

Indian Botanic Garden Library
BOTANICAL SURVEY OF INDIA

CLASS No. 581.00;

BOOK NO. LF

ACC.NO. B354



HORT. BOT. REG.

S. CALCVTT. 1909

FLORE
FRANÇAISE,
ou



DESCRIPTIONS SUCCINCTES
DE TOUTES LES PLANTES

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE,

DISPOSÉES SELON UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE,

Et PRÉCÉDÉES par un Exposé des Principes élémentaires
de la Botanique;

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE DU TOME V, OU SIXIÈME VOLUME,

Contenant 1300 espèces non décrites dans les cinq premiers Volumes;

PAR MM. DE LAMARCK ET DE CANDOLLE;

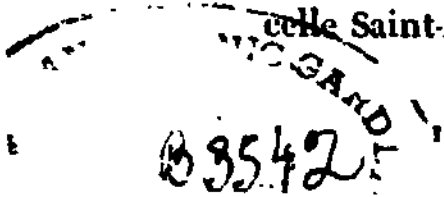
OUVRAGE accompagné d'une grande Carte Bojanique coloriée, et orné
de II Planches contenant environ 200 Figures.

TOME TROISIÈME.

Du Fonds de H. Agasse*

A PARIS

Chez DESRAY, Libraire, rue Hautefeuille, n° 4, près
celle Saint-André-des-Arcs.



1815

DESCRIPTION

S U C C I N C T E

D E S P L A N T E S

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE.

II. MONOCOTYLÉDONES PHANÉROGAMES

A étamines hypogynes.

DOUZIÈME FAMILLE.

GRAMINÉES. GRAMINEJE.

Oramineie. Juss. -- Gramina. Linn. — Gramina legilima. All.

LES graminées ou gramens sont des herbes dont la tige, nommée *chaume*, est cylindrique, ordinairement creuse, toujours marquée d'espace en espace de noeuds solides; chaque noeud émet une feuille dont la base entoure la tige par une gaine fendue longitudinalement, et dont le limbe est étali, entier, marqué de veines parallèles et longitudinales: les fleurs sont disposées en épi ou en panicule, presque toujours hermaphrodites, quelquefois unisexuelles ou stériles par avortement, toujours composées d'écailles un peu foliacées, disposées sur un ou plusieurs rangs; l'écaille extérieure, qui a reçu le nom spécial de *glume* ou de *calice*, et qui joue le rôle de spathe, est ordinairement divisée profondément en deux valves opposées, et renferme un ou plusieurs fleurs dont l'ensemble se nomme *épillet*; l'écaille intérieure ou l'enveloppe immédiate des organes sexuels, qui a reçu les noms de *baïe* ou de *calice* ou de *corolle*, et qui remplit l'emploi d'un vrai calice, est souvent bivalve et assez semblable à la glume: les étamines sont le plus souvent au nombre de trois, et ont des anthères oblongues, attachées aux deux extrémités; l'ovaire est unique, libre, souvent

a

F A M I L L E

entouré à sa base de deux petites écailles analogue* à une corolle et surmonté d'un stipe simple presque toujours fendu en deux stigmates plumeux. Le fruit est un coriopse nu ou recouvert par la balle • l'embryon est petit, attaché à la base d'un périsperme farineux, plus gros que lui. Entre ces deux organes se trouve une plaque charnue, regardée par Gærtner comme un vitellus, et par Jussieu comme un cotylédon qui ne se développe point à l'époque de la germination.

Quelques graminées, savoir le froment, le seigle et l'orge, naissent avec trois racines, tandis que toutes les plantes connues n'en ont qu'une. Le nombre des nœuds du chaume est presque constant dans chaque espèce. Les racines des graminées sont toujours fibreuses ou rampantes, et si quelques-unes paroissent bulbueuses, cette apparence est due au renflement des nœuds inférieurs. Le périsperme farineux des graminées, fournit à l'homme la plupart des Céréales qui font la base de sa subsistance; leur tige et leurs feuilles servent, comme fourrages, à la nourriture des animaux domestiques; le suc des tiges, surtout dans leur jeunesse, est un mucilage ordinairement sucré, comme on le voit dans le maïs et la canne à sucre. L'épiderme et les nœuds des graminées contiennent beaucoup de terre siliceuse.

* *Fleurs en panicule plus ou moins serrée ou en épis digitées; épillets à une seule fleur.*

CLIII. FLOUVE ANTHOX.

Anthoxanthum. Linn. — *Averics sp.* Hall.

CAR. La glume est à deux valves, à une fleur; la balle est à deux valves oblongues, aiguës, munies d'une petite arête sur le dos, et renferme deux étamines.

OBS. Les fleurs sont disposées en panicule resserrée en épi.

1475. Flouve odorante. *Anthoxanthum odoratum*.

Anthoxanthum odoratum. Linn. spec. 4° - J&B. SI* n- 351. t. a3. Koë. Gram. 68. Ft. dan. t. 666. Scheuchz. P»am. p. 88. 89.

Sa tige est haute de 2-5 décim., simple et garnie de deux à trois articulations; elle se termine par un épillette, long de 5-4 centim., légèrement jaunâtre et composé de fleurs oblongues, pointues, chargées de barbes courts, et inégalement

pedunculées; ses feuilles sont un peu velues et assez courtes. On trouve cette plante dans les prés. *tf.* Sa racine est odorante.

CLIV. CRYPISIS .

CRYPISIS,

Crypsis. Ail. La.w.—Antitragus, Goertn. —//>/«(, Anthoxanthi et S^hecni tjr. Lion.*

CAR. La glume est unilobée, k deux, valves un peu inégales; la balle a deux valves impaires, lancéolées, sans arête, plus longue que la glume; les étamines sont au nombre de deux ou trois.

OBS. Les fleurs sont en panicule serrée en forme d'épi; l'épi est embrassé à sa base par la gaine de la feuille supérieure.

1474* *Crypsis choia.* *Crypsis schaeenoides.*

Crypsis ichcenoides. Lam. III. n. 855. t. 1^a, f. i.—Phleum Schtzenoides. Linn, spec- 88. Car, Ic. t. 5a. V,—Phleum supinum. Lam. Fl. fr. a. p. 563.

Sc§ tiges sont longues de 5 c. l. m., couchées, feuillées, garnies d'articulations assez fréquentes et rougeâtres, glabres plus ou moins rameuses; ses feuilles sont longues de 10-15 centim., larges de 4 millim., et d'une couleur un peu glauque; leur gaine est lâche et striée; les épis naissent au **sommet** de la tige et des rameaux, et dans les aisselles des feuilles supérieures; ils sont ovales-obtus, un peu densés et longs de 2 centim. au plus. Je n'ai pu apercevoir que deux étamines ALUS caractérisées; les balles sont pointues, blanches sur leur dos, et velues en leurs bords. O. On trouve cette plante dans les lieux humides en **Lai.** *pedoc.*

1475. *Crypsis piquaale.* *Crypsis aculeata.*

*Crypsis aculeata. Lam. III. B.85 & I. 4^a f. *.—Anthoxanthum aculeatum. Linn. Sup). 89. — Scheenusttuleatus. Linn. -pec. 63. — Phleum (cutitunt. Latu. Diet. a. p. 506. — Phleum schœnitid', s. Ja- , t r. CaT. Ic. t. 5a.*

Ses liges sont de 2 d. m., j'us au moins droites, articulées et rameuses; ses feuilles sont d'une longueur variable ou blancheâtre, **coarctées** assez courtes et très-étroites; elles ont leur gaine lisse, glabre et striée: les épis sont arrondis, très-courts et enveloppés de quelques feuilles courtes, roides, aiguës à leur sommet, prescjué piquantes, et qui recouvrent k des épis; les épis sont **à l'aide** en tout

veu bulbeuse; sa tige est couchée et ordinairement coudée à sa base, ascendants vers le sommet; les gaines de ses feuilles sont un peu comprimées; la panicule est en forme d'épi cylindrique, serré, verdâtre; les glumes sont un peu velues vers le sommet; la balle donne naissance vers sa base externe à une arête plus longue qu'elle dans la variété «-», de la même longueur qu'elle dans la variété /3, et; il est peu perceptible dans la variété y, les anthères sont d'abord blanches, ensuite jaunes. Cette espèce se trouve dans les marais tourbeux; on la trouve aussi dans les marais et les fossés où elle flotte sur la surface de l'eau; elle fleurit à l'entrée de Péte. £.

t. 4, 479* *Vulpin bulbeux, Alopecurus bulbosus**

Alopecurus bulbosus. Linn. spec. 1681. Gou. Hort. 3^e. Lan. Fl. fr. 3. p. 558. — Barr. Icon. t. 61. Ci. f. i. el. (130. f. i, i.

Sa racine est bulbeuse; sa tige est grêle, haute de 3 décim., et se compose de deux ou trois articulations; ses feuilles sont étroites; les glumes sont glabres et pointues; celles de la tige ont à peine un centim. de longueur; l'épi est terminal, long de 5 centim., cylindrique, et est garni de barbes. Il a été trouvé dans les prés du Beauport qui jadis (Latourr.) aux environs de Montpellier (Gouan) jadis d'Abbeville par le C. Boucher, et dans les prés salés aux environs de Dieuze.

CLVI. POLYPOGON. *POLYPOGON.*

Polygona. Desf. — *Alopecurus*. Linn. — *digratis* sp. Lara. — *Pheum* sp. ScUtb.

CAR. La glume est à deux valves munies (Parities; la halle, qui est plus petite que la glume, a deux valves > dont l'une est munie d'une arête.

Obs. Les fleurs sont en panicule serrée en forme d'épi,

148 a. *Polygona* de *Polygona Monspeliense*, Montpellier,

- *Polygona Monspeliensis* Lam. spec. 90. — *Phleum Monspeliense* Vill. Ciain. §. — *Alopecurus panicus*. Lara. Fl. fr. 3. p. 560. — *Agrostis alopecuroides*. Lam. IH, n. 81a. — *Agrostis panicata*. Ait. Ktw. i. p. 6. — *Phleum crinitum*. Schreb. Gram. t. 20. f. 3.

* *Alopecurus Monspeliensis* Lam. spec. 90. — Barr. Ic. t. 11. f. a.

& *Alopecurus panicus* Linn. spec. 90. — Barr. Ic. t. 115. f. 1.

Sa tige est haute de 3 décim., feuillée, glabre et un peu comprimée à ses articulations, dont la couleur est brune; ses feuilles

C

FAMILLE

sont larges de 5-5 millim.; et celles du sommet ont l'entre'e i leur gatne garnie d'une membrane blanche : l'épi cst termina^l long de 5-j centim., verdâtre, liche, mollet, très-garni (barbes soyeuses, et composé de rameaux courts, chargés beaucoup de fleurs ramassées comme par paquets : les ball n'ont chucune que deux écailles , ct une membrane blanche e*. Irément pelile qui enveloppe l'ovaire : chaque écaille port sur son dos , à peu de distance de son sommet, une bari blanche, longue de 8 millim. Cotte plante croit dans les lieu incultes, humid es des provinces ma ri limes. La vanete'et est pli commune sur les coles de la Mediterrane'e j la varicte 'S su cclJts de l'Oce'an. O.

CII. PHLEOLE.

PHLEUM.

Phlum. Wild. Koel. — *Pklei* sp. Linn.

. La glume est à deux valves Ironqueos au sommet , f dont la nervure se prolongC un pcu en **pointe**; la balle esl à deu valvrs plus pelites que la glume.

Obs. Les fleurs sont disposées en panicule resserree en 6 ovale ou cylindrique; la gluaie , lorsqu'elle estfermée , paroi tronquée ct suimontée de deux pointes.

14S1. Pbleole des pre's.

Phleum pratense.

PhleWn fratcn.se. Linn, spec, 87. Lara. Diet. 1. p. 5o5. Sclirc Gram. t. 14. Keel. Grain. 48. — Moris. s.S. t. \. f. I.

r Sa racineest fibreusej salige esl haute d'nn metre ctplus , tre* drul,..., arliculce et feuilce ; elle se lenuinc par un epicylituii que , un pcu 'grele ; serre , et long de 1 dec. au moms : les balk sont fort petites, noiii breuses , blanches sur lev. dos, vertessu les cotes, ciliees ct terminces par deux dents ace'rees, longu cle 1-2 millim. Cede plante cst commune dans les pre's. %. Le ogricnlleiiiis la connoissent sous le nom de *ihjmothy-gra*\$> des anglais: e'est un excellent fourrage.

1482. Phleole-iy>fe^?uroi;

*Phlum nodosum**

Phleum no//os(;<"<< Linn. spec. 88. Lam. Du 1. p. 5o5. Fl. dan. U 3So. Kw^Gr^m. 5o. — Moris.s.S. L<{. f.i. & . *Minus.* iTMt>. Prod. p. 3. f. 1.

Sa racwie est bftYbeusej sa ti^o est longue de 0-4 ccntim/ couchee dans sa paitie infe'rieurc, glabre , feuilJee et couu?e à ses articulations j ses feuilles sont larges de 3 millim.» ct rudes en leur bord^ son épi esl cylindrique, assez rude, ot long de 4-8 ccalitu. \$ les glumes sout tres-petites, serrées, blanchâtres

on un pen purpurines, et très-distinctement ciliées. La variété β est beau coup plus petite j son cpi est presque ovale, et n'a pas 2 centim. de longueur : les fleurs de sa base sont imparfaites et comme avortées. On trouve celle **plants** sur le bord des lieux humides et des fossés humides. TCr,

1483. Phléole rude. *Phleum asperum*.

Phleum asperum. Yill. Danph. 2. p. 6r. t. a. f. 4. — Koel. Gran*.
54. Lam. III. n. 85, t. — *Phalaris aspera*. Lam. Diet. i. p. 63.
Phleum viride. All. Pert. n. 133. — *Phleum pajucutatutn*.
Hnds. Angl. a6.

Une racine fibreuse pousse une lige simple; on (quelquefois ramifiée), longue de 2-5 décim., garnie de feuilles glabres, terminée par une panicule verte, en forme d'épi serré et cylindrique; les glumes ont la forme d'une spatule qui serait courbée en carène j les nervures sont fortes, **très-rudes**, triquêtes à la sommité et prolongées en une pointe roide et courte : les deux valves des baies sont très-petites, un peu pubescentes à une forte loupe. Elle se trouve dans les champs, aux environs de Grenoble (Yill.) j de Mayence (Keel-) > de Moncalieri (All.); en Provence.

1484* Phléole des Alpes. *Phleum Alpinum*.

Phleum Alpinum. Linn. spec 88. Fl. dan. t. 13. Lam. Diet. 1. p. 505. Vill. Danph. a. p. 6a. t. 2. f. 5. — Schucucii. Gram. 6f. Prod. t. 3. f. t.

Cette espèce se reconnoît sans difficulté à sa panicule octaédrique en forme d'épi ovale ou à-peu-près cylindrique, d'un violet ordinairement, et hérissée de poils; les valves des glumes sont en forme de carène, tronquées au sommet, ciliées sur les bords et prolongées au sommet en arêtes aigues. On la trouve dans les hautes et les basses Alpes du Dauphiné, du Piémont, et la Savoie; dans les Pyrénées j aux environs de Paris (Dalib.) j au Mont-Blanc, et Orlans. %.

2 485. Phléole de Gerard. *Phleum Gerardi*.

&*-*Phleum Gerardi*. All. Ped. n. 313K, Jncq. Ic. vat. a. t. 301. —
Phleum minimum. Scop. Cam. a. rP79. — *Alopecurus Gerardi* Vill. D;mph. a. p. 66. t. a. f. 6. — *Alopecurus itepkaoti*. Lum. III. n. 8C7. — Gc.: Gallopr, p. 78. 1. 4.

Cette graminée a beaucoup de rapports avec la phléole des Alpes, mais elle est ordinairement plus petite j sa racine est

épaisse, presque tubéreuse; les gaines des feuilles amples et renflées; les fleurs disposées en une tête arrondie; les valves des glumes sont en forme de carène, un peu tronquées au sommet, munies de trois nervures toutes garnies de poils en dehors, et dont celle du milieu se prolonge en arête; les valves de la balle sont au nombre de deux, l'une très-grande et l'autre très-petite. Elle croit dans les hautes Alpes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, dans les Pyrénées. TP.

CLVIII. PHALARIS. PHALARIS.

Phalaris. "Wild. Koel. — *Phlei et Phalaris sp.* Linn.

CAR. La glume est à deux valves égales entre elles, courbées en carène, souvent prolongées en aile sur le dos; la balle est à deux valves inégales, concaves, pointues, plus petites que la glume.

OBS. Les fleurs sont en panicule resserrée et semblable à un épi ovale ou cylindrique: les espèces de la première division de ce genre, ont le port des phléoles, mais leur glume n'est pas tronquée au sommet.

§. I^{er}. *Fausses phalaris; glumes non prolongées en aile, mais ciliées sur le dos.*

1486. *Phalaris des sables. Phalaris arenaria.*

Phleum arenarium. Linn. spec. 88. — *Phalaris arenaria*, Kof*.
Gram. 4?* Wild. spec. i. p. 328. — *Crypsisarenaria*. Lam. III.
D'. 857. — Pink. t. 33. f. 8.

Une racine fibreuse pousse plusieurs tiges hautes de 4-20 centim., qui naissent ordinairement par la base et qui sont quelquefois rameuses dans le milieu de leur longueur; les gaines des feuilles sont renflées, et la panicule est quelquefois à moitié engagée dans la gaine supérieure; cette panicule a la forme d'un épi ovale-cylindrique, d'un verd pâle ou jaunâtre: les valves des glumes sont lancéolées, acérées, en forme de carène, garnies de cils roides sur le dos; les nervures sont petites. O. Cette espèce croit dans les collines, les sables maritimes du nord et du midi de la France: on la retrouve à Mayence (Koel.; J. V.) (Lataurr.).

1487 • *Phalaris pubescente. Phalaris pubescens**

Phalaris pubescens. Lam. Diet. 1. p. ga. — *Aira pubescens*.
Vahl. Symb., 3. p. 9. — *Ger. Gallopi.* n. 4. t. 1. — *Alopecurus latoreus*. All. Ped., n. a 151 •

DES GRAMINEES .

<)

|8. *Iolcus arenarius*. All. Auci. t. tifi. ex. Bell. Act. Tar. 5.
p. a5a.

Cette graminée est facile à reconnoître à ses feuilles planes, moiles, pubescentes sur toute leur surface, et munies d'une languette de poils à l'entrée de leur gaine } la tige est glabre, droite, rameuse; la panicule est resserrée en épi oblong ou cylindrique, serré, pubescent, mélangé de vert de Wancj les glumes sont ciliées, et renferment une à deux ou trois fleurs j les arêtes sont droites, très-courtes, partent un peu au-dessous du sommet de la valve externe des balles, et semblent le prolongement de leur nervure. Elle croit dans les lieux sablonneux et humides, en Provence (Gér.); à Nice au bord du Var (All.) | k Beaucaire. O.

1488. *Phalaris phléole*. *Phalaris phleoides*.

Phalaris phleoides. Linn. spec. 80. Fl. dan. t. 531. Lam. Diet. 1.
p. 92. — *Phleum phalaroide**. Koel. Gram. 5a. — Moris. s.S.
t. 4. f. 2. "

La tige est droite, haute de 7-10 c. m., feuillée, glabre et d'un verd souvent un peu rougeâtre; ses feuilles ont 4 millim. de largeur; les supérieures sont courtes, et ont une gaine fort longue: les fleurs forment un épi grêle, long de 10-12 cent., et assez semblable à celui de la phléole des prés; mais ses épillets sont portés sur des pédoncules lâches et rameux, que Von apperçoit aisément en glissant l'épi entre les doigts, de haut en bas les glumes sont blanchâtres, lancéolées, acérées, terminées sur leur dos de quelques cils roides 5. les deux valves de la balle sont blanchâtres, glabres, tronquées. On trouve cette plante dans les prés et sur le bord des bois. %.

1489. *Phalaris des Alpes*. *Phalaris Alpina*.

Phleum Michellii. All. Pcd. n. 2138. — *Phleum hirsutum*. Sur.
Fl. helv. 1. p. 34. — *Pleum phalaroideum*. Vill. Dauph. 2.
p. Go. -Jr. Ph-J jftt' Jftp A.S'. S'^ld. Berl. Scbr. B.3. p. 414- «*
Hop. ^xeib. -viv. — Hall. ilc W.n. 1 ^2. — Scheuchz. Gram. 65.

S* «# c est droite, haute de 3-4 décim., ses feuilles glabres
1 peu nombreuses, atteignent 6-7 millim. de largeur; leur membrane est grande, entière; la panicule est serrée, cylindrique, à-peu-près comme un épi; les deux valves des glumes sont en carène, lancéolées, acérées, nullement tronquées au sommet, d'un verd tirant sur le violet, et garnies sur leur dos de cils

très-longs qui donnent à la panicule un aspect velu. Elle croit dans les montagnes du Piémont (AIL); du Dauphiné (Vill.), et dans le Jura au Creux du Vent (Hall.).

§. II- *Vraies phalaris ; glumes courbées en carène , non ciliées mais prolongées en aile sur le dos.*

1490. Phalaris des Canaries. *Phalaris Canariensis.*

Phalaris Canariensis. Linn. spec. 79. Lam. Fl. fr. 2. p. 565.
Koel. Gram. 40. — Scheuchz. Gram. 52. — Moris, s. 8. t. 3»
f. 1.

P. Clumis ciHatis. Gr. Gallopr. 77.

Ses tiges sont hautes de 6 décim., articulées, feuillées et communément assez droites; ses feuilles sont larges de (y[~]H millim., in oïles, quelquefois un peu pubescentes, et ont leur gaine assez longue et garnie à son entrée d'une petite membrane blanche. La gaine de la feuille supérieure est un peu ventrue ou enflée; l'épi est terminal, oval ou cylindrique, épais et panaché de vert et de blanc : les balles sont glabres, et portées sur de courts pédoncules; celles de la variété jg sont légèrement velues. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de la Provence et du Languedoc. ©. On la connaît sous le nom *degraine de Canarie*; sa graine est tantôt blanche, tantôt grise, tantôt noire.

1491 • Phalaris à vessies. *Phalaris utriculata.*

Phalaris utriculata. Linn. spec. 80. Lam. Fl. fr. 3. p. 566. Koel[^]
Gram. 44* — Scheuchz. Gram. 55.

Ses tiges sont articulées, feuillées et hautes de 5 décim.; ses feuilles sont larges de 5 millim., et remarquables par leur gaine lâche, glabre et striée; la gaine de la feuille supérieure est très-enflée, ventrue, et ressemble à une vessie ou une espèce de spathe qui enveloppe l'épi dans sa jeunesse; cet épi est ovale, long de 2-5 centim., épais, garni de barbes qui naissent de la balle interne de chaque fleur, et panaché de vert et de blanc, ou quelquefois un peu roux. Cette plante dans les prés humides, en Languedoc & aux environs de Lyon, et en Bourgogne. O.

1492- Phalaris paradoxale. *Phalaris paradoxa.*

Phalaris paradoxa. Linn. F. Dec. t. 18. Schreb. Gram. t. 18.
Koel. Gram. 43. — *Phalaris procemorsa.* Lam. Fl. fr. a. p. 506*
— Pluk. t. 33. f. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais

elle s'élève un peu plus; ses feuilles sont plus longues et plus larges, et son épi, qui naît aussi dans la gaine oblongue et ventrue de la feuille supérieure, a au moins 6 centimètres de longueur; il est rétréci et comme rongé dans sa partie inférieure, et son sommet est élargi, plus épais, panaché de vert et de blanc, et couvert de fleurs fertiles: les valves de la glume sont très-aiguës, et leur pointe ressemble souvent à une petite barbe. On trouve cette plante en Provence. O.

1495. *Phalaris cylindrique*. *Phalaris cylindrica**

Phalaris bulbosa. Bell. Act. fur. 5. p. 213.

Sa racine est fibreuse et pousse sept à huit tiges droites, glabres, hautes de 5 décim., garnies de feuilles, surtout dans la partie inférieure; la gaine est couronnée par une membrane entière, lancéolée, pointue; les fleurs forment une panicule serrée qu'elle ressemble à un épi cylindrique, long de 5-6 centimètres; les fleurs paroissent embriquées; la glume est blanche, avec quelques raies verdâtres, divisée en deux valves opposées, courbées en carène, entières sur le dos; la balle est très-petite, a deux valves obtuses. Cette plante a été trouvée à Toulon, par M. Flügge; près Savillano (Bell.): elle diffère absolument de l'espèce à laquelle Cavanilles et Willdow ont donné le nom de *Phalaris bulbosa*, et qui le mérite en effet. Notre plante ne mérite point ce nom, et si l'on voit que Linné a décrit (Amoen. 4. p. 40) une espèce de Phalaris, sa synonymie, qui se rapporte à l'espèce de Cavanilles.

CLIX. LEERSIE. LEERSIA.

Leersia. Schreb. — *Asperella*. Lam. — *Homalocenchrus*. Hall.
Phalaridis sp. Linn.

CAR. La glume est à deux valves fermées, en forme de carène; la balle manque.

OBS. Les fleurs sont très-lâches.

1494. Leersie à fleurs de riz. *Leersia oryzoides**

Leersia oryzoides. Willd. spec. 1. p. 3. 5. — *Asperella oryzoides*.
Lam. 111. n. 858. — *Phalaris oryzoides*. Linn. spec. 81. Schreb.
Gram. t. 22. — *Homalocenchrus oryzoides*. Poll. Pal. n. 56.

Sa tige s'élève jusqu'à 5 et 6 décim., et se fait distinguer à ses nœuds garnis de poils; ses feuilles sont garnies sur leur gaine et sur le bord de leur limbe, de petites aspérités rudes et

piquantes; ces feuilles sont larges, planes, et la dernière enveloppe la base de la panicule dans sa jeunesse; les fleurs sont disposées en une panicule lâche, plus ou moins étalée; les pédicelles sont flexueux, un peu rudes; les glumes sont blanchâtres, coriaccées, hérissées sur le dos de cils très-rudes. Cette plante croit dans les prés humides, les bois marécageux et le bord des fossés. Elle a été trouvée en Normandie aux environs de Paris près Lauteren (Poll.) dans les montagnes du Beaujolois (Latour.)*

C L X . T R A G U S .

T R A G U S .

Tragus. Hall. Dcsf. — *Lappago*. Schreb. — *Cenchris* sp. Linn.

CAR. La glume est uniflore, a une seule valve ovale-convexe, aiguë, roide, munie en dehors d'aspérités crochues; la balle est à deux valves inégales.

OBS. Les fleurs sont disposées en panicule semblable à un épi allongé; ce genre diffère des racles [*Cenchrus* Linn.] par l'absence des involucre's.

1495. *Tragus* en grappe. *Tragus racemosus*.

Tragus racemosus. Dcsf. Atl. a. p. 386. Keel. Gram. 379. —

*Cenchrus racemosus** Linn. spec. 1487. Schreb. Gram. t. 4. —

Cenchrus linearis. Lam. Fl. fr. 3. p. 63i. — Barr. t. 718.

Ses tiges sont hautes de 2 décim., feuillées, un peu courbées à leurs articulations inférieures, et quelquefois rameuses à leur base; les feuilles sont larges de 2-3 millim., velues, glabres en leur superficie et ciliées en leurs bords; l'épi est grêle, ligué, lâche, long de 5-7 centim. et rougeâtre dans sa maturité; ses épillets sont un peu écartés les uns des autres, portés sur de très-courts pédoncules. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux. O.

C L X L P A N I C .

P A N I C V M .

Panicum, Juss. Lam. Keel. — *Panici* sp. Linn.

CAR. A la base de la glume se trouve une troisième valve, placée en dehors du côté plane de la fleur; la glume est à deux valves; la balle est à deux valves et persiste autour de l'épi sous la forme d'une enveloppe crustacée.

OBS. Les fleurs sont en panicule tantôt serrée, tantôt lâche, souvent munies à leur base d'un involucre à une ou plusieurs barbes; les valves des glumes sont quelquefois terminées par des barbes.

496. Panic verticille. *Panicum verticillatum*[^]

Panicum verticillatum. Linn. spec. 8a. Lam. BL n. 871. t. 43.
f. 1. Keel. Gram. 8. — *Panicum asperum*. Lam. M, tr. a. p.
577. — Moris, s. 8. I. 4. f. 1. *

Ses tiges sont plus ou moins droites, articulées, feuillées et s'élèvent jusqu'à 4-5 décim. ; ses feuilles sont larges de 6-7 millim. , un peu velues à l'entrée de leur gaine , et garnies d'une nervure blanche; son épi est long de 5-8 centim. , cylindrique, verdâtre et remarquable par les filets très-accrochans dont il est garni; cet épi est composé de petits rameaux ou paquets de fleurs, qui sont souvent un peu écartés et distincts, mais ce caractère s'observe aussi dans l'espèce suivante. On trouve cette plante dans les champs. O.

1497. Panic verd. *Panicum viride*.

Panicum viride. Lion. spec. 83. Lanj. Diet. 4. p. 737. Keel Gram. 10. — *Panicum lavigatum*, *. Lam. Fl. fr. a. p. 577.

Moris, s. 8. t. 4. f. 1. i° -

J8. *Panicum reclinatum*. Viil. Dauph. a. p. 64.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; ses tiges sont assez droites , articulées, feuillées, et s'élèvent de 2-5 décim. ses feuilles sont larges de 5-10 millim. , et un peu velues à l'entrée de leur gaine ; son épi est cylindrique , long de 3-6 centim. , verdâtre et point accrochant ; il est composé de paquets de fleurs plus ou moins serrés ou distincts, selon le degré de la floraison : pendant la maturation des fruits , les filets setacés acquièrent de la roideur , mais ils ne s'attachent point à ce qui les louche. On trouve cette plante sur le bord des champs. O.

1498. Panic glauque. *Panicum glaucum*.

Panicum glaucum. Linn. spec. 83. Keel. Gram. 13. Lam. Diet. 4. p. 737. — *Panicum Imigotum* , ». Lam, Fl. fr. a. p. 577. — Lob. Ic. *. iJ. f. a.

Cette espèce se distingue souvent de la précédente, en ce qu'elle a la tige un peu glauque de ses feuilles, et la couleur d'un jaune roux des nervures qui enlacent ses tiges, aux nervures transversales dont sa graine est marquée. On la trouve sur les bords des champs et des chemins , aux environs de la capitale. O.

1499. Panic d'Italie. *Panicum Italicum.*

Panicum Italicum. Linn. spec. 83. Lam. Diet.'4. p. 738.

A. *Panicum Italicum.* Willd. spec. 1. p. 336.—Lob. Ic. t. 4a. f. 1.

j8. *Panicum Germanicum.* Willd. spec. 1. p. 336.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à un mètre de hauteur, et portent des feuilles assez larges, valves à Tenlrée et iur les Lords de leur gaine; les (ieurs sont disposés en unépiscrré cyliudrique, dont Faxe est couvert de poils laineux, etdout les ramifications sont courtes et sensibles à la base seulement; les fleurs sont entourées de baibes très-courlns dans la vaiiçte' |3, bcaucup plus longues qu'elles dans la variété 'a, tantot violeltes, I an tbt blanchâtres. Cette espèce, originaire de l'Inde, est cultivée dans le inidi de la France, sous les 110ms de *panic* ou *millet des oiseaux*; ses graines servent à nourrir les volailles, et on en tire une farine qui sert me me à la nourriture de Thomme. Q.

i500. Panic ondulé. *Panicum undulatifolium.*

Panicum undulatifolium. Lain. Diet. 4* p* 74^- Ard. spec. 2.

p. i4< ' 4* " ~ P^{an}i-cum Hunnanni. Hixlh. MibC. Dot. p. 8. —

Panicum hirteUum, All. Fl. pcd. n. a 180.

Sa tige est couchée et ranipante à sa base, puis elle se redresse et acquiert 2 et 5 décim. de longueur; les feuilles sont un peu écartées, ovales-lancéolées, ondulées, et leur gaine esthérissée de poils blancs qui sortent d'un tubercule; les épis sont courts, allernes, nombreux, couverts d'une laine blanchâtre etsoyeuse -f les valves'dcs glumes et des ballcs se prolongent en barbes Ion—gues, roides, 5aumajLres ou violettes. Gette espèce est fréquente en Piémont, dans les lieux ombragés et montueux (AIL); a Morette dans la forêt nommée la *Via di Saluzzo* (Balbi). Elle didère du vrai panic de Burman, parce que les gaines des feuilles sont hérissées de poils tuberculeux, tandis que dans l'espèce indienne lcs gaines sont lisses et simplement ciliées sur les bords de leur fissure. Ces deux espèces different An *panicum hirteUum* de Linné, par la laine so/etse' qui' couVlvk Nv glumes.

1501. Panic pied de coq. *Panicum fcrus-galli.*

Panicum crusts alii. Linn. spec. 83. Krel. Gram. ^ .Lain't Diet.

4 p. 744* ~ ffnris* * 8^{ta} 4* ^* 1^*

jB. *Panicum crus-corvi.* Vill. Dauph. a. p. 65. Delarb. Auv. p. 146.

Ses tigos sont longues de 3-6 décim., articulées, feuillées, et coucJiées daas leur partie inférieure} ses feuilles soot glabres,

planes et larges de 6-10 mi Him.; les leurs sont disposées en une espèce de panicule composé d'épis alternes, verdâtres, rudes au toucher, et dont les inférieures sont plus longs et plus écartés entre eux que les autres; les balles sont un peu hérissées d'aspérités, et communément chargées de longues barbes. On trouve cette plante dans les champs et les lieux cultivés. O.

1502. Panic millet. *Panicum miliaceum.*

Panicum miliaceum. Linn. spec. 86. Lam[^] Diet. 4- p* 74^{Oa} **Keel.**

Gram, a 1. — Lob. Ic. t. 3g. f. 1.

«. *Semine albo.*

/&. *Semine luteo.*

y. *Semine nigrescente.*

\$. *Glumis purpurascens.*

On reconnoit sans peine cette plante à sa panicule grande, lâche, pendant à son sommet; aux poils qui hérissent la gaine de ses feuilles, et qui en couronnent l'orifice; à ses glumes * marquées de nervures saillantes et terminées en pointe; sa graine est blanche, jaune ou noirâtre dans diverses variétés. Elle est originaire de l'Inde; on la cultive sous le nom de *millet*; sa graine sert à nourrir la volaille, et dans quelques pays est un aliment pour l'homme. O.

1503. Panic capillaire. *Panicum capillare.*

Panicum capillare. Irinn. Syst. Ycg. 106. Balbi. Misc. Bot. p. 8.

Cette espèce est très-facile à reconnoître aux longs poils blancs qui hérissent les gaines de ses feuilles, et à sa panicule étalée, divisée en un nombre considérable de rameaux capillaires chargés de fleurs écartées, petites et dépourvues de poils à leur base. Les échantillons de cette plante, que j'ai sous les yeux, n'ont point été récoltés en France, et je l'indique d'après l'autorité de Balbi, qui dit l'avoir trouvée aux environs de Nice. On la croyoit jusqu'ici originaire d'Amérique.

CLXII. ? ASPALE. *PASPALUM.*

Paspalum. Lam. — *Paspalum et Panic sp.* Linn. — *Vibicula et Digitaria.* **Keel** — *Cynodon.* Rich.* — *Dactylon.* Vfl. — *DigUaria.* HaM. *Syntherisma.* Walt

CAR. Les paspales diffèrent des panics par l'absence de la troisième valve de la glume; ils ont, comme eux, une balle à deux valves qui persiste autour de la graine, sous la forme

d'une enveloppe crustacée, et une glume à deux valves membraneuses.

OBS. Leurs fleurs sont sessiles ou presque sessiles, disposés d'un même côté de l'axe qui les porte; les épis sont linéaires, ordinairement disposés comme les doigts de la main; quelquefois les valves de la glume sont inégales, et alors la plus petite des deux ressemble à la troisième valve des panic.

1504- Paspale sanguin. *Paspalum sanguinale.*

Paspalum sanguinale. Lam. 111. n. 338. — *Panicum sanguinale*. Linn, sp. 84. — *Digitaria sanguinalis*. Keel. Gram. a3. — *Dactylon sanguinale*. ViU. Dauph. a. p. 59. — Scheuchz. Gram. t. 2. f. 2.

Une racine fibreuse pousse une ou plusieurs tiges couchées à leur base, puis dressées, un peu comprimées, hautes de 2-6 décim. les feuilles ont la gaine ordinairement hérissée de poils tuberculeux à leur base, et couronnée par une membrane obtuse et fendue; le limbe est plane, mol, pubescent; les épis sont linéaires, longs de 7-8 centim., disposés quatre à six ensemble; les fleurs sont disposées deux à deux, l'une presque sessile, l'autre un peu pédicellée; la glume a deux valves très-inégales entre elles, souvent purpurines, quelquefois glabres, quelquefois pubescentes. Cette espèce est commune dans les jardins, les champs, les vignes, etc. 0.

1505. Paspale douteux. *Paspalum ambiguum.*

Paspalum dactylon. Lam. 111. n. 937. excl. syn. — *Digitaria filiformis*. Koel. Gram. 26?

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la précédente, avec laquelle la plupart des auteurs l'ont réunie; elle est plus petite et plus glabre; ses épis sont moins nombreux et plus élargés; les deux valves des glumes sont pubescentes et sensiblement égales. Elle se trouve dans les mêmes lieux que le paspale sanguin. 0.

1506. Paspale pied de poule. *Paspalum dactylon*

Fibichia umbellata. Koel. Gram. 30g. — *Panicum dactylon*. Linn, spec 85. — *Cynodon dactylon*. Rich. Cat. p. 14. — *Digitaria dactylon*. All. n. 2170. — *Dactylon officinale*, Vill. Danph. 1. p. 69. — *Paspalum umbellatum*. Lam. 111. n. 939. — Moris, s. 8. t. 3. f. 4.

JB. *Foliis suis us hispidulis.*

Cette espèce est remarquable en ce que sa tige rampe souterraine

terre ou à la surface du sol, et émet de ses noeuds des racines perpendiculaires et fibreuses; les rameaux sont nombreux, redressés, garnis de feuilles disposées sur deux rangs plus ou moins réguliers, et munies à l'entrée de leur gaine de longs cils soyeux > le limbe est plane ou roulé en dessus, ordinairement glabre, hérissé en dessous dans la variété 0, les épis naissent quatre ou cinq ensemble au sommet des rameaux; ils sont linéaires, presque droits, ordinairement rougeâtres: leurs fleurs sont sessiles > ovales, un peu pointues; leur glume a deux valves inégales, & roides, pointues; la plus grande est étalée en dehors comme une bractée. Ce graminé est commun dans toute la France, dans les champs et les lieux sablonneux: on le connaît sous le nom de *chiendent*, et on emploie sa racine en médecine comme celle *du froment rampant*. ¥.

CLXIII. AGROSTIS. AGROSTIS.

Agrostis. Lam. — *Agrostis et Kilium*. Linn. — *Avenca bi Poë* sp. Hall.

CAH. La glume est à deux valves, et ne renferme qu'une fleur; la balle est à deux valves glabres, tantôt plus petites, tantôt plus grandes que la glume; quelquefois l'une d'elles porte une *trève* sur son dos.

Obs. Les fleurs des agrostis sont en panicule lâche ou quelquefois serrée; ces fleurs sont toujours assez petites. La première section renferme les espèces dont la balle porte une arête sur son dos: cette section diffère des avoines, parce que les épillets sont uniflores et des stipes, parce que l'arête ne part pas du sommet de la balle, et ne persiste pas après la floraison. La seconde section renferme les agrostis sans barbes; celles-ci sont analogues aux paturins, et n'en diffèrent que par leurs épillets uniflores.

§. I^{er}. *Agrostis fausses-avouines*; l'une des valves de la balle porte sur son dos une barbe ou arête saillante.

1507. *Agrostis paradoxale*. *Agrostis paradoxa*.

Agrostis paradox a. Linn. spec. 62. — *Milium paradoxum*. Scrieb. Gram. t. 28. f. a. — *Agrostis melanosperma*. Lam. Ul. n. 808. — *Milium nigrum** Lam. Fl. fr. 9. p. 568. — Pluk. t. 3a. f. a.

Ses tiges sont hautes de 8-10 décim., droites, glabres, *Tome flf.* U

feuillées et articulées et les se terminent supérieurement par une panicule très-lâche, dont les rameaux sont fort longs, et disposés deux ou trois ensemble comme par étages : les balles sont oblongues, un peu pointues, lisses, vertes à leur base, blanchâtres et presque transparentes vers leur sommet, et chargées chacune d'une barbe longue d'un centim., qui naît d'une des valves intérieures - les sentances sont ovaies, noires et luisantes. On trouve cette plante en Provence (Gér.); à Montpellier (Sauv.); à Orange et Montélimart (Vill.) à Nice (All.)- ¥-

1508. *Agrostis ventrie.* *Agrostis lendigera.*

Milium lendigerum. Linn. spec. 91. Koel. Gram. 65. Scireb-
Gram. t. a3. f. 3. — *Agrostis australis.* Linn. Mant.30. —
Agrostis ventricosa. Gouan. Hort. p. 3g. t. 1. f. 2. — *Agrostis
panicea.* Lam. 111. n. 811.— P.Juk. t. 33. f. 6.

Sa tige est haute de 2-5 décim., articulée, feuillée et ordinairement rameuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont longues de 6-10 centim., et à peine larges de 5 mi Him. \$ ses fleurs sont petites, d'un verd jaunâtre, et disposées au sommet de la tige et des rameaux en une panicule resserrée en épi pyramidal, longue de 4-5 centim., et large de 9-12 millim. à sa base les valves des glumes sont longues et étroites; à leur base on remarque un petit renflement formé par la grainie. Elle croît dans les champs, aux environs de Montpellier (Gouan) de Grenoble, de Seissin, d'Aubesagne (Vill.); de Nice (All.); de Paris (Verl.),

1509. *Agrostis jouet des vents.* *Agrostis spica[^]venti*

Agrostis spica-venti. Linn. spec. 91. Leis. Herb. t. 4. f. 1. Ka-1.
Gram. 80. — Lam. Diet. 1. p. 56. Lob. Ic. t. 3. f. 1. —
Schuczb. Gram. i44- * 3. f. 10.

Ses tiges sont articulées, feuillées, presque entièrement droites, et s'élèvent jusqu'à 7ⁿ décim.; ses feuilles sont larges de 6-8 millim., un peu rudes en leurs bords, et ont leur gaine striée \ les fleurs sont très-petites, verdâtres ou rougeâtres, extrêmement nombreuses, et disposées en panicule ample, quelquefois longue d'un pied, et composée de rameaux foibles presque capillaires et très-divisés la glume est glabre, lisse, et Tune des valves de la balle est chargée d'une barbe capillaire et fort longue. On trouve cette plante sur le bord des champs et par mi les blés. O.

1510. *Agrostis interrompu. Agrostis inierrupta.*

Agrostis interrupta. Linn, spec 92. Lam. Diet. 1. p. 57. Keel. Gram. 8a. — Vaill. Par. t. 17. f. 4.

Ses tiges sont Lautes de 5-j de'eim., grèles, articulées, feuillées, et plus ou inoins droiles; ses feuilles sont glabres, un peu rudes en leurs bords, et à peine larges de 2 millim.; ses fleurs sont très-petites, et disposées en iine panicule res-serre'e, étroite * interrompue ou entrccoupée, et tongue dg 6-8 centim.; ses barbes sont droites, longues, terminates. On trouve cette plante dans les champs <sablonneux, aux environs de Paris; de Valence et de Pont-en-Royans (YilL)j de Pézenaa (Gouan); de Clermont (Delarb.).

1511. *Agrostis faux-millet. Agfostis miliacea.*

Agrostis mUincen. Linn. spec. yr. Koel. Gram. 79. Lam. Diet. i« p. 57. Gouan. 111. p. 3_k — *Agrostis m6ntis aurei.* *-* Delarb* Auv. p. S.

Ses tiges sont articulées, feuillées, et hautes de 3-6 décira.; scs feuilles sont assez longues, larges de 5-6 milliin., glabres et striées) scs fleurs sont petites, très-nombréusps, un peu rou-gedtres, garnies de barbes droiles, courles, et dispose'es en une panicule un peu resserréc, et longue dc 1-2 déciin.; les púdon^ culcs sont presque capillaires, très-dmsés et disposés en verlicilles incomplets. On trouve ceUe planle en Languedoc, dans l«s lieux sablonneux. ^r.

1512. *Agrostis rouge • Agro stis <rubra>*

Agrostis rubra. Linn, spec 99. excl. syn. Pluk. Lam. Diet, f* p. 57. Keel. Gram. 78.^- Schcucliz. Grain. 148. t. 3. f» n. Gi

Sa racine est fib re use; ses tigrs droiles, lisses > hautes de 5-6 décim.; ses feuilles rudes sur les bords > uiunies à l'entrée de leur gaïne d'ane membrane déchirée^ sa panicule, qui est res-serrée avant la floraison, étalée à Téuoque dc Tépanouissement > ss resserre et devient «tuge après la iloraison} les pédicel les sont jHs}posés en verticilles iiuouiplets et placés aitertrativement; les valves des glumes sont inégales, pointucs; celles des balics sont plus courtes, et Tune d'elcs porte une barbe grèle, alongée, recourbée, souvent tordue. Elle croft dans les pr^s, au bord des routes, aux environs de Paris; de Montpellier (Gouan); de Grenoble (Vill.)» de Clennont (Delarb.); d'Atfoevilie (Bouch.), en Picmont (All.), etc. O.

151S- *Agrostis des chiens.* *Agrostis canina**.

Agrostis canina. Linn. spec. 92. Lam. Diet. i. p. 57. Hufliitf. Germ. 3. t. 6. — *Agrostis geniculata.* Lam. Fl. fr. 3. p. 5; a» — Scheuchz. Gram. 141. t. 3. f. 9.

Sa tige est rameuse, couchée ou ascendante, genouillée, chargée de feuilles étroites, un peu roulées en dessus, rudes sur le limbe, lisses sur la gaine, excepté sur celle du haut de la tige; la panicule est oblongue, resserrée avant et après la floraison; les glumes sont presque toujours violettes; la valve extérieure est hérissée sur l'angle dorsal: les balles sont blanches; leur valve externe a trois dents à son sommet, et porte sur son dos une arête blanche, genouillée, deux fois plus longue que la fleur. Elle est commune dans les prairies humides. ^

1514- *Agrostis filiforme.* *Agrostis filiformis.*

Agrostis filiformis. ViH. Dauph. a. p. 78. Schl. Cat. 55.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre; ses feuilles presque toutes radicales, linéaires, fines, lisses, longues de 8-12 centim.; sa tige est grêle, droite, haute de 2-5 décim. la panicule est peu fournie, droite, mince, composée de pédicelles grêles, serrés contre la lige, ordinairement gemmes; les glumes sont lisses, violettes, acérées, un peu inégales; les balles sont un peu plus courtes; l'une de leurs valves émet de sa base une barbe droite, un peu plus longue [que la fleur. Cette espèce croît dans les chemins, près Briangon (Vill.), et a été trouvée aux environs du Léman par M. Schleicher.

1515. *Agrostis des Alpes.* *Agrostis Alpina.*

Agrostis Alpina. Leyss. Hal. n. 67. Lam. Dict. 1. p. 58. AH, Ped. n. 2160. Koel. Gram. 34. — *Agrostis festuoides.* Vjll, Dauph. a. p. 76. — Scheuchz. Gram. 140. Prod. t. 4. f. 1. — Hall. Helv. 11. 1477.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre; ses feuilles presque toutes radicales, linéaires, courbées en gouttière, longues de 5-9 centim. ses tiges sont droites, munies de deux nœuds vers leur base, hautes de 1-2 décimètres; les fleurs sont disposées en panicule serrée avant la fécondation, étalée après cette époque; les glumes sont un peu luisantes, très-légèrement hérissées, oblongues, aiguës, colorées en violet à leur base, et jaunes au sommet; les valves des balles sont blanchâtres, tronquées, plus courtes que les précédentes; l'une d'elles porte sur

son ctos line barbc genouillée, plus longue que la fleur. Cctte plante croit dans les prairies sèches des Alpes, des montagnes & d'Auvergne. G.

1516. *Agrostis des rochers.* *Agrostis ntepestris.*

Agrostis rupestris. All. Ped. n. n6r. Wild. spec. i. p. 368.—*

Agrostis set ace a. Vill. Dauph. a. p. 76.— Hail. Helv. n. 1^8.
— Schuchz. Gram. 141.

Celte espèce, qu'on a souvent confondue avec la pre'cedente > et qui n'en est peut-être en effet qu'une variété, paroît en différer par ses feuilles plus étroites et vraiment capillaires; par sa panicule étalée dès sa naissance; par ses glumes calicinales plus ouvertes et moins vivement colorées; par ses barbes deux fois plus longues que la leur. Elle croit dans les prairies sèches des Alpes. O.

1517. *Agrostis douteuse* *Agrostis dubia.*

Agrostis dubia. Leers. Herb. t. 4* f. 4* — ^ *Agrostis compressa.*
Wild. spec. 1. p. 368.

Sa tige est ascendante, oblique, giabre, Tongue de 2~4 décim., garnie de feuilles giabres, étroites, peu nombreuses; sa panicule est oblongue, peu serrée, d'un blanc verdâtre; les valves des glumes sont cgalés entre elles, et l'extérieure est aigre sur le dos, vers le sommet la balle est blanche, assez petite; Tune de ses valves porte vers son extrémité une petite arête, qui ne dépasse jamais la longueur de la glume, et qui tombe souvent à la fin de la floraison. Elle croit dans les bois et les coteaux arides, près Paris (Thuil.).

S- II. *Agrostis faux-paturins; balle sans barbe.*

1518. *Agrostis étalée.* *Agrostis effusa.*,

Agrostis effusa. Lam. 111. n. 815. — *Milium efusum.* Linn. spec. 90. Koel. Gram. 66. — Moris, s. 8. t. 5. f. 10*

Sa tige est grêle, droite, haute de 6-10 décim., garnie de quelques feuilles larges de 7-10 millim. > les fleurs sont disposées en une panicule très-lâche et peu fournie; les pédoncules sont longs, étalés, et disposés en verticil les incomplets; les glumes sont beaucoup plus grandes que les ballés. On trouve cette plante dans les bois. ^

1519. *Agrostis naine.* *Agrostis pumila**

Agrostispumila. Linn. Mant. 3i. Lam. Diet. 1. p. 60. Poll. Pal* n. 75.

Elle ne s'élève jamais au-delà d'un décim. de hauteur; ses tiges sont droites, glabres, ordinairement nombreuses; ses feuilles sont étroites, pointues, herbacées, un peu roulées en dessus; sa panicule est étalée à sa maturité, composée de pédicelles divergens, nullement flexueux, très-légèrement hérissés d'aspérités; les glumes sont ovales-pointues, souvent violettes, légèrement hérissées sur le dos; la graine est sphérique, assez grosse, et porte souvent les stigmates persistans. Cette espèce se trouve dans les bois, les collines un peu humides. ^.

1520. *Agrostis vulgaire.* *Agrostis vulgaris*

Agrostis vulgaris. Hufn. Germ. 3. p. 36. — *Agrostis capilla*^ rw. Fl. dan. t. 163. Lam. Fl. fr. 3. p. 5^3. Koel. Gram. 89. noa Linn. — *Agrostis hispida.* Wild. spec. 1. p. 370. — *Agrostis varians.* Thunb. Fl. pav. II. 1. p. 35.

f>. *Agrostis Ovaricala.* Hufn. Germ. 3. p. 37. — *Agrostis violacea.* Thunb. Fl. par. II. 1. p. 35.

Sa racine est fibreuse, un peu rampante; sa tige, d'abord un peu couchée, droite à l'époque de sa floraison, longue de 4-7 décim.; les feuilles sont planes, en petit nombre, un peu rondes sur les bords; la panicule est étalée, finement ramifiée, un peu resserrée avant et après la floraison, ordinairement violette ou brunâtre; les pédicelles et les glumes vues à la loupe, ont hérissées de très-petits poils; leurs valves sont pointues > égales entre elles; les balles sont pâles, glabres, plus petites; quelquefois l'une des deux valves des glumes est dépourvue de poils. Elle est commune dans les prés, les bois, les champs. >>.

15a i. *Agrostis blanche.* *Agrostis alba.*

Agrostis alba. Linn. spec. 93. Lam. D ^ . 1. p. 60. Hoffm. Germ. 3. p. 36.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété: on la distingue à sa panicule moins étalée et de couleur blanchâtre à ses glumes qui ne portent pas de poils sur toute leur surface, mais seulement quelquefois le long du dos. Elle se trouve dans les lieux humides. ^<

1522i. Agrostis traçante. *Agrostis stolonifera.*

Agrostis stolonifera. Linn. spec. 93? Lain. Fl. fr. 3. p. 573.

Keel. Gram. 97.— *Agrostis tenella.* Hoffm. Germ. 3. p. 36*

j3. *Agrostis coarctata.* Hoffm. Germ. 3. p. 37.

y. *Agrostis verticillata.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 36.

Cette plante varie beaucoup pour son port, sa grandeur j mais on peut toujours la reconnoître aux caractères suivans: ses tiges sont couclées et rameuses à leur base, et poussent des racines de leurs noeuds inférieurs; ses feuilles sont planes et herbacées • les rameaux de sa panicule sont élargis à l'époque de la floraison, et nullement serrés contre l'axe; les valves des glumes sont un peu rudés sur le dos, et les balles atteignent presque la longueur des glumes. Elle est commune dans les champs, les bois, le bord des fossés humides, etc. ¶- La variété /3 se distingue à sa panicule resserrée en forme d'épi, presque toujours blanchâtre, et dont les pé^icelles sont appliqués contre l'axe. La variété y est très-grande; sa panicule est longue, resserrée en forme d'épi, et divisée d'espace en espace en verticilles irréguliers.

iSaS. Agrostis piquante. *Agrostis pungens.*

Agrostis ptmgens. Scircb. Gram. 3. p. 46. t. 37. f.3. Lam. Diet*

1. p. 59. Cdv. Ic. t. 111. — *Agrostis arenaria.* Gouan. 111.

p. 3?

Sa tige est ramcuse, ferme, couchée à sa base, redressée vers le sommet, et pousse de ses noeuds inférieurs des radicules filiformes; les feuilles sont alternes, disposées sur deux rangs, d'un verd glauque; les gaines sont larges, et les inférieures, qui sont dépourvues de limbe, ressemblent à des écailles; leur orifice est bordé d'une touffe de poils: le limbe est divergent, roide, piquant, roulé en dessus, un peu dentelé sur les bords; les fleurs sont en panicule serrée, ovale, obtuse, blanchâtre; les valves des glumes ~~et~~ sont ovoïdes, lisses, concaves, presque égales entre elles j après la floraison, le pédicelieserent prend la forme d'une petite toupie. Cette espèce croit dans les sables maritimes, près de Narbonne. *if.*

15^4- Agrostis maritime, *Agrostis maritime.*

Agrostis maritima. Lam. Diet. I. p. 61. 111. n. 819.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, et a probablement été confondue avec elle par divers auteurs: elle en

diffère par sa tige droite, grêle, élancée | par ses feuilles planes longues, plus écartées, qui ne sont pas disposées sur deux rangs réguliers, et dont la gaine n'est pas couverte de poils; par ses fleurs disposées en panicule serrée et plus étroite, et surtout parce que les valves de ses glumes sont courbées en carène, et hérissées sur le dos d'aspérités visibles* à la loupe. Elle a été trouvée dans les sables maritimes voisins de Narbonne, par M. Pourret. TS.

CLXIV. CALAMAGROSTIS. CALAMAGROSTIS.

Calamagrostis. Roth[^] Ko&l — *Agrostidis*, *Arundinis*, *Phalaridis* sp. Linn. — *Arundinis* sp. Hall. — *Calamagrostis et Typhoides*. Moench.

CAR. Ce genre diffère des agrostis, parce que la balle est couverte, soit à sa base, soit sur toute sa surface, de poils longs et soyeux; il se distingue des roseaux par ses épillets uniflores.

OBS. Les fleurs sont en panicule serrée ou étalée; le port de ces plantes est souvent semblable à celui des roseaux^m, quelques espèces ont la balle dépourvue d'arête; la plupart portent une arête dorsale,

1525. *Calamagrostis arenaria*[^] des sables.

Calamagrostis arenaria. Roth. Germ. i. p. 34* 3. p. Q3. Ko&l. Gram. 100. — *Arundo arenaria*. Lion. spec. iai. Lain. Fl. it. 3. p. 615. ** Schuecliz. Gram. i38. t. 3. f. 8.

Ses racines sont longues, rampantes, articulées, abondamment pourvues de fibres; ses feuilles radicales sont ombreuses, droites, d'un vert glauque, roulées en dessus, dures, piquantes au sommet, au moins aussi longues que la tige; celle-ci est droite, longue de 3-5 décimètres, terminée par une panicule jaunâtre, cylindrique, resserrée en forme d'épi, et de 10-15 centimètres de longueur: les valves des glumes sont égales; les balles sont dépourvues d'arête au sommet, et laineuses à la base. IK- Cette plante croît dans les sables maritimes des côtes de la Méditerranée et de la Belgique: les Belges la nomment *helm*. Ses racines, longues et unies, contribuent à fixer le sable mobile des dunes; on la cultive, pour cet effet, dans quelques parties de la Hollande.

1526. *Calamagrostis* *Calamagrostis argentea*.
argentée.

Calamagrostis arundo. Reel. Gram. 102. non Roth. — *Agrostis calamagrostis*. Linn. spec. c)i.—*Agrostis arge/itea*. h&m. FK fr. 3. p. 570. — *Arundo Halleri*, Wild. Prod. n. 187.

Ses tiges sont hautes de 8-10 décim., articulées, feuillées, et souvent rameuses à leur base; ses feuilles sont assez longues, larges de 6-8 millim., et un peu rudes en leurs bords; les fleurs sont disposées en une panicule terminée, un peu resserrée, dense, et longue de 1-2 décimètres; leur glume est ovale-pointue, verte à sa base, blanche, luisante, et argentée en ses bords et à son sommet; ses balles sont entièrement couvertes de soies brillantes, et du sommet de l'une des valves part une arête longue et ordinairement droite; les feuilles se roulent en dessus par la dessiccation, et alors elles ressemblent à celles de l'avoine toujours-verte.—On trouve cette plante dans les Alpes de Provence, du Piémont, du Léman, aux environs, de Nantua, de Montpellier, etc. TC.

1527. *Calamagrostis* *Calamagrostis arun-*
roseau. *dinacea*.

Calamagrostis arundinacea. Roth. Germ. 1. p. 33. Koel. Gram. 108.— *Agrostis arundinacea*. Linn. spec. 91. Lam. 111. ft. 801. — *Arundo agrostis*. Scop. Cam. n. 126.
j8. *Agrostis pseudo-arundinacea*, Schlecht. Cent. exs. n. 8.

Sa racine fibreuse pousse une tige droite, haute de 6-8 décimètres, garnie de feuilles planes, pointues, un peu rudes sur les bords, larges de 5-7 millim. la panicule est lancéolée, verdâtre, pointue; les valves des glumes sont oblongues, pointues, égales entre elles; les balles sont plus petites, fendues au sommet; Tune de leurs valves est munie de poils soyeux dans sa moitié inférieure — l'autre ne porte de poils soyeux qu'à sa base, et émet un peu au-dessus une arête assez longue, genouillée et courbée dans le milieu. Cette espèce croit dans les lieux humides et ombragés, en Provence, aux environs du Mont-Tonnerre (Keel.); au Cantal et au Mont-d'Or (Del.); en Dauphiné (Vill.); près Lyon (La tour.), etc. Diff. La variété \$ ne me parait différer de la précédente, que parce qu'elle est d'un tiers plus petite dans toutes ses parties.

1528. *Calamagrostis colorata*.
colorée.

Calamagrostis colorata. Sibth., oxon. 3[^]. — *Arundo colorata*.
Wild. spec. 457' — *Phalaris arundinacea*. Linn. spec. 80. Lam.
Fl. fr. 3. p. 566. Fl. dan. t. a5g.

18. *Gramen paniculatum folio variègato*. C. B. Pin. 3.

Sa tige s'élève jusqu'à 1- bauteur d'un mètre et au-delà; elle est fraie, droite, garnie de feuilles longues, planes, rudes sur les bords et à la surface inférieure; la panicule est d'abord resserrée, puis étalée, composée de panicules rameux, ordinairement géminés; les glumes sont bigarrées de blanc, de vert et de violet, étroites, acérées, courbées en carène; les bords sont plus courts, glabres, munies à leur base d'une petite houppe de poils. La variété \mathfrak{E} est remarquable par ses feuilles marquées de lignes blanches, longitudinales. Cette plante croît dans les lieux humides. 3f.

152g. *Calamagrostis lanceolata*.
lancolée.

Calamagrostis lanceolata. Roth. Fl. Germ. i. p. 34. Koel. Gram.
io3. — *Arundo calamagrostis*. Linn. spec. 121. — *Arundo*
calamagrostis, ct. Lam. Fl. fr. 3. p. 614.

18. *Arundo epigeios*. Linn. sp. 120. — *Arundo calamagrostis* «
jS. Lain. Fl. fr. 3. p. 614.

Ses tiges sont hautes d'un mètre et plus, articulées, feuillées et très-souvent simples^m? elles sont rameuses selon Haller et Linné, mais je ne leur ai point encore observé ce caractère: ses feuilles sont assez longues, larges de 6-9 millimètres, glabres des deux côtés, sèches, arides, et rudes lorsqu'on les frotte entre les doigts; la panicule est longue de 2-3 décim., fort étroite, presque en épi, et composée de rameaux multiflores, resserrés contre son axe; les fleurs ont leurs glumes très-aiguës, panachées de vert, et d'un violet noirâtre dans leur jeunesse, deviennent ensuite blanches ou jaunâtres, et paraissent alors plumeuses par la quantité de poils soyeux dont elles sont garnies. La variété jS est moins grande, et ses feuilles sont un peu velues sur leur surface supérieure. On trouve cette plante dans les prés couverts et les bois.

CLXV. STIPE.

STIPA.

Stip a. Linn. — *Stip a et jigrostidis sp.* Keel.

CAR. La glume est à deux valves acérées; la balle est à deux valves, dont l'extérieure porte au sommet une arête extrêmement longue, articulée à sa base.

OBS. Les fleurs sont en panicule.

1550. Stipe empennée. . . *Stipa pennata.*

Stip a pennata. Linn. spec. n5. Lam. III* n. ^83. t«4r» f« T>
All. Ped. n. 217a. cxd. syn. Lam. — Scheuchz. Gram. p. 153.
t. 3. f. i3. b.

Ses feuilles radicales sont droites, fasciculées, glabres, très-étroites, roulées en leurs bords, jonciformes, et longues de 2-3 décim. Ses tiges sont hautes de 5 décim., droites, grêles, feuillées, et terminées par une panicule étroite et pauciflore, qui naît de la gaine de la feuille supérieure; chaque fleur est chargée d'une barbe longue d'environ 3 décim., plumbeuse dans la plus grande partie de sa longueur, nue et tordue en spirale dans sa partie inférieure. On trouve cette plante dans les lieux secs, montagneux et pierreux. III.

1531. Stipe jonc,

*Stipa juncea**

Stipajuncea. Linn. spec. 116. — *Stipa juncea*, cc.Lain. Fl. fr. 3<
p. 575.-<• Sclicuchz. Gram. 151.

Ses tiges sont hautes de 8-10 décim., feuillées, et garnies de deux ou trois articulations; ses feuilles sont étroites, assez longues, roulées en leurs bords, presque cylindriques, jonciformes, et d'un verd un peu glauque^m; en les dépliant, on les aperçoit sensiblement velues dans leur intérieur: les fleurs forment une panicule médiocrement éparsée, et longue presque de 3 décim. Elles sont chargées chacune d'une barbe capillaire, longue de 12-15 cent., d'abord droite, mais qui se courbe et se tortille ensuite en tout sens: les valves de chaque glume sont longues, très-aiguës, verdâtres sur leur dos, blanches et luisantes en leurs bords. Cette plante croît dans les lieux pierreux; des provinces méridionales\$. ^.

155a. Stipe chevelue*

*Stipa capillata**

Stipa capillata. Linn. spec. 116. — *Stipa juncea*, 0. Lam. FU.
fr. 3. p. S^II.

Cette espèce n'est très-probablement qu'une variété de la précédente; elle s'en distingue par ses feuilles plus larges et plus

values en dessus et inoins sensiblement rouléesj à ses glumes, qui, a lew inaturilé, prennent une teinte roussâtre. Elle crott dans les bois sablonneux, à Fontainebleau; à Mayence (Koel.), etc. %.

1533. Stipe à courte arête. *Stipa aristella.*

Stipa aristella. Linn. Syst. 3. p. 229. Gou. 111. p. 4. All. Anct. p. 39. t. a. f. ^r~*Agrostis stipata.* Keel. Gram. 77.

Ses tiges sont droites, hautes de 5-6 décim.; les feuilles radicales sont courbées en gouttière j celles de la tige presque planes, toutes d'un verd grisâtre, glabres, <jtroites, fermes, et munies sur le bord de leurgaine de cils visibles à la loupe: la panicule est droite, serrée, un peii rameuse, grèle et non engainée par la feuilc supérieure 5 les. pedicelles portent une atrois fleurs; les glumes sont égales à la longueur des balles; la valve externe de celle-ci est pubescente, et se termine par une ar&e nue, ovicide, deux fois plus longue que la lleur. Celle planle croit dans les lieux chauds et pierreux, près MODU pellier(Gouan); dans les environs de Nice et de Villefraoche (Allioni).

CLXVL LAGURIER. *LAGVRVS.*

Lagutus. Lam. ftoel. Wild. — *Lagurisp.* Linn.

CAR. La glume se divise en deux valves, terminées l'une et l'autre par une pointe acérée et garnie de poils^la balle est coriace, divisée en deux valves, dont Texténeure porte troia arêtes', savoir,; deux terminates droites, et une dorsale gc-nouillée.

OBS. Les fleurs sont en panouole serrée en torme d'épi.

,534. Lagurier ovale. *Lagurus ovatus.*

Lagurus ouatus. Linn. spec. 119. Schieb. Gram. t. 19. f. 3, Lam. 111. n. 774. t-4¹-

Sa tige est haute de 2 décimètres, grèle tft garnie d'une 011 deux feuilles larges de 4-8 millim., et dont la game est puy; bescente et blanchâtre; elle porte à son sommet un épi'ovalo ou oblong, très-velu, blanchâtre, quelquefois d'une coilleur roussâtre, et chargé tie barbes très-saillantes. On trouve cette plante dans les champs des provinces méridionals. O. Elle poi le le nom vulgaire de *niewe de hpin.*

CLXVII. CANNE-A-SUCRE. SACCHARUM.

Svediarum. Schreb. Wild. -- *Sacchari* sp. Lam. — *Sacchari* et *Laguri* sp. Linn. — *Saccharophorum*. Neck.

CAR. La glume est à deux valves, revêtues en dehors de poils longs et soyeux; la balle est à deux valves glabres.

OBS. Les fleurs sont en panicule > plus ou moins serrées: ce genre diffère des calainagrostis et des roseaux, parce que la houppe de poils est placée à l'extérieur de la glume et non sur la balle.

1535. Canne-à-sucre *Saccharum cylindricum*.
cylindrique.

*Saccharum cyUna*ricum*. Lam. Diet. i. p. 588. tllust. t. 4^o f.^a»
Lagurus cylindricus. Linn. spec. iao. — *Calamagrostis lagurus*. Keel. Gram. xia. — Barr.Ic. t. n*

Sa racine est rampante; ses feuilles radicales, longues, droites, fermes, rudes sur les bords, un peu glauques, munies d'une nervure longitudinale saillante; les tiges ont 7-10 décim. de longueur, et portent quelques feuilles courtes et sont munies de barbes à l'origine de leur gaine; les fleurs sont portées sur de très-courts pédicelles, et disposées en panicule serrée, cylindrique, argentee, semblable à un épi; les glumes sont couvertes de longs poils blancs; les baies sont glabres, membraneuses. Cette espèce croit dans les sables maritimes de la Provence, des environs de Nice. III.

1556. Canne-à-sucre de *Saccharum Ravennae*.
Ravenne.

Saccharum Ravenna, Murr. Syst.88. Lam. Fl. fr. 3. p. 57G.
— *Andropogon Ravenna**. Lint. spec. 1481. — Moris. 9. 8«
t. 8. f. 3a.

Ses tiges sont hautes d'un mètre et plus, fermes, articulées, feuillées «t souvent rougeâtres vers leur sommet} ses feuilles sont longues de près d'un mètre, larges d'un centimètre, Ramies d'une nervure blanche, striées, rudes en leurs bords, et plus ou moins velues à l'entrée de leur gaine; ses fleurs sont disposées en une panicule ramifiée, longue de 2 décim., un peu dense, luisante, et soyeuse ou plumeuse; les pédicelles portent 5 à et là des poils soyeux, outre ceux qui couvrent les glumes. Cette plante croit au bord des ruisseaux, en Provence, et CeUe,

** *Fleurs enpanicule ; dpillets d plusieurs fleurs a*

CLXVIII. LAMARCKIE. LAMARCKIA.

Lamarckia. Mrench, Keel. — *Cynosuri* sp. Linn.

CAR. Les 'épillets sont de deux sortes : les uns steViles, pendans , le plus souvent terués, toujours dépourvus de barbes et jouant le rôle de brae tées; les autres fertiles, ge' minés , à deux ou trois fleurs, dont dcu^v aeuiement hermaphrodites; la glume est à deux valves linéairesj la ballc a deux valves , dont Textérieure se prolonge en une longue arête.

OBS. Les flcurs sont en panicule resscrrée en forme d'épi. Ce genre tie rcsseinble aux cynosures ni par le port ni par les caractères.

1537. Lamarckie dorée. Lamarckia aurea.

Lamarckia aurca. Mcenb. Mctii. 201. Koel. Gram. 376. — *Cynosurus aureus*. Linn. sp. 107. Lam. Fl. fr. 3. p. 618. Desf. All. 1. p. 94. — Ban. Ic. t. 4.

Ses tiges sont articuléés , fe nil lées et hautes de 1-2 décim. j tes feuilles sont glabres, larges de 5-7 mi Him., et garnies d'une membrane blanche à Tentrée de leur gaine; Tépi est une espèce de panicule étroite, longue de 6-9 centim., unilalérale, et com* posée d'épillets menus, nombreux, la plupart pendans, luisans[^] d'un jaune pdle , les uns fertiles et les autres stériles. On trouve cettc planle en Provence , près les iles d'Hières (Ger.); sur les rochers, près Barcelonetle (Tourn.)'7 aux environs de Nice (All.)- O-

CLXIX. MfiliQUE. MELICA.

MeUca. Moench. Koel. — *Meliccesp** Linn.

CAR. La glume est `a deux valves scarieuses , s'ouvent colorées , et renferine une ou deux fleurs hermaphrodites, outre le rudiment d'une troisième fleur, qui est porlé sur un pédicellc; les balles sont k deux valves ventrués, glabres ou hérisséea de poils.

OBS. Les fleurs sont en panicule ou en grappe.

§. 1^{cr}. *Balles glabres.*

i538. Méliqueuniflore. Melica unijlora.

Melica unijlora. Retz, Obs. i. p. 10. Kcicl Gram. i30. — *Melica Lobelii*. Vil[^]. Dauph. a. p. 89. t. 3. — *Melica nut ans*. Lara. 111. n. 9[^] t\ 44. Poll. Pal. n. 84. Gou. Hovt. £*:

Sa racieue est traçante; sa tige droite, grèle, longue de 2-5

décira.; ses feuilles ont une gaine presque quadrangulaire, qui se termine d'un côté par un appendice membraneux, aigu, presque triangulaire, opposé à la feuille j et de l'autre, par un limbe plane, allongé, étalé : la panicule est lâche, peu fournie de fleurs; celles-ci sont portées sur des pédicelles filiformes droits ou un peu penchés; leurs glumes sont grandes, rougâtres, et renferment une seule fleur hermaphrodite, outre le rudiment de fleur stérile qui se trouve dans toutes les racines. Cette plante vient dans les bois; on la trouve dans toute la France. %.

1559. Mélisque de montagne. *Melica montana*.

Melica montana. Huds. Angl. 37. Lam. 111. 11. g53. — *Melica nutans*. Linn. spec. 98. excl. Dal. et tertio C B. syn. Keel. Gram. 141. Fl. dan. t. 96a.

Cette espèce est moins commune que la précédente, et ne se trouve que dans les lieux montagneux; elle s'en distingue, parce que la gaine de ses feuilles ne se termine point par un appendice opposé au limbe, que sa panicule est presque toujours simple, que ses fleurs sont le plus souvent disposées du même côté et un peu penchées, et qu'enfin chaque balle renferme deux fleurs hermaphrodites et un rudiment avorté. IS.

1540- Mélisque rameuse. *Melica ramosa*.

Melica ramosa. Vill. Dauph. 2. p. 91. — *Melica pyramidata* L. Lam. Fl. fr. 3. p. 585. Diet. 4. p. 7a. — *Melica aspera*. Desf. Fl. ail. T. p. 71. — Barr. t. Q5. f. 1. — *Melica minutissima*. All. n. 325a. Linn. Mant. 3a ?

Sa tige est grêle, droite, rameuse à sa base, haute de 2-4 décim., garnie de quatre à cinq feuilles droites, rigides, glauques, roulées en dessus, et un peu rudes sur les bords; ses fleurs forment une panicule lâche, peu garnie, et à-peu-près disposées en pyramide; les ramilles s'écartent de l'axe à angle droit; les glumes sont composées de deux valves assez grandes, lisses, un peu pointues, blanchâtres sur les bords, et souvent rougeâtres vers le dos; les balles sont glabres. Cette plante croît sur les rochers, dans les lieux exposés au soleil, en Dauphiné; aux environs de Narbonne. IS.

§1 II. *B a lies garnies de polls.*1541. *Mélique cilié'e.**Melica ciliata.*

Melica ciliata. Linn. spec. 97. Lam. Diet. 1. p. 69. — Scheuchz.

Gram. 174* F 3. f. 16.

j8. *Paniculd mag is ramosd.*

Scs tigos sont liautes de 5 décim. , droites, menues, et garnies de quelques feuWes très-étroites, glabres, et un peu roulées en leurs bords; ses fleurs sont disposers en une panicule longuc de 1^ -i 5 centini., e*troite et tout-a-fait resserree en épij les glumes ont leurs valves pointues, lisses, lui-eantes, et d'un blanc pâle presque jaundtrej la valve exterieure de chaque fleur fertile est garnic vers les bords dc poils blancs, soyeux, d'abord appliqués et pou visibles, puis elales au moment de la maturité des grainscs. La varie'te-jS a la panicule plus rameuse. On trouve cette plante sur les côteaux sees Ct pierreux des provinces, méridionalcs; on la trouve encore k Lyon; dans la Bresse et le Bugey; en Alsace; pres Mayence; Lautern, etc.

1542. *Mélique de Bauhin.**Mtlica BauhinL*

Melica BauhinL All. Auct. p» £3. — *Melica pyramidalis.* Desf.

Fl. atl. 1. p. 72. — Bauh. Theat. p. 157.

Cctte espèce est intermédiaire entre la mélique ciliéc et la mélique rameuse; elle a le feuillage et le port de celle-ci, joint aux fleurs de la première: on la distingue de la mélique ciliée, parce que sa fleur est chargée de poils moins nombreux, que sa panicule est pcu fournie, dirigéc d'un seul côté, et que les pédoncules inférieurs divergent dc l'axe k angle droit; elle diffère de la mcliqne rameuse, parce que sa fleur fertile a la balle hérissée de poils soyeux. Elle croît aux environs de Nice, sur les rochers arides.

CLXX. *DANTHONIE.**DANTHONISIA.*

Avence et Festucce sp. Linn4

GAR. La glume est très-grande, à deux valves concaves * Elk^* , renferme plusieurs ballcs, dont la valve externe est e'chancree an soinet, et émgt du fond de l'échancrure une arèle, tantot longue et tortillée, tantôt à demi-avortée.

OES. Ce genre est dédié à Etienne Danthoine, botanist© marseillois, auq^rc(on doit une excellente monographic, encore iiiédile, des graminécs de Provence; il diffère des mcliqnes par

le nombre des fleurs et la présence d'une arête, et tics avoives par la position* de l'arête, l'échancrure de la valve externe des balles, et la grandeur des glumes. On doit, outre les espèces citées plus bas, rapporter à ce genre, 1° *avena spicata* L* ou *avena glumosa* Michaux; 2° *avena calicina* Lam. non Vill. — La figure de Monti, qui appartient à la danthonie de Provence et qu'on avoit rapportée à la danthonie inclinée, prouve combien est juste le rapprochement de ces espèces de ce genre, senti déjà par Linné, Danthonie de Villars.

1543. Danthonie inclinée. *Danthonia decumbens* ^

JFestuca decumbens. Linn. sp. n. o. excl. syn. Monti. LaCQ. Diet. 2. p. 463. — *Bromus decumbens*, Koci. Gram. a4^{3a} ~ ~ P^a d^o ~ *cumbens*. Scop. Curn. i. p. 69. — *Aielica decumbens*, "Wcbj Spic. p. 3. — Pink. t. 34. f. T.

Ses tiges sont hautes de 2-3 décim., garnies de deux ou trois articulations, feuillées, et en général assez droites, excepté pendant la maturation des semences où elles sont souvent inclinées; les feuilles sont un peu velues, et larges de 2-3 millim. La panicule est serrée presque en épi, et composée d'un petit nombre d'épillets, courts, ovales, durs, lisses et d'un verd blanc-vert, quelquefois un peu violet; ces épillets ne contiennent qu'un ou deux grains : les valves externes des balles ont au sommet une échancrure d'où part un rudiment d'arête. On trouve cette plante dans les lieux secs. fr.

1544* Danthonie de Provence. *Danthonia Provincialis*.

*Avena calicina** Vill. Daupii. a. p. 148. t. 2. f. 9. non Lam. — Monti. Prorlr. t. a. f. T. — *Avena spicata*, /i. Wild. sp. 1. p. 453.

Sa tige est droite, non penchée à la base, puis redressée, et haute de 2-3 décim.; les feuilles sont étroites, peu nombreuses; les inférieures sont filiformes, les supérieures planes et un peu plus larges; toutes sont glabres, à l'exception de quelques longs poils qui bordent Tenrière de leur gaine: la panicule est simple, composée de quelques épillets solitaires et pédicellés; la glume est grande, lisse, d'un verd un peu violet, et renferme une spathe à deux feuilles concaves et accrues; elle renferme cinq à six balles plus courtes que la glume, et serrées deux rangs: chacune d'elles a deux valves; la supérieure menue, obtuse > glabre; l'inférieure coriace, concave, velue

à i'i base et sur les Lords, profon dément échancre'e au sommet en deux cornes poinlucs et divergentesj du fond de l'e'chancrure part une arête roussc, tortillée a sa base, et longue de 12-15 inillitn. T£. Cette espèce cst originaire de Provence, près Cistron , oil elle a été recueillie par Danthoinc; on la trouye à Corrie, près Gap(VIII.).

CLXXI. AVOINE.**A FENA.**

Avena. Koel. — *A vena et Hold sp.* Linn.

CAR. La glume est bivalve, et renferine deux ou plusieurs fleurs, 1c plus souvent toutes hermaphrodites , ou dont quelques-unes sont mâles par avortement; la balle rst à deux valves pointues, dont l'extérieure porte sur son dos une arête genouille'e.

OBS. Les fleurs sont en panicule lâche ou serrée; l'arête manque dans quelques variétés.

§. I^{cr}. *Espèces hermaphrodites et dont les valves eocternes des balles sont entihres au sommet.*

1545. Avoine cultivée.***Avena saliva.***

Avena saliva. Linn. spec. 118. Lani. Diet. 1. p. 33i. — *Avena disperma.* Mill. Dirt. o. 1.

tt. *JYigra.* J. Panh. Hist. 1. p. 43a.

0. *Alba.* Lob. Ic. t. 3i. f. a.

Scs tiges sont droites , feuillées , et hautrs de 8-10 décim. j scs fcuilles sont larges de i2-i5 inillim. , glabres , et un peu rudes lorstp'on les glisse entre les doigts; la panicule est très-lâche , quelquefois unilatérale, et longue de 2 décim. 5 ses épillets sont inclinés 011 pendans sur leur pédonculc , et 011^ leur glume composée de deux valves lisses , sffriccs , verdâtres, blanches en leurs bords, pointues, et plus longues que les fleurs } les valves des balles sont chargées de barbes fort longues , roussâtres à leur base , et .qu'elle' perdent souvent par la culture; les semences sont alongées, lisses , et noires ou blanches , selon les variétés. Cette plante est cultivée dans k« champs , O^m, ses graines servent à la nourriture des chevaux et ineme en plusieurs pays à celle de Thomine.

1546. Avoine nue,***Avena nuda.***

Avena nuda^*Linn*, spec. 118. Lam. Diet. i.p. 33i. Moris, s. 8. t. 7.1. 4.— Lob.Ic. t. 3a. f. 1.

Cette espèce diilcre de la précédente , parcc qu'elle est coin-

muniment plus petite; que ses glumes sont un peu plus courbes que les fleurs qu'elles renferment | que ses barbes sont droites ou divergentes , mais non tortillées | et qu'enfin les balles divergent et se détachent spontanément de la graine à la maturité. On la cultive comme la précédente , et on la préfère en certains pays pour la confection du gruau. O.

1547. Avoine follette. *Avenafatua.*

Avena falua. Linn. spec. 118. Schreb. Gram. t. 15. Lain. Diet. 1 p. 331. *—Scheuchz. Gram. p. 33g. t. 5.f. i«

JB. *Avenastrilis.* Linn. spec. 118.—Pet. Gasc. t. 33. f. 7.

Ses liges sont hautes de 8-10 décimètres, articulées, et garnies de quelques feuilles assez longues , larges de 6-7 millim. ou quelquefois plus , et ordinairement glabres; la panicule est très-lâche } ses épillets sont grands , assez semblables à ceux de l'avoine cultivée, et contiennent deux ou trois fleurs garnies de barbes fort longues } les balles* sont remarquables par des poils roux très-abondans , qui couvrent toute leur moitié inférieure. La variété \$ est plus grande dans toutes ses parties, et ses épillets contiennent jusqu'à cinq fleurs. On trouve cette plante dans les champs; sa variété croit en Languedoc. Q. On la connoît sous les noms de *folle avoine* , *d'averon* , *d'avron* , de *67-vadu couguoïla*, ec.

1548. Avoine toujours-verte. *Avenasempervirens.*

Avena sempervirens. Vill. Prosp. 17. flor. 2. p. 1/fo, t. 5. All. Auct. p. 45.—*dvenastriata.* Lam. Diet. 1. p. 33J.

Cette plante forme une touffe serrée, tenace, et haute de 5-8 décim. } ses feuilles radicales sont longues, fines, d'un verd glauque, striées et roulées en dessus, glabres excepté à l'entrée de leur gaine où elles portent quelques poils; en tête les tiges et près du collet de la racine se trouvent des écailles foliacées , ciliées sur les bords : la panicule ressemble à celle de l'avoine élevée; mais les glumes sont plus luisantes , et renferment trois fleurs, dont deux fertiles, munies d'arêtes, et une stérile et sans arête; à la base externe de chaque fleur se trouve une touffe de poils blancs. Elle croit dans les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné et du Piémont, et se plaît sur les pentes exposées au soleil. If.

arêtes, aux trois espèces précédentes; mais on Ten distingue non seulement à sa panicule plus garnie, plus serrée et plus droite, à ses barbes plus roides et souvent violettes, à ses feuilles un peu plus larges, mais sur-tout à ses p'dicelles dilatés et comprimés comme dans la fctuque fausse-stipe, et à sa glume, dont Tune des deux valves est si petite, qu'elle paroît manquer entièrement, tandis que l'autre a jusqu'à 12-16 millim. de longueur. Elle croit dans les lieux sablonneux, en Provence? ©*

CLXXV. PATURIN.

POA.

Poa. Koel. — *Poa et Airas sp.* JJnn.

CAR. Les paturins different des fctuques par leurs balles, toujours dépourvues d'arête et le plus souvent obtuses; des biizes, parce que les valves de leur glume et de leurs balles, sont moins concaves et nullement en forme de coeur: le nombre de leurs fleurs va de 2-20; ces fleurs sont en général assez petites, disposées en panicle ordinairement lâche, quelquefois très-serrée.

158. Paturin à longs épillets. *Poa megastachya**

Poa megastachya. Keel. Gram. 181. — *Poa mulliflora*. Forsk. Egypt, a 1. — *Briza eragrostis*. Linn. spec. 103. — *Poa eragrostis*. Cav. Ic. t. 92. — *Briza oblonga*. Meenck Mctk. *85. -r-Moris, s. 8. U.6. f. 53. — Schleichz. Gram. 194. t. ^ f. 4.

Ses tiges sont grêles, articulées, feuillées, plus ou moins droites, et longues de 2 décim. ses feuilles sont larges de 2-5 millim., et garnies de quelques poils à l'entrée de leur gaine la panicule est oblongue, composée de rampeaux alternes dont les inférieurs sont les plus grands, et qui soutiennent des épillets lancéolés, et d'un brin violet ou olivâtre; ces épillets se ferment vingt fleurs disposées sur deux rangs: les balles sont profondément courbées en crenel, mais non concaves et arrondies sur le dos comme dans les brizes; de chaque côté de la valve inférieure on remarque une nervure saillante. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et sur les bords des champs. O.

x50g- Paturin amourette^ *Poa eragrostis*.

Poa eragrostis. Linn. sp. 100. Schreb. Gram. s. X³ ^1 « 1 - 39%
Koel. Gram. 179. Lam. Fl.fr. 3* p. 595. — Scheuchz. Gram., *19», t. 4. f. aet 13.

Ses tiges sont hautes de 4-5 décim., un peu faibles, feuillées

Ct garnies de deux ou trois articulations; ses feuilles n'ont que 2-5 millim. de largeur; la panicule est fort belle, longue de 10-15 centim., composée de rameaux filiformes, très-divisés, lâches, et qui soutiennent des épillets étroits et de couleur brune ou d'un violet noirâtre; ces épillets sont composés de sept à dix fleurs; l'entrée de la gaine des feuilles est souvent hérissée de poils. On trouve cette plante dans les lieux incultes et les décombres; aux environs de Paris (Reel.)? d'Orléans (Dubois); de Huningue et du lac Léman (Hall.); en Auvergne et dans les provinces méridionales. O.

1600. Paturin flottant, *Poa jluitans.*

Festucajluitans. Linn. spec. in Lam. Diet. 2. p. *tfii*, Schreb. Gram. t. 5.—*Poajlulans** Koel. Gram. 204. — Moris, s. 8. t. 3. f. 16. .

Ses tiges sont longues de 5-10 décim., plus ou moins droites, feuillées, et garnies de trois ou quatre articulations; ses feuilles sont giabres, molles, un peu rudes en les rebords et en leurs nervures, et larges de 6-8 millim.; la panicule est fort longue, resserrée presque en épi, et composée d'épillets alongés, grêles, cylindriques, lisses, d'un verd blanchâtre, et portés sur des pédoncules d'abord fort courts, raais qui s'allongent ensuite et se ramifient sensiblement: les fleurs du sommet des épillets tombent de bonne heure. Sa graine, cuite dans le lait ou réduite en gruau, sert d'aliment dans quelques provinces d'Allemagne et de Pologne. On la connoît sous les noms *d'he/be à la marine, marine de Prusse*. Kř. On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux et dans les fossés aquatiques.

iGoi. Paturin maritime* *Poa maritima**

Poa maritima. Huds. Angl. 4²* Wild. spec. 1. p. 366. — *Poa Grenada.* Hetz. Prod. n. iao. Lam. Illustr. n. 188.

B, *Cufmq. recto.*

y. *Foliis Unconroluto-teretibus.*

Une racine vivace donne naissance à une ou plusieurs tiges courbées à la base, puis redressées et ascendantes, droites dans la variété 0, hautes de 3-5 décim.; les feuilles naissent du bas de la plante; elles sont presque planes dans la variété *a*, roulées en forme de cylindre dans la variété *y*, absolument giabres > lisses, munies à l'entrée de leur gaine d'une membrane entière. }
 | *a* panicule est tantôt serrée, tantôt éparse; les pédicels les sont disposés deux à trois ensemble en verticilles incomplets; les épillets sont composés de cinq à douze fleurs vertes, ou colorées

en violet pâle , un pen e'car lées, oblongues , obtusts , et qri out au moins 3 millim. de longueur. Cette espècc croit dans les sables, sur les bords de l'Océan et de la Méditerranée. La variété y croit aux environs de la Rochelle , oil elle est coniuie sous le nom de *misotte* , cl oil elle forme dos prairies naturelles; elle m'a ctécoiunumiquée par M. Bonpland.

1603. Paturin écarté. *Poa distans.*

Poa distans. Linn. Mant. 3a. — *Poa salina.* Poll. Pal. n. 9a.

Cette espèce ressemble beaucoup au paturin maritime , et en est regardée comme une simple variélé par Hoffman et Kocler; elle me paroît en différer, parcc que la membrane qui couronne la gaiuc est de iiiioilié plus courte^ que les épiflets ne renferment que quatre à six fleurs; que les ballcs sont plus ccartécs, beaucoup plus obtuses, et de moitié plus courtes que dans Pespèce précédentc: on observe ces proportions différent* & dans des échantillons de même grandeur. Elle croit dans Irs prairies huimdes ,'et ordirhiircincnt près des salines: elle a e|6 IrOuvée près du canal de Saint-Valery , par M. Boucher; prea Worms, Creutznach et Durckheirn (Poll.).

1603. Paturin aquatique. *Poa aquatica a.*

Poa aquatica. Linn. spec. y8. Lam. Illustr. n. 987. Leers. Herb. C. 5. f. 5. — *Poaaltissima.* Manch. Moth. i85. — Scheuch*. Gram. 191. t. f. f. 1.

Ssk tige est haute d'un mètre et plus , cylindrique , articuléc , fruilée et assez épaisse; ses feu i I les sont larges de |2 centim. f glabres, lisccs, striées et marquées d'unc tache brune à l'orifinc de leur gaine; la panicule est terminate, très-ample, longue de 2-5 décim. , et garnie de beaucoup d'c'pillets alongés y composés de six à huit fleurs, et d'une couleur pâle ou d'un rouge brun mêlé de verd. On trouve cette plante sur le bord des élang et dans les fossés aquatiques. 1£.

1604. Paturin à trois nervures. *Poa trinervafa**

Poa sylvatica. Poll. Pal. n. 87. KcL-l.Gram.171.non Vill.—*Poa trinerval.* Ehrh. Beit. 6. p. f3i. Wild. spec. 1. p. 389.

Sa racine pousse plusieurs tiges droites , hautcs de 8-io décimètres , inunies de quatre noeuds purpurins; les feuilles sont larges, planes, d'un verd glauque , uu peu rudes en dessous , girnics à Tentrec de leur gaine d'unr membrane découpéc; la panicule est d'abord serréc, puis très-divergerte; les pédoncules sont gémiués, rameux au &oinmet; les épilcls sont coiuc

posés *Se* quatre à six fleurs longues de 5 mi Hi 111., très-aigües, un peu rudes; les glumes sont inégales, étroites, pointues, les hallos ont la valve interne marquée de deux nervures, et l'externe de trois, donc les deux latérales sont peu visibles. Elle croit dans les forêts et les buissons, près Mayence, entre Frankenstein et Hochspeier, Neustadt et Steinbach (Poll.) aux environs du lac Le'raan. If.

1605. Paturin rougeâtre. *Poa rubens.*

Poa rubens. Wiltl. spec. 1. p. 389. — *Poasylvatica.* WW. Duupli. a. p. 128. t. 3.11011 Poll.

Cette espèce est très-voisine du *poa sudetica*, par son port, sa tige et ses gaines comprimées, et la structure générale de sa panicule \$ mais elle en diffère par ses épillets à quatre ou cinq fleurs, et parce que la valve extérieure de la balle est marquée de cinq nervures proéminentes: la panicule d'abord d'un rouge violet à la fin de la floraison; elle est plus élevée que celle du *poa sudetica*, et plus serrée que celle du palurin à trois nervures: lorsqu'on examine ses feuilles à une forte loupe, on observe sur leur limbe de petits points blancs, qui paraissent être les pores corlicaux. Elle se trouve dans les bois du Duplein, des Alpes, du Jura, des Vosges. Us.

1606. Palurin annuel. *Poa annua.*

Poa annua. Linn. spec. 99. Lam. Illustr. 11. ij(*). I. {5. f. 3. — Scheuchz. Gärten. 189. t. 3. f. 17.
0. *Poa humilis.* Kirli. Gram. n 5. Hoffm. Ceim. 3. p. 45.

Ses tiges sont haute* de 1-1 décim., comprimées, feuillées, un peu coudées à leurs articulations, et restent tout-à-fait droites; ses feuilles sont glabres, et larges de 4 millim.; les radicales sont nombreuses et disposées en gazon: les rameaux de la panicule sont ouverts à angles droits, et commencent à se courber; les épillets sont verdâtres ou rougâtres, et composés de trois ou quatre fleurs. La variété *ft* se distingue de ses fruits et à ses tiges un peu plus rigides, à sa panicule inégale, à ses épillets plus longs et plus colorés. Serait-ce une espèce distincte? Cette plante est commune par-tout, sur le bord des chemins, des champs, dans les lieux cultivés et incultes. Q.

1607. Paturin rude. *Poa scabra.*

Poa triuinlis. Li an. spec. 99? Curt. Loncl. a? n. t5. — *Poa sea** Ira. Elali. Gärten. 7a. Kocl. Urain. 38;. — *Poa dubia.* J. L.

Herb. n. 69. 1. 6. f. 5. — *Poa praiensis*, var. j3. Lam. Ulastr. n. 967.

Sa tige est droite, cylindrique, haute de 3-g décim., rude au toucher au-dessous de la panicule; les feuilles sont planes, ont la gaine rude en dehors, et couronnée d'une membrane pointue, longue de 5-*j millim. \$ la panicule est étalée, d'un verd foncé tirant sur le pourpre; les épillets ont trois fleurs pubescentes à leur base; la valve externe porte trois nervures, une dorsale, et une sur chaque côté. Colic plante est commune dans les prés. ¥•

1608. Paturin des marais. *Poa palustris*.

Poa palustris. Linn. spec. 98 ? Hoffm. Gcni. 3. p. 43. — *Poa trivialis*. Leers. Herb. t. G. f. 2.

Cette espèce est très-voisine du paturin rude; elle en diffère par ses gaines nullement âpres au toucher, ses feuilles plus étroites, sa tige absolument lisse sous la panicule, ses épillets glabres, et ses balles dont la valve externe porte cinq nervures saillantes, savoir, une dorsale, et deux de chaque côté. Elle croit dans les prés humides. ¥•

1609. Paturin des prés. *Poa pratensis*.

Poa pratensis. Linn. spec. 99. — *Poa trivialis*. Leys. Hal. n. 8g> — *Poa serotina*. Ekrh. Gram. 82.

Cette espèce ressemble beaucoup aux deux précédentes, et ne s'en distingue qu'à ses feuilles glabres et lisses, ainsi que la tige, et à la membrane qui couronne ses gaines, laquelle est courte, obtuse et comme tronquée. Elle croit dans les prés montagneux. ^.

1610. Paturin à feuille étroite. *Poa angustifolia**

Poa angustifolia. Linn. spec. 99. — *Poa §/«6i*tt*. Ehrh. Gram. Ga* j3. *Poa strigosa*. Hoffm. Germ. 3. p. 4{.

y. *Poa cinerea*. Vill. Dauph. 2. p. iaC — *Poa variegata*. Lam*. Illustr. n. 97a.

Cette espèce ressemble par sa floraison à plusieurs de& précédentes; mais on la distingue sans peine à ses feuilles lisses, étroites, un peu roides, et toujours roulées en dessus de manière à paroître presque cylindriques; les feuilles ont en général une teinte d'un glauque grisâtre, mais leur longueur varie beaucoup dans les divers variétés; la panicule est aussi plus ou moins étalée, plus ou moins garnie. Ces différences ne me semblent pas suffisantes pour autoriser la division des variétés que j'ai citées. Elle croit dans les prés et les champs, "G*.

1611. Paturin des bois. *Poa nemoralis.*

Poa nemoralis. Linn. spec. 102. Lam. II lust r. n. 98a. — Scheuchz*
Agr. Prod. t. a. f. a.

jB. *Fibrarum fasciculo ad nodos donaiia.* Scheuchz. Gram. p.
165. — Rocc. Mus. a, p. 70. t. 59. — Gou. Hort. p. 44. — Leers.
Herb. p. 39.

y. *Vivipara**

Ses tiges sont hautes de 5-io décim. , très-grêles , foibles, penchées et garnies de quelques feuilles glabres, et à peine 1 urges de 5 millimètres ; les fleurs forment une panicule très-lâche, peu étalée, longue de 1-2 centim., et composée de rameaux capillaires, trois à cinq ensemble par étage; les épillets sont très-petits et d'un verd blancâtre: les nœuds de cette plante sont souvent hérissés d'une touffe ovale de petites fibrilles semblables à des radicelles , et qui sortent de l'intérieur de la plante. Cette maladie a été attribuée, par les uns, à une exsudation de sucs; par d'autres et avec plus de vraisemblance, au travail de quelque insecte; Gouan a trouvé des larves mortes dans l'intérieur de cette petite touffe spongieuse. TC .

1612. Paturin comprimé. *Poa compressa.*

Poa compressa. Linn. spec. IOT. ham. Illustr. II. 989. Lours.
Herb. t. 5. f. 4.—Vaill. Bot. t. 18. f. 5.

B 3542
Ses tiges sont longues de 5 décimètres , feuillées, applaties, coudées à leurs articulations et à demi-couchées; ses feuilles sont glabres et larges de 2-5 millim.; sa panicule est un peu étroite, plus ou moins resserrée , unilatérale et longue de 6-10 centim.; elle a une rigidité sensible, mais moindre que celle du paturin roide : les épillets sont pointus, verdâtres, et ont leurs valves rougâtres à leur sommet, ce qui leur donne un aspect très-agréable. On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux sablonneux. ^.

1615. Paturin bulbeux. *Poa bulbosa.*

Poa bulbosa. Linn. spec. 102. Lam. Illustr. n. 970. ^ Vaill. Bot.
t. 17. f. 8.

j8. *Vivipara.* — Moris, s. 8. t. 5. f. 1^.

Ses feuilles radicales sont rassemblées par faisceaux, dont la base est épaisse, serrée, et ressemble à une bulbe^ elles sont glabres, et n'ont pas plus de 3 millim. de largeur: les tiges sont cylindriques , feuillées , et hautes de 5 décimètres; leurs articulations sont d'un rouge noirâtre: la gaine des feuilles est

garnie à son entrée d'une petite membrane blanche; les épillets sont verdâtres, et composés de trois ou quatre fleurs, dont les valves s'allongent communément en manière de feuilles, ce qui fait paroître la panicule feuillée, chevelue et comme frisée. On trouve cette plante dans les pâturages montueux et sur le bord des chemins. %-

1614. Paturin des Alpes.

Poa Alpina.

Poa Alpina. Linn. spec. 99. Lam. Illustr. n° 971. — Scheuchz. Gram. 186. Prodr. t. 3. f. 4.

JB. *Fwipara.* — Scheuchz. Gram. 21a. t. 4. f. *4'

Sa tige est grêle, feuillée, et s'élève rarement au-delà de 5 décim. ses feuilles sont glabres, molles, larges de 4-5 mill., et couvrent presque entièrement la tige par leurs gaines. La panicule est dense, ramassée et composée de rameaux géminés, qui soutiennent chacun quelques épillets assez grands et agréablement panachés de vert, de jaune et de violet, et composés de quatre à six fleurs pubescentes sur le dos et à leur base; les glumes et les pédicelles sont lisses. *IB.* Cette plante croit dans les Alpes de Provence, de l'Auvergne, de Savoie et de Piémont; dans le Jura; aux environs de Paris (Dalib.); au Puy-de-Dôme, au Mont-d'Or et au Cantal (Delarb.) dans les Hautes-Pyrénées.

1615. Paturin élégant.

Poa elegans.

Poa laxa. Wild. sp. 1. p. 386. non Lam. — *Poa elegans*, Schleich. Cat. p. 38. — *Poa.* Hall, lictv. n. 1467. — Scheuchz. Prodr. t. 4. f. a. Itin. t. 6. f. 16.

Cette espèce est très-voisine du paturin des Alpes, mais sa souche est grêle, nullement bulbeuse; ses feuilles sont très-étroites, glauques et diatiques; sa panicule foible, un peu inclinée et peu garnie; ses pédicelles ne portent que deux à trois épillets, qui ne sont eux-mêmes composés que de trois fleurs; les glumes sont acérées, et les balles pubescentes à la base et sur le dos. Il a été trouvé dans les Alpes voisines de la Suisse, par M. Schleicher; dans les Hautes-Pyrénées, par M. Ramond. *IS-*

1616. Paturin de Molineri,

*Poa Molineri*L

*Poa Molineri*L Balbi Add. p. 85. Misc. p. 12. t. 5. f. 1.

Cette plante est voisine du paturin des Alpes par son port, et du paturin à longs épillets par sa floraison; ses tiges sont droites, dressées, hautes de 2-5 décim., garnies de feuilles glabres, lisses, étroites; la panicule est serrée, d'un vert tirant souvent

sur le violet; les pédicelles sont rudes, disposés cinq à six ensemble en demi-verticille; les épillets sont comprimés, lancéolés, composés de sept à neuf fleurs; les glumes sont courbées en carène, et rudes sur le dos; les balles sont semblables aux glumes, pubescentes à la base, dépourvues de nervures latérales. Cette plante croit dans les Alpes du Piémont et du Valais. %.

1617. Paturin à deux rangées. *Poa disticha.*

Poa disticha. Jacq. Ic. rar. i. t. 19. Misc. 2. p. 4. — *Poa scsleroides.* All. Ped. n. 2208. t. 91. f. 1. non. Lam. Michaux. — *Cynosurus distichus.* Hoffm. Germ. 2. p. 49.

Cette espèce est intermédiaire entre les paturins, dont elle se rapproche par le nombre des fleurs, les fromens, dont elle est voisine par ses épillets presque sessiles, et les sesleries, dont elle a le port et presque toute l'organisation: sa racine pousse une touffe de feuilles filiformes, droites* glabres, longues de 8-cenlim.; la tige est grêle, striée, un peu plus haute que les feuilles, et porte un épi ovale, serré, comprimé, mélangé de blanc, de jaunâtre et de bleu, composé de 8 à 10 épillets presque sessiles, disposés sur deux rangs; chacun d'eux renferme quatre à cinq fleurs: les glumes sont concaves, aiguës; la valve externe des balles est très-grande, semblable aux glumes, acérée ou plutôt terminée par trois dents, dont celle du milieu est aiguë; la valve interne est très-petite. Cette espèce croit dans les prairies des montagnes élevées; dans les Alpes du Piémont; dans Les Pyrénées. ¶

1618. Paturin des rivages. *Poa littoralis.*

Poa littoralis. G011. Fl. monsp. 47°- Vahl. Syiub. 2. p. 19. Lam. Illustr. n. 998. t. 45. f. 5.

Cette espèce a le port de plusieurs dactyles, et les caractères des fromens et des paturins; «a racine pousse plusieurs tiges, longues de 2-5 décim., couchées sur la terre, mais non rampantes; les feuilles sont glabres même sur leur gainé, d'un verd glauque, disposées sur deux rangs opposés; leur limbe est court, étalé, pointu, courbé en gouttière; la panicule est serrée, ovale, disposée d'un seul côté, et doit plutôt être considérée comme un épi que comme une panicule; les épillets sont presque sessiles; à-peu-près cylindriques, composés de 8 à 10 fleurs serrées; les glumes sont concaves et nou en carène. Elle croit dans les sables

marilimes , près Montpellier (Gou.); en **Provence** (**Ger.**). ✕
Wildenow a confondu cette plante avec le *dnctjlis repens* de
Desfontaines, qui en diffère par la tige rampante, les gaines
velues et les glumes en carène.

1619. Paturin millet.***Poa miliacea.***

Aira miliacea. Vill. Dauph. a. p. 81?

Une racine fibreuse émet trois à quatre tiges à-peu-près
droites, grêles, hautes de 2-5 décim., garnies jusqu'aux deux
tiers de leur longueur par trois à quatre feuilles glabres , dont
la gaine est striée, et le limbe étroit, pointu, un peu roulé en
dessus sur ses bords; la panicule est étroite , peu serrée, d'un
blanc jaunâtre légèrement violet, longue de 4-5 centim.; les
pédicelles sont droits, géminés ou ternés, chargés d'un à trois
épillets 5 les glumes sont à deux valves oblongues , presque
égales, pointues, plus courtes que les fleurs; celles-ci sont au
nombre de deux , et le pédicelle se prolonge un peu au-dessus
de la seconde , ce qui semble indiquer que dans un terrain fa-
vorable le nombre de fleurs pourroit augmenter: la valve ex-
terne des ballons est courbée en carène , pubescente sur le dos
et sur le bord; la valve interne est très-étroite: Tune et l'autre
sont pointues , mais sans arête. Cette espèce m'a été commu-
niquée sous le nom de *festuca airo**Jes , par M. Ramond,
qui l'a trouvée dans les Pyrénées; mais elle diffère beaucoup
de la plante décrite sous ce nom par M. Lamarck.

IGP.O. Paturin canche.***Pod airoides.***

Aim aquatic a. Linn. spec. 95. Lam. Diet. 1. jh. 599. ••* *Poa*
airoides. Keel. Gram. 194. — **Vaill.** Par. t. 17. f. 7.

fl. Purpurascens,

Sa racine est rampante, articulée, et garnie de beaucoup de
fibres; ses tiges sont hautes de 3-4 décimètres; ses feuilles sont
glabres, larges de 3 millimètres, et ont une petite mem-
brane blanche à l'entrée de leur gaines; ses fleurs sont petites,
disposées en une panicule lâche, oblongue , et dont les rameaux
sont verticillés; elles sont d'une couleur verdâtre , souvent mé-
langée de violet: la glume est fort courte, et ne contient que
deux fleurs dont une est plus petite ou moins saillante que l'autre,
et dont les ballons sont relevés de côtes longitudinales. On trouve
cette plante dans les fossés aquatiques. ^ La variété *fi* est plus
petite, et a la panicule purpurine.

1631. Paturin en crête. *Poa cristata.*

Poa cristata. Murr. Syst. QQ» Lam. Fl. fr. 3. p. 58Q. non illustr.
— *slim cristata.* Linn. &pec. g|. — *Festuca spleadens.* Pour.
Act. Tcul. -3. p% 319. — *Poa tiilida.* Lum. Illustr. n. 977. —
Moris. «. 8. t. 4* f* 7*

fi. Poa peclinata. Lam. Illustr. n* 974* t» !fi. ^ 4*

y. y&ra vaiaiana. All. Auct. p. ^o.

Sa tige est haute de 4-6 déciin. , droite, grêle, garnie de quelques feuilles étroites, et un peu nue *vevp* son soinet; ses feuilles sont glabres ou légèrement velues en leurs bords: les fleurs sont disposées en un épi terminal , long de 7 centim. , un peu interromptu à sa base, luisant, et panaché de vert et de blanc ou quelquefois d'un aspect jaunâtre; les épillets sont composés de deux ou trois fleurs, dont les valves sont très-aiguës; la glume est chargée de poils très-courts, ainsi que les péduncules et Taxe de Tépī. La variété £ a la panicule plus rameuse et plus divisée; la variété y est plus petite, a les feuilles plus étroites, et les épillets à deux fleurs. On trouve cette plante sur les collines sèches. ¥*

1632. Paturin divergent. *Poa divaricata.*

Poa divaricata. Gou. Illustr. 4* t. a. f. 1. Lam. Illustr. n. 981,
Debt'. All. 1. p. 75. non Vill.

Sa tige est grêle, droite , haute de 1-2 décim. , garnie de feuilles glabres, filiformes | la panicule est composée de rampeaux geminés ou triés , capillaires , d'abord serrés, puis très-divergents , et divisés au sommet en deux ou trois pédicelles courts • divergents , et plus épais vers l'extrémité j les épillets sont écartés , petits, verdâtres, composés de quatre (leurs pointues , fort petites, écartés entre elles; la glume est à deux valves uiciii**
Lanceolées, inégales. Cette élégante graminée a été découverte par M. Gouan, aux environs de Montpellier.

1623. Paturin roide. *Poa rigida.*

Poa rigida. Linn. spec. 101. Lam. Fl. fr. 3. p. 593. Keel. Gram.
183. — Scheuchz. Gram. 271. t. 6. f. a. 3.

Ses tiges sont fermes, droites ou genouillées, hautes de 1-2 décim., garnies de feuilles glabres et étroites; la panicule est roide, disposée d'un seul côté, longue de 5-6 centim. , composée de péduncules allongés, courts, rudes, simples ou bifurqués; les épillets renferment de six à douze fleurs oblongues, un peu écartées, et membraneuses au sommet; toute la plante

prend quelquefois une teinte violette. On la trouve dans les lieux secs, arides et sablonneux. O.

1624- Paturin dur.*Poa dura.*

Cynosurus durus. Linn. spec. to5. Poll. Pal. n. 100. t. i.f. i*
Lam. Fl. fr. 3. p. 619. *- *Poa dura.* Scop. Cam. i. p. 70. —
Festuca dura. Vill. Daupli. a. p. ^ . — *Eleusine dura.* Lam.
Illibtr. n. 1127. — Barr. Ic. t. 5o.

Scs tiges sont nombreuses, en gazon, plus ou moins droites, articulées, feuillées, les chaumes de 10-15 cent.; ses feuilles sont glabres, plus longues que leur gaine, et larges de ^, millim.; l'épi est droit, comprimé, ovale-spatulé, unilatéral, panaché de vert et de blanc, et d'une roideur très-remarquable; les épillets sont glabres, à 5-5 fleurs, redressés, serrés, et coince embriqués d'un côté de l'épi; les glumes sont inégales et plus courtes que les balles. On trouve cette plante dans les lieux arides ou pierreux, aux environs de Mayence (Keel.); de Gap et de Grenoble (Vill.) dans le Valais, près du Léman (Hall.).

CLXXYI. BRIZE.**BKIZA.**

Briza. Koel. — *Brizce sp.* Linn. Lam.

CAR. Les brizes se distinguent des paturins, parce que les valves de leur balle sont très-ventrues et à-peu-près en forme de cœur.

OBS. La panicule est très-divergente et les épillets toujours pendans.

1625. Brize à gros épillets.*Brizti maxima.*

Briza maxima. Linn. spec. 103. Lam. Illust. n. 1013. t. 45. f. 3.
Jacq. obs. t. 60.

JB. *Spiculis quinquefloris.* — * *Briza monspessulana.* Gou. Hort,
45. C. B. Prodr. p. 5. ic.

y. *Glumis pubescentibus.*

S. *Glumis rubescentibus.* — *Briza rubra.* Lam. Illustr. n. T014.

Sa tige est grêle, cylindrique, feuillée, et s'élève rarement au-delà de 3 décim. elle est garnie de deux ou trois feuilles planes, larges de 5-4 millim., et glabres ou quelquefois un peu velues sur leur gaine; les épillets sont au nombre de deux à sept, fort grands, lisses, panachés de vert et de blanc, composés de cinq à quinze fleurs, souvent penchés ou pendans, et soutenus par des pédoncules presque toujours simples. La variété ^ diffère de la précédente par la petitesse de toutes ses parties et par ses épillets qui ne contiennent que cinq fleurs; la variété y a

les batles pubescentes; la variété £ a les glumes rougeâtres surtout vcrs le bord. On trouve cette p la rite en Provence et ea Lauguedoc. 0.

1626. Brize vulgaire*

Briza media.

Jiriza media. Linn. spec. io3. Lara. Illustr. n. 1012. t. 4\$* f-^T»
— *Briza tremula*, van *. Lam* hi. fr. 3. p. 587. Keel.
Gram. ifo.

Satige est haute de 5 de'eim., grèle, souvent rougeâtre dans sa partite supéricure et garnie de quelques feuilles glabres et iarges dr /_t-5 milliui. \$ la panicule est nue, lâche, très-ouverte nt composé'e d« rameaux ge'minés, dont les ramifications sont ondulées, capillaires et laissent facilement trembler les épillets qu'olles souticnnent: ces épillets sont ovales-arroirdis 011 un peu triangulaires, d'un verd mêlé de blanc, souvent de couleur violette à leur base, ct composés de cinq à sept fleurs. On trouve fréqueiement cette planle dans les pr^s sees, JBS pelouses ct les collines. O. Elle est connue sous les noms d'*amourette*, de *gr** *men Iremblant*, de *pain cToiseau*^ etc.

1627. Briae verdâtre.

Briza sirens.

Brizavirens. Lam. Illustr. n. TOT*. Linn-, spec. io3?
{6, *Briza minor** Linn. spec. 102.

Cette plante, qui n'est pcut-êlre qu'une simple vaviété de la brize vulgaire, en diffcre par ses feuillos plus larges, et dont la dernière enveloppe la base de la panicule, par ses fleurs plus pelites, plus serrées, mélangées de blanc et de verd, »et nulle- tment rougeâtres ou violettes. On la trouve dans les bois du midi de la France, Q.

CLXXVII RROML

B R O M U S >

Bromus. Linn. Juss.

CAR. La glume est à deux valves ég ales, et renferme plu- siours fleurs j la balle est à deux valves; l'exte'rieure est grande, concave, ct perte une arête qui part un peu au-desscus du sommetou dans le milieu d'une petite échancrure; Tintérieure est petite, plissée de manière à être concave en dehors, et umnie de deux rangées de cils.

1628. Brome seigle.

*Bromus secalinus**

Bromus secalinus. Linn. spec. 11a. La_m. Illustr. n. io56. t. 46.
f. 2. Koel. Gram. 2i3. cxcJ. *sja* J» B. — Sche°uchz. Gram.a5t.
C* 5. f. 10.

f>. *Arislis subabortivis*.

Sa tige est simple, droite, haute d'un mètre environ, glabre, munie de quatre à six nœuds olivâtres, glabres, et le plus souvent renflés; les feuilles ont la gaine glabre et striée, et le limbe plane, chargé en dessus de quelques poils épars; la panicule est élargie, un peu penchée, peu garnie; les pédicelles naissent trois ou quatre ensemble, disposés en verticilles complets, et chargés chacun d'un épillet glabre, ovale*oblong, compris, composé de six à huit fleurs un peu écartées, presque cylindriques, et disposées sur deux rangs; la glume est lisse, et porte une arête à-peu-près droite, qui manque dans la variété β. Elle croit dans les champs. O.

1629. Brome épais.

Bromus grossus.

Bromus grossus Desf. Ined. — *Bromus secalinus*, a. Lam. DictJ 1. p. 466. — *Gramen gros Montbelgard*. J.B.Hist.a. p. 438. Magn.flor. iai. ,

Cette plante s'élève à 6-8 décim.; elle a, comme le brome seigle, une tige glabre, simple, munie de nœuds glabres, olivâtres et renflés; des gaines glabres; des épis 1 lets dont les fleurs sont cylindriques et distinctes; mais on les distingue au limbe de ses feuilles, dépourvu de poils, et sur-tout à ses pédicelles, à ses glumes, et à ses balles couvertes de petits poils blancs, extrêmement courts et serrés. Elle se trouve dans les lieux stériles, au bord des chemins, près Paris; Montbelliard { J, B. }; Montpellier (Magn.), etc. O.

1630. Brome mollet.

Bromus mollis.

Bromus mollis. Linn. spec. 11a. Schreb. Gram. t. 6. f. 1. Keel. Gram. 233. Lam. Illustr. n. 55. t. 4. f. 1. — Schuchz. Gram. 54* t. 5. f. ia.
β. *Nanus*. Weig. Obs. t. 1. f. 9-

Cette espèce ressemble beaucoup au brome seigle, avec lequel quelques auteurs l'ont réuni; mais il en diffère par sa stature de moitié au moins plus petite; par le duvet mou et un peu blanchâtre qui couvre ses gaines, ses feuilles, et qu'on retrouve sur ses épillets et jusque sur les nœuds de la tige; par la panicule plus droite, moins élargie, et composée de pédicelles beaucoup plus courts; par ses fleurs moins écartées, etc. Elle se trouve dans les prés secs, le long des chemins et des murs. O •

16Si. Brome multiflore. *Bromus multiflorus*.

Bromus multiflorus, Weig. Obs. t. 1. f. r. Roili. Germ. I. 47. H. 134. Keel. Gram. 171. — *Bromus secalinus*. Leers. Hcib. t. 11. f. 2. — Schencliz. Gram. a50. t. 5. f. 9.

Cette espèce a quelque rapport avec le brome seigle et le [^]roine mollet; il se distingue à sa tige glabre, munie de deux [^]noeuds pubescens et purpurins; à ses feuilles, dont le limbe est glabre, et la gaine couverte d'un duvet blanc, court et serré, à sa panicule moins étalée que dans le brome seigle et à ses épis lancolés, plus longs, plus serrés, plus étroits, composés de huit à douze fleurs; à ses balles pubescentes surtout sur leur surface, blanchâtres et scarieuses sur leurs bords } en fin à ses racines plus divergentes que dans les espèces voisines. On croit dans les champs et les collines. G.

165a. Brome rude. *Bromus squarrosus*.

Bromus squarrosus. Linn. spec. Til. Lam. Diet. 1. p. 66. Koc|* Gram. 22a. — Schencliz. Gram. Q51. t. 5. f. n. jS. *Janus*.

Ce graminé a une tige droite, grêle, lancée de 5-4 décim. La gaine de ses feuilles est très-velue; le limbe est pubescent. La panicule est un peu penchée, composée de pédicelles solitaires, géminés du terrier, grêles, un peu renflés au sommet et chargés d'un seul épillet; celui-ci est large, comprimé, oblong, obtus, composé de sept à dix-huit fleurs rapprochées sur deux rangs: la valve externe des balles est très-grande, courbée en nacelle, lisse et glabre à l'extérieur, chargée d'une arête égale à sa longueur, et qui diverge d'autant plus que la panicle avance dans l'antago. On trouve cette plante sur le bord des champs, surtout dans le midi de la France. La variété [^]3 qui est originaire de l'Haut-Yalais, n'a pas plus d'un décim. de hauteur.

i653. Brome droit. *Bromus erectus**

Bromus erectus. Htnls. Azigl. 4f). Sm. Trans. Linn. 4. p. 281. Knib. Gram. 24°* — *Bromus angustifolius*. Schraack. BUT. I. p. 3'6. — *Bromus agrestis**. AU. Peil'. n. 2224. — *Bromus perennis*. Vill. Dauph. 2. p. 122. — *Bromus pratensis*. Lam. Did. 1. p. 4^ — *Bromus arvensis*. Lam. FL is. 3. p. 607. — [^]aiJJ. Bot. t. 18. f. 2.

Cette espèce, quoiqu'elle ait à peu près fondue avec d'autres par divers auteurs, se distingue facilement à ses feuilles, dont les

tacticales son! line'airts, larges d'un millim. settlement, tandia que les supérieures sont (batre ou cinq fois plus larges; sa tige est droite; les gaines glabres ou le plus souvent un peu hérissées; les feuilles portent quelques poils épars; la panicule est droite, serrée; les épillets alongés, composés de six à dix fleurs bigarrées de vert et de pourpre, un peu rudes, et sont surmontés d'arêtes droites. Elle croît dans les prés, les champs, les ror/t*-tagnes. T.

1634- Brome des champs, *Bromus arvensis*.

Bromus arvensis. Linn. spec. 113. K. J. Gram. 220. Fl. dan. t. 293. non Lam. — Schuchz. Gram. 222. t. 5. f. 15.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties, à l'exception de la face supérieure des feuilles, qui est hérissée de poils plus ou moins nombreux; sa tige est haute de 8-15 de c. m., nue de cinq à six nœuds purpurins; les feuilles ont les gaines striées, le limbe rude et la membrane découpée; la panicule est droite, un peu dirigée d'un seul côté, composée de panicules très rudes; les épillets sont ovales-lancéolés, peu comprimés, verdâtres, composés de cinq à sept fleurs, longs de 2-3 centim., en y comprenant les arêtes, qui font le tiers de la longueur; la valve externe des balles est obtuse, échancrée au sommet. Elle croît dans les prés et les champs. O.

1635. Brome des prés. *Bromus pratensis*.

Bromus pratensis. Ehrh. Gram. 116. Roel. Gram. 230. Hoffm., Q. r. m. 3. p. 53. «- *Bromus arvensis*. Lam. Ulustr. n. 106

Cette espèce a du rapport, d'un côté, avec le brome seigle, de l'autre, avec le brome droit; les gaines, et sur-tout les inférieures, sont couvertes d'un léger duvet grisâtre, court et serré; la feuille est hérissée de poils; la panicule est droite, étalée, composée de panicules un peu rudes, simples ou rameux; les épillets sont glabres, ovales-lancéolés, comprimés, formés de cinq à huit fleurs pointues, surmontés d'arêtes égales à leur propre longueur. Le bord des glumes est un peu scabreux; la panicule est d'un vert tirant sur le violet; les valves externes des balles ont le son net et clair. Elle croît dans les prés et les champs. T.

1636. Brome rude. *Bromus asper.*

Bromus asper. Linn. suppl. i n. — *Bromus ramosus.* Murr. **Syst.** p. i 00. — *Bromus nemoralis.* Huds. Augl. 5i. — *Bromus manlanus.* Poll. Pal. n. n<5. — *Bromus dumeiorum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 605. — *Bromus nemorosus,* Vill. Dauph. a. p. 117. — *Bromus hirsutus.* Curt. Lond. Ic.

Cette espèce se reconnoit à ses gaines inférieures, hérissées de poils dirigés en en-bas ; sa tige est haute de 1-2 mètres ; ses feuilles sont longues, velues, molles, larges de 1-2 centim. sa panicule est très-lâche, composée de rameaux fort longs, solitaires ou géminés, foibles, et qui laissent pendre les épillets ces épillets sont grêles, un peu velus, d'un verd souvent mélangé de violet, et formés par neuf ou dix fleurs chargées de bractées raides longues que leur balle. Cette plante est commune dans les lieux couverts et les bois, et ne croit point dans les champs. 7.

1637. Brome élancé. *Bromus giganteus.*

Bromus giganteus. Linn. spec. u4 » Scirrb. Gram. %. IT. Lam* Diet. 1, p. 467. — *Bromus strigosus.* Lam. III. n. 1063. — *Festucagigantea.* Vill. Dauph. 2. p. 110. — VaLU. Bot* t. 18. f. 3.

%, *Vaginis pubescentibus.* — *Bromus giganteus.* Vill. Dauph. a. p. 118. — *Bromus racemosus.* Lam. Fl. fr. 3. p. 604. y. *Vttgini* hispitu/is.* — *Bromus giganteus.* Koei. Giam. 21a.

Malgré le nom spécifique que porte cette plante, elle ne s'élève jamais au-delà d'un mètre ; on la reconnoit à sa tige lisse, à ses feuilles larges et striées, à sa panicule droite, et surtout à la petitesse de ses épillets, qui ne renferment que quelques fleurs, et qui portent de longues arêtes presque terminales. La variété *a* est toute glabre, la variété *b* a les gaines et quelquefois les feuilles pubescentes ; la variété *y* porte sur ses gaines des poils raides, comme le brome rude. Elle se trouve dans les bois et les lieux couverts. 7.

1658. Brome stérile. *Bromus sterilis.*

Bromus sterilis. Linn. spec. 1 i3. Lain. Diet. 1. p. 467. n. 7. var. « h — *Bromus silistichus.* Moench. Meth. 192. — *Bromus grandiflorus,* Weig. Obs. p. 9. — Scauchz. Gram. 58, t. 5. f. 14.

Ses tiges sont hautes de 3-7 décim., feuillées et garnies de deux ou trois articulations ; ses feuilles sont larges de 4-5 millim., velues et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts ; la

panicule est fort lâche, composée de rameaux assez longs, menus, foibles, et qui laissent souvent pendre les épillets; plusieurs de ces rameaux sont simples: les épillets sont composés de cinq à sept fleurs, dont les valves sont verdâtres, blanches et scarieuses en leurs bords, et les barbes droites, rigides et fort longues. Cette plante est commune le long des haies, sur les murs et dans les lieux incultes. O.

163g. Brome des loits. *Bromus lector-at.*

Bromus tectosum. Linn. spec. i^o/liccs. Herb. t. if. f. a.—

Bromus sterilis, f. Lain. Diet. i. p. 467.— Pluk. t. 99. f. 2.

13. *Glaber.*

1

Cette espèce, que plusieurs auteurs ont confondue avec le brome stérile, en diffère par sa lige plus courte et plus grêle; par ses feuilles ordinairement hérissées de poils mous; par sa panicule penchée d'un côté et moins garnie; par ses épillets linéaires, pubescens, qui ne renferment que cinq fleurs, et qui ne dépassent pas 5 centim. de longueur en y comprenant les arêtes. Elle croît dans les lieux stériles, sur les toits de chaume et «leu»iTC. O. La variété 13 a les feuilles glabres.

1640. Brome de Madrid. *Bromus Madritensis.*

Bromus Itfadrilensis. Linn. spec. 114. —* *Bromus incrassatus.*

Lam. Dice. 1. ^oGS. — *Bromus muralis.* Huds. Angl. 50. —

Barr. t. 76. f. 1. — Sclicuchz. Gram. 260.

Cette plante s'élève jusqu'à 5 et 4 décim., et ressemble au brome rougissant par son port, au brome stérile par la grandeur de ses fleurs, et à la fétuque univalve par ses pédicelles dilatés; ses feuilles et ses gaines sont glabres ou légèrement hérissées, striées, munies d'une membrane très-découpée à l'entrée de la gaine; la tige est légèrement pubescente au sommet; la panicule est droite, serrée, longue de 8-9 centim. Les pédicelles sont géminés, pubescens, dilatés vers le sommet; les épillets sont unéaires, comprimés, un peu luisants; la glume a deux valves inégales, très-acérées, scarieuses sur les bords; les balles, qui sont au nombre de cinq à sept, ont la valve externe scarieuse sur les bords, hérissée, à l'époque de la floraison, de petits poils visibles à la loupe, rude à l'époque de la maturité, fendue au sommet, et surmontée d'une arête droite, très-rude, et qui atteint la longueur de 5 centim.: je n'y ai vu que deux étamines. Cette plante croît dans les champs des provinces méridionales; près de Manosque; Montpellier? O. Je ne

pense pas que le *bromus rigidus* de Rpth diffère de cette espèce.

1641. Brome rougissant. *Bromus rubens.*

Bromus rubens. Linn. spec. n°4* Car. Ic. 1.1. 45. f. 2. Dcsf.
All. 1. p. 94. Lam. Diet. 1. p. 468.

La tige est lisse, glabre, haute de 2-5 décim., garnie de feuilles glabres, étroites, et dont les inférieures ont la gaine hérissée de poils mous; la panicule est droite, ovale, serrée, réunie en faisceau, composée d'épillets presque sessiles, droits, comprimés, alongés, et qui renferment chacun 7-9 fleurs, dont les valves sont velues ou pubescentes, avec les bords scarieux; les arêtes sont droites, longues de 15-18 millim.; la plante entière, et surtout la panicule, devient rougeâtre à la fin de sa vie. Elle croit dans les champs, en Provence, près Manosque, Cisteron. O.

CLXXVIII. DACTYLE. *DACTYLIS.*

Dactylis. Midi. — *Dactylis sp.* Linn. — *Bromi sp.* Hall.

CAR. La glume est à deux valves inégales, aiguës, courbées en carène; elle renferme plusieurs (5-5) fleurs; la balle est à deux valves courbées en carène; l'une d'elles porte à son sommet une arête très-courte.

OJS. Les fleurs sont en panicule courbe, serrée, et dirigée d'un seul côté. Ce genre diffère à peine des bromes.

1642. Dactyle pelotonné. *Dactylis glomerata.*

Dactylis glomerata. Linn. spec. 105. Lam. Illustr. n. 963. t. 4f.
— *Bromus glomeratus.* Keel. Gram. n°44* Schuchz. 399.
t. 6. f. 15.

Sa tige est droite, articulée, feuillée, et haute d'un mètre; ses feuilles sont larges d'un centimètre, et paroissent rudes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts; la panicule est composée de quelques rameaux lâches, chargés d'épillets assez petits, nombreux, comprimés, serrés, ramassés par pelotons, et tournés la plupart du même côté. Cette plante est commune dans les prés, et le long des chemins et des haies. ♀

?,

F A M I L L E

*** *Fleurs en épi et souvent même un peu enfoncées dans les concavités de l'axe.*

CLXXIX. TRACHYNOTE. *TRACHYNOTIA.*

Trachynotia. Michaux. — *Dactylis* sp. Linn.

CAR. La glume est uniflore, a deux valves en carène, linéaires, dont l'extérieure se termine en arête courte et aiguë; la base est semblable à la glume.

OBS. Les fleurs sont sessiles, disposées d'un seul côté le long d'un axe ou réceptacle hémisphérique. Ce genre diffère des *Dactylis* par sa glume uniflore et par son port.

1643. *Trachynote roide. Trachynotia stricta.*

Dactylis stricta. Ail. Kow. 1. p. 104. — *Dactylis cynosuroides*.
Locfl. It. 115. Fluds. Angl. 43. non Linn.

Ses tiges sont droites, fermes, hautes de 5-7 décim., garnies de feuilles rigides, droites, pointues, presque piquantes, glabres, roulées en dessus, un peu étranglées à l'orifice de leur gaine. Le sommet de la lige porte deux épis rigides, droits, pointus, longs de 7-10 centim., garnis d'un côté seulement de fleurs un peu écartées, allongées, appliquées contre l'axe. Cette espèce a été trouvée aux environs de la Rochelle, par M. Girod-Bonpland; elle croît sur la plage que la mer couvre à chaque marée; ses racines y forment des petites îles qui résistent aux flots.

CLXXX. ÉCHINAIRE. *ECHINARIA.*

Echinaria. Dof. — *Cenchrus*. Linn.

CAR. La glume est à deux valves membracées, et renferme deux à trois fleurs, les unes mâles, les autres hermaphrodites; la base est à deux valves; l'extérieure se divise en quatre à cinq lanières rigides et piquantes; l'intérieure en deux à trois plus petites.

OBS. Les fleurs sont réunies sur une tête arrondie. Ce genre diffère du *Cenchrus* par l'absence de tout involucre, etc.

1644- Échinaire en tête. *Echinaria capitata**

Echinaria capitata. Desf. All. a. p. 385. — *Cenchrus enpiuuu*[^]
{jinn, spec, 1488. Lam. Fl. fr. 3. p. 621. — *Panicastrelfa cap-*
lata, Moench. Meth. 206. — Moris, s. 8. t. 5. f. 1.

Ses tiges sont incurvées, feuillées dans leur partie inférieure et hautes de 1-2 décim.; ses feuilles sont glabres, larges de 3-5 millim. et naissent de la base des tiges et de la racine;

tiles forment un gazon assez garni: l'épi est verdâtre, hérissé, court, ovale-arrondi, et n'a pas 2 centim. dans son plus grand diamètre. On trouve cette plante dans les lieux arides des provinces méridionales. O.

CLXXXI. CYNOSURE. *CYNOSURUS.*

Cynosurus, Moench. — **Cynosuri* sp. Linn. Juss.

CAR. A la base de chaque épillet est une bractée foliacée et découpée; la glume est à deux valves, et renferme plusieurs fleurs, dont la plus extérieure est à deux valves entières.

Les fleurs sont en tête ou en épi.

1645. Cynosure à Crête. *Cynosurus cristatus.*

Cynosurus cristatus. Linn. spec. 105. Lam. Illustr. n. 1092. t. 47* f. 1. Schreb. Gram. t. 8. f. 1. Keel. Gram. 3^e i. — Moris. 6. 8. t. 4* f. 6. — **Phleum cristatum*. Scop. Garn. T. p. 57*

Sa tige est grêle, presque nue, et haute de 5-6 décim.; ses feuilles sont glabres, assez courtes, et larges de 5 millim., l'épi est long de 3-4 centim., étroit, unilatéral ou presque distique, et garni dans toute sa longueur d'épillets cachés sous des bractées courtes, pinnatifides, et en forme de crêpe ou de poignée; les épillets sont un peu comprimés, et composés de trois à cinq fleurs. On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les prés secs. ♀

1646. Cynosure hérissée. *Cynosurus echinatus.*

Cynosurus echinatus. Linn. spec. 105, Lam. 111. n. 1093. t. 47* f. a. — Moris. s. 8. t. 4. f. 13.

Ses tiges sont articulées, feuillées et hautes de 5-7 décim.; ses feuilles sont glabres, larges de 6-8 millim., et ont leur gaine un peu ridée, particulièrement la supérieure; l'épi est dense, court, unilatéral, ramé et hérissé de barbes un peu roides, rigides et souvent rougeâtres; les bractées sont ailées, et leurs pinnules se terminent en longues barbes. On trouve cette plante dans les lieux incultes et sur le bord des champs des provinces méridionales. ♂

CLXXXII. SESLÉRIE. *SESLERIA.*

Sesleria, Scop. Ard. Juss. — *Cynosuri* sp. Linn. Keel.

CAR. La glume, qui est dépourvue de bractée à sa base, se divise en deux valves acérées, et renferme deux fleurs, dont la plus extérieure se divise en trois pointes à sa base et la plus intérieure en deux.

OBS. Les fleurs sent en tige ou en épi; à la base de l'épi on trouve une bractée entière et scarieuse.

1647. Scylérie bleuâtre. *Sesleria ccerulea.*

Sts'eria COL rule a. Ard. Sp. 2. p. 18. t. 6. f. 3. \. 5. Lam. Hlmsir.

11. 1005. t. 47. f. i- — *Cynosurus caruleus*. Linn. spec. 106.

JB? *Cynosurus cylindricus*. Balbi. Add. Fl. pod. 86. Obs. 12.

Sa tige est grêle, haute de 1-a décim., garnie dans le haut de quelques feuilles à longue gaine et le limbe linéaire; les feuilles radicalles sont longues, planes, larges de 4-5 j'linim., et mi-petites rondes sur le dos; l'épi est oblong, bien lâche on quelquefois lâche, comprimé, formé de quinze à vingt épillets, les épillets réunis, tantôt distincts; chaque épillet porte deux ou trois fleurs. Cette plante diffère du paturin distique par ses feuilles deux fois plus larges, son épi plus long et moins comprimé, et surtout par les caractères génériques. Elle croît dans les prés des montagnes et sur les rochers, dans les Alpes > le Julia, les Pyrénées, les Monts-d'Or, les montagnes de Bugby, etc. t.

1648. Scylérie à petite tête. *Sesleria microcephala.*

Cynnsunis microcephalus, HoSin. Gcim. 3- p. 49* — *Cyn&uru**

spharnccephalus. Jarq. Misc. 2. p. 71. Ic. liar. I. 20. non

Hack. Hop. — *Cynnsunis ovatus*. Hop. Plant, ex*. — *Sesleria*

sphrriocephaln. Ard. spec. p. 20. U 7.

Sa tige est grêle, haute de 1-a décim., garnie dans le bas de quelques feuilles à longue gaine; les feuilles radicalles sent glabres, (-Hinc'airca) la gaine des feuilles se termine par une membrane lobée, opposée au limbe, comme dans la mélisse; les fleurs sont disposées en une ovaire, bicolor, serrée; les épillets sont composés de trois fleurs, dont les glumes sont pubescentes, et terminées par des barbes rigides et asses, longues; extérieure en a cinq, et l'intérieure deux. Cette plante croît parmi les rochers, au Mont-Cenis, près du lieu Boromé Ronche (Bell.); dans les Alpes du Dauphiné (VH1.)? 15.

1649. Scylérie à tête blanche. *Sesleria leucocephala**

Cynosurus sphaerocephalus. Hop. Plant, exs. Hoffm. Germ. 3. p.

49 non Jacq. Ard.

Cette espèce, qui a été long-temps confondue avec la précédente, en diffère par sa tête sphérique, ordinairement plus grosse, toujours blanchâtre parce que ses glumes sont presque épaissies/à l'extérieur office ses dents. Les

eroh dans les Alpes de Suisse et d'Allemagne, et n'a pas encore été trouvée en France: je ne l'indique ici que pour aider la détermination de l'espèce précédente.

CLXXXI. CHAMAGROSTIS. CHAMAGROSTIS.

Chamagrostis, Willd. — *Micragrostis* U. Danh. Incd. — *Nardi* sp. Guett. — *Agr>stidissp.* Linn.

i> R. La glume est uniflore, à deux valves oblongues, obliques, tronquées et égales entre elles; la balle est inembranée, pubescente, très-petite, et en outre les organes sexuels sous la forme d'un godet irrégulièrement déhiscent au sommet l'ovaire porte deux stigmates.

OBS. Les fleurs sont disposées en épi, et sont dirigées d'un seul côté. Ce genre diffère des agrostis par ses fleurs en épi et par la forme de sa balle; il se rapproche du *ward*, comme Guettard l'avait déjà senti.

i650. Chamagrostis exigua. Chamagrostis minima.

Agrostis minima. Linn, spec. gl. Linn. Diet. i. p. 60. Koel. f. x. in, 9^e. — *Chamagrostis minima*. Willd. Weib. 1811. — *Mind. &* 8. t. 3. (10. — Schreb. Gram. {o. t. 1. f. 7.1.

Cette espèce est fort petite; ses tiges sont hautes de 3-6 centim., non brisées, droites, lisses, capillaires, frillées à leur base, et terminées chacune par un épi linéaire, rougeâtre, et long de 1-2 centim. les fleurs sont presque sessiles, disposées alternativement, serrées contre l'axe de l'épi, et souvent tournées d'un seul côté; les feuilles sont courtes, à poignée d'urges de 2 millim., naissent de la racine ou de la base des tiges, et forment un petit gazou serré et fort joli. On trouve cette plante dans les terrains sablonneux. Elle fleurit de très-longue heure.

CLXXXIV. NARD. NARDUS.

Dactylus. Linn.

CAR. La glume est à deux valves acérées, et renferme une fleur dépourvue de balle et dont le stigmate est solitaire.

OBS. Les fleurs sont en épi, disposées d'un seul côté.

1651. Nard serré. Nardus stricta.

Juncus stricta. Linn. spec. 77. Lam. Ulustr. n^o 55. t. 3Q. Keel. Gram. 3ia. — Schreb. Grain, go. t. a. f. 10.

Ses tiges sont très-inennucellieuses de 2 décim. au plus; elles sont terminées par un épi droit, long de 6 centim., d'un verd

souvent un peu violet, et composé de fleurs toutes disposées d'un seul côté: les balles sont sessiles, étroites, pointues et chargées de barbes courtes; les feuilles sont capillaires. On trouve cette plante dans les lieux secs, montagneux et stériles. Elle est commune dans les Vosges. Kr.

i65a. Nard barbu.*Nardus aristata.*

Xfartlim aristata. Linn. Sjst. i45. Lam. Illusr. n. 756. Willd. Diuph. a. p. 58. t. a. — *JYardus incurva*, Gouan. Ho. t. 33. — Barr. Ic. t. 117. f. 1. — Scheuchz. Gram. 4. 1. f. k.

Cette espèce diffère de la précédente, parce que ses fleurs sont moins nombreuses, plus petites, plus écartées, et que son épi, au lieu d'être droit comme celui du nard serré, est ou iléchi en zig-zag, ou arqué à son sommet: on l'a souvent confondue avec la rottballe courbée; mais on peut facilement la distinguer aux arêtes qui surmontent ses fleurs, et qui manquent dans la rottballe. Cette plante croît dans les lieux secs et sablonneux des provinces méridionales, à Sisteron, Miron et Laragne (Vill.); aux environs de Montpellier (Gouan); dans Nice et de Turin (Ail.).

CLXXXV. ROTTBOLLE.*ROTTBOLLA.*

Rottbolla, Roltbollia, Roltbosfia. Linn.

CAR. La glume est tantôt à une valve et à une fleur hermaphrodite, tantôt à deux valves et à deux fleurs, dont une mâle; la balle est à deux valves inégales, plus petites que la glume.

OBS. Les fleurs sont en épi et enfoncées dans les concavités de l'axe. Ce genre diffère du nard, parce qu'il a deux stigmates et point de barbes.

i653. Rottballe courbée.*Rottbolla incurvata.*

Rottbolla incurvata. Linn, suppl. n°. Cav. Ic. t. 2i3. — *jEgilops incurvata.* Linn. spec. LXXV

jB. Spicis ercctis. — Hair. t. 6. — Lam. 111. t. 48. f. a.

Sa racine pousse plusieurs tiges longues de 1 décimètre, couchées dans leur partie inférieure, rameuses vers leur base, feuillées et articulées; ses feuilles sont planes et un peu étroites; les racines sont assez longues, et disposées en un gazon bien garni; celles des tiges ont rarement plus de 6 centim. de longueur: les épis sont linéaires, articulés, d'un verd blanchâtre, peu courbés et ne sont pas plus épais que les tiges; les fleurs sont allongées, et serrées contre l'axe de leur épi. La variété *jSa*

lese*pis droits. On trouve la rottbolle courbée dans les champs des provinces méridionales, et sur-tout aux bords de la Méditerranée, à Narbonne, Montpellier (Gou.); Nice et Oneille (AH.); Sistrion, Mizonet Laragne (ViH.)^{aux} environs du Havre, etc.

CLXXXVI. ÉGILOPE.

4E G I L O P S.

jEgilops. Linn.

CAR La glume est à deux valves coriaces, dont l'extérieure se divise au sommet en trois à cinq barbes roides } elle renferme trois fleurs, dont celle du milieu est mâle : les balles sont à deux valves, dont l'extérieure se divise au sommet en trois ou quatre barbes.

Ons. Les fleurs sont en épi, et à demi-enfoncées dans les concavités de l'axe.

1654. Égilope ovoidc.

JEgilops ovata.

Mgilops ovata. Linn. spec. 1489- Lam. Illus'r. t. 83Q. f. 1. — *Phlcom cegilops*. Scop. Cam. 9. n. 78. — Schuchz. Gram, p. xi. t. 1. f. a.

Ses tiges sont articulées, feuillées, et hautes de 2 décim. } ses feuilles sont larges de 4 millim., un peu velues en leur superficie, et ciliées en leurs bords } l'épi est court, d'une forme & peu-près ovale, et bérissé de barbes fort longues } les glumes de l'épillet sont striées, un peu velues sur leur dos et toutes chargées de trois barbes. On trouve cette plante sur le bord des chemins, dans les provinces méridionales. d •

1655. Egilope alongé.

AZgilops triuncialis.

jEgilops triuncialis. Linn. spec. 1490- Lam. Ulusir. t. 83g. f. 3. Schreb. Gram. t. 10. f. 1. — *jEgilops elongata*. Lam. Fl. fr. 3. p. 63a. — Vaill. Bot. 1. 17. f. 1.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, assez longues, larges de 5-6 millim., molles, ciliées et disposées en gazon; ses tiges sont longues de 2 décim., articulées, feuillées et couchées dans leur partie inférieure } l'épi est long de 9-10 centim., moins épais et moins serré que celui de l'espèce précédente; les épillets supérieurs ont des barbes très-longues, et sont souvent stériles; les balles inférieures n'ont que deux barbes. On trouve cette plante dans les environs de Paris; de Sorèze; de Nico (All.); de Beaucaire, de Kions et Buix (Vill.)^{de Mont-}pellier (Gouan), etc. ¥ •

Triticum et Bromi sp. Linn.

CAR. LCS'epi I lets sont solitaires sur chaque dent de l'axe, et opposés à cet axe ; la glume est à deux valves , et renferme plusieurs flours dont la balle est bivalve.

§. I^{er}. *Espèces à épi serré et embriqué.*

i656. Froment cultivé. *Triticum sativum.*

Triticum sativum. Lara. Diet. a. p. 554-^{K<>:1}. Gram. 336. — *TrU
ticum cereale.* Schr. Bay. i. p. 387. — *Triticum vu/gare.* VilJ.
Dauph. a. p. i53—*Triticum astivum et Triticum lqcrnum.*
Linn. spec. ia(»).

Le froment est tellement connu , que je n'en donnerai aucune description; je présenterai seulement le tableau des différences en les races cultivées en France et observées par M. Tessier.

• *Races à épis glabres et dépourvus de barbes.*

a. *Froment d'automne à épis blancs.* Ses balles sont blanches, ses grains dorés, sa tige creuse.

b. *Froment d'automne à épis dorés.* Balles rousses, grains jaunes, tige creuse. Cultivé en Picardie.

c. *Froment à grains de riz.* Paille, barbes et grains blanchâtres; tige creuse, grains courts. On le sème en automne. Cultivé dans le nord de la France.

d. *Froment touzelle.* Diffère du précédent par ses grains longs et transparents. Cultivé dans le midi de la France.

e. *Froment trémois sans barbes.* Me diffère de la variété précédente parce qu'on le sème au printemps, et qu'il devient conséquemment plus gros.

f. *Froment de Phalsbourg.* Ne diffère du précédent que par sa tige grêle. On le cultive à Phalsbourg , méle avec le suivant.

g. *Froment d'Alsace.* Epi court, roux , quadrilatéral; tige creuse , grains petits. On le sème au printemps. Cultivé en Alsace.

** *Races à épis glabres, munis de barbes.*

h. *Froment à barbes caduques.* Epi roux ou quelquefois blanchâtre , perdant ses barbes vers l'époque de la moisson; grains assez gros, tige presque pleine , balles quelquefois glauques , Cultivé en Anjou. Sème en automne.

i. *Bte de Providence** Epi blanc, gros , presque carré ;
barbes

barbes blanches, quelquefois caduques; tige pleine, grains gros et jaunâtres. Se sème en automne.

A. *Froment à barbes divergentes*. Epi blanc, large; barbes blanches, divergentes; tige creuse, épi quelquefois velu: on le trouve aussi à barbes rousses. Il se sème en automne, et quelquefois au printemps.

j*. *Froment à barbes serrées*. Epi rougeâtre; balles et barbes rouges, rapprochées et serrées; épi plus court que celui de la race /, quelquefois couvert de poussière glauque; grains gros, ternes.

v. *Froment à grains ronds** Epi blanc, compact; barbes noires, un peu caduques; tige demi-creuse; grains blancs, bombés, arrondis. Cultivé près d'Avignon.

g. *Froment d'Italie* Epi blanc, étroit; barbes noires; grains ternes; tige grêle, pleine. Cultivé près d'Avignon.

c. *Froment de Sicile*. Diffère du précédent par sa tige creuse.

*** *Races à épis velus, dépourvus de barbes*.

T. *Froment grisâtre*. Epi velu; grains dorés, velus à un bout; tige creuse. Se cultive dans le pays d'Auge.

*** *Races à épis velus, garnis de barbes*.

?. *Froment gris de souris*, Epi étroit, velu, d'un gris bleuâtre; grains gros et bombés; tige pleine; barbes noires, grises ou cendrées. Cultivé en Anjou.

«\ *Pétanielle rousse, ou froment renflé, ou gros ble* Epi rousse, velu, court, presque carré; barbes rousses; grains gros, ternes, bombés; tige pleine. On le cultive en Gascogne. C'est le *triticum turgidum* Linn.

T. *Pétanielle blanche*. Diffère du précédent par son épi et ses barbes blanches; balles entassées; épi court; grains cornés. Cultivé près d'Avignon, de Grenoble. On le nomme *moulin blanc, ble à l'abondance*, ou quelquefois, mais à tort, *ble de miracle*. C'est le *triticum turgidum* Vill.

9. *Froment de Barbarie*, Epi barbu, gris, épais; grains cornés, un peu allongés; tige pleine; barbes fort longues. Rapporté de Barbarie par Desfontaines, et décrit par ce naturaliste sous le nom de *triticum durum*.

On ignore la patrie du froment, et on soupçonne qu'il est originaire de l'Asie. On le sème, soit en automne, soit au

prin temps; et dans ce dernier cas, on le désigne par les noms de *froment marsais* ou de *blé trSmois*. Cette différence dans la culture ne provient nullement d'une différence d'espèce. O-

1657. Froment à épi rameux. *Triticum compositum*.

Triticum compositum. Linn. F. suppl. 115. Lam. Diet. 2. p. 55Q.
— Moris, s. 8. t. 1. f. 7. — (job. Icon. t. 26. f. a.

Cette espèce n'est peut-être encore qu'une simple variété de la précédente; elle s'en distingue, parce que son épi est rameux à sa base; que ses tiges sont plus grosses et toujours pleines de moelle; que ses glumes renferment trois fleurs serrées, velues à leur base, et munies de longues barbes. On la croit originaire d'Egypte ou de Barbarie; elle est quelquefois cultivée en Picardie. O-

1658. Froment épeautre. *Triticum spelta*.

Triticum spelta. Lion. spec. 127. Lam. Diet. 2. p. 55g.—*Triticum sativum*, var. 5. Koel. Gram. 34*. — Moris, s. 8. t. 6. f. 1.

Epeautre ou la *grande épauire*, diffère des deux espèces précédentes, parce que ses balles restent adhérentes autour de la graine mûre; que ses glumes sont cartilagineuses, tronquées, un peu pointues, et que de quatre fleurs qu'elles renferment, il n'y en a que deux, tout au plus trois, qui soient fertiles. O. Elle est originaire de Perse. On la cultive dans la partie de la France voisine de la Suisse, et on en distingue plusieurs variétés que je vais énumérer d'après Tessier et Lamarck.

CL. Epeautre barbue, & épi blanc. Epi blanc; barbes blanches et balles écartées.

0. *Epeautre barbue, à épi rouge.* Epi et barbes rouges; balles écartées.

γ. *Epeautre sans barbes, à épi blanc.* Epi blanc, sans barbes et balles écartées.

J*. *Epeautre sans barbes, à épi rouge.* Epi rouge, sans barbes et balles écartées.

g. *Epeautre serrée.* Epi étroit, blanc, plat; barbes blanches et balles serrées.

Toutes ces variétés ont la tige creuse et les grains allongés. On les sème au printemps. O ou o •

1659. Froment locular. *Triticum monococcum*.

Triticum monoaccum. Linn. spec. 127. Lam. Diet. 2. p. 560#
Keel. Gram. 3 p. — Moris, s. 8. t. 6. f. 2. — Lob. Icon. t.
3i. f. 1.

Cette espèce, connue sous les noms de *froment locular** de *froment monocoque*, *froment uniloculaire*, *petite épeautre*, ou même sous le nom impropre *ft épeautre*, est cultivée dans le midi de la France, et ses graines, qui sont assez petites, servent à faire de la bière ou du gruau plutôt que du pain. On la distingue à son épi comprimé, disposé sur deux rangs, muni de barbes; à ses glumes, dont les valves se terminent par trois dents, et qui renferment trois (leurs, dont une seule fertile. Tessier en compte deux variétés.

a. Locular lissc. Epi et barbes blanches; balles lisses.

fi. Locular pubescent. Epi et barbes rouges, balles pubescentes.

On ignore sa patrie. On le sème en automne: il se plaît dans les lieux montueux et arides. O.

§. II. Epi composé d'épilletts distincts et non embriqués.**1660. Froment des haies. *Triticum. sepium*.**

Triticum sepium. Linn. Diet. 2. p. 563. —> *Triticum caninum*, Schreb. Spic. 5T. — *Elymusca/unus*. Linn. spec. 1a{. — Moris, s. 8. t. 1. f. 2. — *Festuca nulans** Moench. Meth. 191.

Sa racine est composée de fibres nombreuses assez longues, mais point articulées ni ramifiées; elle pousse des tiges droites, articulées, feuillées, et hautes de 15 décim.; ses feuilles sont longues, larges de 6-8 millim., glabres, et un peu rudres lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas: l'épi est long de 12 décim., un peu penché et composé d'épillets assez rapprochés les uns des autres, mais tons alternes et point géminés; ces épillets contiennent cinq fleurs, chargées chacune d'une barbe longue de 15 millim. On trouve cette plante dans les haies, les buissons et les lieux un peu couverts. ²f.

1661. Froment rampant. *Triticum repens*.

Triticum repens. Linn. & pcc. 128. Lam. Diet. 2. p. 562. Schreb. Gram. t. tfl

*. *Muticum*.

j8. *Aristatum*, — Vaill. Par. t. 17. f. 2.

y. *Hirsulifolium*. — Hall. Heir. 11 • 14^a7-

Ses racines sont longues, cylindriques, simples, articulées, •

blanches et très-rampantes; dies poussent des liges droiles, feuillées, et hautes de 6-10 décim.; scsfeuilles sont longues, larges de 6-8 raillim., molles, vertes, et velues en leur surface sup'ricure; l'épi est long de 10*15 cent.; ses épillets sont assez petits, et composés de quatre ou cinq fleurs, dont les valves sont aiguës, mais communément dépourvues de barbes. Cette plante, connue sous le nom de *chidndent*, croit le long des haies, et dans les jardins qu'elle infeste souvent, au point qu'il est très-difficile de la détruire. ☞ Sa racine est apéritive, diurétique et rafraichissante.

1662. Froment à feuilles de jonc. *Triticum junceum.*

Triticum junceum. Linn, spec 128. Lam. Diet. 3. p. 5Ga.—
Festuca juncea. Moench. Mch. 190. —Moris, s. 8. t. 1. f. 5.
 «. *Glabrum,*
f&. Pubescens.
 y. *Plurifolium.*

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus dures, presque toujours roulées sur leurs bords en dessus; par la teinte glauque de la plante entière, et sur-tout parce que les valves de la glume sont (ronquées et obtuses au sommet au lieu d'être pointues. Elle croit dans les lieux sablonneux, près Paris (Vaill.)-7 Mayence (Ka¹.), etc., et sur-tout près des bords de la mer.

1665. Froment penné. *Triticum pinnatum.*

Triticum pinnatum. Linn. spec. 115. non Lam. nec C&d. — *Festuca pinnata.* Kael. Gram. a6{> excl. syn. Lam. — *Triticum pinnatum.* Moench. Hass. n. 102. — Scieuchz. Gram. p. 35. t. 1. f. 7.— *Triticum.* Hall. Helv. n. 143i.

Sa tige est simple, droite, glabre, munie de trois ou quatre nœuds pubescens, munie de feuilles planes, glauques, un peu rudes, glabres ou pubescentes en dessus; les épillets sont au nombre de huit à dix, disposés sur deux rangs opposés, portés sur des pédicelles très-courts et anguleux, roides, droits ou un peu courbés, pubescens sur toute leur surface; les balles sont serrées, striées, et terminées par une arête droite de moitié au moins plus courte qu'elles, et qui manque quelquefois. Elle croit dans les bois, les rochers, les décombres. ☞

1664- Froment grêle. *Triticum gracile.*

Triticum gracile. Lays. Ha], n. 116. — *Festuca gracilis.* Keel Gram. si*; — *Bromus pinnatus.* Laxu. LUiuu. u; 1081. —

Bromus corniculatus. Lam. Fl. fr. 3. p. G08. — Scheuchz. Grain, p. 36.

Cette espèce diffère du froinent penne 'ct du from en t dos bois, parce qu'elle a les épillets absolument giabres; elle ressemble d'ailleurs absolument à la première de ces plantes, dont die est, ce me seinble, une simple variété. Elle croit dans les bois monlagneux., aux environs de Paris, etc. ¥•

1665. Fromeat des bois. *Triticum sylvaticum*.

Triticum sylvaticum. Mcench. Hass. n. 103. — *Triticum teretiflorum*. VVib. Wet. 104. — *Festuca sylvatica*. Karl. Gram. 268. — *Bromus sylvaticus*. Poll. Pal. n. 118. Lain. 11. fr. 3, p. 609. — *Bromus pimialis*. Fl. dan. 1.16{. — *Bromusgracilis** Sut. Fl. heir. 1. p. 6}. — Scheuchz. Gram. p. 38.

Sa tige est haute de 6-10 décim., grêle, un peu foible, et garnie de quelques feuilles molles, velues, d'un verd grisâtre, assez longues, et larges de fj-8 inillim.) les épillets sont t alternes, sessiles, velus, verdâtres, g rôle 3, toy jours dr^oils, et à peine longs de 5 centim.; ils n'orit presque toujours que huit ou neuf flcurs, et sont garnis de barbes longues de 10-15 mill. Cette plante est commune dans les bois. ^.

1666. Froment cilié. *Triticum ciliatum*.

Bromus distachyos. Lion. sp. 115. — *Bromus ciiiatus*. Lain. Fli-fr. 3. p. 609. — *Bromus p/atystachyns*. Lam. IIustr. n. long, *Festuca ciliata*. Gou. Hort. p. ^8 et 547• — *Festuca diandra** Moench. Mcth. 191. — *Festuca dislachya et pseudistachya** Koel. Gram. 369 et 370. — Ger. Gallopr. t. 3. f. 1.

Sa tige s'élève de 1-5 décim.; elle est feuillée, qiAriqnefois-rameuse à sa base, et un peu coudée à ses articulations, qui sont pubescentes) ses feuilles sont larges de 5-5 millim., h'c-rissés çà vi là de poils roides, et ciliés en lems- Lords; les épillets sont grands, compriniés, distiques, roides, durs, d'uro verd blanchâtre, garnis de barbes fort longues, et au no nib re de deux à cinq. J'en ai dans inon herbier plusieurs individus qui sont dans ce dernier cas. La valve extérieure de chaque balic cst garnie sur son dos, de deux rangées de cxls très-re-^ marquables. Cette plante croit dans les provinces méridionales, sur lo bord des champs et des chemins. O.

1667. Froment à feuilles *Triticum phcenicoides*^ de datÛer.

Feslucft phcenicoUcs. Linn. Mant. 3.1. Lam. E<n<cr> n. TO-Ja.— *Urunis ramosus*. Liua. Mant. 34. uoa &y*t.—*Bromus Pluke-*

netif. All. Pod. n. 2233.— Gcr. Callopr. t. 2. f. 2. — Pink, f. 33. f. i.

Sa tige se divise dès le collet de la racine en plusieurs jets simples, droits, licsns, cylindriques, chargés de feuilles d'un verd glauque, étroites, roulées sur leurs Lords de manic're à paroître cjilindriques et piquantos; les épillets sont quelquefois solitaires an sorumct de Ja tige; quelquefois plus nombreux, sessile?, disposés sur deux rangs opposés com me dans le froinent grtle; la valve interne des balles porte Sur son dos deux rangs de cils Irès-courts; l'extérieure est obtuse, terminéc par une arête assez courtc. IS- Cetc espèce croît dans les licux sablon-ieuxou pierreux des bordsde laMéditerranée; onlaretrouve en Daupline, au pont Saint-Esprit.

1668. IVoment faux-paturin. *TrUicum* *poa*.

TrUicum tenelfnm. Linn. spec. ia^?— *TrUicum biunciale.* Vill. Dànph a. p. 167? —Pluk. t. 3a. f. 7.

Cetc plante s'élève à un déciiu. de hauteur, et se fail sou* vent reuiarqticr par sa tcitita violette 5 scs tiges sont grêlcs, simples, marquées de deux ria-uds purpurins; les feuilles sont j>etites, étroites, et la supérieure ne s'élève pas au-delà du milieu de la ligc;Tépi est droit, composé de cinq à six épillets presque sessiles, écartés, droits, oval^s-obtus, all ernes ou irrégulièrement disposés autour de l'axe, composés de quatre à six fleurs oblbngucs, obtuses. Q. Cetc espèce a été trouvée aux environ* rlu Mans, par M. Dosportcs.

1 G6c).Fronient fausse-rottbolle. *TrUicum* *rottbolla*.

Triticum unilaterale. Vill. Dim ph. 2. p. i6f).— *Triticum loliacium.* SniJIL. L'l. tXXIL. 1. p. 15Q. — Scheuchz. Gram. a'i, t, 0. t\ 4.

Une racine librcusc et jaunâtre émet plusieurs liges simples ou rumeurs à la base, et dont la hauteur atteint à. pcine 8-10 centim. 7 cetc tige est entièrement couverte par les gaincs des feuilles, qui sont glabres et un peu lâches; le limbe de la feuiile est alongc*, jcourhc en dessus, pointu, phis ou uioins élalé', l'épi est simple, droit, pdle, long de 5*4 centim., composé de huit à dix épillets sessiles, allernes, scrrés, oblongs, obtus, tous disposés d'un mêuie côté; l'axe de l'épi cstflcxucux comme dans plusieurs rotlbolles: chaque épillet renferme cinq à six (leurs oblongues, dépourvues d'arêtes, disposées sur deux rangs. Q. Cetc plante croît dans les sables man times, &ur les bordsde

la Méditerranée; j'en ai souvent trouvé des échantillons dans la mousse de Corse du commerce.

1670, Froment fausse-fétuque. *Triticum festuca**

Tritivum u nil ale rale. Lam. Diet. a. p. 56i. — *Trilicum maritimum.* Vill. Dauph. a. p. 166. excl. syn?

Cette espèce s'élève jusqu'à 2 et 4 décim. de hauteur; sa tige est droite, marquée de trois noeuds purpurins, garnie de feuilles peu nombreuses, étroites, planes, ou un peu courbées en dessus; l'épi est très-long, un peu rameux à sa base, composé d'épillet lancéoles, écartés, droits, sessiles sur l'axe ou sur les rameaux, et presque tous dirigés du même côté; les valves des glumes sont striées, pointues; celles des balles sont lisses, pointues: chaque épillet renferme cinq à sept fleurs. O. Cette plante se trouve aux environs du Mans, etc.; elle mérite autant d'être placée parmi les fromens que le froment à épis raides.

1671. Froment faux-nard. *Triticum nardus.*

Triticum testellum. Lam. Diet. 61. — *Triticum hispanicum**

WiM. bp. i. p. 479? — *Triticum nardus* Linn. apoc. n. o. ?

Cette espèce se distingue facilement de toutes les précédentes par ses fleurs disposées d'un seul côté, très-accrues, et souvent terminées par des arêtes droites qui lui donnent beaucoup de ressemblance avec le nard; sa tige est grêle, longue de 2 décim. au plus, marquée de deux ou trois noeuds purpurins, garnie de feuilles linéaires, alongées, gazonnantes, qui atteignent jusqu'à la base de l'épi; celui-ci est long de 8-10 centim., droit, grêle, composé de quinze à vingt épillets sessiles, oblongs, très-aigus, verdâtres, et disposés alternativement: les balles sont souvent pubescentes. Q. Elle se trouve dans le midi de la France, aux environs de Paris, etc.

CLXXXVIII. SEIGLE. S E C A L E.

Secalc. Linn. Juss. Lam.

CAR. Les épillets sont solitaires sur chaque dent de l'axe, et diffèrent de ceux des fromens en ce qu'ils en renferment quelquefois deux fleurs, qui portent une arête au sommet de la valve externe de leur balle; on trouve quelquefois le rudiment stérile d'une troisième fleur,

1672. Seigle cultivé.

Secale cereale.

Secale cereale. Linn. spec. 124. Lam. Illustr. n. 1158. t. 49*
KOJI. Gram. 36; I

18. *Vernum.* C. B. Pin. p. 23.

y. *Composition.* Keel. Gram. 368.

Ses tiges sont articulées, garnies de feuilles assez étroites, et s'élèvent jusqu'à environ deux mètres; elles portent à leur sommet un épi un peu grêle, long de 12-18 centim., et chargé de barbes assez longues; les épillets sont biflores, et ont leurs valves garnies de cils rudes; ils sont accompagnés chacun de deux paillettes calkinales sétacées, dont la longueur ne surpasse pas celles des fleurs. La variété \$ est plus petite en toutes ses parties; la variété y a l'épi rameux. On cultive cette plante dans les champs, © : sa farine fait un pain nourrissant, mais un peu lourd; elle est émolliente, résolutive et détersive.

1673. Seigle velu-

Secale villosum.

Secale villosum. Linn. spec. 124* Gou. Hort. 56. — *Hordcum ciliatum.* Lam. Diet. (l. p. 604. excl. syn.

Sa tige est droite, ferme, glabre, haute de 5-6 décimètres, munie de trois à quatre nœuds glabres et d'un brun rouge; les feuilles ont la gaine un peu renflée, lisse, glabre, striée, et le limbe hérissé de poils épars; l'épi est oblong, épais, un peu comprimé, assez semblable à un épi d'orge, mais les épillets sont solitaires sur chaque dent de l'axe; la glume est à deux valves très-coriaces sur le dos, membraneuses sur les bords, tronquées au sommet, prolongées en une arête rude de deux à trois centim. de longueur, marquées sur le dos de deux nervures chargées de poils blancs; elle renferme deux fleurs fertiles, et le rudiment d'une troisième placée entre elles: la valve externe des balles se prolonge en une longue arête, et porte sur son dos quelques poils blancs dans la partie qui n'est pas caillée par la glume. O. Cette plante croit à Montpellier aux Mateles, et à l'extrémité du bois de Yalene, près de Rouquet; elle est commune aux bords de Laialou, près Béziers (Gou.) en Dauphiné, près Lyon (Latour.).

CLXXXIX. YVRAIE,

L O L I U M.

Lolium. Linn. Juss. Lam.

CAR. La glume est k deux valves parallèles à l'axe de l'épi; l'externe grande, opposée à l'axe; l'interne petite,

souvent avortée, et appliquée contre l'axe: cette glume renferme plusieurs fleurs dont la balle est bivalve.

OBS. Les fleurs sont disposées en épi applati, et solitaires sur chaque dent de l'axe. Ce genre diffère des fromens, parce que les épillets sont parallèles et non opposés à l'axe.

1674- Yvraie vivace. *Lolium perenne.*

Lolium perenne. Linn. spec. 122. Lam. Illustr. n. 1135. t. 4&f. i. Keel. Gram. 36r.

fi, Spicis compositis. — *Lolium compositum.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 62.

ym Spicis viviparis. — Koel. Gram. p. 36a. var. 3.

§, Spicis latis bifariis. — Schreb. Prod. t. 2. f. 1.

Sa tige est droite, haute de 5-5 décim., lisse au toucher, simple ou rameuse, garnie de feuilles glabres et larges de 4-5 mi Him.; l'épi est très-aiongé, comprimé; les épillets sont glabres, comprimés, dépourvus de barbes, disposés alternativement sur deux côtés opposés de l'axe qui les porte, et ordinairement assez écartés entre eux. La variété ξ a l'épi rameux; la variété γ a les épillets vivipares } la variété ζ se distingue à ses épillets Stale's et rapprochés du sommet. Cette plante, connue des agriculteurs sous le nom de *ray-grass*, est commune le long des chemins, sur les pelouses et dans les lieux incultes: c'est un fourrage un peu dur, mais très-nourrissant, surtout dans la jeunesse de la plante. %.

1675. Yvraie menue. *Lolium tenue**

Lolium tenue. Linn. spec. 122. Keel. Gram. 36i.

Cette plante n'est probablement qu'une variété de l'yvraie vivace δ on la distingue à sa stature plus grêle, à sa lige filiforme, à ses feuilles plus étroites, à son épi plus grêle, à ses épillets composés de trois à quatre fleurs seulement, au lieu de huit à douze qu'on trouve dans l'espèce précédente. Elle croît dans les pelouses et au bord des chemins, près Paris; Moulins; Abbeville; Clennont (Delarb.); Mayence (Rosier) Lyon (Latour.), etc. III

1676, Yvraie enivrante. *Lolium temulentum.*

Lolium temulentum. Linn. spec. 1 a2. Lam. Illustr. n. 1137. t. 4&*

f. 2. Bull. Herb. t. 107. Keel. Grain. 3(j3. — *Lolium annuum***

Lam. Fl. fr.*3. p. 620,

A. *Valvulis nuticis.*

y, *Glumid calycind internd multo minore.* — *Creep alia tenu-
lenta.* Schrank. Bav. i. p. 38s.

Ses tiges sont articulées, rudes au toucher, feuillées, et s'élèvent jusqu'à un mètre et plus; ses feuilles sont glabres, assez longues, et larges de 6-8 millim. ; l'épi est droit, un peu roide, long de 2 décim., et composé d'épillets courts, et pauciflores: ces épillets étoient garnis de barbes dans tous les individus que j'ai observés. On trouve cette plante dans les champs parmi les Liés, O; ses semences sont un peu Acres et enivrent.

1677. Yvraie multiflore. *Lolium multijlorum.*

Lolium multiflorum. Lain. Fl. fr. 3. p. 6a 1. K<rl. Gram. 366.—

Lolium remotum. Hoffm. Germ. 3^l. p. 63.— *Lolium arvense.*

With. Brit. a, p. 168. — Vaill. Par. t. 17. f. 2?

Cette espèce diffère de l'Yvraie enivrante par sa lige presque lisse au toucher, et de l'Yvraie vivace par ses fleurs munies de barbes vers le sommet des épillets; elle se distingue de l'une et de l'autre par le nombre de ses fleurs, qui, dans chaque épillet, va de vingt à vingt-cinq. Serait-elle une variété de l'une ou de l'autre? La figure de Vaillant présente des épillets avec 3 de barbes trop longues et trop nombreuses. Elle croît sur le bord des prés et des champs. Cette plante a été trouvée aux environs de Péronne, par M. Lamerck.

CXC. ÉLYME. *E L Y M U S.*

Elymus. Linn.—*Elymus et Cuiera.* Kocl.

CAR. Les épillets sont géminés ou ternés sur chaque dent de l'axe; leurs glumes sont à deux valves, quelquefois étalées de manière à ressembler à un involucre composé de quatre à six feuilles; chaque glume renferme deux à quatre fleurs, dont les supérieures sont quelquefois mâles, et dont la balle est bivalve.

1678. Élyme des sables. *Elymus arenarius.*

Elymus arenarius. Linn. spec. 122. Lain. Diet. a. p. 35a. KaO.

Grain. 33t*.— Gmel. Sib. 1. 1. a5.

Cette plante est d'une belle couleur glauque ou blanchâtre dans toutes ses parties; sa racine est rampante, et pousse beaucoup de feuilles longues de 5-6 décim., larges d'un centim. > quelquefois rousses sur leurs bords, et blanches en leur surface supérieure; ses tiges sont droites, articulées, feuillées, et ne dépassent que médiocrement la hauteur des feuilles radicales;

elles se terminent par un bel épi blanchâtre, pubescent ou cotonneux, non garni de barbes, allongé de 10 centimètres; les glumes sont latérales, et composées de deux valves plus longues que les fleurs qu'elles accompagnent. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et maritimes des provinces méridionales, dans les dunes de la Belgique, sur les côtes de la Manche et de la Méditerranée. %.

1679. Élyme d'Europe. *Elymus Europæus*.

Elymus Europæus. Linn. Mant. 35. — *tiordeum Europaum**
All. Ped. n. 227G. — *Cuuiera Europæa*. Keel. Grain. 3aS. —
Hordeum sylvaticum. Thuil. Fl. par. II. i. p. 65. — *Hordeum*
cylindricum. Mur. Prod. 43. — *Hordeum man La num*. Schrank.
Lav. 1. p. 386. — Scheuchz. Prod. t. i. f. 1.

Sa tige est droite, haute de 4-6 décim., garnie de feuilles glabres ou légèrement pubescentes; son épi est droit, cylindrique, comprimé, serré, assez semblable à celui de Torge faux-seigle; les fleurs sont disposées trois à trois comme dans les orges, mais chaque glume contient ordinairement deux et quelquefois trois fleurs; dans quelques individus elle est unilatérale, et alors elle paraît réellement une espèce d'orge: l'épave du milieu est sessile, les deux latéraux sont portés sur de très-courts pédicelles: les valves de la glume sont allongées, rudes et semblables à des barbes; la balle se termine par une barbe très-longue dans les fleurs latérales, très-courte dans celle du milieu. Elle croît dans les prés et au bord des routes. (1).

C X C L O R G E . H O R D E U M .

Hordeum. Linn. — *Hordci* sp. Moench.

CAR. Les épaves sont terminés sur chaque dent de faux; les deux latéraux sont souvent mâles et pédicellés, et celui du milieu sessile et hermaphrodite: les glumes sont à deux valves, qui, par leur réunion, jouent le rôle d'involucre à six feuilles; chaque glume renferme une seule balle à deux valves.

(1) Lorsqu'on compare cette espèce aux élymes de France seulement, elle semble plus voisine du genre orge, mais elle se rapproche absolument de *Elymus caput-medusæ*, de *Velymus striatus* et surtout de *Velymus virginicus*: le nombre des fleurs de chaque glume et la disposition des flumes me paraissent des caractères trop constants pour admettre la formation d'un genre particulier, comme le propose Kuhn.

§.I^{cr}. *Espèces cultivées.*1680. Orge commune. *Hordeum vulgare.*

Hordeum vulgare. Linn. spec. is*5. Lam. Diet. 4* P- 60a. Blakw. t. 4^3. — *Hordeum pofystichum.* Hall. Act. Goett. 6. t. a.
0. *Hordeum cceleste.* Vib. Gcr. t. 1. — *Hordeum gymnocritum** J. Bauh. Hist. 2. p. 430.

L'orge commune atoules seffleurs hermaphrodites, et munies de barbes longucs el droitics; cesfleurs sont r ccllement disposécs sur six rangs , mais deux rang cs sont plus proéminentes que les autres : l'épi est ordinairement long de 9-12 ccnlim. Dans la variété   les ballcs de la corolle s'écartent d'elles-mêmes   la maturité, et la graine reste nue. La première variété porte le nom spécial *d'orge*, et quclqufois, quoique improprement, ccux *d'escourgeon* el *d' peaulre*; la seconde se nomme *orge céleste*. O. Cette plante , originaire de Russie et pcul-être aussi de Sicile , est cultivée dans toute la France , et particulièrement dans les montagnes où elle réussit mieux que les autres céréales,   cause de la promptitude de sa végétation. On sème l'orge en automne , el plus ordinairement au printemps :elle aime les terrains gras et fertiles. Le grain d'orge est r solulif,  mollit; on l'emploie en tisane dans les maladies de poitrine. L'orge est l'une des graines céréales qui COD lien t le plus de matière nutritive, sur-tout quand on le prépare sous forme de soupe plutôt que sous celle de pain.

1681. Orge   six rangs. *Hordeum heobastichum**

Hordeum hexastichum. Linn. spec. ia5. Lam. Diet. 4* p* 603»
Kocl. Gram. 319. Vilj. Ccr. t. 2.— *Hordeum vulgare*, j8. Lain. Fl. fr. 3. p. 6a3.

Elle diffère de la précédente, dont elle n'est probablement qu'une variété, par son épi plus court, plus épais , et a six rangées égales; sa base ne se sépare point d'elle-même   la maturité. On ignore la patrie de cette plante céréale: elle est cultivée et sou vent m el e avec la précédente. On la connoit sous les noms *d'escourgeon*, *d'orge anguleuse*, *orge   six rangs*, *orge carre'e*, *orge d'hiver*. On la sème ordinairement en automne. O»

1682. Orge   deux rangs. *Hordeum distichum**

Hordeum distichum. Linn. spec. i^5. Lam. Diet. 4* p> 603. Vilj. Ccr. a 3. Kocl. Gram. 320. — *Hordeum distichum*, var. Hall. Act. Goett. 6. t. 3L

f&. *Hordeum nudum*. Wild. spec. i. p. 473.

y. *Hordeum imberbc*.

Cette espèce d'orge a l'épi allongé, comprimé sur les trois fleurs à ce qu'elles sont ensemble à chaque dent de l'axe, celle du milieu est seule hermaphrodite et munie de barbes; les deux latérales sont mâles et sans barbes: les graines sont embriquées et étalées. On connoit cette orge sous les noms de *pamelle*, de *paoumoule* > *d'orge distique*, *d'orge à deux rangs*. La variété j3, qui se distingue à ce que ses balles s'écartent d'elles-mêmes à la maturité, a reçu les noms *d'orge nuc*, *d'orge du Pérou*, *A'orge d'Espagne*, *d'orge à café*; la variété y diffère des deux précédentes par l'absence des barbes sur toutes les fleurs. Cette espèce est originaire de Tartarie; on la cultive aussi généralement que l'orge commune, surtout dans les pays de plaines. On la sème ordinairement au printemps, et on la récolte en été. O.

1683. Orge pyramidale. *Hordeum zeocriton*.

Hordeum zeocriton. Linn. spec. 125'. Lam. Diet. 4*P^a603.Vib«
Ccr. t. 4* Schreb. Gram. t. 17. Koel. Gram. 3a 1. — *Hordeum*
distichum, jS. Lam. Fi. fr. 3. p. Caf.

Elle se rapproche de l'orge à deux rangs par la disposition de ses épis, la compression et l'avortement des fleurs latérales de chaque groupe; mais elle semble en différer réellement par ses épis plus courts et plus larges sur-tout à la base qu'au sommet, par ses graines plus étalées: ses balles ne s'ouvrent point à la maturité. On ignore son pays natal. On la cultive comme la précédente, mais plus rarement: elle est connue sous les noms *d'orge pyramidale*, *orge de Russie*, *riz rustique*, *riz d'Allemagne*. G.

§. II. Espèces sauvages.

1684. Orge queue-de-souris. *Hordeum murinum**

Hordeum murinum. Linn. spec. 1a6. Lam. Diet. 4* P- G04. Koel.
Gram. 3J[^]. Fl. dan. t. 629. — Moris, s. 8. t. 6. f. 4*

Ses tiges sont articulées, feuillées, et hautes de 5 décim.; ses feuilles sont molles, velues, et larges de 6-8 millim. l'épi est dense, long de 6 centim., et garni de barbes fort longues; les deux fleurs latérales de chaque groupe sont mâles, pourvues de longues barbes; celle du milieu est hermaphrodite, barbue, «* porte à sa base deux valves de l'involucre, qui sont ciliées sur

les bords. On trouve cette plante sur les murs et le long des chemins. O.

1685. Orge faux-seigle. *Hordeum secalium.*

Hordeum secalinum. Scireb. Spic. 148. Lam. Fl. fr. 3. p. 6a3.
Keel. Gram. 3a4« — *Hordeum pratense.* Hurl. Angl. 56. —
Hordeum murinum, 0. Linn, spec, 126. — *Hordeum notlos urn**
Linn. spec. 126. ex Sin. Fl. Angl. 1. p. i56. — Vaill. Par. t.
17. f.6.

Ses tiges sont grèles, ordinairement droites, longues de 1-4 décim., garnies de feuilles, velues dans 1c bas de la plante et glabres vers 1c haut) les fleurs sont disposés en épi alongé, grèle, un peii cornprimé j dans chaque grouppc les fleurs latérales sont mâles et raunies d'arêtes, dont la longueur ne dépasse pas 2-5 centim. : les involucre ou glumes exlerncs sont divisées en lanières fines, rudes, accrochantes, mais nullement ciliées sur les bords. Cette espèce croît dans les lieux incultes et les près secs. O-

1686. Orge maritime. *Hordeum maritimum.*

Hordeum maritimum, Vafal. Symb. 9. p. a5. Wild. sp. 1. p. 475.
— *Hordeum maritimum*. Huds. Angl. 57. — *Hordeum Quenuatum*. All. Pcd. n. 2*74-1. 91. f. 3.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'orge queue-de-sonris et à l'orge faux-seigle; mais elle est ordinairement de moitié plus petite, souvent demi-couchée à sa base, et vivace au lieu d'être annuelle; elle diffère encore de la première, parce que ses involucre ne sont nullement ciliés; de la seconde, parce que les lanières latérales de l'involucre sont élargies à leur base au lieu d'être linéaires j de l'une et l'autre, parce que les fleurs latérales sont pubescentes. ^ Elle se trouve sur les bords de la mer, aux environs de Nice (AIL); de Montpellier; en Provence; sur les digues de la Somme (Boucli.).

**** *Les fleurs mâles et femelles placées dans des épillets distincts.*

CXCII. BARBON. ANDROPOGON.

Andropogon. lAnn. — *PhcenixetAndropogon.* Hall.

CAR. Les épillets sont de deux sortes, et ordinairement accouplés; l'un est mâle, pédicellé, sans arête, l'autre sessile, Lermavodil', muni d'une arête qui part du sommet de la balle, hérissé de poils sur la face externe de la glume.

OBS. LCS fleurs forment plusieurs 'epis, ordinairement disposés com in o les doigts de la main.

1687. Barbon grillon. *Andropogon grillus*.

Andropogon gryllus. Linn. spec. 1480. Keel. Gram. 116. — *Andropogon paniculatum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 633. Illustr. t. S{o. f. 1. — Schuchz. Gram. p. 267. t. 6. f. 1. —> *Phoenix*. Hall, n. 1412.

Sa tige s'élève à 7-8 décini., et porte des feuilles étroites, très-légèrement velues; la panicule est lâche, alongée, composée de pédicelles verticillés, très-grêles, qui portent 3-6 fleurs; celles-ci sont disposées trois à trois, et à la base de chaque paquet se trouve une inanchetto de poils jaunâtres: les flumes sont rougeâtres, alongées; la fleur du milieu est sessile, monnaphrodite, chargée de deux barbes longues et inégales^ les deux latérales sont mâles, pédicellées, dépourvues de barbes. ♀. Elle croît dans les lieux secs, à Grarnont et Montferrier, près Montpellier; à Montéliniar? (Vill.); en Piémont (All.); près la Rochelle à la forêt de Benin; dans les montagnes d'Auvergne (Delarb.).

1688. Barbon pied-de-poulc. *Andropogon ischoemum*.

Andropogon ischcemttm. Linn. spec. 1483. Jacq. Austr. t. 384* Lara. Diet. 1. p. 376. — *Andropogon villosum*, a. Lam. Fl. fr. 3. p. 634* Gat. Mont. 171.

Sa racine est rampante; ses tiges droites, à plusieurs nœuds pur pur ins; ses feuilles, et sur-tout les inférieures, portent des poils blancs, épars et assez longs, sur-tout à l'en trée de la gaine; la panicule est composée de six à dix épis redressés, à-peu-près disposés cornine les doigts de la main 5 les fleurs sont rapprochées, disposées deux à deux, purpurines, munies à leur base de longs poils blancs; l'une d'elles est sessile, hermaphrodite, barbue; l'autre est pédicellée, mâle, sans barbe: l'axe est fortement comprimé. ♀. Il croît dans les lieux secs, près Paris-, Etampes, Bruxelles, Anvers, Mayence, Sorrèze, Grenoble, Turin, Montpellier, Montauban, Cierxaont, Lyon, etc.

1689. Barbon de Pro- *Andropogon Provinciale
vence.**

Andropogon provinciate. Lam. Diet. i< p. 3^6. — Ger. Gallop. p. 107. n. 4- *• 4* '""' Tourn. Inst. 5ai* n. 1. — *Andropogon villosum*, 0. Lam. Fl. fr. 3. p. 634.

£. *Glumisglabris*, •^{fc}- *Andropogon Provinciate*. Ketz. Obs. 3. p. /p.

Sa tige est droite, haute d'un mètre , garnie de feuillos alongées, rudes sur les bords et les nervures , larges de 7-8 millim. ; Tenlrée <c la gainc offre une pelile membrane garnie de quclqus poils; de la feuille supérieure sortent quatre à cinq épis rapproliés et redressés; les fleurs sont disposées deux à deux , et ont à leur base une touffe de poils blancs ; Tune est sessile , hermaphrodite, terminée par une barbc droite; l'autre est pédicellée , mâle et sans barbe : les glumes sont pâles , glabres ou velucs. Celte pi ante croit en Provence, près Saint-Victoire , et au bois de Garduelc , près Puans (Gar.). %*

1690. Barbon double-épi. *Andropogon distachyon**

Andropogon distachyon. Linn. spec. i^Bi. Ger.. GalJopi*. p. 106. n. r. t. 3. f. 2.— *Andropogon distachyum*, &. Lam. Fl. ir.- 3. p. 633. Koel. Gram. 11S.

Sa tige est droite, simple, haute de 6-9 clécirn., garnie de feuilles longucs, étroites , planes , glabres ou le'gèrcinent pubescentes, Fudes sur les bords; l'entrée de la gaiue est garnie de poils; du sominet de la tige naissent deux épis droils, blancs^lres, longs de 7-8 centim. , comprimés, un peu scinblables h ceux du vulpin des champs : l'axe. est comprfmé , velu) les fleurs sont rapprochées , géminées; Tune sessile , hermaphrodite , barbue ; l'autre pédicellée , mâle , inunie d'une tres-petite barbe : les glumes sont glabres. U^s. Celteespècecroit aux lieux sees et pierreux , dans les champs de Cabasse (Gér.); aux environs de Nice (All.); au Mont-d'Or (Dclarb.J.

1691. Barton hérissé. *Andropogon hirtlwn*.

Andropogon hirtiun. Linn. spec. 1481. excl. syn. Schencliz. Lam. Diet. 1. p. 375. — *Andropogon bicorne*. Forsk. AEg* p. 173. — *Andropogon dis'tachion*, /3. Lam. Fl. fr. 3. p. 633-, Koel. Gram. 118. — Pluk. t.91. f. 1.

Cette espèce, qu'on a sou vent con fondue avec la précédente, est certainement une plante distincte; sa tige émet, sur-tout yers le haut, plusieurs rameaux filiformes; ses feuillets sont étroites,

étroites, glauques, presque toujours dépourvues de poils, même à l'extrémité de leur gaine, qui porte une membrane; les épis sont de moitié plus courts, et ont des fleurs écartées et en petit nombre; les glumes sont abondamment couvées de poils blancs. 3r. Elle croit dans les lieux secs et humides des Alpes de la Méditerranée; près Oncelle et Nice (All.); en Provence (Ger.); près Montpellier; Narbonne.

1692. Barbon d'Allioni. *Andropogon Allionii*.

Andropogon contortum. All.Ped. n. 2277. 1.91. f. 4. excl. syn. (1).
Dcbf. All. a. p. 377.

Sa tige est droite, haute de 7-8 décim., munie de trois à quatre nœuds, d'où partent quelquefois des branches latérales; les feuilles sont longues, droites, pliées sur leur nervure longitudinale, un peu rugues, d'un vert presque glauque, glabres ou munies de quelques poils longs et épais vers leur base; l'extrémité de la gainc est garnie d'une touffe de poils très-courts; la tige et chaque branche se terminent par un épi solitaire, comprimé, long de 4-5 centimètres; les fleurs sont munies à leur base d'une touffe de poils roux, sessiles, disposées deux à deux, de manière que toutes les feuilles sont d'un côté, et toutes les mâles de l'autre; les glumes des mâles sont vertes, foliacées, glabres et obtuses; celles des feuilles sont coriaces, brunes, couvertes de petits poils roux, terminées par une longue arête velue sur tout à sa base; ces arêtes se tortillent les unes avec les autres de manière à former souvent un seul faisceau. Cette espèce croit sur les collines et les rochers, au-dessus du lac d'Ivréac et de la vallée de l'Uze (All.).

CXC 111. HOUCHE.

HOLCUS.

Holcus. Schreb. — *Blumenbachia*. Kal. — *Hold* sp. Linn.

CAR. Les épis sont de deux suites; les uns mâles, membraneux et sans arête; les autres femelles, coriaces, munis le plus souvent d'une arête qui part du réceptacle.

OBS. Les fleurs sont en panicule; les espèces à arête dorsale

(1) Linné dit que son *andropogon contortum* est originaire de l'Inde; or c'est une plante indienne différente de notre espèce européenne, par ses fleurs moins exactement disposées sur deux rangs, par ses arêtes moins velues, et par les glumes de ses fleurs femelles couvées de poils tuberculeux; c'est à Tespece indienne qu'il faut rapporter ces synonymes de Piukenet, Schuehler et Morison.

que Linné avoit réunies à ce genre, sont de vraies avoines: les houques different des avoines par leur arête insérée sur le réceptacle, et parce que les Ueurs mâles ne sont jamais dans les véritables glumes que les fleurs femelles.

1695. Houque d'Alep. *Holcus Halepensis.*

Holcus Halepensis. Linn. spec. T485. Lam. Diet. 3. p. 1/J'--^
Wumenbrchia hntlpensis. Koel. Gram. 39. —Pluk. t. 3a. f. I.
 jg. *Glumis villonis.*
 y. *jirulis abortivis.*

Cette plante, originaire de l'Orient, est cultivée dans les environs de Montpellier, de Sorèze, de Perpignan, de Toulon, de Lyoti; sa tige, qui est de l'épaisseur du doigt, s'élève jusqu'à 1 et 2 mètres, et porte de larges feuilles dressées sur leur surface et coupantes sur leurs bords; la panicule est lâche, rameuse, ordinairement purpurine, longue de 1-2 décim.; les fleurs hermaphrodites portent le plus souvent une arête tortillée et coudée, insérée au fond des glumes et non sur le dos des balles. *TS.*

CXCIV. MAÏS.

MAYS.

Zea. Linn. —*Mays.* Tourn. Goertn.

CAR. La plante est monïque; ses fleurs mâles sont disposées en panicule terminale, et leurs glumes renferment deux fleurs; ses fleurs femelles sont disposées en épis axillaires, cachées sous de grandes gaines foliacées: leurs glumes sont uniflores; le style est filiforme, extrêmement long; les graines sont arrondies, lisses, et crustacées à la surface, nues, disposées en épisserré, cylindrique, rangées par séries longitudinales et coincées dans l'axe de l'épi.

OBS, Le nom de *zea*, connu bien avant la découverte du maïs, étoit employé par les anciens auteurs pour désigner l'épeautre.

1694. Maïs cultivé.

Mays zea.

Zea mays. Linn. spec. n33. Lam. Diet. 3. p. 650. Katl. Gram. 382.—*Mays zea.* Goertn. Fruct. 1. p.6. C 1.—IVJloiii. *. 8, t. 13. f. 1. a. —Fuclib. Jiiht. 47^ . Ic.

*. *Granis aureis.*

/0. *Granis purpureis.*

y. *Granis variegatis,*

I. *Granis aibivantibus,*

f. *Spiedftemined ntmosd.*

£. *Spicufis paniculu! mascula quihursfam hermriphraditis.*

Cette graminée est cultivée dans toutes les provinces méridionales.

dionales jusqu'aux environs de Paris, et particulièrement dans le Piémont, la Bourgogne, etc. ; elle aime les terrains gras et légers, et craint la sécheresse et les expositions trop froides. On sème le maïs au printemps; on coupe la soignée de la tige après la floraison, afin de forcer les sucs à se jeter sur les graines: on récolte celles-ci à l'entrée de l'automne; leur farine est très — saine et très — nourrissante, peu propre à faire du pain, mais excellente sous la forme de soupe, de bouillie, ou de gâteau. On la connaît en Piémont sous les noms de *polenta* ou *poulente*; la plante elle-même porte ceux de *maïs*, *gaude*, *ble d'Espagne*, *ble de Tunjuic*, *ble de Guinée*, *ble d'Inde*, *gros millet des Indes*, etc. Malgré ces dénominations, il est certain qu'elle est originaire de l'Amérique méridionale, et qu'elle y étoit cultivée lorsque les Européens ont découvert ce pays. L'uredos des blés, n°. 615, attaque quelquefois les grains de maïs, les convertit en une poussière noire, et distend leur enveloppe au point de changer leur forme et de leur faire atteindre la grosseur d'une noisette et au-delà. O.

TREIZIÈME FAMILLE.

CYPERACÉES. *CYPÉRACEÆ.*

Cyperoideæ. Juss. — *Gramina spufia.* All. — *Calamariarum gen.* Linn.

LES cyperacées ou cypéroïdes sont des herbes à tige cylindrique ou triangulaire, presque toujours dépourvue de noeuds; leurs feuilles sont sessile^{*1} ou engainantes à leur base; la gaine en est toujours ciliée, et le limbe est assez semblable à celui des feuilles de graminées; les fleurs sont disposées en épis hermaphrodites ou unisexuels; chaque fleur est placée à l'aisselle d'une écaille, paillette ou glume, qui fait la fonction de calice; quelquefois les paillettes inférieures sont vides par avortement; les étamines sont au nombre de trois, et leurs filets persistent souvent jusqu'à la maturité; l'ovaire est supérieur, simple, surmonté d'un style qui se divise en deux ou trois stigmates; le fruit est un cariopse membraneux, comé ou crustacé, quelquefois enfoncé de soies à sa base, rempli d'une graine dont la structure et la germination est semblable à celle des graminées.

ico

F A M I L L E

Ces plantes croissent dans les lieux humides, et ressemblent aux graminées par le port; par le nombre de leurs épis; mines et leur fruit monosperme, elles sont intermédiaires entre les typhacées et les graminées; s'approchent des premières par la séparation des organes sexuels, par la présence des poils autour de l'ovaire, etc. et des secondes, par la germination et la structure du fruit: elles diffèrent des typhacées par la présence des écailles calicinales et par la germination; des graminées, par leurs fleurs à une seule glume, par leurs feuilles dont la gaine n'est nullement fendue en long, par leurs tiges dépourvues de véritables nœuds, etc.

C X C V . C A R E X .

C A R E X .

Carex. Goertn. Lam. Good. Sclik. — *Caricis* sp. Linn.

CAR- LÈS leurs sont monoïques ou quelquefois dioïques, disposées en épis unisexuels ou androgynes; la fleur femelle offre un ovaire surmonté d'un style à deux ou trois stigmates, et enveloppé d'un bractée ou urcéole, qui grandit après la floraison et forme une espèce de capsule monosperme, percée au sommet, la graine est triangulaire, portée sur un court pédicelle; le style persiste et sort par l'orifice de la capsule.

OBS. Toutes les espèces de carex (laiches ou carets) sont vivaces; leurs feuilles sont dures, et le plus souvent rudes sur les bords; leur tige est cylindrique ou triangulaire; leurs épis sont sessiles ou pédonculés; la capsule est toujours triangulaire quand il y a trois stigmates. Les caractères les plus importants pour les distinguer, sont la position respective des fleurs mâles et femelles, le nombre des stigmates, les poils qui recouvrent ou ne recouvrent pas la capsule, la proportion de la gaine des feuilles florales avec les pédicelles, le nombre des épis de chaque sexe, etc.

g. 1^{er}. *Epi unique simple; deux stigmates.*

1695. *Carex dioïque.*

Carex dioïca.

Carex dioïca. Linn. spec. 1379. Good. Trans. Linn. a. p. 139.

excl. syn. schreb. Schk. Car. Trad. n. 1. A. t. A. 11. 4«—"

Carex dioïca. Hop. Bot. Tasch. 1800. p. 3. — Mich. gen. r. 3a. f. i.

La racine est rampante, vivace; ses feuilles droites, glabres, fines, presque triangulaires, courbées en canal, et à-peu-près égales à la tige; celle-ci est glabre, triangulaire, haute de 2 décimètres; l'épi mâle est droit, cylindrique; l'épi femelle, qui est porté sur une tige distincte, est un peu plus court et plus oval: les capsules sont dressées, nullement recourbées, ovoides,

R 1192

angulaires vers le sommet, et dentelées sur les angles. Elle croît dans les prés tourbeux; elle fleurit à la fin du printemps. HJ.

1696. Carex de Davall. *Carex Davalliana.*

Carex daualliana. Smith. Trans. Linn. 5. p. 166. Sclik. Gar. Trad. n. 1. B. t. A. Q. W. n. a. — *Carex recurvirostra.* Hall. F. ex Schleich. exs. n. 92. — *Carex tlioica.* Sut. Fl. HeW. a. p. a3ç). — *Carex scabra.* Hop. Bot. Tascli. 1800. p. 24.3. — Schuchz. Gram. 497. t. 11. f. 10.

Cette espèce est exactement intermédiaire entre la précédente et la suivante; elle est dioïque comme le carex dioïque, et ses capsules recourbent en en-bas à leur maturité, comme dans le carex puce: elle diffère encore de la première par sa racine fibreuse, et parce que ses feuilles et sa tige sent rude lorsqu'on les glisse entre les mains du sommet à la base: on la distingue de la seconde à ses capsules plus courtes et dentelées sur les angles, vers le sommet: on trouve quelquefois des épis qui portent des fleurs mâles et femelles entremêlés. Ce carex qu'on a long-temps confondu avec le carex dioïque, croît dans les prés marécageux des pays de montagnes; dans le Jura, près du Doubs; dans les Alpes, près du Léman; dans les Pyrénées et il fleurit au printemps. HJ.

1697. Carex puce. *Carex pulicaris**

Carex pulicaris. Linn. Sp. Pl. 1380. Lam. Diet. 3. p. 3;8. Leers. Herb. t. 1. f. 1. Schk. Car. Trad. n. 3.1. A. n. 3. — *Carex sylfophora.* Linn, sup pi, 413. — Mich. Gen. t. 35. f. 1.

La racine fibreuse et vivace donne naissance à des feuilles roides, fines, glabres, droites, courbées en gouttière, et plus courtes que la tige; celle-ci est grêle, cylindrique, haute de 1-3 décim.; et porte à son sommet un épi simple, cylindrique, composé, au sommet de fleurs mâles serrées, et à la base de fleurs femelles écartées; les écailles sont brunes, ovales; les capsules, après la floraison, se détachent en bas; elles sont oblongues, triangulaires, parfaitement glabres et imbricées. Elle croît dans les prés marécageux et les tourbières; elle fleurit à la fin du printemps. 3*.

§. II. Épi unique simple; trois stigmates.

1698. Carex de Ramond. *Carex Ramondiana**

Carex pulicarimifis. Ram. Pyr. Mi. Ine. J.

Cette espèce ressemble tellement au carex puce, qu'on seroit

tenté de la prendre pour une simple variété; mais TL Ramond fait observer que sa tige est constamment pins courbée, tandis que ses feuilles sont au contraire plus larges de moitié; que toute sa consistance est plus ferme que ses capsules sont un peu plus petites, et qu'enfin son style se divise en trois stigmates au lieu de deux. Elle a été trouvée dans les Pyrénées, au Pic du midi, et à Neouvielle. TP.

1699. Garex de Desfontaines. *Carex Fontanesiana.*

Carex acutissima. De&f. Monogr. Incd.

Cette espèce ressemble par son port au carex puce, au carex dioïque et au carex de Davall; mais elle diffère de toutes trois, parce que ses capsules ne se recourbent pas en bas à leur maturité, et que ses pistils portent trois stigmates: sa lige est droite, triangulaire, haute de 6-20 centimètres; les feuilles sont radicales, un peu courbées en carène, linéaires et un peu roides; l'épi est brun, ovale-oblong, mâle à son sommet, femelle dans presque toute sa longueur; les capsules sont allongées, pointues aux deux bouts, droites, ou à peine étalées à leur maturité. Elle croit dans les Hautes-Pyrénées, au Pic du midi; à Neouvielle, et au lac des Espessières, près Gavarni. Je lui ai donné le nom du naturaliste qui le premier l'a distinguée des espèces voisines et qui a bien voulu me la communiquer, ainsi qu'un grand nombre d'autres espèces rares et délicates.

1700. Carex à quatre fleurs. *Carex pauciflora**

Carex pauciflora. Liglitf. Scot. a. p. 543. t. 6 f. a. Schk. Trad. n. 4« t. -A. n. 1±. ~-*Carex leucngloch.* Linn. F. suppl. p. 413»
Roth. Fl. germ. 2. p. a. p. 45< — *Carex palula.* Hud*. FL
Angl. 4^o a.*

Sa tige est simple, grêle, forme, presque triangulaire, haute de 5-9 centim., garnie à sa base de trois à quatre feuilles engainantes, roides, linéaires, pointues, courbées en gouttière; l'épi est terminal, solitaire, blancâtre, composé de quatre à cinq fleurs, dont les deux ou trois inférieures sont femelles, tandis que les deux supérieures sont mâles; les capsules, à leur maturité, sont étalées ou pendantes, oblongues, lisses, pointues, les graines sont triangulaires; le style porte ordinairement trois ou quelquefois deux stigmates. Cette espèce croit dans les prés marécageux du Jura et du pied des Alpes, elle fleurit à l'entrée de l'été.

1701. *Carex de Bellardi.* *Carex Bellardi.*

Carex Bellardi. All. Pcd. n. 39Q3. t. 92. f. a. — *Carex myosuroides.* Vill. Dauph. a. p. 19[^]. t. 6. — *Carex, dioica.* Lam*. Diet. 3. p. 3[^]8. excl. syn. — *Carex hermaphrodita.* Gmelt Syst. p. i3g.

De sa racine , qui est fibreuse et brune, naissent plusieurs tiges grêles, cylindriques, striées, hautes de 10-15 centim., enlourées de feuilles fines, capillaires, roulées sur elles-mêmes en dessus, qui atteignent presque la longueur de la tige; celle-ci est terminée par un épi grêle, cylindrique, souvent interrompu dans le bas: on l'a regardé comme hermaphrodite, mais les fleurs mâles et femelles y sont simplement rapprochées qu'à l'ordinaire; on y trouve des glumes arrondies, brunes, avec le bord blanc; à leur aisselle se trouvent deux fleurs distinctes, munies chacune d'une glume particulière; la glume intérieure renferme trois étamines; l'extérieure contient le périclype qui se change en une capsule triangulaire, terminée par une pointe. Cette espèce croît dans les Alpes, parmi les rochers elle fleurit en été. ?f.

§. III. *Plusieurs épis androgynés au sommet ; deux stigmates.*

1702. *Carex des sables** *Carex arenaria.*

Carex arenaria. Linn. spec. T381. Lam. Diet. 3. p. 38T. Schk. Trad. n. 8. t. B. et Dd. n. 6. non Leers. Vill. Sm. — *Carex inopans.* Bell. Act. Tur. 5. p. a[^] — *Carex spadicus.* Gmelin, Lilh. p. 34G. — Mich. Gen. p. 67. n. a. t. 33. f. 3 et 4.

La racine est longue, cylindrique, garnie de filaments verticillés, qui sont les débris des anciennes gaines; une rampe vers la surface du sable mobile, elle émet des racines menues et fibreuses; la tige est souvent courbée, triangulaire, un peu rude, longue de 1-5 décim., les feuilles qui naissent de la base sont longues, étroites, pointues, un peu mûres sur les bords y au sommet de la tige se trouvent sept ou huit épillets, munis chacun d'une bractée aiguë, réunis en un seul épi oblong et pointu la capsule est ovale, acérée, comprimée, fourchue au sommet, munie de deux ailes membraneuses vers l'extrémité. Cette espèce croît dans les dunes et dans les sables maritimes de la Belgique, de la Picardie et du Languedoc au bord des ruisseaux, en Picardie (Bell.): ses longues racines contribuent à fixer le sol des dunes. On l'a recommandée en médecine

pour remplacer la salspareille : on les connoit dans le commerce sous le nom de *salsepareille* <Vallemag<|e. ^.

1703. Carex à deux rangées. *Carex disticha.*

Carex ilisticha. Hilda. Angl. 2303. — *Carex spicata.* Poll. Paléont. X, 875. Lam. Diet. 3. p. 381. non Schk. — *Carex intermedia** Good. Tr. Linn. 2. p. 154. Sclik. Trad. n. cy. t. B. n. 7. — *Carex arenaria.* Lccrs. Fl. herb. t. i[^]. f. a. Vill. Danph. a. p. 198. — *Carex multiflora.* Th'uil. Fl. rar. II. 1. p. 479. — *Carex leporina,* y. Gort. Fl. Belg. 247. — Hall. Helv. n. 136a.

Sa racine est longue, cylindrique, épaisse, nue, rampe assez profondément sous la terre, et pousse des racines charnues et presque simples; sa tige est droite, triangulaire, rude sur les angles, haute de 5-4 décim., garnie à sa base de feuilles étroites, un peu rudes sur les bords; l'épi général est terminal, brunâtre, composé de huit à vingt épillets ovoïdes, imbriqués; les inférieurs sont femelles; ceux du milieu sont mâles, et le supérieur femelle, ce qui donne à l'épi une forme obtuse et d'ailleurs sa longueur et sa forme varient beaucoup : les bractées sont ovales, et ne dégèrent pas en feuilles; la capsule n'est pas bordée d'ailes membraneuses à son sommet. Cette espèce croît dans les marais; elle fleurit au commencement de l'été. ?.

1704. Carex faux-choin. *Carex schcenoides.*

Carex schcenoides. Host. Gram. p. 35. t. 45. ex Hoffm. Germ. 4. p. 103.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec le carex à deux rangées et le carex jaunâtre; sa lige est étroite, triangulaire, rude sur les angles, nue dans la partie supérieure, haute de 5-4 décimètres à l'époque de la maturité, ses feuilles sont rudes sur les angles, plus courtes que la tige, et ont une teinte glauque remarquable; les épillets sont courts, serrés de manière à former un épi ovoïde terminal, les capsules sont ovales à la base, allongées, pointues et fendues au sommet, planes en dessus, convexes en dessous, marquées sur l'une et l'autre surface de sept à huit nervures longitudinales et proéminentes. Elle a une racine rampante et croît dans les collines herbeuses, selon Host. Je la décris d'après des échantillons récoltés par l'Heritier, confondus dans son herbier avec le carex jaunâtre, et dont j'ignore le lieu natal. *IE.*

1705. Carex jaunâtre. *Careoc vulpina.*

C'irrx' -mifpina. Linn. spec. i382. Good. Tr. Linn. a. p. 16T.
Schk. Car. Trad. n. 10. t. C. n. 10. — *Carex vulpina, var. et.*
Lam. Diet. 3. p. 38a. — *Carex spicata.* Thuil. Fl. Par. II. 1.
p. 480. excl. syn. — Mich. t. 33. f. i3. i4*

Sa racine est fibreuse j ses feuilles allongées , rudes sur les
Lords et sur le dos, larges de 5-8 millim.; sa tige est droite,
ferme, triangulaire, rude sur les angles , dans le haut; elle
s'élève un peu moins que les feuilles, savoir à 5-4 décim. , et
porte un épi allongé , plus ou moins serré, composé de plusieurs
épillets distincts, ovales, mâles à leur sommet seulement; à la
base de chacun d'eux se trouve une bractée fort élargie dans
le bas, et qui dégénère subitement en une foliole rude et capil-
laire : les capsules sont oblongues , fendues en deux , pointues
à leur sommet, planes en dessus , convexes en dessous, diver-
gentes à leur maturité. Elle est commune dans les marais et
au bord de fossés. ^ . Fleurit à la fin du printemps.

1706. Carex divisé. *Careoc divisa.*

Carex divisa. Hudb. Angl. p. 1505* Good. Tr. Linn. a. p. 15y.
1. 19. f. ? . Schk. Car. Trad. n. 11. t. R. 11. 61. non. Fl. dan. —
Carex hybrid a. Lam. Diet. 3. p. 38a. — *Carex schcenoides**
Tlinil. Fl. Par. II. 1. p. 480. — *Carex marginal**. Gort. Fl.
Lelg. 347.

Sa racine est épaisse, rampante; sa tige grêle , faible , trian-
gulaire , un peu rude sur les angles, longue de 5-5 décim., nue
dans le haut , garnie à sa base de feuilles linéaires, grêles ,
droites, un peu redressées, acérées , et souvent plus longues
que la tige; l'épi est nu à sa base d'une feuille acérée , or-
dinairement très-longue j il est brun , et composé de cinq ou
six épillets ovales, serrés, presque tous femelles, à l'exception
du supérieur qui est mâle: le style se divise en deux stigmates
très-longs) la capsule est ovale-aigüe, très-exactement appli-
quée contre l'axe, bordée d'une membrane vers le sommet.
Cette espèce croit dans les marais voisins de la mer à Abbe-
ville / dans les bas près à Ozouère, près Paris : elle fleurit à
la fin du printemps. 7£.

1707. Carex écarté. *Carex divulsa.*

Carex divulsa. Good. Tr. Linn. a. p. 160. Schk. Car. Trad. n.
1a. t. Dd. n. 89. — *Carex canescens.* Huds. Angl. 4^o 4^o — *
Carex canescens , var. a. Lam. Diet. 3. p. 383. — Mich. t.
33. f. 10.

Une racine fibreuse donne naissance à des feuilles allongées &>

c'troites, rudes sur los Lords; la t^{te} est gr^ele, foible, triangu'airC; un peu rude vers le haut, plus courte rpre-Ms feuilles, du moins à l'époque de la floraison ; l'épi est alongé, composé de cinq à sept épillets écartés les uns des autres, sur-tout les inférieurs, ovales, sessiles, androgynsj les écailles sont blanchâtres, avec la nervure longitudinale verte et prolongée en pointe ; les capsules sont courtes , ovales-aiguës , planes d'un côté , con vexes de l'autre, d'abord droites, puis divergentes , fen dues au so m mot en deux point es , d'oii sortent deux stigmates. 11 croit dans les bois humides, et fleurit à l'entrée de l'ele. 7/r.

1708. *Carex rude.**Carex muricata.*

Carex muricala. Linn. spec. i38a. Good. Tr. Linn. a. p. i5S.

Schk. Car. Trad. n. i3. t. E. n. 22. excl. fig. Dd. — *Carex spicata.* Huds. Fl. Angl. 4◊5.

Celte esp^{ce} resseiable beaucoup au carex écarté , et n'ert diffère que par le rapprochement de ses épillets inférieurs, la plus grande divergence de ses capsules , el par ses tiges plus roides el presque toujours plus longues que les feuilles. Elle croit aux mêues lieux et fleurit à la même époque. Est-ce une simple variétéV iff.

1709. *Carex verdâtre.**Carex virens**

Carex virens. Lam. Diet. 3. p. 38{. — *Carex muricala*, var.

Schk. Gar. Trad. n. i3. 1. Dd. n. aa«

Cc carex ressemble au carex e'carté et au carex rude ; mais il me paroît différer de Tun et de l'autre, aïtisi que Ic pense Lamarck ? parcc que la bractée de l'épillet inférieur se prolonge en une véritable feuille, qui dépasse de beaucoup la longueur de la tige. Seroit-ce, scion l'opinion de Sclikur, une simple, variété 't Elle croit dans les mêmes lieux , et fleurit à la même époque. ¥•

1710. *Carex féLide.**Carex fctida.*

Carex fuelida. All. Ped. n. ^297. Lam. Diet. 3. p. 3;0,. czch syn. Lightf. Sciik. Car. Trad. n. 16. t. Hh. n. 96. — Vill.

Danph. a. p. 19^ . — Hall. Helv. n. i35\$. — Scheuchz. Agr. Prod. p. 18. t. 4- Gram. p. 49ft- It. Alp. p. 4^8. f. 18.

\$. *Care* lobata.* Vill. Daup. a. p. 197. Lam. Diet* 3. p. 379* excl. syn.

Sa racine est asscz grosse, rampante; ses fcuiHes planes, hrges de 5-() millini., un peu rudes sur los bords; sa tige est droite, égale à la longueur des feuilles, haute de 8.-10 centiai. >

terminée par une tête brune, ovoïde, amincie au sommet; composée de 8 épillets très-serrés, femelles à la base et mâles au sommet. Les inférieurs ont à leur base une bractée ovale, brune, traversée par une nervure qui se prolonge en arête aiguë et ne dépasse pas l'épillet; le pistil ne porte que deux staminodes. Cette espèce croît dans les lieux humides des Alpes; elle fleurit en été. On a dit que sa racine a une mauvaise odeur, ce qui tenoit probablement au terrein dans lequel on l'a recueillie pour la première fois. La variété est plus grande dans toutes ses parties.

1712. *Carex à longue racine. Carex chordorhiza.*

Carex chordorhiza. Ehrh. Phyt. n. 77. Linn. F. suppl. p. 414. Gmel. Syst. 13g. Schk. Car. Trad. n. 17. t. G etli. n. 3i.

Cette espèce est remarquable en ce que la partie inférieure de sa tige est couverte dans le limon, devient brune, émet à la base des radicelles, et semble une longue racine rampante, cylindrique comme une petite corde; la partie supérieure de la tige est droite, triangulaire, nue vers le sommet, munie vers le bas de feuilles engainantes, planes, linéaires, pointues, un peu rudes sur les bords; les épis sont réunis au sommet, de manière que la plante semble porter un seul épi oblong-pointu, quelquefois lobé; on en compte ordinairement trois, qui sont mâles au sommet et femelles vers la base: Les écailles sont d'un roux brillant, ainsi que les bractées; les deux épis inférieurs sont appliqués sur celui du sommet. Cette plante a été communiquée par M. Chaillot, qui l'a trouvée dans les fossés tourbeux des montagnes du Jura.

1712. *Carex à feuilles de joac. Carex Juncifolia**

Carex incurva. Liglitf. Fl. Scot. 2. p. 544. Good. Tr. Una. a. p. 15a. Fl. dan. t. 4. Sci. k. Car. Trad. n. 19. t. Uh. f. 5. — *Carex juncifolia.* All. Fl. Pcd. n. 2296. t. 92. f. 4. Schk.

Sa racine me paroît rampante; ses tiges sont tantôt droites, tantôt inclinées, tantôt courbées, lisses, presque cylindriques, longues de 6-8 centimètres; les feuilles sont glabres, unies, roulées en dessus, et un peu plus longues que la tige; celle-ci se termine par un épi arrondi, composé de quelques épillets si courts et si serrés, qu'il paroît simple: les écailles sont brunes, traversées par une nervure qui se prolonge un peu en pointe; la capsule est assez grosse, lisse, plane en dessus, couverte en

dessous', accrée, munie de deux stigmates. Cette espèce croît dans les Alpes. ^ . Je n'ai pas admis le nom *Carex* Light foot, quoique plus ancien, afin d'éviter la confusion des noms *curva* et de *curvula*; le *Carex juncifolia* de Schkuhr est le *Carex glomerata* de Host.

1713. *Carex* à trois lobes. *Carex tripartita*.

Carex tripartita. All. Pod. n. 2398, t. 9a. f. 5. Sut. Fl. helv. a. p. a. i. — *Carex lobata*. Schk. Car. Trad. n. ao. t. D. f. 18. non Vill. — Hall. Helv. n. 35G. — Scheuchz. Gram, p. 4g3. t. 11. f. 8.

Sa tige est grêle, ferme, triangulaire, striée, nue dans toute sa longueur, munie à sa base de quelques feuilles engainantes, linéaires, striées, courbées en arc, rudes sur les bords, longues de 5-15 centim., au sommet de la tige se trouvent trois épis courts, pointus, bristés, dont le supérieur est droit, et les deux inférieurs opposés et divergents; à la base de l'un d'eux est une foliole aiguë et linéaire, qui dépasse plus ou moins la longueur de l'épi. Cette plante croît dans les Alpes du Piémont et de la Provence, ^f.

1714- *Carex* paradoxal. *Carex paradoxa*.

Carex paradoxa. Wild. Mem. p. 3a. t. 1. f. 1. Schk. Car. Trad. n. 33. t. 1. f. ar. — *Carex canescens*. Host. Gram. p. 4^ t. 57. — *Carex paniculata** Ebrh. Gram. n. 69. ex Hoffm*. Germ. 4. p. 196.

Sa racine est longue, fibreuse; ses feuilles étroites, allongées, un peu recourbées, courbées en gouttière, rudes sur les bords, la tige est triangulaire, grêle, haute de 5-5 décim., un peu rude sur les angles, terminée par sept à huit épillets mâles à leur sommet, fermes à leur base, ovales-oblongs, sessiles, distincts, et disposés à-peu-près comme dans le *Carex* en panicule^ les écailles sont rousses, même sur leurs bords ^ Les capsules sont planes en dessus, ventrues en dessous, surmontées d'un col étroit, bordé de deux angles rudes et comme dentelés. Cette espèce croît dans la vase, autour des ruisseaux. 7?*

1715. *Carex* en panicule. *Carex paniculata**

Carex paniculata. Linn. spec. 1383. Schk. Car. Trad. n. 28% t. D. f. uo. Lam. Diet. 3. p. 38{. — Mich. Gen. t. 33. f. 7. — SchucLz. Piod. r. 8. f. v. Gram. p. 499.

0. *Minor*. — *Carex paniculata*, f. Lam. Diet. 3. p. 38{. Guo< i* Tr. Linn. a. p. 166.

Sa racine est fibreuse, ses feuilles longues, courbées ca

carène , rudes sur les bords et sur le dos, disposées en touffes; ses tiges triangulaires, rudes sur les angles, sont droites et un peu moins hautes que les feuilles ; et les portent une trentaine de petits épis , disposés en panicule rameuse : les bractées et les glumes sont d'un roux brun, avec les bords d'un blanc argenté; les capsules sont ovales, acérées , un peu dentelées sur les bords; les fleurs mâles sont placées vers le sommet de l'épi. La variété *fi* diffère de la précédente par sa panicule moins rameuse et plus grêle, et par ses fleurs mâles, qui n'ont quelquefois que deux étamines. Goodenough l'a cultivée dans un sol fertile, et a vu ses épis devenir branchus comme dans la variété *ec*. Cette espèce est commune dans les lieux humides: fleurit à la fin du printemps. 7£.

S* IV. *Plusieurs épis androgynes mâles à leur sommet; trois stigmates.*

1716. *Carex courbée.* *Carex curvula.*

Carex curvula. AH. n. 11[^], t. 9a. f. 3. Schk. Car. Trad. n. a5. t. D. Hk. f. 17. Vill. Dauph. a. p. 197. — Hall. Helv. n. i353.

Cette espèce forme de petits gazons composés de feuilles droites , linéaires , courbées en gouttière , presque cylindriques , rudes sur les bords ; du milieu de ces feuilles sort une tige qui les dépasse peu, et s'élève à 2 décim. au plus; cette tige est ferme, souvent courbée , terminée par cinq ou six épillets si rapprochés qu'ils semblent ne former qu'un seul épi; chacun d'eux est muni à sa base d'une bractée concave , membraneuse , brune , terminée par une pointe aiguë, qui, dans la bractée inférieure, dégénère en feuille : chaque épillet est composé de quatre fleurs, dont les deux inférieures femelles, et les deux supérieures mâles. Cette espèce croît dans les pâturages des Hautes-Alpes du Dauphiné , du Mont-Blanc, du Piémont et de la Provence. 7£.

§• V. *Plusieurs épis androgynes femelles au sommet; deux stigmates.*

1717. *Carex faux-souchet.* *Carex cyperoides.*

Carex cyperoides. Linn. suppl. 13. Sclik. Car. Trad. «. *8. t. A. f. 5.—*Carex Bohemica.* Schrch. Gtm. t. a». f. 3—Mich. Gen. p. 70. t. 33. f. 19.

Le port de cette plante ressemble à celui de quelques sou-

chets el <le quelques choins } la racine, qui est fib reuse, pousse plusieurs tiges drbites , lisscs , Iriangulaires, hautes de 2-3 décimètres , garnies de feuilles alongées ,* planes, un peu rudes sur les Lords; la gaine de ces feuilles se fend obliquement au sommet, et la fente cst borde'e d'une membrane qui se prolonge quelquefois com me dans les graminées; les épillels sont réunis en une tête serre'e, large , obtuse , arrondic et vertlatrc, les trois ou quatre bractées inférieures se prolongent en feuilles qui fornient une cspèce d'involucre j les écailles et les capsules sont tres-alongécs et acérées. Cette espèce fleurit en été ou en autoinne) elle croit au bord des fleuves et dans les élangs nouvelleraenl dcssédiés: il est rare de la trouver deux ans de suite a la inéine place. M. Desfontaines in'en a communiqué des echanlillons récoltés a Sésanne en Brie.

1718. Carex ovale.

Carex ovalis.

*Carer ova'.is** Good. Tr.Linn. 2. p. 14S. Schk. Car. Trad. n. 29. t. B. f. 8. — *Carex Iaporina*. Huds. 1<L angl.404. Lam, Diet. 3. p. 38a. Leers. Fl. herb. t. i4* f. G, non Linn. — *Carex nuda.*, Lain. Fl. fr. 2. p. 172. — Seheuchz. Gram. p. 456. t. 10. f. i5<< — Hall. Helv. n. 1361.

Cette cspèce a beaucoup de rapport avec le carex à deux rangées \ niais on Ten distingue sans peinc à sa racine fib reuse et nullement rampantc; celte racine pousse une touffe de feuilles Jiuéaires, poinlues , un peu rudes sur les bords et sur le dosj les tiges sont droites , triangulaires , longues de i-5 décim. j l'^pi est d'un roux mélangé de verd , ovale ou oblong, entier ou lobé , composé de cinq 011 six épillels ovales, oblus , munis à leur base d'une bractée acérée au sommet; les flours mâles sont en petit nombre au bas de l'e'pi, qui est.prcsque en entier composé de fleurs femelles. Cette plante est commune dans les marais et les prés humides : fleurit à la fin du printemps. %.

1719. Carex de Schreber.

Carex Schreberi.

Carex Schreberi. Wild. Mem. p. 22. Schk. Gar. Trad. n. 3o. t. B. f. 9. — *Carex prascoc*, Schreb. Spic. p. 63. — *Carex tenetla*. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 4^9- — *Carex curvula*. Lam. Diet. 3.p.38o. ezcl. syn. — Seg.Ver. i.p. 124. n. 3. t. 1. f. 2. |3. *Carex brizoides*. Lam. Dice. 3. p. 382. excl. syn.

Cette espèce resscmble au carex ovale et au carex brize, mais diifère^de Tun etde l'autre par sa tongue racine traçante, qui émet des fibrilles nombreuses à chaque articulation; ses

DESCYPERACTIES. in

tiges sont droiles ou souvent courbées , grèles , hautes de 1-2 décim., garnies à leur base de focillies irès-étroiles ; l'épi est composé de cinq à six épillets d'un roux chàlain, d'abord cylindrical es et pointus aux deux extrémilés , puis ovoïdes à la maturilé , mâles dans leur moilié inférieure , femelles au sommet; les bractées sont rousses , lancéolées , acérées , un pen plus courtes que les épillets; la capsule est ovoïde, un peu dentelée sur le bord, mais nullement bordée de membrane. Cette espèce croit dans les lieux s&blorineux , au bord des liaies et des bois. La variété £ est un peu plus graide dans toutes ses dimensions. %.

1720. Carex brize. *Careoc brizoides.*

Carex brizoides. Linn, spec. i38i. Schk Car. t. C. U. n. 12. —
— Hall. Hist. n. 13f S. — Scheacliz. App. 2. p fa.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente , avec laquelle on l'a souvent confondue *, elle *in* diOerc par sa racine qui est fibreuse et non rafupante; par sa tige plus grèle. et dont la longueur atteint 4*6 décim. ; par ses épillets blanc-uâtres , inclinés à leur maturité, et le plus souvent courbés en maniere de corne. Elle m'a été communiquée par M. Ramond , qui l'a trouvée dans les bois et les haies des Basses-Pyrénées. ^f.

1721. Carex court. *Carex curta.*

Carex curta. Good. Tr. Linn. 2. p. i^ . Schk. Cur. Tr. n. 33. t. C. f. i3. — *Carex Richardi.* Thuil. Fl. Par. 11. 1. p. 48-2.—
Carex elongata. Leers, p. 200. t. 14. f. 7. non Linn. — *Carex canescens.* Lightf. Scot. 1. p. 55o. non Linn. — *Carex hirsutides.* Hurl. Angl. p. fynd. non Linn. — *Carex cinerea.* With. Brit. p. i033. — *Carex canescens,* j8. Lam. Diet. 3. p. 383. — *Carex tenella.* Hoffm. Germ. 1. p. 318. — Leers. Piuss. t. 3a.

Ses feuilles sont étroites, pointues , d'un verd pâle, *rudes* sur les bords et sur le dos; la tige est un pen plus longue que les feuilles, droite, triangulaire , un pen rude , et porte cinq à sept épis distincts, sessiles, courts, ovales, munis à leur base d'une bractée membraneuse et blanchâtre} les écailles sont ovales, pâles , plus courtes que la capsule; celle-ci est ovale, aiguë , plane d'un côté , convexe de l'autre , enlière au sommet et sur les bords. On trouve cette plante dans les marais et les fossés: elle fleurit à la fin du printemps. IS*

1722. *Carex étoilé.**Carex stellulata.*

Carex stellulata. Good. Trans. Linn. a. p. |||. — *Carex muricnta.* Leers, l^{crb.} t. 14« f. 8. H. dan. t. 28}. — *Carex ste/lata.* Schk. Car. Trad. n. 34.t. C. f. 14. — *Carex echinata.* Roth. 1*1. germ. 1.p. 395. — *Carex vulpina,*& Lam.Diet. 3.p. 383. — *Carex Leersii.* Wild. Prod. p. 28. — Sclicuchz. Gram. 485. t. 11. f. 3.

Sa racine est fibreuse, et pousse quatre à cinq tiges Iriangulaires , longues de 10-12 cerituu. , garnfes à leur base de feuilles droites , rudes sur les bords , étroites, pointues , et qui dépassent la tige au moment de la floraison; les épis sont au nombre de trois ou qi?alre , distincts , androgyns , sessiles , ovalcs , munis à leur base d'une braotée qui, quelquefois dans J'épi inférieur, dégénère en fruille; les capsules sont ovalcs, acérées , nullcuieut fendues au sominet, planes d'un côté , convexes de l'autre , jaunâtres et divergentes en étoile. Elle croit dans les niarais des bois et des niontagnes , et fleurit à la fin du printemps. ^.

1725. *Carex espacé.**Carex remota.*

Carex remota.* Linn. spec. i333. Lam. Diet. 3. p. 38{. Fl. dan. t. 37". Schk. Car. Trad. n. 35. t. E. f. ^3.— *Carex axillaris Schrank. Bav. 275. — Mich. Gen. t. 33. f. i5. 16.

Sa tige est grèle, triangulaire, munie de feuilles très-étroites et très-longues , les unes presque radicales, les autres placées à la base des épis et jouant le rôle de braclées; ces épis sont écartés , pales , sessiles , androgyns , ovalcs , courts , et au nombre de huit à dix ; les capsules sont ovalcs, aiguës , entières au sommet , dentclées sur les bords vers l'extrémité. Elle croit dans les bois hum ides, et fleurit à la fin du priu-terups. Tff.

1724. *Carex alongé.**Carex elongata.*

Carex elongata. Linn. spec. i383. Sohk. Car. trad. n. 39. t. E. f. a5. ezcl. syn. Leers. — *Carex multiculmis.* Hoifiu. Germ. 1. j>.3i&. — C<(rex divergens. Thuil. Fl. Par. II. 1. p. 481* — Scheuchz. Gram. 487* £• n.f> 4*

Cette plante forme des gnzons assez touffus; ses feuilles sont droites , largos de ^-5 millim. , longues de 3*4 décim. ; les tiges , qui les dépassent peu en hauteur, sont droilos , trian— guiairos , rudes sur les angles , elles portent six à douze épillefs oblongs 7 sbssilcs, un peu écartés, d'un roux pâle , et munis de

de bractées ovales, aiguës, et semblables aux écailles; les capsules sont pâles, divergentes, deux fois plus longues que les glumes, ovales » aminci^sau so in met, très-légerment dentelées vers Textréinité. EUe croit au bord des fossés et des ruisseaux, et fleurit à la fin du printemps. 'K

§. VI. *Plusieurs épis androgyns femelles au sommet; trois stigmates.*

1725. *Carex en deuil. Carex at rat a.*

Carex at rat a. Linn. spec. 1386. Good. Tr. Linn. a. p. 18n. Sclik. Car. Trad. n. 44* •• X. f. 77. Lam. Diet. 3. p. 380.—Hall. Helv. n. 1369.—Scheuchz. Gram. p. 48i. t. n. f. 1.2.

Sa tige est droite, triangulaire, lisse sur les angles, haute de 1-4 décim., nue dans la partie supérieure, garnie dans le bas de feuilles graminées, pointues, glabres, longues de 2 décimètres, rudes sur les bords vers le sonimct; les épis sont au nombre de quatre, placés vers le sommet, portés sur des pédicel les, et munis de bractées d'autant plus courtes quVlles approcheot plus du liaut de la plânte; les épis sont mâles à leur base, femelles à leur sommet, quelquefois les inférieurs sont femelles; les glumes sont noires > les capsules ovales, comprimées, brunes à leur uiatuillé; les épis sont droits pendant la ilorajson, et penchés à la malurité. Ce carex croit dans les prairies découvertes des Alpes duPiémont, du Daupliiné, du Mont-blanc if- Les fleurs mâles n'ont quelquefois que deux élamines, et les feuielles que deux stigmates.

1726. *Carex noir.*

Carex nigra.

Carex nigra. All. Ped- n. 2310. Snt. Helv. a. p. a55. — *Carex atrata*, var. Vill. Dauph. 3. p. a 16. Schk. Car. Trad. n. 4{«

Cette plante ressemble beaucoup au carex en deuil, dont elle est probablement une variélé; elle est communément plus petite; ses feuilles sont plus étroites, et le plus souvent courbées en carène à leur sommet; les épis, au nombre de trois ou quatre, sont sessiles, ramassés en tête au sommrt de la tige, munis de deux feuilles florales, Tune placée ininiéciatcment à la base du dernier épi, l'autre à 1 ou 2 centim. au-dessous; les épis sont courts, obtus, noirs ou d'un brun foncé, mâles à la base, femelles au somraet; les inférieurs sont quelquefois entièrement femelles: les capsules sont noir&trcs, arrondies, comprimées. ^.

Piémont, du Mont-Blanc et du Dauphiné dans les Pyrénées, au sommet du Pic du inidi.

§. VII. *Plusieurs épis unisexuels; deuce stigmates.*

1727. *Carex à pointe.* *Carex mucronata.*

Carex mucronata, All. Ped. n. a3i8. Schk. Car. Trad. n. 4<;
t. K. f. 44—*Carex bracteata*. Sut. Helv. a. p. a5o.— *Carex juncifolia*. Gmcl. Syst. p. 14a. —Hall. Helv. n. 1374.

Sa racine est fibreusc; scs feuilles fines, droites, courbées en gouttière, lisscs, plus courtes que la tige; celle-ci est droite, grèlc, haute de 1-2 décim.; elle porte deux ou trois épis; le supérieur est mâle, alongé, pointu; les inférieurs sont fern el les, plus courts, rapprochés, -inunis à leur base d'une foliole étroite, plus longue qu'eux: les écailles sont aiguës, d'un brun roux, avec le bord blanchâtre, et une raie verte sur le dos; la capsule cst ovale-oblongue, efulée au sommet, un peu dentelée sur le bord. "£. H croit dans les pâlurages des Hautes-Alpes de Bardouache (All.)? sur les hautes sommités du Jura (Hall.).

1728. *Carex en gazon.* *Carex coespitosa.*

Carex coespitosa. Linn. sp. i388. Good. Tr. Linn. 2. p. ig5.
t. 3i. f. 8. Schk. Car. Trad. n. 48. t. Aa. Bb. n. 85.

Cette espèce est l'une de celles qui offrent le plus de vdriétés tians son port, sa grandeur et la disposition de ses épis; sa tige est tan tot droite, tantôt courbée, et sa longueur varic de 1-4 décim. 5 le nombre de ses épis varie depuis deux jusqu'à cinq, on en compte un ou deux absolument uiAles, un, 'deux, trois on quatre absolument fetnelles; quefquefois les épis feme lies sont ni&les au sommet: au milieu de ces variations on recon-Tioit cete espèce à ce qu'elle a constamment.deux stigmates^ a sa racine rampante; à ses épis presque sessiles, places ix Faisselles des feuilles, lesquelles sont dépourvues de gaine ot munies latéralcment de deux petits appendices brunAtres; a ses feuilles droites, molles, ct dont la gaine ne se déchire jamais cu forme deréseau; à ses épis obtus, cylindriques, ordinairement bigarrés de verd et de noir. Cete espece croit dans les maraia tourbeux ou vaseux, el fleurit a la fin du printemps. %.

1729* *Carex roide.* *Carex stricta.*

Carex stricta. Good. Tr. Liim. «. p. i9fi. t. 3f. f. 9. Schk. Car. Trad. n. 49* t. Y. f. ^3.— *Cmnsx.verna*, *. Lam. Diet. 3. p. 3gJ. — *Carex elala*. All. Pcd. n. aJ44. — *Carex catspitosa**

Huds. Angl. 4i2. — *Carex melanochloros*. Thuil. Fl. par. II. i. p. 488. — Hall. Hclv. n. 1400.

On reconnoît facilement cette espèce à ce que la gaine de ses feuilles se déchire très-souvent, de manière à former autour de la tige un réseau filamenteux ; cette tige est droite, roide, à trois angles rudes; ses feuilles sont giauques, droites, rudes sur les bords et sur le dos; les épis sont au nombre de trois à cinq, savoir, un ou deux mâles, deux ou trois femelles; ils sont droits, cylindriques, alongés, pointus, composés d'écailles nohâtres, avec la nervure longitudinale verte; les épis femelles sont sessiles dans le haut, pédicellés dans le bas de la plante, placés à l'aisselle de feuilles sansgaines; les capsules sont com primées, ovoïdes, pointues, eittieres; elles dépassent les glumes, et donnent à l'épi un aspect panaché de verd et de brun. Tk. Ilcroit dans les marais des Alpes; da Jura; des environs d'Abbeville (Bouch.); de Paris (Thuil.); de Narbonne, etc.

1730. *Carex grèle.*

Carex gracilis.

Carexgraci/is. Curt. Fl. Lond. 4- t.6a. — *Carex aciita*. Good. Tr. Linn, a.p, ao3. Schk.Car. Trad. t. Ee. Ff. f. 92. — *Carex acuta nigru*. Linn. spec. i388. — *Carex virens*. Thuil. Fl. Par. II. T. p. 48g*

Cette espèce ressemble par ses caractères au carex roide, par son port au carex des marais, et même au carex étale' } elle diffère de ces deux derniers, parce qu'elle n'a que deux stigmates; et de la première, parce que la gaine de ses feuilles ne se déchire point en réseau, que ses épis femelles sont plus longs, plus mous, penchés à l'époque de la floraison, et redressés à la maturité: la longueur et la foiblesse des épis femelles, la hauteur de sa tige et la couleur d'un verd gai de ses feuilles, la distinguent encore du carex en gazon. Cette espèce croit au bord des marais: elle fleurit au printemps: lff.

§. VIII. *Plusieurs épis uniseocuels; trois stigmates; capsule velue oupubescente sur ses faces.*

1731, *Carex précoce.*

*Careoc prcecoac**

Carex prcecox., Jacq. Fl. austr. t. 446* Lam. Diet. 3* p. 386. Schk. Car. Trad. n. 56. t. F. f. 27. — *Carex verna*. Vill. Dauph. J. p. 204. — *Carex montana*. Lighlf. Scot. 55i. — *Carex cario-phsUea*. Latourr. Clilor. a7. — Hall. Helv. n. i38x. — *Carex filiformis*. Leers. Herb. p. 204. f. 16. f. 5.
/& *Spicis inferioribus anilogynis.*

y. *Spicis mediis geminatis.*

<T *Spicid inferd radicali.*

5a racine est rampante ; ses feuilles menues, rudes sur les bords et sur le dos, plus courtes que la tige; celle-ci est triangulaire, presque lisse, droite, haute de 5-50 centim. : les épis sont au nombre de trois ou quatre; le supérieur est mâle, droit, oblong, un peu dilaté au sommet, d'un brun roux; les inférieurs sont femelles, ovoïdes, rapprochés du sommet, portés sur un pédicelle caché entièrement dans la gaine de la bractée. Dans la variété j3, ces épis portent quelques fleurs mâles à leur sommet; dans la variété ^, les deux supérieures naissent de la même gaine, et dans la variété <T, l'inférieur est porté sur un long pédicelle radical. Les glumes sont brunes, avec la nervure verte; les capsules sont ovales, presque triangulaires, entières au sommet, pubescentes, noirâtres à leur maturité. Ce carex croit dans les prés, les bruyères, les montagnes; dans le Jura, les Alpes, le ¹Mont-d'Or : il fleurit à l'entrée du printemps. ⁷f-

ijZz. Carex cotonneux. Carex tomentosa.

Carex tomentosa. Linn. Mant. ia3. Lam. Diet. 3. p. 387. ScLk. Car. Trad. n. 67. t. F. f. a8. — *Carex filiformis.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 4>. excl. syn. — *Carex sphaerocarpa.* Ehrli. Gram. n. 89.

SSL racine est rampante; ses tiges sont droites, grêles, triangulaires, lisses, hautes de 1-5 décim.; les feuilles sont étroites, beaucoup plus courtes que la tige. Les épis sont au nombre de deux et quelquefois trois; le supérieur est mâle, droit, pointu, grêle, composé d'écaillés rousses, avec la nervure longitudinale verte; l'inférieur est femelle, sessile à l'aisselle d'une *fouitte* sans gaine, ovale, assez court: les capsules sont globuleuses, cotonneuses, et de la longueur des écaillés. TE. Cette espèce croit dans les prairies humides et les buissons, et fleurit au printemps: elle se trouve dans les Alpes; aux environs de Paris; à Montreuil (Lamarck), etc.

1733. Carex de montagne. Carex montana.

Carex montana. Linn. spec. i3i5. Schk. Car. Trad. n. 58. t.F. f. 99. Lam. Diet. 3. p. 386. — *Carex conglobata.* AU. Ped. n. a314- — Hall. Hclv. n. 137a. — Scheuctz. Gram. 4¹⁹«'« io. f. 8 et 9.

Cette espèce est intermédiaire entre le carex des bruyères

et le carex à pilules; elle se distingue de Tune et de l'autre à ses capsules oblongues, blanchâtres, cotonneuses, amincies aux deux extrémités, et deux fois plus longues que les glumes; son épi mâle est oblong, pointu, d'un roux brun, composé de glumes obtuses et à peine scarieuses sur les bords. Elle a été trouvée dans les Alpes, au Mont-Assiètte (All.); dans le Jura, près Neuchâtel, par M. Chaillet. Kř.

1734. Carex à pilules.

Carex pilulifera.

Carex pilulifera. Linn. spec. i335. Lam. Diet. 3. p. 386. Good. Tr.Linn» 2. p. 191. Schk. Car. Trad. n. 6[^]. t. Lf. 3g___*Carex montana.* Linn. Fl. succ. n.843.

Cette espèce, qu'on a souvent confondue avec les deux précédentes, me paroît en différer, parce que sa capsule est garnie de poils très-courts, très-serrés, et qu'on a peine à distinguer; elle diffère en outre du carex cotonneux, parce que sa capsule est plutôt ovoïde que sphérique; et du carex de montagne, parce que ses capsules ne dépassent pas la longueur des écailles. Elle se trouve dans les forêts sèches et les pâturages des montagnes. ¥»

1735. Carex des bruyères.

*Carex ericetorum**

Carex ericetorum. Poll. Pal. n. 886. Lam. Diet. 3. p. 387. — *Carex approximate* All. Ped. n. a3i3. — *Carex globularis*, Sut. Helv. 2. p. a49- Vill. Dauph. 2. p. 211 ? — *Carex ciliata.* Schk. Gar. Trad. n. 66. t. J. f. 42. — Hall. Helv. n. 1371. — Scheuchz. Gram. 4²¹« t* 10. f. 10.

Sa racine est un peu rampante, et pousse des fibres très-longues) ses feuilles sont larges, courtes, pointues, un peu lisses sur les bords et sur le dos; la lige est droite, longue de 8-10 centim., unie, nue, presque cylindrique^m elle porte trois épis, rapprochés vers le sommet, sessiles, et bigarrés de brun et de blanc, parce que les glumes sont brunes, avec le bord blanc scarieux, et presque cilié; l'épi supérieur est mâle, oblong, droit, obtus et les deux inférieurs sont femelles, ovoïdes, presque globuleux, nés d'une bractée semblable aux glumes : les capsules sont ovoïdes, cotonneuses. Cette espèce croît sur les collines, dans les prairies sèches, parmi les bruyères, près Lauterbourg. (Poll.) Briançon (Vill.)² Au Mont-Cenis (AIL).

1756. Carex bas.

Carex humilis.

Carex humilis. Lcyss. Hall. n. 952.—*Carex prostrata.* AH- Pcd. B..23i2. — *Carex arvensis.* ViU. Dauph. p. 206. excl. syn. —

Carex scariosa. Lam. Diet. 3. p. 388. excl. syn. — *Carex clancUina*. Good. Tjr. Linn.-a. p. 167. Scbk. Car. Trad. n. 67. t. K. f. 43* — Hall-Heir, n. i3yo.—•-SchcucLz. Gram: 0.407. t. 10. f. 1. j*.

Si racine présente des fibres noirâtres, qui sorlent d'une gonche épaisse et un peu rampante; ses feuilles sont Hnéaires > très-longues, couchées irrégulièrement; les tiges sont trois ou quatre fois plus courtes que les feuilles, droites, presque cylindriques, et portent trois ou quatre épis, dont les inférieurs sont éinelles, écartés, petits, à pcine visibles à l'époque de la floraison, et le supérieur est mâle, cylindrique; ces épis ont à leur base une bractée blanche, scarieuse, avec la nervure longitudinale brune; les écailles de l'épi mâle ont la même bigarrure: les capsules sont pubescentes, ovoides, blanchâtres, triangulaires, à trois stignates. Cette espèce croit sur les collines et les prairies sèches des montagnes; dans le Jura, les Alpes, les Pyrénées, aux bois de Boulogne, de Fontainebleau. *if*.

1737. *Carex* à épi radical. *Carex gynobasis*.

Carex gynobasis Yvil. Dauph. a. p. 206. excl. syn. — *Carex alpestris*. All. Ped. n. 232Q. — *Carex rhizantha*. Gmck Syst. p. i44- ' — *Carex diver&iflora*. Host. Gram. p. 53. t. 70. — Hall. Heiv. n. i385. — *Carex Halleriana*. Ass. Arr. t. 9. f. a.
/3. *Spicis firmineis tribus, duabus ses si/thus*. .
y *Spicis femineis tribus, duabus pedunculatis**

Ses fibres radicales sont noirâtres, et naissent d'une souche épaisse et hérissée; les feuilles sont Hnéaires, fermes, courbées en gouttière, un peu rudes à leur sommet; la tige est grêle, ferme, striée, longue de 5-10 centim. les épis sont au nombre de trois; le supérieur est mâle, cylindrique; des deux épis femelles, l'un est sessile et placé immédiatement à la base de l'épi mâle; l'autre est porté sur un long pédicule qui part de la base de la tige: les glumes sont brunes, avec le bord blanc, et le sommet obtus; les capsules sont blanchâtres, oblongues, très-légèrement pubescentes. Cette espèce croit dans les lieux secs des montagnes, dans le Jura, les Alpes du Mont-Blanc, du Dauphiné, du Piémont, de la Provence; près Narbonne, Agen, etc. On trouve quelquefois deux épis femelles sessiles à la base de l'épi mâle, outre l'épi radical, et quelquefois deux épis radicaux et pédicellés, outre l'épi sessile.

1758. *Carex pied-d'oiseau.* *Careac pedata.*

Carex pedata. Linn. spec. i384> Lara. Diet. 3. p. 389. Sclik.
Car. Trad. n. 6a. t. H. f. 37.—Mich.t. 3a. f. 14.

Sa racine est brune, dure, fibreuse; elle pousse plusieurs tiges grèles, comprimées, hautes d'un décim., nues, excepté à leur base, où elles offrent une gaine roussâtre, qui se termine par un rudiment de feuilles: les feuilles radicales sont planes, étroites, presque toujours plus courtes que la tige; au sommet de celle-ci naissent trois ou quatre épis grèles et disposés comme les doigts du pied d'un oiseau; le supérieur est mâle, droit, aigu, plus court que les autres; il naît de la même gaine que l'épi femelle supérieur, et est composé d'écaillés rouges qui ont le bord blanc; les épis femelles sortent de deux gaines roussâtres, qui atteignent la longueur des pédicelles: les capsules sont oblongues, triangulaires, amincies à leur base, légèrement pubescentes, terminées par un orifice court et entier. Cette plante naît dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les montagnes d'Auvergne, etc.: fleurit au printemps.

1739. *Carex digité,* *Careac digitata.*

Carex digitata. Linn. spec. i384< Lam. Diet. 3. p. 388. Good.
Tr. Linn. 2. p. 166. Schk. Car. Trad. n. 63. t. H. f. 38.—Mich.
t. 3a. f. 9.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la précédente; elle atteint une grandeur triple ou quadruple; ses feuilles sont plus larges; ses épis sont plus longs, un peu plus écartés; les pédicelles des épis femelles sont deux fois plus longs que les gaines dont ils sortent; les capsules sont plus écartées. Celle-ci est plus commune que le *Carex pied-d'oiseau*: on la trouve dans les bois des montagnes et des collines.

1740. *Carex filiforme.* *Careac filiformis.*

Carex filiformis. Linn. spec. r385. Good. Tr. Linn. p. 17a. t. QO.
f. 5. Sclik. Car. Trad. n. 68. t. K. f. 45. — *Carex splendid a**
Wild. Prod. p. 33. t. i. f. 3. — *Carex lasiocarpa.* Ehrh. Gram-
19. — *Carex tomentosa.* Lightf. Scot. 553.

Ses feuilles sont glabres, filiformes, dures, revêtues, un peu rudes sur les bords, longues de 2-5 décim.; la tige est grêle, triangulaire, un peu rude, haute de 5-4 décim. on trouve au sommet un ou deux épis mâles, cylindriques, composés d'écaillés roussâtres, alougées et aiguës*. les épis femelles sont cylindriques un peu écartés, au nombre de deux, placés à l'aisselle

d'une feuille très-longue; les écailles sont coriaces, aiguës, brunes, avec une nervure verte; la capsule est brunâtre, fort velue, un peu brillante, ovale-allongée, aiguë, à deux pointes divergentes; la graine est lisse, triangulaire. Il a été trouvé dans les Alpes, par M. Schleicher à Saint-Léger, près Paris, par M. Desfontaines.

1741. *Carex redressé.* *Carex erecta.*

Carex jilpina. Hop. Herb. Viv. non aliorom.

Ce carex ressemble beaucoup au carex panaché et à quelques espèces voisines, mais il s'en distingue certainement par les caractères suivans : sa capsule est allongée, triangulaire, brune, hérissée de poils courts et rares, non seulement sur les angles, mais sur toute la surface, prolongée en un bec pointu, obliquement tronqué; les épis sont droits, grêles, le supérieur, qui est le plus gros, est obtus, et composé d'écailles brunes, obtuses, avec le bord blanc. Cette espèce croit dans les Alpes et le Jura.

1742. *Carex brun.* *Carex spadicea.*

Carex spadicea, Schk. Car. Trad. n. 75, t. L. f. 47* a. b. excl. syn.

Cette plante est tellement semblable au carex panaché et au carex redressé, que sans l'inspection des capsules il est presque impossible de la reconnaître; ces capsules sont allongées, acérées, à trois angles obtus, couvertes de poils courts et rares sur toute leur surface; l'épi mâle est droit, pointu, composé d'écailles aiguës; les épis femelles, au moins les inférieurs, sont portés sur de longs pédicelles, et sont étalés ou pendans. Ce carex croit dans les Alpes. t.

1743. *Carex glauque.* *Carex glauca.*

Carex glauca. Scop. Cam. n. 1157. — *Carex flacca*, Steud. Spic. App. p. 150. Schk. Car. Trad. n. 98. t. O. P. f. 57. a. K. *Carex recurva.* Huds. Angl. 413. Fl. dan. 1051. Good. Tr. Linn. 2. p. 184. — *Carex aspera.* Wud. Prodr. p. 3a. t. 1. f. a. — *Carex verna*, y. Lam. Diet. 3. p. 365. — *Carex limosa*, 0* Leers. > Herb. t. 15. f. 2.

0. *Capsulis glabriusculis.* Schk. Car. Trad. t. Zz. f. n. 3.

Cette espèce est Tune de celles qui présentent le plus de variations; sa racine est rousse, rampante; ses feuilles sont glauques, droites, un peu courbées en gouttière, très-dures sur les bords, de grandeur variable; la tige est haute de 2 à 4 décim., ordinairement arquée ou courbée vers le milieu] Le nombre des

épis, soit mâles, soit femelles, varie d'un à quatre; les écailles des épis mâles sont oblongues, obtuses; celles des épis femelles sont aguetés : la capsule est ovoïde, triangulaire, atténuée à la base, un peu renflée, légèrement cotonneuse sur toute sa surface, presque entièrement glabre dans la variété *l'espèce*, obtuse et entière au sommet. Elle est assez commune dans les prés humides et au bord des sources. Fleurit à la fin du printemps.

1744* *Carex hérissé.*

Carex hirta.

Carex hirta. Linn. spec. 1380. Lam. Diet. 3. p. 396. Leers. Fl. herb. t. 16. f. 3. Schk. Oar. Trad. n. 105. l. Uu. f. 108.— Moris, s. 8. t. 12. f. 10.

Ce *Carex* se reconnoît facilement aux poils qui couvrent ses feuilles, les glumes de ses épis mâles, les gaines de ses feuilles florales et ses capsules; sa racine est longue, rampante; sa tige droite, haute de 5-6 décim., à trois angles rudes; ses épis sont au nombre de cinq, dont deux mâles et trois femelles; ceux-ci sont écartés les uns des autres, oblongs, droits, pédicellés: les capsules sont ovales, aiguës, hérissées, fendues au sommet, un peu plus longues que les glumes. Il est commun dans les lieux humides. IC.

§. IX. *Plusieurs épis unisexuels; trois stigmates: capsule glabre ou ciliée sur les angles seulement.*

1745. *Carex jaune.*

Carex flava.

Carex flava. Linn. spec. 1384. Lam. Diet. 3. p. 385. Schk. Car. Trad. n. 60. t. H. f. 36. Good. Tr. Linn. a. p. 17 & *l'espèce Carex aspera* Ehrh. Gram. n. 79. Schk. Car. Trad. n. 55. t. F. f. 26. non Retz.

Cette espèce se distingue facilement, lorsqu'elle est en fruit à la couleur jaune de ses capsules; sa racine est fibreuse; ses feuilles roides, d'un verd jaunâtre, à-peu-près de la longueur des tiges; la hauteur de celles-ci varie de 5-25 centim.; les épis sont ordinairement au nombre de quatre; l'un mâle, grêle, roussâtre, droit, placé au sommet de la tige; les autres femelles > tantôt sessiles, tantôt portés sur un pédicelle de 1-2 centim., ovales ou sphériques, placés à l'aisselle de feuilles étroites, allongées, quelquefois munies, quelquefois dépourvues de gaines: les capsules sont ventrues, globuleuses ou ovoïdes, surmontés par un bec acéré, droit, fendu au sommet. La variété *l'espèce* est plus petite dans toutes ses parties; les épis femelles plus courts >

plus arrondis , plus rapprochés du sommet: à l'exemple de Schkuhr et de Goodenough, je la regarde comme une simple variété; au reste, le *Carex oederi* de Retzius est fort différent de cette espèce. Elle croit au bord des marais et dans les bois humides. *IP.*

1746. *Carex firma.**Carex Jlrna.*

Carex firma. Host. Austr. FogTSclik. Car. Trad. n. 69. t.O. Y. f. 54. — *Carex refracta.* Roth. Tcni. II. p. 45i. — *Carex rigida.* Schr. BaT. 390. — Hall. Helv. h. i388? et in *fie Carex strigosa.* All. Ped. n. a33i ? — *Carex spadicea.* Gmel. Syst. 144?

Cette espèce se reconnoit au premier coup-d'ocil à ses feuilles radicales roides, deux ou trois fois plus courtes que la tige, planes, glabres, pointues, longues de 5-6 centim., larges de 4-5 mi Hi m.; la tige est nue, droite, grêle, et porte trois épis; le supérieur est mâle, oblong, roussâtre, tantôt droit, tantôt déjeté de côté; à sa base se trouve un épi femelle, sessile assez court, et qui sort d'une gaine roussâtre; un peu plus bas vient un second épi femelle, qui est pédicellé, placé à l'aisselle d'une feuille filiforme, dont la gaine embrasse la moitié du pédicelle: la capsule est oblongue, triangulaire, comprimée, glabre, quelquefois ciliée sur ses angles, prolongée en un col coupé obliquement. Cette espèce a été trouvée dans les Alpes, au-dessus du Yalais, près le glacier de Panz - Rossaz, par M. Schleicher; au Mont-Rose et au Mont-Sylvio (All.)?

1747. *Carex des Alpes.**Carex ALpestris.*

Carex Alpestris. Lam. Diet. 3. p. 389. — *Carex silpina.* Sut. Fl. helv. a. p. a53? — *Carex obesa.* All. Ped. n. a33o? — *Carex verna.* Schk. Car. Trad. n. 74* t.-L. f. 46. — Hall* Helv. n. 1387?

Cette espèce ressemble au *Carex roide*; elle a de même des feuilles radicales, droites, fermes, rudes sur les bords et sur le dos, deux ou trois fois plus courtes que la tige, mais dont la largeur ne dépasse pas 3 millim.: la tige est nue, grêle, et porte trois ou quatre épis; le supérieur est mâle, droit, pointu, composé d'écaillés rousses ou brunes, avec le bord et le sommet blanc; les épis femelles sont au nombre de deux ou trois; le supérieur est sessile à la base de l'épi mâle, et sort d'une bractée brune; l'inférieur est pédicellé, et sort d'une gaine courte qui se prolonge en feuille filiforme > aigue^ égalc à la longueur

de la tige : les capsules sont ovoïdes, triangulaires, glabres, striées, surmontées d'un bec court, tronqué obliquement. Cette espèce est commune dans les pelouses sèches et découvertes des Alpes voisines du Yalais (Lam.); dans la vallée de Bardonnache (Al.)?

1748. *Carex à courts épis. Careoibrachystachys.*

Carex brachystachys. Schrank. Bav. 294. Scbk. Car. Trad. n. 83. t. P. f. 58. Hop. Herb. Viv.

Cette espèce ressemble beaucoup par son port au *Carex panaché*, au *Carex ferrugineux* et au *Carex des Alpes*; mais elle se distingue surtout par ses feuilles très-étroites, allongées, capillaires, roulées en dessus de manière à paraître cylindriques; ses épis sont grêles, longs de 2 centim.; les capsules sont allongées, atténuées en pointe aux deux extrémités, glabres sur leurs angles, qui sont lisses et en tiers. Cette plante croît dans les Alpes.

1749- *Carex poilu.*

Carex pilosa.

Carex pilosa. All. Ped. n. 23a3. Scop. Cam. n. 1162. Sut. Helv. a. p. 5g. — Hall. Helv. n. 1379.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente et à la suivante, mais elle s'en distingue facilement aux cils nombreux qui se trouvent sur le bord des feuilles et sur leur nervure longitudinale > sa racine est trapante & ses feuilles planes, graminées, droites, souvent plus longues que la tige; celle-ci est grêle, triangulaire, garnie de quelques poils) l'épi mâle est roux, terminal; les épis femelles sont au nombre de deux à quatre, assez écartés, portés sur des pédicelles grêles, pubescents, de la longueur des feuilles florales; les capsules sont ovoïdes, glabres, prolongées en un bec allongé, bifurqué. Cette espèce croît dans les bois des collines qui entourent Turin (AIL): elle m'a été communiquée par M. Rocmers.

1750. *Carex ferrugineux. Carex ferruginea.*

« *Carex ferruginea.* Schk. Car. Trad. n. 77. t. M. f. 4*. — *Carex variegata.* Lam. Diet. 3. p. 389. — *Carex frigida.* Vill., Dauph. 2. p. 215?

ft. *Carex ferruginea.* Host. Austr. 509. — *Carex caillaris.* Lam. Diet. 3. p. 390. — Schuchz. Gram. t. 10. f. 6.

y? *Carex nan a.* Lam. Diet. 3. p. 359*

Cette espèce est commune dans les Alpes, le Jura et les Pyrénées, et y subit un grand nombre de variations, au milieu

desquelles il seroit impossible de reconnoître le tipe original de l'espèce, si Ton ne donnoit pas une attention spéciale à la structure des capsules; elles sont triangulaires, un pet* compâniés avant leur maturité complète, ^verdâtres, glatres sur leurs faces, hérissés de poils courts et roides sur lKrs angles, terminées par un bee ace' ré, ordinairement fendu au sommet: les feuilles radicales sont planes, rudes sur leurs bords, de longueur et de largeur variables; la tige est grêle, droite, presque lisse dans le bas; elle porte trois ou quatre épis grêles, bruns, roux ou ferrugineux, droits ou étalés, les uns presque sessiles, d'autres pédonculés; l'épi mâle est oblong, pointu, terminal; les femelles sont Jinéaires, un peu écarlés, et sortent de gaines qui entourent la moitié de leur pédicelle, et se prolongent en feuilles floral es. La*variété j3 est plus grêle et plus lâche; la variété y est très-pétite: n'ayant pas vu ses capsules, je ne puis assurer qu'elle appartienne k cette espèce. ^.

1751. Carex des frimats. *Careocfrigida.*

Carex frigida. All. Ped. n. 2334. Hop. Herb. Viv. — *Carex spadicea*, Schlicb. Gar. exsic. n. 7.

Sa tige est droite, haute de 3-4 déciin., un peu rude dans le haul seulement, garnie de feuilles planes, rudes sur les bords et sur le dos, longues d'un décim. environ, et larges de 4 millim. } elle porte quatre épis; le supérieur est mâle, ordinairement droit, d'un brun roux, grêlé, obtus; les inférieurs sont femelles, portés sur des pédicellès très-longs, dans l'épi inférieur, très-courts dans le supérieur j ces épis sont lâches, étalés ou pendans, roux à Tépoque de la floraison, noirs à celle de la maturité: les capsules sont noires, d'ailleurs* semblables à celles du carex ferrugineux. Cette espèce diffère du carex brun, soit par la couleur noire que ses épis acquièrent, soit parce que ses capsules sont glabres sur leurs faces. Elle croit aux lieux humides des montagnes, dans les hautes Alpes du Piémont (All.) et du Valais; dans les hauLes vallées des Pyrénées. ^.

1762. Carex Llanc. *Carex alba.*

Carex alba. Scop. Carn. 1148. All. Ped. n. a322. Hoffh. FL Germ. 4. p. 11\$. Schk. Gar. Trad. n. 81. t. O. f. 55. — *Carex argentea.* Grael. Syst. p. 143. — Hall. Helv. n. 1377. -^ Schendjz. Gram. p. 410.1.10. f. 3. 4- 5. — Pink. t. 91. f. 2.

Une racine rampante pousse pltisieurs tiges grêles, droites,

presque nus, hautes de 2 décim., entourées de feuilles filiformes, courbées en gouttière, presque cylindriques, plus courtes que la tige; les épis sont au nombre de trois ou quatre, tous grêles, cylindriques, composés d'écaillés blanches et argentées; l'épi supérieur est mâle, sessile, sans bractée; les deux ou trois inférieurs sont femelles, pendans à leur maturité, pédicellés, et sortent de gaines blanches et scarieuses sur les bords: les stigmates sont très-longs) les capsules sont oblongues, triangulaires, pâles, striées, pointues des deux côtés. TE. Cette espèce croit dans les bois des montagnes du Jura et des Alpes, au Mont-Salève, etc.

1755. *Carex capillaire.* *Carex capillaris.*

Carex capillaris: Linn. spec. T386. Fl. dan. t. 168. Scop. Cam. n. 5a. t. 50. Schk. Car. Trad. n. ga. t. O. f. 56. — Hall. Helv. n. 139II. — Seg. Ver. 3: p. 83. t. 3. f. 1.

Une racine fibreuse poussée des feuilles grêles, plus courtes que la tige; celle-ci est grêle, droite, triangulaire, unie, longue de 4-8 centim.; les épis sont au nombre de trois ou quatre; l'épi mâle est terminal, blancâtre, droit, grêle et cylindrique; les deux ou trois autres sont femelles, portés sur des pédicelles grêles et alongés, pendans à leur maturité, composés de quatre à huit fleurs; l'inférieur naît à l'aisselle d'une feuille; les deux supérieurs sortent d'une gaine serrée, qui quelquefois dégénère en feuilles: les capsules sont oblongues, triangulaires, glabres, brunes, un peu luisantes, marquées d'une côte saillante sur deux de leurs faces; la graine remplit exactement la capsule. Cette espèce croit sur les Hautes-Alpes du Valais, du Piémont (All.) aux environs de Briançon, sur le col de l'Echauda (Vill.); dans les Hautes-Pyrénées sous le glacier du Taillon, près du Marboré, et à l'Estibe de Luz, près le Brada (Ram.).

1754. *Carex élevé.* *Carex maxima.*

Carex maxima. Scop. Cam. 2. n. 1166. Lam. Diet. 3. p. 394. *Carex pendula*, Huds. Angl. 411. Schk. Car. Trad. n. 85. t. Q. f. 60. — *Carex agastachys*. Ehrh. Phyt. n. 19. — Hall. Helv. n. 1396. — Barr. Ic. t. 5. — Schenck. Gram. 445.

Cette espèce, la plus grande de ce genre*, s'élève jusqu'à 1-2 mètres de hauteur; sa tige est ferme, triangulaire, garnie dans toute sa longueur de larges feuilles un peu glauques, rudes sur les bords et sur le dos, plus courtes que la tige; les épis sont au nombre de cinq ou six» droits au moment de la flori-

son, pendants à la maturité, cylindriques, longs de 10-15 cent, le supérieur est roussâtre, mâle, quelquefois muni à la base d'un petit nombre de fleurs feihelles; les inférieurs sont femelles, portés sur des pédicelles grêles, d'autant plus longs qu'on approche du bas de la plante, - cachés à moitié dans la gaine de la feuille florale : les capsules sont ovoïdes, triangulaires, aiguës, entières, glabres, très-nombreuses. Elle croit dans les bois humides: fleurit à la fin du printemps. ^.

1755. *Carex fauve.**Carex fulva.*

Carex fulva. Good. Tr. Linn. 2. p. 177. Schk. Car. Trad. n. 8C. t. T. f. 67. — *Carex distorta.* Fl. dan. t. 1049. — Hall. Hist. n. 138?. £. Nomencl. 1383.

Cette espèce est intermédiaire entre le *Carex* espacé, le *Carex* filiforme et le *Carex* jaune; elle diffère de la première, parce que ses épis sont moins écartés, et que la gaine de ses feuilles ne se prolonge pas en languette comme dans les graminées; de la seconde, parce que ses capsules sont glabres; de la troisième, parce que les glumes ni les capsules n'ont une teinte jaune, que les épis fermés et les sont oblongs, et que l'inférieur est porté sur un pédicelle à moitié caché dans la gaine: la racine est rampante; la tige est droite, roide, âpre au sommet seulement; elle porte trois ou quatre épis, dont un mâle, grêle, d'un brun roux, panaché de blanc, et deux ou trois femelles; l'épi femelle supérieur est quelquefois mâle au sommet. Cette espèce croit dans les prés humides) elle a été trouvée près Paris par M. Lamarck; aux environs du lac Léman par M. Schleicher; près le Mans par M. Desportes.

1756. *Carex distant.**Carex distans.*

Carex distans. Linn. spec. 1387. Lam. Dict. 3. p. 391. Sclik. Car. Trad. n. 87. t. Yy. f. 68. — Hall. UeW. n. 138a. — Moris. s. 8. t. is. f. 18.

Sa racine est fibreuse; ses feuilles glabres, un peu rudes sur les bords, ont une gaine qui se prolonge au sommet en membrane scariose, comme dans certaines graminées; la tige est droite, glabre, haute de 5-6 décim.; elle porte quatre épis très-écartés, cylindriques, obtus, droits, longs de 5-4 cent.; le supérieur est mâle; les autres femelles, portés sur des pédicelles deux fois plus longs que la gaine dans l'épi inférieur, de la même longueur qu'elle dans le supérieur: les feuilles florales dépassent leurs épis, mais sont plus courts que la tige }

les capsules sont ovoïdes, anguleuses, pointues, entières. Cette espèce croit dans les marais, les prés humides et saumâtres. 15.

1757. Carex bourbeux. *Carex limosa.*

Carex limosa. Linn. spec. 1386. Lam. Diet. 3. p. 390. Fl. dan. M⁶. Schk. Car. Trad. n. 89. t. X. f. 78. — Scheuchtt. Gram. 443. t. 10. f. 13.

Sa racine est rampante, un peu roussâtre. Ses feuilles ont une teinte glauque; elles sont droites, menues, un peu rudes, plus courtes que la tige; celle-ci est triangulaire, à angles mides vers le sommet: l'épi mâle est terminal, grêle, cylindrique, pointu, droit, composé d'écaillés rousses et aiguës; les épis femelles sont au nombre d'un ou ordinairement deux; ils sont portés sur des pédicelles grêles, placés à l'aisselle de feuilles (lorales qui ne sont pas sensiblement engainantes; ces épis sont ovales, pendans à leur maturité: les capsules sont ovales, presque triangulaires, comprimées, entières au sommet, grisâtres et marquées de quelques nervures. Elle croit dans les marais touilleux: fleurit à la fin du printemps. %.

1758. Carex pâle. *Carex pallescens.*

Carex pallescens. Linn. spec. 1386. Leers. Fl. herb. t. 15. f. 4. Lam. Diet. 3. p. 391. Schk. Car. Trad. n. 99. t. Kk. f. 99J — Hall. Helv. n. 1393. — Mich. Gen. t. 33. f. 13.

Une racine fibreuse émet une tige droite, haute de 5 décim., à trois angles, garnis vers le haut de dentelures blanches et niolles, qui dégénèrent en petits poils; les feuilles sont étroites, légèrement pubescentes, plus courtes de moitié que la tige. Celle-ci porte quatre épis rapprochés, dont le supérieur mâle, cylindrique, grêle, droit, brunâtre, et les trois inférieurs femelles, ovoïdes, obtus, pédicelles, et pendans à la maturité. La* feuille florale de l'épi inférieur dépasse la tige: les capsules sont pâles, à peine plus longues que les glumes, ovales-oblongues, obtuses, et nullement prolongées en col; la grainie est triangulaire. Cette espèce croit dans les prés humides, et fleurit à la fin du printemps. ^.

1759. Carex panic. *Carex panicea.*

Carex panicea. Linn. spec. 1387. Lam. Diet. 3. p. 394* Leers. Fl. herb. t. 15. f. 5. Schk. Car. Trad. n. 93. t. Ll. f. 100. — Hall, Helv. n. 1405. — Mich. Gen. t. 34. f. 11.,'

Sa racine est rampante; sa tige droite, grêle, triangulaire,

lisse , longue de 2-3 décim., garnie de feuilles glauques plus courtes qu'elles } les épis sont au nombre de trois à cinq , savoir, un ou deux mâles placés au sommet, et deux à trois femelles; les nœuds sont cylindriques, grêles, composés d'écaillés brunes , avec le bord et le dos blanchâtres; les pédoles sont droits, écartés , oblongs, portés sur des pédicelles grêles, dont l'inférieur est à moitié caché dans la gaine de la feuille florale : les fleurs sont un peu écartées les unes des autres; les capsules sont piles', ovoïdes , un peu en flees, obtuses et enlières au sommet. Cette espèce est commune dans les marais, et fleurit au printemps. Kf

1760. *Carex étalé.**Carex patula.*

Carex patula. Scop. Cam. n. 1160. t. 8. Lam. Diet. 3. p. 300.

— *Carex sylvatica.* Huds. Angl. 4^T. Schk. Car. Trad. n. 94.

t. LI. f. 101. Fl. dan. t. 4^o4. — Moris, s. 8. t. ia. f. 9. — Rail.

Helv. n. 1395. — Scheuchz. Gram. 418.

Sa tige est droite , grêle , triangulaire , glabre , haute de 7-8 décim. ; ses feuilles sont un peu molles , et rudes sur les bords vers leur sommet. Les épis sont au nombre de cinq à sept, grêles , cylindriques, alongés , écartés, droits pendant la floraison, étalés à leur maturité; on en trouve un ou deux entières mâles au sommet ; les autres sont femelles, portés sur des pédicelles longs , grêles , dont le quart inférieur est caché dans la gaine de la feuille florale: les capsules sont écartées , peu nombreuses, ovoïdes , terminés en un bec pointu , fendu au sommet. Cette espèce croît dans les bois et fleurit à la fin du printemps. Hr. Quelquefois l'épi inférieur se ramifie à sa base.

1761. *Carex à feuilles de
souchet.**Carex pseudocyperus.*

Carex pseudocyperus. Linn. spec. 1387. Schk. Car. Trad. n. 55j

t. Mia. f. 10a. Lam. Diet. 3. p. 303.—Hall. Helv. n. 1397.—

Lob. Ic. t. 76. f. a. — Moris, s. 8. t. 12. f. 5.

Cette espèce, l'une des plus grandes de ce genre , s'élève jusqu'à 5 et 6 décim.; ses feuilles sont larges , courbées en canal, rudes sur le dos et sur les bords , deux fois plus longues que la tige; celle-ci est droite , à trois angles rudes et aigus; elle porte cinq épis pédicellés , alongés , cylindriques, qui sortent chacun de l'aisselle d'une feuille florale; les quatre inférieurs sont femelles et pendans , le cinquième est mâle , redressé : les capsules sont oblongues , strides , fourchues et pointues au sommet, toutes dirigées

ctirigées vers la base de l'épi. Ce carex croît dans les bois humides et au bord des fossés : fleurit à la fin du printemps, ^f.

1762. Car éx épi-cTorge* *Carex hordeistichos*.

Carex horthistichos. Vill. Danph. •*. p. MI. t. 6. Gmel. Syst. p. 145. — *Carex hordeifnrmis*. Thuil. Fl. par. II41. p. 49* .

Sa racine est un faisceau de fibres simples, cylindriques, un peu rougeâtres; il en sort cinq ou six tiges épaisses, longues de 7-8 centim. au plus, et entièrement cachées par les feuilles radicales et florales, qui sont fermes, longues de 1-2 décim. » striées, pointues, rudes sur les bords; les épis sont au nombre de quatre ou cinq; les deux supérieurs sont mâles, grêles, pointus, d'un roux pâle, munis d'une bracte membraneuse à sa base, acérée au sommet; les inférieurs sont femelles, épais, oblongs, portés sur un pédicelle court, entièrement caché dans la gaine de la feuille florale; l'épi inférieur est quelquefois à moitié caché sous terre : les capsules sont grosses, d'un jaune pâle, oblongues, aiguës, concaves d'un côté, convexes de l'autre, rudes sur les angles, fourchues au sommet, d'où sortent trois stigmates; la graine est noire, ovale-oblongue. Cette espèce a été trouvée à Bondy par M. Thuilier; à Saint-Julien et à Buissard (Yill.): elle croît dans les marais; fleurit à la fin du printemps. 7S.

1763. Carex en vessie. *Carex vesicaria*.

Carex vesicaria. Good. Tr. Linn. I. p. 105. Schk. Car. Trad. n. 103. t. Ss. f. 10C — *Carex vesicaria*, et. Linn. Spec. 1388. Lam. Diet. 3. p. 3g. — *Carex vesicaria*, 0. PolJ. Pal. n. 895* — *Carex in JLala*. Uuds. Angl. ^vi. 'EV. dan. 647* — Hall, tclv n. 1401.

Sa racine est rampante; sa tige droite, haute de 6-7 décim.} triangulaire, rude vers le sommet; les feuilles sont d'un verd pâle et dépassent la tige; la gaine des feuilles radicales se déchire quelquefois de manière à former un réseau filamenteux autour de la tige; les épis sont au nombre de 5-6, savoir: deux à trois mâles placés vers le sommet, grêles, droils et cylindriques; et un à trois femelles oblongs, un peu étalés, pédicellés et placés à l'aisselle de feuilles dépourvues de gaine; les capsules sont un peu étalées, glabres, jaunâtres, nerveuses, ovales-oblongues, acérées, fendues au sommet en deux pointes peu divergentes. Il croît dans les marais, et fleurit à la fin du printemps. 7.

1764.. *Carex ampoulé.* *Carex ampullacea.*

Carex ampullacea. Good. Tr. Linn. a. p. 307. Schk. Gar. Trad, n. 104. t. Tt. f. 107. — *Carex ro si rat a.* With. Brit. p. 1059. — *Carex vesicaria.* Huds. Angl. 4i3. Vill. Dauph. a. p. aao. — *Carex vesicaria*, j3. Linn. spec. 1389. Lam. Di%. 3. p. 395. *Carex vesicaria*, «. Poll. Pall. n. 895. — *Carex to rface a.* Gmel. Syst. p. i45.— *Carex inflata.* Sut. Fl. helv. a. p. a65. — *Carex longif-lia.* Thuil, Fl. par. II. 1. p. 490. — *Carex bifurca.* Schranck. Bav. p. 3o4« — *Carex obtusangula.* Ehrh. Gram. 5o. — Hall. Helv. n. 1409.

Celte espèce, que plusieurs auteurs ont con fondue avec la précédente, en a été, à juste litre, distinguée par Haller; elle en differe par la teinte glauque de son fcuillage, parce que l'épi mâle supérieur est souvent courbé, tandis qu'au contraire les épis feinelles sont parfaitement droits et plus alongés que dans le carex en vessicj ses capsules sont enflées, globuleuses, disposées sur huit rangs serrés et assez réguliers, terminées par un bee qui se divise au soinnmet en deux dents divergentes. Elle croit dans les marais; fleurit à la fin du printemps. 1£.

1765. *Carex des marais.* *Carex paludosa.*

Carex paludosa. Good. Tr. Linn. 3. p. aoa. Schk. Car. Trad, n. 101. t.Oo.Vv. f. io3.—*Carex palustris.* Sm.Fl. helv. a. p. 261.—*Carex acuta.* Curt.Fl. lond. 4. t.Ci.—*Carexaculiformis,* Ehrh. Gram. 3o.—*Carex rigens.* Thuil. Fl. paris.II. 1. p.488.

Sa racine, qui est rampante, pousse des tiges droites, ferraes, hautes de 3-i3 décim., à trois angles rudes et tranchans; les feuilles sont presque de la hauteur de la tige, larges de 1-2 centira. , courbées en carène, rudes sur les bords; leur gaine se décliire quelquefois coinnme celle du carex roide, de nianière à former un réseau filamenteux autour de la lige> les épis mâles sont d'un roux brun, droits, pointus, au nombre de deux à trois, et composés d'écailles oblongues et obtuses, du moins dans le bas de l'épi; les épis feinelles, qui sont au nombre de deux à trois, sont oblongs, cylindriques, droits, un peu roides, composés d'écailles acére's \ les capsules sont ovales-oblongues, striées, terminées par un bee court, légèrement fendu au sommet. Il croit dans les marais, les fossés, les ruisseaux, etc. ^'. Fleurit au printemps.

1766. *Carex des rives.* *Carex riparia.*

Carex rip aria. Curt. Fl. load. 4. t. 60. Good. Tr. Li tin. a. p. loo. Schk. Car. Trad. 11. ioa. t. Q£ Rr. f. IOJ. — *Carex crassa.*

Ehrh. Beytr. 4* P* 4^*~ *Carex^{ru}f^a** Lam. Diet. 3. p. 3g4- —*
Carexacuia. All. Pcd. 2347.—> *Carexstriata*. Gil. Lith. 55o.
 — Mich.t. 3a.f. 6. 7.

Cette espèce diffère de la précédente par ses épis femelles plus counts et plus épais; par ses épis mâles composés d'écailles très-acérées) par ses capsules, dont l'orifice est unbecalonné et se divise au sonnet en deux pointes divergentes. Elle se trouve dans les mêmes lieux, et ressemble à un roseau par son feuillage et son port avant la floraison. 75.

CXCV. LINAIGRETTE.

ERIPHORUM.

Eriophorum. Linn. Juss. — *Linagrostis*. Tourn.

CAR. Les fleurs sont hermaphrodites, disposées en épis em* briqués} le cariopse est membraneux, muni à sa base de plusieurs soies, qui, à la maturité, dépassent de beaucoup les écailles.

§. I^{cr}. *it pis nombreux. et pédicellés.*

1767. Linaigrette à plu- *Eriophorum polysta-**
 sieurs épis. *chion.*

Eriophorum poly stachion. Linn. spec. 76. Wild. spec. T.p. 3i2.
 Lam. Diet. 3» p. 5a6. — *Eriophorum latifolium*. Hop. Both
 Taaeh. 1800. p. 109. — *Linagrostis paniculata* y #. Lam. Fh
 fr. 3. p. 555. — VailJ. Bot. t. iG. f. i»

Cette plante, nommée vulgairement *Un des marais*, est extrêmement commune dans les marais, et se distingue de loin, lorsqu'elle est en fruit, à ses aigrettes pendantes, blanches et argentées; sa tige est cylindrique, droite, haute de 6 déc., garnie de feuilles engainantes à leur base, planes dans leur linbe, triangulaires au sommet} les épis sortent sept ou huit ensemble d'une spathe à deux valves lancéolées, droites, noir* râtres, inégales; ils sont portés sur des pédicelles greles, foibles, et la plupart simples; mais ordinairement deux ou trois de ces pédicelles se divisent à leur sommet, et portent eux-mêmes trois ou quatre épis qui sorlent d'une spathe particulière: les écailles florales sont noir&tres, longues de 6-8 mill, au plus. ¥•

1768. Linaigrette à *Eriophorum angusti-*
 feuille étroite. *folium.*

Eriophorum angustifo Hum. Reich. Moenofr. n. 34* Wild. spec.
 1. p. 3i3. Hop. Bot. Tasch_k 1800. p. 107.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais elle on diffère par sel feuilles un peu plus étroites, pliées en carènc

dans toute leur longueur; par ses épis portés sur des pédicelles toujours simples, plus longs et plus redressés; par ses écailles scarieuses, d'un gris blanchâtre, bordées de blanc, et longues de 10-15 millim.; enfin par ses aigrettes un peu plus longues. On la trouve de même dans les prés marécageux. Je l'ai reçue de Sorèze; il est probable qu'on la trouvera dans toute la France quand on pensera à la distinguer de la linaigrette à plusieurs épis. ♀

1769. Linaigrette grêle. *Eriophorum gracile.*

Eriophorum gracile. Roth. Gat. Bot. 2. p. 55. — *Eriophorum angustifolium.* SciJ. Cat. p. 56. — *Eriophorum triquetum.* Hop. Bot. Taschenb. 1800. p. 106. — *Linagrostis paniculata* Lam., (Lam. Fl. fr. 3. p. 555. — Vaill. Bot. t. 16. f. a. — Schum. Gram. 308. n. 2.

Cette espèce, que Vaillant avoit déjà séparée de la linaigrette à plusieurs épis, diffère des deux précédentes par sa tige inenue et presque triangulaire; par ses feuilles courtes, grêles et à trois faces; par ses épis peu nombreux, toujours droits au moment de la floraison, et de raillié plus petits que ceux des deux précédentes à l'époque de la maturité; par ses graines linéaires et d'un gris pâle, et par son aigrette deux fois plus courte. Elle croit dans les prés humides. ♂.

§. II. *Épis solitaires et sessiles.*

1770. Linaigrette engainée. *Eriophorum vaginatum**

Eriophorum vaginalum. Linn. spec. 76. Hoffm. Germ. 3. p. 56. Lam. Diet. 3. p. 56. Fl. dan. t. 36. — *Linagrostis vaginata.* Lam. Fl. fr. 3. p. 555. — Schenck. Agrost. p. 304. t. 7. f. 1. a. 3.

Sa racine est une touffe de fibres simples et non traçantes; ses tiges, qui naissent cinq ou six ensemble et s'élèvent jusqu'à 4 décim., sont droites, ferrées, garnies de feuilles engainantes jusqu'aux trois quarts de leur longueur; le limbe des feuilles est étroit, pointu, triangulaire; l'épi est ovale au moment de la floraison, solitaire, terminal, dépourvu de spathe, composé d'écailles grisâtres, scarieuses, un peu luisantes, réfléchies à la maturité des graines; celles-ci sont entourées de soies assez longues. Cette espèce croit dans les marais tourbeux: elle fleurit à la fin du printemps. ♂

1771. Linaigrette en tête. *Eriophorum capitatum*€

Eriophorum capitatum. Hoffm. Germ. 3. p. 56. — *Eriophorum Schuchzcri.* Hupp. Bot. Taschenb. p. 104. — *Eriophorum*

Alpinum. Vill. Dan ph. a. p. 18{. cxdl. syn. — *Eriophorurti vaginatum*, #. Sat. Helv. i. p. 28. — Scheuchz. Piodr. t. 7. Agr. p. 30^.

Cette espèce, qu'on a long-temps con fondue avec la 1 in aigrette engainée, en diffère par sa racine traçante} par sa tige cylindrique, haute de 8-10 centim. seulement; par ses feuilles courbées en gouttière', par son épi globuleux à l'époque de la fleuraison, muni à sa base d'une spathe brune, ovale, persistante; en fin par la brièveté des soies qui entourent ses graines. Elle fleurit en élé : on la trouve assez fréquemment dans les marais tourbeux des Alpes, au pied du Saint-Bernard, aux environs du Buct; au bourg d'Oysans, au mont de'Lans, el aa Lauteret (Vill.)i dans les Pyrénées. ¥•

1772, Linaigrette des Alpes. *EriophonimAlpinum**

JSrinphorum Alpinum. Linn. spec. 77. Lam. Diet. 3. p. 5a6. Fl. dan. t. 620. Hoflm. Germ. 3. jit '17. — S^heuchz. Pro dr. t. 8. f. 1. Agr. p. 3o5. c. 7. f. 4-

Ses tiges sont grèles, fermes, triangulaires, nues dans tout* leurpartie supérieure, longues de 5-i5 cent. 5 les feuilles sont peu nombreuses, très-courtes, linéaires, pointues, triangulaires; les fleurs sont réunies en un petit épi solitaire, terminal, ovalcylindrique, d'un roux jaunâtre, muni à sa base d'une spathe aigüe, droite, foliacée, très-étroite, aussi longue au raoins que l'épi) les poils des graines sont peu uombreux, plus longs que l'épi. Cette lirmaigrette se trouve dan&le Juraet dans les Alpos voisines du Léman. 15.

CXCVI. SCIRPE. S CIRP V S.

Scirpus. Linn. Goertn.—*Scirpiet Marisci sp.* Hall.

CAR. LCS fleurs soul hermaphrodites, disposées enep>s; Tes écailles sont embpiquées, un peu concaves, toutes fertiles; le cariopse cst comé, nu ou muni a sa base de poils plus courts que les écailles.

§. I^{er}«. *Fruit muni de poils à sa base..*

1773. Scirpe des marais.. *Scirpus palustris*.

«« *Scirpus palustris*. Linn. spec. 70. Fl. dan. t. 273.

0. *Scirpus reptans*. Thuil. 11. pas. II. 1. p. 2a. — Lob. 1-t. 86. f. 1. — Scheuchz. Gram. 36i. t. 7. f.«i7»

y. *Scirpus internedius*. Thuil. Fl. Dar. II. 1. p^*t*.

^ . *Spicis nuHcautibus in folia abeunti&ua.*

SA racine est rampante > brune, sou vent garnie cfo stfpnTrs.

brunitres à la naissance des tiges j celles-ci naissent d'ordinaire en touffè j elles sont cylindriques, munies à leur base d'une gaine tronquée; à leur sommet nait un épi oblong, pointu f droit, presque toujours solitaire, dont les écailles sont ovales, pointues, blanchâtres snr les bords et sur la nervure longitudinale, marquées de deux bandes brunes longitudinales : les fleurs sont au nombre de 10-30, et ont toujours trois étamines; le fruit est ovoïde, un peu comprimé, nullement luisant, entouré de quelques poils à sa base. La variété *et* s'élève jusqu'à 6 et 8 décim., et croit dans les marais; la variété *jS* rampe davantage, ne s'élève guère au-delà de 2 décim., et croit près des eaux un peu courantes; la variété *y* est très-petite, compacte, durc, et croit dans les fossés desséchés : elle peut se confondre par le port avec le scirpe des tourbières et le scirpe des champs; mais elle en diffère, parce que son fruit n'est point triangulaire. Ces trois variétés se trouvent aux environs de Paris et probablement dans toute la France. La variété *<T* a les épis qui poussent des feuilles en dessus et des racines à la base) elle a été trouvée par M. Ramond dans les Pyrénées.. %•

1774. Scirpe ovoïde. *Scirpus ovatits.*

Scirpus ovatus. Roth. Cat. i.p.5.—*Scirpus capitatus.* Schreb. Spic. p. 60. — *Scirpus compressus.* Moench. Me(h. p. 340< — *Scirpus annuus.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 32. — Moris, s. 8. t. 10. f. 34.

Une racine fibreuse et roussâtre pousse une touffe de tiges simples /droites, grèles, comprimées, nues, longues de 1-5 décim., munies à leur base d'une gaine serrée et tronquée, et terminée par un épi solitaire, ovoïde, droit, oblus, d'un brun roux, dépourvu de spathe distincte; les écailles sont brunes, avec le bord blanc; les fleurs n'ont le plus souvent que deux étamines et deux stigmates; la graine est petite, ovoïde, comprimée, luisante, munie de cinq à six soies à sa base. Cette espèce croit dans les lieux humides: elle a été trouvée aux environs du Léman par M. Schleieher; en Tourraine par M. Aubert du Petit-Thouars; à Meudon par M. Thuilier; à Tétang de Marcoussy par Yaillant, qui le premier l'a distinguée du scirpe des marais, sous le nom de *scirpus equiseti capUulo rotundiorl.* O Thuil. j ? Wild.

1775. Scirpe en gazon. *Scirpus caespitosus*.

Scirpus caespitosus. Roth. Cat. T. p. 7. Poll. Pall. 1. p. 39. —
Scheuchz. Gram. p. 363. t. 7. f. 18.— Pluk. t. 40. f. 6.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres; ses tiges sont droites, grêles, fermes, longues de 5-10 centim., cylindriques, striées, nues dans toute leur partie supérieure, munies à leur base d'écaillés embrassantes, d'un roux pâle, et d'une gaine serrée qui se prolonge en une petite feuille droite, aiguë et en forme d'âlène; les épis sont terrainaux, solitaires, d'un roux fauve, ovales-oblongs, munis à leur base d'une spathe à deux feuilles inégales, dont la plus grande se prolonge en une petite pointe verte et presque foliacée; ces épis renferment un petit nombre de fleurs; leurs glumes sont jaunâtres, oblongues, pointues: les anthères jaunes; les graines comprimées, munies de quelques poils assez longs. ♀ Cette espèce croît dans les lieux humides des bois et des montagnes \$ dans les tourbières du Jura, des Pyrénées; dans les Alpes du Mont-Blanc, du Dauphiné (Yill.) y de la Provence (Ger.) j du Piémont (All.); près Dax (Thor.); à Yarangville (Bouch.).

1776. Scirpe des tourbières* *Scirpus bceothryon-*

Scirpus bceolhryon. Roth. Cat. 1. p. 8. — *Scirpus caespitosus*.
Tfiuil. Fl. par. II. 1. p. 22. — Scheuchz. Gram. 366. t. 7. f. ai,
£. *Scirpiis caespitosus*. Lam. 111. n. 654.

Cette espèce a la tige grêle, cylindrique, droite, striée, nue, munie à sa base d'une gaine tronquée, dépourvue d'écaillés interposées entre les racines, haute de 8-12* centim., terminée par un épi oblong, solitaire, un peu pointu, souvent bifurqué à l'époque de sa maturité; les valves de la spathe sont inégales, courtes, ovales, membraneuses; les fruits sont courts, triangulaires, sessiles, munis à leur base de quelques poils bruns. Elle croît dans les marais tourbeux, à Saitot-Léger près Paris, etc. La variété \$, que M. Lamarck a recueillie au Mont-d'Or, diffère de la précédente en ce que l'une des valves de la spathe se prolonge en une pointe verte, foliacée, et deux fois plus longue que l'épi; mais ayant remarqué sur le même pied d'autres épis où ce prolongement n'a point lieu, je ne puis le considérer que comme un simple accident. ^1.

J777^m Scirpe des champs. *Scirpus campestris**

Scirpus campestris. Roth. Cat. i. p. 5. — Scbucz. Gram. 364*
t. 7. f. 19.

Cette espèce ressemble beaucoup au scirpe des tourbières > ma is elle *en* diffère par sa tige, qui ne s'élève pas au-delà de 5 ccnlim.; parce que ses deux valves de la spathe sont opposées % oblongues, courbées en carène, et presque égales à la longueur de l'épi} parce que cet épi ne contient que trois à quatre fleurs, et qu'enfin ses fruits sont oblongs, triangulaires, portés sur un très-court pédicel! e > au bas duquel les poils sont in sérés. Cette espèce croit dans les champs humides : elle a été trouvée en Provence par M. Clarion 5 dans le Jura par M. Chnillet.

1778. Scirpe des lacs. *Scirpus lacustris**

Scirpus lacustris. Linn. spec. 72. Lam. Ill us tr. n.685. Poll. PaL
n. 46. — Lob. Ic. t>85t fj a. — Moiss. 5.8. 1.10. f. 1.

Sa tige est haute de 1-2 mètres, nue, cylindrique, lisse, assez grosse, molle, pleine de moëlle blanche, et garnie à sa base de gaines remarquables; ses épillets sont roussâtres, ovales ou un peu coniques, la plupart pédonculés, et tournés souvent du même côté; les pédoncules sont inégaux; les plus courts ne portent ordinairement qu'un seul épillet, et les autres en portent deux ou trois: les écailles sont brunes, scarieuses, un peu échancrées au sommet, traversées par une nervure qui se prolonge en pointe au sommet; la graine est brune, plane en dedans, convexe, garnie de cinq à six soies noirâtres. Cette plante est commune dans les lacs et les étangs. 2f.

1779. Scirpe triangulaire, *Scirpus triqueter*.

Scirpus triqueter. Linn. Mant. 29. Wild. spec. 1. p. 30a.

4. *Scirpus triqueter*. Roth. Germ. 2. p. 59. — *Scirpus mucronatus*. Poll. Pal. n. 48* — Phik, t. 4< f. a.

13. *Scirpus mucronatus*. Roth. Germ. a. p. 60. — Moris, s. 8.
t. 10. f. ao.

Sa racine est rampante, noirâtre; ses tiges droites, simples^ nues, fermes, triangulaires, à faces planes et à angles non prolongés en aile; les feuilles naissent en petit nombre vers le bas de la tige^m elles sont engainantes à leur base, étroites % étalées, rigides, courbées en gouttière : les fleurs naissent au sommet de la tige, réunies d'une spathe foliacée; celle-ci se prolonge en une pointe rigide, triangulaire, qui sensible la continuation de la tige et fait paraître les fleurs latérales. les épis sont

solitaires ou nombreux, tous sessiles dans la variété J8, la plupart pédonculés dans la variété «; la graine est ovoïde, conipnmée, munie de quelques soies à sa base. ^ . Cette espèce croit dans les lieux humides, aux environs du Léman, dans les marais tourbeux du Jura; près Mayence et Openheim (Poll.)} aux bords du P6 et de la Doire (All.); en Provence (Ger.).

1780. Scirpe pointu. *Scirpus mucronatus.*

Scirpus mucronatus. Linn. spec. 73. Wild. spec. 1. p. 303.—

Scirpus glomeratus. Scop. Cam. n. 63. — Schuchz. Gram. 404* t. 9. f. 14.

Cette espèce diffère de la précédente, parce que sa racine est fibreuse, peu on point traçante j que les trois angles de sa tige se prolongent en aile, ce qui rend les trois faces concaves > que ses épis sont constamment sessiles, et que la pointe qui les surmonte est souvent recourbée à la fin de la fleuraison. Elle habite les lieux humides, près Huningue (Hall. ^ Nice et Oneille (All.); Crémieu (Vill.); Lyonnet en Bresse (Latour.) > Montpellier (Gouan) j Dax (Thor.); dans les Pyrénées, près de Tarbes. Tf.

1781. Scirpe faux-caïtex. *Scirpus caricis.*

Scirpus caricis. Reu. Prod. cd. a. n. 64. "Wild. spec. 1. p. 293.—

Schaaius compressus. Linn. spec. 65. Poll. Pal. n. 3{5.1.1. f. 3.

Lam. Diet. 1. p. 74^{x<} "" *Carex uliginosa.* Linn. spec. i38u

Lam. Diet. 3. p. 38i.— Schuch. Gram. 490. t. 11. f. 0.

Une racine rampante émet plusieurs tiges droites, hautes de a décim. y triangulaires, garnies dans le bas de quatre à cinq feuilles au moins aussi longues que la tige, planes, striées, linéaires, pointues, glabres, engainantes à leur base; l'épi est terminal, comprimé, alongé, composé de dix à douze épillets alternes, disposés sur deux rangs, munis chacun à sa base d'une bractée, qui, dans l'épillet inférieur, dégénère en feuille, et a rayonné d'une seule pièce; les glumes soniluisantes, d'un roux brun, avec le bord blanchâtre - j la graine est entourée de quatre à cinq poils bruns, très-longs. Tf. Cette plante croit dans les prairies humides, à Tétang de Saint-Gratien près Paris; à Abbeville (Bouch.); en Dauphiné (Vill.); à Dax (Thor.)', en Provence (Ger.), etc.

783. Scirpe maritime. *Scirpus maritimus.*

Scirpus maritimus. Linn. epoc. 74* — *Scirpus cyperoides.* Lam.

FK fc 3. p. 553, — *Scirpus macrostachyos.* Lam. XlibW*

n. 692. — Schcucliz. Gram. p. 398. *el* 400. t. g. f. 7-TO.—Lob.
Ic. t. 20. f. 1.

Cette plante a entièrement le port des soucliets 5 sa tige est haute de 3-9 décim., Iriangulaire , et feuillée dans sa par tie inférieure; ses feuilles sont longues, planes, et ont une côte saillante sur leur dos; scs épillets sont assez gros, ovales-coniques , d'un brun roussâtre, barbus à leur extre'mité , et disposés par paquets de trois à sept, au sommet de chaque pédoncule , ils sont embriqués d'écaillés sèches, obtuses, ou comme tronquëcs, mais terminées par trois dents, dont celle du milieu s'alonge en une barbe tortue , et longue de 2-3 millim. : les pédoncules varient dans leur longueur depuis 6 millim. jusqu'à 6 centim. , et se réunissent en une ombelle garnie à sa base de trois ou quatre feuilles, dont une est quelquefois longue d'environ 2 décim.; la graine est grosse , blanchâtre , lisse , rhomboidale, plane du côté intérieur, convexe et presque anguleuse du côté extérieur, munie à sa base de trois soies assez longues. Cette plante est commune par-tout, sur le bord des eaux et dans les marais. ?.

1785. Scirpe des bois. *Scirpus sylvaticus.*

Scirpus sylvaticus. Lino. spec. 75. Fl. dan. t. 307. Lam. IUustr. n. 694. t. 38. f. 1. — *Scirpusgramineus.* Neck. Gallob. p. 27. — Hall. Helv. n. i34o.

Sa tige est haute de 5 décim., triangulaire, feuillée, et terminée supérieurement par une panicule ombelliforme et très-rameuse; les épillets sont ovales, très-nombreux,*extrêmement petits, d'un verd sale ou roussâtre, et ramassés deux à cinq ensemble au soinnet des divisions des pédoncules; les fenilles sont planes, larges de 6-9 millim. , et rudes en leurs bords lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas; l'ombelle en a deux ou trois à sa base, disposées en manière de collettc; la graine est triangulaire, munie de soies à sa base. On trouve celte plante dans les bois et les lieux humides et couverts. Dr.

§. II. *Fruit dépourvu de poils à sa base.*

1784. Scirpe épingle. *Scirpus acicularis.*

Scirpus acicularis. Linn. spec. 77. Lam. IUustr. n. 653. — Pint. t. 4* f> 7. — Moris. 6. 8. t. TO. f. 37.

Ses tiges sont très-grêles , filiformes , simples , hautes de 6H centim. ? nues dans presque toute leur longueur, munies.k leur

base de gaines serrées et tronquées j il n'y a pas de feuilles, à moins qu'on ne donne ce nom aux liges qui ne portent pas d'épis; ceux-ci sont terminaux, solitaires, oblongs, verdâtres ou panachés de brun, et composés d'un petit nombre de fleurs: la graine est dépourvue de soies à sa base. Cette plante forme des gazons très-fins sur le bord des étangs et dans les lieux humides. *if.*

1785. Scirpe flottant. *Scirpus Jluitans.*

Scirpusjluitans. Linn. spec. 7T. Lam. Illusir. n. 655. — Schuchz, Gram. p. 3C5. t. 7. f. 20. — Moris, s. 8. t. 10. f. 3i. — Pink, t. 35. f. 1.

0. *Brevicaulis.* — *Scirpus stolonifer.* Roth. Ust. ann. 4. p. 36 ?

Ses tiges sont grèles, flasques, longues, et entre-croisées lorsque la plante flotte sur l'eau, plus courtes et plus ramassées lorsqu'elle croit sur la terre; elles émettent des racines de toutes les articulations inférieures et vers le haut des feuilles demi-engainantes à leur base, et dont le limbe est divergent, plane, hnéaire, pointu de l'aisselle des feuilles partent des pedicelles nus, un peu divergens, qui portent un épi ovale, court, solitaire, terminal, blancâtre, Auni à sa base d'une spathe à deux valves peu prolongées; itgraine est blanche, presque triangulaire, dépourvue de soies. %. Cette espèce croit dans les mares ou sur la boue qui les entoure 2 on la trouve à Saint-Léger, à Fontainebleau -, à Villers-sur-Authie (Bouch.); pres Crières-le-Château (Guett.); à Montpellier (GouO; en Provence (Ger.).

1786. Scirpe en forme de crin. *Scirpus setaceus.*

Scirpus setaceus. Linn. spec. 73. Fl. dan. t. 3 n. Hoffm. Germ. 3. t. 2. Lam. 111. n. 662. — *Scirpus setaceus*, a. Lam. Fl. fr. 3. p. 55i — Moris, s. 8. t. 10. f. 23.

Les tiges sont hautes de 5-6 centim., grèles et fines comme des soies, poinlues, un peu striées, munies à leur base d'une gaine qui se prolonge en une petite feuille aiguë et en aîene; il n'y a point d'autres feuilles, et les feuilles radicales décrites par quelques auteurs sont des tiges stériles: les épis naissent deux ou trois ensemble, sessiles au sommet de la lige, munis d'une spathe à une feuille longue d'un centim. au plus, droite, ^Pguë, qui semble la continuation de la tige et fail paroître les ^pis latéraux; les écailles sont brunes, avec la nervure da milieu verte; la graine est nue, plane d'un côté, convexe de

l'autre , striée en long. Cette plante croit au bord des étangs et dans les pays maritimes. IS.

1787. Scirpe couché. *Scirpus svpinus.*

Scirpus svpinus. Linn. spec. 73. Lam. 111. n. 1661. Dalib. Par. p. 16. — *Scirpus setaceus*, 0. Lam. Fl. fr. 3. p. 551.

Cette espèce, qu'on a quelquefois re'unie à la précédente, en differe, parce qu'elle est deux fois plus grande dans tosites ses parties; que la spathe florale se prolonge en une feuille longue de 7 centim. , en sorte que les épis semblent placés au milieu de la tige; et enfin que ses graines sont triangulaires et strie'es en travers. Elle croit aux environs de Paris , au bord des marcs, de Chally et de Mont for 1-1' Amaury (Thuil.); dans Ja Bresse (Latour.). ¥•

1788. Scirpe jonc. *Scirpus holoschcenus.*

Scirpus holoschcenus. Linn. spec. 73, Lam. Illustr. n. 675. Fl. dan. t. 454. — Scheuchz. Gram. p. 371. t. 8. f. 2-5.— Moris. s. 8. t. 10. f. 17. — Pluk. t. 40. f. 4-

Ses tigos sont liautes de 5-9 déciin., fermes , cylindriques > lisses, semblables à ceiles deJQbncs , munies à leur base de gaines larges, striées sur le dos, scarieuses, souvent dédiire'es > el réunies sur les bords par des filamens transversaux ; œ& gaines se prolongent soit en une pointe roide, soit en une longue feuille linéaire, fepliée en dessus, et presque cylindrique au premier coup d'oeil : les épis sont réunis en plusiejurs têtes globuleuses", toutes pédonculées , à l'exception d'unc seule , qui est constamment sessile; ces têtes de fleurs sortent d'une spathe a deux feuilles iue'gales, roides, pointues, l'une droite, Fautre réfléchi: les e'cailles sont courbées en carène, brunâtres, un peu dentelées ' , la graine est nue , triangulaire. Cctle espèce croit dans les pré's hum ides , en Provence , près Martègue (Scheuch.); près Montelimart et le Pont de la Drome ('Vill.); Montpellier et Castelnau (Gou); Montauban (Gater.); Dax (Thor.)j a Saint-Sulpy, près le lac Léman (Schleich.).

1789. Scirpe de Rome. *Scirpus Mom anus.*

Scirpus romanus. Linn. spec. ^3. Jacq. Austr. 5. p. 23. t. 44<—'A Ban-, t. a55. f. 3. —Pluk. t. 4Q. f. 5.

Cette espèce ne diffère de la précédente quo parce que dj& fleurs sont presque toujours réunies en une seule tête globule use et sessile]; mais comme il arrive souveat qu'on en trouve une

seconde porte'e sur un court p'edicelle, comme le nombre des t'etes de fleurs du scirpe jonc est tr'ès-variable, et que ces deux pr'tendues esp'eces ont 'et' jusqu'ici trouv'ees dans les m'emo lieux, je penche forlement 'a croire qu'elles ne sont que de simples vari'et'es, et j'engage les observateurs 'a les 'etudier de nouveau dans leur lieu natal.

1790. Scirpe de Micheli. *Scirpus Michelianus*.

Scirpus Michelianus, Linn. spec. 56. Desf. All. 1. p. 51. Gouan. 111. p. 3. — Till. Pis. t. 21. f. 5.

La lige de cette plante est triangulaire, et sa longueur varie depuis 1 centim. jusqu' 'a 2 d'ecim. j de la base partent une ou deux feuilles s'sses, courb'ees en carenc, larges de 2 millim.; les 'epillets sont r'eunis au somm'et en une t'ete arrondie, simple ou compos'ee, entour'ee 'a sa base d'une spathe 'a cinq ou six feuilles 'etal'ecs et tr'ès-longues; les 'ecailles sont oblongues, ac'ere'es, concaves, un peu 'etale'es vers le somm'et; la graine est nue, triangulaire, blanch'atre. Cette plante croit dans les pres mar'cageux, sur les sables humides au bord des lacs et des rivieres tranquilles: elle a 'ete trouv'ee en Piemont (All.), 'a P'erauls, pres Montpellier (G[^].); pres Dax (Thor.); pres Monlauban (Gater.); en Brelagne, pres Saint-Malo, par M. du Petit-Thouars; aux environs d'Orleans.

1791. Scirpe annuel. *Scirpus annuus*.

Scirpus annuus. Allion. Ped. n. 2371. t. 88. f. 5. Desf. All. 1. p. 51. — *Scirpus bisumbellatus*. Forsk. Aeg. p. 15. n. 46. — *Scirpus dicholomus*. Linn. spec. 4^{non}. Lam. — Plukk. 1. 119. f. 3.

La tige est nue, gr'ele, triangulaire, longue de 8-12 cent. les feuilles sont presque radicales, lin'earies, pointues, planes, tr'ès-l'eg'ere'ment pubescentes; les 'epis sortent d'une spathe 'a quatre ou six feuilles lin'earies et in'egales; on en trouve le plus souvent un sessile entre deux p'edicelles, qui portent chacun trois ou quatre 'epis; souvent aussi chaque p'edicelle porte 'a son somm'et une spathe, d'o'i naissent un 'epi sessile et trois 'a quatre p'edicell'es; ces 'epis sont oblongs, cylindriques: les glumes sont d'un roux brun, avec une nervure longitudinale verte, qui se prolonge en pointe un peu divergente; le fruit est blanch'atre, fistuleux en long, plane d'un cote; convexe de l'autre. Il croit dans les lacs et dans les lieux humides en Piemont. O.

CXCVII. CHOIN. S CH (EN US.

Schoenus. Linn. — *Mariscus*. Goertn. — *Scirpi et Martsci* sp.
Hall.

CAR. Les choins different des scirpes , parce que les écailles inférieures de chaque épi sont stériles.

OBS. Ce caractère, qui n'est fondé que sur l'avortement des fleurs inférieures , paroit de trop peu d'importance pour distinguer ces deux genres/ peut-être doit-on les réunir en un seul, ou plutôt admettre l'opinion de Haller, c'est-à-dire, rejeter parmi les scirpes toutes les espèces dont le fruit est muni de poils , et considérer comme choins celles qui en sont dépourvues : alors le genre scirpe seroit exactement intermédiaire entre la linaigrette et le choin. Il faut faire attention à ne pas confondre les poils qui entourent la base de l'ovaire avec les débris des filets des étamines.

§. 1^{er}. < Fruit muni de soies à sa base.

179a. Choin noirâtre. *Schcenus nigricans*.

Schamus nigricans. Linn. spec. Cj. Lam. Ulustr. n. 6aG. t. 38.
f. 1. — *Cyperus*. HalJ. H|(v. n. 1347. — Scheuchz. Agr. 349.
t. 7. f. i3. i4* i5.—Magn. Monsp. p. i/J|. Ic.

Sa tige est haute (de 2-4 décim., grêle, nue et cylindrique; ses feuilles sont radicales, nombreuses, disposées en faisceau très-garni 7 tongues , étroites, pres que cylindriques , un peu roides et aiguës; ses fleurs forment une tête brune ou noirâtre , surtout avant leur développement, et composée de quelques épillets serrés et fasciculés^ les folioles de la collerette sont élargies et noirâtres à leur base; l'une des deux est fort courte, et l'autre est terminée par une pointe en aigle, longue de 2-5 centim. : les glumes sont disposées sur deux rangs , le long d'un axe flexueux; les fruits sont des cariopses oblongs, triangulaires, blancs et cornés comme ceux du greuil, munis à leur base de trois soies très-courtes, aigües , avec les filets des étamines. On trouve cette plante dans les prés inondés pendant l'hiver et desséchés pendant l'été. ^.

1793. Choin ferrugineux. *Schcenus ferrugineus*.

Schamus ferrugineus. Linn. spec. 64. Lam. Diet. 1. p. 739. —
Moiss. s. 8. t. 13. f. 4°.

Cette espèce ressemble beaucoup au choin noirâtre 2 on la distingue à ce qu'elle est communément de moitié plus petite;

que la tête des fleurs est plus grêle, et divisée en deux épis assez distincts; que les fenilles de la spathe sont presque égales, et ne dépassent point les épis; qu'enfin la graine est plus arrondie et un peu roussâtre. Cette espèce croit dans les tourbières des montagnes: elle a été trouvée dans le Jura par M. Chaillct, et dans les Alpes provençales par M. Clarion. Iff.

1794. Choin blanc. *Schcenus albus*.

Schcenus albus. Linn. spec. 65. Fl. dan. t. 3ao. Lam. Diet. T. p. 74^{1*} — *Scirpus*. Hall. Helv. 11. i34'• — Scheuchz. Agr. p. 503. t. 11. f. ii.

Sa tige est haute de 2 décim., très-grêle, presque filiforme, feuillée et un peu triangulaire; elle est chargée d'un à trois bouquets de fleurs, dont un est terminal, et les deux autres axillaires et écartés entre eux; ces bouquets sont composés d'épillets cylindriques, pointus, disposés en faisceau lâche, d'une couleur blanche dans leur jeunesse, et qui devient roussâtre lorsqu'ils vieillissent: les semences sont garnies à leur base de plusieurs filets blancs qui les environnent. On trouve cette plante dans les lieux humides et fangeux. TC.

1795. Choin brun. *Schoenus fuscus**

Schcenus fuscus. Linn. spec. 1664. Poll. Pall. n. 40. Lam. Diet. 1. p. 739. — Moris, s. 8. t. 11. f. 40.

Cette espèce ressemble beaucoup au choin blanc, mais elle ne s'élève pas au-delà de 10-15 centim.; sa panicule est rousse ou brunâtre, et non pas blanche; ses feuilles sont de moitié plus étroites et courbées en gouttière. Elle fleurit au commencement de l'été, un mois avant le choin blanc. On la trouve dans les prairies humides, dans les départemens de la rive gauche du Rhin, près Manheim (Poll.); près Dax (Thor.); à Saint-Jéger près Paris. Tt.

§. II. Fruit dépourvu de pollin à sa base.

1796. Choin marisque. *Schcenus mariscus*.

Schoenus mariscus. Linn. spec. 6a. Lam. Ulustr. n. 63g. I. 38. f. 3. — Lob. Ic. t. 76. f. 1. — Motis. s. 8. t. 11. f. 44«~" Scheuchz. Agr. p. 3[^]5. t. 8. f. 7-11.

Sa tige est haute de 1-2 mètres, feuillée et cylindrique; ses feuilles sont longues, triangulaires, pointues, larges de 4^{''} à 5^{''} millim., et garnies de dents aiguës en leurs bords et sur le dos; les fleurs forment une panicule rameuse, alongée, et composée de beaucoup d'épillets courts, rainés et roussâtres.

chacun de ces épillets porte à sa base deux glumes stériles qui jouent le rôle d'involucre : on y trouve deux ou trois fleurs } un seul fruit parvient d'ordinaire à maturité; c'est un cariopse nu, lisse, à trois angles obtus. Cette plante est commune sur le bord des étangs, des lacs et des rivières stagnantes. *Iff.*

1797. Choin à longues Schoenus mucronatus.
pointes.

Schoenus mucronatus. Linn. spec. 63. Lam. Diet. t. p. 73g.—
Schoenus maritimus. Lam. Fl. fr. 3. p. 543. — Lob. Ic. t. 8[^].
f. 1. — Scheuchz. Agr. p. 367. t. 8. f. 1. — Mom. s. 8. t. 6^o.
f. 6. ^y

Sa tige est haute de 3 décim., nue, lisse et cylindrique; ses feuilles sont radicales, nombreuses et disposées en faisceau, souvent plus longues que la tige, demi-cylindriques, canaliculées et un peu rudes en leurs bords; les épillets sont ramassés en un faisceau terminal, glomérulé, roussâtre, luisant, et entouré à sa base d'une spathe à quatre ou six feuilles inégales, étalées, longues, rigides et pointues; le style se divise en trois stigmates très-longs; le fruit est un cariopse nu, à trois faces, dont une plus large que les deux autres, de couleur brune. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des provinces méridionales. *Iff.*

C X C V I I I . S O U C H E T .

C Y P E R U S .

Cyperus. Tourn. Linn. Juss. Lara.

CAR. Les souchets ont des fleurs hermaphrodites, disposées en épis comprimés; les écailles sont courbées en carène, disposées sur deux rangs opposés; le cariopse est dépourvu de poils à sa base.

1798. Souchet en forme Cyperus junciformis.
de jonc.

Cyperus junciformis. Cav. Ic. n. aa3. t. 4. f. 1. Desf. Atl. r*
p. 41. t. 7. f. 1.— *Cyperus distachyos*. Ali. Auct. 48. t. a. f. 5-

Sa tige est droite, simple, presque cylindrique, haute de 5-4 décimètres, terminée vers le bas d'une seule feuille en forme d'ailéon, engainante à sa base, et assez courte; au sommet de la tige naissent les épis qui sont sessiles, réunis 2-6 ensemble, linéaires, bruns, longs de 10-15 millimètres, entourés à leur base d'une spathe à deux feuilles, dont l'une très-courte à peine visible, et l'autre droite, fine, pointue, dépasse

dépasse beaucoup la longueur des épis f et semble la prolongation de la tige. Cette espèce croit dans les lieux humides; elle a été trouvée par M. Allioni, entre Nice et le fleuve du Var. [^].

1799. Souchet brun. *Cyperus fus ens.*

Cyperus fus cus. Linn. spec. 69. CEd. Fl. dan. t. 179.— Moris* s. 8. t. 11. f. 38. — J. Bauh. Hist. 2. p. 47*• Ic»

Cette plante ressemble beaucoup à la suivante; ses tiges sont nombreuses, triangulaires, presque nues, et hautes de 2 décim. ses feuilles sont aussi longues que la tige, et n'ont pas plus de 5 millimètres de largeur \$ celles qui forment la collerette sont au nombre de trois, dont deux sont fort longues : les épillets sont noirs, petits, étroits, et presque linéaires. On trouve cette espèce dans les lieux humides et aquatiques. 3f.

1800. Souchet jaunâtre. *Cyperus flavescens**

*Cyperus flavescens** Linn. sp. 68. Lam. Illustr. n. 709. t. 38» f. 1. — Moris, b. 8. t. xi. f. 37.

Sa racine pousse des tiges nombreuses, disposées en gazon » triangulaires, nues ou feuillées seulement à leur base, et hautes de 6-15 centim. ; elles portent chacune à leur sommet une panicule ou une ombelle composée de quelques pédoncules inégaux, qui soutiennent chacun cinq à dix épillets sessiles, rapprochés, lancéolés et jaunâtres : les feuilles sont assez longues, étroites et pointues. On trouve cette plante dans les prés humides. ¥•

1801. Souchet long. *Cyperus longus.*

Cyperus longus. Linn. spec. 67. Jacq. Icon. rar. a. t. 297.— Scheuchz. Gram. t. 8. f. 1a. — Lob. Ic. t. 75. f. a. — Moris, s. 8. t. 11. f. 13.

Sa tige est nue, triangulaire, et haute de 5-8 décim. ou quelquefois davantage; ses feuilles sont assez longues, carénées, striées, pointues et radicales : Les pédoncules communs sont au nombre de cinq à dix, très-inégaux, et disposés en ombelle, les intérieurs sont fort courts, et les autres ont 10-15 centim. de longueur, les épillets sont extrêmement petits, linéaires, pointus et roussâtres } la collerette a trois de ses feuilles fort longues, les autres sont petites et moins remarquables. On trouve cette plante dans les marais } sa racine est alongée, et a une odeur agréable : elle est diurétique » emménagogue, stomachique et défensive* ¥ -

1802. Souchet comestible. *Cyperus esculentus*.

Cyperus esculentus. Linn. spec. 67. — Moris, s. 8. t. u. f. 10.
— Lob. Ic. t. 78. f. 1. a.

Sa racine est composée de fibres menues, à l'extrémité desquelles sont attachés plusieurs tubercules arrondis ou oblongs, d'une couleur brune en dehors, et d'une substance blanche, tendre et coïncine farineuse; ses tiges sont hautes de 2 de'cim., nues, dures et triangulaires : ses feuilles sont radicales, plus que aussi longues que les tiges, étroites, pointues, un peu rudes en leurs bords, carénées et d'un verd glauque. Ses fleurs forment une panicule ou une ombelle dense et peu éparse; les épillets sont d'un brun roussâtre, longs de 6-10 millim., sessiles et ramassés sur des pédoncules communs, dont la longueur surpasse rarement 3 centimètres. On trouve cette plante en Provence, dans les lieux humides, 3f; les tubercules de sa racine ont un goût assez agréable, et passent pour adoucissants et diurétiques. Les Espagnols les emploient pour faire de l'orgeat, (Bull. Philom. n°. 24, p. 186).

1805. Souchet rond. *Cyperus rotundus*.

Cyperus rotundus. Linn. spec. 67. — Schreb. Gram. 3gi. t. 9. f. 3. 7— Camer. Epit. p. 10. lc.

Cette espèce ressemble absolument au souchet comestible par la tige, les feuilles et les fleurs; mais sa racine pousse des fibres épaisses, brunes, traçantes, qui renflent çà et là en tubercules ovales, et d'une saveur amère et résineuse, tandis que la racine du souchet comestible est fibreuse, que ses tubercules naissent à l'extrémité des fibres, et sont d'une saveur sucrée : elle croît aux environs de Montpellier. ^.

1804. Souchet de Monti. *Cyperus Monti*.

Cyperus Monti. Linn, suppl. 10». Wild. spec. T. p. 286. —
Cyperus scrotinus. Rottb. Gram. 3i, — Monti. Gram* 13.1.1«
f. a. — Schenck. Grain. 380.

Sa tige est nue, droite, triangulaire, haute de 3-4 de'cim.; les feuilles sont longues, radicales, courbées en carène, presque lisses sur les bords : les épis sont alternes sur des pédicelles souvent rameux, munis à leur base d'une gaine cylindrique, brune et tronquée, disposés en ombelle plus ou moins garnie au sommet de la tige, et entourés d'une spathe à plusieurs longues feuilles : les épis sont oblongs, comprimés, d'un brun

fougère; leurs fleurs sont assez distinctes; les glumes sont légèrement scarieuses sur le bord. Cette espèce est commune en Piémont, le long des lacs, des fleuves et des fossés (All.): elle a été retrouvée sur les bords de l'Adour, près Dax, par M. Thore. ^.

QUATORZIÈME FAMILLE.

TYPHAGÉES. TYPHACEJES.

Typha. Juss* — *Typhoïdece*. Vent. — *Calamariarum* gen.
Linn.

HERBES aquatiques dont la tige, dépourvue de noeuds, droite
DU flexueuse, porte des feuilles alternes, un peu engainantes ;
très-longues et presque en forme de glaives \$ les fleurs sont
monoïques , réunies en chatons serrés , globuleux ou cylindriques,
et d'un seul sexe; les fleurs mâles ont un calice à trois feuilles et trois étamines hypogynes; les femelles ont un calice à trois feuilles , un ovaire supérieur, simple, surmonté d'un style et de deux stigmates ; le fruit est un cariopse ou lin drupe monosperme; l'embryon est droit dans le centre d'un périsperme charnu ou farineux, et la radicule est inférieure; dans la germination le lobe de la graine persiste ou se dégage de la première feuille comme dans les juncs. Les têtes de fleurs sont souvent munies d'une spathe membraneuse à leur base) les têtes mâles se trouvent toujours au-dessus des femelles.

CXCIX. MASSETTE, TYPHA.

Typha. To am. Linn. Juss. Lam.

CAR. Les fleurs sont disposées en deux chatons cylindriques , placés immédiatement l'un au-dessus de l'autre au sommet de la tige; les fleurs mâles ont trois anthères noirâtres et pendantes, adhérentes à un seul filament trifurqué; le calice des fleurs femelles est remplacé par une houppe de poils , l'ovaire est pédicellé, et se change en un cariopse qui ressemble à une graine nue.

179S. Masselte à large feuille. *Typha latifolia.*

Typha latifolia. Linn, spec. 1777. Lam. Diet. 3. p. 722. Illustr. t. 748. f. 1. Fl. dan. t. 645. Gcertu. *find.* 1. p. 8. t. 2. —Lob* I c t. 81. f. 1.

Les feuilles de cette plante sont droites, extrêmement longues, lisses, larges de 3 centimètres et en forme de glaive; elles naissent de la racine et de la base de la tige qu'elles embrassent par leur gainc; la tige est ligneuse haute de 2 mètres, cylindrique, nue, moëlleuse, et terminée par un épi sans séparation sensible, les fleurs femelles étant très-rapprochées des fleurs mâles. On observe souvent deux spathe caduques, l'une placée à la base de l'épi mâle, et l'autre à la base de l'épi femelle. Les racines, confites dans le vinaigre, se mangent en salade; les feuilles servent à faire des nattes; le duvet des fleurs femelles donne une ouate grossière propre à faire des coussins, on le mêle avec la paille pour caifer les bateaux. M. Leliveton en a fait du feutre; il est même parvenu à filer cette matière, et à en faire du tricot. Cette plante croît dans les lieux aquatiques et sur le bord des étangs: elle porte des épis de roseau des étangs, masse d'eau, massette d'eau.

180G. Massette à feuille étroite. *Typha angustifolia.*

Typha angustifolia, var. x. Linn. spec. 1377. Lam. Diet. 3. p. 723. Illustr. t. 748. f. 2. Fl. dan. t. 815.—*Typha media.* Schleich. Cat. p. 52.

Cette espèce ressemble beaucoup par le port à la précédente, mais par la forme de la tige: sa tige est droite, haute de 6-9 décim. Les feuilles partent de la racine, et dépassent ordinairement la longueur de la tige; elles sont longues, étroites, planes dans presque toute leur longueur, pointues et d'un vert décidé. Les fleurs forment deux épis cylindriques assez grêles, placés l'un au-dessus de l'autre, séparés par un intervalle de 2-4 centim., et dépourvus de spathe à leur base. Elle croît au bord des fleuves, des lacs et des canaux: on trouve quelquefois la tige bifurquée au sommet, et portant deux épis distincts, surmontés d'un épi mâle.

1807. Massette tiaine. *Typha minima**

Typha minima. Hoppe. Herb. Viv. Hofm. Fl. Germ. 4. p. 25r. —*Typha angustifolia, var. j&.* Linn. spec. 1378. Lam. Diet. 3. p. 723.—*Typha minor.* Swith. Jrl. hiit. 3. p. 961. —Lob. It* f. 81. t. 2. opt.

Cette espèce ressemble à la précédente que par l'inter-

vuction qui se trouve entre les épis mâles et les épis femelles. Elle en diffère d'ailleurs par sa stature qui ne dépasse pas trois décim., par sa racine traçante, par ses feuilles glauques, courbées en gouttière et plus courtes que la lige, par ses épis femelles ovoïdes plutôt que cylindriques, et par ses épis mâles munis à leur base d'une spathe oblongue et pointue. Cette plante croît dans les lieux humides et sablonneux, en Alsace et en Dauphiné; près Lyon (Latour.) aux environs de Genève (Smith.). ♣

CC. RUBANIER. *SPARGANIUM.*

Sparganium. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Les chatons des fleurs, soit mâles, soit femelles, sont globuleux, compacts, distincts, au nombre de 4-20, sessiles le long de la tige ou des rameaux: les fleurs mâles ont trois-étamines distinctes; les fleurs femelles ont un calice à trois (six selon Goertner) folioles: l'ovaire est sessile et se change en un drupe monosperme en forme de loupie.

1808. Rubanier rameux. *Sparganium ramosum.*

Sparganium ramosum. C. Bauh. Pin. 10. Roth. Fl. germ. 3. p. 468*—*Sparganium erectum, var. a.* Linn. spec. 1378. Lum. FKfr. 3. p. 167.—Lob. Ic. t. 80. f. 1.

Sa tige est ferme, un peu flexueuse, haute de 6-8 décim., cylindrique, branchue dans la partie supérieure; ses feuilles naissent soit de la racine, soit éparses sur la tige; elles sont longues, pointues, fermes, courbées sur elles-mêmes de manière à paraître triangulaires; les fleurs forment une panicule composée de plusieurs branches partant de l'aisselle des feuilles supérieures, qui jouent le rôle de bractées. Cette plante est commune au bord des fleuves, des étangs, etc. ♣

1809. Rubanier simple. *Sparganium simplex.*

*Sparganium simplex**. Roth. Germ. 3. p. 469. Curt. Fl. lond. 5. t. 67. —*Sparganium erectum, var. fl.* Linn. bpc. 1378. Lam. Fl. fr. 3. p. 167. — *Sparganium non ramosum*, C. B. Pin. 15. — Lob. Ic. t. 80. f. 2.

Cette espèce a le port de la précédente) mais elle en diffère, parce que ses feuilles sont plus étroites, plus redressées et triangulaires seulement à leur base, et sur-tout que ses têtes de fleurs sont disposées le long d'un axe unique, simple; la tête femelle inférieure est portée sur un court pédicelle; toutes les autres sont sessiles; on la trouve au bord des eaux. ♣*

1S10. Rubanier flottant. *Sparganium natans* :

Sparganium natans. Linn. spec. i3;8.Lam. FJ. fr. 3. p. 168. —

Hall. Helv. n. i3o4—*Sparganium minimum*. Ray. Syn. p-4^x7<

Sa tige est longue de trois de'eim. au moins , très-grêle %
\$'ayant pas deux zmillitu. d'épaisseur , et presque toujours.
simple; elle est garnie dans toute sa longueur, de distance en
distance, de feuilles longues de 12-15 ccutim., larges à peue
de 6 millimètres, lisscs, planes ou légèrement concaves d'un
côté, engainées à leur base et obtuses à leur sommet. Les
ileurs forment de pclilcs têtes sphériques, dont la grosseur
re surpasse point celle d'un pois médiocre. Il n'y a jamais
qu'une seule tête de fleurs mâles, et les fleurs fcm el les en for-
mentdeux ou trois , dont l'inférieure est sou vent pédonculée. 3^s.
Cetle espèce se Irouve dans les lacs, les fossés, les marais du
Nord de la France , près Pôrorme , cntre Flamicourt et le
pare de Menilbruntel 3 & la forêt de Bondy , près du Raincy
•(Thuil.)j à Pende et Petit-port (Bouch.) ; au Mont-Cenis
(All.) ; à Preinol et dans TOysans (Yill.) ; aux lacs de JNéou-
*yielle, et ailleurs dans les Pyrénées (Bam.).

QUINZIÈME FAMILLE.

A - R O ' i D E S .

A R O I D E J E .

. *uiroideceJWcut*, — *Aroidearum gen.* Juss. Lam. » *Piperilarum
gen.* Linn.

LES aroides se distinguent principalement à la disposition.
<e fours fleurs, qui sont sessiles, et en grand nombre sur un
spadix ou cbaton simple, terminal, (quelquefois nu, le plus,
souvent entouré d'une sj>athe colorée j les fleurs sont très-ra-
rement munies de périgone , et n'offrent le plus souvent que
de* pistils et des élamincs iusérés sur le spadix , tan lôt entree
infilés, tantQt séparés ' , les pvaires sont teruïnés ou par un slyle
aigu ou par tin stigmatc, et se changent en baies arrondies,
à une ou plusieurs loges , à une ou plusicurs graines; ces
graines ont l'embryon droit dans le centre d'un périsperme
charnu ou farineux, et leur radicule est inféricure.

Plusieurs aroides exoliques ont une vraie tige garnie de
feuilles alteraes, engaïnantes par leurs pétioles; d%as ccllc*

de BOS dimats, la ligc est reduite a un tubercule charnu , place au collet, et qu'on regarde le plus souvent comme une racine. C'est de ce tubercule que partent les feuilles qui paroissent ainsi radicales. La germination de ces plantes est mal connue : elles different des lyphactes, des cypéracées et des graminées , parce que leur fruit est une baie : la structure de leur fleur semble se rapprocher des arislolochies.

CCI. GOUET , *ARUM.*

Arum. Linn. — *Arum, Arisarum et Draacunculus.* Tourn.

CAR. Les fleurs sont sessiles a la partie inférieure d'un chaton nu a son sommet, et enveloppées d'une spathe ventrue ; les antheres sont sessiles, disposées sur plusieurs rangs vers le milieu du chaton , et voisines de deux ou trois rangées de glandes aiguës qui sont des étamines avortées : les ovaires sont placés a la base du chaton, et surmontés d'un stigmate ; les bales sont globuleuses, a un* loge , ordinairement monospermes.

OBS. Lamarck a remarqué que le chaton de quelques gouets, tels que le gouet d'Italie et le gouet commun , acquiert, a une certaine époque de la floraison, une chaleur considerable : Senebier a vu cette chaleur s'élever a 21,8 degrés, l'air ambiant étant a 14,9 degrés ; il a vu qu'elle commence d'ordinaire entre trois et quatre heures de l'après-midi, que son maximum a lieu entre six et huit du soir, et qu'elle cesse entre dix et onze. Le chaton noircit pendant ce phenomene ; et Senebier conclut de-la que cette chaleur est due a la combinaison de l'oxygene de l'air avec la matiere carbonneuse de la plante.

1. Gouet serpenteire- *Arum draeunculus:*

Arum draacunculus. Linn. spec. i36?. Lam.Dict. 3. p. 7- Wnitr. t. 710. f. a. Bull. Herb. t. 73. — *Draacunculus.* Tourn. t. jo. — Moris. 3. & i3. t. 5. f. 46. — Lob. le t. t100. f. i.

Sa tige est haute de 7-10 decim., epaisse, imparfaitement cylindrique, lisse , tachée et comme marbrée ; ses feuilles sont pétiolées, lisses, vertes , souvent tachées de blanc , et composées de cinq ou six lobes lanceolés, disposés en maniere de digitalions , sur la bifurcation de leur petiole ; la spathe est fort grande* , verdâtre en-dehors et d'un pourpre noirâtre en-dedans : le chaton est pointu et rougeâtre a son sommet. Cette plante croit dans les lieux* ombragés. et cultes de provinces méridionales. & <

1812. Gouct commun. *Arum vttlgare.*

Arum vufgare. Lam. Fl. fr. X p. 537. Dice. 3. p. 8. BuJl. Herb. t. ?5.

</.. *Immaculalum.* ~— *Arummaculatum, var.&* Linu. spec. i3^o. Fl. (Jan. t. io5. — Tab. 1c. 74G.

&. *Maculalum** — *Arum macui'alum, var.fi.* Linn, spec* 137c — Lob. Jc. 597.

Sa racirie est tubcreusc, charnuc , garnic de fibres, et pousse wne tige nue, cyliridrique, haute d« 2 déc. , et terminée par le cliaton qui porlo Jes fleurs; ses fenilles sont radicales, pétio-lées , sagittées , très-lisscs et sou vent lache'es de brun : la spa the cst fort grande, pointue et colorée en-dedans. Le chaton est blanchùtre , et son somruet représenle une inassue qui se co-lore, sc flétrit, et tornbe avant la maturation du fruit; les baics, en iniiris&ant, acquièrent une coulcur rouge éclatantc^ On trouve cctte plantc dans les bois, les haies et les lieux cou-verts, ^; elle flearit au printemps; sa racine a une saveur àcre ftbrulanle.

1813. Gouet d'Italie. *Arum Italicum.*

Arum Italicum. MiJl. Diet. n. a. Laai. Diet. 3. p. 9. — *Arum maculatuDi, van j\$.* All. Pedem.-a. p. aa8. — Sabb. Hort. Rom. a. t. 7&

Cette espèce, qu'on a long-temps confondue avec le gouet commun, s'en distingue en ce qu'elle acquiert une grandeur deux fois plus considérable dans loules ses parties j que srs. fcuilles sont uiaibrées de vcincs blanches; que leurs oreilletles onl grandes , pointues, divergentes\$, à angle droit de la nervure priucipalc , ct sont elles-inêmes munies d'uue ucurve très-sensible -, que ses chatons sont jauuâlres et même à leur maturilé , et qu'enfin elle fleurit quinze jours avant l'autre. ¥• Cette plante croit dans le Pie'mont (AJI.); en Provence (Garid., Ger.); à*MontpclJer (Gouan); à. Sorrière; dans les Hautea Ct sur-tout dans les Basses-Pyrénées.

^814. Gouet à capuchon. *Arum arisarum.*

Arum arisarum. Linu. spec. 1370. Lam. Diet. 3. p. 9. — *Arum* incutvatum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 538. ~*Arisarum.* Toai;n. last, t. 70. — Lob. I a t. 598.

Sa racine est ronde, charnue, assez petite, et pousse une ou deux tiges grèles , hautes de 6-tf centim*; ses fcuilles sont radicales ^pe'liole'cs , cordiforaies , à angles postérieurs arron-dis , lisses et un peu épaisses :. le chaioo de& Ueurs est ia-

diné et environné par une spathe en tiè re et tubulée à sa base , ouvert d*ui côté dans sa moitié supérieure , et Urminé par une languelle courbée en manière de coqurinchon. On trouve cette plante dans les lieux pierreux et couverts , en Provence (Gér.) ; à Montpellier (Gouan) ; à Nice et Oneille (All.). Elle fleurit au prin temps. ^.

i8i5. Gouet àfeuille étroite. *Arum tenuifolium* %
Arum tenuifoHum. Linn. spec. 1370. Lam. Diet. 3. p. 10* —
 Clus. Hibt. a. p. 74 — Lob. Ic. L 599. f. 1. a.

Le collet de la racine est lubéreux et émet en dessous les radicules simples et menues, en dessus des feuilles au nombre de quatre à six , linéaires, lancéolées, étroites, rétrécies à la base en un pétiole embrassant, pointues, un peu concaves , glabres, d'un verd foncé, traversees par une nervure tongitudinale , épaisse et striée en dessous. Je n'ai point vu les fleurs. Selon l'Ecluse, la spathe est un peu recou/bée , le spadix est long, grêle , pointu et incliné. ^ . Cette plante croit aux environs de Montpellier (Sauv. Linn.).

' CGI I. CALLA. C A L L A.

Calla. Linn. Ju&s Lam, — *Arisp.* Tourn.

CAR. Les calla different des gouets, p«cc que leur chaton est couvert dans toute sa longueur d'elairains et d'ovairrs • entremêlés , et que scs baies sont à plusieurs loges et à p!u-sieurs grain es.

j8i6. Calla des marais. *Calla pal us Iris.*

Callapalustris. Linn. spec. 13;3. Lain. Diet. 3. p.*5Ga. Iju&tr«
 t. 739^f. i.Fl.dun. l. 493.-*-Lob. Ic. t. 600.f. a.—Barr.lc*
 t. 574.

Sa racine est une souche couchée, ramp*inle, d'une grosseur médiocre, longue de 9, décim. , et c^ui prdduil, u dli-ferens intervalles , les feuilles et les liampes qui portent les jlours; ses feuilles sont pétiolées , cordifbrmes et teruiniées par une pointe courte ; les hampes sont longues de i-3 décim. , cylindriques , et soutiennent à leur sommet un chaton court et fleuri dans toute sa longueur. Les étamines sont blanche* et semées entre les ovaircs , sans nombre déterminé; la spathe est ovale , plane, tenninée par une polite pointe, verdâtre en-dehors et decouleur blanche en-dedans. ¥• On trouve cette plante dans les marais et les fossés d'eau a-pcu-pres slJgnante ; en Alsace, près Bilchej en Hollande, prfeg CtrecUt et Gouda ; f robablement en Belgique.

CCIII. ZOSTÈRE. ZOSTERA.

Phucagrostis. Gaul. ~*Zosleraesp*. Linn. — *Itupplce &p*. Mourb.

CAR. Les fleurs sont monoïques ou dioïques, dépourvues de péricone propre, cachées dans la gaine des feuilles qui fait l'office de spathe.

OBS. Les zostères habitent le fond des mers, et y fructifient sans s'élever à la surface comme les autres plantes aquatiques. Les deux espèces de ce genre sont très-voisines par le port, et très-différentes par les caractères de la fructification, décrits par Mochring et Cauliui, et que je rapporterai ci-dessous d'après ces deux auteurs.

1817. Zostère marine. *Zostera marina*.

Zostera marina. Linn. sp. i3?4» Lam. Illustr. t. 737. — *Zostera maritima*. Goertn. Frucu 1. p. 76. t. 19. — *Alga marina*. Lam. Fl. fr, 3. p. 53Q. — *Phucagrostis minor** Caul. Ann. Ust. 10. p. 44* — Moehr. Trans. Phil. 1741. p. 217^

Sa tige est une souche cylindrique, glabre, sarmenteuse, noueuse, d'espace en espace : de chaque noeud partent des radicules descendantes, filiformes, simples, et des rameaux courts, redressés, garnis de feuilles graminées ; linéaires, obtuscs, entières, engainantes à leur base, et d'un verd presque brun dans le bas de la feuille ; elle s'évase sous la forme d'une spathe ouverte latéralement, et renferme un spadix linéaire qui porte sur une de ses faces des anthères presque sessiles, placées à la partie supérieure, et des ovaires presque sessiles, placés dans le bas ; chacun de ces ovaires se change en une capsule qui renferme une graine elliptique, dépourvue d'albuine, munie d'un vitellus blanc, un peu charnu, et d'un embryon filiforme courbé en forme de crochet. Cette plante croît au fond de l'Océan et de la Méditerranée, et est souvent jetée par les flots sur les côtes : je l'ai trouvée en abondance, mais dépourvue de fleurs, en Hollande à Ten-trée du Zuyderzée où elle est employée, sous le nom de *wier* à fabriquer des digues. 2f }

1818. Zostère de la Méditerranée. *Zostera Mediterranean*

Phucagrostis major. Gaul. Diss. Ncap. Ic. Ann. Ust. io. p. 4? - t. 3. — Dalech. Hist. 1373. f. 1 ?

Cette espèce est 3 ou 4 fois plus grande que la précédente } sa tige est une souche perpendiculaire, cylindrique, glabre, sarmenteuse, genouillée d'espace en espace : de chaque noeud

partent en-dessous des racines filiformes, flexueuses, branchues; et en-dessus, des rameaux courts, redressés, garnis de feuilles linéaires, obtuses, engainantes à leur base, et d'un verd presque brun. Les fleurs sont dioïques, et naissent à l'extrémité des rameaux cachés dans la gaine des feuilles, qui jouent le rôle de spathes; les fleurs mâles ont une étamine dont le filament grêle et saillant porte quatre anthères (une à quatre loges) allongées qui s'ouvrent longitudinalement; les femelles ont des ovaires géminés, presque sessiles, un peu compariés, surmontés d'un style filiforme et d'un stigmate à deux lobes en aigle, plus longs que le style: à ces ovaires succèdent des graines nues (capsules monospermes), comprimées, convexes d'un côté, et dépourvues de bec saillant. Cette plante croît au fond de la Méditerranée, et peut-être aussi dans l'Océan. ^ ?

III. MONOCOTYLÉDONES PHANÉROGAMES

A étamines périgynes.

SEIZIÈME FAMILLE.

JONCÉES, J U N C E M .

Junci. Mirb. — *Juncorum* gen, Juss. — *Juncoidearum* gen. Vein.

Lam. — *Tripetaloidarum* gen. Linn. — *Liliacearum* gen.

Touru. Adans.

LES joncées forment un groupe intermédiaire* entre les cyperacées et les liliacées; elles se rapprochent des premières par leur port, et sur-tout parce que leur enveloppe florale (périgone) a la consistance écailleuse ou glumacée; mais elles en diffèrent par la structure des fleurs et des fruits, qui est analogue à celle des liliacées.

Leurs racines sont ordinairement fibreuses, leurs feuilles engainantes, souvent radicales, quelquefois cylindriques, quelquefois analogues à celles des graminées; leur tige, qui est simple et herbacée, porte de petites fleurs disposées en épi, en panicule ou en corymbe, et accompagnées de bractées sèches) ces fleurs sont le plus souvent hermaphrodites et composées d'un périgone à six divisions profondes, semblables à des glumes; les étamines sont presque toujours au nombre de six, placés devant les divisions du périgone | l'ovaire est libre et porte un style divisé en trois stigmates^ le fruit est une capsule à trois.

valves qui s'écartent par le sommet à la maturité; ces valves portent souvent une cloison longitudinale sur leur face interne, et alors la capsule est à trois loges; quelquefois cette cloison manque, et alors la capsule est à une loge; dans le premier cas, les graines sont nombreuses et adhérentes au côté interne de la cloison; dans le deuxième, on ne trouve qu'une seule graine adhérente au bas de chaque valve: ces graines ont leur embryon placé à la base d'un périsperme charnu.

CCIV. CAULINIE. CAULINIA.

Zostera. Caul. — *Zosterce* sp., *Zinn*, — *Algae* sp. Tourn.

CAR. Chaque fleur est composée, 1°. de six anthères cylindriques, sessiles, droites, insérées sur le réceptacle, s'ouvrant par une fente longitudinale et émettant un pollen abondant et cotonneux; 2°. de trois écailles concaves, épaisses, pointues, qui embrassent l'ovaire et persistent jusqu'à la maturité; 3°. d'un ovaire cylindrique de médiocre grosseur à peine les écailles, surmonté d'un style court et d'un stigmate hérissé; 4°. le péricarpe est ovoïde, pulpeux et tombe à la maturité à la place de graine: on trouve une graine nue, ovale-oblongue, convexe d'un côté, sillonnée de l'autre (caract. tiré de Caulini).

Obs. D'après le témoignage de Caulini, je sépare cette plante de la zostère marine, dont elle diffère essentiellement; le savant napolitain a conservé le nom de zostère à ce genre, qu'il fait appartenir à la famille des *calamarice* Linn., et il a donné à la zostère marine le nom de *phucagrosiis* employé par L'Épiphoraste mais le nom de zostère ne peut être ôté à la zostère marine, puisque elle seule d'abord portée et avait fourni le caractère spécifique. J'ai donc cru nécessaire de donner un nouveau nom à ce genre; et celui du naturaliste auquel nous en devons la connaissance, se présentait naturellement à l'esprit: au reste, sa place dans l'ordre naturel me paraît encore indécise.

1819. Caulini e de l'Océan. *Caulinia Oceanica*.

Zostera Oceanica, Linn. Mant. 1a3. Caul. Diss. Neap. 1792.

Icon. Ann. Mus. 6. p. 66. t. 4. — Lob. Icon. c. 348. f. a. — Totia.

Icon. t. 33;.

La base de cette plante est une souche épaisse, noueuse, recouverte d'écailles rousses, lacérées et caduques; les feuilles partent cinq à six ensemble, et sont munies à leur base d'une espèce de gaine rousse sur laquelle elles sont articulées, et qui,

en se décliirant ensuile, produit les écailles qui garnissent la souche; les feuilles sont droites, un peu fermes, lineaires, obtuses, d'un vert foncé, larges de 8-10 millim. j du milieu des feuilles, d'après Caulini, s'élève une hampe droite, tongue de 8-10 centim., qui porte à son sommet trois ou quatre épis, dont chacun renferme ordinairement trois fleurs; chaque épi est muni d'une double spathe; l'extérieure est à deux valves, dont l'une très-allongée porte à sa base deux appendices embrassantes, et l'autre tronquée, membraneuse, ne dépasse pas ses appendices latéraux. L'intérieure est à deux valves presque égales et munies de nervures d'appendices embrassantes. Cette plante croit au fond de la Méditerranée et de l'Océan, et fleurit sans s'élever à la surface. ^.

CCV. A C O R E .

A C O R U S .

Acorus. Torr. Linn. Juss. Lam.—*Calamus*, Mich.

CAR. Les fleurs sont très-serrées le long d'un épi cylindrique placé sur le côté de la tige; leur enveloppe est à six pièces glumacées et renferme six étamines (placées devant les glumes, Juss.), (alternes avec elles, Sm.), et un ovaire oblong auquel succède une capsule en pyramide renversée, à trois angles, à trois loges.

§)BS. Les étamines sont-elles insérées au bas des glumes? Les loges de la capsule renferment-elles une ou plusieurs graines (1)? Ce genre seroit-il mieux placé parmi les aroïdes? La disposition de ses fleurs me paroît avoir plus d'analogie avec les joncs qu'avec les gouets; il s'éloigne encore de ces derniers par la présence d'une enveloppe glumacée qui n'existe pas dans la plupart des aroïdes, ou qui, lorsqu'elle y existe, a ses divisions alternes et non opposées avec les étamines. Le fruit des aroïdes est une baie à une loge, celui de l'acore est une capsule à trois loges, comme dans les joncs. Ces raisons m'engagent à placer ce genre dans la famille des joncées, comme B. de Jussieu et Adansonavoient fait.

1820. Acore odorant.

Acorus calamus.

Acorus calamus, van B. Linn. spec. (Ga. Lam. Diet. i. p. 34. Illustr. C. 25a.—*Acorus odoratus*. Lam. Fl. fr. 3. p. 399.—Blakw. t. 466.—Moris. 3. s. 3. t. 13. f. 4.

Ses feuilles sont droites, longues, et s'engainent par le côté

(1) La figure de Micheli sensible indique que les loges ne renferment qu'une seule graine (t. 51.)

comme celles des iris; ses fleurs naissent sur un chaton uti *pen* incliné d'un côté, et moins élevé que les feuilles; elles sont composées d'un périgone à six pièces courtes et persistantes, six étamines un peu plus longues que le périgone, et d'un ovaire qui se change en une capsule obtuse, sillonnée et à trois loges lunospermes. On trouve cette plante dans les fosses et sur le bord des eaux en Belgique; en Alsace (Stolz.); près Huningue: au pont de Beauvoisin (Vill.); en Bresse (Latour.); en Piémont (All.) : elle fleurit à l'entrée de Tett. ?. Ses feuilles froissées entre les mains, exhalent une odeur agréable; sa racine est stornacique, carminative, hystérique et diurétique.

CCVI. LUZULE. L U Z U L A.

Juncoides. Mich. Scheuchz. *Aclans -Juncisp.* Linn.

CAR. Le périgone est à six divisions profondes, à-peu-près égales et de consistance écailleuse; la capsule est à une loge, à 5 valves dépourvues de cloison, à trois graines attachées au fond de la capsule par un ligament.

OBS. Ce genre est très-voisin, par son fruit, de l'*Ericaulon*, dont il ne se distingue que par ses fleurs hermaphrodites; il diffère évidemment du jonc par sa capsule à une loge et à trois graines insérées au fond du fruit; il comprend toutes les espèces de juncs à feuilles planes, et le plus souvent hérissées de soies éparses. Les anciens botanistes, et J. Bauhin en particulier, les désignent sous le nom de *gramen luzulce*. D'où j'ai tiré le nom générique de *luzula* afin d'éviter la terminaison en *aides* maintenant proscrite* pour les noms de genre. La différence de la luzule et du jonc est très-bien exprimée par Micheli, Nov. Gen. t. 5i.

1821. Luzule blanc-de-neige. *Luzula nivea*.

Juncus niveus. Linn. spec. 468. Lam. Diet. 3. p. 2^a *^a

Scheuchz. Gram. 3ao. t. 7. f. 7. ^ Moris, s. 8. t. 9. f. 30.

Cette espèce se reconnoît sans peine à la belle couleur blanche de ses fleurs et des écailles qui les entourent; sa tige est droite, haute de 3-4 décim., garnie de feuilles planes, pointues, munies de quelques soies éparses: les fleurs forment un corymbe composé, dont les pédicelles portent chacun un faisceau de cinq fleurs environ: ces fleurs sont longues de 5-6 millim., pointues; les divisions intérieures du périgone sont deux fois plus longues que les extérieures. ♀ Elle croît dans les Alpes; les montagnes d'Auvergne; dans la forêt d'Orléans (Dub.)⁷; les environs de *Lyan* (Latour)?

x822. Lufeule blanchâtre* *Luzula albida.*

Juncus albidus. Hoffm. Germ. 3. p. 108. *— *Juncus luzuloides*.
Lam. Diet. 3. p. 27a. — *Juncus niveus*. Leers. Herb. t. i. f. 6.
— *Juncus angustifolius*. Wulf. Jacq. Coll. 3. p. 56. — *Juncus*
nemorosus. Poll. Pal. n. 35*. — *Juncus leucophobus*,
Ehrh. Beyt. 6. p. 11.—*Juncus pilosus*, t. Linn. sp. 108.

Cette espèce ressemble à la précédente par la couleur blanche de ses fleurs et par son port; mais elle en diffère parce que ses fleurs sont deux fois plus courtes et d'un blanc moins éclatant, que sa panicule est plus rameuse et plus courte que les feuilles, que chaque pédicelle ne porte que 2-5 fleurs, et sur-tout que les divisions du périgone sont plus pointues et à-peu-près égales entre elles. Elle croit dans les bois des collines et des montagnes peu élevées. Elle a été trouvée en Lorraine près de la Sarre; aux environs du lac Léran; en Dauphiné, etc.

1823. Luzule jaune. *Luzula lutea.*

Juncus luteus. All. Ped. n. 2085. Vill. Delph. a. p. 35. t. 6.
Lam. Diet. 3. p. 271. — *Juncus campestris*, t. Linn. spec.
469.

Cette luzule est très-facile à reconnaître à ses fleurs qui ont d'un beau jaune jonquille ainsi que les écailles qui les entourent; elle ne s'élève guère au-delà de deux décim.; ses feuilles sont absolument glabres; ses fleurs forment un corymbe composé, serré) les pédicelles portent plusieurs fleurs; les divisions du périgone sont presque obtuses, égales entre elles, un peu jaunâtres, longues de 2-5 millim. Elle croit dans les prairies des Hautes-Alpes, du Dauphiné, de Provence, du Piémont, de la Savoie dans les Hautes-Pyrénées, à la vallée d'Aigue-Cluse près Barèges (Ram.)

1824. Luzule marron. *Luzula spadicea**

Juncus spadiceus. All. Ped. n. 2083. Vill. Dauph. a. p. 36. t. 6.
— *Juncus pilosus*, S. Linn. spec. 468. — *Juncus montanus*, y.
Lam. Diet. 3. p. 273—Scheuchz. Agr. Prod. t. 6. f. 3.

Elle s'élève jusqu'à trois décim.; sa tige est simple, grêle, garnie de feuilles planes, allongées, pointues, larges de 4-5 millim., glabres, à l'exception de quelques poils qui se trouvent à la base de leur gaince les fleurs forment un corymbe décomposé, dont les pédoncules sont allongés, divergens, et portent chacun leur soznmct quatre fleurs munies d'un très-coufle

pédicelle; les bractées et les périgones sont d'un brun roux ,
Lai ou marron ; les fleurs sont petites; les divisions de leur
périgone sont aiguës et un peu plus courbes que la capsule.
Elle croit dans les prairies humides des Alpes, du Dauphiné ,
du Piémont et de Savoie; dans les montagnes d'Auvergne. ☞.

1825. Luzule printanière. *Luzula vernalis*.

Juncus vernalis. Ehrh. Beit. 6. p. 13?. — *Juncus pilosus*. Leers.
Herb, 1- 13. f. « TO. — *Juncus luzullnus*. Vill. Danpli. a. p. a35.
m-Juncus nemorasus. Lam. Diet. 3. p. 'iy!. — *Juncus pilosus*,
a. Linn. spec. 4⁸.

Sa racine pousse 2-3 tiges hautes de 5-4 décim. , grêles ,
presque nues dans leur partie supérieure, munies à leur base
de feuilles planes, pointues , droites, larges de 7-8 millim.,
garnies sur les bords et à l'entre-deux de leur gaine de longs
poils blancs; les fleurs forment un corymbe lâche, simple,
dont les pédicelles sont grêles, allongés , divergent , un peu
inclinés, et ne portent le plus souvent qu'une seule fleur: cette
fleur est d'un brun un peu nuancé de blanc , et plus grande
que dans la plupart des luzules; les divisions du périgone
sont pointues , égales entre elles; la capsule est verdâtre, ar-
rondie, assez grosse. Cette plante se trouve dans les bois et
florit au printemps. ^.

1826. Luzule à large feuille. *Luzula maxima*.

Juncus maximus. Retz. Prod. ed. a. n. 4⁴. Wild. sp. a. p. a [7.
— *Juncus latifolius*. Wulf. Jacq. Coll. 3. p. 5g. — *Juncus*
montanus. Lam. Diet. 3. p. 373. — *Juncus pilosus*, Vill.
Danpli. a. p. a34. — *Juncus sylvaticus*. Curt. Lond. 5. n. 59.
Juncus pilosus ? J. Linn. spec. 468.

Cette espèce, la plus grande de ce genre, s'élève jusqu'à
5-6 décim.; ses feuilles sont grandes , fermes , larges de 6-7
millim., hérissées à et à de poils soyeux; les supérieures
sont très-petites ; les fleurs forment un corymbe décomposé,
dont les bractées, les écailles et les fleurs sont d'un brun rou-
geâtre mélangé de blanc : les pédicelles sont allongés, diver-
gents , chargés vers le sommet de trois fleurs sessiles^m; celles-ci
ont 5 millim. de longueur; les divisions de leur périgone
sont très-acérées, égales entre elles et aussi longues que la cap-
sule. Elle se trouve dans les bois des montagnes; à Thoiry,
dans le Jura; dans les Alpes; les Monts-d'Or, etc.

1827. Luzule des champs. *Luzula campestris*.

Juncus campestris. Linn. spec. 468. Lam. Diet. 3. p. 273#Leer*k
Herb. t. i3. f. 5.

18. *Juncus vongestus*. Thnil. Fl. par. II. 1. p. 179.

y. *Juncus intermedius*. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 178k

S. *Juncus sudeticus*. Wild. spec. 2. p. 221.

Cette espèce varie beaucoup quant à son port on la distingue des autres luzules en ce qu'elle porte plusieurs épis ovoïdes, sessiles ou pédonculés, laches ou serrés, droits ou un peu pendans, qui sont disposés en corymbe ou en ombelle incomplète; l'épi du milieu est toujours sessile, les écailles, les fleurs et les capsules sont d'un brun diversement nuancé. La variété *Lé u* ne s'élève guère au-delà de J décim., et porte des feuilles presque radicales très-velues; sa capsule est petite plus courte que le péricône, et ses graines sont rousses, ovoïdes: la variété *13* s'élève jusqu'à 5 décim.; elle a ses épis réunis en un étêt serré et ovoïde; ses feuilles portent des poils épars; sa capsule est presque double de la précédente, et renferme des graines brunes anguleuses d'un côté: la variété *y* a ses épis disposés en une vraie ombelle, portés sur des pédicelles droits et allongés; ses fleurs ressemblent d'ailleurs à la précédente et la variété *S* tient le milieu entre les deux précédentes, par la disposition de ses fleurs, mais elle a les feuilles absolument glabres*. La première croît dans les lieux secs et arides; la seconde dans les bois; la troisième dans les marais, et la quatrième dans les montagnes: les trois dernières variétés, qui ont la capsule plus grosse, doivent peut-être former une espèce distincte? ¶

1828. Luzule en épi. *Luzula spicata*.

Juncus spicalus. Linn. Fl. lapp. ia5. t. 10. f. 4* Lam. Diet. 3*
p. 374* Fl. dan. t. 270.

Sa racine, qui est épaisse et fibreuse, pousse une à trois tiges grêles, hautes de 1-2 décimètres; les feuilles sont très-étroites, un peu courbées en gouttières, glabres, munies d'une houpe de longs poils blancs à leur insertion sur la tige; les fleurs sont disposées en une grappe terminale, cylindrique, serrée, penchée ou pendante, composée de 5-6 petits épis sessiles, séparés par des bractées hérissées de poils; les divisions du péricône sont brunes, lancéolées, acérées, égales entre elles; la capsule est d'un brun noir. Elle croît dans les prairies des Hautes-Alpes; dans les montagnes du Fort (Latour). ¶

1829. Luzule en grappe. *Luzula pediformis*.

Junciis pediformis. ViU. Daaph. a. p. a38. t. 6. — Mich. Gen. p. 4² n. 7. — Ger. Gallopr. p^o: I[^]I. n. 12.

Cette luzule se distingue n'être qu'une variété de la précédente; elle s'en distingue cependant d'une manière assez constante à ses dimensions trois fois plus grandes, à ses feuilles plus larges, à ses fleurs disposées en grappe terminale plus longue et plus lobée à la base, à ses bractées qui dépassent de beaucoup les épillets placés à leur aisselle, à ses fleurs deux fois plus grandes bigarrées de brun et de blanc, à ses capsules pointues et non obtuses. Elle a été trouvée dans les montagnes du Dauphiné près Briançon, au Mont-Genève, à Chaillot-le-Vieil, et dans le Cliainp-saur par M. Villars au Mont-Cenis (All.); au pic d'Ereslids dans les Pyrénées par M. Ramond) en Provence par M. Gérard.

C C V I I . J O N C . ' J U N C U S .

Juncus. Mich. Adans. — *Junci sp.* Linn. Juss. Lam.

CAR. Le périgone est à six divisions égales, profondes, et qui ont la consistance d'écaillés; la capsule est à trois loges, à trois valves qui portent des cloisons longitudinales sur leur face interne; les grains sont nombreux, attachés au côté interne des cloisons.

OBS. Ce genre comprend des plantes qui ont toutes des feuilles glabres, cylindriques ou en carène, placées au collet de la racine ou sur la tige elle-même; quelques espèces n'ont que trois étamines, et semblent par-là se rapprocher du xyrif, mais leurs trois étamines sont placées devant les divisions externes du périgone, tandis que dans les xyris elles sont à la base des divisions internes. Peut-être ces joncs triandres doivent-ils former un genre distinct? Leur fruit offre aussi quelques différences, comme on peut le voir dans les articles 1845 et 1846.

§. I^{er}. *Tiges nues; feuilles radicales.*

1830. Jonc maritime. *Juncus maritimus*.

Juncus maritimus. Lam. Diet. 3. p. 264. — *JU/ICMS acutus*, A. Linn. f. X^c. 4³. — Moris, s. 8. t. 10. f. 14. — Scheuchz. Gram. 340.

Sa racine pousse quelques feuilles dures, cylindriques, engainantes à la base et pointues au sommet; les liges sont droites, nues, longues de 5-5 décim. Elles portent une panicule lâche, rameuse, qui sort d'une spatule à trois valves, dont l'une est

Irès-petite et l'autre se prolongeant sous la forme d'une feuille cylindrique, semble la continuation de la tige et empêche la panicule de paraître terminée comme elle l'est réellement ; les capsules sont petites, pointues, et ne dépassent pas la longueur du péricône. Cette espèce croît dans les marais aux bords de la mer, soit sur les côtes de la Méditerranée, à Mortagne (Scheuch.), Narbonne, Montpellier, etc., soit celles de l'Océan près Dax (Thor.); Bayonne; Saint-Valery (Bouch.), etc. ^.

1831. Jonc aigu.*Juncus acutus.*

Juncus acutiss. Lam. Diet. 3. p. 26. — *Juncus acutus*, 0. Linn. spec. 463. Wild. sp. a. p. 304. — Moris, s. 8. t. 10. f. i5.—* Scheuchz Gram. 338. — G. B. Prodr. p. 21. Ic.

A l'exemple de Lamarck, et de tous les anciens botanistes, je distingue cette espèce du jonc maritime, avec lequel Linné l'a réunie; elle lui ressemble par sa grandeur, sa tige nue, ses feuilles radicales cylindriques et piquantes; mais sa panicule est serrée, peu ramifiée, en forme de tête, et munie à sa base d'une spathe dont les valves presque égales entre elles, dépassent à peine les fleurs; en outre les capsules sont très-grosses et deux fois plus longues que le péricône. Les anciens botanistes les avoient comparés au fruit du sorgho*. Ce jonc croît sur les bords de la mer, dans le midi de la France; aux environs de Martègue, de Montpellier, etc. 2 il fructifie en automne. ^.

1832. Jonc aggloméré.*Juncus conglomerates.*

Juncus conglomerates. Linn. spec. 464. L^{am}. Diet. 3. p. 168* Illustr. t. 50. t. 1. — Gam. Epic. 780. Ic.

Sa tige est haute de 5 décim., nue, lisse et cylindrique; ses feuilles sont radicales, cylindriques, aiguës et un peu foibles; ses fleurs sont d'un brun roussâtre et disposées en un peloton serré, sessile et latéral; les capsules sont courtes et obtuses. On trouve cette plante dans les marais. ^.

1833. Jonc épars**Juncus effusus**

Juncus effusus. Linn. spec. 464* Lam. Diet. 3. p. 65. Fl. dan. t. 1096. — Lob. Ic. t. 85. f. i.
JB. *Subglomeratus.* — Lob. Ic. t. 84* f. a*

Ses tiges sont droites, lisses, striées, cylindriques, nues et hautes de 7 décim. 3 elles se terminent par une pointe droite et très-aiguë; les feuilles sont radicales*, cylindriques, pointues

droiles et resserrées contre les tiges; les fleurs forment **une** panicule ordinairement très-lâche, et qui paroît latérale à cause du prolongement de la bractée; quelquefois cette panicule est aussi resserrée que dans le jonc aggrionné: alors on distingue cette espèce à ses fleurs blanchâtres plus aiguës, et à ce que la tige offre un petit élargissement circulaire au-dessous de la panicule; les capsules sont obtuses. Elle est commune dans les marais et le bord des chemins humides; on en fait des cordages, des liens, etc. 3f.

1834- Jonc courbé.***Juncus inflexus.***

Juncus inflexus. Linn. spec. 246? Lam. Diet. 3. p. 265. — *Juncus glaucus.* Wild. sp. 2. p. 206.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, et n'en est qu'une variété, selon Haller; ses tiges sont cylindriques, nues, striées et se prolongent au-dessus des fleurs en manière de feuilles très-foibles et arquées^m; les feuilles sont radicales, cylindriques et pointues; les fleurs sont disposées en une panicule lâche et latérale. On trouve cette plante dans les Juncus humides des provinces méridionales. ^.

1855. Jonc**filiforme.*****Juncus filiformis.***

Juncus filiformis. Linn. spec. 4⁵. Lam. Diet. 3. p. 265. Leers. Herb. t. 13. f. 4. — Pluk. t. 40. f. 8.

Sa tige est grêle, filiforme, haute de 2 décim., nue, garnie de quelques écailles à sa base; les feuilles sont radicales, molles, filiformes; la panicule est sessile, blanchâtre, composée de quatre à cinq fleurs, et semble sortir du milieu de la tige, parce que la valve de la spathe se prolonge au-dessus de la tige en pointe molle, grêle et semblable aux feuilles; la capsule est obtuse, souvent rougeâtre. Il croît dans les marais tourbeux des montagnes. ^.

1856. Jonc des Landes.***Juncus ericetorum.***

Juncus ericetorum. Poll. Pal. n. 350. — *Juncus gracilis.* Lioth. Yl. germ. I. 155. II. 402. — *Juncus capitalus.* Willd., sp. 2* p. 209. — *Juncus mutabilis.* Cav. Ic. 3. t. 396. f. 2. excl. syn.

Cette plante pousse plusieurs tiges[^] grêles, nues, simples, hautes de 6-8 centim., entourées à leur base de quelques feuilles courtes, filiformes, courbées en gouttière et terminées par une ou deux têtes de fleurs arrondies, comme hérissées et unies de trois à quatre folioles filiformes allongées 5 les divisions du

périgone sont lancéolées, Ires-acérées et plus longues que la capsule; celle-ci est ovoïde, d'un brun rouge. Elle croît dans les terres inondées pendant l'hiver; elle a été trouvée dans les Landes près Dax, par M. Thore; aux environs du Mans, par M. Desportes; près Montpellier, par M. Degland; à Abbeville (Bouch.). O.

1857. Jonc à trois pointes. *Juncus trifidus*.

Juncus trifidus. Linn, spec* 465. Lam. Diet. 3. p. 271. Fl. dan» t. 107.

£. *Juncus monanthos*. Jacq. Vind. Obs. t. 4« f. 1.

Sa tige est haute de 1-2 décimètres, menue, cylindrique, garnie près de sa racine de plusieurs écailles engainantes, roussâtre et chargée vers son sommet de deux ou trois feuilles sétacées, aiguës, lisses, et qui font paroître son extrémité trifide; ses fleurs sont terminales, brunes, luisantes, quelquefois solitaires et rarement au nombre de trois. On trouve cette plante sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, dans les Pyrénées, etc. Elle croît dans les fentes des rochers et les lieux pierreux. Elle a été trouvée en abondance sur les bords de la mer de glace près du Mont-Blanc. On trouve dans Villars (vol. 2. p. 251. et 24a. J deux excellentes descriptions de cette plante; la première est à la véritable place qui lui convient, puisque sa capsule est polytisperme; la seconde offre l'analyse de sa fleur. ?

1838* Jonc rude* *Juncus squarrosus**

Juncus squarrosus. Linn. spec. 465. Lam. Diet. a. p. 367. Fl. dan. t. 43o. — *Juncus Sprengelii*. Wild. Prod*, n. 3<), t. 4* f. 8. — Lob. Ic. t. 18. f. 1.

Cette plante a une rigidité très-remarquable; sa tige est nue et ne s'élève que jusqu'à 5 décimètres; ses feuilles sont radicales, vertes, sétacées, un peu charnues et aiguës; ses fleurs forment une panicule terminale non feuillée, et ses fruits sont luisants, roussâtres, ovoïdes et obtus. On trouve cette plante dans les lieux humides et marécageux. ^»

1809. Jonc septentrional. *Juncus arcticus*-

Juncus arcticus. Willd. sp. 1. p. 206.—*Juncus Jacquini*. Fl. dan. t. 1095.—*Juncus aenminatus*. BaJb. AiUl. Fl. peel. p. 87. —
Juncus pauciflorus. Moench. ex S*bleich. Cat. 57.

Cette plante ressemble, par sa grandeur et par la couleur de

SGS fleurs , au jonc de Jacquin , et par la position des fleurs, au jonc aggloméré; *a tige est droite, ferme, haute de 1-2 décim. , garnie vers sa racine de quelques écailles striées en long, nue dans le reste de sa longueur; les fleurs sont peu nombreuses , d'un brun noirâtre; et les Torment une petite touffe presque sessile , qui paraît latérale parce que la spathe se prolonge au-dessus en une pointe roide , droite, aigüe, qu'on prend au premier coup-d'oeil pour une continuation de la tige. Ce jonc a été trouvé par M. Schleicher, dans les Alpes voisines du Léman; dans celles du Piémont (Balbi) -, au Mont-Cenis. ^.

§. II. *Tiges garnies de feuilles dépourvues de nœuds transversaux.*

2840. **Jonc de Jacquin.** *Juncus Jacquinii.*

Juncus Jacquinii Linn. Mant. 63. — *Juncus atratus*. Lara. Diet. 3. p. JJI, — *Juncus biglumis*. Jacq. Vind. t. 4- f. ^a. Austr. 3. t. aai, — Schuchz. Gram. 3a3. t. 7. f. 9.

Ce jonc ressemble au choin noirâtre; sa racine pousse plusieurs tiges hautes de 8-12 centim., munies de quelques écailles à leur base, et portant une à deux feuilles cylindriques, pointues, fistuleuses; au sommet de la tige est un faisceau de huit à dix fleurs entourées d'écailles noires, luisantes , embriquées; le périgone a ses divisions pointues, plus allongées que les écailles , mais de la même couleur ; les trois stigmates sont très-longs et très-saillans; les filamens des étamines sont deux fois plus courts que les anthères. Il croît dans les Alpes du Dauphine, du Piémont , et des environs du lac Léman. ^.

1841- **Jonc à trois bractées.** *Juncus triglumis**

Juncus triglumis. Linn. spec. 4⁷- Fl. lapp. t. 10. f. 5, Lapu Did. 3. p. 267. Fl. dan. t. 13a."

Cette espèce ressemble par son port au carex en tête , ou au carex à feuilles de jonc ; sa tige est droite, simple , haute de 8-9 centim. , garnie dans le bas de 5-4 feuilles cylindriques , courtes, pointues , fistuleuses et engainantes à leur base elle est nue dans le reste de sa longueur , et porte à son sommet une tête de 2 — 5 fleurs brunes , entourées de trois bractées scarieuses , brunes ou rousses , plus courtes que les capsules: celles-ci sont un peu renflées, ovoïdes, biongues ; les étamines ont les anthères petites et les filamens presque aussi longs que le périgone lequel est

plus court que la capsule. Cette plante croit dans les Hautes-Alpes de la Savoie, du Dauphiné, du Piémont. ^.

1842. Jonc bulbeux. *Juncus bulbosus.*

Juncus bulbosus. Linn. spec. *lfi** Lam. Diet. 3. p. 269. Fl. dan. t. 43i. — *Juncus compressus.* Jacej. Vind. a35. — Moris, s. 8. t. 9. f. 11.

Sa racine est épaisse, s'allonge horizontalement, produit beaucoup de fibres chevelues, et pousse plusieurs tiges hautes de 2 décim. ou quelquefois davantage, fort grêles et comprimées sur-tout à la base; ses feuilles sont linéaires, très-étroites, canaliculées et pointues: les fleurs forment une panicule peu étalée et terminée. Les divisions du périgone sont courtes et les capsules sont brunes, arrondies et luisantes. Cette plante est commune dans les marais et IPS près humides; je l'ai trouvée dans les marais salés des environs de Dieuze et Moyenvic. ¥•

1845. Jonc inondé. *Juncus tenageya.*

Juncus tenageya. Linn. F. snopl. a08. Fl. dan. t. nfi0. —
Juncus Vaillantii. Thuil. FJ. par. II. i. p. 177. — Vaill. Bot. t. a0. f. |t

Ce jonc ne s'élève guère au-delà de deux décim*, et quelquefois n'en atteint pas un; sa tige est grêle, rameuse, paniculée, garnie de feuilles étroites, sétacées, droites et glabres. Les fleurs sont solitaires et sessiles, placées le long des rampeaux de la panicule et à leur bifurcation: les divisions du périgone sont ovales - oblongues, roussâtres, un peu pointues; la capsule ne les dépasse pas à sa maturité; elle est globuleuse, brune, luisante, à trois loges, à trois valves, et renferme un grand nombre de petites graines jaunes. Il croît dans les lieux où l'eau a séjourné pendant l'hiver aux environs de Paris, du Mans, de Grenoble; fleurit en été. O.

1844* Jonc des crapauds^ *Juncus bufonius-*

Juncus bufonius. Linn. spec. 466. Lam. Diet. 3. p. 269. Gcerttt^
Fruct. 1. p. 53. t. i5. f. 5. — Lob* Ic. 1.18. f. 2.
fl. Jiepens. Scheuchz. Gram. 3tt),

Ses tiges sont menues, filiformes, bifurquées, plus ou moins droites, et hautes de 1-2 décim.; ses feuilles sont linéaires, sétacées et anguleuses; ses fleurs sont solitaires, quelquefois geminées, et disposées aux extrémités et dans

les bifurcations des tiges. On remarque à leur base une ou deux écailles fort petites, transparentes et blanchâtres; les divisions du périgone sont plus longs que la capsule. La variété \$ est extrêmement grêle dans toutes ses parties; ses fleurs sont toutes solitaires, blanchâtres, et la plupart ont leurs divisions terminées par une barbe ou pointe sétacée particulière. On trouve cette plante dans les lieux humides, les prés marécageux, sur le bord des chemins, etc. O.

1845. Jonc pygmée. *Juncus pygmaeus.*

Juncus pygmaeus, Tlml. Fl. par. II. 1. p. 178. — *Juncus mutabilis*, a. Lam. Diet. 3. p. 370.

La grandeur de cette plante varie de 5-15 centim.; une racine fibreuse pousse plusieurs tiges droites, grêles, qui émergent et tentent à leur sommet 5-5 pédicelles droits et inégaux, ces pédicelles sortent d'une spathe à 2-5 feuilles inégales, linéaires, courbées en carène, et portent chacun un paquet de 4-6 fleurs entourées de petites écailles scarieuses et plus courtes qu'elles. Les divisions du périgone sont pointues, étroites, et longues de 5-4 (initialement la capsule est triangulaire) étroite, pointue, un peu plus courte que le périgone, à une loge, à trois valves munies en dedans d'un rudiment de cloison auquel les graines adhèrent. Je n'ai jamais vu que trois étamines dans cette plante: elle croît dans les marais un peu tourbeux; à Saint-Hubert et à Fontainebleau, près Paris; à Grammont près Montpellier. O-

1846. Jonc humble. *Juncus supinus.*

Juncus supinus. Roth. Germ. I. 156. II. 49. F1. dan. t. 1000. excl. syn. — *Juncus subverrucillatus*, J8. "Wild. spr. a. p. aia. — *Juncus mutabilis* Sy. Lam. Diet. 3. p. 20. — *Juncus setifolius*. Ehrh. Gärta. n. 86.

Une racine épaisse et composée de longues fibres blanches pousse plusieurs tiges bifurquées, hautes d'un décim., garnies de feuilles filiformes, courbées en gouttière, droites et pointues: les fleurs sont disposées à la base et à l'extrémité des rameaux supérieurs en paquets arrondis, munis à leur base de trois ou quatre feuilles sétacées qui forment un involucre: les divisions du périgone sont plus courtes que la capsule; celle-ci est triangulaire, obtuse, à une loge, à trois valves qui portent, chacune sur leur face interne, le rudiment d'une cloison longitudinale laquelle adhère à la capsule.

graines rousses , petites et nombreuses : il croit dans Ics marais à demi-desséchés. ^.

§• III. *Tiges garnies defeuilles noueuses d* espace en espace.*

1847. **Jonc flottant.** *Juncus Jluitans.*

Juncus fluiians. Lam. Diet. 3. p. 270. — *Juncus uliginosus.*
Roth. Fl. germ. I. i55. II. %05. — *Juncus subverticillatus.*
Hoffm. Germ. 3. p. 166. — Schuchz. Gram. 33o. t. 7-f. 10.

Cette plante a le port du scirpe flottant, et ressemble par ses feuilles au jonc articulé , et par ses fleurs au jonc humble ; sa tige cst grêle, foible, ranipanteou floltante, selon le lieu oil la plante a cru; ses feuilles sont longues, filiformes, grêles , un peu noueuses lorsqu'on les presse en Ire les doigts : le* fleurs forment une panicule éparse , mal garnie , composés de paquets de 5-4 fleurs serrées, nines ou entourées de petites foliolcs sétacées : la capsule dépasse les divisions da pégrigone, qui sont oblongues et un peu obtuses. Elle croit dans les fossés et les marais très-aqueux, à Saint-Léger , etc. | fleurit en éLé. ^.

1848. **Jonc articulé.** *Juncus articulatus.*

Juncus articulatus. Linn. spec. 465. Fl. dan. t. 1097. — *Juncus articulalus , a.* Lam. Diet. 3. p. 268. Wild. spec. a. p. a n.—
Juncus aquaticus. AU. Pcd. n. 2089. — *Juncus oblusiflorus.*
Eiirh. Gram. 76.

Sa tige est droite, cylindrique, et s'élève de 3 décimètres; elle cst garnie de deux ou Irois feuilles un peu coinprimées, sensiblement arliculées, pointues et peu ouvortes : les fleurs sont termiiales et djsposés en paocule lâclie , fonuée par deux ou trois ombeiles; elles sont solitaires ou ramassées d<ux à quatre ensemble sur chaque pédoncule, par petils faisceaux. Les divisions du pe'rigone et les capsules elles-mêmes sont obtuses et égales entre elles. Cette planle croit dans les ma-
rais , les fossés huuiides et le bord des eaux. ¥•

1849. **Jonc des bois.** *Juncus sylvaticus.*

Juncus sylvaticus. Vill. Danph. a. p. a3a. Wild. spec. a. p. 211.
~*Jumus articulaius,* jg. Lain. Di<t. a. p. 268. — *Juncus aculi/IoruA.* F.liih. Gram. 66.—Moris, s. 8. t. 9. f. 1.

Ce jonc resssmble au précédent, soit par son port, soit sar-tout par ses feuilles marquées d'espace en espace de ncouds

solides; mais il en diffère par sa tige droite et non ascendante, par sa panicule plus raideuse, par ses feuilles nullement coinpriées, et sur-tout par les divisions de son périgone qui sont très-acérées et dont les trois intérieures sont les plus longues. Il croît dans les bois humides. ♀•

1850. **Jonc des Alpes.** *Juncus Alpinus.*

Juncus Alpinus. Vill. Dau'ph. 2. p. 233. — *Juncus aricutatus*, O. Wild. spec. 2. p. 211. — Hall. Helv, n. 1321. — Scheuchz. Gram. 333.

Cette espèce a des rapports avec le jonc articulé; mais elle ne s'élève pas au-delà de deux décim. au plus : les nœuds de ses feuilles sont plus écartés et moins sensibles. Les fleurs sont en petit nombre, disposées en ombelle simple; leurs périgones et leurs bractées sont noirs et luisants : les divisions du périgone sont égales entre elles, presque pointues; la capsule très-obtuse. Elle croît dans les Alpes du Dauphiné, de la Savoie, dans les Pyrénées, etc. ^.

CCVIII. **APHYLLANTHE.** *APHYLLANTHES.*

Aphyllanthes. Torr. Linn. Juss. Lam.

CAR. Ce genre diffère du jonc, parce que les six lanières du périgone sont rapprochées en tube à la base, et ont le limbe étalé.

1851. **A phyllanthe de Montpellier.** *Aphyllanthes Montpellierensis.*

Aphyllanthes Montpellierensis. Linn. spec. 4^{aa} - Lam. Illustr. t. 25a. Diet. 4. P« 499-

Cette plante a l'aspect d'un petit jonc, ou mieux encore celui de l'aillet prolifère; ses tiges sont des harapes nues, grêles et hautes de 2 décim. : elles sont chargées à leur extrémité d'une ou deux fleurs sessiles, blanches ou bleuâtres, et environnées à leur base par des écailles luisantes, scabieuses et un peu roussâtres. ^ On trouve cette plante dans les lieux pierreux des provinces méridionales, aux environs de Montpellier 5 de Sorèze? en Provence j près Montélimart et Grenoble (Vill.), etc. Elle est connue sous les noms de *bragalou des Languedociens* f*Non-feuilleé*, etc.

C C I X. **A B A M A.** *A B A M A.*

Abama. Adans. — *Narihegium.* Mo&rh, Hop. non. Juss. Vill. —

Antherici sp. Linn.

CAR. l^e périgone est persistant, à six divisions égales et

profondes; les filets des étamines sont couverts de laine et persistent : l'ovaire est pyramidal, surmonté d'un style court. Je fruit est une capsule à trois loges, à trois valves (qui portent chacune une cloison) les graines sont nombreuses, attachées au fond de la capsule, ovales-oblongues, recouvertes d'une membrane qui se prolonge à l'une et l'autre extrémité en un appendice filiforme trois fois plus long que la graine; l'embryon est droit, placé à la base d'un périsperme comé dans l'axe même de la graine.

Ous. Ce genre a les étamines barbues comme les anthericoides, la fleur blanche comme les phalangères, et les feuilles en glaive comme la tofieldie; il diffère des anthericoides par son ovaire pyramidal, son embryon droit, son périgone et ses étamines persistantes; des phalangères par ses étamines velues et persistantes, son ovaire pyramidal; des tofieldies par ses étamines velues, par l'absence d'un petit involucre, et par les cloisons que portent les valves de la capsule : il se distingue de tous ces genres, par les appendices de ses graines. Lenoir *Bahama* Jouné à ce genre par Adanson, doit être préféré à celui de *narthecium*, 1^o. parce que le *narthecium* des auteurs modernes n'est point celui de Theophraste, lequel est un ombellifère; 2^o. parce que ce nom a été appliqué tantôt à ce genre, tantôt à celui de la tofieldie, souvent à l'un et l'autre à la fois.

1852. *Abama desmarais.* *Abama ossifraga.*

JYarthecium ossifragum. Lam. Fl. fr. 3. p. 645. Smit^h. Fl. brit. i. p. 368. — *Narthecium anthericoides.* Hop. Pl. rar. cent, i. *ifnthericum ossifragum.* Linn. spec. 44[^]* c[^]cl. syn. GrocK Lam. Diet. i. p. 199. — Lob. Ic[']. t. 9a. f. 1. — Moerh. Epli. nov. cur. nat. i[^]4^a - P^{*} ^89. t. 5.

Sa tige est grêle, presque nue ou garnie de quelques feuilles fort courtes, et s'élève à la hauteur de 5 décim. ou environ; ses feuilles radicales sont droites, nombreuses, assez longues, étroites, pointues, d'un verd foncé, et s'engainent par le côté comme celles des iris; ses fleurs sont d'un verd jaunâtre, presque sessiles, et disposées en épi terminal; les filamens de leurs étamines sont velus. Cette plante croît dans les lieux humides; elle a été observée dans les environs de Lille par M. Lestiboudois; près Dax et Saint-Gours (Thorc) à la forêt de CUampscgret près Caën (Rouss. }•

DIX-SEPTIÈME FAMILLE.

ASPARAGIÉES. ASPARAGEJES.

Asparagi. Joss, — Asparagoideae et Smilaceae. Vent. — Sarmenacearum gen. Linn.

La famille des asparagées se distingue de toutes les autres monocotylédones, par son fruit pulpeux; elle renferme des plantes disparates au premier coup-d'oeil, mais dont le rapprochement paroît très-naturel lorsqu'on examine tous les intermédiaires. Leur racine n'est jamais bulbeuse, et offre ordinairement un axe cylindrique vertical ou horizontal, d'où partent en tous sens les fibres radicales; la tige est herbacée ou ligneuse, souvent grimpante; les feuilles sont alternes, opposées ou verticillées, rarement engainantes, souvent sessiles, quelquefois rétrécies en pétioles, munies de nervures longitudinales ou rainurées; les fleurs naissent chacune à l'aisselle d'une spatule particulière souvent très-petite; les feuilles sont souvent de même placées à l'aisselle d'une petite stipule: les fleurs sont hermaphrodites ou dioïques; leur péricône est simple, libre ou adhérent, à six divisions (quelquefois quatre ou huit) plus ou moins profondes, tantôt colorées, tantôt herbacées; les étamines sont en nombre égal aux divisions du péricône, et attachées à la base ou, vers le milieu de ces divisions, à l'ovaire par un style à trois stigmates ou trois styles; le fruit est une baie sphérique à trois loges; chaque loge ne renferme qu'une à trois graines; l'embryon est placé à la base d'un péricône comé.

** Fleurs hermaphrodites ; ovaire libre **

CCX. ASPERGE. ASPARAGUS.

Asparagus, Tourn. Linn. Joss, Lam.

CAR. Le péricône est libre, profondément divisé en six lobes; les trois loges de la baie renferment chacune deux graines.

CAR. Quelques espèces sont dioïques par avortement; les tiges sont herbacées ou demi-ligneuses, rameuses, garnies de feuilles sétacées disposées par faisceau; à la base de chaque faisceau est une stipule membraneuse qui quelquefois se développe en épine.

1853. Asperge officinale. *Asparagus officinalis.*

Asparagus officinalis, var. a. et y. Linn. spec. 44\$ • -- *Asparagus officinalis*. Lam. Diet. i. p. 294.

A. Marllimus. — Clus. Hist. I. p. 179. Ic.

JB. Satii/us.—Blakw. t. 332.

Sa tige est droite, cylindrique, verte, très-rameuse, paniculée dans sa partie supérieure, et s'élève jusqu'à un mètre; ses feuilles sont linéaires, sétacées, molles et disposées deux à cinq ensemble par faisceaux assez nombreux) à la base de chaque faisceau, on trouve une stipule membraneuse extrêmement petite : les fleurs sont d'un verd jaunâtre, pédoncalées, et disposées à l'origine des rameaux) elles sont le plus souvent dioïques, et portées sur un pédicelle articulé dans le milieu) il leur succède des baies d'un rouge vif à leur maturité. La variété «t qui croît dans les sables maritimes en Belgique, et dans le midi de la France, paroît l'espèce sauvage qui, améliorée par la culture, a produit la variété \$: celle-ci est cultivée dans tous les jardins. On mange les jeunes pousses de l'asperge, et on multiplie cette plante potagère par la division des racines. ^.

1854. Asperge à feuilles menues. *Asparagus tenuifolius.*

Asparagus tenuifolius. Lam. Diet. 1. p. 994. — *Asparagus officinalis*) var. 0. Linn. spec. 44\$*

Cette plante diffère de l'asperge officinale, parce qu'elle ne s'élève pas au-delà de 5-6 décim. que ses feuilles sont disposées par paquets quinze à vingt ensemble, et placées non seulement sur les rameaux, mais sur la tige, - que les fleurs sont presque toujours solitaires et hermaphrodites; que l'articulation du pédicelle est placée immédiatement sous la fleur, et que les baies sont d'un rouge plus pâle. Elle croît dans les prés couverts et montagneux, près des marais et des rivières dans le midi de la France. ^.

1855. Asperge à feuilles aiguës. *Asparagus acutifolius.*

Asparagus acutifolius. Linn. spec. 449* Lam. Diet. i. p. 396.
— *Asparagus carnalis*. Scop. Cain. n. 47« "• Clus. Hist. a. p. 178. f. i.

Sa tige est haute de 4-8 décim., blanchâtre, striée, très-rameuse et presque en buisson) ses feuilles sont longues de 3

milliro. tout au plus, roides, aiguës, un peu piquantes, vertes, nombreuses et rapprochées par faisceaux très-rapprochés les uns des autres, et disposées sur les rameaux; les fleurs sont solitaires, d'un blanc jaunâtre, et portées sur des pédoncules à peine plus longs que les feuilles. On trouve cette espèce dans les lieux stériles et pierreux des provinces méridionales; elle y porte les noms *d'asperge sauvage, espargou sauvage, roumécounil, corruda.*

CCXI. STREPTOPE. STREPTOPUS.

Streptopus. Michaux. — *Uvularia*. Hall. — *Uvularioe* sp. Linn.

CAR. Le péricône est divisé profondément en six lanières munies à la base interne d'une cavité nectarifère; les anthères sont plus longues que les filaments; le fruit est une baie lisse à enveloppe mince.

OBS. Ce genre, confondu par Linné avec l'uvulaire, mais dont les anciens botanistes connoissoient bien l'organisation, n'appartient pas même à la famille des liliacées, dont l'uvulaire fait partie; il en diffère par son fruit qui est une baie, par ses stigmates très-courts, et par ses graines dont la cicatrice est dépourvue d'arille; toutes les espèces ont le pédicelle courbé ou tortillé dans le milieu.

**1356. Streptope em- *Streptopus amplexifolius.*
brassant.**

Uvularia amplexifolia. Linn. spec. 43G. — *Streptopus distortus* Michaux. Fl. bor. am. i. p. 400. — *Uvularia amplexicaudis* Dclarb. Fl. HUT. 213. — Barr. t. 719 et 720.

Sa tige est haute de 5 décim., rameuse, feuillée et cylindrique; ses feuilles sont alternes, embrassantes, pointues, lisses et nerveuses; ses fleurs sont petites, pendantes, solitaires et attachées à des pédoncules courbés dans leur milieu, et qui naissent à la base des feuilles; leur péricône est campanulé, et composé de six divisions lancéolées, distinguées chacune par une petite fossette à leur base intérieure: les étamines sont très-courtes; le fruit est une baie qui devient rougeâtre en mûrissant. On trouve cette plante dans les Alpes; les Pyrénées; le Jura au Mont-d'Or (Lemonn.), etc. dans les montagnes du Forêt (Latour.). On la connoît vulgairement sous les noms de *sceau de Salomon rameux, laurier alexandrin des Alpes*, noms qui indiquent sa place dans l'ordre naturel.

175

DES ASPARAGUS.
CCXII. PARISETTE. PARIS.

Paris. Linn. Juss. Lain. — *Herb a Paris.* Tourn.

CAR. LC périgone est étale, a huit divisions profondes, dont quatre extérieurs plus larges jouent le rôle de calice > et quatre intérieurs plus étroites celui de corolle; les étamines sont au nombre de huit, et ont les anthères placées dans la partie moyenne du filet; l'ovaire a quatre stigmates, et la baie quatre loges qui renferment chacune six à huit graines.

OBS. Le nombre des parties varie par l'addition d'un cinquième ou la soustraction d'un quart-

1857, Parisette à quatre feuilles. *Paris quadrifolia.*

Pans quadrifolia. Linn. spec. 527. Lam. Illustr. t. 319. Bull*
Herb. t. 14g. — *Herba Paris.* Tourn. t. 117.
j3. *Paris irijolia.* Rouss. Calv. 67.

Sa tige est haute de 1-2 de'im. , droite, très-simple et chargée vers son sommet de quatre à cinq feuilles ovales très-entières, glabres et disposées en verticilles; la fleur naît au-dessus des feuilles/ soutenue par un pédoncule droit. et long de 2 cent.; elle est d'une couleur verdâtre : a. cette fleur succède une baie tétragone , arrondie , noirâtre. On trouve cette plante dans les bois , et on la désigne vulgairement sous le nom de *raisin de renard*; son fruit passe pour vénéneux, et sa racine pour émétique.

CCXIII. MUGTJET. CONVALLARIA.

Convallaria. Roth. — *Polygonatum.* Hall. — *Convallarice* sp+
Linn. — *Lilium - convallium et Pofygonatum,* Tourn*
Moencli.

CAR. Le périgone est globuleux ou cylindrique , échancré à son orifice en six lobes peu prononcés; la baie est globuleuse, tachetée avant sa maturité , à trois loges monospermes.

§.I^{er}. *Fleurs cylindriques. (Polygonatum, Tourn.)-*
1858. Muguet verticillé. *Convallaria verticillata.*

Convallaria verticillata. Linn. spec. 45i. Fl. dan. t. 86. Lam.
Diet. 4- p- 368. — Clus. Hist. 1. p. 277. f. 1.

Sa tige est droite, ordinairement simple, creuse, feuillée , et s'élève jusqu'à 5 décim. ses feuilles sont étroites, lancéolées, linéaires , pointues, lisses, à peine nerveuses, et disposées quatre à quatre à chaque articulation; elles sont toutes plus longues que les entre-Boeuds \$ les pédoncules portent **une**

a trois fleurs petits, pendantes et blanches ou on peu verdâtres. Cette plante croit dans les lieux couverts des provinces méridionales. ^.

1859. Muguet anguleux. *Cowallariapoljrgonatwn.*

Conval'lariopofygonalum. Linn, spec 4^i« Lain.Diet. |. p. 368.

Fl.dan.t.377-^1—^0^*1^*7^1 *angulosa** Lam. t.l.ir.3. p. aCS.

— *Polygon at urn anceps** Moench. Mch. 637.

Sa lige est haute de 5-| décim., simple, anguleuse, dure 4 mn peu courbée et feuille'e dans toute sa moitié supérieure; ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres, légèrement nerveuses et demi-embrassantes. 5 les fleurs sont blanches, pendantes et Ja plupart solitaires | sa baie est d'un bleu foncé. On trouve cette plante dans les Loir 3^; sa racine passe pour vulnérable, asringente et anti-herniaire. Elle est connue sous le nom de *sceau de Salomon* • on la trouve quelquefois à fleur double, ainsi que les espèces suivantes.

1860. Muguet à large feuille, *Convallaria latifolia.*

Convallaria latifolia. Jur<j. Austr. t. a3a. Hoffm. Germ. 3.

p. 162. — *Convallaria multijlora.* Bull. Herb. t. 309.

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et la suivante, et n'est peut-être qu'une variété de Tune ou de l'autre; die s'approche du muguet anguleux par ses baies bleues et sa tige anguleuse, et du muguet multiflore, par ses pédoncules à plusieurs fleurs; elle diffère de l'une et de l'autre par la largeur de ses feuilles, et de chacune d'elles par les caractères qui la rapprochent de l'autre. Elle croit dans les pays de montagnes et a été trouvée par M. Schleicher aux environs du lac Le'roanj en Chamsegret près Caën (Rouss.).

1861. Muguet multiflore. *Convallaria multijlora,*

Convallaria multijlora. Linn. spec. 45?. Lam. Diet, 4- P- 3&>

— Clus. Hist. 1. p. 375. f. 2.

Sa tige est haute de 7 décim., simple, courbée et cylindrique, ou n'ayant qu'une ou deux côtes très-obtuses et peu saillantes; ses feuilles sont larges, ovales-elliptiques, ou un peu lancéolées, nerveuses, et souvent redressées ou réfléchies en dessus | ses pédoncules portent chacun deux à six fleurs pendantes et blanches; sa baie est rouge. On trouve cette plante dans les lieux couverts, les bois, ^. On la connaît sous le nom de *emndsceau de Salomon.* M. Ramond en a trouvé dans les Pyrénées, des individus qui s'élevoient à la hauteur d'un bon me.

§. II. *Fleurs en cloche.* (*Lilium-convallium.*
Tourn.)

1862. *Muguet de mai.* *Covallaria ma falls.*

Convallaria ma) at is. Linn. spec. 15i. Abbot. Fl. bedt*. p. 761
t. a Lam. Diet. 4. p. 367. Illustr. t. a^—Cam. Ep., 6i8. Ic.
j8. *FLore'macu'd rubrd notalo.* HalJ. ielr. n. 1241. f.

Sa hainpe est haute de 1-2 décim., tres-grelc , nueet un peu courbce sous le poids des fleurs j ses feuilles sont radicalrs, ovales-lanceolées, lisses et ordinairement at) no nib re de deuxj ses fleurs sont blanches , courtes, campanulées ou en grelot, uu peu pendantes et disposécs en une espèce de grnppe lerinale ou en épi lâche et unilatéral; elles out une odeur agréable. La variélé /3 a la fleur lachéc de rouge et se conserve par la culture. On trouve celle plante dans les bois, les haies. ^ . On encultive une variété à fleur double.

CCXIV. MAYANTH&ME. *MAYANTHEMUM.*

Unifolium. VL&W.' —> *Mayanthenm.* Roth. — *Smilacbt Desf.*
— *Cnnvallarite sp.* Linn. — *Sm'dacis sp.* Tourn. — *Pofygo **
nostrum et Afayanthentum, Moench*

CAR. Le péri gone est divisé presque jusqu'à la base en quatre ou six lanières étalées : la baie est sou vent tachetée avant sa maturité, divisée en deux ou trois loges monospermes.

OBS. Ce genre est jntcrmédiaire entre le inuguet et le snii-* Ux; il diffère du premier par ses périgoncs mvisées jusqu'à la base, et du second par ses fleurs hermaphrodites. 11 ftiqj y rapporter, outre l'espèce décrite ci-après, i°. *convallaria racewosa*, L., a°. *convallaria stellata*, L.; 5°. *convallaria /n* folia*, *L.; 4°. *convallaria stellulal a*, Michaux; 5°. *con valla* ria hifolia* de Michaux, espèce du Canada qui diflerc do noire niayanlhèmeá deux fcuilles par ses feuilles oblongues et glabrcs en dessous.

1863. *Mayanthème à* *Majanthemum bifolium**
deux feuilles.

Convallaria bifolia. Linn. spec. 4^o Ja. Fl. dan* t. 29T. — *Con-**
vailaria quadrijida. Lain. Fl. fr. 3. p. 269.— *Mayanthemuni*
convallaria. Rolh. Germ. I. p. 70. II. p. içfi- — *A/ayanthe-*
mum cordifolium. Moench. Mcth. 638 — Uall.Hclv. n. iafa.

Sa racine présente un axe qui émet d'espace en pspace des fibres verticillées, et qui pousse à l'entrée du printciups une •eule feuille rétrécxe à sa base ea un pétiole «se»Jong; pea

après la tige se développe, s'élève à 8-10 centim., et porte deux feuilles alternes, un peu pubescentes en dessous, enfoncées, rétrécies à leur base en un court pétiole; les fleurs sont petites, blanches, à quatre divisions roulées en dehors, elles forment un cône lâche au sommet de la tige : on y compte quatre étamines et un style à deux stigmates; la baie est rousse, tachetée. Cette plante croît dans les bois montagneux. ^.

** *JFleurs. dioïques s. ovaire libre.*

CCXV. SMILAX.

SMI LAX.

Smilax. Linn. Juss. Lam. — *Smitacis* sp. Tourn.

Le péricône est en cloche ouverte, à six divisions; les fleurs mâles ont six étamines distinctes; les femelles un ovaire; trois styles, trois stigmates et une baie globuleuse à trois loges.

OBS. Les Smilax ont la tige à demi-ligneuse, souvent hérissée de piquants; le pétiole de leurs feuilles émet à sa base deux vrilles tortillées; les fleurs sont disposées en corymbe sur un pédoncule axillaire.

1864. Smilax piquant.

Smilax aspera.

Smilax aspera Linn. spec. 14.88. Lam. Fl. fr. a. p. 17. Duh.

Arb. ed. nov. 1. p. 7,58. t. 53.

rf. *RuUlofructu.* Glus. Hist. 1. p. 11a. f. 2.

£. *DTigro J'ructu.* Clus. Hist. 1. p. 113. f. 1.

y. *jAngustifolia.* P.Juk. t. 110. f. 3.

- Ses tiges sont menues, anguleuses, dures, fléchies en zigzag et garnies d'épines éparses; ses feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, lisses, nerveuses, vertes, mais parsemées de taches blanches, et garnies en leur bord, ainsi qu'en leur nervure postérieure, d'épines assez nombreuses; à la base des pétioles qui sont fort courts, on trouve de petites vrilles, par le moyen desquelles la plante s'attache aux plantes voisines qui la soutiennent : les fleurs sont disposées en grappes terminales; leur péricône est petit, en étoile, et à six divisions étroites et ouvertes : les individus femelles portent des baies sphériques à trois loges. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, aux environs de Nice (All.) en Provence (Gcr. Gar.); près Orange et Montelimar (Vill.); près Montpellier (Gou.), etc. Elle n'est originaire de l'ancienne Cilicie; on l'emploie souvent à la place de la salsepareille, qui est du même genre. Elle porte les noms de *salse-*

*pâreille d'Europe, liseron épineux, liset piquant ,gros gramè§
gramon de moniagne.*

1865. Smilax de Barbarie* *Smilax mauritanica.*

Smilax mauril ante a. Poir. Itin. a. p. 363. Desf. Atl. a. p. 267*

— *Smilax txcelsa.* Duh. Avb. ed. nov. 1.1. 54* excl. syn.

Cette espèce se distingue de la précédente, parce qu'au lieu de former un petit buisson, elle s'élève et grimpe sur les arbres; ses branches sont anguleuses et dépourvues de piquans dans nos échantillons; ses feuilles sont en forme de cœur, à sept ou neuf nervures, longues de 6-10 centim., sur une* largeur presque égale, entières ou munies de quelques dentelures épineuses sur les bords, tantôt aiguës, tantôt obtuses, tantôt terminées par une pointe particulière: les fleurs ne diffèrent pas sensiblement de celle du smilax rude; les baies sont rouges (Desf.). £• Cette plante est originaire des îles d'Hyères et de l'île de Corse, et m'a été communiquée par M. Brousseau^ elle ressemble complètement aux échantillons rapportés de Barbarie par M. Desfontaines, lesquels sont souvent dépourvus d'épines. Comme les nôtres: cette espèce diffère du *smilax excelsa* de Linné, qui est conservé dans l'herbier de "Tournefort: celui-ci a la tige très-épineuse et les feuilles ovales et non échancrées en cœur à la base.

C C X V I . F R A G O N .

R V S C U S .

Ruscus. Tomn. Linn. Juss. Lam. Goertn,

CAR. Le périgone est à six divisions ordinairement étalées; les filaments des étamines sont réunis en un tube ou godet qui porte les anthères dans les fleurs mâles, et qui est nu dans les fleurs femelles^ celles-ci ont un ovaire, un style, un stigmate? la baie est globuleuse, à trois loges qui renferment chacune deux graines.

OBS. Les fragons ont la tige ligneuse, les feuilles dures et nerveuses; dans la plupart les fleurs naissent en groupes sur la feuille. Cette feuille a-t-elle un pédicelle dilaté, et devroit-on regarder comme la vraie feuille l'écaille à l'aisselle de laquelle elle, est placée? ou bien plutôt le vrai pédicelle de la fleur n'est-il point greffé [nature] sur la tige avec la feuille jusqu'à la naissance des fleurs? Ce dernier soupçon semble autorisé, soit parce que le même phénomène se retrouve dans quelques iridées, soit parce que dans certains fragons la feuille porte

une nervure qui est très-sensible jusqu'à l'origine des fleurs, et qui disparaît au-delà.

1866. Fragon piquant. *Ruscus aculeatus.*

Ruscus aculeatus. Linn. spec. 1⁴. Boll. Herb. t. n. 5^m Lam. Illustr. t. 835. Duh. Arb. 2. t. 5; — Lob. Ic. t. 637. f. a.

. Ses liges sont hautes de 6-10 décim., cylindriques, verdâtres, et produisent des rameaux nombreux; elles sont très-flexibles et se rompent difficilement: ses feuilles sont sessiles, ovales, pointues, lisses, dures et piquantes; ses fleurs sont solitaires, portées chacune sur un court pédoncule qui naît du milieu des feuilles; les fruits sont des baies sphériques qui contiennent deux à trois graines, et qui deviennent rouges en mûrissant. On le trouve dans les bois. 5. Sa racine est très-apéritive, diurétique et emménagogue, il porte les noms de *houx-frelon*, *petit houx*, etc. Il se plaît à l'ombre et on le place volontiers dans les bosquets pour cacher la nudité de la terre. On mange les jeunes pousses du fragon coin me celles des asperges.

1867. Fragon h languette. *Ruscus hypoglossum.*

Ruscus hypoglossum. Linn. spec. 1474. Lam. Diet. a. p. 5a6. — Lob. Ic. t. 8. f. 1.

Cette espèce est peu ramifiée et ne s'élève guère au-delà de 5-4 décim. sa tige est verte, pliante; ses feuilles sont oblongues, amincies et pointues aux deux extrémités, fermes, nerveuses, un peu lisses et naissent à l'aisselle d'une petite bractée scarieuse; les paquets de fleurs naissent au milieu de la feuille à la face supérieure ou inférieure; à la base de chaque paquet est une foliole allongée, pointue, qui lui sert de tégument; les fleurs sont dioïques, pédicellées, verdâtres, avec le godet violet. Elle croît dans les lieux arides et pierreux des environs de Nice (All.). Elle ne paraît pas différer du *Ruscus hypoglossum*, L., qui est le vrai *laurier alexandrin*. Ce nom est souvent aussi donné à notre espèce.

*** *Fleurs dioïques ; ovaire adhérent.*

C C X V I I . T A M M E . T A M V S .

Tamus. Diosc. Linn. Lam. — *Tamnus.* Tonrn. Juss.

CAR. Le péricône est en forme de cloche, ouvert dans les fleurs mâles, adhérent avec l'ovaire et étranglé au-dessus dans les fleurs femelles; celles-ci ont un style, deux stigmates, une baie à trois loges.

OBS. La racine est tubéreuse, la tige grimpante; le pétiolle porte à sa base deux glandes élevés qui semblent confirmer le rapprochement de ce genre avec les smilax, plutôt qu'avec les cucurbitacées dont il a le port.

1868. Tanne commun. *Tamus communis.*

Tamus communis. Linn. spec. i458. Lam. Illusir. t. 817. Ger. Gallopr. i3C.

Ses tiges sont foibles, glabres, longues d'un à deux mètres, et s'enlourdissent autour des plantes voisines qui peuvent les soutenir; ses feuilles sont cordiformes, glabres, pointues et nerveuses; elles sont molles et portées sur des pétiotes assez longs : les individus mâles portent de petites fleurs d'un blanc jaunâtre, et disposées en grappes lâches et axillaires; les individus femelles portent des baies rouges, ovales, à trois loges qui contiennent chacune deux à trois graines. Cette plante croît dans les haies et les bois. Elle est connue sous les noms de *tannier*, *sceau de la Vierge*, *sceau Notre-Dame*, etc. ¶.

DIX-HUITIÈME FAMILLE.

ALISMACÉES. ALISMACEJÉ.

Fluviales et ^Hsmo'ulefc. Vent. Lam. — *Butomi et Fluviales.* Miib. — *Tripetaloidearum gen.* Linn. — *Naya<lum et Juntorum gen.* Jus*. — *Liliacearum et Am rum gen.* Adaus.

LES alismacées diffèrent de toutes les monocotylédouées, par leurs graines sans périsperme et leurs ovaires nombreux : ce dernier caractère leur donne une ressemblance grossière avec les renon-ailacés ; leur port et leur structure ont de l'analogie avec les joncées et les colchicacées. Toutes les espèces de cette famille sont herbacées et vivent dans les eaux douces, ou les lieux humides.

Leurs racines ne sont jamais bulbeuses; leurs feuilles sont souvent radicales, sessiles ou rétrécies en pétiote, toujours en-
y ont des mantes à leur base ; les fleurs sont unies- de spa the, her-
liuipiirtidiles ou quelquefois monoiques, presque toujours ter-
uinales, disposées en épi, en ombelle ou en verticilles ; le
p<rigone est libre, à quatre ou six divisions ; les pétaloides,
lanio? herbacées ; le plus souvent les trois intérieures sont pé-
taloides, et les autres herbacées. Leurs herbages 1 le *wmhre* des étaiuine^

vané de un à vingt-cinq; les ovaires sont au nombre de quatre, six, neuf ou da vantage; cliacun d'eux porte un style et un stigmate, et se change en urie capsule a une loge, a une a trois graines; quelquefois cette capsule ne s'ouvre point d'elle-même et quelquefois elle se fend du côté interne; les graines sont attachées au bord de la suture et renferment un embryon courbé, dépourvu de périsperme: dans quelques genres qui sont-Sire n'appartiennent pas à cette famille, l'embryon adhère par sa base à un vitellus.

C'est d'après le conseil de M. de Jussieu, que j'ai réuni les fluviales avec les vraies alismacées; elles ne diffèrent en effet que par le nombre des étamines, lequel même est variable parmi les vraies alismacées.

* Une à quatre étamines, - perigone herbacé. (Fluviales. Vent.)

CCXVIII. ZANICHELLE.

ZANICRELLIA.

Zanichellia. Mich. Linn. Joss. Lam. Ga-rtn.

CAR. Les fleurs sont solitaires, monogynes; les mâles ont une étamine nue, les femelles ont un calice en cloche qui renferme deux à six ovaires; ceux-ci se changent en autant de capsules inonospermes, sessiles, coraprimées, bossues et crenelées du côté externe.

OBS. Le port des zanichelles ressemble à celui des poimots. à feuilles linéaires; leurs fleurs mâles sont situées à la base extérieure du calice des fleurs femelles.

1869. Zanichelle desmarais. *Zanichellia palustris**

Zanichellia palustris. Linn. spec. 13:5. FJ. dan. t. 6. Goprin' Find. 1. p. 77. 1. 9. f. 6. Lam. Illustr. t. 4. Mich. Gen! % 34. T. 2.

Les tiges de cette plante sont toujours enfoncées dans le sol et tournent autour de son cours les entraîne; elles sont fort menues, articulées et extrêmement ambiguës; les feuilles sont linéaires, alternes inférieurement et opposées, on même par fascicules vers le sommet des rameaux; les capsules, au nombre de quatre à six, sont longues de 2-5 millim., un peu courbées ou bossues d'un côté, chargées d'une petite pointe à leur extrémité, et disposées dans les aisselles ou aux articulations de la plante; à la base des feuilles ou trouve une petite membrane qui les recouvre en cet endroit, mais leur gain*

propre est presque nulle, et n'est sensible que dans les feuilles inférieures. Cette plante est commune dans les fossés aquatiques et dans les ruisseaux. O.

CCXIX. RUPPIE. RUPPIA.

Ruppia. Linn. Juss. Lam. Gcertn. — *Bucca ferrea** Mich. — *Co ratlin as sp.* To urn.

CAR. Les fleurs sont hermaphrodites, disposées sur deux rangs le long d'un spadix solitaire; le périgone, qui est caduc, à deux valves, renferme quatre étamines et quatre ovaires qui se changent en capsules ou noix monospermes, ovoïdes, portées sur de longs pédicelles.

1870. Ruppie maritime* *Ruppia maritima*.

Ruppia maritima. Linn. spec. 184. Fl. dan. t. 364* Goertn. Frncu 2. p. a3. t. 84* f. 6. Lam. III. n. 1745. t. 90. — Mich. Gen. t. 35.

Sa tige est grêle, herbacée et très-rameuse; ses feuilles sont assez longues, étroites, linéaires, aigües et alternes: les chatons naissent dans les aisselles des feuilles; ils portent des fleurs nues, composées chacune de quatre anthères sessiles, et de quatre ovaires qui se changent en capsules soutenues par des pédoncules longs et filiformes. Cette plante croît dans les étangs et sur les bords de la mer. O.

CCXX. POTAMOT. POTAMOGETON.

Potamogeton. To urn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

GAR. Les fleurs sont hermaphrodites, portées sur des épis souvent munis de deux spathe à leur base; le calice est à quatre divisions, et renferme quatre étamines et quatre ovaires qui se changent en noix monospermes et sessiles.

OBS. Les *potamot** ou *épis d'eau* sont des herbes aquatiques qui naissent au fond des étangs et des rivières, et s'élèvent à la surface pour fleurir. Les épis sont terminaux ou axillaires; à l'aisselle des feuilles, ou trouve souvent des stipules engainantes.

1871. Potamat nageant. *Potamogeton natans**

Potamogeton natans. Linn. spec. 182. Lam. Ilusir. at *73 & t. 89. Fl. dan. t. 10a5.

Ses liges sont longues, articulées, rameuses, cylindriques; de chaque noeud partent des stipules engainantes pointues, longues de 3-5 centim., et des feuilles alternes portées sur un pétiole d'auant plus long, que l'épave soni plus éloigné** de la

surface de l'eau; le limbe de ces feuilles est enlier, flottant, traversé par une nervure longitudinale, marqué de plusieurs nervures parallèles au bord, ovale-oblong dans les feuilles inférieures, un peu arrondi en cœur à la base dans les supérieures; la surface supérieure est luisante, et, vue au microscope, présente des pores corticaux. L'épi des fleurs est cylindrique, serré, pédonculé, long de 3-4 centim. La variété *a*, flotte sur les eaux tranquilles.

1872. Potamot flottant. *Potamogeton fluitans*.

Potamogeton fluitans Roth. Germ. I. 7a. II. 20-2. Wild, spec. 1. p. 713L. — *Potamogeton variifolium*. Tsaorc. Cllor. Land., P-47-

La tige porte deux sortes de feuilles; les inférieures, qui naissent dans l'eau, sont linéaires, alongées, semblables à celles du potamot à dents de peigne; les supérieures, qui flottent à la surface, sont portées sur de longs pétioles linéaires, et leur limbe est lancéolé, pointé à la base, plus étroit et moins luisant que dans le potamot nageant; l'épi de fleur est terminal, beaucoup plus court que dans l'espèce précédente. Cette espèce a été trouvée par M. Thore, dans les ruisseaux de Casleux et d'Auvignac, dans les Landes; et par M. Rainond, dans les Pyrénées, aux environs de Tarbes.

1873. Potamot inter-médiaire. *Potamogeton heterophyllum*.

Potamogeton heterophyllum. Schreb. Spic. p. 104. Wild. spec. 1. p. 713.— *Potamogeton hybridum*. Gmel. Syst. p. 289.

Sa tige est grêle, articulée, ramusculeuse; ses feuilles inférieures sont sessiles, membraneuses, oblongues, aiguës, presque linéaires, submergées et semblables à celles du potamot graminé; les supérieures sont flottantes, pétiolées, coriaces, ovales, aiguës, luisantes en-dessus, larges de deux centim., et semblables à celles du potamot nageant: les stipules sont pins courtes que dans cette espèce; l'épi de fleurs est aussi plus court, mais d'ailleurs semblable. Cette plante croît dans les eaux stagnantes: elle a été trouvée par M. Thuillier, aux environs de Paris.

1874* Potamol graminé, *Potamogeton gramineum.**

Potamogeton gramineum. Linn. spec. 184* 1. t. 1000. — *Potamogeton gramineum*, var. *et*. Luni. H. fr. 3. p. 211.-** Ray. Angl. t. 4. f. 3.

Sa tige est rampante, grêle, cylindrique, foible, articulée,

garnie de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, pointues aux deux extrémités, munies d'une nervure longitudinale visible, longues de 2-5 centim. au plus, larges de 2-3 millim. Les stipules sont linéaires, de moitié plus courtes que la feuille, et embrassent exactement la tige; le pédoncule des épis est épais, cylindrique; l'épi est assez court, non interrompu. Cette espèce croît dans les eaux stagnantes : elle diffère, par sa tige cylindrique et la brièveté de ses feuilles du potamogeton comprimé, par l'absence des feuilles flottantes du potamogeton intermédiaire, et par le peu de largeur de ses feuilles du potamogeton luisant. 3f.

1875. Potamogeton luisant. *Potamogeton lucens.*

Potamogeton lucens. Linn. spec. 183. Fl. dan. t. 195. Lam. Fl. fr. 3. p. 208.—J. Bauh. Hist. 3. p. 769. Ic.

Ses tiges sont longues, articulées, feuillées et rameuses; elles sont garnies de stipules aussi longues que les entrenœuds. Les feuilles sont alternes, fort grandes, ovales-lancéolées, luisantes, transparentes, nerveuses, veinées et communément traversées par une pointe particulière un peu prolongée : l'épi de fleurs est pédonculé, cylindrique, et long de six centim. ou quelquefois davantage. On trouve cette plante dans les lacs, les rivières dont le fond est argilleux; elle fleurit au commencement de l'été. 4

1876. Potamogeton em-brassant. *Potamogeton perfoliatum.*

Potamogeton perfoliatum. Linn. spec. 18a. Fl. dan. t. 196. Lam. Fl. fr. 3. p. a 10. — J. Bauh. Hist. 3. p. 778. Ic.

Sa tige est grêle, feuillée et rameuse; ses feuilles sont ovales en cœur, embrassantes, lisses, luisantes, nerveuses, d'un gros verd, et à peine aussi longues que les entrenœuds. Les épis sont axillaires, composés de dix à quinze fleurs, et portés sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Lorsque la tige est bifurquée vers le sommet, les pédoncules ne partent pas de la bifurcation des branches, mais de la base des feuilles supérieures; il croît dans les étangs, les lacs, les fleuves) fleurit en été. 4

1877. Potamogeton spré. *Potamogeton densum.*

Potamogeton densum. Linn. spec. 18a. Lam. Illustr. n. 1738.—
Potamogeton pauciflorum, var. «. Lam. Fl. fr. 3. p. *r*0* —
J. Bauh. Hist. 3. p. 777. Ic.

Sa tige est grêle, articulée, fourchue à son extrémité >

garuic' sur-tout vors *lo* sommcl, de feuilles opposées, nombreux, disposées sur deux rangs, ovales—lancéolées, pointues, un peu ondulées, lisses, luisantes, d'un verd foncé; les pédoncules partent du milieu de la bifurcation des branches, et portent un épi court, arrondi, composé de quatre à six fleurs. Cctle espèce croît dans les ruisseaux et les rivières. ^.

1878. Potamot crépu. *Potamogeton crispum.*

Potamogeton crispum. Linn. spec. i83. Wild. spec. 1. p. 714*
— *Potamogeton serratum*, var. *ft.* Lam. Fl. fr. 3. p. 210. —
Lob. Icon. t. 286. f. a.

Ses tiges sont longues, niennes, légèrement rameuses; ses feuilles sont lancéolées, oblongues, longues de 4-5 centim., larges de 8-10 millim., traversées par une forte nervure longitudinale, un peu luisantes et transparentes, ondulées et dentelées sur les bords; celles du bas de la tige sont écartées, alternes; celles du haut très-rapprochées et presque opposées; les stipules sont courtes, membraneuses, déclinées et comarées ciliées à leur sommet; les pédoncules partent de l'aisselle des feuilles ou des ramifications, et portent des épis courts, serrés, arrondis, composés de cinq à sept fleurs. Cette espèce croît dans les fossés, les ruisseaux, etc.

1879. Potamolà feuilles opposées. *Potamogeton oppositifolium.*

Potamogeton serratum. Linn. spec. i83. "Wild. spec. 1. p. 715.
— *Potamogeton serratum*, var. *e.* Lam. Fl. fr. 3. p. 210»

Cette espèce, qu'on a souvent confondue avec la précédente, en diffère par ce que toutes ses feuilles, et même les inférieures, sont opposées, plus transparentes, d'un verd plus clair, entières sur les bords, serrées vers le sommet des branches et disposées sur deux rangs comme dans le potamot serré; les stipules sont très-petites et non ciliées au sommet. Cette espèce croît dans les ruisseaux aux environs de Sorreze, de Puy (Dordogne); de Dax (Landes). J'ai changé le nom spécifique de Linné, parce qu'il emporte une idée fautive, et a probablement causé la confusion qui existe dans les auteurs entre cette espèce et la précédente.

1880. Potamot comprimé. *Potamogeton compressum**

Potamogeton compressum. Linn. spec. i83. Fl. dan. t. 3. p. 101
Pal. n. 15. — Locs. PIUSS. t. 66. •

Ses tiges sont nues, comprimées, feuillées et rameuses.

ses feuilles sont longues de 5-8 centim., larges de 5-4 millim. , linéaires , planes, entières , luisantes , demi-Transparentes , terminées par une petite pointe presque obtuse; les pédicelles sont courts et épais; les épis sont courts, arrondis, composés de quatre à six fleurs. Il croit dans les fossés d'eau stagnante, fleurit en été. ^.

1881. Potamot à dents *Potamogeton pectinatum* de peigne.

*Potamogeton pectinatum** Linn. spec. 183. Dalih. Par. 55. Lam. Uustr. u. 174³. — *Potamogeton marinum*. Poll. Pal. n. 176, — Vaill. Bot. t. 3a. f. 5.

Scs liges sont grêles, filiformes, très-longues, rameuses, articulées, blanchâtres; les articulations ont jusqu'à 12 centim. de longueur; les feuilles sont alternes (excepté au nœud supérieur où elles sont opposées), linéaires, engainantes dans leur partie inférieure, longues de 6-10 centim. \$ larges de 2 millim.; la gaine se prolonge au sommet en une petite membrane, comme dans les graminées; l'épi est pédonculé, grêle, alongé, souvent interrompu. Cette plante est commune dans la Seine près Paris; on la trouve dans les fossés, les marais, etc. Diffère-t-elle du *potamogeton setaceum* de Linné? ^.

1883. Potamot marin. *Potamogeton marinum*.

Potamogeton marinum. Linn, spec* 183. — Pink. t. 216. f. 5.

Cette espèce diffère de la précédente parce que sa lige est plus ferme, un peu rougeâtre, et a ses articulations beaucoup plus courtes; la gaine de ses feuilles est blanche et serrée sur les bords; que les feuilles elles-mêmes sont plus opaques et plus lisses; qu'enfin, l'épi est plus fortement interrompu. Cette plante croît dans les eaux saumâtres sur les bords de la mer. Les échantillons que j'ai sous les yeux ont été trouvés sur la côte d'Angleterre. J'indique cette espèce dans la Flore française, parce que la plupart des auteurs assure l'avoir trouvée sur les côtes de France.

1885. Potamot fluet. *Potamogeton pusillum**

Potamogeton pusillum. Linn, spec- 184. PoJl. Pal. n. 177.—
Potamogeton grumitium, #. Law. Fl. ir. 3. p. 1. — Vaill* Bot. c. 3s. f. 4.

Ce potamot se distingue, dès le premier coup-d'œil, à l'extrême ténuité de ses liges et de ses feuilles; la lige est cylindrique %

foible, rameuse; les feuilles sont linéaires, alternes ou opposées, longues de 2 centim., larges d'un millim., étalées dès leur origine et dépourvues de gaine embrassante; les stipules sont très-fugitives, embrassantes, plus larges que les feuilles et aussi longues qu'elles; l'épi est cylindrique, allongé et souvent interrompu dans sa jeunesse en deux ou trois places* Cette plante croît dans les marais. O.

** *Six à vingt-cinq étamines; périgone coloré.* (At *Usmoides*. Vent.).

CCXXL FLUTEAU. *ALISMA.*

Alisma, Linn. Lam. Goertn. — *Alisma et Damasonium*. Jus*.
— *Ranunculi* sp. Tour II.

CAR. LC périgone est à six divisions, trois extérieures persistantes et calicinales, trois intérieures colorées et pétaloïdes; les ovaires sont au nombre de six à vingt-cinq, et se changent en capsules distinctes ordinairement monospermes, caduques, et qui ne s'ouvrent point naturellement.

OLS. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelle ou en panicule à ramoux verticillés; quelques espèces ont le port des renoncules à feuillage entier.

SECTION I^{re}. *Six capsules*, (*Damasonium*. Juss.).

1884. Flutcau étoilé. *Alisma damasonium*.

Alisma damasonium H. Linn. spec. 486. — *Alisma stellata*. L&ak*
Diet. 2. p. 514 — Lob. Ic. t. 301. f. 1.

Ses tiges sont hautes de 1-2 décim., simples, lisses, nues, et soutiennent à leur sommet un ou deux verticilles de fleurs dont le terminal unit une ombelle; les feuilles sont radicales, nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, lisses et très-glabres; les fleurs sont assez petites, de couleur blanche, et portées sur des pédoncules verticillés ou en ombelle: à la base de ces pédoncules, on observe une coarctation composée de trois écailles membraneuses et pointues: les capsules sont appliquées, terminées en pointe et disposées en étoile. On trouve cette plante sur le bord des étangs. ¶.

SECTION II. *Plus de six capsules*. (*Alisma*. Juss.)

1885. Fluteau plautain-d'eau. *Alisma plantago**

Alisma plantago. Linn. spec. 86. Lam. Illustr. t. 27a. Fl. dnu.
t_K 5 (> i. — *Alisma plantago aqualicum*. Gem, FlucL. 2. p. u[#]
'4* 84. f. |.

!?. *AngustifoUa.hoh.lc.* t. 300. f. i. Barr. Ic. t. u5y.—*AtiAina lanceolalum.* HoIfm. Germ. 3. p. iy5. — *Alisma angustijolium.* Hop. Bot. lasch. 1797. p. i3.

Sa tige est droite, nue , haute de 5-8 décim. , et soutient à sou so in met plusieurs verticilles composés et iormant une panicule c'lalcc et fort graride; ses feuilles sont radicales , droites, piitiolécs , ovaies-ofolongues , pointues, glabres et nerveuses; les fleurs sont potites , très-nombreuses, pédonculées et de couleur blanche ou rougeàtre. Le fruit est composé de quinze à vingt capsules comprimées , obtuses , trinngulaires, disposés en cercle. La variété jg est inoits grande , sa panirule do ilcurs est moins composée , et ses feuilles sont plus étroites. On Irouve cette planie dans les fossés aquatiques, les mares , et sur lebord des clangs. ^.

1886. Fluteau parnassie. *Alisma parnassifolia.*

Alismaparnassifolia. Linn. Manual.Laiu.Diet.2. p. 5i5. — *Alisma pamassifoLium.* lioffm. Germ. 3. p. 175. — Till. Pis. t. .{6. f. 1.

Cette espèce diffère du plantain-d'eau par ses feuilles pins largos, échancrées en cocur à lour base , dont le pétiole ost com me arlicule, et dont le lirnbe porte cinq nervines longi-UuHnales réunies par des nervures transversales proéminentes*; ses capsules portent à leur côté interne un petit prolov.gpinent en forme d'arête. Elle crott dans les tuarais près Vivrone et Verolengo en Piémonl (All.); en fioresse et en Dauphiné (Lalour.)? dans le Jura , etc. %.

1887. Fluleau nageant. *Alisma natans.*

Alisma natans. Linn. spec. 487. Lam. Diet. a. p. 515. — Vaill. Act. Acacl. 1719. t. 4* f> 9»

Ses tiges sont foibles, couchées , rampantes; ses feuil!os sont ovales ou oblongucs, obtuses , portées sur de Jongs pétioles; les fleurs uaissent solitaires ou en ombelle peu garnie ; elles sontpelites, blanches; leurs capsules sont oblongues, strides en long, d'abord droites, puis divergentes , caduques , au nornbre de huit à douze. Cette plante croit au bord des mares à Fontainebleau, à Sainl-Léger, etc.^*

x888. Fluteau renoncule. ^v *Alisma ranunculoides**

Alisma ranunculoides. Linn. spec. 487. Lam. Dice. a. p. 5i4« —Lob. Ic. t. 300. f. 9.

La grandeur et SOD port varieut beaucoup, mais onlc reconnoît

toujours *k* ses capsules un peu pointues, très-nombrées et disposés en tête sphérique et hérissée: ordinairement ses tiges sont hautes de 8-12 centim. , droites ou quelquefois légèrement inclinées, et se terminent par un ou deux verticilles ombelliformes qui ne sont jamais composés; ses feuilles sont radicales , étroites, pointues et portées sur de longs pétioles : les pédoncules propres de chaque fleur ont près de 2-3 centim. de longueur. On trouve cette plante dans les lieux aquatiques. ^.

CCXXII. SAGITTAIRE. *SAGITTARIA.*

Sagittaria. Linn. Juss. Lam; Goertn. — *Sagitta.* Tourn. Hall.

CAR. Le périgone est comme dans les flutaux; les fleurs sont monoïques , les mâles ont environ vingt-quatre étamines, les femelles ont des ovaires nombreux placés sur un réceptacle globuleux; les capsules sont comprimées, bordées, monospermes.

1889- *Sagitta*'re en fleche. *Sagittaria sagittifolia**

Sagittaria sagittifolia. Linn. spec. I|TO. Lam. Diet. 1. p. 53*

Illustr. t. 7^G. — *Sagittaria aquatica.* Lain. Fl. fr. 2. p. 197.

0. *Minor,*

La tige de cette plante est droite, nue, et s'élève de 1-2 décimètres au-dessus de la surface de l'eau; ses fleurs sont pédonculées et verticillées trois à trois par étage; les fleurs femelles occupent des verticilles placés plus bas que ceux des fleurs mâles, et leurs pédoncules sont fort courts : à la base de chaque verticille, on trouve une collerette composée de trois écailles ovales et membraneuses : la corolle des fleurs est composée de trois pétales blancs et arrondis, et d'un calice de trois pièces 5 les fleurs mâles ont une vingtaine d'étamines ; les feuilles sont pétiolées, glabres, nerveuses , et en fer de flèche ; elles sont larges et un peu obtuses dans la première variété , mais celles de la seconde $\&$ sont plus étroites et pointues. On trouve cette plante dans les étangs, les fossés et sur le bord des rivières. ^.

CCXXIII. BUTOME. *BUTOMUS.*

Butomus. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le périgone renferme neuf étamines , dont trois placées sur un rang intérieur et six ovaires qui se changent en un pareil nombre de capsules polyspermes.

1890. Butome enombelle, *Butomus umbellatus*.

Butomus umbellatus. Linn. spec. 532. Lam. Illustr. t. 34* Fh dan. t. 604. — *Butomus floridus*. Goenn. Fiuct. 1. p. ;4* *• 19. f. 3.

Ses tiges sont droites, nues, cylindriques, et hautes d'un mètre; elles se terminent par une ombelle de quinze à vingt fleurs, garnie à sa base d'une collerette de trois pièces membraneuses et pointues. Les fleurs sont portées sur des pédoncules longs de neuf centim. ou environ; elles sont composées de six divisions oblongues et rougeâtres, de neuf étamines moins longues que le péricône, et de six ovaires pointus: les feuilles sont radicales, longues, étroites, pointues, droites et un peu triangulaires vers leur base. On trouve cette plante sur le bord des eaux. ^ : elle est connue sous le nom de *jonc fleuri*.

CCXXIV. SCHEUCHZÈRE, *SCHEUCHZERIA*.

Scheuchzeria. Linn. Juss. Lam. 1% <*

CAR. Le péricône est à six divisions égales: les six étamines portent de longues anthers; les ovaires sont au nombre de trois, quatre, cinq ou six, et se changent en capsules corrimées, renflées, à deux valves, à une ou deux graines.

1891 • Scheuchzère des marais. *Scheuchzeria palustris*.

Scheuchzeria palustris. Linn. spec. 482. Lam. Illustr. t. *G8. — Scheuchz. Gram. 336.

Sa racine est rampante, et pousse plusieurs tiges simples, feuillées, hautes de 1-2 décim., et garnies à leur base de quelques écailles engainantes et blanchâtres. Ses feuilles sont alternes, très-étroites, aiguës, engainantes et planes. Ses fleurs sont solitaires sur chaque pédoncule, et disposées cinq ou six ensemble en une espèce de grappe terminale. Cette plante croit dans les marais tourbeux des Alpes et du Jura. ^.

CCXXV. TROSCART. *TRIGLOCHIN*.

Triglochin. Linn. Juss. Lam. Goetn. — *Juncago*. Torrén.

CAR. Le péricône est à six divisions presque égales, dont 3% trois intérieures sont pétalodes; les six étamines sont très-courtes; les ovaires sont soudés au nombre de trois ou six, dépourvus de styles, et se changent en fruits à trois ou six coques droites, monospermes.

1892. Troscart des irfarais. * *Triglochin palustre.*

Triglochin palustre. Linn. spec. 43a. Lam. Ulustr. t. 270. f. 1.

— Lob. Ic. t. 17. f. 1.

p. *Triglochin bulbosum.* Rouss. Calv 70. non Linn. — Barr. Ic*
t. 271.

Sa tige est une hampe grêle, cylindrique, droite, et qui s'élève jusqu'à 5 de cimes; ses feuilles sont longues, linéaires, un peu charnues, et naissent toutes de la racine. Les fleurs sont presque sessiles, un peu rougeâtres, et forment un épi grêle, très long et peu garni. Les capsules sont droites, linéaires, sillonnées, plus longues que leur pédoncule propre et à trois loges. La variété @, qui a été trouvée sur les bords de la mer, à Toulon, par M. Noisette, et qui est indiquée comme indigène d'Oystraham en Normandie (Rouss.), a la racine bulbeuse; mais elle diffère, par son fruit, du Troscart bulbeux, lequel est originaire du cap de Bonne-Espérance. On trouve cette plante dans les marais et les prés humides. cfa

1893. Troscart maritime. *Triglochin maritimum**

Triglochin maritimum. Linn. spec. 43³* Lam. Illustr. t. 270.

f. 2. — Lob. Ic. t. 16. f. 2.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus longues en raison de la tige, par son épi de fleurs beaucoup plus court, et surtout par ses capsules presque rondes, divisées en un plus grand nombre de loges. Elle croit dans les lieux maritimes des provinces méridionales. Je l'ai trouvée dans les prairies salées, entre Dieuze et Moyenvic, en Lorraine. ¥

DIX-NEUVIÈME FAMILLE.

COLCHICACÉES.

COLCHICACEJE.

Merenderce. Mirb. — *Juncorum* gen. Juss. Vent. Lam. —

LUiacearum gen. Adans. — *Spathacearum* gen. Linn.

Les colchicacées sont très-voisines, soit par leur port, soit par leurs caractères des alismacées dont elles diffèrent par la présence d'un périsperme et par leur ovaire simple; et des liliacées dont on les distingue, parce que les valves de leur fruit ne portent pas de cloisons longitudinales sur le milieu de leur face interne. Ce fruit est une capsule à trois valves, dont les bords se replient vers l'intérieur, et forment autant de loges qui s'ouvrent vers

BES COLCHICACEES. 195

le sommet du côté intérieur j les graines sont nombreuses, attachées sur deux séries au bord rentrant des valves. L'embryon est environné d'un péricarpe charnu; le péricarpe est simple, libre, pétaloïde, à six divisions profondes: l'ovaire est simple, surmonté de trois styles ou d'un style à trois stigmates. Les étamines sont au nombre de six, attachées à la base ou au milieu des divisions du péricarpe.

CCXXVI. TOFIELDIE. TOFIELDIA.

Tofieldia huii, Sm. — *Narthecium*. Juss. Lam. Vill. non Mœrku
Hop. — *Heritiera*. Schrank. non Bosc. Hetz. — *anthericum**
Hall, non Juss. — *Antherici* sp. Linn. — *Scheuchzerice* sp.
Scop. — *Heloniadis* sp, "Wild. Hop.

CAR. Le péricarpe est à six divisions égales, et entouré à sa base d'un petit involucre à trois lobes. Les étamines sont glabres; le fruit est une capsule à trois ou six loges polyspermes polyloculaires, séparées dans leur partie supérieure.

OBS Le nombre des parties est Variable.

*894» Tofieldie des marais. *Tofieldia palustris*.

Tofieldia palustris. Huds. Angk 167. — *Narthecium calyculaturu*. Lam. Illustr. t. Q68. — *Narthecium iridifolium*. Vill.
Dauph. *J. p. aa5. — *antherit calyculatum*, Linn. spec.
447* — *Anthericum pseudo-asphodelus*. Jaccq. Vind. a33. —
Scheuchzeriapseudo-asphodeus. Scop. Cam. n. 5. — *Heritiera anthericoides*. Schrank. Bav. II. 580. — *Helonias bottealis*. Wild. Jp. 2. p. 274* — *Helonias anthericoides*. Hop*
PI, Rar. Cent. 2.

Sa tige est haute de 1-2 décim., simple et feuillée dans sa partie inférieure j ses feuilles sont étroites, pointues, et s'engainent par le côté comme celles des iris: les radicales sont nombreuses, planes, un peu dures, et disposées en gazon. Les fleurs sont petites, verdâtres, portées sur de très-courts pédoncules, et ramassées en épi terminal un peu interrompu elles sont composées d'un péricarpe à six divisions herbacées, de six étamines, et d'un seul ovaire chargé de trois styles courts mais très-distincts. Un peu au-dessous de la fleur, le pédoncule est chargé de trois petites dents qui paroissent former un petit calice. On trouve cette plante dans les lieux humides des montagnes des Alpes, du Jura et des Pyrénées* ♀

CCXXVII. VÉRATRE. FERATRUM.

Vcralrum. Tourn. Linn. Jms. Lam. Goertn.

. CAR. Le périgone a six divisions égales, colorées; il renferme six étamines; trois ovaires distincts qui manquent dans plusieurs fleurs; ces ovaires portent des styles courts, et se changent en capsules oblongues, à deux valves, à plusieurs graines membracées.

1895. Vérate Blanc. *Veratrum album.*

Pératrum album. Linn. spec. 1479. Lam. Illustr. 1.843. Goertn, Fruct. 1. p. 71. t. 18. f. 4. Bull. Herb. t. 155.

Sa tige est haute d'un mètre, droite /simple et cylindrique }
 Elle se termine par une panicule de fleurs d'un blanc verdâtre, et dont les corolles sont droites ou médiocrement ouvertes : ses feuilles sont fort grandes, ovales-lancéolées, et remarquables par des nervures nombreuses et parallèles. On trouve cette plante dans les pâturages des montagnes de la Provence, du Piémont, du Dauphiné, de la Savoie, du Jura, etc. Elle porte les noms de *varaire*, *vrairo*, *varaso*, et sur-tout celui d'*Jielie-bore blanc*, sous lequel elle est fort connue des anciens médecins. On s'en est servi avec succès pour guérir les maniaques ; sa racine est éméétique et cause quelquefois des convulsions. 3f.

1896. Vérate noir. *Veratrum nigrum.*

VGratrum nigrum. Linn. spec. 1479. Lam. Fl. fr. 3. p. 301. Bull, Herb. t. 149. —Moris, s. 1a. t. 4. f. 14.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais on la distingue aisément par la couleur noire de ses fleurs, par leurs pétales très-ouverts et par ses pédoncules pubescents. Elle croît dans les pâturages des montagnes de l'Alsace (Mapp.); de la Bourgogne (Dur.). 3f.

CCXXVIII. COLCHIQUE. COLCHICUM.

Colchicum. Tournef., Linn. Ju9s. Lam. Goertn.

CAR. Le périgone est grand, muni d'un long tube portant de la bulbe et d'un limbe campanulé, à six divisions profondes et pétaloïdes; les six étamines naissent du sommet du tube, et portent des anthères oblongues et vacillantes; l'ovaire porte trois styles très-longs, à stigmates crochus, et se change en une capsule à trois lobes renflés, droits, réunis dans leur partie inférieure, et qui renferme un grand nombre de graines.

1897. Colchique d'automne. *Colchicum autumnale*.

Colchicum autumnale. Line. spec. 4⁵. Lam. Illustr. t. 267,
 Ball. Herb. t. ig,
 jB. *F/oiv pleno*. C. B. Pin. 67.
 y. *Venrnnu* C. B. Pia. 67.

Cette plante, connue sous les noms de *safran bdtard*, de *tue-chien*, de *fraidolina*, de *veil leu se*, *veillote*, etc., est commune dans tous les prés humides & sa bulbe, qui est profondément enterrée, pousse en automne une ou plusieurs fleurs d'un lilas pâle, qui s'élèvent à un décim. au-dessus de terre, et se divisent vers le haut en six lobes oblongs; au printemps suivant, on voit sortir de la même bulbe quelques feuilles grandes, planes, d'un beau verd, larges de 4-5 centim.: entre ces feuilles se trouve le fruit qui est une capsule sessile* longue de 6-10 centim., à trois coques soudées dans la partie inférieure, pointues et distinctes au sommet. La bulbe est très-ânière, sur-tout au printemps, et passe même pour vénéneuse; on l'a cependant employée avec quelque succès comme diurétique dans l'hydropisie. La variété ξ a la fleur double; la variété *y a* des feuilles plus étroites, qui poussent au printemps avec la fleur ou peu après elle-[^].

1898. Colchique des Alpes. *Colchicum Alpinum*.

Colchicum montanum. All. Ped. n. 434* t. 74* f* 9 > excl. *ayn*.

Cette plante diffère beaucoup du colchique d'automne par ses fleurs et ses feuilles, et du colchique de montagne par ses fleurs: elle fleurit en été, et pousse ses feuilles à la fin de sa floraison ou peu de temps après; sa bulbe est petite et ne pousse qu'une seule fleur qui, pour la couleur et la forme, ressemble au colchique d'automne, mais qui est plus petite dans toutes ses parties; les lobes du corolla sont oblongs, obtus, et les trois extérieurs sont un peu plus longs que les intérieurs. Les feuilles sont linéaires et n'atteignent pas un centim. de largeur; la capsule est longue de deux centim. à trois coques soudées dans leur partie inférieure, libres et très-pointues au sommet et elle croît dans les prés humides des Alpes; je l'ai cueillie entre Chamonix et Fenestrelle (All.), au Grand Saint-Bernard (Neck.) f*

1899. Colchique de montagne. *Colchicum montanum*.

Colchicum montanum. Linn. spec. 85* Desf. Atl. * p-^{3aa}*
 Hall. Hist. 1. 56?—Clus. Hist. 1. r-² f-² p-¹ ft

La plante entière, avec la racine, n'a pas un decimetre de

hauteur; elle pousse en même temps des feuilles linéaires soulancées, étroites, pointues, étalées, et une à quatre fleurs un peu plus longues que les feuilles; ces fleurs sont de couleur rose; leur tube est très-grêle, et leur limbe est divisé en six segments linéaires larges de trois mill. seulement sur deux cent, au moins de longueur. Les échantillons que je décris sont originairement de Barbarie et de Syrie; la même plante, au témoignage des auteurs, se retrouve dans le midi de la France; dans les Alpes (Hall.)? dans les Pyrénées (Clus.)? en Corse? etc.

CCXXIX. MÉRENDÈRE, MERENDERA.

Mercndera. Ramond.

CAR. Le péricône est divisé jusqu'à la base en six lanières rétrécies en onglets allongés qui portent à leur sommet des lamines dont l'anthere est droite et en fer de Heche; l'ovaire porte trois styles allongés, droits au sommet, et se change en une capsule à trois lobes droits, non renflés, semblable à celle des colchiques.

OBS. Cette plante a le péricône des bulbocodes, l'ovaire et le fruit des colchiques, et les anthères des safrans.

**1900. Mérendère bul- *Merendera bulbocodium.*
bocode.**

Merendera bulbocodium. Ram. Bull. Philom. n. 47* t. 1^a « ^ 3[«]
Tjiliuc. 1. n. a5. t. a5. — *Bulbocodium vernum* |. Desf. AU. i[«]
p. u84- excl. syn. — Clus. Hist. 1. p. aoi. f. a.

Cette plante ressemble aux colchiques et au bulbocode; sa hauteur totale, en y comprenant la racine, ne va pas au-delà d'un décim.} sa bulbe, qui est ovoïde, émet à la fin de l'été une fleur solitaire d'un lilas tirant sur le pourpre, à six segments oblongs, égaux, peu ouverts; à cette fleur succèdent des feuilles linéaires, concaves, étalées; le pedoncule, qui étoit imperceptible pendant la floraison, s'allonge jusqu'à atteindre un décim, à l'époque de la maturité du fruit qui a lieu au printemps. Elle croit dans les pelouses des Hautes-Pyrénées. ?.

CCXXX. BULBOCODE. BULBOCODIUM.

Bulbocodium. Linn. Jitss. Lam.

CAR. Le péricône est divisé jusqu'à la base en six lanières* distinctes, allongées, rétrécies dans leur partie inférieure en un long onglet qui se courbe légèrement au sommet; les lamines naissent du sommet de l'onglet dans la partie à demi-

rouk'e; l'ovaire porte un style simple, alongé, divisé en trois stigmates.

1901. Bulbocode prin-tannier. *Bulbocodium vernum**

Bulbocodium vernum. Linn. spec. vi. Vill. Dimpli. 2. p. a45. t. 2. Lam. Diet. i. p. 51a. Illustr. t. a30,

Cette plante a le port du colchique des Alpes, du colchique de montagne, de la in érend'ere et des safrans; sa bulbe éinet à-la-fois quelques feuilles lance'oie'es, concaves, un peu étalées, et 2-3 fleurs blanches avant leur épanouissement, puis lilas ou purpurines, un peu ouvertes, composés de six lanières égales, très-alongées, qui portent les élamines au sommet de leur onglet, et dont le limbe coloré se prolonge deux fois plus que les étamines. ?. Elle croit dans les Alpes du Dauphiné; de la Provence; dans la vallée de Queyras, et aux environs de Nice (Bell.).

CCXXXI. ÉRYTHRONE. *ERYTHRIONIUM*.

Erythranium. Lino. Juss. Lain. — *Dens cards** Tourn.

GAR. Le p'crigone est en cloche très-ouverte, à six divisions profondes, semblables à des pétales dont les trois intérieures ont deux callosités à leur base interne; l'ovaire porte un style alongé, divisé en trois stigmates; la capsule est globuleuse, rétrécie à sa base | les graines sont arrondies.

1902. Érythrone dent-de-chien. *Erythronium dens-canis**

Erythronium dens-canis. Linn. spec. 47. Lam. Illustr. t. a/jf f. 1. — *Erythronium maculatum*. Lam. ï. ft. 3. p. a66.

Sa tige est une hampe uniflore, haute de 1-2 décim., garnie dans sa partie inférieure d'une couple de feuilles ovales-lancéolées, très-ouvertes, mouchetées et panachées de verd et d'un rouge obscur. Sa fleur est tennfnate, pendante, composée de six segmens lancéolés, poinlus et à d'emi-re'fléchis en dessus; dB six étamines insérées aux onglets des pétales, et d'unovaire dont le style est plus long que les étamines, et terminé par trois stigmates. On trouve cette plante dans les lieux couverts des montagnes; près Montpellier, à l'Hftrt de Diou^ près Genève, au bois de la Batie; aux environs de Turin (All-); à Die et Crest (YiH.)} d^oslesmontogies duDugey (Latour.) ¥-

VINGTIÈME FAMILLE.

LILIA CÉ ES, LILIA CEM.

Lilia, *Asphodeli*, *Bromelice* et *Narcissi*. Juss. Lam. — *Liliaceae* et *JYarcissoideas*. Vent. — *Cnronarice* et *Spathaceae*, Linn. — *Liliace arum* gen. Tour n. A dans.

LES liliacées que Linné nommoit les patriciens du règne végétal, se font en général distinguer par l'élégance de leurs formes et la beauté de leurs couleurs; presque toutes sont des herbes à feuilles entières, engainantes, et munies de nervures parallèles : leurs tiges sont tantôt alongées, cylindriques, chargées de feuilles, et munies à leur base de racines fibreuses, tantôt réduites à un plateau orbiculaire, souterrain, qui émet en-dessous des radicules, et qui est recouvert en-dessus par les gaines avortées d'un grand nombre de feuilles. Cet assemblage porte le nom de *bulbe* ou *d'oignon*, et a été mal-à-propos confondu avec les racines, parce qu'il est souvent caché sous terre. Dans certaines liliacées, le plateau de la bulbe devient tuberculeux ou cylindrique, et nous découvre la véritable nature des bulbes. Dans les liliacées bulbeuses, les feuilles et les pedoncules sont radicaux, c'est-à-dire naissent de la tige cachée sous terre. Les fleurs des liliacées sont quelquefois nues, quelquefois munies chacune d'une bractée, quelquefois réunies avant leur épanouissement dans une spathe commune.

Le périgone des liliacées, qui a été regardé par les uns comme un calice, par d'autres comme une corolle, est véritablement formé par la greffe naturelle de ces deux organes, de sorte que sa face externe offre l'anatomie d'un calice, et l'interne celle d'une corolle ; il est libre ou adhérent, souvent persistant, pétaaloïde, à six divisions plus ou moins profondes; Les étamines sont au nombre de six, placées à la base ou sur le milieu du périgone devant chaque division : l'ovaire est simple, libre ou adhérent; le style est simple ou quelquefois nul ; le stigmate est entier ou à trois divisions; le fruit est une capsule à trois valves qui portent sur le milieu de leur face interne des cloisons longitudinales d'où résultent trois loges formées chacune par la moitié de deux, valves continues : les graines sont

attachées à Tangle interne des cloisons , et disposées d*ordinaire sur deux séries parallèles dans chaque loge j l'embryon est droit ou courbé , placé dans un péricarpe charnu ou cartilagineux.

Les cloisons que portent les valves de la capsule, distinguent les Liliacées des quatre familles précédentes) le nombre des étamines les distinguent des Iridées.

P R E M I E R O R D R E .

Liliacées (Juss.).

Ovaire libre ; graines planes ; trois stigmates.

CCXXXII. TULIPE. *TULIPA.*

Tulipa. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le péricarpe est en forme de cloche, à six divisions si profondes et si distinctes, qu'elles semblent des pétales» dépourvues de glandes noctarifères à leur base. Le stigmate est épais, sessile sur l'ovaire; la capsule est oblongue, à trois angles; les graines sont planes.

1903. Tulipe sauvage. *Tulipa silvestris.*

Tulipa silvestris. Linn. spec. 438. Lam. Fl. fr. 3. p. 399- Fl. dan. t. 375.

Sa tige est haute de 3 décim. , cylindrique, et garnie de deux ou trois feuilles étroites et légèrement pliées en gouttière; elle se termine par une fleur jaune dont les pétales sont lancéolés , très-pointus, et les étamines un peu velues à leur base. Cette fleur est penchée avant son épanouissement, ce qui distingue cette espèce de la tulipe des jardins , dont la fleur est en tout temps très-droite. M. Desportes en a observé des individus à 8 étamines et à huit divisions. On trouve cette plante dans les prés montagneux de la Provence; du Languedoc; du Dauphiné; aux environs de Genève; de Sorèze *7 d'Orléans (Dub.) j d'Ougé (Dur.) j du Mans (Desp.); de Colmar (Nestl.); de Paris.

1904. Tulipe odorante. *Tulipa suaveolens.*

Tulipa suaveolens. Koth. Cat. 1. p. 45. Liliac. t. in. — *Tulipa pumilio.* Lob. ic. t. 127. — C. B. Pin. p. 63. n. III.

Elle diffère de toutes les espèces par sa stature qui ne s'élève guère au-delà d'un décim.) par sa fleur odorante, droite, entièrement glabre; parce que sa tige et la face supérieure de ses feuilles sont garnies de petits poils courts et serrés. Elle est cultivée dans les jardins, sous le nom de *due de Tole* ; elle fleurit à la fin de l'hiver; elle est originaire du *uxidi* de l'Europe- 7-

1905. Tulipe de Gessner. *Tulipa Gessneriana*

Tulipa Gessneriana. Linn. spec. 438. Lam. Illustr. t. 244.

Elle est glabre dans toutes ses parties; sa tige porte une fleur solitaire, droite, inodore, terminate, dont les pétales sont obtus; cette plante est cultivée dans les jardins d'ornement, à cause de la beauté et de la variété de ses couleurs: elle est originaire de l'Orient, d'où elle a été apportée en Europe en 1556. Bellardi assure qu'elle croît naturellement dans les montagnes de la Savoie près Moriana, et aux environs de Nice. Peut-être a-t-il parlé, sous ce nom, de l'espèce suivante? y.

1906. Tulipe oeil-de-soleil. *Tulipa oculus-solis*.

Tulipa oculus-solis. St.-Am. Rec. Soc. d'agr. d'Agen. 1. p. 45.

— *Tulipa agenensis*. Liliac. 1. n. 60*. — Garid. Aix. p. 475.

Cette belle plante s'élève à la hauteur de 2-3 décim.; elle est glabre dans toutes ses parties; sa tige porte trois feuilles oblongues, pointues, faibles, et qui dépassent la longueur de la plante: au sommet de celle-ci est une fleur solitaire dont le diamètre est d'environ un décim.; cette fleur offre six segments dont trois extérieurs, un peu plus longs et très-pointus, trois intérieurs un peu obtus au sommet, tous d'un beau rouge avec une longue tache d'un bleu noir, bordée de jaune, placée à leur base; les filets des étamines sont droits, glabres, en forme d'aiguille, d'un bleu noirâtre, et portent des anthers droites, quadrilatérales, deux fois plus longues que le filet, et qui dépassent un peu le pistil. Elle diffère de la tulipe odorante et de la tulipe sauvage, parce qu'elle ne porte de poils ni sur sa tige ni sur sa fleur; de la tulipe de Gessner, par ses pétales pointus; de la tulipe de l'Ecluse (Lil. t. 5j.), par sa fleur beaucoup plus grande, par son onglet qui est au moins aussi long que les anthers, et par la disposition de ses couleurs. Elle a été découverte par M. Saint-Ainans, dans les champs cultivés, aux environs d'Agen; et par M. Clarion, au Brusquet en Provence. y.

CCXXXIII. FRITILLAIRE.

FRITILLARIA.

Fritillaria, Linn. Lam. — *Fritillaria et Imperialis*. Juss. —

Fritillaria et Plilium. Linn. Hort. Cliff.

. CAR. Le périgone est en forme de cloche, à six divisions profondes, munies près de leur base d'une fossette nectarifère, ovale dans les vrais fritillaires, arrondie dans l'impérial.

1907. Fritillaire pintade. *Fritillaria meleagris*.

Fritillaria meleagris. Linn. spec. 436. Lairf Illustr. t. »4[^]* [^]* '•
fi. Alba.
*y, fjutea**
 &. *Atropurpurea*.

Sa tige est droite, menue, très-simple, et haute de 1-2 décim. y ses feuilles sont au nombre de trois ou quatre, écartées, longues, étroites et pointues, sa fleur est terminale, fort belle, et ressemble un peu à une tulipe renversée; elle varie dans sa couleur, mais elle est communément panachée ou tachée par petits carreaux en forme de damier. On trouve cette plante dans les pâturages humides et dans les montagnes. On la nomme vulgairement le *damier*, *afritillaire panachée*; les paysans des bords du Doubs la nomment *tulipe du Gou del) a*, du nom d'un village près duquel elle se trouve. Elle a été découverte au seizième siècle, aux environs d'Orléans par Noël Capron, et nommée de-là *narcissus caperonius* par Camerarius. ^.

1908. Fritillaire des Pyrénées-
Pyrénées-

Fritillaria Pyrenaica. Linn. spec. 436. Lam. Fl. fr. 3- p. 85.

Cette plante ne me paroît qu'une simple variété de la précédente } on l'en distingue parce que ses feuilles inférieures sont opposées, et que la tige porte 2-5 fleurs. On la trouve dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, et dans les Pyrénées. ^f.

1909- Fritillaire impériale. *Fritillaria imperialis*.

Fritillaria imperialis. Linn. spec. 435. Lam. Diet. a. p. 54»
 Illustr. t. »45« f. a. — *Corona imperialis*, Tourn. Inst. t. 497
 et 498.

Cette belle plante, qui est originaire du Levant, est cultivée comme fleur d'ornement dans tous les jardins: sa tige est nue dans le milieu, et porte à son sommet une houppe de feuilles, au-dessous de laquelle naît une rangée de grandes fleurs orangées, pendantes: au fond de ces fleurs sont six gouttes sphériques d'une liqueur lipidique, produite par les neclaircs. La capsule a six angles saillants; elle porte le nom de *couronne impériale*. f.

CCXXXIV. LYS, LILIU M.

Lit turn. Tonrn. Linn. Juss. Lam.

CAR* LO pçiigne est en cloche, à six divisions profondes et distinctes, droites ou rouh'es en-deliors, munies en-dessus d'un sillon longitudinal plus inarqi:é vers la base, et dont les bords sont deutelés ou redressés en rrèle.

1910. Lys blanc. *Lilium candidum.*

Lilium candidum. Linn. spec. 435. Lam. Diet. 3. p. 534. Blakw. Herb. t. 11.

La tige est liaule d'un mètre, (Wte, cylindrique et très-airople; ses feuillos sont entières, éparses, oblongues, ondulées, pointucs, et d'aulant plus courtt-s et plas étroites, qu'ellos sont plus voisines du sommet de |H tige^ L's flours sont lerinales, pédonculées, fort belles et d'anne odf-ur exquise. Cette plante est eultivée dans tons les jardins dont e\|e fait rornerncnl Elle passe pour originaire de l'Orient, iu»is rille se trouve aussi en Suisse, sur le mont Schlossberg, près la Neuville (Hall.) : je Tai moi-même trouvé dans le Jura % près le comté de Neuchâtely dans des lieux assez éloignés de toute habitation. %•

1911. Lys bulbifère. *Lilium bulbiferum.*

Lilium bulbifemm. Linn. spec. 433. Lain. Diet. 3. p. 535. Jac<f, Austr. t. 226.
/3. *Lilium humile.* Mill. Diet. n. 4«

Sa tige est haute de 5-7 de'eim., droite, f rès-simple, feui'llée et terra' lée par uneou plusieurs flours; ses feuilrrs sont épnrse, assez petites, étroites, pointues, et chargées de lignes 011 de nervures très-fines en leur surface infeVieure^ on tiouve dans leurs aissellos supérieures de petites bulbos Llanbâtres et sessiles; les fleurs son! grandos, campanulas, droifes, d'un pourpre jaundre ou coulenr de safran, pnrseméos intéricurement de pelites farhes noires et piibescentos en leur rainure* Cette plante croit en Alsace et en Provence, dans les lieux montagneux et bumides. Elle a été trouvée dans les Pyreheés > par M. Rainor.d. ¥•

1912. Lys ponpon^ *Lilium pomponium**

Lilium pomponium. Linn. spec. 434* Liliac. i.n. 7. t. 7.—*Lilium rubrum.* Lam. LI. fr. .f. p. 83.

Sa₄ tige ost liaule de 5 décim., droite, simple et abondamment garnie de feuillea dans toute sa longueur 3 ses feuiUes sont

éparses, nombreuses, étroites, pointues, et vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la tige, de sorte que les supérieures sont très-petites; les fleurs sont terminales, pendantes, fort belles, d'un rouge vif, nullement tachée, et rarement au-delà de quatre; leurs segments sont roulés en dehors à-peu-près comme dans le martagon. On trouve cette plante en Provence. ^.

1915. Lys des Pyrénées. *Lilium Pyrenaicum.*

Lilium Pyrenaicum. Gou. Obs. a5. — *Lilium Flauum.* Lam. Fl. fr. 3. p. a83. — *Lilium pomponium,* j8. Lam. Diet. 3. p. 536.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; sa tige est haute de 5-7 décim., simple et garnie de feuilles éparses, nombreuses et très-rapprochées les unes des autres; elles sont étroites, lancéolées, nerveuses en-dessous, et vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la tige: les fleurs sont terminales, à peine au-delà de trois, et quelquefois solitaires; leur corolle est jaune, d'un coloris pâle en dedans, et parsemée en dedans de points rouges ou noirs. Cette plante croît dans les Pyrénées au Mont - Laurenti et dans les Alpes. ?.

1914- Lys martagon. *Lilium martagon.*

Lilium martagon. Linn. spec. 435. Lam. Diet. 3. p* 53y. Jacq. Aubtr. t. 35i.
JS, Flore albicante.
y. Pubescens,

Sa tige est droite, simple, quelquefois tachée, et s'élève jusqu'à 8-10 décim. ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, nerveuses en dessous, et disposées par verticilles dont les supérieurs sont souvent imparfaits; les fleurs sont rouges ou blanches, généralement velues en dehors, sur-tout avant leur épanouissement, pendantes et parsemées de taches purpurines ou noires; leurs segments sont réfléchis en dessus. Cette plante croît en Provence; en Alsace; en Bourgogne; sur le Mont-d'Or en Auvergne; dans le Jura; au Mont-Salève près Genève, etc. ¥•

S E C O N D O R D R E :

Asphodeles (Juss.).

Qvaire libre; graines arrondies ou anguleuses / un stigmatv.

CCXXXV. ASPHODELÆK. ASPHODELUS.

Asphodelus. Tourn. Lian. — *Asphodelus* et *Asphodeloides* *
Moencht

CAR. Les illamens des étamines élargis à leur base et courbés en forme de voute, recouvrent l'ovaire.

OBS. Dans la germination des asphodeles, 1c lobede In graine reste pendant au soinnct de la première feuille, lequel est courbé et aminci.

1915. Asphodèie jaune. *Asphodelus luteus*.

Asphodelus luteus. Linn. spec. 4£3. Jacq. Hort. Vind. t. 77.

Cette plante, wiginaiŕe de Sicile, est maintenant cultivée-comme fleur d'ornement dans un grand nombre de Jardins 5 elle se distingue à sa tige feuillée, à ses fcnilles triangulaires et striées, à son épi long et simple, à ses fleurs jaunes, etc. g.

1916. Aspliodèle fistuleux. *Asphodelus Jistulosus*.

Asphodelus fistulosus. Linn. spec. f|||. Lam. Diet. 1. p. 3oi«
Cay. Ic. 3. t. 201. — *Asphodeloides ramosa*, Moeuoh. Metli.
634.

Sa tige est haute de 6-7 décim., grêfc, nne, cylindrique et un poA ramcuse dans sa partie supérieure; ses fcuillrs sont radicalcs • nombreuses, menus, presque filiformes, d'un verd foncé, et fistulcuses } ses ileurs sont plus peliles que celles de l'espèce suivante; leur corolle est composée de six-pièces distinctes j les écailles des élamines sont velues, et lesligmate est a trois lobes courts; la capsule est un peu charnue, et chaqtie loge renferme quatre à sixgraines. On trouve cette plante dans les provinces méridionales. ¥•

1917, Asphodèle ramcux. *Asphodelus ramosus**

Asphodelus ramosus. Wild. spec. a. p. i33. — *Asphodelus ramosus*, A. Linn. spec. 444* Lam. Diet. i» p. 300. — Clus. Hist. 1. p. 196. f. 2.

Sa tige est haute d'un mètre, cylindrique, nne et plus oil moins, jameuse dans sa partie supe'rieure; ses feuilles sont radicalcs, fort longues, nombreuses et eosifbrmes 5 ses fleurs soat

grandes, ouvertes en étoile, et portées sur de courts pédoncules; elles sont blanches, et leurs segments sont chargés d'une tache rougeâtre sur leur dos. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence. ^.

1918. Asphodèle blanc. *Asphodelus albus*.

Asphodelus albus. Wild. spec. a. p. 133. — *Asphodelus ramosus*, L. Linn. spec. 44. — Lam. Diet. 1. p. 300. — Cius. Hist. 1. p. 197. f. 3.

Il diffère du précédent par sa hampe simple et non ramifiée, par ses fleurs plus petites et plus serrées, et par ses pédicelles qui ne dépassent point la longueur des bractées : on le trouve aux environs de Varbonne; de Sorreze; dans les Pyrénées les montagnes de Soyne et d'Auzet en Provence.

CCXXXVI. HÉMÉROCALLE. *HEMEROCALLIS*.

Hemerocallis. Linn. Hall. — *Lilio*-asphodelus et Liliastrum* Tourn.

CAH. Le périgone est grand, persistant, en entonnoir à sa base, en forme de cloche et à six divisions peu profondes à sa partie supérieure; les étamines sont déjetées de côté.

OBS. Les racines sont composées d'un faisceau de fibres simples, épaissies et cylindriques.

1919. Hémérocalle fauve. *Hemerocallis fulva*.

Hemerocallis fulva. Linn. spec. 62. Lam. Diet. 3. p. 103. Liliac. 1. n. 16. t. 16. — *Hemerocallis crocea*. Lam. Fl. u. 3. p. 367. — Lob. Ic. t. 93. f. 10.

Sa tige est haute d'un mètre, nue, presque cylindrique, lisse et un peu rameuse à son sommet; ses feuilles sont radicales, fort longues, ensiformes, un peu étroites et creusées en gouttière. Ses fleurs sont grandes, pédonculées, terminales, et d'un jaune rougeâtre, sur-tout intérieurement: elles forment à sa base un tube étroit, au fond duquel se trouve l'ovaire qui est bien certainement libre. Cette plante croît en Provence, aux environs de Pourrière (Gar.); près de Tarbes (Ram.) ^.

1920. Hémérocalle jaune. *Hemerocallis, flava*.

Hemerocallis flava. Linn. spec. a. p. 46a. Jacq. Hort. Vind. t. 13. Liliac. f. n. 15. t. 15. — *Hemerocallis Idio-asphodelus*. Linn. spec. 1. ed. p. 34.

Elle diffère de l'*Hémérocalle* fauve, parce qu'elle est moins grande*

dans toutes ses parties, que les segments de sa fleur sont planes et non ondulés, un peu pointus, et marqués de nervures peu ou point ratifiées; qu'enfin ses Hears sont d'un jaune clair ou nullement orangées, ni fauves, ni rougeâtres. On la cultive dans les jardins, sous les noms de *Ijrs aspliole* et de *belle de jour*. Elle croit naturellement dans les bois humides du Piémont, entre Bra et Cherasco, et aux environs de la Trappola (All.). EH* a été trouvé en Suisse, près du Léman, entre Rida et Massongez, par M. Schleicher. ♀

1921. Hémérocalle fleur *Hemerocallis liliastrum** de lys.

*Hemerocallis liliastrum** Linn. spec. T. cd. p. 3*4< All. Ped> n. 1858. — *Aniherieum liliast rum*. Lino. spec. 445*-*" *Ornithogalum liliforme*. Lam. Fl. fr. 3. p. 278.

Sa racine offre un faisceau de plusieurs fibres simples, épaissies et cylindriques; sa lige est bulbe de 5 déc., nue et cylindrique; les feuilles sont radicales, planes, presque aussi longues que la tige, et larges d'un centim. : ses fleurs sont blanches, grandes, fort belles, et la plupart tournées d'un même côté. Les segments rapprochés au sommet, leur dorme en fait la spèce de celle du lys ordinaire. Les bractées inférieures sont fort longues. Cette plante croit dans les pâturages des montagnes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, etc. ♀

CCXXXVII. JACINTHE. · HYACINTHUS.

j, *Hyacinthus*. Tourn. Desf. — *Hyacinthus et Dip cadis*. Mcd. -> *Hyacinthi sp** Linn. Juss. Lam*

CAR. Le périgone est en forme de tube, à six divisions qui n'atteignent pas le milieu de la longueur, et qui sont étalées vers le sommet : les étamines sont insérées vers le milieu de la longueur du périgone; la capsule est à trois angles peu saillants.

1922. Jacinthe améthyste- *Hyacinthus amethystinus* thyste.

Hyacinthus amethystinus. Linn. spec. 454* Liliac. 1. n. 114< *Hyacinthus hispanicus*. Lam. Diet. 3. p. 191.

Sa bulbe, qui est de la grosseur d'une prune, pousse 5-4 feuilles droites, linéaires, longues d'un décim. environ, et une liampè nue, grêle, cylindrique, qui porte à son sommet une grappe d'abord penchée puis redressée, composée de 4-5 fleurs d'un beau bleu; ces fleurs sont en cloche allongée, et à

six lobes qui n'atteignent que le quart de la longueur. Les bractées sont solitaires, au moins égales à la longueur des pédicelles. Elle croît dans les Pyrénées, et m'a été communiquée par M. Ramond. ?.

1923. Jacinthe d'Orient. *Hyacinthus Orientalis*.

Hyacinthus Orientalis. Linn. spec. 4⁴* Lam. Diet. 3. p. 191.

Coste cette jacinthe qu'on cultive dans les jardins, et dont la culture a produit une foule de variétés ; on la distingue à ses fleurs en entonnoir, dont les lobes atteignent le milieu de la longueur, et qui sont ventrues à leur base ; à ses pédicelles munis à leur base de deux bractées plus courtes qu'eux : elle est originaire d'Orient. Les Languedociens lui donnent le nom impropre de *muguet*, ?.

1924- Jacinthe tardive. *Hyacinthus serotinus**

Hyacinthus serotinus. Linn. spec. 4³. Cav. Ic. t. 30. — *Lachenalia serotina*. Wild. spec. a. p. 175. — *Dipcadi serotinum*. Moench. Mal. 633-

Une bulbe ovoïde et de la grosseur d'une noix pousse cinq à six feuilles droites, linéaires, courbées en gouttière, et une hampe deux fois plus longue que les feuilles ; les fleurs sont disposées en grappe, portées sur de courts pédicelles, et souvent déjetées d'un seul côté ; leur couleur est d'un jaune verdâtre ; elles sont en cloche allongée, à six segments dont trois extérieurs plus profondément séparés, et trois intérieurs divisés jusqu'au-delà du milieu de la longueur. Les bractées sont en forme de fer de lance, très-acérées, et plus longues que les pédicelles. Cette plante croît dans les Pyrénées, près Barèges, aux buttes de Sers, où M. Ramond l'a cueillie en fleur au printemps. ^«

CCXXXVIII MUSCARI. MUSCARL

Muscarl Tourn. Mill. Deaf. — *Uyacinlhi* sp. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le périspère est ovoïde, renflé dans le milieu, resserré en grolot, à six dents ; la capsule est à trois angles saillants.

1925. Mascari odorant. *Muscari ambrosiaceum*.

Muscari ambrosiaceum. Moench. Melfi. 633. — *Hyacinthus muscari*. Linn. spec. 4⁴* Gou. Hort. 178. Lam. Pict. 3. p. 193.—Lob. Ic. t. 109. f. 2.

Cette espèce est remarquable par l'odeur agréable de sa bulbe est très-grosse, ovoïde ; ses feuilles sont uo

peu concaves, presque linéaires, radicales, un peu plus longues que la tige : celle-ci porte un épi conique, serré, d'un brun rougeâtre; les fleurs sont ovoïdes, toutes semblables, presque sessiles; on trouve deux, à l'élite bractées à la base de chaque pédicelle. Cette plante croît aux environs de IS hues et de Montpellier (Gou.).

1926, Muscari à grappe. *Muscari racemosum*.

Muscari racemosum. Mill. Diet. n. 3. — *Hyacinthus racemosus**
Linn. spec. 455. Jacq. Austr. 1.187. — *Hyacinthus juncifolius*,
Lam. Diet. 3. p. 194. — Lob. Ic. 1.107. f. a.

Sa tige est grêle, nue, cylindrique, et haute de 1-2 décim. Ses feuilles sont menues, plus longues que la tige, linéaires, assez semblables à celles de quelques espèces de jonc, mais plus foibles, et chargées d'une cannelure en gouttière : les fleurs sont petites, nombreuses, et disposées en un épi court, ovale et serré; les pétales sont bleus, mais leur limbe forme un petit rebord blanc qui se colore par la suite. On trouve cette plante dans les lieux cultivés. 3f.

1927. Muscari botride. *Muscari holroyoides**

Muscari lotryoides. Mill. Diet. n. 1. — *Hyacinthus botryoides*.
Linn. spec. 455. Lam. Diet. 3. p. 193. — Lob. Ic. t. 108. f. 1.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais sa tige s'élève un peu plus, et ses feuilles sont plus rigides, plus fermes, et plus redressées; ses fleurs sont inodores; leur pédoncule est globuleux, bleu, et terminé par un très-petit rebord blanc. On trouve cette plante dans les provinces méridionales. 3f.

1928. Muscari à touffe. *Muscari comosum*.

Muscari comosum. Mill. Dict. n. 1. Desf. Ail. 1. p. 309. — *Hyacinthus comosus*. Linn. spec. 455. Lam. Dict. 3. p. 193. Jacq. Austr. t. 106. — Lob. ic. t. 106. f. a.

Sa tige est nue, cylindrique, lisse et haute de 2-5 décim. Ses fleurs sont radicales, longues, rigides d'un côté, un peu épaisses, et planes au-dessus : ses fleurs sont d'un bleu rougeâtre, disposées en un épi fort long et lâche dans sa partie inférieure; les pédoncules inférieurs sont trois-ouverts, et de même couleur que celle de la tige; les supérieurs sont redressés, colorés, fort longs,

longs, et souliennent de petites fleurs ordinairement stériles. On trouve cette plante dans les champs, les lieux cultivés, et sur le bord des bois. ♀

CCXXXIX. PHALANGERIE.

PHALANGIUM.

Phalangium. Tout a. Juss. Lam. — *Anthericisp.* Li an.

CAR. Le péricône est plus ou moins ouvert, à six divisions profondes; les filamens des étamines sont ordinairement glabres, filiformes, insérés à la base des divisions.

Oiss. Ce genre est un démembrement du genre *anthericum* de Linné, dont nous avons déjà retiré *Fa bam a*, genre de la famille des joncs, et le *tofidia*, genre de la famille des colchicacées. Les phalangères diffèrent des vrais anthériques par leurs fleurs blanches, leurs étamines ordinairement glabres, par leur embryon placé dans le péricône de manière à couper l'axe de la graine à angle droit, parce que, enfin, dans leur germination, le lobe de la graine reste pendu au sommet de la première feuille. Dans les vrais anthériques, qui sont tous originaires du Cap, le lobe est jaune, les étamines barbues, l'embryon placé dans l'axe même de la graine, et à l'époque de la germination, le lobe de la semence pend au moyen d'un filet au côté de la première gaine. Au reste, ces genres doivent encore être étudiés pour déterminer la structure de la graine dans plusieurs espèces.

1929. Phalangère bicolor. *Phalangium bicolor**

Anthericum bicolor. Deaf. Atl. T. p. 304 t. 90. Lam. Diet. 5. p. 25. — *Anthericum planifolium*. L'inn. Maot. 44² — *Anthericum Mattiazi*. RaRm. Pl. Hisp. et Lus. p. 57.

fi, Folds subcanalulatis torUtibus. Thorc. Chfot. Laud. p. 128.

Sa racine est composée de fibres épaisses, simples et cylindriques; elle émet plusieurs feuilles alongées, planes et étalées dans la variété «c, courtes et tortillées dans la variété (&) sa tige est droite, presque nue, rameuse au sommet; les fleurs forment une panicule lâche, plus ou moins fournie; elles sont pédicellées et réunies de bractées caduques; le péricône est étalé, caduc, blanc à l'intérieur, d'un pourpre clair en-dehors » à six lamelles profondes; les étamines ont les filamens velus; l'ovaire est globuleux: elle croit dans les haies et les sabots/«tf bois de Pannetièrc près du Mans; aux environs de Sorèze, de Sautour, de Tarbes, de Bayonne x elle est commune dans les

Landes, où les habitans se servent de la décoction de ses racines pour se purger, et donnent à la plante le nom de *courniauou*, 1950, Phalangère rameuse. *Phalangium ramosum**

Phalangium ramosum. Lain. Diet. 5. p. 250. — *Anthericum ramosum*. Linn. spec. 1177. Jacq. Austr. t. 161. — *Ornithogalum ramosum*. Lain. Fl. fr. 3. p. 279, — Lob. Ic t. 47. f. 10.

Sa tige est haute de six décim., droite, nue et rameuse vers son sommet, où elle forme une panicule lâche; ses feuilles sont radicales, longues, linéaires, étroites, et assez semblables à celles des plantes graminées: les fleurs sont blanches et moins grandes que celles de l'espèce suivante, avec lesquelles celle-ci a beaucoup de rapport: le pistil n'est point incliné; la bractée inférieure est longue de six centim., linéaire et aiguë. On trouve cette plante dans les lieux montagneux et incultes. ♀

fig 51. Phalangère fleur-de-lys. *Phalangium liliago*.

Phalangium liliago. Scirrb. Spic. 36. Lam. illustr. t. 24. f. 10. — *Anthericum liliago*. Linn. spec. 45. Yl. clas. t. 616. — *Ornithogalum gramineum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 278.

Sa tige est cylindrique, nue, ferme, et haute de 4-5 décimètres; ses feuilles sont radicales, longues de trois décim., larges d'environ quatre millim., planes, légèrement en gouttière, et ressemblent un peu à celles des graminées: les fleurs sont blanches, larges de quatre centim. dans leur épanouissement, fort écartées les unes des autres à la base de l'épi, et très-rapprochées à son sommet. Les bractées des fleurs inférieures sont longues, linéaires et pointues; les segments des fleurs sont très-minces, et chargés de trois raies sur leur dos; le pistil est sensiblement incliné. On trouve cette plante dans les bois montagneux et herbeux, aux environs de Paris et dans presque toute la France. ^.

fig 32. Phalangère tardive. *Phalangium serotinum*.

Phalangium serotinum. Lam. Diet. 5. p. 251. — *Anthericum serotinum*. Linn. spec. 2. p. 444. — *Bulbocodium serotinum*. Linn. spec. 1. p. 294. — Hay. Angl. t. 17. f. u

Les fibres radicales sont très-raenues, et partent d'une souche allongée, couverte d'une tunique cylindrique; cette souche ne parait une bulbe allongée; elle émet deux feuilles linéaires, légèrement charnues, longues de 10-12 centim., et une harpe grêle, garnie de trois écailles foliacées, et un peu plus courtes que les feuilles; la fleur est terminale, solitaire, nue, à sin

lanières profondes, distinctes, étalées, oblongues-ovales, blanches, avec l'onglet jaune et quelques veines rousses ou purpurines. Les filamens des étamines sont grêles, en forme d'ailéon, deux fois plus courts que les lanières du péricône; l'ovaire est oblong, et le stigmate en tête. Cette plante croit dans les Alpes du Dauphiné, du Piémont, etc. 3f.

CCXL. SCILLE. SCILLA.

Scilla. Sra. ~*S. cilice* et *Hyacinthi* sp. Linn.—*Ornithogali* sp. Lam. —*Antherici* sp. Scop.

CAR. Les scilles diffèrent des jacinthes, par leur péricône ouvert, ordinairement caduc, et dont les lanières sont toujours très-profondes; des ornithogales, par les filets des élamens filiformes et non dilatés; des phalangères, par leurs racines arrondies et leur racine bulbeuse; la phalangère tardive paraît réunir ces deux genres.

§. I^{er}. Deux bractées sous chaque pédicelle.1935. Scille penchée. *Scilla nutans*.

Hyacinthus non-scriptus. Linn. spec. 4³. — *Hyacinthus pratensis*. Lam. Diet. 3. p. 190. Bull. Herb. t. 353. — *Hyacinthus cernuus*. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 177. — *Scilla nutans*. Smith. Fl. Brit. 1. p. 367. — *Scilla festalis*. Salub. Prod. a^a.
£. Flore albo.

Une bulbe arrondie pousse huit à dix feuilles linéaires, droites, un peu plus courtes que la hampe, et dont la largeur atteint pas un centim. du milieu de ces feuilles s'élève une hampe longue de trois décimètres, terminée par une grappe de fleurs penchée de côté avant leur épanouissement; ces fleurs sont bleues, en forme de cloche, à six lanières qui atteignent presque la base du péricône; à la base de chaque pédicelle, se trouvent deux bractées. ^f. Cette plante est communée dans les prés et les bois, aux environs de Paris et dans presque toute la France; sa fleur est odorante et quelquefois de couleur blanche, mais jamais incarnate comme dans *Hyacinthus cernuus* de Linné.

1934. Scille à feuilles étalées. *Scilla patula*.

Hyacinthus patulus. Desf. Cat. Hort. Paris. Jned. — *Hyacinthus amethystinus*. Lam. Diet. 3. p. 190. non Linn. — *Hyacinthus non-scriptus*. T. Mil. Fl. par. II. 1. p. 177. — *Hyacinthus spicatus*. Moench. Meth. 63Q.

Une bulbe ovoïde donne naissance à quatre ou cinq feuilles lancées, larges de deux centim., de la longueur de la hampe,

mnis ah sol um en t e'faies sur le terrcin; sa liampe est droite , longue de Irois d'ecim., lerminée par uoe grappe de fleurs, droile dès sa naissance; lcs fleurs sont semblables à celles de Tcsptce prée'dente , mais un pen plus grandes et inodores. 3f. Celte jacinthe est cullivée depuis long-temps en pleine- terre au jardin des planless on la dit originaire du midi de la France 5 «lle se Irouve dans les bois des environs de Paris (Thuil.)?

§. II. *Vne bractée sous chaque pédicelle.*

1935. Scille d'automne. *Scilia autumnalis.*

Scilia autumnalis. Linn. spec. 4f 3'. Cav. Ic. t. 374. f. * — *Anthericum autumnalc.* Scop. Cam. n. 4*5. — *Omilhoşalum autumnale*, Lam. FJ. fr. 3. p. 274. — Lob. Ic. 1.102. f. 1.

Sa bampe est grele, haute de 1-2 decim. | ses fcuilles sont radicales , tres-menues, filiformes, foibles, vertes, moins longues que la tige, e| se fan ant I rés-sou vent avant le développement des fleurs. Les fleurs sont petites, blcues ou purpurines et un pcu disposées en coryrnbe. On trouve celte plante dans les environs de Paris; de Sorrezc; d'Orléans (Dub.)j à Gramont et à Montferrier près Montpcllier (Gouan); à Pilleul et Piriac près Nantes (Bon.). ¥•

1936. Scille à deux feuilles. *Scilia bifolia.*

Sdlfa bifolia. Iinn. spec. 44^< Jacq. Austr. t. 117. — *Ornithogahtm bifolium.* Lam. Fl. fr. 3. p. 374* — *Anthericum bifolium.* Scop. Cam. 4^4*

Sa bampe est haute de 1-2 d'ecim., lisse et cylindrique j ses fcuilles sont radicales, communément au noml)re de deux, larges d'uncentim., un pcu courbe'es en goullière , obluses à leur soromet, età pcine plus longues quo la lige: les fleurs sont d'un beau Lieu , au nombre de quatre à dix, disposées en grappe lâche , dépourvues de bractées et composées de six segmens ouverts en étoile. On trouve cctte plante dans les bois, les licux couverts et les pâturages , dans presque toute la France; ^ ; cilc fleurit au cominencenaeut du printemps.

1957. Scille agréable. *Scilia amoena.*

Scilia amoena. Linn.spec. 443. Jocq. Auair. i. 218.

Cette espècc est voisine de la scille à deux feuilles, et de fa scille faussc-jacintbe; sa racine est une bulbe nori éoailleuse* qui poussc quatre à six feuilles plus longues que la bampe , étalécs, jarges de 1-2 ccnlim. ,re'trécies à la base, planes_T presque obtuses, d'eat re ccs fcuilles sort uue hampe atiguleuse qui porte quelquea

fleurs écartées, un peu penchées : les pédicelles sont courts; les bractées obtuses, très-courtes; les fleurs d'un bleu foncé, marquées de quelques raies blanchâtres : elle croît dans les lieux secs et sablonneux, en Marencin dans les Landes (Thore)} elle s'est naturalisée dans les bosquets du jardin des plantes de Paris. ☞.

1938. Scille en ombelle. *Scilla umbellata*.

Scilla umbellata. Ram. Bull. Philoni. n. 4¹. P. *30.¹-⁸. f. 6. —
Scilla verna. Huria. Angl. 142. Wild. spec. 2. p. 129? —
 Rudb. Camp. Elys. p. 36. f. 16.

Sabulbe, qui est ovoïde, pousse trois à cinq feuilles étroites, un peu épaisses, droites, légèrement courbées en gouttière, et plus courtes que la hampe; celle-ci est cylindrique, ferme, grêle, terminée par une grappe de quatre à huit fleurs presque disposées en ombelle; ces fleurs sont d'un bleu pâle; l'ovaire, les étamines et la nervure longitudinale des segments floraux sont d'un bleu foncé; les bractées sont solitaires, pointues, de la longueur des pédicelles : elle a été trouvée à l'entrée des Hautes-Pyrénées, par M. Ramond et dans les Landes (Thore). ☞.

1939-. Scille fausse-jacinthe. *Scilla lilio-hyacinthus*.

Scilla lilio-hyacinthus. Linn. spec. [^]i.—*Ornithogalum* & *quammosum*. Lam. Fl. ft. 3. p. 274* ~ Mc*ri&. s. 4-1. 12. f. ui.

Sa racine est écailleuse, oblongue et jaunâtre; elle pousse une hampe, longue de 1-2 décim., et chargée à son sommet de plusieurs fleurs bleues ouvertes en étoile; ses feuilles sont radicales, au nombre de six ou sept, lisses, planes, disposées en rond au bas de la plante, et ordinairement moins longues que la tige. Cette plante est originaire des provinces méridionales; elle a été trouvée dans les Pyrénées, au mont Larriunc; dans les Landes près Saint-Sever (Thore); dans le bois de Villevode, commune de Fleury, près Orléans (Dub.). [^].

1940. Scille (Italique. *Scilla Italica*-.

Scilla Italica. Lion- spec. 44^a. Syst. 3a8. — Bocl. Kynst. verni 42. f. 1.

Cette espèce est l'une des plus grandes de ce genre; ses feuilles sont planes, longues de 3-4 décim. sur 3-4 centim. de largeur; sa hampe est nue, ferme, un peu anguleuse, droite, aussi longue que les feuilles; la grappe des fleurs est conique, tantôt oblongue, tantôt hémisphérique : les pédicelles sont grêles, simples, d'abord égaux à la longueur des bractées, puis

s'alongeant beaucoup au-delà; les fleurs sont bleues, étaiées, à six
 lanières pétaloïdes, obtuses, un peu réfléchiées sur les bords; les
 bractées sont membraneuses, blanchâtres, lancéolées-linéaires,
 et atteignent jusqu'à 5 et 4 centim. de longueur. Elle croît dans
 les lieux pierreux et ombragés, aux environs de Nice (All.) ☞

194I◀ Scille maritime. *Scilla maritima.*

Scilla maritima. Linn. spec. 44²◀ Blakw. t. 5gi. All. Ped, n.
 1894. — *Ornithogalum maritimum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 276.

*. *Racine rubra* — *Scilla femina.* Plin.

0. *Racine alba*. — *Scilla mascula.* Plin.,

Sa racine est une bulbe plus grosse que le poing, formée de
 plusieurs tuniques épaisses, charnues, rougeâtres ou blanchâ-
 très. Elle pousse une hampe longue de 6 déci-
 mètres, droite, et terminée par une grappe conique, composée
 de beaucoup de fleurs blanches, ouvertes en étoile: les feuilles
 sont larges, radicales, longues presque de trois déci-
 mètres, et couchées sur la terre. Les bractées sont réfléchies et comme arti-
 culées dans le milieu, et se prolongent par-dessous en forme
 d'épave. Cette plante croît dans les sables et sur les rochers ma-
 rittimes en Bretagne, en Normandie, dans les environs de
 Nice. ²f, Sa bulbe végète et pousse des fleurs même lorsqu'elle
 est suspendue en l'air; cette bulbe est un puissant diurétique
 qu'on emploie fréquemment dans les asthmes, dans certaines
 hydropisies, etc.; on le connaît sous le nom d'*otignon de settle*
 ou *squille*.

CCXLI. ORNITHOGALE. *ORNITHOGALUM.*

Ornithogalum. Linn. — *Ornithogalum et Phalangium.* Hall.

. CAR. Le péricône est persistant, resserré à sa base, étalé
 dans la partie supérieure; les étamines ont les trois filamens
 placés devant les segments extérieurs du péricône, plus larges à
 leur base, et quelquefois prolongés en deux pointes au sommet.

§. I^{er}. *Fleurs jaunes, les filamens des étamines non
 dilatés à la base.*

194^ Ornithogale jaune. *Ornithogalum luteum.*

Ornithogalum luteum. Linn. spec. 44^o◀ Wild. spec. a. p. 113.

— *Ornithogalum luteum*, tt. Lam. Diet. 3. p. 61a. — *Orni-
 thogalum pratense.* Pers. VJbt. Ann. 5. p. 5^o t. su f. I. — *FrL-
 tillaria*, u^o. i. Ger. Gallopc. iu8.

[3. *Ornithogalum sylvaticum.* Pers. loc. cit. p. 7. f. T. f. r.

line petite bulbe écaet uae feuille radicale, grêle, liucuire *het*

line tige anguleuse, qui s'élève à 8-9 cenl.; elle produit au sommet une à trois bractées ou spathes larges, concaves, Jancéolées, pointues et callouses à l'extrémité; d'entre ces bractées, sortent un à cinq pédicelles glabres, nus, cylindriques, disposés à peu-près en ombelle, et qui portent chacun une fleur jaunie dont les segments sont persistans et lancéolés, et dont les étamines n'ont point les filamens dilatés. Elle croît dans les lieux cultivés, les prés, les jardins, les champs, etc. ^ . Serait-ce une variété *Lulbifère* de cette espèce dont Villars parle sous le nom d'*Ornithogalum fragiferum*, vol. 2, pages 269 et 270.

1943. *Ornithogale nain.* *Ornithogalum minimum.*

Ornithogalum minimum. Linn. spec. 44° • Wild. spec. a. p. 114*

Ornithogalum luteum, f. Lam. Diet. 4. p. 61 a. — *Ornithogalum arvense.* Pers. T. Jst. Ann. st. 5. p. 8. t. 1. f. 3.

0. *Bulbiferum* — Hall. 1314 > 0. — Col. Ecphr. 3a3, 024.
y. *Acaule.*

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en diffère 1°. par ses segments floraux plus pointus, souvent pubescens en-dehors; 2°. par ses pédoncules toujours pubescens, souvent rameux à leur base. Dans la variété 13, il se développe à Taisselle des folioles de la spathe, de petites bulbes agglomérées; dans la variété y, on retrouve ces mêmes bulbes; mais, en outre, la tige est si courte, que l'ombelle des fleurs paraît sortir de terre, et que les bulbes axillaires se distinguent à peine de la bulbe radicale. Cette plante croît dans les champs et les lieux cultivés. La variété y in'a été crivoyée d'Abbeville, par M. Boucher. ^ . Cette espèce est connue à Orléans, sous le nom de *rocamboule jaune*.

1944- *Ornithogale fistuleux.* *Ornithogalum fistulosum.*

Ornithogalum fistulosum. Ram. Pyren. Ined. — *Ornithogalum hohemicum.* Z. Buschni. Act. Boh. 2. p. 121. Ic. ex. Wild, spec. a. p. 113. Balbi. Misc. 18.

Cette plante se distingue facilement des deux précédentes, parce que ses feuilles radicales, selon l'observation de M. Ramond, sont filiformes et fistuleuses; elle ressemble à l'*Ornithogale jaune*, mais elle est presque toujours plus petite; sa tige ne porte qu'une fleur, et très-rarement deux ou trois; ses segments floraux sont plus courts et plus obliques; sur-tout les pédoncules sont hérissés de poils épars: elle diffère de *Voim-*

et ho gale train par ses segmens floraux, glabres et obtus, par ses pédicelles simples et presque toujours solitaires. Elle croit dans les prairies humides des hautes montagnes; M. Ramond l'a découverte dans les Pyrénées; je l'ai recueillie en été dans les Alpes à l'Alpe-Blanche : elle a été retrouvée à la val. d'Aost (Balbi), et dans les montagnes de Seine en Provence, par M. Clarion. ♀

§. II. *Fleurs jaunâtres, blanches, ou verdâtres; les pédicelles des étamines dilatés à la base.*

5945. Ornithogale des Pyrénées. *Ornithogalum Pyrenaicum.*

Am Ornithogalum Pyrenaicum. Jacq. Anstr. 2. t. TO3. Ait. Kew. 1. p. 44^T «— *Ornithogalum flavescens.* Lam. Fl. fr. 3. p. 277. Illustr. t. 242. f. 2.

P. Ornithogalum Pyrenaicum. Linn. spec. 44^o. Gou. Illustr. p. 26. — * *Ornithogalum stachyoides.* Ait. Kew. 1. p. 44^{1*} — Ren. spec. t. 90.

Sa tige est simple, très-droite, et haute de six décimètres ou quelquefois davantage; elle se termine par un épi fort long, pointu et composé de beaucoup de fleurs; les pédoncules de celles qui sont épanouies sont très-ouverts, mais tous les autres sont redressés et serrés contre l'axe de l'épi; les segmens de la fleur sont oblongs, verdâtres dans leur milieu, et d'un blanc sale et jaunâtre en leur bord : les bractées sont membranées, élargies à leur base et très-aiguës. La variété [^] a les fleurs un peu écartées, plus petites, les bractées de moitié plus courtes que les pédicelles, et les étamines égales entre elles: elle se trouve aux environs de Paris, de Genève, etc.; la variété § a les fleurs plus serrées, plus grandes, les bractées égales à la longueur des pédicelles, et les étamines inégales entre elles. Elle croit aux environs d'Orléans (Dub.), d'Abbeville (Bouch.) de Nantes (Bon.); de Montpellier dans les Pyrénées. ^.

1946. Ornithogale de Narbonne. *Ornithogalum Narbonense.*

Ornithogalum Narbonense. Linn. spec. 44^o. L^{am} « Diet. 4* P » 614. — *Ornithogalum lacteum.* Vill. Dauph. 2. p. 272 ?

Cette espèce, que quelques auteurs ont regardé comme variété de la précédente, en diffère par sa stature plus petite, par ses feuilles plus larges, par ses fleurs blanches au moins sur les bords et nullement jaunâtres : on la trouve dans les provinces

tnéridionales, près Narbonne; Montpellier; Claix (Vill.)? ea Provence (Ger.); près Turin (AH.), etc. ¥.

1947 • Orni thogale *Ornithogalum Arabicum*.
d'Arabie*

Ornithogalum Arabicum, Linn. spec. 44^{1*} ^cs^ - Ail. i.p. 296.
Lil. 2. n. 63. t.63. — Glus. Hist. 186. lc. — Besl. Hort. Eyost.
\\cin. 5.1.1 a. f. 1.

Celte belle liliacée pousse des feuilles qui ressemblent à celles de la jacinthe d'Orient, et une hampe qui s'élève à 5-4 de'eimètres, et qui porte une grappe de fleurs nombreuses à-peu-près disposers en coryntbc par l'alongenient des pédicelles inférieurs j les brae tées sont presque aussi longues que les pédicelles; les fleurs sont blanches, en forme de cloche, et reuarquables par leur ovaire d'un verd noirâtre 5 lcs filamens des étamines sont en-fornao d'alene, de moilié plus courts que les segmens floraux et allernativement inégaux en largcur. Elle a été troqvée en Corse, dans les près près Ajaccio , par M. Noisette. ^.

1948. Ornithogale *Ornithogalum umbellatwn**
en ombelle.

Ornithogalum umbellatum. Linn. spec. || 1 .Lam.Diet. 4.p. 6i5#
Jacq. Aqbtr. t. 343. — *Ornithogalum hchocharmos*. Ren.
spec. t. 87.

Scs feuilles sont radicales , linéaircs, étalées, souvent contournées; la hampe est droite, ferme, haute de deux décim., terminée par une grappe de fleurs qui semble une véritable ombelle, parce que les pédicelles sont d'autant plus longs qu'ils partent de plus bas : les bractées sont membraneuses , assez grandes, cependant plus courtes que le pédicelle à Tépoque de)a fleuraison; les fleurs sont en petit nombre, blanches , avec une large raie verte sur le dos de chaque segment; les filaniens sont en alène , élargis à leur base : Tovaire est d'un jaune verd&tre. Elle croit dans les champs , les lieux cultivés } on la connott sous le nom do *dame- d'onze heures* , parce qu'elle s'épanouit à-peu-près à onze heures du matin : elle ne s'ouvre point à Tobscurité; et lorsqu'on. Vy a leuuc quelque temps., elle s'épanouit dès qvLon Tappjorte au solcil. ^.

ig4g. *Ornithogale penché.* *Ornithogalum nutans* L.

O mil hog alum nutans. Linn. spec. /f{i. Jacq. Au&tr. t. 3oi.
Lam. Diet. 4> p. 6*17. —Clus. App. a. p. 9. t.g.

La bulbe, qui est grêle et conique, donne naissance à quelques feuilles étroites, planes, molles, presque aussi longues que la hampe : celle-ci s'élève à 5-4 décim., et porte une grappe de cinq à six fleurs d'abord étalées, puis pendantes, portées sur des pédicelles épais, de moitié plus courts que les bractées; ces fleurs sont grandes, blanches, avec de larges raies d'un verd jaunâtre sur chaque segment; les filets des étamines sont un peu soudés à leur base; trois d'entre eux sont petits et en forme d'aigle; trois autres sont larges et terminés par deux cornes entre lesquelles l'anthère est placée. On se trouve dans les prés, aux environs de Genève près Conclie et Fronterai; aux environs de Grenoble (Vill.) et d'Abbeville (Bouch.); à Fleury, près Orléans (Dub.);

CCXLII. AIL. A L L I U M.

jillium. Hall. Linn. — *jAllium-9 Cepa, Porrum,* Torr. Adans.

CAR. Les fleurs sont terminales, disposées en ombelle, et sortent d'une spathe à deux valves : le périgone est ouvert, à six divisions profondes; le stigmate est simple; le fruit est une capsule à trois valves, à trois angles et à trois loges si profondément divisées en deux parties, qu'on croit quelquefois compter six loges; les valves, en se séparant, laissent l'axe du fruit isolé au centre, et surmonté par le style qui persiste.

OBS. Les étamines sont toutes en aigle, ou quelquefois alternativement simples et à trois lobes : la bulbe est tantôt sphérique, tantôt oblongue, quelquefois si allongée, qu'elle devient une véritable tige; dans plusieurs espèces, il se développe entre les fleurs des bulbes qui reproduisent la plante, et le plus souvent alors les fruits avortent; la germination des fleurs est la même que celle de l'aspodelle; presque toutes les espèces de ce genre exhalent, sur-tout lorsqu'on les froisse, une odeur désagréable, connue sous le nom d'odeur *alhiacée*; les fleurs de quelques-unes ont un parfum agréable.

§. I^{cr}. *Feuilles planes; étamines alternativement simples et à trois pointes.*

1050* **Ail poireau.** *Allium porrum.*

Allium porrum. Linn. spec. 4a3. Lam. Diet. i. p. 64. — Hall. Helv. n. 1217. — Blakw. t. 4^T. — Lob. 1c. t. 154. f. 1.

§a bulbe est oblongue, simple, émet à sa base des fibrilles menues, et est recouverte par les gaines minces et blanches des feuilles inférieures; ces feuilles sont allongées, courbées en goutte, (verles et un peu épaisses) l'ombelle est disposée en tête arrondie, serrée, et composée d'un grand nombre de filets blanches ou rouges; les filets des étamines sont alternativement simples et à trois pointes: ces derniers sont très-larges. Cette plante passe pour être indigène des vignes de la Suisse. Elle est cultivée pour l'usage de la cuisine; on l'emploie comme aliment; son suc est regardé comme diurétique; ses racines et ses graines passent pour vermifuges. 0 ou d.

1051. **Ail faux-poireau.** *Allium ampeloprasum.*

Allium ampeloprasum. Linn. spec. 4³. Lam. Diet. 1. p. 64. — *Porrum ampeloprasum.* Mill. Diet. n. a. — *Allium porrum*, j8. Lam. Fl. fr. 3. p. 56.

Cette plante paraît une simple variété du poireau; elle en diffère par ses feuilles plus étroites, son ombelle moins serrée, et surtout parce que sa bulbe n'est pas simple, mais pousse tout à l'entour de petites bulbes à-peu-près comme dans l'ail cultivé. Elle croît dans les provinces méridionales (Lam.)? Le nom d'*ampeloprasum* que Pline et Dioscoride donnent à cette plante, signifie qui sert à Her la vigne*

1052. **Ail cultivé.** *Allium sativum.*

Allium sativum. Linn. spec. 4⁵. Lam. Diet. 1. p. 66. — Lob. Ic. t. 156. f. 1. & *Bulbo simplici.* Ger. Gallopr. 15r.

Sa tige est droite, simple, garnie de feuilles planes, linéaires et pointues; l'ombelle est arrondie, chargée de bulbes et composée de filets blanches ou rougeâtres (les étamines sont alternativement simples et à trois pointes) la racine est une bulbe arrondie recouverte de plusieurs tuniques minces, blanches ou rougeâtres, sous lesquelles on trouve plusieurs petites bulbes oblongues ou pointues: ce sont ces bulbes qu'on connoît sous le nom de gousses d'ail, et auxquelles on donne le nom de bulbes d'ail. Ut

provinces méridionales comme assaisonnement dans un grand nombre de mets. La variété ξ , qui a la bulbe simple, a été découverte par Gérard sur les bords de la mer près des îles d'Hières, et paraît la souche primitive; la variété *et* est cultivée dans les jardins potagers. \wedge .

1953. Ail rocambole. . *Allium scorodoprasum.*

Allium scorodoprasum. Linn. spec. 4*5. Lam. Diet. T. p. 66.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'ail cultivé; mais elle s'élève un peu davantage; ses feuilles sont un peu crénelées ou ondulées sur les bords, et la partie supérieure de sa tige est ordinairement repliée en spirale avant la floraison, et se déroule peu-à-peu. Elle se trouve dans les provinces méridionales; on la cultive pour l'usage de la cuisine, où ses bulbes sont employées sous les noms de *rocamboles* ou *échalottes d'Espagne*. *Uallium arenarium* diffère-t-il de cette espèce?

§. II. Feuilles planes; toutes les étamines simples.

1954* Ail en carène. *Allium carinatum.*

Allium carinatum. Linn. spec. 4^6. Lam. Diet. 1. p. 66.—

Hall. All. n. 27. t. 2. f. 2. — Lob. Ic. t. 156. f. 1.

Sa tige est haute de 5-6 décim., cylindrique et chargée de deux ou trois feuilles étroites, planes, un peu en gouttière, et ordinairement torses ou contournées; la spathe forme deux cornes écartées, dont l'une est beaucoup plus longue que l'autre, les fleurs sont en petit nombre, lâches et disposées sur la tête formée par les bulbes; les pédoncules sont d'un pourpre violet; les fleurs ont pendant leur vie une teinte rougeâtre ou verdâtre, mais deviennent toujours un peu purpurines par la dessiccation; les étamines sont simples, plus longues que la fleur et dépassées par le style. \forall On trouve cette plante dans les champs, les vignes des provinces méridionales, près Narbonne.

1955. Ail douteux. *Allium ambiguum.*

Allium suaveolens. Jacq. Coll. 2. p. 305. Ic. rar. 2. 1. 364?

at. *Allium ericetorum.* Thore. Chi. Land. 123.

[B. *Allium appendiculatum.* Ram. Pyren. Ined.

Sa bulbe est oblongue, entourée d'écaillés brunâtres et caudiques; elle pousse une tige grêle, cylindrique, qui s'élève rarement au-delà de 2-5 décim., et qui, dans sa partie inférieure, porte quelques feuilles linéaires, alongées, engainées à leur base, larges de 2-5 millim. et plus courtes que la tige y

les valves de la spathe sont moins longues que l'ombelle; celle-ci est sphérique, composée de quinze à vingt fleurs à la base des pédicelles sont de petites bractées membrancuscs, les fleurs sont blanches, quelquefois un peu violettes ou rougeâtres; les étamines sont simples, en forme d'aigle, et toutes saillantes hors de la fleur. La variété A m'a été communiquée par M. Thore qui l'a trouvée dans les Landes, aux environs de Dax, où elle fleurit en été; la variété B a été trouvée par M. Rainond, sur les rochers des Pyrénées, vers le sommet de l'Hérins au voisinage de Bagnères, entre Luz et Lavédan, dans la vallée. Elle ressemble absolument à la précédente, excepté que les lamelles intérieures de la fleur s'élargissent assez brusquement à la base, de manière à former deux appendices arrondis. Ces deux plantes me paraissent de simples variétés de *Yallium suaveolens*; mais la planche de Jacquin est plus grande dans toutes ses parties, ce qui est peut-être dû à la culture et elle est odorante, circonstance dont les botanistes français ne font pas mention, etc.

1956. Ail velu.***Allium subhirsutum.***

Allium subhirsutum. Linn. spec. 434* Lam. Diet, i. p. 65. —
Allium hirsutum. Lam. Fl. fr. 3. p. 66a. — Lob. Ic. 1.160. f. 1.

Sa tige est longue de 1-1 décim., dressée, creuse, cylindrique et feuillée dans le bas; ses feuilles sont longues, planes, un peu velues en leur bord, sur-tout dans leur partie inférieure, et larges d'un centimètre au plus; les fleurs sont d'un blanc de lait et forment une ombelle aplatie. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, au bord de la mer, près Montpellier et Narbonne; en Corse (Valle); aux environs de Nantes (Bon.). etc.

1957. Ail rose.***Allium roseum.***

Allium roseum. Linn. spec. 43a. Lam. Diet. 1. p. 65* — Magn, Boi. Monsp. p. 10. Ic.
 etc. *Bubiferum.* Dehf. Cat. Hort. Paris.

Sa tige est cylindrique, haute de 2-4 décim., garnie dans le bas de feuilles engainantes, planes, larges de 6-8 millim. et plus courtes que la tige; la spathe est membraneuse, d'une seule pièce, fendue jusqu'au milieu en deux ou trois lobes; l'ombelle est presque plane, composée de quinze à vingt fleurs assez grandes et d'un rose vif, les segments floraux sont obtus, ovales-oblongs; les étamines simples, élargies à leur base, de moitié plus courtes que la fleur. Elle croit dans les champs et les vignes près Montpellier (Gou.) et Froutignac (Magn.) en Provence

(Gér.); aux environs de Nice et d'Oneille (All -), au Buys en Dauphiné (Vill.); à Narbonne, etc. M. Desfontaines en a observé une variété bulbifère.

ig58. Ail anguleux. *Allium angulosum.*

.A I Hum *angulosum** Lam. Diet. I. p. 68. — *Allium narciisijh-Hum.* Scop. Cam. n. 400. Vill. Dauph. 2. p. 258. — Hall. Helv. n. 1227.

a. *Petraeum*, — *Allium angulosum.* Linn, spec- 43o. Jacq. Austr. t. 43.

0. *Praiese.* — *Allium senescens.* Linn. spec. 43o. — Gruel. Sib. t. 11. f. 2.

Saracine, en vieillissant, devient ligneuse, horizontal[^] et garnie de beaucoup de fibres; elle pousse une hampe drue, haute de 5 déciin., et remarquable par deux angles opposés plus ou moins tranchants; ses feuilles sont radicales, au nombre de six ou huit, longues de 2-3 déciin., larges de (>-8 milliin., convexes en dessous, presque planes en dessus, et torsées ou un peu contournées; ses fleurs sont légèrement rouges et disposées en ombelle hémisphérique; leurs segments sont demi-ouverts, et les étamines sont un peu plus longues que le périclype. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné et de la Provence, aux environs de Genève, de Chamrosay, etc.[^].

1959. Ail triangulaire. *Allium triquetrum.*

Allium triquetrum. Linn. spec. 43i. Gon. III. i. Descf. Atl. T. p. 287. Lara. Diet. 1. p. 6g. — Rudb. Elys. 2. p. 15g. f. 16.

Sabulbe, qui est revêtue de tuniques blanches, émet une tige haute de 5-5 déciin., remarquable par trois angles saillants; les feuilles sont radicales, presque aussi longues que la tige, pliées en carène et presque triangulaires comme celles des rubaniers; la spathe est à deux valves étroites et caduques; l'ombelle est plane, peu garnie, dépourvue de bulbes; les fleurs sont grandes, blanches, à six segments droils, oblongs, lancéolés; les filaments des étamines sont simples, élargis à leur base, deux fois plus courts que la fleur. Cette plante croit aux environs de Narbonne (Gou.), et dans les Alpes piémontaises en Piémont (All.).[^]

1960. Ail à grande fleur. *Allium grandiflorum**

Allium grandiflorum. Lam. Diet. 1. p. 18. — *Allium narcissiflorum.* Vill. Dauph. 2. p. 258. t. 6.

Sa racine offre une souche horizontale et marquée d'anneaux transversaux, qui émet des fibres simples et qui pousse une à deux

tiges un peu renflées à leur base en manière de bulbe, droites, apcu-près cylindriques, hautes de 2-5 décim., garnies dans le bas de feuilles engainantes, planes, droites, peu aiguës, et dont la largeur est de 4-5 mill, l'ombelle est penchée avant la floraison, composée de huit ou dix fleurs d'un blanc tirant sur le rose ou le violet, souvent plus longues que leurs pédicelles, en forme de cloche et plus grande que dans toutes les autres espèces; les segments sont lancéolés, acérés au sommet, deux fois plus longs que les étamines. Elle croît parmi les pierres et les rochers dans les Hautes-Alpes du Champsaur, de la Moucherolle (V.H.) et de la Provence. ♀

1961. Ail de Piémont. *Allium Pedemontanum.*

Allium Petiemonlanum. "Wild. spec. a. p. 77.— *Allium nigrum.*
All. Ped. n. 1881. t. a5. f. i. non. Linn. — *Allium narcissifolium.* Lam. Diet. 1. p. 68. non Scop.

Cette espèce est intermédiaire entre l'ail noir et l'ail à grande fleur ^ elle diffère de la première par ses feuilles dont la largeur atteint rarement 2 centim.; par son ombelle qui ne renferme que dix à quinze fleurs; par les segments de son péricône qui sont étroits et allongés: elle se distingue de la seconde par ses feuilles deux fois plus larges par ses segments floraux plus étroits et dont la nervure ne se prolonge pas en pointe; par ses fleurs plus petites. Elle a été trouvée dans les montagnes de l'Auvergne, par M. Lamarck, et dans celles du Piémont (All.). ^.

1962. Ail noir. *Allium nigrum.*

Allium nigrum. Linn. spec. t. Zo, Wild. spec. 2. p. 78. — *Allium Monspessulanum.* Gou. 111. a4. 1.16. Lam. Diet. 1. p. 68. — *Allium multi-bulbosum.* Jacq. Austr. t. 10.

Sa bulbe est blanche, arrondie, assez grosse, remarquable par la multitude de petites bulbes qui naissent soit entre ses lunettes, soit de l'extrémité de ses racines; elle pousse quelques feuilles planes, lancéolées, larges de 5-4 centimètres et plus courtes que la hampe; celle-ci est droite, ferme, cylindrique, épaisse, terminée par une grande ombelle hémisphérique de cinquante à soixante fleurs pédicellées, blanches, avec une raie verte sur chaque segment; la spathe est à deux à trois valves membracées et pointues; les segments floraux sont très-ouverts, de manière à laisser voir les six étamines qui sont en forme d'anneau et réunies par la base; le péricône est globuleux, déprimé, d'un brun noir et luisant. Elle croît à

Montpellier, dans les champs, près la fontaine de Lattes (Gou.); en Provence (Linn.). ?f.

ig63. Ail victoriale. *Allium victorialis.*

Allium victorialis. Linn. spec. 4⁴ Jacq. Aast. t. 216. — *Al---*
Hum victoriale. All. Pcd. n. 1868. — *Allium plantagineum**
Lam. Diet. 1. p.65.

Cette espèce se distingue facilement à ses étamines saillantes hors de la corolle; sa tige est haute de 2-5 de'cim. , quelquefois tachée et feuillée dans sa partie inférieure; ses feuilles, au nombre de deux ou trois, sont ovales-oblongues, sessiles, nerveuses et assez semblables à celles du plantain à grandes feuilles; ses fleurs forment une tête arrondie, et sont d'un blanc jaunâtre ou verdâtre. On trouve cette plante dans les montagnes des provinces méridionales, au Puy-de-Dôme (Lam.); dans le Jura au Chasseral et au Creux-du-Vent (Hall.); en Savoie sur les montagnes de la Tourneille¹ et de McLano (All.); à la grande Chartreuse (Vill.); à Laraalou et l'Esperou près Montpellier (Gou.); dans les montagnes du Forêt (Latourr.). On emploie sa racine en pharmacie, sous le nom de *victoriale tongue, ty.*

1964. Ail moly, *Allium moly.*

Allium moly. Linn. spec. 43a.—*Allium aurcum, Linn.* Diet. 1. p. 69. — Swert. Flor. 1.1. Go. f. 9.

Sa hampe est haute de 2-3 décim., nue et presque entièrement cylindrique; ses feuilles sont longues, lancéolées, pointues, sessiles, et en brassent la partie inférieure de la tige; ses fleurs sont assez grandes, d'un beau jaune, et disposées en ombelle aplatie ou très-ouverte. On trouve cette plante dans les environs de Paris près Saint-Denis; au bois de Pecquigny près Abbeville (Bouch.); aux environs de Nantes (Bon.). %•.

igG5. Ail faux-moly. *Allium chamce-moly.*

Allium chamce-moly. Linn. spec. 433. Cav. Ic. 3. t. 207. f. 1.
Lam. Diet. 1. p.; 1. — Col. Ecphr. t. 3aG.

La plante entière n'a pas plus de 5-4 centim. de longueur, et ressemble fort peu à la précédente; une souche courte, droite et cylindrique, émet en dessous plusieurs racines simples et fibreuses; elle est entièrement couverte par les gaines des feuilles; -celles-ci sont au nombre de trois à quatre: leur limbe est calé plane ou plié en long, linéaire, hérissé de poils épars et un peu soyeux; les fleurs sont en petit nombre, de

de couleur blanche, ramassées en une tête sessile au haut des graines; leurs seginens sont étroits, pointus, traverse's par une nervure longitudinale roussâtre } les filainens des étainines sont tous simples et plus courls que le périgone. ¥• Cette planle croit dans Tisle de Corse; elle m'a été coinnmuniquée par M. Clarion*

1966. Ail des ours.

Allium ursinum.

Allium ursinum. Lino. spéc. 431. l'1. dan. t. 757. —*Allium petiolatwn.* Lam. Diet. 1. p. 69. —Lob.Ic. t. i5g. f. i>

Sa bulbe est oblongue, entourée de filets redressés; elle pousse deux à trois feuilles radicales, planes, larges, lancéolées, portées sur un long pétiole qui dégénère à sa base en une gaine cylindrique } la harape est droite, nue, presque triangulaire, haute de 2-5 déciin., et porte une oinbelle de fleurs rVun blanc de lait\$ ces fleurs sont assez grandes, ont dea examines en forme d'afene, et se changent en capsules dont les trois valves s'ouvrent sans toinber et laisserit l'axe du fruit isolé dans le centre. Cette plante a une forte odeur d'ail qui infecte le lait des animaux qui la mangent. Elle est commune dans les haies et les près couverts. ^.

§. III. Feuilles cylindriques / toutes les étamines simples*

1967. Ail oignon.

Allium cepa.

Allium, cepd. Linn* spec* 43*• Lam. Diet. 1. p. 6Q«

«. *Bulbo mtundo purpurascente.* —*Lob* Ic. t. i5o. f. l. «

jB. *Bulbo rotunda candido.*

y. *Bulbo oblongo.* — Lob. Ic. t. i5o. f. 3*

Sa tige est haute d'environ un mètre, nue, cylindrique, fistuleuse et renflée dans sa partie inférieure; ses feuilles sont tongues, cylindriques, fistuleuses et pointues^ et ses fleur forruent au sotninet de la tige une tête arrondie ou un peu o vale', les lanieres du périgone sont droitea, presque réunies a leuf soinet, et laissent saillir les étamines paries côtés des ileurs. Cette plante est CuUivée dans les jardinspotagers pour l'usage de la cuisine. (?). La variété A OU *Yofgrton rouge*, a la bulbesphérique, Couverte do tuniquos rouges; la variété /2 ou *Yoignon blanc*, a les luniqups blanches; la variété y ou *Yvignon d'&s-*» *pagne*, a la bulbe oblongue. Ces deux dernières variétés sont moins âcres que la première: la laciue d'oignon est diurétique Ct alexilere. ^«

1968. Ail des lieux cultivés. *Allium oleraceum*.

Allium oleraceum. Linn. spec. i?g. — *Allium virens*. Lam*
Diet. 1. p. 67. — *Allium virens*. Lam. Fl. fr. 3. p. afk).—
Allium pannjlorum. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 166. — Hall. All.
n. a6. f. 2.

Cette espèce se reconnoit à ses étamines simples et aux bulbes que porte son ombelle; le premier de ces caractères la distingue de l'ail des vignes, le second de l'ail p&e : sa lige est haute de 5 décim., cylindrique et chargée de deux ou trois feuilles très-nouvelles, fistuleuses et sillonnées; ses fleurs forment une ombelle lâche et médiocrement garnie; elles sont verdâtres ou d'une couleur brune presque point purpurine : la spathe est divisée en deux cornes écartées, dont une est fort longue. On trouve cette plante dans les haies, les lieux cultivés, les vignes, aux environs de Paris; de Genève; d'Orléans (Dul.); en Bourgogne (Dur.) etc. ^,

1969. Ail musqué. *Allium moschatum*.

Allium moschatum. Linn. spec. 437. Lam. Diet. 1. p. 67.—
C. Banh. Prodr. p. 28. Ic.—*Moly zybethinum*. Richer de Bell.
Opusc. ed. Brouss. tab. 2. Ic.

Sa bulbe est petite, ovale-oblongue; sa tige est grêle, droite, cylindrique, haute d'un décim., garnie de feuilles cylindriques, en forme de fil ou d'ailène; l'ombelle est terminée, composée d'environ six fleurs et mimie d'une spathe à deux valves inégales, plus courtes que les pédicelles; les fleurs sont d'un blanc tirant sur le rose; leurs segments sont pointus et leurs étamines en forme d'ailène. Elle croît sur les lieux secs et élevés des Cévennes, à Monferrier et la Colombière près Montpellier (Gou.) j en Provence (Ger.) j dans les champs autour de Toulon- ?.

1970. *Ail jaune. *Allium flavum*.

Allium flavum. Linn. spec. 428. Jacq. Austr. t. 181. Lam. Did.
1. p. 67. — *Allium flavum*, *. Lam. Fl. fr. 3. p. 208.

Sa tige est haute de 4-5 décim., cylindrique, feuillée et d'un vert un peu glauque, surtout vers son sommet; ses feuilles sont menues, fort étroites, demi-cylindriques et un peu fistuleuses | ses fleurs sont jaunes et disposées en ombelle presque paniculée; les étamines sont plus longues que le périclype, et leurs segments sont ovales et émoussés à leur sommet* Elle se trouve dans les champs, les haies, les tuillis, aux environs de Montpellier, de Sorèze de Dye. ¥•

1971. Ail pâle.

Allium pollens.

Allium Linn. spec. 4*7. Gou. Illustr. p. ^ . Lam. Diet. i»
p. 67. — *Allium flavum*, j3. Lam. Fl. fr. 3. p. a38.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles plus grêles, moins cylindriques; par ses fleurs d'un blanc jaunâtre et comme tronquées au sommet; par ses étamines nullement saillantes hors de la fleur; par son style très-court. Elle se trouve sur les collines et les lieux cultivés sur-tout dans les provinces méridionales près Sorrèze } Montpellier } Nuits (Dux.); Villers-Cotteret, etc. ?.

1972. Ail en panicule.

Allium paniculatum.

*Allium paniculatum** Linn. spec. 4^a8» Lam. Diet. 1. p. 67. —
Hall. All. 11. a5. ic. Hclv. n. iaa5.

Sa tige est grosse, cylindrique et haute de 3-6 décim.; ses feuilles sont longues, très-menus et demi-cylindriques; ses fleurs sont disposés en une ombelle très-lâche et comme paniculée; les extérieures ont leurs pédoncules un peu pendans; les périgones sont purpurins ou violets; leurs segments sont émoussés à leur sommet, et les étamines sont un peu plus longues que le périgone. On trouve cette plante dans les lieux montagneux et incultes. ¹²f.

1975. Ail civette.

Allium schcenoprasum.

Allium schcenoprasum. Linn. spec. 43a. Lam. Dice. 1. p. 60.
— Lob. Ic. t. 154» f. 1.

£. *Alpinum.*

Ses tiges sont grêles, cylindriques et hautes de 2 décim.; ses feuilles sont aussi longues que les tiges, cylindriques, un peu fistuleuses, mais très-menus, filiformes et pointues; ses fleurs sont purpurines, et forment une ombelle serrée et ramassée en tête) les deux valves de la spathe sont plus courtes que Tombelle; les fleurs sont presque cylindriques, d'un violet pâle, avec une nervure longitudinale très-foncée sur chaque segment; ceux-ci sont pointus: les filets des étamines sont simples. Cette plante est cultivée dans les jardins pour l'usage de la cuisine, sous les noms de *civette*, de *grande ciboule* et de *fausses échalottes*. La variété J3, qui paroît la souche primitive, se trouve dans les Alpes de la Provence (Gér.), du Dauphiné; dans l'Oyrans, le Champsaur, le Mont-Genèvre (Vill.). Je l'ai trouvée à Clialieu-Vully près le Buet et je Tai recueillie des Pyrénées. ¥;

§. IV. Feuilles cylindriques ; étamines alternativement simples et à trois-pointes.

1974. Ail échalotte. *Allium ascalonicum*.

At *Hum ascafonticum*. Linn. spec. 4*Q* Lam. Diet. i. p. 50. —

Moris. 6.4* ' - T4. t' 3-

0. *Cepa fistilis*, C. B. Pin. 7*.

Cette espèce semble stérile parce qu'il est rare de la voir en fleur; ses racines poussent au grand noyau de terre dans les bulbes qui reproduisent la plante : elle ressemble beaucoup à l'ail civette, mais elle en diffère par ses étamines qui sont alternativement simples et à trois pointes, et par ses fleurs plus petites et plus foncées. La variété «t est cultivée sous le nom d'échalotte; la variété *fi*, qui est un peu plus grande, porte le nom de ciboule > ainsi que l'ail civette : l'une et l'autre sont cultivées pour l'usage de la cuisine, et sont employées comme assaisonnements elles sont originaires du Levant. ♣•

1975. Ail à tête ronde. *Allium Spherocephalum*.

Allium spherocephalum. Linn. spec. 4*6*. Lam. Diet. 1. p. 66

(j —Moris, s. 4> t* 14* ^ 4* —Clus. Hib. i. p. 19). f. r.

Sa tige est droite, cylindrique, feuillée dans sa partie inférieure, et haute de 5 décim. ses feuilles sont un peu filiformes, deux-cylindriques, minces, assez longs, et se font de bonne heure; ses racines forment au sommet de la tige une tête arrondie et d'un pourpre foncé : les étamines sont saillantes hors du périanthe. On trouve cette plante dans les lieux humides, les champs stériles. ^f

1976. Ail des vignes. *Allium vineale*.

Allium vineale. Linn. spec. 4a&. Lam. Diet. 1. p. 67. — Lob, Ic. 1.155. f. u. et t. 106. f. a.

Sa tige est droite, cylindrique, garnie de deux ou trois feuilles, et s'élève de 5-6 décim.; ses feuilles sont menues, cylindriques et fistuleuses; ses racines sont rouges et leur ombelle porte des bulbes qui souvent commencent à pousser de nouvelles plantes avant d'être détachées, ce qui la fait paraître alors comme chevelue; trois d'entre les étamines se terminent par trois pointes qui saillent légèrement hors de la leur. On trouve cette plante dans les vignes, parmi les haies. ^.

DES LILIA C f i E S . 2*29
 T - R O I S I È M E O R D R E .
Narcisses. (Juss.).

Ovaire adhérent,

CCXLIII. AMARYLLIS. AMARYLLIS.

Amaryllis. Linn. Juss. Lam. — *Lilio narcissus.* Tout n.

CAII. Le pèñ gone esl en forme d'entonnoir, à six divisions profondes, muni de six petites écailles à l'entree du tube le stigma le est à trois divisions.

OBS. Les fleurs* sortent une ou plusieurs ensemble d'une spathe unilobée et qui se fend latéralement; presque toutes les espèces (excepté la seule indigène de nos climats) ont les étamines déjetées de côté.

1977. Amaryllis jaune. *Amaryllis luffa* a.

Amaryllis luffa. Linn. spec. 4*« Lara. Diet. 1. p. 141. — Lobe
 Ic. t. 147- f. 2.

Une bulbe ovoïde et couverte de tubercules bruns, émet une gaine cylindrique et trompée, dans laquelle sortent six à huit feuilles disposées sur deux rangs opposés, planes, alongées, obliques, et de 8-10 millim. de longueur; à côté des feuilles et de la même hauteur, sort un pédoncule plus court que les feuilles, et qui porte une fleur simple, sessile dans la spathe entière et obtuse: l'écaille est droite, en forme de cloche; son tube est court, ses étamines sont droites, et trois (les deux placés devant les autres externes du péricône, sont deux fois plus longues que les autres. Elle croît dans les prés autour de Turin et de Casano (All.), et se retrouve dans l'île de Mirmontès près l'ancienne abbaye des Bernardins de la Blanche (Bon.). ☞

CCXLIV. PANCRAEUS, PANCRATIUM.

Pancreum. Linn. Juss. Lam. ** 2^e édition. Tournef.

CAR. Le péricône est en forme d'entonnoir. à six lobes profondes et écartés; les six étamines sortent du sommet du tube, et leurs filets sont réunis par une membrane qui forme au-dessus de la fleur une espèce de couronne à-peu-près cylindrique, munie d'un anneau de deux dents entre lesquelles se trouvent les stigmates; le stigmate est simple*

1978. Pançrace maritime. *Pancratium maritimum* L.

Pancratium maritimum. Linn. spec. 418. Lam. Fl. fr. 3. p. 38. [^]
Liliac. 1. n. 8. t. 8. Cav. Ic. t. 5G. ezcl. syn. Mill.

Sa bulbe émel par deux places differ' en tes, i°. sept à huit feuilcs planes, larges çt disposées sur deux rangs opposés j 2°. une liampc droite, nue , un peu anguieuse d'un côté, haute de 2-5 déciin. , couronne'e par trois à six fleurs blanches assez grandes, disposées en oiubelle et qui sortent d'une spatlie à deux valve's ', Je Jiinbé interne ou la membrane qui re'unit les çtamines, porte douze dentclures, e'est-à-dire deux entre chaque couple d'e'lamincs. On trouve cctte plante daus les rochers, sur les bords de la Méditerranée: ^.

CCXLV. NARCIS6E. NARCISSUS.

Narcissus. Linn. Juu>. Lam. — *Narcissi* sp. Tourn.

Cxni Le périgone est en forme d'entonnoir; son limbe çse étalé, à six divisions profondes; l'cntréedu tube est couronnée par un godet pétaloï'dc, cylindrique (nectaire Linn.), ou en forme de cloche, eritier ou divisé sur les bords) les élamines sont insérées sur le tube, cachées dans le godet.

Ous. Les flurs naissent une ou plusieurs ensemble, d'une spathe simple qui se fend de côté.

1979. Narcisse des poètes. *Narcissus poeticus* L.

Narcissus poeticus .Linn, spec. 4*{. H'U> Herb. t.' 3oO. Lam, Diet. 4» P» 4^{aa} - " " *IVarèunu atgustifolius*. Curt. Mag. IQ3. O. *Multiplex*. C. B. Pin. 61.

Sa tige s'élève à 5-4 décim., et soulient à son somract une belle flcur blanche , dont 1c limbe exlcricur est composé de six pièces assez grandes, ovalcs, prcsque obtuses çt d'un blanc de lait, çt rinléiicur forme un anneau très-court, crénelé et d'une couleur purpurine en son bord 5 les fcuilles sont radicales, en forme de glaive, vçrtcs, lisses, presque aussi longues que la tige , et larges de 5-6 millini. On trouve eelte plante dans lea piès des provinces méridioualcs, jusques dans l'Auvergne, la Uourgogne el la Franche-Conite* ^ . On en cultive unevaiicté a fleurs doubles el blanches. On la conncit sous les noms ÇÇ *genetic* , près Genève; de *jannclie*, en Frauçlic-Comté.

1980. Narcisse faux- *Narcissus pseudo*
narcisse. *narcissus.*

Narcissus pseudo-narcissus. Lam. Diet. 4- p« 4*3. — *Narcissus silvestris.* Lam. Fl. fr. 3. p. 3go.

«t. *Totus luteus.* — *Narcissus pseudonarcissus.* Linn, spec. 414*

/B. *Tiv&o /u/eo, /Wt'o albo.* — *Narcissus bicolor.* Linn. spec. 415*

Bull. Herb. t. 38g.

Sa tige est liaate de 3 décim., et porte à son sommet une fleur fort grande et remarquable par le 11 nibe intérieur de son périgone, qui est aussi grand que l'entéricur, campanulé, légèrement (rangé en son bord et de coulour jnunqlre\$ le limbe extérieur est composé de six pièces lancéolées, d'un jaune pâle dans la variété' *et*, et de coulcur blanche dans la variété' /S; ses feuilles sont radicalcs, en forme de glaive, lisses et un peu moins longucs que la tige : l'une et l'autre variélé présenle deux sous-variétés principales qui proviennent : i°. de Tavortement *Acs* segmens floraux; 2°. de la naissahce monslrueuse d'un ou plusieurs tubes pctalo'ides dans l'intérieur du tube principal. On trouve cctle plante dans les bois, ¥\ elle ilcuril de très-boae heurc.

1981. Narcisse bulbocode. *Narcissus bulbocodiinn**.

Narcissus bulbocodium. Linn. spec. C5o. Liliuc. 1. a. 34. t.

94* — Lob. Ic. t. 118. f. 1. a.

Unebulbe arrondie pousse plusieurs feuilles linéaires, droiies, glabres, et une hampe cylindric un peu plus courle que les feuilles', cctle hampe porte une seule fleur jaune trèsgrande et reraarquable en 'ce que le godet 011 nectaire est plus long que les divisions de la fleur : le style et les clamines sont un peu déjotés du côté inférieur de la fleur. Cette plante, qtf on regardoit jusqu'ici comme originaire du Portugal, a été trouvée abondamment aux environs de Tarbes dans les Pyrénées, par M* Rmmond. J'en possède un échanlillon que je croî6 originaira des environs de 5orrèze. ^-.

198^ . Narcisse tazette *Narcissus tazetta*,

Narcissus tazetta. Linn. spec. 416. Lam. Illostr. t. at(K). f. 2. —

Narcissus multiflorus. Lam. Fl. ft. 3. £. 3<)i,

«e. *Luteus.* — ^Liliac. i. n. 17. t. 17^

/8. *Bicolor.* — Lob. Ic. t. n4- f. a.

y. *yflhus.* — Clus. Hist. 1. p. i55. f. r. 1.

Cctte espèce se distingue facilement à sa hampe qui pt>rte

à son sommet quatre à six fleurs pédicellées, et à ses feuilles planes et larges d'un centimètre au moins; ses fleurs sont d'un jaune presque jonquille dans la variété *, qui porte le nom vulgaire de *narcisse de Constantinople*; le centre est jaune et les segments sont blancs dans la variété †, qu'on connaît sous le nom de *narcisse d'hiver*; en fin, la fleur est entièrement blanche dans la variété ‡, qui est plus rare que la précédente. Cette plante croît dans les lieux humides et maritimes des provinces méridionales, et on la cultive pour orner les salons pendant l'hiver, époque ordinaire de sa floraison. ¶ Elle porte à Montpelier le nom de *pissauliech*.

1983. Narcisse jonquille. *Narcissus jonquilla*.

Narcissus jonquilla. Linn. spec. 417. Lam. Diet. 4* P< 47*
Bull. Herb. t. 334.

†. *Flora major*.

‡. *Flora multiplici*.

¶. *florans Uniaut Lijloro*. — *Narcissus pallidus*. Lam. Diet. 4<
p. 494.

Sa tige est lisse et s'élève jusqu'à 5 de toises; elle soutient à son sommet trois à six fleurs jaunes, dont le tube est grêle et fort long, et le limbe intérieur un peu campanulé et très-court; ces fleurs sont petites et odorantes, celles de la variété § ont le limbe intérieur de leur corolle un peu moins court et d'un jaune rougeâtre; les feuilles sont radicales, menus, en forme, presque cylindriques, avec une gouttière, et ressemblent en quelque manière à celles de plusieurs espèces de jonc. Cette espèce, qu'on dit originaire d'Orient, se trouve indigène dans le bas Languedoc, au Capouladou et à St.-Guillen-le-Désert (Gou.) j en Provence sur les collines aux environs d'Aix (Gér.) j à Ylliers-sur-Mareuil près Abbeville (Bouch.). ^ La variété / ne porte qu'une ou deux fleurs très-odorantes; elle avait été communiquée à M. Lamarck par Fourmcault, et a été retrouvée sur les Pyrénées dans les prairies de Cadres, par M. Ramond,

CCXLVI. NIVIOLE. *LEUCOIVM*.

Leucoium. Linn* Ju&a. Lam. — *Galanthi* sp. Hall*

CAR. Le pédoncule a un tube très-court, un limbe en cloche, h six divisions profondes, égales entre elles, épaisses et calleuses à leur sommet; le stigmate est simple.

OB^ Les fleurs sortent d'une spathe coriaccée; les étamines sont insérées sur une glande du pédoncule, et leurs anthères.

s'ouvrent par le sommet. Le no in de nivéole (Lam.) rappelle à la fois que les plantes de ce genre ont la fleur blanche, et que Tune d'elles croit dans la ueige 5 il se trouve ainsi la traduction du mot de *leucojum*, et l'équivalent de celui de *perce-neige*; il est préférable à ce dernier , car on ne peut pas dire *perce-neige d'été*.

1984* Nivéole printannière. *Leucoium vernalum*.

Leucoium vernalum. Linn. spec. 4*4* Jacq. Austr. t. 3ia. Lam. Illnsir. t. a3o. f. x. — *Galanthus vernalis*. All. Ped. n. i865.

Sa tige est haute de 1-2 décim., Hsse, nue et ordinairement uniflore; ses feuilles sont radicales et ressemblent un peu à celles de la plupart des narcisses , mais elles sont plus courtes } la fleur est terminale, penchée et sort d'une spathe alongée , étroite, blanchâtre en ses bords ; elle a six étamines dont les anthers sont jaunâtres, et un style en massue. On trouve cette plante dans les prés humides et couverts des montagnes. ^ . Cette plante, connue sous le nom de *perce-neige*, fleurit en été à la fin de l'hiver et sort quelquefois de la neige. J'ai trouvé au Mont-Salève des groupes de *perce-neige* en fleur sous des massifs de glace.

1985. Nivéole d'été. *Leucoium aestivum*.

Leucoium aestivum. Linn. spec. 4*4* Lam. Illnsir. t. a3o. f. si. Jacq. Austr. t. aoa.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais sa tige s'élève jusqu'à 5 décim., et soutient à son sommet cinq ou six fleurs pendantes , et qui sortent d'une spathe commune; ses feuilles sont radicales, longues , lisses , planes , un peu convexes en dessous et ébouriffées à leur extrémité. On trouve cette plante dans les prés couverts des provinces méridionales, & elle fleurit à la fin du printemps.

1986* Nivéole d'automne. *Leucoium autumnale**

Leucoium autumnale Lion. spec. 4*4* Lam. Dice. 4* P- 4*^« ''^ *Galanthus autumnalis*. AH. Auct. p. 33. — Ren. spec. t. 100*

S* bulbe pousse trois à quatre feuilles grêles, filiformes, un peu épaisses , et de 1-2 décimètres de hauteur; la hampe est droite , menue, et porte deux à trois fleurs pédicellées et qui sortent d'une spathe oblongue et en tiers ; ces fleurs sont blanches, penchées > en forme de cloches , plus petites que dans la *perce-neige* printannière; les étamines sont courtes et le style filiforme*

tile croit dans Ics rochers aux environs de Villefranche près Nice (All.) ^ 'a Chigurlana sous les 'sapins; aux environs de Montpellier (Gou.); près Ajaccio dans Pisle de Corse.

CCXLVII. GALANTINE. *GALAJSTIUS.*

Galanthus. Linn. Juss. Lam. — *Galanthi sp.* Hall.

CAI. Ce genre diflerc des nivéoles , parce que les liois sogmens inLcuies de son périgone, son I deux fois plus courts que Ics aulres el éciiaucrés au somuict.

1987. Galantine percciicgc. *Galanthus nivalis.*

Galanthus nivaiis. Linn. spec. 4^3. Lam. Ilustr. t. »3o. Jacq. Austr. t. 33o.

Sa tige est une kampo grèle , lissc ct h|. ;te de 1-2 décim. ; die porte à son soinnrucl une seufe flci • pendante, composés de trois srgmens cxléricurs oblongs , piosque oblus , blancs et légèrcinenc l rayés, el de trois aulres iuit'riens plus épais , plus courts , verdâtres*et coliañcrés en cocur , desix élaixriines couiies , dont les antlières sont jauncs, réunies ct pointues , et d'lin slyle terniiné par un stigmate simple; Irs feuilles sont radicales , planes, li&srs et e*troites. Cette plantr croitdnn Ics près convert et montngncux; on la tiouve aux environs d'Orléans (Dub.); d'Abbevillc(Bouch.); deNovare(All.); deClermont (Delaib.); au Mont-Afrique, à Lantcnay, v>oinberuon , etc.; en Hour—gogne (f)ur.); aux Pyrénées. Elle fleurit en février. On en cul—tivr une variété à ficur double qui s'épanouit un pcu plus tard. ^.

CCXLVIII. POLYANTHE. *POLYANTIIES.*

Polyanthes. Linn. Juss. Lam. — *Hyacinthi sp.* Tonrn.

CAR. Le périgone a la forme d'un long cntonnoir, divisé au sominet en six lobes ouverts ct pcu profonds ; les élamincs sont insérées à Tcnlréc du tube; l'ovaire est libre , mais paroSt adhérent parce qu'il est couvert par le périgone; le stigmate 4 trois loges.

1988. Polyanthe tubéreuse. *Potyanthes tuberosa.*

Polyanthes tub cms a. Lino. spec. 453. Lam. IHustr. t. 3 ^ .

Cct^e plantc, originaire de Ceylan ct de Java , est cullivée dans Ics jardins à cause de l'odcur suave que ses (Jcurs exiialent SLir-foul à Toiilrcó de la nuit; on la distingue à ses feuilles étroites , plus couvtes quo la tige ; à s& ileurs blanches, dis*posces en éni simple ct lâche. %o.

CCXLIX. AGAVÉ. *AGAVE.*

Agave. Linn. Juss. Lam. — *Aloes* sp. Tourn.

CAR. Le péricône est tubuleux, en forme d'entonnoir, adhérent à l'ovaire, à six divisions profondes; les étamines sont saillantes hors de la fleur, et ont des anthères oscillantes; la capsule est ovale, amiricée aux deux extrémités, à trois angles obtus, à trois loges polyspermes.

1989. Agavé d'Amérique. *Agave Americana.*

Agave Americana, Linn. spec. 461. Lam. Illustr. t. 35. f. i.

Scs feuilles sont radicales, nombreuses, fort grandes, épaisses, charnues, lancéolées, terminées par une pointe alongée et très-dure, concaves en dessus, convexes en dessous, et bordées de dents épines; sa tige est une hampe cylindrique, épaisse, rameuse à son sommet, chargée d'un grand nombre de fleurs, et qui s'élève jusqu'à 7 mètres; ses fleurs sont d'un jaune verdâtre, composées d'un péricône cylindrique⁴, à six divisions profondes et point ouvertes, de six étamines saillantes, et d'un style terminé par un stigmate simple. Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, est maintenant naturalisée dans le Roussillon et la Provence; on la connaît sous le nom d'*aloes jritte*; les fibres de ses feuilles servent à faire des fils grossiers et des cordes: on forme avec cette plante des haies, & ses épines rendent impénétrables.

 VINGT ET UNIÈME FAMILLE.
IRIDÉES. *IRIDÉES.*

Irides. Juss. — *Trideaf*. Vent. — *Ensata*?. Linn. — *Liliacearum* gen. A clans.

Les iridées sont voisines des liliacées par la structure de leurs fruits, et leur ressemblent souvent par le port et l'apparence de leurs fleurs; mais elles en diffèrent par des caractères qui leur sont particuliers; savoir le nombre de leurs étamines, la disposition de leurs anthères et la forme de leurs feuilles.

La racine des iridées offre un tubercule tantôt alongé, cylindrique, et semblable à une saucisse; tantôt court, arrondi, recouvert d'écaillures et semblable à une bulbe: la tige est souvent couverte de racines les feuilles sont radicales, soit caulinaires.

ion! simples, nniôres , eng.mantrs à leur base par un &P leurs angles , et dispose** de manière <ue Ic plan de leur fare rst pnprndiculai^r sur la ligp au liru do lui flrc paralltle (exrpple* dans le biifraii): les iicurs naissent rrfVriiées dans dcspalhes membraneusps <juⁱ out presque toujnurs deux valves; le peti— gone est simple, pétalokde , adhérent avrc Povairp , à six divisions plus ou moiiiis profimdes , souvent irrr'guières e(disposées sur deux rangs; Its éiun.inrs sont couslaiiiiionl au nombre de trois, attachérs à li base dos trois divisions externes du périgonp; |e\$ anhi'rrs sont droifrs el s'ouvrrnt du côté ex!(iii«ur (excepté dins le safi.in). LP fruit csf souvonl rouronné par Ics débris c'n peVgonp et envelopp#> dans la spalhe , srinblabl pour la strurlnrc .i cpliⁱ des lili:icéos ; rembr^oii est droit, placé dans uu pèrisperme prrsque carlibgineux.

C C L . I R I S .

/ R I S .

Iris. Linn.⁴ JUM. Loin. — *Iris*, *Xyphion*, *iJcrmothctylus* et *Sib^nnthium*. Tourn

CAR. Le pèrigour rsl à s'w divisions profondes, donl Irois txlp'rinurt*s, giandrs el élalécs f trois inléiiouirs peliirs et droiirs; le slylo est court el portc trois lamères pétaloï'dcs trè>-graiides, souvenl échaiicrpos.

(JBS. A la face infc'iiriirc drs lanicrrs p'raloidrs qui couvrent I* stylr, on observe une p'file dup'icaiure transversale qui me paroît élr« le véritable sliginatc. Cc genre differ* des viftibseuxips, par &cs étatuinrsdistinctcs , et drs niorérs, par Ics scgniPiis d«* sa IUiur_y, donl Irois sont redrrsse's. La racirc des iris r'iⁱ cliarnue_y iibéreuse, souvent rerouv^rle par Ics gaines inférieun'S, <JUI lui donnent T-ipparence d'une bulbc.

§. i^{cr}. *Divisions exterrws de la Jl&tir, barhues i la base dt leur face interne.*

iggo. *Iris Gerinanic.**Iris Germanica.*

Iris Oennaniâ. Linn spec. 55. Lam. Diet.'3. p. 394* Blakir. I. fig. Bull. Herl*. t. i',i.

Sa tige rst hanlp dVnvirou 6 dénîm., droitn, souvent un pcu ramcuse, el feu d'ice dans sa patiiie inféirurej \$e\$ feuilcs sont ensifoiHIPS, poinluPS, plaiiPS, un ppu rpnissrs , inoins tongues que la tigg, embrassanlcs, et disposérs bur deux côtés opposés ', Ics uviiiS soul grandes , d'uuc couituir violrde ou blruâtre , et pea noiubreu&efl. On trouve ccttc plaule dans les licii^

iticuites, **sar** les vieux murs et les toits de chaume ; sa racine est purgative , diurétique , anti-hydroj»ique el errhine. CVbt avec la fleur de ceteplante écrasée rl imflarigée avec de la ciiaux , qu'on prépare le verd d'iris euiplojé par les peinlres de luignaiure: elle esi connuc sous le noiu *dejlambe*. ¥•

1991. Iris naiue.***Iris pumila.***

Iris pumila. Linn. spec. 56. Lam. Diet. 3. p. 298. Jaccj. Anstr. t. 1.—Lob. Ic. t. 63. f. 1.

jb. *Flo re rubella.* — Lob. Ic. t. 65. f. r.

y. *Flo re puUido.* — Cln*. Hi*i. 1. p. 226.

t. *Caulc brevis*ima.* —Lob. Ic. t. 64. t. f.

Sa racine offr une souclie horiioitalo d'oii par tent dos fibres cylindri(uos, el d'oii s'é)èvcnt dos liges simples, liaules d'un decimètre an plus , el dont la longueur *no* dc'passe jamais cp'le des foui!"S et ne l'ateinl pas méine dans la variéle <T; la flour est solitaire , grande , terminate , de <couleur orcUnaircrnent violette , quelqurfois rougoAlrc ou blanch'alrc^ 'Jc lube do cete fleur est grele, ton jours saillant liors dc la spalhe. Cctte iris cioii dans Irs lieux slériles et montueiix dos provinces mofidionales; on la Irouvc sur los murs des villages près Fontaine*bleau; ^ : elle lleuril au commencement du prinlemps.

199a. Iris jaimàtre.***Iris lutescens.***

iris lutescens. Lam. Did. 3. p. 997. "Wild. spec. 1. p. aiS.

Cette espèce rcssomble à Tiris naine, mais elle en diffère par ses feuilles un pcu giauqAes, longues de 1-2 dé'crm.; par sa hampe toi<jons plus longue quo les feuillos; parses flours d'un jnunc blanchâtre , dont les lanières extéricurcs sont rclechios , ondulées et échanrées , el dont le tube est court, enticromonl caché dans la spatiiio. Elle croil dans les lieux montagnoux ct picrreux_f au pied des A'pcs, etc.; elle flcurit à la fin du prinlemps. 2C

S- II. Divisions eocleimes de la Jleur dépourvues de barbe.**1993. Iris faux-acore.*****Iris pseudacorus.***

Iris pseudacorus. Linn. spec. 56. Lam. Did. 3. p. ag<j. Dull.

Herb t. 1 %-j. — *Iris lutea.* Laxu. Fl. fr. 3. p. /J96.

/8. *Lnnqifoia.*

Sa tige ost IIMU* ð S-i5 d'ècim., un pru flechie en zig-tag verssouunet, ct <-uargé d'un petit nombrc da Acurs jaunes ;

Les feuilles sont longues, ensiformes, pointues, et excèdent quelquefois la hauteur de la tige; ses fleurs sont remarquables par les trois segments intérieurs de leur périclype, qui sont extrêmement petits. On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques, &c.; sa racine est astringente et dessiccative. On la connoît sous les noms *d'iris jaune*, *iris des marais*, *faux* acore*, *flambe bdtarde*, *glayeul des marais*. La variété j3 a la hampe plus courte que les feuilles, et ne porte qu'une seule fleur.

1994- *r*s fétide. *Iris fetidissima.*

Iris fetidissima. Linn. spec. 57. Lam. Diet. 3. p. 299.—Blakv* t. 158. — Lob. Ic. t. 70. f. 1.

Cette plante est un peu plus petite que la précédente, k laquelle elle ressemble par son port^ ses feuilles sont plus étroites, d'un verd noirâtre ou moins clair, et rendent une mauvaise odeur lorsqu'on les presse entre les doigts; ses fleurs sont assez petites, et d'un bleu tirant sur le pourpre. On trouve cette espèce dans les bois taillis et sur les bords des chemins, aux environs de Paris, de Montpellier, d'Orléans (Dub.); dans la Lorraine et le Dauphiné (Latourr.), etc. On la nomme vulgairement *glayeul puant* 7 *iris à odeur de gigot de momoiu*

1995. *Iris faux-xyphium.* *Iris xyphioides.*

Iris xyphioides. Ehrh. Beitr. 7. p. 1^o. ex. Wild. spec. 1. p. 331. — *Iris xyphium.* Jacq. Coll. 3. p. 300. ^- *Xyphium lalifolium.* Mill. Dict. 11. 3.

Cette espèce d'iris s'élève à 4-6 décim., et porte deux fleurs h son sommet; ses feuilles naissent le long de la tige et dépassent un peu sa hauteur; elles sont pliées en gouttières, engagées par leur angle interne, très-étroites si on les compare k la plupart des iris, mais plus larges que celles de *Piris xyphium* avec lequel on l'a souvent confondue : les fleurs sont grandes*, purpurines, dépourvues de barbes; les segments extérieurs sont étalés, quelquefois plus larges que les stamens et échancrés au sommet. Cette iris est assez commune dans les Pyrénées au* environs de Banèges, où elle a été découverte par M. Ra-
mond. ^.

1996. *Iris graminée.* *Iris graminea.*

Iris graminea. Linn. spec. 58. Jacq. Austr. t. a. Lam. Diet. 3* p. 30r.—Lob. Ic. t. 69* f. i«

Ses feuilles sont étroites, linéaires, droites, deux fois plus longues que la tige et assez semblables à celles des graminées ; la tige est comprimée, droite ou inclinée avant la floraison, longue d'un décimètre au plus, chargée de deux fleurs ; la spathe est verte, à trois valves, dont les deux externes opposées ; l'ovaire est court, à six angles ; la fleur est d'un bleu violet ; ses trois segments externes sont panachés, et ont un onglet élargi dans le milieu, traversé par une raie jaune et terminé par un limbe ovale très-petit. Cette iris croit au bord des bois, dans les collines des environs de Turin (All.), et se retrouve en grande abondance sur le chemin de la Rochelle à Rochefort, au bord de la rivière vis-à-vis le rocher (Bon.). ^.

1997. *Iris des prés.* *Iris pratensis.*

Iris pratensis. Lam. Diet. 3. p. 300.—*Iris sibirica.* Linn. spec. 57. Jacq. Austr. t. 3. — Moris, s. 4* t. 6- f. 3.

Sa tige est haute d'un mètre, droite, cylindrique, grêle, et presque nue dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont longues, linéaires, pointues et très-étroites ; ses fleurs sont d'un beau bleu ; les segments extérieurs sont panachés de blanc et de jaune à leur base, et vont en s'élargissant graduellement de leur base à leur sommet ; les spathes sont scarieuses et desséchées, les ovaires triangulaires ; la tige est fistuleuse, plus longue que les feuilles. On trouve cette plante dans les prés humides en Dauphiné, en Alsace, dans le Jura près le lac de Joux, etc. ^.

1998. *Iris bâtarde.* *Iris spuria.*

Iris spuria. Linn. spec. 19. Jacq. Austr. t. 4* — *Iris spalulata* Lara. Diet. 3. p. 300. — *Iris niarilima.* Lam. Fl. fr. 3. p. 497* —> Lob. Ic. t. 68. f. a.

¹ Cette espèce a quelques rapports avec la précédente ; mais elle s'en distingue facilement par ses spathes vertes et non scarieuses, par ses tiges plus garnies de feuilles, par ses fleurs plus grandes, veinées de bleu et de violet sur un fond d'un blanc jaunâtre ; par ses ovaires à six angles, et sur-tout parce que les segments externes et étalés ressemblent à une spatule, c'est-à-dire, qu'ils ont un onglet long, étroit et légèrement creusé, qui s'élargit subitement en un limbe arrondi et échancré. Cette belle

espèce croit dans les pn's des provinces méridionales (Lam.), près Narbonne (Lob-). ¥•

CCLI. GLAYEUL. GLADIOLUS.

Gladiolus. Toitrn. Linn. Juas. Lam. Goertn.

CAR. Le périgone est en forme d'enlonnoir; son limbe est à six divisions inégales, presque disposés coinrae deux lèvres, et plus profondément échancrés à la lèvre inférieure: Je stigmatise à trois lobes étalés; les graines sont enveloppées d'une tunique propre.

999. ^Jl^ay^{eu} commun. *Gladiolus communis*.

Gladiolus communis. Linn. spec. 5a. Bull. Herb. t. 9. Lam. Did. a. p. 723.

£. *Utrinquefloridus*. —Lob. Ic. t. 99. f. 1.

Sa tige est haute de 5-6 décim., lisse, feuillée, très-simple, et terminée par un épi communément unilatéral; ses feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses et embrassantes. Ses fleurs sont ordinairement purpurines, sessiles, un peu distantes en lignes, tournées souvent d'un seul côté, et garnies chacune à leur base d'une spathe assez longue, Jançolée et de deux pièces; leur périgone est partagé en 6 coupures profondes et inégales et forme à sa base un tube court et un peu courbé. On trouve cette plante dans les champs des provinces méridionales.

G C L I I . I X I A .

I X I A .

Ixia. Linn. Joss. Lam. Goertn.— *Crocus* sp. Jjinn.

GA«• Le périgone a son tube plus ou moins allongé et le limbe en cloche à six divisions égales et régulières. Le stigmate est à trois lobes étalés, filiformes, souvent divisés en deux parties.

Où. Ce genre, qui est très-commun au Cap-de-Bonne-Espérance, n'offre qu'une seule espèce européenne, et peut-être interne doit-on la réunir au safran. Le nom d'*Ixia*, qui fait allusion à la roue d'Ixion, indique une fleur sans tube; et en effet, les deux espèces (*Ixia chinensis* et *Ixia africana*) auxquelles Linné avoit originairement donné ce nom, sont dépourvues de tube; bientôt lui-même leur adjoignit un grand nombre d'espèces tubuleuses: dans la suite on a séparé de ce genre les espèces sans tube, en plaçant Tune parmi les morées et l'autre dans les aristées; d'où résulte que le nom d'*Ixia* est maintenant appliqué à une foule de plantes dont aucune n'a la fleur en roue, et dont aucune ne doit le porter d'après le premier caractère générique.

2000. *Ixia bulbocode.* *Ixia bulbocodlwn.*

Ixia bulbocodium. Linn. spec. 5i. Law. Diet. 'i. p. 334* IHustr.
t. 3i. f. 1. Jacq Ic. rar. a. t. a^i.— *Crocus'bulbocodium*
Linn. spec. 1. p. 36. —Lob. Ic. t. I{I et t. I^2.

«. *Fir*re jtari'o albo.*

(i. *Flore pa run casruleo seu viola ceo,*

y. *Flore mag no albo.*

S. *Flore mag no purpureo.*

Il est peu de plantes qui offrent plus de variétés , et qui soifit cependant plus faciles à reconnoître : sa racine est une bulbe ovoïde , d'un roux brun, de la grosseur d'une noisette; elle émet quatre à cinq feuilles linéaires, courbées en gouttière, glabres, longues d'un et quelquefois 2 décim., et qui sortent d'une gaine radicale : de la même gaine sortent un ou plusieurs pédicelles greles , plus courts que les feuilles , terminés par une seule fleur; la spathe est à deux valves foliacées , exactement appliquées sur la fleur; celle-ci est en forme de cloche, à tube court, de 1-5 centim. de diamètre, de couleur blanche, bleue, pourpre ou violette, presque toujours jaune à la base : le stigmate est à trois lobes profondément bifurqués. Cette plante a le port d'un safran, et on doit petit-être la réunir à ce genre , comme Linné l'a fait dans sa première édition. Elle a été trouvée sur les bords de la mer, près Narbonne, par M. Pourret; en Corse par M. Miot et Noisette. ^.

CCLIII. SAFRAN. *CROCUS.*

Crocus. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le périgone est muni d'un tube grêle et deux fois plus long que le limbe; celui-ci est droit, à six divisions égales: le style porte trois stigmates épais, colorés, roulés en comète, souvent découpés en forme de crête.

OBS. La bulbe des safrans est un double tubercule recouvert de tuniques sèches et brunes; la fleur naît immédiatement du tubercule supérieur.

2001. Safran cultivé. *Crocus sativus.*

Crocus sativus. All. Ped. n. 310. Wild. spec. 1. p. 19}.—
Crocus sativus, a. Linn. spec. 50. Lara. Fi. fr. 3. p. 493. IHustr.
t. 30. f. 1.

La bulbe du safran émet une gaine membraneuse d'où sortent des feuilles orbiculaires, très-étroites, courbées en gouttière, et une fleur qui ressemble à celle du colchique d'automne; le

tube de cette fleur est très-long, et s'évase en un limbe à six divisions et en forme de cloche : le style porte un stigmate d'un rouge orangé, d'une odeur aromatique, plus long que les étamines, ordinairement penché ou pendant, profondément divisé en trois lobes épaissis vers les ornements. Elle se trouve naturellement à 6.-Martin-(C.-Maurienne, selon Allioni, et est originaire du Levant, selon la plupart des auteurs. Cette plante est cultivée dans le Génois et dans quelques autres provinces : ses stigmates sont connus dans le commerce sous le nom de safran) on l'emploie à l'extérieur pour résoudre les tumeurs et appaiser les douleurs locales : à l'intérieur, il est fortement emménagogue, un peu narcotique et stomachique; mais son usage, à trop forte dose, est quelquefois dangereux. On l'emploie encore dans la cuisine, comme aromate.

2002. Safran découpé. *Crocus multifidus*.

Crocus multifidus: Ram. Boll. Philom. n. 41. t. 8. f. 1. — *Crocus medius*. Bulb. Add. ital. pcd. p. 83. — *Crocus nudiflorus*. Smith. Fl. brit. 1. p. 44. — *Crocus speciosus*. Bieberst., ex Schrad* Journ. 1. p. 455.

Sa bulbe est petite, arrondie, et produit constamment une seule fleur, qui, par sa forme, sa grandeur et sa couleur, ressemble à celle d'icolchique d'automne. Cette fleur sort d'une gaine membraneuse et étiolée; le stigmate est droit, inodore, d'un jaune orangé, plus long que les étamines, et découpé en lamelles fines et nombreuses : cette fleur paraît en automne; au printemps suivent, naissent trois feuilles linéaires, étalées, et semblables à celles du safran cultivé. Cette espèce a été découverte dans les Pyrénées, par M. Rarnond; elle n'y croît pas au-delà de 2000 mètres d'élévation absolue; elle se retrouve dans les bois, aux environs de Dax (J'hor.); et dans le Piémont (Balb.). J'en ai des échantillons recueillis aux environs de Sorreze.

2003. Safran prinlannier. *Crocus vernus*.

Crocus vernus. All. Pcd. n. 309. Wild. spec. 1. p. 195. — *Crocus sativus*, &. Linn. spec. 50. Lain. Fl. fr. 3. p. 403.
 a. *Flore albo*.
 b. *Flore violacco*. Bull. Herb. I. 35i.
 y. *Flore aureo*.

Une bulbe arrondie et d'un roux brun, donne naissance à une gaine membraneuse, d'où sortent quelques feuilles droites, planes, linéaires, remarquables par une nervure longitudinale

bianchâtre; de la même gaine sortent une à trois fleurs placées immédiatement sur la racine, un peu plus courtes que les feuilles, et dont le tube est grêle, cylindrique, long de 6-9 centim. Le stigmate est droit, plus long que le tube, mais plus court que les éfa mines, épais, orangé, divisé en trois lobes quelquefois un peu découpés. Cette plante croit dans les prairies des Alpes, du Jura, des Pyrénées, etc. Elle fleurit au printemps, et ses feuilles se développent avec sa fleur. Celle-ci est blanche dans la variété «; violette, ou purpurine, ou lilas. dans la variété §; d'un jaune doré dans la variété y, qui probablement est une espèce distincte. ¥•

2004- Safran nain.

Crocus minimus.

Crocus minimus. Liliac. 3. n. 81. t. 81.

Cette plante ressemble beaucoup au safran printannier, et tⁿ en est peut-être qu'une variété; elle en diffère cependant par ses feuilles plus longues, plus étroites et courbées en gouttière, presque filiformes et dépourvues de nervure longitudinale; par sa fleur dont le tube n'atteint pas au-delà de 5 centim., et dont le limbe est divisé en segments plus étroits et presque pointus; par son stigmate, moins gros et plus divisé: sa fleur est d'un violet foncé, bigarré de blanc. Elle a été recueillie en Corse, sur les bords de la mer, par M. Noisette. 36

IV. MONOCOTYLÉDONES PHANÉROGAMES

A étamines digynes.

VINGT-UEUXIÈME FAMILLE.

ORCHIDÉES.

ORCHIDÉES*

Orchideae B. Juss. Linn. Allans. Hall. Swartz.

LES orchidées constituent une famille tellement naturelle, qu'il n'est presque aucun de leurs organes qui ne puisse leur servir de caractère distinctif: leurs racines ne sont point bulbiformes, mais composées tantôt de fibres épaissies, cylindriques, simples ou rameuses, tantôt de tubercules arrondis ou lobés; souvent ces deux organes existent à-la-fois, et alors les fibres naissent toujours au-dessus des tubercules. La tige est ordinairement simple, cylindrique et herbacée (du moins dans nos

climats); elle, porte des feuilles engainantes à leur base, entières, marquées de nervures parallèles : quelquefois le limbe des feuilles avorte, et on ne trouve sur la tige que des gaines écailluses. Les fleurs sont disposées en épis ou quelquefois en grappes terminées ; elles naissent chacune à l'aisselle d'une bractée, et sont disposées en quinconce ou en spirale autour de l'axe : le péricone est adhérent avec l'ovaire, partagé en six lanières pétales, irrégulières, dont trois extérieures et trois intérieures; cinq de ces lanières, qui sont ordinairement les cinq supérieures, se ressemblent un peu entre elles, et semblent constituer la véritable enveloppe florale; la sixième, qui est ordinairement inférieure, et qui a reçu les noms de *nectaire* et de *labellum*, se distingue toujours des autres par une forme qui lui est particulière. Du milieu de la fleur s'élève une colonne qu'on regarde comme le style, et qui porte à-la-fois les organes mâles et femelles: on ne compte ordinairement qu'une seule anthère (deux dans le sabot), à une, deux ou quatre loges; elle est insérée sur le style, tantôt au sommet, tantôt sur le côté, et renferme un pollen composé d'une masse de petites plaques ou de petits globules pédicellés ou sessiles, qui se élevant à leur maturité sur le stigmate; celui-ci est une tache arrondie et visqueuse, placée à la base, sur le côté ou au sommet du style. Le fruit est une capsule à une loge, à trois valves, à six nervures longitudinales, dont trois, placées à la jointure des valves, persistent à l'époque de la maturité, et les trois autres se détruisent avec les valves, et laissent échapper les graines; celles-ci sont nombreuses, très-petites, souvent murées d'un appendice membraneux, attachées à trois placenta longitudinaux : l'embryon est à la base d'un périsperme charnu.

On n'a pas encore vu germer les graines d'orchidées, et on ne les multiplie que très-difficilement par le moyen de leurs racines; celles qui ont deux tubercules, en perdent un chaque année, et en repoussent un nouveau du côté opposé; de sorte qu'au bout de quelques années, la plante a réellement un peu changé de place : les tubercules de plusieurs orchidées donnent la fécule connue sous le nom de *salep*. Plusieurs espèces étrangères vivent sur les arbres, et sont regardées comme parasites, quoiqu'il ne paroisse pas qu'elles tirent de nourriture de l'arbre qui les porte.

CCLIV. ORCHIS. *ORCHIS.*

Orchis, Sw. — *Orchidis et Sutyrii sp*, Linn. — *Orchidis sp.*
Hall.

CAR. Le péricone est en forme de gueule : sa division supérieure est voûtée; l'inférieure se prolonge à la base en éperon. L'ovaire est presque toujours tordu; le stigmate est convexe, placé en devant du style : Pantière a deux loges; elle est placée au sommet du style; le pollen forme deux masses oblongues; la capsule s'ouvre par trois fentes longitudinales.

§. I^{er}. *Racine munie de deux tubercules entiers**

2005. *Orchis à deux feuilles.* *Orchis bifolia.*

Orchis bifolia. Linn. spec. i33i. Lam. Diet. 4* p. 588. — *Orchis alba.* Lam. Fl.fr. 3. p. 501, — Hall. Helv. n. 1285. t. 35. f. a.

JB. *Trifolia.*

Sa racine offre quelques fibres cylindriques, et deux tubercules ovales et entiers; elle pousse deux, ou quelquefois trois feuilles ovales ou oblongues, assez larges, lisses et glabres. La tige s'élève à 5-4 décim., et porte une longue grappe de fleurs blanches, odorantes, un peu écartées; l'épéron est grêle, très-allongé : la division inférieure de la fleur est linéaire, obtuse, droite, plus courte que l'épéron, et un peu verdâtre. On trouve cette plante dans les bois humides et les prés couverts. ♀

2006. *Orchis globuleux.* *Orchis globosa.*

Orchis globosa. Linn. spec. i33a. Jacq. Austr. t. a65. Lam. Diet. 4. p. 589. — Hall. Helv. n. la^u. t. 27. f. 1.

Les tubercules de la racine sont oblongs, entiers; la tige est droite, haute de 2-3 décim., garnie de feuilles oblongues : l'épi est serré, court, presque globuleux, composé de fleurs nombreuses, d'un pourpre clair, avec quelques taches plus foncées sur la division inférieure; celle-ci est courte, à trois lobes, dont celui du milieu a trois dents : l'épéron est de moitié plus court que l'ovaire; les cinq autres divisions de la fleur se terminent par un appendice un peu resserré, au-dessous du soinet, et en forme de petite massue à extrémité. Cette orchis croit dans les prés des montagnes, dans les Alpes de Savoie, de Piémont, du Dauphiné, et dans le Jura. ^

2067. *Orchis pyramidalis*. *Orchis pyramidalis* L.

Orchis pyramidalis. Linn. spec. i33a. Jacq. Austr. t. 266. Lam.

Diet. 4* P- 58<). — Hall. Flclv. n. 1286. t. 35. f. 1.

B. Flore alLo. M; tpp. Als. p. ai5. n. 2.

Les tubercules radicaux sont en tiers', presque sphériques; la lige s'élève à 5-4 décim., et porte des feuilles oblongues-lancéolées, dont la largeur ne dépasse guère a cenlim. : elle se termine par un épi serré, pyramidal dans sa jeunesse, composé de fleurs d'un pourpre clair, remarquables par leur éperon grêle, au moins égal à la longueur de l'ovaire, par leur division inférieure à trois lobes enliers, et par leurs cinq autres divisions presque ovales. Il croit dans les pâturages secs du Jura, aux environs de Fontainebleau, etc. ¥• -La variété jS observée par Mappi en Alsace, a la fleur blanche.

2008. *Orchis punais*. *Orchis coriophora*.

Orchis coriophora. Linn. spec. i33a. Jacq. Austr. t. i^n. LanK.

Diet. f. p. f-8c). — *Orchis cimicina*. Crantz. Austr. 2. p. ^jg\$,

— Hall. Hdv. n. 1284. t. 3^ . f. 2 ____ Vaill. Bot. t. 3i. f. 3o.

31. 3 J.

Les tubercules de sa racine sont sphériques. Sa tige, haute de 2-3 décim., porte quelques feuilles lancéolées-linéaires: ses fleurs sont petites, d'un rouge sale mêlé de verd, disposées en épi serré, et exhalent une forte odeur de punais; les divisions supérieures sont rapprochées, rougeâtres; l'inférieure est verdâtre, recourbée vers la tige, à trois lobes, dont les deux latéraux sont déviés sur les bords : l'éperon est courbé, et regarde en bas. ^ . Il croit dans les prés, humides, aux environs de Paris; de Sorreze; de Genève (Ray.); de Gap et de Grejoble (Vill.); de Montpellier (Gou.); de Caen (Rouss.).

2009. *Orchis bouffon*. *Orchis morio*.

Orchis morio. Linn. spec. i333. Fl. dan. t. 253. Lam. Diet. 4^

p. 590. — Vaill. Bot. c. 3i. f. i3. 14. — Hall. Hclv. n. 1282*

t. 33.

3. Flore roseo.

y. Flore albo.

Ses tubercules sont entiers, arrondis : sa tige est haute de 15-20 centim., lisse et garnie de quelques feuilles étroites; ses feuilles radicales sont lancéolées, et n'ont que 1? ou iS mi Dim. de largeur. Ses fleurs sont purpurines et forment un épi assez dense ou peugarni; leur division inférieure a quatre lobes, dont

deux latéraux crénelés, et communément réfléchis sur les côlés soit en arrière : l'éperon est obtus ou quelquefois échancré à son extrémité, et va en montant. On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches. ☞

2010. Orchis mâle.

Orchis mascula.

Orchis mascula. Linn. spec. i333. Fl. dan. t. 4⁷. Lam. Diet. 4*
p. 590. — Hull. Helv. n. ii83. t. 33.

/S. *Foliis immacuatis.* — Vaill. Bot. t. 3i. f. ia«
y. *Flore albo.* — Vill. Dauph. a. p. a8.

Ses racines sont des tubercules entiers et arrondis. H diffère de la précédente, parce que deux des divisions supérieures de la fleur sont très-ouvertes et redressées. Sa lige s'élève depuis 5 jusqu'à 5 décimètres ; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, planes, pointues, et souvent tachées : ses fleurs sont grandes, purpurines, et forment un bel épi, long d'un décim. et un peu lâche ; leur division inférieure est large 9 crénelle, à quatre lobes, et remarquable parce que les deux du milieu sont plus avancés ou plus prolongés que les deux latéraux : l'éperon est obtus et presque droit. On trouve cette plante dans les prés. ☞

3011. Orchis à fleurs lâches.

Orchis laocijlora...

Orchis laxiflora. Lam. FJ. fr. 3. p. 504. — *Orchis ensifolia.* Vill. Dauph. I. p. 39. — Vaill. Bot. t. 3i. f. 33.34. — Tab. Ic *Gty**
— J. B. Hi&t. a. p. 765. Ic.

Sa tige s'élève à 4 décimètres ; ses feuilles sont assez étroites, pointues, et ordinairement pliées en gouttière : ses fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé ou presque violet, et disposées en épi très-lâche ; leur division inférieure est large et a trois lobes, dont les deux latéraux sont grands, crénelés, et s'avancent davantage que celui du milieu qui est fort petit, court et légèrement échancré. Les divisions supérieures sont pas-rapprochées par leurs sommets, ce qui suffit pour distinguer cette espèce des précédentes. Son éperon est souvent écarté à Textremité. On la trouve dans les prés humides, aux environs de Paris et de Grenoble (Vill.) ; de Caen (Uouss.). ^.

2012» Orchis brûlée.

Orchis ustulata.

Orchis ustulata. Linn. spec. i333. Fl. dan. t. io3. Xiam. Diet. 4*
p. 591. — Hall. Helv. n. 1³. t. a8. — Vaill. Bot. t. 3i. f. 35.3C.

Sa tige est haute de 2 décim., lisse et garnie de quelques feuilles oblongues-lancéolées et un peu étroites | ses fleurs

forment un épi un peu dense, long de 4-5 centimètres* d'un pourpre foncé ou noirâtre à son sommet, et panaché de rouge et de blanc dans sa partie inférieure; les divisions supérieures sont un peu rapprochées par leurs sommets, et l'inférieure est pendante, blanche et chargée de points rouges. Cette division est partagée en trois lobes principaux, dont celui du milieu est plus allongé et divisé en deux lobes. Les éperons sont de moitié au moins plus courts que les ovaires. On trouve cette plante dans les prés. ?.

5013. *Orchis militaris* Q, *Orchis militaris*.

« *Orchis militaris*, Jacq. Ic. rar. 3. t. 5(8). Lam. Diet. 4. p. 59a, — *Orchis militaris* > var. Linn, spec, 1333.

0. *Orchis Jit sea*. Jacq. Aifflr. 4* '• 3«7« Lam. Diet. 4- p. 59a. — *Orchis militaris*, 12. Liuu. spec. 1333. — Hall. Helv. n. 1276[^] I. 3 i.

Cette espèce est l'une des plus grandes et des plus belles de ce genre; ses feuilles sont oblongues et atteignent jusqu'à 5 centim. de largeur; son épi est cylindrique, peu serré; chaque fleur est placée dans l'aisselle d'une bractée à demi avortée, et qui n'atteint pas le tiers de la longueur de l'ovaire; ses fleurs sont d'un rouge pâle dans la variété *et*, et d'un violet brun dans la variété *§*) leurs divisions supérieures sont droites, aiguës; l'inférieure se divise en quatre lobes opposés deux à deux^ les deux inférieures sont linéaires entières; les deux supérieures sont larges, arrondies, entières dans la variété *a*, dentelées dans la variété *&*, souvent séparées par une petite pointe placée dans leur échancrure à l'extrémité de la division^ Cet orchis croit dans les bois et les prés couverts. ^-

ao 14- *Orchis panaché*. *Orchis variegata*.

Orchis variegata. Lam. Diet. 4. p. 69a. — *Orchis militaris*. U'ich. Sysit. 4. p. 10. — Hall. HcJv. n. 1275. t. 3<

Cette espèce ressemble à l'orchis militaire par la forme des lancettes de la division inférieure de sa hampe, mais elle se distingue à ses feuilles dont la largeur ne dépasse guère 1 centimètre, à son épi court et serré, à ses bractées linéaires presque égales à la longueur des ovaires, à ses fleurs d'un pourpre pâle, tachetées de points plus foncés, et croit dans les prés. ⁷£.

2015. Orchis en casque. *Orchis galeata.*

Orchis galeata. Lam. Diet. 4- P- 5Q3. *Orchis mimus* bps. Tbuil.
Fl. par. II. i. p. 458. — Hall. Helv. n. 1277. t. 28.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'orchis militaire, et n'en diffère que par son épi cooique et serré, sur-tout avant l'épanouissement des fleurs, et par la forme de sa division inférieure; dans l'orchis militaire, les deux lanières de l'extrémité sont parallèles aux deux de la base, conséquemment obliques sur l'axe de la division, et forment entre elles un angle aigu) dans l'orchis en casque, les deux lanières extrêmes divergent de l'axe, beaucoup plus que les deux de la base, et laissent entre elles un angle arrondi très-évasé; au fond de cette échancrure se trouve une petite pointe terminale. Cette orchidée croît dans les prés un peu inontueux aux environs de Paris, de Montpellier, etc. ^.

2016. Orchis singe. *Orchis simia.*

Orchis simia. Lam. Fl. fr. 3. p. 507.— *Orchis zooj.hora.* Tmil.
Fl. par. II. 1. p. 498 — *Orchis miliaris*, var. t. Lion. spec. i333.

. *Orchis simia.* Lam. Diet. 4. P- Scfi* — *Orchis lephrosanthos.*
Vill. Danph. a. p. 3a. — *Orchis cinerea.* Scluank. Bav. CK
Schleich. Cat. p. 35.— Vaill. Hot. t. 3i. f. a5.16.

. *Orchis cercopuhcca.* Lam. Diet. \. p. 503. — *Orchis simia*,
Vill. Dauph. a. p. 33. — Hall. Helv. n. 1275. t. 3o.

Cette orchis a des rapports avec les trois précédentes, mais il l'en distingue facilement, parce que la division inférieure de sa fleur est partagée en quatre lanières grêles, linéaires, profondes, qui semblent les quatre membres d'un singe; entre les deux lanières extrêmes, se trouve souvent dans la variété c un prolongement grêle et linéaire, qu'on a comparé à la queue du singe; les deux lanières extrêmes sont un peu dentelées : dans la variété &, les fleurs sont blanches, avec des laches purpurines; les bractées sont courtes, obtuses, souvent colorées; le feuillage est d'un vert cendré. On trouve cette plante dans les prés et les bois secs. ¥•

3017. Orchis papillon. *Orchis papilionacea.*

Orchis papilionacea. Linn. spec. i33i. Lam. Diet. 4* P- ^94-
— *Orchis rubra.* Jacq. Coll. 1. p. 60. All. Auci. p. 3i.

Les tubercules sont ovoides, petits, entiers; sa tige, haute

afo

FAMILLE.

de 2 décim., porte quelques feuilles étroites, lancéolées > *vm*
peu étalées } ses fleurs sont peu nombreuses, d'un beau rouge
pourpre et remarquables par leur division inférieure, qui est
très-grande, arrondie, plus large que longue, crénelée sur les
bords et marquée de veines qui aboutissent à l'angle rentrant de
chaque crénelure; les divisions supérieures sont oblongues,
lancéolées, droites ou un peu étalées } l'épave est plus court que
l'ovaire } les bractées sont grandes, lancéolées, colorées en rouge
et plus longues que l'ovaire. 11 croît au pied des montagnes du
Piémont, entre Casale et Alghero (All.); en Corse. ^.

2018. Orchis pâle.

Orchis pollens.

Orchis patens. Linn. Mant. 293, Lam. Diet. 4 p. 694. — Halh
Helv. a. 1281. t. 30. — Scg. Ver. 3. t. 8. f. 3.

Les tubercules de sa racine sont arrondis, ovoïdes ou oblongs,
inégales; sa tige s'élève à 2 décim., et porte des feuilles larges
et un peu pointues; l'épave est ovale, peu serré, composé de
fleurs jaunes marquées de veines un peu foncées; les divi-
sions supérieures sont oblongues, ouvertes; l'inférieure est
large, à trois lobes arrondis, entiers ou légèrement sinués >
et d'un jaune plus décidé; ces fleurs ont une odeur désagréable
qui ressemble à celle des fleurs de sureau, et qui affecte les
nerfs délicats. Cette orchidée se trouve dans les bois, dans les
Pyénées voisins de l'Espagne; dans les Alpes près du Yalais;
en Provence) en Dauphiné près Gap et Die (Vill.) au Mont-
Cenis (AIL); à Monmorency (Thunberg); à Folleville près
Orléans (Dub.), etc. ♀

2019. Orchis à odeur de bouc.

Orchis hircina.

Orchis hircina. Crantz. Fenc. 6. p. 171. Scop. Cam. n. 1 n3 —
Satyrium hircinum. Linn. spec. 1337. Lam. FL. fr. 3. p. 510 —
Vaill. Rot. t. 30. f. 6. — Linn. Helv. n. 1268.

Sa tige est haute de 6 décim., cylindrique, fennée, feuillée
et terminée supérieurement par un long épave de fleurs blan-
châtres et d'une odeur de bouc très-désagréable ^m; ses feuilles
sont larges, lancéolées, pointues et très-lisses } ses (leurs sont
nombreuses, et naissent chacune de l'aisselle d'une bractée
étroite, presque linéaire et aiguë; les cinq divisions supé-
rieures sont renflées en casque, et la sixième ou inférieure
est fort grande, tachée de pourpre à sa base, et partagée en
trois lobes, dont les deux latérales sont petites, ondulées,

et en forme d'alcne; celle du milieu est longue de 4-5 centim., lineaire et comme rongée ou déchirée à son extrémité; cette lanière est roulée sur elle-même avant l'épanouissement de la fleur. On trouve cette plante dans les prés montueux et sur le Lord des bois : die se rencontre dans presque toute la France , mais elle est rare partout. ?f.

§. II. *Racine à tubercules palmés ou composée de fibres cylindriques.*

3020. *Orchis sureau.* *Orchis samhucina.*

Orchis samhucina. Lain. Diet. 4<p- ^96. — *Orchis incarnata.*
Vill. Uauph.a. p. 3G.—*Orchis tatijblia.* Scop.Carn.n.1118.
— Hall.Hclv.11. 1380.

«. *Flo rib us pallidis.* — *Orchis samhucina* .Linn. spec. i33{'.
&. *Floribu* rubescentibus,* — *Orchis incarnata.* Lino. bpec.
i335.

Cette espèce est remarquable par ses variations de sa racine; elle a deux tubercules, tantôt enliers, ovoïdes ou allongés, tantôt divisés en deux , trois ou plusieurs lobes divergens. Sa tige ne s'élève pas à deux décim., et porte des feuilles dont les inférieures sont obtuses et les supérieures un peu pointues: l'épi est court, de couleur pâle , jaunâtre dans la variété A , rougeâtre dans la variété B. Les bractées sont lancéolées, un peu colorées, au moins aussi longues que les fleurs : les divisions supérieures de la fleur sont courtes et ouvertes; l'inférieure est presque plane, et se divise en trois lobes arrondis et peu prononcés : le pédon est épais, obtus, plus court que l'ovaire. On trouve cette plante dans les montagnes de l'Auvergne; du Puy-de-France; aux bois de Caux et de Monflère, près Abbeville (Houch.).

2021. *Orchis à larges feuilles.* *Orchis latifolia.*

Orchis latifolia. Linn. spec. i334. Fl. dan. t.266. Lam. Diet. 4.
p. 59G.— *Orchis comosa.* Scop. Cam. n. 1 iao. — Hull. H<1T.
n. 1279. t. 3*. — VaiU. Bot. u3i.f. 1-5.

R. *Foliis macutatis.*

y. *Flore pallido.*

Sa racine offre deux tubercules, quelquefois allongés et pointus, le plus souvent divisés à leur extrémité. Sa tige est haute de 3-4 décim., creuse, lisse et garnie dans toute sa longueur de feuilles oblongues-lancéolées et pointues; ses feuilles inférieures sont larges de 5 centim., et souvent tachées. Les fleurs sont

purpurines, et forment un épi dense et cylindrique : leur division inférieure est large, ponctuée et fécrciuent di visée en trois lobes, dont les deux latéraux sont réfléchis en arrière et deniés en leur contour. L'éperon est conique, et les bractères sont plus longues que les fleurs; cette plante est commune dans les préa huiuidos. ^{2f.}

3022. *Orchis taché.* *Orchis metadata.*

Orchis maculata. Linn. spec. i335. Lam. Diet. 4. p. 596.—

Hall. Hclv. n. 1278. t. 3a. —VaiU.Bot. t. 31. f.9.10.

0. *Flare a!bo.*

y. *Fnlis 'tmmaculalis.*

Sa tige est pieine, feuillée, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont ordinairement chargées de taches noirâtres, et n'ont pas plus de 3 centim. de largeur. Ses fleurs forment un épi conique, pointu et médiocre : leur division inférieure est presque plane et partagée en trois lobes, dont les deux latéraux seulement sont deniés, et celui du milieu petit, entier et pointu : les bractées ne sont pas plus longues que les fleurs. On trouve cette plante dans les prés montagnoux et les Loix. ¥•

3025. *Orchis odorant.* *Orchis odoratissima.*

Orchis odoratissima. Linn. spec. 1335. Lam. Diet. 4. p. 5<J7.

— Hall. Hclv. 11. 1174. C. a<j. — Seg. Vcr. 3. t. 8. f. 6.

Ses tubercules sont pahnés, et prolongés irrégulièrement; sa tige est haute de 3-4 décim., grêle, feuillée et un peu dure; ses feuilles sont très-étroites, linéaires, pointues, et les inférieures ont au moins 15 centim. de longueur. Ses fleurs sont d'une couleur uniforme, d'une odeur très-agréable, et disposées en un épi long de 6 centim., et assez grêle : leur calice est court; les bractées sont aiguës et plus longues que les ovaires. On trouve cette plante dans les prés des provinces méridionales aux environs de Grenoble (Vill.); de Montpellier (Gou.). ¥•

202/y. *Orchis à long'éperon.* *Orchis conopsea.*

Orchis conopsea. Linn. spec. i335. Fl. dan. t. 22\$. Lam. Diet. #

4 p. 5g8. —Hall. Hclv. n. 1287. t. 39. — Vaill. Dot. t. 30. f. 8*

Ses racines sont épaisses et palmées; sa tige est grêle, feuillée et haute de 5 décim.; ses feuilles sont étroites et pointues: les inférieures sont longues de 15 ou 18 centim., et les supérieures sont fort petites* Ses fleurs sont purpures, non panachées,

odorantes et disposées en un épi long de 9 centim., les trois divisions supérieures sont ramassées, les deux latérales sont Irès-ouvertes, et l'inférieure est à trois lobes égaux : l'éperon est fort long, en forme de soie, et a été comparé à l'aiguillon d'un insecte (1). On trouve cette plante dans les prés montueux. ♀•

20a5. Orchis verdâtre. *Orchis viridis.*

Orchis viridis. All. Ped. n. 1846. — *Satyrium viride.* Linn. spec. 1337. Lain. Illustr. t. 726. f. 2. — Hall. Helv. n. 1269. t. aó\

Les tubercules de sa racine sont divisés en lobes Irès-profonds; sa tige est haute de 15 à 20 centim.; ses feuilles inférieures sont assez larges, presque ovales, et les supérieures sont lancéolées et en petit nombre. Ses fleurs sont d'un verd pale ou quelquefois un peu jaunâtre; les divisions supérieures sont ramassées en casque : l'inférieure est étroite, pendante, et ses lobes latéraux sont prestjuc lincairrs, pointus et plus longs que ceux du milieu | les brae téés sont plus tongues «que les ovaires. Getle plante croit dans les prés humides. ^ . On en trouve, dans les Pyrénées, une variété à fleur rougâtre.

2026. Orchis noir. *Orchis nigra.*

Orchis nigra. All. Pod. n. 1845. — *Orchismininta.* Crantz. Fasc. C. p. foi. — *Satyriumnigrum.* Linn. spec. 1333. Lain. Illustr. t. 726. f. 3. — Hall. Helv. n. 1271. t. 27.

Ses tubercules radicaux sont palmés; sa tige est grêle, fouillée, et haute de 1-2 décimètres. Ses feuilles sont étroites et lineaires; ses fleurs sont petites, très-odorantes, d'un pourpre foncé ou noirâtre, et disposées en un épi court, dense et ovoïde; ces fleurs sont souvent dans une situation renversée : leur division inférieure est ovale et entière. On trouve cette plante dans les prés des montagnes. Elle y fleurit au commencement de Télé; ses fleurs ont une odeur agréable. ♀•

2037. Orchis blanchâtre. *Orchis alhida.*

Orchis alb'ua. All. Pod. n. 1838. — *Silyrium a Hi Jurn.* Linn. spec. 1338. Lain. K1. fr. 3. p. 51a. — *Orchis parviflora.* Lam. Diet. f. p. 599. — Hall. Helv. n. 1270. t. 26.

*Sa racine est divisée jusqu'à son collet, en six ou huit portions cylindriques et ramassées^ cùe pousse une tige haute de 5 décim., garnie de feuilles lancéolées, et terminée par un épi

(1) Le nom de *conopsea* qui ressemble à un cousin.

alonge* et un pcu dense. Scs Jleirs sont petitos, d'un verd blart* châtre, on quelqupfois légèremcnt purpurines; les trois divisions supérieures sont ramassées, les deux latérales sont ouvertes, et la division inférieure est courte, à trois lobes, dont celui du milieu dépasse les deux latérales. On trouve cette plante dans les prés humides des Alpes de Provence, de Dauphiné, de Savoie, dans le Jura, etc. Elle fleurit à l'entrée de l'été. ^.

CCIV. OPHRYIS, OPHRYIS.

Ophrys. Sw.—*Orchidis* sp. Linn.—*Ophrydis* sp. Linn.

CAR. Les ophrys diffèrent des orchis, parce que la division inférieure de leur fleur ne se prolonge point en tige à sa base.

2028. Ophrys à un tubercule. *Ophrys monorchis**

Ophrys monorchis. Linn. spec. 134? Fl. dan. 1.102. Lam. Diet. 4. p. 571.—*Orchis monorchis*. All. Pcd. n. 1832. — Hall* Helv. n¹. 1a6a. t. faa.

Sa racine est composée d'un seul tubercule arrondi, et de quelques fibres cylindriques; sa tige est haute de 10-15 centim. et grêle, nue ou chargée d'une petite feuille linéaire, et se termine par un épi très-menu, quelquefois un peu spirale; ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, et au nombre de deux ou trois; ses fleurs sont petites et d'un verd jaunâtre; leurs divisions sont pointues, et l'inférieure est à trois lobes disposés en forme de croix. On trouve cette plante dans les prés montagneux. ¥.

2029. Ophrys des Alpes. *Ophrys Alpina*.

Ophrys Alpina. Linn. BJUC. 134*- Jacq. Vind. t. 9. Lam. Diet. ^ p. 57. — *Orchis Alpina*. All. Pcd. n. 18^7. — *Ophrys Sraminea*. Cranu. Ausir. a. p. 550. — Hall. Helv. n. 1a63# t. a*, f. 1.

Sa racine forme deux tubercules ovoïdes, plus minces vers le haut qu'à la base; sa tige est haute de 9-12 centim., nue et terminée par un épi de cinq à dix fleurs; ses feuilles sont radicales, étroites, linéaires, graminées, et presque aussi longues que la tige; ses fleurs sont verdâtres ou un peu jaunâtres; leurs divisions sont ramassées, et l'inférieure est entière. Cette plante croît dans les pâturages des montagnes des provinces méridionales, où elle a été observée par dora Fourneau; dans les Alpes du Dauphiné (Yill.)? au-dessus du Yalais, dans la Tarennaise (Bell.); aux monts Cenis, Saïau et Grassoney (All.); au mont Gemnay. ?f<

2050. *Ophryshornme-pendu*. *Ophrys antropophora*.

Ophrys antropophora. Linn. spec. 1343. Lain. Diet. 4* P* ^73*
Fl. dan. t. 103. — *Orchis antropophora*. All. Ped. n. 1835. —
Hall. Hclv. n. 1264. t. a3. — Vaill. Bot. t. 3i.f. 19.uo.

Sa racine a deux tubercules arrondis ; sa lige est haute de 5 décim., et terminée par un épi assez long ; ses feuilles radicales sont longues-lancéolées et un peu étroites : celles de la lige sont petites et peu nombreuses. Ses fleurs représentent en quelque sorte un homme pendu par la tête : la corolle est formée par les divisions supérieures, qui sont d'un blanc jaunâtre ; la division inférieure forme le corps et les quatre membres : le label tire sur le rouge doré, mais colle de ses lobes ou des membres est d'un rouge ferrugineux. On trouve cette plante dans les prés. ☞

2031. *Ophrys mouche*. *Ophrys myodes**

Ophrys myodes, Jacq. Ic. rar. t. 71. Lain. Diet. 4- p- ^72. —
Ophrys muacra (Lam. Fl. fr. 3. p. 515. — *Orchis muscaria*.
All. Ped. n. 1830. — *Ophrys insectifera myodes*. Linn. spec.
1343. — Hull. Hdv. n. 1165. t. 24.
/I. *Ophrys major*. Guu. Fl. monsp. 399.
y. *Ophrys lulea*. Gnu. Fl. monsp. arj.

Sa tige est haute d'environ 3 décim. ; ses feuilles sont lisses, étroites-lancéolées, et ont à peine 5 centim. de largeur ; ses fleurs sont disposées en épi lâche, peu garni, et ressemblent à des orchées bleuâtres : les trois divisions supérieures sont d'un blanc verdâtre ; les deux inférieures sont très-petites, extrêmement grêles et rougeâtres ; l'inférieure est pendante, forme le corps de la mouche, et est chargée d'une tache bleue, remarquable : elle est terminée par une fourche formée par deux lobes pointus, qui laissent entre eux un vuide ou une échancrure dans laquelle on ne trouve ni lobe ni appendice quelconque. Cette plante croit dans les pâturages montueux. ☞

2032. *Ophrys araignée*. *Ophrys arachnites*.

Ophrys arachnites. Lam. Fl. fr. 3. p. 515. — *Ophrys insectifera arachnites*. Linn. spec. 1343. — *Orchis arachnites*. All. Ped. n. 1831. — Hall. Hclv. n. 1266. t. 34. — Vaill. Bot. t. 30, 10. 11. is> i3.

JB *Ophrys fuciflora*. Sw. Mem. p. 223. — Vaill. t. 3i. f. 15. i(5.

Sa tige s'élève depuis 2 jusqu'à 3 décim., ou quelquefois un peu davantage ; ses feuilles sont lisses, lancéolées et pointues,

ses fleurs sont grandes, distantes, en petit nombre, et forment
 à peine l'épi: les trois divisions supérieures et latérales sont lan-
 céolées et rougeâtres; les deux intérieures sont très-petites et ber-
 baccées; l'inférieure est pendante, large, convexe, velue, d'un
 rouge brun, marquée vers sa base de quelques lignes jaunâtres
 et terminée par un lobe pointu, placé en forme de saillie, ou dans
 une échancrure: la pointe de ce lobe est repliée vers la partie
 postérieure et concave de la division, de sorte qu'on ne peut
 apercevoir qu'en la redressant; le corps membraneux qui soulève
 ou recouvre les étamines, se termine en avant par un bec très-
 remarquable. On trouve cette plante dans les prés et les pâtu-
 rages montagnards. ♀

CCLVI. SÉRAPIAS. *SERAPIAS*.

Serapias. Sw.—*Serapia* Jis sp. Linn.

CAR. Les cinq divisions supérieures du péricône sont réunies
 en capuchon; l'inférieure est grande, concave, aiguë, pendante
 et sans éperon: le stigmate est concave, placé à la face anté-
 rieure du style, immédiatement sous l'anthère. Les autres ca-
 ractères ne diffèrent pas de *Torchis*.

2055. Sérapias à languette. *Serapias lingua*.

Serapias lingua. Linn. spec. 1344. Lam. Fl. fr. 3. p. 541.—

Orchis lingua. All. Pcd. 1833. — Seg. Ver. 3. t. 8. f. 4.

Sa tige est haute de 5 décim., creuse, et garnie de feuilles
 un peu étroites et pointues; ses fleurs sont d'une couleur ferru-
 gineuse, et disposées, au nombre de cinq ou sept, en un spi-
 cule et assez long: elles sont remarquables par leur division in-
 férieure, garnie à sa base de deux lobes latéraux, courts et ob-
 tus, et terminée par une languette étroite, pendante, et longue
 d'environ 2 centim.; cette languette est glabre, terminée en
 pointe acérée. Cette plante croît dans les lieux montagneux,
 aux environs de Turin (All.); sur les bords de la Loire (Bell.);
 dans les bois et les prairies maritimes de Provence; à Gra-
 mont (Gou.) dans les Pyrénées aux environs de Tours, de
 Narbonne, de Bordeaux, etc.

2034. Sérapias en cœur. *Serapias cordigera*.

Serapias cordigera. Linn. spec. 1345. Desf. All. 2. p. 341.—

Riulb. Elys. a. p. 10. f. 20.

Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais on la distingue
 à ses fleurs deux fois plus grandes, et dont la division inférieure

est presque toujours hérissé de poils à la partie supérieure : cette division se partage en trois lobes 5 celui du milieu est large , en forme de cœur. Cette plante croît en Provence, d'où elle a été envoyée à M. Lamarck; dans les Pyrénées, et en Corse , d'après Pherbier de M. Clarion. ♀

CCLVII. NÉOTTIE. *NEOTTIA.*

*Neottia** Sw. — *Epipactidis* sp. Hall. — *Satyr. it. et orchid. is* sp* Linn.

CAR. Les cinq divisions supérieures du périgone sont rapprochées à leur base, distinctes à leur sommet; la sixième est renflée à sa base, recouverte par deux divisions latérales prolongées en poche sur l'ovaire: le style est surmonté d'un appendice aigu; le stigmate est oblique en avant du sommet; l'anthere est à deux loges, placée derrière le stigmate : les masses de pollen sont grenues, linéaires, reçues dans deux sillons du style correspondans aux loges.

2055. Néottie spirale. *Neottia spiralis.*

Neottia spiralis. Sw. I.e. p. 226. — *Ophrys spiralis.* Linn. spec. 1340. Lam. Diet. 4* P. 67. — *Epipactis spiralis.* AH. Pod. n. 185a. — *Serapias spiralis.* Scop. Cam. a. n. 1125. — *Ophrys autumnalis.* Balbi. Misc. p. 40. — Hall. Hclv. iir. iac. 1* — Lob. Ic. t. 186. f. 1.

Sa racine est composée d'une à trois bulbes allongées et presque cylindriques; elle pousse une tige grêle, garnie de quelques feuilles courtes et étroites, et qui s'élève de 2-3 décimètres. Ses feuilles radicales sont au nombre de trois ou quatre, ovales ou lancéolées, lisses et un peu succulentes. Ses fleurs sont petites, pubescentes, blanchâtres, et disposées en une série imparfaitement unilatérale, formant sensiblement la spirale autour de l'axe de l'épi. On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches: elle fleurit en automne; et à cette époque les feuilles inférieures sont tombées, et on voit naître à côté les feuilles de la hampe qui doit fleurir l'année suivante. Cette disposition est bien représentée dans la figure de Lobel. Sa fleur exhale une odeur agréable. ^.

2036. *Neottia d'été.* *Neottia ceslivalis.*

Ophrys aestivalis. Lara. Diet. 4* p. 67. — *Ophrys aestiva.*
Balbi. Add. p. 96. — Hall. Helv. u. 1294. vai. 3. 4. 5. t. 38.
— Mich. Gen. t. 26. f. 3.

Cette espèce, que la plupart des auteurs ont confondue avec la précédente, en diffère, 1°. par ses racines allongées et presque cylindriques; 2°. par sa tige garnie de feuilles à l'époque de la floraison, et ne croissant pas à côté d'une touffe de feuilles radicales; 3°. par ses feuilles allongées, presque linéaires; 4°. par ses fleurs inodores; 5°. parce qu'elle fleurit en été. On la trouve dans les prés humides, à S.-Gratien et mix Planets, près Paris; aux marais de Man tort, près Abbeville (Bouch.) : elle se retrouve dans le Piémont, et probablement dans plusieurs lieux où Ton a indiqué la néollic spirale. *rf.*

2037. *Neottier rampant,* *Neottia repens.*

Neottia repens, fivr. 1. c. p. aafi. — *Satyrium repens.* Linn. sp. 1339. — *r. pipactis repens,* AH. Pcd. n. 1853. — Hall. Helv. n. 191. 1. a. f. 3.

Sa racine est longue, traçante, cylindrique, et comine arliculée; sa tige est ascendante, longue de 1-2 décim., garnie à sa base de feuilles rétrécies en un pétiole engainant, ovales, un peu lancéolées, marquées de nervures disposées en réseau assez visible: le haul de la tige est presque nu, et porte un épi disposé en spirale imparfaite, hérissé de petits poils courts et serrés, très-semblable à celui de l'espèce précédente. On trouve cette plante dans les forêts des montagnes; dans le Jura près le Doubs; dans les Alpes du Dauphiné à Saint-Nigier en Provence à Brouis et Lachen en Piémont à Lanbourg, Modane et Oulx (All.)- ^.

CCLVIII. *ÉPIPACTIS.* *EPIPACTIS.*

Epipactis. Syr. — *Epipactis* sp. Hall. — *Scrapiaulis* et *Ophrydis* sp. Linn.

CAR. La division inférieure du périgone est entière ou lobée, toujours dépourvue d'épéron; le stigmate est oblique, torinal, placé en avant de l'anthere : celle-ci, qui le recouvre presque en entier, est ovale, à deux loges, attachée au bord postérieur du style, et ne tombe point après rémission du pollen; celui-ci est grenu.

§. I^{er}. *Division inférieure entière au sommet.*3038. *Épipactis des marais. Epipactis palustris.*

Serapias longifolia. Linn. Mant. 40^o* — *Serapias pafustris** Scop. Corn. n. 1139. Lain. hi. fr. 3. p. 5ao. — *Epipactis Innigifolia*. All. Pcd. n. 18VJ. — *Epipactis palmirU*, Crantz* Aubl. 6. p. 462. t. 1. f. 5.--Hall, lielv. n. 1396. t. 39.

Sa tige est haute de 5-6 décim., feuillée et légèrement pubescente; ses feuilles sont étroites — lancéolées, ensiformes, glabres et nerveuses : les inférieures sont engainées, et les supérieures sessiles. Les fleurs sont d'un verd blanchâtre un peu incliné de pourpre, et disposées au nombre de dix à quinze, en un épi assez lâche; leur ovaire est un peu cotonneux; leur division inférieure est grande, plus saillante que les autres, marquée de lignes pourpres à sa base, et terminée par un appendice obtus, presque en cœur, et plissé ou ondulé en ses bords. Cette plante est commune dans les prés marécageux.* 2f.

2039. *Épipactis Si large feuillc. Epipactis latifolia.*

Serapias latifolia. Linn. Mant. 49^o* — Lam. Fl. fr. 3. p. 5a 1. — *Epipactis latifolia*. All. h. 1855. — Hall. Helv. 11. 1297. t. 10.

Sa tige est haute de 5 décim., feuillée et terminée par un épi long de 12-18 centim.; ses feuilles sont ovales-lancéolées, nerveuses et engainées ou embrassées : les inférieures ont près de 6 centim. de largeur, et sont terminées par une pointe éuisée ou obtuse; les supérieures sont plus étroites et aiguës. Les fleurs sont d'un verd blanchâtre dans leur jeunesse, et deviennent rougeâtres ou purpurines en vieillissant : elles sont plus petites que celles de l'espèce précédente; leur division inférieure n'est pas plus grande que les autres, et son appendice ou son sommet est sensiblement pointu. On trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois. ^.

2040. *Épipactis en glaive. Epipactis ensifolia.*

Serapias grandiflora, var. Linn. Mant. 49^o* — *Serapias ensifolia*. Murr. Syst. 670* — *Serapias niveti** Vill. Duoplj. 3. p. 5a. — *Epipactis cusifolia*. Sw. 1. c. p. 2. — *Epipactis grandiflora*, var. All. PeJ. n. 185G. — Hall. Helv. n. 1298. v. r.

Sa tige est droite, entièrement glabre, haute de 3-4 décim., garnie de feuilles alongées, en forme de glaive, pointues,

disposers sur deux rangs , marquées de nervures longitudinales assez prononcées; les deux bractées inférieures sont plus longues que la fleur : toutes les autres sont beaucoup plus courtes que l'ovaire. Les fleurs sont droites, blanches; leur division inférieure est plus courte que les autres, obtuse au sommet, et rayée de pourpre à la face supérieure. On trouve cette plante dans les bois et les pâturages des montagnes , aux environs du Léman; dans le Cliampsaur et le Gapenois (Vill.). ♀•

2041. Épipactis en lance. *Epipactis lanci/olia.*

Serapis lancifolia. Murr. Syst. 670. — *Serapias grandiflora* , var. Linn. Mant. 1. f. — *Kpipactis pallens.* Sw. 1. c. p. a3a.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, avec laquelle Linne et Haller l'avoient réunie; elle en diffère par ses bractées ovales-lancéolées, par ses fleurs plus grandes, moins nombreuses et d'un blanc jaunâtre. Elle croît dans les bois, aux environs d'Abbeville , d'Agen , de Genève , etc.

2042. Épipactis rouge. *Epipactis rubra.*

Serapius ruhra. Linn. Mant. 40° « Linn. Fl. fr. 3. p. 5a. FL dan. t. 5fi.—*Epipactis ruira.* All. Pod. n. 1857.—Hull. Hclv. n. 1*99. t. 4*.

Sa tige s'élève jusqu'à 5 décim. , et est garnie de feuilles étroites-lancéolées, pointues et plus longues que celles de l'espèce précédente; ses fleurs sont assez grandes , purpurines, et au nombre de huit ou dix seulement; elles sont peu ouvertes, et leur division inférieure est chargée de lignes ondulées très-rejournables. Cette plante croît dans les lieux couverts des montagnes et des collines, à Fontainebleau, Sorèze, Narbonne, Genève, etc. ^.

§.11- *Division inférieure lobée.*

2043. Épipactis nid-croisé. *Epipactis nidus-avis.*

Ouhry nidus-avis.* Linn. spec. i33g. Lam. Diet. 4* P« 56*G. — *Epipactis nidus-avis.* AH. Pcd. a. 184*.)—Hall. Hclv. n. ngo. 3^, —Lob. Ic. t. 195. f. 1.

Sa racine est composée de fibres charnues, cylindriques, nombreuses et ramassées presque en forme de nid d'oiseau; sa tige est haute de 5 décim., dépourvue de feuilles et garnie seulement de quelques écailles pointues , embrassantes, dressées et d'un blanc sale ou roussâtre; ses fleurs sont assez nombreuses >

disposées en épi cylindrique, et d'une couleur semblable à celle de la tige, c'est-à-dire, jaunâtre ou roussâtre; les cinq divisions supérieures sont courtes et un peu ramassées en casque; l'inférieure est pendante et se termine par deux lobes divergents. OR trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois, aux environs de Paris, de Genève; dans les montagnes du Bugoy (Latourr.). ^.

2044* *Epipactis ovata.* *Epipactis ovata.*

Ophrys ovata. Linn. spec. 134. — Lam. Diet. 4* V- 568. — *Epipactis ovata.* All. Pcd. n. 1850. — *Ophrys bifolia.* Lam. Fl* fr. 3. p. 516. — Hall. Helv. n. 1161. t. 17.

Sa tige est pubescente et s'élève jusqu'à 5 décim.; elle est garnie dans sa partie inférieure de deux feuilles larges, ovales, un peu nerveuses et qui paroissent entièrement opposées; ses fleurs sont d'un verd pâle et jaunâtre, nombreuses et disposées en un épi grêle, lâche et assez long; les divisions supérieures sont courtes et à demi ouvertes; l'inférieure est longue, pendante, étroite et à deux lobes. On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts; sa racine ressemble un peu à celle du nid d'oiseau. ^.

2045. *Epipactis cordata.* *Epipactis cordata.*

Ophrys cordata. Linn. spec. 1310. — Lam. Diet. fl. p. 668. — *Epipactis cordata.* All. Peel. n. 1851. — Hall. Helv. n. 129a. t. IX. f. 11.

Cette espèce ressemble à la précédente, mais elle n'atteint jamais 1 décim. de hauteur; sa tige est absolument glabre; ses feuilles, au lieu d'être ovales, sont élargies à leur base et presque en forme de cœur; leur longueur n'atteint jamais 1 centim. : les fleurs sont très-petites, d'abord jaunâtres, puis un peu purpurines. Cette plante croit parmi la mousse, dans les bois couverts des pays de montagnes : je l'ai recueillie dans les bois de pins du Jura; M. Richard l'a trouvée en Auvergne: elle croit aux environs de Courmayeur et dans la vallée d'Urshia (All.); au Saint-Bernard (Hall.); à la montagne des Voirons près Genève.

CCLIX. MALAXIS. MALAXIS.

Malaxis. Sw. — *Ophrydis* sp. Linn.

CAR. Le périgone est renversé de sorte que la division inférieure est supérieure; elle est concave et embrasse le style par sa base; le style est bossu, creusé en avant; le stigmate est

concave, placé du côté de la division inférieure; l'anthère est caduque, terminale, hémisphérique, à deux loges qui renferment un pollen grenu disposé en masses oblongues.

ao/fo. Malaxis de Loescl. *Malaxis Loeselii.*

Ophrys Loeselii. Linn. spec. IXIT—*Ma'ais Loeselii.* Sw. 1. c* p. 35.—*Ophrys ilijoua.* Lain. Diet. 4. p. 569.—Loes. Pruss. 180. t. 58.

La racine de cette plante est blanche, composée de fibres grêles, au-dessus desquelles se trouve une espèce de bulbe ovoïde, spongieuse, formée par les débris des anciennes feuilles, et comparable non aux tubercules des orchidées, mais aux bulbes des graminées: de cette gainc spongieuse sort une tige droite, grêle, triangulaire, surmontée vers le sommet, haute de 2 décim., munie vers sa base de deux feuilles engainantes, presque opposées, oblongues ou ovales-lancéolées, lisses entièrement sur les bords; les fleurs sont un peu pédicellées, jaunâtres, renversées, à six divisions, dont cinq linéaires, allongées > grêles, et une sixième (qui par le renversement de la fleur se trouve placée du côté supérieur) plus grande, ovale, obtuse, marquée vers la base d'une nervure de chaque côté, recourbée en bas à son sommet. Cette plante croit dans les marais de Saint-Germain près Paris; de Béthune; des dunes de Dunkerque et de Main-Quenliin; aux environs de Grenoble (Yill.)? dans les fossés de Lille et au marais d'Emmerin (Lest.). Cette plante diffère, par sa hauteur trois fois plus grande et par sa tige trigone et non polygonale, de la *malaxis paludosa*, que quelques auteurs ont faussement indiquée comme indigène des environs de Paris; elle ne se distingue qu'avec peine de la *malaxis ilijoua*, qui est peut-être aussi originaire de France: celle-ci a la tige triangulaire comme celle de Loesel, mais ses feuilles sont deux fois plus larges; sa fleur a quelques-unes de ses divisions rougeâtres, et les autres verdâtres; sa division supérieure est pointue, nullement rétrécie, et sa racine n'offre pas la bulbe spongieuse qu'on observe dans la *malaxis* de Loesel.

CCLX. CYMBIDIE. *CYMBIDIUM.*

Cymbidium. Sw. — *Ophrydis* sp. Linn. — *Corallorhiza.* Hd.

CAR. La division inférieure du périgone est concave à sa base, non adhérente avec le style, dépourvue d'épave; le stigmate est placé à la partie antérieure du style; l'anthère est

Caciucq, terminaic , licmisplic'riuc, à deux ou quatre loges; les masses tie pollen sont globulcuses, atlachc'es à. un pédicelle fixé en avant; la capsule esl ovale , trigone ou hexagnc.

2047. Cymbidie corail. *Cymbidium corallorhiza*^

Ophrys corallorhiza. Linn. spec. 133Q. Fl. dan. t. 45i. Lam. Diet. 4> P* 566. — *Cymbidium corallorhiza*. Sw. loc. cit. p. a38. — *Corallorhiza neoltia*. Scop. Cam. 11. n5. |. — Hull. Hclv. n. i3*i. t. 44* -

Les fibres de sa racine sont très-rameuses , tortueuses, et resserablcnl par leur forme à des morceaux de corail) sa lige rst haute de 5 décim.,' nue et garnie de quelques écaillos engaitianlcs qui tiennent lieu de feuilles; ses flours sont pelites, d'une couleur herbacéc bu blanchâtre, peu nomb reuses, et ont une anthère à qualrc loges. On trouve ccltc plantc dans les bois en Languedoc; dans les monlagnes du Jura près lo cointé de JVeuchâtelj dans les Alpes près du Léman (JIall.); dans les bois de hêtres près Entrague (AH.); dans les moutagnes de 6oyne en Provence^ ¥•

CCLXI. LIMODORE. *LTMODORVM*.

Limn do mm. Tnurn. Sw. — *Satiric et Orchidis sp*. Linn. — *J'Jffipaclirtis sp*. Hall.

CAR. La division infériorc du périgone est prolongéc en rperon, com me dans Torch is; inais la structure du style , de Tanthère et de la capsule, esl scmlable à celle des cymbidies; lp périgone esl quelquefois renversé.

OBS LCS limoriorcs d'Europe sont dépourvus de feuilles et onl l'aspect des épidendrum.

2048. Limodore avorté. *Limodorwn abortivum*.

JAmntlarum abarlivum. Sw. 1. c. p. 243. — *Orchis ubartiva*. Linn. »poc. i336. Lain. Diet. 3. p. C99. — *Sempias abortion*. Scop. Cam. ii3o. — *7L'pip act is abortiva*. All. Pcd. n. 184^ . — Hall. Hclv. n. 1388. t. 3fl.

SA tige est haute de 4 décim. et garnie d'écailles courtes, fancók'ies etengainantes; elle est, ainsi quc* scs écailles et ses flours, d'une couleur violette plus ou ñoins funcée, ct se termiitc par un épi lâche; ses flours soul grancles et onl un éperoit presque aussi long que l'ovaire 5 leur division inférieui e cst ovale , un pen concave et pointue; Irs racines sont des fibres fasciculées, longues, grèles et prosque liliformes. On trouve ccltc plantc dans les licux couverts.et montagneux %₇ dans lc Jura; dans les

montagners *tic Scync*, au Brusquet et au defiant du Fauten Provence (Clar.); aux environs de Varbonne; de Sorrèze; de Abbeville (Bouch.); de Fontainebleau. ?f.

3049. Liiriodore fibreuse* *Limodorum epipogium**

Limodorum epipogium. Svr. 1. c. p. 43.—*Satyrium epipogium*.

Linn. spec. 1338. — *Epipactis epipogium*. All. Auci. p. 33.—

Gmel. Sil>. T. t. a. f. a.

Cette plante a l'aspect étranger et donne l'idée des *epidendrum*; sa racine est composée de fibres nombreuses et en tectives, sa tige est grêle, un peu rousse, faible, de pourvue de feuilles, ni une de 2 à 3 cailles cubraissantes; l'épi est ordinairement composé de trois (leurs placés chacune à l'aisselle d'une large bractée; l'ovaire est gros, arrondi; la fleur est jaunâtre, renversée de manière que la division inférieure devient supérieure; elle est ovale-lancéolée, tachetée de pourpre en dessus, prolongée à sa base* en un épéron court, épais et obtus. Elle croit dans les bois de hêtres près Enraguc (All.); dans le Jura à Annot Suchcronj aux environs du lac Lejnan; dans le Dauphiné à yprès Montpellier. H

CCLXII. SABOT. *CYPRIPEDIUM*—

Cypripedium. Linn. Sw. +—*Calceolus*. Hall.

CAR. La division inférieure est très-grande, obtuse et renflée en forme de sabot; le style porte un appendice qui recouvre le stigmate; on compte deux antères distinctes latérales ayant à leur base deux appendices lancéolés; la capsule est ovale, à trois angles obtus.

3050. Sabot des Alpes. *Cypripedium calceolus*.

Cypripedium calceolus. Linn. hpc. 174 (J. Lam. FL fr. 3. p. 5aa.

Liliac. 1. n. 19. t. 19.—Hall. Hclv. n. 1300. t. 43.

Sa tige est nue de /, dénuée, feuillée et chargée d'une ou deux fleurs d'une grandeur remarquable, et jaunâtres ou un peu purpurines; elles sont composées de quatre divisions lancéolées, pointues très-ouvertes, et d'une cinquième inférieure, très-ventruée, concave, rétrécie à son ouverture et ressemblant en quelque manière à un sabot; ses feuilles sont larges, ovales-lancéolées, pointues nerveuses et engainées à leur base. On trouve cette plante dans les prés couverts des provinces italiennes; au Mont-Salève près Genève; dans le Jura; aux montagnes de Soyssins près Grenoble; à la forêt de Vevey près Abbeville (Bouclier); à la Pechine près Montpellier (Gou.). ¶•

VINGT-TROISIÈME FAMILLE.
HYDROCHARIDÉES. *HYDROCHAMDE&*.

Ilyflrncharidum gen. Juss. — *Ilytrocharidearum gen.* Vent. —
sfristolochlarum gen. Adans.

Les plantes qui composent cette famille, sont toutes herliacées el aquatiques; leurs racines sont fibrcuses, et émettent des rojets Iraçans , qui, d'espace en espace, poussent des paquets de feuilles : celles-ci sont engainantes et sessiles, ou quelquefois mimics de pétioles demi-engainans. Les fleurs naissent sur des hampes qui les élèvent jnsqu'à la surface de l'eau; elles sortent ordinairement d'une spathe, et sont tantôt bissexuelles, tantôt unisexuelles, peut-être par avortement. Leur périgone «st adhérent avec l'ovaire dans les flcrtres frmtffles, divisé en six lobes profonds, péraloïdes, disposés sur deux rangs; les trois lobes du rang interne sont plus grands et mieux colorés : les étamines, dont le nombre est variable, sont insérées soit sur l'ovaire, soit à la place où l'ovaire se seroit trouvé s'il n'avoit pas avorté. L'ovaire est simple, adhérent, surmonté de trois ou six stigmates bifurqués. Le fruit est à six loges (à une dans la vallisnérie), à plusieurs graines dans chaque loge : l'embryon est à la base d'un périsperme charnu ou farineux.

Cette famille est peu naturelle, et difficile de fixer convenablement des caractères. L'hydrocharis est-il réellement monocotylédone? le straliope a-t-il les étamines épigynes ou périgynes? la vallisnérie ne doit-elle point être rapprochée des zostères?

* *Capsule à six loges.*

CCLXIII. HYDROCHARIS. *UYDROCHARIS.*

Hydrocharis. Linn. — *Morsus-ranæ.* Tourn.

CAR. La plante est dioïque : les fleurs sortent trois ensemble d'une spathe à deux feuilles; leur périgone est à six divisions péraloïdes, dont les trois intérieures plus grandes : les étamines sont au nombre de neuf, portées sur un ovaire qui avorte, et disposées sur trois rangs. Les fleurs mâles n'ont pas de spathe, et leur périgone est semblable à celui des mâles, excepté qu'il est adhérent avec l'ovaire; celui-ci porte six styles inclus en

deux stigmates aigus. La capsule est coriace, arrondie, à six loges, à plusieurs grains.

205i. *Hydrocharis morsus-ranae*. *Hydrocharis morsus-ranae*.

Hydrocharis morsus-ranae. Linn. spec. 1466. Lam. Illustr. t. 8 JO. Diet. 4* P* 30Q.— Tourj. Act. Acad. 1705. t. 4-

Cette plante produit dans l'eau des jets traçans, d'où naissent, de distance en distance, de petites souches qui portent des feuilles disposées comme par parquets; ces feuilles sont pétiolées, orbiculaires, flottantes sur l'eau, semblables en petit à celles du nénuphar blanc. Les pédoncules sont axillaires, et portent chacun une fleur blanche. On trouve cette plante sur les eaux tranquilles, aux environs de Paris; d'Orléans (Dub.); d'Abbeville (Bouch.); de Lyon (Lalourr.).

CCLXIV. STRATIOTE. *STRATIOTES*.

Stratiotes. Linn. Jib. Lam. Goertn.

CAR. La spathe est comprimée, persistante, à deux divisions profondes et courbées en carène, à une seule fleur : le périanthe est adhérent avec le périclype, forme un tube plus ou moins alongé; son limbe est à six divisions profondes, dont trois extérieures pétales et verdâtres, trois intérieures grandes et colorées. Les filaments, au nombre de vingt environ, sont insérés sur le sommet du tube; et lorsque le tube est très-court sur le bord de l'ovaire : leurs filaments sont courts, les anthères droites, allongées : les styles sont au nombre de six, et se fendent en deux lobes profonds et aigus. Le fruit est une baie charnue, amincie aux deux extrémités, à six angles, à six loges; les grains sont nombreux, un peu anguleux, attachés aux parois des valves. L'embryon est à la base d'un périsperme charnu.

Obs. L'analogie de ce genre avec le précédent devient sensible, lorsqu'on compare le *stratiotes alisoides* avec l'*hydrocharis*. Les élamines ne peuvent pas réellement être épigynes.

205s. *Stratiote aloès*. *Stratiotes aloides*.

Stratiotes aloides. Linn. spec. 54- Lam. Illustr. t. 33j. FL dan. t. 33j.

Cette plante pousse dans les eaux stagnantes : ses racines sont des fibres allongées, cylindriques, nullement adhérentes. Les

DES HYDROCHARIDÉES. 267

souche est très-courte, et porte des feuilles nombreuses, longues, étroites, pointues, bordées de dents épineuses, d'un vert foncé, d'une consistance ferme, et disposées en une large rosette enfoncée dans l'eau en grande partie : du centre de la rosette sort une hampe droite, comprimée, qui porte à son sommet une fleur blanche, droite; le tube de la fleur varie de longueur, et s'allonge probablement lorsque cet allongement devient nécessaire pour atteindre la surface de l'eau. Le fruit se détache de côté, un peu avant sa maturité. Cette plante croît dans les fossés et les canaux de la Belgique et de la Flandre; elle fleurit à la fin du printemps. ♀

* * Capsule h une loge.

CCLXV. VALLISNERIE. VALLISNERJA*

Vallisneria. Linn. — *Vallisneria* et *Vallisneria*. Mich.

CAH. La Vallisnerie est dioïque, peut-être par avortement: les individus mâles ont un petit spadix conique, placé au sommet d'une hampe courte, entouré d'une spathe à deux, trois ou quatre lobes profonds, couvert de pelures (leurs soies, dont le périgone est à trois parties, et qui renferment deux élamines (placées sur l'ovaire avorté?). Les femelles ont une hampe très-longue, roulée en spirale; la spathe est tubuleuse, à deux lobes, à une fleur: le périgone est allongé, adhérent avec l'ovaire, divisé en six lanières, dont trois alternes linéaires; il n'y a point de style. L'ovaire porte trois stigmates ovales, bifurqués, munis d'un appendice dans leur partie moyenne; la capsule est allongée, cylindrique, terminée par trois dents, à une loge, à plusieurs graines insérées sur les parois.

Où. Ce genre a peu de rapports avec les deux précédents, et doit peut-être être placé auprès des zostères. Les petites dentelures de ses feuilles rappellent cependant les dents épineuses du Sarrasin. ¹

2053. Vallisnerie spirale. *Vallisneria spiralis**

Vallisneria spiralis. Linn. spec. i^{er}. Lam. Illustr. t. 799. — Mich. Cic. la. t. 10. f. L a.

Cette plante croît au fond des fleuves, et est fixée dans la vase par ses racines, qui sont fibreuses, et émettent des drageons traçans à-peu-près comme les fraisières. De chaque touffe de racines sortent des feuilles planes, allongées, linéaires, obtuses, larges de 7-10 mill., légèrement ciliées ou dentelées

vers lesommet, d'un beau verd, et d'une substance prrsque transparent; les hamprs des mâles et des frmrlles sorlent de l'aisscle des feuilles : à l'ppoque dela flcuraison , lrs hampesdes fleurs fcmellcs se déroulent de mnnière à ce que la fleur vicnne Hotter à la surface; les liampcs mAcs ne peuvent point s'alonger , mais leur spathe s'ouvre, los fleurs se dcitachent du spadix, s'cièvent à la surface de l'Vau, et vicnnent vogurr aulour de la fcmelle : après la fe'eondation, la hainpe de la fleur femrle se resscrre sur elle-même, et la graine m^rit au fond de l'eau. Otic singulière planlc a été trouvée dans le canal du Midi, par M. Lapcyrouse; dans le Rhône, près Orange, par M. Villarsj près Aries par M. Desmarets ; dans la Seine, près Paris , par Bernard de Jussicu, Dalibard et Lliérilier (?); dntis l'Aisnc, près Soissons, par M. Poirct; aux environs de Don front, par M. Roussel. ¥•

TROISIÈME CLASSE.

PLANTES DICOTYLÉDONES-

Toutes les dicotylédones forment la classe la plus nombreuse et la plus importante du règne végétal. Elles se distinguent par la structure de leur graine, et surtout par la disposition de leurs vaisseaux et le mode de leur accroissement. Leur embryon est composé d'une radicle, d'une plumule et de deux cotylédons opposés, ordinairement simples, quelquefois lobés comme dans les pins; ces cotylédons se changent, à l'époque de la germination, en deux feuilles séminales qui sortent presque toujours de terre, excepté dans quelques légumineuses. La tige des dicotylédones est composée, 1°. d'un canal médullaire placé au centre, et qui ne se prolonge pas dans la racine; 2°. du corps ligneux, lequel offre des couches concentriques annuelles, et qui se distingue dans les arbres en bois et en aubier; 3°. de l'écorce, qui comprend le liber, les couches corticales et l'épiderme. Le corps ligneux s'accroît par la superposition annuelle d'une nouvelle couche placée à l'extérieur; l'écorce s'accroît par la formation annuelle d'une nouvelle couche qui naît à l'intérieur: d'où résulte que les couches les plus anciennes se trouvent, dans le bois, placées au centre, et dans l'écorce, à la circonférence; que la dureté du bois va en augmentant de la circonférence au centre, tandis que celle de l'écorce va en augmentant du centre à la circonférence, si l'influence de l'atmosphère, et surtout la distension produite par l'accroissement du corps ligneux, ne gênaient et ne décoloraient pas la face extérieure de l'arbre. Les feuilles des dicotylédones sont souvent articulées sur la tige, ou composées d'articles distincts; ce qui n'arrive presque jamais dans les monocotylédones: et les nervures des nervures anastomosées, et non pas parallèles comme celles des monocotylédones. Leurs fleurs sont le plus souvent munies d'un périanthe double, dont l'extérieur, analogue aux feuilles, porte le nom de calice, et l'intérieur, analogue aux

étamines, reçoit celui de corolle. Dans la première division, les deux périgones soudés ensemble forment un périgone simple, analogue à celui des monocotylédones. Les étamines sont en nombre inégal dans les dicotylédones, tandis qu'elles le sont également dans les monocotylédones*

I. DICOTYLÉDONES INCOMPLETTES,

C'est-à-dire dont les deux périgones sont soudés en un seul.

VINGT-QUATRIÈME FAMILLE.

CONIFÈRES CONIFERUÆ.

*Conifer** • Jusq. Linn.— Pin, A&clana.*

LES conifères sont des arbres ou des arbrisseaux qui conservent leurs feuilles pendant l'hiver, dont le suc propre est presque toujours résineux, et qui sentent souvent naturellement hors de l'écorce; quelques-unes, comme *Vephedra*, sont dépourvues de véritables feuilles, et alors l'écorce des branches, munie de pores corticaux, remplit la fonction de feuilles: dans d'autres genres, les feuilles existent diversement disposées sur la lige, mais toujours assez petites, sèches, fines, d'un vert foncé, et dépourvues de poils. Les cotylédons des pins et des sapins se divisent en plusieurs lamelles, ce qui les a fait naguère regarder comme polycotylédons.

Les fleurs des conifères sont monoïques ou dioïques: les mâles sont disposées en chaton, chacune d'une écaille et souvent d'un périgone; les étamines sont distinctes ou monadelphes, en nombre fixe ou variable, placées sur le périgone ou sur l'écaille qui le recouvre. Les fleurs femelles sont quelquefois solitaires, quelquefois rapprochées en tête ou disposées en un cône, recouvertes d'écailles serrées et embriquées qui séparent les fleurs; le périgone est d'une seule pièce, souvent réduit à une simple écaille: l'ovaire est simple, double ou multiple; les styles sont simples, en nombre égal à celui des ovaires, ou ordinairement portés sur un style. Chaque ovaire se change en un carpelle ou en un bractée; les

cos cariopses sont recouverts par les écailles, qui prennent de l'accroissement, et deviennent ligneuses et distinctes dans les pins, charnus et soudées dans les genévriers. L'embryon est cylindrique, silué au centre d'un périsperme charnu.

CCLXVI. PIN.

PINUS.

Pinus. Tourn. Juss.— *Pinisp.* Linn.

CAR. Les fleurs sont monoïques : les chatons mâles sont disposés en grappes compactes et terminales, composés d'écailles embriquées en spirale, dilatées au sommet, où elles portent deux anthères à une loge. Les chatons femelles sont simples, composés d'écailles embriquées, pointues, colorées, qui couvrent deux ovaires à stigmates glanduleux. Après la floraison, les écailles intérieures deviennent grandes, oblongues, en forme de massue, ligneuses et anguleuses à leur sommet qui est orbiculaire sur le dos : à leur base sont deux cariopses osseux et inmembraneux, monospermes, recouverts d'une membrane qui se prolonge sous forme d'appendice; les lobes de l'embryon sont divisés en lobes linéaires disposés comme les doigts de la main.

Ois. Les feuilles des pins naissent deux ou plusieurs ensemble, d'une gaine membraneuse, courte et cylindrique.

2054* Pin sauvage.

Pinus sylvestris.

Pinus sylvestris. Mill. Diet. n. i. Poir. Dict. Enc. 5. p. 338.—

Pinus sylvestris, ot. Linn. spec. i. 8. Vahl. DuRoi. p. 805.

— Duh. Arb. i. p. 115. — Blakw. t. 80.

18. *Conis erectis*. Tourn. Inst. 586.

Cet arbre pousse un tronc droit, nu et très-élevé, lorsqu'il croit en forêt, et se divise au contraire en rameaux dès sa base, lorsqu'il croit isolé; ses jeunes pousses sont verdâtres; ses feuilles sont dures, longues de 6 centim., étroites, courbées en gouttière, pointues, d'un vert un peu bleuâtre, et sortent deux à deux d'une gaine courte : à leur base se trouve une écaille rousse; leurs impressions rendent les rameaux raboteux. Les cônes sont courts, coniques, pointus, pendans vers la terre; les écailles sont épaisses, obtuses, ligneuses, d'un gris cendré, adhérentes à leur base, terminées en massue, quadrangulaires, ombiliquées au sommet, et s'ouvrent facilement à leur maturité. Les cônes sont redressés dans la variété 0, indiquée par divers botanistes. Ce pin est nommé *pin vulgaire*, *pin de liussie*, *pin*

tie Genève, *pinède*, etc. 11 est assez commun dans la plus grande partie de la France, et forme de vastes forêts, surtout dans les pays de montagnes : son bois est employé, soit pour le chauffage, soit pour la charpente et la menuiserie. Son liber et ses jeunes pousses sont regardés comme diurétiques et antiscorbutiques. j>.

2055. Pin rouge.

Pinus rubra.

Pinus rubra. Mill. Diet. n. 3. Poir. Dict. Enc. S. p. 335. — *Pinus sylvestris*, 0. Lion. Syst. 4. p. 17a. Vill. Dauph. 4, p. 805 — Duham. ArL. a. p. 133. t. 30.

Le pin rouge, a us si nommé *pin d'Écosse*, est assez voisin du précédent, dont il diffère principalement par ses jeunes pousses rouges, par ses feuilles plus courtes et plus glauques : c'est un arbre (qui s'élève très-haut, et dont le bois est un peu rougeâtre; ses jeunes branches sont pliantes, inclinées; ses cônes sont pendans, assez petits, presque coniques, pointus, réunis par bouquet de deux, trois ou quatre ensemble, composés d'écaillures à leur sommet par des éminences saillantes et formant des pyramides relevées de quatre arcs très-sensibles: la base de ces écaillures forme un losange dont la grande diagonale est presque parallèle à l'axe du cône. Ce pin croît dans les Alpes et les pays du Nord; il est commun en Écosse et en Russie : c'est de cet arbre qu'on tire, (scion Duhamel), les belles matières de Riga. Quoiqu'il vienne naturellement en France, il n'y prend pas une aussi grande croissance que dans le Nord. >.

2056. Pin mugho.

Pinus mugho.

Pinus mugho. Mill. Did. n. 5. Poir. Dict. Enc. 6. p. 336. — *Pinus sylvestris*, y. Vill. Dauph. 4. p. 805. — Duh. Arb. 2. p. 134. t. 31. n. 6.
y. *Cornus iugionibus et a cum in at is.* Duh. Arb. a. p. 135. n. 7.

Son tronc est fort élevé, divisé en branches très-étalées, écaillures de couleur d'écaille dans leur jeunesse, d'un pourpre noirâtre dans un âge plus avancé; son bois est roussâtre et très-résineux, lorsqu'il est frais; ses feuilles sont de deux ou trois ensemble de chaque gaîne : elles sont étroites, pointues, longues de 6 centim., et d'un beau verd. Le chaton mâle est composé d'une cinquantaine de petites grappes serrées; les cônes naissent ordinairement deux à trois ensemble, et toujours sur des branches des circonvolutions des chatons : ils sont ovales, très-pointus, d'un
rouge

rouge canelle vif, longs de 6 centim., sur 25 millim. de diamètre; l'extrémité des écailles est saillante, et a d'ordinaire la forme d'une pyramide à quatre pans réguliers. Ce pin croit dans les hautes montagnes du Dauphiné (Vill.). On le nomme vulgairement *mugho*, *torchepin*, *pin crin*, *pin suffis*, *pin da Driançonnois*, etc. Les paysans font avec son bois des torches qui brûlent très-bien. La variété /3, que Duhaiuel a reçue des environs de Hngonau, ne paroît différer de la précédente 411c par ses cônes plus longs et plus pointus. j> * •

2057. Pin maritime.

Pinus maritima.

Pinus maritima. Lam. Fl. fr. *. p. aoi. Poir. Dice. Enc. 5. p. 337. — *Pinus pinaster.* Ail. Kew. 3. p. 167. — Duharii. Arb. a. p. i33. t. 39. n. 4.
B. Major. — Diihaiu. Arb. a. p. i33. t. 28. n. 9.

Cet arbre s'élève moins que le pin sauvage, et a ses branches un peu plus étalées : son tronc est droit; son écorce lisse, grisâtre, un peu rouge sur les jeunes pousses; ses feuilles sont lisses, d'un vert foncé, sortent deux ensemble de la même gaine, atteignent un décim. et plus de longueur, et ont à leur base une écaille réfléchie en dehors à son sommet. Les cônes sont d'une grosseur médiocre, d'un jaune luisant, étroits, allongés, élargis à leur base, rétrécis insensiblement au sommet, portés sur des pédoncules courts, ligneux, qui tiennent fortement aux branches et sont recourbés en dehors, souvent opposés deux à deux : les écailles ont le sommet conique, terminé en pointe et en rainure. La variété (i) a le cône deux fois plus gros que la variété ec. Cet arbre croit dans les sables maritimes des provinces méridionales, dans les landes de Bordeaux, à Bayonne, dans le Languedoc et la Provence; on le retrouve même dans les montagnes de la chaîne des Pyrénées, j>. T'est de cette espèce de pin qu'on tire particulièrement le goudron et plusieurs autres produits résineux utiles dans les arts. Voyez les détails de leur culture et de leurs usages, dans le Traité des arbres et arbustes de Duhamel, vol. II, p. 128, et le Dictionnaire de Rozier, vol. VII, p. 705.

2058. Pin pinier.

Pinus pinea.

Pinus pinea. Linn. spec. 1419. Poir. Diet. 5. p. 338. — *Pinus saliva.* Lam. Fl. fr. 9. p. aoo. — Duham. Arb. 3. p. u; t. 27. n.

LP pin pinier, aussi nommé *pin de pierre*, *pin pignon*, *pin*
Tome Iff.

culiive; est un arbre touffu. Son tronc est droit, e'levé, et se divise supérieurement en beaucoup de branches étalées, qui forment une belle tête; son écorce est un peu rougeâtre et raboteuse : ses feuilles sont fort longues, étroites, pointues, épaisses et d'un vert blanchâtre; ses cônes sont gros, arrondis ou pyramidaux et rougeâtres, et ses fruits renferment une amande blanche et douce au goût. Cet arbre est commun dans les montagnes des provinces méridionales. On le cultive, soit pour la beauté de son feuillage, soit pour ses fruits, qui passent pour adoucissants et pectoraux, et qu'on mange dans le Midi comme des amandes. Il fournit peu de résine; son bois résiste à l'humidité, et s'emploie pour les pompes et les conduits d'eau*

2059. Pin d'Alep.

Pinus Alepensis.

Pinus Alepensis. Mill. Diet. n. 8. De&f. All. a. p. 35a. Poir. Diet. Enc. 5. p. 338. — Duham. Arb. a. p. 126. n. 13*

Ce pin s'élève à 10-15 mètres de hauteur; il se divise en branches étalées, garnies de feuilles rigides, lisses, presque filiformes, d'un vert clair, longues de 10-12 centim., et qui sortent deux ensemble d'une gaine commune : les cônes sont courbés sur leur pédoncule, ovales-oblongs, presque aigus au sommet, arrondis à leur base, longs de 7-9 centim. sur 3 centim. de largeur à leur base; les écailles sont lisses, obtuses, deux ou trois fois plus larges que celles du pin sauvage. Il se trouve sur les côtes de la mer, aux environs de Fréjus (Poir.).

2060. Pin laricio.

Pinus laricio.

Pinus laricio. Poir. Diet. Enc. 5. p. 339.

Il a les jeunes pousses vertes comme le pin sauvage, et les feuilles aussi longues que le pin maritime; mais ces feuilles, au lieu d'être droites et régulières, et un peu rigides comme dans cette dernière espèce, sont très-lisses et courbées ou chiffonnées en divers sens. Les cônes sont courts, pendans, coniques et pointus, composés d'écailles brunes, amincies et étroites à leur base, et dont le sommet est d'un jaune pâle, luisant, convexe, épais, nullement anguleux, un peu irrégulier, à peine ombiliqué; les graines sont garnies d'une aile membraneuse diaphane. Il croît dans les montagnes de l'île de Corse* !>•

2061. Pin cembro. *Pinus cembra*.

Pinus cembra. Linn. spec. i4^f9* P^o>* Diet. Enc. 5. p. 34'• " —
Pinus manlana. Lam. Fl. i'r. 3. p. 65i. — Duham. Arb. 1. p.
 127. t. 32.

Arbre médiocre, un peu difforme, dont les branches sont &alées et recoiivertes d'une écorce gri&âtre, et qui se distingue sans pcine de tous les pins d'Europe, à ce que ses feuilles sont au nombre de cinq dans chaque faisceau : ses cônes sont assez gros, courts, obtus, droits, formés d'écaillés ovales, concaves, vpaisses vers leur sommet; les graines sont dures, dépourvues d'ailes inembraneuses, et d'une saveur douce. Ce pin, connu sous les noms vulgaires de *cembra*, *ceinbrot*, *alvier*^ *eouvef tinier*, etc., se trouve dans les montagnes de la Provence (Lam.); du Dauphiné (Vill.); du Piémont et de la Maurienne (A.H.); en Savoie au mont Anvers, etc. Il habite les lieux les plus élevés, et constitue rarement des forêts: les oiseaux mangent *cs graines; il fournit une térébenthine abondante et d'une odeur agréable. ><

CCLXVII. S A P I N .

ABIÉS.

Abies. Tourn.— *Abietis* sp. Juss. Lam. — *Pini* sp. Linn.

CAR. Les sapins diffèrent des pins par leurs chatons mâles soli(aires, et non réunis en grappe; par les écaillés de leur cône minces, arrondies au sommet, nullement épaissies, ni nnguleuses, iki orbiliqu^cs sur le dos; par leurs feuilles solitaires, et qui ne sortent pas d'une gaine commune.

§. I^{cr}. *Epicea*. — *Poinfe des cdnes dirigée vers la terre; feuilles éparses en tous sens.*

2062. Sapin élevé. *Abies excelsa*.

Pinus abies. Linn. spec. i4»i. — *Pinus excehus*. Lam. Fl. fr*
 2. p. aoa. — *Picea*. Cam. Epit. 47. Ic. — *Abies*. Dod.
 Pempt. S6G.

P. *Picea pumifa*. Clus. Hist. T. p. 33. f. 2.

Cet arbre, connu sous les noms de *pesse*, de *serenfe oil serento*, de *picea*, de *defauv-sapin*, etc., s'élève à plus de 40 mètres de hauteur; son tronc est nu, et se termine par une tête pyramidale formée par des rameaux ouverts et même un peu pendans; ses feuilles sont d'un verd très-foncé; courtes, pointues, à quatre angles obtus, éparses en tout sens autour* des branches : la pointe des cônes se dirige vers la terre; leurs

écailles, scion Gocrtner, portent sur le dos un append ice in embra neux en forme de stipule, et leurs cotylédons se divis[^]nt chacun en deux à trois lobes. Cet arhre croit dnns les montagnes des Vosgosj du Dauphine; de la Provence ^m, des Pyrénées, etc. T). Voycz l'arlice suivant quant à ses usages.

§. II. Sapin. — *Pointe des cdnes dirigé <vers le ciel; feuilles dejeteés sur deux rcrngs.*

2063. Sapia en pcigne. *Abies pectinata.*

Pinus pice a. Linn. spec. i4?o. — *Pinus pectinatus.* Lam. Fl. fr. A. p. aoa. — *Abies.* Cam. Epit. 48 et 4g. Ic

Get arbre, connu dans toute la*France sous Ic noin de *sapin*, cst presque aussi élevé que Ic précédent, auqucl il ressciuble beaucoup par son port; znais ses feuilles sont planes, blan— ch&tres en dessous, obtuses ou échancrées au sornmet, et dé— jetées de côté ci d'nulre sur deux rangés, ce qui donne aux branches l'aspect d'une feuille penne'e : la pointe des cônes est dirigée vcrs Ic ciel; leurs écailles sont, d'après Gartner, dé— pour vucs de l'appendice mombraneux qu'on trouve sur cellos du sapin élevé, et leurs cotylédons se divisent ordinairement chacun en quatre lobes. j>. Cel arbre croit danstoules les mon— t agues e'leve'cs; il alrnc, ainsi que Ic précédent, les lieux pier— reux, froids et découverts : le tronc de ces deux arbres fournit des poulres et des planches que Icur longueur et leur rectitude rendent précieuses. Leur sue résincux, qui suinte entre le bois et l'écorce, est récolté sous les noms de *poix de Bourgogne*, de *poix-rSsine*, de *galipot*, de *lérébenthine de Strasbourg*, etc. On Temploie coinme gaudron; il cntre dans la fabrica— tion des vernis, produit la *colophane*, passe pour vulnérairc, balsarnique, diurctique et purgatif : les jeunes pousses de ces drux arbres, connues en phanuacie sous le nom de *bourgeons de sapin*, sont vanteés dans les affections scorbutiques, les inaux de poitrine, etc.

CCLXVIII. M É L E Z E . L A R I X .

Larix. Tourn. •— *Ahietis sp.* Jass. Lam. — *Pinf sp.* Linn.

CAR. Les me'lezes different des pins et des sapins, par leurs cotylédons simples et non lobés, par leurs cônes latéraux et lion terminaux, par leurs feuilles caduques, réunics en touffe à leur naissance, puts solitaires après ralongement des jeunes pousses: its se dislinguent en particulier des pins par leurs chatons

mes solitaires, et les écailles de leur cône minces et nou-
 épaissies au sommet; des sapins, parce qu'à l'époque de la
 floraison les écailles du chalon femelle se terminent par un
 point due au prolongement de la nervure longitudinale.

Où. Tandis que dans tous les arbres connus, les bourgeons
 supérieurs de chaque branche sont les premiers qui se déve-
 loppent au printemps; dans le mélèze, au contraire, les bour-
 geons inférieurs sont les premiers à se développer. Cette ano-
 malie tient probablement à ce que leur écorce étant dépourvue
 de pores corticaux sur les jeunes pousses, et ne pouvant par
 conséquent absorber l'humidité de l'atmosphère, les bourgeons
 doivent se développer, selon le cours de la sève, de bas en
 haut; tandis que dans les autres arbres c'est la jeune écorce, munie
 de pores, absorbe l'humidité de l'air, la première nourriture
 et le premier développement vont de haut en bas.

2064* Mélèze cf Europe* *Larix, Europæa.*

uibits larix. Lam. Illustr. t. 785. f. 2. — *Pinus la fix.* Linn*
 spec. 1400 — *Larix Europæa,* Hon. Paris. — Tourn. Inst.
 t. 357. — Blakw. t. 47*

Le mélèze est un arbre droit, haut de 15-20 mètres et plus,
 à rameaux courts, à bois rouge et compact; scul de tous les
 arbres conifères, il perd ses feuilles pendant l'hiver : celles-ci
 sont linéaires, pointues, molles, d'un vert clair, elles sortent
 des bourgeons écailleux en faisceaux très-fourmis, et semblent
 par là se rapprocher du feuillage des pins; mais à mesure que le jeune
 rameau s'allonge, et les feuilles paroissent solitaires, disposées en
 double spirale. Les fleurs mâles naissent de bourgeons dépourvus
 de feuilles, et les fleurs femelles sortent de bourgeons qui por-
 tent en même temps des feuilles : les premières forment un
 chalon ovoïde et jaunâtre; les secondes sont disposées en un
 cône ovoïde, d'un beau rouge à l'époque de la floraison, com-
 posé d'écailles obtuses, et dont la nervure se prolonge en
 pointe acérée et caduque. *h.* Cet arbre croit dans les Hautes-
 Alpes, auprès des glaciers, et ordinairement au-dessus de la
 région des autres arbres. Son bois rouge est presque incorrup-
 tible, est employé pour construire des vaisseaux et pour fabri-
 quer des canaux et des digues : il en découle une térébenthine
 plus dense que celle du sapin. On en voit suinter, de temps en
 temps, des gouttelettes d'une espèce de manne, connue sous
 le nom de *marine de Briançon*

CCLXIX. GÉNEVRIER. *JUNIPERUS.*

*Juniprus. L'mn. *- Juniperus et Cedrus. Tourn.*

CAR. LCS fleurs sont dioïques ou rarement monoi'ques; les mâles sont disposés en petits chalons ovoïdes, munies de cailles verticillées, pédicellées en bouclier, et de quatre à huit anthères à une loge; les femelles sont des chatons globuleux, formés de trois écailles concaves, rapprochées; à la base de chacune d'elles est un ovaire dont le stigmate est béant: le fruit est composé de trois cariopses osseux, monospermes, enveloppés par les écailles qui sont soudées et charnues, et semblent former une véritable baie.

Us. Les génévriers exhalent une odeur résineuse souvent agréable.

2065. Génévrier commun. *Juniperus communis**

Juniperus communis. Linn. spec. 1470. Lam. Diet. a. p. 6a5.

«. *Frutex.* — Dull. Ark. 1. p. 331.1. 127.

0. *Arbor.* — C. 13. Pin. 488.

y. *Alpina.* — J. 13. Hist. 1. p. 301. Ic. p. 302.

Cet arbrisseau reste ordinairement en buisson, ou s'éleve quelquefois en arbre comme dans la variété §; sa tige est branchue, tortue ou difforme; son écorce est d'un brun rougeâtre; ses feuilles sont étroites, aiguës, rigides, piquantes concaves d'un côté, et souvent un peu glauques à leur base; les individus femelles produisent de petites baies sphériques, vertes d'abord, mais qui acquièrent une couleur noirâtre en vieillissant. Cet arbrisseau croît sur les collines sèches et arides. Ses fruits sont stomachiques odorans; son bois est sudorifique et diurétique.

2066. Génévrier oxycèdre. *Juniperus oxycedrus*[^]

Juniperus oxycedrus. Linn. spec. 1470. Lam. Diet. 2. p. 6a5.~

Dnii. Arb. 1.1. 128. — Lob. Ic. 2. p.aa3. f. a.

Ce génévrier, connu sous le nom de *cade*, ressemble beaucoup au précédent, mais il est ordinairement plus grand; ses feuilles sont plus longues, marquées en dessus de deux raies glauques qui sont plus distinctes et ne se confondent pas en une seule; ses fruits sont, à leur maturité, gros comme les baies du groseillier épineux, marqués au sommet de trois raies divergentes; la couleur de ces fruits est roussâtre, et ils sont couverts d'une poussière glauque. Il croît dans les provinces méridionales

dionais; son bois distillé donne *Yhuile de cade*, que les ruaiç-
cbaus emploient pour les ulcères des ehevaux. J>.

2067. Génévrier sabine. *Juniperus sabina*.

Junipenis sabina. Linn. spec. i47*« Lam. Diet. a. p. 6a8 Bulk
Heib. t. i3g.

JB. *Foliis longionibus semipatulis*. Dab. Atb. a. p. if/i. t. 6^.

Arbrisseau de 7-10 ccnlim., très-brançbu , et donl l'écorço
est un pcu rougc&trc ; ses teuilles sont beaucoup plus petites quo
celles des deux pre'eédens; elles sont tout-à-fait appliquées sur
Irs rameaux, cc qui les fait paroître embriquées , mais celles
de l'ex-lréinité des rameaux supérieurs sont un peu lâches, sur-
tout dans la variété \$ qui les a plus longucs : les baies sont
petites et bleuAtres. Il croit dans les provinces méridionalcs. (>.
Son odcur est forle et pénétrante : ses feuilles sont un puissant
et un dangereux emménagoguc y elles sont aussi diurétiques ,
vermifuges,, anti-septiques et detersives. La variété ^ porle 1«
nom irnpropre de *sabine mâle* ; la variété £ , qui a reçu ecus
de safnne commune , sabine femeHe, sabine sterile, fructific
t res-Far ement ct doit peul'elre elre regardé com me uue
espèce dislinctc.

2068. Génévrier dePhoenicie. *Juniperus Fhcenicea*

JuniperusPhcpnicca. Linn. spec. i47>• Lam. Diet. 2. p. 6*8.—>
Dull. Arb. t. 5a.

JB. *Juniperus lycia*. Linn. spec. 1471.—Lob. Ic. 3. p. 931.

Arbrisscau dont la tige est brançbue et tortucuse , l'e'corce
rude et roussâtre, et les feuilles cxlrêmeinent petites , ovalcs ,
convenes , obtuses , appliquées sur les rameaux., presque em-
briquées ^ Ics baies sont npériques et d'un jaunc rongçalre :
celles de la variété £, sont un pcu plus grosses. Il croit dans les
provinces méridionales. }>.

C C L X X . I F .

T A X V S .

Taxiu. Tourn. Linn. Jitss. Lam.

CitR. Les fleurs sont dioiques ou monoit|uos, entourés de
plusieurs écailles rousses qui sont celles du bourgeon et tienncul
lieu de périgøiiC; les mâles ont huit ou dix e'tainines, dont les
filets sont réunis en cyliudie, et dont les aulbères sont en bou*-
clicr , orbiculaires , à six ou huit loges qui s'ouvrent en dessous ;
les femelles ont un ovaire dont le stigmate est concave , et qui,

par le rendement du réceptacle, se change en un drupe charim ouvert au sommet; le noyau renferme une seule graine.

2069. Incommun. *Taxus baccata*.

Taxus baccata. Linn. spec. inf. Lam. Diet. 3. p. 228. —
Dub. Art. a. p. 30. t. 86. — Cam. Epit. 840. 1c.

L'if est un arbre de 10-20 m. Ses branches sont raides, dont le feuillage est d'un vert presque noir, à l'exception des jeunes pousses; les feuilles sont persistantes, linéaires, pointues, disposées en ordre quinconce, de jetées de côté et d'autre, de manière à donner au rameau un aspect ailé; les fleurs sont axillaires, sessiles, peu apparentes; le fruit est oval, rouge, par sa forme au sommet de manière à laisser voir le noyau. Cet arbre est assez commun dans les montagnes de la Savoie et du Piémont (All.) au bois de la Sainte-Beaume en Provence (Ger.); dans le Jura près du Doubs (Hall.) : on le cultive dans les jardins synanthropiques, à cause de sa facilité avec laquelle il supporte le ciseau > lorsqu'on ne le taille pas, il peut décorer les bosquets; son ombre est salutaire aux autres plantes; son fruit passe pour vénérable (Voy. Vill. Dauph. 4. p. 815.); son bois est rouge, compact, presque incorruptible. Cet arbre aime les lieux froids et ombragés.

CCLXXI. LIPHEDRA, EP HEDRA.

Liphedra. Xourn. Linn. Juss. Lain.

CAR. Les fleurs sont dioïques, disposées en chaton court; les mâles ont un périgone à deux lobes, six à huit étamines dont les filaments sont réunis en une colonne saillante, et dont les anthers disposées en couronne oblique, sont à une loge et couvrent en dehors; les femelles sont composées de quatre à cinq écailles persistantes, concaves, tronquées, qui se recouvrent les unes les autres, deviennent charnues après la floraison, et constituent enfin une baie ovale; les ovaires sont au nombre de deux, portent chacun un style et un stigma, et se changent en deux graines planes d'un côté et convexes de l'autre.

OUS. Ce genre ressemble aux prèles par son port, ses articles munis de gaines et ses filaments réunis en colonne; mais il en diffère par la structure interne des fleurs, et parce qu'il est dicotylédone.

2070. Ephédra double-épi. *Ephedra distachya*.

Ephedra distachya. Linn. spec. i47² « Lam. Illustr. t. 83o. f. 1.
— Bair. Ic. y3i_a

Cette plante, connue sous le nom de *raisin de nter*, est un arbrisseau d'un mètre au plus de hauteur, dont les rampeaux nombreux, grêles, cylindriques, verds, articulés, opposés ou verticillés, ressemblent à des feuilles jointes à chaque articulation se trouve une gaine très-petite, membraneuse, à deux dents qui semblent être les rudimens des feuilles avortées; c'est de l'aisselle de ces gaines que sortent les fleurs : les pédoncules sont opposés et chargés de deux chatons dans les mâles; les chatons femelles sont sessiles, ordinairement gemmeux. Cette plante croit dans les lieux sablonneux et maritimes des provinces méridionales, depuis Nice à la Rochelle, et jusque* en Bretagne. >

VINGT-CINQUIÈME FAMILLE.

AMÉNTACÉES. AMENTACÉES.

*Amentaceae**, Juss. — *Juliferae*. Lain. — *Castaneantem* gen.
Arians. — *Amentaceae plerumque*. Linn.

Les amentacées ou les julifères, sont des arbres dont le suc propre n'est point résineux, et dont les feuilles tombent tous les hivers et ne renaissent ordinairement qu'après la leuraison; leur écorce est remarquable par son épaisseur, sa rugosité et la quantité de tannin ou de principe astringent qu'elle renferme; leurs feuilles sont alternes, planes, ordinairement pectinées, toujours traversées par une nervure longitudinale et munies à leur naissance de deux stipules axillaires, caduques ou persistantes.

Les fleurs des amentacées sont dioïques, monoïques ou quelquefois hennaphrodites; les mâles sont disposés en un chaton composé tantôt seulement d'écailles qui portent les étamines, tantôt de périgones monophylles qui portent les écailles et les étamines; celles-ci sont en nombre fixe ou variable, presque jamais réunies ensemble, chargées d'anthères à deux loges : les fleurs femelles sont ou solitaires, ou en tige, ou en chatons, inunées tantôt simplement d'une écaille, tantôt d'un vrai périgone;

l'ovaire est libre, presque toujours simple ou multiple, ordinairement chargé de plusieurs stigmates : à l'éclosion fleur succèdent des péricarpes osseux ou membraneux, à une ou plusieurs loges, à une ou plusieurs graines, et en nombre égal à celui des ovaires ; la graine ne renferme point de périsperme ; son embryon est droit, ordinairement plane ; la racine est presque toujours supérieure.

* *Fleurs dioïques.*

CCLXXII. SAULE. S A L I X.

Satix. Touin. Linn. Juss. Lam. Hoffm.

CAR. Les fleurs sont dioïques ou très-rarement monoïques ; disposées en chatons ovoïdes ou cylindriques, composés d'écailles en tiers, uniflorées, embriquées ; à la base de ces écailles se trouve un corpuscule glanduleux, simple ou bifurqué, qui entoure les organes générateurs ; dans les mâles on trouve une à cinq étamines (ordinairement deux) ; dans les femelles l'ovaire est simple, chargé d'un style bifurqué, à deux ou quatre stigmates : la capsule est à une loge, à deux valves, à plusieurs graines garnies d'aigrette ; la racine est inférieure.

OBS. Les saules sont des plantes ligneuses et vivaces, dont la grandeur varie depuis 3 centim. à 10 mètres, qui toutes reprennent facilement de boutures et ont des feuilles entières ou légèrement dentelées ; les chatons sont terminaux ou latéraux, et naissent avant, après ou avec les feuilles ; les bourgeons floraux sont composés d'une grande écaille coriace et concave : les feuilles des saules, ainsi que celles de toutes les amentacées, sont accompagnées à leur naissance de deux stipules axillaires, foliacées, qui tombent quelquefois très-promptement, et alors on dit les feuilles nues, et dans d'autres espèces persistent plus ou moins long-temps, et alors les feuilles sont dites *oreillées* ou *appendiculées*. Le genre des saules est l'un des plus mal connus, parce qu'il réunit toutes les difficultés que la distinction des plantes peut présenter : 1°. ces espèces sont des arbres, en sorte qu'on ne peut les juger qu'imparfaitement d'après les figures où les herbiers ; 2°. ces arbres sont dioïques, de sorte que la connaissance d'un seul individu ne complète pas celle de l'espèce ; 3°. les fleurs naissent souvent à des époques différentes des feuilles ; 4°. les feuilles offrent peu de variétés dans leur forme et leur division ; 5°. les graines sont le plus souvent infécondes, en sorte que la germination ne peut servir à fixer les espèces ; 6°. ces arbres naissent fréquemment de bouture > **causa**

fréquent de variétés; 7^o. la culture dans les jardins change entièrement leur port. D'après ces motifs et plusieurs autres que j'ometts, on doit engager les botanistes à étudier de nouveau ce genre difficile et important. Je me suis sur-tout attaché, dans la description des espèces, aux caractères qu'offrent les chatons femelles, comme étant sujets à moins de variations que toutes les autres parties.

§. I^{er}. *Capsules glabres.*

2071. Saule blanc.

Salix alba.

Salix alba. Linn. spec. i440« Lam. Fl. fr. 2. p. a3i. Hoffm.

Sal. n. 6. p. 41- t. 7. f. 1. t. 8. f. 2. ctt. 24. f. 3.

j3. *Antennae monoides.*

Cet arbre, dans son état naturel, s'élève jusqu'à 10 mètres et se divise en rameaux nombreux et élancés; lorsqu'on le taille il forme une souche épaisse souvent creusée à l'intérieur et couronnée par quinze ou vingt branches longues et comme disposées en ombelle; l'écorce est grise, gercée, un peu rude; celle des rameaux est lisse, verdâtre: les feuilles sont lancéolées, alongées, dentées en scie sur les bords, glabres en dessus, couvries en dessous, sur-tout dans les pieds mâles, de poils soyeux et couchés; les chatons naissent un peu après les feuilles; leur axe porte à sa base quatre à cinq petites feuilles entières; cet axe est cotonneux, sur-tout dans les mâles, long de sept à huit centimètres: les fleurs des deux sexes naissent d'ordinaire sur des chatons distincts: dans la variété 0 les mêmes chatons portent à leur base des fleurs femelles, et à leur sommet des fleurs mâles; les mâles ont deux étamines et une écaille velue; les femelles ont l'écaille velue, la capsule glabre, ovale-oblongue, portée sur un court pédicelle, un peu ventrue à sa base, terminée par quatre stigmates courts. Le saule blanc est commun dans les bois, au bord des routes et près des villages; il est cultivé soit comme bois de chauffage, soit sur-tout pour employer ses branches longues et flexibles à faire des cercles de tonneaux, etc. Son écorce est astringente et fébrifuge comme celle de la plupart des espèces de ce genre.

5072. Saule jaune.

Salix vitellina.

Salix vitellina. Linn. spec. i44^a* Lain. Fl. fr. a. p. 327. Hoffm.

Sal. n. 8. p. 57. t. 11. f. 1.1. 12. f. 2. 3. ctt.34* ?• x»

&. *Salix hippophaefolia.* Thunb. Fl. par. II. 1. p. 5i4«

Cette espèce de saule, connue sous les noms *d'ozier*, *d'ozier*

jmme, de *Lois jaunc* et *amarinier* est remarquabic par 7a belle coulcur jaune de ses jeunes branches , des pétioles et des nervurcs de ses feuilles , et mênie des écailles de ses chatons, on la voit rarement fleurir, parce qu'on coupe chaque année ses branches, et qu'on l'erapêclie de grandir; elle ressemble beaucoup au saule blanc; mais indépendamment de sa couleur et de son port, elle semble en diff'e'rer, parce que les fcuilles ont des dentelurcs moins nombreux, un peu carlilagineuscs, et parce que celles qui naissent à la base des chatons sont plus grandes dans les chatons femcllos que dans les mâies : ce 'qui, coiume l'observe HoffVnann , est l'inversc du saule blanc. Cet arbrisseau croit de préférence dans les terrains humides et dans les fossés; on le cultive, parce que ses branches souples et menus sont propres à faire des liens, des paniers, etc.

2073. Saule drapé.

Salic incana.

Salix incana. Srrhank. ex Hop. Hrih. Viv. cent. 4* HoffM.

Germ. 4« B« ^a↳5. — *So lie olecrfolia.* Vill. DaupJi. \, p. ^8j.

t. 5i. f. a8? — *Salix cleagnos.* Scop. • Cain. n. IUIO?

[3. *Fnlis angustissimis.* — *Salix lavendulccfolia.* Lapeyr. ex Herb. Laniurck.

Ce saule estun arbrisseau de a-5 mètres au plus, dont l'e'corce est d'un verd brun, lisse ou légèrement poncluee , ordinaireiuent glabrc, quelquefois légècemrnl cotonneuse à Textrémité des jeunps branches (5tériles) les fcuilles sont très-iougues, presque linéaires, pointues, assez fermes, glabres et d'uu verd foticé en dessus , chargées en dessous d'un duvet blanc et cotonneux, k pcine denticulées sur les bords qui sont lcgèrcincnt roulés en dessous : les ileurs naissent avant les fcuilles, et sont disposés en chatons cjrindriques de 5-4 cenlim. de longueur; l'axe est pubescent, chargé 'de ileurs presque dès son qriginc, oil ii porte trois ou quatre petites feuilles pubescentes : les fleura mâles onl unc élaiuirie dont le filet se bifurque au milieu, et porle deux anthères ou plutôt deux elâmines sou dècs jusqu'au milieu; les feiicllcs ont une capsule glabrc, d'abord verle, puis jaunâtre, alongée, pédicelléc; les écailles Ho rales sont glabres, arrondies , obtuses, jaunes dans les indies , bruncs dans les femelles. Cette belle espèce croit le long des eaux, sur les graviers des rivières. Je la décris d'nprts des échantillons originaires de l'AMemagne, et communiqués par M. Hoppe; mais i'en ai vu des ethantillons recueillis en Provence pa cM. Clarion-

la description de Yillars me fait penser que son *salix olecnifolia*, originaire du Dauphiné, est le même que celui de Schrank. La variété ξ est originaire des Pyrénées, où elle a été découverte par MM. Gilet-Laumont et Picot Lapcyrouse : elle se distingue par ses feuilles extrêmement étroites j mais elle a d'ailleurs tous les caractères décrits plus haut. Ce saule a été souvent confondu avec le *salix rosmarinifolia* Lin., dont il diffère par sa stature plus élevée, par ses feuilles pétiolés, ses chatons garnis de feuilles florales à leur base, ses filamens bifurqués, etc.

2074. Saule à trois étamines. *Salix triandra*.

Salix triandra. Linn. spec. 1[^]1. Lam. Fl. fr. a. p. aa5. Hoffm.

Sal. n. 7. p. 4[^] - t. 9. f. 1. a. t. 10. f. 3. 4[^] - ct t. a3. f. a. b-cl.

Arbrisseau qui surpasse la hauteur d'un liouard, dont l'écorce est glabre, d'un verd gris ou jaunâtre, quelquefois tacheté sur les jeunes branches. Les feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, glabres, dentées en scie, décorées de veines disposées en réseau, portées sur un court pétiole à la base duquel sont deux stipules arrondies, dentelées et persistantes; les chatons paroissent après les feuilles, portent trois à cinq feuilles à leur base, et ne dépassent pas 4 centim. de longueur : les mâles ont des fleurs à trois étamines, et l'axe cotonneux; dans les femelles, l'axe est pubescent, les écailles légèrement velues, les capsules glabres, pédicellées, assez semblables à celles du saule blanc : on observe à la base des jeunes pousses florales, une touffe de poils blancs qui manque dans le saule blanc et dans le saule jaurie. Cette espèce croit au bord des fleuves, dans les lieux sablonneux, en Dauphiné (Vill.); en Alsace (Mapp.); sur la rive gauche du Rhin (Poll.); en Belgique (Neck.)

2075. Saule amandier. *Salix amygdalina*.

Salix amygdalina. Linn. spec. 443. Lam. Fl. fr. a. p. aa5. Vill., Daoph. 4. p. 763.

Cet arbre est médiocre et beaucoup moins élevé que le précédent : ses rameaux sont très-flexibles et revêtus d'une écorce noirâtre ou purpurine ; ses feuilles sont longues, lancéolées, dentées et très-glabres, et celles de l'extrémité des rameaux sont garnies de stipules embrassantes, dentées et en forme de trapèze. Il croit dans les lieux humides; sa fructification ne lui est pas connue } d'après Smith, il paroît qu'elle ne diffère presque pas de celle du saule à trois étamines; Hoffmann paroît même disposé à réunir ces deux espèces. \triangleright .

2076. Saule du levant. *Salix babylonica**

Salix baby Ionic a. Linn. spec. i44^{T*}

Cet arbre est très-facile à reconnoître à ses rameaux longs* grêles, flexibles et pendans, qui lui ont fait donner le nom de *saule pleureur*. Ses feuilles sont glabres, linéaires, lancéolées, très-finement dentelées, presque entières 1 les chalons naissent peu après les feuilles, et sont grêles, cylindriques; leur axe est veu; les bractées et les capsules sont glabres. Il est originaire du Levant; on le cultive dans les bosquets, au bord des eaux, et dans les sols humides. Il croît promptement, et s'élève de 6-10 mètres de hauteur.

2077. Saule phylica* *Salix phylicifolia.*

Salix phylicifolia. Linn. spec. i44*- *Fl. lapp.* 35i. t. 8. f. D. non Vill. Thuil.

Arbrisseau dont l'écorce est unie, brune et glabre; ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, formes, absolument glabres, d'un glauque blanchâtre en dessous, d'un vert assez foncé en dessus, marquées de dentelures en scie, écartées, obtuses et un peu ondulées; les chalons naissent peu après les feuilles: ils sont cylindriques, longs de 5-5 centim., composés d'un axe pubescent sur-tout vers sa base, garni de trois à cinq folioles oblongues, crénelées, légèrement ciliées et presque sessiles^ les écailles sont brunes, obtuses, garnies de cils blancs rares dans les chatons mâles, assez noirâtres dans les femelles; les étamines sont au nombre de deux (quoiqu'fois trois ou quatre, Lin.), dans chaque fleur mâle, et ont les filaments jaunes de 8-10 millim. de longueur^ les ovaires sont entièrement glabres, d'un vert foncé, lancéolés, deux fois plus longs que les écailles à l'époque de la floraison, et se changent en capsules pédicellées peu serrées et brunâtres. Je décris ce saule d'après des échantillons recueillis dans les Alpes de Saltzbourg et de Carinthie, et je l'indique d'après Allioni, qui le dit indigène des Alpes du Piémont près Fenestrelle. L'espèce indiquée sous le même nom par Villars et Thuillier, diffère du vrai saule phylica, par ses feuilles et ses capsules velues: au reste, ni l'une ni l'autre ne ressemblent aux phylica. t>>

2078. Saule daphné. • *Salix daphnoides.*

Salix daphnoides, Vill. Dan ph. 4- p. 65. t. 5o. f. 7. Sot. Fl. helv. 3. p. 281. ex Schleich. cent. n. 96. — *Salix cinerea** Linn. spec. i449? ex Smith. Fl. brit. 3. p. 103.

L'écorce de ses rameaux est glabre, brune, souvent couverte

inégalemenl d'une fine poussière glauque ou cendrée; Les feuilles, qui ne naissent qu'après les fleurs, sont grandes, oblongues-lancéolées, pointues, luisantes en dessus, pâles ou glauques en dessous, bordées de dentelures en scie un peu callosités, pétiolées et munies à leur base de deux stipules obliques, dentelées et caduques : les chatons sont courts, ovales-cylindriques, serrés, épais, sessiles, munis à leur base de quelques écailles demi-foliacées; Les écailles des fleurs sont brèves, couvertes de poils nombreux qui dépassent en longueur les étamines et les pistils; Les étamines sont au nombre de deux, et ont des anthères jaunes : les ovaires et les capsules sont glabres, allongés; le stigmate est épais, à peine divisé en deux lobes. Ce saule croit dans le Champsaur, le Devoluy, le Valgaudeniard, où il est nommé *saule noir* (Vill.) dans le bas Valais (Schl.). On le cultive dans quelques pépinières, sous le nom de *saule à bois glauque*. Ses jeunes pousses et ses feuilles sont, à leur naissance, revêtues d'un duvet qui tombe très-pronp—tement. j^.

2079. Saule à cinq étamines. *Salix pentandra*.

Salix pentandra. Linn. spec. 1443* Fl. lapp. 570. t. 8. f. 3. Lain.
Fl. fr. a. p. au 7. Vill. Dan ph. 4. p. 764.—Gmel. Sib. 1. 1.34.
f. 1.

Ce saule, ainsi que l'observe Villars, abonde en caractères distinctifs, tandis que les autres en manquent : c'est un grand arbrisseau, entièrement glabre et visqueux sur les feuilles et les jeunes pousses; ses feuilles sont ovales, pointues, bordées de dentelures en scie, calleuses et assez rapprochées, presque toujours dépourvues de stipules; les chatons naissent après les feuilles : ils sont cylindriques, longs de 4—5 centim., portés sur un long pédoncule qui est glabre, chargé de quelques folioles à sa base, et qui devient veiné lorsqu'il forme l'axe de l'épi; Les écailles sont ovales, brunes, velues à leur base : dans les chatons mâles, chacune d'elles porte cinq à sept étamines; dans les femelles, les capsules sont glabres, un peu visqueuses, ovales à leur base, terminées en un bec allongé et comprimé. Il croit le long des ruisseaux, dans les montagnes des Alpes, des Pyrénées, de l'Auvergne, etc.

2080. Saule fragile.

Salix fragilis.

*Salix tJecipien**. Ho.tin. Sal. n. i 5. p. 9. C. 3i. — *Salix fragilis**
Vill. Duuph. 4. p. 761. Wood. Mtd. Bot. 3. t. 198. — *Salix*
j rag His, var. Linn. spec. |t|fi.

Ce petit arbre resseiable assez, au saule à cinq étamincs, ma is ses feuilles et ses jV unes pousses n'ont aucune viscosité ; ses rameaux sont nombreux, assez clalés, fragiles à leur articulation j ses feuilles sont oblongues-lancéolées, dentelées en scie, glabres à ('exception de quelques poils qu'elles portent à leur naissanc, d'un vcrd à-pcu-prè* égal sur les deux surfaces: les infér inures de ckaque pousse sont plus petits et plus ob— fuses. Les /leurs naissent après les feuilles, en cliatons cylindriques, longs de 6-7 centim. j le pédonculé est glabre 011 pubescent, égal à la longueur du chaton, et porte Irois à cinq feuilles, dont li supérieure est presque deux fois plus longuc que les aulres; Taxc.du cha^on est velu; les e'cailles sont oblongucs, glabres ou pubescentes; les clainincs son! au riombrc de deux, ou raroment trois; les capsules son I alongées, pédicellées, absolument ginbres. Ce saule croit an bord ilos flectives et des ruis-seaux, aux environs de Paris } d'Abbeville; dans le Jura; les Alpes du Daupbiné, etc.

20S1. Saule en herbe.

Salix herbacea.

Salix herb ace a. Linn. Fi. lapp. t. 7. f. 3. 4* ct 1. 8. f. H. HofTm.
Sal. n. 13. p. 74. t-^jo« f- >4* ''~ *Salix rctusa*, (2>. Lam. Fl. fr.
a. p. nag.

Ce sous-arbrisscau est le plus petit de touies les plantes ligncuses, si Ton ne considre que la portion visible hors de terre j mais la partie la plus considerable est souvent caclée sous le sol : une sou die souterraine, ligneuse, longue de 1-2 décim., et peut-êlre da vantage, couverte d'une écorce brune, émet des rameaux greles, nombrcux, qui teirdent tous à a s'élever à la suifacc du sol; chaenn d'eux ne laisse sortir de terre que la)eune pousse de l'annéc : celle-ci porlc deux feuilles glabres, arroudies, dcntclees, et semble etre la planle toute entiere. Dans les lieux pierreux et oil le sol ne s'eleve pas cliaque annee, la souche primitive rampe a la surface du sol, et pousse des rameaux courts et tortueux; d'entre les deux feuilles qui terminent chaque rameau, on voit sortir un petit chat on de trois a huit fleurs; les ecailles sont legrement pubescent PS dans les males, clglabres dans les femelles; les capsules sont grandes, ovoïdes, pointues, souvent rougeâtres, absolument

absoluracnt glabrcs. Cette plarile croil sur les Hautes-Alpcs , ctse plaît sur-tout dans les pcoltises les plus élevéesj cllepeut ser'vir à mesurer l'exhaussement local, produit par le terreau que forment les débris des végé''laux. j.

2082. Saule émoussé. *Salix retusa**

Salix retusa. Linn. spec. |^5. Vill. Dauph. 4. p. 77»- — *Salix serpillhfo/ia*. Scop. Cam. n. 1207. t. 61. — *Salix retusa* , «. Lam. FJ. fir. a. p. aao.,

Ce saule à une souche épaisse, Kgneuse, tortue, rampant, tantôt divisée en jets courts vt ra'pprochés, tantôt alongée en jets couchés, garnie d'une écorce rougeâtre ou brune, toujours glabrej ses feuilles sont absolument giabres, entières sur les bords, marquées de vcines qui s'e'carlent de la nervure du milieu sous un angle très-afgu, ordinaireincnt obtuses et coinme Ironqués , quelquefois échancrésausoiiuiuet, quelquefois pointues : le mtine individu réunit par foiscestrois formes de feuilles. Les chatons sont nombreux , uaissent après les feuilles, et renferment de six à douze flours j les écailles des mâles sont ciliées, celles des fcmrilles absolument glabres , ainsi que la capsule , laquelle est plus petite que dans le saule en berbe. jy. II croit dans les montagnes des Alpcs , du Jura, des Pyrénées , de T Auvergne, etc. On le trouve quelque'ois mdlé avec le saule enherbe; inaisil descend plus bas que lui dans les vallées.

§. II. *Capsules velues.*

ao83. Saule réticulé. *Salix reticulata.*

Salix relic ulat a. Linn. spec. i44^a Hoffm. Sal. n. i3. t. a5. a6. et uy. — Linn. II. lap p. t. 7. f. 1. 2. t. 8. f. L
fc. *Foliū utrinque lanatis.*

Cette espèce ressemble un peu, par son port, au saule émoussé t, une souche ligneuse, épaisse, brune, tortueuse, ratiipe à la surface du sol, et pousse des ramcaux courts et rabougris; les feuilles sont placées à Textrémité des branches, portées sur des pétioles longs et rougcAtres, ovales-arrondics, obtuscs ou mémo échancrées au sorninet, d'une consislance coriace, g lab res el d'un verd foncd en dessus j leur surface inférieure porle à sa naissance un duvet long et soycux qui tombe bicntôt, et alors cctle surface est glabre, blanche et marquée de nervures en réseau. Dans la variété j?, que j'ai observéc daus les Alpes, à l'Alléc-blanche, le duvet couvrc les deux surfaces de la fcuille^

et persiste après la fleuraison ; les chatons sont grêles, cylindriques, terminaux, et naissent après les feuilles; les écailles sont brunes, arrondies, un peu velues : dans les mâles, on compte deux étamines, d'abord droites, puis étalées et presque pendantes; dans les femelles, l'ovaire est ovale, chargé d'un duvet soyeux qui tombe en partie, en sorte qu'à la maturité complète, la capsule est brune pubescente. Ce saule croit dans les Hautes-Alpes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont et de la Savoie. ☞

3084. Saule marceau.

Salix caprea.

Salix caprea. Linn. spec. 1448. Hoffm. Sal. p. 10. n. 3 t. 3.
f. 1. a. ct t. ai. f. a. b. c. Lam. FJ. fr. a. p. 241.

JB. *Salix sphacelata.* Smith. Fl. brit: 3. p. 1066 Hoffm. Sal.
t. 5. f. 4. ct t. ai. f. tl.

Le marceau est un arbuste de 2-6 mètres de hauteur, dont le tronc est cendré, legerment fucidiilé, et dont les rameaux sont alongés, noinhreux, d'un verd jaunâtre ou cendré; ses feuilles, qui naissent après les fleurs, sont arrondies ou ovales, remarquables par leur épaisseur et leurs nervures qui forment un réseau saillant à la surface inférieure; elles sont pétiolées, un peu pointues, pubescentes, sur-tout en dessous, crénelées ou plutôt ondulées sur les bords, et les supérieures seules conservent des stipules : les chatons mâles sont ovoïdes, épais, longs de 5*6 centim., portés sur un court pédicelle garni d'écailles arides et soyeuses^ les écailles des fleurs sont oblongues, largies au sommet, garnies de soies fines, et protègent deux étamines distinctes ; les chatons femelles sont oblongs, portés sur un pédicelle un peu plus long et garni de quelques folioles soyeuses : la capsule est pubescente, pédicellée, lancéolée, un peu ventrue à la base; la variété jg qui est probablement une espèce distincte, a les feuilles entières non ondulées, les chatons plus alongés et les capsules non ventrues à la base: l'une et l'autre offrent une sous-variété à feuilles panachées. Cet arbrisseau croit sur les cotlines sèches; ses fleurs mâles sont recherchées par les abeilles, et exhalent une odeur agréable aux approches de la pluie; ses jeunes branches servent à faire des paniers; son écorce est employée par les tanneurs, en Suède.

2085. Saule à oreillettes. *Salix aurita.*

Salix aurita. Linn. spec. 1[^]6. Hoffm. Sal. p. 30. n. 4* t. 4* f. 1*
2. t. 5. f. 3. et t. 22, f. 1. — *Salix ulmifolia*, Vill. Dauph. 4*
p. 736.

Le saule à oreillettes ressemble au marceau par la consistance) de ses feuilles et ses chatons ovoïdes et serrés; mais il en diffère parce qu'il forme un arbuste plus bas et plus étalé, que les feuilles sont munies à leur base de stipules persistantes, que les filets* de ses étamines sont plus longs et réunis à leur base, que les écailles des chatons sont lancéolées, garnies de poils qui ne dépassent pas leur longueur, qu'enfin la capsule est ovale-oblongue. Il croît dans les mêmes lieux que le marceau, et se trouve souvent mélangé avec lui. J>

2086, Saule pointu. *Salix acuminata.*

Salix acuminata. Mill. Diet. n. 14* Hoffm. Sal. t. G. f. 1. a. t. 11. f. a,
JB. *iFoliis variegatis.*

Il ressemble au saule marceau par la consistance de ses feuilles et ses chatons ovoïdes et serrés, et s'élève de même à la hauteur d'un petit arbre; mais on le distingue à ses feuilles alongées, ovales-lancéolées, dont les supérieures sont entières et les inférieures crénelées, à ses capsules portées sur un pédicelle aussi long que l'écaillage. Il diffère du saule à oreillettes, par ses étamines distinctes et les écailles de ses chatons femelles, ovales* chargées de poils plus courts qu'elles-mêmes. Cette espèce, intermédiaire entre les deux précédentes, croît dans les mêmes terrains. b.

2087. Saule de Suisse. *Salix Helvetica.*

Salix Helvetica. Vill. Dauph. 4* P. 7[^]3. — *Salix arenaria.*
Gou. Ulustr. 78. Sut. Fl. helv. 2. p. 385 — Hall. Hoiv. n. 164a.
1.14* f. ^.

Ce saule forme un arbrisseau peu étalé, haut de 6-8 de*
mètres, dont l'écorce est unie, d'un verd rougeâtre, pubescente sur les jeunes pousses; ses feuilles sont oblongues, lancéolées, pointues, entières, un peu coriaces à leur naissance d'un duvet blanc très-abondant; bientôt la surface supérieure devient glabre et d'un verd foncé, tandis que l'inférieure reste velue, blanche et soyeuse*; les chatons naissent avec les feuilles, sont cylindriques, longs de 5-4 centim. et plus gros que dans le saule soyeux, portés sur un pédoncule

court très-velu, chargé de quelques feuilles plus développées dans les femelles; les écailles sont noirâtres, abondamment velues; les mâles ont deux étamines qui dépassent la longueur du duvet les femelles ont une capsule blanche, cotonneuse, lancéolée. Cette arbuste croît dans les Alpes entre la Savoie et le Valais; au Col de Balme du côté de Trient, et sur le grand Saint-Bernard (Vill.), au-dessus de Bex (Schl.).

3088. Saule soyeux. *Salix sericea.*

Salix sericea. Vill. Dauph. 4. p. 782. t. 51. f. 17. Hoffm. Germ. 4. p. 264. — *Salix Lapponum*. Linn. spec. 244?? (non. Illustr. 78. — *Salix lanata*. Delarb. Fl. auv. 172.

Arbrisseau couché de 5-6 décim. de hauteur, à écorce brune à la base, pubescente sur les branches et velue sur les jeunes pousses; ses feuilles sont ovales oblongues, pointues, entières, un peu coriaces, garnies sur l'une et l'autre surface de poils soyeux, blancs, abondants, et qui ne tombent pas comme dans le saule de Suisse; les chatons naissent un peu après les feuilles, sont cylindriques, épais, longs de 5 centim., portés sur un pédoncule velu aussi long que le chaton et chargé de quatre à cinq feuilles semblables à celles de la tige les écailles sont rousses, très-velues; les étamines dépassent la longueur du duvet; les capsules sont blanches, cotonneuses, oblongues, sessiles. Cette espèce de saule croît sur les rochers humides, aux Monts-d'Or; dans les Alpes du Dauphiné au Lautaret, à Orcière AU Mont-Vizp, en Queyras, etc. (Vill.)- J>

2089. Saule des Pyrénées. *Salix pyrenaica.*

Salix pyrenaica. Gon. Illustr. 77. — Cambr. Epit. 108. Ic. —»
Glauc. Hist. 1. p. 85. Ic.

Cette espèce est intermédiaire entre le saule arbrisseau et le saule cilié; elle ne s'élève pas au-delà de 2-5 décim., et paroît former un très-petit arbrisseau un peu rampant, touffu et rameux; ses feuilles sont ovoïdes, un peu rétrécies à leur base, presque obtuses, quelquefois lancéolées ou cunéiformes selon Gouan, pubescentes sur les deux surfaces dans leur jeunesse, puis glabres, légèrement glauques en dessous, entières sur les bords, d'une consistance mince et diaphane. Je n'ai point vu les fleurs mâles: les chatons femelles sont oblongs, se développent après les feuilles et sont portés sur un pédoncule très-long pubescent, garni de cinq feuilles semblables à celles de la lige les écailles sont d'abord jaunes, puis brunes, garnies

tie quelques poils blancs; la capsule est sessile, du moins dans sa jeunesse, couverte d'un duvet blanc et épais; le style est très-long, divisé en deux stigmates grêles et bifurqués. Cette espèce croit abondamment dans les Pyrénées auprès des neiges, sur le Mont-Laurenti et dans la vallée d'Eynes (Gou.). f.

2090. Saule cilié. *Salix ciliata.*

Salix Lapponuttlia. s. s. c. c., 1447. Fl. lapp. t. 8. f. T ? excl. syn. Hall.

Ce saule forme un petit arbrisseau d'un mètre environ de hauteur, ratneux, torlu, à écorce brune ridée sur les vieux troncs, lisse sur les branches, pubescente sur les jeunes pousses; les feuilles sont entières, lanceolées ou ovales-oblongues, pointues, hérissées dans leur jeunesse de poils blancs et épars qui tombent, à l'exception de ceux du bord de la feuille, glabres, ciliées et glauques en dessous dans un âge avancé; les chatons naissent après les feuilles; ils sont oblongs, portés sur un pédoncule plus long qu'eux, et garni de cinq feuilles semblables à celles de la lige : les écailles sont d'un brun roux, presque glabres sur les deux faces, garnies sur les bords de longs cils blancs; les étamines sont courtes et au nombre de deux sous chaque écaille; les capsules sont portées sur un court pédicelle lancéolées, d'un roux brun, hérissées de poils un peu laineux et qui tombent en partie à la maturité. Cette espèce croit dans les Pyrénées orientales. 2.

2091. Saule nicheur. *Salix incubacea**

Salix incubacea. Linn. spec. 1447. [^]lib. Par. 299. Lam. Fl. fr. a. p. a33»

Ce saule ressemble extrêmement au saule des sables, mais on le distingue à cause de ses rameaux plus éillés, de son écorce plus jaunâtre, de ses chatons indies plus longs, et surtout à cause de ses feuilles plus coriaces, entières, pubescentes en dessus et couvertes en dessous d'un duvet couché et soyeux, qui les rendent blanches et luisantes. Cette espèce croit dans les grés humides à Saint-Léger près Paris, etc. 2.

2093. Saule des sables. *Salix arenarica**

Salix arenaria. Linn. spec. 1447. excl. syn. Hall. Goit. F. Ubel. T. 263. non Gon.

Cette espèce que j'ai décrite ici ressemble beaucoup au saule deprimé, mais elle s'élève davantage et forme un arbrisseau droit haut de 8-10 décim.; les étamines, soit mâles, soit femelles,

naissent avant les feuilles, sont presque entièrement sessiles", courts, ovales et munis à leur base de deux à trois bractées foliacées; les écailles sont brunes, obtuses, velues; dans les mâles chacune d'elles protège deux étamines glabres et de couleur jaune; dans les femelles les capsules sont serrées, presque sessiles, couvertes entièrement d'un coton blanc et soyeux: les feuilles sont éparses, oblongues ou ovales, très-velues à leur naissance, puis glabres en dessus, glauques et pubescentes en dessous, entières ou légèrement dentelées. Cette espèce croit abondamment dans les vallons humides des dunes de la Belgique et de la Hollande, où je l'ai trouvée en fleur au milieu du printemps; on la retrouve aux marais de Saint-Léger près Paris (Thuil.); sur le Mont-Vizo et le Queyras (Vill.)?

2093. Saule déprimé. *Salix depressa.*

Salix depressa. Hoffm. Sal. n. 10. p. 63. t. 15 et 16. — *Salix repens.* Vill. Dauph. 4. p. 763. t. 50. f. 10.

Cette espèce forme un petit arbrisseau coulié, rameux, à écorce brune dans le bas, pubescente vers le sommet; les feuilles sont entières sur les bords, ovales-oblongues, glabres en dessus, mais à leur développement complet, recouvertes en dessous de poils blancs, soyeux, couchés et luisants; les chatons mâles naissent un peu avant les feuilles et ne portent à leur base que deux à trois écailles foliacées, peu développées; ils sont presque sessiles, ovales-oblongs; leurs écailles sont brunes, un peu velues et protègent deux étamines glabres à leur base; les chatons femelles naissent en même temps que les feuilles; ils sont portés sur un pédicelle pubescent long de 2 centim. et garni de trois à cinq feuilles semblables à celles de la tige: les capsules sont dès leur jeunesse portées sur un pédicelle de la longueur de l'écaille; elles sont un peu lâches, pubescentes sur-tout dans leur jeunesse, mais jamais cotonneuses comme celles des espèces voisines. Cette espèce fleurit au printemps et fructifie à l'entrée de l'été; on la trouve à Saint-Léger près le marais des Planets; dans les vallées des dunes de la Belgique; sur la montagne de Bayard près Gap (Vill.). 1>

2094* Saule bleuâtre. *Salix cassia.*

Salix cecilia. Vill. Dauph. 4* p. 768. t. 50. f. IT. Scilicet. Cent. cxs. n. 99.

Ce saule s'élève peu au-delà d'un mètre; sa tige est divisée

«n rameaux courts et nombreux , revêtue d'une écorce lisse , glabre, d'un gris rougeâtre sur le front, verte sur les jeunes pousses / ses feuilles sont glabres , ovales-lancéolées , absolument entières » d'un verd glauque ou bleuâtre en dessous; les chatons naissent près les feuilles ; ils sont petits, elliptiques, portés sur des pédicelles pubescens sur lesquels naissent quatre à cinq feuilles étroites et quelquefois légèrement pubescentes. Je n'ai point vu les fleurs mâles dans les feuillettes on observe des écailles ovales-obtusées, jaunes et presque glabres : les capsules, avant leur maturité, sont trois fois plus longues que les écailles, elliptiques, pointues, couvertes de poils couchés et soyeux. Cet arbrisseau croit le long des ruisseaux dans les Alpes du Nord (Vill.); au Mont-Enzeindaz (Schl.) : il ressemble beaucoup au saule arbuste, dont il diffère par ses feuilles ovales et glabres , son écorce plus grise, ses écailles jaunâtres peu velues et sa tige plus rareuse.

2095. Saule arbuste.

Salix arbuscula.

Salix arbuscula. Linn. spec. 448. Lam. Fl. fr. 3. p. 55. non Vill. All.

Ce saule forme un très-petit arbrisseau peu ramifié, à écorce glabre, brune, un peu lisse, à feuilles ovales, très-légèrement dentées en scie, glabres en dessus, garnies en dessous de quelques poils couchés qui les font paraître glauques, remarquables par leur consistance mince et demi-transparente; les chatons naissent peu après les feuilles et sont portés sur un pedoncule veiné, garni de quelques feuilles florales semblables à celles de la tige; ces chatons sont ovales ou oblongs, de 1-5 centim. de longueur les écailles sont brunes ou rousses, garnies de longs poils soyeux, sur-tout dans les chatons mâles; les étamines sont très-longues de couleur jaune et au nombre de deux sous chaque écaille les capsules sont blanches, lancéolées, pointues, couvertes d'un duvet coulé, blanc et soyeux le style est long et se divise vers le sommet en deux stigmates souvent eux-mêmes bifurqués. Je décris cette espèce d'après des échantillons recueillis dans les Alpes de Salzbourg, et je l'indique en France d'après l'autorité de Gérard, qui dit l'avoir trouvée dans les vallées humides des Alpes provençales. La plante indiquée par Villars, Allioni et Haller, ne peut appartenir à cette espèce, puisqu'elle a des capsules glabres, tandis que l'espèce de Linné et la nôtre ont des capsules velues.

*

2096. Saule mirte. *Salix myrsinites.*

Salix myrsinites. Linn. spec. 1445* Vill. Dauph. 4. p. 769. Sat.
Fl. helv. a. p. 81. non Hoffm. — Hall. Helv. n. 1645.

Ce saule est un petit arbrisseau rameux qui ne dépasse guère 6-7 de'cim. de hauteur; Villars dit Tavoivre atteindre la hauteur d'un homme: son écorce est roussâtre, pubescente sur les jeunes pousses; les feuilles sont ovales-oblongues, un peu pointues, glabres et marquées de nervures blanches et réticulaires, dentées en scie sur les bords; à leur naissance elles paraissent presque entières et sont couvertes sur l'une et l'autre face de poils soyeux et couchés: les chatons naissent en même temps que les feuilles ils sont cylindriques, portés sur un pédoncule velu aussi long que l'épi, garni de cinq à six petites feuilles dentelées et égales entre elles: les bractées sont oblongues, noirâtres, garnies de poils blancs qui atteignent presque la longueur des organes mâles: dans les chatons mâles (qui dans mes échantillons sont de moitié plus courts que les femelles) on trouve deux étamines sous chaque écaille; les femelles sont remarquables par leur style alongé, bifurqué, obtus et d'un pourpre noir; l'épave est fortement velu. Ce saule croît dans les Hautes-Alpes du Dauphiné, de la Savoie, etc.

2097. Saule fœlide. *Salix fastida.*

Salix foetida. Schleich. Cent. exs. 1. n. 5. — *Salix Alpina**.
Sut. Fl. helv. a. p. 83.

Ce petit arbrisseau couché, rameux et souvent tortueux, ressemble, par son port, au saule déprimé et au saule bleuâtre: son écorce est brune, un peu luisante, glabre sur les troncs ligneux et pubescente sur les jeunes pousses; ses feuilles qui naissent un peu avant les chatons sont ovales-oblongues, bordées de dentelures en scie un peu cailleuses, garnies sur-tout dans leur jeunesse de poils soyeux et couchés, qui, dans les feuilles, ne sont visibles qu'à la loupe; leur surface inférieure est d'un glauque-cendré dont la teinte varie de feuille à feuille. Je ne connais point les fleurs mâles; les chatons femelles sont étalés, cylindriques, longs de 1-2 centim., portés sur un pédicule court, cotoimeux, garni de deux ou trois folioles presque entières; les écailles sont arrondies, brunes, couvertes de soies courtes; les ovaires sont alongés, charnues, cotonneux, chargés de deux stigmates jaunâtres; la capsule est jaunâtre, pubescente à-peu-près comme celle du saule réticulé. Cette espèce croît dans les Hautes-Alpes voisines du Mont-Blanc. M. Schleicher m'en a

communiqué des échantillons trouvés au-dessus de Servan. Je l'ai récolté moi-même dans l'Allée-blanche.

2098. Saule à longues feuilles. *Salix viminalis*.

Salix viminalis. Linn. spec. i44[^]- Hoffm. Sal. n. a. p. 22. t. 3. f. i. a. et t. 5. f. 2.— *Salix longifolia*. Lam. Fl. fr. 3. p. 232. jB. *Salix vires cens*. Vill. Dauph. 4- P- 780. t. 5i. n. 30.

Les rameaux de cet arbrisseau sont longs, droils, assez flexibles, fragiles aux articulations, recouverts d'une écorce brune dans la variété *, verte dans la variété §; les feuilles sont lancéolées - linéaires, très-longues, pointues, presque entières, glabres en dessus, couvertes en dessous de poils courts, soyeux et couchés, remarquables parce que leurs bords sont roulés en dessous, sur-tout dans leur jeunesse; les chatons naissent avant les feuilles ils sont sessiles, rapprochés, ovales-oblongs; leurs écailles sont un peu velues; les mâles ont deux étamines un peu soudées à la base, et munies, à leur otigique, d'un neclaire grêle, droit et plus long que dans toutes les autres espèces; les femelles ont un ovaire très-velu qui se termine par un style assez long, divisé profondément en deux stigmates simples. Ce saule offre diverses variétés quant à la couleur de son bois, aussi porte-t-il les noms *Cozier blanc*, *d'ozier noir*, *d'ozier verd* il croit dans les lieux humides, et ses branches servent à faire des liens. 1>

2099. Saule à une étamine. *Salix monandra*.

Salix monandra. Ard. Mem. 1.1. 11. Hoffm. Sal. n. i. p. 18. t. 1. f. i. 2. et t. 5. f. 1.

*. *Salix purpurta*, Linn. spec. i444* Lam. Fl. fr. 2. p. vti&.

ft. *Salix helix*. Linn. spec. i444- L^{am}< Fl. fr. 2. p. 226.

y. *Foliis subtis pubescentibus*. — *Salix monandra*, j8. ViU. Daupli. 4. p. ffi'j,

J ? *Salix olivacea*. Thuil. Fl. paris. II. 1* p. SiiJ.

Cet arbrisseau ne s'élève pas au-delà de 5 mètres; ses rameaux sont droits, tenaces, glabres, quelquefois opposés, toujours luisants, d'abord rouges, puis jaunes) ses feuilles sont lancéolées, presque linéaires, un peu dentées en scie vers le sommet, à-peu-près sessiles, glabres et glauques en dessous dans les variétés a. et j3, pubescentes en dessous dans la variété y, opposées au bas des rameaux dans la variété A, et au contraire opposées vers le haut dans la variété §; les chatons sont souvent opposés, sessiles, ovales-cylindriques, courts, cotonneux, et naissent avant les feuilles § les mâles n'ont qu'une seule

étamine, dont l'anllière esl Irès-grossc et à quatre loges ; Irs femelles orit un ovaire qui porte deux sliginates scssiles, une capsule ovale , garnie de poils sojeux el très-courts, à peine double de la bracléc, laquelle esl noire, obtuse et vclue. Cette espèce croil au bord des caux et dans los terres humides\ scs racincs s'entrelrcent cl fixenl les rivages mobiles; scs rameaux servenl à faire des panicrs. J).

CCLXXIII. PEUPLIER, P O P U L U S.

Populus. Touin. Linn. Juss. Lam.

CAR. Les fleurs sont dioirjues jles cialons sont cylindiiques, composés d'écailles déchirées au sonnet; dana les chatons mâles , sous chaque ^caille , on trouve lmil à tresto élamines qui sorlent d'un pclil godcl Ironqué obliquetnent; dans les fleura femelles, l'ovaire porle quatre ^tigmales et se change en une capsule à deux valves , donl les Lords rentfans sernblent former deux logos : lesg'ainef sqjitiion.brensacs , cliargées d'une liouppe soyeuse; leur radicule «st supérieure.

Ous. Les pcupliers sont de grands arbres qui reprennent facileincnl de bouturcs el aiment les terreins huiuidos; leurs bourgeons sont revêtus d'une matière visqueuse el odoranc; leurs feuilles sont arrondiesou triangnlaires , inégalciucnt den* tées, loujours vacillantes , parce que leur pétiole, au lieu d'être dépriraé comme à l'ordinaire , est comprimé laférnlemenl , surtout vers le sommetj ces pétioles portent sou vent des glandes t les (leurs iiaissent toujours avant les feuilles et sorleut de bourgeons écaillrux.

§. 1^{er}. *Peupliers blancs; jeunes pousses coton* neuses; huit étamines.*

3100. Peuplier blanc. *Populus alba.*

Populus alba. Linn. «pec. i463. — *Populus atba*, */Lam. Fl. fr. a. p. a35. -- *Populus nivea.* Wild. Aib. 237. — *Populus alba nivea.* Ait. Kew. 3. p. 4o5. — *Populus major.* Mill. Did. n. 4. — Cam. tpit. 65- Ic. — Lob. Ic., a. p. 1^3. f. f.

Le peuplier blanc, ou *peuplierjpreaux*, esl un arbre tres-eleve dont le tronc a Tecorce grise et crevasse'e, dont les rameaux sont noinbreux, divergens , rouges ou bruns, recowverts d'un duvelblanc j les feuilles sont a-peu-pres trianguiaires , forte-nenl dentées , un peu lobees, presque gtabres et d'un verd sombre en dessus, entièrement blanches et cotonneuses à la surface inférieure: lcsllcurs naissentavant les feuilles, euchatons oblongs qui

sortent de bourgeons brims e'cailleux; les flurs mâles ne contiennent que hint étamines : le duvet dos graines est très-abondant; les oiseaux l'emploient dans la confection de leurs nids. Le peuplier croit facilement partoul et pousse au loin des racines traçantes ; son bois doux et liant sert à faire des meubles; ies chèvres et les moutons recherchent les feuilles de cet arbre. J.

a | oi. Peuplier grisâtre. *Populus canescens.*

*Populus canescens** Smith.Fl. brit. 3. p. io&o.~~ *Populus alba*, Vild. Arb. wj.^- *Popufus alba*, 0. Lam. Fl. fr. 2. p. 235. — *Populus nigra*. Mill. Illusir. t. 90.—Lob. Ic. 2. p. 193. f.2.

Cet arbre, connu par plusieurs cultivatcurs sous le nom de *grisaille*, diffère du précédent par ses feuilles plus petites, moins dentées, nullement Jobécs, chargéca en dessous d'un duvet cotonneux un peu grisâtre et moins abondant; par ses chatons deux fois plus longs, cylindriques, un pcu lâches, composés d'écailles très-velucs, brunes et non jaunâtres. Il poAe ses rameaux plus redressés et s'élève moins que le précédent. On le trouve dans les bois et dans les lieux humides. h.

aiQ2. Peuplier tremble. *Populus tremula.*

Populus tremula. Linn. spec. 1464. Poir. Diet. Enc. 5. p. a33«
Lam. Fl. fr. a. p. a35.—Duh. Arb. a. p. 178.

Le tremble est un arbre de 8-12 metres, dont l'écorce est lisse, blanchâtre, cl qui se divisc en rameaux souples, rougeâtres, disposés en tete arrondie et peu seVree % les feuilles sont a rr on dies, dentées, un peu plus larges que longues, légèrement cotonneuses dans leur jeunesse, glabres et Hsses dans un âge avancé, portées sur un pétiole si long et si com prime, qu'elles sont facilement agitées par le moindre vent; les fleurs son(aemblables à celles du peuplier blanc. Le tremble aime les expositions froides et les terrains un peu humides; son bois est fclanc, lendre, presque inutile -7 il fleuril de très-bonne heure. i' - §• II. *Peupliers noirs; jeunes pousses lisses et, glabres; douzeétamines ouplus.*

aio3. Peuplier noir. *Populus nigra.*

Populus nigra. Linn. spec. i^m Poir. Diet. Enc. 5. p. a34. -a
Duh. Arb. 2. p. i78.-r*Blakw. t. 248.

#. *Nana*. Duh. 1, c, u. 5. •— *Populus flexibilis*. Roz. Diet. j*%
p. 618.

€et arbre s'élève très-baut lorsqu'il végète dans les terrains humides; il se divisc en ramcaux nombreux, élalés, dont le* cojeeest jaunâtre, glabr^ ritlée; les bourgeons et les jcune*

feuilles sont revêtues d'une matière visqueuse et odorante; les feuilles sont presque triangulaires, élargies et tronquées à la base, pointues au sommet, inégalement crénelées, glabres et vernissées sur leurs faces; les étamines mâles sont grêles et chaque fleur contient seize à vingt-deux étamines à anthères purpurines; les étamines femelles sont plus longs et on voit les fleurs un peu écartées. Le peuplier noir fleurit à l'entrée du printemps; son bois sert à faire des poutres, des échelles, des planches: ses bourgeons sont émollients et caïmans, et entrent dans la composition de l'onguent *populeum*; le duvet des graines a été employé pour faire du papier. La variété *3* se cultive dans les vignes; on tient sa tige naine et on coupe ses branches pour s'en servir comme de liens, ce qui lui a fait donner le nom impropre *tozier blanc* &c.

2104. Peuplier pyramidal. *Populus fastigiata*.

Populus fastigiata. Poir. Diet. Enc. 5. p. 35. — *Populus pyramidalis*. *Tozier*. Dict. Agr. 7. p. 619.

Cet arbre long-temps confondu avec le peuplier noir, lui ressemble en effet par la floraison et même par le feuillage; mais il s'en distingue constamment et facilement par ses racines épaisses, droites, très-serrées contre la tige, ce qui donne à l'arbre l'aspect d'une longue pyramide; ses fleurs mâles n'ont que douze à dix-huit étamines. Cet arbre, connu sous les noms de *peuplier d'Italie* ou de *Lombardie*, est cultivé abondamment depuis quelques années; on le plante le long des avenues en ligne droite; on le place aussi dans certains bosquets, à cause de son port qui contraste avec celui des autres arbres. On s'en sert encore pour aider à la dessiccation des marais (comme il croît promptement, il tire beaucoup d'humidité du sol sans cependant lui intercepter l'air ni le soleil. La patrie de cet arbre n'est pas encore bien connue) le nom de *peuplier turc* qu'on lui donne en Hongrie, pourroit faire présumer qu'il provient de l'Orient.

CCLXXIV. MYRICA. *MYRICA*.

Myrica. Lion. Juss. Lam. — *Gale*. Tourn.

CAR. Les fleurs sont dioïques, disposées en étamines ovales les composés d'écaillés en forme de croissant; les mâles ont de quatre à six étamines sous chaque écaille; les anthères sont grosses, à quatre valves; les femelles ont un ovaire à deux styles, le fruit est un petit drupe uniloculaire et monosperme.

OBS. Les fruits de ces plantes transsudent une matière circuse

et odorant qui est si abondante dans le *Myrica cerifera* d'Amérique, qu'on la récolte pour en fabriquer des bougies. Cegenre a quelques rapport^, par la qualité de ses sues, avec la famille des Térébinthacées.

3105. *Myrica galé.*

Myrica gale.

Myrica gale. Linn. spec. 1453. Fl. dan. t. 327. Lam. Diet. 9, p. 52. — *Myrica palustris.* Lam. Fl. fr. a. p. 36.

Petit arbrisscau branchu et odorant, dont les feuilles sont dures, ob'ongues, plus larges vers leur extrémité supérieure, den técs cl portées sur de très-courts pétioles; les fleurs sont disposées sur des chatons dont les écailles sont un peuluisantes; les fruits sont un peu charus et d'une odeur assez forte. Il croit dans les lieux aquatiques et marécageux. On le trouve abondamment à Saint-Léger près Paris, dans les dunes de la Belgique, etc. Il fleurit au prin temps et ses fleurs s'épanouissent avant la naissance des feuilles; le nombre des pieds mâles surpasse ordinairement de beaucoup celui des pieds femelles. On met cette plante dans les armoires pour écarter les teignes. J»

* * *Fleurs monöiques.*

CCLXXV. BOULEAU. *BETULA.*

Betula a. Tonrn. Hall. Gcertn. — *Betula sp.* Linn.

CAR. Les fleurs sont monöiques, disposées en chatons allongés et cylindriques; les mâles ont des écailles rapprochées trois à trois, et douze étamines placées sous l'écaille intermédiaire; les femelles ont des écailles à trois lobes: leur ovaire est comprimé, chargé de deux styles et divisé en deux loges, dont l'une avorte avant la maturité, l'enveloppe de la graine est membraneuse sur les bords, comme celle de Tonne.

OBS. Les fleurs naissent avant les feuilles, et les écailles des chatons femelles tombent assez facilement; les pédoques de chatons sont toujours simples.

a 106. Bouleau blanc.

Betula alba.

Betula alba. Linn. spec. 1393. Lam. Diet. 1. p. 453. — Dqh. Arb. 1. p. 100. t. 39.

A. *Ramis pendulis.* — *Betula pendula.* Hoffm. Germ. 4. p. 44 &

Q. *Ramis verrucosis.* — *Betula verrucosa.* Ehrh. Arb. n. 96.

y. *Caule semiorgyalis.* — Smcl. Sib. 1. t. 36. f. a.

Le bouleau blanc est un arbre qui, dans les bons terrains, s'élève jusqu'à 20 et 25 mètres, et qu'on distingue à son tronc blanc, à ses rameaux grêles souvent pendans, formant une cime lâche et pen serrée; les couches de l'épiderme du tronc sont très-nom-

breuscs et se séparent facilement; scs. jeuncs pousses sont en-
 tièrement glabres, un peu rougca¹ Ires, unies ou couvertes de
 peiites verrues blanches \$ les feuilles sonL péliolées , écarlées ,
 glabres au moins dans leur développciuent complet, ovales,
 terminées en pointe alongée, dcnlés eu scie; elles naissent de
 bourgeons bruns el écaillcux : les cbatons mâles sont termi-
 naux, géniinés j les chatons femclles sont solitaires , laléraux ,
 et leurs écailles ont la forme d'un trefle. Cet arbre croit dans
 les terreusles plus stériles, les plus sablonncux et les plus froids;
 il préfère les lieu* humides. On le trouve dans les Alpes au-
 dessus de la régioa de tous les arbres; mais il ne s'y élève guère
 au-delà d'uu mètre de hauteur: son bois cst employé pour faire des
 roues, de cerceaux, des sabols, etc. \$ son écorce sert de flambeau
 aux paysans des Alpes) ses feuilles sont a mères, résolatives et
 détersives; la liqueur qu'on tire de son tronc par incision, est
 acidule et vanté contre le calcul des reins et deJa vessie.

2107. Bouleau pubescent. *Betula pubescens**

Betula pubescens. Ehrh. Arb. n. 67. Hoffm, Germ. 4. p. ^6.

Cet arbre ressemble au précédent par son port et iablancheur
 de son tronc, et n'en est peut-être qu'une variété ; il s'en dis-
 tingue à ses jeunes pousses velues et à ses feuilles qui ne se
 terminent pas en poinle aussi acérées et qui sont pubescentes
 même à leur par fa it développement. Il a'ete trouvée dans les
 marais des montagnes du Jura, par M. Chaillet : sa fructifica-
 tion ne m'est pas connu.

a 108. Bouleau nain. *Betula ? nana*.

Betula nana. Linn. Fl. lapp. t. 6. f. 4« Lam. Diet. 1. p. 484. Fl.
 flan. t. gi.

Arbrisseau rameux, tortu, dont Técorce est brune, glabre r
 et dont la* hauteur n'atteint jamais un mètre; SPS feuilles sont
 orbiculaires, crónelées, glabres, fermes, presque lisses, d'ua
 centimètre environ de diamètre; les flours naissent après le\$
 feuille3 et sortent avec clles de bourgeons écaillcux, bruns et
 ciliés. Je n'y ai vu que quatre étamines, quoique Haller en
 compte six. Les écailles des chatons femelles sont Jivisées dès
 leur base en trois lauières étroites et line'aires; Tovaire est or-
 biculaire, comprimé, et a ses appendices membraneux très-
 pcuprts. Ce sous-arbrisseau croit dans les lieux humides des
 montagnes du Jura (Hall.). N'ayant pas occasion d'examinei*
 acluellement ceUe planle fraicke, |o n'ose déterminer si ellf

appartient au genre des bouleaux ou à celui des aulnes, ou si elle doit les réunir, on en se place entre eux: elle s'approche des bouleaux par ses pédoncules simples, les écailles des chatons femelles à trois lobes, et ses ovaires un peu bordés; elle ressemble aux aulnes parce que ses fleurs mâles n'ont que quatre étamines, que son fruit paroît biloculaire, et que ses fleurs naissent après les feuilles.

CCLXXVI. AULNE. *ALNUS.*

Alnus. Tourn. Hall. Goertn. — *Betula* sp. {jinn.

CAR. Les fleurs sont monoïques, disposées en chatons, dont les mâles sont allongés, cylindriques, et les femelles globuleux, portés sur des pédoncules rameux; les écailles des mâles sont pédicellées en forme de cœur, et portent en dessous trois petites écailles: les fleurs sont placées à la base de chacune d'elles, et sont composées d'un godel à quatre lobes et de quatre étamines; les écailles des chatons femelles sont en forme de coin, dures et persistantes; l'ovaire est comprimé et porte deux longs stigmates; l'enveloppe des graines est dure, non bordée d'aile membraneuse, à deux loges et à deux graines.

2109. Aulne glutineux. *Alnus glutinosa.*

Alnus glutinosa. Goertn. Fruct. 2. p. 54. t. 9. ^ Q* *'' *Helula glutinosa.* Vill. Dauph. 4. p. 789.—**Ficula alnus.* Linn. spec. 1394* Lam. Diet. 1. p. 454-

«*Helula emarginata.* Ehrh. Arb. n. 9.

«*Alnus laciniata.* Ehrh. ex Hoffm. Germ. 4. p. 454»

Cet arbre s'élève à 15 mètres au plus; il croît fort vite et pousse dès le pied des rameaux nombreux; son écorce est épaisse, grise; son bois dur, jaunâtre, devient rouge lorsqu'il est encore frais il se trouve exposé à l'air } ses feuilles sont ovales, obtuses et comme tronquées au sommet, crénelées sur les bords, glabres et pubescentes dans leur jeunesse, ensuite glabres, à l'exception de quelques touffes de poils placées sur la surface inférieure à l'aisselle des nervures; les fleurs naissent peu après les feuilles; les chatons mâles sont allongés et pendans; les chatons femelles courts, serrés, droits, rougeâtres: les fruits persistent d'une année à l'autre. L'aulne croît le long des ruisseaux et dans les lieux humides; ses feuilles poussent de bonne heure; son bois est estimé soit pour le chauffage, soit pour l'économie domestique; on en fait des conduits d'eau très-durables. La variété à 3 a les feuilles profondément coupées; ses graines semées ont reproduit l'aulne à feuilles entières (Daroi.).

2110. Aulne blanchâtre. *Alnus incana.*

Betula incana. Moench. Syst. |. p. 117. Vill. Dauph. 4. p. 790.—
Betulaincana, a. Lam. Diet. 1. p. ^55. — *Betula alnus*, j8.
 Linn.-spec. 1344

Cet arbre diffère du précédent par son bois plus tendre, son écorce d'un gris pâle, ses feuilles plus alongées, pointues, dentées en scie, blanchâtres, pubescentes ou cotonneuses en dessous, quelquefois même velues en dessus, presque jamais gluantes; ses chatons mâles sont plus droils et plus serrés. Il croît aussi communément dans les montagnes, que l'aulne glutineux dans les plaines. *i>*.

3111. Aulne verd. *Alnus viridis.*

Betula viridis, Vill. Dauph. 4. p. 789. — *Betula ovalis* Schrank
 , Salz. p. 55. ex Hopp. Gcnt. i. — *Betula incana*, &. Lam. Diet.
 1. p. 455.

Cette espèce est intermédiaire entre l'aulne glutineux dont elle se rapproche par ses feuilles glabres, et l'aulne blanchâtre auquel elle ressemble par ses feuilles garnies de dents pointues et disposées en scie : elle diffère de l'un et de l'autre parce qu'elle s'élève beaucoup moins; que ses rameaux sont anguleux; que ses feuilles sont ovales-arrondies, ni pointues, ni tronquées au sommet; que ses chatons sont plus longs, plus fournis et composés d'écaillés portés sur un pédicelle plus long. On trouve cet arbrisseau sur les hautes montagnes du Champsaur, de l'Oisans, etc. (Vill.); sur le Mont près Genève, etc. Villars dit que les pédoncules sont quelquefois simples. *2>*.

CCLXXVII. CHARME. *CARPINUS.*

Carpinus. Mich. Scop. — *Carpini* sp. Linn.

CAR. Les fleurs sont monoïques, disposées en chatons; les chatons mâles sont alotigés, cylindriques, composés d'écaillés concaves, ciliées à la base, d'où sortent 8-14 étamines un peu barbues au sommet, et qui s'ouvrent obliquement; les chatons femelles sont lâches, composés de grandes écaillés foliacées, à trois lobes; à leur base est un ovaire dentelé au sommet, surmonté de deux styles, divisé en deux loges, dont une avorte à la maturité : le fruit est une capsule osseuse qui ne s'ouvre point.

OBS. On doit probablement séparer de ce genre les *ostrea*, qui ont les chatons femelles ovales, serrés, composés non d'écaillés, mais de follicules renflées, entières, fermées de toutes parts, à la base desquelles se trouve une coque à un ou deux loges.

2112. Charme commun. *Carpinus betulus.*

Carpinus betulus. Linn. spec. i4i6. Lam. Diet. i. p. 707. Goertn.

Fruct. 3. p- 5a. t. 89. f. 2.— *Carpinus scpium.* Lam. Fl. fr. a. p. 212. — Duh. Arb. 1. p. i3o. t. 49*

f. *Carpinus quervijolia.* Hort. Par.

Arbre médiocre dont l'écorce est unie, grisâtre et tachée de blanc; ses feuilles sont pétiolées, ovales, glabres, nerveuses, ridées et dentées; les anthères des étamines sont terminées chacune par un poil; les calons des fleurs feinelles sont lâches et composés d'écaillures planes, coriaces et à trois lobes. Cet arbre croît dans les bois, J>; on en forme des haies que Ton taille avec soin pour orner les promenades; il porte alors le nom particulier de *charnille*: son bois est dur et d'un usage fréquent dans les arts qui concernent l'ameublement. La variété \$ qu*bn Cultive au jardin des plantes, est très-remarquable en ce qu'elle porte à-la-fois des feuilles dentées en scie et d'autres profondément lobées comme des feuilles de chêne; chaque bourgeon ne produit qu'une sorte de feuilles; lorsqu'une même branche porte les deux espèces de feuilles, ce sont les bourgeons inférieurs qui produisent les feuilles si implemment dentées.

C C L X X V I I I H Ê T R E. F A G U S.

Fagus. Tourn. Lam. Goertn. — *Fagi sp.* Linn.

CAR. Les fleurs sont monoïques; le chaton mâle est pendant, globuleux, composé de fleurs serrées dont le péricône est à six lobes peu profonds et renferme huit étamines; les fleurs feinelles sont réunies deux ensemble dans un involucre à quatre lobes » berissee en dehors d'épines molles et simples; le péricône est adhérent, cotonneux, à six lobes; le style se divise en trois stigmates; Tovaire est triangulaire, à trois loges, dont chacune renferme deux graines: deux de ces loges avortent, et le fruit est une noix triangulaire, uniloculaire, à une ou deux graines anguleuses; la radicule est supérieure, les cotylédons épais et charnus.

OBS. Les fleurs paroissent peu après les feuilles.

2113. Hêtre des forêts. *Fagus sylvatica.*

Fagus sylvatica. Linn. spec. i4i6. Lam. Diet. 3. p. ia5. — *Fa-*

gus sylvestris. Goertn. Fruct. 1. p. 18a. t. 37. f. a. — Duh.

Arb. T. p. s»3i. t. 98.

£. FOIÛA *purpurea-fuscis.*

Le hêtre, aussinoui *môjij-ard*, *fau oufoyard*, est un b«l

arbre de 20 à 50 mètres, dont le tronc est droit, couronné par une cime assez régulière dont le sommet est cendré, unie dont les rameaux sont grêles, un peu pendans et légèrement pubescens dans leur jeunesse : les feuilles sont ovales, un peu dentelées, légèrement pointues, d'un vert gai en dessus, garnies en dessous de poils couchés sur les bords et sur les nervures ; ces feuilles deviennent ordinairement d'un rouge vif à l'automne, et sont purpurines dès leur naissance dans la variété 0 qu'on cultive dans les jardins sous le nom de *hêtre pourpre*, et qu'on propage par greffe et par marcottes. Le hêtre compose une grande partie de nos forêts ; il se plaît surtout sur le penchant des montagnes calcaires : son bois est employé dans le charriage et pour fabriquer des caisses, des sabots, etc. ; mais surtout il est utile comme bois de chauffage : ses graines, qu'on appelle *faïnes*, produisent par expression l'huile de faïnes, qui est employée pour la lampe lorsqu'elle est fraîche, et qui, en vieillissant, devient douce et propre à entrer dans nos aliments.

CCLXXIX. CHATAIGNIER. *CASTANEA.*

Castanea. Tourn. Lam. Goertn. — *Fagi* sp. Linn.

CAR. Les mêmes pieds portent des fleurs mâles et des fleurs hermaphrodites ; les étamines sont cylindriques, très-longues, composées de fleurs agglomérées 9 à 12, dont le périgone est à six divisions profondes et renferme cinq à vingt étamines ; les fleurs hermaphrodites sont réunies deux à trois ensemble dans un involucre à quatre lobes, hérissé en dehors d'épines dures et rameuses ; le périgone est adhérent, à cinq ou six lobes ; il renferme un duvet roide dans lequel sont cachées douze étamines rouges et avortées : l'ovaire est à six loges dispermes et porte six styles carilagineux ; cinq des loges de l'ovaire avortent, et le fruit est une noix uniloculaire qui renferme une à trois graines ridées.

OBS. Outre les caractères nombreux qui distinguent ce genre de celui du hêtre, il faut ajouter que la substance des graines est farineuse dans le châtaignier, tandis qu'elle est huileuse dans le hêtre.

2114. Châtaignier ordinaire. *Castanea vulgaris.*

Castanea vulgaris. Lam. Dici. 1. p. 708. — Dnh. ecl. sec. 3. p. 65. t. 19. — *Castanea ve^ca.* Goertn. Fract. 1. p. 181. t. 37. f. 1. — *Fagus castanea*, Linn. spec. i^G. Lam. Fl. fr. a. D. an.

β. Sativa.

γ. Variiegala.

Le châtaignier est un grand arbre dont les rameaux sont longs et très-étalés , dont l'écorce est unie et grisâtre , et dont le tronc acquiert un diamètre considérable (i) et se creuse ordinairement à l'intérieur dans sa vieillesse; ses feuilles sont oblongues, pointues, fermes, glabres, bordées de dentelures en scie écartées et assez saillantes \$ les chatons mâles ont une odeur pénétrante. Cet arbre croît sur le penchant des collines et des montagnes , dans les terrains légers. La variété *α* a les feuilles panachées; la variété *β* , qu'on désigne sous le nom impropre de *maronnier* > se distingue par la grosseur et la douceur de ses fruits qu'on nomme *marons* , et qu'on mange soit bouillis, soit rôtis , soit confits. Le nombre naturel des graines est de trois dans chaque coque, mais il en avorte souvent une ou deux , et la nourriture destinée à ces trois graines se jetant sur une ou sur deux, les rend plus grosses et plus savoureuses. La châtaigne, soit fraîche, soit desséchée au moyen du feu, soit réduite en farine fine, sert d'aliment habituel aux habitans des Cévennes, du Périgord , du Limousin et de l'isle de Corse; elle est aussi d'un grand usage dans les Alpes et les montagnes voisines de Lyon. On en distingue plusieurs variétés de grosseur et de saveur ; telles sont la *corive* , qui est petite et qu'on préfère pour dessécher; la *laganiaude* et *Végade*, remarquables par leur grosseur; le *maron* proprement dit, qui a ordinairement qu'une graine dans chaque coque, etc. Voyez pour les détails, la nouvelle édition des Arbres et Arbustes de Duhamel, vol. 5, p. 65; le Traité de la Châtaigne, de Parmentier; les Mémoires de Deshayes, dans le Journal de Physique de 1771 et 1773 , etc.

CCLXXX. COUDRIER. *CORYLUS.*

Corylus. Torr. Linn. Juss. Lam. Gees no.

GAR. Les fleurs sont monoïques; les chatons mâles sont cylindriques, pendans , composés d'écaillés rhomboidales à trois lobes , dont celui du milieu couvre les deux autres , de huit étamines insérées à la base des écaillés, et dont l'anthère a une loge; les fleurs femelles naissent plusieurs ensemble dans un

(1) On cite le châtaignier du Mont-Etna, connu sous le nom de châtaignier des *cent chevaux*, qui a 160 picds de circonférence, et qui est composé de plusieurs arbres réunis ensemble par leurs racines.

bourgeon écailléux; leur ovaire est surmonté de deux styles, et paroît de l'vue de calice à l'époque de la floraison; bientôt se développe un involucre coriace, découpé sur ses bords, qui enveloppe une noix ovale, lisse, monosperme, marquée à sa base d'une cicatrice large et arrondie.

2115. Coudrier noisetier. *Corylus avellana*.

Corylus avellana. Linn. spec. i/fiy. Lam. Diet. 4. p. 496.

Illustr. r. 780. Gært. Fruct. a. p. 5a t. 89. f. 3*

a, *Silvestris*. — Lob. Ic. a. t. 19a.

f&. *Alba*. — *Saliva, fructu alia minore*.

y. *Grandis*. — *Saliva, fructu rotundo maximo*.

fr. *Rubra*. — *Saliva, fructu oblongo rubente*. — *Corylus maxima*. Mill. Diet. n. a.

f. *Glomerata*. — *Nucibus in racemum congestis*.

Le coudrier ou noisetier est un arbrisseau assez commun dans les haies et dans les taillis; ses liges sont droites, rameuses, flexibles, son écorce tachetée, pubescente sur les jeunes pousses; ses feuilles sont en forme de cœur, arrondies à la base, dentelées, pubescentes en dessous; les stipules sont ovales-lanceolées; les chatons mâles naissent trois à quatre ensemble et s'épanouissent à la fin de l'hiver > avant la naissance des feuilles. La variété *et*, qui est sauvage, a le fruit petit, blanc et de saveur agréable. Parmi les variétés cultivées, plus spécialement nommées *avelines*, on distingue la variété *js* qui a le fruit blanc, oblong, assez petit; la variété *y*, dont le fruit est arrondi, très-gros; la variété *^*, dont le fruit est rouge, très-long; et enfin la variété *6*, où l'on trouve plusieurs fruits agglomérés. Le noisetier croît de préférence dans les terrains humides et légers, et se propage facilement, surtout par marcottes. j.

CCLXXXI. CH ^ N E . Q V E R C V S .

Quercus. Tom. Linn. Juss. Lam. Gært. Michx.

CAR. Les fleurs sont monoïques; les mâles disposés en chaton lâche et pendant, ont chacune un périgone découpé et cinq à dix étamines; les femelles ont chacune un involucre composé de plusieurs écailles embriquées soudées en une cupule hémisphérique et coriace, qui s'accroît après la floraison; le périgone «t adhèrent avec l'ovaire et à six lobes; l'ovaire est à trois loges, à six graines et à trois stigmates; il se change en une noix uniloculaire, monosperme, oblongue ou arrondie, encaissée dans la cupule, et connue sous le nom particulier de *gland* (Gært.).

OBS. Michaux a divisé les chênes en deux sections (duiles de la longueur du limbe qui s'écoule entre l'apparition des fleurs et la maturité du fruit) dans les uns, tel que le chêne sessile, l'ovaire commence à grossir dès le moment de son apparition et mûrit à l'automne suivant dans d'autres, tels que le cerisier, l'églé, le chêne au kermès, la fleur femelle se développe d'abord, l'ovaire ne commence à prendre l'accroissement que le printemps suivant, et le fruit ne mûrit conséquemment que dix-huit mois après son apparition. Dans les chênes à fructification annuelle, les fruits sont toujours axillaires dans ceux à fructification bisannuelle, les fruits restent seuls après la chute des feuilles, et ne demeurent axillaires dans les espèces à feuilles persistantes. — Guettard a observé que les feuilles du chêne sessile, portent, sur-tout dans leur jeunesse, de petites houppes de deux, trois, quatre, cinq ou six poils qui partent d'un point commun; cette même structure se retrouve dans le cerisier, l'églé, l'érable, etc.

§. I^{er}, *Chênes qui perdent leurs feuilles chaque année.*

16. Chêne à grappes. *Quercus pedunculata*.

Quercus pedunculata. Linn. Diet. i. p. 715. — *Quercus pedunculata*. Hoffm. Genn. 3. p. 33. — *Quercus pedunculata*. Prodr. 39. — *Quercus pedunculata*. Fl. dan. t. 1180. — *Quercus pedunculata*. Linn. spec. 1414. — *Quercus pedunculata*. Fl. brit. 3. p. 106. — *Quercus pedunculata*. Lam., i. p. 208. — *Quercus pedunculata*. Dubain. Aib. 2. p. 47.

Ce chêne est un arbre élevé dont le bois est plus dur que celui de l'espèce suivante, dont les feuilles sont presque sessiles, les jeunes glabres, plus larges au sommet qu'à la base, découpées en lobes obtus et un peu émarginés; ses glands sont portés sur un long pédicelle et disposés en épi. L'écaille peu armée; la cupule est lisse et non tuberculée, c'est-à-dire composée d'écailles appliquées et non divergentes au sommet. Ce bel arbre est spécialement connu des agriculteurs sous les noms de *grain de velin*, de *roure* et de *chêne à grappes*; il fait la base principale de nos forêts, et en France avec l'espèce suivante dans toutes les constructions, i.

9/11 A. J. P. J. J.
2116. 2. 2. 2.

2117. Chêne sessile. *Quercus sessiliflora*.

Quercus sessiliflora. Smith. Fl. brit. 3. p. 102G.— *Quercus robur*^
Lam. Diet. 1. p. 717. — *Quercus robur*, var. a. Lami. Fl. fr.
2. p. 208.

tf. *Quercus glomerata*. — *Quercus robur*, var. *. Lam. Diet, u
p. 717.

jb. *Quercus plalyphylla*. — *Quercus robur*. var. «. Lam. Diet.
1. p. 717-

y. *Quercus laciniata*— *Quercus robur*, var. /3. Lam. Diet, u
p. 717.

S. *Quercus nigra*. — *Quercus robur*, var. y. Lam. Diet. *.
P.717.

«. *Quercus lanuginosa*. Thnil. Par. II. 1. p. 502. — *Quercus*.
collina. Schlicli. Gent. 1. n. 97. — *Quercus robur*, }. Lam.
Diet. i. p. 717.

(. *Quercus fastigiata*. Lara. Diet. i. p. 735.

Le chêne sessile, long - temps confondu avec le précédent sous le nom de *roure* (robur), en diffère par sa stature moins élevée \$ par son bois moins dur; par ses glands presque sessiles; par ses feuilles pétiolées, souvent velues, non élargies au sommet et divisées en lobes moins obtus et plus régulièrement opposés. Sous ce nom nous comprenons encore plusieurs arbres, dont quelques-uns sont peut-être des espèces distinctes; mais en attendant qu'elles aient été mieux étudiées et qu'on ait vu leurs caractères distinctifs se conserver par les grains, je les décrirai encore comme de simples variétés. •

La variété a, qu'on nomme *chêne à trochets*, *chêne à petits glands*, a les feuilles velues en dessous, des glands assez petits et ramassés par bouquets; il semble réunir le chêne pédonculé avec les suivants, vu qu'il porte ses bouquets de glands tantôt sessiles, tantôt pédonculés: il est plus rare que le précédent et a été observé à Fontainebleau, à Godonvilliers, etc.

La variété f est très-commune dans les forêts; on la nomme *durelin*, *chêne à larges feuilles*; elle a les glands presque sessiles, les feuilles glabres, larges, à lobes peu profonds et arrondis.

La variété y ou le *chêne découpé*, ne diffère de la précédente que par sa feuille plus découpée et plus petite. Ce chêne croît dans les lieux pierreux et humides, à Malchères.

La variété t, que Lamarck nomme *chêne noirâtre*, est commune dans les bois à Fontainebleau et ailleurs. C'est abrégé

1) *Q. pubescens*
2) *Q. pubescens*

ressemble au durelin, mais il a les feuilles pubescentes en dessous et les glands très-gros et presque solitaires.

La variété s ou *chine laineux*, *chine des col lines*, croit dans les lieux secs et pierreux; il a les glands sessiles, les feuilles assez découpe'es, très-velues en dessous et un peu pubescentes en dessus, sur-tout dans leur jeunesse : il forme un arbre tortueux.

La variété f, connue sous les noms de *chine pyramidal*; *chine cjrprès*, se distingue à son port élançé et pyramidal, à ses feuilles presque sessiles et qui tombent à l'entrée de l'hiver, tandis que dans tous les arbres précédens les feuilles sèches persistent sur l'arbre jusqu'au printemps. On ignore si son fruit est sessile ou pédonculé : ses feuilles sont pubescentes dans leur jeunesse et deviennent ensuite glabres. Ce chêne croit dans les Pyrénées, la Basse-Navarre, les environs de Bordeaux.

3i 18. Chêne cerris. *Quercus cerris*.

Quercus cerris. Linn. spec. i/5. — *Quercus fanvgnosa*. Lam*

Fl. fr. a. p. 209. — *Quercus crinita*. Lara. Diet. 1. p. 718.

a. *Quercus cerris*. All. Pcd.n. 1986. — *Quercus crinita*, var. -y.

Lam. Diet. 1. p. 718. — Lob. 1c. 2. t. i5G. f> a.

fl. *Quercus haliphlaos* — *Quercus crinita*. Lain. Diet. 1. p. 718. •

y. *Quercus tomentosa*. — *Quercus crinita*, var. K Lam. Did.

1. p. 718. — *Quercus nigra*. Thorel. Land. 38 r.

Ce chêne perd ses feuilles en hiver, comme les précédens, dont il diffère par sa cupule hérissée, c'est-à-dire composée de caillles non appliquées mais redressés à leur sommet; la petitesse de cette cupule le fait distinguer de l'égilops. Cette espèce comprend trois variétés ou races distinctes.

La variété ct, qui est le véritable cerris des anciens, est assez rare en France; on l'indique aux environs de Paris (?) et dans la Flandre: son tronc est tortueux; ses feuilles sont découpées en forme de lyre, à lobes anguleux et pointus, un peu pubescentes. Il croit dans les lieux pierreux et montueux.

La variété 0; qu'on nomme *chine-de Bourgogne*, est un grand et bel arbre qui diffère du précédent, soit par son port, soit par ses fruits plus gros et ses glands moins enfoncés dans la cupule. Il a été observé en France à Besançon, près Quingey.

La variété ^, qu'on désigne sous les noms de *chine angoumote*, *chine d'Angoulême*, *chêne lauzjn*, est abondante dans les Lituviens, les Pyrénées et probablement dans les environs

Sis

FAMINE

d'Angoulême : die SP distingue à ses feuilles plus fermes, très-*
cotonneuses en dessous, pubescentes en dessus, et dont IPS lobes
sont obtus; à ses glands pe'doncule's et en grappe comme CPUX
du chêne à grappes. Son e'orce est recherch'e dps tanneurs,
et son gland plus estimé quo celui des deux précédens, pour
la nourriture des cochons.

3 119. Chêne e'glops.

Quercus cegilops.

Quercus cegilops. Linn. spec. 1^14. Lara. Diet. 1. p. 719. —

Lob. 1c. a. p. 156. f. 1.

*on se est
né l'arbre*

Ce chêne a le port du chêne sessile > et ressemble au cerris
par ses caractères; ses fruits sont sessiles; le gland est oblong,
de la grosseur du gland ordinaire, un peu ombiliqué au som-
met, enfoncé dans une cupule très-grosse, plus large que
longue, hérissée de dehors d'écaillés oblongues, grisâtres,
dejetées vers la base : les feuilles de cet arbre sont ovales
ou oblongues, pubescentes en dessous dans leur jeunesse, bor-
dées de lobes peu profonds, obtus, traversés par une ner-
vure qui se prolonge en une petite pointe au sommet de chaque
d'entre eux, ce qui distingue le chêne égilops du cerris. Ce bel arbre
est fort rare en France, et ne se trouve que dans les forêts les
plus chaudes du piémont (All.); à Fontainebleau (Lam.) aux
environs de Nantes, au Plessis-Tison près de Saint-Donatien, et à
(a Polhrie près la rivière d'Irdre (Don.).

b. \$fU •

a 120. Chêne nain.

Quercus humilis.

Quercus humilis. Lam. Diet. 1. p. 719. — *Quercus petraea vix
superans.* C. Bauh. Pin. fro. Hon. Nann. 101. — *Rubur.* VU.

Clus. Hist. p. 19. Ic. — Lob. Ic. a. 1.157. f. a.

M 7k4% t*M-

~ 2012

1917 54

Ce dieu ne s'élève pas à plus de 4-6 décim. dans son sol
natal et ne dépasse jamais 2 mètres lorsqu'on le cultive; ses
feuilles ressemblent à celles de l'ycuse, mais tombent chaque
hiver; elles sont ovales-oblongues, fortement dentées en scie,
portées sur de très-courtes pétioles, lisses en dessus, un peu
cotonneuses et munies en dessous de nervures saillantes et co-
lorées; les jeunes pousses sont velues; les glands sont sessiles,
oblongs, et ont une cupule courte et assez plane) leur saveur
est très-ainère. *b.* Ce chêne couvre la plus grande partie des
Landes qui se trouvent entre le 'i'empk et h Moire, sur le
chemin de Nantes à Pontchâteaux, et aux environs d'Orvaux.
Les habitants du Temple le nomment *des broffes* (Ban.);

§. II. Chines à feuilles persistantes.

2121. Chêne yeuse.

Quercus ileoc.

Quercus ilex. Linn. spec. *i/i*. Lam. Diet. i. p. 7212.

u. Ohlongifolia.[^]-Dwh. Arb. 1. p. 314- t. ia3.

f. Angus tifolia.— C. ttau. Pin. 4⁴* — *Quercus smilax*. Roy. Lugd.-b. 81 ?

y. Latifolia. — Pluk. t. 197. f. i.

Le chêne verd est un arbre médiocre, tortueux et très-branclu, qui croît lentement, dont le bois est lourd, très-dur, le feuillage coriace, sombre, persistant, et l'écorce mince, unie ou très-légerement crevassée; ses feuilles offrent beaucoup de variétés; elles sont ovales-oblongues ou lancéolées, entières ou le plus souvent bordées de dents épinuses, glabres et lisses en dessus, souvent pubescentes ou cotonneuses en dessous, toujours pétiolées, ce qui, selon Gouan, le distingue du chêne de Grainont. Cet arbre croît abondamment dans le Midi de la France, où il est connu sous les noms *Alcyuse*, de *chêrts verd*, d'*dousè*, etc. Il se retrouve à Noirmoutier au bois de la Chaise, à 17° de latitude (Ron.).

a 122. Cliène liége.

Quercus suber.

Quercus suber. Linn. spec. 1413. Lum. Diet. 1. p. 73[^]

a. Latifolium. Dth. Arb. 3. p. 291. t. 80.

10. jthgu&tifolium. Dull. Arb. a. p. 391. t. 81.

Cet arbre ressemble beaucoup au chêne yeuse, mais au lieu d'avoir le tronc lisse, il porte une écorce fort épaisse, spongieuse, crevassée et connue sous le nom de *liège*; l'épaisseur de cette écorce est due principalement au développement énorme du tissu cellulaire; elle tombe tous les sept ou huit ans lorsqu'on n'a pas soin de l'enlever : on sait qu'on emploie *h.* faire des bouchons, des semelles de souliers, des cliapeltes pour soutenir les filets des pêcheurs, des corcets pour les nageurs, etc. La variété *a* qui se trouve dans le midi de la France, en Provence, en Languedoc, en Roussillon et dans la Guyenne, a les feuilles ovales et dentées; la variété *0* qu'on dit originaire d'Italie a les feuilles lancéolées et entières.

2123. Chêne au kermis. *Quercus coccifera.*

Quercus coccifera. Linn. spec. 1413. Lam. Diet. 1. p. 724.-*

Duhum. Arb. i. p. 314* t. ia5.—Garid. Aix. t. 53.

Le chêne au kermis est un petit arbrisseau rameux et tortueux,

dont les feuilles sont petites, nombreuses, glabres, luisantes, ovales, bordées de dents alongées et épineuses qui ressemblent un peu à celles du houx; les glands sont ovales, petits, renfoncés assez avant dans une cupule bérissée en dehors de pointes courtes, roides, ouvertes et ligneuses. Cet arbrisseau croit dans tout le midi de la France, et se retrouve à Noirmoutier au bois de la Chaise, à 47^o. de latitude (Bon.). C'est sur ses branches et ses feuilles que vit le kenne (*coccus ilicis*, L.), insecte utile dans la teinture pour fournir la couleur écarlate, et employé autrefois en médecine comme cardiaque et astringent.

CCLXXXII. PLATANE. *PLATANUS*.

Platanus. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont monœques, réunies en chatons globuleux; les chatons mâles sont composés d'élamines nonibruses entremêlées d'écaillés linéaires; les femelles offrent des écaillés en spatule et des ovaires filiformes un peu épaissis vers le sommet et terminés en un stigmate crochu; la graine est ovale, forme de massue, garnie de poils à sa base (Goertn.).

ai24- Platane d'Orient. *Platanus Orientalis*.

Platanus Orientalis. Linn. spec. 1)17* Lam. Illustr. t. 783. —
Tourn. Inst. t. 363.

Grand et bel arbre remarquable par son écorce qui torde chaque année en lambeaux ligneux, et parseme les feuilles grandes, coriaces et à cinq ou sept lobes. Il est originaire de l'Orient et de l'Archipel, et est maintenant cultivé dans la plupart des bosquets et des jardins: il préfère les terrains humides. On cultive aussi dans plusieurs jardins le platane d'Amérique (*j>t. Occidentalis* L.), qui ne diffère du précédent que par ses feuilles simplement découpées en trois grands lobes.

* * * *Fleurs hermaphrodites.*

CCLXXXIII. MICOCOULIER. *CELTIS*.

Celtis. Tour. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont hermaphrodites ou polygames; le péricône est à cinq lobes; les étamines, au nombre de cinq, sont presque sessiles; l'ovaire porte deux styles; le fruit est un drupe globuleux, muqueuse; l'embryon est replié sur lui-même à la racine redressée et les cotylédons pèsés.

OBS. Les fleurs ne sont nullement disposées en chatons, mais presque solitaires ou agglomérées aux aisselles des feuilles; les espèces de ce genre ressemblent à certains insectes (Grewia)

par le fcm'llagc, et à quelques norpruns par la disposition des lleurs; dans la pluparl la ntrvurc longitudinale divisc la feuille en deux parties inc'gales.

2125. Micocoulier du midi. *Celtis austral is.*

Celtis australis. Linn. spec. 47&< Lam. Illustr. t. 844- f- * —

Dull. Arb. i. p. 143. t. 53. ed. sec. 2. p. 3{. t. 8.

Arbrc de 10-15 mètres, dont Técorce est unic , grisâtre , et Jes rameaux nombreux , alongés , (lcxibles , pubescens vers le sommetj les feuiltes sont alternes, pctiolées , ovalcs-lancéolées, d'un verd foncé, un peu velues, sur-tout dans leur jeunesse el sur les nervures, accompagnés de stipules linéair^s ; les fleurs sont petites , verdâtres, placés en petit nombre à l'aisselle de cliaque feuille, les uncs mâles, les autres hcruiaphrodites; le fruit est noir&tre , resscmble à une petite cerise et renferme un noyau sphérique} les fleurs naissent en mêuie letups que les feuilles, et les fruits ne sont parfailemcnl<inûrs qu'après la gelée. Cet arbre croit en Languedoc , en Provence, etc. Il est connu des provençaux sous les noms *de fabrecoulier, Jblabriquier* et *fab reguier*. On cite un micocoulier d'une grosseur extraordinaire qui se trouve à Aix sur la place des Prêcheurs. On rnltive cet arbrc dans les bosquets, mêuie dans le nord de la France; son bois compact, presque incorruptible, est employé par les ébéliistes.

CCLXXXIV. O R M E. U L M U S.

Ulnus. Tourn. Linn. Juss Lam. Goorin.

CAR. L'oruae se distingue de toutes les amentacées, par ses (leurs hcroiaphrodites dont l'ovaire est comprimé , et auxquelles succèdent des fruits (sainares) arrondis, comprimés, foliacés el membraneux sur les bords, un peu renflés au milieu oil se trouve une grainc solitaire en forme de lenlille.

OBS. Le nombre des éta mines varie de trois à huit.

2126, Orme des champs. *Ulmus campestris.*

XUlmus campestris. Linn, spec. 3*7. Lam.Diet. 4. p. 609. Illustr. t. 185.

f>. *Foliisminimis.* — *Ulmus suberosa pumila.* Wild. spec, u p.13a5.

y. *Corticefungoso.*— *Ulmus suherosa.* Wild. spec. 1. p. 13a4* — *Ulmus tetrandra.* Schk. Dot. Handb. t. 57.

L'orme ou ormeau est un grand arbrc à tronc droit, à bois dur et d'un rouge jaunitre , a ecorccgrise oubrouatre , souvent

crevassée et fort épaisse; ses racines latérales s'étendent à une grande distance; ses feuilles sont un peu rudes, ovales, pointues au sommet, inégales, prolongées à leur base, doublement dentées en scie sur les bords; les fleurs naissent avant les feuilles, en paquets séparés presque sessiles, le long des branches; elles sont rougeâtres, à quatre ou cinq étamines; il leur succède des fruits ovales ou orbiculaires, comprimés, foliacés, échancrés au sommet et entièrement glabres. Cet arbre est commun le long des routes, dans les villages, les bois montagneux, etc. Il présente diverses variétés; tantôt ses feuilles sont très-petites et fortement incisées, comme dans la variété *filix*; tantôt son écorce se boursoufle et segerce à-peu-près comme celle du liège, croît dans la vallée de la Seine, laquelle n'a que quatre étamines sur le scion Wildenow et Schkuhr, et doit peut-être former une espèce distincte. Le bois de Tonne est employé utilement dans le charronnage, et Ton préfère pour cet usage *Yorme tortillard*, dont les fibres sont serrées et entrelacées: le suc de cet arbre passe pour vulnérable et astringent. }>.

3127. Orme à fleurs éparses. *Ulmus effusa*.

Ulmus effusa. Wild. spec. 1 p. 152. — *Ulmus ciliata*. Ehrh. Beitr. G. p. 88. — *Ulmus munita*. Smith. Fl. brit. 1. p. 28. — *Ulmus prflunculata*. Poir. Dico. Enc. 1. p. 610. — *Ulmus octandrus*. Sclik. Roi. Hanrb. 178. t. 57. — Foug. Acad. 7, 4 t. 9.

Cet arbre a le port du précédent, mais il en diffère par ses fleurs éparses et non serrées, portées sur de longs pédicelles et munies de huit étamines; par ses fruits plus petits et ciliés sur les bords. Il croît à Paris dans le jardin de l'Arsenal; sur les remparts de Soissons (Poir.), et probablement se trouvera dans la plus grande partie de la France, lorsqu'on le distinguera de l'*ormescliaujps*, avec lequel il avoit été confondu. }>.

VINGT-SIXIÈME FAMILLE.
URTICÉES.**URTICEJÉ.**

Urticee, Juss. — *Scabrid*(V. Linn. — .Fici. Lam. — *Castanea**
rum gen. Allans.

LES urticées comprennent des arbres et des herbes à feuilles alternes ou opposées, souvent hérissées de poils rudes ou piquants; à sève propre quelquefois laiteuse; à fleurs petites, verdâtres, inonoïques ou dioïques, tantôt solitaires, tantôt disposées en chaton, tantôt réunies dans un involucre charnu et d'une seule pièce: leur pédoncule est toujours simple et divisé en lobes; dans les fleurs mâles les étamines sont en nombre déterminé et insérées à la base du pédoncule dans les fleurs femelles on trouve un ovaire simple, libre, surmonté de deux stigmates ou d'un style bifurqué.

Dans la première section, les fleurs sont placées sur un réceptacle presque fermé dans le figier, ouvert dans l'ambroisie, étalé dans le dorstenia, réiléchi dans le perebea, appliqué sur le pédicelle dans l'arbre à pain et le murier. L'ovaire se change en une espèce de drupe reconverte, soit par une enveloppe propre. soit par le pédoncule persistant et devenu pulpeux; ces drupes, par leur aggrégation, forment souvent un fruit composé; leur graine est formée d'un péricarpe charnu et d'un embryon crochu à radicule supérieure et à cotylédons étroits et arqués. Je désigne cette section sous le nom d'*Arlocarpus*, qui indique à la fois le nom de l'arbre le plus important de ce groupe (arbre à pain, *arlocarpus*), et le caractère d'avoir le fruit charnu.

Les vraies urticées qui forment la seconde section, se distinguent par l'absence du péricarpe, leur embryon droit, leurs cotylédons planes et élargis, leurs fleurs solitaires ou disposées en épis ou en châlons, leurs fruits nus et leur sève propre jamais laiteuse.

Ces deux sections formeront sans doute un jour deux familles distinctes.

PREMIER ORDRE.

ARTOCA RPTIES. *ARTOCARPEJE.*

*Fleurs posées sur un réceptacle commun ; fruits charnus ; graine munie de périsperme ; embryon courbé**

CCLXXXV. FIGUIER. *FICUS.*

Ficus. Tour a. Linn. Desf. etc.

CAR. Un réceptacle commun, charnu, ombilique au sommet, creux à l'intérieur, renferme un grand nombre de petites fleurs pédicellées; les unes mâles, voisines de l'ombilic, ont un périgone à trois ou cinq lobes pointus, et trois à cinq étamines; les autres femelles, ont un périgone semblable aux mâles, un ovaire libre (Desf.), (demi-adhérent Gertn.), surmonté d'un style à deux stigmates; cet ovaire se change en un drupe ou titricule monosperme, souvent enfoncé dans la pulpe du réceptacle; l'écorce du noyau est fragile, crustacée; la graine offre, selon Goertner, un périsperme charnu et un embryon crochu à lobes arqués demi-cylindriques, et à radicle supérieure.

OUS. Les figuiers, dont les espèces exotiques sont très-nombreuses se reconnoissent à leurs rameaux terminés par un bourgeon pointu, à leur suc propre acre et lacteux, à leur réceptacle presque entièrement fermé.

2128. Figuier commun. *Ficus carica.*

Ficus carica. Linn. spec. 1513. Lara. Diet. a. p. 480

*. *Sylvestris.* - *Ficus humilU et ficus sylvestris.* Tourn. Insl. GG.

β. *Sativa.* — *Daham.* Arb. .. p. 36. t. 99. - Gertn. Fruct. 2. p. 66. c. gi. f. 7.

Le figuier est un arbre médiocre, tortueux, très-branchu, à écorce grise et unie, à suc propre lacteux, à bois blanc et spongieux; à jeunes pousses rudes et pubescentes, à feuilles alternes, pétioles, rudes et palmées. Le figuier sauvage est plus petit que celui de nos jardins, et ses réceptacles renferment un grand nombre de fleurs mâles. Il croit dans le midi de la France, dans les lieux secs et pierreux. La variété &, qui est

cultivée depuis long-temps, a produit un grand nombre de variétés distinctes, dont nous allons énumérer les principales. d'après Duhamel, Rozier, Lamarck et Garidel. Le fruit de ces arbres, connu sous le nom de *figue*, fournit, comme on sait, un aliment sain et agréable. En Provence on les sèche au soleil et elles font dans cet état un objet de commerce.

+ *Fruits blancs, vendus en jattes*,

a. *Ligüe blanche* (Dull. Arb. Fruit, i. p. 506. t. i) ou *grosse blanche ronde* (Lam. Diet. i. p. 490) a l'aspect d'un verd clair, en toupie arrondie, se cultive jusqu'aux environs de Paris.

b. *Uangelique* ou *melette*; fruit allongé à peau jaune tiquée de verd, à chair blanchâtre, rougeâtre ou fauve sous la peau; se cultive aussi près Paris.

c. La *cordelière* ou *servantine*; fruit arrondi, blanchâtre, marqué de nervures longitudinales, pulpe rose; commune en Provence.

d. La *grosse blanche longue*; fruit plus allongé mais d'ailleurs semblable à la première; très-commune dans le midi, sur-tout en Provence.

e. La *marsilloise*; fruit petit, blanchâtre en dehors, rouge en dedans, très-parfumé à Marseille.

f. La *petite blanche ronde*, ou *figue de lipari*; fruit blanc, globuleux, très-petit, sucré; en Provence.

g. La *verte*, ou *trompe cassaire*; fruit verd en dehors, rouge en dedans, porté sur un long pédoncule.

h. La *grosse jaune*; fruit oblong, jaune en dehors, rougeâtre en dedans, et dont le poids atteint jusqu'à 15 décagrammes.

i. La *graisanne*; fruit blanc, fade, aplati par dessus > piécoc, peu eslimé en Provence.

+ *Fruits rouges ou violets*.

k. La *violate*, ou *pourpre commune* (Duh. Arb. Fruit, i. p. 508. t. a. f. i.); fruits arrondis d'un violet foncé, pulpe pâle vers la peau, foncée au centre; se cultive jusqu'aux environs de Paris.

l. La *figue poire*, ou *figue de Bordeaux* (Duh. Arb. Fr. i. p. 308. t. 2. f. ?.); se distingue de la précédente à son fruit plus long, parsemé de taches oblongues.

m. La *grosse violette longue*, ou *Vaulique*, qui a la forme d'une aubergine et se fend en long à la maturité; en Provence.

n. La *petite violette*, plus petite que la précédents

o. La *grosse bourjassote*, *barnissote* ou *bourjansotte*; fruit sphérique d'un rouge foncé, couvert de poussière glauque, à écorce durc; en Provence.

p. La *petite bourjassotte*, est plus petite, est plus aplatie vers le ciel.

7. La *mouissone*, ne diffère de la précédente que par la peau mince; rare même en Provence.

r. La *negronne*; fruit petit, brun en dehors, rouge en dedans ^m commune et peu eslinéc en Provence.

s. La *rousse*; fruit gros, rond, aplati, d'un rouge brun; commune près d'Aix.

t. Le *cuUde-mulet*, fruit oblong, mielleux, d'un rouge noir en dehors, blanchâtre en dedans; en Provence.

v. La *verte brune*; fruit exquis, petit, aminci à la base, d'un verd brun en dehors, rouge en dedans.

u. *lafigue du SaitU-Esprit*; fruit gros, oblong, fade, d'un violet obscur.

CCLXXXVI. MURIER. MORUS.

Morus. Lain. L'ber. —*Mori* sp. Linn.

CAR. Les fleurs sont monoïques, disposées en chatons unisexuels; chaque fleur offre un péricône à quatre lobes concaves et quatre étamines alternes avec les parties du péricône; chaque fleur femelle est composée* d'un péricône à quatre lobes persistans, d'un ovaire libre qui porte deux stigmates allongés et hérissés; cet ovaire se change en une capsule ou baie molle à un ou deux grains et recouverte par le péricône qui devient pulpeux: la graine renferme un périsperme charnu et un embryon crochu à radicule supérieure et à cotylédons planes et étroits: la réunion de plusieurs petites baies sur un réceptacle commun, forme ce qu'on nomme la *mitre*.

2129. Mûrier noir. *Morus nigra*.

Morus nigra. Linn. spec. i3,8. Lam. Diet. 4. p.377. —Duham. Arb. Fruit, a. p. 161. t. 1.

Cet arbre ne s'élève qu'à une hauteur moyenne; son tronc est fort gros, son écorce est rude et épaisse, et ses branches longues et très-ouvertes, sont entrelacées et forment une grosse tête; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, dentées, pointues, un peu épaisses et rudes au toucher; son fruit est d'un
pourpre

pourpre noir, plus gros et plus puipeux que celui du mûrier blanc, d'une saveur agréable et rafraichissante. On cultive cet arbre soit en espalier dans les jardins, soit en plein vent dans les cours abritées. On croit que cet arbre nous est venu de la Perse, qui peut-être elle-même Pa reyu de la Chine. l>.

ai30. Mûrier blanc.

Morus alba.

»

Morus alba. Linn. spec. 13g8. Lam. Diet. 4- p. 373. Goertn. Fruct. a. p. 199. t. i?(>. f. 6.

Cet arbre ne vient pas tout-à-fait aussi gros que le précédent, mais il lui ressemble beaucoup par le port; son écorce est moins épaisse; ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur, dentées, minces et très-lisses: et les sont quelquefois découpées en lobes profonds et irréguliers, et ses fruits sont petits, glabres, blanchâtres ou légèrement rougeâtres. Il croit le long des ruisseaux dans les provinces méridionales. J>. On le cultive pour la nourriture des vers à soie. Le mûrier sauvageon ou provenu de graines, se divise en deux races, dont l'une a les feuilles minces et découpées, et l'autre a des feuilles épaisses et presque entières: il offre aussi des fruits de diverses teintes, depuis le blanc sale au violet pâle. Le mûrier grêlé offre aussi un grand nombre de variétés pour ses feuilles qui sont en général plus grandes, et ses fruits qui sont de couleur plus foncée.

S E C O N D Q R D R E .

U R T I C ^ E S .

U R T I C E J E .

Fleurs solitaires en chatons ou en épis; fruits jamais charnus; périsperme nul; embryon droit (excepté dans le houblon).

CCLXXXVII. HOUBLON.

HUMULUS.

Humulus. Linn. Jus*. Lam. — *Lupulus.* Tonrn. Goertn.

CAR. Le houblon est dioïque; ses fleurs mâles ont un péricône à cinq parties, cinq élamines à filets courts; les femelles naissent en cônes composés de grandes écailles colorées, persistantes, concaves, dont chacune porte une fleur; celle-ci a un ovaire surmonté de deux styles, qui se change en une graine revêtue d'une arille et protégée par l'écaille qui lui sert de bractée; l'embryon est tordu en spirale et a sa radicelle supérieure.

a 151. Houblon grignon t. *Humulus lupulus**

Humulus lupulus. Linn. spec. 14⁷. Lam. Illustr. t. 815. Bull*
Herb. t. 34 — *Lupulus scandens*. Lam. Fl. fr. a. p. 217. —
Lupulus communis. Goertn. Fruct. 1. p. 358. t. 75. f. a.

Ses tiges sont grêles, anguleuses, dures et grimpantes; ses feuilles sont rugueuses au toucher; elles sont pétiolées, en forme de cœur, dentées en scie, et à trois lobes ou quelquefois simples; les fleurs femelles sont rarement et forment des espèces de cônes écaillés, portés sur des pédoncules axillaires et opposés; les fleurs mâles, placés sur d'autres individus, forment de petites grappes remarquables par la couleur dorée et brillante des étamines. On trouve cette plante dans les haies, au bas des coteaux de vignes et près des vieux murs. On la cultive sur-tout dans la Belgique et la Flandre, dans des champs composés de petites monticules, au milieu desquelles on établit des perches qui servent à soutenir les tiges grimpantes du houblon: ses cônes foliacés recueillis à la fin de l'été et desséchés au four, entrent dans la composition de la bière qu'on en fait: les jeunes pousses du houblon se mangent assaisonnées comme des asperges et elles passent, ainsi que les feuilles, pour diurétiques et anti-scorbutiques.

CCLXXXVIII. ORTIE. V R T I C A.

Urtica. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les orties sont monoïques, rarement dioïques; les fleurs mâles naissent en grappes^m et elles ont un périgone à quatre parties et quatre étamines dont les filets sont courbés avant la fécondation; les fleurs femelles sont en grappes ou en têtes sphériques; elles sont composées d'un périgone à deux valves, d'un ovaire surmonté d'un stigmate velu: le fruit est une graine entourée par le périgone; la radicule est supérieure.

OBS. Toutes les orties sont hérissées de poils dont la piqure est très-cuisante; la base de ces poils est un tubercule glanduleux qui sécrète une liqueur caustique; lorsque le poil pénètre sous la peau, il sert de canal pour y déposer cette liqueur et à sa base. Quand les orties sont sèches ou qu'elles sont fortement mouillées, leur piqure n'est pas cuisante. On trouve déjà ces poils sur les feuilles séminales de la plante. Outre ces organes spéciaux, les espèces de ce genre portent quelquefois d'autres poils qui ne sécrètent point de liqueur caustique.

a 15a. Ortie dioïque.

Urtica dioica.

Urtica dioica. Linn. spec. 1306. Lam. Illustr. t. 761. f. I. Fh dan. 1. 74^{*}

Ses tiges sont hautes de 7-10 décim., carrées et rameuses ; ses feuilles sont pétiolées, en forme de cœur, pointues et dentées en scie ; les sexes , dans cette espèce , sont séparés sur des pieds différents, de sorte que chaque individu ne porte que des fleurs mâles ou des fleurs toutes femelles ; elles forment des grappes linéaires un peu pendantes, et souvent géminées dans chaque aisselle. Cette plante est très-chargée de poils cuisants ; elle croît dans les jardins et sur le bord des haies et des champs. ☉ Cette herbe appelée comme l'épinard , fournit un aliment agréable ; ses tiges produisent du fil qui pourroit être utile quoique fort inférieur au chanvre. Les bœufs et les vaches mangent l'ortie avec avidité ; son suc sort comme astringent dans les hémorragies et les hémoptysies ; sa graine regardée autrefois comme un poison , a été employée ensuite comme aphrodisiaque, emmenagogue et purgative : enfin , l'urtication sert quelquefois de moyen pour ranimer l'action vitale dans les rhumatismes et les paralysies.

2133. Ortie brûlante.

*Urtica urens**

Urtica urens. Linn. spec. 1306. Fl. dan. t. 739. — *Urtica minor**
Lam. Fl. fr. a. p. 194.

Cette espèce s'élève moins que la précédente et est garnie de poils dont la piqûre est plus brûlante ; ses feuilles sont ovales ou arrondies, obtuses, fortement dentées ; les fleurs forment des grappes oblongues, serrées, presque sessiles , les unes mâles, les autres femelles , sur le même individu* Cette plante est très commune dans les lieux cultivés , les cours et les villages. 0.

a 134. Ortie à pilules.

Urtica pilulifera.

Urtica pilulifera. Linn. spec. 194. Lam. Illustr. t. 761. f. a.

Une tige faible , simple ou rameuse , haute de 5-4 décim. > presque cylindrique, porte des feuilles opposées, pétiolées , ovales-pointues , fortement dentées, les chatons mâles et femelles sont pédicellés , entremêlés ensemble vers le sommet de la plante ; les chatons femelles sont serrés, globuleux après l'époque de la fleuraison, et garnis , ainsi que les feuilles et la tige , de poils dont la piqûre est cuisante. 0. Cette plante croît dans les champs des provinces méridionales et de l'île de Corse

on Ja relrouve aux environs de Nantes au Croisic, oil eile est j fort commune (Bon.): on la désigne quelquefois sous le noin d'*ortic romaine*.

CCLXXXIX. PARIÉTAIRE. *P ART ET ARIA*.

Parietaria, To urn. Linn. Ju&s. Lara. Gcertn.

CAR. LCS pariétaires different des orties parce qu'elles ont des *ieurs* hermaphrodites mélangées avec les fleurs femelles, et réunies dans une espèce d'involucre à plusieurs folioles.

OBS. Elles out la plupart les feuilles alternes et toujours dépourvues des poils glanduleux et piquans qu'on observe sur les orties; les filainens des étamines de la pariétaire oïcinale se déplient avec une élasticité singulière, soit à l'époque naturelle de la fécondation, soit lorsque avec une épingle on éverte le périgone qui les entoure : cette espèce d'explosion tend à faciliter la dispersion du pollen sur les fleurs femelles avoisinantes.

2 155. Pariétaire officinale. *Parietaria officinalis*.

Parietaria officinalis. Linn. 6pec. i40^{a*} Bull. Herb. 1.199. Lam. Illustr. t. 853. f. 1.

Sa tige est droite, cylindrique, rougâtre, légèrement velue, feuillée dans toute sa longueur, ramcuse inférieurement, et s'élève jusqu'à 6 décim.; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointucs, un peu luisantes en dessus, velues et nerveuses en dessous; ses fleurs sont petites, axillaires, et ramassées plusieurs ensemble par pçlotons presque sessiles; les uncs sont femelles, et les autres hermaphrodites. Cette plant* est commune dans les fentes des vieux murs et quelquefois le long des liaics. On la nomine *vitriole*, *perce-muraille*, *lierbe de Notre-Dame*, etc. Elle passe pour émolliente et sur-tout pour diurétique : die fournit à l'analyse du nitrate de potasse. On assure que mêlée dans le bled, elle en écarte les charansons.

n 136. Pariétaire de Judée. *Parietaria Judaica*.

Parietaria Judaica. Linn. spec. i43. Lam. Illustr. t. 853. f. a. — Hall. Heir. n. i6r3.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle s'élève moins, sa tige est droite, ses feuilles sont ovales, un peu lancéolées, pubescentes; ses fleurs sessiles, axillaires, et remarquables en ce que les fleurs indies sont allongées en un tube

eylindrique et saillant. Cette plante se trouve dans les provinces méridionales (Poir.); en Provence (Gér. Gar.)? j aux environs* de Gap (Vill.)i d'Orléans (Dub.).

CCXC. CHANVRE. *CANNA B I S.*

Cannabis. Tourn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. Les fleurs sont dioïques ; les mâles ont un périgone à cinq parties et cinq étamines à filets courts; les femelles ont un périgone oblong fendu de côté > et un ovaire chargé de dix styles : la capsule est crustacée, à deux valves presque globuleuses, cachées sous le périgone; l'embryon est courbé et la graine elle-même est huileuse.

2157. Chanvre cultivé. *Cannabis sativa.*-

Cannabis sativa. Linn. spec. 14⁷. Lam. Dice. 1. p. 6g5. —
— Lob. 1c. c. 5*6. f. 1. a.

Sa tige est haute de 1-2 mètres, droite, ordinairement simple et un peu velue; les feuilles sont pétiolées, à 5 ou 7 folioles disposées comme les doigts de la main; toutes les folioles sont dentées dans l'individu femelle, mais dans l'individu mâle, les deux folioles extérieures sont quelquefois très-enliées à l'épave tra^s-poric mal-a-propos le nom de chanvre malcauxpieds qui portent les graines, et celui de chanvre femelle à ceux qui sont stériles et qui ne portent que des fleurs à étamines. Cette plante est étrangère; mais comme on la cultive beaucoup à raison de sa grande utilité, on en trouve souvent autour des villages et dans les champs, des pieds isolés qui se ressemblent eux-mêmes tous les ans. O. Toute la plante est très-odorante; elle est narcotique, adoucissante, apéritive et résolutive; ses semences (ournissent par pression, une huile bonne à brûler et résolutive j son usage pour les toiles et les cordages est suffisamment connu.

CCXCI. AMIROSIE. *AMBROSIA.*

Simbrasia. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goer In.

CAR. Les fleurs sont monoïques; les mâles sont réunies dans des involucre d'une seule feuille, et placées sur des réceptacles nus) elles ont un pédoncule tubuleux à cinq lobes, cinq étamines à anthères droites, un style et un stigmate; les fleurs femelles sont en petit nombre, placées au bas des grappes, munies de trois bractées; elles ont un périgone enlier, muni de cinq tubercules vers le milieu de sa surface externe, un ovaire libre, deux styles, un peu réunis à leur base; la graine est solitaire, recouverte par le périgone, mais non adhérente.

OBS. Ce genre, aiiwi que le suivant, ressemblent, par leur port, à plusieurs Composées, mais ni Fun, ni l'autre n'ont les caractères de cette famille, puisque leur ovaire est libre, que leurs anthères sont distinctes, et que leurs fleurs mâles et femelles sont dans des involucre différents. (Vent.).

2138. Ambrosie maritime. *Ambrosia maritima*.

Ambrosia maritima. Linn. spec. 1404 ou Lam. Diet. i. p. 127. —
Ban. Ic. t. n44^a

Toute cette plante est couverte d'un duvet fin, mou et blanchâtre; ses tiges sont très-rameuses et s'élèvent jusqu'à 4-5 décim. Les feuilles sont profondément découpées en lanières qui sont elles-mêmes lobées, et dont les sinus sont arrondis; les fleurs ferment aux sommets des tiges et des rameaux > des épis jaunes, cylindriques, longs de 5-8 centim. Les mâles sont ramassés et presque sessiles. Q. Cette plante croît dans les sables maritimes, aux environs de Nice (All.).

CCXCII. LAMPOURDE. *XANTHIUM*.

Xanthium. To urn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont inoïques; les mâles sont entourées d'un involucre à plusieurs feuilles, placées sur un réceptacle hérissé de paillettes et d'ailleurs semblables à celles du genre précédent; les femelles sont entourées d'involucre d'une seule pièce, hérissés en dehors de pointes crochues, divisés intérieurement en deux loges uniflores; le péricône propre est nul; l'ovaire porte deux styles; les graines sont recouvertes par l'involucre durci.

3159. Lampourde gloutteron. *Xanthium strumarium**

Xanthium strumarium. Linn, spec, 1700. Lam. IllusEr. t. 765.
f. 1. — *Xanthium vulgare*. Lam. Fl. fr. a. p. 56. — Lob. Ic.
t. 588. f. a.

Sa tige est haute de 7 décim., anguleuse et branchue; ses feuilles sont pétiolées, en forme de cœur, arrondies, dentées dans leur contour, et formant trois angles ou trois lobes vers leur sommet: les fleurs sont axillaires; les mâles sont en petit nombre, et les femelles sont beaucoup plus nombreuses; elles produisent des fruits groupés, ovoïdes, hérissés de pointes crochues et terminés par deux becs droits. Cette plante, connue sous les noms de *gloutteron* et de *petite bardanne*, est commune

le long des haies et sur le bord des chemins. 0. Ses fruits servent à teindre en jaune, d'où provient le nom de *xanthium* (jaune).

314° « Lampourde épineuse. *Xanthium spinosum*..

Xanthium spinosum. Linn. spec. 1400. Lam. Illustr. t. 766. f. 4*.

— Pluk. t. 239. f. 1.

Ses tiges sont hautes de 5. décim. , cannelées, pubescentes et très-rameuses; ses feuilles sont oblongues, découpées en trois lobes pointus, dont celui du milieu dépasse beaucoup les autres, vertes en dessus, blanches en dessous, et se redressant en pétiole : on trouve à la base de longues épines terçées; ces épines naissent sur la tige et non sur les feuilles; les fruits sont petits, latéraux, sessiles , hérissés de pointes crochues , dépourvus à leur sommet du double bec qu'on observe dans l'espèce précédente. Elle croit au bord des champs et des chemins, dans les environs de Montpellier (Gou.) j. entre Tarascon et Saint-Remy (Gér.); à Nice sur les bords de la mer (All.). O»

VINGT-SEPTIÈME FAMILLE, EUPHORBIACÉES. *EUPHORBIACEM**

Euphorbia. Juss. — *Tithymali*. Adans, — *Tithymaloidea*. Vent.
*Tricocca** Lian.

CETTE famille, très-naturelle, est remarquable par le suc propre, âcre et laiteux que contient la tige de la plupart des espèces qui la composent, et sur-tout par la structure de son fruit: elle renferme des arbres, des herbes et des arbrisseaux charnus^ les feuilles sont très-variables pour leur forme et leur position; les fleurs sont monoïques ou dioïques, disposées souvent en épi ou réunies dans un involucre , ou plus rarement solitaires j les fleurs mâles ont un périgone à plusieurs parties, et des étamines en nombre fixe ou variable, insérées sur le réceptacle ; leurs filaments sont souvent articulés dans le milieu: les fleurs femelles ont un ovaire libre, sessile ou pédicellé, tantôt surmonté de plusieurs styles (ordinal de men tr trois) » et devenant une capsule composée d'autant de loges qu'il y a de styles; tantôt chargée d'un seul style et se changeant en un fruit charnu dans certains genres exotiques : les coques du fruit s'ouvrent avec élasticité en deux valves, et ne contiennent qu'une on

quelquefois deux graines; celles-ci sont réunies d'un axe plus ou moins visible, et sont insérées au sommet d'un axe central persistant: le périsperme est charnu clentoure l'embryon, lequel est ordinairement droit, plane, quelquefois arqué ou tordu au sommet; la radicule est supérieure.

Le périsperme des Euplioibiacées est doux et salubre; l'embryon est âcre, très-purgatif. — Cette famille a de l'analogie avec celle des Rhamniées, par son périsperme charnu, son fruit à plusieurs loges, et quelquefois par son port; mais elle en diffère par ses étamines hypogynes, ses fleurs monoïques ou dioïques, et la réunion des deux périgones en un seul. Elle n'a que de faibles rapports avec les familles voisines.

CCXCIII. MERCURIALE. *MERCURIALIS*.

Mercurialis. Toujn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont dioïques, très-rarement monoïques et ont un périgone à trois parties; les mâles portent neuf à douze étamines distinctes; les femelles ont un ovaire à deux bosses, à deux sillons, entouré par deux filamens stériles, courts, qui naissent au bas de chaque sillon et s'appliquent sur l'ovaire; celui-ci est surmonté de deux styles bifurqués; la capsule est à deux coques, à deux graines.

a 141 • Mercuriale vivace. *Mercurialis perennis*.

*Mercurialis perennis** Linn. spec. 1465. Lam. Diet. 4- p* 118*
Fl. dan. t. 400.

Cette herbe, connue sous les noms de *chou de chien*, de *mercuriale sauvage*, *mercuriale de montagne*, a une racine longue et traçante; sa tige est à peine haute de 3 décim. elle est rude au toucher et chargée, ainsi que ses feuilles, de poils courts et serrés: ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, dentées, d'un verd obscur et portées sur de courts pétioles; les fleurs, même les femelles, sont portées sur des pédoncules assez longs. On trouve cette plante dans les bois. ♀•

a 142- Mercuriale annuelle. *Mercurialis annua*.

Mercurialis annua. Linn. spec. 1465. Lam. Diet. 4- p* 117*
Illustr. t. 800. — Blakw. t. 163.

p. *Folus laciniatis*. — Martian. Act. Acad. 1799* p. 59. t. 6
et 7.

Sa racine est fibreuse; sa tige est haute de 3-5 décim., lisse, glabre et branchue^m; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues >

den fées, d'un verd clair et très-glabres ; les individus mâles ont les fleurs rarement par petits paquets sur des épis grêirs , longs et redressés, et les (leurs des individus femelles sont axillaires , presque géminées et sessiles. Cette plante est commune dans tous les lieux cultivés. O. Elle est éuollente et laxative s elle est connue sous les noms de *mercuriale* ^foirole, vignoble, vignette, etc. La variété (i` a des feuilles alternes, sessiles , déchiquelées irrégulièrement, et un port absolument différent. Cette monstruosité a été observée par Marchant, et a été attribuée à une fécondation hybride.

2143. *Mercuriale* co- *Mercurialis tomentosa*.
tonneuse.

Mercurialis tomentosa. Linn. spec. 1465. Lam. Diet. 4« P« 120.
— Clus. Hist. 2. p. tifi. f. i-a.

Sa tige est haute de 3-5 décim., br^ncu&, quadrangulaire, cotonneuse, dure, mais ne subsiste pas plusieurs années comme les tiges vraiment ligneuses; ses feuilles sont ovales, cotonneuses, blanchâtres, portées sur de courts pétioles, un peu obtuses et à peine dentées dans leur partie supérieure : les fleurs des individus mâles sont ramassées à l'extrémité des pédoncules qui sont plus longs que les feuilles ; les coques sont assez grosses, cotonneuses. « Cette plante croit dans les provinces méridionales , à Gramont et Castelnaud près Montpellier (Gou.) j à Narbonne. Les échantillons desséchés deviennent quelquefois un peu rougeâtres au sommet

CCXCIV. EUPHORBE. *EUPHORBIA*.

Euphorbia, Lion. Juss. Lam. — *Tithymalus*. Tourn. Goertn.

CAR, Les fleurs sont monœques, renfermées dans un involucre (corolle, Tourn.; calice, Sm.) en forme de cloche d'une seule pièce, à huit ou dix lobes, dont quatre à cinq extérieurs un peu colorés, étalés et charnus (pétales, Linn.; nectaires, Smith.), et quatre à cinq intérieurs alternes avec les prééedens, droites, membraneux ; les fleurs mâles, au nombre de huit ou quinze, ont un périgone caché dans l'involucre, composé de lanières fines et laciniées sur les côtés (filamens stériles, Linn.); elles n'ont chacune qu'une seule étamine, dont le filament est articulé dans le milieu; la fleur femelle est solitaire au centre de l'involucre , et manque même quelquefois; elle paroît dépourvue de périgone : Toyaire porte trois styles ordinairement

bifurqués} Ya capsule est pédicellée, saillante hors de Pinvolucre, à trois coques, à trois graines.

Ous. Le caractère générique que nous venons de tracer d'après Jussieu, Lamarck et Richard, s'éloigne beaucoup de celui de Linné et de l'idée qu'on prend des euphorbes à leur première inspection; mais il s'accorde mieux avec la structure des fleurs des autres euphorbiacées. — Les euphorbes ou thymales ont presque toutes les fleurs disposées en ombelles à plusieurs rayons branchus; mais le nombre de ces rayons et de leurs ramifications n'est point constant, ce qui nous a engagé à diviser ce genre d'après la capsule lisse, velue ou tuberculeuse, comme Gærtner l'a indiqué, et à tirer les principaux caractères spécifiques de la forme des graines, d'après l'exemple de Desfontains. — Toutes les espèces de ce genre ont le suc propre laiteux et plus ou moins âcre.

§. I^e. *Capsule glabre et unie.*

a 144- Euphorbe monnoyer. *Euphorbia chamcesycei*

Euphorbia chamcesyce. Linn. spec. 65i. Lam. Diet. a. p. 4⁴*
— *Tithymalus nymularius** Lam. Fl. fr. 3. p. 101. — Lob. Ic. t. 363. f. a.

Petite plante fort jolie, dont les tiges sont raues, presque filiformes, rougeâtres, glabres, longues de 1-2 décim., très-rameuses et dressées en rond sur la terre; ses feuilles sont petites, opposées, pétiolées, arrondies, lenticulaires, un peu irrégulières, à peine denticulées, quelquefois ébauchées à leur sommet et très-souvent rougeâtres (les fleurs sont axillaires) la plupart solitaires et presque sessiles; les capsules sont glabres, et les graines tuberculeuses. Cette plante croît dans les lieux sablonneux des provinces méridionales. Q.

ii 45. Euphorbe péplis. *Euphorbia peplis*.

Euphorbia peplis. Linn. spec. 65a. Lam. Diet. a. p. 4a{. —
Euphorbia dichotoma. Forsk. AEG, 93. — *Tithymalus peplis*.
Scop. Cam. IL iu583.—* *Tithymalus aurimlatus*. Lam. FL
fr. 3. p. 102. — Lob. Ic. t. 363. f. f.

Cette espèce est extrêmement glabre, couchée, annuelle, plusieurs fois bifurquée comme la précédente; mais elle en diffère par ses feuilles ovales-oblongues, prolongées à leur base du côté inférieur en une oreillette obtuse, par ses stipules grêles, Aliforânes et assez visibles par ses capsules vois, ou.

quatre fois plus grosses, et sur-tout par ses graines lisses, nul-
lèrent tuberculeuses, irrégulièrement ovoides, beaucoup plus
grosses que dans l'euphorbe monnoyer. Elle croit dans les lieux*
sablonneux et maritimes des provinces méridionales, en Pro-
vence à Narbonne; à Montpellier (Magn. Gou.).

2146- Euphorbe peplus. *Euphorbia peplus.*

Euphorbia peplus. Linn. spec. 653. Bull. Herb. t. 79. — *Tithy-
malus peplus*, Goerln. Fruct. 2. p. 15. t. 107. f. a. — *Tithy-
malus rotundifolius.* Lam. Fl. fr. 3. p. 100.

£. *Minima.* — WAd. spec. a. p. 103.

Sa tige est haute de 2-3 décim., glabre ainsi que le reste de
la plante, cylindrique, ramifiée; ses feuilles sont ovales-arron-
dies, très-entières, éparses, rétrécies sur pétiole 5 l'ombelle se
divise en trois rayons une ou plusieurs fois bifurqués; les
feuilles florales sont plus arrondies, plus sessiles que les autres
et en nombre égal aux rayons de l'ombelle; les quatre lobes
extérieurs de l'involucre sont d'un verd jaunâtre et à deux cornes
pointues; les capsules sont glabres, obtuses, marquées sur
chacune de leurs angles d'une petite crête longitudinale et sil-
lonnée 5 les graines sont petites, blanchâtres, courtes, cylin-
driques, marquées de petites cavités grisâtres disposées sur six
cristes longitudinales. Cette plante est commune dans les vignes,
les jardins et le long des haies. O. La variété *fi* ne s'élève pas
au-delà de 5-6 centim., mais d'ailleurs ne diffère pas de la pré-
cédente.

147. Euphorbe en faux. *Euphorbia falcata.*

Euphorbia falcata. Linn. spec. 654* Jacq. Anstr. t. 121. — *Eu-
phorbia mucronata.* Lam. Diet. a. p. 46*

0. *Euphorbia acuminata.* Lam. Diet. a. p. 46. — *Euphorbia
arvensis.* Schleich. Cent. exsic. n. 50.

Sa tige est haute de 1-2 décim., simple ou rameuse, à ra-
meaux étalés ou recourbés, glabre ainsi que le reste de la plante;
les feuilles sont de forme variable, linéaires, oblongues ou en
spatule, toujours terminées par une pointe acérée; celles qui
entourent les fleurs et les pédicelles sont ovales-arrondies ou
en forme de rein, quelquefois un peu obliques, terminées de
même par une pointe très-visible: l'ombelle se divise en deux
à cinq rayons (ordinairement trois) bifurqués; les quatre lobes
extérieurs de l'involucre sont rougeâtres et à deux cornes; la cap-
sule est lisse, dépourvue de crête sur les angles, un peu conique

dans la variété j3; les graines sont blanchâtres, comprimées, à quatre faces peu prononcées, marquées sur chaque face de cinq huitièmes parallèles et transversaux. G. Cette plante croît dans les champs, les vignes, les Haies cultivées, à Sorreze, Modpeller, au pays de Gex près Genève, etc.

2148. Euphorbe fluet. *Euphorbia exigua*.

Euphorbia exigua. Linn. spec. 654. Lam. Diet. a. p. 437. — Lob. Ic. t. 357. f. a.

j8. *Minima*. — Magn. Monsp. p. a&j. Ic. a58.

Cette espèce varie beaucoup pour le port et la grandeur; sa tige est simple ou rameuse, droite ou élargie, et ne dépasse guère 1 décim. de longueur; ses feuilles sont linéaires, éparses, pointues, quelquefois les inférieures sont un peu obtuses; Tombelle est forme de deux à quatre rayons (ordinairement trois) une ou plusieurs fois fourchus; les bractées sont lancéolées, aiguës; l'involucre se divise en huit lobes, dont quatre extérieurs purpurins et en forme de croissant; la capsule est lisse; les graines sont petites, presque tétragones, brunes ou blanchâtres, tuberculeuses de toutes parts. Elle croît dans les champs et fleurit à la fin de l'été, etc. Notre variété 3 est plus petite dans toutes ses parties, mais elle ne doit point être confondue avec *Euphorbia rubra* (Cav. Ic. t. 55), qui, à ma connaissance, n'a pas encore été trouvée en France.

2149. Euphorbe à feuille menue. *Euphorbia tenuifolia*.

Euphorbia tenuifolia. Lam. Diet. a. p. 458. — *Euphorbia Urophylla*. Vill. Danph. 4. p. 8a5. — *Euphorbia graminifolia*. Vill. Fl. dclph. 47.

Sa tige est droite, grêle, haute de 5-4 déc., garnie de feuilles petites, étroites, linéaires, glabres et peu nombreuses; elle se divise au sommet en trois rayons simples, outre quelques rameaux qui partent des aisselles supérieures. Les feuilles qui naissent à l'origine des rayons ne diffèrent pas de celles de la tige, mais celles qui se trouvent à la base de leurs ramifications sont opposées, arrondies, un peu pointues, presque rhomboidales: les divisions externes de l'involucre sont d'un pourpre foncé et à deux lobes pointus; le fruit est lisse: scion Villars, la Tombelle se divise en trois, quatre ou cinq rameaux bifurqués. Cette plante est originaire du Dauphiné; on la

trouve dans les montagnes voisines du Mont-Ventoux (Lam.) à Blueis près du Duis (Yill.).

2i5o, Eupliorbe épurge- *Euphorbia lathyris.*

Euphorbia lathyris. Linn. spec. 655. Lam. Diet. a. p. 4⁹* Bull. Herb. t. 103. — *Tithymalus lathyris.* Lam. Fl. fr. 3. p. 99.

Sa tige est haute de 6 décira., quclqufois beaucoup plus, ferne , cylindrique , lisse, d'un verd rougeâtre ou bleuâtre , ct rarnouse à soa sommet} ses feuilles sont sessiles, lancéolées, d'un verd foncé , très-lisses , opposées et placées sur quatre rangs; rombelle est à quatre rayons; les bractées sont ovales et pointuesj les divisions externes de l'involucre sont à deux comes, terminées chacune par un petit appendice arrondi et lenticulaire; les capsules sont très-glab res, d'unegrosseur rcmarquable; les grain es sont grosses, ovoïdes, tronquées au sommet, brunâtres , marquées de très-petites rides disposées en réseau irrégulier. <j On trouve cette plante dans les licux cullive's et sur le-bord des cheminsj son sue est très-causlique ct scrtá ronger les verruesj sa graine est un émétique et un purgatif drastique dont l'usage cst dangereux , à moins qu'on ne l'emploie à très-foible dose.

2i5i. Euphorbe de *Euphorbia Terracina.*
Terracine.

Euphorbia Terracina. Linn. spec. 654* Lam. Diet. a. p. 429.-*
Euphorbia Taurinensis. All. Pcd. n. 104C. t.83. f.a?—All. Cors. 209. t. 3?

Sa tige est herbacée, glabre ainsi que le resle de la plante, raiuifiée dès la base et haute de 5-4 décim.; scs fcuilics sont akernes, linéaires, lancéolées, tanlôt poinlues, tantôt obtuses ou échanrées avec une petite pointe due an prolongcmnt de la ncrvurc, quelquefois obtuses ou échanrées sans poinlc; Tom-belle se divise en trois à cinq rayons droils , bifurqués , rntou-rés à leur origine de folioles oblongues; celles qui naissent à la base des rameaux ou des fleurs sont élargies, presque rhom-boïdals : les lobes externes de l'involucre sont à deux lanières longues et acéréesj la capsule est glabre, unie (un pcu rude sur les angles, All.); les graines sont lisses , ovoïdes , presque arrondies, d'abord jaunâtres , puis grises- G. Elle croit aux environs de Lusengo près Turin (All.)? en Corse (All.)? aux environs de Guillestre en Dauphiné (Yill.)?

215:2. Euphorbe sapinette. *Euphorbia pityusa*.

Euphorbia pityusa. Linn. spec. 656. Lam. Diet. a. p. 43a. —
Tithymalus aculifolius. Lam. Fl. fr. a. p. 90.—Matth. Comm.
 867. Ic.

Une souche presque ligneuse émet plusieurs tiges droites ou étalées, rougeâtres, giabres, longues de 1-3 décim.; les feuilles sont nombreuses, linéaires, lancéolées, très-pointues, d'un verd glauque; les inférieures se déjettent vers le sol de manière à paroître embriquées en sens inverse des supérieures: les feuilles ilorales sont larges, ovales ou en creur; l'onibelle est à cinq rayons tantôt courts et sijnples, tantôt alongés et bifurqués: les divisions externes del'involucre sont un peu rougeâtres et échancrées au sommet; la capsule est lisse, demoiilié plus petite que dans l'euphorbe maritime; les graines sont d'un roux brun, unies, ovoïdes. ^ ou i?. Cette planlè croît dans les lieux sablonneux des provinces méridionales, en Provence près Marseille; aux îles d'Ilyères (Gar.); dans le terroire de Bagnolo près la cliapelle de Sainte-Anne (All.); en Savoie (J. Bauh.). Son nom ne doit point s'e'criiv *pilhj-usa*; il vient du grec *viTVt*, qui signifie *pin* ou *pice a*, et il est e'erit *pitjusa*. par Dalechamp et Matthiolo.

2153. Euphorbe maritime. *Euphorbia paralias*.

Euphorbia paralias. Linn. spec. 6^7. Jacq. Hort. Vind. t. 188.
 Lam. Diet. a. p. 43a. — *Tithymalus marUimus.lam*. Fl. fr. 3.
 p. 90. — *Euphorbia paralia*. Smith. Fl. brie. a. p. 516.

Sa tige est haute de 5 décim., cylindrique, quelquefois rougeâtre, rameuse dans sa partie inférieure et feuillée dans toute son étendue; ses feuilles sont blanchâtres, nombreuses, éparses, presque embriquées, toutes redressées, lancéolées et terminées par une pointe fort courte: les folioles de la collerette sont lancéolées, et les bractées sont en cœur; les lobes externes de l'involucre ne sont pas entiers, comme le dit Linné, mais échancrés et terminés par deux dents très-courtes; la capsule est lisse, un peu ridée ou chagrinée sur les angles; les graines sont ovoïdes, blanchâtres, marquées de quelques taches rousses. ?• Cette plante croît dans les sables du bord de la mer en Belgique (Lest.); à Crotcy et Saint-Quentin (Boueh.); à Dive près d'Honfleur; à Vannes; à Nantes (Bon.); dans les Landes (Thore); aux environs de Narbonne, de Montpellier; en Provence (Ger.)/ près Mice (All.); aux bords du Rhôae k Avignon.

2154. Euphorbe des blés. *Euphorbia segetalis*.

Euphorbia segetalis. Linn. spec. 657. Lam. Diet. a. p. 433* —
Moris, s. YO. t. 2. f. 3.

j0. *Euphorbia provincialis*. Wild. spec. a. p. 914. excl. syn.
Poir. (1).

y. *Euphorbia biumbellata*. Poir. Voy. Barb. a. p. 174^{ic} « Desf.
Atl. f.p.387.

Aucune espèce d'euphorbe n'offre à-la-fois des variations aussi
Frappantes dans le port, et des ressemblances aussi marquées
dans les caractères essentiels) on la reconnoit toujours à sa lige
droite, à ses feuilles glabres et linéaires, à ses bractées larges,
demi-orbiculaires ou en forme de cœurj aux rayons de son
ombelleune ou plusieurs fois bifurqués; aux divisions externes
de son involucre qui sont jaunâtres, au nombre de quatre, et
terminés chacune par deux cornes aiguës j à ses capsules glabres,
unies, très-légèrement tuberculeuses sur les angles; sur-tout à
ses graines ovoïdes, d'abord rouses, puis blanches, marquées
de nervures saillantes disposées en réseau assez régulier. La
variété et à la tige rameuse, les rayons de l'ombelle j à huit
ou dix fois bifurqués, l'ombelle est ordinairement à cinq rayons,
outre quelques rameaux qui partent au-dessous d'elle : la variété
j à la tige presque simple, les rayons de l'ombelle seules
un ou deux fois bifurqués, et porte de même plusieurs rameaux
chargés de fleurs au-dessous de l'ombelle; dans la variété y,
ces rameaux naissent presque tous d'un même point et forment
une seconde ombelle au-dessous de la première. Toutes ces
plantes naissent dans les champs parmi les blés, dans les pro-
vinces méridionales. O.

2155, Euphorbe réveil- *Euphorbia helioscopia*.
matin.

Euphorbia helioscopia. Linn. spec. 658. Fl. dan. t. 7*5. — *Tithy-
malus helioscopius*. Lam. hi. fr. 3. p. 93. — Mauh. Comm.
864.1c

Sa tige est haute de 2-4 de'cim., droite, presque glabre et
souvent simple j ses feuilles sont alternes, glabres, élargies vers

(1) *Euphorbia seticornis* de Poirct, rapportée par Wildenoiv & cette
espèce, en est très-distincte par ces involucrelles fortement dentés et par ses
feuilles plus larges munies de quelcjues dentelures ^ elle se rapporte à l'*Eu-
phorbia Ualicans* Lamarck, et n'a pas encore été uoivée & x trance.

leur sommet et terrainées par un bord arrondi, chargé de dentelures; les bractées sont plus granges que les feuilles et pareilleuient en forme de spatule; l'ombelle est fort considérable et composée de cinq rayons très-ouverts; les divisions externes de l'involucre sont jaunâtres et en lières, et les capsules sont lisses et glabres; les graines sont ovales, brunes, réticulées. Cette plante est commune dans les jardins et les lieux cultivés. ↻

2156. Euphorbe denté en scie. *Euphorbia serrata.*

Euphorbia serrata. Linn. spec. 658. Jacq. Ic. rar. 3. p. 384. —
Tilthymalus serratus. Lam. Fl.fr. 3.p. gi.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, quelquefois simples, et s'élèvent jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont sessiles, ovales, lancéolées ou linéaires, pointues, remarquables par les dents de leur bord, et souvent rongées dans la jeunesse de la plante: celles des rameaux stériles sont étroites et presque linéaires; les bractées sont fortes et en forme de cœur; les divisions externes de l'involucre sont roussâtres et terminées chacune par deux dents courtes et épaisses; les capsules sont glabres; les graines sont ovales, grises, légèrement tachetées et remarquables par la grosseur de leur ombilic charnu, tétragone et pyramidal qui les couronne. On trouve cette plante sur le bord des champs et des chemins sablonneux, dans les provinces méridionales. ^f.

2157. Euphorbe à feuilles de pin. *Euphorbia pinifolia.*

Euphorbia pinifolia. Lava., Diet. a. p. 357. n. 92.

Cette plante est ligneuse à la base et s'élève jusqu'à 3 décim. de hauteur; sa tige est droite, ramifiée par la base, glabre ainsi que le reste de la plante, garnie de feuilles linéaires longues de 6-7 centim., sur 4-6 millim. de largeur; l'ombelle est à cinq ou sept rayons une ou deux fois bifurqués; les feuilles qui naissent à l'origine des rayons sont lancéolées, assez courtes; celles qui se trouvent à la division de leurs rameaux sont arrondies, obtuses, terminées par une petite pointe; les divisions externes de l'involucre sont d'un jaune roussâtre, larges, échancrées au sommet et à deux lobes peu allongés; la capsule est lisse. ^h ou ⁱ. On trouve cette plante dans les provinces méridionales (Lam.).

a 158. Euphorbe cypres. *Euphorbia cyparissias*.

Euphorbia cyparissias. Linn. spec. 6Go. Lam. Diet. a. p. 438.
Jacq. Austr. 5. t. /p5.

Une lige kerbacée, simple ctdroitc, porle une ombelle terminée composée d'un grand nombre de rayons; pendant la fleuraison ilnait au-dessous del'ombelle des rameaux slériles et feuillés qui s'alongent aulour d'elle et quelquefois la dépassent} les feuilles sont étroites, Impair***, longues de 5-4centim., sur i million, de largeur ; les feuilles florales sont presque en forme de coeur, un peupointues, d'un verdpâle à peine jaunâtre; les rayons de l'ombelle atteignent 4 centim. de longueur; les divisions externes de l'involucre sont en forme de croissant; la capsule est giabre, presque lisse, légèrement chagrinée sur les angles | les graines sont ovoïdes, lisses, griscs à leur inalurité. ^ . Cete espèce est commune dans les lieux sees et stériles, le bord des chemins, etc. Cete plante attaque'e par l'écidiujn de Teuphorbe cypres, a été décrite comme espèce sous le nom &'euphorbia degener. Voyez n°. 647-

a 159. Euphorbe ésule. *Euphorbia esula*.

Euphorbia esula. Linn. spec. 660? Smith. Fl. brit. a. p. 5i8. —
Hall. Hclv. n. 1046.

Cette espèce est très-voisine de Feuphorbe cypres, ainsi que Tobserve Linné, mais elle in'en paroît distincte; sa racine qui est dure et presque ligneusc, pousse plusieurs tiges simples ou rameuses par le bas, longues de 2 décim., garnies de feuilles linéaires dont la longueur va en augmentant depuis le bas de la plante jusqu'a son sommet; les fleurs form en t une ombelle serrée presque en tête, compose'e de cinq à dix rayons courts, terminaux, et de quinze à vingt autres qui partent de l'aisselle des feuilles supérieures; les feuitles florales sont jauncs, ovaies-arrondies, obtuses et dépourvues de pointe; les divisions externes de l'involucre sont jaunes, échancrées au sommet. ^ . Cette planle croit dans les lieux sees au bord des chemins.

3160. Euphorbe de Gérard. *Euphorbia Gerardiana*.

Euphorbia Gerardiana. Jacq. Austr. 5. t. 436. — *Euphorbia cajogala*. Ehv. Beitr. a. p. 10a. — *Euphorbia linaricefolia*. Lain. Diet. 2. p. 437. — *Tithymalus rupestris*. Lam. Fl. fr. 3. p. 97. — *Euphorbia esula*. Thuil. Fl. par. II. 1. p, a38.

Cette espèce, long-temps* eon fondue avec l'csulc, approche

davantage de l'euphorb. c de Nice par la consistance de ses feuilles; sa racine est vivace; ses tiges herbacées, toujours simples, droites, garnies de feuilles alternes, glauques, lancéolées-linéaires, très-pointues, longues de 2 centim., sur 5 mm de largeur; son ombelle est à plusieurs rayons bifurqués (les feuilles florales sont à lignes, larges, arrondies, obtuses avec une petite pointe; les divisions externes de l'involucre sont entières; la capsule est glabre, absolument lisse; la graine est lisse, ovoïde. Fr. Elle croît dans les prés stériles et sur le bord des ruisseaux et des lacs, aux environs de Paris > de Rouen (Lam.); du lac Léman; dans les Alpes au pied du Crainont; en Provence (Gér.), près de Nîmes, etc.

a 161. Euphorbe de Nice. *Euphorbia Nicoeensis.*

Euphorbia Jvicceensis. AH. Ped. n. 1039. t. 69. f. 1. Jacq. Ic. rar. 3. t. 485. — *Euphorbia nmygdaloutes.* Lam. Did. p. 439. noa Linn. — *TCitphrbia mullicnulls.* Thuil. Fl. par. II. 1. p. 338 — *Euphorbia olearfolia.* Gou. ex herb. Dcsf.

Une souche ligneuse pousse plusieurs tiges hautes de 2-4 décimètres, un peu rougeâtres, glabres ainsi que le reste de la plante, droites ou un peu couchées à la base; les feuilles sont écartées, glauques, coriaces, un peu charnues, ovales ou le plus souvent oblongues, terminées par une petite pointe; les rayons de l'ombelle varient de cinq à dix; les feuilles de la collette générale sont ovales; celles des corolles partielles sont demi-orbiculaires, très-entières: les divisions externes de l'invoyohicre sont quelquefois entières (Jacq.), p'ns souvent fermées par de très-courtes, et jamais prolongées en dans l'euphorbe à feuille de myrte; la capsule est glabre, lisse; les graines sont blanchâtres, à quatre faces peu prononcées, absolument unies. Of ou b. Cette espèce a été découverte aux environs de Nice, entre Cimie et la Trinité (All.). Elle a été découverte en Provence par M. Clarion; aux environs de Montpellier par M. Broussonet; à Orsay près Paris, par M. Thuilier; sur le coteau de Saint-Loup près Orléans (Dub.).

2162. Euphorbe à feuille de myrte. *Euphorbia myrsinites**

Euphorbia myrsinites, Linn. spec. 661. Lam. Diet. 2. p. 483* — *TUymalus myrsinites.* Lam. I¹], fr. 3. p. 96. — Lob. Ic. t. 355. f. 1.

Ses tiges sont longues de 5 décimètres, cylindriques, feuilles

et un peu couchées à leur base; elles sont marquées dans leur partie inférieure par les cicatrices ou empreintes des feuilles qui sont tombées : les feuilles sont nombreuses, éparses, larges, charnues, d'un verd glauque et presque blanchâtres; les folioles de la collerette sont ovales avec une petite pointe à leur sommet: les divisions externes de l'involucre sont rougeâtres > terminées par deux appendices blancs, cylindriques et épais à leur sommet; les capsules sont glabres, presque lisses; les grains sont à quatre faces, rousses, marquées de sillons tortueux, à-peu-près comme un noyau de pêche; la tige est à sept à huit rayons. 2°. Cette plante croit aux environs de Montpeller, à Mauguio, Lattes et Yilleneuve (Gouan); aux environs de Nice (All.).

ai63. Euphorbe des bois. *Euphorbia sylvatica*.

Euphorbia sylvatica. Linn. spec. 663. Bull. Herb. t.95. — *Thymalus sylvaticus*. Lam. Fl.fr. 3^e p. 97. •

JB *Euphorbia amygdaloides*. Linn. spec. G(b? excl. syn. Banh.—
Euphorbia sylvatica. Jacq. Au&tr. t. 275.

Sa tige est droite, cylindrique, velue, assez simple, nue dans sa partie inférieure qui conserve les empreintes des feuilles tombées, et s'élève jusqu'à six décimètres; ses feuilles sont ovales-lancéolées, légèrement velues, et d'une consistance un peu coriace; celles des tiges fleuries, sont obtuses et d'une longueur médiocre; mais celles qui occupent le sommet des souches stériles, sont très-longues, très-amassées, et forment un toupet ou une espèce de rosette large et bien garnie : chaque fleur est accompagnée à sa base, par deux bractées réunies en une seule, dont la forme est orbiculaire, échancrée de chaque côté, et perforée ou traversée par le pédoncule : les capsules sont glabres et lisses; les semences grises, lisses, ovoides. La variété que je connois par les échantillons qui m'ont été envoyés par M. Hoppé, ne me paroit différer nullement de l'espèce commune en France: elle a, dit-on, la tige moins ligneuse et les feuilles plus minces. Smith dit que *Euphorbia sylvatica* de Linné, diffère de *Euphorbia amygdaloides*, par ses feuilles glabres, terminées par une petite pointe, et par les divisions externes de son involucre à deux cornes et non en croissant; mais nos deux variétés ont les feuilles velues, sur-tout dans leur jeunesse, souvent terminées par une petite pointe, et les divisions de l'involucre à deux cornes. On trouve cette plante sur le bord des bois. h.

3164. Euphlorbe arLrisseau. *Euphorbia dendroides*.

Euphorbia dendroides. Linn. spec. 662. Lam. Did. 2. 418. —

filhymalus arboreus. Lam. Fl. fr. 3. p. 14* — Moris, s. 10.

t. 1. f. 11 et H.

Sa ti'e est haute de i2-i5 décirn., et recouverte d'una *corce briitie un peu gercéejsesrameaux sontrougeâlres , feuil* les , noiubrcux, et forment une large têtej ses fcuilles sont lisses , elroites , lancéolées , éparscs el ramassées aux extréuillés des rameaux ; les foliolcs de la collerette sont étroites , point ues el nombreux : les bractées sont en coeur, et les capsules sont glabrcs, très-légèrcment chagrinées sur les angles; les grainea font arrondies , lisses , d'abord de couleur pdle, puis grises. Oi* trouve cct arbrisseau dans les isles d'Hyères (Gér.); aux environs de IN ice, d'Oncille et d'Alaxia (All.); en Corse près S.-Fiorenzo (Valle). b.

§. II. *Ccfpsule herissee depails.*ai65. Euphlorbe des vallons. *Euphorbia characias* L

Euphorbia characias. Linn. spec. 6&1. Lam. Diet. a. p. 439- Jacq:

Ic. rar. 1.1.89. — *Tithymalus purpureiu*. Lam. l'i. i'r. 3. p. 98.

Ses tiges sont hautes de 8-12 décim., cylindriques, velues ; vivaces, feuillées et assez simples > ses feuilles sont éparses f nombreuses , longues, lancéolées , étroites, molles , un peu coriaces et couvertes d'un duvet fin j rombelleest terminale , sessile el ramassée ; au-dessous de cettc ombelle, on observe beaucoup de ileurs pédonculées, solitaires et axillaires, qui font paroître les tiges terminées chacune par un epi 2 les deux bractees sont soudées en unc seuc; les lobes externes de l'involucre sont de couleur pourpre, larges, obtus et coinme tronques au sommet , dans un Age avance, leur bord se reflécbît, et on les croiroit en forme de croissant 2 la capsule est berissee de poils cotonneux ; la graine est ovolde, grosse, d'abord jaunitre puis d'ua gris blanc, luisante et assez scmblable a celle des gremils. Cette plante croit dans les licux pierreux, montagnoux et ombragés, aux environs de Nice (AU.) j en Provence (Ger:) j en Dauphine* (Vill.) ? pres Montpellier k Sowbrez et Salasoa (Gou.)-i-

a166. Euphorbe poilu. *Euphorbia pilosa.*

Euphorbia pilosa. Linn. spec. 6^rg. — *Tilhymalus hinutus.*
Lara. Fl. fr. 3. p. 98.— Ginel. Sib. a. t. §' &. — Magn. Monsp.
255.

Sa racine est épaisse (Magn.); sa tige simple, droite, presque glabre, haute de 5-4 décim.; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, garnies de quelques poils blancs, surtout vers les bords, très-légèrement dentelées vers le sommet; l'inflorescence générale se divise en cinq rayons, outre quelques pédicelles qui partent de l'aisselle des feuilles supérieures; ces rayons sont à trois branches bifurqués : les feuilles florales sont ovales jaunâtres ainsi que les fleurs; celles-ci ont leurs lobes entiers et leurs capsules hérissées de poils longs et épais; les graines sont parues lisses. Cette espèce croît dans les prés en Provence (Lam.) & aux environs de Lattès (Magn.), à la gauche du pont de Gailon et à la source du Lès près Montpellier (Gotti.) : elle fleurit en septembre. ♀.

3167. Euphorbe doux. *Euphorbia dulcis.*

Euphorbia dulcis. Linn. spec. 656. Wild. spec. 1. p. 909. Jarq. Aubtr. t. Qii^h. non Vulii. Lam*—*Euphorbia lanuginosa.* Laius Diet. a. p. 4^o6. — Lob. Ic. 1. 358. f. 1.

Sa tige est simple, pubescente vers le haut, divisée au sommet en cinq rayons deux fois bifurqués; ses feuilles sont longues, un peu rétrécies à la base, obtuses au sommet, glabres ou pubescentes; celles qui entourent les fleurs sont pointues, dentelées, presque triangulaires : les lobes extérieurs de l'ovaire sont entiers (ce qui la distingue de *Euphorbia dulcis* de Vahl) et d'un pourpre foncé; les capsules sont, dans leur jeunesse, hérissées de poils blancs (C'est l'espèce de l'*Euphorbia dulcis* de Lamarck), et dans un âge avancé de verrues prénominentes. Cette espèce croît dans les lieux ombragés. Les échantillons que je décris sont originaires, les uns d'Alsace, les autres de l'Allemagne méridionale, et quoique indiqués dans toutes les Flores de la France, je doute encore si cette espèce y croît réellement, à cause de la confusion qui existe au sujet de cette plante dans les ouvrages des botanistes.

§. III. *Capsule tuberculeusei*a 168. Euphorbe pourpré. *Euphorbia purpurata*

Euphorbia purpurata. Thnil.Fl. par. II. i. p. 235.—*Euphorbia tin It is*. Lam. Diet. a. p. 431.

Celle plante ressemble tellement à l'euphorbe doux, qu'elle ne peut en être distinguée que par des caractères en apparence minutieux, mais constans; sa capsule est tuberculeuse, mais nullement velue; son involucre a ses quatre divisions extérieures purpurines et non jaunâtres; ses feuilles sont absolument entières, et ses bractées n'offrent qu'à une forte loupe de très-légères dentelures; la plante entière prend souvent, à l'époque de la floraison, une teinte rougeâtre. Elle croît dans les bois et fleurit en été. Elle a été trouvée aux environs de Paris, à Denain-Villiers, par M. Desfontaines; à Palaiseau (Thuil.). Je l'ai vue de Sorèze, des Pyrénées, et on la trouvera sans doute dans toute la France, lorsqu'on la distinguera de l'euphorbe doux.

2169. Euphorbe piquant. *Euphorbia spinosa*.

Euphorbia spinosa. Linn. spec. 655. — *Euphorbia pungens* Lam. Diet. a. p. 431. — *TUhyrnalus Jiffusus*, et Lam. Fl. fit. 3. p. 101.

Sous-arbrisseau de six décim., dont les tiges sont nombrueuses, ramuscules, diffuses et forment un petit buisson touffu; ses rameaux sont grêles, durs; les plus âgés sont presque piquans, et font paroître le buisson hérissé de pointes; les feuilles sont assez petites, alternes, oblongues, entières, ordinairement glabres et d'un vert clair; l'inflorescence est médiocre à trois ou quatre et rarement cinq rayons; les bractées sont ovales ou jaunâtres; les divisions de l'involucre sont entières et d'un jaune rougeâtre; les capsules sont brisées de tubercules pointus; les graines sont ovoïdes, lisses, de couleur pâle. On trouve cette espèce parmi les rochers, aux environs de Nice (All.) à Tboranies et dans presque toute la Provence (Gér.) et en Corse (Vallé).

2170. Euphorbe de Carniole. *Euphorbia Carniolica*

Euphorbia Carniolica. Jacq. Fl. austr. app. t. II. — *Tithymalus piosits*. Scop. Cam. n. 5⁶. t. 21. — *Euphorbia pilosa*. Vilh. Dauph. 4* p. 3a. non Linn.

Cette plante a une souche épaisse, ligneuse, d'où partent

plusieurs tiges grêles, pubescentes, simples, longues de 1-5 déci-
 ci mètres et souvent penchées au sommet avant la floraison; les
 feuilles sont petites, oblongues, aiguës, entières, velues sur—
 tout en dessous; celles de la collerette sont plus larges et glabres
 à la surface supérieure: l'ombelle est à cinq rayons courts et
 qui portent deux ou trois fleurs entourées de bractées glabres et
 entières; les divisions externes de l'involucre sont jaunâtres,
 arrondies; la capsule est glabre, tuberculeuse. ♀ ou b. Elle croît
 dans les prés et au bord des champs dans le Piémont (All.) et
 dans la Provence, où elle a été trouvée par MM. Chaixet Clarion.

2171. Euphorbe à verrues. *Euphorbia verrucosa*.

Euphorbia verrucosa. Linn. spec. 658. Lam. Diet. 2. p. 434. ••
Tithymalus verrucosus. Scop. Cam, n. 336. — Moris, s. 10.
 t. 3. f. 3.

0. *Euphorbia peploides*, Thuil. Fl. paris. II. i. p. 337. non.
 Gouan.

Ses tiges sont nombreuses, un peu «étalées» à la base, haute*
 de 2-4 décim., ordinairement simples et glabres; ses feuilles
 sont étroites, lancéolées, légèrement dentelées, un peu velues
 sur—tout en dessous dans la variété CL, gibbeuses dans la variété
 P>: les ombelles sont à cinq rayons souvent divisés en trois
 rameaux chargés chacun de deux fleurs; les bractées sont ovales,
 glabres; l'involucre a ses lobes extérieurs arrondis et jaunâtres^
 la capsule est glabre, hérissée de tubercules saillans, redressés,
 et il y a un vert foncé; les graines sont lisses, d'un roux tirant sur
 le gris. 3f. Cette plante croît dans les bois un peu humides etc.
 au bord des climats.

a J 7a. Euphorbe à large feuille. *Euphorbia platyphyllos**

Euphorbia platyphyllos. Linn. spec. 660. Jacq. Anslr. t. 3; fi.
 Lanx. Diet, a, p. 434. — *Tithymalus platyphyllo**. Scop. Cam-
 n. 337.

0. *Euphorbia laniflora* (Thunb.) R. & S. p. 238.

y. *Euphorbia serrulata*. Thunb. Fl. paris. II. 1. p. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'Euphorbe à verrues; on
 la distingue à sa lige droite et ordinairement simple et soli-
 taire à ses capsules hérissées de tubercules beaucoup moins
 saillans; à ses bractées garnies en dessous de poils placés sur
 la nervure: les feuilles sont lancéolées, un peu dentées en scie,
 souvent déjetées en bas; l'ombelle est à cinq rayons plus ou

moins ram CUT , et en outre il part d'ordinaire plusieurs pécfon-
cules de l'aisselle des feuilles supérieures; l'involucre a ses di-
visions externes jaunâtres et arrondies. Q. Cette plante croit
dans les champs secs et montueux, et le long des fossés qui
bordent les chemins.

3173. Euphorbe pubescent. *Euphorbia pubescens**

Euphorbia pubescens. Vahl. Symb. 2. p. 55. Dcsf. Atl. i. p. 386.

Cette espèce ressemble exactement à l'Euphorbe à large
feuille, mais elle s'en distingue par les poils assez nombreux qui
se trouvent sur sa tige, ses feuilles et ses bractées, et sur-tout
parce que ses graines, au lieu d'être parfaitement lisses et d'un
roux tirant sur le gris, sont rousses et marquées de petits points
plus foncés visibles à la loupe. ^ . Elle croit aux environs de
Varbonne, d'où je l'ai reçue sous le nom *ft euphorbia pilosa*.

3174- Euphorbe d'Irlande* *Euphorbia Hyberna*.

Euphorbia Hyberna. Linn. spec. 66a. excl. syn. Daub. Lam.
Diet. a. p. 436. — Dill. Elth. 287. t. 290. f. 374.
j&. Foliis sublim villosis.

Sa tige est simple, lisse, haute de 3 décim.; ses feuilles sont
sessiles, entières, presque absolument glabres, oblongues, ob-
tuses, larges de près de 5 centim. sur 6-8 de longueur & Tom-
belle se divise en cinq ou six rayons courts et bifurqués; à
l'aisselle des rayons et de leurs rameaux, naît une fleur solitaire
et pédiicellée; les feuilles florales sont ovales; les cinq divisions
externes de l'involucre larges et très-obtuses; la capsule est grosse,
hérissée de forts tubercules écailleux, remplie de graines lisses
d'un roux tirant sur le gris. ^ . Cette plante a été trouvée au
Mont-d'Or et au Puy-de-Dôme, par M. Lamarck. Je l'ai reçue
des environs de Sojréze, sous le nom *& 'euphorbia dulcis* ?
M. Ramond l'a trouvée dans les Pyrénées. La variété /3, qui
est originaire des Alpes, a les feuilles velues en dessous, et se
distingue de sa tige plus basse; à sa racine ligneuse, à sa consist-
ance plus ferme.

a 175, Euphorbe des marais. *Euphorbia palustris*^

Euphorbia palustris. Linn, spec. 66*. Lam. Diet. 2. p. 439.
Bull. Herb. t. 87. — *2^oithymalus palustris*, var. «., Lam. Fl.
fr. 3, p. 94.

Sa tige est haute de 6-9 décim., cylindrique, glabre, un-
peu épaisse, ferme, feuillée, et pousse latéralement beaucoup.

de rameaux rougeâtres ordinairement stériles; ses feuilles sont éparses, ovales-oblongues, lancéolées, légèrement obtuses à leur sommet, glabres des deux côtés, rougeâtres en leur Lord dans leur jeunesse, et partagées par une nervure blanche et longitudinale; les lobes du périgone sont en tiers et d'un jaune roussâtre; les folioles de la collerette sont ovales; les bractées sont obtuses, presque arrondies et de couleur jaune; les capsules sont tuberculeuses. Cette plante croît dans les marais, sur le bord des ruisseaux, des rivières, etc. *if.*

CCXCV. BUIS .

B U X U S .

Buxus. tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont monoïques et ont un périgone à quatre parties; les mâles sont entourées à leur base d'une écaille à deux lobes, et ont quatre étamines insérées sous le rudiment de l'ovaire; les femelles ont trois petites écailles à leur base, un ovaire terminé par trois styles persistans, et trois stigmates obtus et bérissés : la capsule est à trois cornes, à trois loges, à six grains.

3176. Buis toujours-verd. *Buocus sempervirens**

Buxus sempervirens. Linn. spec. 13g{,

«. *Buxus arborescens.* Lam. Fl. fr. 3. p. 303. Diet. 1. p. 5 n.

β. *Buxus suffruticosa.* Lam. Diet. I. p. 5 n.

γ. *Foliis variegalis.*

Le buis est un arbrisseau à rameaux opposés, tétragones, à bois dur et jaune, à feuilles simples, en tiers, oblongues-ovales ou un peu arrondies, fermes, persistantes, luisantes et d'un verd foncé; les fleurs sont jaunâtres, disposées par petit paquets aux aisselles des feuilles; les filamens de leurs étamines n'ont pas plus de 5-6 millim. de longueur, ce qui le distingue du buis de Mahon. La grandeur et le port de cet arbrisseau est très-variable; il s'élève quelquefois à 5 ou 7 mètres, quelquefois, dans les terrains rocailleux, il ne dépasse pas 1 mètre de hauteur: son tronc, dans Tun el Paul re cas, est très-tortueux. La variété \$ est cultivée pour bordure dans les jardins où elle est connue sous les noms de *buis nain*, *huts d'Arlois* % *buis à bordure?* |n culture hâte sa multiplication par bouture, et en le taillant très-souvent on l'empêche de s'élever au-delà de 2-3 de'cim. et de porter aucune fleur. La variété γ est une monstruosité k (feuilles. ^anacées ^ ^' on multiplie de bouture. *he bois* du buis.

en arbre est fort recherché des tourneurs, des tabletiers, etc., pour sa couleur et sa dureté; ses feuilles passent pour sudorifiques, et sa sciure pour astringente. T>

CCXCVI. RICIN. R I C I N U S.

Ricinus. To urn. Linn. Juss Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont monoïques; les mâles ont un périgone à cinq parties et un grand nombre d'étamines dont les filaments diversement soudés paraissent rayés; les femelles ont un périgone à trois parties, un ovaire à trois styles bifurqués: la capsule est hérissée de tubercules épineux, divisée en trois loges monospermes.

OBS. Les ricins ont les feuilles alternes palmées, le pétiole glanduleux vers le sommet, les fleurs en épi un peu ramé, et ce qui est digne de remarque, les fleurs femelles placées au-dessus des mâles.

3177. Ricin commun, *Ricinus communis*.

Ricinus communis. Linn. spec. i{3o. Lam Illustr. t. ^92.

Le ricin est originaire de la Barbarie et de l'Égypte; dans son pays natal c'est un arbre qui, selon l'évaluation de Desfontaines, s'élevé jusqu'à 6 ou 7 mètres, tandis que cultivé dans nos jardins, il ne forme qu'une herbe annuelle de 1 mètre de hauteur. Cette singularité tient à une autre c'est que cet arbre fleurit et fructifie dès la première année de sa naissance; il sort ainsi, avec une foule d'autres exemples, à l'égard de l'inexactitude de la division des plantes en annuelles et vivaces. On le cultive comme plante d'ornement, sous le nom de *Palma-Christi*; sa graine fournit l'huile de ricin employée en médecine; son suc, quoiqu'il ne soit pas laiteux, a, dit-on, servi à fabriquer du caoutchouc.

CCXCVII. TOURNESOL. C R O T O N.

Croton. Linn. Juss. Lam. Goertn. —*Ricinioides*. Tourn.

CAR. Les fleurs sont monoïques; leur périgone est à cinq parties ou à dix, dont cinq alternes plus petites et analogues à des pétales; les mâles ont huit à quinze étamines dont les filaments sont réunis par la base, et cinq petites glandes adhérentes au réceptacle; les femelles ont un ovaire à trois styles, à six ou plusieurs stigmates à la capsule et à trois coques et à trois graines.

OBS. La plupart des espèces de ce genre sont couvertes de poils rameux ou d'écaillés rayonnantes.

2178. Tournesol des teinturiers. *Croton tinctorium*.

Croton tinctorium. Linn. spec. 14a5. Lam. Fl. fr. 2. p. 198.
Dlusir. t. 790. f. 4. — Nihs. Act. Acad. 171a. p. 337. f. 17.

La plante entière est cotonneuse, blanchâtre; sa racine est dure, pivotante, simple; sa lige est un peu décurvée, droite, cylindrique et branchue; ses feuilles sont alternes, pétiolées, molles, blanchâtres, rhomboidales et un peu sinuées; les fleurs sont petites et composées d'un involucre à dix parties, dont cinq plus petites; les fleurs mâles forment de petites grappes terminales, et les femelles sont axillaires et pédonculées: les fruits sont pendans, composés de trois coques noirâtres, chargés de petites aspérités. Cette plante croit dans les environs de Montpellier; de Gorrèze de Nice (All.)', dans l'île de Corse: son suc donne une couleur bleue fort altérable et qui ne sert qu'à colorer les papiers et les toiles communes. On la fabrique particulièrement au Grand-Gallargues en Languedoc. O.

VINGT-HUITIÈME FAMILLE.

ARISTOLOCHES. ARISTOLOCHIJE.

Aristolochice. Juss. — *Asaroideae** Vent.

LA famille des aristoloches offre des caractères tellement prononcés, qu'elle constitue une division particulière et isolée dans la vaste série des dicotylédones; son péricône est simple, adhérent avec l'ovaire, entier ou divisé, un peu coloré à la face interne; les étamines sont en nombre déterminé, insérées sur le pistil et presque toujours dépourvues de filaments; le style est court; le stigmate divisé; le fruit est une capsule ou une baie coriace à plusieurs loges, k plusieurs graines. Le embryon est situé à l'ombilic ou à la base d'un péricône cartilagineux.

Les plants qui composent cette famille sont peu nombreuses et se distinguent par le port; les unes sont parasites et sans menbrures; u* pluri on», au contraire, une racine tubéreuse et les autres sortent de la terre, et sont toujours placées, aux

CCXCVin. ARISTOLOCHE. *ARISTOLOCHA*.*jiristolochia*. Toum. Linn. Jnss. Lam.

CAR. Le péricône est tubuleux, ventru à sa base, dilaté au sommet et prolongé en languette d'un côté; les anilières, au nombre de six, sont presque sessiles sous le stigma: e, lequel est à six divisions; la capsule est à six angles, à six loges.

OBS. Le nom d' *aristolochie* a été donné à ces plantes, à cause des propriétés toniques et emménagogues qu'on attribue à leurs racines.

3179. Aristolochie ronde. *Aristolochia rotunda*.

Aristolochia rotunda. Linn. spec. 1364. Lam. Did. 1. p. 187.—
Blakw. 1. 186.—Lob. Ic. t. 606. f. a.

Sa racine est un tubercule charnu et arrondi; ses tiges sont faibles, anguleuses, feuillées, et s'élèvent jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont alternes, presque sessiles, cordiformes et un peu obtuses à leur sommet; ses fleurs sont axillaires, solitaires, fort grandes, et leur languette est ordinairement d'un rouge noirâtre. Cette plante croît dans les champs et les vignes des provinces méridionales. *f*.

a 180. Aristolochie longue. *jiristolochia longa*.

Aristolochia Innga. Linn. spec. 1364. Lam. DicU I. p. 186.
Mill. Ic. t. 51. f. a. — Cam. Epit. 40. Ic.

SSL racine est un tubercule allongé presque cylindrique; ses tiges sont grêles, anguleuses, faibles, feuillées et tongues de 5-6 décim.; ses feuilles sont en cœur, un peu obtuses, pétio- lées et alternes; ses fleurs sont axillaires, solitaires, longues, et ont leur languette d'une couleur noire foncée que celles de l'espèce précédente. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, dans les champs, les haies et les vignes, près Nice (All.). *¶*.

a 181. Aristolochie *jiristolochia pistolochia*.
crénelée.

jiristolochia pistolochia. Linn. spec. 1364. Lam. Diet. I. p. 187.
— *Aristolochia fasciculata*. Lam. Fl. fr. 3. p. 387.— Moris*.
s. 1a. t. 17. f. 18*

Sa racine est divisée en portions nombreuses, cylindriques, et disposées en faisceaux; elle pousse plusieurs tiges — *grêles*.

foibles, anguleuses, feuillées, et hautes de 3-4 décim. Les feuilles sont petites, pétiolées, cordiformes, crénelées ou denticulées en leur bord, et d'un verd pâle; ses fleurs sont solitaires, jaunâtres en leur tube, et un peu noirâtres en leur languette; les pédoncules sont presque aussi longs que la corolle. On trouve cette plante en Provence et en Languedoc, dans les lieux incultes. >.

a182. Aristoloche clematite. *Aristolochia clematitis.*

Aristolochia clematitis. Linn. spec. 1354- Lam. Diet. 1. p. 358. Bull. Heib. t. 39.

Sa lige est haute de 6 décim., assez droite, moins foible que celle des espèces précédentes, simple, feuillée et anguleuse; ses feuilles sont alternes, pétiolées, de 1 forme, glabres, et ornées par des nervures très-réguiliées et réticulées dans leur surface intérieure; ses fleurs sont d'un jaune pâle, pédonculées et réunies trois à cinq ensemble dans les aisselles des feuilles. On trouve cette plante dans les lieux pierreux, stériles, et dans les décombres. ²f. Elle exhale une odeur désagréable.

CCXCIX. ASARET. ASARUM.

Asarum. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goerm.

CAR. Le périgone est une cloche à trois lobes; les étamines sont au nombre de douze, placées sur l'ovaire; les anthères sont adhérentes aux filaments dans le milieu de leur longueur; le style est court; le stigmate à six lobes rayonnans; la capsule à six loges.

a183. Asaret d'Europe. *Asarum Europceum.*

Asarum Europceum. Linn. spec. 633. Lam. Illustr. t. 3y4. f. 6 Bull. Herb. t. 69.

La racine est une souche rampante longue de 6-15 centim., qui se divise et pousse à différens intervalles des tiges courtes terminées par deux feuilles opposées, réniformes, un peu coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous et en leur bord, et portées sur des pétioles longs de 9 centimètres; les fleurs sont petites, campanulées, trifides, un peu velues en dehors, d'un rouge incarnat intérieurement, soutenus par de courts pédoncules, solitaires et situés à la bifurcation des pétioles. Cette plante est connue sous les noms de *cabaret*, de *rondelle* et *Soreille-d'homme*; ses racines sont

e'me'tiques; ses feuilles séchées et réduites en poudre> forment un violent sternutatoire : la plante en infusion est purgative, emménagogue. On la trouve dans les bois et les lieux couverts et rocailleux. ^.

C C C. C Y T I N E T . C Y T I N U S .

Cytinus. Linn. — *Uypocistis*. Tonrn. — *Thyrsine*, GJcd.

CAR. Le péricone est en cloche allongée, à quatre ou cinq lobes, persistant, muni de deux écailles à sa base; les anthères, au nombre de huit (ou seize) sont sessiles sur le style, un peu au-dessous du stigmate; le style est oblong; le stigmate à huit lobes obtus; le fruit est une baie coriace à huit loges, couronnée par les débris du péricone (Juss.).

OBS. Selon M. Link (Journ. Schrad. 1800. p. 51.), les fleurs sont constamment monoïques; les filaments des étamines naissent du fond de la fleur, et se prolongent en corne au-delà des anthères. Si cette observation est exacte, ce genre ne pourra plus demeurer parmi les aristoloches, avec lesquelles il n'a d'ailleurs qu'un rapport éloigné; mais quelle sera sa véritable place ?

2184- *Cytinet* parasite. *Cytinus hypocistis*.

Cytinus hypocistis. Linn. gen. p. 566. Lam. Illustr. t. 737. —
As arum hypocistis. Linn. spec. 633.

Cette plante ressemble, par son port, à la monotrope et aux orobanches; sa tige est haute de 7-8 centim., épaisse, succulente, rougeâtre ou jaunâtre, couverte de petites feuilles ou d'écailles charnues, ovales, à-peu-près embrassées, plus nombreuses vers le sommet; les fleurs, au nombre de cinq à dix, sont terminales, presque sessiles, peu apparentes, à-peu-près de la couleur de la plante. L'hypociste est parasite sur les racines de diverses espèces de cistes arbrisseaux, tels que le ciste de Montpellier, le ciste au ladanum, etc. Son suc est employé comme astringent.

VINGT-NEUVIÈME FAMILLE.
^LÉAGNÉES. ELMAGNEM.

Elceagni. Juss. — *Elceagnoidece.* Vent. — *Calyciflora.* Linn.
— *Eleagnorumgen.* Adaus.

L B S plantes élègnées sont rarement des herbes, presque toujours des arbres ou des arbrisseaux. à bourgeons coniques, nus, sans écailles; à feuilles disposés en quinconce, toujours simples et entières, souvent couvertes d'écailles blanches ourous-sâtres; leurs fleurs, qui sont ordinairement hermaphrodites et quelquefois dioïques, affectent des dispositions diverses; le péricone est tubuleux, d'une seule pièce, adhérent avec l'ovaire, divisé en deux à cinq lobes peu profonds, un peu coloré à l'intérieur, revêtu ou dehors d'écailles lorsque les fétilles en sont elles-mêmes garnies; les étamines, dont le nombre est égal ou double de celui des lobes du péricone, sont insérées vers le haut du tube; l'ovaire est adhérent, chargé d'un style et d'un stigmate ordinairement simple; le fruit est une drupe, une noix ou une capsule, mais ne renferme jamais qu'une seule graine; l'embryon est droit, à sa radicule tantôt supérieure, tantôt inférieure, et se retrouve au centre d'un péricarpe charnu quelquefois si mince, qu'il mérite à peine d'être noté.

Cette famille se rapproche, par la structure de son péricone et par son port, des aristoloches et sur-tout des thy melées; elle diffère des premières par ses étamines insérées non sur l'ovaire, mais sur le péricone, et des secondes par son ovaire adhérent au péricone.

CCCI. THÉSÏON. T H E S I U M.

Thesium. Linn. Juss. Lam. — *Alchimille* sp. Tourn.

CAR. Le péricone est à quatre ou cinq divisions, et porte une étamine placée devant chacune des divisions; le fruit est une capsule monosperme qui ne s'ouvre point d'elle-même, et qui est couronnée par le péricone persistant.

OBS. Les thésions d'Europe sont des herbes à racine demi-liguleuse; leur péricarpe est charnu, très-apparent.

a 185. Thésion à feuilles *Thesium linophyllum*.
de lin.

Thesium linophyllum. Linn. spec. 301. (Wild. spec. i. p. 141).

«. *Thesium pratense*. Hoffm. Germ. 8a.

#. *Thesium intermedium*. Schrad. Spic. i. p. 27.

y. *Thesium montanum*. Hoffm. Germ. 8a. — *Thesium Bawarum* *
Schrank. Bav. n. 470.

Ses tiges sont menues, glabres, anguleuses, feuillées, plus ou moins droites et longues de 2-3 décim.; ses feuilles sont alternes, étroites-linéaires, et quelquefois lancéolées—linéaires; les fleurs sont pédonculées et communément à cinq lobes. La variété A a ses bractées légèrement crénelées; la variété B se distingue à ses tiges grêles, roides et droites; la variété C a la tige foible, les feuilles lancéolées et à trois nervures. On trouve cette plante sur les collines et dans les prés secs et montagneux. ¶

2186. Thésion des Alpes. *Thesium Alpinum*.

Thesium Alpinum. Linn. spec. 301. Jacq. Vind. t. 400. Ger.

Gallopr. 4²³ - 17. f. I*

B. *Thesium ramosum*. Hayne. Jour a. Schrad. 1801. p. 31. t. 7.
f. 1.

Ses tiges sont nombreuses, très-menues, simples, feuillées et hautes de 2-3 décim. ses feuilles sont toutes étroites, linéaires, et les supérieures sont aussi longues ou quelquefois plus longues que les autres; ses fleurs sont fort petites, la plupart à quatre lobes et presque sessiles ou portées sur des pédoncules longs de 3 millim. } ces pédoncules sont chargés d'une longue feuille et souvent de deux autres beaucoup plus petites. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, du Jura, de l'Auvergne > des Pyrénées. ¶•

CCCIL O S T H I S .

OSYRIS.

Osyris. Linn. Juss. Lam. — *Casia*. Tour a.

CAR. Les fleurs sont dioïques par avortement; le périgone est à trois divisions; les mâles ont trois étamines courtes et le nidement de Toivare; les femelles ont trois stigmates: le fruit est une baie sèche, globuleuse et ombilicée, qui renferme un grain monosperme.

Obs. Les fleurs sont quelquefois hermaphrodites.

2187. *Osyris blanc.**Osjrris alba.*

Osyris alba. Linn. spec. i45o. Lam. Illustr. t. 802. — Cam. Epic. a6. Ic.

L'osyris blanc ou *lp rtmvet*, est un arbrisseau de 7-8 décim., dont la tige est très-branlée, et dont les rameaux sont relevés de côtes saillantes qui sont les prolongemens des nervures longitudinales des feuilles; celles-ci sont presque sessiles, oblongues, étroites, pointues et entières : les fleurs sont petites, pédicellées, rassemblées vers le sommet des rameaux, entremêlées avec les feuilles, d'une couleur verdâtre ou jaunâtre et d'une odeur agréable; les baies sont rouges à leur maturité. On trouve cette plante dans les environs de Sorèze, de Monpeulier, à Castelnau et la Vallette (Gou.)^m en Provence (Gér.). J.

CCCIH. ARGOTJSSIER.

HIPPOPHÆ.

Hippophaë. Linn. Juss. *Ijzm.*—*Rhamnoides.* Toura.

CAR. Les fleurs sont dioïques; les mâles ont un périgone à deux divisions profondes, et quatre anthers dont les filamens sont presque nuls; les femelles ont le périgone à deux divisions moins profondes que dans les mâles : le stigmate est épais; la fruit est une baie globuleuse à une loge, à une graine.

a 188. Argoussier faux- *Hippophaë rhamnoides.*
nevrin.

Hippophaë rhamnoides. Linn. spec, *ilfi.* Lam*. Illustr. t. 88*
— Duh. Arb. a. t. 49.

Arbrisseau très - rameux, ordinairement tortu, dont les branches sont épineuses à l'extrémité, et dont l'écorce est d'un gris lissant sur le brun: les fleurs, soit mâles, soit femelles, naissent par groupes, entremêlées avec les feuilles naissantes, et s'épanouissent avant le développement des feuilles; celles-ci sont oblongues, étroites, presque obtuses, d'un verd grisâtre en dessus, d'un gris argenté et parsemées d'écaillés rousses et rayonnantes en dessous; les pieds femelles produisent des baies d'un jaune un peu orangé. Cet arbrisseau croit dans les sables humides, dans les dunes du bord de la Méditerranée, dans les vallées le long des fleuves et des torrens. Il est commun à Genève sur les bords de l'Arve; on le cultive dans les bosquets à cause de sa tige grise qui contraste avec le verd des autres feuillages. J.

CCCIV. CHALEF. *ELsdEAGNUS.**Elceagniu.* Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le périgone est en cloche à quatre lobes, coloré à l'intérieur, revêtu d'écaillés en dehors, chargé de quatre étamines presque sessiles, placés entre les lobes du périgone; le fruit est un drupe dont la noix est inonosperme.

Ous. Les écaillés qui couvrent les jeunes pousses, les feuilles et les fleurs des chalefs, sont planes', orbiculaires, insérées par le centre \$ lorsqu'on les examine au microscope, elles semblent formées par des poils rayonnans soudés ensemble dans presque toute leur longueur,

· 2189. Chalef à feuille *Elceagnis angustifolia.*
étroite.

Elceagnus angustifolia. Linn. spec. 176. Lam. Illustr. t.73. f. 1.— *Elceagnus incanus.* Lam. Fl. fr. 3. p. 46 — *Elceagnus argenteus*, Maxell. Mich. 6a8. — Dull. Arb. i, t. 89.«. *Elceagnus iucrinus.* Mill. Diet. n. a.*Q. Spine MI.* — Lam. Diet. 1. p. 589.

Grand arbrisseau dont les feuilles et les jeunes rameaux sont couverts d'écaillés blanches et argentées : les feuilles sont alternes, ovales ou oblongues, blanches, sur-tout en dessous, portées sur de courts pétioles) les fleurs naissent deux à trois ensemble à l'aisselle des feuilles; elles sont presque sessiles, revêtues en dehors d'écaillés argentées, jaunes à la surface interne, et exhalent, sur-tout le soir, une odeur pénétrante mais agréable : le fruit a la forme d'une petite olive. Ce bel arbrisseau croit naturellement en Provence, près de Gardane, dans les lieux humides (Gér.); en Piémont dans la vallée d'Aoste et autour d'Avisse (All.). On le cultive pour l'ornement des bosquets, sous le nom de *plivier de Bohême*.

TRENTIÈME FAMILLE.
THYMELIÈES.**THYMELJEJE***

Thymelea CE. Juss. — *Daphnoidece*. Vent. — *Chamelece*, Gcr. —
Thymeleurum gen. A dans. — *Vepriculce*. Linn.

LES thymelées sont des arbustes ou des sous-arbrisseaux dont les feuilles toujours simples et entières, ordinairement disposées en quinconce, sortent de bourgeons coniques et écailléux, et dont les fleurs souvent colorées, naturellement hermaphrodites, quelquefois dioïques par avortement, naissent solitaires ou aggrégées, ou disposées en épi, à l'aisselle des feuilles ou au sommet des branches; le périgone est libre, coloré, d'une seule pièce, à quatre à cinq lobes peu profondément divisés, chargé dans quelques genres et rangés d'écaillés pétaloïdes à l'entrée du tube; les étamines sont placées à l'orifice du périgone, et leur nombre est double de celui des lobes; l'ovaire est libre; le style unique souvent latéral; le stigmate ordinairement simple; le fruit, qui est recouvert par le périgone, consiste en une seule graine dont l'enveloppe propre est membraneuse ou charnue; le périsperme manque; l'embryon est droit et a la radicule supérieure.

Les graines de plusieurs thymelées sont en général des purgatifs violents et souvent émettiques; l'écorce de la plupart étant appliquée sur la peau, y produit l'effet d'un vésicatoire plus ou moins violent.

CCCV. DAPHNÉE.**DAPHNÉE.**

Daphne. Linn. Juss. Lam. — *Thymelcea*. Tourn. All.

CAR. Le périgone est un peu tubuleux, à quatre lobes, pubescent en dehors, coloré sur-tout en dedans; les étamines sont au nombre de huit renfermées dans le tube; le style est court; le fruit est une baie à une loge, à une graine.

OBS. Le périgone du daphné bois-gaillarde est double, c'est-à-dire formé de deux tubes, l'un intérieur, l'autre extérieur. Cet exemple seul, indépendamment des raisons que j'ai exposées dans le premier volume, suffirait pour montrer que le périgone simple n'est qu'un calice par Jussieu, et corolla par Linné, est

réellement composé* d'un calice et d'une corolle naturelle-
 lenient ensemble. — Plusieurs espèces de ce genre dont le fruit
 n'a pas été suffisamment observé, seront peut-être rejoints
 parmi les passerines.

2190. Daphné bois-genilil. *Daphne mezereum*.

Daphne mezereum. Linn. spec. 507. Lam. Illustr. t. 290. f. i.
 Bull. Herb. t. 1. Duh. Arb. sec. ed. i. t. 8. — *Thymelcea meze-
 recum*. All. Pcd. n. 482.

fg. *Flare albo, jructu lai>escente*. Tourn. Inst. 505.

Sa tige est haute de 8-12 décim., rameuse et recouverte
 d'une écorce brune ou un peu grisâtre; ses feuilles sont ovals-
 lancéolées, d'un vert pâle ou jaunâtre, d'une couleur un peu
 glauque en dessous, alternes, et ne persistent point pendant
 l'hiver; ses fleurs sont sessiles, odorantes, d'un rouge gai dans
 la variété* a, blanches dans la variété 0, disposées par paquets
 le long des branches; elles s'épanouissent à la fin de l'hiver
 avant la naissance des feuilles. Les fruits sont rouges dans la
 variété a, jaunâtres dans la variété 0. On trouve cet arbrisseau
 dans les bois montagneux; son écorce est caustique et sert à
 faire des sétons: lorsqu'on la mâche elle excite une violente
 inflammation dans la bouche et l'écoulement; l'odeur des fleurs
 donne souvent des maux de tête. Toutes les espèces de ce genre
 participent aux mêmes propriétés.

2191. Daphné thymelée. *Daphne thymelcea*.

Daphne thymelcea. Linn. spec. 509. Lam. Diet. 3. p. 171. Gr.
 Galopr. t. 17. f. a. — *Thymelcea sanamunda*. All. Pcd. n.
 482. — *Daphne thymelcea*, a. Lam. Fl. fr. 3. p. 220.

Ses tiges sont droites, cylindriques, ordinairement simples,
 et s'élevent jusqu'à 5 décim. Ses feuilles sont sessiles, éparses,
 nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, assez petites,
 lancéolées et très-glabres; ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre,
 et naissent dans les aisselles supérieures des feuilles; les fleurs
 inférieures sont solitaires, celles du haut naissent deux à cinq
 ensemble et atteignent presque la longueur des feuilles; ces
 fleurs sont souvent dioïques par avortement. Ce sous-arbrisseau
 est originaire des provinces méridionales; on le trouve aux
 environs de Nice (All.); en Provence au bois de Meyrargue
 (Gar.); près Colignac (G. r.); à l'Hort-de-Dieu près Mont-
 poiier (G. Q. U.); aux environs de Narbonne.

2192. Daphné laure'ole. *Daphne laureola.*

Daphne laureola. Linn. spec. 510. Lam. Diet. 3. p. 4⁴- [^]>^{ulu}
 Arb. sec. ed. 1.1. 9. Bull. Herb. t. 87. — *Daphne major.* Lain.
 Fl. fr. 3. p. aai. — *Thymelaea laureola.* All. Ped. n. 4⁸4-

Sa tige est cylindrique, rameuse dans sa partie supérieure y et s'élève à pcine jusqu'aun mètre; ses rameaux sont flexibles et garnis vers leur sonnet de beaucoup de feuilles ramassées, lancéolées, sessiles, épaisses, coriaces, très-glabres, lisses et persistantes; ses fleurs sont d'un jaune verdâtre et disposées en grappes courtes dans les aisselles des feuilles. Ce sous-arbrisseau fleurit à la fin de Phiver; il se trouve dans les bois montagneux; de la Savoie, du Lyonnais, du Dauphin'e, du Piémont, des provinces méridionales, de l'Auvergne, des Pyrénées, etc. Jj*

2193. Daphné des Alpes. *Daphne Alpina.*

Daphne Alpina, Linn. spec. 510. Ljm. Die*. 3. p. /i|. — *TJiy—
 meCcca Alpina** All. Pel. n. 483. — *Thymelcea Candida** Scop,
 Cam. a. n. 463. — Lob. Ic. t. 370. f. 1.

Sa tige est haute de 5-décim., rameuse et recouverte d'une corce cendrée; ses feuilles sont ovales-oblongues, 11 n pcu obtuses, d'un vert pâle ou jaunâtre, pubescentes en dessous, surtout dans leur jeunesse, et la plupart ramassées au sommet des rameaux; ses fleurs sont blanches et disposées dans les aisselles des feuilles. Ce sous-arbrisseau croît dans les montagnes aux lieux pierreux et dans les fentes des rochers, en Languedoc près Campstre (Gou.) en Dauphiné près Grenoble et dans le Champsaur (Vill); aux environs de Fenestrelle, de Tende % d'Ortnea (All.); au mont Saint-Salève près Genève. Je n'ai jamais vu la variété à fleur rouge dont parlent quelques auteurs~ b^

2194. Daphné tarlon-râire. *Daphne tarton-raira*~

Daphne tarton-raira. Linn. spec. 536. Lam. Flostr. t. »9<*>
 f. 2. — *Daphne candidans.* Lam. Fl. fr. 3. p. *M. — *Thymelaea tarton-raira.* All. Ped. n. 486. — Lob. Ic. '». 371. f. a-

Sa lige est haute de 2-5 décim. et divisée en plusieurs branches droits, velus et feuillés dans toute leur longueur; ses feuilles sont ovales, et couvertes des deux côtés d'un duvet blanchâtre et presque soyeux; ses fleurs sont fort petites, axillaires, sessiles, blanches ou d'une couleur pâle; elles se couvrent d'abord par avortement. Ce sous-arbrisseau croît

Provence, à Montredon prcs Marseille, entre Marignane et Châf<*auncuf(Gcr.) j aux environs deN ice (All.). 11 a été trouvé en Corse par M. Noisette. Il est connu en Provence sous *let. noius de tarlon-raire, gros retombet, trintanelle malherbe**

2195. Daphné camelée. *Daphne cneorum.*

Daphne cneorum. Linn, spec. 5 n. Lam. Diet. 3. p. 43g. Bull. Hrb.t. 1 a 1. Dull. Arb.sec.cd. 1. t. 10.—*Thyme leva cneorum+* All. Pcd. n. 487—*Daphne o do rat a.* Laui.FI.fr. 3. p. 222. j3. *Floribus a/bis.* Chis. Hist. 89.

Sa tige est haute des>, décim., quelquefois simple, mais plus ordinalrenaenl rameuse; l'écorce de scs ramcaux est grisâtie el pubescente; scs fcuilles sont Kné&ires, glabres, éparses et nn peu raraasscs vcrs le so in met des ramcaux ; sgs flcurs sont purpurincs ou de coulcur rose, blanches dans la variété /3, et out une odeur très-agréable ; elles sont sessiles, réunies en une tôte (j'ji rcsscmbic à une ombelle. Co t rès-pet it arbrisscau flcurit an premier printemps, et quelquefois rnilcurit à rautomne. Il croit dans les montagnes de l'Alsace (Mapp.) j au mont l'Achen en Provence (Gér.) j dans le Champsaur (Vill.); en Languedoc près Cainpestre ^ Gou^); dans les Landes (Tlior.); en Piémont (All.); au mont Salève près Genève. j>.

21 cj6. Daphné garou. *Daphne gnidium.*

Daphne gnidium. Linn. spec. 5IT. Lam. Diet. 3. p. 4^9* """"
Daphne paniculata. Lam. FJ. fr. 3. p. 222. — *Thymelcea gniJinm.* All, Ped. n. 488. — Lob. Ic. t. 369. f. 1.

Sa tige sc divise, des sa base en plusieurs rameaux plus oil xnoins droîts, , fcuilles ctlongs de 5decim.a-pcu, pres; sps feuilles sont lanceoles , lineaires, tres-glabres, termineçs par une pointe aigne, eparsos, noibreuses, , tres-rapprochees les unrs des autres, et presqc cinbriqueçs vcrs le sommet des ramcaux; scsileurs sont pctils, blanchatres ou rougeatres, pedoncules , et disposecs en une panicule mediocre et pen efale'e; leurs pedoncucs cl leur perigonesont couverts d'un duvet presque cotonneux. Le *garou* ou *saint-bois* croit dans les lieux arides et montucux des provinces meridionales. Il se rctrouvc à la Rochelle el jusque dans Tisc de Noirmoutier (Bon.); b; son écorcc macérée dans le vinaigre, est employée comme vesicatoirc lorsqu'il s'apjit de d^tourner quelquehumeur , el particulièrement celles qui se jcttent sur les yeux. Son fruit me paroît pcu 011 point cliarnti, ce qui doit peut-clrc engager à le placer parmi les passerines.

CCCVI. PASSERINE. *PASSERINA.*

Passerina. Linn. Juss. Lam.—*Thymelcece spec.* Tonrn. All,
— *Sanamunda.* Clns. Adans.¹

CAR. Les passerines different des daphnés par leur style fili-
forme et latéral, et sur-tout par leur fruit qui n'est point une
baie, mais une simple coque sèche membracuse et monosperme.

a 197. Passerine dioïque. *Passerina dioica.*

Passerina dioica. Ram. Bull. Philom. n. 4» —" *Daphne dioica.*
Gou. Illustr. a. t. 17. f. 1. Lam. Diet. 3. p. 419. — *Thymelaa*
dioica. All. Auct. g.

Cette passerine est un sous-arbrisseau ramruux, tortu, hauC
de 2-3 décim. au plus, dont Técorce est sube'reuse et marqués
çà et là par les cicatrices proëminentes des ancirnes feuillosj
i'extrémité des rameaux porte des feuilles nombreuses, embri—
quées, line'aires, élargies au somraet, glabres, un peu rétréciea
à la base; les fleurs naissent ordinairement góminées, scssiles,
à Taisselle des fcuilles de l'année précédente; elles sont d'abord
jaundtres, puis purpurines pendant la maturation du fruit, dioiques-
par avortement, à quatre lobes pointus, et jnuries d'un tube
ventru dans 1c milieu : le style part latéralement vers 1c soim-
ctede l'ovaire; le fruit est une coque scclie, recouverte par 1c
périgone, en forme de poire renversée, un peu crochue au som-
mct. Cette plante croit dans les Pyrénées et Irs Corbières, aux
lieux exposés au soleil; elle a été aussi trouvée dans les mon-
tagnes du Piémont, au-dessus de Tende (All.).

3198. Passerine des neiges. *Passerina nivalis.*

Passerina nivalis. Ram. Bull. Philora. n. 41 • t. g. i. ^—*Daphnm*
calycina. Lam. Diet. 3. p. 4«« t. ago. f. 3.

Cette espèce est exactement intermédiaire entre la précédente*
et la suivante; elle s'approche de la passerine dioïque par son
port et ses fleurs dioïques, de la passerine à calice parsemé*
rameaux pubescens, ses fleurs solitaires réunies de deux petites
bractées à leur base. On la distingue de la première par ses ra-
nieaux peu ou point tuberculeux; par ses feuilles litiéaires T o b-
longues, nullement élargies au sommct_T souvent bérisséM de
poils épars; par ses fleurs soliUu'rcs munies de bractées. r. elle
diffère de la seconde par ses ramifications plu& ouvertes; ses
feuilles plus courtes et moins glabres, ses fleurs dioïques, §labre»
tn dehors/6eroit-elle une siinr/e variété de cette dernière?

fr!c a e^é trouvfe par M. Raniond, dans les régions al pines dca Hautes-Pyrénées, au port de Gavarnie et aux environs du uiont Perdu. l>.

2199. Passerine à calice, *Passerina caljcina.*

Daphne catycina. Lnp Cyr. Act. Tonl. 1. p. 209. t. i5.

Ses tige\$ sont couchés priucipalement leur base , divisées en rameaux peu nombreux , pen ouverts et pubescens sur-toul a leur exlremité; les feuilles sont linéaires, pointues aux deux extre* mités, glabres, d'un verd fonce*, embriquées sur-tout dans leur jeunesse , souvent luisantes en dessous, courbêssur leurs bords de manière à être concaves en d ess us; les fleurs sont herma^ phrodites, jaunâtres, pubescentes entehors, solitaires, de moitié plus courtes quo les feuilles, prcsque sessiles, entremê- lées parmi les feuilles de Tannée précédente, rnunies a leur base de deux pctites braclées concaves , opposées et persistentes; les lobes du périgone sont arrondis , obtus; le style est lateral etcro- c:bu, l'ovaire pubescent. Céltc passerine a été trouvée par M. Picot-Lapeyrouse, dans les Pyre'nées orientales, à la nion- tagne de Bernadcuze , et à la vallée de Vicdessos. J>.

2200. Passerine cotonneusc. *Passerina hirsuta.*

Passerina hirsuta. Linn. spec. 5i3. excl. Brcyn. syo. Dc^f. FK all. 1. p. 330. — Lob. Ic. a. p. 217. f. 1.

Sa tige est haute de 5 décim. et divisée en beaucoup de rai- meaux grêles, feuillés et chargés d'un duvet blanchâtre assez abondant; scs feuilles sont très-petites, nombreuses , for! rnp- prochés les uncs des autres , un pcu charnu, vertes , glabres et convexes en dessous , concaves, blanches et cotonneuses en dessusj les fleurs sont axillaires, fort pctites, d'une couleur herbacée ou bjanchâtre. Ce sous-arbrisseau croit dans les lieux sablonneux , stériles ou rocailleu* des bords de la Méditerranée, en Corse , en Procvuce. l>.

CCCVII. STELLÈRE. *STELLERA.*

Stellenu Linn. — *ITiymelasa.* Lam. — *Thymelaat sp.* Tourn.

CAH. Ce genre ne se distingue du précédent quo par son fruit qui csl une coque dure, luisante , terminée en bec crochu.

OBS. Les \$tellere9 ont le port du thésion, dont elles diffèrent par l'ovaire libre et ic noinbre des étamines..

2201. Stellère passerine. *Stellera passerina.*

Stellera passerina. Lhin. spec. 515. Lam. Ulustr. t. 293. Gou.

Fl. monsp. p. 47. t. 3. — *Thymeiasa arvensis.* Lam. Fl. it', 3*

p. a 18. — *Passerina siebera.* Ram. Pycn. Incd.

Sa tige est herbacée, haute de 5 déc., cylindrique, glabre et un peu rameuse; ses feuilles sont éparses, linéaires, pointues, courtes et très-glabres; ses fleurs sont petites, axillaires, sessiles et ramassées deux ou trois ensemble dans chaque aisselle, surtout les inférieures; leur péricone est à quatre lobes peu profonds, d'un blanc jaunâtre et pubescent en dehors; il est rempli presque entièrement par l'ovaire qui se charge en ligne sémence lisse, noirâtre et qui a la forme d'une petite poire. O. Cette plante, appelée vulgairement l'aironnette, croit dans les champs; on la trouve dans presque toute la France et elle fleurit en été.

TRENTE ET UNIÈME FAMILLE.**LAURINÉES. LAURINÉES.**

Lauri Juss. — *Laurincc.* Yent. — *Iloloracearum gen.* Linn. — *Papavecumgen.* Atlans.

LES laurinéés sont des arbres ou des arbustes dont toutes les parties sont sensiblement aromatiques, comme on le voit dans le laurier, le cannellier, le cassia, le sassafras, le camphrier, le muscadier, etc. : leurs feuilles toujours simples et dépourvues de stipules, sont ordinairement persistantes et en ordre quiconque les fleurs sont hermaphrodites ou dioïques par avortement; le péricone est persistant, d'une seule pièce, à six divisions plus ou moins profondes; les élamines sont tantôt au nombre de six insérées à la base des divisions du péricone, tantôt au nombre de douze, dont six forment un rang intérieur; les anthers adhérent au filament dans toute leur longueur et s'ouvrent de la base au sommet; l'ovaire est libre; le style unique; le stigmate simple ou divisé; le fruit est un drupe ou une baie à une loge et à une graine, le péricone manque; le embryon est droit, a des cotylédons très-grands et la radicule supérieure.

CCCVIII. LAURIER. LAURUS.

Laurus. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont sou vent dioiques (tow jours dansiascuie espècc d'Europe); leur périgonc esl à quatre , cinq ou six lobes égaux et plus ou moins profonds; les éta mines sont au norobre de huit à douze, disposeés sur deux rangs; les extefieures sont toutPS fertils; les intéHeures sont allcrnahveinent stériles elfcrilils; ces dernières ont à leur base deux appendices ou deux glandes: le fruit esl un drupe ckarnu.

3202. Laurier d'Apollon. *Laurus nobilis*.

Laurus nobilis. Linn. spec. 529. Lam. Diet. 3. p. 447. All.Pcd. n. aiaf.— Duh. Arb. 2. t. 1⁴ et i35.

Cette espèce, la seule de toule la farnille des laurinécés qui soit indigène de l'Europe, et qu'on connoit sous les noms de *laurier franc*, *laurier copimun*, *laurier a jamb on*, est un arbre de 8-10 mètres dans les pays chauds com me l'Italie, et s'élbve à une hauteur beaucoup inoindre dans les pays plus seplen-trionaux. Ilpeut'vivre en pleine terre, dans nos provinces raa-ritimes jusques dans la Brctagne, mais il périt pendant l'hiver dans les parties de la France plus éloignéés de là mer, et a par conséquent l'biver est plus rude. Il est comme natural en Pieinont, mais il croit de préférence près des habitations et paroît y avoir ete naturalise : scs feuilles toujours vertes ser-voient autrefois k couronner lea vainqueurs et les poeles; dans les temps plus modernes on couronnoit les bacheliers de laurier chargé de ses baies : ses feuilles sont aromatiques et employées dans la cuisine; les baies fournissen tune huile essentielle qu'on emploie comme stomachique et carminative.

TRENTE-DEUXIÈME FAMILLE.
POLYGNÉES.*POLYGNÉJE.*

Polygonocr. Juss.— *Vaginales.* Ger. — *Persicarin** Adans. —
Holtrace arum gen. Linn*

LES plantes de cette famille sont des herbes ordinairement grimpantes et se distinguent particulièrement à leurs feuilles qui sont disposées en ordre quinconce, dont les bords sont à leur naissance roulés en dehors jusqu'à la nervure longitudinale, et dont le pétiole engaine la tige au moyen d'une membrane qui se prolonge d'ordinaire entre la tige et le pétiole; les fleurs sont presque toujours hermaphrodites, souvent colorées, diversement disposées sur la plante, composées d'un périgone d'une seule pièce et plusieurs lobes; les étamines sont attachées en nombre déterminé à la base du périgone et ont des anthères marquées de quatre sillons longitudinaux s'ouvrant en deux loges par les sillons latéraux; l'ovaire est libre et porte plusieurs styles ou plusieurs stigmates sessiles le fruit est un cariopse nu ou recouvert par le périgone; l'embryon est latéral ou central, souvent courbé; le périsperme est farineux; la radicule inférieure ou supérieure.

CCCIX. RENOUEE.*POLYGNONUM.*

Polygonum. Linn. Juss. Lam.— *Bistorta, Persicaria, Polygonum et Fagopyrum.* Tourn.— *Bistorta, Persicaria et Helxine**
 Linn, cliff. — **Polygonum et Fagopyrum.* Gcertn.

CAR. Le périgone est coloré, à quatre, cinq ou six parties,, et persiste autour de la graine; les étamines sont au nombre de cinq à neuf, ordinairement huit; l'ovaire porte deux ou trois styles et autant de stigmates; le fruit est un cariopse ovoïde ou triangulaire; l'embryon est latéral ou central, et la radicule toujours supérieure.

OBS. Les trois premières sections entrent dans le genre *Polygonum* de Goertner, qui est caractérisé par l'embryon latéral; la quatrième forme le *fagopyrum* du même auteur; et la cinquième l'embryon central et les cotylédons pliés*.

Première section. BISTORTE. BISTORTA. Tourn;

'Fleurs en épis solitaires et terminaux; neuf étamines;
trois stigmates ; graine triangulaire; embryon latéral.

2203. Renouée bistorte. *Polygonum bistorta.*

*Polygonum hislorta** Linn. spec. 516. Fl. dfin. t./Jai. Bull. Hcib.
t. 314.

J.B. Radice minus intortd. — Lob. Ic. t. 293. f. a.

Saracine est oblongue, grosse, fibreuse et repliée plusieurs fois sur elle-même 3 elle pousse plusieurs tiges droites, simples, grâbles et hautes de 3 décim. ou un peu davantage; ses feuilles radiales sont fort grandes, ovales-lancéolées, un peu ondulées y courantes dans la partie supérieure de la tige, glabres, vertes en dessus et d'une couleur glauque en dessous^ celles de la tige sont plus petites et embrassantes : les fleurs sont rougeâtres, terminales et disposées en un épi dense, barbu et embriqué d'écaillés luisantes. On trouve cette plante dans les prés, les pâturages montagneux. ^ Elle est vulnérable et astringente.

2204* Renouée vivipare. *Polygonum viviparum**

Polygonum viviparum. Linn. spec. 516. Fl. dan. t. 13. — Pluk«
t. 151. f. a.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente; ses tiges sont droites, simples, feuillées et hautes de 1 à 2 décimètres tout au plus } ses feuilles inférieures sont pétiolées et étroites, lancéolées, pointues, et remarquables par des stries ou espèces de nervures courbes disposées en leur bord, et qui les font paroître presque dentées; les feuilles supérieures sont linéaires et sessiles : les fleurs sont blanches et forment un épi allongé; celles du bas de l'épi portent souvent des tubercules feuillés qui reproduisent la plante. On trouve cette renouée dans les pâturages des Hautes-Alpes de la Savoie, du Dauphiné^ de la Provence, du Piémont, etc. ¥«

Seconde section. PEKSICAIRE. *PERSICARIA.* Touxn.

*Fleurs en épis ou en panicule, axillaires ou terminales ; cinq à huit étamines ; deux ou quelquefois trois stigmates ; graine ovoïde ; embryon latéral**

2205. Renouée amphibie. *Polygonum amphibium**

*Polygonum amphibium** Linn. spec. 5x7* Lam. Fl. fr. 3. p. 233.

*. *Aquaticum.* — Moench. Mcth. 629. Fl. dan. t. 282.

js. *Terrestre.* — Moench. I. c.

Sa lige est longue, cylindrique, lisse, articulée, souvent rougeâtre, elle croit dans l'eau, rampante dans la vase, droite dans les lieux plus secs; ses feuilles sont longues, pointues, portées sur un pétiole court, glabres et légèrement ciliées dans la variété aquatique, munies d'un pétiole allongé, et chargées de poils rudes dans la variété terrestre; les fleurs sont disposées en épis serrés, terminaux, pavoises dans la variété a, allongées dans la variété js; elles sont rouges: leurs étamines sont ordinairement au nombre de cinq, souvent plus longues que le périgone dans la variété js; le pédoncule porte deux stigmates. Cette plante est commune dans les marais, les fosses aquatiques. La variété js se trouve dans les lieux qui ont été inondés et dont l'eau s'est retirée en partie.

**2206. Renouée poivre-*Polygonum hydropiper.*
d'eau.**

Polygonum hydropiper. Linn. spec. 517. Bull. Herb. t. 127.—*

Polygonum acre. Lam. Fl. fr. 3. p. 234.

Sa tige est haute de 5 décim., cylindrique, lisse, articulée, un peu ramifiée, et souvent tout-à-fait droite; ses feuilles sont lancéolées, pointues, glabres, non tachées et portées sur des pétioles très-courts; les stipules sont presque nulles; ses fleurs sont la plupart à quatre lobes, métriquement colorées, disposées en épis lâches et grêles; chacune d'elles a six étamines et deux stigmates. On trouve cette plante sur le bord de l'eau et dans les fosses humides. O. Elle est diurétique et exlérieurement résolutive, détersive et anti-cédémateuse. On la nomme vulgairement *poivre d'eau, curage, renouée dcre.*

2207. Renouée fluotte. *Polygonum pusillum.*

Polygonum persicaria, J.S. Linn. spec. 518. — *Polygonum pusillum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 35. — *Polygonum strictum*. All. Ped. n. 51. t. 68. f. 2. — *Polygonum intermedium*. Ehrh. Lerb. g[^]. — *Polygonum mite*, Schrank. Bav. 1. p. 668. — *Polygonum minus*. Ait. Kew. 2. p. 31. — *Polygonum angustifolium** ROLL. Germ. II. 453 — Lob. Ic. t. 316. f. 1.

Cette espèce est intermédiaire entre la renouée poivre d'eau et la renouée persicaire; on la distingue de la première à six saveur qui n'est ni âcre, ni brûlante, in a is simplenit berbacée; à ses grains et ses braves lées qui sont garnies de cils alongés : elle diffère de la seconde par ses épistères-grèles dont les fleurs sont écartées et peu colorées; par ses feuilles lancéolées, linéaires, deux fois plus étroites, absolument glabres et jamais tachées à la face supérieure. La plante se distingue, en fin, par son port grêle et luet. Elle croit dans les lieux humides et sablonneux. Qs

2208. Renouée persicaire. *Polygonum persicaria.*

Polygonum persicaria. Schrank. Bav. 1. p. 669. — *Polygonum persicaria*, a. Linn. spec. 518. Fl. dan. t. 70a, [3. *Maculosa*. — Tourn. Inst. 50g.

Ses tiges sont cylindriques, articulées, feuillées, couchées dans leur partie inférieure, et hautes de 5 décim. ou un peu davantage; ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres en dessous, et légèrement velues en dessus et en leur bord; les stipules sont ciliées; les fleurs sont la plupart à cinq lobes et disposées en épis denses et rougeâtres. La variété J8 ne diffère de la plante que par une tache brune dans le milieu. On trouve cette plante dans les lieux humides, sur le bord des fossés et des bétuns. O. Elle est vulnérable, détersive, un peu astringente. On la nomme vulgairement *persicaire*, *pilingre*.

2209. Renouée blanchâtre. *Polygonum incanum.*

Polygonum incanum. Wild. spec. 2. p. 44*. — *Polygonum tomentosum*. Schrank. Bav. i. p. 669. — *Polygonum turgidum*. Thull. Fl. par. II. 1. p. 199. — *Polygonum scabrum*. Moench. Metb. 629. — *Polygonum persicaria*, y. Linn. »pec. 518« Linn. Fl. fr. 3. p. 35.

Sa tige est ascendante, rameuse, épaisse, glabre, un peu rude vers le sommet, longue de 2-5 décim., garnie de feuilles

oblongues-lancéolées, d'un verd foncé, le plus souvent rougeâtres en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; les stipules sont roussâtres et dépourvues de cils; les fleurs sont blanches, assez grosses, disposées en épis courts, épais, souvent interrompus et portés sur un pédoncule assez court; les graines sont¹ grandes, comprimées, de couleur brune. Cette espèce, long-temps confondue avec la précédente, doit certainement en être distinguée. On trouve quelquefois sur le même pied des feuilles cotonneuses en dessous, et d'autres qui sont glabres, à l'exception de leur nervure qui est pubescente. Elle croît dans les bois et au bord des bois. O.

3210. Renouée à feuille de patience. *Polygonum lapathi**
folium.

Polygonum lapathifolium. Linn. spec. 517. — *Polygonum pennsylvanicum** Curt. Lond. 1. n. 12. non Linn. — Lob. Ic. U 315. f. 1.

Sa tige est droite, ferme, lisse, rameuse, la hauteur de 2-4 déc. } les gaines de la base des feuilles sont pubescentes, nerveuses, un peu tronquées } les pétioles sont courts, hérissés de petits poils } les fleurs sont rouges ou quelquefois blanches, disposées en épis nombreux, courts, opposés aux feuilles supérieures qui sont étroites et peu développées; chaque fleur a six étamines et deux stigmates. Cette espèce croît dans les lieux marécageux aux environs de Paris. Elle fleurit en été. ^.

a a u. Renouée d'Orient. *Polygonum Orientale.*

Polygonum Orientale. Linn. spec. 419. Mill. Ic. t. aoi. — *Polygonum allissimum.* Moench. Mch. 63o. 0. More «/6o.

Cette renouée, originaire de l'Orient et de l'Inde, est cultivée dans tous les jardins comme plante d'ornement, sous les noms de *monle-au-ciel*, *bedion de Saint-Jean*, *cordon de cardinal*, etc. Elle s'élève à la hauteur d'un homme; sa lige est simple, droite, velue; ses feuilles ovales, pétiolées, pubescentes en dessous \$ ses fleurs sont rouges ou blanches, à sept étamines, à deux stigmates; elles sortent trois ou quatre ensemble de stipules engainantes, et sont disposées en épis ciliés et pendans. O.

Troisième section, CENTINODE. *POLYGONUM*. To urn*
 Fleurs axillaires ; huit étamines ; trois stigmates ; grains
 arrondie; embryon latéral.

2212. Renouée maritime. *Polygonum maritimum**

Polygonum maritimum. Linn. spec. 519. Wild. spec. 2. p. 449*
 — Cum. Epit. G91. Ic.

Ses tiges sont longues de 2 décim., vivaces, sous-jugues, feuillées, presque entièrement couchées et un peu rampantes ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, blanchâtres, coriaces, presque pétiolées et persistantes ; les stipules sont colorées à leur base, transparentes et bifides à leur sommet, presque aussi longues que les entre-nœuds ; les fleurs sont ramassées deux à cinq par paquets dans les aisselles des feuilles. On trouve cette plante dans les sables au bord de la mer, sur toutes les côtes de la Méditerranée, et sur celles de l'Océan depuis Bayonne jusqu'à l'entrée de la Manche. l>.

2213. Renouée des petits oiseaux. *Polygonum aviculare**

Polygonum aviculare. Linn. spec. 519. Vill. Daupli. 3. p. 52a.¹
 — *Polygonum centinodium*. Lam. Fl. fr. 3. p. 23[^],^{^-}Blakw.
 t. 315.

j9. *Latij'olium*. Tonrn. Inst. 51CK

Ses tiges sont herbacées, vertes, glabres, articulées, rampantes, feuillées, couchées, étalées sur la terre, et longues depuis 2 jusqu'à 5 décim. ; ses feuilles sont lancéolées, plus ou moins étroites, velues et presque sessiles ; les stipules sont blanches, transparentes, un peu déchirées à leur sommet, et beaucoup plus courtes que les entre-nœuds ; les fleurs sont solitaires ou ramassées deux à quatre par paquets dans les aisselles des feuilles ; leur péricône est vert à sa base et blanc ou rougeâtre en ses bords. La variété j8 a les feuilles ovales-lancéolées et larges de 1-2 centimètres ; ses tiges ne sont qu'à demi-couchées. Cette plante, connue sous le nom de *trainasse*, *centinode*, *tirasse*, *achee*, *renouée*, est commune dans les champs, les lieux incultes et le bord des bexuins. Q.

2314. Renouée de Bellardi. *Poljgonum Bellardii*.

Pofygnnum BeUard'd. All. Pcd. n. 2o5a. t. 90. f. *. "Wild. spec.
a. p. 45o. — *Pofygnnum avicularc*, y. Lam. Fl. fr. 3. p. 237.
— Ger. Gallopr. 3;4.

Cette plantu n'est pcût-être qu'une variété de la précédente j eile en diflère parce que sa tige est droite, ferme, très-striée rt haute de 3-5 déciin.; ses stipules sont grandes, membraueuses, blanches, lacérées à l'oxtrémité j les feuilles inférieures sont oblongucs; lessupérieureslineaires, acérés au so name t. G-Kile a élé observée dans les champs, en Picraont, entre Bussolino et Bardassan (All.)j dans la partie méridionale du Danphiné? (VILL)-7 et se Irouve fréquemment en Provence au Tholonet, à Mcyran, au MalValat, etc. (Gar. Gér.). J'en possède un échantillon qui est originaire d'Arragon^ d'oii je présume qu'elle se trouvera dans toutes les provinces méridionales. D'après des éckantillons rapportés par Michaux, jela crois originaire de la Perse, et c'est à tort, ce me scmble, qu^ Garidél Maine Morison d'avoir décrit cette plante coin me indigène d'Asic.

Quatrièrne section. SARRAIZIN. FAaaPYjLUM. Tourn.
JFleurs en corymbe ou en panicule; huit vtamines, trois styles; graine triangulaire; embryon central; cotylidon\$ p Us sés.

aa 15. Renouée des Alpes. *Poljgonum Alpinum*,

Pofygonum Alpinum. All. Ped. n. ao49- c<6\$. f. i.— *Po'ygonnm, divaricatum*. Yill. Daupli. 3. p. 522. non. Linn. — Hall. Helv* n. 1564.

Celte espèce, Tune des plus grandes de ce genre, a une tige droite, ferine, glabre, haute de 6-8 décim., divisée en raiucaux alternes garnis de feuilles ovales-lancéolées, alongées, pointues, presquesessiles, toujoqrs ciliées sur les bords, glabre sur leurs surfaces ou légèrement pubescentes j les gaines sont membraueuses, hérissées de poils serrés dans le haut de la plante, pubescentes dans le bas; les fleurs forment une grappe ou une panicule terminée; elles sont d'un blanc qui tire un peu sur le rose, et se diviseut en quatre, cinq ou six segmens; sa graine est triangulaire. Elle croit dans les prairies des Alpes; elle est commune dans les Alpes du Piéuiont oil Allioui Padécouverte, rare dans eel les du Dauphiné, excclé dans les montagnes du Quicyras (Vill.): on la trouve dans celles qui avoisinent le Lémau;

dans les montagnes voisines de Narbonne ? dans celles de l'isle de Corse (Vild.). ^ . Je soupçonne, avec Murray, que cette plante est la même que son *polygonum undulatum*; Wild enow n'indique entre ces deux espèces d'autre différence, sinon que celle des Alpes a les feuilles glabres sur les deux surfaces, tandis que celle de Sibérie a les feuilles pubescentes; tous les échantillons récoltés dans les Alpes, ont les feuilles pubescentes, et j'en vois de feuilles glabres que dans des échantillons de jardins. — A quelle section cette espèce appartient-elle ?

3216. Renouée sarrazin. *Polygonum fagopyrum*.

Polygonum fagopyrum. Linn. spec. 5aa. Lam. Fl. fr. 3. p. 30.
— Hall. Hclv. n. 1563. — Knorr. Del. a. t. F.

Satige est droite, Hsse, striée, souvent rougeâtre, un peu rameuse, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont la plupart pétiolées, échancrées à la base en forme de fleche, pointues et un peu distantes; les supérieures sont sessiles ou embrassantes: les fleurs sont blanches ou rougeâtres, et disposées par bouquets au sommet de la tige et des rameaux: on trouve au fond du péricone huit glandes jaunâtres, placées à la base des étamines; les semences sont brunes et triangulaires. Cette plante se trouve dans les champs et les lieux cultivés. O. Elle paroît originaire d'Asie; on la cultive sous les noms de *hié noir*, *hié sarrazin*, *carabin*; dans les provinces tempérées on la sème après la moisson dans les terres maigres qu'elle préfère; elle a besoin de peu d'humidité; sa graine sert à la nourriture de la volaille, et réduite en farine est souvent mêlée dans le pain. On cultive dans quelques provinces le sarrazin de Sibérie (*polygonum Tartaricum*), qui diffère du précédent parce que les angles de ses fruits sont dentés. On l'avoit conseillé comme plus propre à supporter la température des départemens septentrionaux > mais sa farine est plus amère: ses graines plaisent peu à la volaille, et on en perd beaucoup en les récoltant, parce qu'elles mûrissent les unes après les autres.

2217. Renouée liseron. *Polygonum convolvulus*.

Polygonum convolvulus. Linn. spec. 5aa. Fl. dan. t. 744. —
Polygonum convolvulaceum. l&m. Fl. fr. 3. p. 30c.

Cette espèce ressemble beaucoup à la suivante, mais ses tiges sont très-striées, presque anguleuses, et s'élèvent beaucoup moins; ses feuilles sont pétiolées, glabres, triangulaires, en forme

de Hêche, et acquièrent dans les lieux secs un« couleur rouge très-remarquable ; les fleurs sont la plupart axillaires; leur pé-
rigone est composé de cinq parties, dont deux plus petites tombent assez de bonne heure , et les trois autres plus grandes, persistent et enveloppent la semence sans former aucune aile
Lien sensible. Cette plante est commune dans les champs. EHe est connue vulgairement sous le nom de *vrillée bdtarde»~O**

**3218- Renouée des *Polygonum dumetorum:*
buissons.**

Polygonum dumetorum. Linn. spec. 5aa, Fl. dan. t. 756. Lam. Fl. fr. 3. p. 238. —Lob. Ic t.624. f. 1.

Ses tiges sont légèrement striées, feuillées , grimpantes, et s'élèvent quelquefois fort haut; ses feuilles sont pétiolées, glabres, triangulaires et en forme de flèche; ses fleurs sont rassemblées par petits bouquets, les uns axillaires, et les autres disposés en épis lâches ou en grappes menues et terminées; les pans de sa graine sont prolongés en trois ailes membraneuses très-saillantes. On trouve cette plante dans les haies et les lieux couverts. Elle est connue sous le nom de *grande vrillée bdiarde- O.*

C C C X. R U M E X.

R U M E X.

Rumex. Linn. Juss. Lam. Goertu.— *Lapnithum.* Lam. — *Lapnithum et Aceiosa.* To urn.

CAR. Le périgone est à six parties (quatre dans la troisième section), dont trois intérieures persistent et enveloppent le fruit, et trois extérieures plus petites se rejettent sur le pédicelle; les étamines sont au nombre de six; l'ovaire porte trois styles (deux dans la troisième section), chargés de stigmates déchiquetés; le cariopse est triangulaire; l'embryon est latéral et couronné autour du périsperme dans la première et la deuxième section, droit et central dans la troisième, ayant toujours la radicule supérieure.

OBS. Quelques espèces sont dioïques; les trois sections de ce genre doivent, ce me semble, former trois genres distincts.

Première section. PATIENCE. LAP AT HUM. Tourn.
Valves intérieures du périgone munies d'un tubercule à leur
base ; saveur non acide.

§. I^{er}. *Valves intérieures du périgone entières.*

2219. Rumex patience. *Rumeoc patientia.*

Humexpatientia. Linn. spec. 476. Goertn. Fruct. 2. p. T-8. t. Tig.
 — *Lapathum hortense.* Lam. Fl. fr. 3. p. 3. — Blakw. t. 489.

Ses fâcines sont longues, fibreuses, épaisses, jaunes à l'intérieur; sa tige est assez grosse, cannelée, médiocrement rameuse, et s'élève au-delà d'un mètre; elle est garnie de grandes feuilles pétiolées, alongées, ovales-lancéolées, planes ou ondulées sur les bords; la gaine de leur base est très-grande; les fleurs sont verdâtres, disposées en épis rarioux; les valves du périgone sont entières, et Tune d'elles porte un tubercule à sa base; les feuilles séminales*, selon Linné, sont en fer de ilèche comme celles des oseille. Cette plante croit naturellement au bord des ruisseaux dans les Alpes de Viii en Piémont (AU.) Elle est cultivée dans les jardins; on mange ses feuilles en certains pays, sous le nom d'*épinards immortels*; sa racine est employée en médecine comme amer, astringent et stomachique: elle contient, selon Deyeux, du soufre libre. *f.

2220. Rumex des Alpes. *Rumex Alpinus.*

Rumex Alpinus. Linn. & pcc. 480. — *Lapathum Alpinum.* Lam.
 Pl. fr. 3. p. 7. — *Acetosa Alpina.* Moench. Meth. 35[^]. —
 Blakw. t. 262.

Sa tige est épaisse, striée, rameuse, haute de 8-10 de'cim.; ses feuilles radicales sont grandes, portées sur de longs pétioles, ovales-arrondies, ordinairement obtuses, souvent ondulées; celles de la tige ont plus alongées, plus pointues, et sont toutes sur des pétioles: les fleurs sont polygames, et forment une grappe serrée, alongée, un peu rameuse; les valves du périgone sont entières, et deux d'entre elles au raoins sont tuberculées à leur base. ^« Cette plante se trouve dans les Alpes; les Pyrénées (Ram.); et les montagnes d'Auvergne- Elle croit de préférence dans les terrains gras, tels que les environs des étables et des lieux où le bétail passe la nuit. Sa racine est amère, purgative, souvent employée à la place de rhubarbe, et quelquefois vendue pour le vrai rhapontic. On la nomme vulgairement *rhubarbe des moines* § *rhapontic commun*, etc.

2221. *Rumex aquatique.* *Rumex aquaticus.*

Rumex aquaticus. Linn. spec. 479- Lam. FL fr. 3. p. 5.—*Rumex hydrolapathum.* Huds. Angl. 1C4. —*Rumex britannica.* Wild. Prod. n. 40a. — Hall. Helv. n. 1588.—Lob. Ic. a85. f. a.

Sa racine est grande, jaunâtre intérieurement, et pousse une tige droite, épaisse, cannelée, qui s'élève jusqu'à 1-2 mètres; ses feuilles radicales sont fort amples, lanceolées, pétio- lées, non échanquées en leur base et généralement assez droites; elles ont quelquefois 5 décim. de longueur; celles de la tige sont longues, pointues et ondulées en leur bord : les fleurs sont verticillées et disposées en épis longs et rameux; les valves du périspère sont ordinairement chargées de tubercules oblongs et colorés, qui sont quelquefois très-gros et quelquefois peu visibles : cette variation a donné lieu à la formation des deux espèces que j'ai réunies ici d'après Tautorilé de M. Smilth qui, étant possesseur de Theriac de Linné, pouvoit seul lever celle difficile. Cette plante croit sur le bord des étangs, des fossés aquatiques et des rivières. ♀ Sa racine est purgative, tonique et bonne dans les maladies cutanées.

2223. *Rumex crépu.* *Rumex crispus.*

Rumex crispus. Linn. spec. 476. Curt. Lond. t. 4. Lam. Illustr. t. 4. f. H. — *Lapathum crispum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 3. — Hall. Helv. n. 1589. — Munt. Bvit, 104- t. 190.

On distingue facilement cette espèce à ses feuilles étroites, lancéolées, très-ondulées et même frisées en leurs bords, et aux valves intérieures de son périspère qui sont entières et toutes tuberculeuses; sa tige est droite, cannelée, un peu rampante, haute d'un mètre au plus; ses feuilles inférieures sont légèrement ondulées; les fleurs sont disposées en épis ramés, placés par verticilles aux aisselles des feuilles et vers le sommet de la tige. On trouve cette plante dans les fossés le long des rivières et dans les terrains humides. Elle porte les noms de *patience* ou *parelle*,

2223. *Rumex des bois.* *Rumex nemorosus.*

Rumex nemorosus. Linn. Suppl. 2.— *Rumex crispus* Q. Poll. Pal. n. 356. — *Rumex conglomerates.* Roth. Gci. 1. 160. Poir. Diet. 5. p. 60. excl. var. B. — *Rumex paludosus.* Ait. Kew. 1. p. 482. — *Lapathum virgatum* Moench. Mctb. 355. — *Rumex divaricatus.* Thuil. Fl. par. U. x. p. 18a excl. syn.

Cette espèce ressemble au rumex crépu, mais ses feuilles

sont presque planes ou très-légèrement onduillées; ses rameaux sont divergens et étalés; ses feuilles sont lancéolées, et les inférieures sont échancrées en cœur à leur base; les valves intérieures du péricône sont étroites, oblongues, obtuses, presque entières et munies d'un petit tubercule. Elle croît dans les bois humides et marécageux. y.

2224. Rump x sanguin. *Rumex sanguineus*.

Rumex sanguineus. Linn. spec. 476. — *Lapathum sanguineum*.

Lam. Fl. fr. 3. p. a — Cam. Epit. aag. — Lob. Ic. t. ago. f. 1.

Sa tige est haute de 5 décim., droite, d'un rouge noirâtre et légèrement rameuse vers son sommet; ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, et remarquables par la couleur purpurine de leur pétiole et de leurs nervures qui sont très-ramifiées; les fleurs sont petites et disposées par verticilles en épis fort grêles. ☞ Cette plante croît dans les marais et au bord des ruisseaux aux environs du belvédère; en Alsace (Mapp.); en Auvergne (Delarb.); aux environs de Paris (Thuil.) et de Nantes (Bon.). On la nomme *patience rouge* ou *sang-de-dragon*; ses feuilles sont laxatives, ses semences astringentes.

§. II. *Valves intérieures du péricône dentées.*

2225. Rumex violon. *Rumex pulcher*.

Rumex pulcher. Linn. spec. 477. — *Lapathum sinuatum*. Lam.

Fl. fr. 3. p. 5. — Moiss. s. 5. t. 27. f. 13.

A. *Rumex diuvaricatus*. Linn. spec. 477. — Till. Pis. t. 3. f. a.

Sa tige est très-rameuse, presque paniculée, et s'élève un peu au-delà de 5 décim. ses feuilles radicales, sur-tout celles qui naissent lorsque la tige n'est pas encore développée, sont pétiolées, ovales, très-obtuses à leur sommet, et remarquables par une échancrure de chaque côté, qui leur donne la forme d'un violon; ces feuilles disparaissent la plupart dans la plante adulte; celles de la tige sont entières, lancéolées et pointues. Les valves du péricône sont entières, et l'une d'elles porte un tubercule saillant à sa base. La variété jg a les feuilles radicales presque entières; dans Tune et l'autre variété les nervures sont légèrement pubescentes en dessous. ?. On trouve cette espèce le long des haies et sur le bord des chemins, aux environs de Paris (Thuil.); d'Etampes (Guett.); de Clermont (Delarb.); d'Orléans (Dub.) et de Nantes (Bon.); de Montpellier (Gou.), etc.

2226. *Rumex* à feuilles aiguës. *Rumex acutus.*

Rumex acutus. Linn. spec. 478. Poir. Diet. 5. p. 62. — *Lapathum sylvestre*, 0. Lam. Fl. fr. 3. p. 4. — Mont. Brit. 1.189.

Sa racine est pivotante, presque simple; sa tige est striée, un peu rameuse, haute de 3-4. décim., garnie de feuilles pétiolées, lancéolées, non échanquées en cœur à leur base, un peu prolongées sur le pétiole, très-aiguës même dans le bas de la plante. Les fleurs naissent en verticilles le long des rameaux supérieurs; elles sont pendantes, verdâtres, et ont les valves intérieures de leur péricône dentées sur les bords et tuberculeuses à leur base. Elle croît dans les fossés et les terrains humides. ?f.

3227. *Rumex* à feuilles obtuses. *Rumex obtusifolius**

Rumex obtusifolius. Linn. spec. 478. Poir. Diet. Enc. 5. p. 6a. Goertn. Fruct. 2. p. 179. t* 119. — *Lapathum sylvestre*, tt. Lam. Fl. fr. 3. p. 1. — *Scapularia obtusifolia*. Mcen. Qh. Mct. L. 35G. — Cam. Epiu » 8. Ic.

Les feuilles de cette plante ne peuvent être appelées obtuses, que lorsqu'on les compare à celles de *Ja prœdiale*, et qu'on n'examine que celles du bas de la plante; elles sont portées sur de longs pétioles, lancéolées, échanquées en cœur à leur base, marquées de nervures quelquefois rouges; la racine est jaunâtre; à l'intérieur la tige droite, peu rameuse; les fleurs forment une panicule serrée; les valves intérieures de leur péricône sont dentées et tuberculeuses. Ce *Rumex* croît dans les lieux stériles et humides. ^.

3228. *Rumex* maritime. *Rumex maritimus**

Rumex maritimus. Linn. spec. 478. — *Lapathum minus*. Lam. Fl. fr. 3. p. 1. — *Rumex anthracanthum*. Murr. Prod. p. 5. «. *Rumex aureus*. Hott. Grin. 3. p. 13a. — *Rumex maritimus*. Thuil. Fl. par. II. i. p. 8a. £. *Rumex limosus*. Thuil. Fl. par. II. r. p. 1. & a* — *Rumex verticillatus*. Hott. Fl. ger. II. i. p. 7a.

Sa racine est rouge, branchiale, presque ligneuse; sa tige est haute de 5 décim., et se divise dès sa base en rameaux nombreux. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, planes, les inférieures ont une pétiole; les fleurs sont verdâtres, axillaires, et occupent la plus grande partie de la longueur de la tige; les valves séminales ont des dents longs et en forme de soie qui

font paroître les verlicilles hérissés. On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques. ^.

Seconde section. OSEILLE. ACETOSA. Tourn.

*Valves intérieures du périgone dépourvues de tubercule *i leur base externe; saveuracide'.*

§. I^{er}. *Valves intérieures du périgone dentées.*

3229. Rumex tête de boeuf. *Rumex bucephalophorus.*

Rumex bucephalophorus. Linn. spec. 479. Goertn. Fruct. 2. p. 180. t. 1 ig. f. a. — *Lapathum bucephalophorum.* Law. Fl. fi 3. p. 7.

La tige est le plus souvent simple et de la hauteur de 7-10 centimètres; elle est quelquefois rameuse à sa base, et s'élève à hauteur de 3 décimètres; ses feuilles sont ovales, entières, rétrécies en un pétiole allongé, terminées à leur base d'une gaine scarieuse qui se divise ordinairement en deux lobes semblables à des stipules; les fleurs sont presque sessiles, très-petites, disposées trois à trois le long de la tige, de manière à former un épi simple qui fleurit par le pédicelle s'allonge, se recourbe vers le sommet, et se courbe de sorte que la fleur est renversée; les valves intérieures du périgone persistent, grossissent, se couvrent de dents épinescentes, et protègent une graine lisse et triangulaire: on aperçoit alors à la base de ces trois valves, un tubercule glanduleux. Cette espèce, qui tend à réunir les oseilles avec les palieues, doit peut-être trouver sa place parmi ces dernières. O. Elle croit abondamment sur les bords de la mer en Provence (Gér.) et dans les champs sablonneux de Nice et de la vallée d'Aoste (AIL); à la Verune près Montpellier (Gou.)

§. II. *Valves intérieures du périgone entières.*

2230. Rumex tubéreux. *Rumex tuberosus**

Rumex tuberosus. Linn. spec. 481. — Dod. Peinpt. 649. «

Cette espèce a quelques rapports avec le Rumex tubéreux, mais sa racine est tubéreuse, et ressemble, dit Linné, à celle de la spirée filipendule; ses feuilles sont échancrées à l'insertion du pétiole; les lobes d'oreillettes pointus, allongés et obliquement divergens, de manière que le limbe entier paroît un triangle à angles obtus et obtus sinueux; les fleurs sont dioïques; la

panicule des fruits a ses rameaux très-étalés et presque pendans; les valves persis'taulcs du perigonc sont orbiculaires , entieres,rougeâtres , orne'esd'ti n r seaudc nervurespro mincntes. Ce rumex croit dans ics ^r s aux environs de Nice (All.). '?.

223i. Rumex oseille.

Rumex acetosa.

Jlumex acetosa. Linn. spec. 481. — *Lapathum pratense.* Lam.

Fl. fix 3. p. 8. — *Lapathum acetosa.* Scop. Cam. II. n. 438«

Acetosa pratensis. Mill. Diet. n. 1.

9>. *Flore albo.* Tourn. Inst. 5o2.

y. *Folio crispo.* Tab. Ic. 44◊

*. *Maxima.* Scheuchz. It. Alp. 129.

 es racines son I longues , fib reuses; sa tige droite , cannelée , haute de 4-5 déciin. , gamie de feuilles peu nombreuses , oblongues, en for>>e de Hêche dont les oreillettes ne sont point divergentes, maid pafall es   la nervure longitudinale ; le pétirole est très-long dans les feuilles inférieures, presque mil dans les supérieures; les gaines , sur-*tout dans les feuilles pétiolées , sont acérées, divisées au sommet et atteignent 5 centim.; Jes fleurs forment des grappes rameuses; elles sont ordinairement rougeâtres , quelquefois blanches, toujours dioiques. ^ . Cette plante est commune dans les pre's et on la cultive dans lesjardins pour l'usage de la cuisine; sasaveurest agreaWement acide : elle est rafraichissante, stiptique et éminemment anli-scorL tique.

2252. Rumex  a feuille de Gouet. *Rumex arifolius,*

Jlumex arijo/iuis. All, Fed. n. 20^0. nou Ait, Lin. f. (1). — IWc

Mus. t. 125. Hall.Helv.n. 1698.—*Ilumcxacetosa, var.i.* Wild.

spec. 2. p /Jo. —*Rumex arifolia.* Dclarb. Auv. 170.

Cette espèce res .. > , *CJicvXc* par son port et sa fleuraison, mais  ic en *cu* certainourvnt JiA-Jlc par son feuillage : les g mes de la base des p tiroles bunt !.uu;u es et atteignent   peine 1 cenlim. de longueur j les 01 eillettes de la base des feuilles sont divergent; les pétirole, sont fl' : rour% dans la partie moyenne de la li_ge 5 cufia , fes ncrvures p.-rlent eii rayonnantdu sommet du pétirole, avecunerc>ularit  qu'on ne remarque pas dansle rumex oseille.^ . Elle i oil dans les prairies des

(1) Cette espèce doit conserver le nora de *rumex arifolius*, ci la plante *h.* laquelle Lianc ftls a donr   cc nom, gardera celui de *rumex abyssinivus* de Jacquia.

Alpes de la Savoie; du Piémont (All.) jusqu'au Mont-d'Or (Delarb.); dans les Hautes-Pyrénées (Ram.).

2233. Rumex petite-oseille. *Rumex acetosella*.

Rumex acetosella. Linn. spec. 481. — *Lapathum arvense*. Lam.

Fl. fr. 3. p. 8. — *Acelosa hastata*. Moench. Meth. 357. — Blakw. t. 306.

β. *Repens*. — Tab. Ic. || 1. f. 1. a.

γ. *Mullifida*. — Bocc. Mus. t. 26. — *Rumex multifidus*. Thunb. Fl. par. II. 1. p. 184.

Sa racine est ligneuse, horizontale, rameuse, de couleur brune, et pousse plusieurs tiges extrêmement grêles qui s'élèvent rarement au-delà de 2-5 décim.; les feuilles sont pétiolées, lancéolées, pointues et en forme de fer de flèche; les épis de fleurs sont très-menus, quelquefois raréfiés et assez courts, d'autres fois très-lâches et presque filiformes. On trouve cette plante dans les terrains sablonneux sur le bord des champs. &

2234* Rumex à écussons. *Rumex scutatus*.

Rumex scutatus. Linn. spec. 480. — *Acetosa scutata*. Mill. Diet. n. 3. — *Lapathum scutatum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 6. — Blakw. t. 306.

β. *Hortensis*. — Tourn. Inst. 503.

γ. *Rumex glaucus*. — Jacq. Ic. rar. 1.1. 67, Coll. i. p. 63.

Sa racine est vivace, presque ligneuse, sur-tout dans la variété γ* elle émet des liges couchées, cylindriques, herbacées; longues de 2-5 décim.; les feuilles varient beaucoup pour leur forme; elles sont tantôt en forme de cœur ou de lance, obtuses ou pointues, munies d'oreillettes plus ou moins divergentes, portées sur un long pétiole, d'une saveur acide et d'un vert un peu glauque, sur-tout dans les variétés β et γ: les fleurs sont hermaphrodites, disposées en épis grêles et ramifiés; les valves séminales sont entières, arrondies. La variété β est cultivée dans les jardins, sous le nom d'*oseille ronde*, de *petite oseille*: elle est rafraichissante, apéritive, diurétique et d'une saveur agréable. La variété γ, qui a le bas des liges presque ligneux, croit dans les marais salés de Dieuze. La variété α se trouve dans les montagnes des provinces méridionales. On la retrouve sur les murs de Domfront en Normandie (Rouss.), et dans les environs de Nantes (Bon.). ?

Troisième section. OXYRIE. OXYRMA* Hill.

Périgone & quatre parties; deux stigmates \$ valves intérieures du périgone dépourvues de glandes; embryon central; saveur acide.

3a35. Rumex à deux stigmates. *Rumex digynus.*

Rumex digynus. Linn. spec. 480. Fl. dan. t. i/j- Goerln. Fract. 9. p. 180. t. 119. f. a. — *Lapathum digynum*, Lam. Fl. fr. 3. p. 16. — *Acetosa digyna*. Mill. Diet. n. 4* — *Oxyria*. Hill. Vcg. Syst. 10. p. 24.

Cette plante offre une soulie courte, rameuse, épaisse, d'où sortent des feuilles qui semblent radicales; ces feuilles sont en forme de rein, arrondies, un peu échancrées au sommet, glabres, d'un verd clair, d'une saveur aigrelette, et portées sur de longs pétioles; les fleurs forment une grappe lâche, simple et allongée au haut d'une hampe nue qui s'allonge pendant la maturation, et s'élève à 1 décim.: les fruits ont une teinte rougeâtre avant leur maturité, et deviennent ensuite bruns. On trouve ce rumex dans les hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées et de l'Auvergne, parmi les rochers auprès des glaciers et des lacs.

CCCXI. RHUBARBE. RHEUM.

Rheum, Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Rhubarb arum*. To urn.

CAR. Le périgone est persistant, à six divisions^ les étamines sont au nombre de neuf^ l'ovaire porte trois stigmates sessiles et se change en un cariopse à trois angles membraneux j Fembrion est droit au centre du péricarpe, et a sa radicle inférieure.

OBS. Les racines de la plupart des espèces de ce genre, sont épaisses, charnues, et jouissent d'une propriété purgative plus ou moins prononcée. Le *rheum compactum* est cultivé dans quelques villes, et sa racine fournit aux pharmaciens un médicament qui peut remplacer la rhubarbe du commerce.

aa36. Pthubarbe rhapsodique. *Rheum rhapsodicum.*

Rheum rhapsodicum. Linn. spec. 531. Ait. Kew. 2. p. 41. — Knorr. Del. a. t. H.

Une racine épaisse et charnue émet plusieurs grandes feuilles, à-peu-près en forme de cœur, obtuses, un peu sinuées, presque planes, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous.

sur leurs nervures, portées sur des pétioles épais, cylindriques, sillonnées à la face supérieure; les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, disposées en grappe paniculée et obtuse. Cette plante croît dans les montagnes d'Auvergne, au Mont-d'Or (Linn, j; au Cantal (Delarb.)- ♀

TRENTE-TROISIÈME FAMILLE.

CHÉNOPODGES. *CHENOPODEJE.*

Atriplices. Juss. — *Chenopode.* Vent. — *Holoracearum* gen. Linn. — *Jlita.* Adans.

LES chénopodées sont presque toutes des herbes rameuses à racines fibreuses et allongées, à feuilles simples, disposées en quinconce, sans stipule ni gainé à leur base, entières ou incisées; leurs fleurs sont petites*, verdâtres, communément hermaphrodites et diversément placées sur la plante : le périgone est d'une seule pièce profondément divisé; les étamines sont en nombre ordinairement égal à celui des divisions du périgone, toujours insérées à sa base; l'ovaire est libre, simple, chargé d'un ou plusieurs styles terminés chacun par un stigmate) le fruit est quelquefois un baïc à plusieurs loges et à plusieurs graines, quelquefois une fausse baie produite par le périgone persistant et devenu succulent, ordinairement un cariopse non spermique, nu ou recouvert par le calice; le péricarpe est farineux, central, entouré par l'embryon, lequel est circulaire ou roulé en spirale, et a sa radicle inférieure.

Les plantes de cette famille sont en général éminolentes, d'un saveur douce, et propres à la nourriture des hommes et des animaux. — Cette famille diffère de celle des urticées par la présence d'un péricarpe et la réunion plus ordinaire des deux sexes dans une même fleur.

§. I^{er}. *Chénopodées dont le fruit est une baie et le péricarpe farineux.*

CCCXII. PHYTOLACCA. *PHYTOLACCA.*

Phytolacca. Tourn. Linn. Juss. Lam. Gasrtu.

CAH. Le périgone est à cinq parties; les étamines au nombre de huit à vingt; l'ovaire est à huit ou dix séries rayonnantes,

porte un égal nombre de stigmates, et se change en une baie divisée en autant de loges monospermes.

2237. Phytolacca à dix étamines. *Phytolacca decandra.*

Phytolacca flecandra. Linn. spec. 631. Lam. Illustr. t. 393. f. 118.
— Dill. Elth. p. 318. t. 33, f. 309.

Cette plante est Tune des plus grandes herbes que nous connoissons; elle s'élève à deux, trois ou quatre mètres; sa tige est branlante, assez ferme, rougeâtre, garnie de feuilles ovales-lancéolées, ériées, terminées par une petite pointe calleuse; les fleurs forment des grappes simples pédonculées, opposées aux feuilles; elles sont verdâtres, à dix étamines et à dix styles, et se changent en baie déprimée, striée, d'un pourpre violet: le suc de ces baies donne une couleur de laque employée dans certaines injections. Le phytolacca est originaire de la partie de la Suisse voisine d'Italie (Hall.) - Il est tellement commun en Piémont (AH.); dans les Pyrénées (Ram.) et les Landes (Thore.), qu'on peut le regarder comme indigène. On le cultive dans plusieurs jardins, soit comme ornement, soit pour préserver du soleil les jeunes semis. ^,

§. II. *Sentence recouverte par le calice; périsperme farineux.*

CCCXIII. BLITE. *BLITUM.*

Blitum Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Morocarpus*, Scop.

CAB.. Le périgone est à trois parties et renferme une étamine, un ovaire chargé de deux styles; le fruit* est une graine recouverte par le calice qui devient succulent comme une baie.

2258. Blite effilée. *Blitum virgatum.*

Blitum virgatum Linn. spec. 7. Lam. Diet. 1. p. 4¹. Illustr. t. 5.
— Moris, s. 5. t. 3, f. 10. 11.

Ses tiges sont hautes de 5 décim. ou un peu plus, faibles, glabres, anguleuses, rameuses et feuillées dans toute leur longueur; ses feuilles sont alternes, lisses, vertes, lancéolées, un peu triangulaires, pointues, dentées, et vont en diminuant de grandeur vers le sommet des tiges; les fleurs sont très-petites, herbacées, ramassées par pelotons sessiles, axillaires et disposées dans toute la longueur de la plante; ces pelotons, dans la maturation du fruit, deviennent succulents et acquièrent une

couleur rouge qui leur donne l'aspect de mûres ou de fraises. O. Elle croit dans les lieux humides et cultivés aux environs de Paris j Genève^ Abbeville (Bouch.), Lanebourg (All.)⁵ Saint-Sever et Montpellier (Thore) j Orléans (Dub.).

2239. Blite en tête.

Blitum capitatum.

Blitum capitatum. Linn. spec. 7. Lam. Diet. 1. p. 431. Goer in. Fruct. a. p. 200. t. 126. f. 7. — *Morocarpus cap'Uata*, Scop. Cara. cd. a. n. 3. — Moris, s. 5. t. 32. f. 9.

Cette espèce diffère de la précédente par sa tige plus droite, ses feuilles plus grandes, moins dentées, ses têtes de fleurs moins nombreuses, plus grosses, plus sphériques, dont les supérieures sont dépourvues de feuilles à leur base, et les inférieures seulement sont axillaires. On cultive cette plante dans quelques jardins, sous le nom *ft'epinard-fraise*. Elle croit dans les lieux humides ou cultivés près Sorreze; Paris (Thuil.); Abbeville (Bouch.) > Nice et Turin (All.)- O.

C C C X I V . B E T T E .

BETA.

Beta. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. LCS fleuru sont hermaphrodites; le calice est à cinq parties, un peu adhérent par sa base avec l'ovaire; celui-ci porte deux styles, et se change en une graine en forme de rein, couverte par le calice qui s'endurcit et prend l'apparence d'une capsule.

2240. Bette maritime.

Beta maritima.

Beta maritima. Linn. spec. 3 a a. Lam. Diet. 1. p. 4*3.

Sa tige est haute de 5 décim., un peu couchée à sa base, glabre, cannelée, feuillée et rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, un peu décurren-tes sur leur pétiole, lisses et légèrement succulentes | les fleurs sont petites, sessiles, solitaires ou disposées deux ou trois ensemble dans les aisselles supérieures de la tige et des rameaux; les feuilles qui les accompagnent sont fort petites et font paraître les fleurs disposées en épis longs et très-grêles; le fruit est une semence réniforme, renfermée dans la base du périgone. On trouve cette plante dans les lieux maritimes, en Provence, en Belgique, etc, d*.

2241 *Bctte commune. *Beta vulgaris.**Beta vulgaris.* Linn. spec. 422. Lam. Dice. i. p. 4¹²»A. *Radice durd cy I in dried,* (Poirée).«. *Alba.*— *Beta eye la.* Linn. Syst. 217. — *Beta hortensi**.
Mill. Diet. n. 2.|3. *Flavescens.*y. *Rubra.* — Dod. Pcmpt. 620.B. *Radice crassd rapaced.* (Bctterave)•S. *Rubra.* — Bauh. Pin. 118.•. *Lute a.* — Tourn. Inst. 502.Z. *Alba.*

Cede plante, cultivée dans tous les jardins sous les noras de *poirée* et de *betterave*, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la de'crire; elle diffère de la précédente par sa tige droite, ses fleurs réunies trois ou quatre ensemble, et ses feuilles inférieures ovales. La *poirée* a la racine dure et cylindrique; on se sert de ses feuilles soit comme aliment, soit pour l'usage de la médecine, et on mange de préférence leur côte longitudinale sous le nom de *carde*. On en distingue trois sous-variétés de couleur, l'une blanche, la seconde blonde ou jaunâtre, la troisième rouge. La *betterave* a la racine charnue, épaisse, et semblable à une rave blanche, jaune ou rouge à l'intérieur. Cette racine sert à la nourriture de l'homme et produit une quantité de sucre considérable; on le retire sur-tout d'une sous-variété qui est blanche en dedans et rouge en dehors : les feuilles servent à la nourriture des bestiaux. La *betterave* et la *poirée* ne sont-elles pas des espèces distinctes? *d.* La *betterave* rouge porte dans quelques provinces le nom impropre de *carotte rouge*.

CCCXV. EPINARD. SPINACIA.*Spinacia.* To urn. Linn. Juss. Lam. Goerln.—*S/>t/iac7im. Moris.
Hall.

OBS. Les fleurs sont dioïques^m dans les mâles le péricône est à cinq parties, et à deux, trois ou quatre dans les femelles; ces-ci ont quatre styles et produisent une graine solitaire recouverte par le péricône qui persiste et grandit après la lieuraison.

22fo. Épinard cornu. Spinacia spinosa.*Spinacia spinosa.* Moench. Meth. 318. Mill. Diet. n. 1'. — *Spi*)*nacia oleracea, a.* Linn. spec. 1456. Lam. Diet. a. p. 377.

Illustr. t. 814- Goertn. Fruct. t. 126. f. 4.

Ses tiges sont droites, rameuses, glabres, cannelées, et

s'élèvent jnsqn'à 5 et 5 décirn.; ses feuilles out la forme tVun fer de flée he et sont souvént incise'es vcrs la -base; elles sont molles , d'un beau verd , glabres el péliolées : les flours ont une couleur herbacée et sont ramassées on paquets sessiles anx aibselles des feuilles; leur périgone persiste autour de la graine et se prolonge en deux, trois ou quatre comes aiguës ou d—vergentes. Cette plante est cultivée dans tous les jardins potagers 7 inais on ignore son pays natal: elle supporte facilement l'hiver et fournit un aliment sain et agre'able. 0 ou d.

3a4^Épinard sans cornes. *Spinacia inermis.*

Spinacia inermis. Macnch. Metli. 3i8. —*Spinacia glabra.* Mill, Diet. n. a. — *Spinacia oteracea* , j3. Linn. spec. i456. Lam. Diet. a. p. 377. —Moris, s. 5. t. 3o. f. a.

Cette espèce n'est considérée par Linne' que com me une variété de la précédentej mais Miller, Morison, Moench , etc., la rçgardent com me une espèce distincte : elle en differe par ses feuilles plus grand^s et un pecu plus ovaies, et sur-lout par ses fruits ovo'ides entièrement dépourvus de cornos , disposés par paquets axillaires tantôt sessiJes, tantôt péJicelJe's. On la cultive dans tous les jardins, sous lesnoms de gr<?s 'epinards, d*épinards de Hollands • elle se perpétne constamment de graine et supporte moins bien le (Void que répinard cornu. O ou <S.

CCCXVI. ARROCHE. *ATRIPLEX.*

^4 *triplex.* To urn. Linn. Joss. Lam. Goertn.

CAR. Les arroches portent des fleursde deux sortes; lesun^s hermaphrodites à cinq divisions; lesautres fern el lrs à deux' divisions applique'es Tune contre l'autre; celles-ci grandissent après la ileuraison et forment autour du fruit une envelop|)e bivalve et compriinée.

2244* Arroche halime. *A triplex halimus.*

Atriplex halimus. Linn. spec. 1492. Lam. Diet. 1. p. 274.—Dub. Arb. 1. p. 85. t. 3a.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme el se fait remarquer par sa couleur d'uti glauque blanchâtre ; ses raneauxsont grèles, garnis de feuilles alternes , péliolérs , rhombnïdales ou delloi'des, à angles arrondis , un peu charnues , d'un blanc argenté ct persislantes pendant l'Liver; lesfleurs naissent Cir grsppes nues et lcrminales. 11 croit nalurclïcment dans Jos sables

sables raarilimes aux environs de Nice. (All.)* On le re trouve dans les haies et les fossés aux environs de Guerrande près Nantes, oil il porte le nom vulgaire de *plescu* (Bon.). On confit SPS feuilles dans la saumure pour les manger en salade. j>."

2245. Arroche pourpier. *Atriplex portulacoides**

Atriplex portulacoides. Linn. spec. i4*)3. Lam. Diet. 1. p. 274*
— CJus. Hist. 1. p. 5. { ic. — Dałech. Hist. 552, ic.

Sous-arbrisseau de 5 décim. environ, dont la tige est grisâtre et se divise dans sa partie inférieure en beaucoup de rameaux grêles, assez droits, feuillés et blanchâtres; ses feuilles sont opposées, oblongues, assez étroites, d'une couleur glauque ou blanchâtre, et d'une consistance un peu charnue; ses fleurs sont terminées, disposées en épis grêles et rameux. Ce sous-arbrisseau croit naturellement dans les lieux fangcux sur les herds de la mer : on le trouve aux environs du Havre, de Nantes, de la ftochelle, de Montpellier, de Nice, etc. }>. Ses feuilles et ses jeunes pousses confites dans du vinaigre, se mangent en guise de câpres.

2246. Arroche glauque* *Atriplex glauca*.

At rip lex glauca. Linn. spec. i493. LUTU. Diet. 1. p. 2j/f.—Y)i), Elth. 4ti. t. /jo. f. 46.

Ce sous-arbrisseau a beaucoup de rapport avec les deux précédents, mais il constitue une espèce distincte à cause de ses feuilles sessiles, ovales-arrondies, d'une couleur g^auque lissant sur le blanc roux; les inférieures ont une ou deux dentelures vers la base; les supérieures sont presque orbiculaires, légèrement sinuées : les rameaux supérieurs sont garnis d'un duvet court et rousâtre; les fleurs ressemblent à celles de l'espèce précédente. On trouve cette plante en Languedoc dans les lieux marilimes (Lam.); à Saint-Hourens près Toulouse, où on la nomme *herbe du mas clou* (J. Bauh. Dill.). Ses feuilles infusées dans du vin, appaisent, dit-on, les douleurs de colique. J>.

3247* Arroche pédunculée. *Atriplex pedunculata**

Atriplex pedunculata. Lion. spec. i6;5. VI. dan. t. 3<4 Lam*
Diet. 1. p. 175. — Pluk. t. 36..f. 1.

Sa tige est haute de 2 décim., tantôt simple et droite; tantôt divisée en rameaux divergents; ses feuilles sont ovales ou oblongues, entières, obtuses, blanchâtres comme celles de l'Arroche pourpier et relevées à leur base; les inférieures ont de petites grappes au sommet de la tige ou à l'aisselle des feuilles

supérieures; les femelles sont pédicellées, remarquables par leur grandeur et leur division en trois lobes, dont les deux latéraux sont grands et divergens. Elle croit sur les bords de la mer, dans les environs d'Abbeville. O*

2248. Arroche à rosette. *Atriplex rosea.*

si triplex rosea. Linn. spec. 14Q3. — *Atriplex rosea*, *. Lam. Diet. 1. p. 274. <

Sa tige est ligneuse à sa base, longue de 5 décim., cylindrique, assez étalée, divisée en rameaux divergens; ses feuilles sont d'un verd glauque, presque blanchâtres, éparses, portées sur un court pétiole, ovales ou rhomboïdales, inégalement dentées ou incisées; les fleurs naissent en petits paquets aux aisselles des feuilles supérieures; il leur succède une rosette de cinq à six fruits blanchâtres, à-peu-près rhomboïdaux, comprimés, un peu tuberculeux sur les deux faces, composés de deux valves persistantes et dentées qui renferment une graine orbiculaire et comprimée. O. Cette plante a été trouvée sur les bords de la mer, à l'Isle (All.); aux environs de la Rochelle, par M. Bonpland; près de Clermont et de Roin, par M. Lamarck.

2249* Arroche découpée. *Atriplex laciniata.*

Atriplex laciniata. Linn. spec. 14Q4 — *Atriplex laciniata*, *. Lam. Diet. 1. p. 275. — Dod. Penipt. 615.

Sa tige est longue de 2-5 décim., droite, quelquefois un peu couchée, jaunâtre ou rougeâtre dans sa partie inférieure, blanchâtre et presque cotonneuse vers son sommet; ses feuilles sont pétiolées, blanchâtres et comme farineuses des deux côtés; les inférieures sont opposées, ovales et légèrement anguleuses; les supérieures sont alternes, deltoïdes, très-dentées et comme déchirées en leur bord, les valves séminales sont un peu tétragones et leurs angles latéraux sont obtus. Cette plante croit en Provence, sur le bord de la mer. O.

2250. Arroche en fer de lance. *Atriplex hastata.*

Atriplex hastata. Linn. spec. 14Q4 — Lam. Diet. 1. p. 275. — Moris, s. 5. t. 3a. f. 14.
O. *Atriplex laciniata*, f. Lam. Diet. 1. p. 275.

Sa tige est droite, anguleuse, très-rigide, diffuse, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses rameaux inférieurs sont grands, très-ouverts et couchés sur la terre; ses feuilles sont pétiolées, larges et triangulaires, effilées de fer de lance, dentées et très-

glabres j les valves séminales sont grandes , deltoïdes, ft char- > gées sur le dos de dents épineuses. On trouve cette plante dans les lieux iacultes , le long des murs et des haies. G.

2251. Arroche couchée. *Atriplex prostrata.*

Atriplex prostrata. Bouch. Fl. abb. 76.

Cette espèce ressemble à la précédents avec laquelle on l'a long-temps con fondue; mais elle eif*differe par ses tiges couchées, par ses feuilles plus petites et munies d'oreillettes plus prononcées , et sur-tout parce que les valves séminales ne portent ni dents épineuses, ni tubercules sur le dos. Elle a été découverte par M. Boucher le long du canal de Saint-Yalcry. Je Tai moi-même recueillie aux environs du Hdvre. O.

2252. Arroche étalée. *Atriplex patula.*

Atriplex patula. Linn. spec. i494 *.Lain. Dice. 1. p. a^5. —Lob.

Ic. t. a57» f. 2.

Ses tiges sont longues de 5 décim., rayieuses, strides, glabres, quelquefois un peu droites, mais plus ordinaire in en t vouchées et étalées sur la terre; ses feuilles infirienres sont un peu en forme de fer de lance, ougarnies à leurjjase d'un 011 deux angles oblongs et courbés \$ toutes les autres sont étroites, laucéolées, linéaires, avec quelques denlelures vagues 011 quclquelbis très-entières: les fleurs sont petites, et formentdes épis fort grèles au sommct de la tige et des rameaux > les valves séminales sont dentées sur leur dos. On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des chemins , sur le bord des champs O.

2253. Arroche des rives. *Atriplex littoralis.*

Atriplex littoralis. Linn., spec. i49i- Lam. Dice. 1. p.-375. —«

Bocc. Sic. t. i5. f. 1.

Sa tige cst haute de 5-6 décim., droite, striée el très-rameusej ses feuilles sont alternes, d'un verd clair, longues de 6 centim. et larges de 5 millim. tout au plus , un peu re'trécies à leur base; celles des rameaux supérieurs sonr très-entières, et relies quinaissentl sur la tige sont garnies de dcntelures souvent très-prononcées; ses fleurs torment au sommet de la tige et des rameaux, des épis grèles etcylindriques; lesétamines ont leurs anlhères jaunâtres. O. Cette plante croit sur les bords de la mer, à Ostende(Rouc.)j en Flaudre (Lest.)j enPicardie (Bouch.)j en Normandie (Rouss.): elle se retrouve dans Tintérieur de la France en Alsace (Mapp.)j aux environs de Paris (VaiLL); dans ks champs de Cassines près Orléans (Dub.).

2254- Arroche de jar din. *Atriplex hortensis* Si

Atriplex hortensis. Linn. spec. 1403. Lam. Diet. i. p. 376. —*
Blakw. t. 99 et 55a.

13. *liubra*. Tourn. Inst. 505.

Cette plante est originaire d'Asie, mais on la cultive dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine, et elle s'y résine et se renouvelle d'elle-même avec facilité; sa tige est herbacée, droite, glabre, cannelée, un peu rameuse et haute de 10-12 décim. ses feuilles sont alternes, molles, lisses, pétiolées, en forme de triangle allongé et pointu; les fleurs forment une panicule terminée composée de plusieurs épis simples. La variété A est d'un vert pâle; la variété £ est rouge dans toutes ses parties, Q. Cette plante est connue sous les noms de *bonne-dame*, *arroche* ou *arrousse*; sa saveur est fade \$ on la regarde comme laxative et rafraichissante.—La variété à feuilles rouges exposée sous l'eau de source au soleil, fournit, selon M. Th. Desaussure, du gaz oxygène très-pur et en grande quantité, tandis que ce gaz n'est fourni d'ordinaire que par les parties vertes des plantes.

CCCXVII. ANSÉRINE. *CHENOPODIUM.*

*Clicnopodium** Bich. Keel. — *Chenopodium* et *S also Ice* sp. Linn.

CAR. Les anserines ou *paltes d'oie* ont un pévigone à cinq parties qui persiste autour de la graine sans prendre de l'accroissement, ni se charger d'excroissances après la fleuraison; un style à deux ou trois stigmates, et une graine nue orbiculaire et qui n'est pas sensiblement roulée en escargot.

§. 1^{er}. *Feuilles ovales ou rhomboidales, souvent dentées ou lobées.*

2255. Anserine bon *Chenopodium bonus*
Henri. *Henricus.*

Chenopodium bonus Henricus. Linn. spec. 318. Bull. Herb. t. 317. Fl. dan. t. 579. Lam. Dice. 1. p. 193. — *Chenopodium sagittatum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 244-
*fi. Alpinum**

Ses tiges sont droites, un peu épaisses, cannelées, légèrement farineuses, et s'élèvent jusqu'à 5 déc. | ses feuilles sont pétiolées, triangulaires, en fer de flèche, un peu ondulées, lisses, ridées et d'un gros vert en dessus, nerveuses et chargées de points farineux en dessous; ses fleurs sont terminées, quelquefois

œtoïques et disposées en grappe droite , nuc el pyramidale-. Cette plante est commune dans les lieux incultes, les masures, le long des chemins. ^ . Elle est vulnérable et très-détersive. On mange en certains pays ses jeunes pousses comme des asperges , et ses feuilles en guise d'épinards. Elle est connue sous les noms de *bon-Henry*, *toute-bonne*. La variété 0 que j'ai trouvée sur les bantes Alpes voisines du Mont-Blanc, se distingue par son extrême petitesse : toute la plante atteint à peine 1 décimètre. la grappe terminale ne se ramifie point.

2256. Ansérine des villages. *Chenopodium urbicum**

Chenopodium urbicum. Linn. spec. 378. Lam. Diet. I. p. 104*
—» *Chenopodium deltoideum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 249.

La tige est haute de 5 décim., droite , glabre , striée, feuillée et souvent simple; ses feuilles sont pétiolées, deltoïdes, dentées, un peu charnues , vertes et glabres des* deux côtés; ses fleurs sont petites, herbacées et disposées en grappes menues, droites, axillaires et terminales , ordinairement dé garnies de feuilles et toujours exactement redressées le long de la tige. On trouve cette plante aux environs des villes, des villages et des habitations. O.

2257. Ansérine rougeâtre. *Chenopodium rubrum*.

Chenopodium rubrum > Linn. spec. 318. Lam. -Diet. I. p. 103.—
Tab. Ic. 427.

Cette espèce est plus commune que la précédente dont elle se rapproche par la structure et la végétation; elle s'en distingue à ses feuilles plutôt rhomboïdales que triangulaires, plus profondément dentées et plus souvent rougeâtres, sur-tout en leurs bords; la tige plus rameuse et sur-tout à ses grappes plus allongées , plus branchues , toujours entremêlées de feuilles , et qui au lieu de s'élever perpendiculairement, s'écartent de la tige, sur-tout dans le bas de la plante. Elle croit dans les décombres , les fumiers, et au bord des murs. Q.

2258. Ansérine des murs. *Chenopodium murale*.

Chenopodium murale. Linn. spec. 318. Lam. Diet. I. p. 103.—
Tab. Ic. 428.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente , mais elle est ordinairement verte dans toutes ses parties; si

tige est plus rameuse, plus foible, et ne s'élève que jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont un peu plus grandes, très-luisantes en dessus, ovales-rhomboidales, dentées et légèrement farinacées en dessous, sur-tout dans leur jeunesse) ses fleurs sont disposées en grappes presque toutes terminales, rameuses, assez grandes et nullement entremêlées de feuilles. On trouve cette plante le long des murs et sur le bord des chemins. O.

3259. Ansérine à graine *Chenopodium leiospermum*.
Hsse.

Chenopodium album. Linn. spec. 319. Sm. Fl. brit. 1. p. 27[^].
Curt. Fl. lond. t. 15. — *Chenopodium viride*. Bouch. Fl. abb. 18.

8. *Chenopodium viride*. Linn. spec. 319.

y. *Chenopodium concatenatum*. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 15.

Cette espèce est l'une des plus communes dans les champs, le bord des chemins et les terrains cultivés, où on la trouve en fleur depuis le printemps à l'automne; elle offre un nombre infini de variétés, soit pour sa grandeur qui ne s'élève pas cependant au-delà de 5 décim., soit pour sa couleur qui est d'un vert plus ou moins pâle selon la quantité de poudre glauque répandue sous les feuilles, soit enfin pour la forme et les dimensions de ses feuilles; mais on la reconnoît toujours à ses feuilles presque ovales, tronquées à la base, quelquefois en lignes, quelquefois sinuées, mais jamais divisées en trois lobes, et sur-tout à ses graines absolument lisses et nullement cliagrénées. O. Les notes spécifiques d'*album* et de *viride* ayant été appliqués au hasard en lre cette espèce et la suivante, j'ai cru devoir les supprimer, donner à la suivante le nom proposé par Smith, et créer pour celle-ci un nom qui exprimât le caractère au moyen duquel on la distingue de la précédente et de la suivante.

326a. Ansérine à feuille *Chenopodium ficifolium*.
de figuier.

Chenopodium ficifolium. Sm. Fl. brit. 1. p. 370. — *Chenopodium viride*. Curt. Fl. lond. t. 16. — *Chenopodium serotinum*. Huds. Angl. 106. — *Chenopodium album*. Bouch. Fl. abb. 18.

Cette ansérine ressemble beaucoup à la précédente; elle s'en distingue cependant, 1^o. à ses feuilles plus profondément lobées, souvent divisées en trois segments, et dont la forme approche

davantage d'un fer de lance ; 2°. à sesgraines qui , au lieu d'être lisses, sont chagrinées ou ponctuées. On la trouve de me^ame dans les terres cultivées. G.

3261. Ansérine bâtarde. *Chenopodium hybridum**

Chenopodium hybridum. Linn. spec. 319. — *Chenopodium angulosum*. Lam. Diet. 1. p. 194. — Vaill. Par. t. 7. f. a.

Sa tige est haute de 6 décim., droite, glabre, cannelée , feuillée et ordinairement simple; ses feuilles sont pétiolées, vertes des deux côtés et très-anguleuses j leur angle terminal est fort grand, alongé et aigu : les fleurs sont presque toutes terminales, et forment au sommet de la tige une espèce de panicule composée de grappes nues et très-rameuses. On trouve cette plante dans les champs, les lieux cultivés. O. Elle a une odeur (élide..

3262. Ansérine botride. *Chenopodium botrys*.

Chenopodium botrys. Linn. spec. 320. LaA. Diet. 1. p. 194. — Blakw. t. 314.

Cette plante est odorante et légèrement visqueuse dans toutes ses parties; sa tige est droite, un peu ramusculeuse, sur-tout vers sa base , et velue ou pubescente dans toute sa longueur; ses feuilles sont pétiolées, oblongues, sinuées, demi-pinnatifides , à lobes émoussés et anguleux, légèrement velues et verdâtres des deux côtés; ses fleurs forment de petites grappes axillaires et terminales. On trouve cette espèce dans les lieux sablonneux des provinces méridionales. O. Elle est stomachique, résolutive, expectorante et incisive.

2263. Ansérine ainbroisie. *Chenopodium ambrosioides*.

Chenopodium ambrosioides. Linn. spec. 320. Lam. Diet. 1. p. 195. — Moris, s. 5. t. 35. f. 8.

Sa tige est droite , cannelée, verdâtre , charnue, haute de 7-8 décim., garnie de feuilles lancéolées, arrondies aux deux extrémités, vertes, marquées sur leurs bords de quelques dents grandes et écartées; les fleurs sont disposées par paquets sessiles à l'aisselle de toutes les feuilles des rameaux et du haut de la tige. Toute la plante exhale une odeur forte et agréable. On la connaît sous les noms d'*ainbroisie* de *thé du Mexique*: elle passe pour originaire d'Amérique, et se trouve, soit indigène , soit naturalisée, en Portugal, en Espagne, aux environs¹;

de Toulouse près de Tarriège et du Tarn (Gardeil. *Mém.*, Acad. Toul. i. p. 81.); aux environs de Nantes sur les déléstages, au port Launay, près de Coucron (Bon.).

3264* Ansérine glauque. *Chenopodium glaucum.*

Chenopodium glaucum. Linn. spec. 3ao. Lam. Diet. 1. p. 197.
— Tub. Ic. 947.

Ses tiges sont longues de 5 décim., un peu couclées, médiocrement rameuses, cannelées et rayées de vert et de blanc; ses feuilles sont pétiolées, oblongues, légèrement sinuées ou garnies de quelques angles émoussés, vertes en dessus et d'une couleur glauque en dessous^m; les fleurs sont petites; les unes latérales, formant de petites grappes rameuses plus courtes que les feuilles, et les autres terminales, disposées de la même manière. On trouve cette plante dans les champs et les lieux cultivés. O-

2265. Ansériue fe'lide. *Chenopodium vulvaria.*[^]

Chenopodium vulvaria. Linn. spec. 3ai. Fl. dan. t. 115a.—
Chenopodium Jectidum. Lam. Fl. fr. 3. p. 24. — *Chenopodium olidum*. Curt. Loud. 5. n. Go. — Bjakw. t. 100.

Ses tiges sont rameuses, couchées sur la terre, blanchâtres, et longues de 2 décim., ou quelquefois davantage; ses feuilles sont pétiolées, ovales-rhomboidales, et chargées particulièrement en dessous d'une poussière farineuse qui leur donne un aspect blanchâtre et un peu glauque: les fleurs sont petites, et forment des grappes courtes au sommet et dans les aisselles supérieures des tiges. On trouve cette plante sur le bord des chemins, le long des rurs et dans les jardins. O. Elle a une odeur extrêmement fétide; elle passe pour anti-histérique et emménagogue. Elle porte les noms de *vulvaire*, *d'arroche puante*.

3266. Ansérine polysperme. *Chenopodium polyspermum.*

Chenopodium polyspermum. Linn. spec. 3a 1. Lam. Diet. 1. p. 196. — Lob. Ic. t. 56. f. 1.

Ses tiges sont longues de 3 décim. ou un peu plus, rameuses, glabres, feuillées, assez souvent couchées et étalées sur la terre, mais quelquefois entièrement droites; ses feuilles sont pétiolées, ovales, entières, vertes et souvent rougeâtres en leur bord; ses fleurs forment de petites grappes rameuses, grêles, axillaires et terminales. On trouve cette plante dans les lieux cultivés. O,

§. II. Feuilles entières et linéaires (fausses sodes).

2267. Ansérine à balais. *Chenopodium scoparia*.

Chenopodium scoparia. Linn, spec. 321. — *Chenopodium Scoparium*. Lam. Diet, i, p. 196. — Dod. Pempt. i5i.

Sa tige est blanche, presque cylindrique, garnie de quelques poils, divisée dès la base en rameaux droils, grèles et nombreux; les feuilles sont lancéolées-linéaires, planes, entières, velues sur les Lords, d'un beau verd, longues de 5-6 centim. sur 8-10 mi Him. de largeur.; les fleurs naissent aux aisselles des feuilles en petites grappes hérissées de poils soyeux et entre-mêlées de bractées foliacées; les parties du bas de la plante ont trois nervures longitudinales. Cette plante est commune dans les environs de Nice; on la cultive sous le nom de *belvedère* dans les provinces voisines de l'Italie; elle sert à faire des balais. Q.

32G8. Ansérine maritime. *Chenopodium maritimum*.

*Chenopodium maritimum** Linn. spec. 3ui. Lam. Diet. 1. p. 197* Fl. dan. t. 489. — Lob. Ic. t. 3g4. f. 3.

Cette plante, connue sous le nom de *blanchette*, se distingue en effet de l'ansérine ligneuse par sa couleur d'un verd blanchâtre, indépendamment de sa durée et de sa consistance licrbarée; ses tiges sont menues, glabres, rameuses dans leur partie inférieure, souvent élargies, longues de 2-5 décim.) ses feuilles sont charnues, linéaires, demi-cylindriques | les supérieures portent à leur aisselle 2-5 petites fleurs verdâtres; les graines sont noires, lisses, un peu courbées. On trouve cette plante dans les lieux fangeux., aux bords de l'Océan et de la Méditerranée. O.

2269. Ansérine ligneuse. *Chenopodium fruticosum*.

Chenopodium fruticosum, Linn, spec. ed. 1. p. 22T. All. Ped. n. 3019. — *Salsola j'naicosa*. Linn. spec. 324. Lam. Fl. fr. 3. p. 34* — Lob. Ic. t. 38i. f. a.

Sa tige est haute de 5-6 décim., droite, ligneuse, et pousse beaucoup de rameaux grèles, feuillés, flexibles et assez droits; ses feuilles sont petites, nombreuses, charnues, glabres, linéaires et un peu pointues; elles ont rarement 9 millim. de longueur: ses fleurs sont sessiles, axillaires et solitaires ou ramassées deux ou trois ensemble, leurs étamines sont plus longues que h

périgone, et ont des anthères juniatres. Ce sous-arbrisseau croît sur les bords de l'Océan au bassin d'Arcachon (Thore), et se trouve sur-tout le long des côtes de la Méditerranée, à Ivarbonne, Montpellier, Nice, etc. 3>

2270. Ansérine hérissée. *Chenopodium hirsutum.*

Salsola hirsuta. Linn. spec. 3s3. Lam. Fl. fr. 3. p. 242. Fl.flan. t. 187. — *Chenopodium hirsutum.* Linn. spec. ed. 1. p. 221.

Sa tige est haute de 1-2 décim., grêle, velue et raineuse; ses rameaux inférieurs sont fort grands, très-ouverts et presque couchés; ses feuilles sont étroites, linéaires, longue de 6-10 mm, molles, blanchâtres, velues et un peu colonneuses; ses fleurs sont très-petites et axillaires. On trouve cette plante en Languedoc, dans les lieux maritimes; aux environs de Nantes (Bon.). O. Cette plante m'est imparfaitement connue) appartient-elle aux soudes ou aux ansérines?

CCCXVIII- SOUDE. *SALSOLA.*

Salsola. Bieb. Keel. — *Salsola** sp. Linn. — *Kali.* Tnum.

CAR. LC périgone des soudes est à cinq parties comme celui des ansérines, mais après la fécondation il pousse sur le dos de chaque division une excroissance scariose et de forme diverse; les stigmates sont au nombre de deux à trois, la graine est subglobulaire, recouverte par le périgone persistant; l'embryon est circulaire ou spiral autour du périsperme, lequel est central et très-petit.

OBS. Les excroissances du périgone, nommées *peraphyllies* par Kehler, constituent la différence essentielle des soudes et des ansérines; le périsperme est nul dans la soude kali, selon Goertner. — Toutes les espèces de ce genre habitent le bord des niers ou des salines, et donnent par incinération l'alkali connu sous le nom de *soude** On préfère pour cette opération le *salsola sativa* (barilla des espagnols), qui croît sur les côtes de l'Espagne, et qu'on pourroit facilement naturaliser dans nos provinces méridionales; à son défaut on emploie le *salsola soda* et plusieurs autres.

2271. Soude couchée. *Salsola prostrata.*

Salsola prostrata. Linn. spec. 318. Jacq. Austr. t. 294. — *Chenopodium Augwtanum.* All. Peel. n. 2020. t. 38. f. 4. —*

Chenopodium camp horat CDfolium. Pour. Act. Toul. 3. p. 31 x.

La racine ligneuse et vivace, donne naissance à une tige ligneuse qui, dès sa base, émet plusieurs rameaux grêles.

alongés, cylindriques, couchés, ou ascendants et redressés, pubescens ou colonneux vers le sommet; les feuilles sont linéaires, pointues, molles, chargées d'un duvet à peine visible; les fleurs sont polygames, et selon Jacquin les hermaphrodites avoient tandis que les femelles sont fertiles; elles naissent toutes à l'aisselle des feuilles, disposées en paquets ou en petits épis; leur péricône est velu, et après la floraison se charge de cinq excroissances étalées, foliacées, rhomboïdales et rougeâtres; les anthères sont purpurines. Cette plante croît dans les champs un peu salés, aux environs de Narbonne et sur les collines exposées au soleil dans la vallée d'Aoste en Piémont. J.

2272. Soude des sables. *S also la arenaria.*

Sal sol a arenaria. Keel. Diss. Ined. Ic. — *Chenopodium arena-riutn.* Goer in. Fl. wett. 1. 356. — *Camphorosquia Monspeliaca.* Poll. Pal. 1. p. 166. — *Kochia arenaria.* Roth. Journ. Schrad. 1800. 1. p. 307. — *Illemetia arenaria** Moercklin. Journ. Schrad. 1800. 1. p. 3a<).

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est annuelle, entièrement herbacée; ses rameaux inférieurs sont plus souvent étalés sur la terre, plus glabres, souvent rougeâtres; ses feuilles sont plus glabres et ses fleurs plus velues; ses anthères sont jaunes et non purpurines; ses fleurs hermaphrodites sont fertiles, ainsi que les fleurs femelles; enfin, les appendices que son péricône porte à l'avenir, sont plus oblongs que ceux de la soude couchée. On la trouve dans les terres sablonneuses dont le fond est argilleux, aux environs de Mayence, près de Mombach, Brezenheim, Heidesheim, Wagesheim, au mont Harteberg, etc. (Kocl.).

3273. Soude vulgaire. *Salsola soda.*

Salsola soda. Linn. spec. 3a3. Jacq. Hort. Vind. t. 68. — *Salsola longifolia.* Lam. Fl. fr. 3. p. 241. — *Kali inermis.* MOBUČIK Mch. 331. — Lob. Ic. t. 3y4. f. 1.

Sa tige est haute de 5 décim., droite, ascendante ou étalée, branchue, lisse, très-glabre et quelquefois un peu rougeâtre; ses feuilles sont étroites, linéaires, charnues et longues de 9 cent, ou même davantage; ses fleurs sont axillaires, solitaires, et sont remplacées par des fruits arrondis, contenant chacun une semence noirâtre, contournée en spirale. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des provinces méridionales, sur tous les bords.

de la Méditerranée et sur ceux de l'Océan, près des Landes et de la Rochelle. O.

2274. Soude épineuse. *Salsola tragus.*

Salsola tragus. Linn. spec. 322.—*Salsola spinosa.* Lam. Fl. fr.

3. p. a/Jo. —A/*/t *tragus.* Scop. Cam. a. n. a84-

Sa tige est haute de 5-6 décim. , rameusc , ferrae , canneiée et un peu veluc vers son sommet; ses feuilles sont longues , étroiles, linéaires, vertes, glabres et terminées ^r une pointe épineuse 5 scs fleurs sont axillaires, solitaires et garnies de bractées courtes et épineuses. On trouve cette plante stir les Lords de la mer , dans les provinces méridionales; elle se re—trouve aux environs de Nantes (Bon.). O.

2275. Soude lali. *Salsola kali.*

Salsola kali. Linn. spec. 3a2. Gocrin. Fruct. 1. p. 35g. t. 7.*} f. 4«

—• *Salsola decumbens.* Lam. Fl. fr. 3. p. i||. Illustr. t. 181.

f. a. —*Kalisoda.* Scop. Carn. cd. a. n. 285.

Cette espèce resscmble be'aucoup à la précédente, et pourroît en être regardée comrae une variété; cependant scs tiges sont plus rudeset enlièrcment couchées : les feuilles sont plus courtes et un peu plus épaisses, et ses fleurs ont les divisions de leur périgone scaricules en leur bord. On trouve cete plante sur le bord de la mer Méditerranéc et sur ceux de l'Océan , près des Landes et aux environs de Nantes. O.

CCCXIX. SÁLICORNE. *SALICORNIA.*

Salicornia. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR.. Le périgone estenlier, ventru, tétragone ; il renferme une à deux étamines, un ovaire chargé d'un style et de deux stigmates j le fruit est une graine recouverte par le périgone renffé.

OBS. Ce genre, ainsi (jue Tabserve Jussieu , a quclque analogie dans la disposition de ses fleurs, avec le *gnetum* et le *thoa*, genres exoli< ues voisins du poivre et réunis avec lui dans lafamille des Urlicées.

2276. Salicorne herbacée. *Salicornia herbacea.*

Salicornia herbacea. Linn. spec. 5. Lam. Illustr. t. 4* f. 1. —

Salicorniã Jfuropasa, «. Gou. Hort. JVTansp. 2. —*Salicornia annua.* Sauv. Monsp. 7.

Sa tige est herbacée , charnue, verte dans toute sa longueur , haute de 2 décim, au plus, rameusc, diviséc cu articulations

vn peu comprimées, échancrées au sommet, plus longues que larges; les fleurs naissent à l'aisselle des articulations supérieures } elles sont sessiles, serrées, toujours rapprochées trois ensemble, à une étamine selon Baster, à deux étamines selon Moehring. O. Elle croit sur toutes les côtes de la Méditerranée et de l'Océan, dans les terrains fangeux : je l'ai trouvée en abondance dans les marais salés de Lorraine entre Dieuze et Moyenvic. Ses cendres fournissent de la soude; les jeunes rameaux se mangent en salade. Elle est connue en Normandie sous le nom de *criste marine*; à Dieuze sous celui de *passé-pierre*, etc.

2277. Salicorne ligneuse. *Salicornia fruticosa.*

Salicornia fruticosa. Linn. spec. 5. Lam. Fl. fr. 3. p. 217. — *Salicornia Europæa*, B. Gou. Hort. Monsp. a. — *Salicornia sempervirens.* Sauv. Monsp. 7.

Cette espèce diffère de la précédente par sa tige grise et décidément ligneuse dans sa partie inférieure, haute de 2-4 décimètres; par ses articulations plus courtes et dont la longueur dépasse peu ou n'atteint pas même la largeur; par ses écailles florales inmembraneuses et tronquées. Elle habite tous les bords de la Méditerranée : on la retrouve sur les côtes de l'Océan, aux environs des Landes, de la Rochelle et de Nantes (Bon.). ?.

CCCXX. CORISPERME. *CORISPERMUM.*

• *Corispermum.* Linn. Juss. Lam. Goëitn.—*Hragrostis.* Buxb.

CAR* Le péricône est divisé en deux parties et porte de une à cinq étamines; la graine est ovale, comprimée, plane d'un côté, convexe de l'autre, entourée d'un rebord membraneux, non recouverte par le péricône.

3278. Corisperme à feuille d'hyssope, *Corispermum hyssopifolium.*

Corispermum hyssopifolium. Linn. spec. 6. Lam. Illustr. t. 5. Goëitn. Fruct. 1. p. 36i. t. 75. f. 7.

Ses tiges sont longues de 2-3 décim., dures à leur base, raides, pubescentes, un peu rougeâtres, marquées de quelques raies ou cannelures verdâtres, et feuillées dans toute leur longueur; ses feuilles sont alternes, éparses, linéaires, longues de 6 centim. à-peu-près, larges à peine de 5 millim., et distinguées par une nervure blanche; les fleurs sont axillaires et sessiles; leur succède des semences nues, comprimées, elliptiques et entourées d'un rebord mince, échancré à son sommet. On

trouve cette plante en Languedoc, dans les environs d'Agde (Lam.); de Montpellier.

S- III. *Fruit capsulaire ; périsperme charnu.*

CCCXXI. CAMPHRÉE. *CAMPHOROSMA.*

Camphorosma. Linn. Juss. Lam. — *Camphorata.* Tourn. —*

Se fag in is sp. Adans.

CAR. Le périgone est en godet, à quatre pa[^]is, dont deux alternes plus grandes \$ les étamines sont au nombre de quatre, saillantes hors de la fleur) le style se divise en deux stigmates } le fruit est une capsule monosperme.

OBS. Les caractères génériques et surtout ceux qui tiennent à la graine, méritent d'être étudiés Ae nouveau pour fixer la véritable place de ce genre dans l'ordre naturel.

3279. Camphrée de Mont- *Camphorosma Mons-*
pellier. *pellica.*

Camphorósmá Monspeliaca. Linn. spec. 178. Lam. Iustr. C. 86*
non Poll.

Sa tige est liguleuse, rameuse, velue et blanchâtre vers son sommet, et s'élève jusqu'à 3 décim.; ses feuilles sont petites, nombreuses, étroites, linéaires, courtes, un peu ridées et légèrement velues } les nouvelles pousses forment dans leurs aisselles de petits paquets de feuilles fort courtes et disposées en faisceau : les fleurs sont petites, blanchâtres) le fruit est une capsule ovale qui renferme une semence noire et luisante. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et sur le bord des chemins, en Provence et en Languedoc. La plante entière exhale une odeur de camphre; elle a été vantée comme vuln[^]raire, céphalique, et surtout comme anti-hydropique, mais elle est hors d'usage.

CCCXXII. POLYCNÈME. *POLYCNEMUM.*

Polycnenum. Linn. Juss. Lam. Gcertn. — *Selaginis sp.* Adans.

CAR. Le périgone est à cinq parties ^ les étamines au nombre de trois; le style se divise en deux stigmates; le fruit est une capsule membraneuse qui ne s'ouvre point.

2280. Polycnème des champs. *Polycnenum arvense.*

Polycnenum arvense. Linn. spec. 50. Lam. illustr. t. a3. Jacq. j.
Austr. t. 365.

. Ses tiges sont très-rajeuses et couchées et étalées sur la terre,

abondamment garnies de feuilles , sur-tout en leurs rameaux, et * longue de 5 décim. à-peu-près; ses feuilles sont vertes, glabres, étroites, linéaires et pointues; ses fleurs sont très-petites, axillaires , solitaires et sessiles; leur péricone est en feriné entre deux stipules sétacées et blanchâtres: les éta mines sont au nombre de trois, plus courtes que le péricone, et ont leurs anthères purpurines. On trouve cette plante dans les champs. O. . .

CCCXXIII. CHE'LIGONE.

THELIGONUM.

Theligonum. Linn. f. nss. Lam. — *Cynocrambe.* Tourn. Goertn.

GAR. Les fleurs sont monoïques j les mâles ont un péricone en toupie, à deux lobes roulés en dehors , et de douze à dix-neuf étamines; dans les femelles le péricone est plus petit, persistant : l'ovaire porte un seul style et se change en une capsule monosperme, globuleuse, coriace; la graine porte un tubercule à sa base; le péricone est globuleux, bifide, charnu (Goertn.) l'embryon est filiforme, courbé , et a sa radicule inférieure.

OBS. Ce genre a été placé par Jussieu dans les urticées, dont il s'approche en effet par le nombre indéfini des étamines et la séparation des sexes; mais d'après les observations de Gœrtner et de Ventenat, il semble plus voisin des chénopodées, à cause de l'existence du péricone, de la structure de l'embryon et de l'unité du style: son port même me paroît ressembler moins aux pariétaires dont les anciens botanistes l'avoient rapproché, qu'aux bettes et aux autres chénopodées qui ont, comme le thélégone , des feuilles glabres entières et charnues.

aa8i. Thélégone charnu. *Theligonum cynocrambe.*

Theligonum cynocrambe. Linn. spec. i 4 n. Lam. Illustr. t. 777. — *Theligonum alsinoideum.* Lam. Fl. fr. a. p. 198. — *Cynocrambe prostrata.* Goertn. Fruct. 1. p. 36a. t. 75. f. 9. — C. Baub. Prodr. p. 59. ic.

Ses tiges sont étalées, tortues, rameuses, cylindriques , succulentes, longues de 2*5 décim., garnies de feuilles ovales un peu obtuses, lisses, charnues , pétiolées, opposées dans le bas de la plante, alternes dans le haut; le pétiole se dilate de chaque côté à la base en un appendice court et dentelé ^m, les fleurs sont petites et verdâtres; les mâles sont géminées, pédicellées, opposées aux feuilles; les femelles sessiles et axillaires. O •

On trouve cette plante dans les fentes des rochers ombragés , aux environs de Montpellier (Bauh. *Sauv. Gou.*); aux îles d'Hières (Gér.); près Nice et Croveja (All.); dans l'île de Corse.

TRENTE-QUATRIÈME FAMILLE.

AMARANTHACÉES. AMARANTHACEJE.

Amaranthaceae. Juss. — *Amaranthaceae.* Vent. — *Amaranthi.* Juss. — *Amaranthorum* gen. Adans. — *Uloracearum* gen* Linn.

• LA famille des Amaranthacées a quelque ressemblance dans le port avec celle des Chénopodiacées, et des rapports dans la structure du fruit avec celle des Nyctaginées; mais elle est , selon l'observation de Jussieu, particulièrement voisine de la famille des Caryophyllées, dont elle ne diffère que par l'absence de la corolle, et, près de laquelle on doit peut-être la placer si on considère cette absence comme un simple avortement.

Les plantes de cette famille sont pour la plupart des herbes à feuilles simples, entières, alternes ou opposées, souvent accompagnées de deux stipules membraneuses; à fleurs petites, nombreuses, souvent colorées et entourées d'écaillés scarieuses, colorées et persistantes; ces fleurs sont ordinairement hermaphrodites; leur enveloppe propre, qu'on peut considérer comme un périgone ou comme un vrai calice, est persistante, divisée ou découpée plus ou moins profondément; les étamines, qui sont ordinairement au nombre de cinq, sont insérées sous l'ovaire, tantôt libres, tantôt réunies en cylindre à leur base, quelquefois munies d'écaillés alternes avec les filés; l'ovaire est simple, libre; le style ou le stigmate est simple, double ou triple; le fruit est une capsule à une loge qui renferme une ou plusieurs graines attachées à un réceptacle central; le périsperme est farineux, entouré par l'embryon courbé en forme d'anneau.

DE S'AMARANTHACEE 5. 40t
CCCXXIV. AMARANTHE. AMARANTHUS.

Amaranthus. Linn. Juss. Lam. Goertn. Wild. — *Blitum* 41
Amaranthus. Tonrn. Mtiench.

CAR. Les fleurs sont monoïques, à trois ou cinq folioles; les mâles ont trois ou cinq étamines | les femelles trois styles, trois stigmates, une capsule monosperme, à trois bees, qui s'ouvre comme une boîte à savonctte.

OBS. Les espèces de France ont toutes trois étamines et appartiennent au genre *blitum* de Tournefort. Les amarantes se distinguent des genres suivans, par leurs feuilles alternes.

228a. Amarante blette* *Amaranthus blitum*.

• *Amaranthus blitum*. Linn. spec. 4<5. Lam. Diet. 1. p. 117. —*
Cam. Epit. s36. ic.

Cette' espèce est facile à reconnoître parce qu'elle a souvent les feuilles échancrées au sommet j sa tige s'élève peu au-delà de 5 décim., mais elle se divise dès sa base fin rameaux très-ef aès el presque couchés j ses feuilles sont ovales, un peu obtuses el d'un verd blanchâtre, avec quelques nervures en fies-sous | les fleurs sont latérales et axillaires. On tr^ouve cette planle au bas des murs dans les rues des villages, Q.

2233. Amarante à épi. *Amaranthus spicatus*.

Amaranthus spicatus. Lam. Fl. fr. a. p. 19a. excl. syn. Diet. 1*
p. 117.—*Amaranthus virittis*. All. n. 2093. non Linn.

Sa tige est droite, peu branchue, striée, rougeâtre et haute de 6*9 décim. j ses feuilles sont ovales, oblongues, rougeâtres en leur bord et nerveuses endessous; ses (leurs sont terminales et forment des épis serrés, e'pais, blancs ou un peu verdâtres. Hailer regarde cette plante comme une variété de la précédente, n>ais elle en difere trop pour ne point l'cnseparer. On la trouye dans les champs sees, pierreux, et paruii les décombres. Elle est commune à la Garre près Paris (Lam.); en Piémont aux bords de laDoire (All.). 0.

CCCXXV. PARONYQUE. PARONYCHIA.

Paronychia. Toarn. Juss. Lam. *->HUcebrisp. Linn.

CAR. Le périgone est à cinq folioles acerces un pru cartita-^ gineuses et colorées; les étamines sont au noibre de cinq, et on compte entre cbacune d'elles une ecaille lineaire; Tovaire porte deux styles; la capsule est monosperme, a cinq valves * recouverle par le calice*

OBS. LC genre *illecebrum* de Linné, se trouve maintenant divisé en trois genres : les espèces à feuilles alternes en I rent dans le genre *cerua* de Forskahl; celles à feuilles opposées et sans stipules composent le genre *illecebrum* de Jussieu, et le même naturaliste classe sous le nom de *paronychia*, celles dont les feuilles sont opposées et entremêlées de stipules.

2284* Paronyque en cyme. *Paronychia cymosa.*

Paronychia cymosa. Diet. Enc. 5. p. 26. — *Illecebrum cymosum.* Linn. spec. agg. excl. syn. Gou. Hort. 118. Vill. Schrad. Journ. 1801. p. 408. «t. 3. t. 4*

Cette petite plante qui a un peu l'aspect d'un sedum, ne s'élève pas au-delà de 8-9 centim. sa tige est droite, cylindrique, pubescente, divisée en rameaux opposés ou verticillés, très-divergents les feuilles sont linéaires, épaisses, acérées, disposées en verticilles peu nombreux sous l'origine des branches et munies de stipules très-petites; les rameaux se divisent au sommet en trois pédoncules courts, chargés chacun d'une petite tête de fleurs blanchâtres : les divisions du périgone se prolongent en pointes acérées et divergentes qui donnent aux cymes un aspect hérissé. O- Cette paronyque croit dans les Cévennes au Ygarn, à l'Esperou, à la source du Lez derrière la montagne (Gou.); aux environs d'Orange (Vill.).

2^85. Paronyque hérissée. *Paronychia echinata.*

Paronychia echinata. Lam. Fl. fr. 3. p. 333. excl. syn. Lion. — *Illecebrum echinatum.* Desf. Ad. 1. p. 204. Vill. Journ. Schrad. 1801. p. 409. «t. 4. — C. Jcr. Gallopr. 33; . Il. 3. — Bocc. Sic, t. 1. f. 3.

Ses tiges sont tongues de 1-2 décimètres, grêles, articulées, légèrement pubescentes, feuillées et couchées sur la terre; ses feuilles sont petites, ovales, pointues, opposées et souvent garnies dans leurs aisselles d'autres feuilles produites par les jeunes pousses, ce qui les fait paraître quaternées ou fasciculées, les fleurs sont ramassées par petits bouquets courts, sessiles, axillaires et communément tournés d'un seul côté. Les lobes du périgone se terminent par une pointe fort aiguë, un peu roide, et qui rend les paquets de fleurs très-hérissés. On trouve cette plante en Provence, dans les lieux arides. O.

2286. Paronyque verticillée. *Paronychia verticillata.*

Paronychia verticillata. Lain. Fl. fr. 3. t. 31. Illustr. 1.180.—
Illecebruni verticillata. Linn. spec. 298. Vill. Schrad. Journ.
 1801. p. 409. t. 4* — Vaill. Par. t. 15. f. 1.

Ses tiges sont nombreuses, longues d'environ 1 décim., grêles > Un peu rameuses, feuillées et couchées sur la terre; ses feuilles sont petites, opposées, sessiles, glabres, ovales et terminées par une petite pointe; les fleurs sont blanchâtres, fort petites et verticillées dans les aisselles des feuilles; les folioles de leur périgone sont pointues et concaves intérieurement ou un peu creusées en capuchon. On trouve cette plante dans les lieux humides, aux environs de Paris, sur le bord des mares de Fontainebleau & aux environs de Sorèze, de Montpellier, etc. ^.

2287. Paronyque à feuilles de renouée* *Paronychia polygonifolia.*

Illecebrum polygonifolium. Vill. Dauph. 2. p. 557. t. 16. Schrad.*
 Journ. 1801. p. 401. 4* — *Illecebrum Alpinum*. Vill. Dauph.
 1. p. 96. 3⁴ et 379.

Cette espèce est intermédiaire entre la paronyque verticillée dont elle diffère parce que les segments de son périgone ne se terminent pas en barbe acérée, et la paronyque à feuilles de serpolet, dont elle diffère par ses fleurs latérales et terminales, jamais cachées sous de larges bractées; ses tiges sont longues, couillées; ses feuilles glabres, ovales-lancéolées; les bractées sont argées, luisantes, lancéolées, pointues, à peine plus courtes que les feuilles. Elle croit dans les montagnes du Dauphiné à Allemont; dans le Chatoupsaur au-dessus des côtes, à Sept-Laui et Allevard (Vill.) • ^.

2288. Paronyque pubescente. *Paronychia pubescens**

ct. *Illecebrum maritimum*. Vill. Journ. Schrad. 1801. p. 401.
 0. *Illecebrum Lugdunense*. Vill. Journ. Schrad. 1801. p. 41a?

Cette espèce se distingue de toutes les autres paronyques par sa tige, ses feuilles et sur-tout ses Heurs hérissées de poils courts; ses tiges sont couchées, rameuses; ses feuilles sont ovales ou oblongues, munies à leur base de stipules courtes, opposées et peu argées) les (leurs sont petits ^ axillaires, nullement cachés par les bractées, et ressemblent beaucoup aux fleurs

des herniaires. Cette plante croit dans les Pyrénées; elle a été aussi indiquée aux environs d'Aix et de Lyon (Yill.)?*

228g. Paronyque *serpollet*. *Paronychia serpillifolia*.

Paronychia serpillifolia. Diet. Enc. 5. p. 24 — *Mecebrum serpillifolium*, Vill. Dauph. a. p. 558. excl. syn. Schrad. Jouru. 1801. p. 4^f 3. t. 4* opt.

Cette paronyque pousse plusieurs tiges couchées par terre, rameuses, presque glabres, garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, un peu charnues, presque sessiles, fortement ciliées. Les stipules sont courtes, larges, argentées, souvent ciliées. Les fleurs naissent au sommet des tiges et des rameaux, et forment des paquets blancs et fouilletés, à cause de la grandeur et du nombre des bractées argentées qui les entourent. Elle vient communément sur les graviers, le long du Drac et des autres torrents du Dauphiné (Yill.), et dans les Pyrénées. ✕

2290. Paronyque argentée. *Paronychia argentea*.

Paronychia argentea. Lam. Fl. fr. 3. p. 230. — *filecebrum paronychia*. Linn. spec. 299. — *Paronychia argentea* Lome rat a. Mosnch. Meth. 315. — Barr. Ic. 3*6.

«*Paronychia Hispanica*. Diet. Enc. 5. p. 24»

0. *Paronychia argentea*. Diet. Enc. 5. p. 24.

Ses tiges sont Jongues d'environ 2 de l'c., articulées, feuillées, légèrement velues, garnies de rameaux courts, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, terminées par une petite pointe, presque glabres et d'un verd clair; elles sont accompagnées de deux stipules ovales, pointues, blanches et transparentes: les fleurs terminent les tiges et les rameaux. Les fleurs sont disposées par bouquets abondamment garnis de bractées blanches, argentées, et qui donnent aux bouquets de fleurs un aspect charmant: les ovaires sont chargés d'un style à trois lobes. La variété s'a les tiges presque glabres et les feuilles à-peu-près obtuses. On trouve cette plante dans les lieux secs des provinces méridionales. ?f.

3291. Paronyque en tête. *Paronychia capitata*.

Paronychia capitata. Lam. Fl. fr. 3. p. 229. — *filecebrum capitatum*. Linn. spec. 299. — *Paronychia rigida*. Mcencli. Mctb. 317. — Lob. Ic. 4^{io} «

Ses tiges sont hautes de 6 centim., nombreuses, un peu Juvcs, feuillées et la plupart assez droites; elles sont garnies

de feuilles très-petites, étroites, pointues, courbées en carène, ciliées et un peu velues en dessous; les stipules sont linéaires, aussi longues que les feuilles; les fleurs sont terminales, ramassées en tête et cachées par des bractées argentées et luisantes. On trouve cette plante sur les collines des provinces méridionales; sur le Mont-d'Or en Auvergne; dans les vallées des Alpes du Piémont (All.)? et du Dauphiné (Yitt.). O.

CCCXXVI HERNIAIRE. *HERNIARIA.*

Herniaria, Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Les herniaires ou *hernioles* diffèrent des paronyques par leur périgone à cinq divisions profondes, et par leur capsule qui ne s'ouvre point d'elle-même.

OBS. Le port des herniaires est assez différent de celui des paronyques, parce que leurs stipules et leurs bractées prennent peu d'accroissement.

2-292. Herniaire glabre. *Herniaria glabra.*

Herniaria glabra. Linn. spec. 317. Lam. Diet. 3. p. 124. FJ. dan. t. 5⁹.

Ses tiges sont grêles, très-ramenos, feuillées, longues de 15-18 centim., quelquefois davantage, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, velues et glabres, opposées dans la jeunesse de la plante, mais deviennent alternes par la chute de celles qui se trouvent du côté de chaque rameau fleuri, les autres persistant beaucoup plus longtemps: les fleurs sont petites, verdâtres, sessiles et ramassées par paquets axillaires, qui se développent et s'allongent en rameaux par la suite; les périgones sont glabres, et les anthers de couleur jaune. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux. Elle passe pour astringente, anti-herniaire, diurétique et anti-calculuse.

31293. Herniaire velue. *Herniaria hirsuta.*

Herniaria hirsuta. Linn. spec. 17. Lam. Diet. 3. p. 124. — Zanich. Ic. 284.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente, elle n'en est peut-être qu'une variété, mais elle est velue dans toutes ses parties; ses tiges acquièrent une dureté plus sensible pendant la maturation des graines, et ses paquets de fleurs sont un peu moins garnis. On la trouve dans les champs.

2294. Herniaire des Alpes, *Herniaria Alpinal*

Herniaria Alpina. Vill. Daujih.3. p. 556.— *herniaria lenticulata*. All. Ped. n. ao58. — *Hen: inria jrmicos a*. Lam. Fl. fr.3. p. 227. — *lierniarta*, van 2. Gr. Gailopr. p. 336. et. *Herniaria incana*. Lam. Dice. 3. p. i'*.
fi. Herniaria Alpestris. Lam. Dfct. 3. p. ia5. — Lob. Ic. 3. t. 85. f. 1.

Cette espèce est intermédiaire entre l'herniaire velue dont elle a le feuillage, et l'herniaire fausse-renouée dont elle se rapproche par la consistance; sa racine est ligneuse, épaisse, marquée de cicatrices circulaires, divisée au sommet en plusieurs jets rameux, ligneux à leur base, faiblement et pubescens vers le haut, étalés et alongés dans la variété *, courts et resserrés dans la variété jS; les feuilles sont ovales ou oblongues, hérissées de poils blancs très-petits dans la variété j3; les fleurs naissent deux ou trois ensemble, soit au sommet des tiges, soit dans leur partie supérieure; elles ont à quatre ou cinq divisions et sont hérissées de poils en dehors. Cette plante croît dans les montagnes de l'Oisans et du Briançonnais (Vill.) 3 de la Provence (Gér.) j du Piémont (AU.); du Languedoc, des environs du Léman. La variété *ft*, qui est plus petite et plus rabougrie dans toutes ses parties, croît avec la renouée glaciale, sur les rochers élevés. ^.

?2Q5. Herniaire fausse-*Herniaria poly gonoides*.
renouée.

Herniaria polygonoules. Cav. Ic. a. t. 137. — *Herniaria erecta*. Desf. Ail. 1. p. ai4. — *Paronychia suffruticosa*. Diet. Enr. 5. p. a5. — *Pamnychia fruticosa*. Lam. Fl. fr. 3. p. a30. — *Icebrum suffruticosum*. Linn. spec. 298. — Moris. 6.5. t.29. f. 5.

Sa tige est ligneuse et se divise dès sa base en beaucoup de rameaux grêles, redressés, feuillés, articulés, pubescens et longs de 15-18 centim.; ses feuilles sont opposées, ovales, terminées par une petite pointe particulière, presque glabres et d'un vert gai : on trouve à leur base deux stipules fort petites, pointues, luisantes et transparentes; les pelotons sont composés de deux à cinq fleurs sessiles, très-petites et d'une couleur herminette; elles ont toutes cinq étamines dont les anthères sont de couleur jaune. On trouve cette plante sur les côtes maritimes, de la Provence (Lam., Dalech ?). i>.

TRENTE-CINQUIÈME FAMILLE.

PLANTAGIN[^]ES. *PLANTAGINEJE**

Plantagines. Juss. — *Plantaginoce.* Vent. — *Jasminwn* gen.
A dans. — *Incerlce sedis.* Linn.

LES plantaginées form en t un groupe tell e men t prononcé et tellement distinct des autres familles, qu'on ne peut encore déterminer leur véritable place dans l'ordre naturel: leur fleur paroît composée d'une double enveloppe j l'extérieure , qui pa— roit un vrai calice , est à quatre divisions profondes; l'intérieure est un tube hypogyne, saillant, d'une seule pièce , à quatre lobes , portant les éta mines à sa base, semblable à une corolle, mais scarieux et persistant après la fleuraison } les élaïr.incs, au nombre de quatre, ont des filamens saillans j l'ovair[^] est libre, simple a us si bien que le style et le stigmat^e } la capsule s'ouvre horizontalement comme une botte a savonctte et renferme un réceptacle tantôt plane , et alors elle paroît divisée en deux loges , tantôt à quatre faces, et alors elle paroît à quatre loges; les graines sont solitaires ou nombreuses , attachées aux parois du réceptacle j leur. embryon est droit, situé dans l'axe d'un péricarpe charnu , dur, presque corné; la radicule est inférieure.

Les fleurs des plantaginées sont quelquefois dioïques , presque toujours hermaphrodites, ordinairement disposées en têtes ou épis pédonculés et anillaires; la tige est presque toujours herbacée, quelquefois si courte que les feuilles et les pédoncules paroissent radicaux , quelquefois prolongée en une souche simple et peu apparente, quelquefois, enfin, racinée et complètement développée.

cccxxviii. PLANTAIN. *PLANTAGO.*

Plantago. Linn. Lam. Goertn. — *Plantago*, *Psyllium* 91 *Cbror-nopus.* Tourn. — *Plantago et Psyllium.* Jus^{*i}

GAR* Les (leurs sont hermaphrodites, disposées en tête en épis; la capsule est à deux ou quatre loges, à deux- ou plusieurs-graines.

OBS. Les plantains doivent être divisés en trois genres- d'après la structure du fruit; je les ai indiqués ici comme sections,

Première section. PLANTAIN. -PLANTAGO* (I),

*Cloison longitudinals de la capsule simple et portant plusieurs graines sur chaque face**

2296. Plantain à grandes feuilles, *Plantago major*

Plantago major. Linn. spec. i63. Lam. Illustr. t. 85. Goerln.

Fnict. 1. p. *36. t. 5i. f. 3.

&. *Bracteisfoliaceis.* Lam. Illustr. n. i65o. j8.

Une souche épaisse et ligneuse pousse en dessous des radicules cylindriques, et en dessus des feuilles radicalcs, grandes, coriaces, presque glabres, ovales, rétrécies en pétiole, marquées de sept nervures saillantes, souvent sinuées sur les bords; la hampe dépasse la longueur des feuilles | elle est cylindrique, un peu pubescente, longue de 2-4 dc'cim., et porte un épi droit, cylindrique, composé de fleurs verdâtres et soirées excepté vers le bas de l'épi. Dans la variété /\$, les bractées se prolongent en folioles oblongues. Cette plante est commune dans les lieux secs, le long des chemins, etc.

S297. Plantain à petites feuilles. *Plantago minima**

Plantago major, j8. Poic. Diet. Enc. 5. p. 368.

Cette plante semble être la miniature du plantain à grandes feuilles; sa hauteur totale ne dépasse pas 5 centimètres ses feuilles sont ovales, entières, chargées sur leurs deux faces de poils épars et glanduleux à leur base, et marquées de trois nervures seulement; sa hampe est pubescente, dépasse à peine la longueur des feuilles, et porte un épi ovale, court, composé de trois à six fleurs peu serrées; la capsule est plus arrondie que dans le plantain à grandes feuilles, et renferme huit à neuf graines anguleuses et d'un noir mat. Elle croit dans les terrains fangeux, à Fontainebleau et dans les Alpes. Si l'espèce précédente croissoit dans les lieux humides, et celle-ci dans les lieux secs, on pourroit croire qu'elle en est une variété rabougrie; mais il est contraire aux lois générales de la végétation, que la même plante soit dix fois plus grande dans un lieu sec que dans un lieu humide. Cette considération, jointe aux différences ci-dessus.

(1) Il faut encore rapporter à cette section *les plantago sinudta*, Lam.; *cucullata*, Lam., ou *maxima*, Jacq.; *asiatica*, Linn, j *crispa*, Jacq., ou *crassifolia*, Soux.

indiquées, me fait penser que ces deux plantes sont réellement distinctes.

*Seconde section** PSTLLION. *JPSYJLZIUM**

Cloison longitudinale de la capsule simple et portant une seule graine sur chaque face.

t *Tiges presque nulles; feuilles et pédoncules naissant de la racine.*

3398. Plantain moyen. *Plantago media.*

Plantago media. Linn. spec. i63. Goertn. Fmct. i. p. a37-1, 5i.
Poir. Diet. Enc. 5. p. 371.

Cette espèce a le port du grand plantain, dont elle diffère par sa racine vivace et sa capsule à deux graines seulement; elle est très voisine, par ses caractères, du plantain lancéolé; on le distingue à ses feuilles plus larges et plus velues, souvent ovales et ordinairement étalées; à sa hampe rarement unguéuse, et à son épi alongé et cylindrique. Elle est commune dans les terrains secs. ^.

9299. Plantain lancéolé. *Plantago lanceolata.*

Plantago lanceolata. Linn. spec. 164* Poir. Diet. Enc. 5. p. 37a. — *Plantago lanceolata*, a. Lam. Fl. fr. a. p. 310 — Blakw. t. 14.

b. *Angustifolia.* Poir. ! c.

y. *Spica apice foliosa.* Poll. Pal. n. 161.

i. *Spicae digitatis ternis seu quinis*, Leers. Herbprn. n. 108«

Sa racine est presque ligneuse, divisée au sommet en plusieurs courbes, garnie de feuilles radicales lancéolées, amincies aux deux extrémités, entières ou un peu dentées, glabres ou le plus souvent hérissées, à trois ou ordinairement cinq nervures longitudinales; d'entre les feuilles s'élèvent des hampes anguleuses, droites, un peu pubescentes, longues de 1-5 de l'ém., et qui portent un épi ovale, brun, serré, à peine deux fois aussi long que large. Cette plante, qui est commune dans les prés secs, offre plusieurs variétés. La variété *L* se distingue à ses feuilles très-étroites et très-hérissées; la variété *y* offre une touffe de feuilles au sommet de l'épi; dans la variété *f* que j'ai trouvée dans les Alpes sur le bord de l'Arve, chaque épi se ramifie à sa base en trois ou cinq lobes, dont les latéraux sont courts et divergens. 7.

2500. Plantain pied de lièvre. *Plantago lagopus.*

Plantago lagopus. Linn. spec. i65. Lam. Illuslr. n. 1661. Poir. Diet. Enc. 5. p. 3². — Moris, s. 8. t. 16. f. i3.

Scs harapes sont cylindriques , hautes d'environ 2 décim., et soutiennent chacune un épi ovale, blanchâtre et très-hérissé de poils , comme dans l'espèce de treble qu'on nomme vulgairement *pedde lièvre*; ses feuilles sont étroites , pointues, un peu dentées en leur bord et légèrement velues en dessous. Cette plante croit dans les provinces méridionales. ☞

2501. Plantain demontagne. *Plantago montana.*

Plantago montana. Lam. Illustr. n. 1670. Poir. Diet. Enc. 5. p. 38i.—*Plantago atrata.* Hop. Herb. viv. Hoffm. Fl. germ. 3.p. j6.—*Plantago quinquenervia*, Schleich. Cat. 38.—*Plantago Alpina.* Vill. Dauph. 3. p. 30a.

Cette espèce, qu'on a confondue tantôt avec le plantain lancéolé, tantôt avec celui des Alpes, me semble distincte de Tun et de Tautre; sa racine est noireâtre, épaisse, fibreuse à la base, souvent divisée au sommet; les feuilles sont radicales, lancéolées, pointues, marquées de cinq nervures longitudinales, presque entièrement glabres, entières ou ordinairement un peu dentées, et d'un verd foncé; la hampe varie de la longueur de 5-15 centim.; elle est tout jours chargée vers son sommet et quelquefois dans toute son étendue, de poils blancs nombreux, d'abord couchés, puis hérissés: l'épi est ovoïde, presque globuleux, d'un brim qui devient presque noir à la maturité des graines. Ce plantain croit dans les Alpes, aux environs du Mont-Blanc et au-dessus du Yalais dans le Dauphiné dans les montagnes voisines de Montpellier; dans les Pyrénées. ☞

3302. Plantain du mont Victoire. *Plantago Victorialis.*

Plantago victoralis. Poir. Did. Enc. 5. p. 377. — *Plantago argent en.* Vill. Dauph. 2. p. 30a. non Lam. Dcsf. — Gr. Gallopr. 333. t. 13.

Une soulie noireâtre, ligneuse, horizontale, émet en dessous des brilles simples, et en dessus donne naissance à sept à huit feuilles radicales, linéaires, lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, entières sur les bords, garnies sur leurs deux faces de poils épars, et entourées à leur base d'une touffe de poils soyeux et roussâtres; la hampe est plus longue que les feuilles, cylin-

drique et pubescente; l'épi est globuleux, noirâtre, un peu velu à sa base. Cette plante croît en Provence au haut de la montagne Sainte-Victoire (Tourn. Gar. Gér.), aux environs de Gap (Vill.), et dans la vallée de Pise en Piémont (Bell.). ? . Cette espèce diffère du plantain de montagne par la touffe de poils qui garnit son collet, et du plantain argenté par ses feuilles munies de poils épars et nullement argentées.

a303. Plantain argenté. *Plantago argentea*.

Plantago argentea. Lam. Illustr. n. 1660. excl. syo. Ger. Poir. Diet. Enc. 5. p. 377. Desf. Atl. 1. p. 136. — *Plantago monoperma*. Pourr. Act. Tool. 3. p. 3a5.

Cette espèce a le feuillage du plantain blanchâtre, et la fleur — raison du plantain du mont Victoire : une souche ligneuse donne naissance à quelques feuilles radicales oblongues, amincies aux deux bouts, nullement entourées de poils au collet, garnies sur leurs deux faces de poils serrés qui leur donnent un aspect argente*; la hampe est pubescente, plus longue que les feuilles, et porte un épi serré, ovoïde ou sphérique, dont les écailles sont brunes, quelquefois un peu pubescentes à leur base, et dont les filaments des étamines sont très-saillants et de couleur rousse; la capsule n'est point monosperme % mais renferme deux graines adhérentes à une cloison, comme je m'en suis assuré sur un échantillon communiqué par M. Pourret à M. Lamarck. Ce plantain croît en Provence; aux environs de Narbonne; dans les Pyrénées. ¶•

a304. Plantain blanchâtre. *Plantago albicans*.

Plantago albicans. Linn. spec. 165. Poir. Diet. Enc. 5. p. 377. Desf. Atl. 1. p. 1a6. — Clus. Hist. 1, p. 110. ic.

Sa racine est ligneuse, blanchâtre, souvent divisée au sommet 5 ses feuilles naissent du collet; elles sont dressées, obliques > linéaires, lancéolées, très-pointues, rétrécies en pétioles, couvertes de poils argentés, nombreux et couchés; les haupes s'élèvent au-delà des feuilles et sont cylindriques, couvertes de poils qui ont un aspect un peu laineux au-dessous de l'épi -, celui-ci est cylindrique, [feu serré, souvent interrompu, un peu veiné] les bractées sont larges, presque orbiculaires, plus courtes que les fleurs. Cette plante croît dans les lieux stériles de la Provence, du Languedoc, de la partie méridionale du Dauphiné. ¶•

a305. Plantain hérissé, *Plantago pilosa.*

Plantago pilosa, Pourr. Act. Toul. 3. p. 3⁴. Lam. Illusir. a. 1665. Roth. Gat. 2. p. 10.1.1.

0. *Plantago holoslea*. Lam. Illustr. n. 1667. Desf. Atl. T. 3. p. 137.—*Plantago Bellardii*. All. Ped. n. 300. t. 85. f. 3. • •
Plantago lanata. Poir. Voy. a. p. n5.

Cette espèce varie beaucoup pour sa grandeur et son port, et dans plusieurs cas ressemble beaucoup au plantain blanchâtre; on la reconnoît sans difficultés à sa racine annuelle, à son épi plus court et plus serré, à ses bractées alongées en forme d'ailéne, et sur-tout à son aspect roussâtre et à ses poils* qui, au lieu d'être couchés, sont écartés < }e la surface qui les porte, et donnent aux feuilles, aux hampes et aux épis, un aspect hérissé. On la trouve dans les lieux stériles des provinces méridionales; à Villefranche près Nice (All.); à Narbonne dans les lieux sablonneux (Poir.),,

2306. Plantain maritime. *Plantago maritima.*

Plantago maritima. Linn. spec. x65. Poir. Diet. 5. p. 382. Fl. dan. t. 2^{fi}. —*Plantago graminiformis*, JS. Lam. Fl. fr. 9. p. 3n.

0. *Pubescent.*

La racine est épaisse, ligneuse; son collet est hérissé de poils laineux, roussâtres, qui entourent la base des feuilles; celles-ci sont linéaires, charnues, demi-cylindriques, très-entières, glabres, longues de 5-10 centim.; la hampe s'élève au-delà des feuilles; elle est cylindrique, pubescente, droite ou ascendante à sa base, terminée par un épi cylindrique serré: les bractées sont concaves, obtuses, glabres; une forte loupe fait appercevoir quelques poils sur la fleur. Cette espèce croît sur les bords de la mer, le long des côtes de la Méditerranée: on la retrouve sur celles de l'Océan près des Landes (Thore); à Saint-Vallery (Bouch.)⁷ et à la grève du mont Saint-Michel en Normandie (Poir.). La variété JS, qui est originale des Cévennes, se distingue à ses feuilles et à ses bractées pubescentes, et à ce que les poils du collet sont blancs et disposés surtout à la base des hampes, qu'à celle des feuilles. Serait-ce une espèce distincte?

2307. Plantain gramen. *Plantago graminea.*

Plantago graminea. Lam. Illustr. n. 1685. Poir. Diet. 5. p. 380.

— *Plantago graminiformis*, y. Lam. Fl. fr. 2. p. 3 n.—

Plantago dentata. Roth. Germ. 1. p. 61. 2. p. 173 ? — Dod. Pempt. 108. ic.

Cette plante ressemble beaucoup au plantain maritime, mais en diffère par des caractères qui me paroissent importants : 1°. le collet de sa racine est ordinairement dépourvu de poils et s'allonge quelquefois de manière à former une petite tige ; 2°. les feuilles sont planes et jamais demi-cylindriques, presque toujours un peu dentées, larges de 6-10 millim. et longues de 2-5 décim.; 3°. sa hampe dépasse peu la longueur des feuilles. Elle croit sur les bords de la mer, dans les terrains fangeux. Je l'ai trouvée aux environs du Havre, près l'embouchure de la Seine. Elle croit aussi dans les provinces méridionales, et a été trouvée aux environs de Clermont par M. Lamarck. ^.

2308. Plantain des Alpes. •*Plantago Alpina.*

Plantago Alpina, Lion. spec. 165. Poir. Diet. Enc. 5. p. 383.

Jacq. Hort. Vind. t. 125. — *Plantago ovina*, Vill. Prosp. 19.

Hist. a. p. 304. — Hall. Helv. n. 65?.

Cette espèce, qu'on a souvent confondue avec le plantain de montagne, me paroît beaucoup plus voisine du plantain serpent (mais diffère ce me semble de Tun et de l'autre : sa racine, qui est épaisse et un peu ligneuse, pousse de son collet huit à dix feuilles glabres ou à peine pubescentes, linéaires, lancéolées, pointues, entières, planes, de consistance molle et herbacée; les hampes sont cylindriques, deux fois plus longues que les feuilles, légèrement pubescentes; l'épi est cylindrique, souvent rougeâtre au sommet, long de 2-5 centim. les bractées sont foliacées, un peu obtuses, souvent purpurines, plus courtes que la fleur; les anthers sont d'un beau jaune; les capsules lisses, ovales et blanchâtres. ^). Ce plantain est commun dans les pâturages des Alpes; il se retrouve aussi dans les Pyrénées, près le Pic du Midi. On voit qu'il diffère du plantain noirâtre par son épi cylindrique, et du plantain serpent par la consistance molle de ses feuilles; aussi Villars observe-t-il que celui-ci est recherché par les moutons, tandis que le plantain serpent est rejeté par les bestiaux.

500. Plantain grisâtre. *Plantago incdna**

Plantago incana. Ramond. Pyren. Incd.

Cette petite plante a le port du plantain des Alpes, mais elle est entièrement couverte de poils courts, serrés et couchés qui lui donnent une teinte blanche ou grisâtre; sa racine est épaisse, presque ligneuse (ce qui la distingue du *plantago violosa*, Mench.); ses feuilles sont linéaires, radicales, de moitié plus courtes que la hampe, larges de 5 millim.; les harapes sont cylindriques, longues de 6-12 centim.) l'épi est oblong ou cylindrique; sa longueur varie de 1-3 centim. : les bractées sont droites, pubescentes, lancéolées, presque en forme d'ailène à leur extrémité, et aussi longues que la fleur; le style et les étamines sont saillants hors de la fleur; celle-ci est glabre sur les bords (ce qui distingue notre espèce du plantain cilié). ?f. Cette plante m'a été communiquée par M. Ramond qui l'a observée dans les Pyrénées, aux lieux humides près des sources, et au bord des lacs. Elle a été aussi trouvée dans les Cévennes; par mon frère.

510. Plantain à petite tête. *Plantago capitellata*.

Plantago capitellata. Ram. Pyren. Ined.

Cette espèce ressemble tellement aux variétés naines du plantain des Alpes et du plantain en ailène, qu'on peut le soupçonner de n'être qu'une variété de l'un ou de l'autre; la plante entière n'a que 5-6 centim. de hauteur; sa racine est une souche épaisse et ligneuse; ses feuilles sont linéaires, glabres, d'un vert pâle entourées à leur base d'un duvet colonnaire, longues de 2 centim. sur 1 millim. de largeur; leur consistance est beaucoup moins dure que celle du plantain en ailène: la hampe est grêle, garnie de poils courts et couchés visibles à la loupe; ses fleurs, qui sont au nombre de trois à cinq, forment une petite tête courte, terminée et arrondie; les bractées sont concaves, glabres, peu pointues et à peine plus courtes que les fleurs. ^ Il a été trouvé sur les hautes Pyrénées, par M. Ramond.

311. Plantain serpent. *Plantago serpentina*.

Plantago serpentina. Lam. Illustr. n. 1686 Poir. Diet. Enc. 3^e p. 383. Vill. t)aph. a. p. 314? — *Plantago recurvata*. Linn* Mant. a. p. 198? — *Plantago incurvata*. Murr. GoetU Comm 1780. p. 19. f. 6?

Cette espèce, ressemble, par son port, au plantain maritime

et aux individus cultivés du plantain en alène j mais elle diffère de Tun et de l'autre par ses bractées linéaires pointues, un peu en forme d'alène, et plus longues que la fleur; sa racine est un peu ligneuse et pousse des feuilles linéaires, pointues, glabres, nues à leur base, longues de 10-15 centim., larges de 6-8 millim., entières sur les bords, marquées de trois ou cinq nervures; la hampe est droite ou flexueuse, un peu pubescente, terminée par un épi cylindrique souvent courbé. Elle croît dans les provinces méridionales. ♀

%

3312. Plantain en alène. *Plantago subulata.*

Plantago subulata. Linn. spec. 166. Lam. Illustr. n. 1687. Poir. »

Diet. Enc. 5. p. 384. — Lob. Ic. t. 43g. f. a.

0. *Foliis Icevibus sub strict is.* — Lob. Ic. t. 438. f. a.

Ce plantain a une racine épaisse, dure*, ligneuse, divisée au sommet en plusieurs souches d'où partent des feuilles radicales, nombreuses, glabres ou pubescentes, droites ou étalées, très-étroites, dures, pointues, en forme d'alène, d'un vert foncé, longues de 5-6 centim., quelquefois entourées de duvet à leur base j les hampe sont droites ou flexueuses, cylindriques, pubescentes, de longueur très-variable, terminées par un épi cylindrique dont les fleurs sont peu écartées; les bractées sont vertes, ovales, un peu pointues, plus courtes que la fleur. Cette espèce croît dans les provinces méridionales, aux lieux pierreux ou sablonneux. ⁷f.

11 Tige allongée et feuillée; pédoncules axillaires.

3313. Plantain des chiens. *Plantago cynops.*

Plantago cynops. Linn. spec. 167. Poir. Diet. Enc. 5. p. 390.

excl. syn. Hall. — *Plantago suffruticosa.* Lam. Fl. fr. 3. p. 313.

— Lob. Ic. t. 437. f. 1.

Ce plantain a la racine et le bas de la tige ligneux j de cette souche partent des jets allongés, raides, rougeâtres, pubescents, ascendants, garnis de feuilles opposées, linéaires, un peu courbées en gouttière, sur-tout vers leur base où elles sont ciliées et demi-embrassantes j les pédicelles sont axillaires, droits, plus longs que les feuilles, un peu hérissés vers le sommet, terminés par une tête de fleurs arrondie, simple ou multiple; les bractées sont pubescentes, un peu foliacées; les inférieures se prolongent quelquefois de manière à former une espèce d'involucre au-dessous des fleurs } la capsule renferme deux grains

brunes, allongées, concaves du côté intérieur, séparées par une cloison étroite et un peu épaissi quelquefois. Une des graines avorte. Il croit dans les lieux incultes des provinces méridionales. J)

314. **Plantain de Genève.** *Plantago Genevensis.*

Plantago Genevensis. Poir. Dicr. Enc. 5. p. 3go. — *Plantago cynops.* Sut. Helv. 1. p. 85. — Hall. Helv. n.GGa.

Ce plantain n'est peut-être qu'une variété du précédent; il en diffère par son port plus serré et plus rabougri, parce que la plante est entièrement ligneuse jusqu'à l'origine des pédicelles. On le trouve aux environs de Genève, aux bords de l'Arve, au bois de la Balie, au bas de l'Echelle et au Château de Mont sur le mont Salève. Peut-être, par la culture, il se rapprocherait encore davantage de l'espèce précédente, et finirait par se confondre avec elle.

315. **Plantain des sables.** *Plantago arenaria.*

Plantago arenaria. Walp. Jst. Hung. t. 5i. ex Hop. Herb, viv* Poir. Diet. Enc. 5. p. 3cp. — *Plantago psyllium.* Bull. Herb, t. 363. non Linn. — *Psyllium annuatum.* Thuil. Fl. par. II. i. p. 81. — Hall. Helv. n. G61.

Une racine pivotante et ligneuse, pousse plusieurs tiges droites, herbacées, hautes de 5-5 décim., hérissées ainsi que les feuilles, les pédicelles et les bractées, de poils blancs un peu visqueux. Les feuilles opposées, linéaires, étroites, pointues, presque toujours entières, les pédicelles sont axillaires, redressés, à peu près de la longueur des feuilles, terminés chacun par un épi ovoïde, serré, entouré d'un involucre foliacé dû au développement des bractées inférieures: la quantité de duvet qui couvre cette plante est assez variable. Elle croît dans les terrains sablonneux et stériles, presque dans toute la France. G. On a longtemps confondu cette espèce avec le *plantago psyllium* de Linné, lequel n'a point les bractées inférieures développées en manière d'involucre, et dont les poils sont peu nombreux et nullement visqueux. La graine de cette espèce et des deux précédentes, étoit employée en décoction par les anciens médecins, comme lubrifiante et calmante.

Troisième section. CORONOPE. *CORONOPUS*, Tourn.

Cloison longitudinale de la capsule à quatre faces, et portant une graine sur chacune de ses faces.

?3i6. **Plantain corne de cerf.** *Plantago coronopus*.

Plantago coronopus. Linn. spec. 166. Lam. Illustr. n. 1678. Fl. dan. t. 1*31.

£. *Brevifolia*.—Gouan. Illustr. p. 6. — Pluk. t. 3. f. 5.

γ. *Lalifolia*. — *Plantago columnar*. Gouan. Illustr. p. C.

La racine de cette plante pousse beaucoup de feuilles couchées en rond sur la terre; ces feuilles sont presque pinnatifides, et leurs découpures sont linéaires et distantes : du milieu de ces feuilles naissent plusieurs hampes longues de 12-18 cent., cylindriques, nues, pubescentes et quelquefois un peu couchées; elles sont terminées chacune par un épi grêle, long de 5 cent, et d'un verd blanchâtre. La variété β a la feuille large, courte et garnie de découpures peu profondes; la variété γ a la feuille très-grande et un peu différemment découpée. Au milieu des variétés nombreuses que le feuillage présente, on reconnoit toujours cette espèce à la structure de sa capsule et au nombre de ses grains : ce caractère la distingue des *plantago lophlingii*, *serraria macrorhiza* (1), etc., avec lesquels elle a quelque analogie. Les antères du plantain corne de cerf sont surmontées d'une membrane lancéolée, selon Withering. Il croît sur les pelouses et dans les terrains secs. O.

CCCXXVIII. LITTORELLE. *LITTORELLA*.

Zuittorella. Linn. Juss. Lam. — *Plantaginis* sp. Tourn. Hall.

CAR. Les fleurs sont monoïques; les mâles pédicellés et à quatre divisions; les femelles sessiles, cachés entre les feuilles et à trois divisions; la capsule est monosperme?

aSij. Littorelle des étangs. *Littorella lacustris*.

Littorella lacustris. Linn. Mant. 160 et 395. Lam. Illustr. t. 58. — *Plantago uniflora*. Linn, spec* 167. — Ju&S. Acad. i⁴* P. f³* t. 7.

Cette petite plante est fixée au sol par une touffe de fibres blanchâtres, et pousse latéralement des dragoons rampans; ses feuilles

(1) Cette espèce semble établir un passage entre la seconde et la troisième section ; la cloison de sa capsule est à trois faces, dont deux portent chacune une graine, et la troisième en est privée, soit naturellement, soit par avortement.

sont radicales, nombreuses, glabres, étroites, linéaires et pointues; de leur aisselle part une limbe grêle, plus courte que la feuille, munie d'une bracte vers le milieu de la longueur et terminée par un fleur mâle à quatre étamines très-longues; à la base de cette hampe se trouve la fleur femelle, laquelle est sessile et surmontée d'un style très-allongé. Cette plante croît dans les lieux herbeux, au bord des étangs, des mares et des lacs, et particulièrement dans les places qui ont été quelque temps sous l'eau. On la trouve aux environs de Paris, à Saint-Gratien et à Saint-Léger; au bord du lac de Genève; dans les Landes (Thior.) y aux bords du Loiret (Dub.) - à l'étang du Moulin Desloges près Caën (Rouss.) à Nantes sur les bords de la rivière d'Erdrac, devant le bois de la Trémisnière (Bon.).

DIXIÈME-FAMILLE.

PLUMBAGINÉES. *FLUMBAGINEM.*

Plumbagines. Juss.—*Plumbagineae.* Vent.

LES plantes qui composent cette famille offrent des anomalies singulières; mais elles sont cependant liées par des caractères importants tirés de la structure du fruit, et aucune d'elles n'est plus voisine d'aucune autre que des végétaux réunis dans ce groupe. Ce sont des herbes ou quelquefois des arbustes à feuilles simples, ordinairement ciliées, souvent alternes, quelquefois réunies au collet de la racine; les fleurs sont hermaphrodites, en têtes ou en épis paniculés } leur péricône est double, ordinairement persistant; réceptacle, qui peut être regardé comme un involucre, est d'une seule pièce, tubuleux, entier ou denté; l'intérieur est d'une substance analogue aux corolles, inséré sous l'ovaire, à une ou à plusieurs pièces: le nombre des étamines est déterminé mais des styles sont insérés sous le pistil lorsque le péricône intérieur est d'une seule pièce, et à la base de chaque lanière lorsqu'il est à plusieurs pièces; double exception qui rompt les deux lois les plus générales de l'insertion des étamines: l'ovaire est simple, libre, surmonté de plusieurs styles ou d'un style à plusieurs stigmates y la capsule est monosperme; l'embryon est oblong, comprimé, enroulé par

ou périsperme farineux. Ce dernier caractère distingue cette famille de celle des Nyctaginées, et la consistance pétaloïde de son périgone intérieur, la sépare de celle des Planaginées.

CCCXXIX. STATICE. S T A T I C E .

Statice, Linn. Juss. *La.m.Goevtn.* — *Statice et Limonium.* Tour. Mill. Moencii.

CAR. Le périgone extérieur est scarieux, plissé, entier; l'intérieur est à cinq pièces ou à cinq lobes profonds, colorés, persistans; les étamines, au nombre de cinq, sont adhérentes à la base des lobes; le ovaire porte cinq styles; la capsule ne s'ouvre point d'elle-même et se trouve recouverte par le double périgone, dont l'intérieur se fend par le bas en cinq lamelles; un placenta filiforme naissant du sommet de la capsule, soutient la base de la graine et la soutient dans une situation droite.

§. I^{er}. AKMERIA. *Feuilles radicales; plusieurs hampes nues; leurs terminales réunies en tête dans un involucre commun, embriqué, scarieux et qui se prolonge sur la hampe en forme de gaine.*

a318. *Statice armeria.* *Statice armeria**

Statice armeria. Linn. spec. 3)^.—**Statice enpitata.* Lam. Fl. fr. 3. p. 63.

n. Pubescens.— Sow. Engl. Bot. t. 226. ex Hort. Gerra. 3. p. 150. jS. *Elongata.*—Fl. dan. t. 1092.

y. *Alpina**— *Statice montana.* Mill. Diet. n. 4.

Une racine épaisse, ligneuse, divisée au sommet, donne naissance à une touffe de feuilles nombreuses, linéaires, glabres, presque obtuses, du milieu desquelles s'élève une hampe cylindrique; à son sommet se trouve une tête de fleurs serrées, blanches ou le plus souvent d'un rouge très-pâle, renfermées dans un involucre écailleux et à plusieurs rangs; de la base de l'involucre part une gaine rousse et défilée qui descend autour de la hampe et embrasse son sommet. La variété *et* a la hampe pubescente et se trouve dans les lieux maritimes; la variété *]*3, qui a la hampe très-longue, parfaitement glabre, croît naturellement sur les côtes secs et sablonneux; *la variété *ley*, qui a une hampe ordinairement glabre, quelquefois pubescente > sa base > et des feuilles un peu plus larges, croît dans les hautes Alpes. Toutes ces variétés sont cultivées pour bordure dans les jardins, sous le nom *He gazon d'olive-turpe*. Peut-être sont-elles des espèces distinctes. Si elles appartiennent réellement à la

raême espèce, cette plante prouveroit combien la densité de l'air a peu d'influence sur la végétation. J'ai trouvé la variété *OL* dans les plaines du Helder, au-dessous du niveau de la mer, et la variété *y* dans les Alpes, à 5,200 mètres d'élévation. ¥•

2319. *Statice* à feuilles de plantain. *Statice plantaginea.*

Statice plantaginea. All. Pcd.n. 606. — *Statice pseud armeria.* Murr. Syst. 300. — *Statice cephalotes.* Ait. Kew. 1. p. 383. — *Statice armeria major.* Jacq. Hort. Vind. t. 4²«

Cette espèce ressemble absolument à la précédente par son port et sa fleuraison; mais elle est communément plus grande, toujours glabre, et ses feuilles, au lieu d'être linéaires et obtuses, sont oblongues, lancéolées, pointues au sommet, rétrécies à la base et marquées de trois à cinq nervures longitudinales peu saillantes. ^ . Elle a été trouvée dans les Pyrénées par M. Pourret dans les Alpes du Piémont entre Lance et Yiii (All.)} dans les montagnes d'Auvergne par M. Lamarck.

2320. *Statice* en faisceau. *Statice fasciculata.*

Statice fasciculata. Vent. Hort. Cels. n. 28. t. 38.

Cette *statice* ressemble à l'*armeria*, mais sa racine est très-grosse, absolument ligneuse, brune, pivotante, presque simple; de son collet s'élèvent trois à quatre tiges qui s'allongent jusqu'à 1 décim., et qui sont entièrement couvertes de feuilles droites, linéaires, fermes, un peu courbées en gouttière et entièrement glabres, ainsi que les pédicelles; ceux-ci naissent d'entre les feuilles vers le sommet des tiges, et portent une tête de fleurs semblable à celle de la *statice arméria*. Cette belle plante a été trouvée par M. Labillardière dans l'île de Corse, aux environs d'Ajaccio. J>..

§. II. LIMONIUM. *Feuilles éparses sur les tiges; fleurs disposées en file le long des branches et entourées chacune de caillottes scarieuses (Taocanthema. Neck.).*

a32i. *Statice* limonium. *Statice limonium.*

Statice limonium. Linn. spec. 394. Fl. dan. t. 315. — *Statice maritima*, st. Lam. Fl. fr. 3. p. 64. — *Limonium vulgare.* Mill. Diet. n. 1.

Ses tiges sont nues, dures, rameuses, paniculées supérieu-

reurent, liaules de 2-5 décim. : on observe à la base de chaque rameau une écaille courbe, pointue et embrassante; les fleurs sont petites, nombreuses, de couleur violacée ou blanchâtre et disposées par séries unilatérales; elles sont ordinairement tournées vers le ciel : les feuilles sont radicales, couchées sur le rond sur la terre, longues, un peu élargies vers leur sommet, plus ou moins pointues, lisses et assez épaisses. Cette plante croît au bord de la mer, dans la vase sablonneuse. Elle est assez commune le long de la Méditerranée; on la retrouve sur les côtes de l'Océan à la Rochelle, près Saint-Valery, et jusqu'en Belgique. Sa racine étoit autrefois employée, sous le nom de *behen rouge*, comme corroborante et propre à arrêter les hémorrhagies. ♀

a322. Statice à feuille d'auricule. *Statice auriculcefolia*.

Statice auriculcefolia. VM. Symb.a. p. a57—*Statice auriculcefolia*. Pourret. Act. Acad. TouL 3. p. 330.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente par son port et la teinte glauque de ses feuilles; mais elle est beaucoup plus petite; ses fleurs sont plus serrées et souvent tellement rapprochées, qu'elles forment une espèce de tête; ses feuilles, ses bractées et sur-tout ses calices, sont obtus au sommet et nullement pointus : la base de ses feuilles est quelquefois gluante. Elle se trouve dans la vase sablonneuse sur les bords de la mer, à Narbonne et à la Rochelle. ^.

252D. Statice à feuilles de paquerette. *Statice bellidifolia*.

Statice bellidifolia. Gou. Fl. monsp. 131.—»Bocc. Miw.t* 103.

Cette statice pousse d'une même souche plusieurs tiges droites, grêles, plusieurs fois bifurquées, tuberculeuses et cylindriques; les feuilles qui naissent à leur base sont oblongues, élargies en spatule, obtuses au sommet; les fleurs sont petites, réunies vers le sommet des rameaux de manière à former une espèce de corimbe; leurs bractées sont courtes, scarieuses, lisses, obtuses; les pétales sont scarieux, à cinq dents, et ne dépasse pas 5-4 mill* de longueur. Cette plante paroît assez commune sur les côtes méridionales de l'Océan et sur celles de la Méditerranée. Je l'ai vue dans diverses villes maritimes, sous les noms de *statice oleifolia*, *bellidifolia*, *cordata* et *reti-*

*culata** La pctillesse de ses flours, leur disposition en corimbe et la consi&tancc scarieuse de ses brae;lées, la font facilement dislinguer des espèces voisines. %•.

232^'. *Statice vipérine.* *Statice echioides.*

Sttttice cchioules. Linn. spec. 394. Gou. Illustr. p. aa. t. a. f. 4- Dcsf. Alh 1. p. 374- — *Statice aspera.* Lam. Fl.fr. 3. p. 6\$. — Magn. Monsp. IS?. ic.

Cctte espèce a été, avec raison, comparée à la vipérine à cause des petits tuberculs saillans qu'dn observe quelquefois sur sa tige, plus souvent sur ses feuilles el toujours sur la bractée qui entoure immédiatement sa Jleur; ses fcuilles radicales sont étalées en rosette, ovales ou en forme de spalute; les tiges sont droites, liautes de 2 de'eim. , plusieurs fois bifurquées j les fleurs sont e'cartées, solitaires, cylindriques, purpurines, pcu sail-lantes hors des bractées. O(Gou. Linn. Magn.); *d* (Wild.). Elle se trouvc aux environs de Montpellier, par mi les oliviers , près le pont de Celleneuve, et au bord de la incr près le mont de Cette (Magn. Gou.)^ en Provence sur les bords de Ja mer (Gér.); au mont Victoire (Tourn.); à Montredon, à Marseille Ct dans les isles voisines (Gar.).

^3^5. *Statice réticulée.* *Statice reticulata.*

Statiae reticulala. Linn. spec. 3g4« — Pluk. t. 4^« ^ b*

On distingue cette espèce à ses tiges nombreuses plusieurs fois bifurqnées et dont les cxlérioures sont plus ou moiuis étalées: eJle ditfere de la statice vipérine, par ses bractées nullement tuberculeuses; de la statice à feuilles de paquerette, par ses fleurs plus écartées, plus tongues , et par ses bractées peu ou point scaricuses; de la stalice à feuilles d'olivier, par ses tiges et ses ramcaux absoluraenl cjilindriques : la surface de ses tiges est d'abord lisse , ensuite marquée de petits tubercules qui la font paroître réliculée. Elle croit sur les bords de la mer dans le sable fangeux, à Pérauls près Montpellier (Gou.).

23^6. *Statice à feuilles d'olivier.* *Statice olecefolia:*

Slat ice olecpfolia. Scop. Garn. 1.1. 10. Wild. sp. 1. p. i5a5.

La plante que je possède sous ce nom, et qui provient de l'bcrbicr de M. Pourret, resscmble à la stalice réliculée et à la stalice vipérine; elle diffère de la première par ses tiges droiles , ses feuilles terininées par une pointe courte et acérée; on k distingue de la secondepar ses bractées non tuberculeuses;

SN ran>caux inférieurs sont sensiblement anguleux. Elle croit sur les bords de la mer, près Narbonne. ♀•

2327. Statice étalée. *S. tatice diffusa.*

Statice diffusa. Pourret. Act. Acad. Toul. 3. p. 330. — Pluk. t. 4a. f. 5.

Cette espèce ne s'élève guère au-delà de 1 ou 2 décim. ; sa racine pousse plusieurs tiges grêles, droites, garnies à leur base de feuilles glabres, linéaires et caduques; ces tiges se divisent en rameaux nombreux, alternes, branchus et très-étalés, ce qui distingue cette plante de la statice férule; les bractées sont nombreuses, membracées, blanchâtres, embriquées vers le haut des rameaux, larges et embrassantes à leur base, terminées par une pointe acérée comme celles de la statice férule. Cette espèce croit sur le bord de la mer, aux environs de Narbonne. 3f•

2328. Statice naine. * *Statice minuta.*

Statice minutula. Linn. Mant. 5g. Lam. Fl. fr. 3. p. 65. — Bocc. Sic. t. 13. f. 3. — Pluk. t. aoo. f. 3. — *Statice Umonium, var.* 3. Ger. Gallopr. 3. f. 3.

Cette espèce est la plus petite de toutes; elle forme, par le rapprochement des rosettes de feuilles qui sont à sa partie inférieure, un gazon fort dense et serré; ses feuilles sont petites, courtes, spatulées, arrondies à leur sommet, un peu dures, entassées et ramassées au sommet des souches produites par les divisions du collet de la racine; les tiges sont nues, grêles, sans usure, hautes de 6-9 centim., et naissent chacune du milieu d'une rosette de feuilles; les fleurs sont d'un rouge pâle, peu nombreuses, disposées en panicule lâche et fort petite. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de la Provence > aux environs de Marseille, etc.

2329. Statice monopétale. *Statice monopetala.*

Statice monopetala. Linn. spec. 396. Lam. Fl. fr. 3. p. 65. — *Limonium siculum.* Mill. Diet. n. 7. — *Limonium articulatum.* Moench. Meth. f. 3. — Bocc. Sic. t. 17.

Petit arbrisseau dont la tige est rameuse, rougeâtre, feuillée, ordinairement un peu couverte, quelquefois tout-à-fait droite, sur-tout lorsqu'elle est culivée, et qui s'élève jusqu'à 12 décim. ses feuilles sont alongées, un peu étroites, obtuses à leur extrémité, ponctuées, ciliées, d'un verd blanchâtre, un peu dures et en gainantes à leur base; ses fleurs sont d'un rouge

violet, sessiles et disposées en épis rameux et paniculés; elles naissent chacune de l'aisselle d'une écaille vaginale; leur périgone intérieur est d'une seule pièce, à cinq lobes. Cet arbrisseau croit dans les environs de Narbonne, où il a été observé par M. Pourret. J.

CCCXXX. DENTELAIRE.

PLUMBAGO.

Plumbago. To urn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAII. Le périgone extérieur est hérissé, tubuleux, à cinq dents } l'intérieur est pétaloïde ; en entonnoir, d'une seule pièce, à cinq lobes : les étamines sont au nombre de cinq, insérées sous l'ovaire et élargies à leur base; le style porte cinq stigmates; la capsule s'ouvre au sommet en cinq valves; la graine est suspendue dans la capsule par un placenta filiforme qui naît de la base, s'élève verticalement, se recourbe au sommet et s'insère à l'extrémité supérieure de la semence.

2350. Dentelaire Européenne. *Plumbago Europæa*[^]

Plumbago Europæa. Linn. spec. ai5. Lam. Diet. a. p. 269. —*
Sabb. Uort. Hom. c. 39 et 4^o«

Sa tige est haute de 6 décim., cylindrique, cannelée et branchue; ses feuilles sont simples, entières, ovales-oblongues, embrassantes et légèrement bordées de poils; les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, et ramassées en bouquet au sommet de la tige et des rameaux ; le périgone extérieur est chargé de tubercules glanduleux et visqueux, et les étamines sont insérées sur des écailles qui remplissent le fond de la fleur. Cette plante croit dans les provinces méridionales. ¥•. Elle est âcre, corrosive, vulnérable et détersive : elle est, dit-on, bonne pour guérir la galle. On la connoît sous le nom de *malherbe*.

TRENTE-SEPTIÈME FAMILLE.
NYCTAGINÉES. NYCTAGINEM*

Nyctagineas. Juss. — *Jalap arum* gen, A dans. — *In ce rice sedis.*
Linn.

LES Nyctaginées, ainsi nommées parce que les fleurs des espèces les plus connues s'épanouissent pendant la nuit, sont des plantes toutes exotiques; les unes herbacées, les autres ligneuses, munies de feuilles simples, alternes ou le plus souvent opposées ou inégales; la structure de leurs fleurs offre des caractères très-singuliers qui ont été méconnus pendant longtemps : ces fleurs sont placées une ou plusieurs ensemble dans un involucre à une ou plusieurs feuilles, très-semblable à un véritable calice dans les genres où il ne renferme qu'une fleur; le péricône est tantôt vivement coloré, tantôt herbacé, persistant, muni de pores corticaux à la surface extérieure et non à l'intérieure, non adhérent avec l'ovaire, mais fortement étranglé au-dessus de cet ovaire, en sorte qu'au premier aspect il semble réellement adhérent: les étamines sont insérées sur un disque écailleux qui entoure l'ovaire et traverse le rétrangement du péricône; le fruit est une seule semence recouverte par le disque écailleux et par la base persistante du péricône; cette graine a un périsperme (aril) entouré par l'embryon.

CCCXXXI. NYCTAGE. NYCTAGO.

Nyctago. Roy. Juss. — *Mirabilis.* Linn.

CAR. L'involucre est d'une seule pièce, en forme de cloche, à cinq lobes; il renferme une seule fleur quatre fois au moins plus longue que lui : le péricône est en forme d'entonnoir; son limbe est évasé, à cinq angles, à cinq lobes : on compte cinq étamines; la graine est recouverte par la base épaissie et coriace du péricône, dont la partie supérieure se fêlure et tombe après la floraison.

2531. Nyctage faux-jalap. ⁱ *Nyctago jalapce.*

Mirabilis jalap a. Linn. spec. a5a, Poir. Diet. Enc. 4- p. 4[^]»

Lam. Illustr. t. 105. — *MirabilU dichotoma.* Galeiv FL montaub. 46. — *Jalapa congest a.* Blanch. Mch. 50&

A. *Lutea.* Ren. Fl. orne. 66.

jS. *Rubra.* — Ren. toc.cit.

y. *Alba.* — Ren. loc. cit.

&. *Variegata.* — Ren. loc. cit.

Scs feuilles sont glabres; ses fleurs sont pédoncuïées, réunies plusicurs ensemble aux sonimets des brandies \$ elles sont ©rdinairement rouges, quelquefois jaunes, blanches ou panachés dans les variétés que la culture a développées. ^ Cctte plante, originaire du Pérou, est cullivée sous le nom dc *belle de nuit*, comme ornement dans tous les jardins 5 elle ouvre ses fleurs à l'entréc de la nuit et les refer me le matin, à moins que le ciel ne soit très-couvert: chaque fleur ne s'ouvre qu'ue fois. On a era long-temps que sa racine fournissoit le jalap, mais on sail raaintenant que ce médicament est produit par le *convolvulus jalapa* (Foy. I>csf. Ann. Mus. 2. p. 120.). ^ dans son pays natal, et O dans les pays oil il gèle pendant l'hiver.

233a. Nyctage à longue fleur. *Nyctago longiflora.*

Mirabilis longiflora. Linn. spec. ifo. Poir. Diet. 4* p* 4[^] - ~''

Jalapa longiflora. IVloench. Mch. 508.

&es feuilles sont pubescentes^ ses fleurs blanches, sessiles, pubescentes à la base, réunies plusieurs ensemble et remarquables par la longueur extrême de leur tube 5 elles s'ouvrent à l'entrée de la nuit et répandent une odeur suave. On cultive cette plante dans les parterres, sous le nom dc *merveille du Pérou*. * elle est origioaire des hautes montagnes du Mexique. ^.

II. DICOTYLÉDONES MONOPÉTALES,

Oil h périgone double, l'intérieur d'une seule pièce.

TRENTE-HUITIÈME FAMILLE.

GLOBULAIRES. *GLOBULARIA.*

Globulariee. Lam. — *Aggregates,* Ger. — *Lysimachiarum gen,* Juss. — *Thyme Ice arum gen.* Adans.. — *ffgregatarum gen.* Linn. — *Dipsace a rum gen,* Guett.

CETTE famille ne renferme qu'un seul genre tellement distinct par sa structure, qu'on ne peut le réunir avec aucune des plantes auxquelles il r ess crab le par son^port: les Globulaires ont les fleurs réunies en tête, entourés d'un involucre à plusieurs feuilles, et place'cs sur un réceptacle garni de paillettes comme les Dipsace'cs, dont elles diffèrent par leur malice simple, par leur corolic insérée sous l'ovaire et non sur le calice; elles s'éloignent plus encore des Primulacées, puisque leur fruit est une graine solitaire recouverte par le calice, et quo leurs étamines sont alternés avec les divisions de la corolle; la présence d'une véritable corolic les éloigne des Plumbagine'es, des Nyctaginés et des Protées.

CCCXXXII. GLOBULAIRE. *GLQBULARIA.*

Globularia. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs ont chacune un calice tubuleux, persistant à cinq lobes; une corolle hypogyne, tubuleuse, à cinq lobes inégaux; quatre étamines insérées au fond de la corolle; un ovaire libre surmonté d'un style et d'un stigmate simple; la graine est solitaire, recouverte par le calice, formée d'un embryon droit, à radicule supérieure, et d'un périsperme charnu.

a 355. Globulaire turbith. *Globularia alypum**

Gtbbularia afypum. Linn. spec. i3t). Lam. Diet. 3. p. 7^4.

A. *Foliis integris.* — Lob. ic. t. 370. f. a.

/8. *Foliis Iridentatis.* — Garid. Aix. 210. t. 4^.

Sous-arbrisscau dont la tige s'élève jusqu'à 6 décimètres %

produit plusieurs rameaux déliés, cassans, et conserve ses feuilles pendant l'hiver; son écorce est brune ou rougeâtre; ses feuilles sont dures, petites, lancéolées, imitant celles du mirle, entières ou garnies quelquefois, vers leur sommet, d'une petite dent de chaque côté; les fleurs sont bleuâtres et forment de petites têtes solitaires aux extrémités des rameaux. Il croit dans les lieux pierreux des provinces méridionales, le long du Rhône près Orange (Vill.); près Montpellier au mont de Cîte (Gou.) dans les environs d'Aix (Gar.); de Nice et d'Oneglia (AH.); à Montredon près Marseille. J. C'est un violent purgatif.

a334- Globulaire à tige nue. *Globularianudicaulis*.

Globularia nudicaulis. Linn. spec. 140. Jacq. Ausl. t. 30.
Lam. Diet. a. p. 32.

Du collet de la racine de cette plante, naissent immédiatement deux ou trois tiges nues, ou chargées quelquefois d'une ou deux écailles oblongues; ces tiges ou hampes s'élèvent rarement au-dessus de 15-18 centim. : les feuilles sont toutes radicales, nombreuses, couchées sur la terre et disposées en rond au bas de la plante) elles sont fermes, coriaces, spatulées, rétrécies en pétiole, quelquefois très-entières, mais plus souvent garnies à leur sommet de trois petites dents aiguës: les têtes de fleurs sont terminales, solitaires et de couleur bleue. On trouve cette plante dans les Pyrénées et dans les Alpes de la Provence (Ger.); sur les montagnes ombragées de pins en Dauphiné (Vill.); dans les vallées des Yaudois, aux environs de Tignes, de Saint-Martin et de Piessas (All.). ♀

2335. Globulaire commune. *Globularia vulgaris*.

Globularia vulgaris. Linn. spec. 139. Goertn. Fruct. 1. p. 44.
Lam. Diet. a. p. 72a. —Lob. Ic. t. 478, f. a.
(& *Flore albo*. Latourr. Chi. Lugd. 4.

Sa tige est haute d'environ 2 décimètres, droite, simple, feuillée et terminée par une seule tête de fleurs; ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, ovales, spatulées, pétiolées et remarquables par deux ou trois petites dents à leur base; celles de la tige sont lancéolées et très-entières: les fleurs forment une petite tête globuleuse, ordinairement de couleur bleue. Cette plante croit dans les lieux arides et dans les prés secs. Elle passe pour vulnérable et détersive.

r*336, Globulaire à feuilles *Globularia cordifolia**
en coeur.

Globularia cordifolia. Linn* spec. 139. Jacq. Austr.t. 2[^]5. Lam.
Diet. 2. p. 7[^]3. Illustr. t. 56. f. 2. — *Globularia minima*. Vill.
Daupli. 2. p. 298.

Sa tige est une souche ligneuse, rameuse, couchée, rampante et très-garnie, de feuilles, qui forment sur la terre des espèces de rosettes ou des petits gazons peu serrés; ces feuilles sont petites, assez longues, et vont en s'élargissant vers leur sommet qui est très-obtus et échancré en coeur; elles sont d'une consistance coriace et d'un verd noirâtre } on remarque souvent une très-petite pointe au milieu de leur échancrure : chaque petit gazon pousse ordinairement une hampe nue, haute de 6-9 c en lira. , qui soutient à son extrémité une tête de fleurs un peu plus aplatie que dans les autres espèces; ces fleurs sont d'un bleu rougeâtre. Cette plante croit parmi les rochers, dans les lieux exposés au soleil, en Provence, en Dauphiné, en Savoie : elle est abondante au pied du mont Salève du côté de Genève. 3>.

^537. Globulaire naine. *Globularia nana*.

Globularia nana. Lam. Diet. 2. p. 7[^]3. — *Globularia repens*.
Lam. Fl. fr. 2. p. 325.

Sa tige est ligneuse, rameuse, diffuse, étalée et toujours couchée sur la terre; elle n'a guère que 12-15 centimètres d'étendue; les feuilles sont extrêmement petites, très-entières, élargies vers leur sommet, rétrécies en pétioles à leur base | elles n'ont qu'environ 1 centim. de longueur et 2 millim. de largeur vers leur extrémité } elles sont nombreuses, d'un verd noirâtre et disposées par petites rosettes très-garnies : du milieu de chaque rosette naît une petite hampe ou un pédoncule long d'un centim. tout au plus, chargé d'une tête de fleurs beaucoup plus petite que celle de l'espèce précédente. On trouve cette plante en Languedoc, dans les environs de Narbonne, où elle a été observée par M. Pourret; dans les Pyrénées, où elle a été trouvée par M. Ramon(l. 1>.

TRENTE-NEUVIÈME FAMILLE.

PRIMULACÉES.

PRIMULACEJE.

Lysimachioe. Juss. — *Primulacee.* Vent, — *Anagallides** Adans.
Precice et Kotacearum gen. Linn.

LES Primulacées sont des herbes en général vivaces par leurs racines, et dont les fleurs se développent ordinairement dans les premiers jours du printemps; leur tige est quelquefois si courte que les feuilles paroissent toutes radicales, quelquefois allongée et garnie de feuilles alternes, opposées ou verticillées; ces feuilles sont toujours simples et ordinairement entières; les fleurs sont portées tantôt sur des pédicelles axillaires, tantôt disposées en ombelle sur un pédoncule radical.

Le calice est persistant, d'une seule pièce, divisé en quatre à cinq lobes plus ou moins profonds; la corolle est monopétale, presque toujours régulière, munie d'un tube plus ou moins allongé et d'un limbe étalé, divisé en autant de lobes que le calice; les étamines sont en nombre égal à celui des lobes de la corolle et placées devant chacun d'eux, caractère qui distingue les Primulacées de toutes les Dicotylédones monopétales; l'ovaire est simple, libre, surmonté d'un style et d'un stigmate simple; le fruit est une capsule à une loge qui s'ouvre par le sommet en plusieurs valves; les graines sont attachées autour d'un placenta libre et central; elles ont un périsperme charnu dans lequel est placé un embryon droit dont la radicule est inférieure.

CCCXXXIII. CENTENILLE.

CENTUNCULUS.

Centunculus. Linn. Juss. Lam. — *Anagallidastrum,* Mich, Adans.

CAR. LC calice est à quatre lobes; la corolle en roue à quatre lobes; les étamines au nombre de quatre; le stigmate simple; la capsule globuleuse, s'ouvrant en travers comme une boîte à savonnette.

Obs. Ce genre ne diffère du mouron que par le nombre des parties de la fleur; il a quelquefois cinq étamines et les téguens à cinq lobes, et ne diffère alors nullement du genre suivant.

3533. Centenille naine. *Centunculus minimus*.

Centunculus minimus. Linn. spec. 169. Lam. Diet. 1. p. C[^].
 Illustr. t. 83. f. 1. — Vaill. Bot. t. 4^f. 2.

Cette plante s'élève à peine à la hauteur de 5 centim.; sa tige est droite, cylindrique et branchue; ses feuilles sont petites, ovales et très-glabres, et ses fleurs sont axillaires et sessiles - leur corolle est petite, d'une couleur blanche ou verdâtre, et le fruit est une capsule qui s'ouvre en travers. On trouve cette plante dans les marais et dans les allées des bois humides, aux environs de Paris, à Ville-d'Avray, Montmorency, Fontainebleau, Jouy (Guett.); près d'Orléans (Dub.); de Lautrec (Poll.); d'Ornières (Ren.); de Royac (Delarb.); en Bresse (Latourr.); en Provence (Ge'r.); près Yienne (Vi/f.); à Chalanches, Ivree, et Frosasche (All.). Il fleurit en été. 0.

CCCXXXIV. MOURON. ANAGALLIS.

Anagallis Ms. Tonrn. Linn. Juss. Lan? GoertA.

CAR. Le calice est à cinq lobes; la corolle en roue à cinq lobes; les étamines au nombre de cinq, presque toujours barbues; le stigmate simple; la capsule globuleuse, s'ouvre en travers comme une boîte à savonnette.

OBS- Les feuilles et les calices de plusieurs espèces de mourons, sont hordés en dessous de points noirs et glanduleux; ces points existent déjà sur leurs feuilles séminales: les fleurs sont solitaires et pédicellées aux aisselles des feuilles.

2339. Mouron bleu. *Anagallis ccerulea*.

Anagallis ccerulea. Lam. Fl. fr. 2. p. 285. Diet. 4^{*} P» 336. —
Anagallis fuemina, Vill. Dauph. 2. p. 461 • — *Anagallis arvensis* var. a. Linn. spec. 211. — *Anagallis Monetli*. Rouss. Calv. 91. — Cam. Epit. 395. ic.

Ses tiges sont faibles, un peu couchées, quadrangulaires et rameuses; ses feuilles sont sessiles, opposées ou ternées, ovales, pointues, lisses et très-glabres; ses fleurs sont d'une belle couleur bleue qui ne se change point en rouge, comme l'ont avancé plusieurs botanistes, mais seulement quelquefois en blanc; les divisions de la corolle sont un peu dentées à leur sommet. Cette plante croît dans les champs et les lieux cultivés. Q.

2540. Mouron rouge. *Anagallis phcenicea.*

Anagallis jkcunicea. Lam. Fl. fr. 2. p. a85. Diet. 4* p» 335.
 Illustr. t. 101. — *Anagallis mas.* Vill. Dauph. a. p. 461. —
Anagallis arvensis, var. &. Linn. spec. an. — 'Cam. Epit.
 3Q4. ic.

A Texemple de Hailer, Schreber, Lamarck et de tous les anciens botanistes, je sépare eelte espèce de la précédentej elle en diffère par ses feuilles plus obtuses, souvent ternécjs; paf ses pédicelles plus longs que les feuilles (Lam.); par ses pétales plus élargis au sommet, ordinairement plus grands et dont les crénelures soul un peu glandulcuses (Hoffni.) , par les Ianières de son calice plutôt laicéolées que subulées (Hall.), jamais ladietécjs sur les bords de pctits points bruns, et sur-tout par sa fleur rouge : ce dernier caractère se conserve paries graines (Wild.). On eh trouve une variélé à fleur blanche, avec le centre scurement rouge. Elle croit dans les champs, les vignes, les lieux cul* livés. O.

3541. Mouron de Monelli. *Anagallis Monelli.*

Anagallis Monelli, Linn. spec. air. Lam. Diet. 4* p. 3^G.
 J8. *Anagajlis verticillata.* All. Ped. n. 318. t. 85. f. 4« Lam.
 Diet. 4* P- 337.

Une tige herbacée, quadrangulaire, droite ou un peu cou-» chée à la base, se divise en quelques rameaux droits et porte des feuilles écartées, lancéolécjs, étroites, pointues, opposées dans la variélé ft, verticillées dans la variété j8, quelquefois opposées et verticillées sur le mé⁴me individu | les pédicelles sont axillaires, filiformes, alongés et opposés ou verticillés, selon la disposition des feuilles^ la fleur est bleue, plus grande que dans le mouron bleu; les divisions du calice sont linéaires, très-acéréesj les étamincjs ont les filets barbus. *if.* Cctle plante est très-rare et mériteàpeine une place dans la Florefran^aise. La variété 0 a été découvertc aux environs de Nice (All.); la variété A est indiquée par Renault com me indigène du département de rOrne; mais je crois qu'il a donné ce nom à la variété blanche du mouron bleu.

2342. Mouron délicat. *Anagallis tenella.*

Anagallis tenella. Linn. Mant. 335. Lam. Diet. 4- P» 33j. —
Lysimachiatenel/a. Linn. spec. an. — *Jirasechia Alpina.*
 Schmidt, ex lloIFm. Germ. 3. p. 98. i— C. B. Prod. i36. ic.

Ses tigos sont filiformes, longucs d'environ 1 décimètre-et exaclenient couchées sur la terre; elles sont garnies dans toute leur.

Ieur longueur de feuilles extrêmeuient petites, opposées, arrondies et portées sur de courts pétioles; les fleurs sont soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles; et les sont couleur de rose, et les de'ouures de leur corolle sont un peu alonge'es. Celte plante croit dans les lieux humides, les marais. ^.
 Ses étaiuines velues et sa capsule c'ui s'ouvre en travers, prouvent **que cette espèce appartient au genre des uiourons et non à celui des lysimaques.**

**2343. Mouron`a feuille *Anagallis crassifolia*.
 épaisq***

Anagallis crassifolia. Thore Chi. Land. p. 6a.

Cette espèce pousse plusieurs tiges simples, longues de t décimètre, rampantes à la surface du sol auquel elles adhèrent dans toute leur longueur par denombreuses racicules; ses feuilles sont alternes, épaisses, glabres, arrondies, nombreuses, asscz semblables à celles de la nmmulaire; les fleurs sont blanches, portées sur des pédicelles grêles, axillaires, plus courts que Irs feuilles; le calice est à cinq lanières étroites marquées de points noirâtres; la corolle est deux fois plus longue que le calice et ressemble à celle du mouron délicat; les filamens des étamines sont hérissés de poils; la capsule est globuleuse, mince, surmontée par le style qui persiste, remplie de grains bruns et anguleux. Ce mouron m'a été communiqué par M. Thore qui l'a trouvé dans les marais et les tourbières des environs de Dax. Il y fleurit en été et se trouve sous vent à côté du mouron délicat, dont il diffère sur-tout par ses pédicelles plus courts que les feuilles. ^?

CCCXXXV. LYSIMAQUE. *LYSIMACHTA*.

Lysimachia. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq parties profondes / la corolle en roue k cinq divisions; les étamines au nombre de cinq, souvent réunies par la base; le stigma te ordinairement simple; la capsule est globuleuse et s'ouvre au souimct en plusieurs valves (cinqvalv. Goertn.) dix valv. Linn.).

OBS. Ce genre est encore mal déterminé : doit-on laisser réunies les espèces à étamines distinctes, avec celles dont les étamines sont soudées; les plantes dont la capsule est à cinq valves, avec celles oil die en a dix ?

§. I^{cr}. *Pédoncules multiflores.*a344- **Lysimaque commune.** *Lysimachia vulgaris* L.

Lysimachia vulgaris. Linn. spec. 209. Lam. Diet. 3. p. 570. —
Blakw. t. 278.

& *Folds verticillatis.* — Lam. Illustr.t. 101. f. 1.— Bull.Herb,
t. 347.

Ses tiges droites, fermes, simples et pubescentes, s'élèvent jusqu'à 1 mètre de hauteur, et portent des feuilles lancéolées, pointues, presque sessiles, opposées, ternées ou quaternées } la sommité de la tige porte une panicule de fleurs jaunes dont les pédicelles sont pubescens, opposés et multiflores; les lobes du calice sont bordés d'une ligne pourpre, et leur pointe se tortille avant et après la fleuraison; les étamines sont réunies par leur base; les lobes de la corolle sont ovales et profonds. ♀• EUE se trouve dans toute la France, au bord des ruisseaux et dans les prés humides, souvent mêlée avec la salicaire. On la connoît sous les noms de *corneille*, *dechasse-bosse*. Elle fleurit à l'entrée de l'été. M. Lémans m'a fait observer que cette plante pousse quelquefois du collet de sa racine des jets cylindriques semblables à de petites ficelles, qui atteignent un mètre de longueur, et dont l'extrémité porte un bourgeon qui, l'année suivante, donne naissance à une tige.

2345. **Lysimaque en bouquets.** *Lysimachia thyrsiflora.*

Lysimachia thyrsiflora. Linn. spec. 209. Lam. Diet. 3. p. 571.
Fl. dan. t. 517.

Sa tige est simple, droite, haute de 5-4 décim., garnie de feuilles opposées, sessiles, oblongues, pointues, un peu velues en dessous à leur base et tachetées sur leur face inférieure de petits points noirs; les feuilles du milieu de la tige émettent à leur aisselle des pédicules opposés plus courts que la feuille, et qui soutiennent une grappe ovoïde de fleurs jaunes; leur calice et leur corolle sont tachetés de quelques points noirs; la corolle se divise presque jusqu'à la base en cinq à sept lobes linéaires; les étamines sont plus longues que la corolle et distinctes à leur base. ⁷p, EUE croît dans les lieux humides de la France septentrionale, en Picardie, dans les fossés d'Abbeville (Bouch.); à Lauteren (Poll.); dans les environs d'Alost (Lest.); ^{de} Berlaer, d'U^{ib}ergu et de Calkem, pays de

Terra on de (Rouc.)j aux environs de Lyon (Latourr.). EU« fleurit à l'entrée de Vètè.

§. II. *Pédoncules uniflores.*

2346/ Lysimaque ponctuée. *Lysimachia puhctata.*

Lysimachia punctata. Linn. spec. 210. Jac<J. Austr. t. 366. uoà Lam.

Cette espèce a la tige et le fe'uillage de la lysimaque commune , avec la fleuraison de la lysimaque nummuiaire; sa tige est droile , pubescnte, souvent rameuse; ses feuilles crdinairesn^es, lancéolées, presque sessiles, pubescentes, tachetées en dessous de petits points roussâtres et arrondis; les pédicelles sont axiJJaires, *verlicillés* , de *uioitie'plus courts quo Ja feuiUe*, pubescens et charges d'une seule 4leur jauue, assez grande ; souvent tachetée; le calice est pubescent j les lanières de la corolle larges, ovalcs et pointues; les étamines élaagies et ru— hies à leur base. ¥• £He croit dans les lieux humides, parmi lesroseauJt, dans la province d'Aix (All.); à Gaud (Lest.) | dans le pays de Waes le long de de la Durme (Roue).

2347- Lysimaque num- *Lysimachia nummidariai* mulaire.

Lysimachia nummularia. Linn. spec. air. Lam. Diet. 3.p.57»i Fl. dan. t. 493.

Ses tiges sont un peu quadrangulaires , rampantes et tout-à-fait couchées; sés feuillds sont ovales, presque rondes , sans pointe , tin peu en occur à leur base et légèrenient pétiolées; les fleurs sont grandes, de couleur jaune, et portées sur des pédoncules axillaires, solitaires et de longueur variable. On trouve 'cettg plante dans les licux humides ct les prés. ¥• Elle est un peti astringente, vulnèraire et détensive. On la connoit sous les noms *d'herbe aux écus*, de *monnoyère* , etc.

5548. Lysimaque des bois. *Lysimachia nemorùm**

Lysimachia nemo rum: Linn. spec. ati. Lam. Diet. 3. p. 5j2.Fl_m dan. t. 174*

Ses tiges sont couchées, cylindriques et longues d'eoviron 1 décim.; ses feuilles sont ovales, pointues, un peu pétiolées et très-glabres^ elles forment des enre-noeuds plus grands que ceux de la précédente : les fleurs sont jaunes, fort petites et portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Cette* plante croit dans les lieux couverts un peu humides et montagneux, aux environs de Paris; de *Sorthzè}* dans les montagnea

du Jura; dans les Ardennes sur les bords de la Meuse (Hany); en Belgique (Lest.); en Dauphiné (Yill.); dans les Landes (Thor.); à Nantes (Bon.); etc. Elle fleurit en été.

2549* **Lysimaque lin-étoilé.** *Lysimachia linum-stellatum*.

Lysimachia linumstellatum Linn. spec. an. Lam. Diet. 3. p. 572. Gcertn. Fruct. 1. p. 229. t. 50. f. 4.—Mang. Monsp. 163. ic.

Ses tiges sont droites, hautes de 5-15 centim., très-bran-
chues, entièrement glabres, garnies de feuilles opposées, ses-
siles, étroites et pointues; les pédicelles sont axillaires, uniflores,
ordinairement plus courts que les feuilles; la fleur est très-
petite, d'un blanc verdâtre (Magn.), composée de pétales
étroits moins grands que le calice (Lam.)} la capsule est glo-
buleuse, s'ouvre en cinq valves et renferme des graines pro-
fondément striées en travers et fortement ombiliquées sur une
de leurs faces. O. Cette petite plante croit dans les lieux secs
et herbeux du nord de la France, aux environs de Montpellier
à Grainont (Magn.); à Castelnau et Selleneuve (Gou.); en
Provence (Gér.); aux environs de Nice, de Suze (All.); de
Sorrèze, etc. Son port, la couleur de sa fleur et la structure de
sa graine, semblent l'éloigner de ce genre; sa fleur n'est pas
encore bien connue.

CCCXXXVI. **HOTTONE.** *HOTTONIA.*

Hottonia palustris Linn. Juss. hum.—*St. ratio tes*. Will, non Linn.

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle un tube court,
un limbe plane à cinq divisions; les étamines sont au nombre de
cinq, presque sessiles vers le haut du tube; le stigmate est glo-
buleux; la capsule globuleuse, un peu pointue.

2350. **Hottone aquatique.** *Hottonia palustris*.

Hottonia palustris. Linn. spec. 208. Lam. Diet. 3. p. 137.
Illustr. t. TOO.

Cette plante rampante dans l'eau, elle s'étend par des dragées
garnies de feuilles verticillées, pinnatifides et à lobes linéaires;
sa tige est nue, fistuleuse, simple, et s'élève au-dessus de l'eau
à la hauteur d'environ 2 décim.; elle porte à son sommet trois
ou quatre verticilles de fleurs blanches ou quelquefois rougeâtres;
chaque fleur est portée sur un pédoncule long de 1-2 centim.;
les divisions du calice sont courbes et linéaires; celles de la
corolle sont profondes et un peu jaunâtres à leur base intérieure,

et les verticilles sont garnis de bractées linéaires moins longues que les fleurs. On trouve cette plante dans les étangs et les fossés aquatiques. Elle porte le nom de *plumeau*. ♀

CCCXXXVII. CORIS. *CORTS.*

Coris, Lion. Jass. Lam.

CAR. Le calice est ventru, à cinq dents, de la base desquelles naissent des pointes épineuses et divergentes; la corolle est tubuleuse, irrégulière, déjetée d'un côté, à cinq divisions courtes et écartées; les étamines sont au nombre de cinq, déjetées du côté opposé au limbe de la corolle, insérées sur le tube; le stigmate est simple; la capsule globuleuse, cachée dans le calice, à cinq valves.

a35i. *Coris* de Montpellier. *Coris Monspeliensis* is.

Coris Monspeliensis, Linn. spec. 252. Lam. Illustr. t. 102. Deff.

All. 1. p. 185. — Cam. Epit. 699. ic.

Ses tiges sont hautes de 1-2 décimètres, rampeuses à la base, à peu-près droites, cylindriques, érigées ou un peu rougeâtres presque ligneuses dans le bas; elles sont garnies dans toute leur longueur de feuilles éparses, petites, linéaires, un peu ciliées; les fleurs sont rouges ou d'un pourpre bleuâtre, presqu'é sessiles, disposées en grappes serrées au sommet des tiges; les dents du calice sont marquées chacune d'une tache purpurine. Cette plante croit dans les lieux maritimes sur les collines incultes des provinces méridionales, près Nice (All.); en Provence (Ge'r.); près Montelimar et Crest (Vill.); aux environs de Montpellier, etc. 0 (Linn. Desf.), ^ (Lam. Vill.)«

CCCXXXVIII. ANDROSACE. *ANDROSACE.*

Androsace. Tourn. Lam. Vill. — *Aretia* et *Androsace*. hvaxt.

Haill. — *Aretia* et *Amaclea*. A dans,

CAR. Le calice est persistant, fendu au moins jusqu'au milieu en cinq divisions pointues; la corolle a son tube un peu resserré à son orifice et muni de cinq protubérances glanduleuses; les étamines sont courtes au nombre de cinq; la capsule s'ouvre en cinq valves.

OBS. Ce genre comprend les Androsaces de Linné, dont les fleurs sont disposées en ombelle au sommet d'une bractée et munies d'un involucre à plusieurs feuilles, et les Areties du même auteur, qui ont les fleurs solitaires et sans involucre. A l'exemple de Tournefort, de Lamarck, etc., je n'ai pu me résoudre à séparer en deux genres des plantes aussi voisines, d'après un

caractère tellement fugace, qu'il peut à peine distinguer ces espèces: les androsaces lactée, carnee, trompeuse, ont leurs fleurs tantôt solitaires, tantôt en ombelle et d'ailleurs, si Ton admettait cette division des androsaces, on devrait aussi diviser les primevères d'après le même caractère. Toutes nos androsaces sont de petites plantes de montagnes qui diffèrent des primevères par l'absence de leur tube muni de glandes saillantes; elles n'ont jamais la fleur jaune; leurs poils sont souvent rameux et étoilés* caractère qui se retrouve dans plusieurs espèces des deux sections, et qui autorise encore leur réunion.

§. I^{er}. *Fleurs solitaires; pédicelles ne sortant pas d'un involucre (Aretia, Linri.)*.

2352. Androsace pubescente. *Androsace pubescent.*

Androsace aretia, var. c. Vill. Dan ph. i. p. 444

Cette plante a été jusqu'ici confondue avec l'androsace des Alpes, dont elle a l'effet le port - mais elle en diffère parce qu'elle est pubescente et non colonnaire, et par ses poils simples et nullement rameux: on peut la confondre, lorsqu'elle n'est pas en fleur, avec l'androsace trompeuse; mais celle-ci possède de longs pédoncules garnis de poils rameux, tandis que la nôtre a des pédicelles très-courts et garnis de poils simples; sa racine* qui est brunâtre et demi-ligneuse, pousse plusieurs tiges rameuses, dénudées dans le bas, garnies de feuilles sèches et étalées dans le milieu, terminées par une rosette de feuilles étalées, jamais serrées ni ébouriffées comme dans l'androsace hérissée et l'androsace faux-bry) les feuilles sont oblongues, planes, pubescentes; les fleurs sont solitaires, latérales ou terminales, portées sur un pédicelle plus court que les feuilles; le calice est à cinq lobes pointus et pubescents; la corolle est blanche, avec la gorge jaune et glanduleuse; la capsule s'ouvre en cinq valves qui se renversent en dehors et dépassent la longueur des lobes du calice; elle contient quatre à cinq graines. ^ Cette espèce croit • parmi les rochers dans les Alpes; elle a été trouvée par mon frère, au mont Saxonnet et au grand Bornan près Genève: on la retrouve probablement dans les Alpes du Dauphiné (Vill.)? etc*.

2353. Androsace des Pyrénées. *Androsace Pyrenaica.*

Androsace Pyrenaica Lam. Illustr. n. 553. — *Androsace diapsioides*. Lapt. Fl. pyren. i. n. 3. t. 3.

Cette plante ressemble à la précédente par son port et ses

feuilles légèrement hérissées de poils simples ; mais elle en diffère par ses feuilles en carène, ciliées, plus longues que dans l'*Androsace pubescente*, ouvertes et presque recourbées vers le bas de la plante, à-peu-près comme dans la *diapensie de Lapponie*; par ses pédoncules plus longs, courbés vers le sol, du moins à l'époque de la floraison ; par son calice à lobes glabres et obtus ; par sa capsule dont les valves en s'ouvrant ne dépassent pas la longueur du calice : sa corolle est blanche. Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les rochers couverts de mousses et exposés au nord, à la montagne de Laveran (Lap'eyr.).

a354-*Androsace* cylindrique. *Androsace cylindrica*.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles oblongues et non linéaires, hérissées de poils simples, étalées en rosette horizontale ; ces feuilles sont persistantes après leur dessiccation et comme la tige s'allonge chaque année sans se ramifier, elles forment une colonne serrée et cylindrique ; les fleurs naissent vers le sommet ; elles sont portées sur des pédicelles grêles, hérissés, longs de 2 centim. environ ; le calice est pubescent à cinq lobes pointus ; la corolle est blanche, peu saillante hors du calice ; la capsule s'ouvre en cinq valves égales aux lobes du calice. On trouve cette plante dans les Pyrénées.

a355. *Androsace* imbricée. *Androsace imbricata*.

Androsace imbricata Lam. Diet. 1. p. 16a. Illustr. t. 98. f. 4
— *Androsace diapensia* Vill. Dauph. 3. p. fa?, — *Androsace Helvetica*, All. Ped. n. 337. — *Diapensia Helvetica* Lina. spec. 303. — *Aretia Helvetica*, Linn. Syst. 163. — Hall. Heur. n. 617. t. tr.

✻ *Aretia tomentosa* Schleich. Gent. exs. n. a*

Saracine, qui est grise et noire, pousse quelques tiges droites, courtes, entièrement couvertes de feuilles serrées, embriquées, coriaces, assez petites, oblongues, tapissées d'un duvet court, blanc et serré, composé de poils ramifiés et rayonnants ; les fleurs sont solitaires, presque absolument sessiles terminales dans la plupart des individus, latérales et terminales dans la variété 0 ; le calice est couvert de poils ratueux ; la corolle est blanche, avec cinq glandes jaunes à la gorge ; la capsule s'ouvre en cinq valves qui s'appliquent sur les cinq lobes du calice : je n'y ai trouvé que trois graines oblongues et peu appliquées. Cette petite plante, par son port, ressemble

à certaines saxifrages , croit sur les rochers arides des hautes so in mifes des Alpes at des Pyrénées.

2556. Androsace faux-bry. *Androsace brjoides.*

Aretia Helvetica. Hoffm. Germ. 3. p. 91. excl. syn ?

Cette plante a le port et presque tous les caracteres de *Tan** drosace embriquée, avec laquelle on l'a sans doute cpnfonduc y mais elle en differe parce qu'elle cst hérissée et non cotonneuse, et qae toussespoils sont simples et nullement ramcux , caractere constant mais qu'on ne peut bien voir qu'a la loupe: sa racine cst une soucbe brune etligneuse qui se ramifie par le collet en une foule de tiges garnies dc feuilcs mortes , de manière à former une colonqe Cylindrique; ces liges sont serre'es les unes contre les autres de manière à 'former un coussinet compact 'comme certaines mousses; les feuilles sont oblongues , petites* toutcs embriquées et serrées; celles du sommet sont d'un vcrd clair ; toutes les autres sont brunes et persistantes : la fleur est terminale, absolument sessile; le fruit devient lateral par l'alongement de Ja tige, coramc dans Ics mousses; le calice est a cinq dents , garni de poils simples; la capsule est globuleuse. ^, f> Cette plante croit parmi les rochers, dans les Alpes : je l'ai re&uc de won frère qui l'a trouve'e au niorit *Saxonct* , au grand Bornand et à la Dent-d'Oche près Genève; et de M. Clarion qui]'a ramassée dans les montagnes de Seine en Provence. It est probable qu'elle existe dans toutes les Alpes.

3357. Andrasace des Alpes. *Androsace Alpina**

Androsace Afpina. Lain. Dice. 1. p. 16a. Illustr. c. 98. f. 3. —

Androsace aretia, var, & et &. Vill. Dauph. a. p. ^3.—*

Aretia Afpina. Linn. spec. ao3. Jac^[. Austr, 5. t. 18. —*

Hall. Helv. n.618. 1.11.

JB. Fiore albo%

Cette espèce se rapproclie des deux précédentes par les poils ramcux qui se trouvent sur les feuilles et les calices; mais elle en differe par ses tiges plus rameuses, plus étalées; par ses feuilles qui tombent ou se dcétruisent après la première année , de sorle que le bas des rameaux est dénudé; ces feuilles sont éta-lées en petite rosette au sommet des branches, et au lieu d'être cotonneuses connne dans randrosace embriquée, elles sont pu-besceutes, sur-tout vers le sommet; les ileurs sont solitaires, pprte'es sur un pédicelle axillaire ou ordinairement terminal, de longueur variable, 'mais que je n'ai jamais vu aussi long que

le représente la figure de Haller : la fleur est d'un bleu lilas dans la variété *ct*, et blanche dans la variété 0; dans Tune et l'autre la gorge est bordée d'un cercle jaune, et les lobes de la corolle sont souvent échancrés au sommet: la capsule porte dix à douze graines, selon Villars. ¥• Cette plante naît en gazons touffus sur les rochers, parmi les rocailles et les graviers, dans les lieux secs et aérés, sur les plus hautes sommités des Alpes, depuis 2,400 à 5,600 mètres d'élévation.

2558. *Androsace ciliée.* *Androsace ciliata.*

Cette espèce a échappé jusqu'ici aux recherches des naturalistes, parce qu'on l'aura probablement confondue avec l'*androsace* des Alpes et l'*androsace* pubescente; mais il me paraît hors de doute qu'elle diffère de l'une et de l'autre: sa souche se divise en trois à quatre rameaux terminés par des feuilles peu ou point étalées, oblongues, planes, longues de 1 centim. sur 5 millim. de largeur, bordées de petits poils simples ou bifurques vers le sommet; les fleurs naissent solitaires sur un pédicelle plus long que les feuilles; leur calice est à cinq lobes oblongs, profonds, garnis de poils courts et légèrement rameux; la corolle est d'un violet pâle, plus grande que dans la plupart des *androsaces uni flores*; son tube ne dépasse pas la longueur du calice; son limbe est à cinq lobes en tiers; la capsule est à cinq valves de la longueur des lobes du calice. ?. Cette plante croît dans les Pyrénées; elle n'a été communiquée par M. Mirbel.

§. II. *Fleurs en ombelle; pédicelles sortant d'un involucre* (*Androsace*, Linn.).

a35g. *Androsace velue,* *Androsace villosa.*

Androsace villosa. Linn. spec. bot. Jacq. Coll. 1. p. 193. t. 1a. f. 3. Lam. Diet. 1. p. 161. excl. sym. Jacq.—*Primula villosa*. Lam. Fl. fr. a. p. 450.

Cette espèce est facile à reconnaître aux poils longs, simples, blancs et soyeux qui se trouvent en quantité plus ou moins considérable sur le bord de ses feuilles, sur ses pédoncules, et sur-tout sur ses calices; ses feuilles sont courtes, oblongues, obtuses, persistantes, souvent imbriquées; le pédoncule est de 2-4 centim. de hauteur; il porte une à cinq fleurs blanches, avec le centre jaunâtre ou rougeâtre, disposées en une ombelle serrée dont les pédicelles sont toujours plus courts.

que Finvolucre, ^f. Elle se trouve sur les rochers des montagnes , dans les Pyrénées , les Alpes et les sommets du Jura.

2360. *Androsace* carnée. *Androsace carnea.*

Androsace carnea. Linn. spec. 204. Lam. Diet. 1. p. 162.

0. *Foliis ciliatis.* — *Aretia* Haller Linn. spec. 1. p. 142. ••
Hall. Helv. n. 619. t. 17.

y. *S cap is unifloris.*

Cette petite plante a une racine presque ligneuse qui émet une ou deux tiges très-courtes, chargées de feuilles presque disposées en rosette, linéaires, à-peu-près en forme d'ailée > pointues , glabres dans la variété *et*, bordées de petits poils dans les variétés β et γ du milieu des feuilles s'élèvent 1-2 pédoncules grêles, garnis de poils courts et rameux; la longueur de ces pédicelles ne dépasse pas 6 centim., même dans les jardins; ils portent une ombelle de deux à douze fleurs de couleur rose ou couleur de chair, soutenue sur des pédicelles longs de 5-8 mill. Hoir. au plus : l'entrée de la gorge est marquée de cinq glandes jaunes. La variété γ que j'ai trouvée dans les Alpes, au sommet du Col-Saint-Remi, à environ 5,500 mètres de hauteur, est remarquable par l'absence totale de la hampe et de l'involucre, de sorte que ses fleurs sont pédicellées, nombreuses et entremêlées avec les feuilles; à mesure qu'on s'élève dans les montagnes , on voit la hampe diminuer de longueur, et on arrive ainsi à réunir dans la même espèce des plantes que quelques botanistes ont placées dans des genres différents. ^ L'*androsace* carnée. croit sur les rochers dans les Alpes % les Pyrénées et les montagnes d'Auvergne.

a36i* *Androsace* lactée. *Androsace lactea*

Androsace lactea. Linn. spec. a4 excl. AH. sijn. Jacq. Awnlt. t. 333. Lam. Diet. 1. p. 161. — *Androsace pauciflora.* \ilU Danph. a. p. 477' t. i5. — *Primula lactea.* Lam. Fl. ft. *. p. a50.

β *Scapis unifloris.*

Cette espèce est entièrement glabre > à l'exception de quelques aspérités qu'on observe, à la loupe, sur le bord des feuilles , sur-tout vers leur sommet; sa tige est rouge, cylindrique, couchée?; elle émet çà et là des rosettes de feuilles linéaires , pointues, un peu roides * longues de 2 centim. ^ de la rosette s'élève une hampe grêle, droite, longue de 5-10 décim. , terminée par une ombelle de deux à cinq fleurs blanches comme du lait %

avec l'entrée du tube jaune; ces fleurs sont portées sur des pédicelles de 1-4 centim. de longueur; la capsule est presque globuleuse et assez grosse. La variété β a les fleurs portées sur des pédicelles dépourvus d'involucre, et qui naissent immédiatement de la racine. \wedge . Cette plante croît sur les sommités des montagnes calcaires de la Provence (Gér.); dans le Vercors et sur le Glandas près de Die (Vill.); en Savoie à la Yanovesa (Bell.); à Lamalou et à Villemaggiac près Montpellier (Gou.) dans le Jura au Creux du Vent et au Chasseron.

a562. Androsace trompeuse. *Androsace chamcejasmæ**

Androsace chamcejasmæ. Wild. spec. i. p. 799. — *Androsace villosa*. J&Cq, Ansir. t. 33a.

β . *Androsace brevifolia* Vill. Dauph. a. p. 480. t. i5.

γ . *Androsace obtusifolia*. AH. Fed. n. 3a6. t. 46* f. 1. — *Half** Helv. n. 6a 1. — *Androsace lactea*, Vill. Dan ph. a. p. fa6. 2^e éd. sijn. Linn.

Une racine presque ligneuse, donne naissance à une ou deux rosettes de feuilles vertes, dont les supérieures sont ovales, les inférieures étalées ou réfléchies, ovales, presque ovales, rétrécies à la base, en tierces et bordées de petits cils simples : chaque rosette pousse un à deux pédoncules longs de 3-10 centimètres, garnis de très-petits poils rameux, chargés de une à quatre fleurs blanches (quelquefois roses, All.), disposées en ombelle; les feuilles de l'involucre sont ovales, très-aiguës; les pédicelles sont quelquefois égaux à ces folioles, ordinairement de deux à quatre fois plus longs; le calice est légèrement pubescent, de moitié plus court que la corolle. \wedge (All. Jacq.), & (Vill.). Cette espèce croît sur les rochers dans les hautes Alpes du Piémont, du Dauphiné et de la Savoie; je l'ai trouvée sur le col de Saint-Remi, élevé d'environ 3,500 mètres. Je possède un échantillon de cette plante dont la rosette pousse trois pédoncules; l'un chargé de trois fleurs sortant d'un involucre; le second ne porte qu'une fleur qui naît aussi d'un involucre; le troisième ne porte qu'une fleur sans involucre, et appartient ainsi au genre *arelia* des auteurs. — Le nom de *chamcejasmæ* indique sa ressemblance avec l'androsace velue, nommée *jasmæ montana* par Dalechamps.

a363. *Androsace sep-* *Androsace septentrionalir-*
tentrionale.

Androsace septentrionalis Linn. spec. 303. %am. Illustr. t. gS.
 f. 3. — *Androsace multiflora*. Lam. Fl. fr. a. p. 25a.

Ses feuilles sont lancéolées, un peu étroites, den tées, cou-
 chées sur la terre, et ramassées en grand nombre au bas de la
 plante où elles forment une rosette bien garnie : de leur milieu
 s'élève souvent une seule hampe à la hauteur de 15-18 centim. ;
 elle est grêle, nue et très-droite; elle porte à son sommet une
 ombelle composée d'une trentaine de fleurs, portées chacune
 sur des pédicelles longs presque de 5 centim. La collerette
 est extrêmement petite. O. Cette plante croit dans les bois
 montagneux et les lieux les plus froids des provinces méridio-
 nales; en Provence au mont Lachen (Gér.); en Dauphiné près
 des Daux et de Die? (Vill.) à Montpellier à TEsperou et
 l'Espinousse (Gou.).

2564-*Androsace* agrandcalice. *Androsace maxima.*

Androsace maxima. Linn. spec. 303. Lam* Diet. 1. p. 160.
 Illustr. 1. 91. f. 1. Jacq. Ausl. t. 331.

Ses feuilles sont ovales, pointues, dentées, glabres et cou-
 chées sur la terre où elles forment une assez grande rosette à
 la base de la plante : de leur milieu s'élève à la hauteur de 15
 centim., trois ou quatre tiges grêles, nues, rougeâtres, char-
 gées chacune d'une ombelle composée de cinq à six fleurs
 blanches et fort petites; ces fleurs sont enfoncées dans un calice
 fort grand, dont les découpures profondes sont souvent un peu
 dentées en leur bord : la collerette de l'ombelle est remarquable
 par sa grandeur; elle est composée de quatre ou cinq folioles
 ovales, garnies de quelques dents écartées : les pédicelles et
 les calices sont garnis de poils rares et simples; la capsule ren-
 ferme une vingtaine de graines. O. Cette plante croit dans les
 champs cultivés des provinces méridionales, aux environs de
 Montpellier (Gou.); de Die (Via.); d'Aix et de Bar-
 icelonne (Gér.); sur les rochers des Vosges (Bueh.) dans les
 environs de Thouars en Aujou (Petit-Th.).

CCCXXXIX. PRIMEVÈRE. PRIMULA.

*Primula-veri** et *auricula*. Tourn. Adan[^]. — *Primula*. Lino*
 Juss. Lam. Goertn.

CAR. CC genre diffère du précédent parce que l'entrée de la tubé

de la corolle est dépourvu de glandes; la capsule s'ouvre au lomet en cinq ou dix valves peu profondes.

OBS. Les corolles des primevères sont naturellement d'un jaune pâle, et ont ceci de remarquable qu'elles verdissent ordinairement par la dessiccation, phénomène qui se retrouve dans quelques plantes d'ordres fort différents, telles que l'épervière à feuilles de statice et quelques lotiers.

3365. Primevère à grande fleur. *Primula grandiflora*.

Primula grandiflora. Lam. Fl. fr. 2. p. 248. — *Primula vulgaris*. Smith. Fl. briè. 1. p. 222. — *Primula acaulis*. Fl. dan. t. igj. — *Primula sylvestris*. Scop. Cam. n. 204. — *Primula veris acaulis*. Linn. spec. 204* — *Primula elatior*, j8. "Wild, spec. 1. p. 80T.

f&. *Scapo umbellifero*.

y. *Floribus purpureis aut albo variegatis*.

Sa racine pousse une touffe de feuilles ridées, dentées, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole, du milieu desquelles sortent plusieurs pédicelles grêles, pubescens, plus courts que les feuilles, terminés chacun par une grande fleur inodore et d'un jaune pâle; leur calice se divise en cinq lanières aiguës, allongées et qui atteignent presque l'extrémité du tube; le limbe est plane et d'un diamètre plus grand que la longueur du tube. La variété j8 a ses fleurs portées sur une hampe, comme dans les deux espèces suivantes; mais elle en diffère par son calice et la grandeur de sa fleur : la variété y est un produit de la culture et a des fleurs rouges ou bigarrées de blanc. ^ . Cette plante, connue sous le nom de *primevère*, *ft olive*, est commune dans les prés et les bois humides, et fleurit au premier printemps. On trouve quelquefois sur le même pied des hautes racines multiflores et des pédicelles uniflores. J'ai trouvé plusieurs fois aux environs de Genève, des individus de cette plante en apparence bien conformés, mais dont le péricarpe, au lieu de graines, renfermoit des étamines et un pistil très-bien développés-

a366. Primevère élevée. *Primula elatior*.

Primula elatior. Jacq. Misc. 1. p. 158. Fl. dan. t. 43 J. — *P/f. mula officinalis*, f. Lam. Illustr. n. 1928. — *Primula inodora*. Hoffm. Germ. 1. p. 67. — *Primula elatior*, et. Wild. soec. 1. p. 801, — *Primula veris elatior*. Linn. spec. 00 j.

Cette espèce, confondue par divers auteurs tout d'abord avec 11

suivante dont elle a le port, tantôt avec la précédente dont elle a les caractères, me semble réellement distincte de Tune el de l'autre; ses feuilles sont ovales, ridées, un peu dentées, rétrécies en pétiole et plus courtes que la hampe; celle-ci porte plusieurs fleurs droites ou irrégulièrement penchées, inodores et d'un jaune pâle : le calice est à cinq dents acérées et pointues, comme dans la primevère à grandefleur; mais au lieu d'atteindre la soignée du tube de la corolle, elles en dépassent à peine le milieu : la corolle est aussi longue que dans la primevère à longue fleur, mais le diamètre de son limbe n'atteint pas la longueur du tube de la corolle. *ty.* Elle croît dans les prés et les bois humides, et fleurit au premier printemps.

5367. Primevère officinale. *Primula officinalis*.

Primula officinalis. Jacq. Misc. 1. p. 15g» Bull. Herb. t. 171. —
Primula officinalis, «. Lam. Illustr. n. 1928. t. 98. f. 2.—
Primula veris. Wild. spec. 1. p. 800. — *Primula veris officinalis*. Linn. spec. 204.

Une racine composée de longues fibres pres que simples, pousse plusieurs feuilles ridées, un peu dentées, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole : du milieu de ces feuilles s'élèvent une ou deux hampes droites, cylindriques, longues de 1-5 décimètres, terminées par une ombelle de fleurs odorantes, pédicellées, penchées ou pendantes du même côté; leur calice est tubuleux, à cinq dents courtes et obtuses; leur limbe est concave, d'un jaune pâle, marqué de cinq taches orangées, et il dépasse à peine la longueur du calice. [^]. Cette plante croît par-tout dans les prés et les bois un peu humides; elle fleurit au premier printemps : ses racines sont employées comme sternutatoires; l'infusion de ses fleurs comme cordiale, et ses feuilles se mangent en salade. Elle est connue sous les noms de *primevère*, *primerolle*, *brajette*, *coucou*, etc.

2368. Primevère farineuse. *Primula farinosa*.

Primula farinosa. Linn. spec. no 5. Lam. Illustr. n. 1930. t. 98.
 f. 4- Fl. dan. t. 125. — *Aretia*. Hall. Helv. n. 623.
^a. *Scapo pauciflora aut uniflora*.
^y. *Florihus albis*. Hall. loc. cit.

Sa racine qui est fibreuse, pousse une touffe de feuilles oblongues, obtuses, rétrécies en pétiole, légèrement crénelées ou vagues entières, un peu ridées, glabres, et couvertes en dessous d'une poussière blanche très-abondante; la hampe est droite [^]

glabre; elle s'élève jusqu'à 5 déci.n. et porte une ombelle de vingt-cinq à trente fleurs lorsqu'elle croit dans les pays de plaine ou dans les jardins; elle ne s'élève qu'à 4-5 centim. et ne porte que une à quatre fleurs lorsqu'elle croit dans les hautes Alpes • à mesurc qu'on s'élève dans la montagne, on voit le nombre des fleurs diminuer: le calice est un peu farineux et à cinq dents qui atteignent le tiers de sa longueur; la corolle est d'un bleu pourpre; son tube dépasse peu le calice; sa gorge porte cinq glandes jaunes; son limbe est à cinq lobes profondément échancrés; la capsule est cylindrique, à cinq ou quelquefois six valves* ^ . Cette plante croit dans les *prairies* humides des Alpes, du Jura, des Cévennes, des Pyrénées; elle a les glandes et la capsule des androsaces, le calice et le port des primevères. On la trouve souvent auprès des neiges qui se fondent > et se mélange avec la soldanelle.

**2369* Primevère à longue *Primula longiflora.*
fleur.**

Primula longiflora. All. *PcJ.* n. 335. t. 3ç. f. 3. Jacq. *Fl. atistf.* 5. app. t. 4&— *Primula Jarinosa*, va& Scop. *Cam. i.* p. i33. — Hall. *Hclv.* n. 6n.

Cette espèce a le feuillage et le port de la primevère farineuse; mais ses feuilles et sur-tout ses calices, sont très pulvérulens; sa hampe s'élève à 10-15 centim.; elle porte presque toujours trois fleurs droites, dont les pédicelles sont plus courts que les folioles de l'involucre; celles-ci sont lancéolées et un peu prolongées à la base, à la manière des feuilles de sédum: le calice est divisé presque jusqu'au milieu; la corolle est d'un pourpre vif et assez foncé, avec la gorge blanchâtre; son tube est quatre fois plus long que le calice, et atteint presque 5 centimètres de longueur; le limbe est à cinq lobes échancrés, comme dans la primevère farineuse: je n'ai pas vu le fruit. ^# Cette plante est fort rare; elle se trouve dans les Alpes du Piémont, à la vallée de Macre près la Brusà; aux montagnes de Vraita et de Garrixio-Ie-Carenzè (All.). Je l'ai revue de MM. Necker et SchJeicher qui l'ont cueillie dans le Valais, à la vallée de Saint-Nicolas et à la montagne de MoDtetzior (Hall). On assure qu'elle se retrouve dans les tourbières de Saint-Germain près Alenyon (Ren.)?

3370. Primevère auricule. *Primula auricula*.

Primula auricula. Linn. spec. 205. Lam. Illustr. n. 1934. Jacq. Austr. t. 4*5.

«. *Lutea*. — *Primula lutea*. Vill. Dauph. a. p. 469*

/3. *Purpurea*. — Bauh. Pin. 24a.

y. *Variegata*. — Bauh. Pin. ^43.

Ses feuilles sont radicales, glabres, ovales, légèrement situées ou crénelées, un peu charnues et assez larges; la hampe est droite, longue de 1-2 décim., un peu farineuse à la naissance de la tige; celle-ci est droite, composée de 8-15 fleurs; l'involucre est farineux et a ses folioles courtes, larges et obtuses; les pédicelles sont farineux, beaucoup plus longs que l'involucre; le calice est farineux, très-court, à cinq lobes obtus; la corolle est jaune dans la variété *tt*, qui paraît la souche originelle, pourpre dans la variété /2, panachée de rouge et de blanc dans la variété y, qui se trouve sauvage comme les précédentes; la culture a beaucoup varié les couleurs et a fait doubler les fleurs de cette plante; le tube de sa corolle ne passe pas 1 centim. de longueur; sa capsule est à six valves (Hall.). *if*. L'auricule ou oreille d'ours est originaire des Alpes du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, etc. On la cultive dans les jardins comme fleur d'ornement.

2371. Primevère crénelée. *Primula crenata*.

Primula crenata. Lara. Illustr. n. 1936. t. 98. f. 3. — *Primula marginata*. Curt. Mag. t. 191.

Cette espèce a des feuilles planes, glabres et charnues comme l'auricule; mais elles sont plus oblongues, bordées de fortes crénelures sur les deux côtés, et entourées d'une bordure blanche pulvérulente, visible principalement dans les sinus des crénelures; la hampe dépasse la longueur des feuilles; elle est droite, glabre et porte une ombelle de cinq à six fleurs d'une belle couleur purpurine: le calice est divisé en cinq lobes larges et profonds; la capsule s'ouvre en cinq valves qui dépassent à peine le calice, et qui se terminent par une pointe très-acérée. ?*£*. Cette singulière plante croît dans les montagnes, aux environs de Grenoble et dans le Piémont.

2372. Primevète visqueuse. *Primula viscosa.*

Primula viscosa a. Vill. Danph. a. p. 467. non All. — *Primula hirsuta*. All. Pcd. 11. 33; noil Vill. — *Primula villosa*. Jacq. Austt. 5. app. t. 37. — *Primula villosa*, var. *. Wild. spec. 1. p. 803.

Une racine cylindrique, presque noirâtre, pousse par le bas des fibres simples et blanchâtres, vers le haut des feuilles ovales, rétrécies en pétiole, légèrement pubescentes et un peu visqueuses, marquées sur-tout vers le sommet de larges crénelures peu régulières; la hampe est cylindrique, pubescente, longue de 4^h centim.; elle porte une corolle de trois à cinq fleurs violettes ou d'un pourpre pâle, de la grandeur des fleurs de l'auricule: leur calice est pubescent, court, à cinq lobes obtus; leur tube est un peu pubescent, assez large, long de 8-9 millimètres, et va en s'élargissant vers le haut; le limbe est à cinq divisions presque aussi longues que le tube et profondément échancrées en deux lobes obtus; les étamines sont sessiles au fond du tube dans la partie cachée par le calice; le style dépasse le milieu de la longueur du tube et se termine par un stigmate globuleux; la capsule est plus courte que le calice, s'ouvre en cinq valves et renferme un grand nombre de graines.

2f. Cette espèce croît dans les prairies humides des hautes Alpes du Piémont, du Dauphiné, de la Savoie, et dans les Pyrénées;

2575. Primevère hérissée; *Primula hirsuta.*

Primula hirsuta. Vill. Daoph. 1, p. 469. non All. — *Primula villosa*. Ait. Kew. 1. p. 194* non Jacq. — *Primula pubescent*. Jacq. Misc. 1. p. 157« t. 18. i. 2. — *Primula villosa*, var. !? Wild. spec. 1. p. 803.

Cette espèce, confondue avec la précédente par le plus grand nombre des auteurs, et méconnue au point que leurs descriptions s'appliquent à-ia-fois à l'une et l'autre plantes, en est certainement distincte; elle est plus petite, un peu plus visqueuse, pubescente dans toutes ses parties, excepté sur sa corolle; sa hampe porte de une à cinq fleurs violettes ou d'un pourpre pâle; le tube est grêle, long de 12-15 millim., évasé en un limbe à cinq divisions échancrées et plus courtes que le tube; les étamines sont insérées sur le milieu du tube et très-visibles lorsqu'on regarde la fleur par transparence; le style, au contraire, est si court qu'il ne dépasse point la hauteur du calice et n'est pas visible par transparence; la capsule est plus

courte que le calice et s'ouvre en cinq valves. ♀. Elle croit dans les prairies humides des hautes Alpes du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie; je l'ai trouvée assez abondamment aux environs de Pormenaz et des chalets de Villy près le mont fuuet.

2574. Primevère à feuille entière. *Primula integrifolia.*

Primula integrifolia. Linn. spec. a. p. 505. Jacq. Fl. austr. t. 3. p. 77.
Lam. Illustr. n. 414.—• *Primula incisa.* Lam. Fl. fr. a. p. 50.
— Hall. Helv. n. 615.

Ses feuilles sont charnues, ciliées, elliptiques, un peu en pointe, lisses et disposées à la base de la tige qui est une hampe haute de 6 centim.; cette tige est chargée de une à trois fleurs violettes ou couleur de chair; le limbe de la corolle est fort grand et partagé en cinq découpures échancrées jusqu'au milieu de leur longueur; le calice est de moitié plus court que le tube de la corolle et a ses lobes très-obtus. ♂. Cette petite plante croit dans les prairies des hautes montagnes; dans les Pyrénées, les Cévennes, les Corbières, les Alpes du Piémont.

2375. Primevère fausse-joubarbe. *Primula vitaliana* (i).

Primula vitaliana. Linn. spec. a. p. 206. — *Aretia vitaliana.*
Linn. Sytt. ifa.—*Androsace lutea.* Lam. Fl. fr. 1. p. 53.—
Sesl. EpUt. t. 10. f. 1.

Sa racine pousse plusieurs liges grêles, presque ligneuses, tombantes, rameuses, terminées par des rosettes de feuilles linéaires, d'abord étalées, puis recourbées, et qui tombent irrégulièrement après la première année; chaque rosette donne naissance à une ou deux fleurs presque sessiles, tubuleuses, d'un beau jaune, et qui verdissent ordinairement par la dessiccation; le tube est cylindrique, dépourvu de glandes à la gorge; les feuilles et son calice portent des poils raucieux; sa capsule s'ouvre en cinq valves. ♀. Cette plante croit dans les rochers et les graviers humides et cependant exposés au soleil, sur les hautes sommités des Pyrénées, des Alpes du Dauphiné, de la Provence, du Piémont et de la Savoie*

(1) Le nom de *vitaliana* lui a été donné par Sellow, parce que ses feuilles sont disposées en rosette comme celles de la joubarbe commune, appelée *vitalis* par les anciens auteurs.

DES PRtMULACfiES. 4S1
CCCXL. C O R T U S E. C O R T U S A.

Cortusa. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq parties j le tube de la corolle s'élargit insensiblement en un limbe à cinq lobes; les élamines sont au nombre de cinq et ont des anthères linéaires; la capsule s'ouvre en deux valves (Goertn.).

^376. Cortuse de Matthiole* *Cortusa Matthioll*

Cortusa Matthioli, Linn. spec. a06. Lam. Illusir. n. 195{. t. 99*
f. 1. Goertn. Fruct. 1. p. J3I. t.50. f. 7. Clus. Hist. T. p. ^07.

Une racine fibrciise pnusse trois ou quatre fruilies radicales » pétiolées, arrondics , hérissées de poils e'pars , divide'es en plu-fuieurs lobes pen profonds étasspz fortement deniés; la hampe B'élève ordinairciuent un peu au-drlá <IPS feniiles et atteint de 1-2 de'eim.; elle est cjilindriquc, hérisse'e dp poils, tenninée par une petite ombelle de quatre à kuit fleurs violcttps *; les pé-dicelles sont courts; la corolle dépass^ la loñgueur du calice; le style est saillant hors de la fleur. ¥ (Linn.), c* (All.;. Cette plante cst fort rare; on la trouve dans les lieux o nib ragés ties Vallées des Alpes Pie'raontaises; dans la vailed d'Exiles pres le tnont Assiète; dans la vallée de Cbison entre les Traverses et Sestriers, entre Tignes et Laval (All.)•

CCCXLL SOLDANELLE. *SOLDAJSELLA*.

Soldanella. Linn. Juss. Lan. — *Golia*. Adans.

CAR. La corolle est campanulée et se divise au sommet en douze a quinze lobeslinéaires; les étarnines sont an nombre de cinq ct leurs filets se prolongent au-dessus des anthères; la cap-sule s'ouvre en plusieurs valves et est marquée d*autant dc stries presque spirales*

3377. Soldanelle des Alpes. *Soldanella Alpina*.

So/Jitne£la Alpina. Linn* spec* a06* Lam. Illustr* n. 1956. t. gg*
jB. *Flore albo*.
y. *Scapo triflorot*
«¶ *Petiolis pubescentibus*.

Sa racine, qui est fib reuse, émet quelques feuilles petiole'es f arrondies, échancrées à la base, fermes, glabres, entières* A'un verd foncé; la haoipe dópasse les feuilles et s'élève à 1 decirn. au plus; elle porte ordinairement deux et quelquefois trois fleurs pc'dicellecs, penchées, bleues etrarement blanches.¥• Cettle plante cõt assea coramuuc dans le» lieux frais et humides

des haute* Alpesj on la trouve presque toujours sur le bord des neigs éternelles, où elle lleurit pcu de temps après la fonte de la neige qui la couvroit.

CCCXLI. GIROSELLE. *DODECATHEON.*

Dodecaiheon. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Meadia.* Cat. Mill.

CAII. La corolle est en roue, à cinq lobes profonds et réflé-chis • les elamines sont au nombre de cinq, *k* filets courts, à aillhércs rapprochées, pointues et très-longues; la capsule est ©blongue et s'ouvre en cinq valves courtes.

2378. Girosele de Mead. *Dodecatheon Meadia.*

Dodecatheon Meadia, Linn. spec. 207. Lam. Ulustr. n. 1957.

Cette plante, originaire de Virginie, est cultivée dans plusieurs jardins comme fleur d'ornement, et mérite en effet de decorer 110s parterres à cause de Télégance de sa hampeélancée, chargée de douze fleufs d'un pourpre rose, dont les élamines pendent vers la terre, et dont la corolle se redresse en Fair. Seroit-elle naturalisée dans les environs d'Alengon, comme on neut le présumer par le nom de *dodecaiheon stivestris* inséré par Renault dans la Flore du département de Torne ?

CCCXLIII. CYCLAMEN. *CYCLAMEN.*

Cyclamen, Linn. Juss. Lam. — *Cyclaminus.* Scop.

CAR. La corolle est presque en-forme de roue, à cinq lanières reietees en arrière; les étamines sont au nombre de cinq et ont les anthères rapprochées j le fruit est une capsule charnue, globuleuse, à cinq valves.

OBS. LCS cyclamens, appelées aussi *cyclames* ou *pajns de pourceaux*, ont tous des feuilles radicales ; des hampes uniflores et des fleurs pendantes.

2379- Cyclamen d'Europe. *Cyclamen Europceum.*

Cyclamen Europe/mm. Linn. spec. 207. Jacq. Auslr. t. 401«Lam, IIIflstr. n. 195S. 1.100.

La racine de cetle plante est grosse, arrondie, charnue, noiratre et garnie de HLres très-menus) elle produit plusieurs bampes grèles, nues, uiflorcs et hautes d'un centira. j les fleurs un peu pendantes, ont leur disque toirnú vers la terre, maí» les cinq divisions du lioilc de la corolle sont repliées et redressés >ers le ciel; les feuilles sontarrondies, cordiformes, dcnlée*on

lobées, tachées de blanc, rougeâtres en dessous, et portées sur de longs pétioles qui naissent de la racine. Cette plante croit dans les bois et les lieux pierreux des montagnes : elle a été trouvée à la forêt de Château-Briant près Nantes (Bon.) j à Bordeaux et à la tête de Busch (Thor.) j à Montpellier dans les murailles du château Bonj à Saint-Guillin-le-Désert-, au Capouladoux (Gou.)\$ près Viii, Annecy, Bugelle (All.); au mont Salève près Very j à Reynier et Ribiers (Vitl.) J dans le Bugey (Latourr.). Il paroît qu'elle étoit commune autrefois dans la forêt d'Orléans; mais on ne l'y trouve plus inaintenant (Dub.). Ƴ.

2380. *Cyclamen à feuille* *Cyclamen lineari-*
linéaire. *folium.*

Cette belle plante diffère extrêmement de toutes les espèces connues, par ses feuilles linéaires, longues de près de 2 décim., larges de 5*4 mi Him. dans toute leur étendue, entières, obtuses; ces feuilles naissent d'une souche radicale, hoirâtre et écaillieuse, qui donne aussi naissance à une ou deux hampes uniflorées, un peu plus longues que les feuilles; la fleur assemble presque entièrement à celle du cyclamen d'Europe. ^ . Cette plante a été découverte par M. Olivier dans les bois un peu humides, nommés les Séouves, entre les Arcs et Draguignan en Provence; elle fleurit à l'entrée de l'automne.

CCCXLIV. SAMOLE. *SAMOLVS.*

Sjamolusu Linn. Jnss. Lam. Goertn. — *Anagallidis* sp. Bauh.-

CAK. Le calice est persistant, adhérent à sa base, à cinq lobes courts | la corolle est en forme de soucoupe, à cinq lobes,, et munie de cinq appendices placés à la base des sinus du limbe et qui recouvrent les organes sexuels; les étamines sont insérées au bas du tube de la corolle et opposées à ses lobes; l'ovaire est adhérent à sa base, surmonté d'un style et d'un stigmate simple et la capsule est couverte par le calice, à une loge, à cinq valves, à plusieurs graines placées sur un réceptacle libre et central; l'embryon est logé dans un péricarpe charnu et a sa radicule inférieure.

OBS. Ce genre diffère de la famille des Primulacées par son ovaire un peu adhérent à la base, mais s'en rapproche par tous les autres caractères, et en particulier par la structure de la graine.

a38i. Samole de Va- *Samolus Valerandi* (i),
lerandus.

Samolus Valerandi. Lino. spec. \$fi. Lam. Illustr. t. 101,
Tourn. Inst. t. 60.— *Samolus aquaticus*. Lam. Fl. fr. 3*
p. 339.

0. *IVanus*.

SH tige est haute de 3 décim. ou environ, droite, cylindrique, glabre, feuillée et un peu ramcuse; ses feuilles sont ovales-obluses, spatulées et très-lisses j scs fleurs sont blanches et disposées en grappes droites et terminales; elles ont une corolle en soucoupe, partagée en cinq découpures ovales-obtuses. d'. Cette plantecroildans presque toute la France, sur le bord des ruis-
\$eaux et dans les lieux aquatiques; elle se retrouve dans l'A-«
frique et l'Amérique septentrionale. La variété j8 qui n'a pas S
centim. de hauteur, a été trouvée dans le\$ pâturages mar-
times, aux environs de Bayonne, par M. Brongniard.

QUARANTIÈME FAMILLE.

RHINANTHACÉES. *RHINANTHACEJE*.

Pedicularis. Inss. — *Orobanchoides* et *Bhinanihoidee** Vent*
— *Personatarum* gen. Linn. A dans.

LES Rhinanthacées sont presque toutes herbacées et remar-
quables dans leur état de siccité, par la couleur noire qu'elle
acquièrent en desséchant (2); leurs feuilles sont alternes ou
ordinairement opposées, toujours simples, quelquefois profon-
dément pinnatifides; les supérieures tiennent lieu de bractées et
portent chacune une fleur à leur aisselle; selon que ces feuilles
sont plus ou moins écartées /les fleurs paroissent ou axillaires ou
disposées en épis; quelques-unes offrent de vrais épis pédonculés

(1) Le nom spécifique de cette plante lui a été donné d'après Valc-
randus Doac, botaniste du seizième siècle, mentionné quelquefois par
J. Rauh.

(a) On peut éviter cette altération de couleur, soit en comprimant pen
ses plantes, soit en leurlevant subitement tout leur humidité au moyen
d'un feu chaud, soit en les exposant au soleil après avoir, un peu pré-
sées, et avant la fin de leur déshydratation.

et axillaires: le calice est persistant, souvent tubulé, divisé en un nombre variable de lobes 5 la corolle est presque toujours irrégulière, souvent à deux lèvres; les étamines sont en nombre déterminé (deux, quatre ou huit), insérées sur la corolle; deux d'entre elles sont plus courtes dans tous les genres ou leur nombre est de quatre : les anthères sont, dans un grand nombre de rhinanthacées, munies de soies épineuses à leur base; To-, vaire et le style sont simples; le fruit est une capsule à deux valves tantôt réunies par leur nervure longitudinale de manière à former une cloison centrale et qui sert de réceptacle des deux côtés, tantôt séparées et portant les graines sur leur côte longitudinale; les graines sont nombreuses; chacune a un périsperme épais, un embryon droit et des cotylédons demi-cylindriques*

PREMIER ORDRE -

RHINANTHACÉES. RHINANTHACEAE*

Capsule à deux loges, à deux valves soudées par leur nervure longitudinale, et portant leurs graines de l'une et l'autre côté de la jonction.*

CCCXLV. POLYGALA. POLYGALA.

Polygala. Linn. Juss. — *Polygala* et *Chamaecubus*. Tournef. — *Polygala* et *Polygaloides*. Hall.

CAR. La corolle est irrégulière, divisée en deux lèvres et imitant un peu la fleur des papilionacées; les étamines sont au nombre de huit réunies en deux faisceaux; les anthers sont à une loge; le fruit est une capsule comprimée, ovale ou en forme de cœur renversé.

OBS. Le genre des Polygalas ou *luitiers*, comprend un grand nombre d'espèces exotiques très-diverses par le port, et doit être divisé en plusieurs groupes; outre les deux sous-genres indiqués ci-après, on doit séparer les espèces dont le fruit est une baie, comme le *polygala spinosa*; celles dont la capsule se termine par quatre cornes et dont le calice est à cinq divisions égales, comme le *polygala keisleria*. — Plusieurs espèces de ce genre ont le suc propre laiteux, ce qui a engagé Adanson à le réunir à sa famille des Tiliacées.

Première section. POLYGALA. *POLYGALA.* Tourn. Halt.

Calice à cinq divisions profondes, colorées, dont deux latérales très-grandes ; lobe inférieure de la corolle terminée par une houppe colorée.

2382. *Polygala commun,* *Polygala vulgaris.*

Polygala vegans. Linn. spec. 986. Bull. Herb. t. 177. Goertn. Fuct. 1. p. 294. t. 62. f. 1. — *Polygala vulgaris,* «. Lam. Fl. fr. a. p. 453. Illustr. t. 5Q8. f. 1.

Cette jolie plante a une racine presque ligneuse d'où sortent plusieurs tiges grêles, étalées ou un peu dressées, glabres et longues de 1-3 décim.; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, pointues, glabres, éparses; celles du bas de la plante sont un peu plus larges que les autres, mais ne sont pas arrondies au sommet comme dans le *Polygala amer* : les fleurs forment une grappe terminale, ordinairement unilatérale elles sont penchées, d'un bleu tirant sur le violet: le limbe inférieur de la fleur se termine par une houppe ou barbe colorée; les deux grandes divisions du calice sont de forme ovoïde, colorées pendant la floraison, blanches et réticulées pendant la maturation, quelquefois légèrement ciliées, un peu plus longues que la capsule qui est échancrée au sommet et longue de 6 millim. Cette plante est commune sur le bord des bois, dans les prairies incultes : sa fleur est quelquefois rose ou blanche elle fleurit en été.

3583. *Polygala amer.* *Polygala amara.*

Polygala amara. Linn. spec. 987. Jacq. Yind. t. 26a. — *Polygala vulgaris*, 0. Lam. Fl. fr. a. p. 453. — Vaill. Paris, t. 3a. f. a.

B. *Polygala austriaca.* Crantz. Austr. p. 439. t. a. n. 4. Poir. Encycl. 5. p. 488. «

y. *Alpina*, -r Poir. 1. c.

Cette espèce est extrêmement voisine de la précédente et elle est regardée par plusieurs auteurs comme une simple variété; elle en diffère cependant parce qu'elle est de beaucoup plus petite dans toutes ses parties, même dans la grandeur de la fleur et de la capsule, et parce que ses feuilles radicales sont beaucoup plus grandes que les autres, arrondies à leur sommet et rétrécies à leur base les grandes divisions du calice ne m'ont jamais paru ciliées même avec la loupe. La variété y, que j'ai recueillie

sur les hautes Alpes, est remarquable par son excessive petitesse. La saveur de cette plante est un peu amère. Elle se trouve dans les bois lierbeux un peu humides, et les prairies montueuses à Fontainebleau, Villers-Cotteret, en Dauphiné, etc. ♀

2,384. Polygala de Montpellier. *Polygala Monspeliaca**

Polygala Monspeliaca. Linn. spec. 987. Desf. Atl. a. p. 129. — Magn. Monsp. 208. — *Polygala vulgaris*, y. Lam. Fl. fr. 2. p. 4³.

Cette plante, que quelques auteurs ont regardée comme une variété du polygala commun, en est certainement distincte par ses feuilles plus linéaires et plus pointues } par sa racine non ligneuse et annuelle; par ses tiges droites, et surtout parce que les grandes divisions de son calice sont oblongues et non ovoïdes, et dépassent la capsule du quart de leur longueur. O. Elle croit dans les collines sèches des environs de Montpellier, au Terrail, à la Yérune, à Tengarran (Gou.); à Sorèze; aux environs de Gap, de Die et de Crest (VilL.); près Nice (All.).

2,385. Polygala des rochers. *Polygala saxatilis* His.

Polygala saxatilis, Desf. Atl. a. p. 128. t. 5. Wild. spec. & p. 885. — *Polygala rupestris*. Pouvr. Act. Toul. 3. p. 3a5.

Une souche ligneuse et rabougrie émet plusieurs branches grêles, déiniligneuses, étaiées, pubescentes vers le sommet; les feuilles sont oblongues ou linéaires-lancéolées, toujours pointues, et ont souvent leurs bords un peu roulés en dessous; les fleurs sont en petit nombre, latérales ou terminales, et ressemblent, par la forme et la couleur, à celles du polygala de Montpellier; les grandes divisions du calice sont oblongues, de la longueur de la capsule, nullement réticulées, mais traversées par une bande verticillaire; la capsule est ovale-oblongue, non échancrée au sommet et surmontée d'une petite pointe. 2). Cette espèce a été découverte par M. Pourret, sur les rochers arides aux environs de Narbonne à la Clape et au Peck d'Agnele.

Seconde section. CHAMÉBUI. CHAMJEB UXUS. Toum. 7^oo-
fygaloides. Dill. Hall.

Calice à trois division? profondes (trois folioles, Hall.),
dont la supérieure est la plus grande; lobe inférieur de
la corolle dépourvu de houppe colorée.

3386. Polygalafaux-buis. *Poljgala chamcebuxus.*

Pofygala cJiamcebuxus. Linn. spec. 989. J_{ac}«j. Ausir. t. a33.
Lam. VI. fr. a. p. 45S. — Hall. Hclv. n. 345.

SSL tige s'élève jusqu'à 5 décim., et quelquefois beaucoup
moins; elle est rameuse, n'en pen couchée à sa base, et recou-
verte d'une écorce brune tirant sur le jaune: ses feuilles sont
ovales-oblongues, IIII pea obtuses, sèches, d'un verd jaunâtre,
portées sur de courts pétioles, et disposées sur les rainures ob-
elles sont éparses et assez nombreuses: les fleurs sont jaunes,
tachées de pourpre à leur extrémité et naissent deux ou trois
ensemble au sommet des rameaux. Elles paroissent entre les
feuilles, et ressemblent de Join à celles d'un étiar ou d'un ba-
guenaudier: leur lobe inférieur est dentelé, mais non prolongé
(en houppe) le calice est beaucoup plus court que la corolle. Ce
petit arbrisseau croit dans les montagnes, en Alsace (Mapp.);
dans les Alpes du Valais du Piémont; du Dauphiné (All.).

CCCXLVL VÉRONIQUE.

VERONICA.

feronica. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertti,

GAR. Le calice est à quatre ou cinq parties la corolle en roue,
à quatre lobes un peu inégaux; les étamines au nombre de deux
la capsule comprimée, ovale ou en forme de cœur renversé.

Ons. Les veroniques sont des herbes à feuilles opposées, quel-
quefois alternes ou verticillées à fleurs ordinairement bleues,
quelquefois blanches ou roses; ces fleurs naissent toujours de
l'aisselle des feuilles supérieures: tantôt le pédoncule axillaire
porte plusieurs fleurs, et alors on dit qu'elles sont en grappe;
tantôt le pédoncule qui part de l'aisselle ne porte qu'une seule
fleur, et alors si les feuilles supérieures sont petites et rappro-
chées, on dit que les fleurs sont en épi; si elles sont grandes
et écartées, on dit que les fleurs sont solitaires. Ces deux der-
nières sections n'offrent pas, comme on voit, de différences
réelles dans la disposition des fleurs; mais toutes les espèces

appelées en épi, sont viva.ccs; toutes celles dites à pédicelles uniflores sont annuelles.

§. I^{er}, *Fleurs en grappes qui naissent de Vaisselle des feuilles supérieures.*

^387. Véronique de montagne. *Veronica montana.*

Veronica montana. Linn. spec. 17. Jacq. Austr. t. 109. Lam. Illustr. n. 159.*- *Veronica biscutata.* Crantz. Austr. 343.

Ses tiges sont longues de 5 décim., velues et tout-à-fait couchées; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu obtuses, dentées en leur bord, velues et rougeâtres en dessous; les fleurs forment des grappes denses, pédonculées, et sont portées chacune sur des pédoncules propres, plus grands que le diamètre de leur corolle; le fruit est large, applati et échancré comme celui des biscutelles. *ty.* Cette espèce croit dans les lieux ombragés et montueux, aux environs de Narbonne, dans le Bugoy (Lalourr.); en Dauphiné près la grande Chartreuse et le mont Bovinant (Yill.); près Lautoren (Poll.); à la forêt de Cressy près Abbeville (Bouch*); au mont d'Or et au Cantal (Delarb.).

2 388. Véronique à feuilles d'ortie. *Veronica urticifolia.*

Veronica urticifolia. Linn. f. suppl. 83. Jacq. Austr. t. 5g. — *Veronica latifolia.* Lara. Fl. fr. 2. p. 117. excl. syn. VML# Dauph. a.p. 1G. — *Veronica maxima.* Dalch. Hist. 1165. f. K

Ses tiges sont droites, un peu velues, et s'élèvent ordinairement à un-delà de 5 décim. | ses feuilles sont opposées, sessiles, fort grandes, en cœur, pointues, fortement dentées en scie, plus longues que les entre-nœuds et chargées de nervures d'un rouge noirâtre; ces feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'ortie: les fleurs sont petites, rougeâtres, et forment des grappes lâches et assez longues. Cette plante croit dans les montagnes parmi les buissons et les bois.* je l'ai trouvée dans le Jura au Creux-du-Vent dans les Alpes de Savoie: elle croit en Dauphiné, à Sassenage et à la grande Chartreuse (Vill.); dans le Bugoy (Latour.); près Cohuars en Provence (Gér. Jf au mont d'Or (Delarb.); en Piémont (AU.) • ¶

a389. Véronique pelit-chêne. *Veronica chamcedrys**

Veronica chamcedrys. Linn. spec. 17. Lam. Illustr. n. 157. t. i3»
f. i. — Fuchs. 873. ic.

Cette espèce est très-facile à reconnoître à ses poils constamment rangés sur la tige en deux lignes opposées, qui vont de l'aisselle de chaque feuille d'une jjaire, aux intervalles qui séparent les deux feuilles de la paire supérieure : sa tige est droite, cylindrique/quelquefois branchue et haute de a décim. ; ses feuilles sont opposées, ovales, cordiformes, dentées, ridées, velues et plus courtes que les entre-nœuds; ses fleurs sont assez grandes, disposées en grappes axillaires, et les folioles de leur calice sont pubescentes, lancéolées et presque égales entre elles. Cette plante est commune dans les prés et autour des haies des villages. ¥•

23go. Véronique teucriette. *Veronica teucrium*.

Veronica teucrium Linn. spec. 16? Lam. Illustr. 160. Vahl spec. incid. 1. p. 76. — Dalch. Hist. n65. f. a. ic.
0. *Angustifolia*.

Ses tiges sont dures, un peu coucées, souvent rameuses, légèrement velues, et ne s'élèvent pas tout-à-fait jusqu'à 5 décimètres > ses feuilles sont opposées, ovales, pointues, très-dentées, un peu dures, d'un verd foncé en dessus, et légèrement blanchâtres en dessous; elles sont plus étroites, avec des dentelures moins profondes dans la variété J3; les fleurs forment des espèces d'épis ou de grappes plus longues et moins lâches que celles de l'espèce précédente; elles sont assez grandes, d'une belle couleur bleue, mais un peu rayées ou marquées de lignes rouges : les calices sont velus ou pubescens, à quatre divisions inégales (cinq selon Vahl.). Cette plante croît dans les pelouses sèches et sur le bord des bois^ elle est indiquée dans presque toute la France par divers auteurs^m, mais il n'est pas sûr que tous aient parlé de la même espèce. Je l'ai trouvée abondamment près Genève et le long de la chaîne du Jura; elle croît aux environs de Paris, de Sorreze, etc.

3*391. Véronique couchée. *Veronica prostrata**

Veronica prostrata. Linn. spec. aa. Lam. Ulustr. n. 164. Poll. Pal. n. 15.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle en diffère parce qu'elle est plus, petite, plus couchée et plus

raraeuse, que ses feuilles sont moins velues, presque linéaires; les unes absolument entières, les autres marquées de quelques dentelures sur le milieu de chacun de leurs Lords : les bractées sont glabres, au moins égales à la longueur du pédicelle; les calices sont à quatre divisions linéaires, inégaux et absolument glabres. *if.* Elle croit sur les collines pierreuses, les pelouses sèches et le bord des routes: je l'ai trouvée à Fontajneblau. Elle croit près Mayence, Bingen, Durckheim et Odernheim (Poll.); dans le Champsaur (Vill.); aux environs de Lyon (Latourr.); en Piémont (All.). M. Lamarck en possède des échantillons envoyés de Saint-Maurice dans le Valais.

2592. Véronique à écusson. *Veronica scute* *Hat a.*

*Veronica scutellata** Linn. spec. 16. Fl. dan. t. 209. Lam. Illustr. n. 165.

Sa tige est branchue, foible, extrêmement grêle et presque rampante; ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, pointues et garnies en leur bord de quelques dents écartées à peine sensibles, ses fleurs forment des grappes très-lâches; elles sont presque pendantes, n'étant soutenues que par des pédoncules capillaires; et ses fruits sont des capsules planes, arrondies, avec une échancrure considérable à leur sommet. Cette plante est commune dans les marais, sur le bord des étangs. ♀

3393. Véronique mouron. *Veronica anagallis.*

Veronica anagallis. Linn. spec. 16. Fl. dan. t. 903. Lam. Ulustr. n. 166.

g. *Veronica inferioris radianlibus*
y. *Folii caulinis lernatis.*

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et la suivante; sa tige est droite, herbacée, haute de 2-6 décim., garnie de feuilles opposées, lancéolées, un peu dentées en scie, demi-embrassantes à la base, glabres ainsi que le reste de la plante; les grappes sont axillaires, opposées, plus longues que les feuilles; les fleurs sont bleues; les capsules ovales, non échancrées. La variété *g* pousse des racines de tous les noeuds inférieurs de sa tige; la variété *y* recueillie par mon frère au Pont-Saint-Esprit, a les feuilles verticillées trois à trois. ♀ Cette plante croit dans les fossés aquatiques; on la substitue à la suivante.

.25g4-Véronique beccabunga. [^]ero/zi'ca *beccabunga*.

Veronica betcab.:nga. Linn. spec. 16. Lam. IUttr. n. 167. Fl. dan. t. 5u. —RW. t. 100 —BJakw. t. 48.

Ses tiges sont couchées dans leur partie inférieure ; elles sont cylindriques, rougeâtres, tendres et brisées ; les feuilles sont opposées, ovales, arrondies, un peu épaisses, d'un vert foncé et très-lisses ; les fleurs sont bleues et disposées en grappes axillaires et terminales et la capsule est ovale-oblongue. La grandeur de cette plante varie beaucoup ; on en trouve des individus qui n'ont guère plus de 1 décim. de longueur ; le plus souvent elle atteint 5-4 décim., et j'en ai observés qui égalaient presque la hauteur d'un bouton, et qui poussaient des branches nombreuses en tous sens. On trouve cette véronique sur le bord des ruisseaux et des fougères. Elle est détersive, diurétique et très-antiscorbutique.

2395. Véronique douleuse. *Veronica dubia**

*Veronica l'aurnebrlii** Vili. Dauph. 2. p, Q? CX Herb. Desf.

Sa tige est couchée, longue de 1-2 décim., légèrement rampante à sa base, recouverte de poils au sommet, terminée vers le collet, garnie de poils nombreux à son sommet, tantôt et sur les inférieures des individus, disposés sur deux rangées opposées comme dans la véronique pelil-chêne ; les feuilles sont ovales, rétrécies à la base, dentées en scie de plus le quart de leur longueur jusqu'à leur sommet, entières à la base, glabres sur leurs faces, à peine ciliées vers la base ; l'antépauillière paire de feuilles, pousse deux grappes redressées, opposées, alongées, pubescentes sur le pédoncule et les calices ; ceux-ci sont à quatre lobes oblongs, un peu pointus, presque égaux ; les bractées sont linéaires, pubescentes, un peu plus courtes que les calices ; les fleurs sont portées sur un court pédicelle et paraissent avoir été de couleur bleue. Cette espèce que je décris dans l'herbier de M. Desfontaines, s'approche de la véronique petit-céne par la disposition de ses poils, mais en diffère par sa tige couchée ; elle se distingue de la véronique officinale, par ses feuilles glabres et ses calices plus longs que de la véronique d'Allioni, par ses tiges et ses pédoncules velus ; de la *veronica pilosa* Wild., par ses feuilles entières à la base et ses calices à lobes égaux ; de la *veronica Tournefortii* Vill., par ses feuilles glabres. C'est sous ce dernier nom que M. Desfontaines l'a reçue ; elle est probablement originaire des Alpes /

23g6. Véronique officinale. *Veronica officinalis*.*Veronica officinalis*, a. Linn. spec. i4« Lam. Illu&tr. t. i3. f. a.

Bull. Herb. t. 293.

j8. *Caule basi repente*,

Ses tiges sont longues de i5-i8 centita., couchées, dures et velues; ses feuilles sont opposées, ovales, unpeuobluses, dentées, velucs, rudes et comme chagrinécs; les fleurs sont petites, d'un bleu pâle, quelquefois blancMtres avec des veines rouges, et ne for men t ordinairement qu'une couple de grappes qui paroissent souvent terminer les tiges lorsque les feuilles du sommet de ces tiges ne sont pas toul-à-fait développées, mais qui sont réellement latérales et axillaires. On trouve cette plante dans les bois monlueux. et sur les côteaux sees et arides. ¥• Elle est un peu ainerc_y stomachique, tonique, astringente, vulne'raire, diurétique et particulièrement détersive. Cette plante est nommée vulgairement *thé d'Europe* ou *véronique mâle** La variété A ne differe de la précédente que par ses tiges rampantes.

35gy. Véronique d'Allioni. *Veronica Allionii*.*Veronica Allionii*. Vill. Danph. a. p. 8.—*Feronica Pyrcnaica*.AH. Pcd. n. Q65. t. 46. f. 3. — *Veronica afficinalis*, j& Linn. spec. i4>

Cette espèce a le port de la véronique officinale, mais elle en diffère parcc qu'elle est entièrement glabre, d'une consistance plus ferme, et que ses fleurs sont rapprochées en une grappe courte, serrée et presque ovale; la corolle est toujours bleue; sa tige est tan tôt rampante, tantôt couchée comme dans la précédents ¥• Elle croit dans les gazons unpeu humides des Alpcs du Piémont, de la Provence et du Dauphiné.

2398. Véronique à feuilles radicales. *Veronica aphylla*.*Veronica aphylla*. Linn. spec. 14. — *Veronica subacaulis*. Lam.

Illostr. n. 171. — Piuk. t. 114. f. 3.

jg. *Veronica nudivaulis*. Lam. Illustr. n. 186.

Cette plante esl fort petite; sa racine pousse des espèces de soucbes rampantes, rameuses, articulées, qui produisent par intervalles plusieurs rosettes de feuilles tout-à-fait couchées sur la terre : de chaque rosette s'élève un petit pédoncule nu, grêle, cylindrique, en apparence terminal et réellement axillaire; ce pédoncule s'élève à 6 centimètres et est chargé à son sommet de six à sept llcurs bleues, disposées en un corymbe serré; les feuilles sont oyales-obtuses, d'un verd noir^tre,

glabres en leur superficie, mais un peu ciliées à leur base. La variété a a la capsule incrépée en cœur ailé au sommet; dans la variété j3, la capsule est très-obtuse, mais non échancrée; son pédicelle est un même réellement axillaire, quoique en apparence terminal; die est d'ailleurs si parfaitement semblable, qu'on ne l'ose la séparer. ¶ Cette espèce croit dans les lieux froids et couverts des Alpes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie dans les Pyrénées.

§. II. *Fleurs solitaires à Vaisselle des feuilles supérieures; espèces annuelles**

^599. *Véronique voyageuse. Veronica peregrina*

Veronica peregrina. Linn. spec. 20. Vahl. spec. incd. i. p. 85. Fl. dan. t. 407. — *Veronica lewis*. Lam. Fl. fr. a. p. Af. f. — *Veronica carnosula*. Lam. Illustr. n. 19G. — *Veronica pallens*. Gatn. Kl. mont. p. 37.

¶ *Veronica marylandica*. Linn. spec. 20. — *Veronica caroliniana*. Walt. Fl. car. p. 61

Cette espèce se distingue de toutes les véroniques annuelles, en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties; sa tige est très-ramifiée, longue de 1-2 décimètres, droite dans la variété a, étalée ou presque couchée dans la variété j3; les feuilles sont oblongues* linéaires, entières ou légèrement dentées, un peu charnues; les fleurs sont axillaires, presque sessiles; les divisions du calice sont linéaires, égales entre elles, plus longues que la capsule qui est comprimée, en cœur renversé. 0. Cette plante croit dans les jardins, les champs, les lieux cultivés: Une et l'autre variété se trouve dans l'Europe et l'Amérique septentrionale, on peut-être elle a été transportée avec les graines potagères (Mich.).

a400. *Véronique à feuilles Veronica acinifolia*
de thym.

Veronica acinifolia. Linn. spec. 19. Lam. Illustr. n. 197. Vairf. Bot. t. 33. f. 3.

0. *Veronica rotunda*. All. Pfl. n. 289. t. 85. f. 2. Linn. Mem. 317? — Vill. Dauph. p. 19.

Cette plante a une tige ligneuse pubescente, droite, rameuse et haute de 8-10 centimètres, dans la variété 4, simple et longue de 4-5 centimètres dans la variété 0; ses feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, obtuses, glabres ou à peine pubescentes* terminées de deux crenelures sur chaque bord; les supérieures

sont oblongues, entières et tiennent lieu de bractées : le pédicelle les dépasse peu ; le calice est à quatre lanières ovales-oblongues, égales entre elles ; la capsule est comprimée, profondément divisée en deux lobes arrondis : tous les poils de la plante sont terminés par une petite glande opaque. G. Elle croit dans les champs bourbeux, dans les prés, les lieux cultivés, aux environs de Paris, du Mans ; à Bray et Limeux (Bouch.) ; à Saran, au val de Loire et à l'Orme-Grenier près Orléans (Dub.) ; en Dauphiné (Vill.) ; en Piémont (All.), et dans tout le midi de la France. La variété £ a été observée dans les lieux stériles près Cigliani (All.) ; près Gap et aux Baux (Vill.).

2401. Véronique printanière. *J^eronica verna*.

f^cronicaverna. Linn. spec. 19. Vahl. spec. ined. i> p. 83.

a. *feronica pinnatifida*. Lam. Illustr. n. 194* — *Veronica Dullenii*. Crantz. Austr. 35a. — *feronica succulent a*. All. Ped. n. 83. t. 22. f. 4« — *Veronica verna*. Wild. spec. T. p. ^5.

/I. *Veronica Bellardi*. All. Pcd. n: 382. t. 85. f. 1. Wild. spec. 1. p. 96.-* *feronicapolygonoides*. Lam. Illustr. n. 195.

Cette petite plante a une tige droite, simple ou peu rameuse, pubescente, haute de 3-10 centim. Les feuilles inférieures sont ovales-oblongues, pinnatifides dans la variété *, entières dans la variété \$; les supérieures sont linéaires, toujours entières, chacune d'elles porte à son aisselle une fleur presque sessile* quelquefois les fleurs commencent à naître dès le bas de la plante ; leur calice est plus long que le pédicelle, à quatre lobes linéaires et pubescens \ la capsule est en forme de cœur renversé, pubescente sur les bords. Q. Elle croit dans les champs, les bois, les prairies sèches, aux environs de Paris, de Turin (All.) ; de Gap et de Die (Vill.). Mon frère a trouvé* dans les Alpes, au col Ferret, une variété de cette plante remarquable par l'abondance des poils dont elle est recouverte.

3402. Véronique précoce. *Veronica prcecox*.

Feronica prcecox. All. Auct. 5. t. i. f. 1. Vahl. spec. ined. 1. p. 80«

Q. *f^eronica ocymifolia** Thuil. Fl. par. II. 1. p. 10. — VailU Bot. p. 202.

La plante entière est pubescente et d'un verd foncé ou rougeâtre ; sa tige est droite, haute de 5-50 centim., simple ou ordinairement rameuse ; les feuilles inférieures sont opposées, pétiolées, en forme de cœur, à dentelures larges et obtuses ; les

supérieures, qui servent de bractées, sont sessiles, oblongues, entières ou un peu incisées à leur base) les pédicelles de la capsule à peine les feuilles dans la variété ξ , et son style court qu'elles dans la variété A) le calice est à quatre divisions oblongues, inégales; la capsule est ventrue, un peu échancrée au sommet; le style se prolonge beaucoup au-delà des lobes de la capsule. O. Cette plante croît dans les champs et les lieux cultivés, en Piémont en Provence près Cisteron, sur la montagne de Gaël; dans le bas Vallais et aux environs d'Amiens (Bouch.); de Paris; à Choisy, Saint-Hubert, Oimesson, Labriche, etc. Elle fleurit au commencement du printemps.

3403. Véronique digitée. *Veronica digitata.*

Veronica digitata, Valil. Symb. i. p. a. Wild. spec. i. p. 15.
— *Veronica chamixpilfyaides*. Lam. Illustr. n. 105. — *Veronica succulenta*. Schmidt. Bohem. i. n. 43. ex Wild.

Le port de cette espèce ressemble à celui de l'ivette, à laquelle Lamarck l'a voit comparée avec raison; elle diffère de la véronique à trois lobes, par ses fleurs sessiles, ses feuilles divisées en lobes linéaires et digités, ses capsules en forme de cœur renversé; on la distingue de la véronique printanière, parce que les feuilles supérieures ne sont pas entières, et que toutes dépassent la longueur de la fleur: la tige est simple, droite; le calice est à quatre divisions linéaires, ciliées à la base, plus longues que la capsule. O. Cette plante croît aux environs de Montpellier (Vah.).

3404* Véronique des champs. *Veronica arvensis**

Veronica arvensis. Linn. spec. 18. Fl. dan. t. 515.
j8. *Nana*, Lam. Illustr. n. 190. var. j8.
y. *Veronica polyanthos*. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 9.

Ses tiges sont hautes de 2 décimètres, droites et velues et un peu rougeâtres à leur base; ses feuilles sont petites, ovales, cordiformes, obtuses et crénelées; elles sont opposées par paires un peu distantes, et celles qui tiennent lieu de bractées sont étroites, entières et alternes: les fleurs sont solitaires dans les aisselles supérieures, et forment par leur rapprochement une espèce d'épi terminal; elles sont petites, d'un bleu pâle, et presque sessiles: les divisions du calice sont inégales et chaque loge de la capsule renferme 4-7 grains planes et elliptiques; le style est court et ne se prolonge pas au-delà des lobes de la capsule. La variété y se distingue par sa grandeur qui atteint

5 decim. 5 la variété 0 est au contraire remarquable par sa petitesse; elle ne passe pas 4-5 centim. Cette plante est commune dans les champs et les lieux cultivés. O.

405. **Veronique à trois lobes*** *Veronica triphyllos**

Veronica triphyllos. Linn. spec. 19. Lam. Illustr. n. 19a. — *Veronica Jigilatu*. Lam. Fl. ft. 2. p. 44⁵. — Lob. ic. 464. f. 1.

Ses tiges sont longues de 9-12 centim. * quelquefois tout-à-fait couchées et quelquefois simplement étalées à leur base; elles sont garnies de feuilles un peu distantes, presque toutes alternes, sessiles; les inférieures dentées et en forme de cailleur; les supérieures découpées en trois ou cinq digitations profondes, étroites et obtuses; les fleurs sont solitaires, axillaires, chacune par un pédoncule un peu plus long que les feuilles; les corolles sont petites, de couleur bleue, mais leur calice est fort grand sur-tout dans la maturité du fruit avec lequel il se développe: la capsule est persistante ainsi que le reste de la plante; les graines sont concaves d'un côté, convexes de l'autre. Cette plante croît dans les champs incultes ou parties blés.

406. **Véronique rustique.** *Veronica agrestis*.

Veronica agrestis. Linn. spec. 18. Lam. HluFir. n. 189. Fl. dan. t. 449. — Fuchs. p. aa. ic.

Ses tiges sont longues de 18-24 centim., grêles, un peu velues, rameuses, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont ovales, légèrement cordiformes, alternes ou opposées, et portées par de courts pétioles; elles sont presque glabres, et leurs crenelures sont bien marquées: ses fleurs sont axillaires, solitaires et soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles, les folioles de leur calice sont ovales; chaque loge de la capsule renferme six à sept graines concaves d'un côté et ridées de l'autre. Cette plante est commune dans les champs, les jardins de toute la France et elle se retrouve jusque dans le Japon, et c'est elle, d'après Thunberg de Klcinhof, que Thunberg a indiquée sous le nom de *veronica arvensis* (Fl. jap. 20.).

407. **Véronique à feuilles de lierre** *Veronica hederaefolia**

Veronica hederaefolia. Linn. spec. 19. Fl. dan. t. 4*8. Imnl. Illustr. n. 191. — *Veronica Lappago*. Schrank. Bav. 1. p. 118.

Ses tiges sont foibles, tout-à-fait couchées sur la terre, velues et rameuses > ses feuilles sont en cœur * étroites, ia
o g a

plupart alternes et tin pèn velues seulement eh leur bord, qui se divise en trois òn cinq crénelures, dont celle du sommet est fort grande et obtuse; les fleurs sont solitaires, axillaires et porte'cs chacune sur un pédoncule pres'que aussi long que la feuille qui l'accompagne; les divisions du calice sont larges , en fonnc de cœur pointu, forleinent ciliées; chaque loge de la capsule renferme deux graines très-grosses, orobiliquées d'un côté, con vexes de l'autre. Gelte plante est commune dans les lieux cultivés. 0.

§. 111. *Fleurs en grappes terminates; espèces vivaces.*

2408. Véronique à épi. *Veronica spicata.*

Veronica spicata. Lion. spec. i4- Lam. Illustr. n. 178. Schrad Ver. Spic. 20.

«. *Monostachya.*— *Veronica or chide a.* Crantz. Austr. 333.— Vaill. BJI. t. 33. f. 4.

Œ* *Polystachia.*— *Veronica hybrida.* Krock. Silcs. n. i^.

Sa tige s'élève jusqu'à 5 décim.; elle est couchée à la base, puis dressée, trè^-simple, terminée dans la variélé *a*, par un scul épi de fleurs, et légèrement velue; ses feuilles radicales sont ovales-oblongues , uu peu coriaces , d'un verd blanchâtre et couchées sur la terre j celles de la tige sont étroites, et d'autant moins grandes qu'elles sont plus voisines du sommet de la plante; les unes et les autres sont dentées en leur bord : les fleurs sont bleties , et les découpures de leur corolle sont pointues. La vrriélé jS a les tiges ordinairement terminées par plusieurs épis. On trouve cette plante dans les lieux sees, les bois montueux. 3f.

3409. Véronique à longue feuille. *Veronica longifolia.*

Veronica longifolia. Linn. spec. i3. Schrad. Ver. Spic. a6. — *Veronica maritima.* Lam. Fl. fr. a, p. 435.

•t. *Foliis opposiis*—*Veronica Schreberi.* Bailing. Lips. n. 19. — Schrad. 1. c. t. a. f. 1.

0. *Foliis ternis.* — *Veronica spuria.* Tbuil. Par. II. 1. p. 6 — *Veronica elatior.* Erh. pi. exs. — *Veronica maritima.* H\ dan. t. 37/}.

Sa tige s'élève jusqu'à 6 décim.; elle est droite, simple, cylindrique, un peu blanchâtre , feuillée dans toute sa longueur , et porte à son sommet cinq ou sept épis de fleurs <Un bleu céleste fort agréable : ces épis sont droils, grèles,

pointus, et celui du milieu a près d'un décim. de longueur : les feuilles sont opposées dans la variété *a.*, disposées trois à trois dans la variété *0*, un peu pétiolées, d'un verd tendre, blanchâtres en dessous, longues de 6-9 centim., élargies vers leur base, se terminant insensiblement en une pointe aiguë, et dentées en scie en leur bord. Cette plante croit en Alsace (Mapp.) y à Fontainebleau (Thuil.).

2410. Véronique de Pona. *Veronica Ponce.*

Veronica Ponce, Gouan. Illustr. p. i. t. 1. f. 1. excj. syn. Lam. Illustr. n. 181 • Schrad. Ver. Spic. §§* — *Veronica semper-virens*. Lam. Fl. fr. a. p. 436.

Sa racine pousse une ou plusieurs tiges très-simples et hautes de 12-15 centim. à-peu-près; ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, un peu cordiformes, velues, vertes en dessus, et blanchâtres en dessous; les inférieures sont obtuses; les antérieures sont terminées en pointe, et celles qui sont dans le voisinage des fleurs, sont étroites et alternes. Cette plante croit en Kousillon; dans les Pyrénées } aux environs de Montlouis près le pont de la Lingonne (Gou.). ¹¹²f.

3411 • Véronique à souche ligneuse. *Veronica fruticulosa.*

Veronica fruticulosa. Linn. spec. i5. Wulf. Coll. Jacq. 1. p. aag. t. 5. Lam. Illustr. n. i83.— *Veronica frutescens*. Scop, Cam. n. ao. Lam. Fl. fr. a. p. 436. — Hall. n. 645. t. 16. f. 1.

Cette plante est glabre dans toutes ses parties; ses tiges sont droites, simples, grêles, un peu ligneuses et hautes de 1-2 décimètres; ses feuilles sont ovales-lancéolées, légèrement dentées et pointues; ses fleurs sont couleur de chair et disposées en bouquet lâche au sommet des tiges. Cette plante croit dans les Alpes et les Pyrénées, parmi les rochers, dans les lieux un peu couverts. ^.

241² - Véronique des rochers. *Veronica saxatilis.*

Veronica saxatilis. Linn. F. snopl. 83. Lam. Illustr. n. 184.— *Veronica fruticulosa*. Fl. dan. t. 343. — Hull. Heir. n. 545. yar. *

Ses tiges sont longues de 2 décim., couchées sur la terre, grêles, un peu ligneuses à leur base, qui paroît articulée par les cicatrices nombreuses des premières feuilles qui sont tombées; les feuilles sont opposées, ovales, glabres, obtuses, entières, ou n'ayant que des crénelures peu sensibles; les inférieures

sont les plus petites et fort rapprochées les unes des autres/ les supérieures sont oblongues et plus distantes : les fleurs terminent les tiges, et sont disposées en bouquet un peu lâche ; elles sont assez grandes et d'une belle couleur bleue. On trouve cette plante dans les lieux pierreux et montueux en Languedoc; dans les Pyrénées, les Alpes de Dauphiné, de Provence, de Savoie, de Piémont. Haller et Linné la regardoient, peut-être avec raison, comme une variété de la précédente.

3413. Véronique nummulaire, *Veronica nummularia*.

Veronica nummularia. Gouan. Illustr. 1. p. 1. f. a, excl. syni Lam. Fl. fr. a. p. 438. — *Veronica saxatilis*, L. Wild., spec. 1. p. 63.

Cette véronique me paroît très-distincte de la précédente, à laquelle elle ne ressemble que par ses tiges couchées et ses fleurs bleues; mais les tiges sont ligneuses presque jusqu'au sommet; les feuilles sont ovales ou orbiculaires, très-serrées : les fleurs sont presque sessiles, disposées en grappe courte terminée, très-serrée et presque ombriquée, sur-tout les feuilles supérieures, et les calices sont bordés particulièrement vers leur base, de longs cils blancs. Elle croit dans les endroits pierreux des Pyrénées; au mont Laurenti (Gou.).

24¹4¹ ^r ^r ^{ron} [<] ^I^{ue} paquerette. *Veronica bellidioides**,
Veronica bellidioides. Linn, spec * x5. Lam. Illustr. n. 187.—*
Hall. Helv. n. 543. t. 15. f. x.

Sa tige est couchée dans sa partie inférieure, simple, dure et velue et haute d'environ 2 décim. la plupart des feuilles sont ramassées, disposées à la base de la plante et étendues sur la terre; elles sont ovales, spatulées, un peu dentées vers leur sommet, dures et velues; la tige n'en pousse que deux ou trois paires qui sont fort distantes; celles-ci sont beaucoup plus petites que les autres : les fleurs sont petites, de couleur bleue, disposées en une petite grappe terminale; les calices et les capsules, sont velus. Cette plante croit dans les prairies des hautes montagnes dans les Pyrénées, les Alpes; à la grande Chartreuse, dans l'Oisans, le Briançonnais et le Champsaur (Vill.); en Piémont (All.); en Provence (Gér.); au Saint-Bernard, au Simplon, dans les Alpes voisines du Valais (Hall.).

24*5. Véronique des Alpes. *Veronica Alpina**

Veronica Alpina. Linn. spec. i5. Fl. dan. t. 16. Lam. IUnstr. n. 185. — *Veronica ttucrium<-elscherianum*. Crantz. Aubtr. 377. — Hall. Helv. t. i5. f. a.

0. *Veronica integrifolia*. Sclirank. Salisb. n. 10. Wild. spec. u. p. 63. — *Veronica Alpina*, Krock. Siles. t. 3.

Sa tige est simple, droite, légèrement velue, de la hauteur d'un doigt; ses feuilles sont opposées, ovales, sessiles, pubescentes, ferrugineuses et un peu dentées dans la variété *a*, entières, presque glabres et plus herbacées dans la variété *g*; les fleurs naissent au sommet de la tige, disposées en une petite tête presque sessile; leurs calices sont tout hérissés de poils; les corolles sont blanches, rayées de blanc. ^ Cette espèce croit dans les lieux un peu humides des Pyrénées et des hautes Alpes du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie: je l'ai trouvée en abondance dans les montagnes voisines du Mont-Blanc.

3416. Véronique serpollet. *Veronica serpiUifolia*.

Veronica serpillifolia. Linn. spec. i5. Fl. dan. t. 492. Lam. IUnstr. p. 188. B

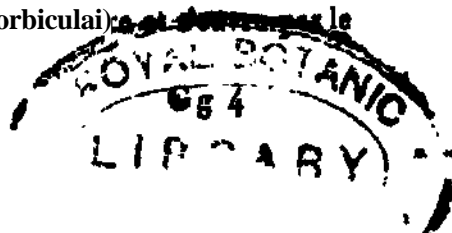
13. *Veronica humifusa*. Dicks. Act. Soc. Linn. a. p. 288. — *Veronica serpillifolia nummulanfolia*. Thunberg. Fl. paris. II. 1. p. C.

Sa tige est couchée dans sa partie inférieure qui rampe en manière de souche; elle s'élève ensuite sans se ramifier jusqu'à la hauteur d'environ deux décimètres: ses feuilles sont ovales, obtuses, glabres, non ridées et à peine sensiblement crénelées; les inférieures sont opposées, et les supérieures sont alternes et plus étroites: les fleurs sont blanches, rayées de bleu. La variété *2* est plus petite, plus rampante, et a les feuilles plus arrondies. On trouve cette plante sur les bords des champs. ^ La *veronica tenella* d'Aurion, qui a les fleurs pourpres et les feuilles un peu pétiolées, diffère-t-elle réellement de la véronique serpollet?

CCCXLVII. SIBTHORPIE. *SIB THORPIA*.

Sibthorpia. Linn. Juss, Lam..

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle a un tube court et un limbe à cinq lobes égaux et ouverts; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes; le style est en tête; la capsule est comprimée, orbiculaire et s'ouvre par le sommet.



3417* Sibthorpie d'Europe. *Sibthorpia Europeea***Sibthorpia Europeea*. Linn. spec. 880. Lam. Illustr. t. 535.**Pluk. t. 7. f. 6. — *Sibthorpia prostrata*, Salisb. ic. IT. t. 6.

Ses tiges sont grêles, filiformes, e* talées sur la terre et ordinairement rampantes; elles poussent des feuilles pétiolées, orbiculaires, un peu lobées sur les bords, et ressemblent à celles des chrysosplènes ou des hydrocotyles; les tiges et les feuilles sont hérissées de poils épars; les fleurs sont petites, d'un jaune un peu rougeâtre (rougeâtres Linn., jaunes Juss.), axillaires, solitaires, portées sur des pédicelles de moitié au moins plus courts que les pétioles et hérissés ainsi que les calices. Ou quelquefois ♀. Cette petite plante croît dans les lieux humides et le long des ruisseaux; elle a été trouvée à Saint-Léger et à Mantes près Paris (Thuil.) à Saint-Bonier près Caën (Rouss.); aux environs de ZVantes, à la Raudière, le Guimoreau, le Tertre, l'abbaye de Prières (Bon.); en Bretagne près Antrain, et entre Kimper et Brest; à Yire en Normandie, etc.

CCCXLYIII. E13 PHRAISE.***EUPHRASIA.****JSuphrasia. ^jinn*, Juss. Lam. — *Euphrasia et Odontites*. HaK

CAR. Le calice est à quatre lobes; la corolle a deux lèvres % dont l'inférieure a trois lobes égaux; les deux anthères inférieures portent à leur base un petit appendice acéré et semblable à une épine ou à un poil; la capsule est ovoïde, comprimée.

3418. Euphrase officinale. *Euphrasia officinalis***Euphrasia officinalis*. Linn. spec. 841- Lam. Illustr. t. 518. f. 1.

Bull. Herb. t. 233.

SSL tige est haute de 12-15 centimètres, droite, quelquefois simple, plus ordinairement branchue, presque cylindrique et noirâtre; ses feuilles sont petites, ovales, bordées de dents obtuses assez lisses, et la plupart opposées; ses fleurs naissent dans les aisselles supérieures des feuilles; elles sont d'une couleur blanche mêlée souvent de jaune et de violet ou de pourpre; les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle; la lèvre inférieure est à trois lobes échancrés au sommet. On trouve cette plante dans les prés, les pelouses et le bord des chemins; elle fleurit en été. O. Son suc est un peu astringent et a été employé comme ophthalmique.

2419}. Euphràise naine. *Euphrasia minima*.*Euphrasia minima*, Jacq. Schleich. Cat. p. 22. —*Euphrasia officinalis*, JB. Lam. Diet. 2. p. 4^o*.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la précédente > elle en diffère parce qu'elle est toujours plus petite, que sa fleur est moins grande, constamment jaune, et que la lèvre inférieure est proportionnellement plus courte; ses feuilles supérieures ont souvent leurs dentelures pointues comme Euphrasie des Alpes dont elle diffère par la petitesse et la couleur de sa fleur. G. Cette espèce est commune dans les prairies sèches des hautes Alpes, dans les montagnes d'Auvergne, etc. et quoique souvent mêlée avec la précédente, elle se conserve bien distincte.

2X20. Euphrasie des Alpes. *Euphrasia Alpina*.*Euphrasia Alpina*. Lam. Diet. 2. p. 400. J. Illustr. t. fii8. f. 2. —*Euphrasia salisburgensis*. Hop. Taschen. 1794* P* 19^o« Wild, spec. 3. p. 193. — *Euphrasia fubra*. Hoffm. Taschen. 1791. p. 215?

Cette espèce, long-temps regardée comme une variété de l'officinale, en diffère certainement par ses feuilles dont toutes les dentelures se terminent en pointe ou arête accrée; par ses fleurs plus grandes, blanches ou d'un pourpre biefâtre; par sa tige plus longue et ordinairement plus rameuse, garnie de feuilles presque toujours alternes. Elle croît dans les prairies des Alpes du Dauphiné (Lam.); de la Savoie.

2421. Euphràise à larges feuilles. *Euphrasia latifolia***Euphrasia latifolia*. Linn. spec. 841. Lam. Diet. 2. p. 400. — Magn. Monsp. p. 9\$. ic.

Sa racine pousse une tige droite, pubescente, longue d'un décimètre environ, presque toujours simple elle est garnie, surtout vers le bas, de feuilles opposées, ovales-oblongues, un peu hérissées, fortement dentées et presque palmées à cause de la divergence de leurs dents, ce qui est surtout remarquable dans les feuilles florales; les fleurs sont purpurines, tubuleuses, sessiles, axillaires et disposées en épi serré, oblong, simple et terminal; leur lèvre supérieure est assez courte et voûtée en casque; l'inférieure est à trois lobes obtus. O. Cette plante croît sur les collines et dans les pres montagnes des provinces méridionales, aux environs de Montpellier à Caunelles (Gou.) f

aux Carrigues près Saint-Jorde (Magn.); en Provence (**Gér.**); aux environs de Nice, de Turin, de Montferrat (All.); en Dauphiné (Yill.); à Sorrèze', dans l'isle de Corse.

2422. Euphrase dentée. *Euphrasia odontites.*

Euphrasia odontites. Linn. spec. 8ii. "Wild. spec. 3. p. ig4*
Fl. dan. t. 6a5. — *Euphrasia serolina.* Lam. Fl. fr. a. p. 350,
— *Bartsia odontites.* Iiuds. Angl. 268.
6. *JEuphrasia verna.* Bell. Act. Tar. 5. p. 3Q8.
y. *Flore alba.*—Lam. Diet. a. p. 401.

Sa tige est haute de 5 décim., droite, très-brançhée et à quatre angles arrondis; ses feuilles sont sessiles, opposées, lancéolées, toutes dentées et un peu velues | les fleurs lèvent la tige et les branches; elles forment des épis feuillés, et sont ordinairement tournées d'un même côté sur chaque épi : les étamines sont un peu saillantes hors de la corolle) celle-ci est ordinairement rose; elle est blanche dans la variété indiquée par Lamarck. La variété 0 ne diffère de l'espèce ordinaire, selon Willdenow, que par ses feuilles moins dentées et ses bractées plus grandes; elle a été trouvée en Piémont. La variété CL croît dans les lieux stériles et incultes dans toute la France; elle fleurit en automne. 0.

3423. Euphrase jaune. *Euphrasia lutea.*

Euphrasia lutea. Unn. spec. 84a. Jacq. Austr. t. 3g8. Lam. Fl. fr. a. p. 3i9- — *Euphrasia cons.* Crantz. Austr. p. 398.

Cette plante s'élève jusqu'à 2 et 3 décim., elle est ramifiée, droite, pubescente ordinairement dans toutes ses parties; ses feuilles sont opposées, lancéolées et dentées dans le haut de la tige, linéaires, éparses et le plus souvent entières vers le haut des branches où elles servent de bractées; les fleurs sont d'un beau jaune, disposées vers le haut de la tige et des rameaux, en épis alongés, serrés et entremêlés de feuilles | les étamines sont jaunes, très-saillantes hors de la corolle; les lobes latéraux de la lèvre inférieure sont denticulés, selon l'observation de Willdenow. G. Cette plante croît dans les lieux montueux et arides de la Provence; sur les collines de Mauret, Barret et Montciguèz (Gar.) | en Dauphiné parmi les blés, (Yill.) | en Piémont (A.H.); aux environs de Bex, de Basle, etc. (Hall.); à Castelnau et à Mbnlferrier (Gou.) | à Lyon et dans la Bresse (Latourr.) | au Puj-de-Dôme. et au mont d'Or (Yill.)

Ingré et Saint-Ay près Orléans (Dub.); entre Mongeron et Senart (Thiul.).

3424. Euphrase à feuilles de lin. *Euphrasia linifoliai*

Euphrasia Hnifolia, Linn. spec. 84*. Gr. Gallapr. a85. —
Euphrasia lutea, var. Lam. Diet. 3. p. 4^{01<} —*Euphrasia lawis*, Gaicr. Fl. montaub. p. m. — Col. Ecpbr. a. p. 68. t. 69.

Cette espèce, que plusieurs auteurs ont réunie tantôt avec la précédente, tantôt avec la suivante, diffère de la première, parce qu'elle est entièrement glabre, que ses feuilles inférieures sont entières, linéaires, éparses et beaucoup plus petites que dans l'euphrase jaune: elle se distingue de la seconde, parce qu'elle n'est ni visqueuse ni odorante; que ses calices sont glabres et non pubescens, que ses étamines dépassent la lèvre supérieure de la corolle. O, Elle croit dans les lieux secs et humides; recueillie à Courmayeur dans la vallée d'Aoste j'en ai reçu des échantillons trouvés en Corse par Jull. Noisetier à Montredon près Marseille, par mon frère; aux environs de Narbonne. Elle croit aux environs de Grenoble, de Mison, de Sisteron (Vill.); de Bultieria, à Montcrivelli, etc. dans le Piémont (Dell.).

iiLis* Euphrase visqueuse. *Euphrasia viscosa*.

Euphrasia viscosa. Linn. Mant. 86. Lam. Diet. a. p. 350. —*
Garid, Aix. p. 351. t. So. —*Euphrasia Hnifolia*. Lam. Fl. fc. a. p. 350.

Cette plante est très-facile à reconnoître parce qu'elle est chargée de petits poils peu apparens qui exsudent une liqueur visqueuse, dont l'odeur approche de celle du melon ou de la pomme; elle diffère en outre de l'euphrase jaune, par ses feuilles entières; de l'euphrase dentée-, par ses fleurs jaunes; de l'euphrase à feuilles de lin, par ses calices pubescens: les lobes latéraux de la lèvre inférieure de la corolle sont écharvés (Wild*) et les étamines sont peu ou point saillantes hors de la corolle. Q. Elle croit dans les lieux secs et stériles des provinces méridionales à Campestre près Montpellier (Gou.); aux Garrigues du Montagneux, de Barret, de la plaine de Peirières et à Cuquo près Aix en Provence (Gar.); au Bacis, à la Saule, à Nefles dans le Dauphiné (Vill.); dans la forêt de

Safges près Leuch (Hall.); aux environs de Nice, Bussoiïns T Modanc , Bramant, Berzbs (All.).

CCCXLIX. BARTSIE.

BAR TSIA.

Bartsia. Linn. Sm. — *Rhinanthi* sp. Lam. — *BarUia et Be I la r-dia*. All.

CARi Le calice est à quatre lobes, plus ou moins coloré, non renflé; la corolle est à deux lèvres, dont la supérieure concave et l'inférieure à trois lobes; les anthers sont cotonneuses } la capsule est obovoïde, comprimée, les graines anguleuses.

24⁶. Bartsie des Alpes. *Bartsia Alpina*.

Bartsia sftjün a. Linn. spec. 839. Fl. dao. t. /p. — *Hhinnthus sflpina*. Lam. Fl. fr a. p. 35{. — *Stethnia jitpina*. Crunum* Austr. p. 294.

Sa tige est haute de 2 décim. , droite, simple et un peu velue; ses feuilles sont toutes opposées, sessiles, cordiformes ou ovales, et dentées en leur bord j les nervures, disposées dans les aisselles supérieures d'entre les feuilles, forment un épi feuillé et très-coloré; elles sont d'un rouge violet, ainsi que leur calice et leurs bractées. ^ (Cette plante croît dans les pâturages humides des hautes montagnes des Pyrénées, des monts d'Or, des Alpes, du Jura.

2427. Bartsie en épi. *Bartsia spicata*.

Bartsia spicata. Ramond Bull. Philom. n. 4². P. 14^{1a} ta 10[<] f* 4*

Cette espèce diffère de la précédente par ses épis plus allongés et presque en forme de cône; par ses feuilles qui vont en diminuant de grandeur de la base au sommet, et dont les bords sont moins dentelés } par ses poils plus courts et jamais glanduleux au sommet; par ses fleurs plus petites et plus pâles. ^ Elle a été observée par M. Rainond, dans les Pyrénées sur le Lhéris, au voisinage de Bagnères et près de Luz, sur les pentes des montagnes.

2428. Bartsie trixago. *Bartsia trixago*.

Bartsia trixago. Linn. spec. cd. I. p. 602. — *Rhinanthus trirago*. Linn. spec. 840. Lam. Dice. 2. p. 69. — *Rhinanthus maritima*. Lam. Fl. fr. 2. p. 353. — Moris. 3. s. 11. t. 24. f. 8.

Cette espèce s'élève à 3 décimètres; sa tige est droite, hérissée, non divisée et garnie dans toute sa longueur de feuilles lancéolées, un peu étroites, dentées, pointues, fort rapprochées et disposées comme sur quatre rangs, par paires opposées en croix; les fleurs sont de couleur jaune ou blanche et les

DES RHINANTHACÉES. 477

sont presque sessiles et placées dans les aisselles supérieures des feuilles où elles forment un épi terminal. Cette plante croît dans les lieux humides et maritimes en Provence près Saint-Tropez, Étatnatuelle, Toulon (Gér.); à Cète et au-delà de Nazareth près Montpellier (Gou.); aux environs de Narbonne. O.

2429. *Bartsia bigarrée.* *Bartsia versicolor.*

Rhinanthus venicolor Wild. spec. 3. p. 190. — *Rhinanthus versicolor*, var. *ji*. Lam. Diet. 2. p. 62. Dcsf. Atl. 2. p. 33. — *Btllardia Lrixago*. All. Ped. n. 220. excl. syn. — Barr. ic. t. 666.

Cette plante diffère du vrai trinago par ses fleurs purpurines; par ses feuilles linéaires même dans le bas de la plante; par sa tige moins velue, et parce que ses feuilles supérieures ne sont dérivées qu'au vers leur base et non dans toute leur longueur: elle s'en rapproche par son port, sa lige simple, ses calices velus et la structure de sa fleur. O. Je décris cette plante d'après des échantillons recueillis, les uns en Barbarie, par M. Desfontaines; les autres entre Rome et Florence, par M. Yahl, et je l'indique en France parce qu'elle me paraît s'accroître en tous points avec la description d'Amioni, qui lui donne le nom impropre de *trixago*. Selon ce naturaliste, elle croît sur le rivage de Nice près Lanterna.

2430. *Bartsia visqueuse.* *Bartsia viscosa.*

Bartsia viscosa. Linn. spec. 839. — *Rhinanthus viscosa*. Lam. Fl. fr. 2. p. 354. — *Rhinanthus maxima*. Lam. Diet. a. p. 61. Dcsf. Atl. 2. p. 34. non Wild. — Barr. Ic. t. 665.

Sa tige est haute de 5 décim., simple, cylindrique et un peu velue; elle est garnie dans toute sa longueur, de feuilles sessiles, lancéolées, dentées, un peu ridées et terminées en pointe: ses fleurs sont grandes, de couleur jaune, disposées dans les aisselles des feuilles, et occupent presque la moitié supérieure de la tige; leur calice est oblong, strié et quadricide. Cette plante croît en Provence dans les prairies maritimes et les forêts des Maures (Gér.) 5 aux environs de Nice (A.H.); de Dax (Thorc) à Villers près Caën (Rouss.), aux environs du Mans; dans l'Anjou; au bourg de Brie près Rennes; à Macheou, Valet, la Regripière, Guerrande, Saint-Colombain et Villeneuve près Nantes (Bon. |. &

CCCL. RHINANTHE. *RHINANTHUS.*

Rhinanthus. Sm.+Rhinanthus. Linn.— Mimulus, A dans. — Alectorolophus. Hall.

CAR. Ce genre diffère des bartsies par son calice noncoloré, renflé et à quatre dents; par la lèvre supérieure de sa corolle comprimée; par ses grains presque planes.

2451. *Rhinanthe glabra. Rhinanthus glabra.*

Rhinanthus glabra. Lam. Fl. fr. a. p. 352. Bull. Herb, t i*5.— Rhinanthus crista-galli, aet J3. Linn, spec; 8{o. — Rhinanthus crista-galli Viil. Dauph. 2. p. 413. — Mimulus crista-galli. Scop. Garn. n. 751.— Alectorolophus glaber. AU.Ped. n. 206.— Riv. t. ga. jB. Alpina. — IUW. n. 383. 0.*

Sa tige est droite, quadrangulaire, simple ou rameuse, haute de 5 décimètres; ses feuilles sont glabres^h sessiles, along^{ées},[^] plus larges à leur base, et se rétrécissant vers leur sommet; elles sont garnies de dents nombreuses et très-rapprochées: les fleurs forment un épi terminal muni de bractées assez larges * lancéolées, dentées -, les corolles sont jaunes, ont la lèvre supérieure courte et très-comprimée. La *crête de coq* ou *cocrisie*[^] est commune dans les prés et les pâturages humides. O. La variété /5, qui se trouve dans les Alpes, ne diffère de la précédente que par sa petitesse.

2432 • *Rhinanthe velue. Rhinanthus hirsuta.*

Rhinanthus hirsuta. Lam. Fl. fr. a.p» 353. — Rhinanthus alectorolophus. Poll. Pall. n. 580. — Rhinanthus crista-galli, y« Linn. spec. 840.— Alectorolophus hirsutus. AH. Ped.n. 205. — Mimulus alectorolophus. Scop. Garn. n. ^5-4. £. Cauterium. — Rhinanthus trixago. Thuil. Fl. par. II. f< p. 304 non. Linn.*

Cette espèce ressemble entièrement à la précédente, mais elle en diffère par ses calices constamment hérissés de poils; par ses fleurs d'un jaune moins foncé et souvent tachées sur leur lèvre inférieure. La variété *ct* est un peu rameuse; la variété /2 est absolument simple comme la bartsie trixago, dont elle diffère d'ailleurs par la forme des fleurs et des feuilles. Plusieurs auteurs ont regardé cette espèce comme une variété de la précédente[^] mais elle s'en conserve distincte quoique croissant dans les mêmes lieux. Elle se trouve en général dans les prairies sèches. O, ,

DES RHINANTHACÉES. 479
CCCL. PEDICULAIRE. *PEDICULARIS.*

Pedicularis. Linn. Hall. Juss. Lam.

CAR. Le calice est un peu ventru, à cinq divisions simples et découpées; la corolle est tubuleuse, à deux lèvres; la supérieure comprimée, souvent échancrée et en forme de casque; l'inférieure plane, étalée, à trois lobes; la capsule est comprimée, arrondie, pointue et souvent oblique au sommet.

OBS. Les feuilles de toutes les espèces sont découpées en lobes ordinairement deniés, disposés comme les folioles d'une feuille pennée, et qui atteignent souvent la côte principale

§. I^{er}. *Tige rameuse; fleurs rouges.*

2433. *Pédiculaire des marais. Pedicularis palustris.*

Pedicularis palustris. Linn. spec. 845. Lam. Illustr. t. 517. f. 1.

— Riv. t. 93. — Hall. Helv. n. 3a0.

0. *Flore alpe. — Wild. spec. 3. p. 303.*

Sa tige est droite, glabre, rameuse, haute de 5-5 décim. ses feuilles sont divisées en lobes opposés, linéaires, fortement deniés, disposés comme les folioles des feuilles pennées, et séparés les uns des autres jusqu'à la côte principale; les fleurs sont purpurines, presque sessiles, axillaires et solitaires à chaque aisselle; les inférieures sont écartées; les supérieures rapprochées en un feuillage: leur calice est ovoïde, renflé, hérissé de quelques poils, presque à deux lèvres découpées en forme de crénelé; la lèvre supérieure de la corolle est obtuse, tronquée, munie de deux dents un peu au-dessous du sommet et l'inférieure est oblique. Cette plante croît dans les marais découverts et herbeux; elle fleurit à la fin du printemps. O.

2434. *Pédiculaire des bois. Pedicularis sylvatica**

Pedicularis sylvatica. Linn. spec. 845. Lam. Fl. fr. a. p. 359*

— Lob. ic. t. 748. f. a. — Hall. Helv. n. 3at.

Cette espèce s'élève moins que la précédente; sa tige est quelquefois couchée, et fournit dès sa base des rameaux très-ouverts; ses feuilles sont pinnatifides, et leurs divisions sont presque ovales, bordées de dents aiguës; les fleurs sont sessiles, ramassées la plupart au sommet de la tige et des rameaux, quelques-unes seulement sont isolées et inférieures aux autres; leur corolle est d'un rouge pâle, tachée en sa gorge, allongée et fort grêle; le calice est oblong, à cinq lobes découpés irrégulièrement; la lèvre supérieure diffère de celle de la précédente

ence qu'elle porte deux dents beaucoup plus aiguës. Cette plante croit dans toute la France, dans les bois marécageux, surtout dans les montagnes.

§. II. *Tige simple ; Fleurs rouges.*

2455* *Pédiculaire tronquée.* *Pedicularis recutita.*

Pedicularis recutita. Linn. spec. 846. Jacq. Austr. t. 258. — Hall. Helv. n. 316. t. 8. f. 2.

Sa tige est simple, droite, grêle, haute de 2-4 décim.; ses feuilles sont profondément pinnatifides, à lobes rapprochés, nombreux, lancéolés, incisés ou dentés et un peu réunis à leur base; les fleurs sont purpurines, serrées en un épi oblong garni de feuilles à sa base; leur calice est glabre, à cinq dents en tiers et inégales; les bractées sont linéaires, un peu laineuses à leur base sur les tiges; la lèvre supérieure de la corolle est longue, très-obtuse, tronquée sur le bord et dépourvue des dents qu'on observe dans les deux espèces précédentes. ^ . Cette belle plante croit dans les lieux humides des hautes Alpes 5 je l'ai trouvée en été sur le penchant du mont Saint-Bernard, du côté de la vallée d'Aoste elle croit dans les prés du mont Echallier, entre Fraissen et Peirran (All.); à la source du Rhône (Hall.).

2436. *Pédiculaire incarnate.* *Pedicularis incarnata.*

Pedicularis incarnata, Jacq. Austr. t. 140. All. Pcd. n. 128. t. 3. f. a. non Linn, ex Wild. spec. 3. p. 21a. — *Pedicularis rostrato-spicata.* Crantz. Austr. p. 317.

Cette espèce a le port de la précédente, mais elle en diffère par ses feuilles dont les lobes sont beaucoup plus étroits; par son épi dépourvu de feuilles; par ses calices fort revêtus de poils blancs, et parce que la lèvre supérieure de sa corolle se prolonge en un bec allongé, courbé en faucille, tronqué au sommet: sa fleur est d'un rouge incarnat plus clair que dans la pédiculaire tronquée. ¥. Elle croit dans les lieux humides des hautes montagnes, où elle fleurit en été } je l'ai recueillie dans les Alpes, au pied du mont Saint-Bernard, du côté de la vallée d'Aoste: elle se trouve en Dauphiné, en Oisans, dans le Queyras, à Orcières, etc. (Vill.); elle est commune sur les hautes Alpes du Piémont près des neiges (All.).

2437. Pédiculaire ver- *Pedicularis verticillata*.
ticillée.

Pedicularis verticillata. Linn, spec 846. Lam. Fl. fr. a. p. 361.
Jacq. Auftr. t. aeG. — Hall. Hclv. n. 3-i8. t. 9. f. 1.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes de 1 à 15 centim. , droites et très - simples; ses feuilles sont pinnatifides) leurs lobes sont oblongs , dentés et un peu moins serrés que dans l'espèce précédente : les feuilles radicales sont nombreuses et couchées sur la terre; celles de la tige sont ternées et quaternées ; les unes et les autres sont un peu étroites et assez molles : les fleurs sont disposées en épi terminal; la lèvre supérieure de leur corolle est très-obtuse à son extrémité; le calice est un peu hérissé et à cinq dents très-courtes; la capsule est coraprimée, deux fois plus longue que le calice , pointue et un peu arquée: 3fr! Elle fleurit à l'entrée de l'été. On la trouve dans les lieux humides des hautes montagnes\$ elle est assez abondante dans les Alpes de la Savoie, à Pormenaz, Villy, etc.; dans celles du Dauphiné (Vill.); du Piémont (All.)j de la Provence (Gér.) ; à l'Esperou et à l'Espinouse près Montpellier (cGou.)} dans les Pyrénées.

2438. Pédiculaire à long bec. *Pedicularis rostrata*.

Pedicularis rostrata. Linn. spec. 845. Jacq. Austr. t. a05. Lam.
Fl. fr. a. p. 358. — Hall. Helv. n. 3aa. t. 8. f. i.
jK? *Pedicularis giroflexa*. Vill. Daupb. a. p. 4^6. t. 9.

Sa tige est glabre, droite ou le plus souvent couchée à la base, longue de 2 décim.: je ne l'ai jamais vu se ramifier comme le dit Linné, mais souvent une même racine pousse plusieurs tiges : les lobes des feuilles sont oblongs, pinnatifides , dentés ; souvent crépus ^m7 les fleurs sont purpurines , disposées en épi peu serré , sur-tout vers le bas; chacune d'elles est portée sur un court pédicelle : le calice est hérissé de poils blancs, divisé en cinq lobes dentés; la lèvre supérieure de la corolle se prolonge en un long bec un peu courbé , étroit et tronqué au sommet. ^ Elle croit dans les prairies un peu humides des hautes montagnes j dans les Pyrénées et les Alpes.

2439. Pédiculaire arquée. *Pedicularis giroflexa*.

Pedicularis giroflexa. Wild. spec. 3. p. a 18. — *Pedicularis toherosa*. All. Pod. n. a3i. — Kall. Helv. n.3:4-1. n<

Cette espèce, que j'ai reçue tantôt sous le nom de *giroflexa*,

tantôt sous celui de *rostrata*, ne me paroît distinguée de *In* précédente que par ses calices glabres et non hérissés de poils. Elle croit de même dans les prairies un peu humides des Alpes et des Pyrénées. ^ . Je n'ai point cité le synonyme de Yillars, quoique la figure donnée par ce botaniste convienne assez bien à notre plante; mais il dit le calice hérissé dans sa *pedicularis giroflexa*, et velu dans sa *pedicularis rostrata*, ce qui me fait croire qu'il n'a pas connu notre plante, et qu'il a décrit comme espèces deux variétés de la *pedicularis rostrata*. Notre *pedicularis giroflexa* convient bien avec les descriptions d'Al-lioni, de Willdenow et de Haller, qui disent le calice glabre.

3441. Pédiculaire en *Pedicularis fasciculata*. faisceau.

Pedicularis fasciculata. Bell, ex Wild. spec. 3. p. 218. — *Pedicularis Alpina asphodeli radice purpurascens flore*. Tourn. last. 173. VilJ. Dauph. a. p. 4*7- not. T.

Cette espèce, que je décris d'après l'échantillon conservé dans l'herbier de Tournefort, se distingue à sa racine composée de fibres fasciculées, simples, un peu réunies vers le milieu, amincies aux deux extrémités et assez semblables à celles des asphodèles; sa tige est simple, haute de 3 décimètres; ses feuilles sont dénudées dans leur moitié inférieure, excepté celles qui entourent l'épi, divisées jusqu'à la côte moyenne en lobes écartés, pinnatifides, grêles, à dents linéaires étacérées; ces feuilles ressemblent en grand à celles de la pédiculaire rose, dont je trouve un échantillon mélangé dans l'herbier de Tournefort avec l'espèce que je décris : les fleurs sont purpurines, l'épi; leur lèvre supérieure se prolonge en bec court, un peu arqué, pointu et à trois dents. ^ . Elle croit dans les Alpes du Piémont.

3441. Pédiculaire rose. *Pedicularis rosea*.

Pedicularis rosea. Jacq. ic. rar. 1.1.115. Wild. spec. 3. p. 110.
— *Pedicularis hirsuta*. All. Pcdem. n. aa; t. 3. f. 1. spec. t.
la. f. 1.

Sa tige est simple, presque nue, droite, un peu cotonneuse vers le haut, longue de 1 décim. au plus; ses feuilles, la plupart radicales, se distinguent à leurs lobes linéaires, très-pointus, entiers ou munis d'une dent aiguë sur chaque côté; les calices sont hérissés, à cinq lobes peu profonds; leurs fleurs sont d'un pourpre rose, disposées en épi court et serré; leur

levre supérieure est obtuse, nullement dentée au sommet. V. Elle croit parini les rochers voisins des neiges qui se fondent dans les hautes Alpesj au Col-Vieux dans le Queyras ("Vill.); au mont Cenis) au Jaillione, au Vallon; dans les valle'cs de Viii, de Pont, de Groscaval et de Ceresole (All.).

§. III. *Tige simple ; fleurs jaundtres.*

244^{12*} Pédiculaire tachée *Pedicularis fiammea.*
de feu.

Pedicularis fiammea. Linn. spec. 846. Lam. Fl. fr. a. p.360.—
Hall. Helv. n. 3i5. t. 8. f. 3.

Cette espèce est Tune des plus petites de ce genre; sa tige » qui est droite, simple et glabre, ne dépasse guere 5-j cenliin. de hauteur; ses feuilles sont profondément pinnatifides et remarquables par leurs lobes embriqués, ovales, deux fois dentésj les fleurs sont en petit noibre, disposées en épi peu serré; leur couleur est d'un jaune pâle, mais, elles portent vers leur Bommet deux laches d'un rouge cramoisi, placées sur chaque coté de la levre supérieure s leur calice est glabre, à cinq dents; la levre supérieure de leur corolle est très-obtuse. 3r. Elle croit dans les lieux humides des montagnes, au mont Cenis et au soimmet du mont Savine (Ail.); dans les moutagnes de Bar— celonnette (Gér.).

2443. Pédiculaire tubdreuse. *Pedicularis tuberosa**

Pedicularis tuberosa. Linn. spec. 847. Vill Dauph. a. p. 430.

Lam. Fl. fr. 3. p< 361. excl. syn. Bauh.— Hall. Helv. n. 3i3«

t. 10.

«. *Stylo incluso, calyce glabro.*—*Pedicularis incarnata*^ All*

Ped. n. »8. t. 4- f- 3.—*Pedicularis uncinata.* V6ic, T)\cu £ac«
5. p. 133. excl. syn.

£. *Stylo exserto, calyee glabro, -** Pedicularis giroflexa,* 0«
Vill. Danph. a. p. 427.

y. *Calyee tomentoso, stylo exserto.*

Sa racine est noire, grosse, divisée en plusieurs portions cylindriques et épaisses; elle pousse deux ou trois tiges droites, velues, peu garnies de feuilles et hautes de 3 décim. à-peu-près: ses feuilles radicales sont longues, pétiolées, pinnatifides & lobes découpés; elles ont quelque ressemblance avec celle de la mille-feuille: ses fleurs sont disposées en épi terminal embriqué de bractées fort courtes; la levre supérieure de leur corolle forme un bec très-pointu et écanané. Dans la variété

ce, le calice est glabre, la lige droite, le style renfermé dans la fleur; la variété 0 a le calice glabre, les tiges ascendantes, le style saillant; dans la variété y, le calice est hérissé de poils, les tiges ascendantes, le style saillant. Ces plantes croissent dans les montagnes parmi les gazons; dans les Alpes de la Savoie, du Dauphiné (Vill.); de Provence (Gér.); au mont Cenis, aux Alpes de Vinadi et de Fenestrelles (All.); à TEsperou et à TEsPINOUSE (Gou.); dans les montagnes d'Auvergne (Delarb.); dans les Pyrénées.

2444. Pédiculaire à toupet. *Pedicularis comosa*.

Pedicularis comosa. Linn. spec. 847. All. Pedcm. n. 229. t. 4.

f. 1. spec. t. 11. f. 1. Wild. spec. 3. p. aao.

Cette espèce ressemble beaucoup à la variété æ de la pédiculaire tubéreuse, mais elle est certainement distincte de cette espèce par sa tige toujours droite, par son épi garni de feuilles à la base, par son calice à cinq dents entières, et sur-tout parce que la lèvre supérieure de sa corolle est voutée en forme de crosse, échancrée à l'extrémité et munie de deux dents aiguës et descendantes. ♣ Cette plante croit dans les prairies des montagnes; dans les Alpes de la Provence, du Champsaur (Vill*), du Piémont (All.); dans les Pyrénées à la vallée d'Eynès au mont Saint-Guiral (Gou.); au mont d'Or et au Puy-de-Dôme.

2445. Pédiculaire à épi feuille. *Pedicularis foliosa*.

Pedicularis foliosa. Jnn. Mant. 86. Gouan. Illustr. 37. Jacqk

Austr. 2. t. 139. — Hull. Heir. TL 317. t. 9. f. 3. .

Cette pédiculaire est très-facile à reconnoître parce qu'elle a la lèvre supérieure de la corolle velue en dessus comme les pilomis; sa tige est droite, simple, haute de 2-3 décim., garnie, sur-tout près de l'épi, de grandes feuilles déchiquetées, à lobes pointus et dentés, assez semblables à celles de l'anémone pulsatille; l'épi est entremêlé de feuilles plus petites; les calices sont pubescens sur les bords, à cinq dents, dont la supérieure est la plus grande; la lèvre supérieure de la corolla est très-obtuse, cf • Cette plante croit dans les prairies des montagnes; dans les Alpes de la Savoie; sur les montagnes de la grande Chartreuse; aux environs de Grenoble, d'Uriage, d'Al*levard (Vill.); au mont Colise, au petit mont Cenis, au Saint-Bernard, à Pralugnan(All.); sur les Alpes de Provence (Gér.); dans les Pyrénées à la vallée d'Eyuça (Gou.), et au chemini du

Tour male t (Ram.); au Puy-de-Dôme, au mont d'Or et au Cantal (Delarb.).

CCCLII. MÉLAMPYRE. *MELAMPYRUM.*

Melampyrum. Linn., Juss. Lam.

CAH. Le calice est tubuleux, à quatre lobes pointus; la corolle est comprimée, tubuleuse, à deux lèvres; la supérieure est en casque et a le bord replié; l'inférieure est sillonnée, à trois lobes égaux: la capsule est oblongue, pointue, oblique, à deux loges monospermes (Juss.); l'embryon est placé au côté opposé de l'ombilic (Goertn.).

OBS. Les mélampyres sont la plupart remarquables par leurs feuilles florales, colorées et fortement dentées vers la base; leurs feuilles sont opposées.

2446- Mélampyre des champs. *Melampyrum arvense**

Melampyrum arvense. Linn. spec. 842. Lam. Diet. 4* p- 20. Fl. dan. t. 911.

Sa tige est droite, simple ou branchue, qu'aîfée, rougeâtre et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont longues, lancéolées, pointues et sessiles; les inférieures sont très-entières, et les supérieures sont divisées à leur base en lanières sétacées: les fleurs forment un épi conique, très-coloré; les bractées sont planes, bordées de dents sétacées, purpurines ainsi que les corolles, mais la gorge de ces dernières est de couleur jaune; les dents du calice sont rudes. O. Cette plante croît dans les champs parmi les blés*. Ses sentances, mêlées avec celles du blé, donnent une couleur bleue au pain et rendent son goût désagréable. Elle est connue sous les noms de *blé de vacaille*, de *rougeole*, de *queue de renard*.

244? • Mélampyre à crêtes. *Melampyrum cristatum.*

Melampyrum cristatum. Linn. spec. 84a. Lam. Diet. 4- P- 29^F dan. t. 1104.

Cette espèce s'élève un peu plus que la précédente; ses branches sont plus longues et plus étalées; ses feuilles sont lancéolées, étroites, lisses et très-entières; ses épis de fleurs sont serrés et embriqués de bractées d'un verd pâle ou jaunâtre; elles sont dentées et continue ci-dessus, et enveloppent chacune une fleur dans le pli qu'elles forment et les corolles sont rouges, mais leur limbe, et particulièrement leur lèvre

inférieure, est d'une couleur blanche ou jaunâtre. On trouve cette plante dans les prés couverts et dans les bois. O.

2448. Mélampyre des forêts. *Melampyrum nemorosum*.

Melampyrum nemorosum. Linn. spec. 84[^] Lam. Diet. 4* p. 21.
Fl. dan. t. 305. — *Melampyrum violaceum*. Lam. Fl. fr. a.
p. 356.

Sa tige est haute de 5 décim., branchue, étalée et chargée de quelques poils; ses feuilles sont larges et dentées à leur base} elles sont un peu velues et vont en diminuant vers leur sommet, en formant une pointe allongée: ses fleurs sont de couleur jaune, disposées par paires et soutenues par des bractées purpurines ou violettes, profondément dentées ou incisées à leur base; leurs calices sont hérissés de poils blancs. O. Cette plante croît dans les bois montagneux, sur-tout dans ceux de hêtre, aux environs de Grenoble, à la grande Chartreuse, à Saint-Eynard, au Sapcy ('Vill.),' dans les montagnes du Jura.

2449- Mélampyre des prés. *Melampyrum pratense**

Melampyrum pratense. Linn. spec. 843. Lam. Diet. 4* p. ai.

Sa tige est faible, carrée, rougeâtre vers le haut, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses branches sont grêles, longues et étalées; ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, lancéolées et distantes; elles sont quelquefois très-entières, mais souvent les supérieures sont garnies de quelques dents à leur base: les fleurs sont grêles, allongées, blanches en leur limbe qui forme deux lèvres à peine ouvertes, assez semblables à la bouche d'un poisson et qui est constamment taché de jaune. O. On trouve cette plante dans les prés couverts et dans les bois. Elle est nommée vulgairement *rougeole*.

a450. Mélampyre des bois. *Melampyrum sylvaticum**

Melampyrum sylvaticum. Linn. spec. 843. Lam. Diet. 4- p. 33.
— Fl. dan. t. 145.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses fleurs qui sont de moitié plus petites, qui n'ont point le tube de la corolle blanc, et dont le limbe est plus ouvert. O. Elle croît dans les prés et les bois montagneux.

CCCLIII. TOZZIA . TOZZIA.

Tozzia. Mich. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est tubuleux, court, à cinq dents; l'acrolle est tubuleuse, à deux lèvres, à cinq lobes presque égaux; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes, et l'un des lobes de leurs anières est terminé par une petite soie comme dans les euphrasies; la capsule est sphérique, à deux valves, à une loge monosperme recouverte par le calice?.

OBS. Ce genre rangé parmi les primulacées par Jussieu, en diffère par sa fleur irrégulière, à quatre étamines; par sa capsule monosperme, etc. Son port et son fruit monosperme et bivalve, le distinguent des pyrénacées, avec lesquelles Adanson Pavoit re'uni. La structure de ses anières, observée par Ratnond, le nombre de ses étamines, sa fleur labiée, ses feuilles opposées, m'engagent à le placer à la suite des Linanthacées, dont il diffère par sa capsule uniloculaire et monosperme.

245i. *Tozzia* des Alpes. *Tozzia Alpina*.

Tozzia Alpina. Linn. spec. 84* Lam. Illustr. t. 5aa. Jacq* Austr. t. 165. — Mich. Gen. t. 16.

Une racine tubéreuse et écailleuse à son collet, pousse une tige faible, glabre, herbacée, tendre, garnie de feuilles opposées, demi-embrassantes, ovales-arrondies, un peu dentées à la base, marquées de trois à cinq nervures; les rameaux sont axillaires et opposés; les fleurs jaunes, à-peu-près en forme d'entonnoir irrégulier, placées aux aisselles des feuilles supérieures, et presque disposées en épis interrompus et feuillés. Cette plante est rare; on la trouve dans les bois ombragés des Alpes; à la grande Chartreuse; au mont Brezon; dans le Jura au Creux du Vent; au Chasseral (Hall.); à Allevard, à l'Auldu-Pont, au Colet, à la Grande-Vache (Vill.) > au valloti de Sainte-Anne, à Pralognan et au-dessus de Giavenno (All.)•

S E C O N D O R D R E .

O R O B A N C H É E S .

O R O B A N C H E J E .

Capsule à une loge, A deux valves Hires et portant les graines sur leur nervure longitudinale (1).

CCCLIV. O R O B A N C H E .

*qROBANCHE.**Orobanche.* Linn. Juss. Lam.

CAR: Le calice est fendu en deux parties très-profondes divisées elles-mêmes en deux lobes plus ou moins profonds } la corolle est à quatre ou cinq lobes disposés en deux lèvres; les étamines sont au nombre de quatre, épineuses à leur base; le stigmate est à deux lobes; on observe une glande en forme de croissant à la base de l'ovaire.

OBS. Toutes les espèces de ce genre ont des écailles scarieuses AU lieu de feuilles, et leurs tiges, aussi bien que leurs fleurs, sont jaunâtres ou violâtres, souvent pubescentes et d'un aspect de bois inerte: elles ont souvent leurs racines adhérentes aux racines des autres plantes, telles que le genêt, le thym, le chanvre; mais sont-elles réellement parasites? On peut en douter en voyant que les mêmes espèces sont tantôt libres, tantôt adhérentes, et n'ont jamais qu'une racine adhérente et huit à dix libres. J'ai tenté de faire pénétrer de l'eau colorée dans les orobanches en la faisant sucer par le genêt, et je n'y ai jamais réussi, tandis que les racines libres de l'orobanche la pompent sans difficulté. Je soupçonne donc que l'orobanche se fixe aux autres végétaux simplement en se cramponnant, non pour en tirer de la nourriture.

§. I^{er}. *Une bractée sous chaque fleur; corolle à quatre lobes.*

2/2. Orobanche majeure. *Orobanche major.*

Orobanche major. Linn. spec. 88a. — Lam. Diet. 4* P* 6a?«. Iustr. t. 551. f. 1. non Pull. Loeff. Thuil. — *Orobanche rapumgenistae.* Thuil. Fl. paris. II. 1. p. 317.

Cette espèce se distingue de toutes les autres orobanches d'Eu-

(1) Cet ordre se rapproche du précédent par ses étamines didyames, par ses anthères épineuses, par sa corolle irrégulière, par ses trains placés. Je long de la nervure du milieu des valves; la seule différence qui existe; entre eux, c'est qu'ici les valves ne sont pas soudées par leur nervure*

rope, à ses étamines absolument glabres même à leur base; elle a une tige simple, d'un jaune roux, longue de 5-10 décim., ordinairement renflée et écaillée à la base; ses fleurs sont assez grandes, renflées, pubescentes en dehors, de la couleur de la tige, à deux lèvres, dont l'inférieure a trois divisions; celle du milieu est plus arrondie que les autres: les bractées sont solitaires, à-peu-près de la longueur des fleurs; le calice est à deux parties divisées elles-mêmes au-delà du milieu, en deux lobes pointus et égaux; le style est pubescent. ♀. Cette plante croît dans les lieux sablonneux; elle adhère aux racines des légumineuses ligneuses, et particulièrement du genêt à balai. On la trouve aux environs de Paris.

2453. Orobanche vulgaire. *Orobanche vulgaris**

Orobanche vulgaris. Lam. Diet. 4* P* 6ai. — *Orobanche major*. Poll. Pal. n. 600. non Linn. — *Orobanche cariophyllacea*. Smith. Act. Soc. Linn. 4- P- 1^9*.

Cette espèce ressemble beaucoup à l'orobanche majeure, avec laquelle plusieurs auteurs l'ont confondue; elle en diffère par sa tige plus courte; par ses fleurs un peu plus grandes, plus rougeâtres et un peu plus crépues; par son style glabre; par ses étamines cotonneuses à leur base, du côté intérieur; par son calice à deux lèvres divisées jusqu'au milieu seulement en deux lobes souvent inégaux. Elle croît dans les prés secs et sablonneux, aux environs de Paris, etc. Elle fleurit à l'entrée de l'été.

2454. Orobanche à petite fleur. *Orobanche minor*.

Orobanche minor, Sntton. Soc. Linn. 4* p* 17S. Sin. FL. brit. 2. p. 669. — *Orobanche major*. Loeft. Itin. 151. n. 35. — *Orobanche barbata*. Lam. Diet. a. p. 6a 1.

Cette espèce ressemble, par son port, aux deux précédentes, mais elle en diffère sur-tout par la petitesse de sa fleur; par son calice à deux parties ordinairement divisées en deux lobes très-inégaux et acérés; par sa corolle moins renflée: elle diffère en outre de l'orobanche majeure, par son style glabre et ses étamines velues à leur base; la corolle est jaunâtre, pubescente en dehors, et les lobes de sa corolle sont un peu échan-crés; les bractées sont linéaires-lancéolées, velues en dehors, à-peu-près de la longueur de la fleur. Elle croît dans les

champs secs et sablonneux, à Fontainebleau près de la Seine*
 • Fen ai des échanilloris d'Espngne, du Yalais et d'Egyple.

3455. Orobanche élancée. *Orobanche elatior.*

Orobanche elatior. Suit. Soc. Linn. 4. p. 178. t. 17. Smith. FL
 brit. a. p. 669.— *Orobanche amethystea.* Thnil.Fl. paris.II.
 I. p. 317.

Cette orobanche nè differe de la précédente que par se9
 fleurs un peu plus grandes et de couleur rougeâtre ; par ses
 bractées moins velues; par ses corolles glabres en deliors, et
 dont les lobes ne sont point ébcancrés: elle a le stigmate jaune
 et non purpurin (*Sin.*). Elle se trouve dans lesbois dpMeudon ,
 de Boulogne et de Vincennes près Paris3 aux environs de
 Sorrèze. ^.

2456. Orobanche du serpollet. *Orobanche epithimum**

Cette espèce cst de rooitié plus petite que les précédentes,
 cTun jaune roussâtre, et reraarcjuable parce que sa tjgc, ses
 bractées et même^ses corolles, sont couvertes de poils un peu
 rougeâtres et légèrement visqueuxj son calice se divise en deux
 parties distinctes divisées elles-mêmes en deux lobes, dont Tun
 est lancéolé-linéaire, et l'autre trois fois plus court, presque
 avorté; sa fleur est tubuleuse, a quatr lobes obtus et creneles }
 les étamines sont velues à la base^ Tovaie est glabre; le style
 'glabre en dessus. ¥• Elle nait dans leslieux sablonneux et arides ,
 et adhère toujours aux racines du thym serpollet. Elle fleurit au
 commencement de l'été; je l'ai trouvée à Fontainebleau.

§. II. *Trois bractées sous chaque fleur, dont une
 adhérente à la tige et deux au calice ; corolles
 h cinq lobes (i).*

a457- Orobanche bleuâtre. *Orobanche ccerulea.*

Orobanche ccerulea. Vill. Dan ph. a. p. 406. Smith. Engl. Bot. t.
 4a3.—*Orobanche purpurea.* Jacq. Aostr. t. 276.—*Orobanche*
Ice vis. Linn. spec. 881. Lam. Diet. 4* P* ^aa» '*.* *Orobanche*
purpurascens. Gmel. Syst. 954•

Une tige simple, droite, unpeu violette, pubescente et haute
 de 2-5 décina. y porte un épi de huit à dix fleurs d'un bleu violet,

(T) Ges deux espèces appartiennent probablement au genre *phelipaea*,
 De*f. All. 3. p. 260.

tubuleuses, plus étroites que dans l'orobanche amethyste, in a is non resserrées au-dessus de l'ovaire comme dans l'orobanche rareuse les bractées sont pubescentes; les calices sont un peu tubuleux, à quatre lobes, et portent à leur base externe deux petites lanières linéaires; les corolles sont pubescentes en dehors, tubuleuses, courbées, à cinq lobes entiers et presque égaux les étamines sont glabres, le style légèrement pubescent. ^ (Wild.), O (Lam.). Cette espèce croît au bord des champs, des bois et des prés; on la trouve aux environs de Paris, au parc de Saint-Fargeau et au bois de Vincennes (Thuil.).

^458. *Orobanche rameuse.* *Orobanche ramosa.*

Orobanche ramosa. Linn. spec. 88a. Lam. Illustr. t. 551. f. a.

Bull. Herb. t. 399.

JB. *Cattle simplici.*

Cette espèce est facile à reconnaître à sa tige presque toujours rameuse, à sa fleur oblongue, petite, bleuâtre ou jaunâtre, resserrée au-dessus de l'ovaire à la fin de la floraison, et à cinq lobes à son calice court, divisé en quatre lobes pointus et muni de deux lanières étroites qui partent de sa base externe. Elle croît dans les terres cultivées, presque toujours parmi le chanvre, aux racines duquel elle est souvent adhérente. Elle fleurit en été. O (Vill.), ¥ (Wild.).

CCCLV. LATHRÉE. *LATHRÉE.*

*Lathraea** Linn. Juss. Lam. — *Clandestina*, Tourru Lam. — *Squammaria.* Riv. Hall.

CAR. Le calice est en forme de cloche tubuleuse, à quatre lobes qui n'atteignent pas le milieu : le reste de la structure absolument semblable au genre précédent,

3459. *Lathraée clandestine.* *Lathraea clandestina.*

Lathraea clandestina. Linn. spec. 843. Lam. Illustr. t. 551. f. 1.

Clandestina repens. Lam. Fl. fr. a. p. 3a8.

Sa tige, que l'on pourroit regarder comme une espèce de racine, se divise en deux ou trois rameaux courts, épais, noueux et embriqués de veines très-courtes, serrées et blanchâtres; les fleurs sont les seules parties qui paroissent à découvert, les autres se trouvant enfoncées dans la terre ou cachées sous la mousse qui est ordinairement abondante dans les lieux où se trouve cette plante ces fleurs sont droites et d'une couleur

bleuâtre; leur corolle se termine par deux lèvres, dont la supérieure est entière, pointue et rabattue en casque. On trouve cette plante dans les lieux couverts exposés au froid. ^.

2460. Lathrée écaillée, *Lathrcea squammaria*.

Lathrcea squammaria. Linn. spec. 844. Fl. dan. t. 136. Lam,*
Diet. a. p. *8. — *Clandeuina penduliflora*. Lam. Fl. fr. 2. p.
3ag. — *Squammaria orohanche*. Scop. Cain. n. 760.

Sa racine est rameuse, et par-tout couverte d'écailles charnues, serrées et compactes: elle pousse une tige simple, garnie de quelques écailles distantes, courbée vers son sommet, et souvent terminée par un épi de fleurs blanches ou purpurines qui sont ordinairement pendantes et de moitié plus petites que dans l'espèce précédente; leur lèvre inférieure est à trois lobes. ^. Cette plante croit dans les lieux froids, humides et couverts.

QUARANTE ET UNIÈME FAMILLE.

ACANTHACÈS. ACANTHACEJES.

Acanthi. Joss. — *Acanthoideae*. Vent. — *Personatarum gen**
Linn, A dans.

LES Acanthacées ont de grands rapports avec la famille précédente, mais elles en diffèrent parce qu'elles sont en général plus grandes et plus ligneuses, et sur-tout par la structure de leur fruit: ce fruit est une capsule à deux loges, qui s'ouvre élastiquement en deux valves; la cloison qui porte les graines est opposée aux valves, adhérente avec elles par leur milieu, et se fend du sommet à la base en deux parties continues aux valves et munies de quelques filamens crochus, dans les aisselles desquels les semences sont placées ^ ces graines n'ont point de périsperme; leur radicule est inférieure et leurs cotylédons foliacés.

CCCLVI. ACANTHE. ACANTHUS.

Acanthus, To urn. Linn. Jass. Lam.

CAR. Le calice est à quatre parties inégales presque en forme de lèvre; la corolle n'a que la lèvre inférieure qui est grande et à trois lobes, la supérieure est remplacée par le calice à l'entrée

du tube est garnie de poils; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes; les anthères sont velues en devant.

2461. Acanthe sans épines. *Acanthus mollis*.

uicanthus mollis. Linn. spec. 891. Lam. Diet. 1. p. a3. IUusir. t. 55o. f. a. Sabb. Hort. Rom. t. i3.

Sa tige est droite, simple, ferine, épaisse, haute de 7 décimètres, et garnie, depuis son milieu jusqu'à son sommet, de fleurs blanches un peu jaunâtres, ses feuilles sont amincies, molles, sinuées, pinnatifides, lisses, et embrassent la partie inférieure de la tige qui les soutient. Cette plante croit dans les lieux ombragés et humides des provinces méridionales, aux environs de Drâguignan (Gér.); de Nîmes, à Salason à gauche près Montpellier (Gou.); à l'isle et aux prés Saint-Germain près Alençon (Ren.)? Elle est connue sous le nom spécial d'Acanthe ou de *Brancursine*.

346a. Acanthe épineuse. *Acanthus spinosus*.

Acanthus spinosus. Linn. spec. 891. Lam. Diet. 1. p. a3. Illustv. t. 55o. f. 1. Sabb. Hort. Rom. 3. t. it.

Sa tige est haute de 5 décimètres, simple, droite, ferme et terminée par un épi de fleurs blanches ou un peu rougeâtres; ses feuilles sont presque toutes radicales ou occupent seulement la partie inférieure de la tige et les sont larges, profondément pinnatifides, lisses, luisantes, d'un vert un peu noirâtre et épineuses en leur bord. Cette plante croit en Provence (Gér.); aux environs de Montpellier (Gou.) de Sorrèze au bois de la Trappe près Alençon (Ren.)?

QUARANTE-DEUXIÈME FAMILLE.
J A S M I N E S . - J A S M I N E J E .

Jasminece. Juss. *—*Lilacece et Jasminece.* Vent. — *Sepiaticce.*
Linn. — *Ja&minorum gen.* Adans.

LES végétaux qui composent la famille des Jasminées, sont des arbres ou des arbrisseaux d'un aspect agréable, à feuilles et à rameaux ordinairement opposés, à fleurs en corimbe ou en panicule presque toujours blanches et odorantes; leur calice est court, tubuleux; leur corolle est tubuleuse, régulière, à quatre ou cinq lobes (nulle ou polypétale dans le frêne) } les étamines sont le plus souvent au nombre de deux, insérées sur la corolle; le fruit est tantôt une capsule analogue à celle des Acanthacées, tantôt un drupe, tantôt une baie; il offre quelquefois deux loges et deux graines, quelquefois une seule loge à une, deux ou quatre graines | Embryon est droit, plane, entouré dans presque toutes par un périsperme charnu^ la radicule est ordinairement supérieure. Cette famille touche d'un côté^ aux Acanthacées par le lilas, qui a une capsule semblable à celle de l'acanthé, de l'autre aux Pyrénacées par le frêne qui a une baie à quatre graines} elle a encore quelques rapports plus éloignés avec les Solanées, les Érables et les Thymélées.

* *JTasmindes dont le fruit est une capsule ou une samara*
(*Lilacece.* Vent.)

CCCLVH. L I L A S . L, I L A C.

Lilac. Tourn. Lam. Juss. — *Syringa.* Linn. non Tourn.

CAR. La corolle est tubuleuse et son limbe a quatre parties; les étamines sont cachées dans le tube, au nombre de deux (rarement trois); la capsule est ovale, comprimée, à deux loges, à deux valves, à deux graines attachées à la partie supérieure de la cloison qui se divise comme dans les acanthiacées.

2*463. Lilas comraun.*Lilac vulgaris.*

Lilac vulgaris. Lam. Fl. fr. ? . p. 305. Illustr. t. 7. Ball. Herb, t* afi5. — *Syring a vulgaris.* Linn, spec. 11. — Duh. Arb. 1. p. 36T. t. i38.

B. *Flore albo.* — *Lilia cum alba.* Rea. Fl. orn. p. 100.

y. *Flore majore, limbo planiusculo.* Lam, Diet. 1. p. 5i3. — *Liliacum rothomagensis.* Hen. Fl. orn. p. 100.

Arbrisseau de 5-4 mètres , dont les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues , iisses et très-glabres , et les fleurs polites , nombreuses et disposées en grappes; ces fleurs sont d'un pourpre violet; leur corolle est infundibuliforme et découpée en quatre segmens un peu concaves. La variété j3 se distingue à sa fleur blanche ; la variété y, connue sous le nom de *lilas varin* , a la fleur plus grande , d'un violet plus foncé, et ay ant le Hmbe un peu plus plane. Cet arbrisseau est originaire d'Orient, mais il est très-cominun et cultivé presque par-tout, à cause de la beauté de ses fleurs, et sur-tout à cause de leur odeur agréable. X

2464. Lilas de Perse.*Lilac Persica.*

Lilac Persica. Ladv. Diet. 1. p. 5i3. — *Syring a Persica.* Linn. spec. 11.

«. *Integrifolia.* — Mill. Diet. t. 164. f. I.

j8. *Laciniata.* — Mill. Diet. t. 164. f. a.

Le lilas de Perse est cultivé dans plusieurs jardins; il exige plus de chaleur que le précédent, et ne s'élève guère au-delà d'un mètre de hauteur; ses feuilles sont lancéolées, entières dans la variété *ec* , pinnatifides dans la variété j3. Z.

CCCLVIII. FRÈNE.**FRAXINUS.**

Fraxinus. Linn. Juss. Lam. — *Fraxinus et Ornus.* Mich. To urn.

CAR. Les frènes se distinguent à leur fruit qui est une capsule (*samare*_y Goertn.) plane, ovale-oblongue, terminée par un appendice membraneux en forme de langue; cette capsule ne renferme qu'une graine , à cause de l'avortement de l'une des loges.

OBS. Ce genre doit peut-être, selon Jussieu, être rapproché des érables, quoique ceux-ci soient dépourvus de périsperme. Ces arbres se ressemblent par leurs feuilles composées et opposées, la disposition de leurs fleurs , leurs fruits munis d'appendices, etc.

§. I^{cr}. *Fleurs sans calice ni corolle, jamais hermaphrodites ; anthères sessiles (Fraxinus. Tourn. Ornus. Mich.)*:

3465. Frêne élevé. *Fraxinus excelsior.*

Fraxinus excelsior. Linn. spec. 1509. Lam. Diet. 2. p. 544.—
Fraxinus apetal. Lain. Fl. fr. a. p. 5a5. — *Ornus.* Mich,
t. 103.

B. Jlicterophylla. — *Fraxinus heierophyll.* VaJil. spec. iued.
p. 53.

Arbre fort élevé, dont l'écorce est unie et grise, le bois blanc et les branches opposées; ses feuilles sont ailées et terminées par une foliole impaire plus grande que les autres *; elles sont opposées et (un vert un peu noirâtre en dessus; les fleurs sont unisexuelles, toujours dépourvues de pétales et remplacées par des fruits alongés et très-pointus; les fleurs mâles ont un petit calice et trois étamines, selon Hoffmann. Dans la var. /3, les folioles inférieures de chaque feuille avortent, et la foliole terminale qui reste seule acquiert une grandeur considérable; on le cultive sous le nom *de frêne à une feuille*. Cet arbre croit dans les terrains un peu humides. J. Son bois sert pour le tour et le cliarronage; son écorce est très-brûlante; ses feuilles servent à la nourriture des bestiaux. M. Dureau pense que c'est le frêne élevé, et non le frêne à fleurs, que les latins désignaient sous le nom d'*Ornus*, et les grecs sous celui de *βαιαν*.

S-II. *Fleurs presque toujours hermaphrodites, munies d'un calice et de quatre pétales ; anthères pédicellées (Ornus. Dalech. Tourn.)*.

3466. Frêne à fleurs. *Fraxinus florifera.*

Fraxinus florifera. Scop. Cam. n. 1a50. — *Fraxinus ornus.*
Linn. spec. 1510. Lam. Diet. 2. p. 5a7. — *Fraxinus panicu-*
lata. Mill. Dice. n. 4.

B. Fraxinus Theophrasti. Duh. arb. i. p. a5a. t. 101.

Arbre médiocrement élevé, dont les fleurs disposés en panicule sont très-rarement unisexuelles, toujours munies d'un calice extrêmement court et d'une corolle à quatre pétales blancs, linéaires et alongés; les fruits sont plus étroits et plus obtus que dans le frêne élevé; les feuilles sont composées de folioles plus petites, lancéolées, dentées en scie, presque égales entre elles

et

let d*un verd un peu plus roux. La variété ò, connue sous les toins *defrehe de Montpellier, frete de Theophraste* a les folioles plus étroites et les fruits plus targe's a Ja base. J>. Cct arbre croit dans les forêts sur les collines , en Alsace (Lain.) j en Provence (Gér. Gar.); en Piémont (All.). On en tire la marine dans le midi de l'Italie, aussi bien que *desjfraxinus rotundifolia* et *parvifolia* , Lam. M. Durcau pense que cette es- pèce est celie que les latins désignoient sous le nom spécial de *fraxinus* , et les grecs sous celui de ju*/j£.

** *Jfasminées dont le fruit est un drupe oil une haie*

(*Jasminece. Vent.*).

CCCLIX. OLIVIER. O L E A.

Olea. Tourn. Linn. Jass. L&M. Goettn.

CAR. Le calicé est à quatre dents; la corolle a le tube courc let le limbe à quatre divisions ovales; les divisions du stigma sont échancrés; le fruit est un drupe* dont le noyau est naturellement à deux loges e± à deux graines > quelquefois un Uocu- laire et monospermé pW avorlément, comaue dans Tolivier ^Europe.

OBS. L'olivier est le seul végétal oil l'huile fixe ne soit pas renfermée dans la graine et soit placée autour au noyau.

51467. Olivier d'Europe. *Olea Europea.*

Olea Europea. Linn. spec. xi. Lam. Diet. 4- p. 537. Jllustr. u

»f. i.

*. *SUvestris. A-WHh* Diet. n. 3.

0. *Culta.*— *Olea gallic a*. Mill. Diet; ri. T:

Arbre de moyenne grandeur, dont la lige est branchue, l'é- Corce lisse, les feuillos opposées, persist antes, dures, simples, entières, ovalos on lancéolés, verles el lisses en dessus, blan- ches et soyeuses en dessous , et dont les fleurs sont disposées en petites grappes ou solitaires aux aisselles des ffeuilles. La variété dLy, qui est la souche primitive de l'olivier, a la tige base, les feuilles courtes et obtuses; la variété /3, qui est cultivée dans tout le midi de la France pour obtenir l'huile de s^s fruits, a les feuilles plus longues et plus lancéolées. El le présent e un grand nombre de sous-variélés, que nous indiquerons succinctement d'après les botanistes habitans du midi.

a. *Olive d'Espagne (olea hispanica, Mill. Diet, n; a.)* J sf* distingue à la grosscur de son fruit qu'on eroploie pour confirc#

«t qui donne une huile amère. Elle est connue sous les noms de *olivier à gros fruit, espagnole, plan d'eiguières de la grosse espece*; se cultive à Aix et Marseille. La *co'iasse* de Nîmes ne paroît pas en différer.

. . *b. Olive picholine* ou *saurine* (*olea oblonga*, Gou. Fl. 6.); fruit alongé, ovale-^{olj^gjn}oiragjetit, bombé d'un côté j feuille large : le fruit se confit pour rusage de la table. — Provence.

c. Olive pointue (*olea oblonga atrovirens*, Gar. 555.); fruit oblong, pointu aux deux bouts, d'un rouge foncé à sa maturité, donne une bonne huile?. —* Provence, Languedoc^{Kg^jjg^}

. , *d. Olive blanchei* ou *vierge* ou *blancane* (*oleaalba*, Clus. Hist. a5.); fruit blanc balre, ovoïde, tronqué, très-petit, presque inutile. — Nice, Provence.

. *e. Olive caiarmeou aglandeau*; fruit petit, arrondi. ^{l'huile la}

f. Olive laurinne; fruit oblong, un peu plus gros que le précédent. ^{le plus bon}

g. Olive royale ou *Uiparde* (*olea regia*, Roz. Diet), ressemble aun^o. *a* : fruit moins gros et charnu. — Provence[^]
^{huile à l'usage de la table}
hlutveaman Her ou *ameuon*, *ameuingue* (*olea arnygdalina*, Gou. Fl. 6.) \$ fruit ovoïde, gros, noirâtre, piqueté, arrondi à la base, pointu au sommet. — Provence, Languedoc.

E. Olive cofniau ou *cormau*, *courgnale*, *plan de salon* (*olea craniomorpha*, Gou. Fl. 6-)) fruit petit, alongé, arqué, noir, pointu, marqué de deux sutures; rameaux pen dans. — Provence, Languedoc. Huile fine. *Mm+CttdyiiiA*. ^{G+c.}

k. Olive ampoullau ou *baralengue* (*olea spherica*, Gou. Fl. 6.); fruit gros, arrondi, semblable d'ailleurs au ^{a⁰}, ^{n/^?} ^{le plus}
^{.f m f qui f'chiate}

I. Olive precoce ou *mourreau*, *mourette*, *negrette* **mourescale* (*oleaprecocox*, Gou. Fl. 6.) j fruit moyen, arrondi d'un noir pourpre, porte sur de courts pedicelles. La *more lie ttc* ou *more* du Saint-Esprit, et *Vamande de Castries*, différent peu de cette sous-variete.

m. Olive verdale, ou *verdau* ou *pourridale* (*olea viridula*, Gou. Fl. 6.); fruit long-temps verd et jamais bien rouge, ovoïde, tronque à la base. — Au pont Saint-Esprit, Montpellier, Pezenas.

n. Olive en bouquets ou *bouteillau*, *boutiniane*, *ribiere*, *rapugete* (*olea racemosa*, Gou. Fl. 6.); fruit en bouquets, arrondi, noir, à noyau court. — Provence, Languedoc.

D. Olive iharbie'e ou *tiquete'e*, *pigale*, *pigan*, *pilage* (*olea*

Qarlegata, Gou. Fl. 7.); fruit d'abord verd, puis rouge, puit violet foncé, tiqueté de points blancs. — Languedoc.

p. Olive sajrerne ou sagerne [^] *salierne* {*olea atm-rubens* [^] Gou. Fi. 7.); fruit d'un noir violet, à écorce glauque, arrondi par le bas, pointu au sozmet. — Languedoc. *M*<+**£*< &+**A*&*l*> \ *J* *A* [^]

€*j. Olive odorante, ou luquoise* *011 luques* (*vlea odorata*, Roz. Diet.) *j* fruit très-long, courbé en forme de bateau, rougeâtre, tiqueté de Wane. • *JhmZt* *£**< *†* &*«**&€*

On peut consulter, relativement aux diverses variétés et *k* Id Culture, de cet arbre, Garidel, Gouan, Rozier, Lamarck, Bernard e t Amoureux. *Bonardict. Lam.* *i* [^] /

CCCLX. PHILARIA.

PHILLYREA.

Phillyrea. Tourm. Linn. Joss. Lam. Gcertn.

CAR. Le calice est à qua Ire dents \$ lacorolle courte, à quatr<* lobes; le fruit est unebaie à une loge et à utae graine (proba[^] blement par avorteuient).

^468. *Philaria* à *lfumfeujl* [^]. *Pfüllrrea* \ *atifolid*.

Phillyrea latifolia. Lam. Diet. 2. p. Sol,—? *JPhillyrea latifoliti* et *media*. Linn. spec. io*

it. *Lceuis*. Ait. K<iw. 1. p. 11. — Dub. Atb. t. zs5. — Lob. ic. 2» p. t3a. f. 3.

ji. *Spinosa*. Mill. Diet. n. 3. — Plak. t. 3to. f. 4.

y. *Oblicfua*. Ait. Kcw. 1. p. 11.—Clus. Hi?.. 1. p. 5a.

i. *LigHStrifolia*. Mill. Diet. n. 5.—Clus* *Hist*. 1. p» 5s.n.3. ic.

Arbre moyen, très-branchu, dont l'écorce est cendrée, et dont les feuilcs se conserved pendant Thiver[^] ses fleurs sont petits; de eonieur verdâtre, ct sont ramassées par petits bou- t|uels dans les aisselles des fcuilles. On en distingue plusieurs Variétés *j* la première a les feuilles ovales, planes, ordiria iremen t dentéei en scie; la seconde a des feuilles ovales-oblongues, pointues, planes et dentées en scie; dans la Iroisième, ellessont lancéolées-oblongues, pointues, dentées en scie et tordues obliqueinent[^] la quatrième porte des feuillosoblongues-lancéol[^]es, lantôt entières, tantôt dentées en scie. Dans toutcs ces variétés* les fcuilles sont dures, assez luisantes et très-glabres* Cet arbrtf croit dans les provinces méridionales, et se retrouve aux environs de Nantes (Bon.), *j*»

2469. *Phillyrea angustifolia*.
Phillyrea angustifolia.
 étroite.'

Phillyrea angustifolia, Linn. spec. 10. Lam. Diet. a. p. 50a.
 ..Illustr. t. 8. f. 3.

Cette espèce s'élève un peu moins que la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport, mais elle en diffère fortement par la forme de ses feuilles qui sont longues de 5 centimètres à peine de largeur, et dont les bords sont toujours entiers et sans dentelures. On la trouve dans les provinces méridionales et dans l'Ouest, jusqu'aux environs de Nantes (Bon.).

CCCLXI. J A S M I N . *J A S M I N U M*.

Jasminum. To am. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à cinq lobes; la corolle est tubuleuse et a le limbe plane, à cinq divisions obliques; le fruit est une baie à deux loges et à deux grains, ou quelquefois uniloculaire et motiosperme par avortement; les semences sont revêtues d'une arille.

2470. *Jasminum officinale*.
Jasminum officinale.

Jasminum officinale. Linn. spec. 9. Lam. Diet. 3. p. a 17. Illustr. t. 7. f. i. Bull. Herb. t. a3i. — *Jasminum vulgatius*. Lam. Fl. fr. 3. p. 306.

Arbrisseau sarmenteux, s'élevant à la hauteur de 2-5 mètres, et produisant beaucoup de rameaux verts, longs, délics et flexibles; ses feuilles sont opposées, profondément pinnatifides, avec un lobe impair plus grand que les autres; ses fleurs sont de couleur blanche, disposés aux extrémités des rameaux, et garnies d'un calice court dont les divisions sont capillaires : ses fruits ne mûrissent pas dans notre climat, quoiqu'ils végètent fort bien. Cet arbrisseau est originaire du Malabar, mais l'odeur suave de ses fleurs le fait cultiver par-tout. >

2471. *Jasminum fruticans*.
Jasminum fruticans.

Jasminum fruticans. Linn. spec. 9. Lam. Dice. 3. p. 218.—Lob. ic a. p. 5a. f. i.

Sa tige s'élève jusqu'à deux mètres, et fournit beaucoup de rameaux verts, anguleux et flexibles; ses feuilles sont alternes, assez petites, nombreuses, très-glabres, la plupart à trois lobes, mais simples aux extrémités des rameaux} ses fleurs sont jaunes, presque inodores et terminales} les baies sont d'un pourpre noir. On trouve cette espèce dans les lieux et sur le bord des

•ignes, dans les provinces luerid ion ales. T>. Get arbrisseau est culcivé comme ornement dans la plupart des jardins, et sup— porte bienriiver du n#rd de la France.

CCCLXII TROfiNE. *LIGÛSTRUM*:

Ligustrum. Tourn. Linn. Jnss. Lam. Gcertn.

CAJI. Le calice est `a quatre dents ^la.corollea un tube courts tin limbe -a quatre lobes; la baie est `a deux loges, . a quatre graines (quelquefois deux par avortement).

2472. Troène commun. *Ligustrum vulgare*.

Ligu^trum vulgare.hinn. spec. 10. Lam. Illustr. t. 7. Bull. Herb. t. 3g5.

/S. L at ifo Hum.

Arbrisseau d'environ 2 mètres, dont l'écorce estcendrée * lesrameaux flexibles et les feujles simples , ovalrs-lancéolécs , entières, très-glabres, lisses, oppos^es ct portées sur de coiuls pétioles; eJles persistent dans les hivèrs doux : les fleurs disposées en grappes , sont de couleur blanche; il leur succède des baies rondes , lisses , noires dans leur raaturité. II est comiiun dans les haies et les bois. j>. On le cultive^en palissadc dans les jardins; ses fcuilles et ses fleurs sont détersives et astringentes. II est connu dans les environs dc Genève , sous le noni de *Jresillon**

QUARANTE-TROISIÈME FAMILLE.

PYRi NACRES.

*PYREÑACEJE**

Kuies. Juss.—* *Pyrenacece*. Vent. — *Personatarum gen*. Linn*.
— *Verbenæ*. Adans.

CETTE famille renferme un grand nombre de végélauxexotiques, mais n'offre qu'un petit uoinbre d'espèces d'Europe; elle fait le passage nature!, soit par son port, soitparsescaraclères, entre les Jasuiinées el les JLabiiées; elleoHre en effct des arbrissaux et des herbes à tiges tan tôt cylindric , tantôt quadrangulaire, à feuilles opposées, à fleurs disposées en corimbe eu en épi, munies d'un calice persistant, d'une corolle tubuleiasc et ordinalrement irrégulérc; les e'tauines sotit le plus souvent air Dombre de quatre, doat deux plus courtes; le fruit est u>

péricérpe charnu à un ou quatre osselets monospermes. Dans quelques genres, tel que la verveine, les graines sont presque nues et entourées d'un tissu ulriculaire, ce qui les rapproche des Labiées; Tcnibryon est droit, la radicule inférieure, le périsperme nul.

CCCLXIII. G A T I L I E R . V I T E X .

*Vitex** Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq dents; la corolle a un tube grêle, un limbe à cinq ou six lobes inégaux, à-peu-près disposés comme deux lèvres; le fruit est un drupe inou contenant un osselet à quatre loges, à quatre graines.

Offi. Les galilicrs sont des arbrisseaux à feuilles digitées, à fleurs verticillées en panicule.

41473. Gatilieragneau-chaste. *VitBoc agnus-castus**

pltex agnus-castus. Linn. spec. 890. Lam. Diet. 2. p. 611. Illustr. t. 54i. f. 1. — *Vitex verticillatd*. Lam. Fl. fr. a. p. 363. — Duh. Arb. a. p. 358. t. io5.

Uagneau-chaste ou *Yarbre ciu poivre** est un arbrisseau dont le tronc droit, nu, s'élève à la hauteur d'un mètre et demi, et produit à son sommet beaucoup de rameaux foibles, plians et lianchâtres; ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées et imitent en quelque façon celle du chanvre^ les folioles, ordinairement au nombre de cinq, sont lancéolées, pointues, très-entières au dentées dans une variété, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous: les fleurs terminent les rameaux et sont disposées en épis verticillés; elles sont d'une couleur violette ou purpurine, ou quelquefois blanche: leur calice est court et blanchâtre; les étamines sont saillantes hors de la corolle. On trouve cet arbrisseau dans les lieux humides des provinces méridionales. l>. Il est odorant dans toutes ses parties.

CCCLXIV. VERVEINE. VERBENA.

Jferbena, Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq dents, dont une comme tronquée; la corolle est courbée en forme d'entonnoir, à cinq lobes irréguliers^ les étamines sont renfermées dans le tube, au nombre de quatre, dont deux plus courtes; les graines, au nombre de quatre, sont entourées, sur-tout avant la maturité, par un tissu un peu charnu.

OBS. Ce genre, placé par Lamarck dans les Labiées, et par

Jussieu dans les Pyrénées , établit la liaison naturelle de ces deux familles.

a474" Verveine officinale. *Verbena officinalis**

Verbena officinalis. Linn. spec. 29. Lam. IllusCr. t. 17. f. 1. *FU*
dan. t. 628. Bull. Herb. t. ai5.

Sa tige est droite, haute de 6 déc., dure, quadrangulaire, quelquefois simple, mais plus souvent branchue dans sa partie supérieure; ses feuilles sont opposées, unpeu ridées, profondément découpées, sur-tout à leur base: les fleurs sont petites, d'un blanc violet, et disposées sur des épis longs et filiformes. Cette plante est commune sur les bords des chemins et contre les haies des villages, cf selon Gérard, O selon la plupart des auteurs. Elle étoit appelée *herba sacra* par les anciens, parce qu'elle servoit à nettoyer l'autel pour les sacrifices.

2475. Verveine couchée* *Verbena serpyllifolia*.

Verbena serpyllifolia Linn. & pcc 39. Lam. Fl. fr. 3. p. 363. — *Clus*
Hij c. a. p. 46- f. 1.

Cette plante est plus petite que la précédente, avec laquelle néanmoins elle a beaucoup de rapport; ses tiges sont grêles, très-branchues, étalées sur la terre et presque diffuses; ses feuilles sont petites, d'un verd blanchâtre et découpées très-menu, et ses fleurs sont bleuettes, disposées sur des épis filiformes. On la trouve dans les lieux stériles de la Provence, le long des chemins et des champs (Gar.). O.

QUARANTE-QUATRIÈME FAMILLE.

L A B I É S. L A B I A T Æ.

Labiates. Touin. Adans. Juss.— *Verticillatæ*. Linn. — *Gymnetraspermeæ*. Hemu

LES Labiées constituent l'un des groupes les plus naturels que la nature nous présente parmi les végétaux; elles nous offrent toutes une saveur forte et amère, et une odeur aromatique qui, quoique agréable dans les unes, est fétide dans les autres, paroît cependant tenir dans toutes au même principe; leur surface est parsemée de glandes vésiculaires qui suintent une huile essentielle; cette huile rassemblée en grande masse, laisse déposer des cristaux de

caïuphré; c'est celle qui s'élevant dans la distillation, aromatisée avec les eaux distillées de Labiées, et qui divorsomont lucléc avec le principe arner, donne à ces plantes leurs qualités toniques et stimulanles.

Les Labiées sont des herbes ou des sans-arbrisseaux à racine fibreuse, à tige tétragone, à rameaux opposés, à feuilles toujours simples et opposées, ordinairement crécées; les fleurs naissent toujours aux aisselles des feuilles, tantôt solitaires, et alors on les appelle axillaires; tantôt en petites grappes lâches, et on les nomme paniculés; tantôt en touffes serrées, et on les appelle verticillées: quelquefois les feuilles conservent leur grandeur naturelle, quelquefois elles deviennent si petites que les verticilles paroissent nus, et alors on dit que les fleurs sont en épis ou en têtes terminées: ces fleurs sont souvent entourées de bractées particulières \$ mais on donne souvent, par abus, le nom de bractées à des feuilles dont la forme diffère des autres. Chaque fleur est composée d'un calice persistant, tubuleux, à cinq dents égales ou à deux lèvres; d'une corolle tubuleuse, irrégulière, à cinq divisions, dont deux forment la lèvre supérieure, et les trois autres la lèvre inférieure de quatre étamines insérées sur la corolle, dont deux plus courtes ou quelquefois même avortées. l'ovaire est libre, simple, à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple terminé par deux stigmates pointus; le fruit est composé de quatre cariopses arrondis ou anguleux; silices au fond du calice, souvent protégés par des poils pendant la maturation, attachés par leur base; à un placenta commun, ordinairement sessile et semblables à des graines ^ rarement pulpeux à l'extérieur {prasiwrfychbrun&'cuz renferme une graine sans périsperme, à embryon droit, à radicle inférieure, à cotylédons planes.

Les Labiées se ressemblent tellement, que leurs genres sont établis sur des caractères de peu d'importance, et doivent la plupart subir une réforme; nous n'avons pas osé la tenter, et nous présentons ici ces plantes disposées dans l'ordre admis par la généralité des botanistes.

^ Deux étamines fertiles.

CCCLXV. LYCOPE. LYCOPUS.

*Lye opus** Tourn. Linn. Juss. Lam.

CA,R. Le calice est tubuleux, et pendant la maturation % à

cinq lobes\$ la corolle est tubuleuse, à quatre lobes égaux, dont le supérieur est échancré; les étamines fertiles sont au nombre de deux.

OBS. Les Ijcopos ne different des mentlics que parce qu'ils ont deux étamines qui avortent.

2476. Lycope Européea. *Lycopus Europeeus.*

Lycopus Europicus. Linn. spec. 3o. — *Lycopus palustris.* Lam, Fl. fr. a. p. 43o. Husir. t. 18.

0. *Incanus.*—C. Bauh. Prodr. p. tio. Tourn. Insl. 191.

Sa tige est droite, haute de 5-4 décim.; ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, fortement sinuées ou dentées, surtout vers la base, un peu rétrécies en pétiole, ponctués en dessous. La variété la plus commune, est entièrement glabre la Variété 18, qu'on trouve dans les lieux moins humides, est un peu cotonneuse; les fleurs sont blanches, marquées de petits points rouges, disposés en verticilles serrés et axillaires. On trouve cette plante dans les marais et les Houx sujets aux inondations. Elle est astringente et peut servir dans la médecine pour arrêter la dysenterie, et dans les arts pour la teinture en noir. On la connaît sous les noms de *ped de loup*, de *marrube d'eau*,

2477* Lycope élevé. *Lycopus eocaltatus.*

Lycopus ex all at us. Linn. f. suppl. 87. Bell. Act. Tur. 5. P. a: 1. — Pink. t. 45. f. 1.

0. *Incanus.* — Barr. ic. 154- « 35i.

Cette plante diffère de la précédente parce qu'elle s'élève jusqu'à 1-2 mètres, et que ses feuilles sont profondément divisées en lobes disposés comme les folioles des feuilles pennées; elle n'en est peut-être qu'une variété, comme le pensent la plupart des auteurs: Belfardi assure cependant qu'elle conserve ses caractères, soit lorsqu'elle est cultivée, soit lorsqu'elle est née de ses graines. Elle croît dans les lieux humides du midi de France, à Sorreze) à Alexandria, à Asti, et ailleurs dans le Piémont (Dell.).

CCCLXVI. CUNILE. C U N I L A.

Cunila. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est cylindrique, à dix stries, à cinq dents fermées par des poils pendant la maturation des graines; la corolle est à deux lèvres distinctes; les étamines fertiles sont au nombre de deux.

OBS. Ce genre paroît composé d'espèces hétérogènes, réunies seulement par un caractère de peu d'importance, savoir l'avortement de deux étamines.

3478* Cunile faux-thym. *Cunilathymoides.*

Cunilla thymoides. Linn. spec. 3i. Lam. Illustr. n. 27*. — *J7ty-mus pulegioides.* Liun. spec. ed. 1. p. 59a. — Moris. 3. s. n. t. 19. f. 6:

Sa tige est haute de 12-15 centim., droite, carrée et un peu branchue; ses feuilles sont opposées, ovales, obtuses, glabres et striées en dessous; ses fleurs sont petites, d'un blanc rougeâtre, portées sur de courts pédoncules et disposées par verticilles, qui occupent presque toute la longueur de la tige. Cette plante a beaucoup de rapport avec les mélisses, dont elle ne diffère que par ses étamines <[ui sont au nombre de deux, les deux autres se trouvant avortées ou imparfaites. Elle croît dans les provinces méridionales, à Prades et à la source du Lez, près Montpellier (Gou.). O.

CCCLXVII. RpmARIN. *ROSMARINUS.*

Rosmarinus. Toura. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est comprimé au sommet, jusqu'à son entrée pendant la maturation, à deux lèvres, dont la supérieure entière et l'inférieure à deux lobes; les étamines fertiles sont au nombre de deux.

a479- Romaria officinal. *Rosmarinus officinalis.*

Rosmarinus officinalis. Linn. spec. 33. Lam. Illustr. n. 281. t. 19. at. *Lalifolia.* Mill. Diet. a. a. jB. *Angustifolia.* Mill. Diet. n. 1.

Arbrisseau de 1-2 mètres, dont les rameaux sont longs, grêles et d'une couleur cendrée; ses feuilles sont étroites, linéaires, un peu durcies, vertes en dessus et aromatiques; elles sont un peu larges, vertes en dessous et à peine repliées sur les bords dans la variété *a*, qui est la souche sauvage, plus étroites, blanches en dessous et repliées sur les bords dans la variété *b*, cultivée dans les jardins; ses fleurs sont axillaires, disposées plusieurs ensemble sur le même pédicelle, d'un bleu pâle ou blanches avec des points bleuâtres. Il croît dans les provinces méridionales; on le cultive dans les jardins à cause de son odeur. C'est cette plante qui fournit, par la distillation, la liqueur improprement nommée *eau de la reine d'Hongrie*.

CCCLXVIII. SAUGE. SALVIA.

Salvia. Linn. Juss. Lam. — *Salvia*, *Sylvnrea* et *Horminum* %
Tourn.MiiJ. — *Salvia*, *Sclarea*, *Horminum* > *Schraderia* et
Jungia. Moench.

CAR. Le calice est en cloche, nu pendant la maturation, à deux lèvres, dont la supérieure a trois dents, et l'inférieure à deux lobes; la corolle est à deux lèvres; les filaments des étamines sont portés en travers sur un pivot (i) qui naît du fond de la corolle; ils portent à l'une de leurs extrémités une anthere fertile, à une loge, et à l'autre une seconde loge avortée. On trouve au fond de la corolle deux rudiments d'étamines avortées.

§. 1^{er}. *Filaments des étamines insérés sur leur pivot par le milieu de leur longueur (Salvia, Tourn.)*.

42480. Saugé officinée, *Salvia officinalis**

*Salvia officinalis** Linn. spec. 34. Lain. Illustr. n. 285. t. ao.f. u
— Dlakw. t. io.

B. Minor. —» BJarkw. r, 71.

La tige de cette plante est une souche ligneuse, qui pousse beaucoup de rameaux droits, velds, blanchâtres, un peu carrés et hauls deG déc. à-peu-près; ces rameaux sont garnis de feuilles légèrement crénelées, elliptiques, lancéolées, finement ridées ou chagrinées, insérées sur d'assez longs pétioles, et sèches ou peu succulentes; elles sont quelquefois panachées de différentes couleurs, ce qui forme des variétés très-agréables. La variété R diffère par sa grandeur, qui est ordinairement moins considérable, et par ses feuilles qui sont un peu plus étroites, et qui ont quelquefois une ou deux oreillettes à leur base : les fleurs sont disposées en épi lâche et terminal; elles sont d'un bleu rougeâtre. Leur calice est souvent coloré et découpé en cinq dents aiguës. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, on la cultive dans les jardins pour ses bonnes qualités; elle est tonique, céphalique, cordiale, stomachique % astringente.

(1) La partie que nous nommons ici *pivot*, a la généralité des autres doit être regardée comme le véritable filet; l'organe auquel nous avons donné ce nom est une partie de l'ovaire, dont les deux loges sont très-distinctes et séparées par une espèce de prolongement filiforme*.

§. II. *Lèvre supérieure de la corolle comprimée-*
(*Sclarea*, Tourn.).

2481. Saugc des prés. *Salvia pratensis*.

Salvia pratensis. Linn. spec. 35. Lam. Fl. is. 2. p. 426. Bull. Herb. t. 357. — *Sclarea pratensis*. Mill. Diet. n. 4. — Carau Epic. 629. ic.

[B. *Foliis incisiss*, Vaill. Bot. 180. — *Salvia agrestis*. Linn. Amoen. 3. p* 399.

Sa tige est haute de 5-6 décim., velue, carrée, peu garnie de feuilles et souvent simple y ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, pétiolées, ovales-oblongues y cordiformes à leur base, très-ridées et crénelées en leur bord y celles de la variété j3 sont sinuées et presque pinnatifides ; les feuilles de la tige sont sessiles ou embrassées et pointues ; les fleurs sont fort grandes y ordinairement de couleur bleue, au nombre de cinq à six par verticille, et disposées en un bel épi allongé et terminal : la lèvre supérieure de la corolle est en faucille et laisse paraître le style, qui forme à son extrémité une grande saillie. On trouve cette plante dans les prés et dans les lieux secs. ♀•

2482. Saugc sauvage. *Salvia sylvestris*.

Salvia sylvestris. Linn. spec. 34. Lam. Illustr. n. 290. Jacq. Austr. t. 212. — *Sclarea sylvestris*. Mill. Diet. n. 7.

Cette espèce s'élève un peu plus que la précédente } sa lige est branchue, pubescente et quadrangulaire ; ses feuilles inférieures sont grandes, pétiolées, un peu en cœur à leur base, lancéolées, pointues, crénelées, vertes, tachées de blanc en dessus et pubescentes en dessous ; les fleurs forment des épis grêles et assez longs y elles sont au nombre de six par verticille ; leurs pédoncules propres sont courts et chargés d'un coton très-blanc : la lèvre supérieure de la corolle est velue. ^ . Cette plante croît dans les provinces méridionales, sur le bord des champs, dans les vignes. Elle est assez rare. On la distingue de la *salvia nemorosa*, à ses poils épars et non colonneux : cette dernière, originaire d'Allemagne, n'a pas encore, à ma connaissance, été trouvée en France.

2485. Saugc sclarée. *Salvia sclarea*.

Salvia sclarea. Linn. spec. 38. Lam, Fl. fr. 2. p. 4^5. — *Sclarea vulgaris*. Mill. Diet. n. 1. — Lob. ic. 556. f. 2.

Sa tige est haute de 6-9 décim., droite, épaisse, carrée,

velue et rameuscj ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, très-ridées et légèrement crénelées en leur bord : les fleurs sont bleuâtres, disposées en épi garni de bractées concaves, dont les supérieures ont une couleur violette; les divisions du calice sont terminées chacune par une pointe dure et acérée. Cette plante croit dans les provinces méridionales. cf. Sou odour est forte et presque désagréable; son suc produit une espèce d'ivresse qui tient un peu du spasme. Elle est stimulante, résolutive, sternutatoire, stomachique, anti-hystérique, et surtout anti-ulcéreuse. On la nomme *orvale*^ *sclaree*, *toute-bonne*.

2484. Sauge glutineuse. *Salvia glutinosa**

Salvia glutinosa. Linn. spec. 37. Lam. Fl. fr. a. p. 477. —"

Sclarea glutinosa. Mill. Diet. n. 11.—Lob. ic. 55?. f. 1. a*

Ses tiges sont droites, à quatre angles obtus > un peu velues et hautes de 3-6 déc.; ses feuilles sont grandes, toutes pétiolées, cordiformes, à-peu-près en fer de Hêche, dentées, pointues, presque glabres et glutineuses) les fleurs sont*grandes, d'un jaune sale •et au nombre de six ou sept par verticille^ elles sont couvertes d'une humeur visqueuse et collante : la lèvre^supérieure de leur corolle est en faucille, fort écartée de l'inférieure; les étamines sont très-longues et saillantes. Cette plante est commune dans les p&turages montagneux de l'Alsace, du Piémont, de la Provence, du Dauphiné, de la Savoie > à TEsperou près Montpellier (Gou.); au bois de la Balie près Genève. ¥•

2485. Sauge éthiopienne, *Salvia cethiopis*.

Salvia cethiopis. Linn. spec. 39. Lam. Fl. fr. a. p. 477. Jncq.

Austr. t. at x. *-*Sclarisia cethiopis*. Mill. Diet. n. i. ~-*Sclarcia*

Ian at a. Moencli. Meth. 374.

&. *Laciniata*, —Barr. Rar. 24^{c*} 1^8.

Sa tige est haute de 5 décim., cotonneuse, très-branlée et presque paniculée dans sa partie supérieure; ses feuilles sont tris-gratées, pétiolées, ovales-oblongues, sirtuées, dentées et cotonneuses, surtout dans leur jeunesse : celles de la variété *fi* ont des sinus à très-pro fol des; les fleurs sont ordinairement de couleur blanche; leurs verticilles sont un peu écartés et garnis chacun de deux bractées qui forment une espèce de collerette concave; les calices sont enveloppés d'un coton très-blanc, et leurs divisions sont pincées; les pointes des bractées sont de même épineuses et recourbées vers la terre. ^ . Cette plante croit près des habitations, dans les lieux secs et exposés au soleil, des provinces inéridionales; en Piémont près Fenestrelle

et Sospella , au xnont Genève, dans les valle'es de Bar don ache et de Maurienne (All.) \$ en Provence (Gér.), à Sambuc, Vauvenargues, Jouques, Rians, Rougnes (Gar.); en Dauphiné à Charance, Nions, Die, Briançon, Aurel, etc. (Vill.); piès Montpellier à Meyrueys et Campestre (Gou.); à Clennont et Riom, au bord des vignes (Delarb.); à Semur (Dur.).

§. III. *Lèvre supérieure de la corolle concave non comprimée* (*Horminum* , Tourn. non Linn.).

3486. Saugé hormin. *Salvia horminum*.

Salvia horminum. Linn. spec. 34. Lam. Illustr. n. 292. -* Lob. ic. t. 555. f. 2. — *Horminum sativum*. Mill. Diet, n. 5. — *Horminum coloratum*. Moench. Meth. 376.

«» *Cornel violaced.* — Buxb. Cent. 4- p. 34* 1« ^9. f» 2. — *Salvia colorata*. Thore. CL1. Land. 17.

Ⓐ *Comd rubrd.* — Riv. Monop. t. 59. f. 1.

Cette espèce se distingue, dès le premier coup-d'œil, à ses bractées supérieures qui sont foliacées, stériles, plus grandes que les autres, toujours colorées en violet dans la variété *a.*, en rouge vif dans la variété *β* : on la reconnaît encore à son style qui est plus long que la lèvre supérieure, mais qui se réfléchit sur lui-même vers son sommet. Cette plante est légèrement velue, droite, rameuse, munie de feuilles oblongues, obtuses, crénelées, et dont les inférieures sont pétiolées ; les verticilles sont composés de cinq à six fleurs dont les calices se penchent en bas après la fleuraison ; la fleur est blanchâtre, tachée de violet dans la variété ***, de rouge dans la var. *β*. Q. Cette plante croît le long des champs, aux environs de Nice et dans les vallées du Piémont (All.). On la nomme *Hormin prudhomme*.

2487. Saugé verte. *Salvia viridis**

Salvia viridis. Linn. spec. 34. Lam. Illustr. n. 293. Jacq. Icon. Rar. 1. t. 4* Desf. All. 1. p. 20. t. 1. — *Horminum viride*. Moench. Meth. 377.

Cette espèce diffère de la saugé hormin, par ses bractées supérieures qui sont vertes, non réellement stériles, et qui ne dépassent pas la grandeur des autres, et par son style plus court que la lèvre supérieure de la corolle. G. Elle croît dans les champs aux environs d'Onelle (All.) au bord des fossés du diuteau de Caën (Rouss.) ?

2488. Saugé verveine. *Salvia verbenaca.*

Salvia verbenaca. Linn. spec. 35. Lam. Fl. fr. 2. p. 4⁹. Berg.

Phyton. 2. p. 99. ic. — *Salvia horminoides.* Pourr. Act. Ac.

Toul. 3. p. 327.—*Ilorminum verbenaceum.* Mill. Diet. n. 1.

a. *Angustifolia.* — Triumph. Obs. 66. ic.

B. *Incisa.* — Barrel, ic. t. 208. -1- *Salvia clandestine** VIL»
Danph. 2. p. 404 ?

y. *Svbscabta.* — Barr. ic. t. 207.

5a racine est longue, fibreuse, et pousse une ou deux tiges grêles, un peu velues, presque simples, et hautes de 5 de'cim.; les feuilles sont pétiolées, oblongues, assez glabres, veinées en dessous > obtuses à leur sommet, forte ment crénelées en leur bord, et même un peu sinuées à leur base; elles sont presque pinnatifides dans la variété 0 2 les fleurs sont fort petites, à pédonculées, et forment un épi très-menu; elles sont d'une couleur bleue, et leurs verticilles sont un peu écartés. Cette plante croit dans les prés secs et montagneux. ^ M. Lamarck possède un échantillon de la variété |3, "recueilli à Nions en Dauphiné, et envoyé par Liottard sous le nom de *salvia clandestina*. Cette plante diffère de la vraie sauge clandestine par ses feuilles et sa tige presque glabres.

2489. Saugé verticillée. *Salvia verticillata.*

Salvia verticillata. Linn. spec. 37. Lam. Fl. fr. 2. p. 4⁵. —

Rorinum verticillatum. Mill. Diet. n. 3. — Biv. Monop.
t. 60.

j8. *Salvia napifolia.* Jacq. Hort. Vind. t. 151.

Ses tiges sont hautes de 5 décim., quadrangulaires, velues et branchues; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues, un peu sagittées, dentées, molles et chargées de poils blancs } les inférieures ont leur pétiole garni d'un couple d'oreillettes très-voisines de la feuille : les fleurs sont petites, de couleur bleue, pédonculées et très-nombreuses h chaque verticille; elles ont leur style allongé, bifurqué et incliné vers la lèvre inférieure de la corolle. La variété # ne diffère de la précédente que parce qu'elle est plus grande, et que ses feuilles¹ inférieures portent plusieurs oreillettes sur leur pétiole. O. Elle croit dans les lieux secs, sur le bord des champs et des chemins; à Semur (Dur.); en Alsace (Map.); au^ environs de Turin, d'Aix, de Sospello (All.) 9 de Gorrèze; de Nantes (Botu); à Bernier au-dessus d'Evian en Savoie : on la trouve à Genii)! y et Arcueil près Paris, mais elle y a été probablement semée.

2490. Saugé d'Espagne. *Salvia Hispanica*.

Salvia Hispanica. Linn spec. 37. Lam. Illustr. n. 310. t. ao.
f. a. Ard. fejepec. 10. t. 3. — *Salvia tetragona*. Moench. Mctli.
373.

Sa tign est droite, pubescente, à quatre angles obtus, à quatre sillons, divisée en rameaux opposés; les feuilles sont ovales, pointues, pétiolées, un peu dentées en scie, pubescentes en dessous; les fleurs sont disposées en épi tétragone et embriqué; les bractées sont ovales, ciliées, de la longueur du calice j ceux-ci sont pubescens, à trois dents pointues ? les fleurs sont d'un bleu vif, assez petites. O. Cette plante croit à Oneille parmi les oliviers (All.).

** *Quatre éiamines fertile*^.

CCCLXIX. BUGLE* . A J U G A.

Ajuga. Schreb. Sm. — *Ajuga et Teucrii* sp. Linn. — *Bugula*. Scop. All. — *Bugula Chamcepiys*. To urn.

CAR- Le calice est nu pendant la maturation, à cinq lobes presque égaux; la corolle est à deux lèvres; la supérieure très-pelite, à deux dents | inférieure très-grande, à trois lobes » dont celui du milieu est grand, en forme de cœur renversé : les cariopses sont réticulés par des rides proéminentes.

§. I^{er}. *Plusieurs fleurs à Vaisselle de chaque feuille florale* (*Bugula*, Tourn.).

3491. Bugle rampante. *Ajuga reptans**

Ajuga reptans. Linn. spec. 85. Ball. Herb. t. 3, j5. Lam. Dirc;
1. p. 5oi. Illustr. t. 5oi. f. 2. — *Bugula reptans*. Lam. FL.fr.
2. p. 415.

Cette espèce se distingue de toutes les autres aux longs rejets rampants qui partent du collet de sa racine; sa tige est haute de 15-18 centim., simple, carrée et ordinairement glabre j ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, spatulées, bordées de quelques dents anguleuses, et rétrécies en pétiole à leur base; elles sont rarement velues : les fleurs sont bleues ou rouges* ou quelquefois blanches; elles sont presque sessiles, et leurs verticilles sont disposés en épi terminal garni de bractées, dont les supérieures sont souvent colorées en bleu. On trouve cette plante dans les pâturages humides et dans les bois. ^ Elle est très-vulgaire et un peu astriogente-

2492. Bugle des Alpes. *Ajuga Alpina.*

Ajuga Alpina. Linn. Main. 80? Lam. Diet. 1. p. 502. Vill. Dauph. a. p. 347* non Sm. AH.

Cette plante me paroît beaucoup plus voisine de la bugle rampante, que des deux espèces suivantes, et sera peut-être considérée comme une simple variété de la précédente; elle n'en diffère que par l'absence des rejets rampans : elle s'éloigne de la bugle pyramidale, parce qu'elle est beaucoup moins velue, que ses feuilles inférieures sont égales aux supérieures, et que celles-ci sont entières: ce dernier caractère la distingue aussi de la bugle de Genève. ^ . Cette espèce croît dans les bois montagneux; elle a été observée au Cantal par M. Lamarck; en Dauphiné par M. Villars f etc.

2493. Bugle pyramidale. *Ajuga pyramidalis.*

Ajuga pyramidalis. Linn. spec. 785. Vill. Dauph. a. p. 348. Lam. Diet. 1. p. 501. AU. Ped. n. 156.

Saracine ne pousse aucuns rejets rampans; ses feuilles inférieures sont très-grandes, ovales, obtuses, peu velues; l'épicomme commence presque à la base de la plante, ce qui lui donne réellement un aspect pyramidal; les feuilles florales sont dentées ou anguleuses; les fleurs sont toujours bleues, leur tube est un peu plus long que dans la bugle rampante; les deux dents de la lèvre supérieure sont obtuses et non pointues comme dans la bugle rampante; la lèvre inférieure est beaucoup plus grande et plus velue que dans toutes les autres espèces; elle se divise en trois lobes, dont deux latéraux, oblongs, et l'intermédiaire échancré en cœur. cf. Cette plante est commune dans les prairies et les bois un peu montagneux;

2494. Bugle de Genève. *Ajuga Genevensis.*

Ajuga Genevensis. Linn. spec. 785. Vill. Dauph. a. p. 348. — *Bugula Alpina*, All. Pcd. n. 157.

Cette espèce diffère de la bugle rampante par l'absence des rejets rampans; de la bugle des Alpes, par ses feuilles florales fortement dentées et presque trilobées; de la bugle pyramidale, par ses feuilles inférieures qui ne dépassent point les autres en grandeur : elle est plus cotonneuse que les trois plantes; sa fleur est presque toujours rose; le tube est plus long proportionnellement au calice; la lèvre inférieure est à trois lobes, dont celui du milieu est moins grand que dans la bugle pyramidale; les deux

dents de la lèvre supérieure sont très-obtuses, à peine visibles; les rainures sont plus ovoïdes que dans la bugle pyramidale. Cette espèce croît à Vincennes près Paris; dans les Alpes de Provence et probablement dans les bois un peu montagneux de toute la France.

§. II. *Fleurs solitaires à Vaisselle des feuilles*
(*Chamcepitys*, Tourn.).

3495. Bugle faux-pin. *Ajuga chamcepitys*.

Ajuga chamcepitys. Schreb. unilab. 24. — *Teucrium chamcepitys*. Linn. spec. 787. Lam. Diet. a. p. 697. — *Bugula chamcepitys*. Scop. Carn. n. 718. — Lob. ic. 38a. f. a.

Ses tiges sont hautes de 11-15 centim., branchues à leur base, velues, rougeâtres, et garnies de feuilles dans toute leur longueur; les feuilles inférieures sont longues, pétiolées, en forme de spatule, entières ou chargées de quelques dents peu profondes; toutes les autres sont divisées jusqu'à leur moitié en trois lanières étroites et linéaires: les fleurs sont petites, solitaires dans chaque aisselle, et ont un calice court, un peu renflé à sa base. On trouve cette plante dans les lieux arides et sablonneux. O. Elle a une odeur de résine; elle passe pour apéritive, nervine, céphalique, très-emménagogue. Elle porte vulgairement le nom d'*ivette*, que je ne lui ai pas conservé afin d'éviter toute confusion avec l'espèce suivante | elle porte aussi, en Provence, celui de *calapito*.

2496. Bugle musquée. *Ajuga iva*.

Ajuga iva, Schreb. unilab. a5. — *Teucrium iva*. Linn. spec. 787. Lam. Diet. a. p. 698. — *Teucrium masciatum*. Lam. Fl. fr. a. p. 409. — *Alasfinria asperijulia*. Forttk. AKgibt. 154.

Ses tiges sont longues de 12 centim., velues, diffuses, et la plupart couchées sur la terre; ses feuilles sont nombreuses, velues, alongées, étroites et terminées par deux ou trois dents; les du sommet sont un peu trifides: les fleurs sont assez semblables à celles de l'espèce précédente, par leur forme et leur situation, mais elles sont de couleur pourpre ou rougeâtre. O. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, au bord de la mer; à Narbonne; en Provence (Gér.), aux environs d'Aix (Gar.); à Selleneuve-Colombière (Gou.), et Castelnau près Montpellier (Magn.); aux environs de Nice et d'Oneglia (A.H.). Elle a les mêmes vertus que celle qui précède. Elle porte aussi le nom d'*ivette*, d'*tyette musquée*.

CCCLXX. GERMANDRÉE. *TEUCRIUM.*

Teucrium. Schreb. — *Teucii* sp. Linn. — *Teucrium*, *Chamaedrys* et *Polium*. Tourn. Mill, et *Scorodonia*. Moench.

CAR. Le calice est en tube ou rarement en cloche, à cinq lobes; la corolle a un tube court et offre réellement deux lèvres; la supérieure est très-petite, profondément fendue en deux dents entre lesquelles sortent les étamines; l'inférieure est étalée, grande, à trois lobes, dont celui du milieu est très-grand; la corolle semble, au premier coup-d'oeil, n'avoir qu'une lèvre & cinq lobes; les carpelles sont unis et non réticulés.

§. I^{er}. *Fleurs axillaires; calice en cloche (Teucrium > Tourn.)*.

3497- Germandrée ligneuse. *Teucrium fruticans*[^]

Teucrium fruticans. Linn. spec. 787. Dckf. All. a. p. 3. Lam^{*} Diet. 2. p-691. — *Teucrium tomentosum.* Moench. Meih. 3Sa[«] — Dill. Elth. 379. t. 284.

f. *Teucrium latifolium.* Linn. spec. 788.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de 1-2 mètres; ses jeunes rameaux sont étalés, couverts d'un duvet blanc, court et serré; ses feuilles sont ovales, entières, cotonneuses en dessous, portées sur de courts pétioles; les fleurs sont grandes, d'un bleu pâle et veiné, pédicellées, solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures; leur calice est cotonneux, évasé en cloche, à cinq divisions; le tube est renflé à la partie inférieure; le limbe déjeté de côté, à cinq lobes; les étamines très-saillantes. 5>. Il croit sur les collines arides de l'isle de Corse.

§. II. *Fleurs axillaires ou en grappes terminées (Chamaedrys, Tourn.)*.

3498- Germandrée botryde. *Teucrium botrys.*

Teucrium botrys. Linn. spec. 786. Lam. Diet. a. p. 696. — *Chamaedrys botrys.* Moench. Meth. 383. — Lob. ic. 385. f. a.

Ses tiges sont hautes d'environ 2 décim., très-branchues et légèrement chargées de poils; ses feuilles sont pétiolées, pinnatides et à lobes peu nombreux, découpés ou trifides; les fleurs sont purpurines, portées sur de courts pédoncules, et disposées trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle. G. On trouve cette plante dans les lieux arides et pierreux; elle est commune sur le bord de la gare de Saint - Remi, route

d'Amiens; elle se trouve à Fontafnebleau sur le maild'Henri IV; k Sorrèze et dans presque toute la France. On la nomme vulgairement *germandrée femelle*.

2499. Germandrée fausse-ivette. *Teucrium pseudo-chamcepitys.*

Teucrium pseudo-chamcepitys. Linn. spec. 787. Lam. Diet. ». p. 698. — Lob. ic. 385. f. 1. — Dod. Pempt. 47-»c-0. *Teucrium maurilanicum.* Linn. spec. 787. ex.Dcsf.AtI. a. p. a.

Ses tiges sont hautes de 9-12 cent., velucs et branchues à leur base; ses feuilles sont velues, toutes profondément trifurquées; les nervures sont linéaires et remarquables par un sillon longitudinal, comme dans celles de l'aconit napel; les fleurs sont opposées, pédonculées, de couleur blanche ou rougeâtre, et disposées en grappe terminale; la lèvre inférieure de la corolle est velue en dessous; les étamines font une saillie considérable; les divisions du calice sont aiguës et presque épines. La variété *fino* diffère de la précédente que par sa tige simple. ^ Cette espèce croît dans les lieux stériles et maritimes, aux environs de Maréville (Gcr.).

2500. Oemiancée marum. *Teucrium marum.*

Teucrium marum. Linn. spec. 788. Lam. Diet. a. p. 693. — *Teucrium maritimum.* Lain. Fl. ir. a. p. 414* — *Chamcedrys marum.* Moench. Meth. 384- — Blackw. t. 47*

Ses tiges sont hautes de 5 décim., nombreuses, branées et lies, très-grêles, presque cylindriques et fort blanches; ses feuilles sont petites, pétiolées, ovales, pointues, d'un verd blanchâtre en dessus, cotonneuses et très-blanches en dessous; les fleurs sont axillaires, purpurines, portées sur de courts pédoncules et tournées ordinairement du même côté; elles sont solitaires dans chaque aisselle, et forment des espèces de grappes alongées et fort grêles; leur calice et même la surface externe de leur corolle, est cotonneuse. ^ On trouve cette plante dans les lieux maritimes de la Provence, et particulièrement dans les îles d'Hières, savoir dans celles de Pourqueyrolles et Portecroz (Gar.)* On l'appelle vulgairement *marum* ou *herbe aux chats*.

2501. Germandrée sauge des bois. *Teucrium scorodonia.*

Teucrium scorodonia ^ Lion. spec. 789. Bull. Herb. t. 301. Lam, Diet. 2. p. 695. — *Teucrium sylvestre.* Lara. Fl. fr. 2. p. 413,

—• *Scorodonia heteromalla*. Moench. Meth. 384 — Lob. ic. 497. f. a.

Sa tige est droite, ferme, dure, velue, souvent simple, quelquefois rougeâtre, et s'élève jusqu'à 6 décim.; ses feuilles sont assez grandes, pétiolées, en forme de cœur, oblongues, crénelées en leur bord, un peu ridées et légèrement velues; les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et disposées en épi nu et terminal; elles sont souvent lournées d'un seul côté, et leurs étamines sont purpurines. On trouve cette plante dans les bois, et dans les lieux montagneux et incultes. ♀• Ses feuilles sont vulnérables; on les dit sudorifiques, diuretiques, et bonnes dans l'hydropisie. Latourrette en cite une variété à leur pourpre. Cette plante est connue sous les noms de *germandrée sauvage*, *sauge des bois*, *baume sauvage**

2502. German drée ren- *Teucrium resupinatum*. versé e.

Teucrium resupinatum. Desf. Ait. a. p. 4. t. 117* Wild. spec. 3. p. 6. ^6. '^', *Teucrium corbariense*. Lapeyr. in Herb. l'Her.

Sa tige est droite, haute de 2-3 décim., divisée en branches étalées et velues; ses feuilles sont lancéolées, presque en forme de coin, rétrécies en pétiole, fortement dentées en scie, un peu velues, sur-tout en dessous, longues de 2-5 centim.; leurs nervures sont pédicellées, solitaires aux aisselles des feuilles, très-remarquables en ce que la lèvre de la corolle occupe le côté supérieur, et que les étamines sont du côté inférieur; cette corolle est blanchâtre, avec deux de ses divisions purpurines; l'entrée de la gorge est velue, ainsi que les étamines; le calice est pubescent, à cinq divisions pointues. O. Cette plante croît dans les montagnes des Corbières.

2503. Germandrée scordium. *Teucrium scordium*.

Teucrium scordium. Linn. spec. 790. Lain. Diet. a. p. 5. Bull. Herb. t. 5. — *Teucrium palustre*. Lam. Fl. fr. a. p. 4. — *Chamcedrys scordium*. Mcenck. Meth. 384-

Ses tiges sont hautes d'environ 3 décimètres, un peu branchues, velues, foibles et souvent couchées sur la terre; ses feuilles sont molles, ovales-oblongues, dentées, obtuses et pubescentes; ses fleurs sont axillaires, en petit nombre à chaque nœud, portées sur de courts pédoncules, et de couleur rougeâtre.

bleuâtre ou blanchâtre. Cette plante a une odeur forte qui approche de celle de la menthe, mais qui est plus agréable. On la trouve dans les lieux aquatiques et quelquefois aussi dans les forêts de châtaigniers. On la nomme vulgairement *scordium*, *chamarsas* % *germandrée aquatique*. ty.

4J504.-Germandrée petit chêne. *Teucrium chamcedrys**

Teucrium chamcedrys. Linn. spec. 790. Lam. Diet. a. p. 695. —*
Teucrium officinale. Lam. Fl. fr. a. p. 414. — *Chamcedrys officinalis*. Mflench. Meth. 383. — Lob. ic. 4gi,

Ses tiges sont hautes d'environ 2 décim., nombreuses, un peu couchées, ligneuses à leur base, grêles, velues et presque cylindriques; ses feuilles sont ovales, pétiolées, fortement crénelées, un peu dures, lisses et d'un vert gai en dessus, légèrement velues vers leur pétiole, et d'un vert pâle en dessous; ses fleurs sont ordinairement purpurines, quelquefois blanches et disposées deux ou trois de chaque côté dans les aisselles supérieures des feuilles; elles sont soutenues chacune par un pédoncule plus court que leur calice. On trouve cette plante dans les bois montagneux et sur les côtes sèches et arides. ^ Elle est tonique, stomachique, fébrifuge.

s5o5. Germandrée luisante. *Teucrium lucidum*.

Teucrium lucidum. Linn. spec. 790. Lam. Diet. a. p. 696.
 Ger. Gallopr. 378. n. 9. — Magn. Hort. t. 5a.

Ses tiges sont nombreuses, assez simples, droites, glabres, rougeâtres et hautes de 3 décim., ou même un peu plus; ses feuilles sont ovales, pétiolées, dentées, d'un vert noirâtre, mais luisantes en dessus, et d'une couleur pâle en dessous; les fleurs sont purpurines, portées sur de courts pédoncules, et disposées trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle; leurs calices sont glabres et d'une couleur brune. 3f. Cette plante croît dans les bois des basses Alpes en Provence (Gér.); au mont Lachen (Linn.) à Lucerame, Sospello, Conflans et Garrexia en Piémont (All.); sur les murs de Sée près Saint-Maurice et au grand Saint-Bernard (All.); dans la vallée de Barcelonnette (Linn.).

a506. Germandrée jaune. *Teucrium flavum*.

Teucrium flavum. Linn. spec. 79T. Lam. Diet. 2. p. 696. —
Chamcedrysjlava. Moench. Meth. 383. — Lob. ic. 490. f. 1.

Ses tiges sont hautes de 3 décimètres, ligneuses, grêles, branchues et pubescentes dans leur partie supérieure; ses feuilles sont pétiolées, ovales - arrondies, crénelées en leur bord, un peu épaisses, vertes en dessus et blanchâtres en dessous; les fleurs sont un peu pédonculées, d'un blanc jaunâtre, et disposées deux ou trois ensemble de chaque côté dans les aisselles supérieures des feuilles, formant presque un épi; les bractées sont ovales et entières. On trouve cette plante dans les provinces méridionales aux environs de Narbonne; en Provence (Gér.) sur les collines du Prigeon et du Monteiguz (Gar.) à Laval près Montpellier (Gou.); aux environs de Nice (All.); dans les montagnes de la Bourgogne (Dur.). I?

2507. Germandrée de *Teucrium ihassiliense*.

Provence.

Teucrium massiliense. Linn. spec. 789. cxcl. Rarr. syn. Lam. Diet. a. p. 694* — *Teucrium odoratum*. Lam. Fl. fr. a. p. 413. — Gér. Gallopr. 277. n. 6. t. 11. — *Scorodonia cordata*. Moench. Meth. 385. *

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 5 décimètres; elles sont ligneuses inférieurement, blanchâtres, grêles, foibles, presque tombantes et légèrement branchues; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, dentées en leur bord, pubescentes, blanchâtres, et ressemblent un peu à celles de la chataire, mais elles sont beaucoup plus petites; ses fleurs forment des cespices de grappes terminées; elles sont rougeâtres, fort petites, portées sur de courts pédoncules, et ont le style et la mine moins longues que la corolle. Cette plante a une odeur suave qui ressemble à celle de la pomme de reinette. J. Elle est fort rare et ne se trouve point à Marseille, mais aux îles d'Hyères (Tourn. Gér.), et en particulier à l'île de Pourqueyrols (Gar.) à Villafranca (Wild.). 3. Cette espèce, jointe avec le *teucrium spinosum* et quelques autres, doit former un genre particulier distinct par la grandeur de la division supérieure du calice-

§. III. *Fleurs en tdtc* (*Polium*₃ Tourn.).a508. Germandrée des *Teucrium Pyrenaicum**
Pyrénées.

Teucrium Pyrenaicum. Linn, spec. 791. lam. Diet. a. p.699.—*

Polium Pyrenaicum. Mill. Diet. n. 6.

&. *Cautious sterilibus reptantibus*, — *Teucrium reptans*. Pour.
Act. Toul. 3. p. 330.

Ses tiges sont tongues de i2-i5 centira., velues et tout-à-fait couchées sur la terre; ses fcuilles sont opposées, presque pétio- lées, larges, courtcs, arrondies, un peu en forme de coin à leur base, crénelées en leur contour, et velues des deux côtés, mais plus fortement dans leur surface postérieure \$ les fleurs sont terrainals , ramassées en tête aplatie et orbiculaire) les deux lobes latéraux de la lèvre inférieure de leur corolle sont violets, et le lobe du milieu est d'un blanc jaunâtre. Cette plante croU dans les inontagues des Pyrénéesj elle a été retrouvée dans lea inontagnes d'Auvergne, à la Ckeire de Vilardr* (Delarb.). ¥•

2509. Germandrée de *Teucrium montanum**
montagne«

Teucrium montanum. Scbret>.Hniiab. 50. Lam. Diet. 699.—Po-
lium mantanum. Mill. Diet, n. 1.

A. *Foliis tatoribus*.— *Teucrium montanum*. Linn. spec. 791 .—»
Lob. ic, 488. f. a.

/S. *Foliis linearibus angustissimis*. —• *Teucrium supinum*. Linn.,
spec. 791. — Lob. ic. 488. f. 1.

Ses tiges sont longues de i5-i8 centim., ligneuses, rameuses , grèles, blanchâtres vers leur sommet et tout-à-fait couchées sur la terre; ses feuilles sont opposées , lancéolées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous et contractées en leur bord, comme celles du romarin ; elles ressemblent beaucoup à celles de l'É- lianthéine commun : les fleurs sont blanches et disposées aux extrémités des tiges en tête aplatie et srinblable à un corymbe. Cette plante crpit sur les collines pierreuses exposées au soleil; oa la trouve aux environs de Paris , à Saint-Germain dans le creux du Vat; à Fontainebleau au mail d'Henri FV ; à Compiègne , Senlis (Thuil.); près Aumale au bois Aobin (Bouch.); au bois, des Moines piès Orléans (Dub.); et dans presque toutes les parlies de la France qui sont plus méridionales que lea lieux ci-de& sus indiqués. ¥•

a5io. Germandrée polium. *Teucrium polium*.

Teucrium polium. Lara. Diet. a. p. 699. Wild. spec. 3. p. 26. —

Teucrium leuthrion. Schreb. unilab. n. 47* — *Polium album*.

Mill. Dice. n. 4. — *Teucrium polium*, vai\ 0. et y. Linn, spec. 792,

«. *Latifolium*. — Barr. ic. t. 1074.

0. *uingustifolium*, — Barr. ic. t. 1078*

y, *Flore purpureo**

Ses tiges sont ligneuses, rameuses, cylindriques, blan— did Ires, cotonneuses vers leur sonamet et ordinairement un peucouchées à leur base; ses feuilles sont sessiles, oblongucs, un peu obtuses, crénelées en leur bord, blanchâtres et cotonneuses particulièrement en dessous. Dans les variétés à feuilles étroites, les bords de ces feuilles sont contractés ou repliés en dessous, et alors leurs crénelures sont peu sensibles. Les fleurs sont petites, disposés en tête ovalc ou oblongue, aux extrémités des rameaux. La variété *et* \$c dislifigue à la largcur de ses feuilles; la variété 0 a les feuilles étroites; Tune et l'autre ont la fleur blanche; la variété y, doni j'ai vu un éclian* tillon recueilli à Montpellier par M. D eg land, a les corolles d'un pourpre foncd et les feuilles étroites. Cette plante croit sur les montagnes et dans le\$ lieux maritimes des provinces méridionales, j) %

25in. Germandrée à tête *Teucrium flavicans*.
jaune.

Teucrium flavicans. Lam. Diet. a. p. 700. — *Teucrium aureum**

Schreb. unilab. n. 43. Cav. ic. a. 1.117. — *Teucrium tomentosum*. Vill, Dauph. a. p. 35a, ~ *Teucrium polium*, *. Linn, spec. 79a.

fi. *Teucrium flauesees ns*. Schreb. unilab. n. 44. — *Polium angustifolium*. Mill. Diet. n. 3? — Barr. ic. t. 1073.

y. *Flore purpureo*.

Cette espèce, long-temps confondue avec le polium et connue sous le nom vulgaire de *polium jaune* ou *polium doré*, s'en distingue en effet dès le premier coup-d'œil, à la teinte jaune du colon qui couvre ses feuilles et ses calices, sur-tout dans la partie supérieure de >a plante. La variété A a les feuilles larges, ovales, et les sommités d'un jaune doré; la variété B a les feuilles plus étroites, plus souvent colorées, et les sommités d'un jaune pâle; Tune et Taulre oât la fleur blanche; la variété y a Jalleur

rouge. La germandrée à tête jaune croît dans le midi de la France, sur les rochers exposés au soleil. ¥ ou 2.

s5i2. Germandrée en tête. *Teucrium capitatum.*

Teucrium capitatum. Linn. spec. 79a. Lam. Diet. 2. p. 700. —

Teucrium belion. Schreb. unilab. n. fo.— *Poliurn capilatun**.
Mill. Diet. n. 5.

⋄. *Polycephalum.* — *Teucrium capitatum.* Cav. ic. t. 119.

£. *Monocephalum.* — Barr. ic. 1.1047.

y. *Flore purpureo.*

Cette espèce ressemble absolument au vrai poiium, mais elle diffère par sa tige toujours droite et nulement couchée à sa base; elle offre d'ailleurs des variations nombreuses et analogues à celles du poiium. La variété *ex.*, qui a été trouvée en Corse par M. Labillardière, se distingue à ses feuilles très-étroites, à ses têtes de fleurs peu garnies, ternées au sommet de chaque tige et portées sur des pédicelles distincts: elle doit peut-être former une espèce séparée; la variété 0 a les feuilles un peu plus larges et ne porte qu'une tête serrée, ovale et compacte au sommet de chaque branche: l'une et l'autre ont la fleur blanche; la variété y a la fleur rouge et la feuille large. Cette plante croît parmi les rochers, aux lieux exposés au soleil, dans le midi de la France. 2.

CCCLXXI. SARRIETTE.

SATUREIA.

Salureia. Linn. Juss. Lam. — *Satureia et Sabattia.* Moench.

CAR. La corolle est à cinq lobes presque égaux } les étamines sont écartées les unes des autres.

OBS. Ce genre enrenferme deux bien distincts; le premier, appelé *satureia* par Moench, a le calice en cloche, non strié, à cinq dents, non fermé par des poils pendant la maturation; le second, appelé *sabattia* par Moench, a le calice cylindrique, strié, à cinq lobes, et fermé par des poils pendant la maturation.

Section première. SARRIETTE.

SATUREIA. Moench.

Calice en cloche, non strié, non fermé par des poils.

25i5. Sarriette en tête. *Satureia capitata.*

Satureia capitata, Linn. spec. 795. Lam. Fl. fr. a. p. 477* Dcsf.

All. a. p. 9.— Gam. Epit. 485. ic. — Dalch. Hist. 900. ic.

Sa tige est un peu ligneuse et s'élève presque jusqu'à 5 décimètres; elle se divise en beaucoup de rameaux grêles et blanchâtres.

cliâtres; ses feuilles sont petites, étroites, pointues, dures, blanchâtres, ponctuées, ciliées, opposées et disposées comme par paquets; ses fleurs sont purpurines et ramassées en tête au sommet des rameaux. Cette plante a une odeur suave. >. Elle est incisive, cordiale, céphalique, stomachique, carminative, Je décris cette plante d'après des échantillons de Barbaric el d'Orient. Garidcl dit qu'elle croit en Provence, à la montagne de Sainte-Victoire et dans le Beaurecueil, au-delà de la *Cresto Doou Gau* et au Monteiguèz; mais Gérard n'a pu retrouver cette espèce dans les mêmes lieux.

^5i4* Sarriette des jardins. *Satureia hortensis.*

Satureia hortensis. Linn. spec. 795. Lam. Illustr. t. 504* f. 1. — Cam. Epit. 487 ^{hc}.

Sa tige est haute de 2 décim. et plus, un peu rougeâtre et très-branchue; ses feuilles sont lancéolées-linéaires et unies sensiblement ponctuées que celles de l'espèce suivante; elles sont petites, rougeâtres, axillaires et disposées deux ensemble sur chaque pédoncule. On trouve cette plante dans les lieux arides des provinces méridionales. On la cultive dans les jardins: elle est stomachique, adoucissante, diurétique et un peu stimulante.

a5i5. Sarriette thymbra. *Satureia thymbra.*

Satureia thymbra. Linn. spec. 794* — Blackw. t. 318. — Clus. Hist. 1. p. 358.

Sa racine est ligneuse; sa tige dure, herbacée, pubescente, rameuse, surtout dans le bas, simple vers le sommet où elle porte des fleurs nombreuses, disposées en cinq ou six verticilles serrés, hérissés, arrondis et un peu écartés les uns des autres; les feuilles sont ovales-oblongues, très-acérées, ponctuées et hérissées de petits poils courts et roides; les bractées et les calices sont encore plus acérés et hérissés que les feuilles; les corolles sont deux fois plus longues que le calice. Toute la plante est très-odorante. ^ . Je la décris d'après des échantillons originaires de l'isle de Crète; elle se trouve sur les collines pierreuses aux environs de Mice (All.).

\$5i6. Sarriette de montagne. *Satureia montana.*

Satureia montana. Linn. spec. 79^ . Lam. Pl. fr. 2. p. 418. — *Satureia trijida.* Moench. Menth. 386. — Gain. Epit. 717. B.

Ses tiges sont dures, ligneuses, branchues, et s'élèvent jusqu'à 5 décim. Ses feuilles sont sessiles, étroites, très-aiguës,

environs de Nice, de Monferrat, de Garrcsio, de Moutiers; dans les vallées de Mauriennc et de Bardouache (All.) 5 en Provence à Ferricard et sur le chemin d'Aix à Saint - Ganadet (Gar.) : elle a été retrouvée sur les côteaùx aux environs de Mantes. On la cultive dans les jardins; son odeur est aromatique et asscz agréable ', toute la pi ante est cordiale et céphalique.

C C C L X X I V . N É P E T A . N E P E T A -

JYepetasp. Linn.— *Cat aria*, Tourn. Moench.

CAR. Le calice est cylindrique, nu en dedans pendant la maturation, à cinq dents; la corolle a le tube long, la gorge évasée, le limbe k' deux lèvres; la supérieure est échancrée , l'inférieure est à trois lobes , dont deux latéraux sont petits et renversés , et celui du milieu est grand , concave, crénelé.

OBS. Les espèces exotiques `a feuilles découpées , ont le calice fermé de poils pendant la maturation , et composent le genre *saussuria* de Moench.

25a i. Népeta cliataire. *Nepeta cat aria.*

JYepeta cat aria. Linn. spec. 7g6. Lam. Diet. 1. p. 709. Bull. Herb. t. 287. -A *JYepeta vulgaris.* Lam. Fl. fr. a. p. 398. — *Cataria vulgaris.* Gat. Fl. montaub. p. io5.

Sa tige est haute de 6-10 décimètres, carrée, branchue, pubescente et un peu blanchâtre supérieurement j ses fcuille9 sont pétiolées, cordiformes, dentées en scie, vertes en dessus et blanchâtres en dessous\$ les fleurs sont verticillées et disposées en épi au sommet de la tige et des rameaux ; elles sont ordinairement de couleur purpurine, ou quelquefois blanche* On trouve cette plante sur le bord des chemins dans les lieu* humides.^ Elle passe pour eminéagogue, anti-histérique etcarmi native. On la connoit sous le nom vulgaire de *chat aire* ou *d'herbe aux chats*, qui lui a été donné parce que ces animaux aim en t a sc frotter sur cette plante à cause de son odeur.

^523. Népeta lancéolée. *Nepeta lanceolata.*

JYepeta lanceolata. Lam« Fl. fr. a. p. 3QQ. — *JYepeta nepetellid** All. Pcdem. n. 184. t. a. f. 1. — *Nepeta graveolens.* ViU* Dauph. a. p. 366. — Gcr. Gallopr. p. 374*ⁿ. Q.

Cette espèce est intermédiaire entre la chataire dont elle a la fleuraison, et la népeta à fleurs lâches dont elle a le feuillage } die est presque toute légèrement cotonneuse ; sa tige s'élève à 6-10 décini. et est ordinairement peu rameuse; ses feuilles sont lancéolées , fortement dentées, pointues} les inférieures

un peu échancrées en cœur à leur base; les supérieures oblongues : les fleurs sont disposées en cimes serrées; les verticilles du haut de la plante sont rapprochés en épi; ceux du bas sont écartés les uns des autres : le calice est cotonneux ; la corolle blanche ou rougeâtre, cotonneuse sur la levre supérieure. ^.
 Cette plante croît dans les lieux arides ou sablonneux, le long des torrens des montagnes, en Dauphiné, en Provence, en Piémont.

25a 3. *Nepeta* à fleurs lâches. *Nepeta nepetella*.

Nepeta nepetella. Linn. spec. 797. Lam. Diet. r. p. 310.

fi. *Subglabra*. — *Nepeta nepetella*. Schlecht. Cat. p. 34-

La plante que je décris ici est une herbe très-ramifiée à tige quarrée, légèrement cotonneuse, à rameaux opposés, à feuilles tantôt légèrement cotonneuses et blanchâtres, tantôt glabres et vertes, toutes en dessus, pétiolées, oblongues-lancéolées, tronquées ou un peu échancrées à la base, crénelées, presque pointues, ses fleurs sont disposées en cimes lâches, peu garnies; leurs bractées sont petites, linéaires, étalées; les calices sont pubescens, cylindriques; la corolle est rose en blanche, grêle, presque deux fois plus longue que le calice, chargée de points glanduleux et à peine pubescente sur la levre supérieure. ^.
 Cette plante croît dans le Valais et m'a été communiquée par M. Schleicher. Il est probable qu'elle habite aussi le midi de la France.

2524. *Nepeta* nue.

Nepeta nuda.

Nepeta nuda. Linn. spec. 797. Jacq. Austr. t. 24. Lam. Dice. T. p. 710. — *Rhysopeta violacea*. Vill. Dauph. 2. p. 367 ? — Hall. Helv. n. 248.

Sa tige est droite, glabre, haute de 6 de'cim., à quatre faces (un peu concaves) ses feuilles sont à peine pétiolées dans le bas de la plante, sessiles dans le haut, oblongues, un peu échancrées à la base, presque glabres, dentées sur les bords, longues de 5-6 centim. sur 15-18 millim. de largeur; les fleurs naissent en petites cimes axillaires comme dans les autres espèces, mais les feuilles florales sont si petites, que les fleurs semblent former une panicule nue et ramifiée; les bractées sont linéaires, petites, à peine pubescentes; les fleurs sont blanches ou rougeâtres, presque toujours portées trois ensemble sur le même pédicelle. ^.
 Cette plante croît dans les prairies, sur les côtes, les collines

et le long des torrens; en Piémont (All.); dans le Chatnpsaör à Seuse et près de Gap (Vill.)? aux environs de Roche (Hall.).

2525. Népeta à large feuille. *Nepeta latifolia.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec la népeta nue, par ses feuilles sessiles et ses fleurs en panicule rameuse et presque nue[^] mais elle en diffère par ses feuilles longues de près de 1 décim., sur 4 centim. de largeur, bordées de larges crénelures; par les poils qui couvrent sa tige, ses feuilles et ses bractées; par ses fleurs un peu plus grandes; par ses calices à cinq dents plus profondes, ciliées et souvent violettes à la fin de la fleuraison. Elle croît dans les Pyrénées orientales. J'en possède un échantillon recueilli par M. Pourrot dans les environs de Narbonne, et j'en ai vu un second donné par M. Fliège à M. DeFontaines.

CCCLXXV. LAV AND É. *LA FAN DULA**

Lavandula. Linn. Juss. Lam.—*Lavandula et Stechas.* To urn < Mill.

GAR. Le calice est ovoïde, non garni de poils en dedans, à deux lèvres pemiistinctes[^] la supérieure entière; l'inférieure divisée en deux lobes, se referme après la fleuraison: la corolle à tube long, le limbe à deux lèvres, l'une à deux, l'autre à trois divisions; toutes à-peu-près égales entre elles.

3526. Lavande aspic. *Lavandula spica.*

Lavandula spica. Linn. spec. 800. Lam. Diet. 3. p. 4^a7. — *Lavandula vulgaris.* Lam. Fl. fr. 3. p. 4^o3-

A. *Angustifolia.* Lam. Illustr. t. 504 f. T. Bull. Herb. t. 337. — *Lavandula officinalis.* Vill. Dauph. a. p. 363. — *Lavandula angustifolia.* Moench. Meill. 389.

fl. Latifolia. Blackw. t. ag5. — *Lavandula latifolia.* Vill. Dauph. a. p. 363.

Sa tige est une souche ligneuse qui se divise en rameaux nombreux, droits, grêles, feuillés dans leur partie inférieure, nus et carrés supérieurement, et qui s'élèvent presque jusqu'à 6 décim.; les feuilles sont étroites, lancéolées-linéaires, très-entières et blanchâtres; celles de la variété *latifolia* sont un peu larges: les fleurs sont purpurines, bleuâtres et disposées en épi grêle, nu, allongé et terminal. Cette plante croît dans les lieux secs des provinces méridionales. On la cultive dans les jardins; elle est cordiale, céphalique, nervine et anti-spasmodique. On la dit un bon remède dans les pertes de voix. Cette plante est

connue en Provence sous le nom *d'aspic* on en tire une huile essentielle, qu'on désigne dans le commerce sous le nom *d'huile d* aspic*. Les deux variétés distinguées ci-dessus, sont très-probablement des espèces différentes.

2527. Lavande stecchas. *Lavandula stecchas.*

Lavandula stecchas. Linn. spec. 800. Lam. Diet. 3. p. 428. Illustr. t. 504. f. a.

at. *Stadias officinarum.* Mill. Dict.n. 1. — Lob. ic. 429. f. a.

0. *Stecchas pedunculata.* Mill. Diet. n. a. — Lob. ic. 430. f. r.

Ses tiges sont un peu ligneuses, droites, légèrement branchues, carrées vers leur sommet, et ne s'élèvent pas beaucoup au-delà de 5 décim. ses feuilles sont sessiles, étroites * Hénaires, très-entières et blanchâtres; les tiges sont feuillées dans toute leur longueur dans la première variété, et celles de la seconde sont nues dans leur moitié supérieure; les fleurs sont petites, d'un pourpre foncé, disposées en un épi surmonté d'une houppe de feuilles. Cette plante croît dans les provinces méridionales. Y. Elle est cordiale et céphalique.

CCCLXXVI: CRAPAUDINE. *SIDJLRJTIS.*

SiderUis. Linn. Juss. Lam.— *Sideritis, Marrubiasrum, Uesiodid et Burgsdorfia.* Moench.

CAR. Le calice est à cinq lobes; la corolle égale au calice ou plus longue que lui, à deux lèvres; la supérieure est droite, linéaire, entière ou émarginée au sommet, et l'inférieure à trois lobes, dont celui du milieu plus large, un peu crénelé; les étamines sont cachées dans le tube; le stigmate le plus court enveloppe le plus long.

OBS. Ce genre est composé de plantes hétérogènes, soit par leur port, soit par leur caractère, et sera sans doute un jour divisé en trois ou quatre genres à-peu-près semblables à ceux établis par Moench.

JPremière section. BURGSDORFIE. *BURGSDORFIA.*

Calice ferme par des poils après la floraison, le deux livres, dont la supérieure est large et ovale, l'inférieure à quatre dents; point de bractées.

a5a8. Crapaudine de Rome. *SiderUis liomana.*

SiderUis Kornana, Linn. spec. 80a. Lam. Diet. a. p. 168. Cav. ic. a. t. 187. — *Sideritis sputulata.* Lam. Fl. fr. a. p. 377.— *Burgsdorfia rigida.* Moench. Metb. 39a.

Cette espèce se distingue de toutes les autres à son calice dont

la division supérieure, large, ovale à sa base, semble former un elève supérieure; ses tiges sont hautes de 3 décim., carrées, velues, ordinairement simples, assez droites, mais un peu couchées dans leur jeunesse; elles sont garnies de feuilles dans toute leur longueur : les feuilles inférieures sont allongées, spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses et dentées à leur sommet; les supérieures sont plus courtes, ovales, pareillement dentées et fort rapprochées les unes des autres : les fleurs sont sessiles, disposées par verticilles axillaires, garnies chacune d'un calice strié, dont les dents sont épineuses et de couleur blanche. Cette plante croît dans les lieux arides et montagneux de la Provence (Gér.); à Marseille (Vill.); à Notre-Dame des Anges près Aix (Gar.); aux environs de Beaucaire; à Nice, Oneille, Tende et Sospel en Piémont (All.); à Valence, Montelimart, Avignon, (Vill.). O.

Seconde section. HÉSIODIE. HESIODIA. Moench.

'Calice fermé par des pappes après la floraison, à deux lobes, dont le supérieur a trois dents, et l'inférieure a deux lobes; point de bractées.

2529. Crapaudine de montagne. *Sideritis montana.*

Sideritis montana. Linn. spec. 80a. Lam. Diet. a. p. 167. Jacq. Anstr. t. 434* — *Hesiodia bicolor.* Moench. Meth. 3ga.

Ses tiges sont longues presque de 3 décim., velues, simples et couchées sur la terre^m, elles sont garnies de feuilles et de fleurs dans toute leur étendue; les feuilles sont petites, ovales, terminées par une petite épine assez sensible, et marquées de trois ou cinq nervures longitudinales; les feuilles supérieures excèdent à peine la longueur des calices : les verticilles sont composés de six à sept fleurs dont les calices sont nerveux et épineux en leur bord; les corolles sont jaunes, tachées de roux ou de violet, et sont si petites, qu'elles ne paroissent presque pas hors de leur calice. Cette plante croît dans les montagnes des provinces méridionales. O.

Troisième section. CRAPAUDINE.

SIDJERITIS.

Calice nu pendant la maturation , à cinq lobes égaux ; verticilles entourés de bractées entières ou découpées.

2550. Crapaudine enfilée. *Sideritis perfoliata.*

Sideritis perfoliata. LiQQ. spec. 802. Lam. Diet. a. p. 167.

Sa tige est haute de 6 décim., herbacée, quadrangulaire, branchue, très-velue et un peu blanche et ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, crénelées, molles et très-velues, sur tout sur leur pétiole qui a près de 1 décim. de longueur | les feuilles caulinaires sont sessiles, opposées, et tellement jointes chacune avec celle qui lui est opposée, que chaque paire paraît enfilée ou percée par la tige; ces feuilles sont pointues, presque entières, et à peine aussi larges que les bractées, quoiqu'elles soient un peu plus longues que celles-ci: les fleurs sont blanches, marquées de quelques veines roussâtres, et disposées cinq ou six par verticilles: chacun de ces verticilles est accompagné de deux bractées en forme de cœur, pointues, étiées et réunies par leurs bases. *f. Cette plante croît aux environs de Montpeller, dans les sables maritimes, entre Perault et Maugio (Magn.); à Médan (Gou.). Elle fleurit en été.

a53i. Crapaudine blancheâtre. *Sideritis incana.*

Sideritis incana. Linn. spec. 80a. Lam. Diet. 3. p. 168. Cav. ic. a. t. 186. — Bocc. Mus. t. 67. f. a.

La partie inférieure de cette plante est une souche un peu ligneuse, qui pousse plusieurs tiges ou espèces de rameaux droits, très-grêles, cotonneux, feuillés inférieurement, presque nus vers leur sommet, et hauts de 2-3 décim.; ses feuilles sont blanches, cotonneuses, longues de 5 cent., et n'ont pas 5 mill. de largeur. M. Gouan dit que les inférieures sont dentées, mais les individus que j'ai observés les avaient toutes très-entières. Les fleurs sont jaunes et remarquables par la lèvre supérieure de leur corolle, qui est longue, étroite et redressée; les bractées sont plus courtes que les calices, ce qui distingue for lenient cette espèce de la suivante. Elle croît dans les Pyrénées, à la vallée d'Ejrnès (Gou.). j.

u552. Crapaudine à feuilles *Sideritis hyssopifolia
d'hysope.**

Sideritis tyssopifolia. Linn. spec. 807. Lam. Diet. 2. p. 169. —

Sideritis hyssopifolia, var. «. Lam. Fl. fr. 2. p. 376.

«t. *Spica oblonga*. — Clus. Hist. 2. p. ||. f. 2.

jB. *Spica ovata*. — *Sideritis Alpina*. V ill. Dan ph. 2. p. 373.-*
Barr. ic. 171.

Ses tiges sont hautes de 5 décim. tout au plus, assez droites, peu branchues, dures, à quatre angles obtus, et légèrement velues; ses feuilles sont étroites, quelquefois toutes très-entières, et d'autres fois chargées de quelques dentelures écartées; elles sont presque glabres et un peu plus longues que les entre-nocuds : les fleurs sont d'un jaune pâle et disposées par verticilles assez serrés, garnis de bractées ovales ou en coeur, dont les dentelures sont épineuses; ces verticilles sont peu écartés, et forment un épi terminal long d'environ 2 décimètres. La variété β est un peu plus velue, longue de 1 décimètre au plus, et a un épi ovale, court et serré. Cette variété croit dans les montagnes* des Alpes et des Pyrénées; la variété α croit dans les plaines, sur-tout dans les provinces méridionales.

**2553. Crapaudiaie faux- *Sideritis scordioides*.
scordium.**

Sideritis scordioides. Linn. spec. 803. Lam. Diet. a. p. 163.—

Sideritis hyssopifolia, J2. Lam. Fl. fr. 2. p. 376. — Lob. ic. 523. f. 1.

o. *Sideritis hirta*. Roth. Cat. Bot. 1. p. 67. — *Sideritis tomentosa*. Pourr. Act. Toul. 3. p. 328. — Lob. ic 5a3. f. a* — Clus. Hist. 2. p. 4° « f. i-

y. *Sideritis fruticulosa*. Pourr. Act. Toul. 3. p. 328,

\$. *Sideritis hirsuta*. Lam. Diet. 2. p. 169. Linn. spec. 803? — Clus. Hist. 2. p. 40. f. 2.

Cette espèce diffère de la précédente, parce qu'elle est toujours plus velue dans toutes ses parties que les verticilles de fleurs sont presque toujours un peu écartés les uns des autres, et ont alors leurs bractées étalées ou réfléchies^ quo les corolles sont plus grêles, plus étroites et d'un jaune plus clair. La variété α est assez pectinée et a les feuilles presque entières; la variété β est plus grande, plus couchée, plus hérissée, et a les feuilles à la base dentées; la variété γ a la lige droite, un peu liguleuse; la variété δ a 3 liues de 1^ tige extrême ouient colonneux κ les

verlicihes assez écartés, et la lèvre supérieure de la corolle blanche. $\forall > h$ - Cette plante croît dans les provinces méridionales, sur les collines et les lieux exposés au soleil.

CCCLXXVII. MENTHE. *MENTHA.*

Mentha. Linn. Juss. Lain. Sm. — *Mentha et Pulegium.* Tourn. Mill.

CAH. La corolle est un peu plus longue que le calice, à quatre lobes presque égaux, celui du milieu est un peu plus large et souvent échancré; les étamines sont écartées les unes des autres.

Première section. MENTHE; *MENTHA.* Tourn.

Calice nu pendant la maturation; lobe supérieur de la corolle échancré.

2534- Menthe sauvage. *Mentha sylvestris.*

Mentha sylvestris Linn, spec. 8 < 4 Lani. Dfct. 4* p«^{10a} Smith. Fl. hrit. a. p. G09..

«t. *Mentha sylvestris.* Wild. spec. 3. p. J/L. — *Mentha spicata longifolia.* Linn. spec. cd. i. p. 5j6. — *Mentha longifolia.* Huds. Angl. cd. i. p. aar. — Lob. ic. 509. f. a.

jB. *Mentha nemorosa.* Wild. spec. 3. p. y5. — *Mentha villosam.* Huds. Angl. p. a50. — *Mentha sylvestris.* *El. dan. t* 4[^]f~' Lob. ic. u 508. f. 2»

y. *Mentha gratissima.* Wild. spec. 3. p. ^5. — *Mentha hybrids* Schleich. pi. exs.ccnt. i. n. 55.

Au milieu d'un grand nombre de variations_f on reconnoit toujours cette espèce à ses fleurs disposées en épis alongés, continus et terminaux; à ses feuilles dentées en scie et colonneuses, sur-tout en dessous; à ses bractées en forme d'aigle, plus longues que les calices: sa racine est rampante; sa tige droite, velue, haute de 6-10 décim.; ses fleurs sont d'un rose pourpre très-clair, velues en dehors. La variété A a les feuilles lancéolées, pointues, inégalement dentées, et les étamines saillantes hors de la corolle; la variété fi a les feuilles semblables à la précédente, mais à dentelures égales, et ses étamines ne sont point saillantes hors de la corolle; la variété y a les feuilles plus ovales_x plus blanches, même à la surface supérieure, et les étamines non saillantes. $\exists \ll$ Cette plante croît dans les décombres un peu humides, près des murs, etc. Elle fleurit à la fin de Tété.

3555. Menthe à feuilles rondes. *Mentha rotundifolia:*

Mentha rotundifolia. Linn.spec. 805. Smith. Fl. brit. a. p. 6 n.
Lam. Dice. 4* P- io5.—'*Mentha rugosa.* Lam. Fl.fr. a. p. 4^o.
— Riv. t. 5i. f.a.

0. *Mentha crispa.* Linn, spec. ed. i. p. 576. Lam. Dice. 4-
io5. —Lob. ic. t. 5o6. f. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; elle s'en distingue par un aspect moins blanchâtre; par des feuilles plus crépues, toujours arrondies; par ses bractées plus larges et presque lancéolées. La variété *ct* a les étamines saillantes hors de la corolle, et les feuilles plutôt crénelées que dentées en scie; la variété *j3* a les étamines renfermées dans la corolle, et les feuilles fortement dentées en scie. Elle se trouve dans les mêmes lieux et à la même époque que la précédente; mais elle est plus rare. 3f.

3536. Meuthe verte. *Mentha viridis.*

Mentha viridis. Linn. spec. 804. Smith. Fl. brit. 612. Lam. Diet.
4. p> io?« Wood. Mcd. Bot. t. 170. — *Mentha spicata viri-*
dis. Linn. spec. ed. 1. p. 576.—Lob. ic. t. 507. f. a.
jB. *Brevijolia.*

Cette espèce se distingue à ses pédicelles toujours glabres, même lorsque ses calices et ses bractées sont pubescens; sa tige est haute de 5-6 décim., droite, carrée, glabre et branchue; ses feuilles sont lancéolées, un peu étroites, glabres, pointues, et garnies de dentelures un peu éloignées; les fleurs sont petites, rougeâtres, et forment des épis fort grêles et pointus. On trouve des individus dont les feuilles sont un peu pétiolées; la variété *&* a les feuilles beaucoup plus courtes, ovales-lancéolées*. Cette plante croit dans les environs de Paris. ^.

2537. Menthe poivrée. *Mentha piperita.*

Mentha piperita. Huds. Angl. 25i. Lam. Diet. 4* p* TO4* Roz*
Diet. 6. t. 1 a. Wood. Bot. Med. t. 169. non Linn, ex Smith.
Fl. brit. a. p.6i4>

La menthe poivrée est originaire d'Angleterre, mais on la cultive dans plusieurs jardins pour l'usage de la pharmacie; elle ressemble à la menthe verte, mais s'en distingue à ses feuilles pétiolées, arrondies à leur base, à ses étamines plus courtes que la corolle, à ses épis plus obtus, à son calice strié et glanduleux. Toute la plante est très-odorante. Ƴ>

a538. Menthe hérissée. *Mentha hirsuta.*

'*Mentha hirsuta.* Smith. Trans. Linn. Soc. 5. p. 193.—*Mentha aquatica* a. Lam. Fl. iir. a. p. 4*9*

«. *Mentha hirsuta.* Linn. Mant. 81. Lam. Diét. 4 • p* 107.—*
Origanum vulgare, Fl. dan. t. 638*

fl. *Mentha aquatica.* Linn. spec. 805. Lam. Diét. 4* P* x° 6- —
Lob. ic. 509. f. 1.

y. *Mentha piperita.* Linn. spec. 805. ex Smiili. Fl. brit. a. p. 617.

Cette espèce présente un grand nombre de variations dans son port, sa couleur, la quantité de poils qui couvrent ses feuilles ou sa tige, la grandeur de ses feuilles, etc.; mais on la reconnoit toujours à ses fleurs dont les verticilles supérieurs placés aux sommités des tiges et des rameaux, forment des têtes terminées, arrondies et un peu semblables à des épis; à ses feuilles pétiolées et ovales, jamais entièrement glabres » quelquefois très-velues; à ses calices cylindriques > striés et hérissés sur toute leur surface, à ses pédicelles hérissés de poils nombreux, très-étalés ou même dirigés en arrière les étamines sont de longueur variable. Cette plante est assez commune sur le bord des eaux et même dans les lieux secs. ?f»

a53g. Menthe cultivée. *Mentha sativa.*

Mentha sativa. Linn. spec. 805. Smith. Trans. Linn. Soc. 5*
P. '99-

B. *Mentha gent His.* Lam. Diét. 4* P- 108.

y. *Mentha procumbens.* Thuil. Fl. Paris. II. i. p. a88.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente > avec laquelle Smith Ta réunie dans sa Flore britannique, et n'offre pas moins de variations dans son port; elle en diffère seulement parce que ses verticilles sont axillaires et nullement disposés en tête terminée: ce caractère la rapproche de la menthe des champs, dont elle diffère par son calice cylindrique et non en forme de cloche. Je ne vois les étamines saillantes dans aucun des individus que j'ai sous les yeux. Elle croit dans les lieux humides. ¥•

254o. Menthe des champs. *Mentha arvensis.*

Mentha arvensis. Linn. spec. 806. Smith. Fl. brit. 2. p. 6a3. Fl. dan. t. 5ia. Lam. Diét. 4* p. 109. v

jl. *Mentha verticillata.* Hoffm. Germ. 4- P- 6.

y ? *Mentha austriaca.* All. Pcd. n. 73. t. 7 J»f. a.

Cette espèce se distingue de toutes les autres à son calice qui

est court, en forme de cloche et hérissé, ainsi que le péli— celle, de poils horizontaux; sa tige est haute de 5 décim. ou un peu plus, grêle, velue, branchue, quelquefois droite, mais plus souvent un peu couchée dans sa partie inférieure; ses feuilles sont ovales, dentées en scie, velues, d'un verd blanchâtre, et portées sur de courts pétioles* ses fleurs sont petites, et disposées par verticilles axillaires inc' diocrenient garnis; dies sont rougeâtres ou violettes, et leur calice est très-velu : la longueur de leurs éta mines varie\ quelquefois elles sont renfermées dans la corolle, mais on les observe aussi quelquefois très-saillantes hors de cette enveloppe. On trouve cette plante dans les champs et les lieux humides. ^ . M. Regnier a observé qu'elle est souvent dioïque par a v o r t e m e n t.

a54i • Menthe apparentée, *Mentha gentilis.*

Mentha gentilis. Linn. spec. 805. Smith. Fl. brit. a. p. 621.—
Moris, s. 11. t. n. f. 5.

Sa tige est droite, très-ramusc, légèrement pubescente; ses feuilles sont péliole'es, ovales, un peu obtuscs, dentées en scie, pubescentes} les fleurs sont disposées en verticilles axillaires, moins garnis que dans la menthe rouge; leurs pédicelles sont glabres, purpurins; le calice est en cloche tubuleuse, glabre à sa base, garni vers l'extrémité de poils ascendants, couvert de points résineux^ la corolle est rougeâtre; les étamines ne sont pas saillantes. ^ . Elle croit dans les lieux aqueux et sur le bord des ruis; dans le premier cas, ses rameaux sont très~ longs et sa tige verte; dans le second, ses rameaux sont courts et sa tige rougeâtre. On la trouve aux environs de Paris.

2542. Menthe rouge. *Mentha rubra.*

Mentha rubra. Smith. Fl. brit. 2. p. 620. — *Mentha austriaca.*
Thuil. Fl. par. II. 1. p. 288. — Lob. ic. t. 507.

Toute la plante a le plus souvent une teinte rougeâtre; sa tige est droite, simple ou peu branchue, flexueuse, glabre, longue de 5-4 décim. Dans les échantillons que j'ai sous les yeux, les feuilles sont portées sur de courts pétioles, ovales, dentées en scie, glabres et luisantes en dessus, pubescentes en dessous, sur-tout vers le haut de la plante; les fleurs sont disposées en verticilles serrés; leurs pédicelles sont glabres, lisses, purpurins; leur calice est glabre ou pubescent vers le haut, en

forme de cloche tubuleuse; la corolle est rougeâtre, glabre en dehors; les élamines sont saillantes hors de la fleur. Elle croit dans les fossés et au bord des rivières, aux environs de Paris. ^{1/2}f%

Seconde section. POULIOT.

*I*UJLEQIUM.*

Calice fermé de poils pendant la maturation; lobe supérieur de la corolle entier.

2545. Menthe pouliot. *Mentha pulegium.*

Menthapulegium. Linn. spec. 807. Lain. Diet. 4- P« ' ' • S»W»
Hovt. 3. t. 49. — *Pulegium vulgare.* Mill. Diet. 11. 1. — Lob.
ie. 500. f. 2.

Ses tiges sont longues de 1 pied., grêles, rougeâtres, lisses, quelquefois un peu velues, légèrement tétragones, et ordinairement couchées sur la terre, mais un peu redressées lorsqu'elles fleurissent; ses feuilles sont ovales, arrondies, nerveuses, portées sur de courts pétioles et garnies de denticules peu profondes; les fleurs sont couleur de rose et disposées par verticilles très-garnis; ces verticilles vont en diminuant de grandeur, et paroissent former un peu l'épi, mais ils sont écartés les uns des autres, et occupent une grande partie de la longueur de la lige. Cette plante est commune; dans les lieux humides. Elle est sudorifique, et utile dans la toux convulsive qui dépend de l'asthme.

2544- Menthe des cerfs. *Mentha cervina.*

Mentha cervina. Linn. spec. 807. Lam. Diet. 4* p. 1 ia. — *Pulegium cervinum.* Mill. Diet. n. 3. — Blackw. t. 30j..

0. *Flore albo.*

y. *Flore purpureo,*

Ses tiges sont hautes de 5 de 1 pied., menues, lisses, un peu branchues et d'un blanc rougeâtre; ses feuilles sont glabres, ponctuées, étroites, linéaires et pointues; celles qui sont placées sous les verticilles, sont comme palmées à leur base: les fleurs sont d'un blanc couleur de chair, et forment des verticilles très-garnis et écartés. On en trouve une variété à fleurs blanches, et une autre à fleurs purpurines. Cette plante croit dans les lieux aquatiques des provinces méridionales. ^.

CCCLXXVIII. GLECHOME.

GLECHOMA.

Glechoma. Lion. Juss. Lam. — *Chamaeclema** Boerli. Uall

CAR. Le calice est strié, cylindrique, Qu'après la floraison;

la corolle est deux fois plus longue que le calice, à deux lèvres la supérieure est bifide et l'inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est grand et échancré; les anthers sont rapprochées deux à deux en forme de croix.

2545. Glechome lierre-terrestre. *Glechoma hederacea.*

Glechoma hederacea Linn. spec. 807. Bull. Herb. t. 24^{1*} Lam. Illustr. t. 505.— *Calamintha hederacea*. Scop. Cam. n. 730.
— *Cftamceclema hederacea*. Mcenb, Meth. 393.

Ses tiges sont tongues de 5 décim., grèles, carrées, un peu velucs, souvent simples, couchées sur la terre, mais un peu redressées dans leur partie supérieure lorsqu'elles fleurissent; ses feuilles sont petiolées, réniformes, un peu en cœur et crénelées en leur bord; les fleurs sont axillaires et de couleur violette ou purpurine; elles ont le tube de leur corolle étroit et plus long que le calice. Cette plante est commune le long des haies et dans les lieux couverts. ¥• Elle est astingente, vulnérable et détersive. On l'emploie avec succès dans les maladies qui dépendent de quelque ulcère interne, et particulièrement de ceux du poumon.

3546. Glechome à grande fleur. *Glechoma grandiflora.*

Cette espèce est intermédiaire entre les glechomes dont elle a le port, et les sideritis dont elle a le calice; sa tige est herbacée, grèle, hérissée de poils blancs, divisée dès sa base en deux à trois rameaux grèles, redressés, longs de 1 décim.; ses feuilles sont pétiolées, pubescentes, ovales, chargées de cinq ou sept larges dentelures arrondies > les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles supérieures, portées sur un court pédicelle; le calice est hérissé, cylindrique, divisé en cinq lanières oblongues qui se terminent par une épine aiguë et un peu cornée; la corolle est blanche, trois fois plus longue que le calice; la lèvre supérieure est échancrée au sommet, l'inférieure est à trois lobes; les anthers m'ont paru rapprochées par paires; le calice se déjette en bas à la maturité des graines. Cette plante a été trouvée en Corse par MM. Labillardière et Miot.

CCCLXXIX. ORVALE. *ORVALA.*

Otvala, Linn. — *Papia*. Mich. — *Lamii sp.* Linn. Joss. Lam.

CAR. L'orvale diffère des lamiers, 1°. par sa corolle dont la lèvre supérieure est dentelée au sommet, et dont la gorge est bordée de chaque côté d'un appendice à trois lobes; 2°. par ses anthères glabres et non hérissées de poils.

OBS. Ce genre établi par Micheli, adopté par Linné dans ses premiers ouvrages, détruit ensuite par ce naturaliste, et négligé depuis par tous les auteurs, se distingue des lamiers par le port et par des caractères importants.

a547 • Orvale faux-lamier. *Orvala lamioides.*

Lamium orvala. Linn. spec. a. p. 808. Lam. Diet. 3. p. 49» ~

Lamium pannonicum. Scop. Cam. n. 699. t. 27.

!?. *OtvalagarganicQ*, Linn. spec. a. p. 807. — Mich. Gen. a. t. 17.

Cette belle plante s'élève jusqu'à 5 décim. de hauteur; sa tige est simple, presque glabre, ses feuilles pétiolées, grandes, en forme de cœur tirant sur l'ovale, un peu pubescentes; elles sont bordées de dentelures en scie, inégales, assez profondes, et qui, dans l'avar. /S figurée par Micheli, dégénèrent en lanières irrégulières; les leurs sont grandes, disposés en verticilles axillaires; le calice est coloré, à cinq dents fines et alongées 5 la corolle est d'un rouge violet pâle, marquée sur la lèvre inférieure de raies plus foncées. ¥• Elle croit dans les lieux ombragés des montagnes en Piémont (All.); dans les champs de Saint-Julien de Concelles près Nantes (Bon.).

CCCLXXX. LAMIER. *LAMIUM.*

Lamium, Lina. Juss. Lam.

CAR. Le calice est nu pendant la maturation, ouvert au sommet, à cinq dents aiguës; la corolle a la gorge renflée, le limbe à deux lèvres; la supérieure est concave, entière; l'inférieure est à trois lobes; les deux latéraux sont très-petits, renversés, et ont été comparés à de simples dentelures; celui du milieu est très-grand, échancré au sommet; les anthères sont hérissées de poils en dehors.

a548. Lamier napolitain. *Lamium garganicum**

Lamium garganicum. Linn. spec. 8a8. Lain. Dice. 3. p. 4<°- "!"

Till. Pis. t. 34. f. 9.

Cette espèce se distingue, dès le premier coup-d'œil, à ses

fleurs pins gran Jos que dans les autres lamiers, et ctont fa gorge est renflée comme dans les dracocéphales ou dans lor— vale \$ ces fleurs sont disposées six à dix ensemble , verticillées, axillaires % } leur coFolle est purpurinej la lèvre supérieure est découpée ausoinmet, velue en dehors; la gorge porte uoe longue dent de chaque côté (Linné en compte 2 de cliaque côté); les antbères sont noirâtres, fortement he'rissées de poils, blancs 5 la tige est un peu èlale'e, redressée , haute de 2-4 dè-cimètres , quelquefois presque glabre, quelquefois hérissée de poils nombrcux ; les feuilles sont pétiolées, en forme de coeur % à larges dentelures', puhescences ou velues. ^ . Cette plante croit en Maurienne près Lanebourg, au lieu appelé *Alpe rousse* , e^ aus environs de Limon dans le Piémont (All.).

^549. LamierLlanc.

Lamium album.

Lamium album. Linn. spec. 371. Lam. Diet. 3. p. 4^To. Bull. Herb. t. aiS.—*LA-imiuTiifoliosum.CifdiXHz.Awsiv.* 258.— Cam. Epit. 865. io.

Scs tiges sont l^utes de 3 dècim., étroites, carrées et légè« rement velues; ses feuilles sont pétiolées , coraiformes , poin— tues , fortcraent dentées en scie, et ressemblent beaucoup à celles de la grande orti J , mais elles ne sont point piquantes j les fleurs sont blanches , presque sessiles, disposées dans les aisselles supérieures des feuilles, par verticilles très-garnis; la lèvre supé-rieure de la corolle est velue , ainsi que les anthères qui sont blanches et tachées de noir. Cette plante est commune dans les haies et les liouxincultes. ^ . Elle est vulnèraire , dètèrsive et un peu astringente.

a55o. Laraier taché.

*Lamium maculatum**

Lamium macula turn. Linn. spec. 809. Lam. Diet. 3. p. 4io« — Gaïid. Aix. t. 58.

Cette plante s'élève à-peu-près à la même hauteur que la suivante 5 mais elle est en général moins lisse et plus chargée de poils} ses feuilles sont en coeur, pointues et portées sue d'assez longs pétiotes, marquées en dessus d'une tache qui dc^ vient presque insensible dans la vieillesse de la plante, ou lorsque les chaleurs de l'été se font senlir: les verticilles sont composés de huit à dix fleurs. On trouve cette plante en Alsace et en Provence. ¥•

2551. Lamier lisse. *Lamium Icevigatum.*

Lamium Icevigatum. Linn. spec. 808. Lam. Diet. 3. p. %u. —
Bocc. Mus. 2. ti a3«

Ses tigrs sont liautes de 5 decim., 1 is ses ou ordinairement garnies de poils épars, et un peu rougeâtres\ ses fenillos sont en cocur, dentées en scie, ridées et portées sur des pétioles ujie fois plus courts que les fleurs; les verlicilles sont composés de six à huit fleurs dont la corolle est grande, velue en sa lèvre supérieure et d'un pourpre clair. On trouve cctte plnnle sur le bord des haies, et dans les lieux incultes en Alsace (Map.); en Dauphiné (Vill.) ? à Sorreze? ^.

255a. Lamier velu. *Lamium hirsutum**

Lamium hirsutum. Lam. Dïet. 3. p. 4¹⁰«

Cette plante a quelque ressemblance avec le lamier pourpre el le lamier lisse, mais elle en diffère par les poils noiubreux dont elle est hérissée sur toute sa surface j ses tjges sont simples, hautes de ?.-5 decim.; ses feuilles sont pétioles, en forme de cceur, pointues, bordées de dents inégales ou dentées cllcs-mêmes > les fleurs sont disposées en verticilles quatre à huit ensemble j le calice esl à cinq lanières pointues , dont la supérieure est un peu plus grande quo les autres; la corelle est longuc, flscdante, purpurine, pubescente en dchors. Cette espèce a <se trouvée au mont d'Or en Auvergne , parM. Lamarck. ^?

a555. Lamier pourpre. *Lamium purpurewn**

Lamium purpureum. Linn. spec. 809. — *Lamium purpureum* »
var.et. Lam, Diet. 3. p. 4^{TX}.—Blackw. t. i5a. f. 1.

' j8. *Flo re albo antheris purpureis.* Lam. Fl. fr. 2. p. 3^{^T}.

Ses tiges sont presque glabres , ordinairement rougeatres et rameuses, hautes de 2-5 decim. , garnies de feuilles, sur-tout vers le sommet, presque nues à la base ; ces feuilles sont pétiolées, pubescentes, en forme de cocur, bordées de Jarges crénelures obtuses etegales^ les fleurs sont au nombre de huit à dix à cliaque verlicille; elles sont ordinairement purpurines, blanches dans la variétéjS, qui a les anthers purpurines. O« On trouve cctte plante dans les lieux cullivés; son odeur est puante.

2554. Lamier bâtard. *Lamium hybridum.*

Lamium hybridum. 'V' Danph. T. p. a5i. 3. p. 385. Thni!. Fl. paris. JJ. i« p. 390. — *Lamium dissectum.* With. brit. 537.-*

Lamium incisum. Wild. spec. 3. p. 8g. — *Lamium purpureum*,
O. Lam. Dice. 3. p. 4'o- — Pluk. t. 4r. f. 3.

Cette espèce est intermédiaire entre le lamier pourpre et le lamier embrassant; elle a le port de cette dernière et lui ressemble par la petitesse de ses fleurs, par la figure et la disposition de ses feuilles qui sont découpées ou incisées, presque sessiles et serrées vers le haut des tiges; mais elle en diffère par ses feuilles pointues et en forme de cœur. On la distingue de la précédente par les découpures de ses feuilles, par leur disposition, la brièveté de leur pétiole et la petitesse des fleurs. Elle croît dans les lieux cultivés et est plus rare que les deux espèces ci-dessus mentionnées. O.

2555. Lamier embrassant. *Lamium amplexicaule*.

Lamium amplexicaule. Linn. spec. 809. Lam. Diët. 3. p. 411.
Fl. dan. t. 752. — *Galeobdolon* amplexicaule*, Moench. Meth.
3Q4* — Lob. ic. t. 463. f. a.

Ses tiges sont ordinairement simples, un peu couchées, et longues d'environ 2 décim. > les feuilles radicales sont pétiolées et lobées; celles de la tige sont sessiles, arrondies, profondément crénelées et presque incisées; chacune d'elles se joint ensemble embrasser la tige : les fleurs sont d'un rouge éclatant; le tube de leur corolle est allongé et fort grêle; les dents de la gorge de la corolle sont à peine visibles dans cette espèce, ce qui a engagé Moench à la réunir avec le galeobdolon; mais ses anthères sont velues, et le bord de la gorge porte deux rudiments de dents visibles à la loupe, en sorte que cette espèce ne doit point être séparée des lamiers. Cette plante est commune dans tous les lieux cultivés. O.

CCCLXXXI. GALEOPSIS. *GALEOPSIS*.

Galeopsis. Huds. Lam. — *Galeopsisidis* sp. Linn. Juss. — *Tetrahie*. Dill. Moench.

CAR. Le calice est nu pendant la maturation, en cloche, à cinq dents épineuses; la corolle a le tube court, la gorge renflée, à deux dents; le limbe a deux lèvres, dont la supérieure est en voûte un peu crénelée, et l'inférieure à trois lobes inégaux^m; les anthères sont un peu hérissées en dedans.

2556. *Galeopsis* à fleur *Galeopsis ochroleuca*.
jaune.

*Caleopsis ochroleuca** Lam. Diet. i. p.600. — *Galeopsis villosa*.
Smith. Fl. brit. a. p. 6ag. — *Galeopsis grandijlora*. Ginci.
Syst. 905. — *Galeopsis prostrata*. Vill. Dauph. a. p. 388.

Cette espèce est très-facile à reconnoître à ses grandes corolles jaunes, quatre fois plus longues que le calice; sa tige s'élève jusqu'à 3-4 décim. et est garnie, ainsi que les feuilles et les calices, de poils assez nombreux, blanchâtres, souvent glanduleux au sommet, souvent aussi, et sur les mêmes individus, dépourvus de glandes à Text ré mile; les feuilles sont ovales-ob longues, régulièrement dentées de chaque côté; les verticils des fleurs sont serrés et écartés; les rameaux ne sont pas renflés entre chaque paire de feuilles. O. Elle croît dans les champs et les lieux cultivés; je l'ai trouvée en fleur en automne, dans le pays de Vaud près Payerne. On la trouve à Saint-Hubert des Ardennes; dans les montagnes d'Auvergne; à la ferme de la Ronce près Paris (Thuil.) en Dauphiné le long du Rhône (Vill.); dans la Cologne et dans les environs de la forêt d'Orléans (Dub.).

2557. *Galeopsis ladane*. *Galeopsis ladanum*.

Galeopsis ladanum. Vill. Dauph. a. p. 386. Lam. Diet. 3. p. 600.
Smith. Fl. Brit. a. p. 628. var. *a*.

£. *Calyce profunde quinquefido*. — *Galeopsis angustifolia*.
Hoffm. Germ. 4 P[«] ^«

Sa tige est très-rameuse, pubescente, haute de 2-5 décim.; ses feuilles sont linéaires et entières lorsqu'elle a crû dans un lieu sec, oblongues et ordinairement un peu dentelées lorsque la plante a crû dans un bon terrein; les rameaux ne sont pas sensiblement renflés au-dessous de la base des feuilles; les fleurs forment des verticilles un peu écartés les uns des autres; leurs calices sont garnis de poils un peu soyeux et non hérissés, à cinq divisions pointues, un peu épineuses au sommet, plus courtes que le tube; la corolle est rouge ou rose, ordinairement tachée de jaune à la base de la gorge, et trois fois plus grande que le calice. La var. /3, qui peut-être est une espèce distincte, a le calice presque glabre, à cinq divisions plus longues que le tube. Cette plante croît dans les champs, les lieux cultivés, et fleurit en été. O.

:*558. Galeopsis à petite fleur. *Galeopsis parviflora**

Galeopsis parviflora. Lam. Diet. 2. p. Goo. — *Galeopsis la'' danum*. Linn. spec. 810. — *Galeopsis ladanum*, fZ. Smith. Fl. brit. a. p. 6a8. — *Galeopsis intermedia*. Vill. Danph. a. p. 387. t. 9. — *Galeopsis lad folia*. Hoffm. Germ. 4. ff-8*

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus larges, plus régulièrement dentées; par ses verticilles plus écartés; par ses calices hérissés et non velus; par ses corolles de moitié plus petites. On la trouve de même dans les champs et les lieux cultivés, mais elle est plus rare que la précédente. O.

2559. Galeopsis tetrahit* *Galeopsis tetrahit*.

Galeopsis tetrahit, var. a. Linn. spec. 810. Lam. Diet. 2. p. 601. — *Galeopsis tetrahit*. Poll. Pal. n. 559. Smith. Fl. brit. 3. p. 629. — Riv. t. 31*

!?. *Flore albo*.

y. *Flore terminalis quadrifida hypocraterifolia*.

Sa tige est herbacée, paniculée, toute hérissée de poils roides ordinairement dirigés en bas, renflée un peu au-dessus de chaque nœud, et]«autc de 2-4 décim.; les feuilles sont ovales-oblongues, pointues, dentées en scie et hérissées; les verticilles supérieurs des fleurs sont peu écartés; le calice est fortement hérissé * à cinq divisions épineuses; la corolle est environ deux fois plus longue que le calice, de couleur purpurine, avec la lèvre inférieure un peu tachée de blanc; quelquefois la fleur entière est blanche; quelquefois la fleur terminale est régulière, à quatre lobes ouverts, à quatre étamines égales. Cette plante est commune dans les champs. O.

a560. Galeopsis bigarrée. *Galeopsis versicolor*.

Galeopsis versicolor. Curt. Lond. 6. t; 38. — *Galeopsis cannatina*. Wild. spec. 3. p. y3. — *Galeopsis tetrahit*, jB. Linn. spec. 810. Lam. Diet. 2. p. 601. — Pluk. t. 4. f. 4«

Cette espèce ne diffère du tetrahit que par ses feuilles plus larges, plus pâles, plus herbacées; par sa corolle trois ou quatre fois plus longue que le calice, de couleur jaune, avec la lèvre inférieure marquée de raies fauves sur le bord, et d'une tache violette dans le milieu; l'entrée du tube est plus renflée que dans le tetrahit. Elle croit dans les mêmes lieux et fleurit de même en été. O,

CCCLXXXII. BÉTOINE. *BETONICA.**Betonica.* Tourn. Linq. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à cinq dents aiguës, nu pendant la maturation; la corolle a le tube cylindrique, non renflé au sommet; le limbe a deux lèvres; la supérieure droite, entière ou bifurquée; l'inférieure à trois lobes élatés.

561. Bétoine officinale. *Betonica officinalis.*

Betonica officinalis. Linn. spec. 810. Ait. Kew. a. p. 399. Ball; Herb. t. 41 •
 £. Flore albo.

Cette espèce se distingue des deux suivantes, avec lesquelles on l'a souvent confondue, par son calice qui est glabre et lisse en dehors, garni à l'intérieur du tube de poils qu'on aperçoit entre les divisions; par ses bractées glabres et par la lèvre supérieure de sa corolle qui est entière et non bifurquée; ses fleurs sont purpurines ou quelquefois blanches, disposées en épi serré un peu interrompu à la base; la tige est droite, légèrement velue, haute de 5-4 décim.; les feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, on en trouve à la base, de très larges et arrondies; les supérieures sont très-écartées, plus étroites, sessiles; les deux du sommet sont toujours placées à la base de l'épi et presque linéaires. Elle croît dans les bois, les buissons, et fleurit en été. 7.

2562. Bétoine roide.. *Betonica stricta.*

Betonica stricta. Ait. Kew. a. p. 399. — *Betonica hirsuta.* Thunb. FJ. par. II. 1. p. 303. non Linn. — *Betonica officinalis.* Poll. Pal. Yi. 561. non Linn. — *Betonica danica.* Mill. Diet. n°. a. — Fuclis. Hist. 3JO. ic.
 0. Flore albo.

Cette espèce, qui a été souvent confondue avec la bétoine officinale, s'en distingue à son calice veiné; à ses bractées ciliées; à sa corolle dont le tube est plus court, et qui est pubescente en dehors, même sur le limbe; à ses feuilles toutes plus larges et plus velues; à sa tige plus ferme et plus velue. Elle a, de même que la précédente, la lèvre supérieure de la corolle entière; ce caractère la distingue de la *Betonica inenna*, Ait., qui a cette lèvre divisée en deux lobes profonds. La bétoine roide croît dans les bois secs et sablonneux, sur les collines; on la trouve k

Marcoussis près de Paris à Lauteren (Poll.), et probablement dans toute la France. ¥•

2565. Betoine hérissée. *Betonica hirsuta.*

Betonica hirsuta. Linn. Mant. a/}⁸-Lam. Diet. f' P. 4¹¹. — ^*c-
tonica Monnier. Gou. Obs. 36. — Zanon. p. 46- *• 4⁰>

Toute la plante est abondamment couverte de poils blancs, nous, hérissés et un peu laineux, à l'exception du calice qui est presque globuleux; elles s'élèvent à 2-3 décim. \$ ses feuilles sont toutes pétiolées, mais la paire supérieure placée à la base de l'épi est presque sessile; ces feuilles sont oblongues, un peu échanquées en cœur à la base, obtuses et bordées de larges crénelures; l'épi est court, ovoïde, serré, très-obtus; le calice est tubuleux, long de 10-12 millim. la corolle est purpurine, deux fois plus longue que lui, presque glabre en dehors; la levre supérieure est concave, très-obtuse, tronquée au même un peu échanquée au sommet; l'inférieure est à trois lobes, dont deux latéraux, étroits et un peu pointus. ^ . Cette belle plante croît dans les prairies des montagnes, au mont d'Orj dans les Pyrénées, aux environs de Bagnères et de Barreges (Gou.) dans les Alpes du Dauphiné à l'Alpe en Oisans, au mont de Lans, au Valjofrey, au Désert, aux Baux, à Gravasson (Vill.) 5 en Piémont près Notre-Dame de Fenestrelle, VIII, et le mont Cenis (All.) dans les montagnes de Culand et de Salanfe dans le Valais (Hall.); en Savoie à Chamouny.

2564- Betoine d'Orient. *Betonica Orientalis.*

Betonica Orientalis. Linn. spec. Sn. Lam. Diet. 1. p. 111.
Illustr. t. 507. f, a. — *Betonica grandiflora.* Thuil. Fl. paris.
II. 1. p. 33. non Wild.

Cette belle plante a quelques rapports avec la précédente, mais elle atteint 4-5 décim. de hauteur; ses feuilles sont beaucoup plus longues; ses calices sont pubescents et garnis de petits tubercules sur toute leur surface; ses fleurs sont très-grandes, remarquables par leur levre supérieure qui est ample et arrondie au sommet, et par l'inférieure, dont les lobes latéraux sont larges et obtus. ¥• Cette plante n'a été communiquée par M. Thuilier, qui assure qu'elle est indigène dans les bois de Meaux en Brie. N'y a-t-elle point été semée ou ne s'est-elle pas échappée de quelque jardin? Je n'indique cette plante qu'avec doute.

565. Bétoine queue de renard. *Betonica alopecuros.*

Betonica alopecuros. Linn, spec. 811. JaccJ. Austr. t. 78.—'Be-tonica lute a. Lam. Fl. fr. a. p. ^o^- -r *Sideritis alopecuros** Scop. Carn.ed. a. n. 711. t. aS.

5a tige est épaisse , à quatre angles obtus, simple, très-velue et à peine haute de 5 décim.; ses feuilles inférieures sont larges , presque arrondies en coeur à leur base, bordées de grandes crénelures épaisses, velues , d'un verd pâle ou jaunâtre et portées sur de longs pétioles; les feuilles du sommet sont presque sessile et un peu plus en pointe; les fleurs sont d'un jaune pâle , disposées en un épi ovale , serré et feuillé à sa base ; les feuilles florales sont entières , et la lèvre supérieure de la corolle est plus longue que l'inférieure. ^ . Cette plante croit dans les prairies des montagnes; dans les Pyrénées; dans les Alpes du Dauphiné* à la grande Chartreuse , au Lautarct, à Lans (Yill.) ; dans les montagnes de Provence (Gér.); de Savoie (Docc. All.).

CCCLXXXIIH. 'EPIAIRE. STACHYS.

Stachys. Linn. Juss. Lam. —* *Stachys et Tetrahit.* Ger. — *Stachys, Galeopsis et Tiixago.* Moench.

CAR. Le calice est nu pendant la maturation, anguleux, à cinq dents pointues; la corolle a le tube court, le limbe à deux lèvres | la supérieure concave , échancrée ' , inférieure a trois lobes , dont deux latéraux renversés , et celui du milieu échancré : les étamines extérieures se détachent sur les côtés de la corolle , après l'émission du pollen.

Obs. Les épis se ressemblent peu entre elles, et seront sans doute un jour séparées par le monographe qui voudra tenter de me lire quelque précision dans la classification des labiés.

566. L'épiaire des bois. *Stachys sylvatica.*

Stachys sylvatica. Linn. spec. 811. Lam. FJ. fr. a. p. 387.— Riv. t. a6. f. a. —*Cardiaca.* Hall. Helv. n. 275.

5a racine est un peu rampante; sa tige est haute <J'environne 1 mètre, velue, branchue et quadrangulaire | ses feuilles sont pétiolées, en forme de coeur, pointues , velues et dentées en scie | les fleurs, au nombre de six ou huit par verticilles , forment un épi alongé et un peu lisse; la lèvre supérieure de leur corolle est entière, d'un pourpre vif et foncé ; inférieure est

également purpurine, mais tachée de blanc. Cette plante a dans toute ses parties, une odeur forte et très-puante. On la trouve dans les lieux couverts, les bois. Elle se nomme vulgairement *ortie puante*.

2567. Épiaire des marais. *Stachys palustris*.

Stachys palustris. Linn. spec. 811. Lam. Fl. fr. a. p. 385.—
Riv. t. 26. f. 1.—Blar. kw. t. a?3.

Sa tige s'élève jusqu'à six décim.; elle est ordinairement simple, toujours droite, un peu rougeâtre et légèrement velue; ses feuilles sont longues, un peu étroites, pointues; les lés en scie, à peine velues et d'un verd triste ou noirâtre; ses fleurs sont purpurines, un peu panachées de jaune et disposées par verticilles placés en épi terminal. Cette plante, nommée vulgairement *ortie morte* croit dans les lieux humides et aquatiques. On en trouve, dans les lieux secs et montagneux, une variété dont la tige est très-velue et ne s'élève que jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont d'un verd jaunâtre, très-pâle, et son épi fort court n'est composé que de trois ou quatre verticilles tout au plus.

2568. Epiaire des Alpes. *Stachys Alpina*.

Stachys Alpina. Linn. spec. 81 a. Lam. 11. fr. a. p. 386. Lapeyr. Pjren. t. p. 14. t. 8.

Sa tige est haute de 5 décim., simple, velue, carrée et rougeâtre en ses angles; ses feuilles sont molles, velues, pétiolées, ovales-oblongues, pointues et dentées en scie; celles de la racine sont en cœur à leur base, presque obtuses à leur sommet, et simplement crénelées en leur bord: les verticilles sont composés de six à huit fleurs, dont les calices sont grands et évasés; le tube de la corolle est tout-à-fait caché dans le calice; son limbe forme deux lèvres, dont la supérieure est horizontale, velue, d'un pourpre obscur, et l'inférieure pendante, un peu panachée à sa naissance, et d'un rouge ferrugineux à son extrémité. Cette plante est commune dans les lieux couverts. On la trouve abondamment à Saint-Hem près Clermont en Beauvoisis (Linn.); à la forêt de Montmorency (Thuill.); à Boves et Foucannon (Boucl.); dans les montagnes de l'Auvergne, des Pyrénées et des Alpes.

3569. Épiaire (TAUemagne. *Slachys Gerrnanica*.*Stachys Getmanica*. Linn. spec. 8ra. Lam. Fl. fi. a. p.38()..Jacq. Austr. t. 3 !<).— *Stackys lomentosa*. Gat. Fl. xnoniaub*.

107.—Riv. t. a^.

£. Alba. Laiourr. Lugd. i(5).

La tige de cette plante s'élève jusqu'à 6 décimètres; elle est droite, quelquefois branchue et carrée et abondamment chargée d'un duvet soyeux et blanchâtre; ses feuilles sont ovales, pointues, dentées en leur bord, épaisses, cotonneuses, soyeuses, blanchâtres et sont marquées en dessous les verticilles sont très-épais, composés de beau coup de fleurs et disposés en épis au sommet de la plante ils sont particulièrement remarquables par le duvet soyeux et luisant dont ils sont abondamment garnis, ainsi que les feuilles florales : les fleurs sont purpurines (quelquefois blanches, Lalourr.), de moyenne grandeur, et ont la lèvre supérieure de leur corolle très-velue. On trouve cette plante dans les lieux secs et sur le bord des rochers.

2570, Épiaire visqueuse[^] *Stachys glutinosa***Stachys glutinosa*. Linn. spec. Si3. Vulg. Symb. 3» p. 76.

Cette espèce est entièrement glabre, à l'exception de quelques poils épars sur ses feuilles inférieures^m sa lige est ligneuse, droite, très-branchue; ses sommets suintent une humeur visqueuse et odorante; ses rameaux deviennent épineux au sommet en vieillissant; les feuilles inférieures sont oblongues, légèrement dentées; les supérieures sont linéaires et entières : les fleurs naissent solitaires, presque sessiles aux aisselles des feuilles; chacune d'elles porte à sa base deux bractées linéaires : la calice est à cinq divisions droites, un peu épineuses au sommet; la corolle est blanchâtre; son tube ne dépasse pas le calice; la lèvre supérieure est concave, entière[^] velue en dessus; l'inférieure est trois fois plus longue, à trois-lobes arrondis, dont celui du milieu est le plus grand; les anthères sont placées à l'entrée du tube. Cette plante a été découverte en Corse, par Valle (.All*), et y a été retrouvée par M. JNoiselle.

2571. Épiaire maritime. *Slachys inaritima*.*Stachys maritima*. Linn. Mam. 83. Gou. FL mansp. gi. Lauu

II. fr. a° p. 383. — Dill. Elix. t. 4a. f. 5o.

La tige est un peu ligneuse à sa base, pubescente ou laineuse, longue de 2-4. décimètres; les feuilles sont ovales, obtuses,

crénelées, les inférieures sont portées sur de longs pétioles; les supérieures courtes, sessiles et enlières; à leur aisselle naissent des verticilles de deux à six fleurs; le calice est laineux, assez évasé, à cinq divisions; la corolle est jaunâtre, grande, velue en dehors, à deux lèvres divergentes et presque égales; les étamines sont saillantes hors du tube. ^ . Cett'e plante croit au bord de la mer et des étangs, à Narbonne? aux environs de Montpellier, à Mauguio, Péraulx et Lattes; à Marseille et à Saint-Tropez (Gou.).

357a. L'apière hérissée. *Stachys hirta*.

Stachys hirta. Linn. spec. a. p. 81a. AU. Ped. n. 113. t. 2. f. 3^
 ,v- *Galeopsis hirsuta*. Linn. spec. 1. p. 58o. *— *Siderilis ocy-*
mastrjim. Gou. Hon. 278.— Dalcch. Hist. 684. ic.

Cette plante est tantôt droite, tantôt étalée, quelquefois même couchée, hérissée sur toute sa surface de poils épars, nullement appliqués, plus nombreux vers le sommet; la tige est canaliculée, les feuilles sont pétiolées, ovales, en forme de cœur, bordées de larges crénelures, obtuses au sommet, terminées (au moins les supérieures) par une petite épine qui fait le prolongement de la nervure du milieu. Les feuilles florales sont plus petites, presque sessiles; les verticilles ont quatre à six fleurs; le calice est à cinq lobes épineux, très-acérés et égaux à la lèvre supérieure de la corolle; il est représenté dans la figure d'AUoni : la corolle est jaunâtre. ^ . Elle croit parmi les rochers sur les collines, à Pézenas et Gigan près, Montpellier (Gou.); aux environs de Nice (All.).

3573. L'apière crapaudine. *Stachys sideritis*.

Stachys sideritis. Vill. Danph. a. p. 375.— *Stachys recta*. Linn. Mant. 8a. Jacq. Auslr. t. 35Q. — *Stachys procumbens*. Lam. i'l. fr. 2. p. 385. — *Stachys bufonia*. Thuil. Fl. paris. II. 1. p. 395. -r- *Stachys betonica*. Crantz. Austr. p. 264— *Sideritis hirsuta*. Gou. Fl. p. 85.— *Betonica hirta*. Gou. Hort. a^C— *Tetrahit herbariorum*. Ger. Gallopr. 272.— *Betonica decumbens*, Moench. Meth. 3<6.

Les tiges sont longues de 5 décimètres, couchées seulement dans leur partie inférieure, velues, branchues et à quatre angles obtus; ses feuilles sont ovalo-oblongues, velues, un peu ridées, et légèrement dentées en leur bord. Les fleurs sont d'un jaune pâle avec des laches ou de petites veines rougeâtres; leurs verticilles forment un épi terminal un peu

interrompu à sa base; la lèvre supérieure de la corolle est étroite, redressée et fort écartée de l'inférieure; les dents calicinales sont un peu épineuses; les bractées sont lancéolées, terminées quelquefois par une épine presque insensible, mais leurs bords n'en portent aucune. Cette plante, connue sous le nom vulgaire de *crapaudine*, croît dans les terrains secs au bord des chemins. ^.

2574* Épiaire annelle* *Stachys annua.*

Stachys annua. Linn. spec. 813. Jacq. Austr. t. 360.— *Betonica annua.* Lion. spec. ed. 1. p. 5y3. —• *Stachys annua*, var; «t. Lam. Fl. fr. a. p. 388. — *Stachys nervosa.* Gat. Fl. montaub. 107. — *Betonica annua.* Mpench. Melh. 396.

Sa tige est droite, branchue, quadrangulaire, presque glabre et haute de 2-3 décim. ou quelquefois beaucoup moins^m, ses feuilles sont pétiolées, légèrement ridées et d'une couleur pâle un peu jaunâtre; les inférieures sont ovales-oblongues, crénelées et un peu obtuses; les supérieures sont plus étroites, pointues et dentées en scie: les floscules sont assez grandes, d'un jaune pâle et chargées de points ou de lignes rougeâtres à la naissance de la lèvre inférieure de leur corolle. Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les lieux pierreux. Q»

2575. Épiaire des champs* *Stachys arvensis.*

Stachys arvensis. Linn. spec. 833. Fl. dan. t. 187. — *Cardiac arvensis.* Lam. Fl. fr. 2. p. 383.— *Glchnma marrubiasirunu* Vill. Dauph. i. p. 3^1. — *AjarruLiaslmtu vulgare.* Xourn, t. 89.— *Trixago cordifolia.* J. Lamch. Mali. 398.

Sa tige s'élève à-peu-près à la hauteur de 3 décimètres, elle est un peu branchue, foible, velue et à quatre angles obtus; ses feuilles sont pétiolées, enfondues, obtuses, crénelées et moins velues que dans les parties de la plante; elles sont plus courtes que les inférieures: les fleurs sont fort petites, blanchâtres ou de couleur de chair, avec des laches en leur lèvre inférieure; la corolle dépasse à peine la longueur du calice. Cette espèce doit peut-être être réunie avec les glchouics ou les agripauiques. On trouve cette plante dans les champs. O.

CCCLXXXIV- BALLOTE. *BALLOTA.*

Ballota. Linn. Jut>s. Lam. — *Ballota.* Tourn.

CI.R. Le calice est en cloche, à cinq angles, à dix séries, à cinq dents égales, nu pendant la maturation; la corolle est; •

deux lèvres; la supérieure concave, crenclée; l'inférieure a trois lobes, dont celui du milieu est grand, échanuré; les carpelles sont triangulaires.

2576. Ballote fétide.***Ballota foetida.***

Ballota foetida. Lam. Fl. fr. a. p. 381. Illustr. t. 508. f. 1. —»

Ballota nigra. Linn. spec. ed. 1. p. 55a. non éd. 2. Smith.

FL Brit. a. p. 635. Bull. Herb. t. 397.

j3. *Flore a/b.* — *Ballota alba.* Linn. spec. cd. a. p. 814 - —
Cam. Epic. 57a. ic.

Ses tiges sont hautes de 6 décimètres, carrées, légèrement velues, souvent branchues et un peu rougeâtres; ses feuilles sont pétiolées, ovales, presque en cœur, mais sans échancrure à leur base; elles sont d'un vert foncé, crénelées en leur bord et un peu nerveuses en dessous: les fleurs sont axillaires, portées sur des pedoncules rameux, et ne forment que des verticilles imparfaits, tournés souvent d'un côté leur couleur est ordinairement rouge, ou quelquefois blanche, comme dans la variété j3; leur calice est un corolle strié, presque plissé, qui va en s'agrandissant vers son extrémité, et dont le bord est relevé en cinq coupures peu profondes, obtuses, chargées chacune d'une très-petite pointe en leur sommet. Cette plante est commune le long des rivières et sur le bord des chemins. On la nomme vulgairement *marrube noir*, *marrube*, *Tubin*, *La ballota nigra* de la seconde édition de Linné, est une plante différente de celle-ci, particulière à la Suède, et qui est peut-être la fig. i. de la pl. 65. de Rivin (Sm. Fl. br., 636.).

CCCJXXXV. MARRUBE.***MARRUBIUM.***

Marrubium, Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est nu pendant la maturation, cylindrique à dix dents, à cinq ou dix dents; la corolle est à deux lèvres; la supérieure linéaire, étroite, bifurquée; l'inférieure à trois lobes dont celui du milieu grand et échanuré.

^577. Marrube commun. *Marrubium vulgare**

Marrubium vulgare. Linn. spec. SiG. Lam. Diet. 3. p. 771. Bull. Heib. t. 165.

fl. Album villosum, C. Bauh. Prodi*, no.

Ses tiges sont hautes de 6 décim. > droites, peu branchues, velues, carrées, velues et cotonneuses vers leur sommet; ses

feuilles sont pétiolées, ovales, arrondies, bordées de dents inc'gales, blanchâtres et très-ridées : les fleurs sont petites, sessiles et ramassées en grand nombre à chaque verticille; elles sont de couleur blanche; leurs calices sont très-veins, à dix dents crochues. Cette plante est commune sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les décombres, etc. ♀

2578. Marrube couché. *Marrubium supinum.*

Marrubium supinum. Linn. spec. Si6. Lain. Diet. 3« p. 716. — Bocc. Mus. f, 69.

Sa tige est ligneuse à sa base; elle se divise en rameaux opposés, nombreux, perrscjue diffins, cotonneux vers leur sommet et la plupart un peu couchés, sur-tout avant la floraison de la plante; ces rameaux sont garnis de feuilles pétiolées, arrondies, presque en coeur, crénelées, ridées et soyeuses en dessus, fort blanches et comme réticulées en dessous; les dents du calice sont sétacées, velues, droites et au nombre de cinq. Cette plante croit en Languedoc (Sauv. Linn.). ?f ou J>

CCCLXXXVI. AGRIPAUME. *LEFINURUS.*

Leonurus. Linn, non Tourn. — *Cardiaca et Chaiturus.* Moench.

CAR. Le calice est cyh'ndrique, à cinq angles, à cinq dents droites ou étalées; la corolle dépasse peu la longueur du calice; elle est à deux lèvres; la supérieure est concave, velue en dessus; l'inférieure réfléchie, à trois divisions égales: les anthères sont parsemées de points brillans.

OUS. Ce dernier caractère se retrouve dans plusieurs autres genres; les agripaumes se ressemblent par le port, mais n'ont que des ressemblances légères dans les organes de la fructification, et seront probablement un jour divisés en plusieurs genres.

Première section. CARDIAQUE. CARJDJACA. T. Moench.

*Étamines velues; ovaires surmontés d'une touffe de pollin**

2579. Agripaume cardiaque[^] *Leonurus cardiaca.*

Leonurus cardiaca. Linn. spec. 817. Bujl. Hdb. t, ^73. Lam. Diet. i. p. 55. — *Cardiaca Lrilohtta.* Lam. Fl. fr. a. p. 383. — *Cardiaca vulgaris.* Moench. IVct. Ji. 4.01. Touin. Just. t. 87.

Cette plante est haute de 6-9 décim., et s'élève même davantage lorsqu'on la cultive; sa lige est un peu dure, carcée et

branchue; ses feuilles sont pétiolées, ridées et d'un vert foncé ou noirâtre en dessus; les inférieures sont larges, presque arrondies ou palmées, et sont partagées en trois lobes principaux, dentés et même incisés; les supérieures sont étroites, lancéolées, découpées en trois lobes simples et pointus; enfin, celles de l'extrémité de la plante sont quelquefois très-entières: les fleurs sont d'un rouge clair, mêlé de blanc, et forment des verticilles assez denses dans les aisselles des feuilles; la lèvre supérieure de la corolle est velue. On trouve cette plante dans les décombres, les lieux incultes, les haies. ♀ On la croit bonne pour la cardialgie des enfans. Elle est tonique et incisive.

Seconde section. CHAITUKE. CHAJTURUS. Ehrh. Mench:

Etamines et ovaires glabres.

a580. Agripaume faux- *Leonurus marrubiastrum*.
mar rube.

Leonurus marrubiastrum. Linn. spec. 817. Jacq. Austr. t. 405.
Lain. Diet. 1. p. 56.— *Chaiturus leonuroides*. Moench. Meil. 40a.

Cette espèce a une tige droite, haute de 4-5 décim., divisée en rameaux droits et peu nombreux } ses feuilles sont pétiolées > bordées de larges dentelures en scie, ovales dans le bas de la plante, oblongues ou lancéolées vers le haut; les fleurs forment des verticilles serrés et fournis à leur aisselle) leur calice est sans stries (ce qui l'éloigne des ballottes des marrubes), à cinq divisions droites, acérées et presque épineuses; la corolle est blanche et dépasse à peine le calice; la lèvre supérieure est droite, concave, entière; l'inférieure est plus petite, à trois lobes étalés: les étamines sont glabres et à peine de la longueur du tube; les ovaires sont nus à leur sommet. ^ Cette plante croît dans les lieux secs, dans les champs cultivés 5 aux environs d'Étampes (Thuil.); de Nantes (Bou.); en Auvergne (Delarb.) en Piémont près Yicinovi et Alexandrie (All.).

CCCLXXXVII. GALEOBDOLON. CJLEOBDOLON.

Galeobdolon. Huds.—*Pollichia*, Roth.—*Galeopsis* sp. Linn.
Lamiis sp. Ciantz.—*Leonuris* sp. Scop.—*Cardiacis* sp. Lam.

CAR. Le calice est en cloche, nu pendant la maturation, à

cinq dents inégales et aiguës } la corolle est grande, à deux lèvres; la supérieure enlière, voûlée; l'inférieure a trois divisions pointues.

a581 • Galeobdolon jaune. *Galeobdolon luteum.*

Gal cob do Ion luteum. Huds. Angi. ^58. — *Galeobdolon*. Linn. spec. 810. — *Pollichia galeobdolon*. Rolh. Germ. I. 354. II. aG. — *Leonurus galeobdolon*. Scop. Carn. n. 70^.
— *Lamium galeobdolon*. Crantz. Anstr. *6'*. — *Galeobdolon galeopsis*. Curt. Lond. 4« *• 30. — *Cardiac a sylvatica*. Lam. Fl. fr. a. p. 38. {«

a. *Pollichia vulgaris*. Per8. Ann. Bot. 14. p. 39§

JB. *Pollichia montana*. Pcrs. Ann. Bot. 14* p- 39.

y. *Folds ma nil at is*. Tourn. Inst. 18G.

Ses tiges sont hautes de 2 décim. , simples , grêles, foibles et un peu velues 5 ses feuilles sont pétiolées, ovales, presque en coeur, pointues, dentées en scie et d'un verd noirâtre; les supérieures sont plus étroites et un peu lancéolées : les fleurs sont junons, sessiles et disposées par verticilles dans les nœuds supérieures des feuilles; la lèvre supérieure de leur corolle est velue , assez longue, redressée et très-écartée de l'inférieure. La variété 4, a des feuilles ovales et des fleurs solitaires ou géminées h chaque aisselle; la variété 8 a les feuilles supérieures lancéolées et les verticilles à six fleurs; la variété y se distingue à ses feuilles panachées. Cette plante croit dans les bois, les montagnes et le long des haies. ^.

CCCLXXXVIII. PHLOMIDE. *PULOMIS.*

Phlomis. Linn. Juss. Lam.

CAH. Le calice est nu pendant la maturation, k cinq angles, h cinq dents élargies; la corolle est oblongue, à deux lèvres; la supérieure velue en dessus, voûtée, comprimée, échancrée ou bifurquée, et se prolongeant en avant comme pour couvrir la lèvre inférieure; celle-ci est à trois lobes, dont celui du milieu est grand, échancré : les anthères n'ont pas de point brillants.

***5&2. Phlomide lychnis. *Phlomis lychnitis*+**

Phlomis lychnitis. Linn. spec. 819. Lam. Fl. fr. a. p. 38i. Mill. Ic. t. 203.— Lob. ic. t. 558. f. 1. 2.

Ses tiges sont carrées, velues , blanchâtres, et s'élèvent un peu au-delà de 3 décim.; ses feuilles sont étroites, lancéolées, pointues, sessiles, blanchâtres et cotonneuses , sur-tout en leur

surface postérieure; Irs verlicil'es sont très-veius et garnis d'une espèce de Lou IT c ou de colon un peu pâle; Irs bractées sont cordiformes et pointues; le calice a les dents obtuses; les lacinées sont grandes, d'un beau jaune. ¶. Cette plante croît aux environs de Narbonne, de Montpellier, dans les lieux appelés *Gat rig ties*, par mi les rochers (Magn.); sur le chemin de Frouliguan (J. Bauli.); à Castelnaud, Lavalflite, Caucelles, au Terrail (Gou.); à Aix en Provence (Gt^r.) sur les collines de Saint-Eutrope, Barrel, Monleigüez, Maurcel du Piignon (Gar.); elle est nommée en Languedoc *sauvic sauvage*.

**a583. Phlomidic herbe au *Phomis herbaventi*.
^ cut.**

Phlomis herba ventL Linn. t^o pcc. 819. Lam. F). fi. a. p. 381. —
Lob. ic. 53ⁱ. f. 1.

Sea liges sont nombreuses, linéaires de 5 décim., droites carrées, velues ?l assez simples; ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, pointues, dentées en dessus et blanchâtres en dessous; les verticilles sont composés de huit à dix fleurs; les calices et les filets de la corollette sont hérissés de poils; les dents du calice sont droites, lancéolées, presque en forme d'aigle; les lacinées sont grandes, rougeâtres. ¶. Cette plante croît dans les lieux secs exposés au vent et au soleil, dans les provinces méridionales, depuis Narbonne jusqu'en Provence. Les Provençaux la nomment *herbe baltudo*.

CCCLXXXIX. MOLUCELLE. *MOLVCELLA*.

Molucella, Linn. JUM. Lam.—>*Molucca*, Tourn. Mécch.

CAH. LCS Molucelles se distinguent à leur grand calice en forme de cloche évasée, réticulé et à cinq lobes épaisseuses, dont la supérieure est un peu écartée des autres.

a584. Molucelle ligusc. *Molucella frutescens**

Molucella frutescens. Linn, f. spec. 8ai. All. Nic. 5i. Pcd. n. iaa
t. 9. f. a. Lam. Diet. 4< p. 133.

Petit arbrisseau à racines bifurqués, garnis de pines axillaires, solitaires de chaque côté des feuilles; celles-ci sont ovales, obtuses, rétrécies en pétiole, pubescentes, bordées de deux ou trois fortes dentelures de chaque côté, quelquefois roncées; les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles; le calice est en cloche allongée, à dix lobes à dix de la corollette > huit

trftis allernos pins grandes; la corolle a le tube de la longueur du cilice, la levre supérieure fortement baibue en drsus, l'inférieure a trois lobes. *i*>. Cette plante croit parmi les rochers, enlrc Saorgio cl Brelio près Tende, et au-dessus de Sospello (AIL). Elle ra'a été cotuinuniquee par M. Roeniers. J'en possède une variété *li* feuilleté presque entières, recueillie par IVlicJiaux dans son voyage de Perse.

CCCXC. CLINOpODE. *CLINOPODIt* M.

C'hutpndium, Tuuni. Lino. Jnu. Lam.

OAR. Le enlice csl nu prndanL la maturation, **cyKndriqo***, à deux levres, donl la supérieure a trois lobes, el l'inférieur **ro** à deux divisions; la corolle a mi tube court, qui va en so renli.int vers la gorge j le limbe a deux levres; fa *ujx'ricurc droite, e'cliancre'e, rinférieurca trois lobes, donl celui dti milieu **grand]** elecbanc:é.

a 585. Clitiopode commun. *Clitjiodium vulgare*.

Clinofodium vulgare. Linn. §p«c. 8»i. Lara. Diet, a, p. jrrj.

Jllnstr. L 5ti. ft i. — Lob. tc t. 2o.j, f. %.

JB. *Minus*. — Clu*. HIM. r. p. 354.

Cette plante **iVleve jatqa'a** 6 décim.; sa tige csl **droite**, carrée, velue et ordiiairement **limplej** acs feuilles sont jx >io- lées, ovalcs, **légercment** dente'es, velurs **et** plus courtes quolcs < uiriwnruds -f ses lleurs **loot** tie **flboleur** rouge, **qntlqtiefois** Llanclie, et formcni un on deux verlicilles assez denscs au sorn- iiii de la tige ou dans lrs aissrlles **lupérieurei** des feuilles. On trouve celle plante **wirle Bord** des bois. ¥. Elle cst cupliالية et tonique. La variété'S croit vt\ Piovence.

CCCXCI. ORIGAJV . *ORIGJNUM*,

Origanum, Linn. JOM. Lam, — *Orig&twm* et *AJajorana*. *Toum.* Maench.

CAR. LC calice est variable; la corolle. a le tube cotnprirn.-, le limbe i *dnax* levres, If su péri cure **eVhancre*c**, l'inlVricurc a trois lobes enliers, **presquC** égatnt; les r;iri(ipsessonl arrornlis.

Ous. Les Jieirs s«nt entourées de bractées souvent colore'es, cl disposés **ordioairement** en corymbes serres ou en épis pris- inaliques. Ce dernier caracterc a engagé Linné à riunir aux origans les marjolnincs de Tournefort, qui en diffèrent par **dti** ctiraclères **itoporUns**.

Section premUre. ORIGAN. *ORIGANUM.* Tourn. Mcench.

Calicefermi de polls pendant la maturation, cylindrique, à cinq dents égalea.

a586. Origan commun. *Origanum vulgare;*

Origanum vulgare. Linn. apoc. 824. Bull. Herb. t. 193. Lam.

Diet. 4. p. 60-. non Fl. dan. — Fuchs. Hist. 55a. ic.

0. *Jt'lore albn.* Tourn. Inst. 199.

Ses tiges sont hautes Jc 0 dc'ciui., dures, carrées, velues et un peu branliues supé'icurement; ses feuilles sont pctio-léos, ovales, tenriinées par une pointe émoussée, velues particulièrement en leurbord el en lour surface postérieure, vertca en dessus, et légèr^ment dentées; les fleurs sont assec petites, tVun rouge clair ou de couleur blanche; le soiumet des caliced et lcs brae fecs sont cTun rouge violet, ce qui donne un aspect agréable aux panicules de cette plante; les étamines sont plus longucs 41lc la coVoile. Cette espèce est commune dans les bois, le long des haies et dans les lieux montagneux. ?. £l'e est tonique et stouiacFiique.

2587. Origan de Crète. *Origanum creticum.*

Origanum creticum. Linn. spec. 8a3. Lam. Fl. fr. 2. p. 390.-*

Cum. Epit. 4C8. ic.

Sa tige est haute de 5-6 décim., droite, un peu branchée et rougrAtre; ses feuilles sont pétiole'cs, ovales, arrondies, cjuelqufoia un pen en pointe et Irès-entièrrs en leur bord; les épis sont longs, grèles, colorés et ramassés cri panicule 1 rès-resserrée au sommet de la plante; Jes bractées sont deux fois plus longues que les calices. On trouve cete plante dans J*s provinces méridionales, aux environs de Montpellier (Cam.); a Salason, Castelnau, la source du Lez (Gou.).^.

Seconde section, MAE JOLAIHE. JhTAJORANA JTournJ/Lcenchi

Calice nu pendant la maturation, divist en deux lèvres / la supérieure grande, à trois dents 'apeinevisibles; l'in fe'ieure à deux lodes profonds.*

a588. Origan fausse- *Origanum majoranoides marjolaine.**

Origanum nmjorano'uhs. Wild. spec. 3. p. 187. — *Origanum*

inajorana, Deaf. Ail. a. p. 27. *» *Atdajorana craisa,* Ma»nch«

Meth. 406. — *Origanum onites*. Lain. Diet. 4* p* 608. — Lob. Ic. t. 498. f. 1.

La plante cultivée dans tous les jardins sous le nom de *marjolaine*, et décrite sous ce nom par presque tous les auteurs du midi de l'Europe, n'est point, selon Wildenow, celle que Linné* a décrite sous le nom & *origanum majorana*. Notre plante est vivace, un peu ligneuse à sa base; ses feuilles sont pétiolées, elliptiques, obtuses, entières, blanchâtres et un peu cotonneuses; les épis sont tétragones, arrondis au sommet, embriqués, cotonneux, disposés trois ou quatre ensemble au sommet de chaque pédoncule; les corolles sont blanches. Cette plante est originaire de Barbarie. ^, j*

CCCXCII. THYM.

THYMUS.

Thymus. Scop. — *Thymus et Melissa* sp. Linn. — *Thymus, Serpillum et Calamintha*. Tourn. — *Thymus, Acinos et Calamintha*. Munch.

CAR. Le calice est strié, fermé par des poils pendant la maturation, divisé en deux lèvres, dont la supérieure à trois dents et l'inférieure à deux lobes ou à deux points; la corolle est à deux lèvres; la supérieure échancrée, l'inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est grand, en tier ou échancré.

§. I^{er}. *Division moyenne de la lèvre inférieure entière* (*Thymus*. Lam.).

2589. Thym serpolet.

Thymus serpyllum.

Thymus serpyllum. Linn. spec. 825. excl. var. X. Lam. Fl. fr. a.

p. 39a. excl. var. «. Illustr. t. 512.

B. *Majus*. — Blackw/t. 418.

y. *Citriodorum*, — C Bauh. Pin. 220.

f. *Glabrum*. — G. D. Pin. a^o.

f. *Flore a/ba*. — Poll. Pal. a. p. 169.

Ses tiges sont nombreuses, diffuses, dures, ligneuses à leur base, et toujours couchées sur la terre; mais les rameaux grêles, rougeâtres et un peu velus qu'elles produisent, sont souvent redressés, sur-tout dans le temps de la floraison de la plante; ses feuilles sont petites, un peu dures, planes, souvent traversées par un pli ou une espèce de sillon longitudinal, ordinairement ciliées en leur bord ou au moins à leur base; tantôt ovales et assez larges; tantôt un peu ovales, mais fort petites;

tantôt, en fin, fort étroits et pointues; les fleurs sont disposées en épi court, ou en manière de lobe aux extrémités des branches; elles sont d'un pourpre plus ou moins foncé, on quelquefois tout-à-fait blanches; leur calice est ordinairement coloré d'un pourpre presque violet, ce qui donne un aspect fort agréable aux sommités fleuries de cette plante. La variété y est particulièrement remarquable par son odeur de citron ou de mélisse des jardins. Quelquefois la piqûre d'un insecte produit de petites têtes blanches très-relevées ou cotonneuses, situées au sommet des branches; mais on ne doit pas inclure au nombre des variétés de cette espèce, les plantes qui ont éprouvé cette sorte d'accident. On trouve cette plante sur le bord des diuins secs et sur les collines. Elle est tonique et céphalique.

2590. Thym laineux. *Thymus lanuginosus.*

Thymus lanuginosus, Schk. Bot. 1, t. 164. Wild. spec. 3. p. 133.

— *Thymus scryllum*, Linn. spec. 3a5. — *Thymus & erpilurn*, f. Lain. 11. fr. a. p. 39a. *

JS. *Thymus pannonicus** All. Pcd. n. 77, Sut. Fl. helv. a. p. 19*

— Hall. tielv. n. a36.

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges hérissées; par ses feuilles plus petites, plus arrondies, toutes hérissées sur leurs deux faces de poils blancs et laineux. Ces caractères se conservent par la culture, selon l'observation de Wildenow. Elle croit dans les lieux secs du midi de la France. La variété que j'ai recue du Valais ne diffère de la précédente que par un aspect un peu plus cotonneux. Elle ne peut appartenir au *thymus montanus*, W., puisqu'elle n'a pas la tige droite, les feuilles ni les calices glabres. *

3591. Thym zygis* *Thymus zygis.*

Thymus zygis. Linn. spec. 8a6. V. Lint. 413. non Pall. — *Thymus*

ciliaius. Lam. Fl. fir. 2. p. 392. — Clus. Hist. 1. p. 358. f. a.

Cette espèce se distingue facilement à ses feuilles linéaires, ciliées sur leurs bases et assez scabres à celles de la corne du Montpellier; ses tiges sont ligneuses, grêles, branchues et chargées, de distance en distance, de feuilles fort étroites, disposées comme par paquets opposés; les fleurs sont petites, verticillées dans les nœuds supérieurs, et d'une couleur blanche un peu purpuriné. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, dans les lieux secs, parmi les bruyères près Montpellier >

k Saint-Giles (Magn.); an Terrail et au-delà de Caurtelles (Gou.).
 2. Elle a moins d'odeur que la suivante.

2592. Thym commun. *Thymus vulgaris.*

Thymus vulgaris, Linn spec. 8a5. Lam. Fl. fr. a. p. 392. —
 Blackw. t. a n.
 fi. *Latifolius*. —Sabb. Hort. 3. t.68.
 y. *Candicans*. —Tourn. Inst. 196.
 t. *Capitulis minoribus*. —Touro. Inst. 196,

Ses tiges sont hautes de 15-18 centim., ligneuses, presque cylindriques, d'un brun fougéâtre, et produisent beaucoup de rameaux opposés, grêles et un peu velus; ses feuilles sont petites, assez étroites, vertes en dessus et blanchâtres ou d'une couleur cendrée en dessous; les fleurs sont verticillées en épi vers le sommet des branches; elles sont petites et semblables à celles de l'espèce précédente. Cette plante est commune sur les collines sèches des provinces méridionales. On la cultive dans les jardins pour son odeur qui est forte, aromatique et des plus agréables elle est tonique, cordiale, stomachique et incisive. On la nomme vulgairement le *tin* et la *pote*, *Ikfrigoule**

§.II. *Division moyenne de la lèvre inférieure de la corolle échancrée (Calamintha, Lam.).*

2593. Thym des champs. *Thymus acinos.*

Thymus acinos Linn, spec* 8⁶. Bull. Herb. t. 318* — *Calamintha a wensis*. Lam. Fl. fr. a. p. 3g{. — *Acinos thymoides*. Mcench. Meth. 407. —Lob. ic. t. 5o6. f. 1.

Ses tiges sont longues de 2 décimètres, grêles, branchues, un peu dures, légèrement velues, quelquefois droites, mais plus ordinairement un peu couchées sur la terre; ses feuilles sont ovales — oblongues, petites, rétrécies en pétiole à leur base, plus courtes que les entre-nœuds, velues en leur bord, quelques-unes très-entières, mais la plupart chargées d'une ou deux dents de chaque côté, dans leur partie supérieure: les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, tachées de blanc en leur lèvre inférieure et cinq ou six à chaque verticille; leur calice est remarquable par les stries nombreuses et saillantes dont il est chargé, et par le renflement qu'il acquiert à sa base pendant la maturation des grains. On trouve cette plante dans les lieux secs et pierreux dans les champs. Q.

2594. Thym des Alpes. *Thymus Alpinus.*

Thymus Alpinus, Linn. spec. 826. Jacq. Austr. t. 97. — *Calamintha A/pina*. Lam. Fl. ft. 2. p. 394. — *Acinos Alpinus*. Munch. Mctb. 407. — *Thymus monianus*. Crantz. Au&tr. 278.

Ses tiges sont hautes d'environ 2 decim., quelquefois moias, peu brauchucs et legerement quadrangulaires ; elles sont garnies de feuilles dans toute leur longueur 5 ces feuilles sont un peu petiolees, ovales, vertes, prcsque glabres et à peine dentées en leur bord ; les inférieures sont un peu a iron dies : les fleurs sont deux fois plus grandes que celles de l'espece précédente ; elles sont d'une couleur violette ou bleue, et portées sur des pedoncules fort courts : leur calice est un peu coloré. Cette plante croît dans les prairies pierreuses des Alpes et du Jura ; on la retrouve à Fontainebleau, au rocher du Cuvier près la belle croix (Thuil.) ; aux environs de Nantes (Bon.). 2C. Le *thymus patavinus* de Jacquin, ne me paroit pas différer de cette espece.

a5g5. Thym poivré, *Thymus piperella.*

Thymus piperella. Linn. Syst. 453. All. Pcd. n.81. t. 3[^]. f. 3.—
Thymus imbricatus. Forsk. AKg. 108.—Barr. rar. t. 694.

Sa lige est ligneuse à la base, et la tige, presque cylindrique, longue de 1-2 decim. \$ ses feuilles sont ovales, rétrécies à la base, glabres, entières, marquées en dessous de nervures saillantes ; les fleurs naissent dans les aisselles supérieures, portées sur un pedoncule qui se divise presque dès sa base en deux à trois pedicelles chargés chacun d'une fleur ; quelquefois le pedoncule ne porte qu'une seule fleur, mais on trouve encore alors deux petites bractées qui, placées dans le bas du pedoncule, indiquent sa tendance à se ramifier ; le tube de la fleur est plus long que le calice, et non renflé à son orifice ; le limbe est purpurin, à deux levres, dont la supérieure en forme de occur, et l'inférieure à trois lobes ; celui du milieu est échancré. 3. Cette plante croit assez abondamment sur les rochers, dans les Alpes maritimes du Piémont, et aux environs de Montregal, Garressio, Carlin, la Briga (AH.).

259G. Thym à grande fleur. *Thymus grandiflorus.*

Thymus grandiflorus. Scop. Cam. cd. a. n. 73a. — *Aletris&agrandiflorti* Linn. spec. 827. Lam. Diet. 4* P* 77- — *Calamintha grandiflora*. Moench. Meth. 408. — *Calamintha montana* f&. Lam. Fl. fr. a. p. 39G.

Cette espece a quelque ressemblance, dans le port, avec le

thym calaracnt, mais elle en est certainement distincte par ses feuilles plus pointucs, à, dentelures plus aiguës; par ses pédoncules qui ne portent que trois ou quatre ileurs; par ses calices presque glabres et deux fois plus longs, et sur-tout par ses corolles quatre fois plus grandes, renflées à la gorge et assez semblables à eel les d'un dracocephale. ^ . Cette plante croit dans les baies, les buissons, les lieux ombragés des pays de monlagnes; dans le Pie'mont (All.); le Dauphiné (Vill.J; 1° >101111 Vence (Gér.); le Lionnois (Latourr.); al'Esperou prèsMontpellier (Gou.); sur les bordsde la Sioule, sous Pont-Gibaulfc en Auvergne (Deiarb.); aux environs de Nantes (Bon.).

st5gn. Thym calament. Thymus'calamintha.

liymiis calamintha. Scop. Cam. ed. a. n. 733. — *Melissa calamintha.* Linn. spci; 837. Bull. Herb. t. a5i. — *Calwninihd montana, var. et.* Lam. Fl. fr. 9. p. 396* — *Calamintha officinalis.* Moeiicli. Meth. 409. — Lob. ic. t. 5i3. f. 1.

Ses liges s'élèvent jusqu'à 6 décimètres; elles sont droites^ Velues et à quatre angles obtus; ses feuilles sonfr pefiolecs > ovales, dentécs en scie, termfnées par une ^>ointc efמושéé > nerveuses en dessous et légèrement velues; les ileurs sont grandes, portées sur des pédoncules très-raiueux el disposéea dans les aissciles supéricurcs en raanière de grappe ou de pakicule alongée et terminale; dies sont purpurines ou blanchâtres, et souvent un peu tachées de violet: le style et les deux étamines longues, sont saillans hors de la corolle; les calices sont un pen violéts en leur bord; les deux dents inféricurcs sont velues, lines, et deux fois plus longues que les supérieures; Cette plante croit au bord des champs, le long des routes, sur les collines et dans les terrains pierreux. ¥•

3598. Thym ne'peta. Thymus nepeta.

Thymus nepeta. Smith. Fl. brie. SI. p. 64a. — *Melissa nepeta.* Linm Bpec. 8a8. Lam. Diet. 4*P* 78. — *Calamintha yarviflora.* Lum. Fl. fr. a. p. 396, — *Melissa trichotomy,* Moench. Mclli. 4°9«

Cette espèce ressemble beaucoup au thym calament, mais <jlle a une odeurplus forte; sa tige esl plus foible, moinsdroite; ses feuilles flora les sont to u jours plus courtes que les pédoncules, et sur-tout les cinq dents du calice sont sensiblement égales entre elles, et les deux supérieures sont redressécs; les poils de l'intérieur du calice sont UQ pcu saillans; la corolle est

blanche, un peu tachetée de pourpre; les anthères sont violettes.
if. Elle croit sur les collines pierreuses.

2599. Thym de Crète. *Thymus Creticus.*

Melissa Cretica. Linn. spec. 828. — *Calamintha cretica.* Lam. Fl.fr. 2. p. 395. — Pluk. t. i63. f.4.—Lob. ic. t.5i4-f. 1.

Ses tiges sont droites, ratneuses, hautes de 2-5 décim., couvertes, ainsi que les feuilles, d'un duvet blanchâtre excessivement court; les feuilles sont ovales, petites, sur-tout vers le haut de la plante, presque toujours entières et assez semblables à celles de la germandrée herbé aux chats; les fleurs sont aux aisselles des feuilles supérieures, portées sur un pédicelle simple ou trifurqué, solitaires ou le plus souvent ternées; les corolles sont petites, d'un blanc tirant sur le pourpre. j>. Il croit aux environs de Montpellier (Linn.); de Lucerame (All.).

CCCXCIII. MfILISSE. *MELISSA.*

Melissa. Maench. — *Horminum el Melissa sp.* Linn. Jnss. Lara,

CAR. Le calice est à deux lèvres, évasé au sommet, nu pendant la maturation; la lèvre supérieure est plane, à trois dents; l'inférieure à deux lobes: la corolle est cylindrique, à deux lèvres; la supérieure vo[^]tée, échancrée; l'inférieure à trois lobes.

2600. Mélisse officinale. *Melissa officinalis.*

Melissa officinalis. Linn. spec. 827. Lam. Diet. 2. p. 76. Illustr. t. 812. f. 1. — Lob. ic. 5i4- f 2.

jB. *Major et hirsuta.* — *Melissa romana.* Mill. Diet. n. 2.

Ses tiges sont hautes de 6 décimètres, carrées, dures, très-branchues et presque glabres; les feuilles sont pétiolées, ovales, un peu en coeur, sur-tout celles du bas de la plante, dentées en leur bord, d'un verd luisant, et couvertes de poils courts; les fleurs sont petites, de couleur blanche ou incarnate, assez nombreuses et ordinairement tournées toutes du même côté. On trouve cette plante dans les environs de Paris, sur le bord des haies, mais elle est plus commune dans les provinces méridionales. ^ . On la cultive dans les jardins; son odeur est fort agréable et a quelque rapport avec celle du citron. Toute la plante est cordiale, stomachique et céphalique. On la connoit

sous les noms de *mélisse*, *citronade*, *citronnelle*, *herbe de citron*, *ponetade*, *piment des mouches à miel*,

2601. Mélisse des Pyrénées. *Melissa Pyrenaica*.

Melissa Pyrenaica. Jacq. Hort. Vind. a. t. 183. Wild. spec. 5. p. 148. — *Horminum Pyrenaicum*. Linn. spec. 831. Laoi. Dicu 3. p. 136. — Magn. Hort. t. 133.

Cette plante ne dépasse guère 2 décim. de hauteur; ses feuilles sont presque radicales, ovales-oblongues, rétrécies en un pétiole laineux sur les bords, glabres et bordées de fortes crénelures; la tige est simple, presque nue; les feuilles florales sont ovales, sessiles, très-petites; les fleurs sont verticillées à leur aisselle; le calice est purpurin, à dix nervures, à cinq dents, dont trois redressées forment la lèvre supérieure; la fleur est assez grande, tubuleuse, et a la lèvre supérieure un peu plus courte que l'inférieure. Elle croit dans les hautes-Pyrénées, et a été retrouvée dans les Alpes voisines du Yalais. (Schl.).

CCCXGIV. MELITTE. *MELETTIS*.

Melittis. Linn. Juss. Lam. — *Melissa* sec sp. Lam. — *Metissophyllum*. Hall.

CAR. Le calice est nu pendant la maturation, à trois lobes, dont le supérieur est souvent échancré, grand et beaucoup plus large que le tubercule de la corolle; celle-ci est grande, a son limbe ouvert et labié; la lèvre supérieure est plane, entière; l'inférieure est à trois lobes grands, inégaux, les carioptes sont arrondis, triangulaires, velus en dehors.

2602. Mélitte à feuilles de mélisse. *Melittis melissophyllum*.

Melittis melissophyllum. Linn. spec. 83a. Jacq. Anstr. t. 26. Lam. Illu&tr. t. 513. — *Melissa sylvestris*. Lam. Fl. fr. 2. p. 4^o.*

ff. *Melittis grandiflora*. Smith. Fl. briu a. p. 44. — *Melittis melissophyllum*. Curt. Loud. 6. t. 34.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 5 décim.; elles sont velues, carées, très-gamies de feuilles dans toute leur longueur et presque toujours simples: les feuilles sont ovales, portées sur de courts pétioles, velues, crénelées ou dentées sur leur bord et plus longues que les entre-nœuds; les fleurs sont axillaires, pédonculées, fort grandes, quelquefois tout-à-fait rougeâtres, mais

plus ordinairement de couleur blanche avec une tache incarnate ou purpurine en leur lèvre inférieure. La variété *a*, est plus velue, a les fleurs plus petites, d'un blanc tirant sur le rougeâtre le calice à trois lobes entiers, et la lèvre supérieure entière. La variété *S* est plus simple, moins velue, a la fleur un peu plus grande, d'un blanc un peu jaunâtre; la lèvre supérieure échancrée le calice à trois lobes, dont le plus grand est échancré au sommet. Ces deux plantes sont-elles des espèces ou des variétés? On les trouve dans les bois et les lieux couverts. $\frac{1}{2}$

CCCXCV. DRACOCÉPHALE. *DRACOCEPHALUM*.

Dracocephalum. Linn. Juss. *Isaxn**

GAR. Le calice est nu pendant la maturation, de forme variable; la corolle est remarquable par le renflement de sa gorge; sa lèvre supérieure est voûtée, entière ou échancrée; l'inférieure à trois lobes, dont les deux latéraux sont plus petits et redressés.

260 5. Dracocéphale d'Autriche. *Dracocephalum Austriacum*.

Dracocephalum Austria cum. Linn. spec. 829. Jacq. ic. rar. t. 112. Lam. Diet. 2. p. 3ig. — *Ruyschianalaciniata*. Mill. Dice n. ?.* Clns. Hist. 2. p. 185. f. 1.

Sea tiges sont ramcuses, hautes de 2-4 décim., chargées d'un duvet court; ses feuilles sont découpées en cinq à sept lanières profondes, linéaires, presque palmées, un peu cotonneuses et terminées, ainsi que les dents du calice, par de petites épines molles; les feuilles des rameaux supérieurs sont simples \ celles qui entourent les fleurs ont trois lanières : les fleurs sont grandes, verticillées } leur calice est velu; leur corolle d'un violet bleuâtre, remarquable par le grand évasement de la gorge. ^ on dit Cctte belle plante, cultivée dans plusieurs jardins comme fleur d'ornement, croît en Dauphiné, dans une montagne du Noycr en Champsaur, appelée *PrS de VAngle* x situéc près le col de Devoluy; en Provence à la montagne de Rcgmcrc (Yill.)r

604- Dracocephale *Dracocephalum Ruyschiana.*
de Ruysch.

Dracocephalum Ruyschiana. Linn. spec. 830. Lain. Diet. a. p. 319. — *Ruyschiana spicata.* Mill. Diet. n. 1. — Moris, s. 11. t. 5. f. 9.

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle s'en distingue, dès le premier coup-d'oeil, à ce qu'elle est entièrement glabre; à ses fleurs rapprochées en épi oblong; à ses feuilles linéaires, entières, sans épine au sommet > et disposées comme par faisceaux; en (in, à ses (leurs de moitié plus petites. ^, Lin. j cT, Chaix. Elle croît en Dauphiné, sur le col de Gap, appelé *mont fiau-ard* (YILL)₇ en Piémont, dans les prés de Pralugnan, sur le col de la Roue près Bardonnache, à la combe d'Aubin près le petit mont Cenis (A.H.).

CCCXCVI. BRUNELLE. *BRUNELLA.*

Brunella. Bauh. Tourn. Juss. — *Jfrunella** Linn. — *Brunella* sp. Lam.

CAR. Le calice est nu pendant la maturation, à deux lèvres; la supérieure grande, plane, à trois dents et presqu'entièrement tronquée au sommet^ l'inférieure à deux lobes: la corolle est à deux lèvres; les filaments des étamines sont fourchus au sommet; l'une de leurs pointes est nue, et l'autre porte une anthère: le style est bifurqué au sommet.

605. Brunelle commune. *Brunella vulgaris**

Brunella vulgaris. Moench. Mali. % 1 §. — *Brunella vulgaris*, a. Lara. Dict. 1. p. 47^a — *Prunella vulgaris.* Poll. P. il. n. 577. "Wild. spec. 3. p. 176. — *Prunella vulgaris*, it. Linn. spec. 837. — *Prunella officinalis.* Grantz. Aust. 279. — Blainv. t. 24[«]

0. *Flore albo.* Tabern. ic. p. 553.

y. *Flore luteo.* Ponce. Corap. p. 90.

^ *Flore Kubro.* flail. Hclv. n. 377. var. ^.

f. *Foliis laciniatis**

^ *Foliis hirsutis.*

Sa tige est velue, carrée, ordinairement couchée sur la terre dans les terrains secs, et droite dans les lieux couverts où elle s'élève quelquefois au-delà de 5 décimètres; ses feuilles sont un peu velues; les supérieures sont légèrement dentées et portées sur de courts pétioles: les fleurs sont purpurines ou bleuâtres; elles sont remarquables par la lèvre supérieure de*

leur calice qui paroît tronqué, laissant à peine l'apparence de trois arêtes presque imperceptibles : les fleurs sont blanches dans la variété /3, jaunâtres dans la variété y, que Je cite d'après Pontedera, qui dit l'avoir récoltée au mont Galève } rouges dans la variété <T : les feuilles de la variété 0 sont découpées comme dans la brunelle découpée, et j'ai en effet reçu souvent cette variété sous ce noni, in a is la structure de son calice la ramène parmi les variétés de la brunelle commune; la variété £, qui a les feuilles velues, croit dans les montagnes. *Of.* Elle est commune dans les prés, les bois, le bord des chemins; elle est vulnérable et un peu astringente.

3606. Brunelle découpée. *Brunella laciniata**

Brunella laciniata. Lam. Fl. fr. a. p. 366.—*Prunella laciniata**

Linn. spec. 837. Jacq. Austr. t. 378. — *Prunella grandiflora*,
J.S. "Wild. spec. 3. p. 177. .

41. *Flore albo*, Clus. Hist. 3. p. 43. f. 3.

42. *Flore roseo*. C. Fauh. Pin. 181.

y. *Flore purpureo*. Hall. Helv. n. 279. Tar. a.

l. *Flore caruleo*. Vaul. Boi. t. 5. f. 1.

f. *Flore minimo*. — *Prunella panniflora*. Poir. Itin. 9. p. 188..

Cette espèce a le port de la brunelle commune et le calice de la brunelle à grande fleur j elle se distingue de l'une et de l'autre parce que ses feuilles, et sur-tout les supérieures y sont plus ou moins profondément pinnatifides) le calice a la lèvre supérieure large, k trois lobes courts, arrondis, surmontés d'une petite pointe j la corolle est deux fois plus longue que dans la brunelle commune, mais plus courte, plus grêle et plus droite que dans la brunelle à grande fleur; elle est blanche dans la variété 4, qui est la plus commune; rose dans la variété j3, purpurine dans la variété 7, bleue dans la variété <T. On trouve cette plante sur les pelouses et dans les lieux secs. ^ . La var. e, que TPlérier a trouvée à Montmorency, est très-remarquable par ses feuilles entières et ses fleurs plus petites que dans aucune autre espèce, ses caractères s'approchent de la brunelle commune; mais elle a le calice à trois lobes, comme la brunelle découpée. On doit peut-être la considérer comme une espèce distincte.

51607. Brunelle à grande fleur. *Brunella grandiflora*^

Brunella grandiflora, Moench. Meth. 414* — *Prunella grandiflora*. Jacq. Austr. t. 377. — *Prunella vulgaris*, j3. Linn. spec. 837, mm *Prunella grandiflora* > A. WiW. spec. S. p. 177.

£. *Flore albo.* Clns. Hist. a. p. t*i.*

y. *Flore roseo.* Hall. Holv. n. 278. var. y.

Cede espèce se distingue facilement à ses fleurs dont la longueur atteint 5 centim., même dans les individus rabougris : cette corolle est encore remarquable par un renflement placé au-dessous de la lèvre inférieure, et parce que la lèvre supérieure, au lieu d'être droite, se courbe vers le milieu et devient alors parallèle à la lèvre inférieure ; les feuilles sont pétiolées, peu ou point découpées, quelquefois munies d'oreillettes à leur base ; la lèvre supérieure du calice est à trois lobes ; la corolle est ordinairement purpurine ; elle est blanche dans la variété citée par divers auteurs, et rose dans la variété indiquée par Haller. Elle croît dans les prés des collines et des montagnes-

2608. Brunelle à feuilles d'hysope. *Brunella hyssopifolia.*

Brunella hyssopifolia. Lam. Fl. fr. a. p. 366. — *Prunella hyssopifolia.* Linn. spec. 83y. — Moris, s. 11. t. 5. f. 7.

Sa tige est haute de 5 déc., un peu velue, branchue et quadrangulaire ; ses feuilles sont sessiles, entières, ciliées, un peu dures, assez étroites et longues de 5 centim. ou quelquefois davantage ; ses fleurs sont grandes, d'un pourpre bleuâtre, et leur corolle est chargée de poils blancs, ainsi que le dos de la lèvre supérieure. On trouve cette plante dans les provinces méridionales > dans les palurages humides et argilleux, aux environs de Narbonne, de Montpellier, à Gramont, Gannelles (Gou.) ; au canton de Selleneuve (Magn.) ; en Provence (Gér.) ; aux environs de Nice (All.) ; en Dauphiné à Tépine-Nesse > Montmaur, Rosans, Sisteron (Yill.).

CCCXCVII. CLÉONIE. *CLEONIA.*

*Cleonia** Linn. *Qcsf.* — *Brunellcesp.* Lam. Juss.

CAR. Ce genre se rapproche des brunelles par la forme du calice et des étamines ; mais il en diffère par son stigmate à quatre lobes, et surtout parce que l'entrée du calice est fermée par une touffe de poils pendant la maturation des graines

3609. Cléonie de Portugal. *Cleonia Lusitanica.*

Cleonia Lusitanica. Linn. spec. 837. Mill. ic. t. 70. — *Bnmell* odorata.* Lam. II. fr. a. p. 367. — Barr. ic. t. 56i.

Ses tiges sont hautes à-peu-près de 1 décim., très-velues et un peu branchues vers leur sommet ; ses feuilles sont allongées %

rétrécies en pétiole à leur base, obtuses à leur extrémité «t forlraent dentées en leur bord ; celles du sotnmet de la plante sont. pinnatifides, et les bractées sur-tout sont reinarquables par leurs pinnules étroites, aiguës et très-ciliées; les fleurs sont grandes , de coulear violette ou bleuâtre, un peu tachées de blanc et disposées en épi terminal. Q. Ellecroit en Languedoc, entre Carcassonne et Sorrèze, où elle a été observe'e par doxa Fourmeault.

CCCXCVIII BASILIC. OCYMVM.

Ocymum. Toprn. Linu. Joss. Lam.

CAR. Le cilice est à deux lèvres, dont la supérieure est arrondie, entière, et l'inférieure à quatre lobes; la corolle est à deux lèvres, dont l'une est entière et l'autre à quatre lobes; les étamines sont couchées du côté inférieur, parce que la corolle est renversée; les deux filamens extérieurs emellent un petit appendice à leur base. ıt

OBS. Les basilics sont tous exotiques; ils trouvent place dans cet ouvrage, parce que plusieurs sont généralement cultivés à cause de leur parfum aromatique.

2610. Basilic commun. *Ocymum basilicum.*

Ocymum basilicum. Linn. spec. 833. excl. var. 9. Lam. Diet. 1. p. 383. — Cam. Egit. 308. ic.
j8. *Maximum.* — Lob. ic. t. 503. f. 3.

Cette espèce s'élève jusqu'à 3 décim. de hauteur; elle est glabre dans presque toute sa surface, à l'exception de la partie supérieure de la tige qui est un peu hérissée, des bractées et des calices qui sont ciliés; sa couleur est d'un vert foncé et quelquefois entièrement violette; les feuilles sont ovales, planes, entières, de 4^{cent} - 5^{cent} longueur. O. Cette plante est originaire de l'Inde, mais on la cultive depuis long-temps dans la plupart des jardins, à cause de son odeur aromatique. Elle porte le nom vulgaire de *basilic romain* ou *basilic à large feuille*.

2611. Basilic crépu. *Ocymum bullatum.*

Ocymum bullatum. Lam. Diet. i. p. 384. ••• *Ocymum basilicum*, §. Linn. spec. 833. — Barr. t. 1072.
fi. *Mactdatum.* — Darr. t. 1053.
y. *Finibrialium.* — Barr. t. 1054.

Cette espèce se distingue du basilic commun, par ses **feuilles**

larges, concaves, bosselées ou crepues, tachées de violet dans la variété ξ , découpées sur les bords dans la variété $\wedge j$ ses épis sont plus serrés et un peu plus courts; ses corolles crénelées sur les bords. Elle croit naturellement dans l'Inde, et est cultivée dans les jardins à cause de l'agrément de son parfum. O. La variété * est connue sous le nom de *basilic à feuilles de laitue*, et la variété γ sous celui de *basilic à feuilles de chicorée*, ou *basilic frisé*.

3612. Basilic nain.

Ocimum minimum.

Ocimum minimum. Linn. spec. 833. Lam. Diet. 1. p. 384. — Barr. ic. t. 1077.

fi. *Rotundifolium.* Barr. ic. t. 7075,

y. *Violaceum.* Barv. ic. t. 1068.

Il est entièrement glabre et ne s'élève guère au-delà de 1-2 déc. On le distingue des précédents ses feuilles planes, entières % trois fois plus petites, assez semblables à celles du serpolet du thym des champs; ces feuilles sont ovales dans la variété \llcorner , connue sous le nom de *petit basilic*; arrondies dans la variété 0, qui porte le nom de *petit basilic à feuilles rondes*; et colorées en violet dans la variété γ , qu'on nomme *petit basilic violet*. O. Cette plante est originaire de l'Inde; on la cultive en pots sur les fenêtres, pour jouir de son parfum.

CCCXCIX. TOQUE.

SCUTELLARIA.

Scutellaria. Linn. Juss. Lam. — *Cassia**a. Tourn.

CAR. Les toques, appelées aussi *cassides* ou *scutellaires*, se distinguent de toutes les Labiées par leur calice qui est à deux lèvres entières, et qui porte sur sa lèvre supérieure une écaille saillante et concave; la corolle est courbée à sa base, comprimée au sommet; la lèvre supérieure est voûtée et porte deux dents à son origine; l'inférieure est large, échancrée: le calice se ferme après la fleuraison.

a6x5. Toque de Columna. *Scutellaria Columnae**

Scutellaria Columna. All. Ped. n. 145. t. 84* f* a* Wild. ipcc. 3. p. 175. — Col. Ephr. 1. p. 187. t. 189.

Cette plante est rameuse, pubescente, presque hérissée vers le sommet, d'un verd sombre et de 2-5 décim. de hauteur; ses feuilles sont pétiolées, à larges dentelures en scie, oblongues dans le haut de la plante, et presque en cœur dans le bas; les,

flurs forment un épi alongé, terminal, presquenu; elles naissent solitaires à l'aisselle de bractées pétiolées, pointues, plus courtes que les calices; ceux-ci sont très-velus; la corolle est longue de 5 centim., bleue, avec la lèvre inférieure pourpre > tachée de blanc. ☞ Cette plante croit en Piémont, le long du torrent qui descend du bourg de Grogard (All.).

2614* Toque des Alpes. *Scutellaria Alpina*.

Scutellaria Alpina. Linn. spec. 834. Lam. Fl. fr. a. p. 368. All. Pcdm. n. 14²-1. 26. f. 3.

Ses tiges sont longues de 2 décimètres, un peu couchées dans leur partie inférieure, ramuscules et légèrement carrées vers leur sommet; les feuilles sont pétiolées, ovales, crénelées, terminées par une pointe émoussée ou obtuse, et un peu velues; les fleurs sont disposées en épi terminal, garni de bractées ovales et entières; les corolles sont grandes, leur lèvre supérieure est velue, de couleur bleue, et l'inférieure blanchâtre. Elle croit parmi les pierres et les rochers arides, dans les Alpes du Piémont, de la Provence, du Dauphiné, de la Savoie, et dans les environs du Yalaïf, dans les Pyrénées. ☞

2615. Toque ter tianaire. *Scutellaria galericulata**

Scutellaria galericulata. Linn. spec. 834. Lam. Fl. fr. a. p. 368. Bull. Herb. t. 27. — *Cassida galericulata*. Scop. Cam. a. n. 4^{1a} — Lob. ic. t. 3. f. a. jB. *Caule 5 implici*.

Sa racine pousse plusieurs tiges droites, quadrangulaires, rameuses, et qui s'élèvent jusqu'à 5 décim.) ses feuilles sont échancrées en cœur à leur base, étroites, lancéolées, dentées, pointues, glabres, portées sur de courts pétioles, et plus longues que les entrenœuds; les fleurs sont bleues ou violettes, trois ou quatre fois plus longues que leur calice, disposées deux à deux et souvent tournées d'un même côté. On trouve cette plante sur le bord des eaux. ☞ Elle passe pour stomachique et fébrifuge, d'où lui vient son nom trivial *de ter tianaire*.

2616. Toque naine. *Scutellaria minor*.

Scutellaria minor. Linn. spec. 835. Lam. Fl. fr. a. p. 369. — *Scutellaria hastifolia*. T. Love. Cist. Land. a60. 19. *Caule simplici*.

Sa tige est haute de 12-15 centim., grêle et très-branchue dès sa base; ses feuilles inférieures sont ovales, cordiformes et

obtuses; les supérieures sont beaucoup plus étroites; les unes et les autres ne sont pas sensiblement dentées : les fleurs ressemblent à celles de la précédente par leur forme et leur disposition, mais elles sont plus petites et simplement rouges; la lèvre inférieure de leur corolle est d'une couleur pâle et chargée communément de petits points bruns. *^f.* Cette plante croît sur le bord des étangs, dans les environs de Paris, d'Orléans, de Sorèze, de Dax, etc. Elle est moins commune que la précédente.

QUARANTE-CINQUIÈME FAMILLE.

PERSONNÉES.

PERS ON ATM.

Scrophularicc. Juss. :— Personates, Vent. Lam. — Personalarumgen. Tourn. Linn. A dans.

LES Personées, aussi appelées *^Zewr en gueule* et *Jleurs en masque* (*persona*), ont reçu ce nom parce qu'elles ont une corolle à deux lèvres qui, par leur renflement, imitent un peu la gueule d'un animal ou la bêche d'un masque; les lobes se rapprochent, soit par le port, soit par les caractères, des Rubiacées et des Solanées; leur tige est presque toujours herbacée; leurs feuilles varient beaucoup quant à la forme et à l'insertion, mais elles ont en général une saveur et une odeur un peu nauséabonde; leurs fleurs sont toujours placées à l'aisselle des feuilles supérieures, qui sont très-petites et jouent le rôle de bractées; ces fleurs sont disposées en épi, en panicule ou en corymbe.

Le calice est divisé, ordinairement persistant; la corolle est irrégulière; les étamines sont le plus souvent au nombre de quatre, dont deux plus courtes; quelquefois on n'en compte que deux; ailleurs on trouve le rudiment d'une cinquième étamine : l'ovaire est simple, libre; le style unique; le stigmate simple ou à deux lobes; le fruit est une capsule à deux loges, qui s'ouvre en deux valves concaves, plus ou moins séparées, quelquefois elles-mêmes bifurquées; la cloison du milieu de la capsule est toujours parallèle aux valves, tantôt simple, et alors elle est formée par l'axe dilaté sur ses bords; tantôt double, parce que l'axe est contigu avec les bords rentrants des valves : dans le premier cas, la capsule ne s'ouvre pas complètement, et quelquefois uniloculaire par la contraction de la cloison.

dans le second, elle se divise en deux parties profondes : les graines sont nombreuses, petites, attachées de l'un et de l'autre côté au milieu de la cloison; leur périsperme est charnu; leur embryon droit et leurs cotylédons demi-cylindriques.

* *Deux Homines*; capsule h une seule loge, du moins & sd maturité⁹.

CD. UTRICULAIRE. VTRICULARIA.

Utricularia. Linn. Juss* Lam.—*Lentibularia*. Tourn.Vaill.

CAR. Le calice est caduc, divisé en deux parties égales; la corolle est à deux lèvres entières; la supérieure droite, porte les étamines; l'inférieure est unie, à rentrée de la gorge, à un palais saillant, et porte un éperon à sa base le stigmate est simple; la capsule est globuleuse.

OBS. Les utriculaires sont de petites herbes qui naissent dans les eaux douces; la partie submergée émet des feuilles divisées en filamens rameux très-menus, chargés çà et là de petites vessies dont on ignore encore la nature et l'usage.

3617. Utriculaire commune. *Utricularia vulgaris**

Utricularia vulgaris. Linn* spec. a6. Lam. Illustr. n. 207. t. i/[f. 1. Hayn. Journ. Schrad. 3. p. 17. t. G.A.—*Lentibularia vulgaris*. Journ. Paris, a. p. 414* Maench. Metli. 5ao.

La partie de cette plante qui est enfoncée dans l'eau, est divisée en rameaux longs et flottans et garnis de beaucoup de feuilles découpées très-menu; elle pousse plusieurs lianes grêles, nues et chargées de cinq à huit fleurs écartées, disposées en un épi fort lâche; ces fleurs ont un éperon conique, et l'entrée de leur corolle est fermée par le palais les hautes s'élèvent hors de l'eau à la hauteur de 2 décimètres à-peu-près : les fleurs sont jaunes et portées chacune sur un pedoncule qui sort de la gaine d'une écaille oblongue. On trouve cette plante dans les fossés aquatiques, les étangs.[^]

2618. Utriculaire naine. *Utricularia minor*.

Utricularia minor. Linn. spec. 26. Lam. Illustr. n. 208. t. 14. f. 3* — *Lentibularia minor*. Petiv. Herb. t. 36. f. 12.

Cette espèce est plus petite que la précédente (dans toutes ses parties) ses fleurs sont d'un jaune pâle; leur palais est presque plane, et leur éperon, extrêmement court, forme un peu la nacelle. On la trouve dans les étangs. Elle est plus rare que la précédente.

575

DES PERSONNES .
CDI. GRASSÈTE. *PINGUICULA.*

Pinguicula. Toum. Linn. Juss. Lam. Goertn.

GAU. Le calice est en cloche, à cinq divisions; la corolle est & deux lèvres; la supérieure à deux lobes; l'inférieure plus grande, à trois lobes, prolongée en éperon à sa base: la capsule est uniloculaire à sa maturité, peut-être par la contraction de la cloison; les graines sont attachées à un placenta central.

OBS. Ce genre et le précédent se rapprochent par le fruit des Primulacées, et par la fleur des Personées.

2619. Grassète vulgaire. *Pinguicula vulgaris.*

Pinguicula vulgaris. Linn. spec. a5. Lam. Ulustr. t. 14. f* i«
Fl. dan. t. 93. Goertn. Fruct. a. p. 140. t. 111. f. a. excl. syn.
Clus.

Cette plante est fort petite; ses feuilles sont au nombre de cinq ou six, radicales, couchées sur la terre, ovales-oblongues, épaisses, luisantes comme si elles étoient ointes d'huile, et d'un verd pâle ou jaunâtre: de leur milieu, s'élève une ou plusieurs hampes grêles, hautes de 16-18 centim., et terminées chacune par une fleur ordinairement un peu inclinée et d'une couleur bleuâtre ou d'un violet pâle; la lèvre supérieure de la corolle est divisée en deux lobes étroits et pointus; la capsule est ovoïde, obtuse. On trouve cette plante dans les prés humides. Elle passe pour vulnérable et très-consolidante. On la dit aussi purgative.

2620. Grassète à grande fleur. *Pinguicula grandiflora.*

Pinguicula grandiflora. Lam. Diet. 3. p. ?a. Illustr. t. 14. f- 3<
Wild. spec. i. p. n. o. — *Pinguicula*, var, «t. Ger. Gall op r*
392. excl. syn?

Cette espèce ressemble à la grassète vulgaire par son port, la proportion et la forme de son éperon, et à la grassète des Alpes, par la grandeur de sa fleur; elle diffère de la première par sa fleur trois fois plus grande, d'un pourpre violet; par sa lèvre supérieure échancrée en deux lobes larges et arrondis au sommet: elle se distingue de la seconde, par son éperon conique grêle, aussi long que la fleur, et par la couleur purpurine de sa corolle. Elle a été observée dans les montagnes du Dauphiné, au Villars de Lans, par M. Lioltard; dans le Rouergue, par M. Bonaterre; dans les Pyrénées Occidentales >

à la vallée de Laruns près Pau, par M. Brongniart; dans les Alpes de Vesoul, à la vallée de Varaite et à Saint-Peure en Piémont (Balb.). C'est, je crois, cette espèce que Gérard indique dans les montagnes de Provence, car il observe que la grassète des Alpes n'en diffère que par l'épéron plus court et la fleur blanche, ce qui convient à notre plante et non à la grassète vulgaire.

2621. Grassète des Alpes. *Pinguicula Alpina.*

Pinguicula Alpina. Linn. spec. a5. Fl. lapp. t. 12. f. 3. Lam. Diet. 3. p. 22. Fl. dan. t. 453. — Clns. Hist. 1. p. 310. f. a.

Cette plante a le même port que les deux précédentes, mais ses hampes portent des fleurs d'un blanc tirant un peu sur la couleur de chair, et de la même grandeur que dans l'espèce précédente; l'épéron est courbé, plus court que la corolle, élargi à la base, un peu obtus au sommet; la lèvre supérieure se divise en deux lobes arrondis; l'entrée de la gorge est tachée de pourpre; la capsule est surmontée par un bec. Cette plante croît dans les Alpes, dans les terrains continuellement humectés par la fonte des neiges éternelles; on la retrouve en Bretagne (Lam.). La figure de l'Écluse, rapportée par tous les auteurs à la grassète vulgaire, doit être rapportée à l'espèce des Alpes à cause de son épéron courbé, de sa capsule surmontée d'un bec, de la grandeur de sa fleur; elle a l'épéron trop prolongé.

** *Quatre étamines, dont deux plus courtes; capsule à deux loges, les moins à sa maturité.*

CDIL LIMOSELLE. *LIMOSELLA.*

Limosella. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Plantaginella.* Benth. Vaill. Hall.

CAH. LC calice est à cinq lobes; la corolle est campanule, à cinq lobes presque égaux; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes, ou quelquefois seulement au nombre de deux; le stigmate est globuleux; la capsule ovoïde, à deux loges.

2622. Limoselle aquatique. *Limosella aquatica**

Limosella aquatica. Linn. spec. 881. Lam. Diet. 3. p. 518. Illustr. t. 535. * — *Limosella annua.* Lind. Als. i56. t. 5. — *Plantaginella.* Hall. Jen. t. 6. f. 2. — *Plantaginella aquatica.* Mocnli. Mch. 4⁷.

Plante fort petite, qui produit des jets déliés et rampant;

ses feuilles naissent toutes de la racine ; elles sont ovales , elliptiques , glabres et portées sur de fort longs pétioles ; les tiges sont des hampes fort grêles, uniflores et beaucoup plus courtes que les feuilles ; les fleurs sont petites, blanchâtres , campaniformes, découpées en cinq segments pointus » dont un plus petit que les autres ; elles ont quatre étamines ; le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme. Cette plante croit dans les lieux humides , aux environs d'Alost en Flandre (Lest.) ; en Alsace (Linn.) ; aux bords de l'Orne à Venois en basse Normandie (Rouss.) ; aux environs de Nantes (Bon.) ; à Vincennes, Saint-Maur, Villebois, Bondy, Porchefontaine, Villacon* bleu près Paris (Vaill.) ; à Brière-le-Château, Chatcauneuf-sur-Loire, et Saint-Laurent des Eaux (Guctt.) ; sur les bords de la Loire, à Saint-Loup près Orléans (Dub.) ; à Citeaux (Dur.) ; sur les bords de l'Allier et de la Sioule (Delarb.) dans la Bresse et le Lionnois (Latourr.) ; le long du Rhône à Vienne (Yili.) ; en Provence (Gér.) ; à la forêt de Montecii près AlontaubaH (Gat.). ^.

CDIIL LINDERNIE. *LINDERNIA PYCIDARIA.*

*Lindertia** All. Linn. Juss. Lani.— *Pyxidaria** Lind. — *Ana** *galloides*. Krock.

CAÛ Le calice est à cinq parties ; la corolle en gueule, la lèvre supérieure courte et écartée, la lèvre inférieure divisée en trois lobes : les étamines sont au nombre de quatre, dont les deux plus courtes sont terminées par deux dents, l'une nue, l'autre chargée d'anthers ; la capsule est à deux valves entières.

3625. Lindernie pyxidaria. *Lindernia pyxidaria**

Lindernia pyxidaria. AIL Misc. 3. p. 178. Linn. Mant. aHa. Lam. Ulustr. t. 5aa.— *Capraemgratioloides*. Linn. spec. 87ft. *— *Anagalloides procumbens*. Krock. Siles. 2. n. 1001. t. 26.-7- Lind. Als. 1. p. 15?. t. 1.

Cette petite plante a l'aspect d'un mouron ; sa racine fibreuse et menue, pousse plusieurs tiges droites ou étalées, simples , longues de 5 centim., glabres ainsi que le reste de la plante : ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, entières , marquées de trois nervures peu saillantes ; les fleurs sont petites , d'un rouge clair, solitaires, portées sur des pédicelles axillaires ordinairement plus courts que les feuilles. O. Elle fleurit en été on la trouve dans les terrains spongieux et souvent inondés aux

-environs de Nantes; sur les bords des rivières de Sèvres et de Loire, à l'île de Trentemoux, près des villages de Sèvre, la Morinière, Beautouret le port aux Meules (Bon.); sur les bords de la Loire près Orle'ans, vis-à-vis Saint-Privé (Dub.); près Quincey en Bourgogne (Dur.); en Alsace (Lind.); en Bresse (Latourr.); le long du P6 près Turin, de la Sesia près Ver-celles, en Ire Frosasco et la Marsaja, Bollengo et Azelio, Gayani et Candeil, autour des lacs de Majon, Candia et Vivrone (All.).

*** *Quatre dtamines, dont deux plus courtes ou stérilesi capsule à deux loges.*

CDIV. ERINE. ERINUS.

*Erinus** Lino. Juss. Lam. — *Ageratum*. Tourn. A dans.

CAR. LC calice est à cinq parties; la corolle tubuleuse, à cinq lobes presque égaux et échancrés en coeur; la capsule est ovoïde, à deux valves qui, à la maturité du fruit, sont fendues en deux jusqu'à leur partie moyenn.

2624- Érinp des Alpes. *Erinus Alpinus.*

Evinus Alpinus. Linn. spec. 878. Lam. Illustr. t. 5ai.

J.S. *Flore Albo*, — tiarr. ic. t. na3.

Ses tiges sont hautes de 15-18 centim., très-simples, cylindriques, pubescentes, feuillées dans toute leur longueur et assez droites ou quelquefois un peu penchées; ses feuilles sont oblongues, en spatule et dentées vers leur sommet et les de la racine sont nombreuses et raniassées en rond au bas des plantes* celles de la tige sont alternes et écartées; les fleurs sont ramassées au sommet de la plante et les sont purpurines, deviennent blanches, d'une forme et d'une odeur agréables. On trouve cette plante sur les rochers en Dauphiné, en Provence, en Piémont, en Savoie, dans le Jura, les Gévennes, au mont d'Or et au Cantal, dans les Pyrénées, etc. 2t.

CDV. SCROPHULAIRE. SCROPHULARIA.

Scrophularia. To am. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. Le calice est persistant, à cinq lobes arrondis, souvent membraneux sur les bords; la corolle est presque globuleuse, ouverte, à cinq lobes inégaux à-peu-près disposés en deux lèvres; la lèvre supérieure porte souvent une cavité sur le milieu; l'inférieure est à trois lobes, dont celui du milieu est réfléchi

les étaminés sont penchées sur la levre inférieure, ce qui fait regarder la corolle comme retournée sens dessus dessous; la capsule est arrondie à la base, pointue au sommet, à deux valves entières, séparées par une double cloison.

OBS. Les scrophulaires sont des herbes ordinairement fétides, à tige tétragone, à feuilles opposées ou décussées ou de coupées, à pédoncules multiflores ou plusieurs fois bifurqués.

3625. Scrophulaire noueuse. *Scrophularia nodosa*.

Scrophularia nodosa. Linn. spec. 863. Lam. FJ. fr. a. p. 335.*
Gain. Epit. 866. ic.

Sa racine est noueuse et pousse une tige carrée, dure, toirâtre et haute de 6-9 "décim.; ses feuilles sont pétiolées ^ opposées ou quelquefois ternées, un peu cordiformes, Jancéolées, pointues, dentées et d'un verd obscur; les fleurs sont d'une* couleur purpurine-noirâtre, disposées en une espèce de grappe rameuse et terminal p. On trouve cette plants dans les lieux convertis, les bois et les haies. ¥. Elle est résolutive, atténuantU et vulénaire.

3626. Scrophulaire prin- *Scrophularia vernalis*. tannière.

Scrophularia vernalis. Linn. spec. 864^Lam. Fl. fr. 9. p. 335*
**»Bauh. Prod. 11 a. ic— Barr. ic. t. 273.

Sa tige est haute de 6 déciui., assez grosse, carrée, creuse et chargée de poils; ses feuilles sont grandes, cordiformes, presque aussi larges que longues, doublement dentées, ruerçjuées de veines noires, et portées sur des pétioles très-velus j ses fleurs' sont jaunes, globuleuses, très-resserrées à leur 011-verture, et disposées par bouquets sous terms par des pédoncules axillaires, longs et rameux. On trouve cette plante en Languedoc. cf.

21627. Scrophulaire aqua- *Scrophularia aquatica*, tique.

Scrophularia aquatica. Linn. spec; 864* Lam. Fl. fr. a. p. 334;
Fl. dan* t. 507.

Sa racine est fibreuse et pousse une tige droite, carrée, ailée en ses angles, rameuse et haute de 6*9 décim. ou même quel** quefois beaucoup davantage) ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, un peu oblues à leur extrémité et

^implement crénelées j scs fleurs sont rouge&tres et de couleur ferrugineusc ; el les forment une grappe interrompue et termi— sale. Cette plante est très-giabre dans toutes ses parties, et son odeur est forte et désagréable. On la trouve sur le bord des eaux vives. d. Elle passe pour vulnéraire. On la nomme vulgai rement *herbe du siSge, beloine aquatique*; on l'emploie pour corriger l'odeuV nauséabonde du séné.

2628. Scrophulaire `a feuilles *Scrophularia stro-*
de sauge. *donia.*

Scrophularia scorodonia. Linn. spec. 864* Maac.418. — Morifl. s. 5. t. 35. f. 6'

Sa tige est tétragone, hérissée de poils, haute de 4-5 décim. } Les feuilles sont en forme de cœur, oblongues, pointues, très-échancrées à la base, un peu cotonneuses en dessous, bordées de dentelurcs qui sont elles-mêmes dentées en scie y les feuilles supérieures émettent à leurs aisselles des pédoncules rameux et multiflores, ce qui forme une longue grappe feuillée et termi— m nal; les fleurs sont de couleur pâle. ¥. Cette plante croit dans les lieux humide/, aux environs de Nice (All.).

2629. Scrophulaire *Scrophularia peregrina:*
voyageuse.

*Scrophularia peregrina** Linn. spec. 866. — *Scrophularia gemijniflora.* Lam. Fl. fr. a. p. 336.— Cam. Hort. t*43*

Ses tiges sont hautes de 5 décim., droites, lisses et très-simples; ses feuilles sont pétiolées, glabres, en forme de cœur, pointues et bordés de dents courtes et presque obtuses; elles sont la plupart opposés, mais les supérieures sont alternes; les pédoncules sont axillaires, Fourchus et chargés chacun de deux ou quatre (leurs purpurines. O. Elle croit le long des chemins» par mi les rochers, dans les lieux ombragés; aux environs de Nice (All.) j dans la Provence méridionale (Gér.) 5 au mont de Cette près de la mer (Magn.)-? dans l'isle de Corse près Saint-Fiorrenzo (Yalle. All.)-

s630. Scrophulaire `a *Scrophularia auriculata.*
oreillettes.

Scrophularia auriculata. Linn. spec. 864. Desf, At). 9. p. \$6. Wild. spec. 3. p. 271. — Lob, ic. t. 533. f. I.

Cette espèce a quelques rapports avec la scrophulaire noueuse j

aa tige est droite, simple ou peu rameuse, giabre, haute de 5 de'cim.; ses fcuilles sont pétiolées, ridées, oblongues, un peu en coeur à la base, garnies en dessous de poils courts, nombreux sur le bord des nervures; les in ten' eu res ont souvent leur limbe lobé à la base, et leur pétiole est chargé de deux à quatre appendices foliace's; les fleurs forment unegrappe terminée, composée de verticilles presque n w, peu elalés et dis— tincts les uns des autres j les pédoncules sont opposés et portent trois à six fleurs purpurines; les bractées sont petites, linéaires.

3f. Cette plante croit dans les environs de Nice (All.). Elle diffère de l'espèce décrite sous le mérae nom par Scopoli, et ^ous celui de *scrophularia Scopolii*, par Hoppe; celle-ci a la tige pubescente, Jes (lours jaunes, les pédbncules alternes v I&ches et divergens; les fcuilles florales du bas de la grappe fortement dente'es en sciVdans leur moitié inférieure. C'est d'après l'autorité de Willdenow que je rapporte le synonyme d'Allioni à la plante de Linné, plutôtUqu'ii ceUe de Scopoli.

2.651 • Scroptulaire` a trois *Scrophularia trifoliata*+ lobes.

Scrophularia trifoliata. Linn. spec. B65. Dcsf. All. 2. p. 54« —
Scrophularia latvigatn. Valil. Symb. 2. p. 67.—*Scrophularia appemliculata*. Jacq. Hort. Schoenbr. 3. p. 19. t. *JEG. — fluk. t..3i3.f.6.

Cette plante est entièrement glabrè et presque luisante dans toutes ses parties; sa tige est simple ou peu ramcuse, droite, tetragone et haute de 5-6 décira. yses feuilles pétiolées, en forme decccur, obtuses, bordées de denteluresinéales; les inférieures portent souvcnf sur leurs pétioles deux appendices de forme et de grandeur peu régulières, d'oii on a tiré son nom spécifique; quelquefois le limbc est seulement e'ciancre' près de Ja base: ces variations nombrcuses ont souvent cinpéché les boianisles de reconnoitre cette plante, aussi est-elle répétée piusieurs fois sous divers noms dans quelques ouvrages y les fleurs, forment une grappe Tongue, nue, interrompue; les bractées sont linéaires; les pédoncules portent trois à quatre fleurs} 3a corolle est purpurine, tachée de jaune, et ressemble à celle de la scrophulaire aquatique. Cette plante croit dans l'isle de Cocsf (Linn.)

263s. Scrophulaire canine. *Scrophularia canina*.

Scrophularia canina. Linn. sper. 86*. — *Scrophularia multifida*. Law. Fl. fr. a. p. 33ti. <«* Clus. Hist. a. p. 20Q. f. 1.

/I. *Yana.l*— *Scrophularia juraiensis*. Schleich. Cent. exs. n. 67. y. *Caule undiqite pubescence*. — *Scrophularia canina*. Hop. Cent. exs. 4«

Ses tiges s'e'levAt à peine jusqu'à 5 décira. ; ses feuilles inférieures sont albngées, incisées et légèrrnicnlpriinatifides 'y toutes les autres sont ailées, el leurs folioles fine men I d'écoupées : les fleurs sont terminales, de couleur purpurie et noir&trc; elles forment une espèce de grappe ou de panicule nue et étroite : ce\$ fleurs sont petites, poMées deux ou trois sur cliaque p'doncule, et xmarquables par leur pistil et deux de leurs étamines qui font vnesaillie hois de la corolle. Ontrouv cete plante dans les tert reins sees ougrnveleux, et au bord dee torrens; dans les Pyiénces^ à Narbonne; Muntpeilicr 3 en Provence; en Piémont^m, dans le Dauphiné ; aux environs de Genève; en Bourgogno; en Alsace. La var. /3 , qui croit sur la sonimité du mont Thoiri, dans le Jura % ne s'élève pas au-delà de 1 déc.; et a une grappe plus courte et plus serrée que K précédentlc; la variété y a la tige et les pē* doncules pubescens. O , Linn.; ^ , Yill. Mocnch. Gcr.

963,3. ScropLulaire luisante. *Scrophularia lucid a*.

Scrophularia luc'uia. Linn. spec. 865. — Bocc. Mas. 2. p. 166. t. 117.— Tourn. Itin. 1.1. 85.

Cette espèce a tout le port de la précédente; elle en differepar ses feuilles plus charnucs, plus luisantes, à découpures plus larges; par sa grappe plus droite et plus ferme , et par sa fleur pâle, un peu rougeâtre à la lèvre supérieure, mais jamais d^Tu pourpre noir; par ses bractées oblongues et non linéaires; par la pre'sence d'une petite lame orbiculaire sur le palais de la corolle. Elle croit dans les lieux sablonneux , aux environs de Nice (All.)- tf> ^{All} v *» ^{Linn} -

CDVI. LINAIRE. *LINARIA*.

Linaria. Tourn. Juss. Desf. — *Antirrhini* sp. Linn. Lam.*& *Linaria* et *JElatine*. Mosnch.

CAR. Le calice est persistant y à cinq lanières profondes ,, dont deux inférieures écartées; la corolle est en forme de gueule fennée, à palais proéminent^m, la lèvre supérieure est à deux lobes , Tinférieure à trois; le tube se prolonge par la base en uu

éperon qui sort du calice entre les deux lanières inférieures; la capsule est ovoïde ou globuleuse, à deux loges, à deux trous terminaux, et s'ouvre au sommet en plusieurs valves; les graines sont nombreuses, anguleuses ou planes, et entourées d'une membrane.

OBS. Ce genre diffère des vrais mufliers par la présence d'un éperon; par sa capsule nullement oblique à sa base et munie de deux trous à son sommet (Desf.). On observe dans plusieurs linaires une monstruosité singulière, qui change entièrement l'apparence de leurs fleurs, et qu'on a décorée du nom de *peloria*, parce qu'on l'a prise d'abord pour une plante distincte et dans ces fleurs monstrueuses, le calice est à cinq divisions courbes et égales; la corolle est cylindrique, divisée au sommet en cinq lobes égaux, amincie à sa base qui se prolonge en cinq éperons pointus et réguliers; les étamines sont au nombre de cinq, non insérées sur la corolle. En général les fleurs changées en *peloria*, ne donnent pas de graines; Wildenow en a cependant obtenu, et ces graines semées dans un sol fertile, ont reproduit la même fertilité. On la multiplie aussi de boutures; mais si on place ces boutures dans un terrain maigre, les fleurs repréviennent leur forme naturelle, d'où Ton conclut que cette monstruosité est due à une surabondance de sève. On s'est assuré que le *peloria* n'est qu'un accident, en voyant plusieurs pinnies dont une partie des fleurs avoit conservé sa forme ordinaire*, tandis que l'autre étoit changée en *peloria*. On l'a d'abord observé sur une linaire commune, ensuite sur la linaire bâtarde, sur la linaire ternée, la linaire pourpre (*antirrhinum purpureum*, L.), et la linaire rouillée (*antirrhinum cerugineum* Gou.). Leers dit avoir observé un fait analogue sur la violette de Mars; Coccubert sur le *rhinanthus aista galli*; Trallimck sur le dracopis d'Autriche; et les fleurs terminales des galeopsis et de quelques autres labiées, semblent offrir un phénomène semblable: d'où Ton peut présumer que cette monstruosité est commune à toutes les fleurs irrégulières.

§. 1^{er}. Feuilles anguleuses

2654* Linaire cymbalaire. *Linaria cymbalaria*.

Linaria cymbalaria. Mill. Diet. n. 17.— *Antirrhinum cymbalaria*. Linn. spec. 851. Bull. Herb. t. 395. — *Elatine cymbalaria*. Moench. Meth. 5a5. — *Antirrhinum hederacoum*. Lam. FL fr. 2. p. 338. — Cam. Epit. 660. ic.

G. Florealbo.

Ses tiges sont grêles, rampantes, assez tongues et très-gla-» brcsj elies sont*garni«s de feuilles aiterncs , pétiole'es, Irès-lisses, arrondics, cordiformps à leur base , etde'coupées en cinq lobes ou cinq gran des ci éndures; ses fLeurs sont ax ill ai res, solitaires et portées sur de longs pédoncules j lenr couleur est bleue Ct leur palais jauniffc : il leur succède une capsule arrondie , remplie de scmenuls rideés. On trouve cette plan re dans les fentes des vieux murs. On la dit astringente et vulnéraire. Ott en trouve une variélé à flcur blanche. O , Lam.; ?f , Linn.

^635. Linaire poilue. *Linaria pilosa.*

Antirrhinumpilosum. Linn. Mant. 29. Jacq. Obs. a. p. 29. t-48^

Elle ressemble absolument à la cymbalaire j raais elle est toute liérissée de poils mous et rapprochés; scs feuilles out ordinaw rement neuf à onze lobes dans leur circonférence. ^ . Elle croit dans les Alpes (Tourn.)? dans les Pyrénées ? (Linn.); elle est commune au jaHin des plantes , oil elle est presque naturalisée* J'ai sous les yeux des échantillons de cette plante, recueillis aux marais Poutins, pir M. Yahl.

2C36. Linaire élatine. *Linaria elatine.*

Linaria elatine. Dcsf. Ad* 1. p. 37. — *Antirrhinum el aline.* Linn. spec. 851. Bull. Herb. t. a45. — *Antirrhinum auriculaturn.* Lam. Fl. fr. 3. p. 339. — *JElaline haslalaq.* Moench. Melb^ 624. — Cum. Epic. '54< ic.

Cette plante est intermédiaire.entre la précédente et la suivante^ et leur rcsscible au point qu'il est quelquefois assez difficile de Fen distinguer; cependant ses tiges sont plus foibles, tout-à-fait coucliées el rampantes ; ses rameaux sont ouverts , à anglea droits; elle n'a ordinairement à sa base qu'une ou deux paires de feuilles opposées et ovares; toutes les autres sont alcrnes , auriculées et com me tronquées dans leur partie inférieure; le\$. fleurs sont solitaires, axillaires et soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles. Cette plante croit dans les champs. O.

3657. Linaire bâtarde. *Linaria spuria.*

Linaria spuria. Mill. Dict.n. i5, — *Antirrhinum spurium.* Lanix. spec. 851. Fl. Daa. t. 913. Lain. ^1. fr. 3. p. 339. — Fuchs^ Hist. 167. ic.

fi. Peloria. — Stebel. Act. Helv. 2. p. a5. t. 4-

Ses tiges sont foibles, un peu coucliées, velues et ramousea;

6cs feuilles sont pétiolées, ovales, molles, velues, un peu Wanchâtres, et ordinairement très-entières; les inférieures sont opposées, et les supérieures sont alternes : les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules longs et filiformes; elles sont jaunes, et leur lèvre supérieure est d'un violet noirâtre. La variété 0 a été trouvée aux environs de Saint-Pierre* le-Moutier, par M. Simonnet. Cette plante est commune dans les champs. G. Elle est émolliente et résolutive. On la connoît sous le nom vulgaire de *velvete*.

§. II. *Feuilles entières, les inférieures verticillées**

2658. *Linaria réfléchie. Linaria reflexa.*

Linaria reflexa, Desf. Atl. a. p. 4² « ^{>Ma} *Antirrhinum reflexum*.
Lion, spec. 857-Vahl. Symb. a. p. 67. — All. Misc. Taur. r. p. 88. 2. p. 305. t. f.

Sa racine, qui est petite et fibreuse, pousse plusieurs tiges grêles, étalées, glabres, simples, longues de 1-2 décim.; les feuilles sont ovales, sessiles, entières, glabres, toutes verticillées trois à trois, excepté les feuilles florales; leurs fleurs naissent solitaires et pédonculées à l'aisselle des feuilles supérieures les pédoncules dépassent la longueur des feuilles et se courbent en bas après la floraison; le calice est à cinq lancées pointues la corolle est d'un bleu pâle, blanche ou jaunâtre, son éperon est droit, pointu, deux fois plus long que le reste de la fleur; la capsule est globuleuse; les grains petites, ridés, non bordés de membranes. O. Elle croît dans les champs de l'île de Corse, près S. Fiorenzo (Valle. AH.).

5639. *Linaria ternée, Linaria triphylla**

*Linaria triphylla** Mill. Diet. n. a. Desf. Atl. 2. p. fo. — *Antirrhinum triphyllum* Hum. Linn. spec. 851. Lam. Diet. 4*]* 350«—*
Bocc. Sic. p. 4?. t. as.
jB. *Pelona*. — Roem. Arch. Bot. 1. st. r. p. 105,

Ses tiges sont droites, simples, glabres et hautes d'environ 1/2 décim.; ses feuilles sont ovales, sessiles, un peu charnues et disposées trois ensemble à chaque noeud, excepté celles qui sont dans le voisinage des fleurs; ces dernières sont plus petites et pointues : les fleurs sont disposées en épi terminal et ressemblent beaucoup à celles de la linaria ou du inulier commun : leur corolle est blanchâtre, avec un éperon jaunâtre, et se termine par un éperon assez long, droit et pointu. Cette plante*

a été observé par dom Fourmeault, dans les environs d'Arvert, auprès de la Trcmlade en Saintonge. Q.

2640. Linaire bigarrée. *Linaria versicolor.*

Linaria versicolor. Mcench. Meth, 5a3. — *Antirrhinum versicolor** Jac<j. Misc. a. p. 336. Icon. rar. 1. 1.116. Lam. Diet. 4* p. 35:2. Wild* spec. 3. p. a3g,

Sa racine pousj^Mrdinairement plusieurs tiges droites, glares, un peu ranmtses, longues de 2-3 décim.; ses feuilles inférieures sont opposées ou verticillées trois ou quatre ensemble j les supérieures sont éparses; toutes sont linéaires-lancéolées, planes, glabres, plus larges dans le bas de la plante; les fleurs forment des épis terminaux au sommet de la tige et des branches principaux; Paxc de l'épi, les pédicellés et les calices, sont garnis de poils courts, serrés et visqueux; la corolDe est d'un jaune pâle, avec le palais d'un jaune doré, et l'éperon violet; cette corolle est à-peu-près de la grandeur de celle de la linaire commune; son éperon est droit, plus long que le pédicelle. O. Cetté plante se trouve dans le midi de la France, au mont d'Or, selon l'herbier de M. Thouin. J'en possède un Echanillon que j,/crois originaire de Narbonne.

2641. Linaire rayée. *Linaria striata.*

Antirrhinum stria turn. Lam. Fl. fr. 2. p. 3{3. — *Antirrhinum repens.* Smith. Fl. brit. 2. p. 658.—*Antirrhinum monspessulanum.* Vill. Daupli. a.p. {fiQ.—*Linaria decumbens.* Moench. Mctli. 5a3.

«t. *Foliis sparsis caule ramoso.* ""*Antirrhinum striatum.* Lam. Diet. 4- P* 35i. — *Antirrhinum monspessulanum.* Linn, spec 854. — Dill. Elth. t. i63. f. 197.

JS. *Foliis imis verticillatis, caul^ramoso.* —• *Antirrhinum galioides, var** jB. Lam. Diet. 4* P* 35a.

y. *Foliis confertis, caule simplici.*—*Antirrhinum repens.* Lint>. spec. 854« —*Antirrhinum galioides, var. ** Lam. Diet. a. p. 35i.

S. *Foliis verticillatis distantibus, caule simplici.*

Cette espèce se distingue de toutes les autres, h sa fleur blanchdre, marquée de raies bleues ou violettes, et tachée de Jaune sur le palais; à son éperon très-court; à sa racine qui rampe sous terre; ses tiges sont droites ou à peine étalées, simples ou ramcuses, hautes de 2-4 décim., glabres et un peu glauques, ainsi que le reste de la plante; ses feuilles sont toujours linéaires, tantôt éparses, tantôt verticillées, tantôt serrées, tantôt écartées; le port de eette plante est extrêmemeot

variable.[^], Elle croit dans les lieux pierreux, et sur-tout dans les sols calcaires ou crayeux. Elle fleurit en été sa fleur est souvent odorante, mais l'intensité de cette odeur varie, d'après Smith, selon l'heure de la journée.

2642. Linaria à feuilles de thym. *Linaria thymifolia.*

*Antirrhinum thymifolium** Vahl. Sj^m B* p. 67. Wild. spec. 3. p. 243. "11"

Cette plante est entièrement glabre et d'un verd un peu glauque; sa racine pousse plusieurs liges grêles, couchées, simples ou rameuses, longues de 2 décim. ses feuilles sont opposées ou ternées, ovales, le tréfois aux deux extrémités; celles du bas sont petites et arrondies; celles du haut allongées et oblongues: les fleurs sont en petit nombre, pédicellées, terminal es, réunies eutête serrée 5 les bractées, quoique fort petites, sont plus longues que les pédicelles; la corolle est jaune et ressemble à celle de la linaria couchée; l'éperon est un peu courbé, d'un jaune citrin; le palais est d'un jaune orangé hérissé de poils. Cette jolie espèce m'a été communiquée par M. Birongniart, qui l'a trouvée dans les dunes sablonneuses voisines du Lord de la nier, à remouchure de l'Adour près Bayonne.

5643. Linaria des Pyrénées. *Linaria pyrenaica.*

Antirrhinum, Pyrenaicum. Ramond. Pyr. incd.

Cette espèce a le port de la linaria couchée, et ressemble beaucoup à la linaria bigarrée, et sur-tout à la linaria triste (*antirrhinum triste*, Linn.)[^] sa racine pousse plusieurs liges longues de 1-2 décim., couchées à la base, ascendantes, cylindriques, glabres et garnies de feuilles jusqu'au-delà du milieu de leur longueur, nues et hérissées de poils articulés dans la partie qui soutient l'épi; les feuilles sont linéaires-lancéolées # planes, glauques, un peu charnues, verticillées quatre à cinq ensemble dans le bas, ternées ou opposées dans le milieu, alternes vers le haut; les fleurs forment un épi court et serré; les bractées sont linéaires, hérissées -, le calice est à cinq divisions, dont la supérieure est deux fois plus longue que les autres; la corolle est grande, d'un jaune pâle, avec le palais d'un jaune orangé, et l'éperon citrin marqué de raies d'un verd noirâtre; le tube de la corolle est d'un diamètre à peine plus grand que l'éperon, tandis que la linaria triste a le bas du tube très-renflé et d'un diamètre triple de celui de l'éperon. Le tube est arrondi

couronné au sommet de poils glanduleux, et placé sur un boord charnu. Cette espèce diffère de la linaria bigarre'e, par ses feuilles plus courtes, ses tiges couchées et son éperon jaune; de la linaria couchée, par ses feuilles plus larges, par ses fleurs deux fois plus grandes et disposées en épi plus serré, par son éperon rayé et par sa tige bien plus hérissée vers le sommet. Elle croit dans les champs et les terrains remués, et a été découverte par M. Ramond, dans les vallées moyennes des Pyrénées, aux environs de Barrèges; elle se trouve depuis la plaine jusqu'à 1800 mètres de hauteur.

3644* Linaria couchée. *Linaria supina.*

Linaria supina, Desf. All. a. p. 179. — *Antirrhinum supinum*.

Linn. spec. 856. Lam. Diet. 4. p. 355. — *Linaria JihformU*.

Moench. Meth. 5a3. — Clus. Hist. 1. p. 3a 1. ic.

& *Antirrhinum dubium*. Vill: Dauph, 2. p. 437.

Les tiges de cette plante sont nombreuses, diffuses, hautes de 12-15 centim., d'un verd glauque, et glabres dans leur partie inférieure; elles sont garnies de feuilles linéaires, presque trifolées, d'une couleur semblable à celle des tiges, verticillées quatre à quatre dans le bas de la plante et éparses dans la partie supérieure: les fleurs sont terminales, disposées en épi lâche, d'un jaune pâle, et munies chacune d'un éperon presque droit, assez long et pointu. On trouve cette plante sur les collines arides et sablonneuses, par mi les chailloux, le long des torrents. O.

2645. Linaria des champs. *Linaria arvensis.*

Linaria arvensis, a. Desf. All. a. p. 45. — *Antirrhinum arvense* %

Wild/spec. 3. p. 171. — *Antirrhinum arvense*, «. Linn. spec.

855. Lam. Diet. 4. p. 555. — *Linaria carnosae*. Moench. Meth*

5?3. — Pill. Elix. t. 163. f. 198.

Sa tige est rampante, droite, haute de 1-2 décim., glabre, garnie de feuilles linéaires, dont les inférieures sont verticillées et les supérieures éparses; le haut de la tige et les calices sont couverts de poils courts et un peu visqueux; les fleurs sont disposées en épi vers le sommet des branches, munies de bractées réfléchies; elles sont très-petites, de couleur bleuâtre; leur éperon est recourbé. O. Cette plante croit dans les champs cultivés, sur-tout dans les provinces méridionales.

2646. Linaria simple. *Linaria simplex.*

*Antirrhinum simplex** Wild. spec. 3. p. 173. — *Antirrhinum*

*parviflorum** Jacq. ic. rar. 3. t. 4. §* BOQ Desf. — ~~*Antirrhinum*~~

arvensis, & Linn. spec. 855.—*Linaria arvensis*, jB.Desf. Ail* 2. p.45.

Cette espèce est remarquable ; ainsi que la précédente, par l'extrême petitesse des fleurs; elle se distingue de la linaria des champs, par sa tige simple, plus droite et plus élevée; par sa fleur constamment jaune; par son éperon droit et non recourbé : ses calices et la sommité de la plate sont couverts de poils visqueux plus ou moins nombreux. Elle croit dans les champs cultivés des provinces méridionales, aux environs de Montpellier, de Sorreze, etc.

3647- Linaria de Chalep. *Linaria Chalepensis*S.

Linaria Chalepensis. Mill. Diet. n. 355.—*Antirrhinum Chalepense*. Linn. 6pcc. 85g. Lam. Diet. 4« p* 355. — *Antirrhinum album*. Lam. Fl. fr. a» p. 345.—*Linaria alba*. Moench. Meth« 524. — Triumf. QJ>s. t. 87. f. a.

Sa tige est haute de 3 décim., cylindrique, presque simple ou chargée de quelques rameaux courts dans sa partie supérieure; ses feuilles sont assez longues, étroites, linéaires, pointues et d'un vert un peu glauque; celles des nœuds inférieurs sont verticillées quatre ou cinq ensemble, mais les verticilles ne sont point serrés; les fleurs sont blanches, portées sur des pédoncules très-courts, et disposées en épi terminal ^ leur éperon est fort long et très-grêle; le calice est divisé en folioles linéaires, plus longues que la corolle et irrégulièrement ouvertes. Cette plante croit dans les lieux cultivés, aux environs de Montpellier. O.

2648. Linaria de Péliissier. *Linaria Pelisseriana**

Antirrhinum Pelisserianum. Linn. spec. 855. Lam. Diet. 2. p« 356. — Barr. ic. t. 1162.*- Magn. Bdt. p. 158.ic.

Sa tige est haute de 15-18 centim., droite, cylindrique, très-glabre, et presque simple; ses feuilles sont étroites, linéaires, alternes, moins rapprochées que celles de la linaria rayée > et ternées ou quaternées inférieurement: les fleurs sont petites, de couleur violette * avec un palais blanc rayé; elles ont un éperon droit et un peu plus long que leur corolle. On trouve cette plante dans les lieux pierreux, aux environs de Paris, d'Etampes (Guett.); d'Orléans (Dub.); de Nantet (Bon.); en Bourgogne (Dur.); en Provence dans le bois* (Gir.); aux environs de Nice (All.) j de Sorreze j à Gramont près Montpellier, etc* Q«

2649- Linaire des rochers. *Linarid Sctxatilis.*

Antirrhinum saxatile. Linn. Mant. 416. Lam. Diet. 4. p. 356.

Ses racines sont dures, épaisses au collet, fibreuses à l'extrémité ; elle pousse plusieurs tiges droites ou un peu étalées, hautes de 1 à 2 décimètres, garnies, ainsi que les calices, de poils courts, spirés et visqueux : les feuilles sont linéaires, verticillées dans le bas, éparses dans le haut de la plante ; les fleurs naissent en épis au sommet des tiges et des branches ; ces épis sont d'abord serrés et s'allongent pendant la maturation ; les corolles sont jaunes tachetées, selon Linné, de point fauves sur la gorge et le palais ; les capsules sont arrondies, de la longueur des lobes du calice* Cette espèce croît sur les côtes de Bretagne (Mor.), à Pitié près Nantes, et à l'île de Noirmoutier (Bon.). Elle m'a été communiquée par M. du Petit-Thouars.

2650. Linaire des Alpes. *Linaria Alpina.*

Antirrhinum Alpinum. Linn. spec. 816. Jacq. Austr. t. 58. LanL

Did. 4. P. 358. — Clus. Hist. 1. p. 222. f. a.

18. Caulis erectus •

Ses tiges sont longues de 15—18 centimètres, très-glabres et couchées sur la terre ; ses feuilles sont verticillées, un peu charnues et d'un vert glauque ; les inférieures sont obtuses et presque ovales ou elliptiques ; celles du milieu des tiges sont lancéolées et les supérieures sont linéaires ; elles ont rarement plus de 2 centimètres de longueur. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi court et serré, et d'une belle couleur bleue, avec le palais d'un jaune orangé. Cette jolie plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, parmi les rochers humides, et sur-tout dans le sable quartzéux qui entoure les glaciers et les torrents ; ses graines entraînées par les eaux, amènent de temps en temps la plante dans les plaines du pied des Alpes ; ainsi on la trouve quelquefois le long de l'Arve, aux environs de Genève. La variété 18. croît dans le Jura, au fond du Creux du Vent, et près du lac de Joux ; elle se distingue à sa tige droite et à ses feuilles plus étroites. Dans l'une et l'autre variété, la couleur de la fleur offre trois nuances : elle est ordinairement bleue, avec le palais jaune ; quelquefois toute bleuâtre et rarement bleue, avec le palais blanc. d.

*651. Linaire à feuilles *Linaria organifolia*.
d'origan.

Antirrhinum organifolium. Lion. spec. 85a. Lam. Diet. 4* p* 359. — Barr. ic. 5Q8. 110a. no 3 et in 3, ftial&. — Magn. Bot. a5. ic. mal.

Sa tige est haute de 12-15 centim., grêle, cylindrique, foible, un peu branchue et chargée, dans la partie supérieure, de poils courts et très-fins; ses feuilles sont lancéolées, élargies et presque ovales vers leur sommet, sur-tout les inférieures qui ont assez de ressemblance avec celles de l'origan ou du serpolet; elles sont légèrement velues en leur bord : les fleurs sont une fois plus grandes que celles déjà précédentes; elles sont blanches, et leur éperon, qui est d'un rouge violet, n'égale pas en longueur la moitié de la corolle. Cette plante croît sur les murs et les rochers des provinces méridionales en France; dans les Pyrénées; à Narbonne; aux environs de Montpellier dans les lieux appelés *Garrigues*, entre Laverune et Pignan, au Capouladou (Magn.); aux rochers de Mijoufan (Gou.); dans le midi de la Provence (Gér.) à Sainte-Victoire, Roquefeuil, Pourrières et Vauruare (Gar.); à Grenoble, la longue Isère, au Pont en Royans (Vill.) au mont d'Or (Linn.); au Cantal (Delarb.). O?

a652. Linaire naine. *Linaria minor*,

Antirrhinum minus. Linn. spec. 95a. Lam. Diet. 4* p* 359. — Dan. t. 50a. — *Linaria minor*, Desf. Atl. 2. p. 6. — *Linaria viscidula*. Metch. Meth. 5a4* — Lob. ic. t. 6. f. 1.

Toute la plante est chargée de poils courts, un peu visqueux; sa tige est haute de 12-18 centim., droite et très-rameuse; ses feuilles sont petites, lancéolées, obtuses, et quelquefois un peu elliptiques; les inférieures sont opposées; et toutes les autres sont alternes : les fleurs sont petites, d'un rouge un peu violet, blanches en leur lèvre inférieure, solitaires, pédonculées, et disposées dans les aisselles des feuilles; leur éperon égale en longueur la moitié de la corolle. Cette plante croît dans les lieux secs et sablonneux, les champs cultivés et les décombres. Q.

§. III. Feuilles entières toutes alternes.

s653. Linaire à feuilles de *Linaria genistifolia* Ugenét.

Linaria genistifolia. Mill. Diet. n. 14. — *Antirrhinum genistifolium** Lino., spec. 858, Jacq. Austr. t. 44. — *Antirrhinum*

pallidiflorum. Lam. II. fr. a. p. 34*. — Clas. Hist. i. p. 324.
f. i.

Ses tiges par I en I plusieurs d'une même racine et s'élèvent {usqu'à 6 dériniaj les feuilles sont lancéolées, pointues > plus larges, plus ferities et plus grandes que dans la linaire commune, mais d'ailleurs assez semblables à celles de celteplante; la tigesc divise versJe bauten plusieurs rameaux courts et grêles * ce qui forme une panicule irre'gulière et effilée; les fleurs sont d'un beau jaune , à-peu-près de la grandeur de celles dela linaire commune j leur palaisest hérissédépoils; les divisions du calice couvrent presque la capsule. ^ . Elle croit dans les lieux montucux , en Alsace (Mapp.); au pied du mont Saint-Bernard (C. Bauh.); à la vallée de Saint-Nicolas près Praborgne (Hall.) ; en Yalgaudcmar et à la vallée de Cervières près Briançon (Yill.)) aux environs de Suze (AIL).

a654* Linaire commune. *Linaria vulgaris*.

Linaria vtilgaris. Moench. Meth. 5a4- — *Antirrhinum linaria* *
Linn. spec. 858. Lam. Diet. 4« P- 36a. Bull. Herb. t. 261. —
Antirrhinum commune. Lam. Fl. fr. a. p. 340. — Cam. Epit,
g30. ic.
fl. Peloria. Linn. Araoen. Acad. 1. p. 55. t. 3.

Ses tiges sonjt hautes de 5 décim., droites, ordinairement aim pies, et garnies dans toute leur longueur de feuilles nom— breuses , éparses , étroites , linéaires et pointues j ces feuilles sont un peu redresse'es, et ont une couleur glauque : les fleurs sont grandes , droiles , ramassées , ctforment unbelcfpi au sora- ' n^et de la planter leur corolle est d'unjaune pâle , mais lepalais qui se trouve à leur entrée, est d'une jaune rougeâtre ou de *Ist* couleur du safran. On trouve cette pi ante dans les terrains in-'' cultes. ¥«

CDVII. MUFLIER. *ANTIRRHINUM*.

Antirrhinum. To urn. Juss. Desf. — *Antirrhini sp.* Linn*
Lam.

CAR. Ce genre differe de la linaire parce què la corolle est sculcniënt bossue à la base, mais ne se prolonge pas en éperon; que sa capsule est oblique à sa base et s'ouvrc au sommet en trois trous peu réguliers.

&655. Mufliet à grande fleur. *Antirrhinum majus*.*Antirrhinum majus*. Linn. spec. 859. Lam. Illustr. t. 531. f. r.*t. *Folio rotundiore*, — *Antirrhinum latijolium** Mill. Diet. n. 4«
— Docc. Miis. t. /fi.0. jFo/fo longiore. — *Antirrhinum majus*. Mill. Diet. n. 3. —»
Lob. ic. C. 4°4« f. *•

Sa tige est haute de 6-9 déciin., |hs% et ramcusc; sea
feuilles sont lancéoiées, un pea obtuses, d'un verd foncé, très-
lisses, alternes sur la tige et opposées sur les ramcaux ou sur
les jeunes pousses; sis flcurs sont grandes, fort belles, de coulcur
blanche, rose ou purpurine, avec un palaisjaune, etsont disposés
au sommet de la plante', elles out un calice court, dont les folioles
sont ovales : leur fruit est une capsule oblongue qui a quelque
ressemblance avec la lête d'un veau ou d'un cochon\$ les lobes du
calice sont courts et obtus. fetle plante croit sur les vieux murs
et dans les Heux pierreux. d\ On la cultive dans les parterres
pour la beauté de ses fiVurs; elle est vulnérable et résolutive*
On la connoit sous le nom de *mujlc de veau*,

a656* Muflierrubicond. *Antirrhinum orontium*.*Antirrhinum orontium*. Linn. spec. 860. Lam. Illustr. t. 53i.f.
a.— Cam. Epit. ga3. ic.

Sa lige est lisse, peu raineuse, tt s'élbve à pcine jusqii'it'
Sdéciin.; ses fruilles son! glabres, assez longurs, plus éfroilea
tme cellos de fespèce précédente, un pgu distantes et la plupart
^ opposées; celles qui tiennent lieu de braclées sont alternrs : les
fleurs sont presque sessiles, solitaires, d'un rouge assez v'.', et
sont a-peu-près sessiles dans les aisselles supérieures desfeuilles)
les lobes du calice sont longs et linéaires. Cette plante croit
dans les champs. 0.

2657. Muflier toujours *Antirrhinum sempervirens
verd****Antirrhinum sempervirens*. Lncyr. Fl. pyr. T. p. 7. t. 4-

Une souclie ligneuse et tortueuse, éinet plusieurs ramcaux
diffus, longs de 4~¹² cenlim., convertis, aiosi que les feuilles,
les pédoncules et les calices, de poils courts, serrés* qui leur
donnent une teinte un peu grisâtre; les feuilles sont oppiosés,
ovales 5 entières, persistantes, un peu réfrócios en pétioles;
les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles, pétiolées,
assez grandes, d'un blanc tirant sur le rouge *i* pubescentes <>n
dehors; la capsule est arrondie. ^, >. Cette plante croit dans leu

Pyrénées , et en particulier sur les murs de Pégglise de Gerdre » dans la vailée de Lavedan.

^658. Muflier velouté. *Antirrhinum molle.*

Antirrhinum molle. Linn. spec. 860. Lam. Diet. 4- p. 3GG.

Cette espèce ressemble beaucoup au inuflier toujours-vert , mais elle s'en distingue parce qu'elle est entièrement couverte d'un duvet rnou, blanchâtre et presque laineux; que ses feuilles sont plus pelites, très-obtuses, de forme ovalc, peu rétrécies à leur base ; que les lobes ducalice sont ovales et deux fois plus grands; que ses fleurs sont plus grandes, plus velues en dehors et d'une couleur rouge plus décidée. Cette plante a été trouvée par •M. Brongniart, dans les Alpes. ^.

2659. Muflier faux-asaret. *Antirrhinum asarina.*

Antirrhinum asarina. Linn. sDec. 860. — *Antirrhinum as an-*
num. Lam. Fl. fr. 2. p. 3/J8. — *Asarina procumbens.* Mill.
Diet. n. 1. — Lob. ic. t. 601. f. a.

Ses tiges so»t très-\elues, rameuses et diffuses; ses feuilles -sont opposées , péliolécés , arrondies , échancrées en cocur à leur base, et créneléns ou lobées en leur contour; les fleurs sont axil-laircs , solitaires, pédoncuiées , assez grandes , de couleur blanche ct *un* peu rougeàlres; le pistil est d'une couleur pourpre foncée. ¥• On trouve cette plante dans les rochers des provinces méridionales , à l'Esperou près Montpcllier; dans les Cévrimes près Narbonue. Linné ct, d'après lui, tous les au-teurs l'indiquent aux environs de Genève; mais cette plan I e n'y croa point, et on aura sans doute mis par erreur de typogra- phic, *Genevas* pour *Sebennce**

CDYIII. ANARRHINE. *ANARRHINUM.*

Anarrhinum. Desf. — *Antirrhini sp.* Linn. — *Dodartice sp.* Mill.

CAR. Le calice est persistant, *k* cinq lanières profondes; la corolle est tubuleuse, munie ou dépourvue d'éperon à sa base , toujours ouvcrte à l'entrée et sans palais proéminent; la capsule estarrondie , munie dedcuxtrousausommet, et s'ouvrc en plusieurs valves , com me dans les linairei.

OBS. Outre la structure de la corolle qui distingue.ee genre des linaireis et des muOicrs , il s'en éloigne encore par le port: toutes les cspèces ont des feuilles radicales , grandes, étalées , dentéesoulohées; des feuilles caulinaireis , nombreuses , étroitcs et redressées; des fleurs pelites ct nombreuses.

2660. Anarrhine paquette. *Anarrhinum bellidifolium**

Anarrhinum bellidifolium. Desf. Atl. 2. p. 5i. Wild. spec. 3. p. 2(>o.—*Antirrhinum bellidifolium*. Lina. Mant. 4*7- Lam. Diet. 4. p. 363. — Bauli. Prod. 106. ic.

Sa tige s'élève un peu au-delà de 5 décim.; elle est droite, grêle, cylindrique et rauteuse dans sa partie supérieure\$ les feuilles radicales sont ovales, spatulées, dentées, glabres et nervues; celles de la tige sont divisées, dès leur base, en trois ou quatre de*coupures linéaires, terminées chacune par une petite pointe aiguë : les fleurs forment des épis très-grêles au sommet de la tige et des rameaux; elles sont fort petites, presque sessiles, blanchâtres inférieurement et d'un bleu violet à leur extrémité et leur pédoncule est courbé et très-petit. Cette plante croît dans les terres un peu stériles, le long des chemins; à Vernier et Satigny près Genève; aux environs de Sorèze; à Valence, le long du Rhône entre Grenoble et Lyon dans la Provence septentrionale (Gér.) > au Pas-de-Truy (Gar.); dans les Cévennes et à Tignes, au Capouladou et à Saint-Guilhem-le-Désert près Montpellier (Gou.) et près Onet-le-Château, Gossan, Borgmassin, et le long du Tarn dans les Pyrénées (Rani.). On la trouve actuellement assez abondamment au bois de Boulogne près Paris » mais elle y a été semée.

CDIX. DIGITALE. *DIGITALIS.*

Digitalis. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Digitalis sp.* Tourni

CAR. LC cilice et à cinq parties inégales; la corolle est en cloche; son limbe est à quatre lobes obliques et inégaux; les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes, et on trouve au fond de la corolle le rudiment d'une cinquième étamine; la capsule est ovale, pointue, séparée en deux loges par une double cloison.

OBS. Les feuilles sont toujours alternes; les fleurs en grappes ou en épis terminaux.

5661. Digitale pourpre. *Digitalis purpurea.*

Digitalis purpurea, Linn. spec. 866. Laid. Diet. 9. p. u68. Illustr. c. 525. f. 1. Bull. Herb. t. at. fi. *Flore albo*. Vaill. Bot. p. 80.

Sa tige est haute de 6-9 décim., droite, velue et ordinairement simple; ses feuilles sont ovales, pointues, blanchâtres

cotonneuses en dessous, presque ridées, dentées en leur bord et rétrécies en pétiole à leur base ; les inférieures sur-tout sont molles et sensiblement pétioleées : ses fleurs sont grandes, de couleur purpurine, agréablement tachées ou tigrées dans leur intérieur et un peu pendantes, formant un épi fort long et terminal; les lobes du calice sont ovales, et la lèvre supérieure de la corolle est en tige. Lavariété /3 a la fleur blanche. Cette plante croit dans les bois montagrieux et les terrains picreux ; elle est assez fréquente aux environs de Paris.

2662. Digitale à feuilles de molène. *Digitalis thaps*L

Digitalis thapsi. Linn. spec. 867. — Bocc. Mus. a. p. 107. t. 85.

Cette plante semble réunir le feuillage de la molène bouillon* blanc, avec la fleuraison de la digitale pourpre; elle est entièrement couverte de poils cotonneux, plus abondans à la surface inférieure des feuilles; sa tige est droite, simple; ses feuilles lancéolées, décurrenles sur la tige en deux appendices réfléchis, presque entières sur les bords; les fleurs forment une grappe simple; le calice est cotonneux, à cinq lobes ovales-lancéolés ; la corolle est purpurine, tachée en dedans, un peu pubescente en dehors. Je décris cette plante d'après un échantillon originaire d'Espagne ; conservé dans l'herbier de M. Desfontaines. ¶ Elle se trouve en Savoie, dans les lieux froids (Bocc.) ?

2663. Digitale à grande fleur. *Digitalis grandiflora*.

Digitalis grandiflora. Lain. Fl. fr. a. p. 33a. All. Ped. n. 258.

Digitalis ambigua. Murr. Syst. 4; - Linn. f. suppl. a80.—

Digitalis ochroleuca. Jacq. Hort. Vind. 1. t. 57. »- *Digitalis lutea*. Poll. Pall. n. 499. non Linn.

Sa tige est haute de 6 décimètres, droite, simple et un peu velue, sur-tout dans sa partie supérieure; ses feuilles sont lancéolées, pointues, embrassantes, glabres en dessus, mais velues en leur bord et en leurs nervures postérieures; les feuilles du sommet de la plante sont larges et presque ovales ; les fleurs forment un épi ordinairement plus court que dans les autres espèces; leur corolle est grande, ventrue et évasée à son ouverture, d'une couleur jaunâtre assez sale et veinée on même tachée de pourpre dans son intérieur. ¶ On trouve cette plante dans les lieux montagneux et couverts en Alsace; dans les basses Alpes; dans les Vosges, à Remiremont (Buch.), etc.

Elle est assez dislingue'e des autres espèces pour n'être point appeiée *ambiguë*.

2664. Digitale `a petite fleur. *Digitalis parvi/lora*.

Digitalis lutea. Linn. spec. 867. *Jsicq.* Hort. Vind. t. TO5. non Poll. — *Digitalis parvi/lora*. Lam. Fl. fr. 3. p. 333. AH. Ped. n. 357. — Lob. ic. t. 573. f. 2.

Cette espècc differe, on ne sauroit davantage, de la précédente ; ses fcuilles sont e'troites, beaucoup plus dures et très-glabres; ses fleurs sont peliles, pen ventruës , nullement tachées dans leur intérieur, et parlagées en cinq découpures pointues; elles sont d'une couleurpale, nombreuses , el forment un épi long très-garni; Icurs pédoncules ni leurs calicesne sont point velus com me dans les aillres espèces. On trouve cette planle dans les terrains pieVreux et montagneux, dans les Py-rénées, les Alpes, le Jura. ^.

a665. Digitale rouille'e. *Digitalis^mferruginea**

Digitalis ferruginea. Linn. spec. 867. Sa|^b. Hort. a. t. 86. — *Digitalisferruginea, van a*. Lam. Diet. 3. p. 280. — Moris, s. 5. t.8. f. 3.3.

Toute cette plante est glabre, lisse, ferme;«elle s'élève jusqu'à 1 et 2 mètres de hauteur; ses l'euilies sont sessiles, lancéolées , • marquées en dessous de nefvures proénjineutes ; les fleurs forment de longues grappes terminales , simples ou rameuses; elles sont presque sessiics., decouleur de rouille el un peu plus grandes que celles del'cspèce précédent^; Icurs brae lées sont lancéolées, aiguës \ les lobes du calice sont, aucontraire, ova les et très-obtus; la levre inféricHire de la coral le est `a trois lobesj- dont deux latéiaux et le troisieme grand, concave et fortement liérisse' de poi!§ en dessus. ?f. Cette plante croît en Piémont, sur les collines de Ro3»bio , et entre Groggiardo el Cavatore (All.)-

CDX. CRATIOLE. *GRATIOLA*.

Gratiola. Lion. Joss. Lam. Gcertn. —*Digitalis sp.* To urn.

CAR. Le calice est`a cinq parties, muni de deux bracle'es à ;a base; la corolle est tubuleuse , à deux lev`res peu distinctes ; a supe'rieure échancrée; Tinférieure à trois lobes égaux} les famines ant qualre fUamens , dont deux seulement portent drs aulbercs; le fond de la corolle prc'sente le vuiliment*d'iine ciu-

quième étamine; la capsule est ovoïde, divisée en deux loges par une cloison simple.

OBS, Les feuilles sont opposées; les fleurs solitaires aux aisselles des feuilles.

3666. Gratiolle officinale. *Gratiola officinalis*.

Gratiola officinalis. Linn. spec. i. Bull. Herb., t. 130. Lam. Diet. 3. p. 26. — Lob. ic. t. 4. f. 2.
 f. *Alpina*. J. Bauh. Hist. 3. p. 435.

Sa tige est haute de 5 décim., droite, cylindrique, garnie de feuilles dans toute sa longueur et ordinalment simple; ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, dentées, vers leur sommet, lisses, glabres et marquées de trois nervures longitudinales; ses fleurs sont axillaires, solitaires, pédicellées et d'un blanc jaunâtre. On trouve cette plante dans les lieux aquatiques, sur le bord des étangs. Elle est éruétique, fortement purgative et tydragogue. Elle porte le nom vulgaire *ft herbe mu pauvre homme*

QUARANTE-SIXIÈME FAMILLE,

S O L A N E É S . S O L A N E Æ .

Solaneae. Juss. — *Solatia*, Adans. — *Jlurida*; Linn.

La structure des Solanées, considérée en détail, présente d'assez grandes diversités; mais dans son ensemble offre une telle uniformité, qu'aucun naturaliste n'a pensé à désunir les plantes de cette famille; elles ont toutes un aspect sombre et une odeur désagréable; leurs fruits sont presque tous de violents narcotiques, et causent souvent un délire inaniaque; leur tige est ordinairement herbacée; quelques-unes s'élèvent en arbrisseaux: leurs feuilles sortent de bourgeons dépourvus d'échailles, et sont toujours alternes; leurs fleurs affectent différentes dispositions, mais elles ont dans plusieurs genres un caractère remarquable et propre à cette famille, savoir de naître hors des aisselles des feuilles.

Les parties de la fructification sont presque toujours au nombre de cinq: quelques genres n'en ont que quatre; le calice est persistant, divisé plus ou moins profondément; la corolle est ordinairement régulière, enroulée, en cloche ou en

entonnoir, et son limbe est souvent plissé sur les angles dans le bouton \$ les étamines sont insérées à la base de la corolle, et ont souvent les filamens barbus ou les antères accolées; l'ovaire est fibre, simple; le style unique; le stigmate simple ou à deux lobes; le fruit est tantôt une capsule bivalve, semblable à celle de la dernière section des Personées, dont elles diffèrent par le nombre des étamines tantôt une baie à deux ou plusieurs loges: les graines sont petites, nombreuses; leur périsperme est charnu; leur embryon est ordinairement courbé en demi-cercle, en anneau ou en spirale; leurs cotylédons sont demi-cylindriques.

* *Solanées dont le fruit est une capsule comme dans les Personées.*

CDXI. CELSIE. CELSIA.

Celsia, Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Férbasd sp.* To urn. AH.

CAH. Les Celsies diffèrent des molènes, parce qu'au lieu de cinq étamines elles n'en ont que quatre, dont deux plus courtes.

OBS. Ce genre a le port des molènes et tous les caractères de la famille des Personées; sa graine a un embryon droit, ce qui le rapproche encore de la famille précédente.

2667. Celsie d'Orient. *Celsia Orientalis*.

Celsia Orientalis, Linn. spec. 866. Lam. Diet. i. p. 661. Ilustr. t. 53a. — *Vysbascum Orientate*. All. Ped. n. 38. — *Celsia caduoa*. Moench. Mch. 47. Daxb. Cent. i. t. 50.

Sa tige est herbacée, droite, peu ramifiée, haute de 5 décimètres, garnie de feuilles éparses, glabres, profondément pinnatifides, et dont les lobes sont eux-mêmes découpés) les feuilles du haut de la plante sont divisées en lobes en tiers et linéaires; les fleurs sont sessiles aux aisselles des feuilles supérieures, et disposées en longs épis terminaux) les lobes du calice sont étroits, souvent divisés en lamelles pointues) la corolle est d'un jaune pâle, tachetée de rouge et barbue près de l'insertion des étamines. G. Cette plante, regardée jusqu'ici comme originaire de l'Orient, croît dans le Piémont, aux environs d'Aoste, d'après le témoignage d'Allioni.

CDXII. MOLÈNE. *PERBASCJMM.*

Verbasci sp. Linn. Juss. Lam. Gcertn. — *Verbascum et Blattaria*. Tourn.

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle on roue, ouverte, à cinq lobes un peu inégaux *₇ Irs élamines sont au nombre de cinq, inégales entre olios, et ontpresque (oulcs les f̂j lam ens barb us; les anlheres sont en forme de rein ou de fer à cheval, et s'ouvrent par une fente presque horizon I ale | la capsule est ovale ou globuleuse, à doux valves souyent bifur-* quécés au sommet, à deux loges séparées par une double cloison; Feinbryon est droit dans l'axe du périspénne.

OBS. La plupart des molenes sont garnics sur toute leur surface, de poils cotonneux, rameux ou rayonnans.

§. I^{CT}. *Feuilles decurrentes.*

2668. Molèqe bouillon-blanc* *Verbascum thapsus**

Verbascum thapsus. Linn. spec. 252. Lam. Diet. 4 ' P» 215. —
Kerb as cùm alatum. Lam. Fl. fr. 2. p. 259. — Lob. ic. t. 56i.
f. 2.—Fuchs. t. 8' | 6.ic.

Sa tige est haute de 9-12 déciin., très-droile, cylindrique, ferine ft un peu velue; ses fcuillos sont grandos, molles, ovales % pointues et colonneuses des deux cotés'3 el les form en t par les prolongemens de leur base, des ailes courantes sur la tige » les flours sont jnuncs, presque sessiles, ramassées trois ou quatre ensemble par petits paquets, et disposécs en un e'pi cylindrique et fort long. On Irouve cette planle sur le bord des cheuiins. ^ . Ses iieurs sont emollientes, calmantes el be—cbiques. Cette plante est connue sous les 110ms de *bon—homme* % *inolène*, *bouillon-blanc*.

3669. Molène faux-bouillon-blanc. *Verbascum thapsoides.*

Verbascum thapsoides. Linn. spec. 1669? Lam. Diet. 4 < P- 21&

Cette espèce se rapproche en effet de la précédents, parses feuilles décurrentes, niais elle est néanmoins bien cjislinguée parsatige ramcuscj parses feuilles pluslonguos et plus étroites; J>;IP ses lleurs en panicule, plus petites et uioins sessiles que <ans le bouillon blanc : elle ne diffère de la description donnée par Linné, que par ses éta mines garuies de poils jaunes et 11011 purpurins. cT. Elle croit dans les lieux sees et graveleux x sur les collines, au bord des bois en Piémont (All.); dans les chumps eo Daupkinq (Yill.).

2670. Molène à feuille *Verbasum crassifolium*.
épaisse.

a. *Caule simplici*. —, *Verbascum phlomo* Jes. Scilicet. Cent. exs. n. 37.—Dalcch. Hist. 1301. ic. — Dod. Pempt. 143. ic.— J. Bauh. Hist. 3. p. 87a. ic.

13. *Caute ramoso*.—J. Bauh. Hist. 3. p. 873. descr.

Cette plante se distingue de presque toutes les molènes, parce que ses étamines ont toutes les filamens grêles, elle se rapproche des deux précédentes, parce que ses feuilles se prolongent en appendices le long de la tige, caractère qui la distingue essentiellement de la molène phlomide : sa surface entière est abondamment couverte de poils cotonneux et rayonnans; sa tige est simple dans la variété c, très-carneuse dans la variété f; ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, souvent rétrécies vers le sommet, épaisses, décurrenles mais fortement que dans les deux précédentes; les fleurs forment une grappe simple et serrée dans la variété d, composée de rameaux courts dans la variété j; ces fleurs sont granuleuses, de couleur jaune, un peu cotonneuses en dehors; les étamines ont les filets grêles. La var. a m'a été communiquée par M. Schleicher, qui l'a trouvée à Morole et à Sion, dans le Valais. Je l'ai aussi reçue de l'Orreze. La variété f a été trouvée par M. Poirel, aux environs de Soissons.

§. H. Feuilles non décurrenles.

5671. Molène phlomide. *Verbascum phlomoides**

Verbascum phlomidis. Linn. spec. 13. Lam. Diet. 4 p. 317.

— *Verbascum tomentosum*. Lam. Fl. fr. a. p. aGo. — Lob. ic. t. 561. f. 1.

18. *Flora albo* Lob. ic. t. 56a. f. a.

Cette espèce n'a point les feuilles décurrenles, ce qui la distingue des trois précédentes, et en particulier de la molène à feuille épaisse, avec laquelle on l'a souvent confondue; ses étamines sont garnies de poils jaunâtres et non purpurins comme dans la molène noire : la plante est entièrement couverte d'un duvet mou, court et blanchâtre; sa tige s'élève jusqu'à 1 et 2 mètres; ses feuilles inférieures sont rétrécies en un large pétiole ailé; les supérieures sont embrassantes, créées en cœur, non décurrenles; toutes sont ovales, pointues, grandes et bordées de larges crénelures : les filets sont jaunes, blanches, agglomérées trois à quatre ensemble à l'ovaire de

chaque bractée, disposées en une panicule simple ou **rameuse**. Cette plante croît dans les lieux secs le long des chemins; à Saint-Remi près Saint-Just, route d'Amiens (Lam.); aux environs de Paris (Thuil.); de Nantes (Bon.); en Auvergne (DeJarb.), et dans presque tout le midi de la France.

2672. Molène lychnis. *Ferbascum lychnitis.*

Verbascum lychnitis. Linn. spec. 453. Vill. Dauph. 2. p. 490.

Smith. Fl. brit. 1. p. 450. Fl. dan. t. 586. Lain. Diet. 4- p. 418.

— *Verbascum album.* Mill. Diet. n. 3.

& *Flora luteo.* — *Verbascum lychnitis.* Mill. Diet. n. 3.

5a tige est haute de 6-9 décim., droite et un peu branchue; ses feuilles inférieures sont pétiolées et légèrement cotonneuses en dessous; mais les supérieures sont sessiles, presque glabres et ont quelque rapport avec les feuilles de la cynoglosse: les fleurs sont petites, pédonculées, disposées en panicule rameuse, d'un jaune pâle ou de couleur blanche; elles sont peu serrées entre elles, et la partie de la tige qui les soutient, est chargée d'une poussière farineuse; les étamines sont chargées de poils jaunâtres et ont leurs anthères de couleur orangée. Cette plante croît dans les terrains pierreux et montueux. ^.

2675. Molène poudreuse. *Verbascum pulverulentum.*

Verbascum pulverulentum. Vill. Dauph. 3. p. 490. Smith. Fl.

brit. 1. p. 451. — *Verbascum pulvinatum,* Thuil. Fl. Paris. II.

1- p. 109. — J. Bauh. Hist. 3. p. 87a.

Cette espèce diffère certainement de la précédente, avec laquelle on la trouve souvent confondue; elle est entièrement couverte d'un duvet pulvérulent, floconneux, et qui s'enlève facilement et ses feuilles sont cotonneuses sur leurs deux surfaces, rétrécies vers le sommet en une longue pointe qui leur donne une grande ressemblance avec celles du *verbascum mucronatum* > Lam. la panicule est plus rameuse que dans l'espèce précédente; les corolles sont plus grandes, constamment jaunes, et les étamines ont leurs filaments garnis de poils blancs, et leurs anthères couleur de minium. cf. Cette plante croît dans les terrains graveleux, au bord des chemins et des murs; je l'ai souvent rencontrée aux environs de Genève; je l'ai reçue de Sorreze. On la trouve en Dauphiné, au pont de Beauvoisin et à Morretet (Vill.); aux environs de Paris (Thuil.).

2674. Molène mêlée. *Verbascum mioctum*.

Verbascum mia turn. Raniond. Pyr. ined. — *Verbascum nigro pulverulentum.* Smith. Fl. brit. 1. p. 251 ?

Cette plante a le feuillage de la molène lychnis, la panicle de la molène poudreuse, et la fleur de la molène noire; on doit peut-être la regarder comme une hybride ou comme une variété notable de Tune des espèces que je viens d'indiquer. La plante s'élève jusqu'à un mètre; sa tige est à-peu-près cylindrique, couverte, ainsi que les feuilles, d'un duvet blanchâtre, court, plus lâche que dans la molène lychnis, plus serré que dans la molène poudreuse; les feuilles sont oblongues, pointucs, légèrement crénelées; les inférieures sont un peu pétiolées, et les supérieures sessiles : les fleurs forment une panicule rameuse dont les branches sont velues, tandis qu'elles sont glabres dans la molène poudreuse; le calice est velu, à cinq lobes égaux; la corolle est jaune; les filets des étamines sont garnis de poils violets. Cette molène a été observée par M^r. Ramond, sur le bord d'un chemin près Maubourguet, dans le département des Hautes-Pyrénées.

2675. Molène noire, *Verbascum nigrum*.

Verbascum nigri m. Linn. spec. 253. Lam. Diet. 4. p* 219.—
Fueclis. Hist. p. 849« ic.
fi >. *Verbascum parisiense.* Thuil. Fl. paris. II. 1. p. 110.

Sa tige est haute de 6 décim., droite, cylindrique, et terminée par un long épi de fleurs jaunes dont les étamines sont garnies de poils rouges ou de couleur purpurine; les feuilles inférieures sont pétiolées, crénelées et un peu cotonneuses, particulièrement en dessous; les supérieures sont sessiles et presque glabres en dessus; elles sont d'un verd obscur, et leurs nervures sont un peu noirâtres. La variété *fi* a les fleurs disposées en grappe un peu rameuse par le bas, et les poils des étamines rouges comme dans l'espèce primitive. On trouve cette plante sur le bord des chemins. ^.

2676. Molène queue de renard. *Verbascum alopecurus**

Verbascum alopecurus. Thuil. Fl. paris. II. 1. p. 110.

Sa tige est simple, anguleuse, droite, longue de 5-6 décim. ^
ouverte çà et là de flocons de poils blanchâtres et cotonneux ^
les feuilles sont pétiolées dans le bas de la plante, sessiles dans

Les fleurs sont hautes, ovales-oblongues, pointues, crénelées, d'une consistance ferme, couvertes d'un duvet cotonneux, abondant et floconneux à la surface inférieure, et même à la surface supérieure dans les feuilles du haut de la plante; ses fleurs forment un épi long, simple et terminal; elles sont jaunes, et les filaments des étamines sont hérissés de poils purpurins. Elle croit dans les lieux secs et arides aux environs de Paris. Je la décris d'après un échantillon qui m'a été communiqué par M. Thuillier.

2677. Molène purpurine.. *Verbascum phaeniceum**

Verbascum phaeniceum. Linn. spec. 257. Jacq. Ausir. t. 12.5.
Lam. Diet. 4* P- 224 « Musir. t. 117. f. 2.

Elle se distingue de toutes les espèces à la couleur d'un pourpre foncé de ses corolles, et ressemble d'ailleurs beaucoup à la blattaire; sa tige est droite, garnie de poils rares, courts et un peu visqueux, simple ou peu rameuse, haute de 5-6 décimètres; ses feuilles sont pétiolées et ovales dans le bas de la plante, sessiles, oblongues et un peu en cœur dans le haut, sinuées sur les bords, presque entièrement glabres; les fleurs forment de longues grappes simples et terminales; chacune d'elles naît sur un pédicelle grêle qui sort de l'aisselle d'une bractée foliacée. cf. Elle croit sur les collines arides, aux environs de Turin, d'Asti, de Monferrat, de Suze, de la Morra, etc., en Piémont (All.).

2678. Molène blattaire. *Verbascum blattaria*.

Verbascum blattaria. Linn. spec. 257. Lam. Diet. 4* P- 224* —
Lob. ic. t. 564* ?
is. *Flora albo*, — Lob. ic. t. 563. f. 1.

Cette plante est entièrement glabre dans toutes ses parties, à l'exception de quelques poils qui naissent sur ses pédicelles et ses calices; sa tige est droite, rameuse vers le sommet, haute de 6-8 décim. ; ses feuilles inférieures sont pétiolées, ridées, oblongues, sinuées ou presque pinnatifides; les supérieures sont petites, aiguës, embrassantes ou dentées; les fleurs forment une panicule lâche, à rameaux effilés) elles sont solitaires sur des pédicelles grêles qui sortent de l'aisselle des feuilles florales. La variété à la fleur blanche, o, Linn. L^m.; cT, AH. Wild. La blattaire est appelée aussi *herbe aux mites* et *bouillon miliers*; selon les uns, parce qu'elle attire; selon d'autres, parce qu'elle écarte les mites. Elle exalte dans presque

Jtoute la France, dans les lieux secs, les terrains glaiseux, le long des haies et des chemins.

2679. Molène fausse- blattaire. *Verbascum blattarioides.*

Verbascum blattarioides. Lam. Dicit. 4* P¹ 5. — *Verbascum virgatum.* Smith. Fl. brit. 1. p. a5a? — Lob. ic. 564* f. 1.

Cette plante diffère de la vraie blattaire, parce qu'elle porte sur toute sa surface de petits poils rares et peu apparens) que ses fleurs sont plus grandes, Jiaissent presque toujours deux à deux, tantôt portées sur un seul pédicelle, tantôt sur deux pédicelles courts et géminés; que ses feuilles florales sont entières ou très-le'gèrement dentées, et que les radicales sont seulement sinuées. *d.* Elle se trouve aux environs de Paris, dans les isles de la Seine et de la Marne, où elle a été observée par M. Thuillier.

2680. Molène de Gh[#]aix. *Verbascum Chaixi.*

Verbascum Chaixi. Vill. Dauph. 2. p. fa\ t. i3. Lam. Diet. 4- p. 220.— *Verbascum gallicum.* Wild. spec. i. p. 1005.

Sa tige est droite, rameuse, rougeâtre, couverte de petites touffes de poils rameux; ses feuilles sont presque glabres et d'un vert foncé, pétiolées, échancrées en cœur, ovalo-oblongues, bordées de fortes crénelures, lobées et presque lyrées à la base dans la partie inférieure de la plante les fleurs sont jaunes, disposées en panicule, un peu plus petites que dans la blattaire, agglomérées deux à quatre ensemble leur calice est cotonneux; leurs filamens sont plus courts que la corolle et garnis de poils purpurins. cf. Cette plante a été découverte par M. Yillars, dans le Dauphiné. On la retrouve en Picardie (All.)-

2681. Molène sinuée. *Verbascum sinuatum.*

Verbascum sinuatum. Linn. spec. a54- excl. Tourn. syn. Lam. Diet. 4* P- aai. — Cam. Epic. p. 882. ic.

Sa tige est droite, velue et rameuse; ses feuilles radicales sont oblongues, sinuées, pinnatifides et garnies de poils blancs; celles de la lige sont ondulées et un peu décurrentes, et celles des rameaux sont petites et cordiformes} leurs fleurs forment des épis lâches et très-grêles; et les ressemblent à celles de la molène noire par leur corolle jaune et leurs étamines hérissées de poils violets. ¶- Cette plante croit dans les lieux secs, sur le bord des chemins; elle est commune aux

environs de Montpellier (Magn.); à la tête de Busch, aux Sables et au Verdon près Dax (Thor.); dans la Provence méridionale (Gér.); à Valence, Montélimart, à la Saulce près Gap (Vill.); aux environs de Nice, de Savone, et quelquefois sur les cailloux au bord du Pô (All.).

CDXIIJ. RAMONDIE. RAMONDTA.

Ramonda. Rich, non Mirb. — *Per&a&ci sp.hinu*. Jus*. Lam. — *Coriusee sp.* Linn.

CAR. Le calice eslit cinq parties oblongues, obtuses; la corolle est enroulée, régulière ou un peu irrégulière, marquée de cinq taches jaunes, hérissées, placées derrière les étamines vers le sinus de chaque lobe, les trois taches supérieures sont les plus grandes et en forme de 00', les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle; leurs filaments sont courts et leurs anthères s'ouvrent par deux fentes longitudinales réunies vers le sommet; la capsule est oblongue, à deux valves roulées en dedans par leurs bords et chargées de graines sur toute surface; les graines sont oblongues, hérissées de papilles (Ramond).

OBS. La ramondie a le port des primevères, la fleur des solanées et presque le fruit des genianées. Nous avons adopté avec empressement le nom de ce genre, qui rappelle celui du naturaliste célèbre dont les travaux ont fait connaître avec tant de précision la chaîne des Pyrénées, et qui a bien voulu nous communiquer non seulement son herbier, mais les observations qu'il a faites sur les plantes de ces montagnes.

a68a. Ramondie des Pyrénées. *Ramondia Pyrenaica**

Verba & cwn myconi. Linn. spec. & 55. Lam. Diet. 4* p. 226* Mill* Diet. n. 13. Icon. t. 277. — *Ramonda Pyrenama*. Rich, in tors. spec. p. a 16. — Trew. Ehret. t. 57. — Dalck. Hist. 837.

Sa racine a une souche dure d'où partent des fibres nombreuses et brunâtres; elle passe à son collet une rosette de feuilles élargies, ovales, rétrécies en pétiole, bordées de larges et profondes crénelures qui sont souvent elles-mêmes dentées et garnies en dessous et sur les bords de leur pétiole, de longs poils roux et soyeux, hérissées en dessus de poils blancs et un peu rigides: du centre de la rosette s'élève une hampe nue pubescente, longue de 5-10 centimètres, terminée ordinairement

par une seule fleur; quelquefois elle porte deux fleurs pédi-
cellées, et même on trouve des pieds qui ont quatre à cinq
fleurs disposées encorimbe; ces fleurs sont d'un pourpre violet
et deviennent blanches par la dessiccation. M. Ramond en a observé
une variété dont toutes les fleurs sont à quatre divisions. 'ty.
Cette jolie plante croît dans les lieux ombragés des Pyrénées;
elle a été retrouvée dans les Alpes en Piémont, au-dessus du
bourg de Pralles (All.).

CDXIV. JUSQUIAME. *HYOSCIAMUS.*

Hyosciamus'. To urn. Linn. Juss. Lam. Gertn*

CAR. LC calice est tubuleux, à cinq lobes; la corolle tubu-
leuse, à cinq lobes inégaux peu ouverts; les étamines sont au
nombre de cinq; la capsule est oblongue, obtuse, ventrue à
sa base, un peu comprimée, creusée d'un sillon sur chaque côté
et s'ouvrant horizontalement vers le sommet; l'embryon de la
graine est demi-circulaire, placé sur le bord du péricarpe.

3685. Jusquiame noire. *Hyosciamus niger**

Hyosciamus niger. Linn, spec 15j. Lam* Diet. 3. p. 323. Bull.
Herb. t. 93. — Lob. ic. t. 268. f. 2.

Sa tige est haute de 5 de l'ém., épaisse, cylindrique, ra-
meuse et couverte d'un duvet épais; ses feuilles sont alternes, f-
trifolies, cotonneuses, fort amples, sinuées et découpées pro-
fondément en leur bord; les fleurs sont presque sessiles, dis-
posées sur les rameaux en longs épis; elles sont d'un jaune
pâle en leur bord, et d'un pourpre noirâtre dans leur milieu;
à leur succède des capsules qui sont toutes tournées du même
côté sur chaque épi. Cette plante croît sur le bord des chemins
et dans les cours. Q. Son odeur est désagréable: elle est narco-
tique, anodine et résolutive. Elle porte les noms vulgaires de
jusquiame commune, *hanebane potelde*, *care'illade*.

2684- Jusquiame blanche. *Hyosciamus albus.*

Hyosciamus albus. Linn. spec. 257. Lam. Diet. 3. p. 328. Juss(i).
t. 117. f. 2. Bull. Herb. t. 99.
f. *Minor*. — Clus. Hist. 2. p. 84. f. 1.

Cette espèce ne s'élève pas tout-à-fait autant que la précé-
dente; sa tige est un peu moins rameuse; ses feuilles sont
ovales-oblongues, molles, légèrement anguleuses, les infé-
rieures sont obtuses, un peu sinuées et portées d'assez loin

pétioles; les fleurs sont axillaires, solitaires et presque sessiles. O. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, aux environs de Montpellier, où elle porte particulièrement le nom vulgaire de *careillade* (Gou); à Sorèze en Provence (Gér.); aux environs de Nice (All.); en Lorraine (Buch.)?

a685. Jusquiame dorée. *Hjosciamus aureus.*

Hjosciamus aureus. Linn. spec. 257. Lam. Diet. 3. p*3a8. Bull. Herb. t. 20. — G. Bauh. Prod. p. 92. ic. ft. *Minor.* — Alp. exot. t. 98.

Sa tige est haute de 5 décim., grêle, cylindrique et velue; ses feuilles sont arrondies, un peu en cœur, très-anguleuses en leur bord et portées sur des pétioles assez longs; les fleurs sont terminales, un peu pédonculées; elles ont la corolle d'un beau jaune en son limbe, mais sa gorge est d'un noir pourpre ainsi que les étamines. Cette plante croît sur les murs de Nice et d'Oneglia (All.), aux environs de Montpelfier, au-delà de Boutonnet et de Ctstelnao (Gou)? Gérard observe que la plante indiquée par Magnol, n'est qu'une variété de la Jusquiame blanche, et ne croît pas que la jusquiame dorée croisse en Languedoc.

CDXV. NICOTIANE. *NICOTIANA.*

Nicotiana. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est en godet à cinq divisions; la corolle est en entonnoir, à tube très-long, à limbe ouvert divisé en cinq lobes égaux; la capsule est ovoïde, conique, creusée de quatre stries, s'ouvrant au sommet en quatre parties; l'embryon des graines est courbé, placé dans l'axe du périsperme.

2686. Nicotiane tabac. *Nicotiana tabacum.*

Nicotiana tabacum. Linn. spec. a5S. Lam. Diet. 4* P* 477* Illustr. t. x13. Bull. Herb. t. a85. — Lob. ic. t. 584. f. 2.

Cette espèce se distingue à ses grandes feuilles ovales-lancéolées, sessiles et même prolongées sur la tige de l'un et l'autre côté de leur insertion, et à ses corolles roses et à cinq divisions courtes et pointues. Elle est originaire de l'Amérique, et a été introduite en France l'an 1558, par Jean Nicot, ambassadeur de France en Portugal, lequel la reçut d'un flamand qui arrivoit de la Floride. On la cultive en grand dans quelques provinces du midi, et notamment dans les environs de Dax (Lior.). Elle est connue sous les noms *depetuni*, que

«jue lui donnent les Américains; de *tabac*, parce qu'on l'a trouvée dans Pisle de Tabago ; de *nicotiane*, du noui de son introducteur; *d'herbe du grand prier*, parce que Nicot la présenta, à Lisbonne, au grand prier; *d'herbe à la reine*, parce qu'à son ret our en France , il ia présenta à la reine Marie de Médicis; de *buglose*, a cause de ta ressemblance de ses filles avec la vraie buglose; de *panace'e antarctique*, *d'herbe saint e ou sacrée*, de *tabac à large feuille* , etc.

3687- *Nicotiane rustique.* *Nicotiana rustica.*

JNicotiana rustica. Linn. spec. 258. Lam. Diet. 4* p- 479' Bull. Herb. t. 289.

Sa tige est droite, cylindrique, velue et haute de 6 décim. ; tes feuilles kont épaisses , ovales , obtuses , un peu glutineuses, couvertes d'un duvet fin et portées parole courts pétioles; la CO roll e des fleur* est d'nn jaune pâle, et ues divisions sont obtusestCettcpIante, onginaired'Aiue'rique,seresemesifacilement d'ellc-même dans les lieu* oil on l'a une fois apportée, qu'elle est tuaintenant commune et prcsque naturalisée dans uos climats. Q. Ello est déterversivn, anodine, purgative et émétique. On la cultive en grand dons plusieurs provinces du midi da la France. On la nomine *priapée* à Montpellier.

CD XVI. D A T U R A . *D A T U R A .*

Datura. Linn. Juss. Lam. — *Strmmonwm.* Tourñ. Goeitn.AH.

CAR. Le calice est grand, tubuleux, veutru, a cinq angles) à cinq divisions ; la corolle est tres-grande, en forme d*entonnoir; son tube dépasse le calice et s'èvas? insensiblement; son liuabe est à cinq angles , à cinqplis, à cinq dents; les étatinca sont au nombre de cinq; Je stiguiate cst a deux lames; la capsule cst berissee ou lisse, à quatre loges divisees par des cloisons, dont deux seulenient atteiguent le sonimet; Tembryoii des graines est presque circulaire, place dans le milieu du perisperme.

2688. *Datura stramoine.* *Datura stramonium**

JD a tura stramonium. Linn. spec. 255. Lam. Illustr. t. n 3. — *Stramonium spinosum.* Lam. Fl. fr. a. p. a56.— *Stramonium foelidum.* Scop. Corn. a. n. a5a. -* *Stramonium vufgatum.* Coerm. Frurt. 3. p. ifi, t. i3a. f. 4. — Garid. Aiz. t. 86< p. 4^9. excl. syn.

Sa tige cst baute de Q-14 décim*, ronde, creuse et très*

branchne; ses feuilles sont pétiolées, glabres, larges, anguleuses et pointues; la corolle des fleurs est fort grande, en forme d'entonnoir, plissée et d'un couleur blanche ou violette, le fruit est une capsule à quatre valves, arrondie et hérissée de pointes courbes, droites et épaisses. On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux cultivés, dans presque toute la France, et sur-tout dans le midi; mais on pense qu'elle est originale de l'Amérique, et s'est naturalisée en Europe après y avoir été cultivée. Ses feuilles et ses fruits sont très-narcotiques et dangereux. O.

** *Solanées dont le fruit est une baie.*

CDXVII. MANDRAGORE. *MANDRAGORA.*

Mandragora. To urn. Juss. Goertn. — *Atropce* sp. Linn.

CAR. Le calice est en toupie, à cinq divisions; la corolle en cloche, à cinq lobes, environ deux fois plus longue que le calice; les filaments des étamines sont rapprochés et élargis à leur base; l'ovaire porte deux glandes à sa base; la baie est globuleuse; les placenta sont saillans intérieurement; l'embryon est en spirale, silué sur les bords du périsperme.

2689. Mandragore officinale. *Mandragora officinalis**

Mandragora officinalis. Mill. Diet. n. T. Icon. t. 1³. — *Atropa mandragora.* Linn. spec. 25g. Lam. Diet. i. p. 3Q6. — *Mandragora acaulis.* Goertn. Fruct. 2. p. 336. t. 131. f. 1.

*. *Foliis lalioribus et undulatis.* — *Mandragora mas.* Lob. ic. t. 267. f. 2. — Bull. Herb. t. 14^{*}.

18. *Foliis angustioribus et magis undulatis,* — *Mandragora fasciata.* Lob. 1. c. — Bull. Herb. t. 146.

La mandragore a une racine épaisse, charnue, souvent divisée en deux branches, que le peuple a souvent comparés aux deux cuisses d'un homme; cette racine pousse quelques feuilles grandes, étalées, ovales, entières, obtuses, un peu rétrécies à la base, ondulées, sur-tout dans la variété 13; les fleurs naissent solitaires sur des pédoncules radicaux, beaucoup plus courts que les feuilles, elles sont de couleur blanche, légèrement violettes. La variété # a la racine brune en dehors, les feuilles plus étroites et plus ondulées. Toute la plante a une odeur fétide. Elle croit dans les montagnes de la vallée d'Aost en Piémont (All.). Prise à l'intérieur, elle cause le délire et excite un délire furieux.

CDXVIII. ATROPA. A T K O P A.

Atropa. Goertu. — *Belladonna*. To urn. Scop. — *Atropce* sp. Lion. Lam.

CAR. Le calice est en cloche, persistant, à cinq divisions; la corolle en cloche deux fois plus longue que le calice, à cinq lobes égaux; les filamens des étamines sont filiformes; la baie est presque globuleuse, portée sur le calice, à deux loges; les placenta adhèrent à la cloison par le moyen d'une lame membraneuse; l'embryon des graines est presque circulaire, situé vers le milieu du péricarpe.

OBS Le genre *atropa* de Linné*, doit être réduit à la seule *Atropa belladonna*; *Vatropa mandragora*, Linn., forme le genre *mandragora*; *Vatropa phjrsaloides*, Linn., ou *atropa datura*** *folia*, Thor. Ch. Land. 74, correspond au genre *nicandra* j *Vatropa procumbens*, Cav. | et *Vatropa solanacea*, Linn., appartient aux morelles; *Vatropa frutescens*, Linn., aux physalis; et *Vatropa arborescens*, Linn., ou *cestxum campanulatum*, Lam., doit être placé par in i les cestreux.

^690. *Atropa belladonna*. *Atropabelladonna*.

Atropa belladonna. Linn. spec. a60. Lam. Diet. t. p. 396. Bnll; Herb. t. 19. — *Belladonna baccifera*. Lam. Fl.fr. a. p. a55. — *belladonna trichotoma*. Scop. Cam. a. n. a55. — Lob. ic. t. a63. f. 1.

Sa tige est haute de 6-9 décim., elle est très-rameuse; ses feuilles sont ovales, très-entières, souvent geminées et d'une grande taille; les fleurs sont axillaires, portées sur de courts pédoncules; leur corolle est d'un rouge sale ou ferrugineux, et les fruits sont des baies presque rondes qui acquièrent une couleur noirâtre en mûrissant. On trouve cette plante dans les grands fossés et sur le bord des bois montueux. ^ Ses baies sont un violent narcotique très-dangereux.

CDXIX. COQUERET. P H Y S A L I S.

Physalis. Linn. Juss. Lam. Gcertn. — *Alkekengi*. To urn. — *Physalis* *et Physaloides** Mocncb.

CAR. Le calice est à cinq lobes, se renfle pendant la maturation et renferme le fruit comme dans une vessie; la corolle est en roue, à cinq lobes; les anthères sont droites, rapprochées; la baie est globuleuse, à deux loges; les placenta adhèrent à la cloison; l'embryon est presque spiralé, placé vers le milieu du péricarpe:

2691. Coqueret alkekenge. *Physalis alkekengt.*

Physalis alkehengi. Linn. spec. 262. Lam. Diet. 2. p. 100. —
Physalis halicacabum, Scop. Cam. 2. n. 286. — Lob. ic. t.
 262 f. a.

Cette plante s'étend beaucoup, mais s'élève à peine au-delà de 3 décimètres; ses feuilles sont entières, ovales, pointues, géminées et portées sur d'assez longs pétioles; ses fleurs sont solitaires, anillaires et soutenues par des pédoucles plus courts que les pétioles; les calices ne se renflent que pendant la maturité du fruit, et renferment la baie, laquelle est globuleuse, de couleur rouge. On trouve cette plante dans les lieux ombragés et humides. Son fruit est un diurétique rafraichissant et jégercien anodin.

CDXX. MORELLE.***SOLANUM.***

Solanum. Lino. Juss. Lam. Goërtn. — *Solanum, Lycopersicum.*
et Melongena. Toarn. Mill.

CAR. Le calice est à cinq divisions; la corolle en roue, à tube court, à limbe ouvert, plissé, divisé en cinq lobes; les anthères sont oblongues, rapprochées et s'ouvrent au sommet par deux pores; la baie est succulente, ordinairement arrondie, à deux ou plusieurs loges; le péricarpe est peu sensible; l'embryon est roulé en spirale.

2692. Morelle douce-amère. *Solanum dulcamara.*

Solanum dulcamara. Ball. Herb. t. 3. Lam. Diet. 4* P< 284. —
Solanum dulcamara, var. tt. Linn. spec. 264. — *Solanum*
scandens. Lam. Fl. fr. 2. p. 257. Næck. Gallob. 119. non Linn. f.
 nee. Sw. — Duham. Arb. a. t. 71. — Lob. ic. t. 266. f. 1.
 £. *Fibre albo.* — Hon. Eynst. aest. ord. 2. t. 16. f. 2.

La tige est grêle, longue de 1-2 mètres; elle grimpe sur les arbrisseaux qui sont dans son voisinage; ses feuilles sont ovales, pointues, glabres, entières ou ayant quelquefois une ou deux découpures en manière de lobe vers leur base; les fleurs sont disposées en grappes vers le sommet des tiges, et les baies sont rouges dans leur maturité. On en trouve une variété à fleur blanche, et une monstruosité à feuilles panachées. Cette plante est commune dans les haies. Les tiges et les feuilles sont douces, amères, apéritives, détersives, sudorifiques, résolutives et expectorantes. Elle est connue sous les noms de *douce* amère, vigne vierge, vigne de Judée, loque.*

3693. Morelle noire. *Solanum nigrum*.

Solanum nigrum. Lam. Diet. 4* P* '88. Bull. Herb. 1.67.—*
Solanum nigrum, a.. Linn. spec, a 66. Lam. Fl. IV. ». p. a58#

Cette plante est entièrement glabre; sa tige est herbacée, branchue, érigée, haute de 2-5 décim. } ses feuilles sont inolles, pétiolées, entières, pointues, ovales, élargies et un peu anguleuses vers la base; les fleurs naissent en petits corolles pendans; elles sont petites, de couleur blanche; il leur succède des baies d'abord rouges, puis noires à leur maturité, de la grosseur d'un grain de cassis. O. Elle croit le long des murs des villages et dans les lieux cultivés. Dans quelques provinces, cette herbe bouillie sert de nourriture aux hommes. Elle est employée en médecine comme anodine et narcotique; elle porte le nom spécial de *morelle*, *mourette*, *morelle de chien*.

3694. Morelle velue* *Solanum villosum*.

Solanum villosum. Lam. Diet. 4. p.289. — *Solanum nigrum*, y.
 Linn. spec. a66. — *Solanum nigrum*, 0. Lam. Fl. fr. 1. p. 254.
 — Dill. Eith. t. 374. f. 353.

Elle se distingue de la précédente parce qu'elle est velue sur sa tige, ses pédoncules et les nervures de ses feuilles; que ses feuilles sont anguleuses et bordées à et là de grandes dentelures; que ses baies sont de couleur jaune ou un peu rouge à leur maturité* Elle croit sur le bord des champs cultivés > et fleurit en été. O.

3695. Morelle tubéreuse. *Solanum tuberosum*.

Solanum tuberosum. Linn. spec. a65. Lam. Diet. 4. p. 985*— *Lycopersicon tuberosum*. Mill. Diet. n. 7. — *Solanum esculentum*. Neck. Gall. 119. — C.Bauh. Pin. 89. i.

Ses racines sont longues, fibreuses, chargées de gros tubercules oblongs ou ronds; sa tige est herbacée, creuse, branchue, haute de 5 décim.) ses feuilles sont irrégulièrement pinnatifides, les lobes séparés jusques à la côte principale, disposés comme les folioles d'une feuille pennée, de grandeurs fort inégales, ovales et souvent même un peu pétiolées les fleurs forment des corolles droites; elles sont blanches ou de couleur un peu violette. y. Cette plante, connue sous le nom *potato* de terre, et sous les dénominations impropres de *patate*, *truffe*, *tufelle*, *potomane*, etc., est originaire de TAUIÉ-

rique méridionale; elle a été connue en Europe en 9590, et décrite pour la première fois par Gaspare] Bauhin. CVsl)'aini-»
ral Wallher Raleigh qui a iutroduit ceite plante en Aiiig'elerre%
d'oii elle s'est répandue dans le reste de l'iiurope. La générali-
sation de sa culture eii France, est principajemcut due'a M f'ar-
mentier. On en distingue III grand nmbre de variétés, que jc
vais énumérer d'après Parmentirr (Rozier. Diet. 8 p. 184.).

a. *Grosse blanche tachée de rouge on pomme de terre à vetches , pomme de terre d'Howard*; e'est la variele' la plus commune; fleur d'abord rouge, panachée, puis gris de Hn.

b. *Rouge longue ou pòmme de terre rouge*, est la' plus ré*
pandue après la précédente.

c. *Blanche longue ou blanche irlandaise* ; fleur petite, blan*
che} feuillage foncé.

d. *Violette*; corolle violette; calico tache'de violet; tuber-
cules ronds dans leur jcuncsse, puis alongés, tachés en dehors
de points violets 'Ujaunet.

e. *Rouge souris ou come de vache*; tige roide, presque trian«
gulaire; tubercule^ unis, pointus par un bout; chair blanche.

f. *Blanche ronde ou pomme de lei re de Aew-Yorck*; feuilles
crépues; fleurs panachées ; tubercules aplatis, écartés, à peau,
fine, à chair un peu panachée.

g. *Rouge oblongue ou pomme de terre de Viste Longue* ; tu*
bercules d'un rouge foncé; presque ronds, blancs en dedans.

h. *Pelures d'oignon ou pomme de terre précoce*; tigea
grèles, rouges çk et li ; fouilles petites; tubercules longs, appla-»
tis, précoces.

1. *Longue rouge en dehors et en dedans*^ la plante ressemble
k la première varicte', inais les tubercules sont longs, rouges ea
dehors et en dedans.

A. *Rouge ronde*; ressemble à la rouge oblongue, mais plus
précoce et plus arrondie ;

/. *Petite blanche on petite chinoise*; tiges et feuiltes grèles
multipliers et d'un verd clair } fleurs bleues ; tubercules petits >
arrondis.

2696, Morelle pomme *Solanum lycopersicum** d'amour.

Solanum lycopersicum. Lion. spec. a65. Lam. Dice. 4* P« 287.—^

Gam. Epit. 8a 1. ic. *

La pomme d'amour ou tomate, est originaire de l'Amérique

méridionale, mais on la cultive dans plusieurs jardins, sur-tout dans les provinces du midi de la France. La plante ressemble un peu à la pomme de terre, mais les lobes de ses feuilles sont fortement dentés; les fleurs sont jaunes; les fruits sont beaucoup plus gros, de couleur orangée, de forme irrégulière, souvent sillonnés et ordinairement plus larges que longs; le suc de ces baies est employé dans les sauces et les ragoûts. O.

3697. Morelle mélongène. *Solanum melongena.*

Solanum melongena. Linn. spec. a66. Lara. Diet. 4. P*^T 9 ^

«t. *Melningena tres.* Mill. Diet, IK I. — Pink. t. 226. f. 2;

j3. *Melanger ovigera** Mill. Dice. n. 2. —Tourn. Inst. t. 65.

Cette plante, connue sous les noms. de *mélongène*, *aubergine*, *mayenne*, *meringeanne*, *melanzane*, *plantedcsif*, etc., est originaire des Indes. On la cultive abondamment dans les provinces du midi de la France; elle se distingue à ses feuilles ovales, étonneuses, souvent sinuées; à sa lige herbacée; à ses pédoncules pendans et renflés au sommet; à ses calices souvent hérissés d'épines qui se perdent par la culture: son fruit est charnu, cylindrique dans la variété *et*, ovoïde dans la variété */?*, toujours lisse à la surface; une et l'autre variété a le fruit tantôt blanc, tantôt violet. Ce fruit sert de nourriture dans les provinces méridionales; «t ne doit être mangé qu'à sa maturité parfaite. O.

C D X XI. PIMENT. *Capsicum.*

Capsicum. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Ce genre diffère de la morelle par ses anthères qui s'ouvrent longitudinalement; par sa baie qui, au lieu d'être pulpeuse, est sèche à sa maturité, et qui est ordinairement à trois loges; par ses graines, dont l'embryon de forme circulaire est placé sur les bords du péricarpe.

2698. Piment annuel *Capsicum annuum.*

Capsicum annuum. Linn. spec. 270. Lam. Diet. 5. p. 3*4. Wustr. t. 116. f. 1.—BJackw. t. 129.

Le *piment*, aussi nommé *poivron*, *poivre long*, *à rail des jardins*, *poivre de Guinée*, *corals*, est une herbe annuelle originaire de l'Afrique méridionale, qui se distingue à ses pédoncules solitaires; à ses fruits oblongs, pendans et d'un vert vif, et qu'on cultive dans les jardins, surtout dans le midi de la France. Son fruit est exsiccé et sert d'assaisonnement. O-

CDXXI f. LYCIET. LYCIUM.

Lycium. Linn. Juss. Lam. Goerm. — *Jasminoides*. Tonrn. Moench.

CAn. Le calice est court, tubuieux; la corolle est en en ton-, noir, à tube court, à limbe divisé en cinq lobes; les filamens des élaniiines sont velus à leur base; le stignoale est sillonné ou à deux lobes; la baie est arrondio, à deux loges; les graines sont insérées sur la cloison; l'embrjon esl courbé, crochu, situé preaque sur le milieu du pe'rispeFuie.

OBS. Les lyciels ou jasminoides, sont des arbrisseaux dont les rameaux sont naturelcmnt e'pineux au sommet, et qui cessent sou vent de l'être lorsqu'on les cultive dans un bon terrain.

2699. Lyciet d'Europe. *Lycium Europceum*.

*Lycium Europceum** Liun. M ant.'47. Lam. Diet. 3. p. 510. —
Lycium salicifolium. Mill. Diet. n. 3. — *Lycium spinosun**
 Hass. Itin. 76. — Mich. Gen. t. io5. f. i.
 j8. *Lycium lanceolalum*. Dull, sec; edit. 1. p. ia3. t. 3a.

Arbrisseau dont la lige est droite, branchue, garnie de fortes épines, et produit beaucoup de rameaux de'liès ft llexibls; ses feuilles sont oblongues, un peu étroites, spatulecs, en lie' res, molles y elles nai.«sent par paquets de trois ou quatre, excepté vers le sommet des rameaux oil elles sont solitaires et alternes: les flours sont blanches ou un peu rougcâtres; leur corolle est tubuit'e el découpée en sesbords en cinq parties ovales; le calice est très-court, à cinq dents; les filamens des éta mines sont velus à leur base, et les fruits sont de petites baies ovoïdes ou splié^riques, rougeâtres ou jaunâtres. Il croit dans les provinces me^* jidionalcs. j).

^700. Lyciet de Barbaric. *Lycium Barbarwn*.

Lycium Barb arum. Linn. spec. 191. Lam. Diet. 3. p. 509.—
Lycium Barb a rum vulgare. Ait. Kew. 1. p. 267. — *Jasminoi*-*
des flaceida. Moench. IVTch. 4?°*
 jB *Lycium turbinalum*. Dull. sec. ed. 1. p. 119. t. 3i.

Cet arbrisseau d iff ere du précédent par ses rameaux plus, longs et plus pendans; par ses feuilles plus étroites; par ses fleurs d'un rouge plus foncé; par ses calices à deux lèvres ^?n-tières ou divisées' en deux dents à leur extrémité. Il est cultivé sous le nom de *jasminoïde*, dans un grand nombre de jardins, pour couvrir les palissades et ses tooocles, et pour faire des

baies. On le trouve sauvage dans les environs de Paris et dans divergès parties de la France, mais il s'y est probablement naturalisé : on le croit originaire d'Asie. &

QUARANTE-SEPTIÈME FAMILLE.

BORRAGINÉES. *BORRAGINEM.*

Borraginece. Juss. — sJperifolice. Lina. — Borrachines. Adans. — Gymnotetraspermue. liay.

LES Borraginées de nos elf mats sont presque toutes des herbes à feuilles altemes , le pins souvent entières et ordinairement lié-rissées de poils roides; ces poils prennent naissance sur un inam-melon plus ou moins conique et formé d'utricules gonflées \$ dans la vieillesse de la plante ces maranielons persistent, se dessèchent, blanchissent et font sur les feuilles de petites laches faïencés : ce caractère singulier fait facilement reconnoître dans l'licrbier, les Borraginées étrangères; dans quelques espèces les mam melons existent quoique de pourvus de filets; les fleurs des Borraginées présentent diverses dispositions; elles sont souvent disposées en grappes unilatérales , roulées en queue de scorpion avant l'épanouissement. Chacune d'elles a une bractée foliacée à sa base.

Le calice est persistant, à cinq divisions plus ou moins profondes; la corolle est à cinq lobes ordinairement réguliers; l'entrée du tube est tantôt nue, tantôt fermée par cinq appendices -y les étamines sont au nombre de cinq, attachées un peu au-dessus de la base du tube; les anthères sont marquées de quatre sillons longitudinaux , et s'ouvrent en deux loges latérales; l'ovaire est à quatre lobes distincts , du milieu desquels s'élève un style simple , persistant, terminé par un stigmate entier ou à deux lobes; le fruit, qui étoit regardé autrefois comme composé de quatre graines nues, est réellement formé de quatre noix ou cariopses uniloculaires, monospermes; ces noix adhèrent par le côté intérieur , à la base du style, et sont protégées par le calice persistant. Elles sont quelquefois liérissées de poils et de crochets : les graines sont attachées aux parois ou à la base de la noix; elles sont dépourvues de périsperme: leur embryon est droit; sa radicule est supérieure et ses cotylédons foliacés :

dans quelques genres les noix sont fort souvent soudées deux à deux, de sorte qu'on trouve deux noix à deux loges : le fruit est charnu ou capsulaire, toujours polysperme dans l'une des sections de cette famille, qui ne comprend que des espèces exotiques, et que quelques auteurs regardent comme une famille distincte.

Les racines de la plupart des Borraginées sont brunes à l'extérieur, et donnent une teinture rouge; leurs feuilles sont mucilagineuses, et quelques-unes ont offert du nitre tout formé*

* *Entrée du tube de la corolle nue.*

CD XXIII. MÉLINET. CERINTHE.

Cerinte. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle tubuleuse, nue à l'entrée; les anthères droites, cachées dans le tube ou à peine saillantes; le fruit est composé de deux noix obscures, à deux loges et à deux graines. A

OBS. Les mélinets ont la fleur jaune et les feuilles moins hérissées que dans la plupart des Borraginées.

3701. Mélinet rude. *Cerinte aspera.*

Cerinte ataspera. Roth. Cat. 1. p. 33. — *Cerinte major.* Mill.*
Diet. n. 1. Lam. Dice. 4. P. 27. ^{n° n} HOLL. Wild. — *Cerinte major, var. f.* Linn. spec. 195.

Ses tiges sont herbacées, succulentes, cylindriques, rameuses et s'élèvent jusqu'à 5 décim. ; ses feuilles sont larges, un peu alongées, obtuses, d'un vert bleuâtre, un peu ciliées sur les bords, parsemées de petites asperités blanches, cornées, qui se prolongent souvent en poils rudes et pres que épineux; la corolle est tubuleuse, resserrée à la base, plus longue que le calice, atteignant 25 millim. de longueur, terminée par cinq dents courbes, obtuses et réfléchies; sa couleur est jaune, souvent purpurine vers le milieu; les étamines sont souvent saillantes hors de la corolle. O. Cette plante croit dans les champs des provinces méridionales, aux environs de Montpellier, à Pezenas (Gou.); en Provence au champ du Luc (Ger.); à Sorreze; dans les Alpes près Genève, à la Dent d'Oche.

3702. Mélinet glabre. *Cerlinthe glabra.*

Cerlinthe glabra. Mill. Diet. n. a. Ic. t. 91. — *Cerlinthe major.*
Rath. Cat, 1. p. 3a. HOD Mill. Lam.-*- *Cerlinthe major*, *.
Linn. spec. it>5. — HaH.Helv. n, 60a.

Cette espèce est tellement distincte de la précédente, qu'on a peine à concevoir comment elles ont jamais pu être réunies; sa tige est simple, longue de 2-3 de c. ses feuilles ne sont jamais ni ciliées, ni velues, et à peine, dans leur vieillesse, garnies de quelques taches blanches et cornées; ses fleurs sont de moitié au moins plus petites que celles du mélinet rude, et sont plus courtes que leur calice; elles se divisent au sommet en cinq dents courtes et obtuses; leur couleur est d'un jaune pâle, avec une bande purpurine dans le milieu de leur longueur. Je décris cette espèce d'après un échantillon recueilli dans les Alpes de la Suisse. Elle croît dans les Alpes, au-dessus d'Aigle, dans le Jura, près la Chaux de Fond et Valanvron (P.Tall.); dans les Alpes des Yaudois en Piémont, près Rodorel (All.) ? (Hall.); ©(All.)?

3705. Mélinet à petites fleurs. *Cerlinthe minor.*

*Cerlinthe minor** Linn. spec. 196. Jacq. Austr, 1.124* Lain. Diet.
4. p. 68.
/8. *Cerlinthe maculata.* Linn. spec. 1. p. 187. All. Pcd. n. 178.

Cette espèce diffère des deux précédentes, parce que sa corolle est divisée jusqu'au tiers de sa longueur, en cinq lobes droits, linéaires et pointus; elle se distingue en outre du mélinet rude, par ses fleurs deux fois plus petites, par ses ciliées ni ciliées, ni hérissées; du mélinet glabre, par ses corolles plus longues que le calice. La variété est la tige couchée et les feuilles entières; la variété a la tige droite et les feuilles échancrées au sommet; la première est Q, et la seconde ^, selon Alhoni; Tune et Tautre sont cf, selon d'autres auteurs. Seroient-ce deux espèces distinctes? Cette plante croît dans les champs et les prés stériles, dans le Montferrat, aux environs de Turin, de Suze (AH.) | en Provence- (Gér.); à la grande Chartreuse et dans le Champsaur (Vill.).

CDXXIV. HELIOTROPE. *HELLOTROPIUM.*

Heliotropium. Tourn. Lino. Juss. Lam.

CAR, Le calice est tubuleux* à cinq dents; la corolle est

forme de soucoupe, à cinq lobes entremêlés de cinq petites dents; l'entrée du tube est nue.

Ous. Les fleurs sont petites, blanches, disposées en épis unilatéraux souvent courbés *en* queue de scorpion; les feuilles sont ordinaires et ridées et velues.

2704. Hélotrope du Pérou. *Heliotropium Peruvianum*.

*Heliotropium Peruvianum** Linn. spec. 187. Mill. ic. t. *ifi*.

Cet hélotrope se distingue à sa tige ligneuse, à l'odeur suave de ses fleurs, et à ses épis rameux. Il a été rapporté du Pérou par M. Joseph de Jussieu, et est maintenant cultivé comme plante d'ornement. >

2705. Hélotrope Européen. *Heliotropium Europeum**

Heliotropium Europeanum. Linn. spec. 187. Lam. Diet. 3. p. 93. Jacq. Austr. 3. t. 007. — *Heliotropium erectum*, Law. Fl. fr. 3. p. 181.

Sa tige est droite, herbacée, haute de 5 décimètres, un peu velue et ramifiée; ses feuilles sont pétiolées, ovales, obtuses, un peu ridées, pubescentes et d'un vert blanchâtre | les fleurs sont blanches, petites, nombreuses et disposées sur des épis terminés, et les fruits imitent de petites verrues à quatre lobes. On trouve cette plante dans les terrains sablonneux, secs et découverts. O. On la nomme vulgairement *tourne-sol*, et sur-tout *herbe aux verrues*, soit parce qu'on a cru long-temps que son suc étoit assez acre pour enlever les verrues, soit plutôt à cause de la forme de ses grains.

3706. Hélotrope couché. *Heliotropium supinum*.

Heliotropium supinum. Linn. spec. 187. Lam. Diet. 3. p. 94. Gouan. VI. mousp. p. 17. t. 1.

Sa racine produit des fibres nombreuses, branchues, chargées de poils et couchées sur la terre | ses feuilles sont pétiolées, ovales, ridées, cotonneuses et blanchâtres) ses fleurs sont petites, disposées sur des épis non solitaires, mais groupées comme dans l'espèce précédente, et ses fruits imitent de petites verrues qui n'ont souvent qu'un ou deux lobes. Cette plante croit dans les provinces méridionales, dans les prés humides le long du fleuve, au Capouladou, et à Valènes près Montpellier (Gou.) | aux environs d'Aux (Gar.). O*

CDXXV. VIPÉRINE. *E CUI VM.**Echium*. Tourn. Linn. Juss. Goertn. Lam.

CAR. La corolle est en forme de tube évasé vers le haut, divisée en cinq lobes inégaux entre eux et tronquée obliquement au sommet.

Ous. Les fleurs sont grandes, presque toujours bleues ou violettes, disposées en grappes nombreuses; les feuilles de la plupart des espèces sont fortement hérissées.

3707. Vipérine commune. *Echium vulgare*.*Echium vulgare*. Linn. »pec. 200. Lam. Illustr. t. 94. f. I*«. *Flare caeruleo*,jl. *Floralbo*.y. *Yore cameo*.

Sa tige est haute presque de 6 décim., dure, cylindrique, velue et chargée de points ou de tubercules rudes, d'un rouge noirâtre; elle est d'abord simple, mais elle se ramifie souvent à mesure que la fructification se développe; ses feuilles sont longues, un peu étroites, velues et fort rudes au toucher; les inférieures sont couchées sur la terre, et celles de la tige sont nombreuses et éparses; les fleurs sont disposées en épillets latéraux, peu distants, qui forment ensemble un long épi terminal; ces fleurs sont ordinairement bleues, quelquefois blanches ou couleur de chair. Cette plante croît sur les bords des rivières, dans les champs, d-

3708. Vipérine des Pyrénées. *Echium Pyrenaicum*.*Echium Pyrenaicum*. Linn. Mant. 334* Desf. Atl. 1. p. 166. —*Echium asperrimum*. Lam. Illustr. n. 1854. — *Echium tali***cum*. Lam. FJ. fr. a. p. 171.B. *Finns alio*. — Cain. Epil. 718. ic.y. *Caule nano*. — *Echium laticuin*. Linn. spec. aoo.

Cette plante a quelques rapports avec la vipérine commune, mais elle est dans toutes ses parties si abondamment hérissée de poils rudes, qu'on la distingue dès le premier coup d'œil; sa racine est ligneuse, brune, pivotante; ses feuilles longues, étroites, entières; celles de la tige portent chacune à leur aisselle un pédoncule chargé d'une petite tête de fleurs entremêlées de bractées; la tige est simple, herbacée, haute de 5-4 décim.; les fleurs sont bleues ou violettes dans la variété «t, blanches dans la variété j8; leur corolle est deux fois plus longue

que le calice, hérissée de poils à Textérieur et surmontée par les étamines qui saillent au dehors \$ les filamens sont glabres; le jlyle velu. ^ , Lara. > <5> Linn. Cette plante croît dans les licux inrnltcs <3* provinces méridionales. La variélèy, qur in on frère a recncillie en Provence, se distingue à sa sUituro naine , à ses tiges L-otibreuses, k ses fleurs d'un tiers plus longucs. Elle est peut-être mie espèce distincte.

2709. Vipérine violette. *Echium violaceum.*

Echium vinlaeevm. Linn. Mant. *fyi* ? Vill. Danph. 4^9*—*Echium crtticum.* Lam. Illasir. n. 1857.

Cette ospbce est tuule couverte de poils épars, rnoins roides que dans la vijjiérine commune, mais Lion pins liérissés et plus fermcs que dans la vipérine à feuilles de piantain; ses ti^es sont herbacées , cmichées à sa base, rameuscs , longues de 4-5 décim.; ses feuil!c> sont oblongues , souvent demi-embrasantes ou du uioiur, élargies à la base; les fleurs sont disj/osées en longs épis ur.ilatéraux, d'abord serrées , puis écartées les uncs des autres à la maturité; les corolles sont violettes, hérissées en debors; deux foi? plus longues que le calice; les étamines sont glabres , égales à la plus longue lèvre de la corolle. 0. Cette plante croit dans le inidi de la France* aux environs de' Vienne, de Montélimar, de Bolene (Vill.)^ de Montpellier (Gou.)? de Narbonne.

2710. Vipérine méridionale. *Echium australe.*

Echium australe. Lam. Illustr. n. 186c — *Echium lusitanicum*4 Linn, spec aoo? All. Ped.n. 182.

Elle diffère de la précédente par sa tige plus droite, moin» velue; parses feuilles ovalcs, rétrécies aux deux extrémilés; par ses fleurs plus grandes j par ses étamines un peu velues ver9 le baut. Elle croit aux environs deNice (All.). G , Lam. All.\$ ^ , Linn.

2711. Vipérine à feuille de plantain. *Echium plantagineum**

Echium plantagineum. Linn. ManC. 202. Jacq. Hort. Vind. x* t. 45. Lam. Illubtr. n. i856.

Cette espèce est Tune des moins élevées de ce genre , et se distingue *de* toutes les espèces voisins, paroc qu'elle est couverte de poils mous, couchés et prcsque soycux dans toute Id partie supérieure de la plante; ses feuilles radicales son*

DES BORRAGINIE §. 623

très - grandes , ovales , pétiolées et semblables a cellos du plantain; les tiges sont simples, longues de 1-2 décimètres, très-velues les feuilles florales sont un peu en cœur a la base; les fleurs sont grandes, violettes, deux fois au moins plus longues que le calice; les étamines sont glabres, un peu plus longues que la corolle. Q , Linn.; j, All. Elle est commune le long des routes et dans Us herreins sees, aux environs de Nice (All.).

CDXXVL GREMIL. LITHOSPERMUM.

Lithospermum. Toaru. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est a cinq parties; la corolle en entonnoir, a cinq lobes; le stigmate est bifurqué; les noix sont tantôt lisses et osseuses, tantôt un peu ridées.

OBS. Ce genre sera sans doute divisé; il offre des plantes très-rudes et d'autres qui le sont à peine, des fleurs rouges et blanches, des noix ridées ou lisses, etc.

2712. Gremil officinal. *Lithospermum officinale**

Lithospermum officinale. Linn. spec. 189. Jara. Ulusti. t. 91.—
Blackw. t. 436*

Ses tiges sont hautes de 5 décim., droites, rudes, cylindriques et branchues; ses feuilles sont lancéolées, sessiles et assez ferrées; les fleurs naissent le long et vers l'extrémité des rameaux; elles sont blanches ou d'une couleur pâle, placées dans les aisselles des feuilles et portées sur de très-courts pédoncules; ses noix blanches, lisses et ovoïdes, lui ont fait donner le nom d'*herbe aux perles*. On trouve cette plante dans les terrains incultes. ^.

2715. Gremil des champs. *Lithospermum arvense*.

Lithospermum arvense. Lion. spec. 190. Lam. Diet. 3. p. 29.—
FJ. dan. t. 456.

f>. *Flore purpurascence*,

Il se distingue facilement du précédent, par ses noix ridées et nullement luisantes; sa tige s'élève à peine jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont molles, d'un vert moins foncé et beaucoup plus étroites que celles de l'espèce précédente; ses feuilles supérieures sont aussi grandes et même plus grandes que les autres; les fleurs sont petites, blanches et terminales. On trouve cette plante dans les champs cultivés. O.

2714- Gremil de la Pouille. *Lithospermum Apulum.**Lithospermum npulum.* Vulil. Symb. 3. p. ZZ.— *Myosotis apula.*Linn. M^{ec}. 189. — *Myosotis lutea*. Lam. Fl. fr. a, p. a8a. —*Lob. ic. 5[^]8. f. i.

Cette pelile plaule a line tige droite, un peu ligneuse à la base, simple ou pou rameuse, longue de 1 décini.; ses feuilles ionl linéaires-lance'olées, poiniues, hérissées de poils toides; les fleurs n.issent à l'aisseile des feuilles supéricures, et leur réunion forme des épis tenninaux, feuillés, serrés, unilatéraux; les corolles sont jaunes,, assez pelites, un ppu plus longucs que le calice e(nués à Ven'rée du tube; les noix sont dures, triangulaires, un peu tuberculeuses. 0. Elle croit dans les lieux arides et sablonneux des provinces méridionales, aux environs de Narbonne; piès Montpellier, à Selleaeuve et'Castelnau (Gou.); à la Garrigue du Terrail età la Colombiere (Magn.)j elle est fréquente dans le iridi de la Provence (Gér.) ; à Rougnea (Gar.); à Niceet Oneille (AH.).

27i5« Gremil violet. *Lithospermum purpuro-cceruleum.**Lithospermum purpuro-cceruleum.* Linn. spec. 190. Jacq. Austr.t. 14 Lam. Diet. 3. p. 29. — *Lithospermum violaceuin.* Lam.

Fl. fr. 1. p. 271.

Ses tiges sont herbacées; celles qui n'ont pas de fleurs sont couchées et rampautcs; celles qui portent les fleurs sont ordi- oaireuient droites, et s'élèvent jusqu'à 5-6 décim.j les feuilles ont laucéolées, pointues, un peu rudes, pubescentes et d'un verd foncé; les fleurs sont axillaires, et leur réunion forme un long épi terminal; le calice est à cinq lobes linéaires; 2a oorolle est d'un violet pourpre, plus longue que le calice; les noix sont blanchâtres, ridées." ¥. Cette plante crott le long des clicmins, dans les bois et les champs. Elle fleurit au commencement de Fété.

2716. Gremil des leintu- *Lithospermum tincto- riers. Hum.**Lithospermum tinctorium.* Linn. spec. 1. p. i3a« Ger. GaJlopr;299. — *Anchusa tinctoria.* Lam. Diet. 1. p. 5o3. Dcsf. Atl. i«p. 156. non Linn. (1). — *Bug Los sum tinctorium.* Laiu. Fl. fr,

a. p. 278. — J. Bauh. Hist. 3. p. 584* ic

Sa racine est longuc, tortueuse, ligneuse, d'un rouge brun

(1) Jc Uouve daos Therbicr de THcritiar, un e'chanliJloa de cette plante

& l'extérieurj elle pousse plusieurs tiges étalées, longues de 1-2 décim., hérissées de poils ainsi que le reste de la plante; les feuilles sont oblongues, sessiles, un peu obtuses; la tige se bifurque presque toujours, et chaque branche porte des fleurs en épi, sessiles à l'aisselle des feuilles florales » d'abord très-rapprochées, ensuite écartées; le calice est à cinq lobes profonds et linéaires; la corolle est bleue ou violette, en forme d'entonnoir; les étamines sont cachées dans le tube, le tube est nu à sa gorge et s'évase en un limbe peu ouvert, à cinq divisions à trois lobes; ses calices sont recourbés après la floraison; la graine est bossue, un peu tuberculeuse, mais non sillonnée. ^.
 Cette espèce, connue sous le nom d'*orcanette*, croît dans les lieux sablonneux ou stériles des provinces méridionales; sa racine fournit une couleur rouge employée comme teinture.

3717. Gremil ligneux. *Lithospermum fruticosum**

Lithospermum fruticosum. Linn. spec. 190. Lam. Diet. 3. p. 30.

— Garid. Aiz. t. 15.

B. Flore albo, Magn. Bpt. p. 19.

Sa racine est ligneuse, elle se fait en dehors et pousse une tige ligneuse, rameuse, haute de 2-5 décim., garnie, surtout vers l'extrémité des branches, de feuilles petites, linéaires, roulées en dessous par les bords et hérissées en dessus de petits poils rudes; les fleurs sont d'un violet pourpre, deux fois plus longues que le calice; les étamines sont de la longueur de la corolle. j>. Ce petit sous-arbrisseau croît dans le sud de la France, aux lieux secs et stériles; dans le midi de la Provence (Gér.); aux environs d'Aix, sur les collines du Tholonet, de Monteguez et de la Keirie (Gar.); aux environs de Montpellier; & Montferrier et Lavalette (Gou.); à Selleneuve, Foncaude, la Colombière, Ferran, entre Frontignan et les Thermes (Magn.); à Bayonne.

qu'il dit avoir comparé avec l'herbier de Linné, et n'ait point *Vanchusa tinctoria* de cet auteur | en effet Linné dit que la plante est cotonneuse, qu'elle ressemble beaucoup à *Vanchusa lanata* * ce qui ne convient point à notre plante, et il la place dans le genre *anchusa*, dont elle n'a pas le caractère, puisque son tube est nu à l'entrée; au contraire notre plante est bien indiquée dans la première Edition de Linné; il la place avec raison, dans les *lithospermum*, et il la décrit en disant qu'elle est non cotonneuse.

CDXXVII. N O N E È . N O N E A .

JVonea, Med. Moencli. *— *Echioides*. Desf. non Moench. —
Lycopsidis sp. Linn.

CAR. Le calice cst'a cinq lobes, persisle et se renfle après la flcuraison j la corolle a un tube droit, cylindrique, une gorge nue, un limbe re'gulier à cinq lobes j les étamines sont cachées dans le tube et insérés vcrs le soinniel; le fruit est composé .de quatre noixovoides, sillonnées sur les bords pardes'stries pa-
rallèles.

Ous. Ce genre diffère des lycopsides, par le tube droit et la gorge sans écailles; des vipcrines, par le limbe régulier} des greniils et despulmonaires, par le calice renflé en vessie après la fleuraison. On doit y rapporter, i°. *nonea violacca*, décrite ci-dessous | 2°. *nonea pulla* ou *lycopsis pulla*, Linn.} 5°. *nonea nigricans*, qui est *echioides nigricans*, Desf.; *lycopsis nigri-*
cans, Lam. j *nonea decumbens*, Moench. excl. syn.: 4°« *nonea cillata* ou *lycopsis ciliata*, Wild. j 5°. *nonea obtusifolia* ou *p-*
copsis obtusifolia, Wild.; 6°. *nonea lutea* ou *lycopsis lutea*, Lam.

H718. Nonée violette* *Nonea violacea.*

Echioides violacea. Desf. Atl. 1. p. 164. — *Lycopsis vesicaria*.
Linn. spec. 198. Lam. Diet. 3. p. 655. — Gam. Epit. 916*
ic. 6.

Cette pianle est presque droite dans sa jeunesse et devient couchée à l'époque de la ileuraison et de la maturité; elle cst herbacée, anguleuse, brancliue, hérissée de poils, lbngue do-
Sd'écim.; ses feuilles sont oblongues on lancéolées-linéaires, demi-embrassantes, pointucs, uu peu heVissées; celles du haul sont ovales-aiguës, et portent les flours à leurs aisselles -f ce>
Heurs sont violettes, plus longues que le calice; celui-ci cst à dix angles; ils'enfle et se penebe après la leuraison. O. Cette plante croit aux environs de Montpellier, à la Taillade de Gi-
gnac, et à Salason, à droite (Gou.).

CDXXVIII. PULMONAIRE. PVLMONARIA.

Pulmonaria. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est'a cinq angles, à cinq lobes qui ne dépassent pas le milieu de la longueur; la corolle est en entoonoir, icinq lobes peu étalés^ le stigmatc cst échancré.

Qaa. Les corolles sont blvues ou rougeAirei*.

2719. Pulmonaire officinale. *Pulmonaria officinalis*.

Pulmonaria officinalis. Linn. spec. 194. Lam. Illustr. n. 1831 t. 93.

j6. *Flore albo*. Tourn. Inst. 136*.

y. *Folio non maculoso*. Clus. Hist. 3. p. 168.

Ses tiges sont velues, un peu anguleuses et s'élèvent à-peu-près à la hauteur de 3 décim. Les feuilles radicales sont ovales-oblongues, terminées en pointe, traversées dans leur longueur par une nervure simple, couvertes de poils courts et assez rudes, et remarquables par leur superficie parsemée de taches blanches. Elles sont pétiolées, couchées sur la terre, et les supérieures sont sessiles ou un peu décurrentes : les fleurs sont disposées en bouquet terminal. On trouve cette plante dans les bois. Elle est pectorale, vulnérable et astringente.

3710. Pulmonaire à feuille étroite. *Pulmonaria angustifolia*.

Pulmonaria angustifolia. Linn. spec. 194. Fl. dan. t. 483.
0. *Flore albo*.

Cette espèce s'élève un peu plus que la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup; mais ses feuilles sont plus allongées, plus étroites et moins rudes; ses fleurs sont bleues ou rougeâtres, et forment des bouquets assez lâches.* On la trouve dans les bois montagneux. ¶.

CDXXIX. ORCANETTE. *ONOSMA*.

Onosma, Tourn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. Le calice est à cinq lobes qui ne dépassent pas le milieu de sa longueur; la corolle est tubuleuse, à cinq lobes courts, droits; le stigmate est simple.

OBS. Les lieux sont jaunes.

3721. Orcanette vipérine. *Onosma echinoides*.

Onosma echinoides. Linn. spec. 196. Jacq. Austr. t. 205. Lam. Illustr. n. 1838. t. 93.

P. *Flore exallido*. Tourn. Inst. 138.

Sa tige est droite, cylindrique, quelquefois branchue, plus ordinairement simple, couverte de poils blancs un peu écartés, et haute de 3 décim. à-peu-près; ses feuilles sont longues, étroites et également hérissées de poils blancs; les fleurs sont jaunâtres, terminales, et forment deux ou trois épis inclinés ou un peu contournés en queue de scorpion; leur corolle est

formée d'un tube fort long qui va en s'élargissant sans renflement particulier; le calice est divisé presque jusqu'à sa base. Cette plante croit dans les lieux arides des provinces méridionales. Elle a été trouvée, par mon frère, sur le mont Cramont près Genève. Sa racine, qui est ligneuse et de couleur rouge, est employée dans la teinture, à la place du gremil des teinturiers.

***Entrée du tube de la corolle munie de cinq icailles.*

CDXXX. CONSOUDE. SYMPHYTUM.

Symphytum, Toura. Linn. Juss. Lam, Gcertn.

CAR. Le calice est à cinq parties } la corolle en cloche, tubuleuse, à cinq lobes courts, droits et presque fermés; les écailles sont oblongues, en alène, rapprochées en cône } le stigmate est simple.

2172. Consoude officinale. *Symphytum officinale*.

Symphytum officinale. Linn. spec. 105. Lam. Illustr. t. 93. Fl. dan. t. 664.

0. *Flore purpureo*. — Tabern. p. 559.

La tige est haute de 6 décim., très-branchue, velue et succulente; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, d'un vert foncé et un peu rudes au toucher; les fleurs sont au sommet de la tige pédonculées, en épi lâche et tournées d'un même côté } l'extrémité de cet épi est un peu courbée en croissant } le développement des fleurs; celles-ci sont d'un blanc jaunâtre dans la variété A qui est la plus commune, rouges ou purpurines dans la variété B. On trouve cette plante dans les prés humides, le long des fossés. Elle est employée dans l'hémiptysie et la dysenterie } comme mucilagineuse et un peu astringente.

2723. Coasoude tubéreuse use. *Symphytum tuberosum*.

Symphytum tuberosum. Linn. spec. 195. Jacq. Austr. l. 3⁵. Lara. Diet. a. p. 97.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, dont elle diffère par sa stature plus petite; par sa racine ordinairement renflée en tubercule au collet, toujours blanche en dehors; par ses feuilles peu ou point décurrenles; par ses fleurs toujours jaunes: les feuilles supérieures sont quelquefois opposées. Cette plante croit dans les prés humides, le long des ruisseaux, dans le midi de la France; en Languedoc; en Provence } aux environs de Nice et de Monréal (AH.).

DES BORRAGINTEA 629
 CDXXXI. MYOSOTE. *MYOSOTIS*.

Myosotis. Linn. Juss. Lam. — *Echioides et Lappula*. Moench.
 — *Scorpiurus*. Hall.

CAR. Le calice est à cinq lobes; la corolle a un tube court, un limbe à cinq lobes échancrés au sommet; les écailles sont convexes, rapprochées; le stigmate simple; les noix lisses ou bordées sur les angles d'appendices dentés.

2724* Myosote annuelle. *Myosotis annua*.

Myosotis annua. Moench. Hass. n. 153. — *Echioides annua*,
 Moench. Meth. 4*6. — *Myosotis arvensis*. Roth. Germ. I. 87.
 II. 222. Lam. Diet. 4. p. 399. Bull. Herb. t. 355. — *Myosotis*
scorpioides, var. et. Linn. spec. 188.

α. *Arvensis*. Hoffm. Germ. 3. p. 85.

£. *CoUina*. Ehrh. Herb. 3i.

5a racine est fibreuse*, annuelle; sa tige droite, pins ou moins rameuse, toujours hérissée, ainsi que les feuilles et les calices, de poils blancs et un peu* mous; les feuilles sont oblongues, lancéolées, rétrécies à la base; les fleurs sont très-petites, bleues, avec le bord de la gorge jaun*; leur tube est plus court que les divisions du calice; celles-ci sont droites et nullement étalées; les graines sont lisses, non dentelées sur les bords. La variété *et*, qui croit dans les charop[^], s'élève jusqu'à 5 décim.; la variété *£*, qu'on trouve sur les collines sèches, ne dépasse guère 1 décim. et se ramifie moins que la précédente. O.

2725. Myosote vivace. *Myosotis perennis*.

Myosotis perennis. Moench. Hass. n. 154. — *Echioides palustris*,
 Moench. Melb. 416. — *Myosotis palustris*. Roth. Germ. I.
 £7. II. 221. Lam. Diet. 4* P. 398. — *Myosotis scorpioides*, £.
 Linn. spec. 188. — *Myosotis scorpioides*. Wild', spec. 1. p.
 746.

α. *Palustris*. Hoffm. Germ. 1. p. 61.

£. *Sylvatica*. Ehrh. Herb. 3i.

γ. *Alpestris*, Schum. Fl. Bohem. 3. p. 26. — *Myosotis pyrenaica*.
 Pourr. Act. Toul. 3. p. 3[^]3.

i. *Exscapa*.

Cette espèce diffère de la précédente par sa racine vivace, plus dure et plus longue; par sa tige presque toujours simple; par sa fleur plus grande et dont le tube est égal à la longueur des divisions du calice ou même un peu plus long; par ses feuilles plus opposées.

La variété *, qui croit dans les marais.

les près humides, est presque entièrement glabre et s'élève jusqu'à 4 décini. \$ la variété £, qu'on trouve dans les forêts, est hérissée de poils comme l'espèce précédente, mais ces poils sont plus épars et moins couchés; la variété y, qui se trouve dans les Pyrénées et dans les Alpes du Mont-Blanc, se distingue à sa basse stature, à ses feuilles inférieures pétiolées, et approche, par son port, de l'espèce suivante. J'ai trouvé dans les Alpes, au sein du col de Saint-Reini, des individus de cette espèce dont les fleurs sont sessiles entre les feuilles, ce qui constitue ma variété f, très-facile à confondre avec la myosote naine, si on ne fait pas attention à la forme des fruits et à la consistance soyeuse des poils de l'espèce suivante.

3726. Myosote naine. *Myosotis nana.*

Myosotis nana. Vill. Dauph. 2. j. 459. t. 13. Lam. Diet. 4. P*. 409. — *Myosotis terglouensis.* Hacq. pi. alp. p. 12. t. 2. f. 6. — Hall. Helv. n. 5g^r2.

Il est difficile de ne pas confondre cette espèce avec la variété y de la précédente; elle a de même une souche vivace, noirâtre, peu fibreuse, ligneuse vers le collet, d'où sortent des feuilles oblongues, velues, presque soyeuses; les fleurs sont tantôt sessiles entre les feuilles, tantôt portées sur une courte hampes; elles sont d'un bleu très-vif le tube de leur corolle est égal à la longueur du calice; ses noix sont triangulaires, plates et applaties sur le dos, bordées d'une languette dentelée qui s'enraie dans la languette de la noix voisine. ¶ Cette plante croit dans les sommets des hautes Alpes du Dauphiné, à Brande, Allemont, Molines, au Cliampsaur et dans l'Oysan* (Vill.); au mont Cenis (AIL). Je l'ai reçue de M. Necker* qui l'a recueillie dans le Valais, à la vallée de Saint-Nicolas, et de mon frère qui l'a trouvée dans la vallée d'Enzeindaz.

3737. Myosote à fruits de bardane. *Myosotis lappula.*

*Myosotis lappula** Linn. spec. 189. Lam. Diet. 4. P. 4^o - IHBSU; G. 91. — *Cynoglossum lappula.* Scop. Cam, n. 192., — *Lappula myosotis.* Mqencii. Mch. 417.

Sa lige est herbacée, droite, haute de 2-4 décimètres; elle porte des feuilles oblongues-lancéolées, un peu hérissées de poils, et se divise vers le haut en rameaux simples, divergens les, les fleurs sont attachées le long des rameaux, sessiles à l'époque de

la fleuraison, puis polices sur de courts pédicelles; leur corolle est bleue, fort petite; leur fruit est composé de quatre noix rapprochés, triangulaires, légèrement chagrinés, et dont les angles se prolongent en deux languettes divisées jusqu'à la base en lamères roides et semblables à des épines; le calice est étalé à l'époque de la maturité. ☉. Cette plante croît dans les décombres près des murs, et dans les lieux découverts et stériles.

CDXXXII. BUGLOSSE. *ANCHUSA:*

Anchusa. Linn. Juss. Lara.— *Buglossum*. To urn. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq lobes plus ou moins profonds; la corolle est en entonnoir, à cinq lobes entiers; les écailles sont ovales, proéminentes en les, rapprochées; les capsules sont adhérentes par leur base qui présente comme une Ironquée.

3728. Buglosse à fleurs lâches. *Anchusa laociflora*^

Cette plante, que je décris d'après des échantillons rapportés de Tisle de Corse par M. Labillardière, et conservés dans le herbier de M. Desfontaines, se distingue à son port grêle et allongé; aux poils roides qui hérissent ses feuilles, le haul de sa tige, ses pédicelles et ses calices; à ses feuilles demi-embrassantes, oblongues, pointues, un peu sinuées, onduillées et ciliées sur les bords; à ses fleurs rougeâtres, écartées les unes des autres, presque toutes jetées d'un seul côté, portées sur des pédicelles grêles, nus, lâches, dans la base de ces pédicelles offre des feuilles extrêmement petites; les lamères du calice sont profondes, longues, presque linéaires, aiguës, égales au tube de la corolle; les lobes de la corolle sont oblongs, pointus; les noix sont ovoïdes, ridées, tronquées à la base par laquelle elles adhèrent au fond du calice. Elle est voisine, par ses caractères, de *Vanchusa paniculata*, Ait., dont elle diffère par ce qu'elle n'a ni les feuilles entières, ni la panicule bifurquée.

2729. Buglosse d'Italie. *Anchusa Italica**

Anchusa Italica a. Retz. Obœ. i. p. 13# Trew. Dec. a. p. 14- t. 13.

anchusa officinalis. Gon. Hort. 81. Lam. Diet. 1. p. 50a.

Dalib. Par. 5Q. non Linn. « *Buglossum angustifolium*. AU.

Ped. n. 163? — *Buglossum officinale*. Lam. Fl. fr. a. p. 278.

Cette espèce est commune dans toute la France, et a été long-temps confondue avec la buglosse du nord de l'Europe; à laquelle Linnæus a donné le nom d'officinale et rapporté le

anciens noms denotrc planter elle s'élève jusqu'à 5~6décira.; ses fcuilles sont roides , oblongues, rétrécies en pointe aim deux extrémités;)es fleurs sont disposées en grappes serrés » nnilatérales , courbées. en queue de scorpion, accolées deux à deux; les calices sont à cinq divisions linéaires ,et profondes ; toutc la plante est bérissée de poils roides; les corolles sont violettes , un pcu irrégulīres; leur limbe est à cinq divisions arrondics ; l'entrée du tube porte cinq écailles très-barbues et semblables à depetits pinceaīx; le stigmatc est à deux lobes. cf. Cette plante croit le long des chemins , et dans les lieux sees et les décombres. Elle portc les noms vulgaircs de *buglosse* <• *lartguc de becu*; elle est employée aux mêmes usages que la Sourraclie : elle differe de la vraie buglosse offtcinale, qui, se- jon Retzius , a les fleurs re'guliercs, en entonnoir, plus embri- qu«es y les divisions du limbc ovales j IPS écailles dela gorge scu- JemVuit cotonneuses et presque en capucbon, et les divisions du calice plus larges et plus courtes.

^ 7 3a. Buglossè a feuille *Anchusa angustifolia*.
étroite.,,

Anclinsa angustifolia. Linn. spec. 191. Lam. Diet. 1. p. 503.—
Lob. ic. 5^6. f. 2.
0. *Flore albo*, Boerli. Lngd-b. 1. p< 189.

Cette espèce resscmble extrêmement à la précédente; elle en diffère cependant parsesfeuilles plus étroites, moins fortement hérissés; par son calice qui n'est fendu que jusqu'au milieu de sa longueur, au lieu d'être divisé presque jusqu'à la base5 par ses fleurs disposées en épis plus alongéset munies chacunc d'une bractée à leur base; par ses corolles dont le tube est feriné par des écailles obtuses et non barbues. ¥• Elle croît dans les lieux sees et arides, dans le midi de la France, à Briançon (Yill.)j aux environs de Nantes (Bon.). Elle m'a été envoyée parmOn frère, qui l'a trouvée dans les Alpes sur le montCramont.

373i, Buglosse de Barrelier. *Anchusa BarrelierL*

Buglossum Barrelieri. All. Ped. n. 164.— Barr. ic. 333.

Elle a quelques rapports avec la buglosse a feuille étroite,, ma is elle s'en distingue facilement à ses fleurs plus petites, d'ui* bleu d'azur^ disposées en panicule plutôt qu'en épis; à ses ca» lices Cendus, en cinq lanières jusqu'à la base; à ses corolles. dont le tube est très-court, évasé au sommet. Cette plante a uae

tige droite , simple, longue de 4-5 décim.; hérissée de poils ainsi que les feuilles; celles-ci sont oblongues, rétrécies aux deux extrémités, entières ou légèrement sinueuses; de l'aisselle des feuilles supérieures partent les pédoncules qui sont tous divisés en trois rameaux , dont celui du milieu ne porte qu'une ou deux fleurs; la gorge de la corolle porte cinq écailles ou vales, un peu crochues au sommet, légèrement hérissées. [^]f. Elle croît en Piémont, sur la route entre Rocavion et Robilaut, et dans la vallée de la Stura près Demont (All.).

2732. Buglosse ondulée. *Anchusa undulata*.

Anchusa undulata. Linn. spec. 191. Mill. Diet. t. 59.

Cette plante est remarquable par ses feuilles oblongues ou presque linéaires, toujours sinuées et ondulées sur les bords; les feuilles , et sur-tout les tiges et les pédicelles , sont hérissées de poils roides et nombreux ; les fleurs sont disposées en une tête serrée et terminale ; leurs pédicelles sont plus courts que les feuilles florales; le calice est divisé jusqu'au milieu de sa longueur; la corolle est d'un violet foncé; son tube est garni à l'entrée de cinq écailles un peu hérissées ; son limbe est à cinq lobes courts et ovales. [^]. Elle croît dans les environs de Montpellier, où elle a été trouvée par M. Degland.

2735. Buglosse toujours-verte. *Anchusa sempervirens**

Anchusa sempervirens. Linn. spec. 191. Lam. Diet. 1. p. 504.
— *Buglossum sempervirens*. AU.Pcd.n. 166. — Lob. ic. 755,
f. a.

Cette espèce est très-facile à reconnoître à ses feuilles dont les inférieures sont pétiolées, ovales , très-larges, un peu semblables par leur forme à celles du plantain , hérissées de poils et un peu sinueuses sur les bords; les supérieures sont plus étroites et plus sessiles; de leur aisselle partent des pédoncules de moitié plus courts que la feuille, fortement hérissés, munis de leur son 1 met de deux feuilles opposées , entre lesquelles naît une touffe de fleurs serrées et presque sessiles; le calice est à cinq divisions profondes, ovales et hérissées; la corolle est bleue; son tube est égal au calice, terminé au sommet par cinq écailles droites, presque glabres. [¥] Elle croît au bord des champs , dans les terres substantielles, aux environs d'Asti et de Montferrat , dans les vignes près Turin (All.) et Crottes

près Embrun (Vili.); aux environs de Suint-Julien près Dax (Thor.); au Four au Diable et au bois de Launay près Nantes (Bon.); à Saint-Malo (Petit. Th.); en Lorraine (Buch.).

CDXXXIII. LYCOPSIDE. *LYCOPSIS.*

Lycopsis. Desf. — *Lycopsidis* sp. Linn.— *Echioides* sp. Tourn.

CAR. Les lycopsides se distinguent de toutes les borraginées, parce que le tube de leur corolle est courbé; les autres caractères sont comme dans les bnglosses aux quel les peut-être les lycopsides doivent être revuies.

2734* Lycopside des champs. *Lycopsis arvensis.*

Lycopsis arvensis. Linn. spec. 199. Lam. Illustr. n. 1826. t. 92*
Fl. dan. t. 435.

Sa tige est rameuse et ne s'élève guère au-delà de 5 décim.; ses feuilles sont très-rudes, allongées, étroites, entières, ondulées ou quelquefois légèrement sinuées le limbe de la corolle est bleu, mais le tube et ses écailles sont ordinairement blancs cliâtres. On trouve cette plante sur le bord des chemins, dans les terrains secs et pierreux. Q.

CDXXXIV. RAPETTE. *ASPERUGO.*

Asperugo. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à cinq lobes inégaux, entremêlés de dents; la corolle a le tube court, le limbe à cinq lobes, les écailles convexes, rapprochées; le stigmate est simple; les noix sont couvertes par le calice, qui est refermé après la fleuraison et comme coin primé.

2755. Rapette couchée. *Asperugo procumbens.*

Asperugo procumbens. Linn. spec. 198. Fl. dan. t. 55a. Lam.
Illustr. n. 185a. t. 54.

Ses tiges sont faibles, un peu couchées, branchues, anguleuses et garnies de poils rudes; les fleurs sont petites, de couleur violette, axillaires et presque solitaires; leurs calices accrûs et plus développés dans la maturité des fruits, sont comprimés et très-rudes; les feuilles sont un peu étroites, velues et alternes ou quelquefois presque opposées vers le sommet des tiges. Cette plante croît dans les champs sur le bord des chemins ou proche les baies des villages. Q. On la dit vulnérinaire, détensive et incisive.

CDXXXV. CYNOGLOSSE. CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum. Linn. Jnss. Lam. — *Cynoglossum et Omphalodes*. Tourn. Moencli.

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle en entonnoir, à cinq lobes courts j les écailles con vexes , rapprochées | le stigmate échancré; les noix sont déprimées, attaches latéral**ment au style.

OBS. Les noix sont planes et ordinairement rudes dans les vraies cynoglosses j en forme de corbeille, dentées 011 sinuées sur les bords dans les orophalodes, que Tournefort et McBnch en séparent peut-être avec raison j les premières ont les feuilles ordinairement cotonneuses ; les secondes sont presque toutes glabres et ont le tube de la corolle court et le iinbe plane.

g. I^{cr}. *Noix planes et rudes* (*Cynoglossum*, Tourn.)'

3756. Cynoglosse officinale. *Cynoglossum officinale*.

Cynoglossum officinale. Linn. spec. 19a* Lam. Illuatr. t. 92. f. i»
Cynoglossum officinale, var. a. Wild. spec. 1. p. 760.
 Si. *Cynoglossum hybridum*. Thuil. Fl. Par^s. II. 1. p. 94.
 y. *Flore albo*. Tourn. Inst. 139.

Sa tige est haute de 5 décim., Vflue et rameuse; ses feuilles ont ovales , elliptiques, lancéolées, niolles, d'un vert blanchâtre , et couvertes de poils courts et fort souples; les fleurs sont petites, d'un rouge sale, blanches dans une variété, portées sur de courts pédoncules, et disposées au sommet de la planle sur des espèces d'épis assez lâches. La variété 0 est un peu plus petite dans toutes ses parties. On trouve cette plante dans les bois, dans les lieux incultes et pierreux. O. Elle est pectorale , légèrement narcotique et calmante | ses feuilles appliquées extérieurement sont émoullientes*

^75.7. Cynoglosse de moa- *Cynoglossum montanum*,
tagne, *tawim*.

Cynoglossum montanum. Lam. Fl. fr. 2. p. 277. Diet. a. p. 337^
 — *Cynoglossum sylvaticum*. Jacq. Coll. a. p. 77. — *Cynoglossum dioscoridis*. Vill. Daupli. 2. p. 4^7- ~ *Cynoglossum officinale*, j0. Wild. spec. 1. p. 760. — Hall. Ilclv. n. 588.

Cette espèce ressemble^, par sa forme, k la précédente, mais.

elle en est bien distincte en ce qu'au lieu d'être chargée d'un duvet cotonneux, elle est presque glabre et chargée seulement de poils épars, longs, flexibles et nullement couchés; ses feuilles sont plus pointues; les inférieures sont pétiolées: les fleurs sont bleues; les calices un peu plus grands et plus obtus que dans la cynoglosse officinale. Cette espèce croit dans les bois des montagnes; elle a été trouvée en Provence, dans les montagnes de Seyne, par M. Clarion; en Piémont près Poget* et à Briançon, par M. Balbis; dans le Champsaur (Vill.); dans le Jura, au Creux du Vent, par M. Chaillet; dans les Vosges près Saint-Maurice (Buch.). O, Lam.; c?, Vill.

3738. Cynoglosse à fleur *Cynoglossum pictum*. rayée.

*Cynoglossum pictum** Ait. Kew. 1. p. 179. Wild. spec. i. p. 761.
— *Cynoglossum creticum*. Vill. *Dauph. 3. p. 47* — *Cynoglossum cheirifolium*. Jacq. Coll. 3. p. 30. — Clus. *Hint.* a. p. 16a. f. 3.

Cette plante est très-voisine de la cynoglosse officinale et de la cynoglosse de montagne; elle diffère de l'une et de l'autre par ses corolles très-ouvertes qui dépassent à peine la longueur du calice, et dont la couleur est d'un bleu clair rayé de blanc ou de rouge; par son calice dont les lobes sont plus arrondis à la base; par ses feuilles lancéolées, dont les supérieures sont évasées vers la base, de sorte qu'elles sont presque en forme de cœur. cf. Elle croit dans les lieux secs, sur les collines aux environs de Turin, d'où elle m'a été envoyée par M. Balbis; à Vienne, à Valence et le long du Rhône en Dauphiné (Vill.) dans le Languedoc, où elle a été observée par M. Broussonet.

3739. Cynoglosse à feuilles *Cynoglossum cheirifolium*. de giroflée.

Cynoglossum cheirifolium. Linn. spec. ig3. Lam. Diet. 3. p. 739.
— *Cynoglossum argenteum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 277.

Cette plante s'élève jusqu'à 5*4 décimètres; sa tige est branchue, un peu anguleuse et chargée d'un duvet blanc extrêmement court; ses feuilles sont allongées, étroites, spatulées, blanchâtres, argentées et presque soyeuses; les corolles sont blanches et tachées de rouge; leurs pédoncules et les bords de leurs calices sont cotonneux; les corolles sont deux fois plus longues que le calice. On trouve cette plante dans les lieux stériles en Provence. O.

3740. Cynoglosse de l'Apennin. *Cynoglossum Apenninum*.

Cynoglossum apenninum. Linn. spec. i34* Lam. Diet. a. p. 237.— Col.Ecphr. 1. p. 178c 175.

Cette espèce est la plus grande de ce genre; sa tige droite» presque entièrement couverte de feuilles et terminée par un épi de fleur, a un aspect pyramidal; ses feuilles sont couvertes d'un duvet mol et court, comme dans la cynoglosse officinale; les inférieures ressemblent à celles du grand plantain; les supérieures sont oblongues, rétrécies aux deux extrémités; celles qui naissent à la base des fleurs sont très-longues : les fleurs sont d'un rouge pâle, puis bleuâtres, et leurs étamines sont saillantes hors de la corolle. ©, Lain.; g, Linn. Elle croit aux environs de Montpellier, à la source du Lèz et au Puits de SaiuU Loup (Gou.); dans les montagnes au-dessus de Bex en Yalais (Neck.-Saus.).

§. IL Noix lisses en forme de corbeille (*Omphalodes*, Tourn.).

2741 • Cynoglosse om-bilquée. *Cynoglossum omphalodes*.

Cynoglossum omphalodes. Linn. spec. 193.* Lam. Dice. a. p. 239. Ball. Herb. 1. 809. — *Omphalodes verna*. Moeach. Meth. 420.

Sa racine est rampante; ses tiges ne s'élèvent pas au-delà de 1 décim.; ses feuilles sont presque glabres; les inférieures sont à-peu-près en forme de cœur et portées sur de longs pétioles; les supérieures sont ovales et ont un pétiole beaucoup plus court; les fleurs sont d'un bleu vif, avec quelques raies blanches à l'intérieur; l'entrée de leur tube est moins exactement fermée et le limbe est plus étalé que dans les autres espèces; les capsules ne sont pas hérissées de pointes. ^ Cette plante, connue sous le nom de *petite bourrache*, est cultivée dans plusieurs jardins; elle les décore à l'entrée du printemps, par l'élégance de sa fleur. Elle se trouve en Piémont, dans les bois autour du bourg de la Ci di Prà (All.). -

2742. Cynoglosse à feuilles *Cynoglossum linifolium**
de lin.

Cynoglossum linifolium. Linn. spec. 193. Lam. Diet. a. p. 39#
*Onijhalo Jot linifolia** Moenck. Meth. 4»9«—Barr. t. 134-

Cette espèce est remarquable par la couleur glauque de son feuillage et par le grand nombre de fleurs blanches dont elle est chargée. La tige est droite, haute de 2-5 décim., simple ou peu ramifiée; ses feuilles sont sessiles, oblongues ou lancéolées, opposées, les inférieures sont un peu rétrécies en pétiole: les fleurs sont pédonculées, disposées en longues grappes droites, terminales ou axillaires; le calice a les bords hérissés; la corolle ne diffère que par la couleur de celle de la précédente et le fruit est semblable. Q. Cette plante croît en assez grande quantité dans l'île de Noirmoutier (Hon.); dans les vignes à Gasseras et Vignarnau près Montauban (Gat.)? à l'Avant garde sur la hauteur près Nancy (Buch.)?

CDXXXVI. BOURRACHE. *BORRAGO*.

Borrago. Tourn. Juss. Lam.—*Borago*. Linn.

CAR. Le calice est à cinq parties et la corolle en roue, à cinq lobes planes et ordinairement pointus; les écailles sont obtuses, échancrées; le stigmate simple; les graines ridées, couvertes par le calice.

2743. Bourrache officinale. *Borrago officinalis*.

Borrago officinalis. Linn. spec. 197. Lam. Dice. 1. p. 455. —
Blackw. t. 36.

α. *Floribus cosruleis*. Tourn. Inst. 133.

β. *Floribus albis*. Tourn. loc. cit.

γ. *Floribus carneis*. Tourn. loc. cit.

Sa tige est haute de 5 décim., très-branchue, cylindrique, creuse et succulente et hérissée de poils courts et piquants; ses feuilles sont larges, obtuses, d'un vert foncé, rudes et hérissées de poils semblables à ceux de la tige; les feuilles inférieures sont pétiolées et couchées sur la terre, et les supérieures sont sessiles: les fleurs naissent au sommet de la tige et des branches, portées sur des pédoncules rameux et assez longs. Les fleurs sont d'une belle couleur bleue, et forment une étoile ou un mi-lent une molette d'éperon. On en trouve des individus à fleur blanche ou à fleur couleur de chair. O. Cette plante croît

DES CONVOLVULACÉES. 65
dans les Heine cuhive's. On mange scs feuilles en friture: ell«
ost mucilagineuse, adoucissante et légèrement diurétique.

QUARANTE-HUITIÈME FAMILLE.

CONVOLVULACÉES. CONVOLVULACEJES.

Convolvuli. Juss. — *Convolvulaceae.* Vent. — *Campanacearum gen.* Linn. — *Personatarum gen.* Adans.

LA plupart des Convolvulacées ont une tige grimpante, un suc propre laiteux, des feuilles simples et alternes, des fleurs en forme de cloche, diversement disposées; leur calice est persistant, à cinq lobes; leur corolle est régulière, à cinq divisions, son vent plissée sur ses angles avant l'épanouissement; les étamines sont au nombre de cinq, insérées à la base de la corolle et alternes avec ses divisions; l'ovaire est simple, libre, surmonté de un ou plusieurs styles; le stigmate est simple ou divisé; la capsule est protégée par le calice, ordinairement à trois loges et à trois valves (quelquefois deux ou quatre); au centre de la capsule se trouve un placenta triangulaire dont les angles, prolongés en cloisons, correspondent aux sutures des valves sans y adhérer; les grains sont nombreux, presque osseux, orbiculés à leur base, attachés au bas du placenta; elles ont une radicule inférieure, un périsperme mucilagineux et des cotylédons contournés dans le périsperme.

CDXXXVII LISERON. CONFOLVULVS.

Convolvulus. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle en cloche, plissée sur ses cinq angles; les étamines sont inégales en longueur; l'ovaire est à moitié enfoncé dans une glande circulaire; le stigmate est à deux lobes; la capsule à deux, trois ou quatre loges qui renferment chacune une à deux graines.

OBS. Les feuilles séminales des liserons sont toutes plus ou moins échanquées au sommet. Toutes les espèces de ce genre ont des pédicelles axillaires et unilatéraux, mais elles paroissent avoir des fleurs en tête, lorsque les pédicelles sont courbés et les feuilles rapprochées; la plupart ont la tige grimpante ou couliée; quelques-unes sont des arbrisseaux.

2744' Liseron des haies. *Convolvulus sepium*.

Convolvulus sepium. Linn. spec. 218. Lam. Dice. 3. p. 539*
 Illust. I. 104. f. 1. Fl. dan. t. 458.

Ses tiges sont tongues, grèles, cannelées, sarmenteuses et grimpantes; elles s'entortillent aux plantes voisines : les fleurs sont grandes, de couleur blanche, portées sur des pédoncules tétragones, solitaires et garnies à peu de distance de leur calice, de deux bractées opposées, ovales ou cordiformes, et plus grandes que le calice) les feuilles sont pétiolées, à-peu-près en forme de cœur, et ayant les deux lobes de la base tronqués à l'extrémité. ¶ Cette plante est commune dans les haies; sa racine est purgative.

2745. Liseron des champs. *Convolvulus arvensis*.

Convolvulus arvensis. Linn. spec. 218. Lam. Diet. 3. p. 54. Fl. dan. t. 45Q* Bull. Herb. t. 6g. "

Cette plante est beaucoup plus petite que la précédente; ses tiges faibles et grêles s'entortillent autour des plantes de son voisinage. Ses feuilles sont portées sur de courts pétioles; les fleurs, soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles, sont solitaires, de couleur rose ou blanche, ou quelquefois panachées : à quelque distance de leur calice, on trouve sur le pédoncule deux bractées opposées, très-courtes et linéaires. Cette espèce croît dans les champs et les lieux cultivés. ¶ Elle est très-vulnérable.

3746. Liseron de Sicile. *Convolvulus Siculus*.

Convolvulus Siculus. Linn. spec. 323. Lam. Diet. 3. p. 54o. —
Convolvulus ovatus. Moench. Meth. 4^o. —> Bocc. Sic. 89.
 t. 48.

Sa racine pousse plusieurs tiges grêles, ordinairement couchées, quelquefois entortillées (les unes avec les autres et un peu grimpantes) ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu en cœur à la base; les fleurs sont petites, de couleur bleue, portées sur des pédicelles courts, grêles et axillaires : elles ont à la base de leur calice deux bractées opposées et linéaires. O. Cette plante croît dans les terrains sablonneux et les expositions chaudes des provinces méridionales. Elle a été trouvée par M. Thore, dans les Landes aux environs de la Tête de Buch. Ten possède un échantillon que je crois originaire des environs de Sorreze. M. Desfontaines en a trouvé à Alger une variété à fleur blanche.

DES CONVOLVULACEES. 641
 2747- Liseron à feuilles *Convolvulus althceoides*.
 d'althéa.

Convolvulus althceoides. Linn. spec. 222. Lam. Diet. 3. p. 564-
 «t. *Pedunru'is bifloris*. — Barr. ic. t. 312.
 /3. *Pedunvulit unifloris*. — Lob. ici 6J3. f. 2.

Sa tige grimpante et s'entortille autour des plantes qui sont près d'elle ses feuilles inférieures sont cordiformes, un peu triangulaires, dentées en leur bord, et portées par d'assez longs pétioles : les supérieures sont plus découpées et presque digitées ou palmées, mais le lobe du milieu est plus allongé que les autres. Dans la variété a, les pédoncules portent toujours deux boutons, dont un avorte quelquefois; les fleurs sont rougeâtres de la grandeur de celles du liseron des haies; les tiges atteignent 5 décim. > et sont très-velues ainsi que les feuilles. ^ Cette plante croit dans les provinces méridionales, sur les collines, les rochers, les murs des vignes; à Méze et au Nazareth près Montpellier (Gou.); au mont de Oette ^Magn.^j à Mce(AIL); entre Fréjus et le cap Roux, etc. La variété jS, que j'ai vue de Provence, est plus petite et plus glabre dans toutes ses parties; ses pédoncules ne portent qu'une seule fleur; ses feuilles inférieures sont moins entières; ses fleurs sont à peine plus grandes que celles du liseron des champs : elle est peut-être une espèce distincte.

2748. Liseron soldanelle. *Convolvulus soldanella**

Convolvulus soldanella. Linn. spec. 226. Lam. Diet. 3. p. 59*
 *—*Convolvulus maritimus*. Lam. Fl. fr. a. p. 265. *—Lob. ic. 602. f. 2.

Sa tige est grêle, couchée sur la terre, garnie de feuilles pétiolées, arrondies, glabres, un peu élargies au sommet et assez semblables à celles de la soldanelle des Alpes, quoiqu'un peu plus grandes; les* pédicelles sont axillaires, unidores, un peu plus longs que les pétioles; le calice est entouré par deux bractées ovales; la corolle est grande, évasée, purpurine. ^ Elle croit dans les lieux sablonneux, au bord de la mer, depuis l'IN jusque en Belgique > son suc est amer et sert de purgatif hydragogue.

2749- Liseron tricolor. *Convolvulus t^icolor*.

Convolvulus tricolor. Linn. spec. 325. Lam. Diet. 3. p. 548. —
 Moris. 6. 1. t. 4* f. 4*

Cette plante, originaire d'Espagne et de Barbarie, est cultivée.
 Towe III. Ss

tive'e, pour la beulé de sa fleur, dans la plupart des jardins, où elle est connue sous les noms de *belle de jour*, de *User on de Portugal*. Elle se distingue à ses pédoncules uniflores, à ses fleurs d'un beau bleu, blanches sur le bord et jaunes dans le fond à sa tige couverte, non grimpante à son stigmate ordinairement à trois lobes.

2750. Liseron rayé. *Convolvulus lineatus*.

Convolvulus lineatus.—Linn. spec. 324. Lam. Diet. 3. p. 553. — Triamf. Obs. 91. ic.

Sa racine est longue, rampante sous terre et produit deux ou trois tiges droites, à peine hautes de 9-12 centim.; ses feuilles sont longues, presque spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, élargies vers leur sommet, soyeuses, blanchâtres et chargées de beaucoup de nervures latérales, parallèles, qui naissent de la nervure du milieu; les fleurs sont purpurines et ramassées au sommet des tiges. Cette plante croît sur les côtes stériles en Provence (Gênes; à Nice (All.)- ^.

2751. Liseron de Biscaye. *Convolvulus Cantabrica*.

Convolvulus Cantabrica. Linn. spec. 275. Jacq. Austr. t. 396. Lam. Diet. 3. p. 551. — *Convolvulus linearis*. Lam. Fl. fr. a. p. 267.

Sa tige est rameuse, un peu redressée et longue à peine de 2-5 décim. ses feuilles sont linéaires, étroites, pointues et écartées les unes des autres } les fleurs, quelquefois solitaires, plus souvent au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule, sont couleur de rose ou blanches, et disposés aux extrémités de la tige et des rameaux : toute la plante est velue et d'un verd blanchâtre, et sur-tout les calices qui sont velus et soyeux. ♀ On la trouve dans les lieux secs et pierreux des provinces méridionales ; en Provence; sur les rochers de Beaucaire; aux environs de Montpellier; de Narbonne; de Sorèze; de Nice (All.) } de Grenoble, d'Orange, de Gap et de Montélimart (Vill.) •

2752. Liseron argaté. *Convolvulus argenteus*.

Convolvulus argenteus. Lam. Fl. fr. a. p. 266. Diet. 3. p. 55s. — *Convolvulus cneorum*. Linn. spec. excl. Barr. ec Bocc. «yn. Wild. spec. 1. p. 868. — Moris, s. 1.1. 3. f. 1.

Sa tige est ligneuse, droite, branchue et haute d'un fuètre; ses feuilles sont longues de 5 centimètres, larges de 6 millimètres, argentées, satinées et assez rapprochées les unes des autres

autres; les fleurs sont tenninales, disposées presque en ombelle, portées chacune sur des pédoncules qui ont à peine 2 centim. de longueur; leur calice est quatre fois plus court que la corolle. Cette plante croît dans les provinces méridionales, dans les lieux stériles près Montpellier, à Selve, Montferrier, Castelnau (Gou.); aux environs de Nice (All.). J.

CDXXXVIII. CRESSÉ. *CRESSA*.

Cressa. Linn. Juss. Lam. — *Quinmoctuis* sp. Tomn.

CAR. Le calice est à cinq parties et entouré de 2 petites bractées; la corolle est tubuleuse, à cinq lobes, et dépasse un peu le calice; l'ovaire porte deux styles; la capsule est à une loge, à une graine, à deux valves qui se séparent par la base naturellement.

2753. Cressé de Crète. *Cressa Cretica*.

Cressa Cretica. Linn. spec. 3*5. Lam. Ulusir. t. 182. — *Cressa humifusa*. Lam. Fl. fr. a. f. 268? — Piuktt. 43. f. 6.

Cette plante est fort petite; sa tige est herbacée, très-fameuse, couchée et étalée sur la terre; ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales, entières, très-petites et blanchâtres; ses fleurs sont jaunes et réunies en bouquets serrés aux extrémités des rameaux; le fruit est une capsule bivalve et monosperme. On trouve cette plante dans les lieux humides des provinces méridionales; aux environs de Narbonne; à Perols près Montpellier (Gou.); entre Montpellier et le mont de Cîte (Magn.); près Aries (Gér.); aux environs de Nice près l'hospice de Villfranche (All.).

CDXXXIX. CUSCUTE. *CUSCUTA*.

Cuscuta. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAA. Le calice est à quatre ou cinq lobes; la corolle est persistante, à-peu-près globuleuse, à quatre ou cinq lobes; les étamines sont insérées sur la corolle, alternes avec ses lobes, tantôt nues, tantôt munies de petits appendices à leur base; l'ovaire porte deux stigmates; la capsule est à deux loges et se coupe en travers vers la base; chaque loge renferme deux graines attachées au bas de la cloison sur la partie persistante de la capsule; l'embryon est filiforme, roulé en spirale autour d'un périsperme charnu: il n'offre à son sommet aucune trace de division, et la plante lève sans cotylédons.

OBS. Les cuscutes sont des herbes filiformes, jaunâtres, dépourvues de feuilles; elles grimpent en terre, s'élèvent perpendiculairement et s'accrochent aux plantes qu'elles rencontrent; elles s'y fixent et en tirent leur nourriture au moyen de suçoirs qui ont la forme de mamelons^m, alors leur racine se dessèche, s'oblitére, et la cuscute cesse d'affecter la direction perpendiculaire. Ce genre se rapproche des liserons par sa tige grimpante: si sa graine n'offre pas la structure commune à toutes les Convolvulacées, c'est que les cotylédons, qui ne sont que des feuilles particulières, sont avortés dans ces plantes aussi bien que toutes les feuilles ordinaires.

2754. Cuscute à grande fleur. *Cuscuta major*.

Cuscuta major. Bauh. Pin. 319. — *Cuscuta Europaea*. Smith Fl. brit. 1. p. 282. non Huds. Lam. — *Cuscuta Europaea*, ct. Linn. spec. 180. — *Cuscuta epithimum*, Thunb. Fl. parisi. II. 1. p. 85. — *Cuscutajiliformis*, ct. Lam. Fl. IV. a. p. 307.

Ses tiges sont grêles, d'un fauve pâle ou un peu rougeâtres, dépourvues de feuilles; elles s'accrochent et s'entortillent autour des plantes herbacées, et y enfoncent de petits suçoirs; ses fleurs sont blanches, un peu teintées de rose, disposées en faisceaux latéraux, portées sur de très-courts pédicelles; leur calice et leur corolle sont à quatre ou le plus souvent cinq lobes; les étamines sont alternes avec les divisions de la corolle, insérées vers son entrée; selon M. Smith, elles sont dépourvues d'appendices écailleux à leur base; selon M. Ramond, elles ont de chaque côté un appendice assez long et ordinairement bifurqué au sommet; les stigmates sont pointus, ce qui distingue cette espèce de la cuscute d'Amérique, qui a aussi les fleurs pédicellées. O. Cette plante est parasite sur les orties, les chardons (*Srn.*); la carline, la vesce cultivée (Th.) le chanvre (Vill.), etc. Elle fleurit en été.

2755. Cuscute à petite fleur. *Cuscuta minor*.

Cuscuta minor, Bauh. Pin. 219. — *Cuscuta epithimum*. Smith. Fl. brit. 1. p. 283. — *Cuscuta Europa^a*. Lam. Diet. a. p. 329. Illusir. t. 88. — *Cuscuta Europa^a* Q. Linn. spec. 180. — *Cuscuta filiformis*, L. Lam. Fl. fr. 2. p. 307.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, avec laquelle on l'a souvent confondue; elle en diffère par ses fleurs un peu plus petites, absolument sessiles*, plus ordinairement

DES POLÉMONIACÉES, 6/5
 h quatre divisions; Les éta mines sont, scion MM. Smith et
 Ramond, réunies à leur base d'un appendice arrondi, presque
 reniforme et crénelé sur les bords comme une crête de coq. ☉
 Elle croit sur les sous-arbrisseaux et les herbes un peu dures,
 et est plus commune que la précédente. On la trouve sur la
 bruyère, les thymus, l'érigeron du Canada, la verge d'or, la
 lavande, la sarriète, les plantains ligneux, etc. •

QUARANTE-NEUVIÈME FAMILLE.

POLYMONIACÉES.

POLEMONIACEAE.

Polmonia. Joss. — *Polemonaceae*. Vent. — *Personatarum*
gen. Adans. — *Campanacearum gen.* Linn.

LA famille des Polémoniacées, qui n'offre qu'une seule es-
 pèce européenne, peut à peine trouver place dans cette Flore;
 la tige de ces plantes est ordinairement herbacée, garnie de
 feuilles alternes ou opposées; leurs fleurs sont souvent disposées
 en corimbes; le calice est divisé; la corolle monopétale,
 régulière, à cinq lobes; Les étamines, qui sont au nombre de
 cinq, sont insérées vers le milieu du tube de la corolle; l'ovaire
 et le style sont simples; le fruit est une capsule à trois valves,
 à trois loges, recouverte par le calice persistant; les valves
 portent, sur le milieu de leur face interne, une crête saillante
 qui ressemble à une cloison avortée; l'axe de la capsule est à
 trois angles appliqués sur les crêtes des valves; les graines sont
 solitaires ou nombreuses dans chaque loge, insérées sur l'axe
 du fruit ou sur l'axe interne des loges; elles ont un embryon
 droit au centre d'un périsperme comé, une radicule inférieure
 et deux cotylédons elliptiques et foliacés.

CDXL. POLÉMOINE. *POLEMONIUM*.

Polemonium. Tournef. Linn. Juss. Lam. Gaertn.

CAR- Le calice est à cinq lobes; la corolle presque en roue,
 le tube court, le limbe divisé en cinq parties; les filaments des
 étamines élargis à leur base, ferment l'entrée de la corolle; les
 anthers. sont ovales..

3756. Polémoine bleu. *Polemonium cceruleum***Polemonium curuleum*, Linn. spec. if>a. Lam. Illiutr. t. 10G.

f. 1.

/B. *F/orc albo*.

Sa lige est herbacée, droite, glabre ainsi que le reste de la plante, hauteur de 4-6 décim.; ses feuilles sont alternes, droites, pennées, à quinze ou vingt folioles lancéolées, pointues, d'un beau vert et d'une consistance délicate; les fleurs naissent en petites grappes portées sur des pédoncules assez courts qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures; le calice est plus long que le tube de la corolle; celle-ci est d'un bleu clair dans la variété «6, et blanche dans la variété |2. ^ . Cette plante est cultivée dans plusieurs jardins comme fleur d'ornement; elle est connue sous les noms de *valenane grecque* ^ *fleur de plume** Je l'ai trouvée dans les montagnes du Jura, entre la Brevine et le Locle; elle se trouve aussi dans les îles du Rhin près Basle (Hall.).

CINQUANTIÈME FAMILLE.

GENTIANÉES. *GENTIANEAE***Gentianu.* Juss. — *Gentianeae** VCDI. — *gentianaceae* gen.Addas. — *Holcarum* gen. Lina.

LES Gentianées se rapprochent des Polémoniacées, par la forme de leurs fleurs, et des Apocynées, par la structure de leur fruit. Presque toutes ces plantes sont originaires des montagnes de l'Europe, dont elles font partie; toutes sont glabres, un peu coriaces et luisantes; toutes ont une racine épaisse, jaunâtre, et sont douées de propriétés stomachiques et fébrifuges plus ou moins prononcées dans les diverses espèces; leur type est herbacée; leurs feuilles simples, opposées et entières; leurs fleurs sont souvent entourées de petites bractées foliacées.

Leur calice est d'une seule pièce, divisé et persistant; leur corolle est de forme très-variable dans les diverses espèces, mais toujours régulière et souvent persistante après la floraison; les étamines sont insérées sur le tube de la corolle, ordinairement au nombre de cinq (quelquefois quatre ou huit) %

filicrnes avec les divisions de la corolle; l'ovaire est simple on à deux bosses ; le style et le stigmate sont ordinairement simples y le fruit est uric capsule à deux valves , à une ou deux loges/ ces loges sont foroices par les Lords des valves qui rentrent dans l'intérieur du fruit et fornient tantôt une cloison dans le milieu, tantôt une duplication latérale : les semences sont très-pelites, insérées non sur un placenta particulier, comme dans presque toutes les monopctales régulières, mais sur les valves elles-mêmes; elles ont un périsperme charmi, un embryon droit au centre de ce périsperine; la radicule est presque toujours inférieure et les cotylédons sont courts; deini-cylindriques.

* *Capsule à une logo,*

CDXLI. M&VYANTHE. *MENYANTHES.*

Menyanthes. To urn. "Wig. Vent.— *Menyanthis* sp. Linn. Jus*.
Lam.

CAR. Le calice est à cinqlobes; la corolle qui est en entonnoir > a letube plus long que le calice; le limbe ouvert, à cinq découpures ovales, barbues en dessus; les étamines sont au nombre de cinq; le stigmate est en tête sillonnée; la capsule est à une loge; les graines sont attachées le long du y^ilicu des valves; la radicule est supérieure.

OBS. Ce genre et le suivant on^été rapportés par M. Yentemat à la famille des Genlianées , dont ils ont tous les caractères , et dont ils se rapprochent par les propriétés.

nj Sj. Mé ny anthe tr efile- Menyanthws trifoliata+
d'eau.

Menyanthes trifoliata. Linn. spec. 108. Lam. Diet. 4- P* 93*
Hilus. t. 100. f. 1. Tourn. lust. t. 15. Dull. Herb. t. 131.
jB. *Alpina.*

Sa tige est simple, haute de 5 déciru., et se termine par un épi de fleurs un pcuserrées, pédonculées, qui naissent chacune de Taisselle d'une brae tée très-courle et pointue; Ics corolles sont blanches, un peu rougeâtres , trois fois plus grandes que leur calice y et leur limbe est barbu intérieurment; left feuilles sont rodicales, droites, portées sur de longs pétioles et composées de trois folioles très-glabres. ¥• On trouve cette plante dans les lieux aquatiques. On la *nomine* vtilgaircncul

trejle d'eau, trefiti aqualiqite , trejle de castor, trefle des marais. La varièie j> truvée par mon frère dans les Alpes , au pied du col de Ferret, est de moitié plus petite dans toutes ses parties, que l'espèce ordinaire.

CDXLII VILLARSIE, *PILLARSIA.*

VMarsia. Gmel. Vent.—*Nymphoides.* Town. Vent. — *IVald* schmidia.* Wig- → *Lym,nanthenium.* Gmel. — *Menyanthis sp.* Lin.

CAR. Ce genre diffère du précédent par sa corolle en roue, par son style très-court terminé par un stigmate à deux lobes crénelés, et sur-tout par ses graines entourées d'une bordure membraneuse, disposées sur une double série, non sur le milieu des valves, mais sur les sutures de la capsule.

OBS. Toutes les villarsies vivent dans les marais et les étangs, et ont la corolle jaune souvent ciliée sur les bords ; leurs feuilles sont souvent flottantes sur l'eau, comme celles des nénuphars, et portent alors leurs pores corticaux sur leur surface supérieure.

2758. Villarsie faux-nénuphar. *Villarsia nymphoides.*

Villarsia nymphoides. Vent. Choix. n. 9. p. 2. — *Menyanthes nymphoides.* Linn. spec. ao[^]. Lam. Diet. 4. p. 90. Uosir. t. 100. f. a. — *Menyanthes Aatans,* Lam. Fl. fr. 3. p. 303. — *Waldschmidia nymphoides.* Wigg. Prim. p. 20. — *Limnanthemum peltatum.* Gmel. Act. Pctr. 1769. p. 27. t. 17^o. f. 2.

Les feuilles de cette plante sont arrondies, cordiformes, très-entières, et flottent sur l'eau comme celles des nénuphars ; ses fleurs naissent également sur la superficie de l'eau } elles sont attachées chacune à de courts pédoncules qui, par leur réunion en un point commun, forment une espèce d'ombelle ; la corolle est jaunée et ciliée en ses bords. Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques. On la trouve dans presque tout le nord de la France ; elle est assez commune aux environs de Paris. On la retrouve dans le bas Poitou (Gurt.) ; les rives de la Sarthe (Ren.) ; les bords de l'Ordre et la prairie de Mauve près Nanles (Bon.) ; dans le canal d'Orléans près Checy (Dub.) ; en Lorraine au-dessus de Frouard et de Champigneule (Buch.) ; en Alsace (Sloitz.) ; près Lautcren et Worms (Poll.) ; aux environs de Citeaux (Dux.) ; de Lyon (Latour.) ;

dans le Morvand (Trouf.); à Laltcs piès Monlpellirr (Gou.)j dans les lacs de Candic, Yivrone et Saint-Michel en Pie ID on I (All.) Ellemanque dans toutc la chaine des AJpes , en Suisse , en Savofe, en Dauphiué, en Provence.

CDXLIII CHLORE , CHLORA.

Chlora. Adans. Linn. Juss. Lam. — *Gentiance* sp. Linn. *
Slackstonia. Huds.

CAR. Le calice est à huit parties; la corolle a le tube court, le linibe à huit parties, les étamines sont au nombre de huit, insérées à l'entrée du tube; le stigmate est à quatre lobes j la capsule est à une loge, et les graines sont disposées sur deux rangées longitudinales , insérées aux bords épaissis des valves.

^759, Chlore enfilée. *Chlora perfoliata*.

Chlora perfoliata. Linn. Mant, 10. Lam. Ulustr. 1.396. f. r.
— *Genllana perfoliata*. Linn. spec. 335. >— *Jfloiksionia per*
foliata*, Hndb. Angl. i. p.. i46.~Caui.Epit. 4^U7* **
*fl. Minor**

Cette plante a beaucoup de rapport avqp les gentianes; sa tige est droite , cylindrique, rameuse vors son so in me I % et s'élève un peu au-delà de 5 décim. ', ses feuilles sont ovales , pointues, eiubrassantes, opposées, réuniesparieurs bases , Irès-
lisses 7 blanchâtres ou d'unecouleur glauque; Ics pairs sont écar^
tées les unesdesautres; ses (leurs sont jaunes et terninales ; leur calice est découpé jusqu'à sabase en huit segmens Hnc'aires pres-
que aussi longs que le tube de la corolle; la variété \$ s'élève Leauonp moins; sa tige esl moins divisée, et ne porte quelquefois qu'une ou deux fleurs. On trouve cette plante sur les colines sèches et a rides. Sa variété croit en Provence. Q.

CDXLIV. SWERTIE. SJVERTJA.

Swertia. Linn. Juss. Lam. —« *Gentiance* sp, Tourn. Hall. Lam^
All.

CAR. La corolle est en rone , à cinq découpures lancéolées ,
piuuiés cLacune à leur base intérieure , de deux giandes cv-
liées; les élauaines sont au nombre de cinq; la capsule est à
unc Io^c; les graines sont disposés sur deux ran gées longitu-
diw&les, insérées aux bords épaissis des valves..

3760. Swertie vivace. *Swertia perennis.*

Swertia perennis. Linn. spec. 328. Jacq. Anstr. t. 2[^]3.— *Gentian a pani oil ala.* Lam. 11. fr. 2. p.*290. — *Geuimna palustris.* All. Ped. n. 36*7.— Clus. iii&t. 1. p. 316. f. 2.

Sa tige est très-droite et s'élève de 3-5 décimètres; ses feuilles sont lisses, nerveuses et lancéolées; les inférieures sont un peu ovales, et se rétrécissent en pétiole à leur base; toutes les autres sont sessiles, plus étroites et pointues: les fleurs sont pédonculées, et disposées en une espèce d'épi terminal, ramifié à sa base; les divisions de la corolle sont lancéolées, chargées chacune vers leur naissance, de deux points noirâtres et un peu saillants. Cette plante croît dans les lieux tourbeux des moullagnes; dans le Jura, près du lac de Joux; dans les Alpes à la vallée de Saanen; au Clampsaur, au Lauterôn, à Gondran et Huberno ("Vill.); au mont Cenis, à Ormeau au lac de la Maddalène en Piémont (Al.); à Notre-Dame de Charnée en Savoie (All.); dans la vallée de Barcelonnette en Provence (Gér.); au marais de la Croix Morant sur le Mort-d'Or (Delais.).

CDXLV. GENTIANE. GENTIANA.

Gentiana. Frcel. Wild. — *Gentiane* sp. Linn. Juss. Lam.— *Gentiana*, *Pneumonanthe* et *ffippion.* Schmidt. — *wisterias*, *CoVanikti*, *Dasystephana*, *Cuninalis*, *Ericoila*, *Erythmia*, *Gentiana* et *Gentianella.* Borckh.— *Gentiana*, *Dasystephana*, *Sabatia*, *Tretorhiza* et *Cuninalis.* Adans.

CAR. Le calice est ordinairement à cinq lobes; la corolle est persif-tante, en roue, en tube, en cloche ou en entonnoir, à quatre, cinq ou six divisions, entre chacune desquelles se trouve quelquefois un appendice simple ou divisé; les étamines sont insérées sur le tube de la corolle et ont des anthères libres ou soudées en tube; l'ovaire est surmonté de deux stigmates; la capsule est à une loge, à deux valves.

*Première section** COELANTHE. COILANTHE (Frcel).

Corolle en roue ou en cloche, à quatre à neuf divisions, à gorge nue et à limbe non cilié.

2761. Gentiane jaune. *Gentiana lutea.*

Gentiana lutea. Linn. spec. 329. Frcel. Gent. n. 1. Lam. Diet, a. p. 635. Uusir. 1.109. f. 1. Millic. t. 13g. — *AsUti* *lutea.*

Borckh. Roem. Arch. i. p. 2b.—*Gentiana astra*, R. C. Neuwied.
spec. 1.63. — Lob. ic. t. 308. i. 2.

£. *Paludiosa et minoriflora*. — Barr. ic. t. 63.

y. *Uniflora*,

Cette espèce est une des plus grandes de son genre ; sa tige est droite, cylindrique, simple, et s'élève jusqu'à 6-9 de haut ; ses feuilles sont ovales, larges, très-lisses et nerveuses presque comme celles du vératre ; elles sont embrassantes ; mais les inférieures sont un peu rétrécies en pétiole à leur base ; les fleurs sont nombreuses et verticillées autour de la tige dans les aisselles supérieures ; leur calice est membraneux, déjeté d'un seul côté ; leur corolle est jaune, en forme de roue, profondément découpée en cinq à huit segments alongés et pointus. • Cette plante croît dans les pâturages secs des montagnes élevées ; elle ne s'élève pas dans les Alpes au-dessus de 1800 mètres d'élévation absolue ; on la trouve beaucoup plus fréquemment dans les montagnes calcaires que dans les sols granitiques : on la distingue de loin dans les prairies parce que les bœufs ne la broutent point ; sa racine est amère, tonique, stomachique et fébrifuge ; ses feuilles servent dans les environs de Sonnevogel, à transporter des fromages appelés *ceraceus*. La variété *γ* ne diffère de la précédente que par sa fleur plus pâle et plus petite ; la variété *δ* est une plante rabougrie qui ne porte qu'une seule fleur terminale : j'en possède un échantillon recueilli sur le mont Saleve.

37G2. Gentiane batarde. *Gentiana hybrida*.

Gentiana hybrida, Schleich. in herb. Dcsf.

Cette espèce offre le caractère qui réunit la gentiane jaune avec les autres espèces de ce genre : elle lui ressemble par la structure de son calice qui est inmembraneux, déjeté d'un seul côté ; elle s'en approche encore par sa corolle, qui est fendue au-delà du milieu de sa longueur ; mais elle se rapproche de la gentiane de Hongrie, par ses corolles d'un jaune rougeâtre, par ses feuilles plus étroites et plus pointues, et par ses fleurs disposées en verticilles sessiles et non pédicellés. Elle croît dans les Alpes voisines du Valais, où elle a été découverte par MM. Thomas et Schleicher. %.

27G3. Gentianepurpurlne. *Gentiana purpurea.*

Gentiana purpurea. Linn. spec. 227. Froel. dent. n. 1. Lara.

Dice. >. p. 636. — *Gentiana punctata.* Vill. Dauph. 2. p. 5aa.

— Gam. Epit, /j,i(5. mul6.

JB. *Corollis roseis.* — Hall. Hclv. n. 63g.

y. *Corollis impunctalis.* — Froel. Gent. n. a.

«T. F7ore a/60.

Une racine épaisse, ligneuse, horizontal, pousse une tige droite, qui s'élève à 5-4 décim.; tes feuilles inférieures sont ovales, pe'tiolées; celles du milieu sont sessiles, lancéolées; celles qui entourent le verticille supérieur sont un peu plus courtes que les fleurs; toutes ont cinq nervures assez prononcées: les fleurs forment le plus souvent deux verticilles, dont celui du sommet est le plus garni; elles sont grandes, en forme de cloche, à six lobes arrondis, longues de 4-5 centim., jaunâtres en dehors, d'un pourpre foncé à la partie intérieure du limbe, souvent ponctuées en dedans. La variété #, indiquée par Haller, a la fleur rose; la variété [^]_{91qnc} ^{j'j'i} vue inélangée avec la première, a la fleur pourpre, sa [^]c' arcane ponctuation; la variété <T a la fleur blanche; dans toutes, le calice est en forme de spathe membraneuse, fendu d'un côté, déjeté de l'autre, souvent échancré au sommet, égal à la moitié de la longueur de la corolle. [^]. Cette belle plante croit dans les hautes montagnes des Pyrénées; les Alpes du Dauphiné (Vill.); du Piémont (All.); de la Savoie: je l'ai recueillie sur le mont Brevent, en allant de Villy à Chamouny. La variété blanche a été trouvée par mon frère dans les Alpes de Savoie, sur le col de Balme.

3764. Gentiane de Hongrie. *Gentiana Pannonica**

Gentiana Pannonica. Jacq. Austr. t. 136. Froel. Gent. n. 3. —*

Gentiana purpurea. Linn. Syst. p. 63y. excl. syn. — *Pneumonanthe pannonica*, Schmidt. Roem. Arch. 1. p. 10. — *Gentiana punctata.* Jacq. Obs. a. c. 30. — Barr. t. 64.

Gentiana punctata. Jacq. Obs. a. c. 30. — Barr. t. 64.

JB. *Foliis spr&longis.* Froel. Gent. n. 3. var. [^].

Cette espèce diffère de la précédente par sa fleur jaunâtre même sur son limbe, et plus fréquemment tachée; par son calice en forme de cloche, à six lobes droits, foliacés, grêles, séparés par un sinus large et arrondi, et dont la longueur dépasse celle du tube du calice. La variété [£] se distingue à ses feuilles longues et étroites, même dans le haut de la tige. ^{2/«}. Cette gentiane croit dans les hautes montagnes des Pyrénées (Froel.); des Alpes voisines du Valais; à Chamouny et à Pralognan, au-dessus de Moutiers (Bell.); près le lac Combat.

3765. Gentiane ponctuée. *Gentiana punctata.*

Gentiana punctata. Linn. spec. 3ao., Froel. Gent. n. ^ . Lam. Diet. a. p. 636. Jaccj. Austr. t. 28.—*Gentiana purpurea.* Wil Daupb. a. p. 5a3.—Barr. c. 69.

Cette espèce touche de près à la précédente par son port, par ses fleurs jaunâtres très-abondamment tachotées de points noirs, et divisées en six lobes obtus ; mais die en diffère par sa corolle plus campanule'e et dont la longueur ne dépasse guère scenfim., et sur-tout par son calice Irès-court, à six Jobs inégaux, irréguliers , plus courts que le tube du calice; Ics poncluations de sa corolle n'afctent aucun ordre déterminé ; l'ovaire est sessile et non porte'sur un court pedicel le com me dans Ics deux espèces précédentes. ?f. Elle croit dans Ics Pyrénées (Ram.); dans Ics Alpes du Daupliiné (Vill.); duPiémont (All.); de la Savoie; aux environs du Valais.

2766. Gentiane fy-deux lobes. *Gentiana biloba.*

Cette plante *rcsseJf^* absoraruent par s'on port aux trois espèces précédentes; elle se rapproche en particulier, par la couleur, la grandeur de sa corolle, de la gentiane pouctue'e ; inais elle en diffère , i°. par ses feuilles floralcs , deux fois plus longues que les fleurs, même dans le verticille supérieur; i°. sur-tout par son calice membraneux, divisé en deux lobes oblus, en tiers et e'gaux : sa corolle est six ou sept divisions, ^f. Cette plante m'aet'e' communiquée par M.TDlarion , qui Ta découverte dans les montagnes de Sejne en Provence.

2767. Gentiane croisette. *Gentiana cruciata.*

Gentiana cruciata. Linn. spec. 33.}. Jacrf. Austr. t. 37a. Lam. Diet. a. p. 644* l'roel. Gent. n. 6. — *Hippion cruciatum** Schmidt. Boem. Arch. 1. p. 11. — *Ericoila cruciata,* Borckli. Roem. Arch. r.p. 37. — Clus. Hist. 1. p. 3i3. f. T.

Sa tige est haute d'environ a décim., cylindrique , rougcâtre, très-garnie de feuilles , et ordinairement un peu couché à sa base; ses feuilles sont lancéolées, vertes, gjabres , un peu nerveuses, et chaque paire forme, en se réunissant, unegafne lâcheqni enveloppe la tige de distance en distance; les fleurs sont bleues , tubulées, légèrement campanulées , à quatre divisions, presque sessiles et disposées par verticilles au sommet de la tige; le verticille terminal est le plus considérable, et l'inférieur n'est souvent composé que de deux fleurs opposés. On trouve cette plante dans les p4lurages sees et nionlagneux.?

27G8. *Gentiane asclepiade.* *Gentiana asclepiadea.*

Gentiana asclepiadea. Linn. spec. 329. Lam. Illustr. t. 109. f. 3. Froel. Gent. n. 17. Jacq. Austr. t. 318. — *Pneumonanthe asclepiadea*, Schmidt. Roera. Arch. i. p. 10. — *Dasyslephana asclepiadea.* Borckh. Roe in. Arch* 1. p. 26. — Glus. Hibt. 1. p. 31a. f. a.

Sa tige est simple et s'élève à 2-5 décim. ; ses feuilles sont sessiles, légèrement ébouriffées, lisses, nerveuses, assez larges, lancéolées, et ne ressemblent pas du tout à celles de l'asclépiade ; les fleurs sont grandes, de couleur bleue, ordinairement solitaires dans les aisselles supérieures des feuilles, mais quelquefois elles sont portées deux ou trois de chaque côté sur un pédoncule commun fort court ; leur calice est pentagone et un peu plus court que le tube de la corolle. ♀ Cette plante croît dans les montagnes du Piémont, de la Savoie, du Dauphiné, de la Provence (Gér.) ; à Yillemagne-I-Tinaalou et l'Esperou, près Montpellier (Gou.V

3769. *Gentiane pneumonanthe.* *Gentiana pneumonanthe.*

Gentiana pneumonanthe. Linn. spec. 330. Lam. Illustr. t. 109* f. 2. Froel. Gent. n. 15. Fl. dan. t. 269. — *Gentiana linearifolia.* Lam, Fl. fr. a. p. 298. — *Pneumonanthe vulgaris.* Schmidt. Roera. Arch. 1. p. 10. — *Cimnifolia pneumonanthe.* Borckh. Roe in. Area. i. p. 26. — Cuscut. 1. p. 313. f. a.

Sa tige est droite, grêle, rougeâtre, presque toujours simple, et s'élève un peu au-delà de 5 décim. ; ses feuilles sont opposées, un peu réunies par la base, longues de plus de 5 centim., larges de 5 millim., légèrement obtuses à leur extrémité, et bien décidément linéaires ; les fleurs sont en petit nombre au sommet de la tige et dans les aisselles supérieures des feuilles ; elles sont en forme de cloche, d'une couleur bleue superbe, et elles ont leurs étamines réunies en un faisceau autour de l'ovaire. On trouve cette plante dans les lieux humides et ramassés. ^.

-£770. *Gentiane à tige courte.* *Gentiana acaulis.*

Gentiana acaulis. Linn. spec. 330. Jacq. Austr. t. 135. Froel. Gent. n. 22. — *Gentiana grandiflora.* Lara. Kl. fr. a. p. 333. ^- *Pneumonanthe acaulis.* Schmidt. Ptoem. Arch. 1. p. 10. — *Cimnifolia acaulis.* Borckh. Roera. Arch. 1. p. 26. — *Cimnifolia longiflora.* Moench. Meth. 5>4. — Barr. t. 4?ct 105.

- /? *Gentiana angustifolia*. Vill. Dauph. a. p. 5a6. — *Pneumonanthe angustifolia*. ScLmidt. Itaem. Arch. i. p. i4* — Barr. t. uo.f. i. — Lob. ic. t. 310. f. i.
- y. *Gentiana Alpina*. VilJ. Dauph. 3. p. 5a6. t. io>.
- S. *Gentiana caulescens*. Lam. Diet. a. p. 638. — Barr. t. x(L
f. *Flore albo*.
- £. *Flore pieno*.

La racine de cette plante est ligneuse et pousse une ou deux tiges qui n'ont souvent pas 5 centimètres de hauteur ; les feuilles de la base sont larges, ovales-lancéolées, lisses, marquées de trois nervures et couchées sur la terre où elles forment une rosette ; celles qui garnissent la tige sont plus étroites et disposées par paires opposées en croix : la fleur est fort grande, en forme de cloche, d'un très-beau bleu, ponctuée intérieurement et solitaire sur sa tige. La variété \$ se distingue à ses feuilles plus longues, plus étroites et plus pointues ; la variété y a les feuilles arrondies, assez courtes, et la fleur plus petite ; dans l'espèce JVIa la tige s'arête jusqu'à 8-9 centim., et porte trois à quatre paires de feuilles. M. Ramond a observé une quatrième variété à fleur blanche, au Pic du midi, et une cinquième à fleur double, dans les Pyrénées. Cette gentiane est commune dans les prairies des Alpes du Jura, des Pyrénées, à la hauteur de 1500 à 2400 mètres. ¥. Lorsqu'elle croît dans des prairies foiblement en pente, son pédoncule se courbe du côté du bas de la pente, de manière que la fleur est perpendiculaire au sol sur lequel elle a crû.

Secunde section. CALATHIÆ. CALATHIA (Froel.).

(corolle en entonnoir, la gorge nue, à limbe non cilié, à cinq ou dix divisions.

2771. *Gentiane printanière.* *Gentiana verna*.

- Gentiana verna*. Linn. spec. 331. Lam. Diet. a. p. 639. Froel. Gent. n. 25. — *Gentiana serrata*, «. Lain. FJ. fr. 2. p. 394. — *Gentiana terglouensis*. Hacq. Pl. Garn. p. 9. t. a41L3. — Barr. t. 98 et 109. f. 1.
- £. *Gentiana Bavarica*. Jacq. Obs. 3. p. 19. t. 71. — Rarr. t. IOQ. f. a
- y. *Gentiana elongata*. Jacq. Coll. a. p. 88. t. 17. f. 3.
- I. *Gentiana pumila*. Jacq. Obs. 3. p. 99. t. ^9.

La racine de cette plante produit deux ou trois tiges un pen

couchées à leur base, bautes à peine de 6 centim., toujours simples et uniflores; ses feuilles sont ovales, lancéolées, pectinées, assez raides à la base de la plante, mais formant deux ou trois paires un peu distantes sur chaque tige: la corolle des fleurs est remarquable par un tube grêle, cylindrique, et dont la longueur surpasse souvent celle de la lèvre; son limbe est d'un beau bleu, découpé en cinq semences étroits, pointus, dont les bords sont dentés, crénelés et comme rongés, et qui sont séparés par de petits appendices plus ou moins bifurqués. La var. *f* a les bords de la corolle fort dentés; la variété *y* a la tige simple, droite et alongée; cette tige est courte, uniflore et munie de feuilles lancéolées-linéaires, dans la variété *f*: on pourrait citer une foule de variétés de cette plante. Elle croit dans les montagnes des Alpes, du Jura, des monts d'Or, des Pyrénées, et orne leurs pâturages, au premier printemps, par l'éclatant azur de ses fleurs. ^.

1772. Gentiane de Bavière. *C. r. «llana Bavarica»**

Gentiana bavarica. Linn. *Spec.* 311. *Frocl. Gent.* n. 37. — *Gentiana serpyllifolia*. Lam. *Diet.* a. p. 680. — *Hippion Bavaricum*. Schmidt. *Roem. Arch.* r. p. 17. t. 5. f. 12. A. B. C. — *Barr.* ic. t. 101. f. sup.

3. *Flare albo** *Frocl. Gent.* n. 27. var. f.

Cette plante diffère de la précédente par ses feuilles plus ovales, toujours obtuses, dont les radicales sont serrées, embriquées, tandis que celles qui naissent sur les tiges sont écartées et plus petites: elle lui rassemble d'ailleurs par le port, la couleur et la structure de la fleur, et n'en est peut-être qu'une variété. Elle croit dans les hautes Alpes de la Savoie, du Piémont, du Dauphiné. ^.

1773. Gentiane perce-neige. *Gentiana nivalis*.

Gentiana nivalis. Linn. *sp.* 1133a. *Fronl. Gent.* n. 3a. Lam. *Dice.* 2. p. 640. — *Ericoila nivalis*. Borckk. *Roem. Arch.* i. p. 27. — Hall. *Helv.* n. 647. t. 17. f. 5.

JM* *Caufeuniflora* — *Hippion nivale*. Schmidt. *Roem. Arch.* i. p. 30. t. 3. f. 6. — TW. t. 103. f. 3.

Cette plante ne s'élève jamais au-delà de 8-9 centim., et quelquefois n'en atteint pas trois; sa tige est simple et uniflore dans la variété *f*; divisée dès sa base, dans la variété A, en plusieurs rameaux grêles, alternes, terminés chacun par une fleur;

fleur; ses feuilles sont ovales dans le bas de la plante, lancéolées le long des rameaux, beaucoup plus courtes que les entrenœuds : les fleurs sont longues, en forme d'entonnoir, à tube pâle, cylindrique; à limbe d'un bleu vif, divisé en cinq lanières pointues, longues de 4 mi Him. : le calice est tubuleux, à cinq lobes droits et pointus, marqué de cinq lignes brunes longitudinales. O. Elle croit sur les pentes de gazons, au près des neiges permanentes elle a été trouvée dans les Pyrénées; dans les Alpes, au col Ferret en Savoie par mon frère; à Bure en Dauphiné, par M. Villars au mont Cenis, à la Yanoise, aux environs de Chaumont* etc. en Piémont (All.); au mont d'Or près le lac de Paven (Delarb.); en Bourgogne (Dur.); à Fontainebleau (Tkuil.).

^a774^{fc} Gentiane à calice enflé, *Gentiana utriculosa*.

Gentiana utriculosa. Linn. spec. 33a. Froel. Gent. n. »6. Lam.

Diet. 3. p. 6. — *Uppion utriculosum*. Schmidt. Roenj. *Jtvcl*

1. p. 11. — *En. Uxj utriculosa*. Bqjchk. Rqpm. Arch. 1. p. ay.

—* Barr. ic. t. < } 1 i, f. 2. il

fc. *Flore albo*. — Hall. Helv/n. 646.

Sa tige est haute de 1 à 15 centim., droite et un peu branchue; ses feuilles sont ovales-lancéolées, assez petites; les radicales, un peu ramassées, forment une rosette à la base de la tige. Les fleurs sont solitaires au sommet de chaque petit rameau. Leur corolle est longue, élargie, verdâtre en dehors, d'un beau bleu en dedans, et son tube est enfermé en grande partie dans un calice lâche, enflé, plissé et comme ailé. G. On trouve cette plante dans les lieux humides et montueux dans les Alpes du Piémont au mont Onis, près Notre-Dame des Fenêtres, dans la Vallée d'Exiles sur les crevasses, au grand Saint-Bernard, au Col de Cognrs, à Grassoney, Chamonny et la Vanoise (All*); dans le Jura à Valanvron et sur le Chasserolle; en Alsace près Colmar et Strasbourg. La variété fi, qui a la fleur blanche, a été trouvée dans le Jura, au-dessus des Plans (Hall.)'

3775. Gentiane des Pyrénées. *Gentiana pyrenaica**

Gentiana pyrenaica. Linn. Mant. 55, Gou. Illustr. 7. t. a. f. 2.

Lam. Diet. 2. p. 63c). Froel. Gent. n. a4-

f. *Corolle duodecimfid.*,

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la gentiane printanière, mais elle s'élève un peu plus et produit ordinairement

quelques rameaux non garnis de fleurs; ses feuilles sont étroites et presque linéaires; ses tiges un peu couchées inférieurement, hautes de 3 centim. à-peu-près, sont terminées chacune par une fleur bleue ou violette assez grande; le limbe de la corolle est partagé en dix segments alternativement grands et petits, dont les cinq plus courts sont très-obtus et crénelés, et les cinq autres nul peu moins larges et entiers. Cette plante croit dans les Pyrénées; au sommet du mont Laurenti près de Fétang (Gou.); près le château de Montlouis (Frcel.). La variété ξ a sa corolle k douze divisions, dont six plus petites.

Troisième section. ENDOTRICHE. *ENDOTRICHIA* (Frcel.),
Eyrythalia (BorckU)-

*'J'Entrée du tube de la corolle fendue par des appendices
/rangés et colorés. t -*

3776. Gentiane d'Allemagne. *f^l Si liana Germanica.*

Gentiana amarella. Frcel. [^]>L .. ". 36. Lam. Diet. 3. p. 643. non Lino. — *Gentiana amarella*, at. Lam. Fl. fr. 2. p. 292. — *Gentiana Germanica.* Wild. spec. r. p. 1346. — *Gentiana campestris.* All. Ped. n. 354* — Barr. ic. t. 10a et 510. f. a.

Sa tige est droite, très-rameuse, haute de 5-20 centim.; ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu pointues, sur-tout dans le haut de la plante, marquées par trois nervures longitudinales; les fleurs sont plus ou moins nombreuses, droites, assez grandes, terminales ou axillaires; ces dernières sont portées sur des pédoncules plus longs que les entre-nœuds; le calice est divisé jusqu'au milieu de sa longueur en cinq lobes lancéolés, pointus, sensiblement égaux entre eux/la corolle est d'un lilas violet peu foncé, en forme d'entonnoir à large tube; l'entrée de ce tube est garnie d'appendices colorés et barbus; le limbe est à cinq lobes pointus, ovales-lancéolés. *Q.* Elle croit dans les prairies montueuses. On assure que sa corolle et son calice ont quelquefois quatre lobes, comme l'espèce suivante; mais alors même elle se distingue à l'égalité des lobes du calice.

51777. Gentiane des champs. *Gentiana campestris.*

Gentiana campestris. Linn. spec. 334* Frcel. Gent. a. 36. Lanu Diet; 3. p. 644* Fl. dan. t. 367. — *Gentiana amarella*, /0. Lam. Fl. fr. 2. p. ag?. — *Gentiana amarella** All. Ped. n. 353. — *Eyrythalia campestris.* Borckh. Rcem. Arch. 1. p. 28. — *Hippion campestre.* Schmidt. Roem. Arch* 1. p. 11.

jB. *Flare albo*. Vill. Danph. a. p. 530.

y. *Floribns quinquefidis*. — *Gentiana Germflnica*. Schleich. Ccat. exs. n. 3i*

Cette espèce ressemble à la précédente par son port et presque tous ses caractères; on la distingue à ce que ses fleurs ont presque toujours quatre divisions au lieu de cinq, et sur-tout à ce que deux des lobes de son calice sont beaucoup plus grands que les deux ou trois autres, et semblent, dans les individus desséchés, former comme un calice à deux valves; les lobes de la corolle sont toujours plus obtus dans cette espèce que dans la précédente. <D. Elle croît dans les prés montueux. La variété ξ a la fleur blanche; la variété γ a la corolle à cinq lobes obtus, le calice à cinq lobes, dont deux plus grands.

2778. Gentiane des glaciers. *Gentiana glacialis*.

Gentiana glacialis. N. Dauph. 2. p. 53a. Froel. Gent. n. 3 & — *Hippion I* > ^jkfedunculatum. Schmidt. Hcem. Arch. *i. p. 31. t. i. f. 5v- Jill. Helv. n. 65a^

ξ . *Caule unifloro*. < C*vtiti)ta nana. All. Ped. n. 360. excl. *yn.

Cette espèce se rapproche des deux précédentes par les appendices barbus qui se trouvent à l'entrée du tube de la corolle; mais elle en diffère beaucoup par le port; sa racine est très-grêle, jaunâtre; sa tige se ramifie dès sa base en plusieurs branches grêles, feuillées dans les nœuds et terminées par un long pédicelle nu et uniflore; les pédicelles extérieurs sont souvent courbés du côté du pédicelle central; les feuilles sont ovales, obtuses; le calice est à quatre parties égales, lancéolées; la corolle est en entonnoir, à tube pâle, à limbe bleu, divisé en quatre segments oblongs, Q. Cette petite plante croît dans les hautes Alpes voisines du Valais, au pied des glaciers. La variété ξ , qui a la tige simple et uniflore, a été trouvée dans les hautes Alpes de la Savoie, au mont Rose, à la Yanoise, par M. Allioni; au mont Enzeindaz, par mon frère.

Quatriirnesect. CROSSOPETALE. *CROSSOPETALUM* (Froel. % *Gentianella* (Borckh.).

. *Corolle en entonnoir à quatre lobes bordés de cils colorés*.*

3779. Gentiane ciliée- *Gentiana ciliata*.

Gentiana ciliata. Linn. spec. 334* Jacq. Anstr. t. n3. Lain: Diet. 3. p. 644* Froel. Gent. u. 43*-» *Idippion cilia turn*. Schmidt,

Roem. Arch. i. p. n. — *Gentianella ciliata*. BorcVli. Rnem.
Arch. i'. p. ag.—Barr. ic. 1.121.

Sa tige s'élève à la hauteur de 2 décim., plus ou moins droite et un peu branchue; ses feuilles sont lancéolées, étroites, assez longues et fort redressées; ses fleurs sont bleues; leur corolle est grande, en forme d'entonnoir*, et son limbe est partagé en quatre segments longs, dentés et ciliés en leur bord; le calice est presque aussi long que le tube de la corolle. On trouve cette plante en Provence; en Alsace; aux environs de Langres; dans les montagnes du Jura, de l'Auvergne, des Pyrénées, des Alpes; dans le Champsaur (Vill.) sur la Yerola en Savoie, «au mont Cenis, au Saint-Bernard, à Usina, à Ussey au-dessus de Magon, aux environs du Peré en Piémont (All.)»

** *Capsule à deux loges.*

CDXLVI. CHIRONIE. *CF^TTiONIA.*

Chironia. Schmidt. Wild. — *Gentiana* sp. Linn. Juss. Lam. —
Centaurium. Munch non Boic^L. — *Centaurium minus*,
Tourn. — *Erythronium* ? P* > r Cih. "

CAR. La corolle est en entonnoir, à cinq lobes; le pistil est incliné; les étamines (qui sont au nombre de cinq dans les espèces d'Europe) sont insérées sur le tube; les anthères oblongues, tortillées en spirale après la fécondation; la capsule est à deux loges formées par les bords rentrants des valves.

OBS. Ce genre, qui n'est réellement distingué que par la torsion des anthères, sera sans doute divisé; parmi les espèces exotiques, on en trouve qui ont dix à douze étamines, d'autres qui ont la corolle en roue, d'autres enfin qui ont le fruit charnu; ces trois caractères indiquent la formation d'autant de genres nouveaux.

2780. Chironie centaurée. *Chironia centaurium.*

Chironia centaurium. Smith. Fl. hrit. 1. p. 257. Woodw. Med.
Bot. t. iSj.—*Chironia centaurium*, et. Wild. spec. i. p. 1068.
— *Gentiana centaurium*, tt. Linn. spec. 33a.
f. *Flores albo* Smith, loc. cit,

Cette espèce, dont tous les auteurs font mention, est beaucoup plus rare en France que la suivante; elle a une tige herbacée, droite, tétragone, rarement branchue à la base, haute de 2-5 décim., divisée au sommet en rameaux opposés qui forment un corimbe terminal; les feuilles sont ovales-oblongues,

marquées de trois nervures; les fleurs sont sessiles à l'aisselle des ramifications ou à leur sommet; leur calice est de moitié plus court que le tube, divisé jusqu'au milieu de sa longueur en cinq lanières étroites, pointues, droites, mais non exactement appliquées contre le tube; le limbe de la corolle est pâle en dehors, d'un rouge vif en dedans, ouvert, à cinq lobes oblongs un peu concaves. *O.* Cette plante croît dans les prés secs et pierreux. Je l'ai reçue de Montpellier, où elle a été trouvée par M. Froussonet.

2781. Chironie élégante. *Chironia pulchella.*

Chironia pulchella. Swam. Act. Holm. 1783. p. 85. t. 3. f. 8. 9. Smith. Fl. brit. 1. p. 58.

«. *Chironia centaurium.* Tul. Fl. paris. II. 1. p. 116. — *Chironia pulchella.* Hoftra. Germ. 3. p. 111.

fi. *Chironia amosissima.* Thunb. Fl. parts. II. 1. p. 116. — *Chironia Gerardii.* Jchmidt. Fl. bohem. 1. n. 131. — *Chironia centaurium.* J. B. Wild, spe. vi. p. 68. — *Gentiana centaurium.* Linn. spec. 33. — Vaill. Dot. t. 6. f. 1.

y. *Gentiana pulchella.* Lam. Illustr. n. 111.

Cette plante offre un si grand nombre de variétés, qu'il est très-difficile de la reconnoître par le port, d'avec la précédente, mais elle s'en distingue facilement par la structure de son calice; celui-ci est presque égal à la longueur du tube de la corolle, très-exactement appliqué sur ce tube, divisé presque jusqu'à sa base en cinq lanières très-fines. La variété a la tige presque simple, excepté au sommet où elle porte ses fleurs à-peu-près disposées en corymbe, comme la vraie chironie centaurée; elle s'élève jusqu'à 2-5 décim. : j'en ai vu une sous-variété à fleur blanche. La variété *i* est divisée dès sa base en un grand nombre de rameaux qui lui donnent un aspect touffu, très-différent de la précédente; elle ne s'élève guère au-delà de 1 décim. La variété *y* a la tige simple ou peu rameuse, chargée de une à trois fleurs et haute de 3 centim. Cette plante est commune aux environs de Paris, et probablement dans toute la France; c'est elle qui, dans nos pharmacies, porte le nom de *petite centaurée*. Il est impossible de déterminer exactement la synonymie des anciens auteurs entre cette espèce précédente: La variété croît dans les prés humides et dans les marais. Elle fleurit en été.

3783. *Chironie maritime*, *Chironia maritima*.

Chironia maritima. Wild. spec. r. p. 1069. — *Gentiana man**
lima. Linn. Main. 55. Lam. Diet. a. p. 64a. Cav. ic. t. a6g. f<
 1.— *Gentiana pumila*. Gou. Fl. mo us p. p. 35. •— Ban. ic.
 t. 468.

B. slngustifolia. ~BZTT. ic, t. 467.

Ceite espèce a • beau coup de rapport, avrc la précédente, mais sa tige ne s'élève que jusqu'à 15 ou 18 centim. ', elle est |pi peu fourchue et paniculé vers son sominet, et souÜent des fleurs jaunes en petite quantité; ses feuilles n'ontqu'une settle nervurej elles sont lisscs, lancéolées ct simplement opposées* sans être réunies par leurs bases. La variété *ct* a les feuilles presque ovales; dans la variété *fi*, elles sont lancéolées, de moitié plus étroites; les divisions de la corolle sont étroites et poinlues } Povairc porte deux styles (Linn.). *Q.Cl>t&* plant croît dans les prairies maritimes des provinces mV'ridionalcs; en Piovence (Gér.); à Peraufs près^Mq'itpellicr, dans la forêt nommée *Lou bos de la Tour* (Gou. |; «ù pre'sale' sur les bords du bassiu d'Arcachon (Thor.)} aux environs de Bayonne.

2783. *Chironie en épi*. *Chironia spicata*.

Chironia spicata. Wild. spec. 1. p. to6Q.— *Gentiana spicata*.

Linn. spec. 333. Lam. Diet. a. p. 641.-*• Barr.ic. 1.124**

. *fl. Flore albo*. —Ma*th. Comm. p. 488. f. a. — G. fia.uh. Prods, no. ic.

Sa tige est herbacéc, peu rameuse, souvent bifurquée au sommet, létragone, haute de 2-5 de'eim.; ses feuilles sont oblongues ou lancéolées, à trois nervures; les fleurs sont ses.^siles, alternes, disposées le long des ramcaux, en longs é^m grèles et peu garnis le calice est k cinq lobes très-profond& ct à-peu-près de la longueur du tuhe; la corolle est en entonnoir, de couleur rose ou blanche, à cinq lobes étroits et poin^MS Q. Cette plante croit dans les prairies humides, à Penairois près Montauban (Gat.) 5 à Perauis, TEsperou et sur les bords de la mer près Montpellier (Gou. Magn.) j à la Garigue de la Coloinbière (Sauv,) 5 en Provence (Gér.) 5 aux environs, d« Nice (All.).

CDXLVII. EXACUM. EXACVM.

Exacum, Wild. — *Genliancesp.* Linn. Lam.

CAR. Ce genre diffère des chironies parce qu'il a quatre famines, un calice à quatre divisions et une corolle à quatre lobes, et que les anthères ne se tortillent pas en spirale après la fécondation.

2784. *Exacum filiforme.* *Exacum filiforme.*

Exacum filiforme. Wild. spec. i. p. 638. — *Gentiana filiformis**
Linn. spec. 335. Fl. dan. t. 324* Lam. Diet. a. p. 645. —
Uppion filiforme. Schmidt. Roem. Arch. 1. p. 11. — Vaill.
Bot. t. 6.f.3.

Sa tige est haute de 6-9 centim., très-déliée, et surpasse à peine l'épaisseur d'un fil ordinaire; elle est simple ou divisée en rameaux capillaires et souvent fourchus : ses feuilles sont très-petites, étroites, pointues, opposées et quelquefois quaternées au *TK* inférieur; les fleurs sont petites, d'un jaune pâle et solitaires au sommet de chaque rambeau. On trouve cette plante dans les lieux humides et exposés au soleil, sur le bord des étangs; aux environs d'Anvers, de Maldrigem, entre Bruges et Gand, à Clierscarap, à Tuschenbock prèslost (R0U9.); à Varengeville (Bouch.); à Moudon, Jouy, Fontainebleau; dans la Sologne et la forêt d'Orléans (Dub.) j'en Ayvergne sur le chemin de Gannata-Ebreuil, au-dessous des bois de la Chartreuse et de la Fauconière (Delaeb.); enJ5resse (Latourr.); à Cap de Ville et Belle-plaine près Montauban (Gat.); à Gramont et Perauls près Montpellier (Gou.) j'aux environs de Dax (Thor.) j dans les Pyrénées; à l'étang des Rablais près Alençon (Ren.J; k Guerrande et Piriac près Nantes (Bon.).

2785. *Exacum nain.* *Exacum pusitlitm**

Centiana pusilia. Lam. Diet. a. p. 645. — *Chironia Utapertu**.
Wild. spec. 1. p. 1069. — *Chironia Vaillnlii.* Schmidt.
Bohem. 1. p. 13a. — *Chironia minima.* Thuil. Fl. paris. II. I w
p. 116. — Vaill. BOL 3%. t. 6. f. %. — GUAU. Etamp. a. p. 304*.
n. 6.

Cette petite plante ne s'élève pas au-delà de 8-9 centim., et se divise dès sa base en rameaux grêles plusieurs fois bifurqués; ses feuilles sont linéaires, oblongues, peu ombreuses; ses fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, placées soit 4 faisr- seite des bifurcations, soit au sommet des rameaux; dans le premier cas, elles sont pédicellées et solitaires; dans le second

elles sont sessilrs, rapproche'es deux ou trois ensemble ; leur calice est à quatre divisions profondes, étroites, un peu étalées ; leur corolle est en forme d'entonnoir, et le limbe ne s'ouvre point; les anthers sont ovales, non tordues en spirale après la fécondation. Ce dernier caractère joint au nombre des parties, détermine la place de cette plante dans le genre *exacum* et non dans celui des *chironies*, auquel la plupart des auteurs l'ont rapporté. Q. Elle croit dans les lieux où l'eau a séjourné pendant l'hiver; à Fontainebleau et à Saint-Léger près Paris; dans les Landes de Jouy (Guett.); sur le bord des étangs de Planquine près Orléans (Dub.); sur les bords du lac de Grandlieu et de la rivière d'Erdre près Nantes (Bon.).

CINQUANTE ET UNIÈME FAMILLE.

APOCYNÉES, A P O C Y N E J E.

Apocynaceae. Juss.— *Apocynorum* § *cn.* Adans. — *Convolvulaceae*, «
Linn.

LES Apocynées sont des arbrisseaux ou des herbes vivaces, dont le suc propre est presque toujours laiteux, Acre et stimulant; leurs tiges sont souvent tortillées en sens inverse du rayonnement diurne du soleil; leurs feuilles sont presque toujours opposées et entières, dépourvues de stipules, persistantes, rarement velues, le plus souvent dures et coriaces; les fleurs présentent des dispositions très-diverses.

Le calice est persistant, à cinq divisions; la corolle est régulière, souvent munie à l'entrée du tube d'appendices particuliers, divisée en cinq lobes qui se recouvrent à moitié les uns les autres avant de s'ouvrir; les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle et insérées à la base du tube; les anthers terminent souvent par un appendice grêle et pétaloïde; l'ovaire est libre, double > posé sur un réceptacle glanduleux, sur lequel on voit d'un ou deux styles; le fruit est composé de deux follicules uniloculaires, alors, un peu ventrus dans le milieu, s'ouvrant par une fente longitudinale placée, du côté intérieur; les graines sont nombreuses, ordinairement planes, souvent couronnées par une houppe de poils, embriquées sur plusieurs rangs, attachées à

un placenta adhérent au follicule près de son ouverture; elles offrent un périsperme charnu, un embryon droit dont la radicule est supérieure.

* *Graines non couronnées par une houppe de poils.*

CDXLVIII. PERVENCIIE. *FLINCA.*

Vinra. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Peruinca,* Tourn. Lam. Scop. AJL.

CAR. Les pervendhes se distinguent de toutes les Apocynées d'Europe, par leurs graines non couronnées de poils; leur calice est à cinq parties; leur corolle en soucoupe, a le tube dilaté au sommet et le limbe à cinq découpures obliquement tronquées; l'orifice est muni d'un rebord saillant; les cinq anthères sont rapprochées, droites, cachées dans le tube; le stigmate est en tête, garni à sa base d'un rebord annulaire.

3786. Pervenche couchée, *Vinca minor.*

Vinca minor. Linn. spec. t. 1. tab. 17a. f. 2. — *Peruinca minor.* Lam. Fl. fr. a. p. 300. — Blackw. t. 5g.

β. *Flore roseo,*
γ. *Flore albo.*

Ses tiges sont grêles, presque ligneuses, couchées, rampantes, mais un peu redressées lorsqu'elles fleurissent; ses feuilles sont ovales-oblongues, vertes, lisses, assez fermes, opposées et portées sur de courts pétioles; ses fleurs, solitaires, axillaires, soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles, sont d'une belle couleur bleue; on en trouve quelquefois de blanches, et très-rarement d'un rouge obscur. Cette plante est commune dans les bois et dans les haies, où elle fleurit de très-bonne heure. Elle est un peu vulnéraire, astringente et fébrifuge.

3787. Pervenche à grande fleur. *Vinca major.*

Vinca major. Linn. spec. 304. Lam. Illustr. c. 172. f. 1. — *Peruinca major.* Lam. Fl. fr. 2. p. 300. — Lob. ic. t. 636. f. 1. — Gar. Aix. t. 79.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais ses tiges sont moins couchées et ses feuilles sont plus grandes, beaucoup plus larges, presque en forme de cœur et généralement ciliées en leur bord: les fleurs sont grandes, portées sur des pédoncules dressés, souvent plus courts que les feuilles; le calice

est presque aussi long que le tube de la corolle, et ses découpures sont très-grêles, un peu velues. On trouve cette plante dans les Loix des provinces méridionales; à Grenoble, Montfleury, Melan, Corp et Crest (Yill.); sur les collines du Piémont, sur-tout aux environs, de Nice (All.); en Provence (Gér.); aux environs de Sorèze; de Montpellier; de Dax (Thor.): elle se retrouve à l'Essongère en S.-Herblain près Nantes (Bon.): on la cultive dans les jardins du nord de la France. 2f. Elle a les mêmes vertus que la précédente.

** *Graines couronnées par une houppe de poils.*

CDXLIX. NÉRION. NERIUM.

Nerium. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. La corolle est en entonnoir; son tube se dilate insensiblement, et porte à son entrée cinq appendices pétaloïdes, découpés en deux ou plusieurs lobes* le limbe est à cinq divisions obtuses, obliques; les anthers sont droites, rapprochées, terminées par un fil, coloré; le style est simple; le stigmate est tronqué, porté sur un rebord annulaire; les graines sont couronnées de poils.

3788. Nérion laurier-rose. *Nerium oleander.*

Nerium oleander. Linn. spec. 305. Lam. Diet. 3. p. 4^{^*} ~ ^{^V#*}

rium tauriforme. Lam. Fl. fr. a. p. 299.

« *Itneum.* — Lob. ; c. t. 364. ^{^3*}

B. Album. — Lob. ic. t. 365. f. 1.

Arbrisseau, de 1-2 mètres, dont la tige est droite, l'écorce grisâtre et les rameaux longs, grêles et redressés : ses feuilles sont opposées et souvent ternées; elles sont lancéolées, un peu étroites, pointues, entières, glabres, de la consistance de l'ivraie, et chargées d'une forte nervure en dessous : les fleurs sont terminales et disposées en bouquets lâches; elles sont fort belles*, de couleur de rose ou quelquefois blanches. 1*. Cet arbrisseau, connu sous le nom de *laurier-rose*, croit en Provence, dans les montagnes appelées les Maures, entre Hyères et Bormes, où il a été* observé par M. de Malesherbes et par Doni Fouvault (Lam.); aux environs de Nice et de Sospel (All.); dans l'île de Corse (Roz.). On le cultive dans les jardins comme arbrisseau d'ornement. Ses feuilles sont purgatives, drastiques, sternutatoires et dangereuses; son suc n'est pas laiteux.

CDL. CYNA'NQUE. CYNANCHUM.

Cynanchum, Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Pvriplocc* sp. Tourn;

CAR. La corolle est presque en roue; son limbe est plissé, à cinq divisions longues et linéaires; le centre de la fleur est occupé par un corps cylindrique, oblong, droit et denté; le reste de la structure diffère peu de l'asclépiade.

2789. Cynanque de Montpellier, *Cynanchum Monspeliacum*.

Cynanchum Monspeliacum, Linn. spec. 3i i. Lam. Fl. fr. a. p. 30a. — Cav. ic. 1.1. 60. — Clus. Hist. i. p. 126.

Les tiges de cette plante sont sarmentueuses, grimpantes, longues et pleines d'un suc laiteux; les feuilles sont pétiolées, à trois lobes, en forme de cœur, un peu pointues et veinées: les fleurs sont blanches, axillaires, portées sur des pédoncules rampants, et remarquables par les divisions de leur corolle allongées, étroites et très-ouvertes. *If.* On trouve cette plante sur le bord de la mer, dans les lieux sablonneux #ux environs de Nice? (All.); en Provence près du Languedoc (Gér.); aux environs de Montpellier (Magn.): elle a été retrouvée sur les côtes de La Rochelle, par M. Giraud-Bonplan. Selon Sauvages, le *cynanchum ecu turn* croit aussi dans les environs de Montpellier: je n'ose l'insérer ici d'après cette seule autorité, d'autant plus qu'il est douteux que cette espèce diffère réellement du cynanque de Montpellier. Le suc de cette plante est acre, résolutif, purgatif; il ressemble à la scammonée de Syrie qui est produite par un liseron, et est souvent donné à la place de cette drogue.

L'•-*. ASCLÉPIADE. ASCLEPIAS.

Asclepias. To urn. Linn. Juss, Lam. Goertn. ftesf.

CAR. Le calice est petit, à cinq dents; la corolle est en roue, à cinq découpures ouvertes ou réfléchies: l'intérieur de cette corolle offre, 1°. cinq cornets, du fond de chacun desquels sort une petite corne qui s'incline vers le centre de la fleur; 2°. cinq écailles droites, situées entre les cornets et le pistil, et divisées en deux loges à leur partie supérieure; 5°. cinq corpuscules noirs, luisants, fendus en deux parties du côté intérieur, placés devant les fentes du pistil, et émettant à leur base deux filets qui aboutissent chacun dans l'une des loges des écailles. Le pistil est composé de deux ovaires libres, d'un style court; surmonté.

d'un couvercle penta^{ne} mimi d'une fente sur chacun de ses côtés.

Où. Les botanistes ne sont point d'accord entre eux sur l'usage et conséquemment sur le nom de chacune des parties de cette fleur : Linné regarde les écailles comme les étamines; Adanson prend les cornets pour les filaments des examines, et les écailles pour les anthères; Jacquin pense que les anthères sont enfermées dans les loges des écailles; Desfontaines regarde les corpuscules noirs comme les vraies antennes, et se fonde sur ce que chacun d'eux est placé sur l'une des fentes du pistil, qui lui paroissent jouer le rôle de stigmate; Richard regarde au contraire les corpuscules noirs comme des espèces de stigmates mobiles séparés du pistil; Lamarck considérant que les étamines de toutes les Apocynées sont alternes avec les divisions de la corolle, regarde les écailles comme les examines, et les deux loges de leur face interne comme les anthères.

3790. Asclépiade d'empoisonnement. *Asclepias vincetoxicum*.

Asclepias vincetoxicum. Linn. spec. 314* Lam. Diet. r. p. 282. BuJl. Herb. t. 51. — *Asclepias alba*. Mill. Icon. t. 53. Lam. Fl. fr. p. 301. — Lob* ic. t. 630. f. 1.

Sa tige est droite, simple, cylindrique et haute de 5 décim. ou quelquefois davantage; ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, un peu en cœur à leur base, portées sur de courts pétioles, et vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante : les fleurs, disposées par petits-bouquets pédonculés, naissent dans les aisselles supérieures des feuilles et au sommet de la tige ; leur corolle est blanche, un peu dure, et le calice est extrêmement petit. On trouve cette plante dans les bois et sur les côtes pierreuses. ty.

3791. Asclépiade noire. *Asclepias nigra*.

Asclepias nigra. Linn. spec. 315. Lam. Diet. i. p. 283'. — Lob. ic. t. 630. f. a. — Cam. Epit. 560. ic.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais ses tiges sont un peu grimpantes, ses feuilles plus étroites, moins grandes, et ses bouquets de fleurs moins garnis, soutenus par de plus courts pédoncules; leur corolle est d'un rouge obscur et noirâtre. Cette plante croît sur les collines pierreuses aux

environs de Nice et d'Oneille (All.) j en Provence (Gér.); le long de la Durance, à Jouques, S.-Lambert[^]Peyinian (Gar.); aux environs de Montpellier (fcam.) j au bois de la Coloinbière (Magn.); à Gramont, Castelnau, Montferrier, etc. (Gou.); en Lorraine (Bucti.)?

2 792. Asclépiade de Sjrrie. *Asclepias Syriaca*.

Asclepias Syriaca. Linn, spec, 3i3. Lam. Diet. i. p. 28 r.
Blackw. t. 52i. — *Asclépias apocynum** Gat. Fl. montanb. 58*

Cette plante, originaire de l'Orient, et connue sous le nom d'*apocjrñ à la ouate*, se distingue a' la grandeur de toutes ses parties, à ses feuilles ovales, colonneuses en dessous; à sa tige droite, toujours simple; à ses ombelles penchés. ¥• On la cultive dans plusieurs jardins comme plante d'ornement: elle se multiplie si facile[^]ment de boutures, qu'elle s'est presque naturalisée dans le midi de la France, et notamment à Citambor, près Montauban (Gat.). Ses fibres peuvent servir à faire des cordes; les poils qui couronnent ses graines servent dans l'Orient à faire de la ouate.

CINQUANTE-DEUXIÈME FAMILLE.

ÉBÉNACÉES. *EBENACEM.*

Guya can ce. Juss. — *Ebenaceae*, Vent. — *F'acciniorum gen**
Adans. — *Blcorniumgen*. Linn.

Cette famille contient des arbres ou des arbrisseaux presque tous exotiques, et parmi lesquels on compte le véritable ébène; leurs feuilles sont toujours simples et alternes, et sortent de bourgeons coniques et écailleux; leurs fleurs sont en général axillaires, quelquefois monoïques ou dioïques par avortement; le calice est persistant, d'une seule pièce; la corolle est insérée à la base ou au sommet du calice, monopétale, régulière, à quatre ou cinq lobes; les étamines sont insérées sur la corolle, quelquefois réunies par leurs filets * et souvent en ombre indéterminée : l'ovaire est simple, ordinairement libre; le style est toujours simple, le stigmate quelquefois divisé; le fruit est une capsule ou une baie à plusieurs loges anispermiques; le

graines ont un péricarpe charnu, un embryon droit, des cotylédons planes.

CDUI. PLAQUEMINIER. *DIOSPYROS.*

Diospyros, Linn. Joss. Lam. Goertn. — *Guyacana*. Tourn.

CAR. Le calice est en forme de godet, à quatre ou six divisions; la corolle est en godet, à quatre ou six divisions, insérée au fond du calice 5 les étamines sont au nombre de huit à seize * insérées* à la base de la corolle, et sont quelquefois stériles; l'ovaire est libre, surmonté d'un style à quatre stigmates; il avorte quelquefois: le fruit est une baie entourée à sa base par le calice, divisée en huit à douze loges, et contenant autant de graines comprimées.

^793. Plaquemierfaux-lotier. *Diospyros lotus.*

Diospyros totus. Linn. spec. 1510. Poir. Dict. 5rp, 4*8. Mill. ic. 1.116. — Cam. Epit. p. 156 et 157. ic.

Arbre élevé dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu épaissées* vertes en dessus et blanchâtres en dessous; elles sont terminées en pointe, et ont quelque rapport avec celles du poirier, mais elles sont deux ou trois fois plus grandes et très-entières: ses fleurs sont axillaires, ramassées trois ou quatre ensemble, sessiles le long des branches, d'une couleur pourpre foncée et divisées en quatre lobes; il leur succède des baies arrondies, de la grosseur d'une cerise * à huit loges et à huit graines. J). Cet arbre croît en Languedoc (Lam.); à Montpellier, au labyrinthe du jardin des plantes (Gou.); dans les bois des collines qui environnent Turin (All.). J'en ai reçu un échantillon de M. Schleicher, qui l'a trouvé au-dessus de Locarno. Les anciens botanistes lui avoient donné le nom de *lbt/i-* croyant que c'étoit le fameux lotos des Anciens, qui est le *rhamnus lotus*. Linn., et celui de *guyacana*, parce qu'on lui attribuoit des vertus semblables à celles du gayac.

CDLIII. ALIBOUFIER. *STYRAX.*

Styrax. Tournef. Linn. Joss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est en forme de godet 5 entier ou à cinq dents; la corolle est en entonnoir; son tube est court, et son limbe divisé en trois à sept parties; les étamines sont au nombre de six à seize, et leurs filaments sont un peu réunis à la base \$ l'ovaire est libre (à trois loges, Adans.), surmonté d'un style

et d'un stigmate simples; le fruit est une drupe coriace, renfermant un noyau sphérique monosperme.

2794. Aliboufier officinal. *Styrax officinale**

Styrax officinale. Linn. spec. 635* Lam. Diet. i. p. 81. —Garhi. Aix. p. 45o. c. 95. —Gam. Epit. 38. ic.

Arbre très-ramé, de médiocre grandeur, dont les feuilles sont aïternes, pétiolées, ovales, molles, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches, assez semblables à celles de l'oranger, et disposées quatre ou cinq ensemble par petits bouquets aux extrémités des rameaux 2 les de coupures de leur corolle sont droites et profondes, et leur calice est fort court et presque entier. Cet arbre croit dans les bois de la Provence méridionale (Gér.); dans la forêt de «Sainte-Baumff et de la Chartreuse de Montrieux (Gar.); aux environs de Nice et sur-tout parmi les rpehers maritimes de Zoet (Ml.). Les Provençaux le nomment *aliboufier*. £• II en découle une espèce de résine que l'on nomme *styrax oxysvbrax fel* qui est cordiale, vulnérable et détersive.

CINQUANTE-TROISIEME FAMILLE.

RHODORACÉES. *R-HODORACEJE*.

Rhododendra. Juss. — *Rhodoraceae** Vent. — *Facciniorum gen.* Adans. — *Bicornium gen.* Linn.

LES Rhodoracées sont tonles des arbrisseaux remarquables f,* la beauté de leur feuillage et de leurs fleurs; leurs feuilles, qui sortent de bourgeons coniques et écailleux, sont presque toujours allernes, de consistance assez ferme, et ont sous vent les bords roulés en dessous dans leur jeunesse; leurs fleurs, qui sont le plus souvent rouges ou jaunes, sont disposées en cossimbres axillaires ou terminaux.

Le calice est libre, divisé, persistant; la corolle est insérée k sa base, divisée en quatre ou cinq lobes très-profonds) les etamines sont en nombre égal à celui des lobes de la corolle ou double de ce nombre, insérées sur la corolle ou à la base du calice lorsque la corolle est presque polypétale; les anthères s'ouvrent au sommet par deux pores; l'ovaire est libre-, lestj'ie

et le stigmate simples; le fruit est une capsule à plusieurs loges, à plusieurs valves, dont chacune forme une loge au moyen de ses deux Lords qui rentrent en dedans et s'appliquent sur l'axe central; les graines sont nombreuses, très-petites, elles ont un périsperme charnu, un embryon droit à cotylédons demi-cylindriques, et à radicule presque toujours inférieure.

Les Rhodoracées n'ont de ressemblance bien prononcée qu'avec les pricacées, dont elles diffèrent sur-tout par la structure du fruit.

C D L I V . L É D O N . L E D U M .

Ledum, Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. Le calice est très-petit, à cinq dents; la corolle divisée jusqu'à la base en cinq pétales; les étamines sont au nombre de cinq à dix, insérées à la base du calice; la capsule est terminée par le style qui persiste, à cinq loges, à cinq valves qui s'ouvrent de bas en haut; les graines adhèrent à cinq placenta filiformes qui sont soudées au sommet de l'axe central et penchées chacun dans une loge.

2795. Lédon des marais. *Ledum palustre*.

Ledum palustre. Linn. sptc. 56i. Lam. Diet. 3. p. 49*—Cam. Epit. 54 & ic.

Sa tige est haute de 5 décim. ou quelquefois un peu plus) elle est rameuse et recouverte d'une écorce brune et un peu cendrée : les jeunes rameaux sont velus, roussâtres et garnis de feuilles alternes, presque sessiles, oblongues, repliées sur les côtés comme celles du romarin, vertes en dessus et chargées, dans toute leur surface inférieure, d'une espèce de coté-roux et ferrugineux; les fleurs sont pédonculées, d'une couleur blanche et disposées en ombelle sessiles. Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux ombragés, tourbeux et humides, en Alsace, à Passberg près Bussweiler (Ma pp.). J.

C D L V . R O S A G E . R H O D O D E N D R O N .

Rhododendron. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Chamaerhododendros*. To urn.

CAR. Le calice est à cinq parties; la corolle est en entonnoir; son limbe est à cinq lobes ouverts; les étamines sont au nombre de dix, insérées à la base de la corolle; leurs filamens sont un peu déjetés de côté, et leurs anthères droites et oblongues; la capsule

Capsule est à cinq loges; les graines adhèrent à uti placenta central muni de cinq crêtes saillantes dans le milieu des loges.

3796. Rosage ferrugineux. *Rhododendron ferrugineum*.

Rhododendron ferrugineum. Linn. spec. 56a. Jacq. Attstr. t. 55. Lam. Fl. fr. 2. p. 319. — Lob. ic. t. 366. f. a. 18. Flore'atbo. Hall. Ilclv. n. 1015. j8.

Arbrisseau de 6-9 décim., tortu, diffus et rameux, dont les feuilles sont ovales-oblongues, legerement petiolées, un peu dures, glabres, lisses, vertes, souvent repliées en leur bord comme celles du romarin, et très-rousses ou de couleur ferrugineuse en dessous. Ses fleurs sont d'un beau rouge et ramassées en bouquet aux extrémités des rameaux : leur odeur est de'agréable; leur corolle est en entonnoir, inclinée de côté, un peu inégale, tachetée vers sa base de points ferrugineux. La variété, qui a la fleur blanche, est très-rare. Cet arbrisseau, qui fait l'ornement des Alpes, est connu sous les noms de *laurier* et de *laurier-rose des Alpes*; il aime les lieux secs, pierreux et découverts des montagnes. On le trouve sur les Pyrénées et sur toute la chaîne des Alpes; en Provence, en Piémont, en Dauphiné, en Savoie il se retrouve sur les hautes sommets du Jura. Il croit ordinairement entre 1500 et 2500 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Je l'ai trouvé dans le Jura au fond du Creux du Vent, dans un lieu qui n'a pas plus de 1000 à 1100 mètres de hauteur.

5797. Rosage hérissé. *Rhododendron hirsutum**

Rhododendron hirsutum. Linn. spec. 56c. Jacq. Austr. t. 98. — Clus. Hist. 1. p. 8a. f. 1. — Lob. ic. t. 468. f. 1.

Cette espèce est un peu plus petite que la précédente; elle a les feuilles plus ovales, méridiennes en dessous, toutes hérissées sur les bords de longs cils épars qui se retrouvent sur les jeunes pousses; les corolles sont un peu plus petites et d'un rose un peu plus pâle, elle croit de même dans les lieux secs des hautes montagnes, mais elle est beaucoup plus rare que la précédente; on la trouve dans le Jura, au sommet du mont Thoiry [près Genève (Hall.)] et dans le fond du Valgaudemar «n Dauphiné (Vill.).

CDLVI. AZALÉE. *AZALEA.*

Azalea, Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Charmsrhododendri* sp.
Tourn.

CAR. Ce genre diffère du précédent parce que les fleurs n'ont que cinq étamines insérées sous le pistil, au lieu de dix insérées sur le bas de la corolle.

Ous. CO. genre renferme des espèces dont le port est fort disparate : on doit peut-être séparer les azalées exotiques qui ont la corolle en entonnoir, d'avec celles où la fleur est en cloche.

2798. Azalée couliée. *Azalea procumbens.*

Azalea procumbens. Linn. spec. 217. Fl. lapp. t. 6. f. 2. Lara.
Ulustr. t. 110. f. 1. fl. dan. t. 9. — Clus. Hist. 1. p. 75. f. 3.

Sous-arbrisseau fort petit, dont les tiges longues de 2-5 décim., sont rameuses, noirâtres et couchées sur la terre; ses feuilles sont pelées, dures, opposées, ovales-lancéolées, con tracées en leur bord, vertes en dessus et blanchâtres en dessous; les fleurs sont petites, de couleur de rose et ramassées quatre ou cinq ensemble aux extrémités des rameaux; la corolle est en cloche. Cette plante croît dans les lieux secs et rocailloux des hautes montagnes, dans les Alpes de Provence, de Dauphiné, de Piémont, de Savoie. Elle se trouve aussi dans les Pyrénées, mais elle y est plus rare que dans les Alpes. M. Ramond l'a trouvée au port de Nénasque.

CDLVII. MENZIESE. *MENZIESIA.*

Menziesia. Smith. Juss. — *Erica* sp. Linn. Lam. — *Andromeda* sp. Linn. — *facciiiii* sp, Huris.

CAR. Le calice est à quatre parties; la corolle est ovoïde et son limbe est à quatre dents ouvertes ou réfléchies; les étamines sont au nombre de huit, insérées sur la base de la corolle; la capsule est à quatre valves, dont les bords rentrants forment les cloisons qui constituent quatre loges.

2799. Menziesie daboeci. *Menziesia daboeci.*

Erica daboecii. Linn spec. 509. Lam. Diet. 1. p. 18j). — *Andromeda daboecia.* Linn. Syst. Vcg. ed. 13. p. 338. — *Vaccinium cantabrigium.* Huds. Angl. cil. 1. p. i-ii. — *Menziesia polyfolia*, Juss. Ann. Mus. 1. p. 55. t. 4. ? A.

Ce petit arbrisseau a des tiges grêles, rameuses, droites et hérissées de poils peu nombreux; ses feuilles sont opposées ou ternées dans le bas de la plante, alternes dans le haut, ovales,

en fibres , un peu roulés en dessous sur les Lords,, blanches et cotonneuses à la surface inférieure, vertes et hérissées de poils rars à la surface supérieure; les fleurs sont purpurines, ovales, pédonculées , pentantes, alternes , disposées en grappes simples entremêlées de feuilles; ces fleurs ont beaucoup de ressemblance avec celles de la bruyère ciliée; le calice est hérissé de poils glanduleux. ☞. Cet élégant arbrisseau croit dans les lieux humides et spongieux, aux environs de Bayonne(Lam.). M. Ramond Pa trouvé dans les hautes Pyrénées, au-dessus des Ferrières près de la vallée d'Asson. Il est assez commun en Irlande, où on le connaît sous le nom de *dabeoci*.

CINQUANTE-QUATRIÈME FAMILLE.

ÉRICACÉES.

ERICACEÆ.

Ericce. Juss. — *Bicornes*, Vent. — *Vacciniorum* gen, Adatis.
Bicnrium gen. Linn.

Les Éricacées sont des arbrisseaux dont le port a beaucoup d'analogie avec celui des Rhodoracées, mais qu'on leurs feuilles ordinairement plus petites, souvent opposées ou verticillées ; leurs fleurs sont souvent entourées de bractées et présentent des dispositions diverses.

Le calice est persistant, d'une seule pièce, ordinairement libre et profondément divisé; la corolle est inactuelle, à quatre ou cinq lobes plus ou moins profonds , insérée sur le calice ordinairement près de sa base , et le plus souvent persistante; les étamines sont presque toujours en nombre double de celui des divisions de la corolle, insérées avec elle sur la base du calice et quelquefois adhérentes à la partie inférieure de la corolle; les anthères sont émanées à la base, et leurs deux lobes se prolongent souvent sous forme de cornes ou d'appendices; l'ovaire est simple , libre ou rarement adhérent; le style et le stigmate sont sinipies; le fruit est à plusieurs loges, à plusieurs carpelles, quelquefois charnu et ne s'ouvrant pas en valves distinctes, plus souvent capsulaire, à quatre ou cinq valves qui portent une cloison longitudinale , et qui sont attachées par leur base à l'axe central; les grains sont petites, leur périsperme est

clarnu, leur embryon droit, à cotylédons demi-cylindriques oil foliacés, à radicaie ordinairement inférieure.

Cette famille termine la série des monopétales à ovaire libre, et le genre des aïrelles, qui a l'ovaire adhérent, s'approche par-là des Campanulacées et des autres familles monopétales à ovaire adhérent.

CDLVIII BRUYÈRE, ERTCA.

Erica. Salisb. — *Ericce* sp. To urn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

GAR. La corolle est persistante, en cloche ou en godet, à quatre divisions; les étamines sont au nombre de huit, et ont les anthères légèrement soudées avant la fécondation; la capsule est à quatre ou quelquefois huit valves, à quatre ou huit loges formées par des cloisons opposés au milieu de chaque valve, et qui, à l'époque de la maturité, se détachent de l'axe et restent adhérents aux valves; les graines sont nombreuses dans chaque loge.

2800. Bruyère cendrée. *Erica cinerea*.

Erica cinerpm. Linn. spec. 50T. Lam. Diet. 1. p. 482. Bull. Herb. t. 13; — *Erica humilis*. Neck. Gallob. 18a. — *Erica mutabills*, Salisb. Soc. Linn. 6. p. 369. — Glus. Hist. i. p. 4^h-f-²«
/I. *Flore dilutions*. Vaill. Par. 49.
y. *Flore albo*. Lutn. Diet. i. ^h tfii.

Ce sous-arbrisseau ne s'élève pas tout-à-fait jusqu'à 5 décim.; ses rameaux sont nombreux, grêles et couverts d'une écorce blanchâtre ou cendrée. Ses feuilles sont longues, étroites, vertes, giabres, disposées comme par paquets, mais ternées sur les jeunes pousses; ses fleurs sont assez grandes, d'une couleur pourpre foncée, tirant souvent sur le bleu, et quelquefois tout-à-fait blanches: elles forment de belles grappes soignées et terminales; leur corolle est ovale-oblongue; le style est un peu saillant en dehors; les anthères sont toujours renfermées. 2«
Cette espèce croit sur les côtes arides et sablonneux.

2801. Bruyère à quatre faces. *Erica tetralix*.

Erica tetralix. Linn. spec. 502. Lam. Diet. 1. p. 480. Fl. dan. U 81. — *Erica botuliformis*. Salisb. Soc. Linn. 6» p. 369.
js. *Flore albo*.

Sa tige ne s'élève guère au-delà de 5 décim.; elle pousse des rameaux très-grêles, recouverts d'une écorce rougeâtre tirant sur le noir, et souvent opposés deux ou trois ensemble; *es

feuilles sont quaternées, disposées en croix, très-ouvertes et ciliées en leur bord; leurs fleurs sont purpurines, quelquefois blanches, ovoides et ramassées cinq ou six ensemble au sommet des rameaux: leur calice est hérissé de poils blancs; leurs étamines sont toujours enfermées dans la corolle; le stigmate en dépasse très-rarement l'entrée. *b.* Cette espèce fleurit au commencement de l'été; quelquefois elle refleurit en automne. On la trouve dans les lieux humides et un peu, tourbeux.

2-803. Bruyère en arbre.

Erica arhorea.

Erica arhorea. Linn. spec. Soa. Lam. Diet. 1. p. 479« Rndolph. Journ. Schrad. 4. p. 228.— *Erica I,* C. Jus. Hist. i. p. 110.
ic.— Lob. t. 114* f. 114.
f. *Flore carnee.*

La tige s'élève jusqu'à 1 ou 2 mètres, et pousse des rameaux droits, couverts d'un coton blanc très-fin; ses feuilles sont petites, très-étroites, nombreuses, un peu redressées, serrées, rapprochées et ternées; ses fleurs sont blanches, campanulées et disposées par petites grappes latérales: chacune d'elles est portée sur un pédicelle simple, muni de deux bractées vers sa base; la corolle est en cloche, blanche dans la plupart des individus, un peu rougeâtre dans *Yh* variété⁰, assez semblable par sa forme et sa grandeur à celle du muguet de mai: le style est un peu saillant hors de la fleur; les étamines sont plus courtes que la corolle, munies à leur base de deux appendices obtus et ciliés. f. Cet arbrisseau croît dans les lieux maritimes des provinces méridionales; dans l'île de Corse; à Narbonne, Montpellier; en Provence (Gér.)¹; en Piémont du côté de l'état de Gènes (All.); dans la forêt d'Archaon près Dax (Thor.); à Leofac, Gapdeville et Vignac-nau près Montauban (Gat.). M. Ramond l'a trouvée en abondance dans les Pyrénées, à la gorge de Barbagès et à la vallée de Cauterets, elle y fleurit au printemps: sa fleur est très-odorante?

^803, Bruyère de Corse,

Erica Corsica[^]

Parmi les bruyères d'Europe, cette espèce ne peut être rapprochée que de la bruyère en arbre, mais elle en est encore très-éloignée: sa tige est droite, glabre, divisée en rameaux droits, serrés contre l'axe de la plante, alternes, opposés, uncinés, noués, hérissés comme dans la bruyère en arbre,

Vr. at

mais couverts d'un duvet cotonneux, serré et visible à la loupe; les feuilles sont verticillées quatre ou cinq ensemble, d'abord droites, puis étalées, glabres, linéaires, marquées en dessous d'un sillon longitudinal, planes en dessus; les fleurs forment au sommet de la tige une tête arrondie, serrée et composée de trente à quarante fleurs; les pédicelles sont pubescents, de la longueur de la corolle, disposés en quinconce ou cinq ornements rapprochés, munis de deux bractées linéaires placées près de la fleur; la corolle est d'un pourpre vif, tubuleuse, un peu ovoïde, longue de 8-9 millim., à quatre dents roulées en dehors; les étamines sont un peu plus courtes que le tube; les anthères portent deux appendices poilus et entiers; l'ovaire est velu; le style atteint l'entrée de la corolle et la dépasse quelquefois un peu; le stigmate est arrondi. J>. Cette belle plante est originaire de l'île de Corse, où elle a été découverte par M. Labillardière.

2804* Bruyère ciliée.

Erica ciliaris.

Erica ciliaris. Linn. Spec. 503. Lam. Diet. 1. p. 454* ~ Clus.

Hist. 1. p. /fi. ic.

fi, *Flore albo.* Thore. Chi. Land. p. 150.

Sous-arbrisseau dont la tige est très-rameuse et s'élève presque jusqu'à 5 décim.; ses rameaux sont grêles, ciliés—driques et velus; ses feuilles sont très-petites, ovales, pointues, sessiles, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, contractées en leurs bords, garnies de cils remarquables et disposés trois à trois; ses fleurs sont grandes, purpurines ou un peu violettes, presque sessiles et disposées en grappes unilatérales; la corolle est ovale, enflée dans sa partie moyenne et rétrécie à son entrée qui est légèrement inégale; le style déborde et fait une saillie très-sensible. J>. Cette plante a été observée par M. Richard, à deux lieues au-delà du Mans, sur le chemin de l'ours, à gauche dans les Landes; aux environs de Vannes en Bretagne; en Anjou, dans les Landes de Dax et de Bordeaux. M. Thore en indique aussi une variété à fleur blanche. J'en possède un échantillon où les feuilles sont ternées sur les branches et quaternées sur les troncs principaux.

2805. Bruyère à Lalais.

Erica scoparia.

Erica scoparia. Linn. spec. 50a. Lam. Diet. 1. p. 479* —*Erica*

IV. Clus. Hist. 1. p. 454* ic —Lob. ic. a. t. 15. f. a.

Sa tige est haute d'environ un mètre, et produit des rameaux

assez rfoirts , un peu blanliâtres , mais très-glabre's; sosfeuilles son I longues, très-étroilcs, vertes et disposes trois à trois; ses ileurs sont petites, d'un verd blancbâtre ou jnuufuire, et sont com me éparses ou l'cgbrement verticille'es; leur corolle est en forme de cloche , dépasse'e par le style qui se termine par un large stigmatc en forme de bouclier orbiculaire; les examines sont cachés dans la corolle; les antbërfs sont fourchues au soinnct, mais m'ont paru nucs à la base et non prolongées en cornes dentclés , comrne le disent tois auleurs. Auroit-on confondu deux plantes sous le nom d'*erica scoparia*? 3c n'ai point vu le fruit qui, selon Salisbury, est une drupe à trois logrs et à trois grains : ce caractère, joint à la forme du stigmatc, a engagé cet auteur à séparer cette espèce des autres bruyères , sous le nom générique de *salaxis*. 2. Cet arbrissoau croit dans presque toute la France, et sur-tout dans le midi; il habite les li«ax stériles et incultes. On l'emploie pour faire des balais : on le nomme *lou bruc* à Montpellier.

2806. Bruyère vagabonde. *Erica vagans*.

Erica vugttns. Linn. Mane. Q30. Dcsf. Ai\ 1. p. 3ag. — *Erica vaga*, Sal. Soc. Linn. 6. p. 3<ig. — *Erica jmr/mrascens*. Lam. Diet. i. p. 4^8.

•Cette e.*pèce a une ligetortue, rabougrie, et nes'clèveguère qu'à 6-8 déciu.; ses ramcaux sont raboieux à cause des cicatrices proéminentes des feuilles et des pédoncules; les feuilles sont verticillées quatre ou cinq ensemble, linéaires, obtuses ^ planes %i concaves en dessus, convexes et marquées en dessous par un sillon longitudinal; les fleurs naissent aux aisselles des feuilles, portées sur des pédicelles grèles, simples, munis vers leur base de trois petites bractées verticill^es; la corolle est cylindrique, de couleur rose; les anlhères sont saillantes, longues de près de 2 millim., et s'ouvrent au sommet par deux pores latéraux; le style est plus long que les anlhères. 1. Elle croit aux environs de Toulouse (Linn.); de Warbonne^ d'Agen; dans les Landes à la tête de Busc près Crangue-Couraou (*Thor*) dans les Pyrénées.

2807. Bruyère à fleurs herbacées* *Erica herbaeect**

Erica herbacea. Lino. Syst. 3oi. Lam. Diet. 1. p. 4&S.—*Erica* VIII. Clus.Hist. Lp.44.ic — HalLHclv. n. 1oi3.

[0. *Erica carnea*. Linn. spec. 5o4* Jafk. Ausis t. 3a*. — *Erica* IX. Clus. Hist. 1. p. 4i> ic—

Sa tige est ligieuse > coubée; elle pousse des ramcaux

redressés, glabres, glabres, qui ne s'élèvent pas au-delà de 2 déc. Les feuilles sont glabres, linéaires, verticillées quatre à quatre; les fleurs naissent pédicellées aux aisselles des feuilles supérieures, elles se dirigent ordinairement du côté extérieur de la branche qui les porte; elles paroissent en automne et n'offrent alors qu'un calice à quatre folioles vertes et lancéolées. C'est à cette époque que, la considérant comme une espèce particulière, on l'avoit nommée *bruyère herbacée*. Au printemps la corolle s'allonge, dépasse le calice, se colore en rose, et alors on l'avoit nommée *bruyère carnée*. Cette corolle est en forme de cloche allongée; les étamines et le style sont saillants. Cette plante croit dans les lieux stériles des basses Alpes, en Savoie (Lob.); en Piémont, au-dessus de Tende et dans la vallée de Macie (All.).

CDLIX. CALLUNE. C A L L U N A.

Calluna, Salisb. — *Erica* sp. Tourn. Linn. Joss. Lam. Goertr.

CAR. Ce genre diffère des vraies bruyères parce que la fleur est formée d'un double calice, et que la capsule a ses cloisons adhérentes au réceptacle et opposées non au milieu des valves mais à l'intervalle de deux valves.

2808. Callune bruyère. *Calluna erica*.

Erica vulgaris. Linn. spec. 501. Lam. Dice. 1. p. 6. Bulb. Heib. t. 341. — Cam. Epit. 5. ic.

0. *Flare albo*, — Xourn. Inst. p. 60a.

y. *Foliis hirsutis*. — *Erica ciliaris*. Huds. Angl. cd. 1. p. 111.

^ . *Foliis palulis*, — Wild. spec. 3. 374. .

Get arbrisseau s'élève à peine à la hauteur de 6-7 décim.; sa tige est tortue, rameuse, recouverte d'une écorce rougeâtre; ses feuilles sont sessiles, très-petites, serrées contre les rameaux dans les trois premières variétés, étalées dans la variété *f*, linéaires, opposés, rapprochés et comme disposés sur quatre rangs; leur base se prolonge en deux pointes appliquées sur la tige; les fleurs sont petites, presque sessiles, disposées en grappes terminales, très-remarquables par leur calice qui est double; l'extérieur est à quatre folioles ovales, vertes, carénées; l'intérieur est quatre fois plus grand, coloré et enveloppe la corolle; celle-ci est à quatre divisions profondes, droites, pointues; le stigmate est saillant, à quatre lobes; la capsule est à quatre valves qui ne portent pas de cloison, et

quatre loges formées par quatre cloisons insérées sur le réceptacle et opposées à l'intervalle des quatre valves. Cette plante est commune dans les bois, les haies et les bruyères. La variété *0* se distingue à sa fleur blanche; la variété *y* a la feuille velue et croit dans les lieux découverts; la variété *f*, qui a les feuilles élargies et écartées, naît dans les lieux humides. Elle fleurit en été.

CDLX. ANDROMÈDE. *ANDROMEDA.*

Andromeda. Linn. Juss. Lam. Goertn.—*Ericcesp.* Tourn.

CAR. Les andromèdes ne diffèrent des broyères que parce qu'elles ont une cinquième partie de plus dans tous les organes de la fructification, et que leur racine est inférieure au lieu d'être supérieure.

2809. Andromède à feuilles *Andromeda polifolia.* de polium.

Andromeda polifolia. Linn. spec. 106. — Lam. Diet. 1. p. 156. Fl. dan. t. 54* — *Rhododendron polifolium.* Scop. Cam. a, a* 287. — Pluk. t. 175. f. 1.

Sa tige est haute de 5 de toises, droite et un peu branchue; ses feuilles sont alternes, dures, lancéolées, quelquefois linéaires, vertes en dessus et blanchâtres en dessous; les fleurs au sommet de la tige et des rameaux, sont un peu inclinées et portées chacune sur un pédoncule long de 1 centim., et ramassées plusieurs ensemble; leur corolle imite un petit grelot; elle est un peu resserrée à son ouverture, légèrement découpée en ses bords, et d'un pourpre vif mêlé de blanc. On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux marécageux, aux environs de Rouen; dans la Campanie (Roué.).

CDLXI. ARBOUSIER. *ARBUTUS.*

Arbutus. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Arbutus et Uva** v. m. Tourn.

GAR. La corolle est ovoïde ou globuleuse, à cinq dents rondes en dehors; les étamines sont au nombre de dix, cachées dans le tube; la baie est à cinq loges.

OBS. Les deux sections de ce genre seront sans doute un jour séparées en deux genres, comme Tournefort l'avoit déjà senti; elles diffèrent autant par le port que par les caractères. Les vrais arbusiers sont des arbrisseaux sievés, à fleurs en

grappe j les busseroles sont des sous-arbrisseaux à fleurs solitaires.

Première section. AILBOUSIER. *ARBUTUS*, Tourn. Moencli.

Jst amines velues à leur base ; anthères percées de deux trous à leur sommet ; baie tuberculeuse à cinq loges polyspermes.

2810. Arbousier unedo. *Arbutus unedo.*

Arbutus unedo. Linn. spec. 566. Lam. Diet. T. p. aa5. Illustr. t.

366. f. 1. Duliam. Arb. ccl. sec. 1. p. 73. t. 21.

a. *Fructu sphœrico.* — Duh. 1. ed, t. a6.

j6. *Fructu conico.* — Barr. ic. t. 673.

y. *Fructu ovato.* — Mill. ic. t. 48. f. !•

S. *Fructu compresso,* Tourn. cor. t±i.

f. *Fructu lurbinato.* Duh. a. cd. p*7{«

^ . *Folio variegata* — Tourn. cor'. 4^a*

3'. *Corolla rubra.* — Lam. Diet. 1. p. aa5.

1. *Flore pleno.* — Duli. 1. cd. n. 4*

Arbrisseau d'un mètre et demi, rareux, dont l'écorce est rude, crevassée, et dont les jeunes pousses sont rougeâtres ; ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, élargies vers leur sommet, dentées en leur bord, vertes, dures comme celles du laurier et portées sur de courts pétioles ; ses fleurs sont disposées sur des pédoncules raides, garnis d'une écaille rougeâtre à la base de chacune de leurs divisions ; leur corolle est blanche, resserrée à son ouverture et environnée par un calice très-court ; ses baies sont rondes, pendantes, polyspermes, un peu hérissées par la saillie des semences, jaunâtres d'abord, mais d'un beau rouge dans leur maturité. J>. Cet arbrisseau croit dans les provinces méridionales, à Nice, en Provence, en Languedoc ; au Cap de Buch à l'entrée du bassin d'Arcachon près Bayonne et Bordeaux ; dans la forêt d'Auvergne près la Rochelle, et jusqu'aux environs de Nantes (Bon.). Il est connu sous les noms *defraisier en arbre*, de *frole*, etc. Sa baie est bonne à manger.

Seconde section. BUSSESOLE. VVA UJISI, Tourn, Mcencb.

Etamines glabres ; anthires non percés au sommet ; bale lisse it cinq loges monospennes.

2811. Arbousier des Alpes. *Arbutus Alpina.*

Arbutus Alpina. Linn. spec. 50.6, Lam. Diet. 1. p. aa8. Fl., dan. t. 83.—Clus. Ilibi. 1. p. 61. Ic.

Sa tige est rameuse, concliée sur la terre et longue de 5-6 de'cim.; ses feuilles sont ovalcs-oblongues, pétiolés, ridés, vrinés , denlés et un peu velucs en dessous; les fleurs sont petites, blauciâtres, ramassées aux extre'niités des rameaux; ses fruits sont des baies sph'ériques , ombiliquées et bleuâtres. 2. On trouve ce polit arbrisscau dans les lioux humides des montagnes du Dauphiné, de la Savoie, du Piémont, du Forêt : on le relrouvedans les Pyrénées , mais il y est plus rare. Les échantillons rcueillis au pic d'Eretslids par M, Ratnond, sont remarquables par la grandeur de leurs families.

3812. Arbousier busserole. * *Arbutus uva-ursi.*

Arbutus uva-ursi. Linn. spec. 566. Lam. Dicf. 1. p. 22Q. Fl. dan. t. 33. — *Uva-uni.* Clus. Hist, i.p.63.— *Uva-ursiprocumbens.* Moench. ISlcth. 470.

Ses tiges sont foibles, couchées , rameuses et longues de. G décim. | ses feuilles sont assez getites, ©pares, fermes\ un pen e'largies vers leur sommet, et portées shr de courts pétioles; les fleurs forinent de petites grappes aux ex tie'mités des raineaux; elles sont d'une couleur blanche légèrement purpurne, et produiscnt des baies d'un beau rouge lorsqu'elles sont mûres. X. Cct arbrisseau croît dans les monlagnes des Alpes, du Jura, des Vosges , des Cévennes, des Corbières, des Pyrénées. Ses feuilles sont astringentes et diuréliques. On le connoit vulg.'sirement sous les noins de *busserole*, *bousse*role*, *buxerole*, *raisin d'ours*, *arbousier trainant*, etc.

CDLXII. P Y R O L E . P Y R O L A .

*Pyrola** Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est très-petit, à cinq parties; la corolle ost à cinq parties presque distinctes; les dlamines sont au uombre de dix; le stigmatc est en tête, à deux ou cinq lobes courts; la capsule est à cinq luges, à cinq valves.

a8i 3. Pyrole à feuilles rondes. *Pyrola rotundifolia.*

Pyrola rotundifolia, Linn. spec. 567. Lam. Diet. 5. p. 74.
 Illustr. t. 367. f. 1. Fl. dan. (no. -- *Pyrola major*. Lam. 11.
 fr. 2. p. 530. — Lob. ic. t. 294. f. 2.

Sa tige est simple, droite, presque nue, et s'élève à 3 décim. > ses feuilles sont radicales, pétiolées, arrondies ou ovoïdes, lisses, un peu épaissies et d'un verd clair; les fleurs sont blanches et disposées en grappe lâche et terminée : à la naissance de chaque pédoncule on trouve une bractée étroite et fort courte le pistil est au moins aussi long que l'ovaire, et recourbé vers le ciel en forme de trompe. Cette plante croît dans les lieux couverts. ^ . Elle est vulnérable et astringente.

28J4- Pyrole à style court, *Pyrola minor.*

Pyrola minor. Linn. spec. 567. Lam. Diet. 5. p. 71. Fl. dan. t. 55.

Sa tige est haute de 12-15 centim., simple et presque nue; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, obtuses, un peu dures et à peine sensiblement dentées; ses fleurs sont blanches et disposées en grappe terminale | leur style est droit, très-court, terminé par un stigmate étoilé. ^ . Cette plante croît dans les lieux humides et couverts; elle est plus rare que la précédente: on la trouve dans les Pyrénées à l'Espeyrou et à Laraalou près Montpelier (Gou*); dans les Alpes de Chamoisy, de Pralognan, à Lucerne P\ Oropa (All.); à Laffrey, à la montagne des Haies près Briançon et aux environs de la Roche (Vill.)} dans les montagnes du Forez et du Bugey (Latourr.); aux environs d'Alençon (Ren.); à Sionne-la-Forgue près Neuchâteau et à Moulainville près Verdun, (Buch.); à Lauteren (Poll.).

3815. Pyrole unilatérale. *Pyrola secunda**

Pyrola secunda. Linn. spec. 567. Lam. Diet. 5. p. 7. Fl. dan. t. 4^oa. — Dalech. Hist. p. 148. f. 4.
 JS. *Pyrola hybrida*. Vill. Dauph. 4. p. 588.

Sa racine est traçante, ligneuse, noirâtre, et pousse quatre ou cinq petites tiges fort grêles, droites, simples et feuillées seulement à leur base; les feuilles sont ovales, pointues, dentées en scie, veinées, un peu luisantes et pétiolées; les fleurs sont petites, de couleur blanche, et leur style est terminé par un stigmate étoilé. La variété qu'on n'a qu'une ou deux fleurs, et les feuilles un peu plus petites : on pouvoit la confondre avec la pyrole à un

fleur, si Ton n'observoit pas que ses feuilles sont pointues, dentées en scie et non obtuses et crénelées. ^ . Cette plante croit dans les bois montagneux du Jura, des Alpes de Savoie , du Dauphiné (Vill.); de la Provence orientale (Gér.); au mont Cenis, dans les vallées des Vaudois, d'Ussey et de Locana(All.) ; à l'Esperou et à Lamalou près MonlpelhVr (Gou.); dans les montagnes du Forez , du fiugey (Latourr.); de l'Auvergne (Delarb.); de l'Alsace, (Mapp.) ; des Pyrénées.

2816. Pyrole à une fleur. *Pyrola uniflora*.

Pyrola uniflora. Linn. spec. 568. Lam. Diet. 5. p. 743- Fl. dau. t. 8.

fi. Flore-octandro. Vill. Dauph. 4. p. 588. n. 6*.

Sa tige est haute de 9-12 centim., feuillée seulement à sa base, et terminée à son sommet par une seule fleur; ses feuilles sont arrondies , pétiolées, légèrement crénelées et disposées à la partie inférieure de la plante; la fleur est blanche, assez grande et un peu penchée; son stigmate est gros, divisé en cinq rayons courts et disposés en cloître : la Variété #, que M. Vil-Jars a trouvée dans le Queyras et au col de Roart en Dauphiné ne diffère de la précédente que par sa fleur à quatre divisions et à huit étamines. ?f. Cette plante croit dans les bois frais et très peu montagneux; elle a été observée dans les montagnes des Corbières par M. Broussonet; dans les Pyrénées par M. Randon; dans les bois du Noyer en Dauphiné (Vill.); à Chamonny, Lanbourg, Courmayeur, Locana, et au mont Cenis (All.) : on la retrouve dans les dunes de la Flandre (Lest.), et de la Belgique (Rouç.)*

CDLXIII. CAMARINE. *EMPETRUM**

Empetrum. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR* LES fleurs sont ordinairement dioïques, composées d'un calice à trois parties , de trois pétales incurvés; les mâles ont trois étamines saillantes; les femelles un ovaire libre, surmonté d'un stigmate à six ou neuf rayons : la baie est sphérique, déprimée, à une loge, à trois, six ou neuf graines osseuses; le péricarpe est charnu, le téinbryon droit, le radicle inférieure.

OBS. La camarine a, fruits noirs a les fleurs souvent hermaphrodite*, quelquefois femelles avec trois étamines avortées,

jamais entièrement mâles. La camarine à fruits blancs est réellement dioïque (Jiiss.). Ce genre n'a qu'un rapport éloigné avec les autres Ericacées.

2817. Camarine à fruits noirs. *Empetrum nigrum*.

Empetrum nigrum. Linn. spec. 1450. Lain. Illustr. t. 803. f. i.
Diet. 1. p. 57« — Cam. Epit. 77. ic.

So us-a rbrisseau dont les tiges sont longues. de 3 de'eim., Irès* rareuses, grèles, rccouv cries d'une e'ovvee Lrune ou rougeâtre, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont petites, nombreuses, oblongues, vertes, irès-rnproche'cs les unes des autres, et disposés trois ou quatre à chaque étjige ou espèce de verticille; ses fleurs sont petite's, d'une couleur herbacée, srs» siles et situées dans les aisselles des feuilles; dies ont un pistil dont le stigmate est à neuf divisions; les fruits sont des baies noires, qui renferment communément neuf graines. £. Cette plante croit dans les lieux pierreux, sur le Mont-d'Or en Auvergne; sur les Alpes du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, et dans quelques parties du Jura.

CDLXIV. AIRELLE. VACCI NI U M.

Vaccinium Linn. Juss. Lam. Goertu.— *Filis-idea*, Mouch. —
U-idea et (*Juncos*. Tourn.

CAR. Le calice est adhérent, entier ou à quatre dents; la corolle en cloche, à quatre divisions; les étamines sont au nombre de huit, insérées sur le réceptacle; la baie est globuleuse, ombiliquée, à quatre loges qui ne se voient facilement qu'avant la maturité.

OBS. Le nombre des organes de la fructification augmente quelquefois d'une cinquième partie. Ce genre se distingue des autres Ericacées par son ovaire adhérent : ce caractère le rapproche des Campanulacées; et M. de Jussieu regarde même les airelles comme le type d'une famille intermédiaire entre les Ericacées et les Campanulacées.

§. I^e. Feuilles caduques.2818. Airelle myrtille. *Vaccinium myrtillus*.

Vaccinium myrtillus. Linn. spec. fo&. Lam. Diet. i. p. 7a. —
Vitis-idea myrtillus. Moench. Mch. 47* Duham. Arb. a. t.
 107* — Lob. ic. 2. t. 109. f. 1.

Sa ligeestglabre, verdâtre, anguleuse, rameuse, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont alternes, ovales, glabres, un peu nerveuses, legerement dentées en leur bord, et portées sur des pétioles très-courts; ses fleurs sont en grelot, d'un blanc un peu rougeâtre, et sont remplacées par des baies d'un bleu noirâtre dans leur mat 11 rîle. On trouve ce sous-arbrisseau dans les bois et les lieux convertis et montueux. I). Ses baies sont bonnes à manger; on en fait des gâteaux et des confitures : elles sont astringentes et anti-dysentériques} leur sue teint en bleu ou en violette

2819. Airelle fangeuse. *Vaccinium uliginosum**

Vaccinium uliginosum. Linn. spec. 499* Lam. Diet. 1. p. 73. Fl. dan. t. 31, — Clus. Hist. i. p. 6a. f. 1.

Sa tige est haute de 5-6 décim., rameuse et feuillée dans sa partie supérieure; ses feuilles sont ovales, obtuses, lisses, glabres dans leur parfait développement, veinées et un peu blanchâtres en dessous; ses fleurs sont blanches, quelquefois un peu couleur de rose, et ont leur corolle ovale, à quatre ou cinq dents réfléchies en dehors : il leur succède des baies noirâtres dans leur maturité. On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux fangeux et humides. J?.

§. II. Feuilles persistantes.

2820. Airelle rouge. *Vaccinium vitis-idea*.

Vaccinium vitis-idea. Linn. spec. 500. Fl. dan. I. 4» — *Vaccinium punctatum*. Lain. Fl. IV. 'j p. 57fi. — *Vitis-idea punctata* & Moench. Meih. 47> — Cam. Epit. 13(3. ic.

Ses tiges sont hautes de 5 décim., cylindriques et rameuses; ses feuilles sont ovales, dures, lisses, ponctuées en dessous et entières ou garnies de quelques dentelures peu sensibles : ses fleurs sont rougeâtres, et disposées au sommet des tiges en petites grappes penchées) il leur succède des baies rouges dans leur maturité. On trouve cette espèce en Alsace et en Dauphiné dans les bois. §. Ses baies sont acides et rafraichissantes.

3821. AireJe canneberge. *Vacciniwn oxycoccus**

Fqccinium ojrycoccus. Linn. spec. 500. Lam. Diet. i» p. 74.
var. A. Blackw. t. 5Q3. — Lob. ic. 1.109. f. a.

Ses tiges sont très-menues, filiformes, ramcuses, souvent rougiwtres, feuillées, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, quelquefois pointues, plus ou moins contractées en leur bord, vertes en dessus et blancbâlrcs en dessous; ses ileurs sont porte'es sur de longs pédoncules, rouges, à quatre parties profondes et pointues; il leur succède des baics rouges, dans leur maturilé. On trouve cette espèce dans les lieux humides et marécageux. J. On la connoit sous les noms de *coussinet*, *canneberge**

CINQUANTE-CINQUIÈME FAMILLE.

CUCURBITACÉES. *CUCURBITACEJE*.

Cuarbitacece. Ju*s. Linn. Lam. — *Bryonice*. Adans.

LES CuCurbitacés sont des herbes à racine tubéreuse, à tige aarmenteuse, griinpante ou rampante; el les sont le plus souvent hérissées de poils roides; leurs feuilles sont alternes, pétiolées, plus ou moins lobées, arrondies et à nervures paimées *i* de Taisselle de chaque feuille part utie vrille qui se roule autour des corps voisins; les fleurs naissent aussi de l'aisselle des feuilles j elles sont solitaires 011 en grappes, portées sur un pédoncule qui <st articulé dans le milieu et qui se coupe à l'articulation, après la fleiraison dans les fleurs mdles, ou à la maUirité dans les flours femelles-

Lrs fleurs sont dioïques ou monoïques par avortement, hermaphrodites dans quelqixes genres qui peut-être n'appartiennent pas à cctte famille; leur calice est adhérent, resserré au-dessus de l'ovaire, puis évasé en un limbe à cinq divisions; Ja corolle est en forme de cloche j insérée sur le haut de l'ovairc, à cinq lobes; elle se dessèche sans tombr d'elle-niémo après la fieuraison, ce qui l'a fait assimiler à un calice par plusieurs botanist rs : dans les fleurs mfales, les étarnines sont au noiubre de Uois ou cinq, insérées au fond de la fleur sur la partie resserrée

du

du calice; leurs filamens sont distincts ou réunis; leurs anthères sont oblongues, soudées dans leur longueur avec les lilamens, souvent jointes ensemble; deux ou quatre d'entre elles sont composées de quatre lignes qui serpentent côte à côte et s'ouvrent par un sillon longitudinal; l'anthère impaire n'offre que deux loges et deux lignes: dans les fleurs feucilles, les filamens sont mâles ou stériles; l'ovaire porte un style à plusieurs stigmates; le fruit est une baie charnue, à écorce ferme à une ou plusieurs loges polyspermes; les graines sont cartilagineuses ou crustacées, souvent munies d'une arille, attachées horizontalement par de longs filets dans l'angle que forment les cloisons; leur périsperme est nul; leur embryon droit et leurs cotylédons planes*.

Cette famille a de rapports réels qu'avec celle des Campanulacées et des Grenadilles; son port s'approche quelquefois des Sarracenacées ou des Asparagées, dont sa structure l'écarte beaucoup.

CDLXV. BRYONIA. *Bryonia*.

Bryonia. Tourn. Linn. Juss. Lam.* Gœrtn.

CAR. Les fleurs sont monoïques ou dioïques; le limbe de la corolle est à cinq divisions; les fleurs mâles ont trois étamines, dont deux soudées ensemble par les filets; les femelles ont un style à trois divisions; la baie est globuleuse, à une loge selon Jussieu, à trois loges selon Adanson, à quatre ou six loges selon Gouan; elle renferme un petit nombre de graines.

2822. Bryonie dioïque. *Bryonia dioica**

Bryonia dioica. Jacq. Austr. t. 199. — *Bryonia alba*. Lam. Diet. 1. p. 46* var. * Austr. t. 796. f. 1. Bull. Herb. t. 55k — *Bryonia ruderalis*. Salisb. Prod. 158. — Mill. ic. t. 71.

La couleuvrée ou bryonie blanche, quoique constamment dioïque, a été long-temps confondue par les botanistes, avec *Bryonia alba*, Linn., qui est originaire du nord de l'Europe et qui est toujours monoïque; ses tiges sont longues d'environ 2 mètres, grêles, grimpantes, cannelées et un peu velues; ses feuilles sont alternes, pétiolées, anguleuses, palmées, cordiformes et rudes au toucher; à la base de chaque feuille, naît une tige vrille roulée en spirale; les fleurs sont petites, d'un blanc sale et marquées de lignes verdâtres; les baies sont rondes et d'un rouge vif dans leur maturité. Cette plante est commune dans les haies. Sa racine est purgative, hydragogue et diuréti- que.

Toma Jit.

X x

CDLXV. MOMORDIQUE. *MOMORDICA.*

i lomordica. To urn. Linn. Juss. Lam. Goetn. — *Elaterium**
Boerh. non Jacq.

CAR. LOS fleurs sont monoi'ques; leur corolle est 'a cinq divisions, à cinq plis longitudinaux ; les mâles ont trois éta mines, dont deux soudés par les filamens; les anlhères sont re'unies; les frmelles onl trois élamines ayortées , un ovaire à trois loges, un style à trois sligmal.es ; la baie est ovale ou oblongue , s'ouvre avec élasticité et n'a qu'une loge à sa maturité; les graines sont comprimées , rnunies d'une arille.

2825. Momordique élas- *Momordica elaterium.*
tique.

Momordica elaterium. Linn. fpec. i4^4* Bull. Herb. t.81.Lam.
Diet. \. p. |f|. — *Momordica aspera.*L&m. Fl. fr. 2. p. 191.
— Cam. Epit. 94f>* ic.

Ses tiges sont couchées sur la terre , rampantes , très-brancbues, épaisses et très-chargées d'aspérités qui les rendent rudes et piquantes au toucher ; los feu il les sont pétiolés , cordiformes, oreillées à leur base , épaisses, et leur pétiole surtout est très-hérissé de poils piquans; la fleur est jaune, asscK petitc, et le fruit, à peine de la grosseur du pouce et d'une forme ovale-oblongue , est rem«rquable par la manière dont il lance au loin scsscincences dans sa maturité. O.Cetle piantocroft en Provence et en Languedoc , dans les lieux slérils et pierreux. EUc esl purgative, bydragogue et einménagogue. Son sue épaissi se nomine *elaterium*; la plante elle-mérne porte les noms vulgaires de *concombre d'dne*, de *concombre sauvage* (Roz. Agr. 5. p. 46S. t. 12.), #*elaterium*, etc.

CDLXVII. C O N C O M B R E . *CUCUMIS.*

Cucumis. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Cucumis et Mclo*, Tunrn.

CA,R. Les fleurs sont mono'iques; la corolle est en cloche; Ic9 divisions du calice sont en forme d'afene; les fleurs mâles ont trois éta mines , dont deux soudés ensemble par les filets et toutes réunies par lesanthères; les feinelles ont trois élaniiues avortées, un style à trois stigmates épais et bifurqués; la baie est à trois loges , dont cbacune est sous-divisée en dcuict quelcucfois davantagej les graines sont nombreuses, comprimées, à bords aigus, nichées dans des cellules remplies depulpe.

2824* Concombre melon. *Cucumis melo*.

Cucumis melo. Linn. spec. 1436. Lara. Diet. a. p. 72. — Blackw. t. 3-29.

18. *Saccharatus*. hoh. ic. 6jo. f. 1.

Le melon est originaire de l'Asie et est généralement répandu en Europe, où on le cultive comme plante potagère; ses tiges sont senneteuses, liérissées; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, anguleuses, à angles très-obtus; les fleurs sont jaunes, axillaires, disposées en petit nombre sur des pédicelles courts; les fruits sont ovoides, pubescens dans leur jeunesse, glabres à leur maturité, marqués d'environ dix côtes longitudinales; leur écorce est souvent marquée de rides blanchâtres, proéminentes et disposées en forme de réseau; la chair est tendre, blanchâtre, jaune ou rougeâtre, d'un goût agréable, assez difficile à digérer. On distingue dans la race des melons, un très-grand nombre de variétés, quant à leur forme qui est ovoïde arrondie ou oblongue, quant à la manière dont leurs côtes ou leurs rides sont saillantes, quant à la couleur de leur chair et à sa saveur plus ou moins sucrée. Les caractères de ces variétés sont si peu prononcés, que je n'ose les énoncer ici; on en peut lire le détail dans le Dictionnaire d'Agriculture de Rozier. O.

2825. Concombre cultivé. *Cucumis sativus*.

Cucumis sativus. Linn. spec. 1/P7. I&w. Diet. a. p. 7a. — Blackw. t. 4. — Lob. ic. t. 638. f. a.

Cette plante, dont la patrie n'est pas connue, est cultivée dans un grand nombre de jardins, à cause de ses fruits qui se mangent cuits ou confits au vinaigre; ses tiges sont senneteuses, hérissées, plus épaisses que celles du melon; ses feuilles ont des angles saillants et pointus; les ovaires des fleurs femelles sont tuberculeux; les fruits sont allongés, presque cylindriques, obtus à leurs extrémités; ils ont la peau mince, verte, blanche ou jaunâtre, selon les variétés, et un peu tuberculeuse; la chair est blanche, ferme, quoique succulente. G.

CDLXVI. COURGE. *CUCURBITA*.

Cucurbita. Linn. Juss. Lam. Goerm. — *Cucurbita*, *Pepo*, *Wolpepo* et *Anguria** To urn.

CAR. Les fleurs sont monoïques; la corolle et le calice ne diffèrent pas du genre précédent; les fleurs mâles sont aussi semblables; les fleurs femelles ont des filaments stériles très-

courts, riufis en anneau si lour base; un style à trois stigma tee dilatés; hi baie ne differe de cello des concombres, que parce que les c» Ilules des graiqf s ne sont pas rsinplics de pulpe; les graines sont nombrcuscs, renflées sur les bords, entières ou écbancrées au sommet. .

2826. Gourge calebasse. *Cucurbita lagenaria.*

*Cucurbita lagenaria** Linn. spec. i434« — *Cucurbita leucantlia*, Pucli. in Lam. Diet. a. p. i50.

m» *Cucurbita lagenaria*. J. Bauh. U&t. 2. p. 216. *— Moris, s. r. t. 5. f. T.

/2. *Cuvurbila lalior*. Dod. Pempt. 669. —Moris, s. 1.1. 5. f. a.

y. *CucurlUa longior*. Dod. Pcmpt. 6G9. —Moris, s. 1.1. 5. f. 3.

La calebasse ou courge à fleurs blanches , se distingue facilement des autres espèces, i°. à sa fcuille arrondie, inolle, laineuse , un pcu gluante el odorante, munie de deux peliles gland eg coniquesprès de Tinsertion de son pétiole; 2⁰. à sa fleurblanche, très-ouverle en t'loile, et qui n'est jamais solitaire à l'aisselle des feuilles; 3°. à sa graine dont le bourrclel s'évase sur les côtes en manière ^.*appendice , cc qui lui donne une forme carrée; 1c fruit a la pulpc blanche et la peau jaunâtre; sa forme fait distinguer trois varielés : la première nominée *course bouteille*, *gourde des pelérins* , a le fruit évase' à Fcxlrémité et resserré du côté de la queue en forme de goulol de b on lei He; la seconde, qu'on nomme *gourde* ou spécialement *calehasse*, a le fruit renflé, non élranglé vers le pcdonculc; la troisième , connue sous le noin de *course longue* ou *course trompette* , se distingue au grand allongement de son fruit; la pulpe de ces fruits est bonne k manger; leur pcau ferme sert à ptusieurs usages lorsqu'cile est vide'e. Cette plante paroît originaire de TInde; on la cultive sur-tout dans le midi de la France. O.

2827. Courge potiron. *Cucurbita maxima.*

Cucurbita maxima. Dnch. in Lam. Diet. 2. p. i5i. — Tourn.

Inst. p. 106. n. i, t. 34. — Lob. ic. 641* f* 3*

«t. *Fructu luteo.*

fl. *Fructu viridi majore**

y. *Fructu viridi mi note.*

Le potiron so distingue des autres espèce de courge, et tn particulier du pépon , par ses fleurs plus évasées dans le fond et dont. le limbe est rabaltu en dchors d'uoè manière reraarquable; ses feuilles sobtjrs-amples , en forme de carur

arrondi, et se soutiennent sur leur pétiole dans une position horizontale ; leurs pèdes sont moins roides que dans l'espèce suivante ; le fruit est très-gros, de la forme d'une sphère aplatie et même enfoncée aux deux pôles, marqué de côtes régulières ; la chair est assez ferme, quoique fondante. La var. *u*) a le fruit jaune, et c'est le *pot iron commun* ; la var. β on *gros potiron verd* a le fruit verdâtre ou ardoisé ; la var. γ ou *le petit potiron verd*, le *courgeron*, est plus estimée que la précédente, dont elle ne diffère que par la couleur. Cette plante alimentaire est cultivée dans presque toute la France, sous le nom de *potiron* ou de *courge*. On ignore sa patrie. G.

2828. Courge pépon. *Cucurbitapepo**

Cucurbitapepo. DuRoi. in Lam. Diet. a. p. 151.

tt* *Cucurbitapepo mosehala*. — Dulech. Hist. 616?

β . *Cucurbitapepo calocintha*. — *Pepo*. Tourn. Inst. p. 105. n. 3. 4-5. y. *Cucurbitapepo pyxidar'fi*. — *Cucurbitapepo t>vifera** Linn. Mam. ia(2).

l. *Cucurbitapepo verrucosa*. Linn. spec. 1^35.

t. *Cucurbitapepo oblonga*. — *Cucurbitapepo pepo*, JP. Linn, spec 1435.

5: *Cucurbitapepo rnclopepo*. Linn. spec. ifiS*

Le pépon a, comme le potiron, des fleurs en cloche, de couleur jaune, mais sa corolle est rétrécie à la base comme un entonnoir, et le limbe n'est pas rabattu en dehors ; les grains sont comme dans l'espèce précédente en l'c, pèdes, elliptiques et non tronqués ni échancrés au sommet ; les feuilles sont peu ddcou-^{ck} yés. Cette espèce offre un grand nombre de races très-distinctes.

u, La *melonnée*, connue des Jardiniers sous le nom de *cétrouille musquée*, se distingue de toutes les suivantes qui sont les vrais pépons, et se rapproche des calebasses par le duvet doux et aéré qui couvre ses feuilles, rétrangement de la partie inférieure de ses corolles, le goût rauqué de la pulpe de son fruit. On en distingue plusieurs sous-variétés, qui tiennent à la forme même du fruit ; il est aplati, ou sphérique, ou ovoïde, ou cylindrique, ou en massue > ou en pilon. On la cultive en Provence.

£. La *coloquinte* au *Voranger*, IQ\$ *fausses oranges*, les *fausses coloquintes*, a le fruit sphérique, d'un diamètre double de celui de la fleur, à trois loges, à graines nombreuses, la pulpe jaunâtre un peu amère.

¶. La *cougourdette*, appelée aussi *faussepoire*, *cotoquinto lactée*, a des filets assez petites, des graines alongées, un fruit

en forme de poire ou d'oeuf, d'un verd brun taché de Wane, à coque Cart et à pulpe blanche.

¶. La *aroarineou barbaresque*, a les fruits plus gros, aussi durs que les précédens, très-souvent bosselés à l'extérieur, de couleur jaune ou panachés de verd.

e. *Le giraumon* et *La citrouille* appartiennent, selon M. Duchêne, à la même race, quoique la grosseur de leurs fruits soit très-différente. Cette race se distingue à la forme oblongue de ses fruits; elle présente un grand nombre de sous-variétés pour la couleur, verte, jaune ou blanche, et pour les dimensions de ses fruits.

£. Le *pastisson*, appelé vulgairement *bonnet d'électeur*, *bonnet de prêtre*, *couronne impériale*, *artichaut de Jérusalem*, *artichaut d'Espagne*, *arboñle d'Astracan*, est une monstruosité qui se perpétue de graine; son fruit est composé de cinq loges et le plus souvent marqué de dix côtes ou tubercules qui forment une espèce de couronne; d'ailleurs sa forme est très-variable et les vrilles se développent souvent au sommet et portent une foliole dont l'extrémité émet une petite vrille.

Outre ces races bien distinctes, on observe un grand nombre de mélanges entre ces diverses courges; la plupart sont cultivées dans nos jardins. Q.

2829. Courge pastèque. *Cucurbita anguria*.

Cucurbita anguria. Duch. in Lam. Dice. a. p. 158. — *Cucurbita citrullus*. Linn. spec. 1435. — Lob. ic. G40. f. 2.

La *pastèque* ou *courge laciniée*, se distingue de toutes les précédentes, par ses feuilles très-profondément découpées et placées dans une direction verticale, et d'une consistance ferme et cassante; par son fruit orbiculaire, lisse, moucheté de taches étoilées; par leur chair souvent rougeâtre; par leurs graines noires ou rouges, et non blanchâtres. On cultive cette espèce en Provence. Le nom de *pastèque* est réservé aux variétés dont le fruit est ferme, ne se mange que cuit ou fricassé, et Von donne celui de *melon d'eau*, aux variétés dont le fruit est très-fondant. Au reste, le nom de *citrouille* n'est point donné à cette espèce dans l'usage ordinaire* Q.

CINQUANTE-SIXIÈME FAMILLE.

CAMPANULACÉES. CAMPANULACEJE.

Campanulacee. Juss. — *Campanula:* Adans. — *Campanetccarum gen.* Linn.

LES Campanulacées sont en général des herbes vivaces par leurs racines, pleines d'un sue laitcux moins âcre que dans les autres plantes lailmses; leurs feuilles sont simples, alternes et souvent bordées de dentelures calleuses j les fleurs sont tantôt distinctes, tantôt réunies dans un involucre coinmun', ordinal remett lileues ou blanches.

Le calice est adhérent*ji avec l'ovaire et a son limbe divisê; la corolle est insérée au sominet du calice , ordinairement re—gulière et à cinq lobes , souvent niar'cescente et njunio en de—hofs de pores corlicaux comme un vrai calico j les e'tamines sont insérçrs un peu au-dessous de la corolle , en nombre égal à scs divisions et alternes avec elles j leurs filiiens élargis à leurbasc, sciublent étr* autaat d'écailles ijui rccouvrent l'o—vaire; les antliçrs sont libres ou soudés; Tovaire estsiimple'y adhèrent au calice; le style est siiyple; la capsule est le plus souvent à trois loges , mais varie de deux à six dans les divers genres; elle est prcsque (oujours polysperme el s'ouvrc sur k& côtés : les grains sont attachées à Tangle intéricur des loges y elles ont un périsperme cbarnu, un embryoa di'oit à radicule iiférieure et à cotylédons dcmi-cylindriques»

Les Caxnpanulacés ont des rapports avec les Couiposées , par leurs feuilles alternes, leur ovaire adhérent, leurs fleurs souvent réunies dans un involucre , leurs élarinrs au nombre de cinq, leurs antliçrs quelquefois réunies, et se rapprochent en particulier des Chicoracées par leur sue laiteuxj elles en diffèrent par leur corolle qui ne porte pas les e'tamines , et sur—lout par leur fruit à plusieurs loges et à plusieurs giaines.

*yintheres litres,***CDLXIX[^]AMPANULE. CAMPANULA.***Car, panula. L'Hcr. — Campanula sp. Toura. Linn. Juss. Lam.*

CAR. Le calice est à cinq divisions dont les sinus sont quelquefois très-dilatés et réfléchis sur la capsule; la corolle est en cloche; les filamens des étamines sont élargis à leur base; le stigmate est à trois parties } la capsule est ovoïde, à trois ou rarement cinq loges.

Ois. Les fleurs sont tantôt axillaires et solitaires, tantôt réunies en faisceaux ou en épis terminaux.

y **J*remifre section*** CAMPANULE. CAMPANULA.

*Sinus des lobes du calice non réfléchis sur la capsule**

a830. Campaule du mont Campanulã Genista.

Cenis,

Campanula Cenisia. All. Fl. ped. n. 3g5. 1.6, f. a. Linn. spec. 1669. Lam. Diet. 1. p. 577. — Hall. Helv. n. 696.

Sa racine est traçante, profonde; elle pousse plusieurs tiges simples, feuillées, terminées par une seule fleur et longues de 5-6 centim.; ses feuilles sont ovales, très-obtus, un peu rétrécies à la base, ciliées, glabres sur les faces, un peu ciliées sur les bords; celles du haut sont oblongues et le calice est divisé, à cinq lobes qui dépassent le bas des divisions de la corolle; celle-ci est bleue, assez grande relativement aux dimensions de la plante, et se divise jusqu'au milieu en cinq lobes ouverts et un peu pointus; la capsule est ovoïde, à trois loges. Cette plante croît sur les rochers escarpés des hautes Alpes, à la Grandvire dans le Valais; au grand Saint-Bernard; au mont Cenis dans le lieu nommé Ronche, à Safau, la Yanoise (All.); entre Yallouise et l'Argentière, dans le fond du Champoléon (Vill.).

a831 • Campanule à feuilles Campanula hederacea* de lierre.

Campanula hederacea. Linn. spec. 1. p. 578; Fl. dan. t. 330.— Pluk. t. 23. f. 1.

Sa tige est très-menue, foible, rameuse et peu élevée; ses feuilles sont glabres, pétiolées, en cœur et à cinq lobes un peu pointus; les fleurs sont petites, solitaires;

penchées et d'un bleu pâle. Toute la plante est remarquable par sa délicatesse. O. On la trouve dans les lieux couverts et un peu humides; dans les Pyrénées, les Landes (Thuret); les montagnes de l'Auvergne (Delarb.); aux environs de Senlur (Dur.) de Nantes (Bon.); dans les buissons de Yerrières et à Saint-Leger près Paris (Tkuil.) aux environs de Caën (Rouss.) et en Belgique (Rouge.).

§852. Campanule à feuilles rondes. *Campanula rotundifolia.*

Campanula rotundifolia. Linn. spec. a3a. Lam. Diet. 1. p. 58.
— *Campanula minor.* X&ai, Fl. fr. 3. p. 33g.—Lob. ic. t. 3a8.
f. i.

Ses tiges sont hautes d'environ 2 décim., très-gêles, plus ou moins glabres et feuillées, mais un peu nues vers leurs sommets; ses feuilles inférieures sont fort petites, pétiolées, arrondies et écb an efe es enccru à leur base; au-dessus d'elles, on en trouve quelques-unes qui sont lancéolées et échancrées en leur bord: toutes les autres sont linéaires, très-étroites et pointues: les fleurs sont en petit nombre, assez grandes, pédonculées et ordinairement de couleur bleue; les divisions de leur calice sont fines et étroites; son port est très-variable: on en trouve une variété à fleur blanche, cette plante est commune dans les lieux pierreux, montueux et sur le bord des bois.

§833. Campanule naine. *Campanula pusilla**

Campanula pusilla. Jacq. Coll. a. p. 79. Sut. Fl. Helv. 1. p. 123.—*Campanula cccspilosa.* Hop. cent, exsic. — *Campanula rotundifolia*, 12. Lam. Diet. 1. p. 578. — C. f. a. h. Prod. p. 34. ic.

Cette campanule n'est peut-être qu'une variété de la précédente, dont elle a le port, et à laquelle elle ressemble par ses nombreuses variations qu'elle subit; on en distingue k ses feuilles radicales, ovales et non échancrées en cœur; k ses feuilles supérieures plus ou moins dentées: on en trouve de très-glabres, d'autres dont la tige est garnie de poils; la longueur de la plante varie de 5 à 20 centimètres; sa fleur est bleue ou quelquefois blanche. Elle croit dans les bois et les rochers des montagnes.

834- Campanule à feuilles de lin. *Campanula lini'folia*.

Campanula iinifolia. Lam. Diet. I. p. 579. Hop. cent, exsic. —
Campanula Scheuchzeri. Vill. Dan ph. a. p. 503. t. 10. —
Campanula Schleicheri. Sut. Fl. helv. 1. p. 124.

Cette plante n'est peut-être encore qu'une variété des deux précédentes, mais elle semble mériter d'en être séparée par sa consistance plus ferme, par son port plus alongé, par son calice dont les lanières sont plus droites, et surtout parce que toutes ses feuilles sont linéaires ou lancéolées, et que les radicales ne sont pas sensiblement difformes de celles de la tige elle ne porte ordinairement qu'une fleur bleue assez grande & on en trouve dans certains individus deux, trois ou même cinq ou six : elle est glabre dans toutes ses parties, ce qui la distingue de l'espèce suivante. Elle naît dans les prairies exposées au nord, sur les hautes montagnes des Alpes > des Pyrénées, de l'Auvergne, etc.

835. Campanule des Vaudois. *Campanula Valdensis*

Campanula valdensis. All. Ped. n. 400. t. 6. excl. syn. Vill. —
*Campanula linifolia** Jacq. Coll. 2. p. 81. non Lam. — *Campanula uniflora*, Vill. Dauph. i. p. 500. 1.10. non Linn.

Cette plante diffère de la campanule à feuilles de lin, parce qu'elle est pubescente sur toute sa surface, même sur ses feuilles et ses calices; sa tige ne porte ordinairement qu'une seule fleur un peu penchée; on en trouve des individus *SL* deux, trois et jusqu'à cinq fleurs : les feuilles radicales sont oblongues-lancéolées, rétrécies à la base, légèrement dentées; les supérieures sont lancéolées-linéaires, ordinairement entières, les lobes du calice atteignent le milieu de la longueur de la corolle. 3f. Elle croît dans les prairies des plus hautes Alpes; en Dauphiné sur le Lautaret, à Gondran près le mont Genève, aux Haies près Briangon, au Vizo en Quyras (Vill.); à Albergia près FPNestrelles, dans les vallées des Vaudois en Piémont (All.) *_K dans les Alpes de la Savoie et du Valais.

2836. Campanule étalée. *Campanula patula*.

Campanula patula. Linn. spec. a3a. Lam. [^]ic[^]i. p. 579* —
Dill. Elth, t. 58. f. 68.

jB. *Campanula decurrens*. Linn. Fl, suéc. 1. h. w8. Thor. Chi.
Land, p. 64*

Cette espèce ressemble beaucoup à la raiponce \$ mais elle s'en distingue constamment parce qu'elle s'élève joints haut, quo ses pédoncules sont divergens, étalés et écartés; quo la tige est souvent un peu couchée à la base, et que les lanières du calice sont inunies vers leur base de deux à trois dentures petites et calleuses; ses feuilles inférieures sont étalées, ovales-lancéolées, dentées ou sinuées, un peu pubescentes; celles de la tige sont lancéolées-linéaires, glabres, enlèvent on it peine dentées: le calice est glabre dans tous les individus que j'ai observés; la figure de Dillenius, d'ailleurs très-exacte, représente pubescent: la fleur est blanc ou blanche, *d*, Linn; 3f, All. Cette plante croît au pied des montagnes dans les lieux et au bord des champs; je l'ai trouvée sur le revers du Jura, au-dessus de Grandson près Vaugondry et Yillars-Burquin; je l'ai reçue de Sorreze, de Narbonne, de Dax; elle se rencontre encore à Yauchelles près Abbeville (Boucli.); en Bourgogne (Dur.); au mont d'Or (Delarb.); dans le Dauphiné, à Vaulnavay, entre Grenoble et Premol, dans le Champsaur à Poligny (Vill.); en Piémont à Viù, Crcmolet, Saint-Mauri; entre la Stura et Borghe (All.).

*85j. Campanule raiponce. *Campanula rapunculus**

Campanula rapunculus. Linn. spec. a3-i. Lam. Diet. 1. p. 67a,
— Fuchs. Hist. 214. ic

l. *Flare alho*. Hull. Hclv. n. 699. j8.

y. *Calice hispido*.

Sa tige est haute de 5 décim. ou quelquefois beaucoup davantage, cannelée, rameuse terminée par une grappe garnie de feuilles dans sa partie supérieure; ses feuilles radicales sont ovales, un peu velues, ovales-oblongues et rétrécies en pétiole à leur base, celles de la tige sont lancéolées-linéaires, pointues, sessiles et un peu distantes: les fleurs sont bleues, pédonculées et disposées au sommet de la tige et des rameaux en manière d'épis grêles et très-étalés; leur calice a ses lanières grêles et presque en alignement la corolle est plus longue que le diamètre de son ouverture. On trouve cette plante dans les vignes, les lieux incultes et le long des bords. On mange sa racine en salade,

au printemps, fleurissant qu'elle ait poussé la tige. On la connaît sous ces noms *dévarnoncn*, *rampon*. La var. ξ ne diffère de la précédente que par ses fleurs blanches; la var. γ , qui est originaire de Sorèze, et qui peut-être est une espèce distincte, se reconnaît parce que la base de son calice est hérissée de longs poils blancs; sa tige est anguleuse un peu velue sur les angles*

2338. Campanule à feuilles de pêcher. *Campanula persicifolia*.

Campanula persicifolia. Linn. spec. 333a. Bull. Herb. t. 367*

Lam. Diet. 1. p. 579. — Gins. Hist. 2. p. 111. f. 3.

fi. *Grønniflora*. C. Bauh. Pin. 93.

γ . Calice hispido,

Sa tige est droite, lisse, médiocrement garnie de feuilles, et haute de 6-9 décim. Ses feuilles sont longues, étroites, glabres, et garnies de dentelures légères et glanduleuses; les radicales sont ovales-oblongues et rétrécies en pétiole; celles de la tige sont écartées et très-pointues: les fleurs sont bleues ou quelquefois blanches, pédonculées et assez grandes. On trouve cette plante dans les bois taillis. \forall La variété ξ ne porte ordinairement que deux ou trois fleurs, mais elles sont presque deux fois plus grandes que dans la première; la variété γ , que j'ai reçue de Sorèze, a le calice hérissé de poils blancs, roides et nombreux; chacune de ces trois plantes varie à fleur bleue ou blanche. Seroient-ce trois espèces distinctes?

2839. Campanule pyramidale. *Campanula pyramidalis**

Campanula pyramidalis. Linn. spec. 333. Lam. Diet. 1. p. 580#

Cette belle plante est remarquable par sa grandeur et par le nombre de ses fleurs disposées en une longue pyramide; elle est entièrement glabre et ses feuilles sont lisses, pres que luisantes; sa tige est droite, simple; ses feuilles sont minces, dentelées, oblongues dans le haut, ovales ou en cœur dans le bas; les fleurs naissent plusieurs ensemble sur des pédoncules axillaires; elles ressemblent, par la forme et la grandeur, à celles de la campanule rhomboïdale, mais leur calice a ses lanières plus courtes et moins étroites. $\langle f$ • Cette campanule croît naturellement en Savoie (All.) ; on la cultive comme fleur d'orcinul dans plusieurs jardins, sous le nom de *pyramidale**

2840. *Gampanule rhomboïdale.* *Campanula rhomboïdale* Us.

Campanula rhomboïdalis. Linn. spec. 333. *Tim. Uict.* r.p. 58r.
— *Campanula rhomboïdea*. Wild. 6pc. i. p. 899. — Barr.
ic. t. 567.

0. *Flore allo.* Vill. Dauph. a. p. 504«

Sa tige est simple, grêle, striée, presque glabre, feuillée, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont éparses, assez nombruses, petites, ovales, pointues, glabres et dentées on leurs bords elles ont 12-15 millim. de largeur, et sont longues de 2 centim.; les inférieures sont sessiles, ovales, pointues et longues d'environ 5 centim. : les fleurs forment, au sommet de la tige, un épi court et un peu lâche; elles sont de couleur bleue, pédonculées et souvent tournées d'un côté : les divisions de leur calice sont fines et capillaires. Cette plante croit dans les prés des montagnes du Dauphiné, de la Provence, du Piémont, de la Savoie elle est commune au mont Cenis (All.). On l'a trouvée assez abondamment au pied du mont près les Chalets de Villy.

3841. *Campanule à large feuille** *Campanula latifolia*.

Campanula latifolia. Linn. spec. 333« Lam. Diet. 1. p. 58a. Fl.
dan. t. 85. — Lob. ic. 3. t. 278. f. a.

B. *Flore albo.* J. Daub. Hist. p. 807.

Sa racine pousse deux ou trois tiges droites, simples, cylindriques, presque entièrement glabres, et qui s'élèvent jusqu'à 4 décim. > les feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, portées sur un pétiole hordé, un peu velues, munies de dentelures écartées qui sont elles-mêmes dentées; les pédoncules sont axillaires, courts, droits, chargés d'une seule fleur et parfaitement glabres, ainsi que les calices; les *leurs* sont grandes, à cinq divisions pointues, un peu barbues sur les bords, de couleur bleue, blanches dans la variété *fi*, deux fois plus longues que les lobes du calice : après la floraison le pédicelle se renverse, et la capsule est pendante à sa maturité. Cette plante croit dans les haies et les lieux montueux et couverts; elle a été observée en Piémont, aux environs d'Exilles, de Yinnadio, et au pied du Lautaret (All.); à la grande Chartreuse en Dauphiné (Vill.); dans les montagnes du Jura (Gagn.)? sur le mont Balon dans les Vosges, et à la vallée de Munster (Buch.); au mont d'Or et au Cantal (Delarb.).

2842. *Campanule à feuilles d'olive.* *Campanula urticifolia.*

Campanula urticifolia. Schmidt. Bohra. n. 173. Wild. spec, n p. 900. non All.

Cette espèce licnt le milieu entre la campanule à large feuille et lagantelée; elle a le port de la première; mais elle en dif- fère par sa tige angulcuse vers le bas , hérissée de poils épars; par ses feuilrs plus fortement dentées, et sur-tout par SPS ca- lices hérissés de poils roides et nombreux : ce dernier caractèrc la rapproche de la gantelée, dont elle s'e'loigne par scs fleurs plus grandes, par ses pédicelles uniflorcs, par sa tige loujourd simple, par ses feuilles nullement échancrées en coeur à leur base. ?. Cette plante croit dans les forêls ombragées et mon-» tucuses ; je l'ai observée dans les montagnes du Jura., au Creux du Vent, au lac de Joux, etc.

2845. *Campanule fansse-raiponce.* *Campanula rapuncu- loides.*

Campanula rapunculoides. Linn. spec. 234-L<am. Diet. i. p.58^t. —*Campanula nutans.* Lain. FJ. fr. 3. p. 336. —Moris, s. 5. t. 3. f. 3a.

La tige est haute^ de 6 décim. , droitc, cylindrique, rou* geâtre, presque lissc, à peine velue et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles inférieures sont en coeur, pointucs , den- tées et portées sur de longs pétioles^ lessupérieures sont ovales- lancéolées et sessiles ou demi-embrassantes : les fleurs sont d'uil bleu rougeâtre, pédoncule'es , toutes inclinées ou pendantes , et disposés dans les aisselles des feuilles supérieures, en un épi fort long et terminal; les divisions de leur calice sont très-ouvertes, presque rélléchics , et celles de leur corolle sont légèrcuient velues en leursbords intérieurs. ^ . On trouve cette planc dans les lietix sees et sur le bord des vignes; en Belgique (Rouç.); aux environs de Paris (Tliuil.); d'Orléans (Dub.) ; de Nantes (Bon.); en Bourgogne (Dur.); au Mont-d'Or (Delarb.); dans les montagnes du Bugey (Latourr.); en Dau-» phiné (Vill.); dans les xnoissons autour de Genève (Hall.); en Piémout (All.).

^344* Campanule gantelée. *Campanula trachelium.*

Campanula trachelium. Linn. spec. 235. La^{6r}.i. Ijict. i. p. 58a.
Fl. dan. t. 1026. — Lob. ic. t. 3»6. f. 1.

Sa tige est velue, anguleuse, rude, quelquefois rameuse, feuillée dans toute sa longueur et s'élève jusqu'à 6-9 décim.; ses feuilles sont en coeur, pointues, dentées en scio, larges, rudes et pétiolées; ses fleurs sont bleues ou violettes, pédonculées et remarquables par leur calice hérissé de poils blancs, et par ses divisions élargies. On trouve cette plante dans les bois. y. Elle est connue sous le nom vulgaire *degants de Notre-Dame*.

3845. Campanule agglomérée. *Campanula glomerata.*

Campanula glomerata. Linn. spec. 35. Lam. Dice. 1. p. 583.—
Lob. ic. t. 3AG. f. 2.

§8. *Floribus so lit arts per caul em spars.* — C. Bauh. Pin. 94.
y. *Foliis oblongis lucidis, flsribus magnis etipitath,* — All.
Ped. t. 39. f. 1. — *Camp a rial a petrcea.* Dclarb. V. Auv. 47?

Sa tige est haute de 5 décim., ordinairement simple, à peine velue, feuillée et légèrement anguleuse; ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, pointues, finement dentées en leur base, médiocrement velues, un peu blanchâtres en dessous et portées sur de longs pétioles; celles de la tige sont petites et demi-embrassantes: les fleurs sont bicues, sessiles, rassemblées en une tête terminale, et quelques-unes disposées dans les aisselles des feuilles supérieures. On trouve cette plante dans les lieux secs et montueux. y» La variété (Z) a les fleurs toutes éparses aux aisselles des feuilles; dans la variété y, au contraire, les fleurs sont toutes réunies en une seule tête arrondie et terminale; ces fleurs sont en outre très-grandes: les feuilles sont oblongues, pointues, un peu luisantes et d'un vert foncé. Cette variété a été trouvée au Mont-d'Or, par M. Lamarck, et dans les environs de Nice (All.); elle doit peut-être constituer une espèce particulière: on la distingue de la *campanula petraea*, parce que son style est plus court que la corolle.

2846. Campanule en tête. *Campanula cervicaria.*

Campanula cervicaria. Linn. spec. 235. Lam. Diet. i. p. 584.
— C. Bauh. Prodr. p. 36. f. 1. non pinac.

Sa tige est haute de 6 décimètres, hérissée de poils blancs,

feuillée, simple ou quelquefois garnie dans sa partie supérieure de quelques rampeaux me'diocres; ses feuilles sont étroites; presque linéaires, dentées en leur bord, émoussées à leur sommet, d'un aspect blanchâtre et hérissées de poils qui les rendent très-rudes au toucher; les fleurs sont terminales, de couleur bleue, sessiles et ramassées en tête au sommet de la tige et des rampeaux; leur corolle est velue en ses angles. On trouve cette plante dans les bois et les lieux pierreux des montagnes. <? •

847. Campanule en thyse. *Campanulathyrsoides**

Campanula thyrsoides. Linn. spec. 235. Lam. Diet. 1. p. 58. Jacq. Obs. t. 21.

Sa tige est haute de 2-5 décim., droite, simple et hérissée de poils blancs; ses feuilles sont nombreuses, éparses autour de la tige, lancéolées-linéaires, un peu émoussées à leur sommet, et parcillemeht hérissées de poils; les fleurs sont d'un blanc sale, sessiles, velues très-nombreuses, et disposées en un épi serré, cylindrique, terminal, feuillé dans sa partie inférieure, presque nu vers son sommet et long de 9-12 centimètres. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence (Gér.); des environs de Grenoble (Vill.); de Genève (C« Bauji.); à la Dole dans le Jura (Hall.). ?.

2848. Campanule fausse-élainé. *Campanula elatines**

Campanula elatines. Linn. spec. 240. All. Pedem. n. 4². t. Jj f. 1. Lam. Diet. 1. p. 578. — Barr. ic. t. 453.

Cette plante a une racine qui pousse plusieurs tiges faibles, tombantes, simples ou peu rameuses, garnies de feuilles pétiolées, ovales, un peu échancrées, bordées de fortes dentelures très-pointues; les pédoncules parlent de Taisselle des feuilles, se divisent en trois ou quatre pédicelles capillaires, munis chacun à sa base d'une foliole oblongue, et termine's par une seule fleur; celle-ci est en cloche ouverte, un peu plus grande que dans la campanule à feuilles de lierre, et sa couleur est d'un pourpre clair: le calice se divise en cinq segments linéaires, presque aussi longs que la corolle. La figure d'Allioni est trop grande; celle de Barrelier représente les dents des feuilles trop arrondies. J'ai sous les yeux deux échantillons de cette plante; l'un est presque entièrement glabre; le second est tout couvert de poils courts, blancs

et cotonneux. ^ . Cette jolie plante croit dans les fentes des rochers ombragés ; elle a été trouvée en Piémont, dans les vallées vaudoises de Lanzo et de Yiii, par M. Alton ;

2849- Campanule crâne. *Campanula ennuis*.

Campanula erinus. Linn. *pcc. i\o. Lam. Diet. t. p. 585.—
Moris, s. 5. c. 3. f. 25.

Cette espèce est très-remarquable par sa tige plusieurs fois fcifurquée ; elle est velue sur toute sa surface ; sa lige est grêle et s'élève jusem'a a décim. au plus ; ses feuilles sont aessiles, ovales, garnies de quelques dentelures écartées et profondes* placées sous *Vorigine* des bifurcations et conséquemnicnt op[io-sées dans le haut de la plante ; les fleurs naissent aux aiselles ou à l'extrémité des ramcaux ; elles sont petites, presque sessiles, d'un bleu pâle ou blanchâli-e, à cinq lobes droits et tin peu inégaux : la corolle d^passe peu le calice à l'époque de la lleuraison, et les lobes du calice preuncut de l'accroissement pendant la maturation ; le style se tefrniue* par >n stigmate simple, et la capsule s'ouvre par le somrnet (Juss). O. Cette plante croit dans les lieux pierreux des piotinces méridionales ; elle doit former un genre distinct.

a850. Campanule pygmée. *Campanula pjrgmoea*.

Cette espèce est si singulière que je ne puis me refuser k l'insérer *ici*, quoique je n'en aie encore vu qu'un seul individu desséché. La plante entière n'a pas plus de 4 centim. de hau—
teur ; elle est toute bérissée de poils blancs, roides, qui ressemblent à ceux de la campanule en tête ; sa tige porto deux k trots feuilles sessiles, ovales-oblongues, obtuses, donteléca et ciliées ; les fleurs sont au nombre de trois, portées cbacune sur un pédicelle nu, long de 2 centimètres, et qui dépasse les feuilles ; l'ovaire est fort peu apparent ; le calice est à cinq lanières lancéoées ; la corolle est en forme de cloche, à cinq lobes obtus, d'un tiers plus longue que les lanières du calice ; les e'tainines et le style sont cachés dans la corolle ; le stigmate est simple. L'une tics fleurs que j'ai sous les yeux est droitc ; l'autre est penrhée : Tune a son calice à quatre lanières ; l'autre en a cinq. Cette plante est conservés dans l'herbier de M. Lamarck, comme originaire de l'isle de Corse.

Sinus dis lobes du calice refléchis sur la capsule (1).

a851. (Earfipanule d'AUioni. *Campanula Allionii.*

Campanula AUiordu Vill. Prosp. 11. Fl. dauph. a. p. 51a. t. 10.
 — *Campanula nana*, Lara. Diet. 1. p. 585. — *Campanula j&lpestris*. All. Pedem. n. 418. t. 6. f. 3. — *Campanula trilobularis*. Turr. Fl. iul. prod. p. 6\ n. 10.
fi. J^oliis radicalibus spatulatis, caulinis subdentatis. Lara_a loc. cit.

Cette espèce a quelque ressemblance avec la campanule du mont Cenis, mais elle s'en éloigne parce que les sinus de son calice se renversent sur la base ; sa racine, qui est vivace et tragante, pousse une tige simple haute de 4-50 centim., hérissée de poils rigides, ainsi que le reste de la plante ; les feuilles sont linéaires-lancéolées, un peu ondulées sur les bords ; la fleur est terminale, solitaire, assez grande, droite ou un peu penchée, légèrement barbue et de couleur bleue ou blanche. Cette plante croit parmi les débris de rochers, et sur les graviers au bord des torrents, dans les Alpes du Dauphiné (Vill.) ; du Piémont (All.) ; de la Provence. La variété *Z*, qui peut-être est une espèce distincte, diffère de la précédente par sa corolle glabre, par ses feuilles dentelées çà et là sur les bords, et dont les inférieures sont arrondies et pétiolées.

^852. Campanule barbue. *Campanula barbata.*

Campanula barbata, Lina. spec. a36. Lam. Dice. x. p. 586. Jacq. Obs. a. t. 37. — C. Bauh. prod. p. 36. f. i.
j3. Caule ramoso : — Moris, s. 5. t. 3. f. 35.
y, Flo re albo.

Sa tige est velue, médiocrement feuillée, un peu rameuse vers son sommet, et s'élève jusqu'à 5 décimètres ; ses feuilles sont ovales-oblongues, velues, un peu rudes au toucher entièrement ; les fleurs sont bleues, pédonculées, la plupart inclinées ou pendantes et disposées au nombre de huit à dix en une panicule très-lâche ; elles sont beaucoup plus petites que celles de l'espèce suivante, et leur corolle est remarquable par beaucoup

(1) Doit-on considérer le calice des plantes de cette section comme étant à dix divisions, dont cinq réfléchies ? Cette section doit-elle former un genre distinct ?

de poils blancs et tortueux qui rendent son entrée très-barbue. La variété # a la tige un peu rameuse et les fleurs en panicule; la variété y a la fleur blanche. Cette plante croit dans les prairies des hautes montagnes de la Savoie, du Dauphiné, du Piémont; on la retrouve en Lorraine, dans les taillis des bois de Haie et de Pont-à-Mousson (Bucl.).

253. Campanule carillou. *Campanula medium*.

Campanula medium. Linn. spec. 236. Lam. Dic¹. 1. p. 586. —*

Campanula grandiflora. Lam. Fl. fr. 3. p. 334.—Cius. Hist. a¹
p. 17a. f. a.

£. *Flore albido*. Garid. Aix. p. 76. 1. 18.

y. *Flore lacteo*. C. Bauh. Pin. 94.

Sa tige est haute de 6 décimètres, droite, feuillée, rude, velue et un peu rameuse; ses feuilles sont ovales-lanceolées, sessiles, rudes au toucher, légèrement velues, et d'un vert quelquefois noirâtre; ses fleurs sont fort grandes, pédonculées et de couleur bleue ou blanche; leur calice est remarquable par des replis et des sinuosités particulières dans sa moitié inférieure, et leur corolle est légèrement velue en ses angles; le style se divise en cinq stigmates, et la capsule est à cinq loges. Cette plante croit dans les bois et les lieux arides en Provence, à Montciguzat, à Trignon, au bois de la Magdeleine et le long de la rivière d'Arc (Gar.). Elle porte le nom de *carillori*; on la cultive comme fleur d'ornement.

3854. Campanule précieuse. *Campanula speciosa*¹

Campanula speciosa. Poir. Act. Toul. 3. p. 309. Lam. Illustrat.

n. 556. — *Campanula Longifolia*. Lapeyr. FJL Pyren. 1. m
6. t. 6.

JB. *Flore albo*.

y. *Caule panicutato**

Cette belle plante a beaucoup de rapports avec la campanule carillon, dont elle diffère par son style à trois stigmates et sa capsule à trois loges; avec la vraie campanule des Alpes, dont elle s'écarte par sa roideur et la grandeur de ses fleurs; sa racine pousse une rosette de feuilles longues, linéaires, un peu crénelées, d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges simples, hérissées de poils rudes, ainsi que les feuilles et les calices; les feuilles de la tige sont nombreuses et semblables à celles qui naissent de la racine; les fleurs sont grandes, de couleur bleue en forme de cloche, glabres sur les angles, portées sur de*

pédoncules simples, uniflores, munis de deux feuilles linéaires dans le milieu de leur longueur. La variété ξ a la fleur blanche } la var. γ *tc* vamifie vers le haut, de sorte que ses fleurs forment une grappe panicule. Cette plante croit dans les montagnes des Corbières à Saint-Victor, et dans les Pyrénées, sur les montagnes de Noedes, de Magire, de l'arcade, etc.

2855. Campanule en épi. *Campanula spicata*. <

Campanula spicata. Linn. Mant. 337- All. Pod. n. 4'4* ** 4^* f. 3. Lam. Diet. T. p. 587.—Pink. 1.153. f. 3. pess.

[B. *Spica interrupta*. All. Peel. t. 47- *b *

Sa racine est ligneuse, horizontale, épaisse et cylindrique; la tige est droite, simple, haute de 5-4 décim., hérissée, ainsi que tout le reste de la plante, de poils rudes et non adhérents; ses feuilles sont longues, droites, linéaires ou un peu lancéolées, entières ou légèrement crénelées; elles couvrent toute la tige, et les supérieures servent de bractées: les inférieures forment un long épi cylindrique, assez serré; les corolles sont tubuleuses, de couleur bleue, à cinq lobes un peu pointus: le calice est fortement laciné et a ses sinus un peu réfléchis. *ty*, Linn. '9 <E, Vill. Cette plante croit dans les lieux arides et pierreux des basses Alpes; dans la Provence près des montagnes de Seyne; aux environs de Nice, dans toute la vallée de Fontestrelle, et entre Pignerol et la Perosa (All.); dans le Quercy, sur les montagnes du Gâtinais (Vill.) } dans le Valais (Hall) ^ au mont Saint-Bernard.

CDLXX. PRISMATOCARPE. PRTSMATOCARPUS.

Prismatocarpus. L'Her.—*Legouzia*. Dur. — *Apenula*. Neck. *Campanulce* sp. Linn.

CAR. Ce genre diffère du précédent parce qu'il a la corolle en roue, l'ovaire et la capsule grêles, alongés, prismatiques, à deux ou trois loges qui s'ouvrent non par le côté, mais par le sommet.

2856. Prismatocarpe miroir-*Prismatocarpus speculum*. de-Vénus.

*Prismatocarpus speculum** L'Her. Sort, angl. — *Cumpannri speculum*. Linn. spec. 340. Lam. Diet. 1. p. 589. — *Legousia arveruis*. Dur. Fl. bonrg. 1. p. 37.—Lob. ic. t. 4iS.

[B. *Pubescent*.

γ . *Flore alba*.

Sa tige est haute de 4-5 décimètres, anguleuse; femelle,

rameuse et un peu étalée; ses feuilles sont petites, ovales, un peu en pointe, sessiles et quelquefois dentées } les fleurs sont d'un violet rougeâtre, pédoncules et disposées au sommet et dans les aisselles supérieures de la tige et des rameaux; le tube de la corolle est à cinq divisions; les étamines n'ont pas d'écaillies sensibles à la base de leurs filets; le calice est à cinq segments linéaires, pointus, qui sont égaux à la longueur de la corolle ou la dépassent peu. La variété j8 est pubescente sur toute sa surface, sur-tout sur les rameaux et les calices. On trouve cette plante dans les champs, parmi les blés. O. Elle porte les noms de *doucelte*, *miroir-de-Vénus*.

2857. Prismatocarpe *Prismatocarpus hybridus**
bâtard.

Prismatocarpus hybridus. L'Hér. Sert. angl — *Prismatocarpus cotylolepis*. Moench. Mch. §6. — *Campanula hybrida** Linn. spec. 33c). Lain. Diet. 1. p. 589. — Moris, s. 5. t. a. f. aa«
jl. *Caide simplifolia* L.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en diffère constamment par sa corolle qui est de moitié plus courte que le calice, quoique le calice lui-même ait ses lobes plus courts et plus ovales que dans le miroir-de-Vénus 5. L'ovaire porte souvent de petites folioles sur ses angles, caractère qu'on ne trouve jamais dans l'espèce précédente, mais qui n'est pas constant dans celle-ci: son port varie beaucoup; elle est le plus souvent très-rameuse, quelquefois elle est beaucoup moins, j'en possède des échantillons à tige simple; elle est tantôt grêle, tantôt pubescente, tantôt droite, tantôt un peu élargie. Elle croît dans les champs, parmi les blés. O.

CDLXXI. RAIPONCE. *PHYTEUMA.*

Phyleuma. Linn. Juss. Lam. — *liapunculus*. Adans. Lam. — *liapunculisp.* Tourn. Hall.

*CJK** La corolle est munie d'un tube court, divisé profondément en cinq lobes aigus, linéaires, qui se séparent les uns des autres en commençant par la base; les étamines sont peu élargies à leur base; le stigmate est à trois parties; la capsule a trois loges qui s'ouvrent par un trou latéral.

OBS. Les fleurs sont petites, rapprochées en tête ou en épis terminaux, entourés de bractées.

a858. Raiponce à petite tête. *Phyteuma pauciflora*.

Phytumapauciflora. Linn. spec. 24.1.—*Phyteumapautiflorum*.
 Hofm. Germ. 3. p. 10.[^]—*Rapunculus pauciflorus*. Mill. Diet,
 n. 4. — Hull. Helv. n. 680.

0. *Capitula sessili*,
 y. *Florealbo*.

Sa racine est ligneuse, grisâtre; elle émet une ou deux touffes de feuilles ovales ou oblongues, toujours obtuses, rétrécies en pétiole et parfaitement glabres; d'entre ces feuilles sort une tige de 3-5 centim. de longueur, chargée d'une ou deux feuilles légèrement ciliées, terminée par une tête de cinq ou six fleurs; celles-ci sont entourées de larges bractées ciliées, en forme de cœur et arrondies; les corolles sont d'un bleu foncé; le style, qui est saillant et pubescent, se divise en deux ou trois stigmates. La variété JS, j'ai m'a été communiquée par M. Necker-de-Saussure, a la tête de fleurs sessile entre les feuilles et non portée sur une tige; la variété y a la fleur blanche. ^ Cette plante croît dans les lieux un peu pierreux des hautes montagnes; à la vallée de Saint-Nicolas, dans les Alpes du Valais; au mont Cenis, au Valon et dans l'Alsace, de Vill (All.) j'ai les Krianjon (Vill.) dans les Corbières?

3859. Raiponce hémisphérique. *Phyteuma hemisphaerica**

Phyteuma hemisphaerica. Linn. spec. 241. Lam. illustr. n. 2584.
 t. 124* ^* a. — *Phyteuma hemisphaericum*. Uoflm. Germ. 3.
 p. 104. — *Rapunculus hemisphaericus*. Lam. Fl. fr. 3. p. 331.
 P. *Flore albo*. Hull. Helv. n. 679. JB.

Cette plante ne s'élève presque jamais au-delà de 1 décim., et quelquefois n'atteint pas 5 centim. de hauteur; elle est entièrement glabre, à l'exception des bractées qui sont ciliées; ses feuilles sont toutes linéaires, pointues, très-rarement dentées; les inférieures sont un peu plus larges: la tige ne porte que une ou deux feuilles et se termine par une tête arrondie composée de vingt ou trente fleurs bleues ou blanches dans la variété JB; les bractées sont ovoides, acérées, plus courtes que les fleurs; le style se divise en trois stigmates, ^ Cette plante croît dans presque toutes les montagnes un peu élevées des Alpes, des Pyrénées, des Corbières, des Cévennes, des inonis d'Or.

DES CAMPANULACEES. 7n

2860. Raiponce à collet. *Phyteuma comosa*.

Phyteuma comosa. Linn. spec. a {a. Lam. Illustr. n. a5go. Jacq. Auslr. app. t. 5o. — *Rapunculus comosus*. Lam. FL fr. 3« p. 33i.

Sa racine pousse plusieurs tiges grêles, lisscs_y garnies de quelques feuilles et hautes de 2 centim. ; scs feuilles sont péliolées, un peu dures, nerveuses, d'un verd noirâtre et plus fortement dentées en leur bord quo celles des espèces pré&pendentes; les radicalcs sont en cœur cl beaucoup plus courtes que leur pétiole, et celles de la tige sont lancéolées: les (leurs sont bleu&tres et ramassées en une tête terminée, remarquable par les braectées qui l'accompagnent. Ce&de plante a été observée dans les montagnes des provinces méridionalcs^m aux environs de Narbonne; à Yillemagne el Fouge7e près Montpellier (Gou.) j à Loupiere_f dans l[^] Cbampsaur et à la grande Chartreuse ea Dauphine(Vill.)-

a8Gi. Raiponce orbiculaire. *phyteuma orbicularis*.

Phyteuma orbicularis. Linn. spec, a ^ "Wild. spec. i.p. QIT*. — *Rapunculus orbicularis*. Lam. FJ. fr. 3. p. 33«. — *Phyleu» ma orbiculare*. Hoffm. (Jrcrm. 3. p. io5. — flarr. ic. t. 5a5. fi. *Phyteuma lanceolata*. Vill. Dauph. 3. p. 517. t. ia. f 1* y, *Phyteuma elliptica*. Vill. Duupli. a. p/517. t. 11. f. 1.

Sa tige est grêle, très-simple et 4iaute d'environ 2 décim.^m ses feuilles soul un pcu dures; les inférieurs sont en cœur et plus courtes que leur pétiole; les supérieures sont étroites, pointues et presque scssiles : les fleurs sont bleuâtres et ramassées en une tête terminale, arrondie ou orbicuUirc. La variété \$, a toutes les feuilles oblongues-lancéolées 5 la variété y a des feuilles oblongues, elliptiques et obtuses. Getteplante croit dans les lieux montagneux de la France presque entière. '^.

2863. Raiponce de *Phyteuma Scheuchzeri* Scheuchzer.

Phyteuma Scheuchzeri. All. Pedem. n. 428. t. 3[^]. f. a. "Wild, spec. 1. p. 919. •— Hull, Helv. n. G8a. — Schuchz. Ilia. 6. p. 460.

Cctle plante s'élève à la hauteur de 4 décim.; elle est glabre dans toutes ses parties; sa tige esl droite, feuillée dans toute

sa longueur; SPS feuilles sont pétiolées, oblongues et en tétes dans le bas de la plante, presque sessiles, linéaires et entières dans le haut; elles atteignent jusqu'à 2 décim. de longueur; les fleurs sont, au sommet de la tige, en tête arrondie, entourée de trois ou quatre bractées linéaires, beaucoup plus longues que les fleurs; les corolles sont d'un bleu foncé; le style se divise en trois stigmates. ^ . Cette espèce croit parmi les rochers ombragés, entre Ivrea et Giaveno, et autour de la chapelle de Notre-Dame d'Oropa en Piémont (All.). Elle a été recueillie par M. Balbis, qui l'a trouvée autour de Castellamonte, et de M. Schleicher, qui l'a recueillie dans la vallée de Saas en Suisse.

§65. Raiponce de Micheli. *Phyteuma Michelii*.

Phyteuma Michelii. AH. Pflanzl. n. 47. t. 7. f. 3. Wild. spec. i. p. Qio. — *Flora m. n.* a. IV. Hort. Florent. p. 80.

Cette espèce est très-voisine de la raiponce de Scheuchzer, mais elle s'en distingue parce que son épi est muni, à sa base de bractées très-courtes et qui ne dépassent jamais la longueur des fleurs; elle diffère de la raiponce d'Haller, de la raiponce en épi et de la raiponce à feuilles de béloine, par son épi plus court et ses feuilles inférieures oblongues, non échancrées en cœur; la brièveté de son épi et la consistance de ses feuilles velues, sur-tout en dessous, la distinguent de la raiponce à feuilles de scorodère; son épi est d'abord orbiculaire et devient oblong pendant la maturation. ^ . Cette plante croit dans les prés des Alpes, sur le mont Onis (All.), et sur le Cramont. Peut-être le *phyteuma lanccolcta* de Villars, doit-il être rapporté à cette espèce, et non à la raiponce orbiculaire.

2864* Raiponce de Charmeil. *Phyteuma Cliarmelii* L.

Phyteuma Charmelii. Vill. Datiph. 2. p. 51. t. 11.

JS. *Foliorum dentibusexsertis*, Vill. loc. cit. t. VI. f. B.C.

Cette raiponce a l'épi court et arrondi en forme de tête, comme toutes les précédentes, mais elle s'en distingue facilement parce que ses feuilles radicales sont pétiolées, élançées en forme de cœur; les supérieures sont entières, linéaires ou lancéolées; les fleurs sont bleues ou rarement blanches, entourées de bractées ciliées plus courtes qu'elles. La variété *a*, à feuilles légèrement dentées, est très-remarquable par les

dents saillantes, écartées, étroites et aiguës de ses feuilles inférieures. Elle croit parmi les rochers calcaires du Dauphiné, à Mont-rDauphin, & Seuse près de Gap, au Noyer dans le Champsaur, au Pré du Pertuis, aux environs de Grenoble, au col de Larc près de Claix (Yill.)* M. Da Ibis l'a trouvée aux environs de la citadelle de Queyras.

**1865. Raiponce à feuilles *Phyteuma betonicce-
de bétaine. folia.***

Phyteuma beloniccefolia. Vill. Dauph. 2. p. 518. 1. 12. f. 3. Lam.
Illustr. n. 588. Wild, spec. i. p. 922.

Cette espèce se distingue de toutes les précédentes par ses fleurs disposées en épi oblong et non arrondi, mais cet épi est beaucoup plus court et plus gros que dans la raiponce en épi; sa tige s'élève à 2-3 décim.; ses feuilles inférieures sont pétiolées, lancéolées, fortement échanquées en cœur, simplement crénelées; les supérieures sont lancéolées-linéaires sessiles, entières et redressées: les fleurs sont blanches ou d'un bleu peu foncé, entourées de bractées plus courtes qu'elles et à peine visibles; le style est pubescent, divisé en trois stigmates. Cette plante croit parmi les rochers, dans les montagnes du Dauphiné, depuis Allvard à Allemand, à Prémol, à Tegt et au sud de Grenoble (Yill.); dans la Savoie, au col de Balinc; dans le Valais et dans les Pyrénées.

**2866. Raiponce à feuilles *Phyteuma scorzonere-
de scorzonère. folia.***

phyteuma scoionercefolia. Vill. Dauph. 3. p. 519. t. xa. f. 2.
— *Phyteuma persitifolium** Hop. Cent, exsic.
JB. Floreallfo,

Cette élégante espèce est haute de 3-4 décim. sa tige est droite, ferme, cannelée, glabre et presque lisse, ainsi que le reste de la plante; les feuilles inférieures sont oblongues, pétiolées, nullement échanquées en cœur, simplement crénelées sur les bords; les supérieures sont linéaires, sessiles, presque entières et assez écartées: les fleurs forment un épi oblong, obtus, muni de bractées linéaires, courtes et peu apparentes; les corolles sont d'un beau bleu et le style est velu, divisé en deux stigmates fortement roulés en dehors au-dessous

de l'épi on trouve quelquefois une ou deux fleurs isolées à r[^]Ksolle de Icurs bractées. ¥• Cette plante croit en Dauphiné , dans les prairies les plus élevées de l'Argentière, au col de rjlxhauda dar.j le Briançonnais (Vill.). La variété j3, que je crois originaire de Sorreze, a la fleur btemche et l'e'pi plus allongé.

3867. Raiponce en épi. *Phyteuma spicata.*

Phyteuma spicata. Linn. spec. aJ^o. Lam. Ulustr. n. a58g. t. 124. f. 1. — *llapunculus spicatus.* Lam. FJ. fr. 3. p. 330. — C. Bauli.Prod. t. 3a. f. 1.
/8. *Flore albedo.*— Dod. Pempt. i65. 166.

Sa racine est charnue , blanchâtre, fusiforme , perpendiculaire et bonne à manger; sa tige est droite, simple, ordinairement glabre , haute de 5-4 ^{^ec} » ? scsfeuilles inférieures sont pffioles, en forme de cœur, pointues ,* bordés de dentelures qui sont elles-mêmes dentées^ les supérieures sont lancéolées-linéaires, sessiles et sirupléroct dentelées : les fleurs forment llll épi cj'Hndrique de 5-6 cenlim. de longueur; les bractées sont lancéolées-linéaires, peu apparentes; cellos du bas de l'épi dépassent un peu les fleurs; le style est pubescent et se divise presque toujours en deux s'igmatos; la capsule est à deux loges; les corolles sont de couleur bleue. La variété |3, qui est plus commune que la souche primitive , a la fleur blanche. Cctle plante varie encore par ses feuilles , dont les inférieures sont quelquefois lachées de brun ; on en trouve des individus tout hérissés de poils. Cette espèce croit dans les pâturages moutagneux, le long des haies. ¥•

2868, Raiponce de Haller. *Phytewna HallerL*

Phyteuma Halleri, All. Ped. n. 4^{^0}.— *Phyteuma ovata.*'Wild. spec. T. p. Q/J3. — *Phylenma ovalum** Schmidt. Fl. bohem. 1. u. TQO. — Hall. Heir. n. 683.
ft Foliis radicallibus reniformibus.

Cette raiponce ressemble beau coup à la précédente ; eVe paroît cependant en diiTérer par son épi plus ovale, entouré à sa base de bractées plus grandes et plus apparentes; par srs styles plus longs et plus velus; par ses feuillos supérieures plus larges, lancéolés et non linéaires. La variété' cc a les ieuilles inénéuies eu forme de cocur , pointues au sajniuet cl

bordées de fortes dentelures qui sont pointues et dentées et les-mêmes; la variété j8 a les mêmes feuilles à rron dies en forme de rein, bordées de crénelures légèrement dentelées. ¶ Cette plante croit dans les prairies ombragées, et fertiles des montagnes du Yalais et du Piémont; à l'Eckaiier sur le mont Fraissen, à Yinadio, Yalderio, Mont-Régat, au mont Cenis et dans les vallées Yaudoises (All.).

** Anthères réunies,

CDLXXII. LOBELIE. LOBELIA.

Lobelia. Linn. Jnga. Lam. — *Rtrpuntium*. Tourn. Mcench. — *Laurentia et Dortmanna*. Adani.

CAR. La corolle est irrégulière; elle a le tube plus long que le calice, fendu longitudinalement en dessus; le limbe à deux feyres, à cinq lobes; les anthers sont réunies en cylindre; le stigmate est ordinairement simple; la capsule est ovoïde, à deux ou trois loges qu'ouvrent par le sommet.

OBS. Les fleurs sont distinctes et non réunies en tête conune dans le genre suivant.

2869. Lobélie de Dortmann. *Lobelia Dortmanna*.

Lobelia Dortmanna. Linn. spec. 1318. Lightf. Scot. p. 505. t* QI. Lam. Diet. 3. p. 58a. Fl. dan. 39.

Sa racine est composée de fibres blanches, simples; ses feuilles sont presque toutes radicales et submergées, linéaires, un peu recourbées au sommet et très-remarquables on ce qu'elles offrent à l'intérieur deux loges longitudinales, comme si elles étoient forinées par deux tubes accolés; la tige est haute de 4-5 décim., droite, simple, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante; les fleurs sont disposés en grappe lâche; chacune d'elles naît de l'aisselle d'une bractée plus courte que le pédicelle; la corolle est bleuâtre; la capsule est elliptique, à deux loges. ^ Celle plante croit dans les étangs et les lacs; elle a été envoyée des environs de Liège au jardin des Plantes de Paris*

2870. Lobélie brûlante. " *Lobelia urens*.

Lobelia urens. Linn. spec. 1311. Lam. Diet. 3. p. 586, Bull. Herb. t. 9.—Moris. *. 5. t. 5. f. 56.

Sa tige est haute de 5. décim. ou un peu plus, droite,

feuillée, trbs-simple et anguleuse; scs feuilles radicales sont ovales-oblongues, et celles de la lige sont ovales-lanréolées et *un* peu écartées les unes des autres | toulcs sont glabres et légèrement cTentes en leur bord: les flours sont bleues, porte'es sur de courts pc'donculcs, el dispose'es en me espèce de grappe ou d'épi terminal; leur corolle est conune labiée, et sa gorge est distinguée par deux laches pâics ou blanchâtres. O. Cctlc planlc croît dans les prés et les buissous humides, aux environs de Paris, à Saint-Légcr, Fontainebleau; aux environs de Caën (Rouss.); à Elois, et entre Thouars et Bressuire près Saint-Porcher en Poitou (Guell.); dans la Sologne (Mor.); du côté de Yitry (Dub. j j an bois Heslou près Alenfon (Ren.); dans les Landrs près Nantes (Don.), el Dax (Thor.); dans la Gaule narbonnoisc (C. Bauli.).

3871. Lobélie naine.

Lobelia minuta.

Lobelia minuta. Linn. Ivlant. 09a? Lam. Diet. 3. p. 587.—

Lobelia laurenlia, fi. Wiid. spec. 1. p. 9⁸. —Bocc. Mus. 2. |j. 3^o). t. 37. fig. m^o''.

Cctte polite plante n'a pas 3 cenlim. de hauteur, ne ressemhle nullpmont à la précédente, et se rapproche, parson port, du *de Ilium minu^{um}*; sa racine, qui csl men tie et fibreuse, pousse qnclques dragoons ram pans et des touffes de fr'uilles glabres, ovaloa, rétrécies en pétiole, oblus.es et un peu crénelées; d'entre ces feuilles sort une hampe grèle, qui porte, vers le mi^u de sa longueur', une petite (oliole lioéaire; cette hampese termineparunc flour solitaire, blanche ou bleuâtre, et dont le calice est de moitié plus court que la corolle. O. Oite plante a été Irouvée dans fisle de Corse, par M. habillardière; l'espèce de Linné, qui est vivace, qui est du Cap de Bonne-Espérance, qui a les feuilles cilières et les hamnet absoluient nues, est-elle bien la uiéine que la nôtre?

CDLXXIII. JASIONE.

JASJONE[^]

Jasione. Linn. Jnss. Lam. Gcei'tn. — *Rapunculi sp.* TOUIQ. Hall. —> *Ovilla*, Adans.

CAR. La corolle a le tube court, le limbe a cinq divisions proforides et linéaircsj les anthères sont réunies en lube; le stigma le est 'a deux, lobes y la cap&ule esX pentagonc, à ~~deux~~

loges, couronnée par le calice, s'ouvrant par un trou au sommet.

OBS. Ce genre indique l'affinité des Campanulacées avec les Composées; il a, comme dans la famille suivante, les fleurs réunies en tête dans un involucre à plusieurs feuilles, mais il en diffère par son fruit polysperme et par ses étamines non insérées sur la corolle.

287:2. Jasionc de montagne. *Jasione montana*.

Jasione montana. Linn. spec. 1317. Fl. dan. t. 319. — *Jasione undulata*. Lam. Fl. fr. a. p. 3. Illustr. t. 724. f. 1. — Dalech. Lugd. 86. f. 1.

JB. Flore albo.

Y. *Caule uniflora*. — *Phyteuma crispata*, Poir. Act. Toul. 3. p. 3*.

" J. *Prolifera*, Bell. Act. Tnr. 5. p. 274. Latourr. Chi. Ind. 25.

La racine est blanche, fibreuse, et produit souvent plusieurs tiges grêles, un peu hérissées, hautes 5 décim., très-tricées et hérissées, sur-tout inférieurement, de poils blancs très-nombreux qui les rendent rugues au toucher; ses feuilles sont étroites, linéaires, à peine longues de 5 centim., hérissées, très-ondulées et quelquefois dentées; les têtes des fleurs sont assez petites, terminales, d'une belle couleur bleue, et portées sur des pédoncules nus et fort longs. Cette plante croît sur les côtes secs et sur les bords des bois. O. La variété JS a la fleur blanche; la variété Y est petite et ne porte qu'une seule tête de fleurs, est prolifère, c'est-à-dire que de certaines tiges de fleurs sortent des pédoncules qui sont eux-mêmes terminés par une tête de fleurs.

2875. Jasionc vivace [^] *Jasione perennis*.

Jasione perennis. Lam. Diet. 3. p. 216. Illustr. t. 734* f. ? — *Jasione lanata*. Lam. Fl. fr. a. p. 3. — *Jasione montana*. Vill. Daupli. a. p. 170. — *Jasione montana perennis*. Linn. f. suppl. 392.

La tige de cette plante est droite, lisse, branchue à sa base, très-garnie de feuilles dans sa moitié inférieure; elle s'élève un peu au-delà de 5 décim. ses feuilles sont nombreuses, opposées, linéaires, longues d'environ 5 centim., larges de 5 millim., obtuses, très-entières, pointées, et chargées à leur base de quelques poils écartés et peu sensibles; les fleurs

718 FAMILLE DES CAMPANULACÉES.

sont disposés en têtes terminales, de couleur bleue, assez grandes et portées chacune sur un pédoncule nu et long de 5-8 centim. Cette espèce peu connue, diffère de la précédente par sa direction, par sa grandeur, par son aspect lisse, et par ses feuilles tongueuses qui ne sont point ondulées ni dentées. Elle croît au Mont-d'Or en Auvergne, où elle a été observée par M. le Monnier; dans les montagnes aux environs de Lyon (Latourr.) près Grenoble et dans le Champsaur, entre Saint-Firmin et Saint-Maurice (Vill.); aux environs de Dax (Thor.). J'ai vu dans l'herbier de M. de Jussieu une monstruosité de cette plante, où la tige étoit élargie et comprimée, comme on l'observe fréquemment dans la chicorée sauvage. Ce fait tend encore à prouver l'analogie des Campanulacées avec les Chicoracées.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DU TOME III.

155a*. Avoine de Seyne, *Avena Sedenensis*.

Avena Sedenensis. Clar. ined.

Cette plante s'élève jusqu'à 4-5 décim.; sa tige est nue à sa base, à-peu-près droite, peu feuillée, simple, lisse; ses feuilles naissent en touffe vers le bas de la plante; elles sont étroites, planes, horizontales, la plupart glabres; la gainc est pubescente vers son orifice dans les feuilles inférieures; la panicule est droite, serrée, longue de 6-7 centim., composée d'une vingtaine d'épillets oblongs, bigarrés de pourpre et de blanc, les uns sessiles, les autres pédicelés et qui naissent toujours 2 à 2; les glumes sont à 2 valves oblongues, pointues, concaves, un peu inégales; elles renferment 2 fleurs, et quelquefois le rudiment d'une troisième; les fleurs sont velues à leur base, et la valve interne de leur balle est bidentée; la nervelle est insérée sur le dos de la balle, solitaire sur chaque fleur, d'une longueur double de celle de la balle. Elle a été trouvée dans les Alpes de Seyne en Provence, par M. Clarion.

1575. Ajouté : Elle croît dans le sable sur le bord de la Méditerranée; en Provence encre Albenga et Loano près Nice, d'où elle m'a été envoyée par M. Balbis.

158a*. Fétuque jaunâtre. *Festuca flavescens*.

Festuca flavescens. Bell. act. Tar. 5. p. 217.

Sa racine est fibreuse, vivace; ses tiges sont droites, grêles, lisses, hautes de 3 décim.; les feuilles naissent, soit de la racine, soit du bas de la tige, et sont disposées en touffe serrée; elles sont droites, parfaitement glabres, longues de 2 décim., fines comme des cheveux, pliées ou roulées en long par leurs bords; la panicule est droite, oblongue, de couleur jaunâtre, peu ramifiée, longue de 5-6 centim.; les glumes sont à 2 valves obtuses, à-peu-près égales, et renferment 4-5 fleurs; les balles ont la valve externe concave, membraneuse sur les bords, prolongée au sommet en une petite arête avortée, qui ne

720 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

dépasse pas un millim. de longueur. ^ . Elle se trouve assez fréquemment dans les bois et les buissons des Alpes du Piémont; dans les vallées de Pisi, Yiii et Limoni (Bell.); au mont Cenis } au mont M[ora.

1609*. Paturin du Rhin. *Poa Rhenana.*

Poa Rhenana. Kosl. Gram. 196.

Sa racine offre une souche verticale qui, de chacun de ses noeuds, émet des fibrilles verticillées, souvent renflées çà et là en petits tubercules oblongs; sa tige est droite ou un peu genouillée à la base, haute de 2-5 décim., cylindrique, glabre, nue vers le haut, munie à sa base de 2-5 feuilles peu alongées; leur gaine est lisse, glabre, striée; la languette est remplacée par une bordure calleuse, légèrement ciliée; le limbe est assez large, ferme, lisse en dessous, un peu rude en dessus et sur les bords, souvent plié ou courbé en gouttière; la panicule est ouverte, à rameaux écartés, demi-verticillés, disposés 4 & 4 à l'axe; les épillets sont assez gros, à 5-7 fleurs, bigarrés de violet, de jaune et de verdâtre; les valves de la glume sont un peu rudes vers le haut; celles de la balle ont le bord glabre et membraneux. Cette plante a été découverte par M. Koeler dans un terrain sablotineux à l'entour d'un étang près de la luilerie de Moinbach, aux environs de Mayence.

1612*. Paturin du mont Cenis. *Poa Cenisia.*

Poa Cenisia. All. Auct. p. 40.

Cette espèce ressemble au paturin des Alpes par l'aspect de sa panicule, et au paturin comprimé par sa tige comprimée vers sa base elle est toute glabre, haute de 5 décim.; sa tige est droite ou genouillée à la base, lisse, nue dans sa moitié supérieure) les gaines sont lisses, couronnées à leur entrée par une membrane en gouttière, saille; le limbe est plane, un peu rude sur les bords; la panicule est ovale-oblongue, à épillets pédicellés, demi-verticillés, disposés 2-4 ensemble, bigarrés de violet et de blanc, composés de 6-7 fleurs remarquables par leurs balles couvertes de poils couchés; les glumes sont glabres, courbées en carène, pointues, semblables aux halles par leur forme et leur grandeur. Il croît sur les sables laissés à sec le long des torrents sur le mont Cenis»

1616. Paturin de Molineri. *Poa Molinerii.*

4. *Glumis vires ce nub us laxis.* — *Poa Molinerii.* Balb. Add. p. 85. Misc. t. 5. f. 1.

0. *Glumis viofaceis adpressis.* — *Poa Molinerii.* SofrH&ich. cent. exs. I. n. 12. Balb. Misc. p. 12.

La plante que j'ai décrite (vol. 3, p. 6a) est la variété j3, à glumes violettes, à épillets plus petits, plus serrés, et d'un aspect terne; depuis l'impression de cet article, j'ai reçu de M. Balbis la variété a., à laquelle il a primitivement donné le nom de *poa molinerii*; elle a les glumes d'un verd p&lc, d'un aspect lisse, presque luisant, les épillets plus gros et plus lâches. Ces deux variétés seroient-elles deux espèces distinctes?

1656. Brome rude, lisez Brome âpre.

1655*. Égilope roide. * *Egilops squarrosa.*

Egilops squarrosa a: 'hinn. spec. 1489- Schreb. Gram. t. 73. f. ». Balb. Misc. p. 5. — *Egilops caudata.* Balb. Add. p. 8.

Sa tige est noueuse, haute de 5 décim., droite ou un peu couchée à sa base; ses feuilles sont légèrement velues, principalement sur les bords de la gaine; l'épi a une longueur de 5-10 centim.; son axe est articulé, fortement creusé à la place des fleurs) celles-ci naissent 2 à 2, serrées et sessiles; leur glume est coriace, sillonnée, rude sur les nervures, convexe d'un côté, terminée par une à 5 barbes roides; ces barbes sont très-courtes dans les fleurs inférieures, plus longues dans les supérieures, mais jamais égales à la longueur de l'épi. Elle croit dans les vignes autour de la ville d'Aoste en Piémont; je l'ai reçue de M. Balbis.

1724*- *Carex bicolor.* *Carex bicolor.*

Carex bicolor. All. Pcd. n. a3n. — *Carex androgyna** Balb. Add. p. 97. Misc. p. 4?.

Cette espèce ne dépasse pas la longueur du doigt; ses feuilles sont droites, radicales, plus courtes que la tige, étroites, pointues, un peu rudes sur les bords; la tige est grêle, striée, cylindrique, un peu feuillée, chargée de 3 épis assez courts, dont les 2 supérieurs sessiles, et l'inférieur pédicellé; ces épis ont quelques fleurs mâles à leur base, et le reste composé de fleurs femelles; les glumes sont ovales, d'un roux brun; les capsules sont ovales, comprimées, d'un verd blanchâtre, plus longues que les glumes, de sorte que l'épi parait panaché de

y22 ADDITIONS ET CORRECTIONS,
 brun et de blanc; les stigmates sont au nombre de 2. ¶ II
 croit dans les lieux humides des hautes Alpes du Piémont; il
 est fort rare, et n'a encore été trouvé qu'au mont Cenis, d'où
 M. Balbis, me, l'a envoyé.

x 7 31 *. *Carex des ombrages. Carex umbrosa.*

Carex umbrosa. Host. gram. Austr. p. 5a. t. 69. ex. Dalb. Misc.
 p. 69. Hoffm. Gerin. 4* p. aaa.

Cette espèce se distingue de toutes celles qui ont 5 stigmates,
 des épis unisexuels et des capsules hérissées, en ce que la ca-
 rène ou la nervure longitudinale de ses glumes est hérissée en-
 dehors de petites aspérités ou de petits poils roides; elle res-
 semble par son port au *Carex précoce*, ses feuilles sont radi-
 cales, disposées en touffe, plus courtes que la hampe; celle-ci
 est grêle, longue de 5 décim., rude vers le haut, lisse dans
 le bas, chargée de 3 épis; le supérieur est rond, droit, cylin-
 drique; ses écailles sont brunes, avec une raie verte et lisse
 sur le dos; les 2 inférieurs sont femelles, plus courts, l'un ses-
 sile, l'autre porté sur un pédicelle égal à la gaine de la bractée;
 leurs glumes sont hanches, pointues, avec une raie verte et hé-
 rissée sur le dos; la capsule est allongée, triangulaire, munie
 de poils courts, terminée par un bec à 2 pointes. ¶ EHC est
 commune dans les lieux ombragés des collines qui entourent
 Turin.

^787. Cette plante se trouve aussi aux Grangettes près le lac
 de Genève; c'est à elle qu'on doit, selon M. Chaillet,
 rapporter le n°. 1344 ^e Haller, que la plupart des
 botanistes croyoient une plante perdue.

1804*« *Souchet en faisceau. Cyperus fascicularis.*

Cyperus fascicularis. Roitb. Cyp. 39. t. 11. f. 1. Lam. Illustr. n.
 708. t. 38. f. 2. Desf. Fl. atl. 1. p. 44* ~ *Cyperus globosus.*
 AU. Auct. p. 49.— Pluk. t. 416. f. G.

Ses racines sont menues, fibreuses; ses feuilles sont radi-
 cales, glabres, courbées en carène, étroites, pointues, longues
 de 1-2 décim. sur 2 millim. de largeur; sa tige est droite,
 simple, lisse, triangulaire, haute de 3 décim., terminée par
 un faisceau arrondi, composé de 20 à 30 épillets presque ses-
 siles; ce faisceau est entouré à sa base de 4 à 5 feuilles étalées,
 inégales > beaucoup plus longues que les épillets; ceux-ci sont
 linéaires, pointus, comprimés; les glumes sont régulièrement

724 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

des fleurs hermaphrodites, tantôt des fleurs mâles; le péricône est à 6 divisions, dont 5 extérieures très-petites, semblables à des bractées, et 3 intérieures plus grandes; les étamines sont au nombre de 6, et leurs filaments sont épais, courts, réunis ensemble dans presque toute leur longueur, de manière à former un gobelet évasé; les fleurs hermaphrodites ont 5 styles, et produisent un fruit composé de 5 baies monospermes.

1852*. Chamérops humble. *Chamcerops humilis*.

Chamcerops humilis. Linn. spec. 1657. Lam. Illustr. t. 900. —>

Chamteriphes major. Goertn. Fruct. 1. p. 26. t. 9. f. 4*

Dans son pays natal, ce palmier ne dépasse guère 1-2 mètres de hauteur; mais au jardin des Plantes de Paris, on en cultive des individus qui ont atteint 6-7 mètres d'élévation; ses feuilles sont fines, portées sur un long pétiole dont les bords sont épineux, plissées dans le sens de leur longueur, divisées vers le sommet en plusieurs lobes linéaires dont la disposition imite les doigts de la main; de l'aisselle des feuilles sortent les spadix des fleurs; ils sont enveloppés d'une spathe comprimée, dont les bords sont recourbés, soudés ensemble, et dont l'un d'eux se fend vers le sommet pour donner passage aux fleurs; celles-ci sont nombreuses, peu apparentes. Ce palmier, le seul de toute cette belle famille qui soit indigène d'Europe, croît aux environs de Nice (All.)-

1875*. Potamogeton des Alpes. *Potamogeton Alpinum**

*Potamogeton Alpinum** Balb. Misc. p. 13. — *Potamogeton annulatum*. Bell. act. Tur. 7. p. 44⁵* Ca. f. a*

Cette espèce est intermédiaire entre le potamogeton luisant, dont on trouve le port, et le potamogeton embrassant, auquel elle ressemble par sa floraison; sa tige est longue, grêle, simple; ses feuilles sont alternes dans le bas, opposées ou verticillées dans le haut, longues, étroites, pointues, écartées; les stipules sont de moitié plus courtes que les entre-nœuds; le pédoncule sort d'entre deux paires de feuilles supérieures, et ne passe pas leur longueur; il est épais, cylindrique, termine par un épi d'un centimètre de longueur. Ce potamogeton croît dans les Alpes du Piémont au lac de Chamollet et au lac de Bionna près Aoste, et dans celles du Valais au petit lac de la vallée d'Ormond,

embriquées sur 2 rangs, courbées en carène, verdâtres ou d'un brun rougeâtre ; les graines sont elliptiques , comprimées , brunes. ^ . Il croit dans les prés humides le long du Var, aux environs de Nice ', je le décris d'après un échantillon que M. Balbis m'a envoyé, et qui provient de l'herbier d'Allioni n^{emc}) et j'ai sous les yeux un individu de la *uiéuae·esp^ce_x* recueilli en Barbarie par M. l>esfontaines.

SEIZIÈME (bis) FAMILLE.

P A L M I E R S.

P A L M M*

Palmas. Lino. Adans. Joss.

LA famille presque toute exotique des Palmiers esi néanmoins Tune des plus importantes' du règne végétal; elle est com posé'e cFarbres élevés , dont la structure déjpon,tre . de la manure la plus évidente, tout ce que nous avons dit ci-dossus sur l'ac—croissement et l'organisation des Monocolylédonos; les tiges de ces arbres sont siU4pies , cylindriques, plus dures en dehors—qu'en dedans , souvent marquées d'anneaux Iransversaux, teiv minées par une couronne d'un nombre indéterminédc feuilles; celles-ci sont pétiolées, toujours divisées en ianieres linéaires_f lesquelles sont tantôt disposées comme les doigts de la uiain, tantôt comme les folioles des feuilles ailées j leurs Qeurs naissent sur un spadix qui sort d'entre les feuilles, et qui esl entouré d'une spathe commune \ ces fleurs sont souvent oioniques ou dioiques par avortement, composées d'un pétigone persistant à 6 parties, dont 5 extérieures et 5 intérieures; de 6 étamines (quelquefois de 20 à 100) insérées à la base des divisions du périgone, et souvent monadelphes ; d'un ovaire simple, hbre, chargé de 1-5 styles et de ^sLigmatesj le fruit est un drupe sec, doté l'enveloppe cexterne est formée de fibres serrées, dont le noyau est ligneux, à une loge , à i-5 grains; ccellos-ci sont osseuses, insérées à la base du noyau; Penibryon est petit, situé dans une cavité du périspernjre; ceui-ci est d'abord liquide. ou mou, ensuite dur et comé.

CCIX*. CHAMÉROPS.

CHAMAEROPS.

• *Chamcerops. Linn. Juss. Lum. — Cha nice rip lies. Gcerln.*

CAR. La spathe est d'une seule pièce, et renfen |e tantôt

Zz S

ADDITIONS ET CORRECTIONS. 7*5

j 886. La plante du Jura que j'ai rapportée au fluteau parnassie, est une simple variété du plantain d'eau; le vrai fluteau parnassie que j'ai reçu du Piémont, a les feuilles courtes, fort échanquées en cœur, marquées de g nervures longitudinales.

* 880* Les 2 variétés de la sagittaire sont très-bien distinguées dans Cainérarius. La variété a, appelée *sagittaire nidle* par les anciens botanistes, est figurée dans son épitome, p. 875. La variété (Z, qui est la plus commune, est représentée p. 874*

1908. Fritillaire des Pyrénées. *Fritillaria Pyrenaica*^,

j3. *Fritillaria involucrata*. All. Auct. p. 3/j.

La plante décrite par Allion ne diffère de la fritillaire des Pyrénées que par ses feuilles, dont les supérieures sont irrégulièrement verlicillées, et forme une espèce d'involucre au-dessous de la fleur, qui est solitaire comme dans la fritillaire pin-tade. Elle croît dans les lieux pierreux des montagnes aux environs de Nice, à Breglio, Tende, il Rifi^do, Ormea (AIL); à Molinetto, d'où M. Balbis m'en a envoyé un échantillon; dans les montagnes de Seyne en Provence, où elle a été trouvée par M. Clarion.

1973*. Ail feuillé. * > *Allium foliosum*.

Allium foliosum. Clar. ined. — *Allium schcenoprasum*, fi. Fl. fir. 3. p. a<7-

La plante que j'ai indiquée sous la désignation *d'allium schcenoprasum Alpinum*^ constitue, selon M. Clarion, une espèce distincte qu'il nomme *allium foliosum*. Elle diffère de la vraie civette, parce que sa tige porte toujours une et quelquefois 2 feuilles, qu'elle ne forme pas de louffe, mais nait presque toujours isolée; que les parties de son pédoncule sont plus longues, plus étroites et plus pointues. Elle a été observée par M. Clarion dans les prairies des montagnes de Seyne en Provence • où se trouve aussi l'ail civette je l'ai trouvée aux chalets de Vully près du Buet; je l'ai recueillie des glaciers du Mont-Blanc, des Alpes du Dauphiné, et des Pyrénées.

2107. ^ ^ a m o n a ^ a retrouve le bœuf pubescent aux environs de Barrèges, et dans les bois de Marly-la-Ville près Paris.

7*6 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

2055*. Pin à crochets. *Pinus uncinata*.

Pinus uncinata. Ram. Pyr. incl.

Cette espèce, est intermédiaire entre le pin rouge et le pin mugho j elle se distingue du premier par son bois gris & tresson pas rouge ; par ses feuilles plus droites, plus longues, moins glauques | par ses cônes bruns et non pas glauques, ovales-oblongs et non coniques; par ses écailles, dont l'ombilic est placé, non dans le centre, mais à l'extrémité inférieure, et qui, lorsqu'elles se séparent à la maturité, forment une espèce de crochet dirigé en arrière; en fin par ses graines, dont l'embryon est composé de 7 lobes, tandis que celui du pin rouge est ordinairement à 5. Ce pin diffère du pin mugho par sa grandeur plus considérable, et par la forme de ses écailles. Il croit dans les hautes Pyrénées entre 1800 et 2000 mètres, mélangé avec le pin rouge, dont il atteint et dépasse peut-être la grandeur; ses caractères ont été observés par M. Ramond. Probablement une partie des synonymes rapportés jusqu'ici au pin muglio, appartient à cette nouvelle espèce.

2200. Passerine cotonneuse. *Passerina hirsuta*.

(i. *Folius utrinque tomentosus*.)

L* variété /3, que M. Flugge a trouvée à Mont-Re don près Marseille, et que j'ai décrite dans l'herbier de M. Clarion, est très-remarquable par ses feuilles ovales-lanceolées, presque planes, légèrement cotonneuses sur leurs 2 surfaces, au moins dans leur jeunesse.

51282*. Amarante blanche. *Amaranthus albus*.

Amaranthus albus. Linn. spec. 444 Lam. Diet. 1. p. 115.

Sa tige est herbacée, droite, très-branche, haute de 5-6 déc.; ses feuilles sont glabres, petites, ovales ou oblongues, rétrécies en pétiole court, obtuses, terminées par une arête fine qui est le prolongement de la nervure longitudinale; elles sont d'un verd clair, marquées en dessous de nervures blanches; les fleurs naissent en petits paquets axillaires et ordinairement géminés; ces paquets sont garnis de petites écailles qui se prolongent en arêtes acérées et semblables à des épines. O. Cette plante a été trouvée dans les environs de Montpellier par M. Loiseleur. Elle se retrouve aussi en Italie; on la regarde comme indigène de l'Anicri (} septentrionale, mais elle n'y a point été retrouvée.

ADDITIONS ET CORRECTIONS, wjr,
vée par Michaux, et Linné ne dit point d'après quelle autorité
il l'indique comme originaire de Philadelphie.

2283*. *Amaranthe couchée. Amaranthus prostratus:*

Amaranthus prostratus. Balb. Misc. p. 44* ^10. *

Ses tiges sont nombreuses, étalées sur la terre, ou à peine redressées, striées, branchues, sur-tout vers la base, longues de 2-5 décim.; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, presque rhomboidales, pointues ou obtuses, d'un verd glauque, souvent ondulées; les fleurs sont disposées en épis serrés, latéraux ou terminaux, souvent rameux à la base, longs de un à 2, ou même 5 centim. Elle croit en Piémont le long des murs d'Aqui, sur-tout auprès de la source chaude nommée *la Boyentu*; elle est commune aux environs, de Loano.

2235. Et dans l'isle *teCorse*.

2312. II se retrouve aux environs d'Angers (Desp.).

3339. Mouron bleu. *Anagallis ccerulea.*

£. *Foliis verticillatis.* — *Anagallis verticillata.* All. Pcd. a. 318. t. 85. f-4?

Cette variété est remarquable par sa grandeur et par ses feuilles souvent verticillées 5 ou 4 ensemble \$ elle diffère de la figure d'AUioni par ses feuilles plus larges /si cependant, comme le pense M. Balbis, cette plante est réellement *Anagallis verticillata* d'AUioni, noire n°. 2341 devra être exclu de la Flore française-

2379. ^i^{nes} 6 et 7 de la description, au lieu de *dentées* ou *lobées*, lisez *crênélées*.

2407*. *Véronique rampante. Veronica, repens.*

Veronica repens. Clar. iaed.

Cette petite plante se distingue facilement à ses tiges grêles, couchées, et qui adhèrent au sol dans la plus grande partie de leur longueur par des racines fibreuses; toute la plante est glabre, à l'exception du calice, qui porte quelques poils; les feuilles sont opposées, ovales ou arrondies, presque sessiles, entières sur les bords; les pédicelles sont axillaires, uniflores, de la longueur des feuilles; le calice est à 4 lobes profonds, ovales et égaux; la corolle est double en longueur du calice, et paraît avoir été de couleur rose. Elle a été observée sur les hautes montagnes de l'isle de Corse par M. Robert; et m'a été communiquée par M. Clarion.

728 ADDITIONS VT CORRECTIONS.

2429*. Bartsie élevéo. *Bartsia maxima.*

Rhinanthus maximus. WiM. spec. 3. p. 189. —*Rhinanthus versicolor* 4, Lam. Diet. a. 1?.6r.—Barr. ic. t. 774. n. a.

Cette espèce est intermédiaire; elle est la bartsie bigarrée, dont elle a les fleurs, elle a barisie visqueuse, à laquelle elle ressemble par son port : sa tige est droite ; pubescente. vaineuse, haute de 5-6 décimètres. Ses feuilles sont opposées dans le bas de la plante, alternes dans le haut, oblongues-lancéolées, obtuses, bordées de fortes dents saillantes, obtuses et écartées; les fleurs sont grandes, rougeâtres, disposées en épis spicés, terminaux, allongés; les bractées sont plus courtes que les fleurs; le calice est veiné; la lèvre inférieure de la corolle est plus grande que la supérieure, divisée en 5 lobes égaux et très-obtus. Cette plante croît dans les prairies marécageuses aux environs d'Antibes, d'où elle m'a été envoyée par JJ. Balbis. Sernit-ce à cette espèce qu'on doit rapporter le *bellardia irixago* d'Allioni? Si ce soupçon se réalise, le n°. 2429 devra être exclu de la Flore Française.

2620*. Grassète à langues *Pinguicula longifolia.*
feuilles.

Pinguicula longifolia. Ramond. Pyr. incl.

Cette belle espèce se distingue à ses feuilles longues de 5-7 centim. sur 1 de largeur, oblongues, traversées par une nervure longitudinale de couleur plus foncée, ondulées sur les bords, légèrement pubescentes en dessus ou presque glabres; sa hampe est d'un tiers plus longue que les feuilles, très-légèrement pubescente; la fleur est de la grandeur de celle de la grassète à grande corolle; son calice est à 5 parties, disposées en 2 lèvres; sa corolle est d'un violet pâle avec la gorge blanche, marquée d'une raie jaune et velue; la lèvre supérieure est à 2 lobes arrondis; l'inférieure est 2 fois plus longue, à 3 lobes entiers; le pédoncule est droit, très-pointu, de la longueur de la corolle. M. Ramond a découvert cette plante dans les hautes Pyrénées voisines de l'Espagne, au port de Pinède et dans la vallée d'Ordessa au sud du mont Perdu : elle sort des fentes de rochers; elle fleurit à la fin de l'été.

2638*. Scrophulaire *Scrophularia frutescens* L.
ligaeuse.

Scrophularia frutescens. Linn. Mant. 4^o 8. — Herm. Lugdb, 547- ic*

Sa tige est un peu ligneuse à sa base, droite, tétragone, haute de 3-4 décim., glabre, ainsi que le reste de la plante, divisée en rameaux nombreux et opposés; ses feuilles sont rétrécies en pétiole, sur-tout dans le bas de la plante, presque sessiles dans le haut, ovales-oblongues, dentées, terminées par une pointe souvent réfléchie, lisses et un peu charnues; les fleurs forment une grappe terminale, entremêlée de petites bractées; les corolles sont petites, d'un pourpre foncé, avec les lanières latérales blanches. Elle croit sur les bords de la mer, aux environs d'Ajaccio en Corse, d'où M. Clarion en a reçu des échantillons.

3629. Elle se trouve aussi aux environs de Dax.

2644*- Linaire jaune. • »• ~*Linaria flava*.

Linaria flava. Desf. All. a. p. 47. t. 136. — *Antirrhinum flavum*, M. Poir. voy. a. p. 191. Lam. Diet* Ji p. 358.

Sa racine, qui est grêle et fibreuse, donne naissance à, 4 ou 5 liges longues de 1 décim., demi-étalées, quelquefois presque droites, simples, glabres, ainsi que les calices et les feuilles; celles-ci sont ovales, opposées ou verticillées dans le bas de la plante, alternes, oblongues ou linéaires dans le haut; les fleurs sont d'un beau jaune, presque sessiles, rapprochées en un épi court et terminal; le calice a ses folioles oblongues, obtuses, un peu inégales; l'épéron est droit, pointu, de la longueur de la corolle; le palais est un peu hérissé, d'un jaune foncé. O. M. Noisette a trouvé cette plante dans l'île de Corse.

2646*. Linaire à tige de jonc. *Linaria juncea*.

Linaria juncea. Desf. Fl. atl. a. p. 43. — *Antirrhinum junceum*. Lam. Diet. 4^o p. 35a. an Linn? — *Antirrhinum sparteum*. Cay. ic. 1. t. 3a. an Linn?

Cette plante est glabre, droite, effilée, un peu branchue, grêle, longue de 2-4 décim.; ses feuilles sont caduques, un peu chartieuses, linéaires, étroites, verticillées 5 ensemble dans le bas de la plante, alternes dans presque toute sa longueur; les fleurs sont disposées en grappes au sommet des tiges et des rameaux, écartées les unes des autres, pédicellées, d'un jaune

750 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

~~rosez~~ vif; le calice est à 5 lobés linéaires, de raotité au moins plus courts que le pédicelle; l'éperon est droit, point«, plus long que le calice. O. Elle croit dans les champs aux environs de Dax, d'où M- Loiseleur en a envoyé des échanlillous à M. Clarion.

2843*. Campanula à tige *Campanula simplex*. simple.

Campanula bononiensis. All. Ped. n. 409«excl.sytf.

Sa tige est droite, simple, grêle, pubescente; ses feuilct sont sessiles, ovales-lancéolées, crénelées, pointues, couvertes en *desai/a*: de poils courts et serrés; elles vont en diminuant de grandeur vtrs le sommct de la tige, et celles qui naissent sous les fleurs sont des bractées oblon^ues, qui dépassent à peine la longueur des pédicelles; les fleurs sont assez petites, blcues, disposés en grappe simple, droite, terminate; les pédicelles sont courts, e'talés *on* re^ovichés, chargés chacun d'une seule fleur; le calice est glabre, à 5 lanières étroites, qui ne dépassent pas la longueur 4u tube. Cette planle m'a été envoyée par M. Balbis, qui l'a recueillie dans les montagnes de *Suze*: elle se retrouve aux environs de Turin, dans les vallées d'Exilles et de *Stafora*, au-dessus de Garressio, de Bobbio et de Borgoinasino (All.); elle diifère de la *campanula bononiensis*. de Linné par sa tige simple, par ses flours non paniculées et solitaires sur leur pédicelle; de celle de Scopoli, par ses feuilles non couvertes de laine rousse, et par ses calices, doat les lanières ne dépassent pas la longueur du tube; en fin, quoiqu'elle croisse en Suisse, elle ne peut appartenir au n°. 6Sg de Hailer^ puisqu'elle a le calice glabre.

2845*. Campanule des pierres. *Campanula petrcea**

Campanula petrcea. Linn. 6pcc. a3C. — Pluk. t. i53. f. 5. — J. Bauh. Hist. a. p. 802. f. 1.

Cctte planle ressemble beaucoup à la campanule agglomère'e, et n'en est peut-être qu'une variélé' remarquable; elle s'en distingue sur-tout à ce que sa tige et la surface inférieure de ses feuilles sont couvertes de poils courts, mols et scrre's > <fu\ leur donnent une teinte blanchâtre: la surface supérieure dps feuilles est pubescent; les (leurs' forment une tête scrréc, globuleuse et terminate; le style est à pcine saillant hors de la

ADDITIONS ET CORRECTIONS. 731

corolle. ♀. Elle croit sur les collines pierreuses du Piémont dans les Alpes de Casotto (All.), et à la val d'Aoste.

•2846. Elle a été trouvée dans les bois de hutry près Melun.

855*. Campanule de Sibérie. *Campanula Sibirica**

Campanula Sibirica. Linn. spec. 336. Jacq. Fl. austr. t. 200.

Sa tige est droite, fine, simple, rougeâtre, hérissée de poils blancs un peu roides, haute de 6 décim., terminée par une panicule effilée, un peu garnie; ses feuilles sont longues, linéaires, demi-embrassantes à leur base, un peu sinuées ou onduleuses, garnies de poils, à-peu-près obtuses; les radicales sont réfléchies en pétiole; les rameaux de la panicule portent de 4 à 5 fleurs pédonculées, blanches, oblongues, assés (ciles), coïncidant avec la plante; le calice a ses lobes bordés de poils roides et blanchâtres; les sinus de ces lobes se réfléchissent sur la capsule; celle-ci est à 5 loges, et se divise en 3 divisions, cf. lillo eni sur les pentes exposées au soleil dans les vallées du Piémont près St.-Rapbaël, à Ridoiva entre Gassino et Caslione entre Suse et Bussolino, dans les montagnes de Borgomasino (All.); le long de la Doire près de Turin, d'où elle a été envoyée par M. Balbis.

3871*. Lobélie de Laurenti. *Lobelia Laurentia*.

Lobelia Laurentia. Linn. spec. 1341. Lam. Diet. 3. p. 587. — Michx. t. 1. — Borc. Mus. a. t. 27. fig. 111.

Cette espèce ressemble beaucoup à la lobélie naine, qui a été, peut-être avec raison, réunie avec celle-ci par plusieurs auteurs: la lobélie de Laurenti en diffère, parce que ses feuilles sont souvent incisées ou gâtées et très forlement dentées, toujours dispersées le long de la tige, et non réunies à sa base; elle s'élève de 1 à 2 décim., et porte toujours plusieurs fleurs soutenues sur de longs pédicelles. G. Elle croit dans l'isle d'Elbe (Michx.) et dans l'isle de Corse, d'où M. Noisette en a rapporté des échantillons conservés dans l'herbier de M. Clarion.

FIN DES ADDITIONS DU TROISIÈME VOLUME.

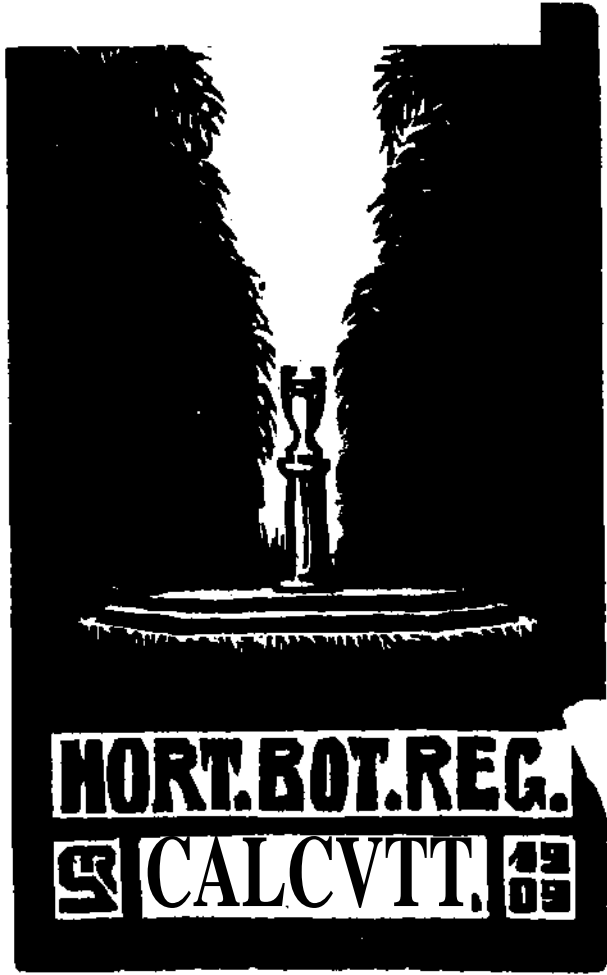
Indian Botanic Garden Library
BOTANICAL SURVEY OF INDIA

A.19

CLASS NO. 581-5000

BOOK NO. LAM-8 : V.4.

ACC. NO. B.354



A-14

FLORE FRANgAISE, ou

DESCRIPTIONS SUCCINCTES DE TOUTES LES PLANTES

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE,

DISPOSÉES SELON UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ANALYSE,

Et PRÉCÉDÉES par un Exposé des Principes élémentaires
de la Botanique;

TROISIÈME ÉDITION,

AUGMENTÉE DU TOME V, OU SIXIÈME VOLUME,

Contenant 1300 espèces non décrites dans les cinq premiers Volumes;

PAR MM. DE LAMARCK ET DE CÂNDOLLE;

Ouvrage accompagné d'une grande Carte Botanique coloriée, et orné
de II Planches contenant environ 200 Figures.

TOME QUATRIÈME.

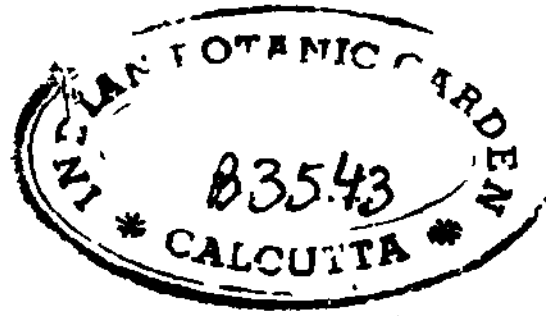
Do Fonds de H. Agasse.

A PARIS,

Chez DESRAY, Libraire, rue Hautefeuille, n° 4, près
celle Saint-André-des-Arcs.

.....
1815.





FLORE
FRANgAISE.

VOL. IV.

DESCRIPTION

S U G J C I N C T E '

D E S P L A N T E S

QUI CROISSENT NATURELLEMENT EN FRANCE»

CINQUANTE-SEPTIÈME FAMILLE, COMPOSÉS S> *COMPOSITÆ.*

Compositæ. Totirn. Adans. Linn. — *Compositifloræ*, Goer In. —
Cichoraceæ * *Cynarocephalæ* et *Corymbiferæ.* Juss.

J. J. E s Composées constituent la famille la plus nombreuse et la plus naturelle du règne végétal. Elles ont reçu ce nom parce que leurs fleurs, très-rapprochées et entourées par une ou plusieurs rangées de bractées, trompent l'œil au point qu'on donne généralement le nom de *Jleur* à l'assemblage d'une multitude de petites fleurs: c'est dans ce sens qu'on a dit que cette fleur est *composée*, par opposition aux autres familles où elles sont *simples*, et qu'on a donné le nom de *deijleuron* ou *fleurette* à chacune des petites fleurs dont elle est formée. Ces fleurettes se présentent sous deux formes générales: ou bien elles ont une corolle tubuleuse et ordinairement à cinq dents; on les nomme alors *proprement Jleurons ou fleurons tubuleux*: ou bien elles sont fendues latéralement et déjetées d'un seul côté en forme de tanier, et alors on les nomme *demi-Jleurons* ou *laniquettes*. Les fleurs toutes formées de leurons, sont nommées *Jlosculeuses*; celles qui n'ont naturellement que des demi-fleurons, portent le nom de *demi-Jlosculeuses*; celles où l'on trouve des fleurons dans le centre et une couronne de demi-fleurons sur le bord sont dites *radiées*; parmi ces dernières, il arrive quelquefois que les demi-fleurons avortent, et alors elles se changent en fleurs flosculeuses, ou bien que les sexes des leurons avortent que la sève se jette sur les corolles tubuleuses et les change en

a

F A M I L L E

demi-fleurons : les fleurs qui sont ainsi demi-flosculenses par surabondance de sève, sont des fleurs *doubles* et stériles. Ces inéternes variations existent dans la famille de* Caiupanulace'es, qui nous offrent des corolles tubuleuses/dans les raiponces, et fendues latéralement dans les lobélies (y: les *gScJenia*).

Chacun des ileurettes qui coinposent les têtes des Composées, offre : 1°. une corolle monopétale placée sur l'ovaire, à cinq dents, tantôt tubuleuse, tantôt fendue latéralement; 2°. cinq étamines* insérées sur la corolle entre ses lobes, à filaments distincts, à anthères soudées, ensemble sous forme de tube, et dont les loges s'ouvrent en dedans; 3°. un ovaire simple adhérent avec le calice placé sous l'ovaire, surmonté d'un style et de un ou ordinairement deux stigmates; 4°. le calice paroît réduit à une membrane très-fine, adhérente avec l'ovaire et séparable seulement dans un petit nombre d'espèces; le limbe de ce calice paroît quelquefois au sommet, sous la forme de dents persistantes; dans d'autres genres l'ovaire est surmonté par une aigrette scarieuse, ordinairement caduque, composée de poils tantôt simples, tantôt divisés en barbes latérales, tantôt soudés les uns avec les autres : cette aigrette est regardée, par plusieurs botanistes, comme le limbe du calice étiolé et pour ainsi dire étouffé par la pression; 5°. le fruit est une capsule monosperme, membraneuse, adhérente au calice et à la graine (akène, Rich.); il est tantôt surmonté d'une aigrette, tantôt nu et sans soûnet; la graine n'a point de périsperme; son embryon est droit; sa radicule est inférieure et ses cotylédons planes.

Les fleurettes des Composées sont placées sur un évasement de la tige* qui porte le nom de réceptacle; il est ordinairement nu, mais quelquefois les bractées des fleurs, au lieu d'être toutes rangées en dehors du réceptacle, naissent entremêlées avec les fleurons; et on dit alors que le réceptacle est garni de paillettes. Les Composées sont presque toutes des herbes ou des sous-arbrisseaux à feuilles entières ou découpées et le plus souvent allernés.

On doit exclure de cette famille, 1°. *TiVa*, le *xanthium* et *Yambrosia i* qui appartiennent aux Urlicées; 2°. le *nephelium*, que M. Labillardière a rapporté à la famille des Savonniers; 3°. le *tarchonanthus*, qui a l'ovaire libre, les étamines placées devant les lobes du péricône, et qui doit être rangé auprès des **Thymélées**.

DES COMPOSÉES.
PREMIER ORDRE.

5

CHICORÉES. CICHORACEJES.

Cichoraceae, Just. — *Semifosculosce*. Tourn. Linn. — *Lactucat*.
Adan. — *Ligustrum*. Goertn.

Fleurettes toutes en languettes et hermaphrodites; receptacle peu ou point charnu; sue propre ordinairement laiteux; feuilles toujours alternes; fleurs jaunes ou plus rarement bleues, souvent météoriques.

* *Aigrette nulle*,

CDLXXIV. LAMPSANE. LAMPSANA.

Lamp sana. Touin. Vaill. uhfg. — *Laps ana et Arnoseris*. Goertn.
— *Laps ana: et llyostridis sp.* Linn.

CAR. L'involucre est quelquefois embriqué, plus souvent composé d'une rangée de folioles droites, serrées, et muni à sa base d'un second rang de petites folioles courtes et avortées; In receptacle est nu, les graines sont sans aigrette, caduques et non enveloppées par les folioles de l'involucre.

OBS. Dans ce genre et le suivant, les fleurettes sont decouleur jaune et en petit nombre dans chaque involucre.

2874- Lampsane fluette. *Lampsana minima*;

Laps ana minima. Linn. Diet. 3. p. 4⁴* "L" *Lapsana minima*.
All. Pod. n. 51. — *Uyoseris minima*. Linn. spec. n. 38. —
Arnoscrispusilla. Goertn. Fract. 2. p. 355. t. 157. f. 3. —
Lapsana gracilis. Lam. FL fr. 2. p. 102. — Glus. Hist. 1.
p. 14^j- f. 3. '

Les tiges sont hautes de 1-5 décim., grêles, branchues; leurs rameaux sont un peu renoués dans le voisinage des fleurs^m, les feuilles sont radicales, nombreuses, ovales-oblongues et bordées de dents aiguës; les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et un peu penchées avant leur développement; l'involucre est composé de folioles nombreuses, embriquées, et qui tendent à se resserrer par le sommet à la maturité des graines. O. Cette plante croît dans les pâturages secs et les lieux sablonneux.

3875. Lampsane fétide. *Lampsana foetida*.

Lapsana foetida. Scop. Cam. cd. u. n. 989. Lam. Diet. 3. p. 15.
— *Lapsana foetida** All. Pcd. n. yfo. — *Lapsana leontodontoides*.

Scop. Cam. ed. i. p. 397. — *Ilyoseris fœtida*. Linn. spec. 1137.
— Mich. Gen. t. 28.

Sa tige est grêle, foible, glabre et haute à peine de 9-12 centim.; ses feuilles sont radicales, glabres, un peu étroites, pinnatifides et ayant des lobes dorsaux, petits, triangulaires, tournés vers la base des feuilles; l'involucre est composé de deux rangs de écailles, dont l'extérieur est moins garni et beaucoup plus court; la fleur est jaune et terminée. ¶. Cette plante a l'aspect du pissenlit; elle croit dans les bois montagneux des basses Alpes de Savoie près Lucerne et Castion en Piémont (All-); en Flandre (Lest.) }

2876. Lampsane commune. *Lampsana communis*.

Lampsana communis. Lam. Diet. 3. p. 414. — *Lapsana communis*. Linn. spec. 1141. Grœrtn. Fruct. a. p. 353. t. 157. f. 1.
— Lob. ic. t. 307. f. 1.

β. *Pubescens*.

Sa tige est haute de 6 décim., fine, striée et branchue; ses feuilles inférieures sont presque pétiolées, en lyre à leur base, et se terminent par un lobe fort grand, ovale, arrondi et un peu denté; les feuilles supérieures sont plus entières, lancéolées, pointues; elles sont lisses et très-glabres: les fleurs sont petites, terminales et de couleur jaune. O. Cette plante croit dans les lieux cultivés. On la nomme vulgairement *aux mammelles**

CDLXXV. RHAGADIOLE.

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus. Tournef. Vaill. Juss. Goer in. non All. — *Lapsana*.
up. Linn. Lam.

CAR. L'involucre est à deux rangs de folioles persistantes; celles du rang intérieur enveloppent les graines à leur maturité; celles du rang externe sont plus courtes: le réceptacle est nu; les graines sont sans aigrette, souvent courbées ou tortues, et ne tombent point d'elles-mêmes à la maturité.

3877. Rhagadiole étoilée. *Rhagadiolus stellatus*.

Rhagadiolus stellatus. Goertn. Fruct. a. p. 353. t. 157. f. 2. —

Lampsana stellata. Lam. Diet. 3. p. 415. Fl. fr. 3. p. 10a.

Tar. 4. — *Lapsana stellata*. Linn. spec. 1141. — Lob. ic. t.

40. f. a.

Les tiges de cette plante sont hautes de 5 décimètres tout

au plus, glabres supérieurement, pubescentes à leur base, cylindriques, raideuses et très-diffuses; ses feuilles sont presque glabres, alongées, pointues, étroites, un peu dentées vers le milieu de leur longueur et non vers l'extrémité; les fleurs sont terminales, jaunes, assez petites; leurs graines sont absolument glabres; celles du bord portent vers leur sommet de petites dents crochues; celles du milieu sont arquées et hérissées de pointes roides sur leur dos, dans toute leur longueur. O* Cette plante croit dans les champs des provinces méridionales, à Nice, Pignerol et Montferrat (All.); en Provence à Bressi* (Lalourr.); au Buk et à Orange (Vill.); à Marbonne (Lob.) ^ dans l'île de Corse (Vall).

3878. Rhagadiole comestible. *Ptagadiotus edulis*.*

lilwgadiolus eilufis, Gocrt. t. 354 — *Laps ana rhagadiolus*. Linn. spec. n. 415 < "Lampsana rhagadiolus. Lanu Diet* 3. p. 415-

Cette espèce s'élève un peu plus que la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup; elle en diffère par ses feuilles découpées en forme de lyre, à lobes arrondis et obtus au sommet, dont celui de l'extrémité dépasse beaucoup la grandeur des autres. Cette différence entre les deux espèces, se conserve par les graines et n'est point altérée par la culture. Q. Cette plante croit en Provence.

** *Aigrette capillaire-4*

CDLXXVI. PRÉNANTHE. *PRENANTHE*!

Prenanthes. Vaill. Linn. Ga'rin. Juss. — *ChomhUla' sp** Lam.

GJWR. L'involucre est cylindrique, resserré au sommet après la floraison, à deux rangées de folioles peu nombreuses, et dont l'externe est très-courte; le réceptacle est nu; les grains sont couronnés par une aigrette sessile, à pils simples plus longs que la graine elle-même.

OHS. Les fleurons sont de couleur jaune OH peu purine, m petit nombre dans chaque involucre; les involucres, et les (euilles) sont presque toujours glabres.

§. I^{er}. *Fleurs purpurines.*2879. Prénanthe pourpre. *Prenanthes purpurea**

Prenanthes purpurea Linn. spec. 131. Gop; n. Frucc. 2. p. 358, t. 57. f. 1. Jacq. Austr. t. 3oy. — *Cliondr'ula purpurca*. Lam. Diet. a. p. 78.

Sa lige s'élève de 1-2 mètres; elle est cylindrique, feuillée et branchue; ses feuilles sont lisses et d'un verd glauque; les inférieures sont fort alongées, pointues, dentées, et se rétrécissent en pétiole; les supérieures sont embrassantes, lancéolées et plus entières: les fleurs sont un peu pendantes, et n'ont que quatre ou cinq fleurettes de couleur purpurine. O. Cette plante croit dans les bois pierreux, ombragés et montueux, en Provence, en Piémont, en Sa|o'}fi.

2880. Prénanthe à feuilles *Prenanthes tenuifolia*.
menues.

Prenanthes tenuifolia. Linn. spec. uao. All. Pcdm. n. 818. t. 33. f. a. — *Cliondr'ula tenuifolia*. Lam. Diet. *. p. 78.

Cette espèce a quelques rapports avec le prénanthe pourpre, mais elle s'en distingue sur-tout à ses feuilles longues, étroites, presque lineaires, de la largeur de la tige, canaliculées à leur base; la tige s'élève à 6-8 décim. et se termine par une panicule pyramidale, composée de fleurs rougeâtres semblables à celles de l'espèce précédente. Cette plante croit dans les bois; en Dauphiné, près de la grande Chartreuse (Plum.); en Piémont près Viii, Eromo, CaselcttG et Cumiana (All.).

§. II. *Fleurs jaunes.*2881. Prénanthe ozier. *Prenanthes viminea*.

Prenanthes viminea. Linn. spec. 1120. Jacq. Austr. t. g. A|. Peil. t. 5J. f. a. — *Chondrilla viminea*. Lam. Diet. 1. p. 77. — *Chondrilla sessiliflora*. Lau|. FJ. fr. 2. p. 104.
0 ? *Prenanthes ramosissima*. AH. Pod. n. 83o. t. 33. f. 1.

Les tiges s'élèvent presque jusqu'à 6 décim.; elles sont branchues, grêles, cylindriques, glabres et enduites d'une gomme visqueuse et collante; ses feuilles inférieures sont grandes, lisses, profondément pinnatifides, et leurs lobes terminaux; sont élargis et anguleux; les supérieures sont simples, petites et appliquées sur les tiges: les fleurs sont jaunes, disposées en longues tiges et des rameaux; les calices sont alongés, presque

imbriqués, et les serres sont longues et rougeâtres. Cette plante croît dans les lieux pierreux et sur le bord des vignes, dans les provinces méridionales, depuis le Piémont jusqu'aux Pyrénées, et aux montagnes de l'Auvergne. La variété se diffère de la précédente, parce que la tige est plus basse et plus rameuse, et par ses feuilles dont les radicales sont roncines, presque entières, pointues au sommet, et celles du haut linéaires. Elle croît dans les sables maritimes, aux environs de Nice (All.).

3882. Prénanthe élégant, *Prenanthes pulchra*.

Crepis pulchra. Linn. spec. 1134. — *Chamaerilla pulchra*. Lam. Diet. a. p. 77. — *Prenanthes paniculate*. Moench. Melli. f. 3. — *Lnpsanapulchra*. Vill. Daupli. 3. p. 163. — *Prenanthes hieracifolia*, Wild. spec. 3. p. 154. — Moris, s. 7. t. 5. f. 1. et f. 37.

Sa tige est haute d'un mètre, glabre, cannelée, feuillée et paniculée à son sommet; ses feuilles inférieures sont longues de 2 décim., larges de 6 centim., un peu en lyre et rétrécies en pétiole; celles de la tige sont embrassantes, lancéolées > pointues et dentées à leur base, elles sont toutes un peu rudes au toucher: les fleurs sont petites, jaunes, terminales et paniculées; les calices sont cylindriques, lisses et garnis à leur base de petites écailles serrées qui ne permettent pas de placer cette plante parmi les crépides; l'aggrégation des semences est simple et sessile. Q. On trouve cette plante aux environs de Paris (Dal.); sur le coteau de Saint-Ay près Orléans (Dub.); à Gorgovia en Auvergne (Delarb.); en Dauphiné (Vill.), le long de la Doire, près de Nice, d'Oneglia et d'Évian (All.); à Pech-l'Évoque près Montauban (Gal.); à Dax (Thor.); à Narbonne.

2885. Prénanthe bulbeuse. *Prenanthes bulbosa**

Leontodon bulbosum. Linn. spec. 1134. Lam. Dice. 3. p. 529. — *llieracium bulbosum*. Wild, spec. 3. p. 156. — Clus. Hist. p. 14. f. 2. — Lob. ic. t. 330. f. a.

Sa racine est composée de longues fibres blanches et rampantes, la plupart traversées par des tubercules de forme arrondie et irrégulière, de sorte que cette plante doit plutôt être appelée tubéreuse que bulbeuse; ses feuilles naissent de la base, portées sur des pétioles longs, grêles et en partie cachées sous terre, elles sont glabres, ainsi que le reste de la plante.

tie coulcour glauque , oblongues , amincies aux deux extrémités , enlières on un pcu sinuées vers leur base : la liaiupc est nuc, longue de 1-2 de'cini., glabre dans loute sa tanguer , except© vers le somuietoi die porlc quelques poils gVididuleux) la fleur cst solitaire, terminate , jaune; son involucre-'est glabre , d'un verd glauque, cylindrique , composé dc folioles dont les exte-* lieuros sont courtcs, et dont les intérieures sont beaucoup plus longues et un pcu meoibranouses sur les bordsj les graines sont couronnées d'une aigrette sessile, h poils soyeux, simple^ et non plumcux, comme dans les liondenis. ^ . Cette plante a été trouvee dans k& Pyrénées, par M. Monton-Fonlcnille; pr«s Montpellier sur les bords de la rner et a Laverune, Selleneuve > Salason et Montferrier (Gou.); dans les sables maritimes de la Provence (Gér.).

CDLXXVII. CHONDRILLE, CHONDRILLA.

Chan chill a. Goertn. — *Chor\drillcc sp, Lam.* — *PrenanthU ↗ et Ckondrilla. Linn.*

CAR. Les cliondrilles diffèrent desprénantbes, parce que leur graine se termine par un appendice grêle cqui sort de pédicolle à Vaigrelle.

a834« Cliondrille effilc?e. *Chondrilla juncea.*

Chamb-ilia juncea. Linn. spec. 1 lao. Lam. Diet. a. p. 77. GoertK Fruct. 1. p. 36a. 1.158.1". 6. —Clus. Hist. a. p. 144. f. a.

Cetlc plante s'élève jusqu'à 8 de'ciin.; scs tiges sont dures, branchucs cl velucs inférieurment) scs fcuilles radicales sont longues et demi-pinnatifides; celles des tiges sont presque l'ulti linéaires, ce qui fait par^itre les tiges uues et sembables à celles de quelques espèces de joncs : les fleurs sont pctites, de couleur jaune; les semences ont une aigrette portée sur un* pédoncuje plus long quo la graine elle-même., On trouve celt.e plante sur le bord des cbamps et des vignes.

^885. Chondrille des murs, *Chondrilla muralis.*

Chondrilla muralis. Lam. Diet. a. p, 78. Goertn, f met. a. p. 363. t. 158. — Prenanlhes muralis, Liun. spec. u ai. — Qu«. Hist. a. p. 146 f* 3.*

§a tige cst haute de 6-9 décim., menne, ferine et très-branchue supéneurementj ses fcuilles sont Jisses, d'un vertt foncé en dessus , d'une couleur glauque en dessous, découpés. «Q lyre, avec un lobe terminal, large et très-anguleux ; qllea

sont embrassantes, et les supérieures sont lanceolées et moins découpées : les pedoncules sont rameux, capillaires, et soutiennent des fleurs fort petites, d'un jaune pâle et composés soulèvent de circonférence demi-circulaires; Taigrette des semences est simple, molle, portée sur un pédicelle de moitié plus court que la graine. Cette plante est intermédiaire entre les laitues, les préanthes et les chondrilles. Elle se trouve dans les lieux couverts et sur les vieux murs. O,

CDLXXVIII. LAITUE. *LACTUCA.*

Lactuca. Touin, Linn. Juss» Lam. Gocitn.

CAR. L'involucre est oblong, embriquée, composé de folioles membrancuses sur les bords; le réceptacle est glabre, ponctué; l'aigrette est pédicellée, capillaire, molle et rugueuse.

OBS. Les fleurs sont jaunes ou bleues; les feuilles et les involucre sont glabres ou hérissés d'aiguillons sur les bords ou les nervures.

f

§. I^{or}. *Fleurs jeunes.*

2886. Laitue cultivée. *Lactuca sativa.*

Lactuca saliva. Linn. spec, n 18. Lam. Diet. 3. p. [loi.

a. *Lactuca rnpitata.* C. B. Pin. ia3. Moris, s. 7.1.1. f. a.

£. *Lactuca cn̄s*(>a. C. B. Pin. ia3. Lob». ic. t. i/i, f. 1.

y. *Lactuca longifolia.* Lam. 1. c. — *Lactuca romana.* Gars, t. 3i5.

La laitue cultivée se distingue des autres espèces du même genre, par ses feuilles arrondies > dont les supérieures sont en forme de cœur, et qui ne portent d'épines ni sur les bords, ni sur leurs nervures; par ses fleurs petites, jaunâtres, droites, situées le long des rameaux supérieurs, dont la réunion forme un corimbe irrégulier par ses graines marquées de sept stries longitudinales et non dentelées sur le bord supérieur. On en distingue trois races très-prononcées et constantes.

06. La *laitue pomme*, dont les feuilles sont arrondies, ondulées, concaves, réunies en tête comme un chou et de manière éliolées dans le centre. Cette disposition se détruit à l'époque où la tige s'allonge pour leurir.

\$. La *laitue frisée* est remarquable par ses feuilles découpées, dentées et crépues sur les bords; elle ne forme pas sensiblement la pomme comme la précédente.

y. La *laitue romaine* ou *chicon*, se distingue des deux

précédents à ses feuilles alongées, rétrécies vers sa base, presque lisses et non ondulées ou bosselées, et qui se soutiennent droites et verticales sans s'étaler ni se courber en tête; sa saveur est plus douce que celle des deux précédents. Elle forme probablement une espèce distincte.

Chacune de ces races présente un grand nombre de variétés, dont on peut voir le détail dans le Dictionnaire d'Agriculture de l'Alsace. La patrie de la laitue est inconnue. G.

3887. Laitue sauvage. *Lactuca sylvestris*.

Lactuca sylvestris. Lam. Diet. 3. p. 40G. Cam. Epit. 300. ic. -mm
Lactuca sylvestris, Lam. Fl. fr. ©. p. 84. *-*Lactuca scariola*. Linn. spec. 1119. — *Lactuca verticalis*. Gat. Fl. niont. 138.

Sa tige est lisse, cylindrique, dure, blanchâtre, et s'élève jusqu'à 6-9 décim.; elle est chargée de quelques épines dans sa partie inférieure; ses feuilles sont lisses, érubescantes, sinuées ou pinnatifides, garnies de quelques petites épines en leur bord, et ayant leur côte postérieure, très-épineuse; les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et portent une panicule aluticée et peu garnie. Linné observe que les feuilles de cette plante se soutiennent dans une position verticale ou non horizontalement, comme celles de la laitue vireuse. Cette plante croît sur le bord des chemins et des vignes. Elle est apéritive et un peu narcotique. d, Senné; Q, Linn. Au reste, la plante que tous les jardiniers nomment *scariola*, est une variété de la laitue endive et nullement celle à laquelle Linné a donné le nom de *s carlo la*.

2888. Laitue vireuse. *Lactuca virosa*.

Lactuca virosa, Linn. spec. 1119. Lam. Diet. 3. p. 407. — *Lactuca sinuata*. Forsk. -AEG. ai5. «[^] Moris, s. 7. 1.1 f. 16.
 ft. *Lactuca augustana*. All. Pedem. n. 8?3. t. 5a. f. 1.

Cette espèce est très-voisine de la laitue sauvage, et a été même regardée par plusieurs auteurs, comme une simple variété; elle en diffère par ses feuilles oblongues, dentelées, mais non lobées, et qui se soutiennent dans une position horizontale. La variété *d* a la nervure des feuilles garnie en dessous d'épines roides et saillantes; la variété *l* a, selon Allioni, la même nervure sans épines; mais les échantillons que j'ai reçus de M. Schleichner, sous le nom de *Lactuca augustana*, ont des épines sur leur nervure. *d*. On trouve la laitue vireuse dans les

champs, les haies et le bord des murs; son suc est violermeuiciit narcotique, a in si que celui de l'espèce préce'dente.

2889. Laitue à feuilles de saule. *Lactuca saligna*,

Lactuca sativana. Linn. spec. 1119. Lam. Diet. 3. p. 4°7- Jac<j.
Austr. t. a5o. —Barr. ic. t. i3G.

Sa tige s'élève jusqu'à g-ia décim.; elle est ordinairement simple, lisse, dure, blanchâtre et rarement épinense : ses feuilles sont alongées et étroites 5 les inférieures sont un peu pinnatifides et terminées par un lobe étroit et alongé; les supérieures sont entières, étroites et semblables, par leur forme, à celles du saule; leur côte postérieure est quelquefois épineuse ou quelquefois nue : les fleurs sont très-rapprochées de la tige, et ne forment point de panicule; elles sont petites, de couleur jaune; les grains sont lisses et le pédicelle qui soutient l'aigrette est de moitié plus court que la semence. On trouve cette plante sur le bord des champs et des vignes. Q.

§. II. Fleurs bleues*

2890. Laitue vivace. *Lactuca perennis**

Lactuca perennis. Linn. spec. 1120. Lam* Diet. 3. p. 4°9« ~"
Dalech. Hist. 566. f. a.

Cette espèce est entièrement glabre et sans épines; sa tige s'élève jusqu'à 5 décim. et se divise, vers le haut, en rameaux ouverts et peu feuillés; les feuilles sont lisses, d'un verd bleuâtre, profondément pinnatifides, à lobes pointus, deniés du côté supérieur; celles du haut de la plante sont étroites, lancéolées, lobées vers leur base : les fleurs sont d'un blanc pourpre, presque aussi grandes que celles de la chicorée et disposées en panicule lâche; les graines sont applaties, noirâtres, pointues aux deux bouts. Cette plante croît dans les vignes, les charups pierreux, les fentes de rochers et les lieux exposés au soleil. ^.

2891. Laitue délicate, *Lactuca tenerrima*.

Lactuca tenerrima. Pourr. Act. Tonl. 3. p. 3aa. Wild. spec. 3.
p. 1629. — *Lactuca perennis*, y. Lam. Diet. i. p. 4°9«

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la laitue vivace; elle en diffère par son port plus grêle et plus rameux; par ses feuilles dont les supérieures sont entières, alongées et en forme de fer de flèche, et dont les inférieures, quoique pinnatifides comme celles de la précédente, s'en distinguent

encore en ce que leurs lobes sont entiers et non dentés Sa côte supérieure. ?f. Kile croit aux environs de Narbonne, à Saint-Paul de Fenouillèdes, où elle a été observée par M. Pourret.

3892. Laituc de Suze. *Lactuca Segusiana*.

Lactuca Segusiana. Balb. Elench. Fl. taur. &c. Misc. p. 37.1.8.
Wild, 6pcc. 3. p. 1 Sag.

Cette plante est droite, haute de 4-5 décimètres, extrêmement ramifiée, presque glabre, d'un vert clair et d'une consistance délicate. Ses feuilles inférieures sont étroites, rétrécies en pétiole, pinnatifides, à lobes lancéolés, pointus, inégaux, la plupart entiers, souvent dirigés vers le haut de la pétiole; celles du milieu sont sessiles, linéaires, nées vers leur base de deux ou trois paires d'appendices entiers, allongés et dirigés vers la tige; celles du haut n'ont à leur base qu'une seule paire d'appendices qui embrassent la tige: les fleurs sont petites, reuses, purpurines, solitaires au sommet de chaque pédicelle. Dans l'espèce de Suze que j'ai sous les yeux, toutes les graines ont une couleur d'un rouge carmin très-prononcé: cette teinte singulière tient-elle à la dessiccation, ou est-elle naturelle à la plante? O. Cette espèce croit vers le haut des coteaux de vignes exposés au midi, dans les environs de Suze en Piémont où elle a été découverte par JM. Ballis.

CDLXXIX. LAITRON. *SONCHUS*.

Sonchus. Linn. Defc.—*Sonchus*, Gaillon. Lam.

CAR. L'involucre est oblong, embriqué, ovoïde à la base et resserré au sommet à l'époque de la maturité; le réceptacle est nu; les graines sont oblongues, striées en long; raigrette est courte, capillaire, sessile.

OBS. Les fleurs sont bleues ou jaunes; les feuilles sont souvent bordées de cils épais et glabres sur leurs faces; le haut de la plante offre souvent des poils bruns, glanduleux siccitornes.

§. I^{er}. Fleurs jaunes.

3895. Laitron maritime. *Sonchus maritimus**

Sonchus maritimus. Linn. bpc. 1 T ?f. Lain. Dirt. 3. p. 397. All Pod. n. 818. t. 16. f. a. — *Sonchus nitidus*. Vill. Daupli, 3. [i] (jn.-*— *Sonchus angustifolius*. Neck. Gallob. 3aG.
B. *Sonchus aqualilis*. Pourr. Act. TouJ. 3. p. 330.

Sa racine est longue, traçante, vivace; sa tige cylindrique ».

lisse, haute de 5 décim., ramifiée vers le sommet, garnie de feuilles longues, étroites, lancéolées, un peu glauques en dessus > presque entières ou bordées de dentelures qui ne se dirigent point vers le sommet; les pédoncules sont hérissés de poils cotonneux dans leur jeunesse, glabres à leur développement parfait; les fleurs sont jaunes, leur involucre est d'abord un peu cotonneux et ensuite glabre; les graines sont pâles, lisses, tétragones, comprimées. ?f. Cette plante croît dans les lieux humides et le long des eaux courantes, sur les côtes maritimes* des provinces méridionales, depuis Nice jusqu'à la Rochelle. On la retrouve en Dauphiné, sur les bords de l'étang sale de Courteison (Vill.)»

2894- Laitron délicat. *Sonchus tenerrimus*.

Sonchus tenerrimus. Linn. spec* 1117. Lam. Diet. 3. p. 107.—
Pluk. t. 3. f. 3.

Sa tige est grêle, très-branche, haute, de 5 décim. et garnie dans sa partie supérieure, ainsi que les pédoncules, de petits poils droits et glutineux; ses feuilles sont lisses, glabres, étroites, profondément et finement pinnatifides; les pédoncules sont cotonneux à leur sommet, ainsi que la base du calice; ses fleurs sont jaunes & ses graines ressemblent à celles du laitron maritime. O. On trouve cette plante dans les provinces méridionales; elle est abondante en Provence (Gér.); aux environs de Nice (All.) & de Montpellier (Gou.) & à Tielbasse en Lorraine (Buck.) ?

2895. Laitron des Heux *Sonchus oleraceus*.
cultivés.

Sonchus oleraceus. Linn. spec. iii (Lam. Diet. 3. p. 398.

«t. *Sonchus lcbvis*. Vill. Dauph. 3. p. 158. — *Sonchus ciliatus*.

Lam. Fl. fr. a. p. 87. Fl. dan. t. 6, 82.— Cam. Epit. 279. 1c.

^ . *Sonchus asper*. Vill. Dan ph. 3. p. 158. — *Sonchus spinosus*,

Lam. Fl. fr. r. p. 86. — Fuclis. ill. t. 6; 4 ic. — Pluk. t. 61. «.

5. et t. 6. f. 4.

La tige de cette plante est lisse, tendre, fistuleuse, un peu branchue, et s'élève jusqu'à 10 décim.; ses feuilles sont embrassantes, oreilleuses à leur base, en lyre vers leur sommet, avec un lobe terminal fort grand et triangulaire; elles sont bordées de cils un peu épais & les fleurs sont d'un jaune pâle, et les pédoncules sont lisses, glabres, mais un peu cotonneux sous le calice. Cette plante croît dans les jardins & les lieux cultivés. La variété 0 se distingue à ses feuilles bordées de cils durs et

presque épineux, plus étroites et crépues on ondulées sur les Lords. Elle croit dans les lieux secs et incultes, et doit peut-être constituer une espèce distincte : l'une et l'autre varient le présentent une grande diversité dans la forme de leurs feuilles ; c'est ce que j'ai cherché à indiquer par le choix des figures que j'ai citées. G.

3896. Laitron des champs. *Sonchus arvensis*.

Sonchus arvensis. Linn. spec. 1116. Lam. Diet* 3. p. 399.—
Lob. ic. t. 237. f. 1.

Sa tige est haute d'un mètre, fistuleuse, un peu velue et branchue à son sommet; ses feuilles sont embrassantes, lancéolées, sinuées, demi-pinnatifides, dentées et garnies de cils un peu épineux; elles ne forment point deux oreillettes pointues à leur base, comme celles de l'espèce suivante : ses fleurs sont grandes et disposées au sommet en manière d'ombelle; les pédoncules et les calices sont couverts de poils glanduleux et jaunâtres. Cette plante croît dans les champs. ♀

2897. Laitron des marais. *Sonchus palustris*.

Sonchus palustris. Linn. spec. 1116. Lam. Diet. 3. p. 399.—
Pet. Angl. I. 1^o. f. 7.

Sa tige s'élève jusqu'à 2-5 décim. ; elle est droite, ferme et striée, lisse et très-garnie de feuilles; elle se divise supérieurement en plusieurs rameaux à-peu-près disposés en corimbe, qui soutiennent des fleurs plus petites que celles de la précédente : les pédoncules et les calices sont chargés de poils glanduleux; les feuilles sont longues, pointues, un peu pinnatifides, velues en dessus, blanchâtres en dessous, et embrassent la tige par deux oreillettes pointues et assez longues. On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fosses aquatiques. ♂

§. II. Fleurs bleues.

2898. Laitron des Alpes. *Sonchus Alpinus*^f.

Sonchus Alpinus. Fl. dan. t. 18a. Wild. spec. 3. p. 1519. Lam. Fl. fr. 2. p. 90. non Smith. — *Sonchus axillaris* Smith. Fl. brit. 2. p. 815. — *Sonchus montanus*. Lam. Diet. 3. p. 399.
Sonchus canadensis. With. Brit. 6^o. — *Chitracium coeruleum*. Scop. Carn. n. 976. — Gam. Epit. 281. ic.

Sa tige est haute de 2-5 décim., droite, cylindrique, hérissée de poils redressés et épars, et ordinairement un peu lougeâtre; ses feuilles sont fort aiuclés, glabres, embrassantes,

pinnatifides et terminées par un lobe fort grand , triangulaire et denté : ses fleurs sont disposées en un épi lâche, et leurs pédoncules sont écailleux et velus ainsi que les calices; les corolles sont d'un bleu tirant sur le pourpre , quelquefois blanches , selon Tournefort. %. Cette belle plante croit sur les hautes montagnes, paruii les forêts ombragées ; dans les Pyrénées; à Espinouse près Saint-Pont (Gouan.); dans les montagnes d'Auvergne ; du Lionnois et du Forez (Latourr.); dans les Alpes du Dauphiné, de la Provence , du Piémont et de la Savoie; sur les hautes sommités du Jura ; au mont Balon dans les Vosges

8yg. Laitron de Plumier. *Sonchus Plumieri.*

Sonchus Plumieri. Linn. spec. 1117. Gouan. Illustr. p. 54. Lam. Diet. 3. p. 40?.

Cette belle espèce de laitron a de la ressemblance avec la précédente, par ses fleurs bleues; mais elle s'en distingue facilement parce que ses pédoncules, ses involucre et ses bractées , ne sont nullement hérissés de poils sa tige s'élève jusqu'à un mètre de hauteur; ses feuilles sont très-grandes les inférieures atteignent jusqu'à 5 décim. de longueur; elles sont divisées de chaque côté en quatre ou six grandes découpures et terminées par un lobe très-grand presque triangulaire : les feuilles supérieures sont petites, embrassant à leur base , terminées en pointe aiguë: les fleurs sont disposées en panicule qui imite la disposition d'un corimbe ; et ressemblent à celles de la chicorée) l'involucre et les feuilles supérieures exsudent des gouttelettes d'un suc laiteux qui se concrète et se brunit à l'air. La tige est sessile. • Cette plante croit dans les lieux ombragés et parmi les rochers des hautes montagnes; dans l'Auvergne en divers endroits du Mont d'Or dans les Pyrénées, au mont Laurenti et auprès du ruisseau nommé *lou Rec del Saillan* ; dans les Alpes du Ya-lais, au mont Bovonnan ; en Savoie près la Chartreuse de Saint-Étienne (All.); dans les montagnes du Forez et du Lionnois (Latourr.); dans les Vosges vers le sommet du Balon, où elle a été trouvée par M. Nestler.

CDLXXX. PICRIDIVM. *PICRIDIVM.*

Picridium. Desf. — *Reichardia.* Roth. — *Sonchisp.* Lam. Goertn. *Scorzonerce* sp. Linn. — *Crepidis* sp. Vahl.

CAR. L'involucre est membraneux, renflé à la base, composé de

graines sont tétragones, un peu courbées, marquées de tubercules disposés en séries transversals; l'ovaire est sessile, les poils simples.

Ovs. Les espèces de ce genre ont des tiges jaunes, assez grandes sans pédoncules creux et creux vers le sommet. Il faut rapporter à ce genre, outre les espèces décrites ci-dessous: 1°. *scorzonera tingitana* % Linn., *picridium tingitanum*, Desf.; 2°. *scorzonera orientalis* > Linn.

2900. *Picridium* commun. *Picridium vulgare*.

Picridium vulgare. Oeif. At), a. p. aar. — *So rich us picnides*. Lam. Diet, 3. p. 398. Goertn. Friici. a. >. 35g. t. 158. f. a. Al' P«d. t. iG. f. i. — *Sonchus squamosus*. Lam. Fl. fr. a. p. 8; *» *Scorzonera fricoides*. Linn. spec. 111/* — *leichardia int< grifolia*. Mench. Meth. 54^ — *Rcichardla picroides*. Roili. Abh. p. 35. — Lob. ic. t. a3G. f. a.

Sa tige est lisse, striée, légèrement crevassée, et linéaire de 5 décim. ou un peu plus. Les feuilles de la lige sont embrassantes, alougées, très-simples et un peu dentées vers leur sommet; les inférieures sont sinuées avec quelques pinnules irrégulières, et sont élargies vers leur extrémité: les fleurs sont jaunes, et leurs pédoncules sont garnis d'écaillés cordiformes; les involucreux et blanchâtres en leur bord. Q. Cette plante croît en Provence, sur le bord des chemins, aux environs de Montpellier, à Lavalette et à la Colombière (Gou.); à Nice (All.); à Vienne, au lieu de Orange (Vill.); en Provence (Gér.)» On la nomme vulgairement la *terra grise*, *terra crepola*.

3901. *Picridium* blancâtre. *Picridium album*.

Crepis albida. Vill. Prosp. 37. t. la. f. 1. Dan ph. 3. p. 13g t. 33i All. Pcd. n. 600.1. 3a. f. 3. Lum. Diet. a. p. 179.

Cette belle plante a le port de l'urosperme de Dalechamp; sa racine est épaisse, profonde, garnie à son collet des débris des anciennes feuilles; sa tige est simple ou un peu rameuse, haute de 4-5 décim., droite, pubescente et un peu cannelée; ses feuilles sont oblongues, velues, blanches, rarement entières, quelquefois dentées, plus souvent pinnatifides; les fleurs sont solitaires au sommet de la tige ou des rameaux; elles sont grandes, d'un jaune pâle; leur involucre est composé de folioles ovales-oblongues, embriquées, presque glabres, tantôt membraneuses sur les bords: les graines sont oblongues, un peu courbées au sommet, et chargées d'une aigrette à poils simples.

r.imples et d'un blanc do neig; |a réceptacle est un pçu alvéo-
Jaire. ^ . Ccttc planle croit dans les lieux picrreux des hautes
inontagnos; dans fts Corbières? les Pyrénées; dans les Alpes
dn Daupliiné prèC Gap, Briançon, Die, Sprrcs, Grenoble
(Vill.); dans les nlbntagncs des environs de Nice , de la Mau-
rienne et de Bardonaclie (All.); au inont Genève.

C D L X X X I . f i P E R V I E R E . U I E R A C I V M .

Hieracium. Linn. Jnss. Lam. Gaertn.—*Hieracium*, *Hieracioi* Jai
et *Catonia*. Muencli.

I'M. I/involucre est embriqué, à foliolcs -sccrées souvrnt
< < i r i s s ' c s de polls noir; le réceptacle est tflvéolair*; les bords
» les alvéoles sont un pru nicmbrancux et de'gènèrent quelquefois
en lanières soyenses plus courtes que lcs graines; celles-ci sont
couronnées d'une .ligrrrlfe sessile, à poils peu nombrcux , sou-
vent roussâtres, simples ou dentelés.

Ous. Li détermination et la classification des espèces de *ca*
genre, esl *Win* des points les pin* difficiles de la botanijueEu-
ropécnie; ces plant es oifrent toutes des variations nombrcusrs
dans la forme des fenilies et dans le noinbr des poils qui lcs
couvrent} leur tige est quelquefois grandr , mTJicse etfeillée,
quelquefois courte, simple-, n<> et chargée d'un petit nombre
de fleurs : cos variations ont lieu dans des espèces très-voisiups
ou quelquefois dans diffÉrens individus d'une nnimc planle. Les
caractères les plus const.'ins sont ceux qui lionnent à la grandeur
des flenrs, à la forme et à l'aspect des poils , et à la consi&llance
des feujlles.

Faux-liondents ; feuilL^s rudicatea peu ou point velues >
vertes et foliacdes ; Jtampan le plus aouvent nucs et
Unijlores.

390a. Épervière dorée* *Hieracium aureum.*

Hieracium aurtum. Vill. Daupli. 3. p. 96. t. 33. Lam. Diet. a. p.
360. —* *Leontodnn aureum*. Linn. b)«c. 1133. Jacj. Austr. l.
^a07[#]" ~" -*dtuleyata aurea*. Scop. unn. 2. p. 5g.
jB. *Involucre* glabro*. — Hop. cent. cxs.

Sa tige est haute de 12-18 centim. , simple, grèle, cylin-
drique , ^labre inférieurciucnt, un peu velue dans sa parti*
supérieure , et chargée d'une ou deux folioles étroites et poin-
tues; elle porte à son sominet une fleur ppu considérable, mais
fcmarquable p:ir sa couleur qui esl d'un jaune rougeâtre et un peu

safrané : ses feuilles radicales sont oblongues, rétrécies à leur base, élargies vers leur sommet, garnies en leur bord de dents profondes et distantes, glabres et d'un vert gai; les écailles du calice sont aiguës et noirâtres, ainsi que les folioles dontelles sont chargées. La variété j8, qui m'a été envoyée par M. Hoppe, a un involucre entièrement glabre. Cette plante est assez commune dans les prairies (fertiles des hautes Alpes, en Irlande à 1500 et 2000 mètres de hauteur; en Savoie, en Piémont, en Dauphiné, en Provence. Je l'ai retrouvée dans les hautes vallées du Jura. ^.

2903. Épervière rongée. *Hieracium prcmorsum*.

Hieracium prevmnrsum. Linn. spec. 1 « 16. Lam. Diet. a. p. 348
Gmel. Sib. 2. t. 13. f. a.

Sa racine, qui est courte et comme rongée à l'extrémité, pousse quelques feuilles ovales-oblongues, assez grandes, parfaitement glabres, bordées de dents écartées et peu apparentes d'entre ces feuilles sort une lige droite, nue, haute de 3-4 décimètres, terminée par une grappe de fleurs jaunes assez petites; ces fleurs ont ceci de remarquable, que les supérieures fleurissent les premières, ce qui est contraire à l'ordre accoutumé; leurs involucre sont cylindriques, glabres, d'un vert foncé, et ont le rang extérieur des folioles beaucoup plus court que l'intérieur, caractère qui rapproche cette plante des pré-nanthes. ²f. Elle croit dans les prairies des Alpes du Piémont, près de Fencsrelle (A.H.); aux environs de Basle (Hall.); au Lois du Gramont et au Martinet près Montpellier (Gou.).

2904. Épervière orangée. *Hieracium aurantiacum*.

Hieracium aurantiacum. Linn. spec. 1126. Lam. Diet. a. p. 361.
Jacq. Austr. t. 4¹⁰ «

10? *Coroltis suipjntreis*. A.H. Ped. n. 778. t. 11. (. 7.

Cette espèce est facile à reconnaître à la belle couleur orangée de ses fleurs; sa racine est horizontale et pousse des fibres descendantes; ses feuilles sont grandes, radicales, ovales-oblongues, entières, hérissées de poils qui sont épars sur la surface et nouabreux sur la nervure postérieure; la lige est droite, nue ou à peine feuillée, hérissée de poils roides, terminée par cinq ou sept fleurs disposées en corimbe serré et portées sur des pédicelles courts; involucre est hérissé de poils noirâtres. La variété j2, indiquée par Allioni, a les corolles d'un jaune de soufre; appartient-elle à la même espèce? ⁷f. L'épervière orangée croît dans les prairies des hautes Alpes voisines du Léman,

entre Nan et Lachaud 5 au mont Cenis, à Tende et à Vinadio (AU.) « Elle est assez commune dans les montagnes du Dauphiné; dans le Fopz (Latourr.) 5 dans le Jura, près le Chascral; dans les Vosges, au mont Balon j en Lorraine près Rotabac (Siich.) -

3905. *Épervière des Alpes. Hieracium Alpinum**

Hieracium Alpinum. Linn. spec. nat. All. Pcd. n. 771. t. 14. i, a. Lam. Diet. I, p. 359. — Ray. Syn. t. 6. f. 2.
/g. *Mulliflorum.* Vill. Dauph. 3. p. 104. t. 34»

Cette espèce est fort petite et volue dans les hautes parties j
1 tige ^{or} ^J ^e souvent, comme la précédente, une petite foliole
jointue y ses feuilles radicales sont oblongues, entières ou à peine
dentées, molles et chargées de poils jaunâtres; sa fleur est ter-
minale, assez grande, de couleur jaune, mais remarquable par son
* calice extrêmement volu, et dont les écailles sont fort lâches;
le réceptacle est un peu alvéolé.¹ On trouve cette plante dans les
prairies des hautes montagnes en Savoie, au Cramont, au col de
la Seigne; en Piémont; en Dauphiné; en Provence; en
Kourgogne (Dur.); au Mont-d'Or et au Canlal (Delarb.); au
Lispinouse et à J^amalou près Moolpeilier (Gou.).

3906. *Épervière de Haller. Hieracium Halleri,*

Hieracium Halleri. Vill. Dauph. 3. p. 10. — *Hieracium hybridum.* Vill. Dauph. 3. t. a6. Bell. Acl. Tur. 5. p. 24a.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'épervière des Alpes j mais elle constitue certainement une espèce distincte; ses feuilles radicales sont plus rétrécies en pétiole, et ont un limbe ovale-oblong, obtus, bordé vers sa base de trois ou quatre dents larges et écartées; sa tige est quelquefois terminée par une seule fleur, plus souvent par deux ou trois elle porte, vers le milieu de sa longueur, une feuille alongée un peu dentée; l'involucre est hérissé de poils noirs, mais bien plus courts, moins abondans et moins soyeux que dans l'épervière des Alpes. Cette plante croit dans les prairies des hautes Alpes voisines du Mont-Blanc, au mont Foulv. d'où elle m'a été envoyée par M. Schleicher^m, au col de la Rossa, par M. Balbis; au mont Anvert, au col de Jjalme, au Trient et sur le Saint-Bernard (Vill.); en Dauphiné à Taillefer > Gavet et Premol (Vill.); en Piémont, dans la Vallée de Courseilles (Bell.)*

** *Fausses-andryales*, — *Plantes entièrement couvertes de longs poils blancs et moles qui vus à une forte loupe, paroissent dentelés ou plumés* x.

2907. *Épervière de Scirader. Hieracium Schraderi.*

Hieracium Schraderi. Sebleich. cent. czi. n, 82.

Cette plante a tous les caractères principaux de l'épervière velue, et s'en rapproche en particulier par sa consistance, par ses longs poils blancs et dentelés, par son involucre lâche, hérissé de poils blancs ; mais elle s'en distingue par ses feuilles toutes radicalles et oblongues, par sa tige entièrement dépourvue de feuilles et terminée par une seule fleur. Elle croit dans les prairies des hautes Alpes voisines du Mont-Blanc ; elle a été trouvée par M. Scilicicher, au-dessus de Morcle en Valais ; par mon frère, au col Ferret.

2908. *Épervière velue. Hieracium villosum.*

Hieracium villosum. Linn, spec. n^o 30. Lam. Diet. a. p. 365.

Jacq. Fl. austr. t. 87.

0. *Gramhiorum.* — *Hieracium villosum.* Hop. cant. exa.

y. *Simplex.* — *Hieracium valdepiiosum.* Vill. Dauph. 3. p. 106. t. 30.

Sa tige est haute de 3 de'cim., velue, cylindrique, garnie de quelques feuilles, et produit ordinairement un ou deux rameaux simples et unilatéraux ; les feuilles sont molles, très-velues, particulièrement en leur bord et sur leur nervure postérieure) les inférieures sont oblongues, un peu rétrécies à leur base ; les supérieures sont plus courtes, un peu incurvées et ciliées : les fleurs, en petit nombre, sont grandes, de couleur jaune et terminées ; leur calice est lâche et remarquable par des poils blancs très-nombreux, mêlés de points noirs. Cette plante croit dans les prés des montagnes. La variété *a* a la tige un peu rampante, chargée de plusieurs fleurs ; les poils de ses feuilles vus à la loupe, sont dentelés dans toute leur longueur. La variété *β* a la tige simple, la fleur très-grande, et ses poils sont unilatéraux. La variété *γ* a la tige simple comme la précédente, la fleur et les poils de l'épervière faux-prénaulbe.

1909. Eperviere **eriopliore**. *Hieracium eriophorum*.

Hieracium eriophorum. Saint-Am, Bull. PUiloju, 11. 5?> p. a6. 1.

a. f. 1. RO^H. AriJt. 3. [> . 1 -5.

£, *Canto tuttpliciy folut ttrgulc thtittitis, fioribus congest!***
ti»iiU-Ain. b c.

Cette éperviere est si abondamment garnie de longs poils
et laineux, qu'elle rappelle le port des végétaux affi-
cains; sa racine offre un tronc perpendiculaire, simple, iron-
d à l'extrémité, et (lui émet en tout sens des fibres descen-
dantes et ascendantes; sa lige s'élève à 7-8 décim. j so* feuillea
sont les, baccées, unies de dents éloignées plus appa-
rentes dans la vénéfice; celles des branches sont un pen «
brassantes et plus ovales : les rameaux sont divergés, frustes,
terminés par une grappe de fleurs jaunes portées sur des j * * -
doncules courts, axillaires, simples ou rameux; l'involucre est
composé à sa base seulement et non à l'extrémité \ l« poils
de la plante, vus à la loupe, ne sont point rameux : ces deux
caractères, joints à la structure de la racine et à l'im-
position des fleurs, distinguent cette espèce de l'éperviere
littérale. Cette plante a été découverte par M. Saint-Annans,
dans les dunes maritimes de sable quarzeux, pur et mobile, à
l'île de Uusch près Bordeaux. Elle m'a été communiquée par
M. Lamouroux d'Agde.

3910. Eperviere laineuse. *Hieracium tinnatum*.

Hieracium tinnatum. Vill. Dupli. 3. p. 130. Larf. Diet, 3. p..

3f*j. — *Anfryata lanata*. Linn. spec. 113^ — *Hieracium* (0-
Tinnatum, var. All. Ped. n. ^t)i. — L. J. Ehh. t, 130.f. a6iv

Cette espèce est très-rare parce qu'elle est en-
tièrement couverte de poils blancs, soyeux, et, vus
à la loupe, paroissent rameux comme ceux des aigrettes
lanceolées; sa lige est simple ou un pen ramifiée vers le haut.
Les feuilles sont les unes solitaires sur les pédicules; les
autres sont les unes solitaires, les autres ovales; les unes
sont un peu pointues, rétrécies à leur base, entières sur les
bords, et d'une consistance molle et délicate; les autres
sont lancéolées; les unes sont plus ob-
luses; l'involucre est à trois colonnes, les corolles sont jaunes,
les graines noires, couronnées par une aigrette courte à trois
lobes; le réceptacle est à trois lobes, peu ou point velu. Cette
« croît dans les montagnes des provinces méridionales » ,

aux lieux exposés au soleil; dans les Alpes voisines et à Mont-Blanc, à F. m. endaz et au Cramont; en Piémont (AIL); dans le Champsaur et le Gapençois ("Vill.)} en [Provence dans les basses montagnes et Mir les collines] dans les Landes aux environs de Labatut (Tlior.); aux environs de Chaumont, de l'Ilordcs, du parc Gamier, entre Cléry et Saint-Laurent-des-Eaux (Guett«).

3911. Epervière fausse-andryale. *Hieracium andryaloides.*

Hieracium andryaloides. Lara. Diet. a. p. 36f. Vill. Dauph. 1. p. 141. i. 39. — *Hieracium tomentosum* var. All. Ped., n. 791. & *Hieracium Liotardi.* ViU. Daupli. 3. p. 141. t. ag.

Cette plante ressemble à l'épervière laineuse, parce qu'elle est toute couverte d'un duvet blanc composé de poils qui, vus à la loupe, paraissent rameux à-peu-près comme les saignoles; les plumes des feuilles mais les petites branches des poils sont plus divergentes du tronc que dans l'espèce précédente; elle en diffère encore parce que ses feuilles, au lieu d'être entières, sont bidentées vers la base de dents profondes ou de lobes anguleux; sa tige porte une à cinq fleurs pedunculées, écartées; sa longueur totale varie de 5 centim. à 5 décim.: ses feuilles sont ovales et très-columéuses dans la variété «t, lancéolées et un peu univoques velues dans la variété (1) les involucrex sont notés colonnaires dans cette plante que dans l'épervière laineuse; les grains sont noirs, à 11 julenses, à aigrette pour garnie et d'un blanc sale. Elle croit sur les rochers bas et exposés au soleil, en Dauphiné, à Saint-Eynard près du convent de Die; à Barel, à Crest > 4 Raboupré \s Gap, etc- (YiJI.) dans le Piémont (All.); les montagnes de Savoie (BelK)*

3912. Epervière des rochers. *Hieracium saxatile.*

Hieracium saxatile. Vill. Daupli. 3. p. nS. t. ag. j6, *Hieracium Lawsonii,* Vill. Daupli. 3. p. 11& 1. 39.

La plante que je décris ici n'est qu'une modification de l'épervière laineuse; elle lui ressemble parce que ses feuilles sont couvertes de longs poils blancs et soyeux qui, vus à la loupe, tendent à se ramifier dans toute leur longueur, comme ceux de l'épervière laineuse; sa racine est une sotiche rampante et noirâtre d'où sortent cinq à six feuilles entières ou très-peu dentées ovales et à peine pétiolées; la hampe est hérissée de poils noirs >

coirts et roides; die **porte** de tnie à tjtiarc fleursj cMl. 25- ci soit de grandeur mediocre, de couleur j•*nine*; Irur involucre est prest^{ue} glabr - d'un vcrd noiritre. %. Elle croit sur les rochers exposés au **riidi**, dans les uiontagndf; on la **tromre** dans les Pyrenees j dani.les Alpes; aïtx environs de Grenoble, à Tc.rp, aux liaux et a fi&bou ("Vili.)j ^{aa} **noirt** Cenis(Bell.); daus li vallée de Locaria BUT Oresole (Balb.). La vaiielt¹ #» dnut j'ai vu dea écbanlillons envoycs à M. Dcsfontaines par M. Villars_T ne me paroît differer dela prpcedente, que parce quVHe est un pen plus grande et a k>s **feiiiilas** plus alongees. Kile i etc trouvé à Grenoble, sur les remparls et sur Us uiurs ctu salubourg Saitit-Joseph

* ** *PiloH&tles.* — Plantes de caulmr un pzu glattque, de conshtance plus ferme, presquv glabrccs, **hirisades**, sur-tQwl vers U hord desfeuilUs, de pbits longs* blanc* et roides.

3915. Epcrviore piloselle. *Hleraciumpilosella.*

Hirncium pitoselta. Linn. spflCt li[^]>5. Loin. Diff, 0. p. 3¹³⁷.

*. *FulgaMU.* — Cam. Kpir, t. joH vffotj, — Bull, lloib. t. ^79-#. *tmevna.* — Hall, Helv. n.55. ft.

y. l',rttn>hflora. — *Iittrnc'uttn jül<ise?fa. Alpina** Hop, cent. 3-

La tige de **cetta** plante est Imute tic i5-*8 **eenlim***, **grMe**, nue, b!ancü;Ur(!, ct accompagnuit à sa base par des rejets rampans tffeuilles jsesfnuitlessotitovales» oblonguos, cnticres[^]retreciea en pe'tiole U lenr base, verles en tiessus, inais **garnict** de **UttigS** polls blancs et écarte's, cotonneuses et fort blanches en tlessoiis 5 sa Deur est jaune, solitaire et (erminater On trouve cettcpUtite sur l<?scaieauxaridcs_T surlesimirs eldansles terrcins sablonncux.[^]. Ellf fst nmere, aslringente, vnlneraire el dclersivp. Jc possede **Iron** varie'iils tres-tiistinctes do la *piloselle ovLoreilt[^]-de-so'iris*, floi, niem e'tudiees, serojit pmt-clre un jour consideréescomiae **des** esneccs, Lavar.aesl **uses petite**; scs **fetrilles** sont ohlongups, eolonneuses et **blandbitres** en dessous, vrrlelet Jit'iissées *endes-* *us de longs poUs epars j les folinles *|c son involucre sont lineaires, hensscs de poils sojem* l'a varie'te \$, qw'on trouve *ur les.haules somimles des Alpes, est entiereuient Wane![^]atre et cotonneuse, nirtne a la surface stipc'rwure des fcnUles et stir les involucre j ceu[^]-ci ont, comme dans la prcsdentfr, lea folinoaires. La TaiMiie'[^], t'ne M» boppe a w>cueiHie dans

les Alpes tic S.tlt?bourg , ressemblea la premiere parson feuilJ
l.jqc , niais olle a la fleur deux fois plus grande, les involucres ui
peu co*tonneux et composés de foliolcs ovalc^oblongucs.

3914* Eperviere auricule. *Ilieracium auricula*.

«t. *Hiefaeiutn. auricula*. Liun. spec. iiaG. Smitii. Fl. brit, a. p.
8at). — *Ilieracium dnbiun*. \ ill. Daupii. 3. p. rjçj.
/B. *Scapo unifloro*. — *Ilieracium dnbiun*. Moat-Font, Herb.
y. *Involucro sulgtabro*. — *Uicrauium Auricula*, Lam. Diet. 2.
p. 361.

Celte especc se dislingue de la piloscille , parcc que sa ltaiupe j
porle piesque toujours plusieurs fleurs, que ses feuilles , quoi-
quc bérissées sur lesbords ct les nervures, de longs poils blancs ,
sont absolument glabres sur les deux surfaces; elle serapproch*
par-la de l'epcrviere à bouquet, mall elle est beaucoup plus
petite; elle poussc-ttes drageons; ses fleurs sont réunies en un-
ion He srtrre'e au lieu de fornjer mi corimbe lAche 7 et sonlportées
sur dos pedicclles courts toujours simples. La varie'tc tt a la
liampe chargée de trois à cinq (lours, ct les involucres htrisse*
de poils noirilres j la variéle ^ a la baiupe cbargée d'une scule
flpur : elle se rapproche, par ce caractere, de la piloseUe , et
A sans doute e'le confondua avec elle par la plnparl des auteurs;
mais elle eu differe par ses feutlles dont les deux surfaces sont
glabres, ainsi quo les banipes et les jouncs pousses- La varie'le
y, qui est peul-6tre lo vcrilable *hleracittm dubium* Ac Linne',
sc dislingue ases hauipes mulliflorcs etJi ses involucres presquo
glabres. ^ . L'auricule ou *oreille-de-souris*, croit sur les *man* %
les pclovises et les terreins seca.

3915. Epervi^re a bducjuet. *Ilieracium cymosum*.

Hiernciuttt cymosum. Linn. spec, nafi? Vill.Danpb. 3.p. ioi,

Celte espgee est inlenncdiaire entre l'auricule, dont elle ^
la plupart dc9 caracteres, et la fausse-pilosVlle, dont elle se
rapproche par le port et *in* grandeur j elle diflerede l'auriruio ,
puree (ju'elle atlcint 5-4 decim. de hauteur, que sa tige porle
tine ou deux fenilles vert sa base, que sos fleurs sont moins
serrcus et porle'es sur des pe'doncules ramcux; elle se dislingue
de In fausac-piloselle, parcc que les poils de sa tige sont nofrs
a leur base, que ceux de l'involucre sont glanJuleux au som-
inet, que les fleurs forment un bouquet boaucoup plus serr^^
24, Celte planle croit dr,ns les prairies des Alpes du Dauphiué.

16. Epervicre fausse- *Hieracium piloselloides*.
piloselle.

Hieracium pilosellum f. *Jossettoulan*, Yill. Danph. 3^op. 100, t. ij. — *Hieracium pilosellum* f. *cymosum*. Linn. spec. nafi? Lain. Diet. a. p. 3f*oi, — *Hieracium florentinum* All. Pcd. u. 775. — G. Baulh. Prod. 67. k.*

CeUe plante a de praiuh rapports avec la piloselle, et sur* tout avec Fauricule; mais elle differe cerlainement de Tune et de l'autre par ses fleurs de moitié plus petites, disposés ca bouquet ou en corimbe l'iclie, portées sur des pédicelles ram-
m*cux*, Je ne lui ai jainais vu pousser de drageons rampans, comme les précédentes; ses feuilles sont d'un verd glauque, radicates, linéaires-oblongues, garnies sur leurs bords et souvent sur la surface supérieure, de poils longs, épars et soyeux; la surface inférieure est glabre et quelquefois les poils sont si petits et si fins, que les feuilles de cette plante ressemblent à celles de l'epervière à feuilles de statice; mais elles ne sont jamais dentées, et d'ailleurs la petitesse des fleurs de votre espèce, la stipule non seulement de cette plante, mais de presque toutes les congénères. L'involucre est composé de folioles linéaires, nombreuses, ou un peu brisées de poils noirs non glanduleux au sommet. Cette epervière croît dans les prés secs et montagneux du Jura et des Alpes de Savoie et de Piémont (All.). J'en ai vu des individus dont la hauteur étoit de 4-5 décim., et dont la tige étoit feuillée dans le bas et nue dans le haut; elle ne passe pas 2-5 décim.

17. Epervière à feuilles de statice. *Hieracium staticifolium*,

Hieracium staticifolium, Vill. Danph. 3^op. 116. 1. 27. Lam. Dific. A. p. 363. All. Ptd. n. 7811. t. 81. f. *.

Cette espèce est si voisine de l'epervière à feuilles de poireau, qu'on pourroit la regarder comme une simple variété; elle s'en distingue cependant par ses feuilles presque toutes radicales, dépourvues de poils même à la base, couvertes dans leur jeunesse d'un léger duvet blanchâtre et caduc; elles sont oblongues, un peu dentées, d'un verd glauque et la tige est simple et rameuse, et ne passe pas 5 décim. de longueur; les fleurs sont d'un jaune pâle et verdâtre; elles ont pour la dessication; elles sont un peu plus grises que

dans Trespèci suivanle: les folioles de Tinvolucres Tilnoir Alrr;, couvertes , dans leur jeunssè, d'un duvel blanc. 3[^]. Celle plante croit le long des torrens ctdans les terres mouvantes, stériles et défrichées, et fleurit presque tout Télé. On la trouve dans le Piémont; le Dauphiné; le Lionnois (Latourr.); dans les montagnes voisines du Le'nian , enrela Gryone cl'a Grand'eau.

3918. Épervière à feuilles *Hieracium porrifolium*.
de poireau.

Hieracium porrifolium. Linn. spec. 1128. Jacq. Anstr. t. 386.
Lam. Diet. a. p. 363. — *Hieracium farinosum*. Lam. t'l. fr. 2.
p. 94. — Bocc. Mas. t. TQ6.

Sa tige* est haute de 3 décimètres, grêle, lisse, simple et branchue; ses feuilles sont longues de 9-12 centimètres, larges de 9 millim. ou un peu plus, garnies en leur bord de quelques dents peu sensibles terminées en pointe plus ou moins aigües, lisses, d'un verd glauque, et chargées à leur base de quelques poils blancs peu nombreux : les fleurs sont jaunes, petites, et terminent la tige ainsi que les rameaux, qui sont axillaires et les involucres sont farineux. Cette plante croit le long des torrens des montagnes du Dauphiné, dans le Banipsaur, au Noyer, à Loupière, dans TOysans, à Saint-Christophe, à Venos près Grenoble (Vill.); dans la vallée d'Exilles et au four de Dornis près Tortone en Piémont (All.) dans le Lionnois (Latourr.) et en Provence (Gér.).

3919. Épervière glauque. *Hieracium glaucum*.

Hieracium glaucum. AH. Ped. n. 781. t. 28. f. 3. et t. 81. f. T.
Lam. Diet. a. p. 363. — *Hieracium scorzoncerj'olium*. Vill.
Daupli. 3. p. in.
0. *Inpolacro hirsuto*.

Cette plante est sujette à un grand nombre de variations; sa couleur glauque la rapproche des deux espèces précédentes, et quelquefois son port et la forme de ses feuilles s'en écartent peu; mais dans d'autres individus sa tige s'allonge, ses feuilles s'élargissent, se chargent de poils, et alors elle ressemble à l'épervière à feuilles de mélinet: au milieu de ses variations, on la distingue à sa couleur glauque, à ses feuilles berrissées, surtout sur la côte postérieure, de longs poils soyeux et un peu roussâtres; à sa tige chargée de plusieurs fleurs portées sur de longs pédicelles legerement écailleux. La variété A a l'involucre presque glabre, les feuilles étroites à peine dentées, le plus

souvent rassemblées vers le bas de la plante; la variété a
 ses feuilles plus larges, plus velues, involucre liérissé, la ligo
 feuillée dans la plus grande partie de sa longueur. Cette plante
 croît dans les Alpes, au bord des torrens et parmi les rochers.
 On la trouve en Djuphiné près Gap, et à Venos en Oisans;
 elle est assez commune dans les Alpes du Piémont (All.).

**** *Pulnionairat ou vraies épervières.* — Plantes velues
 dont la tige est feuillée, dont les calices sont le plus
 souvent hérissés de poils noirs.

2920. Épervière à feuilles *Hieracium cerinthoides.*
 de montagne.

Hieracium cerinthoides. Linn. spec. 1129. Lam. Diet. 2, p. 365.
 Gou. Illustr. 58. t. 22. f. 4.

Sa tige est haute de 5 décimètres, striée et garnie dans toute
 sa longueur de longs poils blancs très-doux; elle porte à son
 sommet cinq à six fleurs jaunes assez grandes, disposées en
 corymbe et soutenues par des pédoncules velus et souvent ra-
 meux: ses feuilles sont molles, presque glabres en dessus,
 mais très-velues en leur bord et sur leur nervure postérieure;
 celles de la tige sont ovales, embrassantes et un peu déclinées
 vers leur base, et celles de la racine sont allongées, enspatulées
 vers leur sommet, et rétrécies en pétiole vers leur naissance.
 Cette plante croît dans les lieux ombragés des Pyrénées; dans
 le Piémont, au-dessus de Groscaval (All.); dans l'Oisans et le
 Briançonnais (Vill.)? La plante de Yillars paroît appartenir à
 une espèce distincte de la nôtre.

2921. Épervière faux- *Hieracium prenanthoides.*
 préanthe.

Hieracium prenanthoides. Vill. Dauph. 3. p. 103. Lam. Diet. a.
 p. 367. ex. Jaccj. syn. — *Hieracium spicatum.* AM, Pcd. n.
 795. t. 27. f. 3.

& *Foliis integris.* All. Pod. t. 27. f. T

y. *Hieracium colonerrfium, hum.* Diet. 2. p. 367. — *Hieracium
 ciliatifolium.* Vill. Dauph. 2. p. 107.

Cette plante est d'un verd clair, d'une consistance foible et
 couverte de poils blancs, simples, mous, épars et peu nom-
 breux, excepté sur le bord des feuilles; la tige s'élève à 4 dé-
 cimètres; elle est droite, simple, divisée vers le sommet en
 rameaux divergens, chargés chacun de plusieurs fleurs qui se

trouvent ainsi disposées en grappe ou en panicule, et non en épi; les feuilles sont ovales-oblongues et pétiolées dans le bas de la plante, sessiles dans le haut et munies à leur base d'oreillettes arrondies et embrassantes. La variété *a*, a les feuilles un peu sinuées ou dentées; la variété *β* a les feuilles entières; les fleurs sont assez semblables à celles de l'épervière des murs; leur involucre est hérissé de poils courts et noirs: la variété *γ* n'en semble différer des deux précédentes, que parce qu'elle est un peu rameuse, plus velue, qu'elle a les feuilles un peu plus dentées et les fleurs plus grandes. Elle croit sur les montagnes élevées et exposées au soleil dans l'Auvergne, le Dauphiné, le Piémont, la Savoie, le Jura.

2922. Épervière fausse-*Hieracium lamsa-*
lampsane. *noides.*

Hieracium lamsanoides. Gou, Illustr. p. 57. t. ai. f. 3. Lamour.
' Diet. 2. p. 369.

Sa tige est haute d'un mètre, anguleuse, legerement velue, droite, feuillée, simple, excepté vers le sommet où elle se ramifie en corimbe; ses feuilles inférieures et radicales ressemblent à celles de la lampsane commune; elles sont découpées en lyre à leur base et terminées par un grand lobe en forme de cœur pointu et denté; les feuilles supérieures sont ovales, échancrées en cœur à leur base, dentées sur les bords; elles sont toutes chargées de poils courts et écartés: les fleurs sont jaunes, de grandeur moyenne, portées sur des pédoncules longs, rampants, pubescents; leurs involucre sont d'un blanc foncé, légèrement hérissés; les grains sont bruns, chargés d'une aigrette de la même longueur qu'elles et d'un blanc de neige. Elle croit dans les bois des Pyrénées, entre le mont Laurenti et le village de Guérigut, où elle a été découverte par MM* Gouan et Pourret; dans les prairies de Barrege, où elle a été observée par M. Ramond.

2923. Épervière à feuilles *Hieracium succisefo**
de succise. *Hum.*

Hieracium succisefolium. All. Ped. n. 786. — *Hieracium integrifolium.* Hop. cent. exs. 3. Hoffm. Germ* 4* P* u&« Wiluh.
spec. 3. p. 1568. — Hull. Helv. n. 47«

Sa racine est courte, perpendiculaire et pousse un grand nombre de fibres, simples et descendantes; sa tige est unique,

simple, droite, glabre, longue de 5-4 décim. ses feuilles sont toutes entières, presque glabres ou ciliées et la de petits loils courts et épars les radicales sont ovales-oblongues, obtuses, rétrécies au long pétiole celles qui naissent sur la tige sont spatulées, ovales-lancéolées, pointues, demi-embrassantes : les fleurs sont au nombre de trois à quatre, portées sur des pédoncules uniflores, assez semblables à celles de l'épervier des champs, mais la corolle est plus doree leur involucre est vert foncé, hérissé, ainsi que les pédicelles, de poils courts et noirs; l'aigrette est d'un blanc de neige, comme dans les éperviers. Cette plante croît dans les pâturages des montagnes elle a été communiquée par M. Claiellet*, qui l'a trouvée dans les montagnes du Jura : elle croît en Picinont, près de Bessan et Taularet (All.). La plante indiquée sous ce nom par Yiliars, comme variée de l'épervier des champs, paraît tout-à-fait différente de la nôtre.

24- Épervier de montagne *Hieracium montanum*,
tagne.

Hieracium montanum. Jacq. Fl. austr. t. 10. All. t. 1. n. 770.
• *Hieracium montanum*. Vill. U. ph. a. p. CT. 1.13. — // •. *Hieracium montanum*. Linn. ipse. 1. — Hall. Helv. m. 38. — Bocc. Mii. 14S. t. IT3.

Cette plante a le port des éperviers et des perce-neige et se rapproche un peu des andryales par son réceptacle velu sa racine est simple, noirâtre, profonde sa tige droite, unique, lisse, feuilleuse, longue de 3-5 de lignes, garnie, ainsi que les feuilles, de poils courts, mous, simples et peu nombreux. Les feuilles sont oblongues, dentées, rétrécies au pétiole dans le bas de la plante, & sessiles dans le milieu, très-petites et avortées au sommet la plus grande, jaunâtre, droite, terminale; son involucre est noirâtre hérissé de poils jaunes; l'aigrette est sessile, d'un blanc sale, comme dans les éperviers. Cette plante est garnie de poils rares et peu apparents. Elle croît dans les prés des montagnes alpines elle se trouve fréquemment en Piémont (AU.) Elle est connue dans la Thauraise, au Noyer, à Gap et aux Baux de Savoie (Bocc.) et au mont Thoiry près Genève (Ray.); dans les montagnes du Valais voisines du Leman. Elle n'a jamais été trouvée dans le Pont, et est par une fautive *Hieracium montanum* que le nom de *montanum*, donné à cette plante par hioccone, a été changé en *pontanum*.

3925. Eperviere des niurs. *Ilieraculum murorum.*

Hieracium murorum. Lam. Diet, 1. p. 305. Vifl. Daiipli. 3. p. ja'j. — *Hieracium murorum*, a. et y, Liun. »pcc. 1128. — Dalecli. **Hist.** 565. — Bair. ic. 3f-a.
ft, folio macu/ftio.

Sa tige est haute de 5 décim., grêle, vehie, presque nue? 1
oa cliargée d'une ou **deal** iVuilles settlement; die se divise)
Miperieurement en quelques **rameaux** ordiiiiireuient untflores:
ses feuilles radicales soul ovales, a **petne** dentées raais un peu
anguleuses a lew base, ou dies sont échancreés legereinent dans
Ic lieu de t'insertioiifde leur pétiole; eLes sont très-vdues ei
ttussous, en leur bord et encore plus sur leurs petioles: Jt
liHilles de la tige sont ovales-lanceolées et sessiles; les ileui
sont jaulies, terminées et assez grandes. La variéte \$ a lei
fouies tache'es de brun en dessus. Cette plante croil sur 1(
vieux murs. ^ . Elie est adoucissante et vulnereaire.

2926. Eperviorc des bois. *Ilieraculum sylvaticwn.*

Hieracium sylvaticum. Gouan. Illunr. p. 56. Lam. Diet, a]
•p. 3GG. — Lob. ic. 58". f. 1.

lia tige s'cleve jusqu'a un metre; die est simple, ferine, ,cj-
liudrique, très-vdue inféricurement, et garnie de trois ou
qitatre feuilles écartées les unes des autres: ses flours sont ter-
minées, decouleur jaune, etportés sur des pedoncules rraeux
et en forme decorimbe; ces pe'donculos, ainsi que les calic< s,
sont chargés de poils droits <† noirâtres: les feuilles radicales
sont ovates-omongues, garnies de dents anguleuaes oi ctis-
tantes 7 6t portées sur drs pétioles rougeâtres et Irès-vclus,
ainsi tiue leur nervure postérieure. Cette espece a les feuilles
un pçu minces et molles, cominc re'prvieic des inurs, et ce
taraotere seul peut la distin^uer de **Yiptrophre de** vSavoie, in
laquelle die ressemble quand die atleint une grandeur un peu
considerable: elle croil dans, les boi&. ?f*

3927. Iipcrvicre de Savoie. *Ilieraculum Sabaudum.*

Hieracium Sabaudum. Linn. ipec. 1131. Lam. Diet. 3. >. 'Sutj.
AIKPeilem. n. 796. t. 1'. (. 9. — Morib.**. 7.1. Si f. 59.
\$. *Hieracium Sabaudum.* Sdilecli. CL-III. ei». n. 86.

Sa tige est cylindrique, dnrr 7 vein**, lrt.'s-f(Mji!le< *† s't'levc
iutqu'ft nn mi: I re; scs feuilles sont éparsoe, embrassant(>s p
ovales-ublongues, pointues, un pçu dentées el plus ou moiiu

vislues; les supérieures sont courtes, et les inférieures beau-
 coup **prolongées**: les fleurs sont jaunes, médiocres, et forment
 un corimbe **terminal** **OB** trouve une variété dont les feuilles
 de la lige sont en petit nombre et distantes, Cette plante, cul-
 tivée ou libre, est presque glabre, et ses feuilles
 sont alors d'un vert noirâtre: die croît dans les bois. 3f.

2928. **Kperviere** *ea om-* *Hieracium umbellatum,*
 belle.

Hieracium umbellatum. Linn. spec, i 13t. Lam. Dice. 3. p. 50.
 Chu. Hist. i, p. i Jo, ie.

Sa tige est droite, simple, dure, garnie de feuilles d'o-
 sa longueur, et s'élève jusqu'à un mètre; ses feuilles
 sont éparses, un peu **distantes**, lancéolées, étroites, pin-
 nées en leur bord *da* quelques dents écartées et point em-
 brassantes comme celles de l'épervière de Savoie, à laquelle
 elle ressemble beaucoup; les fleurs sont jaunes, ter-
 minales, **portées** sur des peduncules rameux, et disposées en
 manières **d'ombelles**. On trouve cette plante dans les bois et dans
 les lieux secs. ^.

2929. **Eperviere** *enibras-* *Hieracium amplexi-*
caule.

Hieracium amplexicaule. Linn. spec, i 13f). Lam. Diet. a. p. 36C,
 All. Ped. n. 79*°* i. if). I, i, ci t, 3o, f, a, — *Sierawmt* *balsa-*
mum. A. «. Il. tin', t, 7.

0. *H'ulluntfttiutit*. **Xoarn**. Inst, 4; J« — *Hieracium putmonarioi* *
 th\ Vill. j. p. 133, l. 34.

Cette plante est beaucoup, et il est presque pas possible
 d'accorder tous les caractères qu'en ont données les auteurs; sa
 tige s'élève jusqu'à 5 décimètres tout au plus; elle est cylindrique,
 revêtue de poils courts et glutineux; ses feuilles
 inférieures sont longues de 1 à 2 décimètres, **larges** de 6 centimètres, ne
 terminant pas par une **pointe** aiguë, mais au contraire **par**
 une **pointe** **obtus** **0** **el** **preogtM** obtuse; elles ont quelques
 dents écartées et peu sensibles, et sont réunies à leur base: les
 feuilles du milieu de la lige sont oblongues, obtuses et em-
 brassantes, et les supérieures sont courtes et en cœur; elles sont
 toutes couvertes de poils glutineux, mais extrêmement courts;
 les fleurs sont jaunes et assez grandes, et les **cordes** **KM** **coia-**
 posées d'écaillés aiguës, lisses et chargées de **poils** semblables

à ceux de la tige et des feuilles; son aigrette est rousse, fragile, peu considérable, à poils dentelés lorsqu'on les voit à la loupe. [^]f. Cette plante croît dans les lieux montagneux et pierreux des provinces méridionales, dans les Alpes, les Corbières, les Pyrénées.

2930. Épervière blanchâtre. *Hieracium albidum*.

Hieracium albidum. Vill. Daupli. 3. p. 133. t. 3n — *Hieracium intybaceum*. Jacq. austr. t. fi. All. Pcil. n. 793. t. ag. f. 3. — *Hieracium intybaceum*, O. Lam. Diet. a. p. 369.

Cette plante est inlorryaédiaire entre l'épervière à grande fleur et l'épervière tubuleuse; elle se distingue de la première par ses fleurs d'un jaune pâle et blanchâtre, par ses aigrettes d'un blanc sale et nullement luisantes, parce qu'elle ne dépasse pas 5 centim. de hauteur, ses feuilles sont moins découpées, souvent unites radicales; elle diffère de la seconde, parce que ses fleurons ne sont point tubuleux jusqu'au milieu de leur longueur, et n'ont pas l'extrémité du limbe calleuse: cette dernière rend les fleurs de cette espèce beaucoup plus grandes que celles de l'épervière tubuleuse. [^]. Elle croît dans les prairies des hautes Alpes du Dauphiné, du Piémont et de la Savoie.

2931. Épervière tubuleuse. *Hieracium tubulosum**

Hieracium tubulosum. Lam. Diet. 3. p. 36;.

Cette espèce est extrêmement remarquable par la structure de ses fleurons qui sont tubuleux au-delà du milieu de leur longueur, et dont le limbe est court, calleux au sommet; caractère qui se conserve par la culture, depuis vingt ans que cette épervière est au jardin des Plantes. La plante est chargée, sur-tout dans sa partie supérieure, de poils courts et visqueux; la tige est cylindrique, simple, feuillée, divisée au sommet en trois ou cinq rameaux terminés chacun par une fleur. [^] Les feuilles sont étroites, allongées, bordées de dentelures fortes, pointues et écartées, rétrécies à la base dans la partie inférieure de la plante, sessiles et embrassantes dans le haut, toujours pointues; l'involucre est noirâtre, hérissé de poils mollets visqueux. [^] Les fleurs sont d'un jaune pâle; l'aigrette est d'un blanc sale et ne dépasse pas la longueur de la graine. [^]. Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les Alpes du Dauphiné. La figure 2, pi. 51, de Villars, donne assez bien l'idée de

tre plante; mais il **parott**, d'après la description, qu'elle appartient à Péperrière blanche.

15a. Epervière à grandes fleurs. *Hieracium grandiflorum* H.

Hieracium grandiflorum. All. Fl. ped. n. 794. t. 39. f. a. Lam. Diet. SU p. 368.

#, *Hieracium cunosoides* Horn. Fl. b. 9. p. 97. — *Hieracium tonyi* Gnu. Illustr. p. 5g.

y. *Hieracium utmense* Vill. TVmph. 3. p. 13; J. t. 3i.

i. *Hieracium utmense*, a* Lara. Diet. 2. p. 3ft).

Cette belle espèce est remarquable par la grandeur de ses fleurs portées sur de longs pédoncules; par ses grandes fleurs d'un blanc de neige, comme dans les autres; par ses feuilles qui embrassent la tige au moyen de deux oreillettes pointues et horizontales : sa tige est rameuse, épaisse, haute de 5-5 décim.; ses feuilles inférieures sont oblongues, rétrécies à leur base. Les feuilles supérieures sont ovales et ont des dents écarlates; les feuilles supérieures sont entières; les inférieures sont couvertes de poils courts et un peu jaunâtres; les fleurs sont blanches, plus ou moins pubescentes, plus lâches que dans les autres. La variété à fleurs blanches est la plus commune; la variété à fleurs jaunes est plus rare et se rapproche, par son port, des variétés naines de l'épervière blanche, dont son aigrette blanche et sa couleur jaune la distinguent facilement. Elle ressemble absolument à l'épervière par la raison et la couleur de l'aigrette, mais elle s'élève davantage; ses feuilles sont presque glabres et plus découpées sur les bords. Cette plante croît dans les prairies des Alpes du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie et de la Haute-Savoie.

2953. Epervière fautive- *Hieracium blattarioides** blattaire.

Hieracium blattarioides. Linrt. spec. 1119. Lam. Diet. 1. p. 368.

Hieracium blattarioides. Jacq. Il. austr. t. 1. f. 7. —

Hieracium blattarioides. Vitl. Danph. 3. p. 1 Itf. — *Hieracium blattarioides*. Lisa. Syst. «J. to. p. 105. — *Hieracium blattarioides* Illustr. 6n.

Cette espèce ressemble beaucoup aux deux premières variétés de l'épervière à grandes fleurs (l'épervière, par ses feuilles embrassantes, ses fleurs grandes et de couleur jaune, ses involucreux lâches et ses aigrettes d'un beau blanc; mais elle est certainement

de cette plante par sa tige plus abondamment garnie de ramifications; par ses feuilles dont les oreillettes sont descendantes et non horizontales, et dont les bords sont garnis de petites dentelures saillantes; par ses involucre plus lâches et hérissés de longs poils noirs : ses feuilles sont presque glabres dans le plus grand nombre des individus; sa tige s'élève à 5-5 décim. 3r. Cette plante croît dans les prairies pierreuses des montagnes) dans les Pyrénées; les Alpes; les hautes sommités du Jura; en Provence près Cotiguac (Gér.), etc.

2954* L'Épervière des marais. *Hieracium paludosum.*

Hieracium paludosum. Linn. «pcc. 1129. Lam. Diet. a. p. 366.

AH. Ped. n. 788. L. 8. f. a. et t. Si. f. a. — *Crepis paludosa*.*

Moench. Meth. 535. — J. Dauh. Hist. a. p. 1033. ic.

Sa tige s'élève jusqu'à 6 décim.; elle est glabre, cylindrique inférieurement et un peu anguleuse vers son sommet, où elle est rameuse et paniculée; ses feuilles sont embrassantes, glabres, lisses, minces, allongées et fortement dentées; les calices sont chargés de poils noirs; les fleurs forment un corimbe lâche au sommet de la tige; elles sont au nombre de cinq à huit, de couleur jaune, assez petites si on les compare à la grandeur de la plante; leurs involucre sont d'un vert foncé, hérissés de poils noirs. Cette plante croît dans les prés marécageux et au bord des bois, dans les pays de montagnes; aux environs de Genève; en Savoie, en Piémont (All.); en Dauphiné (Vill.); dans les Monts-d'Ore; en Auvergne; dans les Pyrénées; à Gaujeac dans les Landes. Les individus de cette plante qui ont les lobes un peu plus profonds qu'à l'ordinaire, ressemblent tout-à-fait à *Hieracium ratum*, Linn.

2955, Épervière à feuilles de brunelle. *Hieracium brunellifolium.*

Hieracium brunellifolium. Gon. Illustr. p. 5; t. aa. f. 3. AW.

Pcd. n. 784. t. 15. f. a. Vill. Dauph. 3. p. 100. — *Hieracium*

pygmaeum. Lam. Fl. fr. a. p. 100. — *Hieracium pumilium.* Linn.

Mant. a. p. 379. Lam. Diet. a. p. 364. non Jacq. — *Crepis pumilifolia*.

Linn. spec. 1131. — *Leontodon dentatum.* Linn. Maul. 107.

La tige de cette plante est basse, un peu couchée, rougeâtre, glabre et branchue; ses feuilles sont ovales, un peu en cœur, dentées en leur bord, épaisses, velues, blanchâtres et portées sur des pétioles ailés, dénudés et presque en lyre; ces pétioles sont un peu embrassés et colorés à leur base; les pinnules

aniflures, et les catices blanchâtres, colonneux et emuri-
 son aigrette molle, blanche et luisante, la rapproche
 de l'ipides. Toute plante est entièrement glabre lorsqu'elle
 croît dans les lieux ombragés ou un peu humides; elle est con-
 venue d'un duvet blanc cotonneux, serré et caduc, lorsqu'elle
 est exposée au soleil. Elle se trouve dans les endroits pierreux.
 des montagnes des provinces méridionales dans les environs*
 du Léman à la Grande-Vivère, la Varaine, le Diableret, le Raont
 Enlindaz (Sat.) dans le Piémont dans la vallée étroite au col
 d'Alpe, dans les montagnes de Coisus au-dessus d'Oula et de
 Cézanne (AM.); dans les montagnes du Bugey (L'Inlour Jj en
 Dauphiné au mont de l'Ans, en Oisans, dans le Oisans
 à Etnabrun (Vill.); en Provence dans les montagnes de Beynes
 dans les Pyrénées, sur le mont Causse de Saint-Loup
 (Gou.) et du côté de Barrages.

5956. Epervière de Jacquia. *Ifieracium Jacquini.*

Uteracium Janjuim. Vill. Dauph. 3. p. 183. t. 18. — *Hitracium*
vitmi/um. Juncr. Fl. anstr. A. 1, 18a. non Linné*. — *Uteracium*
fitmiic. Holzm. Germ. 4* p. 9 -

0. *Hitracium fytatum.* Vill. Dauph. 3, t. 18.

y. *Hitracium vral-atutum.* Vill. Dauph. 3, 1. 18.

Cette espèce est certainement distincte de l'épervière à feuilles
 de brunette, soit par la brièveté de ses pétioles et la forme de
 ses feuilles, soit surtout parce que ses poils ne sont ni serrés
 ni cotonneux, mais épars, brisés et un peu jaunâtres; sa ra-
 cine est grosse, oblique et tronquée; sa lige ne dépasse pas 1
 décimètre. Elle rarement des sables en rarement nus, poilus et (er-
 minés chacun par une seule fleur) ses feuilles naissent dans le
 bas de la tige, portées sur un pétiole de 2 centimètres. On voit
 une longueur, vertes, hérissées en elle de poils peu apparents
 dans les variétés % et y, très-nombreux dans la variété n.; la
 forme de ses feuilles est très-variable; on en trouve d'arrondies,
 d'oblongues, d'ovales ou de lancéolées; le plus souvent elles
 se divisent, surtout vers le bas, en lobes divergens, pointus,
 et dont les inférieurs atteignent jusqu'à la base (ongitudinale) j
 les fleurs sont assez grandes, de couleur jaune; le involucre est
 composé de folioles peu nombreuses, un peu noirâtres, hérissées
 de poils jaunes onite; les graminées sont noires, anguleuses,
 couronnées par une aigrette rude, d'un blanc jaunâtre.

*. Cette plante croît dans les montagnes de la vallée de la Saône de

rochers et sur les murailles, en Dauphiné, à Pont-Baret près Montclimart, à Die, à Crest, à la Cluse, dans le Devoluy, à Saint-Julien en Beaucône, sur le mont Yentoux (Yill.)» Jr Tai reçue des inontagnes voisiesdu Valais.

3937. Épervière fausse-
chondrille. *Hieracium chondril-*
loides,

Hieracium chondrilloi <*es. Jacq. Fl. austr. t. 4^a9* Lara. Diet* 2.
p. 354. non Vill.

Cette petite plante ressemble, par son feuillage, à la crépide des toits, mais n'atteint pas 2 décim. de longueur; sa tige est droite, divisée vers le haut en deux ou trois rameaux pubescens et terminés chacun par une fleur; les feuilles sont glabres[^] les inférieures sont oblongues, pointues, rétrécies en pétiole; bordées d'une oif*deux dentelures; celles qui naissent au-dessus sont fdftrtement lobées vers le ba[^] Je leur limbe; leurs lobes sont grèles, linéaires, un peu recourbés vers le bas de la feuille } celles qui naissent vers le Jiaut de la plante sont sessiles, assez ptites, pinnatifides, et les feuilles (lorales sont linéaires, en—
tières : les fleurs sont jaunes, de grandeur iroyenne; leur involucre est noirâtre; pubescent; leurs aigrettes sont d'un blanc sale, à poils simples un peu dentelés lorsqu'on les voit à la loupe. ^ ? Je décris cette espèce d'après un échantillon donné par M. Jacquin à M. Lamarck. On assure qu'elle est indigène du Picinont (All.); qu'elle se trouve à Saint-Remi, dans le val d'Aost et à Martigny dans le Valais (Bell.); sur le mont Balou dans les Vosges (Buch.).

CDLXXXII. ANDRYALE. *ANDRYALA?*

*Andryala** Linn. Juss. Lam. Goertn. —*Eriophorus*. Vaill.

CAR. Les andryales ne diffèrent des éptf-yières que par ce que leur réceptacle est garni de longs poils qui naissent entre les graïoes, et qui sont les prolongemens des bords de l'alvéole.

OBS. Leurs feuilles sont garnies d'un duvet cotonneux composé de poils rameux.

2938. Andryale à feuilles
entières. *Andryala integrifolia.*

Andryala integrifolia. Linn. spec. 1136, — *Andryal** *corymbos.i*. Lam. Diet. 1. p. 151. — *Andiyala lanata*. ViU. Dauph.

3. p. 65. — *Andryala parviflora*, *. Lam. FJ. fr. a. p. 117. —
Da lech. Lugd. 1116. f. 2.

Saracine est assez grosse; ses tiges s'élevent à 3 décina.: la plante entière est couverte d'un duvet mol, cotonneux, d'un blanc sale; les feuilles inférieures sont un peu dentées, oblongues, les supérieures sont ordinairement entières et un peu plus étroites : les fleurs sont jaunes, disposées en corimbe au sommet de la tige et des branches principales; leur involucre est extrêmement laineux et se réfléchit après la floraison, de sorte qu'on voit facilement les poils qui hérissent le réceptacle; les graines sont petites, brunes, cannelées, marquées de nervures longitudinales, blanches et saillantes; l'aigrette dépasse à peine la longueur de l'involucre et prend souvent par la dessiccation une teinte bleuâtre. OV Elle croit dans les lieux stériles et sur les rochers; dans l'île de Corse (Vail.); aux environs de Marseille, dans presque toute la Provence (Ger.) | à Nice (All.), - à Lyon (Latourr.) | à Montelimart (Vill.); à Montpellier, à Greinons, département du Gers, près de la mer (Gou.) | à Gasserel au Fau près Monlauban (Gat.); à Dax (Thor.); près Clermont en Auvergne; dans le parc de Châteauneuf-sur-Loire près Orléans (Dub.): elle est assez commune dans les vignes aux environs de Nantes (Bon.).

2939. Andryale découpée. *Andryala sinuata*.

Andryala sinuata, Linn. spec. 1137. — *Andryala tyrannica*, Pourr. Act. Toul. 3. p. 308. — *Andryala laciniata*, Lain. Diet. T. p. 153. — *Andryala parviflora*, fa. Lam. Fl. fr. 2. p. 117. — Glus. Hist. 2. p. 113. ic.

Cette espèce ressemble extrêmement à la précédente, mais en la distingue dès le premier coup-d'œil à son duvet plus court, plus serré et plus roussâtre; à ses tiges qui ne portent que deux ou quatre fleurs simples et non disposées en corimbes; à ses feuilles plus découpées et presque pinnatifides dans le haut de la plante; à ses involucrements moins laineux; aux poils de son réceptacle plus caducs; à ses graines non cannelées de nervures blanches; à son aigrette qui conserve sa teinte blanche pendant la dessiccation. *lf-1* Cette plante croît dans les montagnes des Corbières près Narbonne, où elle a été trouvée par M. Pourret; aux environs de Montpellier (Gou.) de Nice (All.)? de Lyon (Latourr.)? à Saint-Sever près Dax (Thor.),

2940. Andryale de Nismes. *Andryala Nemausensis*.

Andryala Nemausensis. ViU. Pauph. 3. p. CC. t. i6. — *Andryala nudicaulis*. Lara. Diet. 1. p. 154. — *Crepis Aemausensis*. Oou. Illu&tr. Co. All. Pcd. n.809. t. 7. f. 1. — *Crepis nuda*. Lam. Fl. fr. 9. p. 110. — *flieracium sanctum*. Linn. spec. 1127?

fi. *Caule ramosissimo multyfloto subjfolioso.*

Sa tige est nue, chargée de poils simples, écartés, un peu glan-
 «hileux au sommet, et s'élève à peine jusqu'à 3 de palm.; elle se
 divise supérieurement en quatre ou cinq pédoncules velus, sin-
 gles, quelquefois faracux et garnis à leur naissance d'une petite
 stipule linéaire : les feuilles sont radicales, allongées, élargies en
 spatule vers leur sommet, où elles sont un peu anguleuses, et se
 rétrécissent ensuiv' Vers leur base où elles sont dentées, sinuées
 ou même en lyri; elles sont vertes et légèrement chargées de poils
 courts: les fleurs sont jaunes, et les écailles calicinales sont blan-
 châtres en leur bord j les poils de son réceptacle sont longs et per-
 sistans. Cette plante s'éloigne beaucoup, par son port, des autres
 espèces d'andryales, et s'en écarte encore parce que les grains
 placés à la circonférence de la fleur, sont enveloppés par les
 folioles de l'involucre et quelquefois dépourvus d'aigrette. O.
 Elle croît dans les lieux stériles aux environs de Nismes, près
 la Tourmagne (Gou.) j à Aix, à Avignon, le long du Rhône,
 au-dessous d'Orange (Vill.) j à Quaras après Nice (All.). On en
 trouve des individus à hampe simple et à une fleur, d'autres où
 la hampe se divise en deux ou trois pédicelles j quelquefois
 enfin, elle se ramifie au point où porter dix à douze fleurs, et
 alors elle offre quelques feuilles éparses à et la sur la tige

CDLXXXIII. CRÉPIDE. *CREPIS*.

Crepis. Ma'ncli. — *Crepidis* sp. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les crépides ne diffèrent des éperviers, que par leur
 involucre sillonné, ventru à sa base à la maturité, et dont les
 folioles extérieures sont un peu étalées; elles ont Taigrette ses-
 sile (ce qui les distingue des barkhausies), composée de poils
 simples.

OBS. Les espèces de ce genre ainsi réduit, ont toutes la fleur
 jaune et l'involucre pubescent ou farineux; le genre *crepis* de
 Linné exigeoit une nouvelle détermination, et celui composé de
 plantes très-différentes; le *crepis pulchra* est un prenanthes; le
crepis cdhida entre dans les picridiui; le *crepis rkagadioloides*.

doit former un genre particulier (*medicusia*, Moench.), ou être réuni aux zacinthes; enfin, les espèces à aigrettes pédicellées constituent le genre *barkhausia**

2941. Crépide bisannuelle. *Crepis biennis*.

Crepis biennis. Linn. spec. 1136. Lam. Diet. 2, p. 181. Goer tit. Fruct. 3. p. 364-1. 158. f. 8.

Sa tige est haute de 9-12 décim., dure, anguleuse et velue inférieurement; ses feuilles sont profondément pinnatifides, un peu rudes et hérissées en dessous de poils courts, durs et blanchâtres; les fleurs sont jaunes., terminées, (insérées en ombelle, et ont 4-5 centim. de diamètre; le calice est composé d'écaillés lancéolées, noirâtres, généralement velues, mais point farineuses. Cette plante croît dans les pâturages et sur le bord des champs, cf •

2942. Crépide des toits. *Crepis tectorum*.

Crepis tectorum. Linn. spec. n35? Lam. Diet. 2. p. 180.— tob. ic. t. 239. f. 8

Au milieu des nombreuses variations que subissent toutes les crépides, on ne peut, sans difficulté, distinguer cette espèce de la précédente, définit-elle à la port, et de la suivante, dont elle a presque tous les caractères; elle diffère de la crépide bisannuelle, par sa racine annuelle, par ses fleurs de moitié plus petites (leur diamètre est de 15-18 millim.) par sa surface presque entièrement glabre; elle se distingue de la crépide verdâtre, parce qu'elle s'élève à la hauteur de 6 décim., qu'elle est presque entièrement glabre, même sur son involucre; elle s'éloigne, enfin, de Tune et de l'autre, par la forme des feuilles de sa lige; ces feuilles sont sessiles, pinnatifides dans les deux tiers inférieurs de leur longueur, à lobes lancéolés, étroits et pointus; leur extrémité est un lobe aigu, entier, en forme de triangle très-allongé. O. Elle croît sur les toits de chaume et partout dans les prés.

3943. Crépide verdâtre*. *Crepis virens*.

Crepis virens. Linn. spec. 1134? Lam. Did. a. p. 180. — *Lapsana capillaris*. Linn. spec. ed. 1. p. 81 a. — Lob, ic. 229. f. 2.

JB. *Caule sub simplici*.

Y. *Caule unifloro nuco*, ~ *Crepis uniflora*. Thunberg FK. p. 11. 1. p. 4¹⁰.

^ *Crepis pinnatifida*. Wild. spec. 3. p. 1604.

Cette plante se distingue des deux précédentes à son port

grêle et fluet; elle ne s'élève pas au-delà de 3 décimètres ; « feuilles sont la plupart radicales, oblongues, sinuées ou pinnatifides dans toute leur longueur, quelquefois de coupées en lyre à leur base ; celles de la tige sont en petit nombre , presque linéaires et dentées seulement vers leur base » toutes sont d'un verd un peu pâle, d'une consistance molle et le plus souvent glabres : la tige est droite, rameuse et feuillée; les fleurs ont 15-18 millim. de diamètre; elles naissent sur des pédoncules capillaires et forment un corimbe irrégulier; leur involucre est farincux , hérissé çà et là de poils noirs , courts et un peu glanduleux. La variété ξ a la tige plus effilée , moins rameuse | les feuilles plus longues et plus étroites : la variété γ a la tige grêle, nue, terminée par une seule fleur; dans la variété δ , les feuilles sont plus évidemment pinnatifides. Toutes ces plantes croissent dans le préssecs et le long des murs et des haies. 0.

44- Crépidé de Dioscoride. *Crepis Dioscoridis*,
Crepis Dioscoridib. Linn. spec. n33. Balb. Crep. p. 2.

Sa tige est lisse , un peu anguleuse, droite, haute de 3 décimètres, divisée vers le sommet en quelques rameaux ascendants, divergents les feuilles sont glabres, bordées de cils épars et un peu roides; les radicales sont rétrécies en pétiole, oblongues, pointues, pinnatifides ou découpées en lyre; celles de la tige sont sessiles, lancéolées-linéaires, élargies à leur base en deux oreillettes embrassantes, pointues et incisées; celles des rameaux sont linéaires , un peu rubrissantes ; chaque rameau « terminé par une fleur droite, jaune , un peu rougeâtre en dehors, de la grandeur de celle de la crépide bisannuelle: l'involucre est cotonneux, blanchâtre et devient, après la floraison , globuleux , fortement sillonné | ce caractère lui est commun avec la *crepis patula*, Desf., dont elle diffère par la forme des feuilles. Q. Cette plante croit le long des routes, et des lieux secs et cultivés en France (Linn.); à Durckheim dans le Palatinat (Poll.); en Piémont (All.)- Je la décris d'après un échantillon cultivé dans le jardin de Turin , et communiqué par M. Balbis.

45. Crépide ambiguë. *Crepis ambigua*.

Crepis ambigua. Balb. Diss. p. 4. t. 1.— *Crepis altissima.* Balb. Cat. Hort. Taur. p. 15.

sa tige est droite, sillonnée, glabre, excepté vers sa base ,

très-rameuse, haute de 6-12 décim.; ses feuilles inférieures sont oblongues, rétrécies à la base, fortement dentées, un peu cotonneuses; les supérieures «ont en petit nombre, linéaires, glabres et on tire : les rameaux floraux sont mis, allongés, souvent bifurqués; les fleurs naissent, soit à leurs bifurcations, soit à leur sommet; elles sont jaunes et deviennent un peu verdâtres par la dessiccation; leur involucre a un aspect farineux et est composé d'écaillés imbriquées fines comme des soies; on trouve quelques écaillés semblables le long des pédicules. cf. Elle croit dans les lieux incultes sur le bord des champs, et dans les plantations d'olivier, entre Savone et Loano en Piémont. Elle m'a été communiquée par M^r Balbis. *

CDLXXXIV. BARKHAUSIE. *BARKHAUSIA*.

Barhhausia, Moench. — *Picridis* sp. Laib^r ^v/_vfx. — *Crepidis* sp.
Linn.

CAR. L'involucre est oblong, renflé et élargi à la base à l'époque de la maturité, formé de deux rangs de folioles dont les extérieures sont courtes, lâches, et les intérieures sont longues et entourent les graines extérieures à leur maturité; le réceptacle est alvéolaire; les graines sont attachées au sommet en un appendice qui sert de pédicelle à l'aigrette, dont les poils sont simples*

OBS. Les espèces de ce genre ont la fleur jaune ou rouge.

3946. Barkhausie des Alpes. *Barhhausia Alpina*.

Crepis Alpina. Linn. spec. ii34. Lam. Diet. si. p. 17c. (ia-rin.
Fruct. 3. p. 36j. t. i58. f. 8.— *Barkhausia scariosa*. Meech.
Meth. 537.

fi. *Cuule multiflora corymbosa*. — *Crepis vesicaria*, Lam. Diet.
2. p. 178. — Guél. Sib. 2. I. 5c

Cette plante s'élève à 3-5 décimètres de hauteur; sa tige est cylindrique, striée, rude sur-tout vers le haut, simple ou rameuse; les feuilles sont de forme assez variable; les inférieures rétrécies à la base, fortement dentées sur les bords; les supérieures sessiles, presque embrassantes et moins dentées; celles qui naissent à la base des pédoncules sont presque entières : les fleurs sont tantôt solitaires et terminales, tantôt placées au sommet de longs pédoncules, dont le nombre est d'autant plus grand que la plante est plus vigoureuse; ces fleurs sont d'un jaune pâle, un peu roussâtres en dehors, très-remarquables par leur involucre dont le rang extérieur est composé

Écailles courtes, lâches, ovales, scarieuses, presque glabres, tandis que l'intérieur est formé de folioles droites, linéaires, hérissées de poils rudes; ces folioles dépassent peu le rang externe à l'époque de la floraison, mais elles s'allongent ensuite et ont à la maturité une longueur triple de celle des écailles scarieuses; les graines sont un peu rudes et leur aigrette est portée sur un pédicelle long de 2 centim. O. Cette plante croît dans les prairies des montagnes de la Provence (Gér.), et du Piémont (All.).

3947. Barkhausie rouge. *Barkhausia rubra*.

*Barkhausia rubra** Mcencli. Metl. 537. *— *Crepis rubra*. Linn. spec. n. 33. Lam. Dict. p. 109. — *Picris rubra*. Lam. Fl. fr. a. p. 109.—C. Bauh. Prod. 68. f. 2.

Sa tige est haute de 5 décimètres, peu branchue, striée et feuillée dans sa partie inférieure; ses feuilles sont pinnatifides et terminées par un lobe élargi et anguleux; les fleurs sont terminales, d'un rouge clair et assez grandes; leur involucre est formé de deux rangs de folioles 3 les extérieures glabres, un peu membraneuses, appliquées pendant la floraison, déjetées en arrière à la maturité; les intérieures sont pubescentes, un peu plus longues que les extérieures à l'époque de la floraison; elles s'allongent pendant la maturation et persistent autour des graines. O. Cette espèce croît le long des champs dans les provinces méridionales; au mont Saint-Loup, à Prades et à Saint-Georges près Montpellier (Gou.); entre Sospel et Lescarène près Nice (All.). On la cultive dans quelques parterres comme fleur d'ornement.

2948* Barkhausie fétide. *Barkhausia fetida*.

Crepis fetida. Linn. spec. 1133. Lam. Diet. a. p. 180. —* *Picris fetida*. Lam. Fl. fr. 2. p. 108. — Lob. ic. t. 226. C 1.

Sa tige est épaisse, dure, un peu branchue, feuillée, hérissée de poils rudes et haute de 6 décim.; ses feuilles sont embrassantes, hérissées, pointues, odorantes, plus ou moins découpées, mais les inférieures sont profondément pinnatifides; ses fleurs sont jaunes, purpurines en dehors, et un peu penchées avant leur développement. ©. Cette plante croît dans les lieux incultes et sur le bord des champs; elle varie beaucoup quant à la forme des veines de ses feuilles et quant au nombre de ses fleurs; elle exhale dans ses parties, surtout lorsqu'on

la froisse, une odeur qui approche de celle des amandes amères ou du castoreum.

2949. Barlhause à feuilles *Barkhausia taraxaci-*
de pissenlit. *folia.*

Crepis taraxacifolia. Thnil. Fl. paiss. U. i. p. 409. — *Crepis taurincnsis*. Wild. spec. 3. p. 15Q5. — *Crepis ruderalis*. Bouch. Fl. abbev: 69. — *Crepis tectorum*. Vill. Dauph. 3. p. 144 « e*cl, sya. *~ *Crepis cinerea*. Desf. Cat. Hort. paiss. p. 89. — *Crepis vesicatia*. Balb. Taur. 93. — Lob. ic. t. 239. f. a. j?. *Crepis pncecox*. Ball*. Misc. p. 37. t. 9.

Cette espèce, qui est assez commune, a été confondue, par la plupart des auteurs, avec la crépide bisanauelle, dont elle a le port, et la barkhausie fétide, dont elle a presque tous les caractères; elle diffère des crépides, par son aigrette pédicellée, et de l'espèce précédente, parce qu'elle est presque glabre, nullement fétide, et que ses involucre* s sont couverts d'un léger duvet grisâtre, sur-tout au commencement de la fleuraison, mais non hérissés de poils saillans; sa racine est pivotante \ la partie inférieure de la plante est souvent purpurine) Les feuilles inférieures sont pinnatifides ou en forme de lyre, à lobes dentés souvent recourbés vers le bas de la feuille et assez semblables à celles du pissenlit dent-de-lion; les supérieures sont découpées vers leur base en lobes étroits et pointus: la tige est striée, pubescente, ainsi que les feuilles, haute de 5-4 décim., et terminée par un corimbe irrégulier composé de dix à vingt fleurs jaunes, un peu rougeâtres en dehors. cf. Elle croît dans les prés secs et graveleux, au bord des champs et des chemins \ elle est commune dans les environs de Paris, à Sceaux, Montreuil. Je l'ai reçue des environs de Sorreze, d'Abbeville, de Turin, et on la trouvera probablement dans toute la France. La variété J? ne me paroît différer de la précédente, que parce qu'elle a les feuilles moins profondément découpées et les fleurs un peu plus petites.

305Q. Barlhause liondent. *Barkhausia leontodon.*

Crepis leontodontoides. All. Auct. p. 13. Wild. spec. 3. p. 15Q5.

Cette espèce est entièrement glabre; sa racine est dure et cylindrique, peu ou point rameuse; ses feuilles radicales sont nombreuses, allongées, pinnatifides, à lobes élargis par la base, très-pointus, inégaux entre eux, plus grands vers le haut de la feuille; la tige est droite, presque nue, haute de 2-4 décim.,

tantôt simple et uniflore (All.), tantôt divisée au sommet «n plusieurs rameaux terminés chacun par une fleur; à la base du rambeau inférieur est une feuille sessile, pinnatifide, h lobes très-aigus; à la base des autres branches est une foliole linéaire et avortée : les fleurs sont j les, de grandeur moyenne; l'involucre est composé de deux rangées de folioles, dont les extérieures sont courtes, avortées et appliquées sur les intérieures; l'aigrette est d'un beau blanc, portée sur un court pédicelle. c?» Elle croit au bord des bois dans le Piémont; aux environs de Chambéry et de Nice ; je l'ai reçue de M. Italicus.

2951. *Barkhamsia* hérissée. *Barhaisia seiosa*.

Crepis setosa. Hall. fil. ic. Roc. in. arch. 1. st. 1. p. 1. Schleich. Cal. p. 56. Sut. Fl. helv. 2. p. 155.

Cette espèce est remarquable en ce qu'elle porte *gh* et *h* sur la tige, sur les nervures et les bords des feuilles, et surtout sur les involucre, des poils longs, mous, herbacés, droits et nullement couchés; d'ailleurs elle est glabre et d'un verd clair; sa racine est pivotante, divisée; sa tige est simple ou rameuse par le haut, cannelée, droite, longue de 3-4 décim.; les feuilles sont de forme et de grandeur variables; les inférieures découpées en lyre ou pinnatifides; les supérieures sessiles, oblongues ou lancéolées, échancrées en cœur et bordées, surtout vers leur base, de fortes dentelures ou de petits lobes acérés : les inférieures sont de la grandeur de celles de la crépide bisannuelle, pédicellées, disposées en corimbe irrégulier; leur involucre est hérissé, entouré à sa base de quelques folioles étalées, courtes et linéaires; les corolles sont jaunes; les graines sont étroites, un peu rondes, amincies au sommet en un court pédicelle qui supporte une aigrette à poils fins, simples, caducs et d'un blanc de neige. c?. Cette plante n'est pas rare dans la partie des Alpes qui s'étend entre la Suisse et l'Italie; elle a été trouvée par moi-même sur le mont Saint-Bernard, en descendant du côté du Valais.

CDLXXXV. PISSENLIT. *TARAXACUM*.

Taraxacum. Hall. Jus*. Lam. Desf. ViH, — *f. eoriton*. G. & T. Sm. — *Leontodontis* sp. Linn. — *Dens-leonis*. T. Qurn.

GAR. L'involucre est à deux rangées de folioles, dont l'extérieure est très-courte et souvent étalée; l'intérieure se détache en dehors à la maturité; le réceptacle est ponctué; les graines, ont une aigrette pédicellée, à poils simples.

2952. Pissenlit dent-de-lion. *Taraxacum dens-lionis.*

Taraxacum dens-lionis. Desf. Atl. 2. p. arB. Lam. Illustr. t. 653. Diet. 5. p. 348. — *Leonodon taraxacum.* Linn. spec. 112a. Bull. Herb! t. 217. — *Taraxacum officinale,* Vill. Duoph. 3. p. na. — *Leontodon officinalis.* With. Brit. 679. — *Leon. todon vulgare.* Lam. Fl. fr. 2, p. 113.

Lo haiupc decelte plante esl haute de 3 décim. , fistuleuse et quelquefois uu peu veluej ses feuilles sont très-glabres, de forme et de grandeur variables , alongées , plus larges vers leur ornement, profondément pinnatifides, ayant leurs pinnules dentées en leur bord supérieur et un jeu arquées en crochet | In fleur est jaune, assez grande, et son calice est composé de deux rangs d'écaillés, dont l'extérieur, lorsque la fleur est développée, se trouve tout-à-fait réfléchi ; Taigrette tiens semences esl portée sur un pédicule long de 8-9 millim. Cette plante froit par-tout, dans les prés , etc. Elle est amère, stomachique, très-apéitive et diurétique.

2953. Pissenlit des marais. *Taraxacum palustre.*

Leontodon palustre. Smith. Fl. brit. a. p. 8a3. — *Leontodon taraxacum.* With. Brit. 679. — *Hedypnois pahulosa.* Scop. Cam. 2. p. 100. t. 48. — *Leontodon salinum.* Poll. Pal. n. 35. *Leontodon erectum.* Hoffm. Germ. 1. p. 378. — *Leontodon rai* L. Gou. Illustr. p. 55. — *Leontodon lividus.* Wild, spec, 3» p. 1515. — *Leontodon lividum.* Fl. hung. 1.115.

§. *Taraxacum lanceolatum.* Poir. Diet. Enc. 5. p. 349*

Cette plante ressemble à la précédente par son port et par la plupart de ses caractères ; ses feuilles sont découpées comme celles de la dent-de-lion , et offrent tout autant de variations dans leur forme) celles de la variété sont lancéolées , presque entières : la haube ne dépasse pas ordinairement la longueur des feuilles ; le rang extérieur des folioles de involucre n'est jamais déjeté en arrière, mais toujours plus ou moins appliqué sur le rang intérieur , caractère qui distingue constamment cette espèce au milieu de toutes ses variations. Elle croit dans les marais et les prés humides à Meudon près Paris ; aux environs du Mans ; à Seris près Nanleuil (Poir.) ; dans les montagnes du Jura ; dans les environs du lac Léman ; à Montpellier vers les bords de la mer (Goa.).

CDLXXXVI. PORCELLE. *HYP0CHAEK.IS.*

Hypochceris, Vaill. Linn. Juss. Lam. — *Achyrophorus* et *Hypochceris*. Scop. Goertn.

CAR. L'involucre est oblong, embriqué, à plusieurs folioles dont les inférieures imitent des écailles et sont placées sur le réceptacle entre les fleurs; les graines ont une aigrette pédicellée (quelquefois sessile dans les graines de la circonférence) à poils simples et capillaires.

§. I^{er}. *Toutgs les aigrettes pédicellées* (*Achyrophorus*, Scop.).

2954. Porcelle tachée.. *Hypochceris maculata*.

Hypochceris maculata. Linn. spec. 1140. Lara. Diet. 5. p. 5TM, Fl. dan. t. 10. — *Achyrophorus maculatus*. Scop. Carn. ed. 2^e n. 986. p.

Ses feuilles baissent presque toutes de la racine; elles sont grandes, ovales-oblongues, un peu dentelées, velues (souvent marquées de taches d'un rouge brun) celles de la tige sont petites et peu nombreuses : la tige s'élève jusqu'à 5 décim. et se divise en deux à cinq rameaux alongés, presque nus, terminés chacun par une grande fleur jaune; les folioles de l'involucre sont d'un verd foncé, hérissées en dehors de poils noirs; les graines sont brunes, un peu luisantes, ridées en travers * toutes terminées par un pédicelle qui soutient l'aigrette. ^ Cette plante croit sur les collines sèches et parmi les bruyères ^ à Fontainebleau et à Saint-Léger près Paris, etc.

5955. Porcelle uniflore. *Hypochceris uniflora*.

Hypochceris uniflora. Vill. Danph. 3. p. 6^r* t. a3. All. Pedani. n. 850. t. 3a. f. 1. et t. 14. f. 3. Lam. Illustr. t. 656. f. 2. **
Hypochceris Helvetica. Jacq. Misc. 2. p. a5. Ic. rar. t. 4.

Sa tige est simple, droite, haute de 2-5 décim., hérissée de poils un peu noirs, sur-tout vers le sommet; les feuilles naissent vers le bas de la tige et sont plus petites que dans l'espèce précédente; elles sont oblongues, pointues, velues et dentées : la tige se termine par une fleur solitaire très-grande dont l'involucre est assez fortement hérissée de poils. ¥ Cette plante croit dans les prairies des montagnes du Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, du Valais : elle est très-probablement qu'une variété de la précédente. Host assure que deux ans de culture dans un bon terrain, suffisent pour ramifier sa tige et pour la transformer en porcelle tachée.

ag56. Porcelle à longues racines. *Hypochceris radicata*.

Hypochceris radicata. Linn. spec. tt/Jo. Lap*. Diet. 5. p. Byd*
Fl. dan. t. i50» +-*Achyrophonis ra die at us*. Scop. Carn.cd. a.
n. 987. Goertn. Evuct. a. p. 3yo. t. 159. f. 6.— Lob. ic. t. a38«
f. 1.

Ses tiges sont hautes de 5-6 décim. > grêles, nues, branchues et garnies de petites écailles écartées les unes des autres; ses feuilles sont radicales, petites en proportion de la grandeur des tiges, alongées, obtuses, sinuées ou dentées, et un peu hérissées de poils; les fleurs sont jaunes, solitaires sur leur pédoncule, et les calices sont très-peu ventrus; sa racine est fort longue. Cette plante est commune dans les prés et sur le bord des chemins. ♀

§. II. Aigrettes de la circonférence settes (*Hypochceris*, Scop.).

3957. Porcelle glabre. *Hypochceris glabra**

Hypochceris glabra. Linn. spec. 114¹. Lam. Illustr. t. 646. f. f«
Fl. dan. t. 4⁴* — *Hypochceris stellata*. Gat. Fl. mont. ||o.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 3 décim.; elles sont grêles, nues, très-glabres et un peu branchues vers leur sommet; ses feuilles sont radicales, alongées, un peu étroites, sinuées, dentées et obtuses à leur extrémité: les fleurs sont jaunes, de moyenne grandeur, et leur calice est très-glabre, assez semblable à ceux des scorsonères. O. Elle croît sur les collines, dans les prairies un peu humides et dans les bois; elle a été observée dans le bois de Tabbaye près Saint-Just, route d'Amiens, par M. Hairy; dans la forêt de Villers-Cotterets (Poir.); près d'Alost, de Gand, de Malines et d'Anvers (Roue.); à Blavic près Abbeville (Bouch.); aux environs de Paris (Tbuil.); à Fleury près Orléans (Dub.); à Nantes (Bon.), et dans presque tout le midi de la France.

CDLXXXVII. DREPANIE. *DREPANIA*.

Brepania. Juss. — *Tolpis*. Adans. Goertn. — *Swertia*. All —
Crepidis sp. Linn. Lam.

CAR. L'involucre est composé de plusieurs rangées de folioles, dont les intérieures sont droites et serrées, et les extérieures étalées, en forme d'ailène, courbées en faux à leur maturité; leur réceptacle est alvéolaire; les graines du centre

sont couronnées par un bord membraneux, d'où sortent deux à quatre longues arêtes; celles du bord ont une aigrette sessile, très-courte, composée de petites écailles membrancuses.

3958. Drépanie barbue. *Drepania barbata**

*Drepania barbata** Desf. Fl. atl. 2.*p. 232. — *Swertia barbata* a. All. Ped. n. 757. — *Tolpis barbata*. Goertn. Fruct. 2. p. 372* t. 160. f. 1. Lam. Illustr. t. 651. — *Crepis barbata*. Linn. spec. n. 31. Lam. Diet. 2. p. 178. — *Drepania foveolata*. Rouss. Fl. calv. 127. — Moris, s. 7. t. 4. f. 3a.

13. *JFbre pallido*.

Cette plante ne s'élève pas beaucoup au-delà de 5 décim.; sa tige est fort laineuse; ses feuilles sont lancéolées, presque glabres et dentées; celles de la tige sont étroites et en petit nombre : les fleurs sont d'un jaune pâle, et d'un noir pourpre dans leur centre. On trouve cette plante au bord des champs et dans les lieux sablonneux des provinces méridionales, aux environs de Nice (All.)^m, dans les bois des Maures en Provence (Gér.) ; à Gramont et vers Mauguio près Montpellier (Gou.) ; à Beausoleil et à Fauprès Montauban (Gat.)[^] aux environs de Dax (Thor.).

CDLXXXVIII. ZACINTHE. *ZACINTHA*.

Zacintha. Goertn. Moench. — *Lampsance* sp. Linn.* Lam. — *Hedypnoidis* sp, Juss. — *Rhagadioli* sp. AH.

CAR. L'involucre est composé d'environ huit folioles enlourées à leur base de petites écailles avortées } il devient, à la maturité, coriace, sillonné, globuleux, déprimé et munid'une proéminence à son centre; le réceptacle est glabre; les graines portent une aigrette sessile, à poils simples, courts, légèrement dentelés, et qui tombent facilement.

2959. Zacinthe à verrues. *Zacintha verrucosa**

Zacintha verrucosa. Goertn. Fruct. 2. p. 358. t. 157. f. 7. — *Lapsana zacintha*. Linn. spec. n. 41. Lam. Diet. 3. p. 44. — *Rhagadiolus zacintha*. All. Ped. n. 834. — Moris, s. 7. t. i. f. 4.

Sa tige est haute de 5 décim., verte, glabre, striée et rameuse; ses feuilles radicales sont vertes, alongées, en lyre et un peu pointues; celles de la tige sont lancéolées, en forme de fer de Hêche : les fleurs sont jaunes, petites, les unes terminales, et les autres sessiles : les calices sont tuberculeux, ventrus et marqués de côtes longitudinales. O. Cette plante croît dans

dans les Heux stériles aux environs de Nice (A.H.); dans la Provence méridionale (Gér.).

CDLXXXIX. HYOSÉRIDE. *BYOSERIS.*

Hyoseris. Lam. —* *Hyoseris et Hedynois.* Goertn. — *Hyoseridis* sp. Linn. — *Ilhtigadioli* sp'. All.

CAR. L'involucre est composé d'une rangée de folioles enlourées à leur base de petilcs écailles> le réceptacle est ponclué; les graines du centre portent une aigrette corapose'e de poils simples, inégaux entre euxj celles de la circonférence ont une aigrette compose d'e'cailles courles demi-avoi'éesj ces dernières sont souvent enveloppées, à leur maturité, par les folioles internes de l'invftlucré. ->

ODS. Le *hyoseris hirta*, Wild., appartient au genre *bark'*-* *hausia*.

2960. Hyosérïde rayonnante. *Hyoserts radiata.*

Hyoseris radiata. Linn. spec. n3^ . Lam. Dv-t. 3. p. i5&. —* *Leontodon radiatuni.* Lain. Fl. fr. 2. p. 1 j4. — *Hedynois radiata.* Goertn. Fruct* 1. p. 373. t. 160. f. 3. —* *Ilhagadiolus stellatus.* All. Ped. n. 83.^.—Pluk. t. 37. f. 2.

Sa tige est haute de i5-2o cenlim. , glabre , mais légèrement farineuse dans le vbisinninge de la fleur; ses feuilles sont nom->breuses , vertes , glabres , alongées , découpées, pinnatifides , 9. lobes élargis et anguleux , sur-tout ceux du soimnet, dont les angles nombreux et divergens donrient aux extrémilés des feuilles un aspect rayonné; la fleur est jaune , son calice est presque simple , et les semences ont une aigrette simple et sessile , composée de paillettes minces et membraneusesj les graine9 de la circonférence sont emboîtées dang les folioles de l'involucre , et ont une aigrette un peu plus courte que celie du disque, quoiqu'elle soit beaucoup moiris avortée que dans le9 autres hyosérïdes : elle s'approche ainsi des zacintlies par ses caractères, et des hyosérïdes par le port. *if.* Cette plante croit 6ur!escollinesvoisinesdela mer, dans les provinces inéndionales*

2961. Hyosérïde rude. *Hyoseris scabra.*

Hyoseris scabra. Linn. spec. 1138. Lam. Diet. 3. p. iSg.—*fiha-gadiqlusscaber.* All. Ped. n.833.—*Hyoteris adspetsa.* Mainck* Mcili.5{i. — Bocc. M19. 2. t. 106.

Le tiom spécifique de cette plante est propre à induire en Srreur , car elle est lisse et presque enlièrement glabre ; sa racine, qui est pivotante , pousse plusieui^ feuilles longues da a décim. , étroites, alongées, pétiolées , pinnatifides , à lo]>0i

presque parallélogramoïques, obtus et dentés; ses hampes ne dépassent pas la longueur des feuilles et sont remarquablement renflées vers le sommet; les fleurs sont jaunes, assez petites, à huit ou dix fleurons; l'involucre est composé de huit ou dix folioles oblongues, concaves, outre quelques autres très-petites qui se trouvent à la base; les graines sont longues, comprimées ou triangulaires, rugées sur les angles; celles du bord sont couronnées par quelques paillettes courtes et avortées; celles du milieu ont une aigrette composée d'écaillés acérées, simples, scarieuses, plus longues que l'involucre. O. Cette plante croît dans les plantations d'oliviers, à Villefranche et Montalbano, sur les remparts de Nice, et aux environs d'Ivrée (All.).

2962. *Hyoseris* dormeuse. *Hyoseris hedyrnais*.

Hyoseris hedyrnais. Linn. spec. n. 38. Lam. Diet. 3. p. 160. —
Hedyrnais glabulifera. Lam. Fl. fr. 2. p. 107. — *Rhagadiolus*
hedyrnais. All. Pcd. n. 831. — *Hedyrnais Monspeliensis*.
 "Wild. spec. 3. p. 1616. — Lob. ic. t. 239. f. 1.

Sa tige est haute de 5 décimètres, cylindrique, branchue, verte et chargée de quelques poils droits, rugés et très-courts; ses feuilles inférieures sont longues de 15-30 centim., larges de 5 centim. vers leur sommet, et vont en se rétrécissant vers leur base; elles ont en leur bord des dents un peu écartées, et sont légèrement chargées de poils rugés comme ceux de la tige; les feuilles supérieures sont sessiles, presque embrassantes et lancéolées: les fleurs sont jaunes, médiocres, terminales et portées sur des pédoncules un peu paucis au sommet; les calices sont entièrement glabres et acquièrent une forme globuleuse par le développement du fruit; les semences sont oblongues, brunes et un peu arquées. O. Cette plante croît parmi les blés en Dauphiné, près le Buis et Rozaux (Vill.); dans les vignes et les champs incultes à Nice, et près de la rivière du Pallion (All.); dans la Provence méridionale (Gér.); au chemin de Lavalet et de Castelnau près Montpellier (Gou.).

2965. *Hyoseris* rha- *Hyoseris rhagadioloides*.
 gadiole.

Hyoseris rhagadioloides. Linn. spec. 1739. — *Hyoseris cretica*.
 Lam. Diet. a. p. 160.

Cette espèce ressemble entièrement à la précédente, mais elle n'est peut-être qu'une variété; elle paroît cependant en différer par ses feuilles plus embrassantes à leur base, et par ses

involucres rudes et hérissés de poils. Q. Elle se trouve en Dauphiné près Molans (Vill.) • Je l'ai reçue des environs de Montpellier.

2964. Hyoséride de Crète. *Hioseris Cretica*.

Hyoseris cretica Linn. spec. n. g. Gcertu. Fruct. 2. p. 3^a. t. 160. f. 2. — *lihagadiolus creticus*. AU.Pcd. n. 83a ?

Cette plante ressemble beaucoup aux deux précédentes, mais elle diffère de Tune et de l'autre par ses pédoncules renflés et fistuleux vers le sommet; elle se distingue encore de l'hyoséride dormeuse, par ses involucres hérissés de poils rudes, et de l'hyoséride rhapsodique, par ses feuilles presque entières jointes à la base. O. Elle se trouve le long des chaîons, aux environs de Nice (All.)?

*** *Aigrette plumeuse*.

CDXC. TURINGIE. THIRNCIA.

Thrinicia, Loh. Wild. — *Cobium*, Roth. — *Hyoseridis* 5;; Goertn. — *Leontodon* sp. Linn.

CAR. L'involucre est embriqué de deux ou trois rangs de folioles inégales; le réceptacle est ponctué; les graines du centre portent une aigrette sessile, composée de poils plumeux et inégaux; celles de la circonférence ont une aigrette courte et avortée.

OBS. Ce genre est, parmi les chicoracées à aigrette plumeuse, ce que l'hyoséride est parmi celles à aigrette simple; les thrinicies ont le port des liondents, les poils souvent raineux, les lianipes uniflores et les fleurs jaunes.

2985. Thrinicie hérissée. *Thrinicia hirta*.

Thrinicia hirta. Roth. Cat. Bot. i. p. 98. — *Leontodon hirtum** Linn. spec. iis 3. — *Hedynois hirta*. Smith. Fl. brit. 2. p. 8a 4. — *Coloburn hirtum*. Roth. Roem. Arch. 1. p. 37. — *Hyoseris hirta*. Goertn. Fruct. a. p. 3^a. — *Hyoseris taraxacoides* Lam. Diet. 3. p. 159. — C. Bauh. Prod. p. 63. ic.

&. *Folds subinlegris*.

Sa racine est composée de fibres nombreuses, simples et cylindriques, qui partent d'une souche commune, laquelle se confond avec le collet; ses feuilles sont radicales, oblongues, tantôt demi-pinnatifides, tantôt sinuées ou dentées, presque entières dans la variété \$, hérissées çà et là de poils la plupart simples, quelquefois bifurqués ou trifurqués au sommet; d'entre ces feuilles s'élèvent plusieurs ligules cylindriques, presque glabres, plus longues que les feuilles, et qui atteignent 2 décim. de

hauteur; la fleur est solitaire, jaune, terminale, penche'e avant la fleuraison; son involucre est glabre, embrique' à sa base de petites folioles très-courtes; les fleurons sont velus à Porifice de leur tube. ^ . Cclte plante est commune dans les lieux sees, sablonneux et pierreux, au bord des chemins.

2966. Thrincie velue. *Thrinicia hispida*.

Thrinicia hispida. Roth. Cat. 1. p. 99. Wild. spec. '§. p. i555.—
Colobium hispidum. Roih. Rosin. Arch. 1. p. 38. — *Hioseris taraxneoides*. Vill. Dauph. 3. p. 166. t. 25. — *Illmgadiolus taraxacoides*. All. Pcd. n. 836. — *Leon to don saxalile*. Lam. Diet. 3. p. 53i.

CETTE plante ressemble tellement à la précédente, que je n'hésiterois pas à la regarder comTnc une simple variélé, si sa durée étoit la même; elle en diffère par ses feuilles garnies de poils plus nombreux, toujours bifurqués, etsur-tout par son involucre muni de poils blancs et asscz nombreux, et qui ne porte pas de petites écailles à sa base. O. Elle cfort dans les lieux pierreux et sablonneux du Dauphiné, du Piémont, etc.

,3967. Thrincie tubéreuse. *Thrinicia tuberosa*.

Leontodontuberosum. Linn. spec. 1123. Dcsf. All. 2. p. 229.
Lam. Diet. 3. p. 53o. — *Apargia tuberosa*, "Wild. spec. 3. p. 1549. — Lob.ic. t.23a. f. i.opt.

0. *Foliis sinuato-dentatis*.

Cette plante a beaucoup de rapports avec les précédentes par son port, et sur-tout par la structure de ses graines et de ses aigrettes: on la distingue à sa racine composée, com me celle des asphodèles, d'un faisceau de fibres divergentes, renflées à la base et à peine rameuses vers Textrémité) ses feuilles, qui naissent de la rackie, sont pétiolées, découpées en forme de lyre; les lobes inférieurs atteignent la côte du milieu 3 les lobes moyens sont réunis à la base par une bande de parenchime, oblongs, pointus, souvent dirigés versle bas de la feuillef Textrémilé offre un grand lobe ovale-triangulaire, pointu, à peine denté: les hampes sont hérissées vers le somruet, ainsi que les involucres j la fleur est un peu plus grande que dans Tespèce précédente, pendante avant la fleuraison, comine dans la thrincie hérisse'e. ^ . Cette plante croit dans Jesprés aux environs de Montpellier (Lob.); à Salason, Sembiès, Lattes et Selleneuve (Gou.) -7 à Gramont (Magn.) -f aux environs d'Aix enPnovence (Gér.); à Nice (All.). Dans la variété [6 les feuilles sont seulement sinués à la base.

CDXCL LION DENT. *LEONTODON*.

Leontodon. Juss. Lam. — *J^ima*. A da as. Goertn. — *Apargia*, Schreb. Holfm. — *Hedypnois*. Smkh. — *Hcdypnois et Leontodon*. Vill. — *Apargia et Scorzoneroïdes*. Moench. — *Leotodontis sp.* Lian. — *Picridis sp.* All.

CAR. L'involucre est composé de deux ou trois rangées de folioles embriquées et plus ou moins inégales; le réceptacle est marqué de concavités dont les bords sont un peu exhaussés et pubescens; les graines sont cylindriques, chargées d'une aigrette sessile à poils plumeux, les uns écailleux, les autres soyeux.

OBS. Le genre *leontodon* de Linné, renfermoit des plantes fort hétérogènes, et se trouve maintenant réparti en plusieurs autres : le *leontodon bulbosum*, qui a l'aigrette simple et sessile, est renvoyé par mi les prenanthes; les *leontodon furtum* et *tuberosum*, composent le genre thymus, qui est caractérisé par l'aigrette plumeuse dans les graines du centre, et avortées dans celles de la circonférence; les *leontodon taraxacum* et *pains de sucre*, qui ont l'aigrette pédonculée et à poils simples, forment le genre pissenlit: il ne se trouve parmi les vrais Uondens, que ceux à aigrette sessile et plumeuse.

2968. Liondent d'automne. *Leontodon autumnale*.

Leontodon autumnale. Linn. spec. ii. 23. — *apargia autumnalis*, Hoffm. Germ. 4. p. 113. — *Hedypnois autumnale*. Huds. Angl. 34. — *Hedypnois autumnalis*, Vill. Dauph. 3. p. 7. — *Picris autumnalis*. All. Ped. n. 767. — *Scorzoneroïdes autumnalis*. Moench. Metb. 549*. — *Scorzonera autumnalis*. Lam. fr. 2. p. 82. — Fuchs. Hist. 320. ic.

Sa tige est haute de 5 décim. ou un peu plus, cylindrique, glabre, branchue, presque nue, ou garnie seulement d'une foliole étroite sous la division de chaque rameau; ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, très-glabres, allongées, pointues, plus ou moins pinnatifides, très-variables dans la profondeur de leurs découpures, mais jamais parfaitement simples; ses fleurs sont jaunes et portées sur des pédoncules nus, écailleux et un peu renflés sous le calice; les semences sont cylindriques et chargées d'une aigrette sessile, mais plumeuse. Cette plante a la tige rameuse comme les scorzonères; l'involucre conique et ombiliqué comme certaines crépides; l'aigrette plumeuse et sessile comme les liondents. ♀

Elle fleurit vers la fin d'août, et croît sur le bord des chemins et dos champs.

agGg.Liondent écailleux. *Leontodon squammosum*.

Leontodon squammosum. Lam. Diet. 3. p. 52g. — *Leontodon Pyrenaicum*. Gon. Illustr. p. 55. t. 22. f. 1.2. — *Picris saxatilis*. All. Ped. D. 766. t. 14. f. 4. — **fedynois Pyrenaica*. WU. Dauph. 3. p. 78. — *Apargia Alpina*. Wild, spec, 3. p. 1547. — *Leontodon Alpinum*. Jacq. Austr. t. g3.

j2. *Leontodon crepidiforme*. Lain. Diet. 3. p. 53o.

Sa racine est oblique et tronquée à son extrémité; elle pousse plusieurs feuilles oblongues entières ou dentées plus ou moins profondément, mais non pinnatifides, glabres ou quelquefois un peu hérissées de poils simples; d'entre les feuilles sort une tige simple et uniflore qui s'élève ordinairement au double de la longueur des feuilles, et qui est chargée, sur-tout vers le sommet, de poils noirs et de petites écailles linéaires, foliacées. L'involucre est embriqué, inversement conique, hérissé de poils noirs. La variété 18 porte, outre ces poils noirs et roides, un léger duvet blancâtre qui se trouve entre les folioles; la fleur est droite, d'un jaune un peu rougeâtre et de 3 centim. de diamètre. ¹⁷f. Cette plante croît dans les prairies de presque toutes les montagnes de la France.

§970. Liondent de montagne. *Leontodon montanum* K tagae.

Leontodon montanum. Lam. FI. fr. 3. p. 640. Diet. 3. p. 53i. — *Jiieracium taraxaci*. Linn. spec. na5. — *Utdynois taraxaci** Vill. Dauph. 3. f. 80. t. 16. — *Picris taraxaci*. AU. Pcd. u. 769. t. 3i. f. 1.

0. *Involucro lanuginoso*.

Sa racine est noire, ronde ou tronquée à son extrémité, et garnie de fibres assez longues; elle pousse trois ou quatre tiges nues, plus ou moins droites, longues d'un décimètre, uniflores, glabres et inéguales à leur base, hérissées et épaissies vers leur sommet: les feuilles sont toutes radicales, presque aussi longues que les tiges, glabres, à peine larges d'un centimètre, découpées comme celles du pissenlit dent-de-lion, et terminées par une pointe un peu émoussée: la fleur est jaune et remarquable par son calice velu composé d'écailles toutes très-droites, presque égales entre elles et point sensiblement embriquées. L'aggrégation des sésamides est sessile, et

ses filets sont légèrement plumeux. ?f. Il croit dans les lieux pierreux, les fentes des rochers, le bord des torrens des hautes Alpes du Dauphiné et du Piémont. La variété £, qui se trouve dans les hautes Alpes voisines du Mont-Blanc, a les feuilles plus larges et le calice si abondamment couvert de poils laineux, qu'on la prend, au premier coup-d'oeil, pour l'Hypericium des Alpes; elle se trouve même confondue avec elle dans la plupart des herbiers: on l'en distingue facilement à ses feuilles découpées ou fortement dentées, et à son aigrette plumeuse.

3971. Lion dent en fesse de lance. *Leontodon has tile**

Leontodon has tile. Linn. spec. H23. — *Leontodon protheiforme*, -war. A. B. C. Vill. Dauph. 3. p. 87. t. 24. —* *Apargia hastilis*. Hoffm. Germ. 4* p* n3. — *Leontodon danubiale*. Jucq. Austr. t. 16[^]. [^]- *Picris danubialis*. All. Pcd. n. 768. t. 70. f. 3. — *Virea hastilis*. Goertn. Fruct. 1. p. 365. t. 15g. f. 3.

Cette plante ressemble beaucoup au liondent écaillé lorsque ses feuilles sont peu découpées, et s'approche du liondent de montagne lorsqu'elles sont pinnatifides; elle se distingue de l'un et de l'autre parce que son pédoncule est pen ou point écaillé, et qu'elle est glabre sur toutes ses parties, même sur son involucre; ce dernier caractère la distingue encore du liondent hérissé, dont elle se rapproche parce que le tube de ses fleurons est garni d'une manchette de poils. [^]. Cette espèce croît dans les prés humides et un peu marécageux en Dauphiné, en Piémont, en Savoie, aux environs de Genève, dans le Jura, etc.

2972. Liondent hérissé. *Leontodon hispidum*,

Leontodon hispidum. Linn. spec. 1124. Lam. Diet. 3. p. 530. — *Apargia hispida*. Hoffm. Fl. germ. 4. p. 113. — *Hedynois hispida*. Sm. Fl. brit. 2. p. 8a3.

„ & *Picris hirta*. All. Pcd. n. 765. — *Leontodon hirtum*. Vill. Dauph. 3. p. Si. t. 25. — *Apargia Vdlarsü*. Wild. spec. 3. p. 155J.

y. *Leontodon crispus*. Vill. Dauph. 3. p. 84. t. a5. —* *Leontodon pratense*. Lam. Fl. fr. a- p. 115. — *Picris hispida*. All. Ped. n. 764. — *Apargia crispa*. Wild. spec. 3. p. 155i.

Sa racine est épaisse, oblique ou pivotante; elle pousse des feuilles toutes hérissées de poils roides, blancs, simples dans la var. et, bi ou trifurqués au sommet desynslavar. #; ces feuilles sont oblongues, pointues, le plus souvent pinnatifides, à 16bc9

étroits et pointus, quelquefois simplement sinués sur les bords & la hampe est droite, simple, toujours plus longue que les feuilles, et dépasse rarement 2 décim.; elle est glabre, striée, terminée par une seule fleur jaune dont l'involucre est un peu hérissé, et dont les fleurons sont remarquables parce que l'extrémité de leur tube est garnie de poils, et que l'extrémité des dentelures de leur limbe est calleuse, presque glanduleuse; les graines sont cylindriques, toutes chargées d'une aigrette sessile et plumeuse, de qui distingue cette plante de la thirincie hérissée et de la thirincie velue, dans lesquelles les graines extérieures ont une aigrette presque entièrement avortée. *cf.* Cette plante est originaire des lieux pierreux et exposés au soleil du midi de la France & en Dauphiné, en Provence, en Piémont, en Languedoc, aux environs d'Abbeville, etc.

2975. Liondent blanchâtre. *Leontodon incanum**

Hieracium incanum. Linn. Syst. 5a2. Jacq. Austr. t. 287.—*

Japargia incana. Scop. Cam. n. 982. Hop. Cent. exs. 1. —

Hieracium Alpinum. Vill. Daupb. 3. p. 94. t. 24.

Cette plante est entièrement couverte de poils courts, mola, rayonnés à leur extrémité, qui lui donnent une consistance cotonneuse et un aspect blanchâtre; sa racine est oblique, cylindrique, tronquée; ses feuilles sont radicales, oblongues, entières ou bordées çà et là de dents proéminentes; la hampe s'élève à 2-5 décim. et dépasse toujours de beaucoup la longueur des feuilles; elle est droite, nue, terminée par une fleur jaune, solitaire, dont le diamètre atteint 4-5 centim. L'involucre est embriqué, pubescent, à folioles linéaires; les fleurons ne sont point calleux à leur extrémité; ils portent un léger duvet vers l'extrémité de leur tube: l'aigrette est sessile, plumeuse. ¶ On trouve cette plante dans les prairies élevées des Alpes du Dauphiné, à la Mure, Sept-Lans, Durbon, au mont de Lans, au mont Genève (Vill.); ^{ans} ^e Palalinat près Lauteren (Poll.).

CDXCII. PICRIDE. P I C R I S.

Piccis. Juss. Lam. Goertn. — *Picridis* sp. Linn[^]

CAR. L'involucre est composé d'une rangée de folioles, entourée à sa base d'un second rang beaucoup plus court, le réceptacle est ponctué; les graines sont striées en travers, couronnées d'une aigrette plumeuse > sessile ou presque sessile.

OBS. LGS espèces de ce genre sont hérissées de poils roides et piquans.

2974. Picride épervière. *Picris hieracioides.*

Picris hieracioides. Linn. spec. n 15. Lam. Illustr. t. 6/§. f. 2.

— *Crepis hieracioides*. Lam. Fl. fr. a. p. m_c

Toutes les parties de cette plante sont chargées de poils fort rudes, crochus et en forme d'Y à leur extrémité; sa tige est plus ou moins branchue et s'élève presque jusqu'à 6 décim.; quelquefois elle reste fort basse, et produit des rampeaux très-divergens : ses feuilles radicales sont allongées et un peu sinuées, et celles de la tige sont étroites, pointues et à peine dentées; elles sont toutes très-âpres et d'un verd blanchâtre : les fleurs sont jaunes, terminées, assez grandes, portées deux ou trois ensemble au haut de chaque pédoncule. Cette plante croit dans les champs; elle fleurit en automne.

2975. Picride pauciflore. *Picris pauciflora.*

Picris pauciflora. Wild. spec. 3. p. 1557.—*Picris sprengeriana**

Poir. Diet. 5. p. 310. — *Picris Pycnaica*. Goertn. Fruct. a.

p. 306 t. 15 t). f. a* — *Crepis sprengeriana*. All. Pod. n. 810.

— *Helminthia sprengeriana*. Goertn. Fruct. 2. p. 368,

Cette plante ressemble à la précédente par son port, par la forme de ses feuilles, et par ses poils roides, divisés au sommet en deux pointes crochues; elle en diffère par ses feuilles un peu embrassantes; par ses pédoncules longs, peu nombreux, terminés chacun par une seule fleur; par ses fleurs plus petites et d'un jaune plus pâle (?) par ses graines marquées de rides transversales plus prononcées, amincies aux deux extrémités et sur-tout à l'extrémité supérieure : ce dernier caractère rapproche un peu cette plante du genre suivant. Q. Elle croit au bord des champs dans les provinces méridionales; en Provence; aux environs de Nice (All.); en Dauphiné dans les pres du Valgaudemar (Yill.)? dans les Pyrénées, autour du mont Lavenli (Gou.)?

CDXCIII. HELMINTHIE.

HELMINTHTA.

Helminthia. Juss. Lam. Goetta. — *Picridis*. sp. Linn.*- *Picris**

Dur..

CAR. Ce genre diffère des pierides parce que Paigarette des semences, au lieu d'être sessile, est portée sur un long pédicelle ^

ot que les folioles extérieures de Tinvolucre sont larges et foliacées.

OBS. Les helminthies ont la tige hérissée de poils rudes, divisés au sommet en deux pointes divergentes et crochues.

2976. Helminthie vipérine. *Helminthia echioides*.

Helminthia echioides. Goertn. Fiuct. 3. p. 368. t. 1⁹. f. 2. Lam. Illustr. t. 648. — *Picvis echioides*. Linn. spec. 1114. — *Helminthia tuberculata*. Moench. Melli. 4^o — *Crepis echioides*. All. Pcd. n. 811. — Lob. ic. t. 577. f. 2.

Cette plante s'élève jusqu'à 6 décim.; elle est chargée dans toutes ses parties, de poils rudes et piquants : sa tige est cylindrique et brachée; ses feuilles sont entières et lancéolées, mais les inférieures sont un peu sinuées ou dentées; l'involucre extérieur est composé de cinq folioles larges, ovales, presque en cœur, très-piquantes et presque épineuses. Cette plante croît dans les champs et sur le bord des chemins, aux environs de Paris et dans presque toute la France. 0.

2977. Helminthie épineuse. *Helminthia spinosa*.

Cette plante est haute de 4-5 décim. sa tige se bifurque plusieurs fois vers le sommet, de sorte que les fleurs forment une espèce de corimbe irrégulier; les rameaux sont garnis de poils rudes, hérissés, dont l'extrémité se divise en deux pointes divergentes et crochues, qui rendent la plante très-rude au toucher; les feuilles supérieures sont oblongues ou ovales, peu nombreuses, glabres, bordées de sinuosités épineuses) chaque fleur porte au-dessous d'elle deux ou trois bractées courtes et épineuses; l'involucre est composé de deux rangs de folioles; les extérieures sont lâches, courtes, épineuses sur les bords et au sommet; les intérieures sont droites, linéaires, glabres sur les bords, hérissées sur leur côte longitudinale de poils bifurqués et crochus à l'extrémité; la corolle est de couleur jaune, d'un tiers plus longue que l'involucre : les graines sont oblongues, rudes, presque pubescentes, blanchâtres, prolongées en un long pédicelle qui soutient une aigrette plumeuse, laquelle, à la maturité, dépasse beaucoup la longueur de l'involucre. Je décris cette plante d'après des échantillons originaires des Pyrénées, et qui proviennent de Therbier de Leionnier.

CDXCIV. SCORZONÈRE. SCORZONERA.

Scorzonerce A? Linn. Juss. Gotrtn. Desf. Lani.

CAR. L'involucre est oblong, à plusieurs feuillos, entouré d'e*cailles inégales, poinAues, membraneuses sur les bords; le réceptacle est nu, garni de papilles; les graines sont sessiles, longues, amincies au sommet en un pédicelle qui soutient l'aigrette) celle-ci est plumeuse, enremêlée de poils écailleux et soveux.

2978. Scorzonère d'Espagne. *Scorzonera Hispanica*.

Sco rzonera Hispanic a. Linn. spec. 1112. Goertn. Fvuct. 2. p. 367. t. 15Q. f. 1.—*Scörzonercjdenliculala*. Lam. Fl. fr. 3. p. 8a. — *Scorzonera edulls*. Manch. Mcth. 54§. — *Scorzonera sativa*. Gat. FJ. mont. i36. — Black. t./Jo6.

Cette planle s'élève jusqu'à 6-8 décim.; sa tige est cylindrique, légèrement cannelée, glabre ou un peu cotormeuse, branchue vers le sommet, oil cllc portecinq à»six flcur« jaunes et terminalcs^ ses feuilles sont dfemi-cmbrassanles, planes ou ondulées, entières ou légèrcment denlés sur les bords\ les inférieures sont ovales ou oblongues, rélrécies en pétiole, et les supérieures lancéoléesj sa racine, qui est longue, cylindrique et noirâtre à l'exléricur, est employée comme aliment, sous les noms descorzonère, escorzonère, écorce noire, ty. Cclte planLe est cultivée dans les potagers. Elle est orfginaire des pâturages des luonlagues de Provence (Gér.); du Dauphiné (Yill.)j du comlé do Nice et au-dossus de Sestrières en Piómont (AJL)? des environs & Lyon (Lalourr.). M. Lcman en a trouvéà Saint-Cloud, dans un sol pierreux, une variélé à feuille entière el élroile, qui a le port du n°. 298c, mais qui se rapproche decelle-ci par ses feuilles cmbrassantes.

2979. Scorzonère humble. *Scorzonera humilis*.

Scorzonera humilis. Linn. spec. 11 isi.«»-*Scorzqnera nervosa*,]8. Lam.Fl. fr.a.p.81. — Clus.Hist. 2. p. i38. f. a. &* *Foliis angusto-lanceolatis*.

Getle scorzonère a une grosse racine entoure'e à son sommet d'une touffe de fibres brunâtres et redressées; de cctle racine sort une touffe de feuilles ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole, ferines, planes, entières, n.arqués de cinq ou sept nervures longiludinales 5 la lige est droite, presque nue, striée, liaute de a-3 décim.; les folioies de Tinv^lucre sont un peu lai-ncuses à leur base el sur leurs boids, ovales-lai?céolées, assez

élargies à leur base; les corolles sont jaunes. ^ Elle croit dans les prés secs à Fontainebleau; à Cambron près Abbeville (Bouch.) dans la forêt d'Orléans (Dub.) en Bourgogne (Dur.); en Auvergne (Delarb.); dans le Lionnois et le Forez (Latourr.). La var. #, qui a des feuilles plus étroites et l'involucre presque glabre, serait-elle *scorzonera austriaca*, Wild.?

2980. Scorzonère à feuille étroite. *Scorzonera angustifolia*.

Scorzonera angustifolia. Linn. spec. in 3. — Clus. Hist. 2. p. 138. f. 3.

3. *Caules subramoso*.—*Scorzonera graminifolia* Ha. All. Ped. n. 839.

Cette scorzonère est très voisine de la précédente \$ elle a de même une grosse racine noirâtre, hérissée vers le collet de filaments redressés, des feuilles entières et radicalcs, une tige simple presque nue, terminée par une seule fleur jaune; ses feuilles sont plus étroites, presque linéaires, couvertes vers leur base, aussi bien que les tiges et les involucre, de poils cotonneux plus ou moins abondants; les folioles de leur involucre sont plus étroites, linéaires-oblongues et non triangulaires; la corolle est plus rougeâtre en dehors; la longueur de la tige varie de 1-4 de l'im. ¥ Cette plante sort des fentes des rochers, dans les montagnes élevées et exposées au soleil, dans le Valais; le Piémont; le Dauphiné (Vill.); l'Auvergne (Delarb.); dans la forêt d'Orléans (Dub.); à Nantes (Bon.).

2981. Scorzonère velue. *Scorzonera hirsuta*.

Scorzonera hirsuta. Linn. Mant. 278. Lain. Fl. fr. 2. p. 80. —

Scorzonera eriosperma. Gon. Illnsir. 5a.—*Hieracium capitaceum*. All. Pe\$. n. 779. t. 3i. f. 3. ex Auct. p. 12.

2. *Caule glabro*,

Du collet de la racine, qui est entouré de fibres redressées, s'élèvent, à la hauteur de 2-4 de l'chn., plusieurs tiges simples, cylindriques, feuillées, hérissées de poils, ainsi que les feuilles; celles-ci sont linéaires, courbées en gouttières, un peu nerveuses, calleuses et comme tronquées à leur extrémité; la fleur est jaune, terminale, solitaire; les graines sont couvertes sur toute leur surface d'un duvet laineux; les folioles de l'involucre sont oblongues, presque entièrement glabres. La variété /3 diffère de la précédente, parce qu'elle a la tige glabre, et que ses feuilles ne portent de poils qu'à la surface supérieure. ¥ Cette plante croit dans les lieux pierreux et stériles du Languedoc; au mont Sérane (M3gn.) à Cainpestre près Mont-

pettier (Gon.); à Sorrèze Elle a été trouvée à la tour d'Aigues
par M. Varnier.

CDXCV. **PODOSPERME.** *PODOSPERMUM.*

Scorzonera sp. Tourn. Linn. Juss. Lara. Goertn.

CAR. L'involucre et la corolle sont comme dans les scorzonères; la graine est cylindrique, portée sur un pédicelle creux, et épais; le réceptacle est hérissé de tubercules pointus qui pénètrent dans le pédicelle, et qui ne sont visibles qu'après la chute des graines : l'aigrette est sessile, plumeuse.

OBS. On doit rapporter à ce genre les scorzonères exotiques à feuilles découpées.

2982. Podosperme eff. *Podospermum subulatum.*
alène.

Scorzonera subulata. Lam. Fl. fr. 2. p. 81 ? — *Scorzonera graminifolia.* Linn. spec. 11 ia ?

Cette plante n'atteint pas 1 décim. dans les échantillons (que j'ai sous les yeux : sa racine est cylindrique, brunâtre en dehors; sa tige est grêle, simple ou un peu rameuse, feuillée à sa base, nue dans sa partie supérieure, deux fois plus longue que les feuilles; celles-ci sont grêles, roides, linéaires, courbées en gouttière, en forme d'alène, et assez semblables à celles du plantain en alène : les fleurs sont solitaires au sommet de la tige ou des rameaux; leur involucre est oblong, glabre, composé de folioles lancéolées, pointues. Jen'ai pas vu la fleur : l'involucre se réfléchit après la fleuraison; le réceptacle est plane, hérissé de petites pointes qui pénètrent dans le pédicelle creux; des graines, et qu'on ne voit qu'après leur chute. ^ J'ai recueilli* cette plante des environs de Sorrèze. „

2983. Podosperme à feuilles *Podospermum resedifolium.*
de réséda.

Scorzonera resedifolia. Linn. spec. 1113. Gou. Illustr. 53.—

Scorzonera plurifida. Lam. Fl. fr. 2. p. 83.— Bocc. Sic. t. 7. f. c. A.

Sa tige est haute de 5 décim., très-branchue inférieurement, et ordinairement couchée à sa base; elle est légèrement cotonneuse, ainsi que ses feuilles qui sont garnies, dans toute leur longueur, de dents ovales-lancéolées, semblables à de petites folioles, moins aiguës que dans l'espèce suivante : les fleurs sont petites, terminales et de couleur jaune. Cette plante croît dans les champs en Languedoc, près Saint-Martin, Saïut-

Paul de Fenouilhédos, Puycerda et Livia (Gou.); dansie midi duDauphiué près Gap (Yill.)? aux environs de Paris (Thuil.).^.

3984. Podosperme dé- *Podospermum Laciniatwn.*
coupé.

Scorzonere ladniata. Linn. spec. 1114. Jacq. Austr. t. 356.
G on it a. Fruct. 1. p. 367. t. i5y. f. i. — *Scorzonera paucifida.*
Lam. Fl. fr. J. p. 83.

Ses tiges sont hautcs de 2-3 décim., branchues, droites j ses feuilles sont tongues, liDe'aires et chargées dans lour parlie moyenne , de chaque côté, de deux ou trois deuts alongées , li-uéaires, étroites , aiguës et courbées vers le sommet de la feuille : les fleurs sont jaunes et terminc^s; les écailles du calice sont remarquables par nne petite dent située un peu au-dessous de leurextrémité et rejetée en dchors. Cette planle croit sur le bord des champs, (j^.

CDXCVI. UROSPERME. UROSPERMUM.

Urospennum. Scop. Juss. — *Arnopogon.* Wild. — *Tragopogonis sp.* Linn. Lam. Goertn.

CAR. L'involucre est composé d'environ huit folioles disposées sur un seul rang , soudécés ensemble, et ressGrrées vers le sominet; les graines sont sillonnéos en tràvcrs; Taigrllto est plumeuse, portée sur un pédicelle creux, conique, courbc ct plus épais à sa base que la grainc elle-même.

OBS. Les urospermes ont les feuilles découpées , souventhé-rissées -7 les fleurs jaunes assez grandes, el un port fort distinct de celui des salsifix.

2985. Urosperme de Urospermum Dalechampii.
Dalechamp..

Urospermum Dalechampii, Dcsf. Cat. 90.— *Tragopogon Dalechampii.* Linn. spec. mo. Goer in. Fruct. a. p. 369. t. i5y. f. 4- — *Tragopogon vc.viicillaiwn.* Lam. Fl. fr. 2. p. 77. — *Tragopogon bicolor.* Moench. Mcth. 539 — *Arnopogon Dalechampii.* Wild. spec. 3. p. 1/196. — Dalech. Lngd. 069. f. 1. ic.

Sa lige^est haute de 5 décim. ou un peu plus , velue et cylindrique; ses feuilles inféricures sont grandes, alongées, den fees, sinue'es ct re'lre'cies vers leur base , celles de la lige sont plus entières, asscz épaisses et moins alongées; celles du noeud supérieur sont souvent ternées, et uiême quelquefois quaternées en manière de verticillej uiais ccs opposiliouis sont imparfailcs : la ileui¹ est asscz grande, d'un jaune pâle, un pen

rougeâtre en dehors, et portée sur un long pédoncule nu et épaissi vers son sommet. *Ceite* plantecroît sur le bord des vignes dans les parties des provinces méridionales. $\forall >$ Linn, ; c? , Desf.

3986. Urosperme fausse- *Urospermum picroides*.
picride.

Urospermum picroides, Desf. Cat. 90. — *Tragopogon picroides*.
Linn. spec. un. Lam. Industr. t. 646. f. 3. — *Tragopogon acufentum*. Moench. MeLii. 689. — *Arnopogon picroide***
Wild. spec. 3. p. 1496. — C. Bauh. Prod. p. 6c. f. 2.

Sa tige est haute de 5 de lignes., cylindrique, un peu branchue et chargée de poils rudes très-écartés les uns des autres; ses feuilles inférieures sont larges et anguleuses à leur sommet, rétrécies, sinuées ou dentées vers leur base; elles sont glabres en dessus, mais leurs nervures postérieures sont très-hérissées; celles de la lige sont un peu embrassantes, munies d'oreillettes, dentées, et se terminent en fer de lance. O. Cette plante croît sur le bord des chemins et des vignes, dans les provinces méridionales; elle se retrouve au moulin de Saint-Germain près Metz (Buch.).

2987. Urosperme rude. *Urospermum asperum*.

Tragopogon asperum. Linn. spec. 1111. Lam. Fl. fr. 2. p. y[^], —
Arnopogon asper. Wild. spec. 3. p. 1497«

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété naine; elle ne dépasse guère la longueur de la main; sa racine est grêle; sa tige simple, hérissée, ainsi que les feuilles et les involucre, de poils rudes; ses feuilles sont au nombre de quatre à cinq, ovales-oblongues, rétrécies à la base, obtuses, entières ou dentelées; la fleur est solitaire, terminale; les folioles de son involucre sont très-élargies à leur base et plus courtes que les corolles; la structure de la fleur et de la graine ne diffère pas de celle de l'espèce précédente. On la trouve aux environs de Montpellier (C. Bauh.), à Lavalette, à la Colombière, à Prades et au Terrail (Gou.). O.

CDXCVII. SALSIFIX. TRAGOPOGON.

Tragopogon. Scop. Juss. — *Tragopogonis* sp. Linn. Lam.
Goertn.

CAR. L'involucre est composé d'environ huit à dix folioles égales et soudées ensemble; le réceptacle est nu, ponctué; les graines sont striées en long, un peu rudes, prolongées en un long pédicelle lisse, grêle, qui soutient une aigrette plumeuse.

OBS. Les salsifis ont les racines blanches, les feuilles entières et embrassantes, les fleurs jaunes ou violettes.

* §. 1^{er}. *Fleurs jaunes.*

2988. Salsifix des prés. *Tragopogon pratense**

Tragopogon pratense. Linn. spec. 1109. Lam. Illustr. t. 68G, f. 2. Ball. Jcil). t. 209. — *Tragopogon pratensis*. Smith. Eogl. bot. t. 434-^Fuchs. Hist. 821. ic.

Sa tige est jisse, cylindrique, quelquefois branchue et haute de 5 décim.; ses feuilles sont longues, lisscs, pointues, un peu étroites et creusées en gouttières vers leur base; ses fleurs sont grandes, terminées et de couleur jaune; le calice est un peu plus grand que la corolle, et ses folioles sont parfaitement glabres; les pédoncules sont cylindriques et non renflés au sommet; les corolles sont de couleur jaune; les graines sont un peu courbées, alongées, rudes, terminées par un pédicelle mince, long de 8-12 millim., qui supporte une aigrette plumeuse. cf. Cette plante est commune dans les prés; ses fleurs s'épanouissent le matin et se referment à midi, à moins que le ciel ne soit très-nuageux.

2989. Salsifix à gros-pédoncule. *Tragopogon major*.

Tragopogon major. Jacq. Austr. t. 29. — *Tragopogon dubium*, Scop. Cam. n.947. Vill. Daupli. 3. p. 68 ? — Lam. Illimr. t. 6.f6. f. 1-

Cette espèce est très-voisine du salsifix des prés, par son port et ses fleurs jaunes; mais elle en est constamment distincte par ses feuilles plus larges, surtout à leur base; planes et non lorcillées vers le sommet; par ses pédoncules fortement renflés à leur extrémité au-dessous de la fleur; par ses involucrez composés de douze à seize folioles et toujours plus longs que les corolles, et par ses graines rudes tuberculeuses. ¶ Elle croît dans les champs, sur le bord des routes, dans les lieux exposés au soleil; aux environs de Paris; à Aix en Provence (Gar.)? à Crest, Borière, Saint-Pierre d'Argenson en Dauphiné (Vill.) ?

2990. Salsifix hérissé. *Tragopogon hirsutum*

Tragopogon hirsutum. Gou. Fl. inosp. 34*. Garid. Aix. 466. t. 95.— *Geropogon hirsutum*. Linn. spec. 1109.

Le salsifix hérissé ressemble au précédent par sa fleur jaune et par son pédoncule évasé au sommet, en forme de toupie,

ct

et an salsifix à feuilles de safran, par le duvet colonneux qui se trouve sur la tige et à la base de la face supérieure de ses feuilles. Il se distingue de chacune de ces espèces, par le caractère qu'il rapproche de l'autre; son involucre est un peu cotonneux à la base, et ne dépasse pas les corolles; le réceptacle est sur les grains sont rétrécies au sommet en un pédicelle plus court et plus épais que dans les autres espèces, et celles du bord aussi bien que celles du centre, portent des aigrettes plumeuses. cf. Cette plante croit dans les lieux stériles exposés au soleil aux environs de Nice (All.) en Provence (Gér., Gar.) à la Séranc, à Lamalou et à l'Espinouse près Montpellier (Gou.).

§. II. *Fleurs bleues ou violettes.*

2991. Salsifix à feuilles *Tragopogon porrifolium** de poireau.

Tragopogon porrifolium. Linn. spec. i r 10. Lam. Fl. fr. p. 10. g.
— *Tragopogon porrifolius*. Jacq. ic. rar. t. 15g. — *Tragopogon sativum*. Gat. Fl. montaub. i36. — Cam. Epit. 3i3. ic.

Il a le port de la précédente et la fleuraison de la suivante; sa tige est haute de 6 décim., cylindrique, simple, fistuleuse et branchue; ses feuilles sont embrassantes, longues, un peu étroites, pointues, creusées en gouttière à leur base, et ressemblent un peu à celles du poireau; ses fleurs sont terminales, solitaires et de couleur violette. Cette plante croit dans les provinces méridionales. On la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine; elle est diurétique, apéritive etpectorale; Elle porte spécialement les noms de *salsifix*, *certifix*.

2992. Salsifix à feuilles *Tragopogon crocifolium* de safran.

Tragopogon crocifolium. Linn. spec. 11 io. Latn. Fl. fi 2. p. 10. Si
•*. Col. Eclair. t. a30.

Cette plante ressemble beaucoup au salsifix à feuilles de poireau, mais elle est fort petite, et sa lige s'élève à peine jusqu'à 1 décim.; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, et ressemblent un peu à celles du safran; elles forment une gouttière à leur base qui est remplie d'un coton blanc, surtout dans leur jeunesse: les fleurs sont de couleur violette, et un peu jaunâtres dans leur centre; elles n'ont que deux rangs de filpures, et leurs involucre ne sont composés que de cinq folioles pointues: les graines sont blanchâtres, allongées, très-rudes.

un peu sillonnés en long; leur aigrette est portée sur un pédicelle long, grêle, strié. *d.* Cette plante croît dans les lieux inondés un peu herbeux et exposés au midi, dans les provinces méridionales; à Sorèze; aux Baux, à Veyne et à Dye en Dauphiné (Vill.), au col de Tende et à la vallée d'Aoste près le grand Saint-Bernard (All.).

CDXCVIII. GÉROPOGON. GEROPOGON.

Geropogon. Linn. Jim. Lam. Goertn. — *Tragopogonis* sp. Tourn.

CAR. L'involucre est pyramidal, à plusieurs folioles égales, disposées en dehors sur un support, et dont les intérieures sont enroulées entre les fleurons; le réceptacle est glabre; les grains séparés par un pédicelle qui soutient l'aigrette; celle-ci est plumeuse dans les graines du centre, à cinq pollinifères simples dans celles de la circonférence.

2993. Géropogon glabre. *Geropogon glabrum.*

Geropogon glabrum. Linn. spec. 1109. Lam. Illustr. t. 636. — *Geropogon glaber.* Jacq. Hort. Vind. t. 33.

Cette plante ressemble tellement, par son port, aux salsifis, et en particulier au salsifis à feuilles de poireau, qu'on a peine à les distinguer avant la fleuraison; sa tige est ordinairement simple ou seulement rameuse par la base; ses feuilles sont longues, entières, glabres, presque linéaires; celles de l'inflorescence sont plus courtes que les corolles; celles-ci sont d'un violet pâle ou couleur de chair, et deviennent presque blanches par la dessiccation. On le croît aux environs de Nice (All.).

**** Aigrette écaillée,

CDXCIX. CUPIDONE. CATANANCE.

Catananche. Tourn. Linn. Juss. Goertn. — *Catanance.* Bauh. Lam.

CAR. L'involucre est composé d'écaillés nombreux, embriqués, scarieuses, luisants, qui vont en augmentant de grandeur de la circonférence au centre, et dont les intérieures naissent sur le réceptacle, entremêlées avec les fleurettes; les graines ont une aigrette sessile, composée de cinq écaillés élargies à la base, accrues au sommet.

3994. Cupidone bleue. *Catananche coerulea*.

Catananche coerulea. Linn, spec. 1113. Lam. Dict. a. p. ixQ.
Uuslr. t. 658. f. i. — Burr. ic. t. 1134. 11

Ses tiges sont nâcnes , cylindriques, pubescentes et garnies dans leur partie supérieure, de petites écailles transparentes, pointues, et qui vont en s'écartant les unes des autres vers le bas; les feuilles sont fort longues, étroites et garnies de chaque côté, vers leur milieu, d'une couple de dents linéaires et assez longues. Les fleurs sont grandes, de couleur bleue, et naissent solitaires au sommet de longs pédoncules; les écailles de l'involucre sont marquées à leur base d'une tache rougeâtre dans leur milieu. On trouve cette plante dans les lieux stériles et inhospitaliers de la Provence (Gér.) dans les environs de Nice, d'Asti et de Turin (All.); à Monferrier, Lavalette et Gramont près Montpelier (Gou.); dans les champs incultes en Lorraine (Buch.); en Bresse (Latourr.) à Grenoble, la Tronche, la Bastille, Rabot > Die, Gap (Vill.); * Narbonne (Thor.). 6, Gér. } ^, Linn., All.

2995. Cupidone jaune. *Catananche lutea*.

Catananche lutea. Linn. spec. 114a. Coertn. Fiuct. a. p. 356. t. 157. f. 5. Lam. Illustr. I. 658. f. a. 1

Cette espèce s'élève un peu moins que la précédente. Sa fleur est aussi plus petite et de couleur jaune. Les écailles de l'involucre sont tout-à-fait blanches et point rayées, et les intérieures sont longues et aiguës; ses feuilles sont alongées, un peu dentées, terminées par une pointe obtuse et marquées de trois nervures. On trouve cette plante dans les terres sèches près Breglio en Piémont (All.)- ©•

D. CHICORÉE.

CICHIORIUM.

Cichorium. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

GR. L'involucre est double; l'extérieur est à cinq folioles courtes, ouvertes au sommet; l'intérieur est à huit folioles droites et soudées par la base; le réceptacle est garni de poils épars; les semences ont une aigrette sessile, écailleuse, plus courte que la graine.

OUS. Les fleurs sont bleues ou blanches, sessiles et agglomérées.

2996. Ctiicorée sauvage. *Cichorium intybus*.

Cichorium intybus. Linn. spec, n[^]* Lam. Did. 1. p. 732.

Goeitn. r̄ruct. 2. p. 357. t. 157. f. 6. — Lob. ic. t.228. f. 2.

£. *Caule camp I a no to*. Gcsn. epist. p 86.

y. *S-ativutn*.— Lob. ic. t. 229. f. 1. •

J. *Flare albo*. —Hall. Holv. 11. 1. var. et.

La'tige de celte plante est haute de 5 décim., et s'élève beaucoup davanlage dans les jardins où on la cultivej elle est cylindrique, ferine, branchue et velue inférieurement; ses feuilles sont lancéolées, sinnées et denlés comrne celles du pissenlit; elies paroissentglabres, mais elles sont un peuvelues sur leurs côtes: les fleurs sor.:i*itiues, presque axillaires et sessiles, et les fo'ioles calicinales sont ciliées. On trouve une varié'té à fleur blanche, et une autre dont les demi-ileurons sont profonde'ment' déconpe's. La varié'lé j3 est très-reniarquable jpar sa tige qui est largr¹ et aplatie comme si elle avoit été fortement comprimée. ^r. Cette plante croitsur leborddes cheniins, où ses liges basses et peu feuillées paroissent presque nues. Elle est araèr'e, stomachique et très-apéritive.

2997. Chicorée endive. *Cichorium endivia*.

Cichorium endivia. Linn. spec. 1142. Lam. Diet. 1. p. ^32.

A. *Latij'olia*. —Lob. ic. t. 233. f. 2.

/S. *Angustifolia*. — Tab. ic. 174*

y. *Crispa*. — Moris, s. 7. t. 1. f. 3.

Cette espèce diffère de la préce'dente parce qu'elle est annuelle et non vivace 5 que ses feuilles sont glabres , entières ou denlés et rarement lobées; que ses fleurs sont , Ves unes sessiles, les autres portées sur de longs pédoncules. On seroit tenté de la regarder coinme une simple variété de laprécedente , cependant ses différences se conscrvent par la culture. La variété «, connue sous le nom spécial de *scariote* , a les feuilles larges et peu dentées^ la varié'lé 0 ou *petite endive*, a les feuilles étroites et alongées; la variété y, qui porte le nom *Ac chicorée Jris6e* , a les feuilles découpées et frisées sur les bords. Oa ignore l'origine de cette planter elle est cultivée dans tous les potagers el sert d'aliment à riionrne, sur-tout lorsqu'on lui a fait perdre son amertume par l'éliollement. O.

D I. S C O L Y M E. S C O L Y M U S.

Scolymus. Tonrn. Linn. Juss. Lam. Dcsf.

CAR. L'involucre est ovoide, composé de folioles noinbreuses_f

embriquées, poinlues, roides, épineuses, dont les pins inférieures naissent sur le réceptacle, entreraolées avec les fleurons les graines sont tantôt dépourvues d'aigrette, tantôt chargées de quelques poils écailleux.

OBS. Les scolymes ont les feuilles lobées, épineuses, et ressemblent, par leur port, aux carthames et à la plupart des cynarocéphales.

2998. Scalyme lache*. *Scolymus maculatus*.*

Scolymus maculatus. Linn. spec. 1142. Desf. All. 2. p. 271.

Lam. Fl. fr. a. p. 116. — *Scolymus ainiuus*. Geil Gallopr. 175*

— Clus. Hist. 2. p. 153. f. 1.

Cette espèce se distingue à sa racine annuelle, à sa tige divisée en rameaux étalés; à ses feuilles souvent tachées (par des) bandes blanches, toujours cartilagineuses sur les bords; à ses bractées divisées de l'un et l'autre côtés en dents épineuses qui ressemblent aux dents d'un peigne; à ses fleurs plus petites que dans les autres espèces, et dont les anthères sont d'un brun rougeâtre; à ses graines entièrement dépourvues d'aigrette (Desf.). On le voit croître sur le bord des champs, dans les provinces méridionales; à Lamalou, Yliemagne et Fougère près Montpellier (Gou.); dans la Provence méridionale (Gér.); sur les rivages de l'Isère et d'Oneille (All.) dans le midi du Dauphin; à Montelimart, Orange et Saint-Paul-Trois-Châteaux; (Vill.); sur le grand chemin entre Lanthenai et Romorentin près Orléans, (Dub.) près Nanlos sur les Lords de la métairie à Uzazaire, au Groisic (Bon.).

2999. Scolyme d'Espagne. *Scolymus hispanicus*.

Scolymus hispanicus. Linn. spec. 1143. Mill. Diet. t. 229. Desf.

AU. 2. p. 271* — *Scolymus perennis*. Ger. Gallopr. 175. —

Scolymus congestus. Lam. Fl. fr. a. p. 116. — Clus. Hist. a.

p. 153. f. a.

Sa racine est vivace; sa tige se divise en rameaux étalés et s'élève à 10-12 de hauteur; les feuilles sont grandes, sinuées, épineuses, non cartilagineuses, et se prolongent sur la tige en appendices sinués et épineux; ses fleurs sont sessiles, solitaires ou les pins souvent agrégées, assez grandes, de couleur jaune, et leurs anthères sont de la même couleur; les bractées sont roides, foliacées, courbées en canal, dentées et épineuses sur les bords; la graine est chargée d'une aigrette composée de deux à trois poils roides, simples et caducs. * Cette plante

croit sur le *bord des champs* et les chemins, aux environs de Nice (All.). et en Provence (Gér.) et en Languedoc, à Montpellier (Gou.); à Narbonne (Clus.); à Montauban (Gat.); à Montélimart, Orange et Saint-Paul-Trois-Châteaux (Vill.). Elle porte les noros *d'épine jaune et de cardoussés*.

S E C O N D O R D R E .

CYNAROCÉPHALES.

CYNAROCEPHALM.

Cynarocephalce, Vaill. Juss. — *Capitatae*. Linn. — *Flosculosarum gen*, Tourn. — *Echinopi*, *Cardui* et *Xeranthemorum gen*. Adans.

fleurettes toutes tubuleuses, tantôt toutes hermaphroïtes, tantôt entremêlées de neutres ou de jumeles; réceptacle charnu, presque toujours garni de paillettes; stigmate simple ou bifurqué, articulé au sommet du style; aigrette composée de poils un peu roides; feuilles alternes souvent épineuses; organes sexuels souvent doués de la faculté de se contracter lorsqu'on les irrite.

Aigrette nulle.

D I I. È C H I N O P E . E C H I N O P S .

Echinops. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Echinopus*. Tourn. Scop. All.

CAR. Les fleurs forment des têtes sphériques; leur involucre général est petit, peu apparent, à plusieurs folioles réfléchies sur le pédoncule; le réceptacle général est nu, globuleux; chaque fleur est entourée par un involucre particulier, composé de plusieurs folioles embriquées; la graine est pubescente, couronnée par une aigrette courte, avortée, semblable à un petit calice tronqué.

OBS. La structure des échinopes peut être considérée de deux manières; ou bien l'involucre général peut être assimilé aux involucre des autres Composées, et alors l'involucre particulier remplacerait les paillettes du réceptacle, qui, dans ce genre, seraient adhérentes à la graine; ou bien l'involucre général serait analogue aux collerettes générales des ombellifères

Jes involucres partiels seroient semblables aux involucres des Composées , qui , dans ce genre , ne renfermeroient qu'unseul fleuron. Cette dernière manière d'envisager la structure de ces plantes, me semble plus conforme à la loi de l'analogie y elle expliqueroit en particulier la structure des *corimbium**

5000. Echinope à tête *Echinops spheroce-*
ronde. *phalus.*

Echinops sphaerocephalus. Linn. spec. 1311; Lam. Diet. a. p. 334. Illustr. t. 719. f. 1. — *Echinops multiflorus*. Lam. Fl. fr. 2. p. 2. — *Echinops sphaerocephalus*. Scop. Gam. ed. 2. n. 993. — Lob. ia. 2. t. 8. f. 2.,,

Sa tige est épaisse, cannelée, velue, ramifiée et haute de 6-c) décim.; ses feuilles sont alternes, grandes, ovales pinnatifides, à pinnules élargies et anguleuses, un peu épineuses en leurs bords, vertes en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous; ses fleurs forment de grosses têtes globuleuses, blanchâtres et terminales; la base extérieure de chaque involucre particulier, est hérissée d'une forte touffe de poils roides et blanchâtres. Cette plante croit dans les lieux incultes et stériles. ✪ Elle est apéritive.

5001. Echinope ritra. *Echinops ritro.*

Echinops ritro. Linn. spec. 1314. Lam. Diet. 2. p. 336. — *Echinops pauciflorus*, Lam. Fl. fr. 2. p. 2. — *Echinops ritro*. Scop. Cam. ed. 2. n. 99. ^.
. *Mnocyphalus*. — Lob. ic. 2. t. 8. f. 1.
j3. *Potycephalus*. — Gnu. Illustr. 74*

Sa tige est droite, cannelée, presque simple et à peine haute de 3 décim.; ses feuilles sont pinnatifides, à découpures étroites et beaucoup moins amples que celles de la précédente; elles sont vertes et glabres en dessus, et fort blanches en dessous; elles ne forment ordinairement qu'une seule tête terminale, assez petite et de couleur bleue; dans la variété j3, qui est plus grande et dont la tige est rameuse, chaque branche est terminée par une tête de fleurs; les involucres particuliers sont glabres et non hérissés de poils à leur base. On trouve cette plante sur les collines stériles des provinces méridionales. ^.

DHL CARTHAME. *€AR THIA MUS.*

Carthamus. Gosrtn. — *Carthamis*. Linn. Juss. Lam.

CKR. L'involucre est ventru à la base, embriqué d'écaillés qui se terminent par une très-petite épine; les fleurons sont

tous hermaphrodites; le réceptacle est garni de paillettes; les graines sont dépourvues d'aigrette.

OBS. Le genre cartame de Linné étoit composé de plantes hétérogènes, et a été réduit par Goerlner au seul carthame des teinturiers : les espèces à corolles bleues, à étamines hérissées, à aigrette simple et à fleurs toutes hermaphrodites, composent le genre cardoncelle; le *carthamus lanatus* et le *carthamus criniticus*, dont les fleurons extérieurs sont femelles ou stériles, et dont les graines ont l'ombilic latéral, entrent parmi les centaurees; le *carthamus salicifolius*, qui a l'aigrette plumeuse, apparent aux cirse* et le *carthamus corjmbosus* constitue le genre *brotera* de Willdenow.

3002. Carthame des teinturiers, *Carthamus tinctorius*.

Carthamus tinctorius. Linn. spec. 1162. Lant. Diet. 1. p. 637. Illustr. 1.661. f. 3. Goertn. Fruct. 2. p. 375. 1.161. f. 2.

Le carthame, ou *safran hâtard*, est une herbe droite, ferme, glabre dans toutes ses parties, haute de 3-5 décim. sa tige est cylindrique, blanche, et ne se ramifie qu'au sommet; les feuilles de la tige sont éparses, ovales, embrassantes, pointues, veinées, bordées de quelques dents épineuses peu saillantes; les racines qui naissent de la racine sont oblongues, rétrécies à la base; les fleurs sont terminales, d'un rouge de safran orangé, toutes flosculeuses et hermaphrodites; les écailles de l'involucre dégénèrent au sommet en folioles semblables à celles de la tige; les graines sont entièrement dépourvues d'aigrette. Cette plante passe pour originaire de l'orient; elle se trouve abondamment sur les collines arides, aux environs de Nice (All.), et est cultivée dans quelques parties de la France méridionale. Ses fleurs servent à teindre en rose ou en ponceau les étoffes de soie : ses graines sont un violent purgatif pour l'homme, et un aliment sain pour les perroquets; ce qui leur a fait donner le nom de *graine de perroquets**

** *Aigrette à pollin simples.*

DIV. CARDONCELLE. CARDUNCCELLUS.

Carduncellus. Adans. All. — *Onobroma*. Goertn. — *Carthamoide*. Desf. Vaill. — *Carthami* sp. Linn. Laia,

CAR. L'involucre est exubérant de folioles épineuses toutes

Ics fleurons sont hermaphrodites; les filets des e'lamines sont hérissés au-dessous dos anlhères; le réceptacle est hérissé de paillettes divisées longiludinalement en lanières soyeuses; les graines sont couronnées d'une aigrette de poils simples, roidea et inc'gaux.

5003, Cardoncelle de Mont-¹ *Carduncellus Mons-*
pellier. *peliansium**

Ciirduncellus Monspeliensium. All. Ped. n.563. — *Carl ha mas carduncellus*. Linn. spec. 1164. Lam. Diet. 1. p. 638. var. a, r~ *Cnicuslongifoliis*^ Lam. Fl. fr. 2. p. i3. — Lpb. k. 2. p. 20. f. 1.

Sa tige est simple, uniflore, quelquefois ^ courto qu'elle paroit uulle, glabre ou llll peu cotonneuse s^us la fleur; ses feuilles sont d'un verd un peu glauque, r^dicales ou in-sérées sur te bas de la tige, toutes piniatifides presque jusqu'à la côte; leurs lobes sont étroits, incisés stir les côte's; lenrs dents et leurs sommite's se prolongent en épines aiguës : la fleur est terminate, solitaire, cylindrique; Tinvolucre se res» serre un peu, au souimct, et ses foJioles sont bordées d'épines; les flcurs sont blcucs; les filamens de leurs étamines sont hé* rissés dans leur partie libre. 0. Cete plante croît dans les lieux irionlagneux et arides des provinces inttdionales; en Provence; en Piémont, entre Luceraine et Lamosca (All.jj enLanguedoc, au mont Saint-Loup près Montpellier (Lob.); en Dauphiné, à Crest, aux Baux et à la Rochctle près Gap (Vill. J.

3004^ Cardoncelle doux. *Carduncellus mitissimus*.

CariliamusmUissimus. Linu. spec.^vnG4>— *Cnicus mUissinus*. ham. Fl. fr. 2. p. i3, ^» *Canhamus humills*. Lam. Diet, i* p. 638.
fl. Caule elongate. — *Carthamus ainhuicellus*, @>. Lam. Diet, 1. p. 638.

"Cete espèce ressemble tellement à la précédente, qu'il est difficile de trouver entre elles aucun caractère distinctif; cc-bendant lorsqu'on les a Tuns et Tautre sous les yeux, on les clistingue facilement, et on a peine à croire qu'elles soient de simples variétés :-celle-ci est beaucoup moins épineuse; ses feuilles sont plus larges, à lobes simplement dente's, et les supérieures ne sont pas divisées jusqu'au milieu de Ja largeur du parenchime; la fleur est beaucoup plus grosse, moins res-terrée au hant de TiuYolucrc. 9> Elle se trouve sur le bord de\$

vignes aïix environs d'Etampes, à la montagne de C-haufour, au bois de Uousset, au chantier du Terrier près Morigny, aux environs de Goumast et entre Donzy et Nevers (Guett.); à la Ferlé-Alais près Paris (Thuil.); dans la forêt d'Orléans du côté de Saran et d'Ingré. (Dub.).

DV. ONOPORDONE. *ONOPORDUM.*

Onopordum, Vaill. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. L'invôlucre est ventru, composé d'écaïlles oblongues, qui de'ge'nèrent en une e'pine simple; tous les fleurons sont hermaphrodites; le réceptacle est marqué d'alvéoles foriueés. par des membranés tronquéu, les graines sont comprimées, tétragones, ca/jnelées en travers, couronnés d'une aigrette caduque, à pdfls simples, soudés par la base en forme d'anneau.

5005. Onopordone acanthe. *Onopordum acanthium.*

Onopordum acanthium. Linn. spec. n58. Lam. Diet. fl, p. 556.

Fl. dan. t. 909. — *Acanos spina*. Scop. Cam. cd. a. a. ioi3.

β. *Florealbo*. Tonrn. Inst. 44'

γ. *Folio viridi*. Lam. Fl. fr. a. p. 5.

Sa tige esl e'paisse, branchue, blanch^itre et haute d'un mètre, queky^fois beaucoup davanlage : ses feuilles sont fort grandes, ovalcs-oblongues, sinuées, anguleuses, très-épineuses et blanchâtres; elles sont décurrenles et forment sur la tige des aïlcs courantes, sinuées, dentées et très-hérissées d'épines : les fleurs sont purpurines ou blanches dans la variété (I; les feuilles sont presque lout-à-fait vertes dans la variété y : les graines sont comprimées, à peine tétragones, bruncs, très-légèrement sillonnées en travers, couronnées d'une aïgrette rousse. Cette plante croit sur les bords des chemins. cf. Elle est connue sous les uoms de *pedane*, *épine blanche*, *chardon acanthin* ; son réceptacle est boa à manger com me eclui 4c\$, artichauts.

5006. Onopordoe de *Onopordum Illyricum**
Dalmatic

Onopordum Illyricum. Linn. spec. 1148. Lam. Illustr. t. 66\$,

Goertn. Fruct. 2. p. 3^6. 1.161. f. 1. — *Onopordum elonga-**
turn. Lam. Fl. fr. a. p. 6. — Barr. ic. 5oi.

0. *Flore albo*. (Tarid. Aix. 83.

Cette plante s'élève un peu plus que la précédente; elle est

plus blanche et plus cotonneuse dans toutes ses parties; ses feuilles sont fort grandes, sinuées, dentées, prolongées sur la tige, épineuses, mais plus étroites en proportion que celles de la précédente: les têtes de fleurs sont fort grosses, et les écailles inférieures des calices sont réfléchies en crochet; les fleurs sont purpurines ou blanches dans une variété: la graine est plus pâle, plus évidemment le long et plus profondément sillonnée en travers que dans l'espèce précédente; son aigrette est d'un blanc un peu roussâtre. Elle croit dans les lieux secs et stériles de la Provence méridionale (Ger.); à la plaine de la Crau près Marseille; à Montpellier près du rivage de la mer (Gou); à Dijon autour de l'enclos des Capucins (Dur.).

3007. Onopordone nain. # *Onopordioides acaule*.

Onopordum acaule. Linn. spec. 115Q. Lara. DvU. [1. p. 557-

Cette espèce se distingue facilement de toutes les autres, parce que ses fleurs et ses feuilles naissent immédiatement de la racine, qui est épaisse et charnue; ses feuilles sont allongées, oblongues, sinuées, presque pinnatifides, bordées de fortes épines jaunâtres; et couvertes sur toute et l'autre surfaces d'un duvet épais, blanc et cotonneux; les fleurs sont assez grosses, d'un blanc sale, presque sessiles; les écailles de l'involucre sont droites, glabres, lancéolées, épineuses au sommet; le réceptacle est alvéolaire; les graines sont un peu cannelées en travers; l'aigrette est longue, blanchâtre. Cette plante est originaire des Pyrénées.

DVI. ARCTIOME. ARCTIOME.

Arctium. Dalech. Lam. Juss. non Linn. -> *Berardia*. Vill. — *Villaria** Gucit. — *Onopordioides* sp. All.

CAR. L'involucre est composé de plusieurs rangs de folioles linéaires, acérées, peu ou point épineuses; les filets sont tous hermaphrodites; le réceptacle est marqué d'alvéoles dont les bords se soulèvent çà et là en petites dentelures; les graines sont lisses, prismatiques, couronnées d'une aigrette persistante, à poils roides, simples, le plus souvent inclinés et comme lordus en spirale.

5008. Arctiome laineuse, *Arctium lanuginosum*.

Arctium lanuginosum. Lam. Fl. fr. a. p. 70. Illustr. c. 664. — *Arctium lanuginosa*. Lam. Diet. 1. n. 235. — *Berardia subcaulis*. YU1. Dauph. 3, Dt. a7. t. aau — *Onopordum rotundifolium*.

All. Peel. n. 536. t. 38. f. 1. — *ViVaria suhacaulis*. Guett. mcm. min. Dauph. I. p. exxx. t. 19. — Dalcch. Lugd. 1307. f. 1.

Sa tige est simple, cotonneuse, et s'élève jusqu'à 5 décim. à-peu-près; elle porte à son sommet une seule fleur jaunâtre, composée de fleurons tous hermaphrodites et réguliers, et dont le calice est droit et formé par des écailles lancéolées, pointues, non épineuses, assez égales, et dont les extérieures sont lâches et un peu courbées en dehors : les feuilles sont simples, ovales-arrondies, pétiolées, cotonneuses, blanchâtres, et prolongées sur leur pétiole, ce qui le fait paroître ailé. Guettard et Villars ont observé que dans la germination de cette plante, les feuilles radicales naissent lentement entre le support des cotylédons et le collet de la racine. Cette plante croît sur les montagnes des Alpes, parmi les défilés escarpés et dans les lieux exposés au soleil; en Dauphiné aux environs de la Mure, au mont de Lans en Oisans, dans le Briançonnais, le Queyras, l'Embrunois, le Gapençois, le Champsaur (Vill.) et en Piémont au mont Genèvre dans la vallée de Bardonnache et dans les Alpes de Montréal (All.); en Provence dans les montagnes de Scyve.

D V I I . B A R D A N E . L A P P A *

Lappa. Tourn. Hall. Juss. Lam. Goertn. — *Arctii* sp. Linn. — *Arctium*. Sm. non Juss. Lam.

CAR. L'involucre est sphérique, embriqué d'écaillés qui se terminent par une épine crochue; les fleurons sont tous hermaphrodites; le réceptacle est garni de paillettes; l'aigrette est courte, persistante, à poils roides, simples, inégaux.

OBS. Les trois espèces décrites ci-après, ont été réunies par Linné sous le nom *Arctium lappa*, spec. 11/15, et ne peut-être en effet que des variétés : néanmoins comme leurs différences sont faciles à saisir et paroissent constantes, je les ai distinguées, à l'exemple de tous les anciens botanistes et de quelques modernes. On les connoit toutes sous les noms de *bardannes* ou de *goutterons* : ce sont de grandes herbes à feuilles cotonneuses en dessous, et dont les nervures se prolongent quelquefois vers le sommet en épines courtes et avortées; leurs fleurs sont d'un pourpre foncé et leurs anthères blanches; toutes sont bisannuelles.

300g. Bardane à têtes co- *Lappa tomentosa*.
tonneuses.

Lappa tomentosa. Lam. Diet. i. p. 377. All. Ped. n. 57. — *Arctium tomentosum*. Schk. 3. t. 227. ex Hoffm. Germ. 4. p. 124.
— *Arctium bardana*. Wild. spec. 3. p. 1632. — Mill. ic. t. 159.

Sa tige est épaisse, striée, branchue, un peu cotonneuse et haute de 6-9 décim.; ses feuilles sont fort grandes, pétiolées, cordiformes, très-simples, vertes en dessus, blanchâtres et un peu colonneuses en dessous; ses fleurs sont purpurines ou quelquefois blanches, elles forment des têtes arrondies, toutes garnies d'une espèce de coton entre leurs écailles calicinales. Cette plante croit sur le bord des chemins, dans les cours et dans le voisinage des masures. d. Les racines sont sudorifiques et apéritives, les feuilles vulnéraires et astringents, et les semences diuretiques.

30io. Bardane à petites têtes, *Lappa minor*.

Arctium minus. Schk. 3. t. 227. ex Hoffm. Germ. 4. p. 124. —
Arctium lappa. Thuil. Fl. paris. II. 1. p. 44. — *Lappaglabra*,
a. Lam. Diet. 1. p. 377. — Cam. Epit. 887. ic. *

Cette plante se distingue de la bardane cotonneuse, en ce que ses involucre sont entièrement glabres et non chargés d'un duvet cotonneux; ses têtes de fleurs naissent cinq ou six ensemble sur un pédoncule, et sont presque disposées en grappe^m; leur grosseur ne dépasse guère celle d'une noisette. cf. On la trouve dans les lieux pierreux, au bord des routes.

, 3oi 1. Bardane à grosses têtes. *Lappa major*.

Lappa major. Goertn. Fruct. 2. p. 579. t. 162. f. 3. — *Lappa glabra*, j8. Lam. Diet. 1. p. 377. Illuslr. t. 665. — *Arctium majus*. Schk. 3. t. 227. ex Hoffm. Germ. 4. p. 124. — *Lappa officinalis*. All. Ped. n. 528.

Cette plante diffère de la bardane cotonneuse, par ses involucre absolument glabres; ce caractère la rapproche de l'espèce précédente, mais elle s'en distingue par ses têtes de fleurs deux fois plus grosses et qui atteignent la grandeur d'une noix; par ses fleurs solitaires au sommet de leurs pédoncules, et non réunies en grappe, et par ses feuilles plus obtuses. cf. Elle croit dans les bois un peu humides.

DVHI. CHARDON. CARDVVS.

" *Carduus*. "Wild. Hoffm. — *Carduus et Sitybi sp.* Goertn. — *Carduisp.* Linn. Lam.

CAR. L'involucre est embriqué d'écaillés pointues, épineuses au sommet; tons les fleurons sont hermaphrodites; le réceptacle est hérissé de paillettes soyeuses; les grainees sont couronnées par une aigrette caduque, à poils simples, réunis par leur base en un anneau circulaire.

OBS. Toutes les espèces de ce genre ont les fleurs purpurines ou blanches dans quelques variétés, les feuilles épineuses plus ou moins découpées, souvent colonneuses, toujours prolongées sur la tige. C'est le dernier caractère qui ne manque que dans le chardon marie, qui, par la structure des feuilles de son involucre, s'éloigne des autres espèces de ce genre.

8012. Chardon marie. *Carduus marianus*.

Carduus marianus. Linn. spec. T 153. Lam. Fl. fr. 2. p. 19.—*
Carthamus maculatus. Lam. Diet. 1. p. 638. — *Sifybutii marianum*. Goertn. Fruct. 2. p. 378. t. 162. f. 1. — *Silybum maculatum*. Moench. Mctb. 555.—Lob. ic. p. 7. f. 2.

Sa tige s'élève jusqu'à 6 décim. et plus; elle est épaisse, cannelée et branchue; ses feuilles sont fort grandes, larges, sinuées, anguleuses, lisses et glabres des deux côtés, épineuses et parsemées de taches blanches; ses fleurs sont terminales, purpurines, et les involucre courts, assez gros; les folioles de cet involucre sont ovales, embriquées et bordées à leur base d'épines simples, terminées par un appendice étalé, lancéolé, épineux au sommet; les poils de l'aigrette sont blancs, simples, ciliés. G. On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux incultes. La racine, l'herbe et les semences sont sudorifiques, fébrifuges, apéritives et diurétiques. Elle porte les noms vulgaires de *chardon argenté*, *chardon Notre-Dame*, *chardon marie*, *chardon taché*.

8013. Chardon à taches blanches. *Carduus leucographus**

Carduus leucographus. Linn. spec. 1149* Lam. Diet. 1. p. 697*
AH. Pcd. n. 529. t. 73. Goertn. Fruct. 2. p. 377. t. 162. f. 1.—*
* *Cirsium maculatum*. Lam. Fl. fr. 2. p. 22.

Sa tige est haute de 5 décim. et légèrement branchue; ses feuilles sont lisses, longues, sinuées, à dents anguleuses,

garnies d'épines courtes, parsemées de taches laiteuses, et obtuses à leur sommet; les fleurs sont grosses comme une noisette, et sont solitaires à l'extrémité d'un long pédoncule nu et un peu cotonneux sous le calice. On trouve cette plante en Provence (Gér.) aux environs de Nice (All.) 5 à Clermont en Auvergne (Dclarb.) à Saint-Privé près Orléans (Dub.). O. 5014. Chardon à fleurs menues. *Carduus tenuiflorus*.

Carduus tenuiflorus. Smith. Fl. brit. 849. — *Carduus acanthoides*. Huds. Angl. 35i. Lam. Diet. 1. p. 697. All. Ped. n. 53i. — Moris, s. 7. t. 3i. f. i3.

Sa tige est haute de 6 décim. ou quelquefois davantage, branchue, cannelée, cotonneuse, d'un vert blanchâtre, et garnie dans toute sa longueur, sur différentes faces, d'une aile courante, large de 5 centim., sinuée, dentée et très-épineuse, qui produit à des distances un peu considérables, des feuilles oblongues, sinuées, anguleuses, blanchâtres et pareillement hérissées d'épines; les fleurs sont rassemblées trois ou quatre ensemble au sommet de la tige et des rameaux; elles sont purpurines : les calices sont oblongs, de la grosseur d'une noisette, et leurs écailles sont droites et souvent rougeâtres vers leur sommet. Toute la plante a un aspect blanchâtre; la tige et les rameaux sont garnis, dans le voisinage des fleurs, d'un coton blanc très-abondant. O. Elle croit dans les lieux incultes, les fossés secs, et au pied des murailles.

5015. Chardon à trochets. *Carduus pycnocephalus**

Carduus pycnocephalus. Linn. spec. 1151. Lam. Diet. i.p. 698. Jacq. Hort. Vind. t. 44* "Barr. ic. t. 417"

Cette plante ressemble beaucoup au chardon à fleurs menues, par sa teinte blanchâtre et cotonneuse; par ses fleurs cylindriques, agrégées au sommet des pédoncules 5 par les appendices foliacés, épineux et interrompus, qui bordent sa tige; mais elle en diffère parce que les pédoncules des fleurs sont nus et non hérissés d'appendices foliacés et épineux. Y, Linn. O, All. Elle est commune en Picéniot, au bord des routes et des fossés (All.).

3016. Chardon à feuilles d'acanthé. *Carduus acanthoides*.

Carduus acanthoides. Linn. spec. 1150. Smith. Fl. brit. 848. — *Carduus crispus*. Huds. Angl. 51. So Lam. Diet. 1. p. 698 ? —

Carduus polyacanthos. Curl. Lond. t. 54 — *Carduus nigrescens*. Vill. Dauph. 3. p. 5. t. ao.

β. *Flotealbo*. Hofm. Germ. 4. p. 5.

La tige est haute d'un mètre, un peu branchiaie, verte et oilée, c'est-à-dire, garnie dans toute sa longueur, des deux côtés, d'un prolongement denté, épincux et très-étroit, formé par la base des feuilles. Ce prolongement fait paroître la tige comme frisée : ses feuilles sont oblongues, dentées, sinuées, épineuses, un peu rétrécies vers leur base ; les têtes de fleurs sont globuleuses, presque glabres; l'involucre est composé de folioles linéaires, piquantes, recourbées dans leur moitié supérieure ; les corolles sont ordinairement d'un pourpre foncé, et blanches dans la variété [I : toute la plante a un aspect noirâtre, ou est d'un vert t^{te}. Elle croit dans les champs incultes. 0.

3017. Chardon penché. *Carduus nutans*.

Carduus nutans. Linn. spec. n^o 50. Lam. Diet. i. p. 697. Fl. dart. t. 675. — Barr. ic. t. 1116;

β. *Flore albo*. Mapp. Als. 54-

Ses tiges sont épaisses, cannelées, ailées, épineuses, branchues et hautes de 5 décim. tout au plus; ses feuilles sont sinuées, découpées, tout-à-fait prolongées sur la tige et très-épineuses et blanchâtres, particulièrement vers leurs nervures. Ses fleurs sont grosses, courtes, purpurines et penchées vers la terre : les écailles extérieures de l'involucre sont ouvertes, et les intérieures plus redressées; elles sont garnies de duvet en manière de toile d'araignée. On trouve cette plante sur le bord des chemins, et on la distingue facilement par son aspect blanchâtre et par l'inclinaison de ses fleurs. cT»

5018. Chardon à pédoncules *Carduus podacanthici* *
épineux.

a. *Fhribus albis majoribus*. — Hall. Helv. n. 167 y ?

β. *Floribus purpureis minoribus*. — *Carduus aurosicus*. Chai*.
in Vill. Dauph. 1. p. 364* Vill. Dauph. 3. p. 7. t. ao.

La plante que j'ai sous les yeux, a les plus grands rapports avec le chardon penché ; mais elle en diffère, comme le chardon à fleurs menues diffère du chardon à trochets, c'est-à-dire, parce que les pédicelles de ses fleurs sont hérissés, ainsi qu'il est tout le reste de la plante, d'appendices foliacés fortement épineux: elle ne paroît pas dépasser 5 centim. de hauteur et ses feuilles sont oblongues *

fflongues, pinnatifides, à lobes sinue's, crépus, hordésd'épines forles, norabreuses et disposées en divers sens ; la base des feuilles se prolongs sur la tige en appendices foliacés , fnterrompus, fortement e'pineux; les fletrs sont au nombre de trois ou. quatre * portées stir dos pédoncules courts, cotonneux et e'pineux : cei ileurs sont grandes, de couleur blanche; leur involucre est parfaiteuicnt glabre, à folioles ouvertes, presque Hnéaircs, acérées, épineuses au somrnct. Cctte espèce est originairedu Dauphiné, d'oii elle a été enyoye'e sous le noin de *carduus auroslcus*. La variélé j3, que je ne connois que par la description rt la figure données par Villars, ne me parcit différer de la nôtre que par scs flours plus petites et de couleur rouge; elle-croit de même en Dauphiné, au mont Auroux, aii-dessus de Malacharre (Chaix); à Bures près Gap, et sur le Galibier ^rès du Lautaret (Vill.).

3or9. Chardon crépu. *Cardans crispus*:

Carduus crispus. Linn. spec. n5o. HolFrn. Germ. 4< P- l*§*
Vill. Dauph. 3. p. 9. — Lees. Pruss. t. 5.

Cette espèce ressemble extrê/Ticment au cirse des tiarais, mais elle en cliffere par son- aigrette à poils simples et nolle- ment plumeux : parmi les vrais chardons , elle est voisine du chardon acanthe, par ses tiges garnies d'npndices foliacés et interrompus, par la tonne, la couleur foncée et la surface presque glabre de ses feuilles; elle en diflere par ses têtes de lleurs plutôt ovoïdes que globuleuses , agrégées plusieurs ensemble; par scs involucres beaucoup moins épineux , à folioles ouverles^niais non réfléchies, acérées en ppinte molle à l'extré- mité : les graines sont petites, grises , lissés et 1100 striées. cf» Cette plante croit dans les champs cullivés et lclong des haies. Je n'indique aucuneslocalités précises pour celte espèce el pour, eel les avec lesquelles elle a été confondue, parce qu'il est im- possible de discerner à laquelle se rapportent les noms de la plupart des auteurs : j'ai lieu de croire qu'clles se trouvent tout^| trois dans toute la France; celle-ci est la plus rare*

202G* Cuavdon terne- *Carduus defloratUSi*,

Carduus defloratus. Linn. spec. 115^ . Lara. Diet. 1. p. 699. Jacc[; Austr. t. 89. — *Carduus tirsioides*. Vill. Dauph. 3, p. 12. — *firsiuni defloratum*. Scop. Cam. ed. 2. n. 1003? — *Cirsium pauciflorum*. Lam. Fl. fr. a. p. 32. — Hall. Helv, n. 164. var. A. И ct y. t: 4- f 2-

Sa iigeirfst häute de 6 décinj., strie'e_f presque ntie dans sa

partie supérieure, et ne porte qu'une ou deux fleurs assez petites, soutenues chacune par un pédoncule grêle, nu et fort long) ses feuilles sont lancéolées, plus ou moins dentées; la forme de ces feuilles est très-variable, mais elles sont toujours décussées sur la tige, presque glabres ou seules garnies de quelques poils courts et épars: les pédoncules sont cotonneux) les fleurs purpurines, souvent un peu penchées, de moitié plus petites que dans le chardon penché; l'involucre est composé de folioles linéaires, embriquées, très-acérées et terminées en épine molle. On en trouve une variété à fleur blanche. ^ Cette plante croît dans les lieux pierreux et herbeux des montagnes; elle n'est pas rare dans toute la chaîne du Jura dans les Alpes, à Tignes, à la Dent-d'Oche en Savoie et en Piémont en Dauphiné; en Provence; en Languedoc.

5021. Chardon intermédiaire. *Carduus medius.*

Carduus Hiedius. Gouan. Illustr. p. 62. t. 2/j. Lain. Diet. T. p. 699.— *Cirsium inclinatum.* Lam. Fl. fr. 2. p. 100 — *Cnicus Gouani,* Wild. spec. 3. p. 165.

Sa tige est droite, très-simple et haute de 5 décim. ^ elle se termine en un pédoncule long de 15-18 centim., nu, cotonneux et chargé d'une seule fleur assez grosse, dont le poids le fait incliner vers la terre; cette fleur est purpurine, et son calice est rude sans être sensiblement épineux: ses feuilles sont lancéolées, glabres et velues en dessus, un peu hérissées en dessous, profondément pinnatifides, et les pinnules partagées en trois lobes pointus, dont l'intermédiaire est le plus considérable; les lobes sont bordés par-tout de petites épines extrêmement nombreuses. Cette plante croît dans les Pyrénées, aux environs de Barrèges, et peut-être au mont Laurenti près Guérigut {Gou.}.

5022. Chardon à feuilles de carline. *Carduus carlinefolius.*

Carduus carlinefolius. Lara. Diet. 1. p. 700. — Hall. Hclv. n. 164. var. J?

Cette plante a beaucoup de ressemblance avec le chardon terne « quant à l'aspect de ses fleurs et aux découpures de ses feuilles, et avec le chardon argémone, quant à la forme des appendices qui couvrent sa tige; mais elle diffère de l'un et de l'autre, parce que les lobes de ses feuilles ne sont pas garnis de petites épines, mais se terminent par de fortes épines dures et

jaunâlrçs: elle s'élève à trois ou cinq décim.; sa tige porte plusieurs pédoncules alonge's, nus, cotonneux et uniflores; les feuilles sont nombreuses, glabres sur l'une et l'autre surfaces, et ressemblent à celles des carlines par leur aspect crépi et l'abondance de leurs épines; la fleur ne me paraît pas différer de celle du chardon terne. Elle croit dans les provinces méridionales, aux Pyrénées; aux environs de Narbonne? Je l'ai reçue de M. Clarion, qui l'a trouvée en Provence, dans les montagnes de Seyne.

3025. Chardon argémone. *Carduus argemone**

, *Carduus argemone*. Lam. Diet. i. p. 700.

Sa tige est droite ou ascendante, longue de 0-4 dcVim., garnie de feuilles qui se prolongent par leur base en appendices foliacés, épineux et dentelés, ce qui donne à cette plante quelques rapports avec le chardon crépu; les feuilles sont oblongues, glabres, sinuées, à demi-pinnatifides, bordées de dents épineux, assez semblables à celles du chardon terne; ses pédoncules sont courts, cotonneux et chargés d'une seule fleur droite, purpurine, presque globuleuse. L'involucre est composé de plusieurs embriquées, linéaires, acérées en épiue molle; les extrémités sont vertes, recouvertes d'un tissu laineux qui ressemble à une toile d'araignée; les intérieures sont plus longues, un peu colorées au sommet: les graines sont lisses, oblongues, comprimées; l'aigrette a les poils longs, simples, roussâtres et un peu dentelés. Cette plante croit dans les Pyrénées; elle a été découverte par M. Pourret.

504- Chardon fausse-carline. *Carduus carlinoides*[^]

Carduus carlinoides. Gou. Illustr. p. 62. t. 2. — *Carlina Pyrenaica*. Linn. spec. 1161 ? Lam. Diet. 1. p. 625. — *Cirsium paniculatum*. Lam. Fl. fr. 1. p. Q5.

Toute la plante est couverte d'un duvet laineux et blanchâtre. Sa tige est simple, rameuse au sommet, longue de 5-[^] décim.; les feuilles sont nombreuses, alongées, étroites, sinuées, presque pinnatifides, bordées d'épines jaunes, fortes, nombreuses et presque aussi longues que la largeur de la feuille; les fleurs sont nombreuses, à-peu-près disposées en corimbe et entourées par les feuilles supérieures; les involucre sont cylindriques, à plusieurs rangs de folioles linéaires[^] aiguës; les extérieures sont foliacées, très-colorées; les intérieures

e'pine dure; les intérieures sont scarieuses, rongeatres au sora-
met, à peinc égales à la longueur des fleurs ; celles-ci sont
purpurines; le réceptacle est hérissé de soics nombrees, qui
dépassent à peinc la longueur des graines; celles-ci sont gla-
bres, couronnés par une aigrette à poils légèrement dentele's. ✕
Cette planle croit dans les Pyrénées voisines de l'Espagne
(Linn.). On la trouve abondamment dans la vallée d'Eyns
(Gou.); au Pic du midi (Ram.): on la retrouve en Pie'mont,
entre Tende¹ et Garressio (All.). Elle n'a ni le port, ni les ca-
ractères des carlines.

30^5. Chardonfausse-bardane. *Carduus personata*.

jirctium personata. Linn. spec. n44- ^am. Diet. i. p. 378. —
Catduus personata. Jacq. Austr. t. 348. AU. Pcd. n. 53^ . —
Carduus personaLus. Goertn. Fruct. a. p. 3^8, t. 160. f. i. —
Cirsium lappaceum. Lam. Fl. fr. a. p. a4*— *Carduus arctioi-*
des. Vill. Dauph. 3. p. 23.

Sa tige est haute de 6 décirn., droite, épaisse, branchue
et chargée dequelucs poils écartés j ses fcuilles sont vertes,
tianchAtres en dessous elborde'es decilsépineux; les supérieures
sontovales, pointues et prolongées sur la tige; les inférieures
sont pétiolées , un peu épineuses en leurs bords, de'coupe'es pro-
fon dement en lobes élaFgis , ct i mi tent celJes de l'acnnlhe : ses
fleurs sont purpurines et ramassées plusicurs ensemble sur des
pédo'ncules blancbâtres; les folroles de FinvoLucre sont li-
néaires, acérées, ouvertes ou niême re'flécbies à leur sora-
met; les graines sont oblongues , comprimées , lisses, couronnées
par une aigrette à poils simples deux fois plus longs que la
graine. On trouve une variélé de cette plante qui a les feuilles
snpérieures de'coupées c6rame les inférieures. cf, Linn. ; Q, AIK
3110 eroit dans les prés huinides des inonlagnes; dans les Alpes
à l'rient, entre Chamouny et Trilien; dans la vallée de Tigne ;
à Saint-Oyen dans le val d'Aost, et entre Fenestrelle et Al-
berge (All.)', à Sassenag , Lans, Allevard , Gap , et la grande
CbartreuseenDaupbiné(Vill.); aux environs de Genève (Shc-
rard); dans les vallées du Jura, près le Comté de Neuchâtel
(Hall.); auMont-d'Or dans la vallée de la Pardie (Lam.).

DiX. SARRfITE. SERRATVLA,

Serratulce sp. Linn. Jusa. I«im. Gnertn.

. **CAR.** L'involucre est hémisphérique ou ovoï'de, enbriqué

d'écaillés non épineuses; les fleurons sont tous hermaphrodites; les stigmates simples ou bifurqués; le réceptacle est garni de paillettes simples; l'aigrette est persistante, composée de poils inégaux, roides et dentés.

ODS. Le genre *serratula* se trouve maintenant réduit à un petit nombre d'espèces : le *serratula arvensis*, Linn.; le *serratula alpina*, Linn.; *serratula pygmaea*, Jacq.; *serratula mollis*, Cav., qui ont l'aigrette plumeuse, appartiennent aux cirses : les *serratula noveboracensis*, *prwalti*, etc., qui ont l'aigrette à poils simples et le réceptacle nu, forment le genre *vernonia* de Schreber; les *serratula squarrosa*, Linn., *speciosa*, Ait., etc., qui ont l'aigrette plumeuse et le réceptacle nu, composent le genre *liatris* de Schreber. Ces deux derniers groupes n'appartiennent pas même à l'ordre des caryophyllales.

3026. Sarrète des teinturiers. *Serratula tinctoria**

Serratula tinctoria. Linn. spec. 1144. — Lam. 11. fr. a. p. 39. Fl. dan. t. 281. — *Carduus tinctorius*. Scop. Cam. ed. a. n. 1012, ft. *Foliis indivisis*.

Toute la plante est glabre et d'une consistance coriace qui ressemble à celle de la centauree jaccée; sa tige est haute de 3 décimètres, droite, ferme, lisse et un peu branchue; ses feuilles inférieures sont grandes, ovales, oblongues, dentées, pétiolées, quelquefois très-simples et souvent un peu pinnatifides; les autres sont ailées à leur base, et se terminent par un lobe fort grand, allongé et denté : les fleurs sont terminales, purpurines ou blanches dans une variété; leur diamètre ne dépasse pas 2 centimètres; tous les fleurons sont égaux entre eux, et ont leurs stigmates divisés en deux lobes profonds; les folioles de l'involucre sont un peu rougeâtres, légèrement cotonneuses sur le bord; les poils de l'aigrette sont jaunâtres, roides, friables, dentelés, de la longueur de la graine. On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts. On la dit vulnéraire; son suc fournit une teinture jaune fort belle.

3027. Sarrète couronnée. *Serratula coronata*.

Serratula coronata. Linn. spec. 1144. — *Carduus tinctorius*, JS. All. Ped. n. 538. — Bocc. Mns. Q. t. 3;.

Elle ressemble beaucoup à la sarrète des teinturiers, mais elle forme certainement une espèce distincte; ses feuilles sont plus constamment et plus profondément découpées; ses fleurs sont

solitaires ou géminées', Irois fois plus grosses; leur involucre est couveit d'un léger duvet roussâtre sur toute sa surface; les fleurons extérieurs, quoique fertiles et hermaphrodites, sont plus grands que ceux du milieu; le style est simple dans les fleurons du Lord, et bifurqué au sommet dans ceux du milieu. ^.

Je décris cette plante d'après des échantillons de jardins, et je l'indique d'après l'aurilic d'Allioni, qui nous apprend qu'elle croit en Piemont, dans les montagnes de Piosnscho, de Borgomasino, dans les environs du Teriez et dans les montagnes de la Savoie (All.).

5Q28. Sarrèle à feuilles variables. *Serratula heterophylla*.

Serratula heterophylla. Desf. Cat. p. 93. — *Carduus lycopifolius* Uus. in W. Dauph. 3. p. a3. t. 19.

Cette sarrele ressemble aux deux précédentes par la consistance ferine de ses feuilles; sa racine est oblique, traçante; sa tige est droite, simple, striée, presque entièrement glabre, feuillée dans la partie inférieure, nue vers le sommet, terminée par une seule fleur droite, purpurine, de la grosseur de celle de la jacinthe des prés; les feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, bordées de fortes dents légèrement épineuses; celles qui naissent un peu plus haut sont plus allongées, plus aiguës et découpées vers leur base en lobes écartés et pointus: l'involucre est parfaitement glabre, embriqué de folioles larges, lancéolées, serrées, terminées par une petite épine molle; les fleurons sont presque égaux; les extérieurs ont un style simple; ceux du centre ont un style légèrement bifurqué au sommet: la graine est composée de poils roides, friables, inégaux, jaunâtres, plus longs que la graine. %. Cette plante croit en Dauphiné, à Laric et à Oses près Veynes (Vill.).

5039. Sarrète à tige nue. *Serratula nudicaulis*.

Serratula nudicaulis. Linn. spec. 1300. Lam. Diet. 1. p. 6-6. Ger. GalJopr. p. 187. n. 11. t. 5. — *Calcitrapa nudicaulis* Lam. Fl. fr. 2. p. 30. T *Carduus cerinthifolius*. Vill. Dauph. 3. p. a4* — *Carduus crenthoides*. Wild. spec. 3. p. 166u,

Sa tige est droite, très-simple, striée et presque nue; les feuilles radicales sont ovales, entières, pétiolées et un peu velues à leur base ou sur les côtés de leur pétiole; celles de la tige, au nombre de six tout au plus, sont fort petites, étroites et garnies de quelques dents écartées: la fleur est solitaire et terminée; les écailles de l'involucre sont peu épineuses; les surs-

rieures sont noirâtres à leur sommet; les inférieures sont jaunâtres et luisantes; tous les fleurons sont égaux, purpurins et hermaphrodites, d'où Ton voit que cette plante ne peut appartenir au genre des centaure'es. ¶ Elle croît dans les montagnes de la Provence, notamment au mont de Sainte-Victoire et aux environs de Colniars (Gér.); dans le Champsaur et aux environs de Gap (Vill.); dans la vallée de Pise au-dessus de la Chartreuse en Piémont (Bell.) : je l'ai reçue d'Arragon.

5030. Sarrète à tête d'artichaut. *Serratula cynaroides*.

Cnicus centaurnides. Linn, spec. 1157. — *Cnicus cynara*. Lam. Fl. fr. 2. p. 14. — Moris, s. 7. t. 5. f. a.

Sa tige est épaisse, droite, cannelée, simple et haute de 5-6 décim.; elle porte à son sommet une ou deux têtes de fleurs très-grosses, ovales, embriquées d'écaillés pointues, noirâtres, bordées de blanc et nullement épineuses : ses feuilles sont fort amples, pinnatifides, vertes en dessus, blanches en dessous, et imitant beaucoup celles de l'artichaut, avec lequel cette plante a d'ailleurs des rapports très-marqués; ses corolles sont purpurines, longues de près de 4 centim. le réceptacle n'est pas charnu comme dans les artichauts; il est fortement hérissé de paillettes menues, un peu plus longues que les graines : la tige est couverte de poils nombreux, roides, simples et inégaux. Cette belle plante est originaire des Pyrénées; elle m'a été communiquée par M. Ramond, qui l'a trouvée au Crêt de la Vache et au mont Sacou.

3051. Sarrète rhapsodique. *Serratula rhapsodica*.

Cenlaurea rhapsodica. Linn. spec. 129. — *Rhapsodica scariosum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 38. — De Juch. Higt. 1700. ic.

Sa tige est ordinairement simple et haute de 5-6 décim.; elle porte à son extrémité une seule fleur fort grande, dont le tube est composé d'écaillés arrondies, scarieuses ou desséchées, et déchirées en leurs bords: ses feuilles sont oblongues, pétiolées, un peu en cœur à leur base, légèrement dentées, blanches et cotonneuses en dessous; les feuilles de la tige sont en petit nombre, portées sur des pétioles fort courts et un peu pinnatifides; la racine est épaisse, fort grande et aromatique; les fleurons sont purpurins, tous hermaphrodites et égaux; les graines sont oblongues, couronnées par une aigrette de 3 poils roides, jaunâtres, inégaux, simples et munis d'un

ombilie non latéral comme dans les centaurees, mais placé immédiatement sur la graine, comme dans les sarrètes. ^ . Cette belle plante croît dans les prairies des hautes Alpes et sur les collines pierreuses § en Provence dans les montagnes de Seynet, où elle a été trouvée par M. Clarion; en Dauphiné près Grignoble, Pre'mol, Taillefer, dans le Charopsaur et le Gapençois* (Vill.); en Piémont au-dessus de Tende, de Vinadio, de Cels, à Praiugnan, au col de l'Ors, à Sa-fau, à la Marciosse, en Savoie à Saint-Ugo (All.),

DX. CENTAURÉE. *CENTAUREA.*

Centaurea B. sp. Linn. Lam. —» *Cyanus*, *Cactitrapa*, *Cnicus* et *Atractylis*. Goer In. — *Crocodilium*, *Calcitrapa*, *Scridia*, *Jacer*, *Cyanus*, *Ilhaponticum* et *Centaurea*. Juss.

CAR. L'involucre est embriqué d'écaillés épineuses, ciliées, scarieuses et foliacées; les fleurons extérieurs sont stériles et plus développés que ceux du centre; le réceptacle est hérissé de paillettes divisées jusqu'à la base en lanières fines et soyeuses; les graines ont l'ombilic latéral et sont couronnées d'une aigrette à poils roides, simples, dont le rang intérieur est court et forme souvent une petite protubérance dans le centre.

OBS. Quelques espèces de ce genre nombreux, ont les fleurons extérieurs fertiles; dans d'autres, l'aigrette des fleurons extérieurs avorte; quelques-unes ont toutes leurs semences dépourvues d'aigrette: le caractère vraiment distinctif du genre est la position de l'ombilic qui forme une échancrure près de la base de la graine. Cette structure est bien représentée par Goertner, pi. i[^] f. a et 4[«] et pi. 162. f. S.; mais il ne lui a donné aucune place dans ses descriptions. On doit exclure du genre de Linné, le *centaurea galactites* et le *centaurea conifera*, qui ont l'aigrette plumbeuse et qui forment nos genres galactite et leuzée; les *centaurea rhaponticum*, *behen*, *nudicaulis*, qui ont tous les fleurons hermaphrodites, et qui appartiennent au genre des sarrètes. Parmi ces espèces anormales que divers caractères excluent des vraies centaurees, aucune n'a l'ombilic latéral; ce caractère n'est bien visible qu'à la scissure de la graine. Il tient à une autre circonstance particulière aux centaurees; c'est que leur réceptacle offre des cavités très-profondes dans lesquelles les graines sont enchâssées; ces grains adhèrent non au fond, mais sur le bord de cette cavité, du côté le plus voisin du centre du réceptacle.

§. 1^{er}. *Écailles de F involucre entières ^ foliacées non épineuses (Centaurea , Juss.).*

5032. *Centaurée commune. Centaurea centaurium.*

Centaurea centaurium. Linn. spec. 1287. Lam. Diet. 1. p. 663.—
CJus. Hist. 2. p. 10. f. 2.

Cette centaurée est une plante qui s'élève à 12-15 de'cim. de hauteur, et qui est terminée par un grand corimbe irrégulier, presque nu, composé de fleurs purpurines, grosses et globuleuses : les tiges sont droites, cylindriques, glabres, rameuses; les feuilles sont grandes, pinnatifides ou divisées jusqu'à la côte longitudinale en lobes oblongs, amincis aux deux extrémités, bordés de dens et de res calleuses, prolongés en aile du côté inférieur, comme tronqués du côté supérieur; les écailles de l'involucre sont lisses, glabres, ovales, obtuses, entières, convexes sur le dos. ?f. Cette plante croît dans les Alpes du Piémont près Fenestrelles, entre Bussolino et Susa(A.U.).

5033. *Centaurée des Alpes. Centaurea Alpina.*

Centaurea Alpina. Linn. spec. 1286. Lam. Diet. i, p. 663. —
Ban*, ic. t. 514* fig. « naït. ex Corn, can, t. 70.

Sa tige est cylindrique, glabre, peu rameuse, et atteint presque un mètre de hauteur; ses feuilles sont glabres, d'un verd un peu glauque, divisées jusqu'à leur côte longitudinale en lobes allongés, linéaires, en tiers dans le haut, dentés dans le bas de la plante, prolongés en appendice du côté inférieur, et comme tronqués à la base du côté supérieur; les fleurs sont terminales, en petit nombre, de couleur jaune, assez grosses; leur involucre est dense, globuleux, embriqué de folioles serrées, entières, ovales, obtuses et convexes sur le dos. ¥• Cette plante croît en Savoie près le bourg de Saint-Maurice (All.).

5034- *Centaurée chondrille. Centaurea crupina.*

Centaurea crupina. Linn. spec. 1285. Lam. Diet. 1. p. 66%. —
Centaurea acuta. Lam. Fl. fr. 2. p. 4y- ^-rLob. ic. t. 3uf. 1.
r-Darr. icon. t. IT36.

Sa tige est droite, simple ou peu rameuse, glabre, cannelée, haute de 5-8 décim.; ses feuilles radicales sont ovales, presque entières; toutes les autres sont découpées en lobes écartés, grêles, linéaires, bordés de très-petites dentelures roides et presque épineuses : le haut de la plante est presque nu; les fleurs

sont solitaires au sommet de chaque rameau, purpurines, allongées. L'involucre est grêle, lisse, composé de folioles entières, lancéolées-linéaires, pointues : le réceptacle est étroit, garni de paillettes; les graines sont tétragones, épaisses et calluses à leur base, minces et pubescentes dans la moitié supérieure, couronnées par une aigrette d'abord d'un roux vif et chatoyant, ensuite noire, à poils dentés, dont les extérieurs sont courts et semblables à des paillettes; les fleurons sont peu nombreux : les extérieurs sont-ils stériles? cette plante appartient-elle au genre des centaurees? O. Elle croît dans les lieux stériles et sur les collines des provinces méridionales; en Piémont; en Provence; en Languedoc.

§. II. *beadles de l'involucre scarieuses, non ciliées ni épineuses (fihaponticum, Juss.)*.

303^A. Centaurée brillante. *Centaurea splendens*.

Centaurea splendens. Linn. spec. 1293. Lam. Diet. 1. p. C65.—

Clus. Hist. 2. p. 10. f. 1.

Sa tige est droite, ferme, anguleuse, rameuse, et s'élève presque à un mètre de hauteur; ses feuilles sont découpées en plusieurs lanières étroites, écartées, pointues, entières ou dentées dans le haut, et divisées en plusieurs lobes dans le bas: toute la plante est presque glabre; les fleurs naissent au sommet des rameaux et forment une espèce de corimbe irrégulier; les rameaux portent çà et là, jusqu'au sommet, des feuilles linéaires, entières ou à peine lobées; les fleurs sont purpurines, de la grandeur de celles de la jacée; l'involucre est ovoïde, composé d'écailles scarieuses, lisses, convexes, comme boursoufflées, entières sur les bords, terminées par une petite arête aiguë. cf. On trouve cette plante en Piémont, dans les vignes et les rochers, près le lac d'Ivrea, aux environs de Verrua et le long de la Scrivia près de Tortone (All.).

3036. Centaurée amère. *Centaurea amara*.

Centaurea amara. Linn. spec. iacp. — *Jacens pina*. Lam. Fl.

fr. a. p. 53.— *Centaurea jacea*, y. Lam. Diet. 1. p. 666. —

Lob. ic. t. 548. f. a.

Cette plante n'est peut-être qu'une variété de la jacée; elle lui ressemble en effet par presque tous ses caractères et en particulier par le plus important de tous, savoir les graines presque entièrement dépourvues d'aigrette : elle en diffère par sa lige

plus coucliéc; par ses feuilles, dont les inférieures même sont entières ou simplement dentées; par ses involucre plus blan—
châtres, donl toutes les folioles sont scaricus'as et presque en—
tières sur les bords. lille croit sur les collines arides, sur-tout
dans les provinces méridionales. ⁷f.

§. III. *Écailles de Vinvolucrc cilieés > non epi—
neuses (Cjanus et Jacea s Juss.).*

5037. Centaurée jace'e. *Centaurea jacea.*

Centaurea jacea. Linn, spec. 1293. Lam. Diet. 1. p. 666. var. et
^ . *Centaureapratensis.* Thnil. Fl.'paris. ed. 2. p. |||. — *Cen—
taurea nigra.* Lam. Diet. i.p.666. — *Cenlaurea dubia.* Sut.
Fl. helv. 2. p. 202.

y. *Centaurea decipiens.* Thuil. Fl. pai is. ed. 2. p. 4^5.

Cette plante étant très-communo, est aussi Tune de ccilcs
qui offrent le plus, grand nouibre de variétés : ses caractères
constans sont d'avoir, i°. la graine garnie au sommet d'une
seule rangée de cils si courts cju'elle paroît dépourvue entière—
III ent d'aigrette, lorsiju'on Texamine à Tcril nu j 2°. Tinvolucre
globuleux, roussâtre ou brun, composé d'écailles donl les ex—
térieures sont ciliées et les inlérieures scarieuses* el dentlée*
sur les bords vers 1^ sommet; 3°. des fleurons purpurins (quel—
qufois blancs), dont les exle'ricurs sont femelles ou stériles,
ni peu plus grands que ceux da centre : elle vario d'ailleurs
par sa tige , qui est droite ou ascendante, tantôt simple, tantôt
rameuse; par sa surface ordinairement pubesconte et un peu
rude, quelquefois presque cotonneuso; par ses feuilles dont les
supérieures sont entières et les inférieures déceupées, mais qui
varient, soit dans leur largeur, soit dans la profondeur des di—
visions. ¥• Cette espècc croit dans toute la France dans les
pre's et au bord des bois j eile fleurit presque tout Tété.

3038. Centaurée noire. *Centaurea nigra.*

Cenlaurea nigra. Linn. spec. 1288. Fl. dan. t. 996. non Lam.
All. — *Cyurnis nigcr.* Goertn. Fruct. 2. p. 382. t. 161. f. 4--*
Rhnponciwz-ciliatum. Lam. Fl. fr. 2. p. 3g. — Hall, lichr.
n. 184.

Cette plante resscmble beaucoup. à la centaurée jacée, mais
elle en diiTere por ses flcurons tous hermaphrodites et égau*
entre PUX; sa tigcestdroile, anguleuse , simple ou peu rameuse,
presque glabre ainsi que les feuilles : cejles-ci sont sessilcs, lan—
ccolées, eiUières ou d^nt^es dans le has dc la plante; les ilcurs

sont solitaires au sommet de la tige et des rameaux, droiles, purpurines, et de Ja même grosseur que dans la jacéej l'involucre est globuleux, de couleur noirâtre, embriqué d'écailles toutes terminés par un appendice scarieux, arrondi, divisé des deux côtés, jusqu'à la côte longitudinale, en cils minces et réguliers : les graines sont pâles, luisantes, couronnées par une petite aigrette à poils blancs et écailleux; elles ont l'ombilic échancré et latéral, ce qui rapproche cette plante des centaurees, malgré ses fleurs toutes hermaphrodites. ^ Cette plante croit dans les prairies montueuses j elle a été trouvée dans Irs Pyrenées, par M. Ramondj dans le Jura près INeuchâtel, par M. Chaillet; aux environs de Falaise, par M. Basoche; à Montferrat et au pont de Beauvoisin (Vill.)} aux environs de Paris (Vaill.); en Bourgogne (Dur.).

305g, Centaurée flosculeuse. *Centaurea flosculosa*,
Centaurea flosculosa. Wild. spec. 3. p. asSS. — *Centaurea discoidea*. Balh. cat. hort. Taur. p. n. — *Centaurea pectinata*, var. Balb. Misc. p. 3Q,

Cette espèce diffère de la variété' /2 de la centaurée plumeuse, comme la centaurée noire diffère de la jacée, e'est-à-dire, par ses fleurons tous égaux et hermaphrodites : sa tige est droite, simple, anguleuse, un peu hérissée et terminée par une seule fleur; ses feuilles sont lancéolées, étroites, pointues, dressées, entières ou à peine dentées de loin en loin, d'un verd foncé, nullement cotonneuses, à peine pubescentes, longues de 5 cent.: la fleur est terminée, placée immédiatement au-dessus de la dernière feuille; son involucre est noirâtre, ovoïde, composé d'écailles qui se prolongent en une longue barbe recourbée, jaunâtre et bordée de longs cils latéraux, la corolle est violette, flosculeuse. ¥• El^ croit dans les Alpes du Piémont, près de Fenestrelles.

304o. Centaurée pluraeuse. *Centaurea phrygia*.

Centaurea phrygia. Linn. spec. 1287. Fl. dan. t. 5ao. Lam. Diet.
 1. p. 666. non. Jacq. — *Jaccapumosa*. Lam. Fl. fr. a. p. 5i.
 /3. *Caule simplici unifloro*.
 y. *Foliis incis. Mall. Helv. n. 188. y«*

Ses tiges sont anguleuses, striées, pubescentes, un peu branchues vers leur sommet, et hautes de 5 décim.^ ses feuilles radicales sont longues de 2-5 décim., ovales, lancéolées, traversées par une nervure blanche > dentelées en leur bord, et

sr terminant en pétiole à leur base : les feuilles de la tige sont embrassantes, dentées et comme oreillées à leur base, et ont à peine 8 cent, de longueur; elles sont toutes un peu rudes au toucher : les fleurs sont terminales, purpurines et remarquables parce que les folioles de leur involucre se prolongent en un long appendice recourbé, bordé de l'un et l'autre côtés de longs cils jaunâtres. La variété 3 ne se distingue de la précédente qu'à sa tige simple et uniflore, mais ne doit point être confondue avec l'espèce suivante : la variété y a les feuilles profondément incisées; elle a été observée dans la vallée de Saint-Nicolas, par M. Murrith. Cette plante croit dans les prairies des hautes montagnes.

3041. Centaurée uniflore. *Centaurea uniflora*.

Centaurea uniflora. Linn. Mant. 148. Gou. Illustr. 7a. Lam. Diet. 1. P. 67. Gcr. Gallopr. 185. n. 3. — Bocc. Mus. p. 50* t. 2.

Elle ressemble à la variété 3 de la centaurée plumeuse, par sa tige simple, chargée d'une seule fleur purpurine, dont l'involucre offre la même structure que celui de l'espèce précédente; mais elle en diffère parce qu'elle ne dépasse guère 2 décimètres de hauteur; que sa fleur est un peu plus petite; que ses feuilles sont plus étroites, presque toujours entières ou à peine dentées, et surtout qu'elle est toute couverte d'un duvet blanc, court, mol et cotonneux. Elle croit dans les prés montagneux du Dauphiné, sur le Lautaret à Chaudun, Gap, Embrun et dans le Champsaur (Vill.); sur le mont Cenis (Bocc.); en Piémont (All.) en Provence (Gér.); en Languedoc au mont de Cette ou au mont du Loup? (Gou.).

3042. Centaurée à dents de peigne. *Centaurea pectinata*.

Centaurea pectinata. Linn. spec. 1287. Lara. Diet. I. p. 667. Gou. IIJastr. 72.

Cette espèce ressemble aux deux précédentes par la structure de son involucre, et en particulier à la centaurée uniflore, par son duvet colonnaire, à la centaurée plumeuse, par sa tige branchue) elle diffère de l'une et de l'autre par ses têtes de fleurs deux fois plus petites^ par son involucre à feuilles verdâtres et rarement noires) par sa tige plus rameuse et dont le port, quoiqu'il soit très-variable, est toujours différent de celui

des deux précédentes : ses feuilles sont couvertes d'un duvet laineux intégumentairement reparties; celles du Las sont pétiolées, découpées en forme de lyre, terminées par un grand lobe obtus; à mesure qu'elles s'élèvent, elles deviennent seulement dentées, puis entières, sessiles, embrassantes, lanceolées, un peu pointues. Cette plante croît dans les fentes des rochers, dans les maquis des provinces méridionales; elle est commune aux environs de Montpellier (Gou.), et dans le Narbonnais. On la retrouve dans le Piémont, aux vallées de Tignes et de Lans (All.)-

3043. Centaurée en demi-deuil. *Centaurea pullata*.

Centaurea pullata. Linn. spéc. T288, Lam. Diet. 1. p. 668.—
Jacea involucrata. Lam. VS. fr. 2. p. 51. — *Cyanus pullatus*.
 Goertn. Frucl. 2. p. 383. — Lob. ic. t. 54*. f. 2.

De la racine de cette plante ; qui est assez grosse, partent deux ou trois tiges menues, simples, ordinairement uniflores, et à peine plus longues que les feuilles radicales ; la fleur est assez grande, couronnée, blanche ou ordinairement purpurine ; son involucre est garni à sa base d'une collerette de quelques feuilles lanceolées, velues et entières ; les étamines de l'involucre sont lanceolées, ciliées au sommet, vertes sur le dos, entourées d'une bande noire ; les feuilles qui naissent de la racine sont longues, dentées, sinuées, velues et couchées sur les côtés ; celles de la tige sont en petit nombre et moins découpées. Cette plante croît dans les haies de la Provence méridionale (Ger.)^m, aux environs de Montélimart, de Valence (Vill.), et de Montpellier à Selieneuve, Castelnau, au chemin des prés d'Arène (Gou.); sur le chemin de Frontignan (Lob.). O, Linn.; d, Vill

3044* Centaurée de montagne. *Centaurea montana*.

Centaurea montana. Linn. spéc. 1289. — *Jacea alata*. Lam. FL fr. 2. p. 53.

A. *Centaurea montana*. Lam. Diet. C68.—Lob. ic. 548. f. 1.

B. *Folii integrin canaliculissimis oblongis,*

C. *Fa His subdentatis candidissimis tinari-ollongis subundulatis.*

J. *Centaurea variegata*. Lam. Diet. T.p. 668. — *Jacea graminifolia*. Lam. FJ. fr. suppl. 3. p. 638. — Zan. t. 60.

•• *Centaurea seusana*. Vill. Danph. 3. p. 52. — Barr. ic. t. 38c.

Les plantes que je réunis ici ont pour caractères communs, d'avoir une tige simple, droite, terminée par une fleur grande et solitaire; des feuilles allongées, pointues, dé-

Cufrentes sur la tige et plus ou moins cotonneuses; un involucre composé de folioles noires et ciliées sur les bords; des fleurons stériles très-développés et d'un bleu; des fleurons fertiles, d'un pourpre violet^ des graines, dont celles du Lord sont dépourvues d'aigrette, et celles du milieu en portent une très-courte. La variété cc, qui est commune dans les prairies des montagnes, a des feuilles larges, lancéolées, entières, peu cotonneuses; les appendices décunens, très-visibles, et les cils de l'involucre noirs. La variété /S, que j'ai reçue du midi de la France, a les cils de l'involucre noirs, les feuilles un peu plus étroites, entières, cotonneuses, blanchâtres, prolongées sur la tige en un appendice court et étroit. La variété y est naine, cotonneuse, blanchâtre, a les feuilles étroites très-légèrement dentées, et les cils de l'involucre blancs: elle croît en Espagne et dans le midi de la France. La variété <T a les feuilles linéaires, légèrement dentées, très-étroites, peu cotonneuses, prolongées en appendice court et étroit, et les cils de l'involucre blancs: elle se trouve dans les montagnes du Dauphiné. La variété e a les feuilles incisées en ca et la, sur-tout dans le bas de la plante, et les cils de l'involucre tantôt noirs, tantôt blancs: elle croît dans les Alpes du Dauphiné, du Piémont et du Valais; dans les Pyrénées, où M. Ramond a trouvé les var. A, f et e. Les variétés et et e, m'ont offert quelques individus à deux ou trois fleurs. On assure que les caractères des variétés J et s se conservent par la culture. ¥•

3045. Centaurée bleuet. *Centauria cyanus*.

Centauria cyanus. Linn. spec. 1289. Bull. Herb. t. 221. Lam. Diet. 1. p. 668. — *Jacea segcium*. Lam. Fl. fr. 2. p. 54. — *Cyanus art; ens is*. Moench. Meth. 56i.

{1. *florlensis*; flore albo, roseo aut variegato.

Ses tiges sont hautes de 5-6 décim., cotonneuses et branchues; ses feuilles sont longues, étroites, blanchâtres, un peu velues et garnies, sur-tout les inférieures, d'une ou deux dents saillantes à angle droit; ses fleurs sont terminales et remarquables par leur couronne fort grande; leur couleur est constamment bleue dans leur lieu natal, mais elle devient blanche ou rose par la culture: les graines extérieures avortent et sont dépourvues d'aigrette; celles du centre sont ovoïdes, comprimées, légèrement pubescentes, couronnées par une aigrette rouge. Cette plante est commune dans les champs par où les

blés. Oï Ses fleurs passent pour ophtalmiques ,'' ce qui lui a fait donner le nom de *casse-lunette* ; elle portc aussi ceux de *barbeau* , *aubifoin*, *bluet*, *fieur des graines* , *blave'tas*, etc.

3046. Centaurée cendrée. *Centaurea cinerea**

Centaurea cinema. Lam. Diet. i. p. 669.— *Centaurea cineraria*.
Jacq. Hort. virul. t. 93. All. Ped. n. 58a.

Cette espèce , long-temps confondue avec la *centaurea candidissima*, Lam. , s'en rapproche un pen par le port de certains individus, mais elle s'en éloigne par son aspect grisâtre, par ses fleurs plus écartées et par ses graines extérieures irmnics d'aigrette , aussi bien que les inférieures; ces caractères , et sur-tout la forme de ses fleurs et de ses calices , la rapprochent beaucoup de la centaurée tachée, dont elle ne diffère que par ses feuilles plus larges , dont les inférieurs sont pinnatifides , à lobes obtus , en tiers ou denés, et les supérieures sont presque toujours entières? et obtuses : sa tige est rameuse , liaute *da* 2-4 décim. ; ses fleurs sont purpurines : toute la planle est couverte d'un duvet court et iVun blanc sale. ¥• Elle croît dans les montagnes, aux environs de Lucerauie (All.)? en Languedoc ?

3047« Centaurée tachée. *Centaurea maculosa**

Cenlaurea maculosa. Lam. Diet. 1. p. 669. — *Gentaurca enrymbosa*, Poir. Aci. Tcaïl. 3. p. 3io. — Gmcl. Sib. a. t. 44*
f. 1. a.

Cette plante est intermédiaire entre la centaurée en panicule et la centaurée ceqdrée, et n'est peut-être qu'une variété de cette dernière j elletse distingue'' de la première; par ses involucres globuleux et non cylindriques; par ses têtes de fleurs deux fois plus grosses; par les écailles de son involucre qui sont toutes lermnées par une large tache noire et obtuse , d'oii partent des cils longs et blanchâtresj enfin , par ses graines d'un gris brun et non blancbâtres. Elle diffère de la seconde par ses feuilles , dont les inférieures sont pinnatifides , à lobes étroits et découpés, et dont les supérieures sont presque toujours découpéeset pointues. M. Lamarck a observé cotte espèce en Auyergne, aux environs de Clermonl, sur in puits de Crouel) M. Pourret aux environs de Narbonne, k la Clape.

5048. Centaurée en panicule. *Centaurea paniculata*.

Centaurea paniculata. Linn, sw. c. 1289. Law. Diet. T. p. 660. —

Jacea f. paniculata. Lam. t. l. Ir. 2. p. 50. — Moris, s. 7. t. 28.

f. 15.

JB. *Nana*.

y, *Flare albo*.

Sa tige est haute de 5 déciin. , dure, anguleuse, très-branchue et comme paniculée; ses feuilles sont glabres, d'un verd lanchâtre, profondément pinnatifides, et leurs pinnules étroites et presque linéaires; les cailles de l'involucre sont lisses, blanchâtres, et terminées par une pointe ciliée et appliquée; les fleurs sont purpurines, oblongues, plus petites que dans la plupart des espèces du même genre; les graines sont blanchâtres, ovoïdes, pubescentes lorsqu'on les voit à la loupe, et sont couronnés par une très-petite aigrette à poils blancs inégaux. £. Cette plante croît dans les champs, les collines et les lieux stériles des provinces méridionales; sur le Mont du Rhin près Huningue (Hall.) 5 dans le haut Valais, entre Sion et Saint-Léonard en Piémont; aux environs de Sice (All.)? en Provence auprès de Grenoble, de Gap, et le long des sables du Drac (Vill.) j aux environs de Sorèze, de Nîmes, de Montpellier, de Narbonne. La variété /3, qui croît à Narbonne, est une plante naine qui ne dépasse pas la longueur du doigt; la variété y, observée à Nice par Allioni, a les fleurs blanches.

8049. Centaurée Scabieuse* *Centaurea scabiosa*.

Centaurea scabiosa. Linn. spec. 1041. Lam. Diet. 1. p. 671. —

Jacea scabiosa. Lam. Fl. fr. 1. p. 51. — *Centaurea sylvatica**

Tourr. Act. Tool. 3. p. 308. — Moris, s. 7. t. 28. f. 10.

JG. *italica*. Lam. Diet. 1. p. 671.

Sa tige est haute de 1 ft déciin., droite, ferme, cannelée et un peu branchue; ses feuilles sont glabres ou légèrement velues, ailées, fermes et composées de lanières longues, simples et demi-décurrentes; ces lanières sont souvent chargées d'une ou deux dents quelquefois profondes et en forme de lobes: ses fleurs sont purpurines et assez grandes; elles sont d'un rouge jaunâtre dans une variété; le limbe des fleurons extérieurs est découpé en lanières longues et très-étroites: les folioles de l'involucre sont bordées de cils noirs; les graines sont ovales, comprimées, de couleur paille, et sont couronnées par une aigrette

d'un blanc sale. y. Cette plante croît sur le bord des champs et des bois.

5050. Centauree à feuilles de chicorée. *Centaurea intybacea*.

Centaurea intybacea. Lam. Diet. I. p. 671. — Barr. ic. t. 1229.
ft. *Centaurea leucantha*. Pourr. Act. Toul. 3. p. 308. —* Batr.
ic. t. 359.

Cette centaurée est une herbe à sa base et s'élève jusqu'à 4-6 décim.; elle est presque entièrement glabre, à l'exception des jeunes pousses et de la surface inférieure des feuilles qui offrent quelquefois un léger duvet; ses feuilles sont un peu fermes, persistantes, étroites, pointues, pinnatifides ou découpées seulement vers leur base, à lobes toujours étroits, simples et pointus; les fleurs sont solitaires au sommet des rameaux, purpurines ou blanches dans la variété; leur involucre est globuleux, très-glabre, blanchâtre, embriqué de folioles serrées, striées sur le dos, terminées par neuf à onze cils blancs et appliqués. » Cette plante a été observée dans les environs de Narbonne, par M. Pourret. Les individus dont les feuilles sont peu découpées, se rapprochent beaucoup de la *centaurea sempervirens*. Je ne suis pas sûr que les figures de Barrelier appartiennent réellement à notre plante mais elles donnent du moins très-bien l'idée du port de nos deux variétés.

§. IV. *Écailles de l'involucre terminées par plusieurs épines, disposées comme les doigts de la main* (*Seridia*, Juss.).

3051. Centaurée rude. *Centaurea aspera*.

Centaurea aspera. Linn. spec. 1296. Lam. Diet. 1. p. 671.—,
Calcitrapa parviflora. Lam. Fl. fr. 2. p. 32.

Ses tiges sont cannelées, rougeâtres et hautes de 5-6 décim. ses feuilles sont lancéolées, un peu étroites, dentées ou sinuées, et rudes au toucher; ses fleurs sont petites, purpurines, et les écailles de l'involucre sont chargées de trois ou cinq épines, très-petites et souvent rougeâtres; les graines sont blanchâtres, mouchetées de lignes noirâtres, marquées latéralement à leur base par un large orbiculaire brun, toutes surmontées d'une aigrette très-courte à poils roussâtres, inégaux, un peu membraneux. Cette plante croît dans les champs et les lieux

stériles des provinces méridionales, depuis Narbonne jusqu'à Nice et à Tortone.

3052. Centaurée à feuilles de prénanthe. *Centaurea seridis* (1)%

Centaurea seridis. Linn. spec. 1294. Lam. Diet. r. p. 672. —
Calcitrapa cichoravea. Lam. Fl. fr. 2. p. 3-j. «. *Centaurea*.
aspera. VML Dauph. 3. p. 54 ? *-Pluk. t. 38. f. 1.

Sa tige est haute de 5 décim. tout au plus, cotonneuse et légèrement branchue; ses feuilles sont un peu larges, lacées, décurren-tes et à dentelures un peu épineuses; ses fleurs sont purpuriées, terminales, et les écailles de l'involucre sont chargées d'épines palmées, jaunâtres, longues de 8-10 railliin., plaicées ou déjetées en arrière; le réceptacle est hérissé de longs poils blancs réunis par la base; les graines extérieures ne parviennent point à maturité et sont dépourvues d'aigrette; les autres sont grosses, oblongues, lisses, panachées de brun et de jaune pâle, couronnées par une aigrette rousse, extrêmement courte, à poils droits et un peu membraneux. Cette plante croît dans les champs, aux environs d'Aix (Gér.) de Nice (All.); à Saint-Jean de Vedas, Monteil et Villeneuve près Montpellier (Gou.) à Vienne, Montéimart et Tallard en Dauphiné (Vill.)?

3055. Centaurée à feuilles de laitron. *Centaurea sonchifolia**

Centaurea sonchifolia. Linn. spec. 1294. Lam. Diet. i. p. 672.
 — *Calcitrapa sonchifolia*. Lam. Fl. fr. a. p. 3a. — Pluk. t. 3g*
 f. 1. et t. 94. f. K

Cette espèce ressemble, par l'aspect de ses fleurs, à la centaurée à feuilles de prénanthe, mais elle en diffère par ses têtes de fleurs plus petites et moins épineuses; par ses graines toutes couronnées d'aigrettes; par ses feuilles non colonnées, presque glabres, qui se prolongent sur la tige beaucoup moins que dans l'espèce précédente, et seules à former un appendice de 1-2 centim. de longueur. Elle croît sur les bords de la méditerranée, le long des côtes et des ruisseaux, en Provence (Gér.), et dans le coulé de Nice, sur les collines

(1) Dioscoride, et dans son exemple plusieurs botanistes anciens, donnoient le nom de *seridis* à cette chicorée, et ce particulier à quelques pr...

a ridés (All.). Les plantes de Gérard et d'Anioni appartiennent-elles à la même espèce?

§. V, *Readiés de Vinvolucre terminées par une épine qui se ramifie latéralement vers sa base* (*Calcitrapa*, Juss.).

5054- Centaurée chausse- *Centaurea calcitrapa*.
trape.

Centaurea calcitrapa. Linn. spec. X#97. Lara. Diet, i.p.673.—
Calcitrapa sieflatn. Lam. ITh.fr. 2. p. 34. — *Calcitrapa Aypopluestum*. Goertn. Irucl. 2. p. 376. t. 163. f. 2.— Clns. Hist. 2. p. 7. f. 3.

Sa tige est haute de 3 décimètres, striée et très-branchue; ses feuilles sont pinnatifides et à découpures étroites, linéaires et distantes; les radicales sont en lyre, avec un lobe terminal élargi et denté; les fleurs sont sessiles, terminales et environnées de bractées. Les épines de l'involucre sont jaunes, fort grandes; les corolles sont purpurines, d'un pourpre pâle, ou blanches selon les variétés; les graines sont comprimées, ovales, lisses, grises, cachées parmi les paillettes, soyeuses du réceptacle, et entièrement dépourvues d'aigrette. O. Cette plante, connue sous le nom de *chausse-trape* ou *chardon étoilé*, est commune dans les lieux stériles et pierreux, au bord des chemins.

3055. Centaurée fausse- *Centaurea calcitrapoides*.
chausse-trape.

Centaurea ciliciopnules. Linn. spec. 1297. Amoen. Acad. 4. p. 291. — *Centaurea calcitrapa*, /3. Vill. D^{uph}. 3. p. 55. — *Calcitrapa lanceolnia*. Lam. Fi. fr. 2. p. 3:}. — *Centaurea calcitrapa major*. De>f. Cat. 9[^]. — Magn. Monsp. 292.

La plante que je désigne ici a parfaitement le port, la consistance, la floraison et l'involucre de la chausse-trape, mais elle forme certainement une espèce distincte: elle s'élève au moins à la hauteur d'un mètre, et atteint même quelquefois la hauteur d'un homme; ses feuilles sont linéaires-oblongues, entières ou seulement munies à et là d'une ou deux dents proéminentes; ses involucres ont le bord des écailles incurvés dans les individus nés dans leur pays natal, mais ils sont entièrement glabres dans les plantes cultivées dans les jardins; enfin, ses graines sont couronnées par une aigrette blanche, k

poils roides, courts, inégonx. Je décris cette espèce d'après des échantillons recueillis en Egypte par Coquebert, et d'après des individus nés de graines venues d'Egypte, au jardin des Plantes. Elle répond si parfaitement aux descriptions des auteurs, que, malgré la différence du pays, je la regarde comme l'espèce décrite par Linné, Magnol et Villars : s'il en est ainsi, cette espèce croit aux environs de Nisines, près du ruisseau nommé Le Visire, entre Candiac et Vauvert (Magn.) à Talsie près Crest, le long de la Drôme, aux environs de Gap et de Lyon (Vill.).

305G. Centaurée à dents *Centaurea myacantha*.
de moule.

Centaurea calcitrapoides. Thnil. Fl. paris. II. i. p. f^g?

Cette plante ne ressemble à la chausse-trapè que par ses fleurs purpurines et par ses gaines sans aigrette, mais d'ailleurs son port, son feuillage, sa fleuraison et son involucre l'en distinguent évidemment. Sa tige est grêle, rameuse, foible, longue de 2-5 décim., entièrement glabre; ses feuilles sont plus rapprochées vers l'extrémité des rameaux, sessiles, linéaires-oblongues, légèrement cotonneuses, les unes dentées en scie, les autres un peu lobées vers leur base; les fleurs sont solitaires au sommet des rameaux, cylindriques et plus petites que dans la chausse-trapè; leur involucre est glabre, composé d'écaillés foliacées, imbriquées à leur base, terminées par un appendice comé, concave, ovale, bordé de neuf à onze dents épineuses, acérées, presque toutes égales en réalité, et semblables aux dents de la charnière des coquilles bivalves : le réceptacle est étroit, hérissé de poils membraneux peu nombreux; les fleurons paroissent tous égaux; les graines sont dépourvues d'aigrette. Cette plante a été trouvée dans les environs de Paris, au-delà de Vincennes, par M. Bosc; elle se trouve dans le herbier de Vaillant, sans indication de lieu natal, et avec cette phrase, *Myacanthos vulgavis multijlorus, capitulo longo gracili brevibus aculeis munito*,

3067. Centaurée hybride. *Centaurea hybrida*.

Centiurea hybrida. All. Fed. n. 503. Wild. spec. 3. p. 318.

Sa racine est dure, ligneuse, un peu charnue; sa tige s'élève à 2-5 décim., et se divise vers le haut, en branches simples et divergentes; elle est anguleuse et chargée, floris que les

io%

F A M I L L E

feuilles, d'un duvet peu adhérent, plus sensible vers le haul de la plante : les feuilles radicales et inférieures sont ombreuses, découpées jusqu'à la côte longitudinale en lobes oblongs, crépus, quelquefois incisés et disposés comme les folioles d'une feuille pennée avec impaire; les feuilles supérieures sont linéaires,* courtes et entières, terminées, ainsi que les lobes des feuilles radicales, par une très-petite épine qui est le prolongement de la nervure; les fleurs sont solitaires au sommet de chaque ratneau, assez petites, de couleur jaune, un peu purpurines sur les bords (All.) l'involucre est ovoïde, composé de cailles ovales à la base, bordées vers le sommet de cils courts et épineux, terminées par une épine jaunâtre. Elle croit dans les prairies sèches, autour de Turin, d'où elle m'a été envoyée par M. Balbis.

SOs^S. Centaurée chardon-béni. *Centaurea benedicta**

Centaurea benedicta. Linn. spec. 1290. Lain. Diet. 1. p. 63.
— *Calcitrapa lanuginosa*. Lara. Fl. fr. 2. p. 35. — *Cnicus benedictus*. Linn. spec. cd. 1. p. 826. Goer in. Fruct. 2. p. 385-
t. 162. f. 5. — *Carihus benedictus*. Cam. Epit. 566. ic.

Les tiges sont rougeâtres, très-velues, laineuses > branches et hauls de 5 décim.) les feuilles sont oblongues, dentées & velues, d'un verd clair, traversées par une nervure blanche, et à peine demi-décourantes; les inférieures sont sinuées et presque ailées : les fleurs sont jaunes, entourées de bractées et remarquables par leur involucre dont les épines sont rarement et junctives^ les grains sont cannelés longitudinalement, marqués à leur base d'un large ombilic latéral, munies d'une double aigrette qui sort d'une petite enceinte cornée et dentée. L'aigrette extérieure est à dix poils roides, jaunes, simples * allongés l'intérieure est à dix poils blancs, courts et dentelés. Q. Le chardon béni croit dans les lieux cultivés, aux environs d'Aix en Provence (Gér.); on le retrouve dans quelques champs du Dauphiné, mais il n'y paroît pas indigène ("Vill.) j^{ans} le bois, à Montech près Monlauban (Gat.).

So5g. Centaurée laineuse. *Centaurea lanata*.

Carlhamus lanatus. Linn. spec. 1 T63. Lara. Diet. 1. p. 637.—
* *Atractylis fusus-agrestis*. Gartn. Fruct. 2. p. 381. 1.161. f. 3.
r- *Atractylis lanata*. Scop. Cam. ed. a. a. 1016.— Lob. ic. 3.
t. 13. f. 1.

La tige est haute de 6 décim., dure, brachuc supérieure-

ment et laineuse, sur-tout entre les bractées; ses feuilles sont embrassantes, nervées, presque ailées, et leurs lanières aiguës,* distantes, dentées et épineuses; les fleurs sont jaunes, et terminent les rameaux qui sont disposés presque en corimbe: l'involucre est ventru, #, composé d'écaillés dont les extérieures sont pinnatifides, et les intérieures cartilagineuses, dilatées, ciliées et épineuses au sommet; les fleurons extérieurs sont stériles, selon Haller: le réceptacle est garni de paillettes soyeuses^ les graines sont tétragones, ont l'ombilic latéral, et sont couronnées par une aigrette à poils roides, inégaux, un peu membraneux, comme dans toutes les centaurees. O. On la trouve dans les lieux incultes et sur le bord des chemins; elle est commune aux environs de Paris, et porte le nom de *chardon bwi des Parisiens*. Elle est un peu amère et passe pour fébrifuge et sudorifique.

50Go. Centaurée du solstice. *Centaurea solstitialis*.

Centaurea solstitialis. Linn. spec. 1297. Lam. Diet. 1. p. 64*—

Calcitrapa solstitialis. Lam. Fl. fr. a. p. 34.—Moris, s. 7, t.

31. f. Q.

13. *Involucro tomentosum*.

Sa tige est un peu branchue, ailée, haute de 5 décim., chargée de feuilles lancéolées, un peu sinuées ou dentées; les supérieures sont presque linéaires; les inférieures sont assez larges, profondément sinuées en lyre avec un lobe terminal fort grand; elles sont toutes d'un verd blanchâtre et un peu cotonneuses: les fleurs terminent les rameaux et sont de couleur jaune; les involucrees sont globuleux, ordinairement glabres, embriqués d'écaillés serrées; les extérieures se terminent par cinq petites épines courtes et rayonnantes; dans les intérieures, l'épine du milieu acquiert une dimension si considérable, que les deux placées à sa base de dessus et l'autre côtés, semblent des appendices de la grande épine du milieu; enfin, celles qui sont les plus intérieures se terminent par un appendice arrondi, membraneux, non épineux; le réceptacle est fort mérit garni de poils membraneux, réunis par leurs bases; les graines sont brunes, ovales, un peu tachées; celles du rang externe sont dépourvues d'aigrette; toutes les autres ont une aigrette à poils blancs, roides, inégaux. Q. Cette plante croît dans les lieux secs, au bord des chemins et au pied des coteaux, à Paris, Genève, etc. La variété \$, qui a été trouvée par M. Broussonet en Languedoc, diffère de la précédente par son involucre colonnaire.

5.0.6r. Centaurée de la Pouille. *Centaurea Apula.*

Centaurea apula. Lam. Diet. i. p. 67[^]. Dcsf. Fl. all. 2. p. 300.

Cafciirupa conferta. Moench. Mcth. 56<{. excl. syn ? — Col-

Ecphr. 1. p.3i. ic.

jS. *Centaurea nicccensis.* All. Pod. n. 5c);{. 1. 7[^]. f. 1.

Celte plante est U'es-voisine , par ses feuilles décurrentes> scs fleurs jauncs ct ses involucre à épincs rameuses , de la centaurée du solstice elde la cenlauréc de Maltej elle diffi-re de la première, par ses fleurs souvent réunies deux on Irois ensemble ; par ses feuilles radicaks constamment obtuses; par ses feuilles beaucoup moins velues ct presque glabrcs dans plu-> sieurs e'chantillons; par ses involucre doiU les grandes épincs sont loujours un peu rameuses versle milieu deleur longueurj enfin x par ses graines oblongues , luisantes, toutes cbargées d'aigrettes. ct échanrées latéralement à la base par leur ombilic. Elle se <lis4jngue de la centaurée de Make , parce que ses feuilles su-« périeures sont enières , el q«e les inférieures sont pinnatifides* à lobes obtus , dont celui du sonimel dépasse beaucoup la gran-*, deur des autres. Elle s'éloigne, enfin, de Tune et de l'autre % parce que les folioles internes de son involucre sont lin^aires r j>ointues et non terminées par un appendice mcinbrancux. Q. Cette plante croit aim environs de Marbonne, oil elle a e'le trouvee par M. Pourret. M. Jiroussonet m'en a communiqué un échantillon recueilli en Languedoc. Celte plante est peut-etre Ic *centaurea sicula*&v Gouan, indiquée a Baiaruc, Frontignau ct au mont Sain-Loup pres Montpellier. La variété jS, qui croit aux environs de JNice , ne me semble differer do |i± prece-? Jcnte , que parce qu'elic a les feuilles un peu plus grandes.

3062. Centaurée de Make. *Centaurea Melitensis.*

Centaurea Melitensis. Linn. spec. 1297. Lam. Diet. 1. p. Cⁿ4,

var. it. — *Ceniaurea sessilijlora.* Lam. Fl. fr. a. p. 35.

Sa tige est cannelée, pubescente, haute de 5 décim., fit se thvisc en rameaux très-épars; scs feuilles sont oblongues, d'un verd un peu blancâtre , profondément dentées ou pinnatifides, et à de'coupures dislantes et pointuesj les fleurs sont jaunes, asses sciublables à celles du n°. 5060 , mais sessiles et garnies d' deux ou trois bractées à leur base : ces fleurs sont solitaires, late'rales et terminées , mais ne sont point ramassées, comme dans la précédente. 0. Elie croit dans les provinces mérid onj es. k Caunelles , Gaui-Georges et Rcsinclièresprèt

Monpr-lior (Gou.)? Elle me scinble un peu différente de celle de Boccone.

5063. Centaurée des collines. *Centaurea collina*.

Cenlaurea collina. Linn. spec. 1298. Lam. Dirt. 1. p. 6⁵. —

Calcitrapa collina. Lam. Fl. fr. a. p. 33. — Clus. Hist. 1. p. 8. f. a.

Sa lige est droite, anguleuse _f branchue vers le haut, et s'élève de 5-6 déciin.; ses feuilles inférieures sont découpées jusqu'à la côte moyenne en lobes nombreux, qui sont eux-mêmes pinnatifides et tous à-peu-près égaux entre eux; les supérieures sont seulement pinnatifides; toutes ont des lobes pointus et étroits, une consistance fernie, et la surface garnie de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher: les fleurs sont jaunes, plus grandes que dans la jaccée, solitaires au sommet de chaque rameau; les écailles de leur involucre sont glabres, embriquées, bordées de cils roides, et tenniiiées par une épine plus ou moins dure qui est elle-même ciliée à la base par de petites épines; les écailles inférieures sont scarieuses et non épineuses au sommet. ²f. Cette plante croit sur les collines et dans les champs, parmi les moissons, en Piémont près Aosl (A.J.) en Provence (Gef.); en Languedoc près So: — rère; à Lavanet, Castelnau et la Peyssine près Montpellier (Gou.); à Narbonne, etc.

3064. Centaurée à larges *Centaurea centauroides* %
découpures.

Centaurea centauroides. Linn. spec. 1298. Lam. Diet, i. p. 675.

— Col. Ephr. 1. 1.35.

Cette plante ressemble beaucoup à la centaurée des collines, et semble en être une variété plus grande et mieux nourrie; elle en diffère cependant en ce que, malgré sa grandeur, ses feuilles inférieures ne sont qu'une seule fois pinnatifides; quelques lobes terminaux sont beaucoup plus grands que les autres, surtout dans les feuilles du bas de la plante que les lobes de toutes les feuilles sont larges, entiers et obtus: on observe que ses fleurs sont plus grandes, ses involucre moins épineux, souvent cotonneux à la base. Elle croit au bord des rivières; on la trouve à Castelnau, Salasoo, Clapiers près Montpellier (Gou.). Le nom spécifique (*centauroides*) donne à cette plante, indique la ressemblance de ses feuilles avec celles de la centaurée commune (*centaurea centauium*)

§. VI. *Écailles de Vinvolucré terminées par une épine pimple (Crocodylium, Juss.).*

5065. Centaurée de Sala- *Centaurea Salmantica.*
manque.

Centaurea Sahnantica. Linn. spec. 1299. Jacq. Hort. Virul. t. 64- Lam. Diet. 1. p. 676. — *Calcitrapa a Ills sin a.* Lam. Fl. fr. 2. p. 3f. — *Calcitrapa brevispina.* Moench. Metli. 563.—* Clus. Hist. 2. p. 9. f. 1.

jS. *Florc albo.*

Sa tige est haute d'un mètre, grêle, striée, glabre et un peu branchue; ses feuilles inférieures sont pinnatifides et si-« miées comme celles de la chicorée, avec un lobe terminal en fer de lance, assez grand et denté; elles sont chargées de poils fort courts et un peu rudes: les feuilles de la tige sont très-étroites, dentées à leur base et presque linéaires: les fleurs sont purpurines, solitaires, terminées; les écailles de l'involucre sont très-lisses, jaunâtres, brunes à leur sommet, et chargées d'une épine fort petite; les graines sont brunes, marquées de petits sillons qui leur donnent une apparence ponctuée, amincies à leur base où elles sont échanquées par un large ombilic jaunâtre et latéral} Taigrette est un peu roussâtre, plus courte que la graine: de son centre part une écaille inclinée qui enlève à moitié la base du fleuron. ?f. On trouve cette plante dans les champs et les prairies maritimes; en Provence; aux environs de Montpellier (Gou.); de Sorreze? de Semur(Dur.).

*** *uiigrette à poils rameux,*

DXI. STÉHELINA. STAEHELINA.

Stachelinca sp. Linn. Juss. — *Serratulca sp.* Lam.

CAR. L'involucre est cylindrique, embriqué d'écailles pointues, non épineuses; les fleurons sont tous hermaphrodites; les stigmates simples; le réceptacle est étroit, couvert de paillettes divisées au sommet en lanières plus ou moins profondes; l'aigrette est composée de poils divisés jusqu'au milieu ou jusqu'à la base en plusieurs lanières simples.

OBS. Le genre *stachelina* de Linné, comprend des plantes hétérogènes: *Isostachylinagnaphalodes*, qui a l'aigrette plumeuse doit être placé à côté du cirse des Alpes, lequel n'est que

provisoirement conservé parini les cirsos^m? Ic *stcehelinachampeuce* esl un véritable cirse.

5Q66. Stéhelina arbrisseau. *Stcehelina arborescens**

Stfyhelinaarborescens. Linn. Mant. in. — *Serratuia arlorescens*. Lam. Fl. fr. 2. p. 10. — *Cenlaurea*. Ger. Gullopr. 187[^]
n. 10.

Cct arbrisseau s'élève rarement au - delà d'un mètre ; ses jeunes rameaux sont couverts, ainsi que la surface inférieure des feuilles, d'un duvet blanc argenté, très-sei^Téj les feuilles sont pe^tiolées, persistantes, ovalcs, entières, glabres et d'un verd foncé en dcssus; les fleurs naissent cinq ou six ensemble au sominet des rameaux, disposées en un petit corirabe; elles sont cylindriques, purpurines : le réceptacle est flroit, chargé de paillettes qui sont divisées jusqu'à la base en lanières semblables à des poifs; Taigrelte est composée de poils épnis à leur base, divisés en plusieurs lanières jusqu'au milieu de leur longueur. J. Je décris cct arbrisseau d'après un échantillon recueilli dans l'islo de Candie, et je l'indique d'après l'autorité de Gérard, qui le dit origitiaire des isles d'Hières.

3067. Stéhelina douteux. *Stcehelina dubia*.

Stcehelina dubia. Linn. spec. 1176. Ger. Gullopr. p. 190. t. 6.
— *Ssrratula conic a*. Lam. Fl. fr. 2. p. 50, Jllustr. t. 666* f. 4»
— Harr. ic. t. 406.

Sa tige est ligneuse, ascendante, longue de 5-4 décim., divisée en rameaux nombreux, droils, cotonneux; les feuilles sont rapproche'es, linéaires, entières ou munies çà et là d'unc ou deux dents proéminentes, blanches et cotonneuses en des-[^] sous, presque glabres et d'un verd foncé en dessus : les fleurs sont purpurines, terminates, cylindriques, solitaires, géminées ou ternées[^] Tinvolucre est très-long, un peu colonneux, yougeâtre, composé d'nn petit nombre de grands foliolos lanciolées, nullement épincuses; les fleurons sont au nombre de six à sept; le réceptacle est étroit, garni de paillettes lacérées au sommet; i'aigrette est composée de poils divisés jus-i- qu'à la base en plusieurs lanières simples, jb. Ce sous-arbrissoau croit dans les lieux secs et stériles des provinces méridionales ; aux environs de Nice, de Piosascho et de Tortone (All.); à Aix en Provence (Gér.) i à la Colombière et à Scinbrès près tylontpellier (Gou.).

* * * * *Aigrette à poils plumeux.*

DXH. ARTICHADT. C I N A R A.

Cinara, Ton in. Linn. Juss. Lam.

CAR. L'involucré est très-grand, embellie d'écaillés charnues à la base, terminées en pointe épineuse; tous les fleurons sont hermaphrodites; le réceptacle est charnu, garni de soies; les graines sont couronnées de langues aigrettes plumbeuses.

5068. Artichaut cardon. *Cinara cardunculus*.

- *a. Cinara sylvestris*, et. Lam. Diet. I. p. 377. — *Cinara scophymus*, JB. Gou. Hort. 4^e 5. — Sauv. Monsp, p. 263. n. 166.
- *b. Hortensis*. — *Cinara cardunculus*. Linn. spec. 1159. — Tab. ic. 646.

La tige de cette plante s'élève au-delà d'un mètre) les feuilles sont grandes, d'un verd blanchâtre en dessus, cotonneuses en dessous, décurrenles sur la tige, pinnatifides, à lobes étroits, décurrenles sur le pétiole, hérissées de fortes épines qu'on retrouve sur les bords du pétiole et sur les appendices de la tige; les fleurs sont grandes, terminales, d'un bleu violet; leur involucre est composé de folioles lancéolées, larges à leur base, et qui dégénèrent en une longue pointe épineuse. La variété qu'on trouve naturellement aux environs de Montpellier, à Peralas, Villeneuve et au Terrail; elle y porte le nom de *cardonnette* ou *cardonnetta*. La variété qu'on cultive dans tous les jardins, sous les noms de *cardon*, *cardon d'Espagne*; ses pétioles et ses côtes longitudinales servent d'aliments, et pour les rendre plus doux, on fait étioiler la plante, soit en recouvrant de paille, soit en la couvrant de terre, soit en liant les feuilles ensemble.

5069. Artichaut commun *Cinara scolymus**

Cinara scophymus. Linn. spec. 1159. Lam. Diet. 1. p. 277. — * Clus. Hist. 2. p. 153. f. 3.

Cette plante n'est probablement qu'une variété de la précédente, dont elle ne diffère que parce qu'elle est moins épineuse; que ses feuilles sont moins découpées, et que les folioles de son involucre sont plus obtuses et moins épineuses: ces légères différences peuvent être dues à la culture, et ce qui confirme le rapprochement de ces deux plantes, c'est qu'on n'a pas encore trouvé l'artichaut commun dans l'état sauvage, et que J. Baulin a vu des graines d'artichaut produire des pieds de cardon. On sait

que la culture de Tarlichaut diffère beaucoup de celle du cardon, parce qu'elle est deslinée à faire développer autanque possible le réceptacle des ileurs , quisert d'aliinent à l'hozume, etqu'on coupe avant la fleuration. ²f.

DXIII. LEUZÉE . L E U Z E A .

Rhacoma. Adans. non Linn. — *Centattrecc* sp. Linn.

CAR. L'inyolucré est sphérique , embriqué d'écaillés non épicusées, mais arrondies, scarieuses et un peu déchirées au sommet; les fleurons sont tous hermaphrodites; le réceptacle est liérisé de lotigues soies réunies par la base; les graines sont tuberculeuses , couronnées par une longue aigrette à poils plumeux , disposés sur plusieurs rangs.

OBS. Ce genre n'a rien de commun avec les centaurees , puisqu'il n'a ni les fleurons extérieurs stériles, ni Taigrette à poils simples , ni les graines munies d'un ombilic latéral; il s'approche davantage des artichauts , mais il en diffère par son réceptacle nullement charnu. Tous les noms donnés à cette plante par les anciens botanistes , ayant été depuis lors appliqués à d'autres genres dans les classifications modernes, j'ai dû lui en donner un nouveau; j'ai dédié ce genre à mon ami M. DeCuzé , qui a avancé la botanique par ses observations , et qui l'a fait aimer par ses écrits.

3076. Leuzée conifère. *Leuzea conifera*.

Centaurea conifera. Linn. spec. 1294. Lam. Diet, i, p. 666
Mill, ic, t. 153« — Barr. ic. t. 138. — Lob. ic. a. t. 7, f. 1.
malè.

Sa tige est simple, droite, cotonneuse et à peine haute de 2 de'cim.; ses feuilles sont verdâtres en dessus, et fort blanches et cotonneuses en dessous; les radicales sont presque simples, pétiolées, ovales, lancéolées, avec une ou deux de'coupures W leur base; celles de la tige sont plus droites et profondément pinnatifides : la leur est terminée, grande, purpurine et environnée de quelques bractées assez simples; les écailles du calice sont scarieuses , luisantes , et les supérieures sont roussâtres. ¶. Cette plante croit dans les lieux montueux, stériles et découverts de la Provence méridionale (Gér.) ; dans les montagnes de Scyne , en Dauphiné, près Grenoble , Gap , Veynes (Vill.); aux environs de Nice, à Fossimagna , dans la vallée de Suze en Piémont, dans celle de Maurienne près Saint-Martin (All.); à Mouffrier et à Lavalette près Montpelier (Gou.).

DXIV. GALACTITE. GALACTITES:

Galactites, Mcenb. — *Centaufece sp.* Linn. Lam. — *Crocodilit sp.* Ju&V

CAR. L'involucre est composé de folioles simples et épineuses au sommet j les (leurons du centre sont hermaphrodites; ceux du bord sont stériles et plus grands; les graines sont couronnées par une aigrette plumeuse et caduque.

Oiis. Ce genre diffère des centaurees par son aigrette plumeuse, et des cirses, par ses leurons extérieurs stériles; il a le port de ces derniers, et en est beaucoup plus voisin que des centaurees.

3071 - Galactite cotonneuse. *Galactites tomentosa**

Galactites tomentosa. Moencli. Moth. 558. — *Centaurea galactites.* Linn. spec. 1300. Luni. Diet. i. p. 677. — *Culciirapd galactites.* Lam. Fl. fr. 2. p. So, — *Carduus galactile*S. J. Bauli. Hist. 2. p. 54.

jB. *Flare albo.* Tourn. Inst. 44'»

La tige est haute de 5 décim. tout au plus, peu branchue, très-cotonneuse et blanchâtre; ses feuilles sont longues, étroites, profondément dentées, presque ailées, épineuses comme celles des chardons, cotonneuses en dessous et vertes en dessus, mais chargées de taches laiteuses; les épines de l'involucre sont longues et jaunâtres; les leurons extérieurs sont fort grands, découpés en lanières très-étroites j les fleurs sont purpurines ou blanches dans une variété. ¶ Cette plante croît dans les lieux secs, stériles et découverts des provinces méridionales, depuis Montauban et Narbonne, jusqu'à Nice et Oneille} en la retrouve dans l'île de Corse (All.). Elle diffère de toutes les cynarocéphales, par son suc propre laiteux (Desf.). Allioni (Auct: p. 11.) regarde comme variété de cette espèce, la plante qu'il a décrite (Fl. ped. n. 599. t. 4g.) sous le nom de *cenlaureaelegans*; elle a les feuilles opposées, presque enliers.

DXV. CIRSE. C I R S I U M.

Cirsium. Tourn. Hall. Goertn. — *Cnicus.* Hoffm. Wild. — *Cardui sp.* Lam. — *Carduiet Cnicisp.* Linn.

CAR. L'involucre est cylindrique ou ventru, embriqué d'écaillés acérées ou épineuses au sommet; les leurons sont tous hermaphrodites j le réceptacle est garni de paillettes; l'aigrette est composée de poils plumeux, égaux entre eux, réunis en anneau par leur base.

DES COMPOSÉES. in

OBS. Les cirses diffèrent des chardons par leur aigrette plumbeuse.

§. 1^{er}. Feuilles décurrentes; fleurs purpurines, rarement blanches.

5072. Cirse des marais. *Cirsium palustre*.

Cirsium palustre. Scop. ed. 2. n. 1004. Lam. Fl. fr. 2. p. 25. —
Carduus palustris. Linn. spec. 1151. Lam. Diet. i. p. 698. —
Cnicus palustris. Hoffm. Germ. 4. p. 127.
 B_k Foliis subtus nudis.

Sa tige est droite, simple, ailée, épineuse, et s'élève jusqu'à 15 ou 18 décim.; ses feuilles sont longues, étroites, pinnatifides, garnies de petites épines en leurs Lords, d'un verd noirâtre en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Ses têtes de fleurs sont terminées, petites, ramassées toutes ensemble et presque sessiles; leurs pédoncules particuliers, d'abord nus, se développent dans les progrès de la floraison, et ces fleurs forment alors un bouquet un peu lâche; les involucre sont cotonneux à leur base. Cette plante croît dans les marais et les prés couverts. ^.

3075. Girse lancéolé. *Cirsium lanceolatum*.

Cirsium lanceolatum. Scop. Cam. ed. 2. n. 1007. — *Carduus lanceolatus*. Linn. spec, ufo- Lam. Diet. 1. p. 697. Fl. dan. t. 11[^]3. — *Cnicus lanceolatus*. Hoffm. Germ. 4. p. 127.
 £. Flore albo. Vill. Dauph. 3. p. 4.

Sa tige est droite, branchue, cannelée, ailée, un peu velue et haute de 6 décim.; ses feuilles sont décurrentes, larges et profondément découpées en lanières étroites, lancéolées, et terminées chacune par une forte épine; elles sont d'un verd foncé en dessus, et un peu cotonneuses et blanchâtres en dessous: les fleurs sont grosses ou purpurines, et leurs involucre sont très-légèrement velus. Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les rues des villages, cf.

3074* Girse acarna. *Cirsium acarna*.

Cnicus acarna. Linn. spec. 1158. — *Carthamus canescens*. Lam. Diet. 1. p. 63g. — *Carduus acarna*. Linn. spec. ed. 1. p. 820. — Clus. Hist. 2. p. 155. f. 1.

Sa tige est droite, branchue, cotonneuse, fistuleuse, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont étroites, lancéolées,

blanchâtres, laineuses et très-garnies d'épines jaunâtres dont les plus fortes terminent les nervilles écartées qui se remarquent sur leurs bords, tandis que les plus faibles sont disposées comme des décils : ses fleurs sont ramassées, petites, oblongues et les écailles de l'involucre sont découpées et épineuses ; les corolles sont purpurines ; le réceptacle est hérissé de paillettes nombreuses très-longues, persistantes et réunies par la base ; les graines sont oblongues, fauves, lisses et luisantes, couronnées par une grande aigrette. *H.* Cette plante croît dans les lieux pierreux et stériles des provinces méridionales ; à Narbonne, à Nice (All.) ; à Prades et à la source de Lèz près Moxitpeller (CJou.) ; à Vienne, Nions, Vaireas en Dauphiné (Vill.) •

5075. Cirse de Montpellier. *Cirsium Monspessulanum**

Cirsium Monspessulanum - All. Ped. n. 556. — *Carduus Monspessulanus*. Linn. spec. n. 52. Lam. Diet, i. p. 700. — *Cirsium compactum*, et. Lam. Fl. fr. 2. p. 23. — Lob. ic. t. 58i. f. 2.

Cette espèce est remarquable par la petitesse de ses fleurs comparée à la grandeur de la plante ; sa lige est épaisse, cannelée, blanchâtre, et s'élève jusqu'à 12-15 décim. ; ses feuilles sont simples, lancéolées, presque entières, lisses, glabres sur les deux surfaces, d'un vert glauque, et garnies de décils épines et inégaux ; les inférieures sont un peu sinuées : ses têtes de fleurs sont terminées, ramassées plusieurs ensemble et presque sessiles ; les corolles sont purpurines, et les calices sont composés d'écailles petites, embriquées, glabres, blanchâtres à leur base, et marquées d'une petite raie noire à leur sommet qui est chargée d'une épine à peine sensible. Ces plantes croissent dans les prés humides des provinces méridionales. ^.

3076. Cirse des Pyrénées. *Cirsium Pyrenaicum*.

Carduus Pyrenaicus. Gouan. Illusfr. 63. Lam. Diet. T. p. 700* non Jacq. — *Cirsium compactum*, S. Lam. Fl. fr. 2. p. 24.

Cette plante est très-voisine du cirse de Montpellier, et n'en est peut-être réellement qu'une variété ; elle en diffère par sa stature encore plus élevée ; par ses feuilles cotonneuses en dessous, et par ses fleurs plus ramassées. Elle se conserve distincte au jardin des Plantes, quoique cultivée depuis long-temps. Elle croît dans les prés des Pyrénées, au mont Laurenti et à la vallée d'Eyrieux (Gou.). ^.

§077. Cirse des prés. *Cirsium pratense*.

Carduus pratensis. Lam. Diet. 1. p. 700. ~* *Carduus tuberosus*:
Linn. spec. no 51. excl. syn. Lob. et var. 0. — *Carduus glomeratus*. Lam. Fl. fr. 2. p. 20. — Moris, s. 7. t. ag. f. 28.

Cette plante a de grands rapports avec le cirse de Montpellier, et ne ressemble nullement au cirse bulbeux j avec lequel Linné l'avoit réunie; sa tige est haute d'un mètre j droite, striée j un peu rameuse et cotonneuse vers le haut) ses feuilles sont grandes, prolongées à leur base en appendices garnis, ainsi que le reste du contour, de cils épineux, glabres sur leurs surfaces, forlement sinués ou pinnatifides sur les bords; leur extrémité est pointue, aussi bien que celle des lobes: les fleurs sont purpurines, plus grandes que dans le cirse de Montpellier, au nombre de trois à six vers le sommet de la tige, solitaires sur des pédoncules colonneux, longs de 5-10 centim. ^ involucre est glabre, embriqué, peu ou point épineux. ¶. Ce cirse croît dans les prairies des provinces méridionales (Lam.); en Provence (Gér.)? Le *cirsium canum* d'Allioni, qui a été trouvé aux environs de Tende, diffère-t-il de cette espèce?

§. II. Feuilles non décurrentes; fleurs d'un blanc jaunâtre.

5078. Cirsé très-épineux: *Cirsium spinosissimum* ^

Cirsium spinosissimum. Scop. Cam. ecl. 1. n. 1006. — *Cnicus spinosissimus*. Linn. spec. 1157. — *Carthamus involucratus*: Lam. Fl. fr. a. p. 12. — *Carduus comosus*. Lam. Diet. i. p. ^03. — *Carduus spinosissimus*. Vill. Dauph. 3. p. ii. nod Walt. Gmel. — Hall. Helv. n. 172. 1. 5.

Sa tige est simple; cannelée et haute de 2-5 décim.; ses feuilles sont embrassantes, un peu décurrentes, alongées, sinuées, pinnatifides et très-épineuses ^ ses fleurs sont bianchiâtres; terminales, ramassées, et entourées de bractées fort longues, toiles, jaunâtres, pubescentes et épineuses; les involucre sont oblongs, et leurs écailles sont glabres; droites et terminées par une épine. ¶. Cette plante est commune dans les prairies humides et auprès des sources et des neiges, dans les Alpes de la Savoie, du Dauphiné, du Piémont; en Provence; dans les montagnes de Colmars (Gér.) dans les Pyrénées;

3079. Cirse des lieux cultivés. *Cirsium oleraceum*.

Cirsium oleraceum. All. Ped. n. 544. — *Cnicus oleraceus*. Linn. spec. 11.10. — *Cnicus pratensis*. Lam. Fl. fr. 2. p. 11. — *Carduus acanthifolius*. Lain. Diet. i. p. 103. — *Cirsium variable*, «. Moencli. Mcili. 558. — *Carduus oleraceus*. Vill. Dauph. 3. p. 21. — Lob. ic. a. t. 11. f. 1.

Sa tige est haute d'un mètre, cannelée, blanche et est un peu rameuse; ses feuilles sont glabres, varient des deux côtés, garnies de cils épineux, plus ou moins pinnatifides, et ressemblant un peu à celles d'aranté; ses fleurs sont terminales, ramassées, et placées en l'arête des bractées jaunâtres, entières, concaves et ciliées. Cette plante croit dans les prés marécageux et les lieux humides.

3080. Cirse de Tartarie. *Cirsium Tataricum*.

Cirsium Tataricum, All. Ped. n. 550. — *Carduus Tataricus*. Linn. spec. 1155? Lam. Diet. i. p. 103. Jacq. Anstr. t. 00. — *Carduus rigens*. (incl. Syl. p. 1188. Lach. Act. Silv. 4. p. 294. t. 10. — *Cirsium variabile*, & Moencli. Meib. 558. — Hali. Helv. n. 176.

Cette plante est très-voisine du cirse des lieux cultivés, et on en est peut-être qu'une variété elle en diffère par sa stature plus élevée, et par ses feuilles toutes pinnatifides, à l'exception de celles qui naissent sous la fleur; par ses fleurs solitaires au sommet de la tige et des rameaux : la tige est cylindrique, simple ou peu rameuse, pubescente, feuillée jusqu'à son sommet; ses feuilles sont glabres excepté sur leur nervure postérieure qui est velue, densément embrassantes, oblongues, pinnatifides ou sinuées, à lobes parallèles la plupart bifurqués au sommet, toutes garnies sur les bords de cils roides et épineux; les fleurs sont grandes, solitaires, d'un blanc jaunâtre, entourées à leur base de deux ou trois feuilles oblongues, ciliées et leur involucre a ses folioles linéaires, embriquées, terminées en épine molle. Elle croit dans les vallées et les lieux humides des Alpes du Valais, de la Savoie, du Piémont et du Dauphiné; elle est plus rare que les espèces voisines.

3081. Cirse roussâtre. *Cirsium rufescens*.

Cirsium rufescens. Lamond. Pyren. ined.

Cette espèce se distingue, dès le premier coup-d'œil, aux poils courts, mous, nombreux et roussâtres qui naissent sur le haut de sa tige, sur ses feuilles supérieures et sur les pédicelles de ses fleurs; sa tige est droite, cylindrique, striée, haute d'environ

un mètre; ses feuilles inférieures sont pétiolées, longues de 3 décim., sinuées ou incisées à la base; les supérieures sont embrassantes, très-légèrement décurrentes, sinuées et dentées sur les côtés, bordées de cils épineux très-abondants; leur superficie est pubescente et chargée de petites éminences qui la rendent un peu rude; les feuilles florales sont lancéolées-obovales: les liliées sont au nombre de trois à cinq, presque sessiles, réunies en tête, entourées de bractées assez semblables à celles des deux espèces suivantes; l'involucre est brunâtre, arrondi, composé de folioles linéaires, pointues, un peu pubescentes sur le dos; le style est simple, plus long que les corolles; l'aigrette est très-longue. Cette plante a été trouvée par M. Ramond, dans les Pyrénées, sur les rochers de la vallée de Campan, entre 1000 et 1100 mètres de hauteur.

3082. **Girse jaunâtre*** *Cirsium ochroleucum.*

Carduus erisithales. Lam. Diet. 1. p. 704. Jacq. Ausir. t. 310*

Cirsium glulosum. Lara. Fl. fr. 1. p. 37.

P. *Cirsium ochroleucum.* All. Ped. n. 1771. — *Cirsium ochroleucum.* Schleich. Cat. p. 18. — Hall. Helv. n. 173-

5a tige est haute de 6-10 décim., cannelée, presque glabre quelquefois un peu velue, et ordinairement simple ou divisée en une couple de rameaux; ses feuilles sont profondément pinnatifides, et garnies en leurs bords de cils épineux; les inférieures sont grandes et pétiolées; leurs pinnules sont oblongues, très-rapprochées, et chargées de trois nervures presque parallèles; les fleurs sont jaunes, pédonculées et au nombre de deux ou trois, seulement; les involucre sont glabres. La variété @ diffère de la précédente que par sa tige qui porte cinq à six fleurs au lieu de deux ou trois, mais elle s'en rapproche d'ailleurs par tous ses caractères, et en particulier par ses feuilles pinnatifides, munies de trois nervures dans chaque lobe. Cette plante croît dans les prés des montagnes.

5083. **Cirse à feuilles de roquette.** *Cirsium erucagineum.*

Carduus erucagineus. Lam. Diet* 1. p. 101. — *Cirsium erisithales*, var. All. Ped. n. 545. — *Carduus antarcticus.* Vill. Dauph.

3. p. 1 a. t. 19. — Hall. Helv. n. 175. var. ochroleucum.

Cette espèce ressemble beaucoup au cirse jaunâtre, et a été confondue avec cette plante par plusieurs auteurs célèbres; elle en diffère, 1°. par ses feuilles blanchâtres et velues en dessous, divisées en lanières plus étroites dont souvent une traverse

que par une seule nervurej 2°. par ses fleurs re'unies trois oti quatre ensemble au sommet de la tige, absolument sessiles, et dont la supe'rieuro csl plus grosse que les autres : SOD involucre if a pas la soimmte' des folioles recourbe'e en dehors. 3f. Elle m'a été envoyée par M. Chaillet, qui l'a troméedans les montagnes du Jura; M. "Villars l'a trouvée près« du Laularet, dans les prés bumides exposés au nord. Est-ce cette espèce ou la précédente , que Linné a Aesigne'e sous le nom de *cnicus erisithales* ? La figure de Dalechbainp(p. 1094. f. 2.) sembleappartenirà lavariélé /3 de la précédente , et le mot *hirsutis*, inse're' par Linné dans sa phrase spécifique, pourroit faire croire qu'il avoit celle-ci sous les yeuxj Tinspection de l'herbier de Linné peut seule éclaircir ce doute.

§. III. *Feuilles non décurrentes ; Fleurs purpurines ou rarement blanches.*

5084- Cirse à trois têtes. *Cirsium tricephalodes*.

Carduus tricephalodes. Lam. Diet. 1. p. 704. — *Carduus erisithales*. Vill. Dauph. 3. p. 20. — *Carduus rivularis*. Jacq. Austr. t. 91. — *Cirsium rivulare*. All. Pcd. n. 543. t. 35. excl. syn. Scop, ex Aucl. p. 10. — Pink. Phyl. 1.154- f. 2.

j6. *Cirsium purparcum*. All. Pcd. n. 5j8. t. 36. ex Auct. p. 10.

Cette plante ressemble extrêmement à la précédente, et n'en diffère que par la couleur purpurine de ses fleurs, couleur qui se retrouve sur les folioles de l'involucre, et même sur les cils qui bordent ses feuilles. La variété *u* a les feuilles blanchâtres et presque glabres en dessous, et ses fleurs sont sessiles, très-rapprochées, au nombre de trois ou quatre; la supérieure est deux fois plus grosse que les autres : dans la variété *^*, citée par Allioni, les feuilles sont très-nombreuses et la plante a le port du cirse très-e'pincuj les fleurs sont au nombre de six à sept, et la supérieure est de même la plus grosse. Quoique cette espèce ne soit presque caractérisée que par la couleur, elle se conserve distincte depuis un grand nombre d'années qu'elle est cultivée au jardin des Plantes, de graines envoyées du Dauphiné. *^*. Elle croît dans les pâturages des montagnes du Jura, des Alpes, des Monts d'Or.

3085. Cirse ambigu. *Cirsium ambiguum*.

Cirsium ambiguum. All. Anct. p. 10. n. 553*.

(Z. *Carduus hastatus*. Lam. Diet. 1. p. 704.

Cette espèce tient to milieu entre le cirse variable et le cirse

à trois têtes : sa tige est simple, haute de 6-8 décimètres, un peu hérissée dans le bas, presque glabre vers le milieu, cotonneuse sous les fleurs; les feuilles ont tous les bords garnis de cils épineux, et la surface inférieure colonneuse; les inférieures sont oblongues^ pointues, pétiolées, un peu sinuées, presque entières; les supérieures sont sessiles, pinnatifides, découpées jusqu'au milieu de leur largeur en lobes parallèles entre eux, perpendiculaires sur la nervure longitudinale, lancéolées, plus grands vers le milieu de la feuille, très-courts aux deux extrémités; elles embrassent la tige par deux oreillettes arrondies : les fleurs sont terminales, sessiles, au nombre de deux à quatre, rarement solitaires, de couleur purpurine; leur involucre est glabre, hémisphérique, à folioles herbacées et dont la pointe est un peu réfléchie. Cette plante croît sur le mont Cenis (All.). Je la décris d'après un échantillon qui m'a été envoyé par M. Balbis. La variété /3, qui croît dans les Alpes du Dauphiné, ne se distingue que par ses fleurs au nombre de six à sept, par ses feuilles à lobes courbés du côté du sommet.

5086. Cirse viable. *Cirsium heterophyllum*.

Carduus helenioides. Lam. Diet. j. p. 50. — *Carduus polymorphus*. Lapeyr. Act. Toul. i. p. 217. t. 190120. — *Cnicus heterophyllus*. Wild. spec. 3. p. 1673.

«. *Cirsium helenioides*. All. Pod. n. 553. t. 13.

/3. *Carduus heterophyllus*. Linn. spec. n. 34'. — *Cirsium heterophyllum*. All. Pod. n. 554. t. 34.

Cette plante est l'une de celles qui présentent le plus grand nombre de variations, et cependant elle est très-facile à reconnaître aux caractères qui sont communs à toutes les variétés, savoir, 1°. des feuilles embrassantes, non décurrentes, garnies sur les bords de petits cils un peu épineux, vertes et glabres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous; 2°. une tige cylindrique, cotonneuse, sur-tout vers le haut; 3°. des fleurs purpurines, à style simple et très-allongé, à involucre glabre, embriqué de folioles lancéolées-linéaires, ternées par une petite arête; 4°. une aigrette plumeuse dans toutes les groines, excepté dans celles du bord, dont les poils sont les uns plumeux, les autres dentés. La variété *u*, est une grande plante qui dépasse un mètre de hauteur, dont les feuilles sont écartées, toutes entières, ovales ou lancéolées, et dont les fleurs sont terminales, au nombre de une à trois, toutes portées sur de

Jongs pédoncules uniflores; la variété £ est de moitié plus petite, a les feuilles plus serrées, plus oblongues, quelques-unes entières, la plupart incisées ou pinnatifides sur-tout vers le sommet, à lobes dingo's vers l'extrémité de la feuille; ses fleurs sont tantôt solitaires au sommet, tantôt au nombre de trois ou quatre, disposés en une petite grappe terminale : est-elle une espèce distincte? ²f. Cette plante croit dans les prés humides et le long des chemins des montagnes; en Dauphiné; en Yalais près la source du Rhône; en Piémont au bord du lac du mont Cenis, à Tende, Vinadio, Rodoret, au Grassoney et entre Iliani et Cima (All.); elle a été retrouvée par M. Lapeyrouse dans les Pyrénées à la montagne d'Averan près Melles; la variété # croit en Piémont au col de la Magdeleine (All.).

5087. Cirse bulbeux. *Cirsium bulbosum*.

Cardus bulbosus. Lam. Diet. T. p. 70\$. — *Cardus tuberosus*. Vill. Dauph. 3. p. 16. non Linn. — *Cirsium tuberosum*. All. Pcd. n. 55i. — *Cnicus tuberosus*. Wild. spec. 3. p. 1680. — Hall. Helv. n. 177. — Lob. ic. 2. t. 10. f. a.
j8. *Cirsium dissection*. Lam. Fl. fr. 2. p. 27.

Sa racine est composée d'une souche courte, épaisse et oblique, d'où partent plusieurs fibres simples et renflées vers leur origine; la tige est droite, haute de 3-4 décim., feuille à scullement à sa base, cotonneuse sur-tout vers le sommet, quelquefois simple et uniflore, plus souvent divisée vers le haut en deux rameaux terminés chacun par une fleur; celle-ci est purpurine, assez semblable à celle du cirse d'Angleterre : les feuilles sont embrassantes, profondément pinnatifides, à lobes écartés, lancéolés, souvent divisés en deux ou trois lanières divergentes et pointues; elles sont bordées de cils épineux peu apparens, parce que le bord de la feuille se roule légèrement en dessous : les deux surfaces sont colonneuses dans la variété & la surface inférieure est seule chargée de duvet dans la variété £. ^ Cette plante croit dans les lieux herbeux et humides; à Meudon près Paris; à Sorreze; à Genève (Hall.); à Gap et dans le Cernisaur (Vill.); à Nice et dans la vallée d'Aost (All.); aux environs de Montpellier (Lob.).

3088. Cirse d'Angleterre. *Cirsium Anglicum*.

Cardus AngUcus. Lam. Diet. 1. p. 705. — *Cardus pratensis*. Huds. Anethl. ed. Q. p. 35^ Smith. Fl. bri. a. p. 854. non j^u. — *Carus diswetus*. Vill. Dauph. 3. p. 15. non Linn.

— *Carduus heterophyllis*. Liglitf. Scot. 456. non Linn. — *Cirsium Anglicum*. Lob. ic. t. 583. f. i. Dalech. Lngd. 584, f. i.

Sa racine est cornposée de plusieurs fibres simples et cylindriques; sa tige est droite, haute de 3 décim., presque toujours simple, cotonneuse, feuillée vers la base, presque nue vers le sommet, terminée par une seule fleur purpurine, droite ou un peu penchée, de la grosseur de celle du cliardon terne; ses feuilles sont embrassantes, un peu rétrécies en pétiole, oblongues, sinuées, bordées de cils épineux, couverts sur-tout en dessous d'un duvet lâche qui ressemble à une toile d'araignée : on retrouve encore quelques traces de ce duvet sur l'involucre; celui-ci est composé d'écailles embriquées, linéaires, acérées, non épinescentes. Cette plante croit dans les prés et les bois humides ou marécageux; aux environs de Paris, à Mendon et à Saint-Gratien dans la forêt d'Orléans et la Sologne; en Dauphiné le long du Rhône (Vill.); aux environs de Sarbonne.

308g. Cirse nain.

Cirsium acaule.

Cirsium acaule. All. Ped. n. 558. — *Carduus acaulis*. Linn. spec.

1156. Lam. Diet. 1. p. 706. — *Cirsium acaulis*. Lam. Fl. fr.

a. p. 26. — *Cnicus acaulis*. Hoffm. Germ. 4. p. 10. — Loi, ic. a. t. 5. f. i.

fi. *Caule semi-palntari glabro uniflora*. — *Carduus Ilozeni*. Vill. Danph. 3. p. 14. t. «i.

y. *Caulcpalmarihirsutomultiflora*.

Les feuilles de cette plante sont radicales et étendues en rond sur la terre; elles sont vertes, oblongues, un peu étroites, sinuées, pinnatifides, rétrécies à leur base, et leurs découpures sont anguleuses, en forme de coin, garnies d'épines assez fortes : de leur milieu s'élève quelquefois à la hauteur de 6-10 centim., une fleur purpurine, dont le calice est ovale, conique, très-glabre et presque point épineux. Cette plante croit sur les pelouses et dans les lieux secs. La variété β a une tige qui atteint presque 1 décim. de hauteur; elle est glabre et porte une fleur ou riirement deux :: la variété γ s'élève jusqu'à 2 pt 5 déciim.; sa tige est liliée d'un duvet inol, long et cotonneux, et porte de trois à six fleurs.

50g. Cirse des champs.

Cirsium arvense.

Cirsium arvense. Lam. Fl. fr. a. p. 26. — *Serratula arvensis*.

Linn. spec. 119* — *Carduus arvensis*. Lam. Diet. 1. p. 706.

* — *Cnicus arvensis*. Hoffm. Germ. 4. p. 180. — Moris, s. 7. t.

3-a-f. 14.

Sa tige est haute de 6 décim., cannelée, glabre, et branchue

dans sa partie supérieure; ses feuilles sont lanceolées, scabres pinnatifides, vertes en dessus et blanchâtres en dessous; leurs pinnules sont anguleuses, en forme de coin, quelquefois un peu distantes et hérissées d'épines assez fortes; les fleurs sont purpurines ou blanchâtres, et leurs calices courts et arrondis avant la floraison, se développent ensuite et acquièrent une forme cylindrique; l'aigrette est très-longue, rousse, plumeuse. Cette plante est commune dans les vignes et les champs cultivés, qu'elle infeste par ses racines traçantes qu'il est très-difficile d'extirper. Elle est connue sous le nom de *chardon hémorrhoidal*.

3091. Cirse laineux. *Cirsium eriophorum*.

Cirsium eriophorum. Scop. Cam. ed. 2. n. 1008.— *Carduus eriophorus*. Linn. spec. 1153. Lam. Diet. 1. p. 70a. Jacq. Austr. t. 171. — *Carthamus ferox*, var. j8. Lam. Fl. fr. 2. p. 11.— Glus. Hist. 2. p. 154. etc.

Sa tige est épaisse, ronde, cannelée, rougeâtre inférieurement, chargée par-tout d'un coton qui imite la toile d'araignée, et garnie de rameaux longs et redressés; ses feuilles sont fort grandes; les inférieures sont étalées sur la terre autour de la plante, et sont longues de 5 de lin. et larges de 4 décim.; elles sont toutes profondément découpées en lanières étroites qui imitent des dents de peigne, et qui sont terminées chacune par une forte épine qui n'est que la continuation de la nervure; la surface inférieure de ces feuilles est cotonneuse et blanchâtre, et la supérieure est verte, mais hérissée de spinules très-sensibles : les têtes de fleurs sont fort grosses, arrondies et très-cotonneuses; les écailles de l'involucre sont un peu purpurines et épineuses au sommet, abondamment garnies d'un duvet laineux. Cette plante croît dans les lieux montueux et stériles des provinces méridionales. Elle se nomme vulgairement *char-Jon aux dries*.

5092. Cirse féroce. *Cirsium ferox*.

Cnicus ferox. Linn. Mant. p. 109. All. Ped. n. 565. t. 5o. — *Carduus ferox*. LATH. Viet. 1. p. 703. Vill. Dauph. 3. p. a.— *Carthamus ferox*, a. Lam. Fl. fr. 2. p. n.

Cette plante, bien loin d'appartenir à un genre différent de la précédente, peut à peine en être distinguée comme espèce; les feuilles florales qui se trouvent à la base des fleurs, et d'après lesquelles Linné l'avoit placée parmi ses *cnicus*, sont même variables quant à leur grandeur et à leur distance de la

fleur: le seul caractère qui sépare cette espèce de la précédente, est son involucre qui est presque glabre, et dont les écailles se prolongent en une pointe épineuse plus longue, plus pâle et plus ouverte; les fleurs sont presque toujours blanches, rarement purpurines. cf. Le cirse croit dans les lieux montueux et sur les collines des provinces méridionales; en Dauphiné près Grenoble, à Vif, aux Souchons, à Gap, aux Baux, à Chorges et à la Balie (Vill.); en Piémont près Tende et Braus (All.) 5 en Provence au Tholonet, à Meirueil; au grand Sambuc, à Trevaresso, etc. (Gar.); en Languedoc près Montpellier (Gou.).

5095. Cirse de Casabona. *Cirsium Casabonae*.

Carduus casabonae. Linn. spec. n. 53. Lara. Diet. i. p. 701.—

Carduus polyacanthus. Lam. FJ. fr. 2. p. 20. -r- *Cirsium trispinosum*. Mcench. Meth. 557.— Lob. ic. 2. t. 16. f. 1.:

Ses tiges sont cylindriques, simples, cannelées, presque glabres, un peu rougeâtres, et atteignent de 5-10 de hauteur; ses feuilles sont oblongues-lancéolées, pointues, sessiles, fermes, lisses et d'un verd foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet très-serré, blanc ou roussâtre, bordées d'épines longues, jaunes, disposées trois à trois d'espace en espace; les fleurs sont rougeâtres, sessiles au sommet des tiges et dans les aisselles supérieures; les folioles de l'involucre se terminent par une longue épine simple, etc. Cette belle plante croit dans les îles d'Hières (Gér.), et en particulier dans l'île de Levant (Gar.) 5 dans l'île d'Elbe au nord de Rio près les mines de fer (Barr.); dans la Limagne d'Auvergne (Delarb.).

3094. Cirse étoilé. *Cirsium stellatum*.

Cirsium stellatum. All. Ped. n. 56n. — *Carduus stellatus*. L. mi. spec. 1153. Lam. Diet. 1. p. 702. -r- Triumf. Obs. t. 96.

Cette espèce de chardon ressemble un peu à la centauree chaise-trape, et se distingue facilement de toutes ses congénères; sa tige est très rameuse, un peu cotonneuse et haute de 3 de hauteur; ses feuilles sont sessiles, entières, linéaires-oblongues, assez semblables à celles du saule blanc, velues et glabres en dessus, blanches et cotonneuses en dessous; à la base de chacune d'elles on trouve de chaque côté deux épines horizontales, divergentes, fermes, aiguës, et qui semblent tenir lieu de stipules; les fleurs sont purpurines, ovoides, sessiles et solitaires au sommet de tous les rameaux; leur involucre est composé

d'écaillrs un peu ouverts, prolongés en une longue épine simple et piquante; à la base de chaque (leur sont deux ou trois petites feuilles florales. O. Elle croit le long des routes et sur le bord des champs, aux environs de IN ice (All.).

3095. Cirse des Alpes. *Cirsium Alpinum*.

*Cirsium Alpinum** All. Pcd. n. 55g. — *Scrratula Alpina*, Linn. spec. 1147. — Dill. Elth. t. 70. f. 81.

£. *Serratula discolor*. Wild. spec. 3. p. 1641. — Clus. Hist. 2. p. 151. ic.

Cette plante est très-variable dans la forme de ses feuilles, qui sont triangulaires ou lancéolées, entières ou dentées, et dans la grandeur de sa tige qui n'atteint pas 1 décim. dans les hautes Alpes, et qui s'allonge jusqu'à 5 décim. dans les plaines; mais on la reconnoît toujours à ses feuilles pointues, non lobées, rétrécies à leur base, cotonneuses en dessous; à ses fleurs purpurines, réunies trois ou quatre au sommet de la tige; à ses involucre cotonneux, nullement piquants; à ses aigrettes dont les poils sont extraordinairement plumeux et allongés. ^ Elle croit sur les plus hautes sommets des Alpes de la Savoie; au Saint-Bernard j en Piémont aux Alpes de Modane, de Vesoul, de Ré, au mont Cenis, à la Vanoise, à Bonival (AIL); en Dauphiné dans l'Oisans, le Queyras, le Briançonnais et au-dessus d'Embrun (Vill.) j dans les Landes aux environs de Dax (Thor.). Cette espèce et la précédente s'éloignent des autres cirses par leurs involucre non épineux.

D X V I . C A R L I N E . C A R L I N A .

Carlina. Tourn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. L'involucre est embriqué de folioles de deux sortes^ les extérieures lâches, découpées et épineuses; les intérieures scarieuses, luisantes, colorées, et formant une couronne rayonnante autour de la fleur: tous les fleurons sont hermaphrodites; les alvéoles du réceptacle sont bordées de paillettes membraneuses au moins aussi longues que Taigrette; la graine est hérissée de poils roux et soyeux, qui forment comme une petite aigrette extérieure, couronnée d'une aigrette à poils plumeux, soudés par leur base en plusieurs faisceaux de six à huit poils.

3096. Carlina à courte tige. *Carlina sibbaccutis*.

* *Carlina acanlis*. Linn. spec. 1160. All. Pcd. n. 557. — *Carlina chamajleon*. Vill. Dauph. 3. p. 31. — *Carlina caulescens*. Lanu Diet. 1. p. 6a3 — *Carlina Alpina*. Jacq. Vind. 274.

Saracine est dure ^ ^ neuse, épaisse et cylindrique; sa tige

variée de longueur depuis centim. jusqu'à 1 et 2 décim.} cette tige est toujours terminée par une seule fleur purpurine de Gœnlim. de diamètre: les feuilles naissent sur la tige, plus ou moins serrées, selon sa longueur; elles sont allongées, dures, parfaitement glabres, "découpées jusqu'à la côte en lobes qui sont eux-mêmes divisés en deux ou trois lanières épineuses: les folioles extérieures de l'involucre sont de couleur foncée, découpées et très-épineuses; les intérieures s'allongent sous la forme d'écailles scarieuses, luisantes, blanches en dedans, un peu rougeâtres en dehors: les paillettes du réceptacle sont aussi longues que l'aigrette et divisées en trois ou quatre lanières au sommet; les graines sont garnies de poils roux et soyeux; l'aigrette est longue, à poils plumeux, blanchâtres, même à leur base. ¶ Cette plante croît dans les pâturages secs et les lieux stériles des basses montagnes: elle est commune sur le Jura, sur les Alpes de la Savoie, du Dauphiné, de la Provence, du Piémont; dans les Vosges, les montagnes de Languedoc, d'Auvergne, de Bourgogne.

307. Carline à feuilles *Carlina acanthifolia.*
d'acanthé.

Carlina acanthifolia. AH. Perl. n. 571. t. 5r.— *Carlina a caul is.*
Lara. Diet. 1. p. Ga3. — *Carlina chardousse.* Vill. Dunph. 3.
p. 30.

18. *Carlina cynara.* Pourret.

Cette espèce diffère de la précédente par sa tige qui est presque nulle; par ses feuilles blanchâtres et cotonneuses des deux côtés, beaucoup plus larges, et point découpées jusqu'à la côte, et même par sa fleur qui est beaucoup plus grande: cette fleur, qui est grosse et fort large, garnie d'une couronne blanche et un peu purpurine en dessous, naît du milieu des feuilles qui lui servent de bractées, qui sont étendues autour d'elles sur la terre, et sur lesquelles elle paroît comme assise. cf. Cette plante croît sur les collines et les lieux secs des basses montagnes du Dauphiné, du Piémont et de la Provence. M. Clarion m'en a communiqué un bel échantillon recueilli dans les montagnes de Seyne; elle est connue sous les noms de *chardousse* ou *ciardousse*; son réceptacle est bon à manger comme celui de Tartichaut. La variété 13, qui croît dans les Pyrénées et aux environs de Narbonne, diffère de la précédente par la teinte jaune des écailles qui forment sa couronne.

3098. Carline vulgaire. *Carlina vulgaris.*

Carlina vulgaris. Linn. spec, T 161. Lam. Diet. 1. p. G[^]. **Illustr.**
t. 662. Goertn. Fruct. 2. p. 384-1. i63. f. 1.

j8. *Uniflora.*

Sa lige est droite, simple ou un peu b/anchue à son sommet % rougeâtre inférieurement, cotonneuse vers son extrémité, surtout dans le voisinage des fleurs qui sont ordinairement au nombre de trois ou quatre, disposées en manière de corimbe y elle est garnie de feuilles un peu étroites, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, dont les inférieures sont demi-pinnatifides, sinuées, épineuses, les supérieures lancéolées et ciliées : la couronne de l'involucre est d'un blanc sale; les paillettes du réceptacle dépassent la longueur des fleurs ; les graines sont revêtues d'un duvet roux et soyeux, couronnées par une aigrette à poils pluraux. Q. Cette plante croît sur les collines et dans les lieux arides et les terrains pierreux, elle prend peu d'accroissement et ne porte qu'une seule fleur terminale.

5099. Carline laiueuse. *Carlina lanata.*

Carlina lanata. Linn, spec, 1160. Lainç. Diet. 1. p. 6[^]4³Ma
Garid. Aix. p. 86. t. 21.

La plante entière est couverte d'un duvet laineux et blanchâtre; sa tige est simple ou rameuse, haute de 2-4 décim. et garnie de feuilles lancéolées et très-épineuses; elle est remplie d'un suc rouge, et porte à l'extrémité de chaque rameau une seule fleur assez grande, qui est quelquefois environnée par trois ou quatre autres plus petites, dont les pédicules laissent à sa base entre les bractées ces fleurs ressemblent à celles de la carline vulgaire, mais les écailles intérieures de leur involucre sont purpurines. O. Elle croît dans les lieux secs et pierreux des provinces méridionales, à Perpignan ; à la Peissine, à Selleneuve et à la Yerune près Montpellier (Gou.); près Aix (Gar.), Marseille; et sur la côte méridionale de la Provence et du *Cômi* de Nice.

5100. Carline en corimbe. *Carlina corymbosa**

Carlina corymbosa. Linn. spec. 1160. Lam. Diet. i.p.Ga[^].—CoL
Ecphr. t. 37.

Sa tige est haute de 5 décim., cylindrique, rougeâtre, un peu cotonneuse et ordinairement simple; elle porte à son sommet trois ou quatre fleurs jaunes, serrées, presque sessiles et terminales.

uncorimbe; ses feuilles sont étroites, sinueuses, dentées, épineuses, blanchâtres et colonneuses; ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de la carline vulgaire, mais les écailles intérieures de leur involucre sont jaunes, au lieu d'être blanchâtres. O. On trouve cette plante dans les lieux arides en Provence, aux environs d'Aix (Gér.) et de Marseille; en Piémont, à Nice, Oneille et Borgomasino (All.); dans le midi du Dauphiné, à Orange et Saint-Paul-trois-Châteaux (V III -).

DXVII. ATRACTYLIS. ATRACTYLIS.

Atractylis sp. Linn. Juss. — *Cirsellium.* Goertn. Lam. — *Carthami sp.* Lam,

CAR. Les atractylis diffèrent des cirseus, parce que les fleurons extérieurs sont femelles et allongés en languette; leur involucre est souvent entouré de bractées épineuses; leur réceptacle garni de paillettes étroites; leurs graines couronnées par une aigrette plumbeuse,

3101. Atractylis grillée. *Atractylis cancellata.*

Atractylis cancellata. Linn. spec. 1162. excl. syn. Alp. et Moris. ex Desf. Fl. Atl. 1. p. 253. — *Cirsium cancellation.* Goertn. Fruct, 2. p. 44. t. 163. f. 2. Lam. II Just. t. 662. f. 1. — *Acarna cancellata.* All. Ped. n. 561. — *Carlhamus cancellatus.* Lam. Diet. 1. p. 63Q.

Sa tige est haute de 5 décim., branchue, cylindrique et cotonneuse; ses feuilles sont lancéolées, étroites, légèrement élargies vers leur sommet, embrassantes, garnies de cils épineux, chargés par intervalles, les supérieures sur-tout, d'un coton blanc en manière de toile d'araignée, et d'un verd blanchâtre; les fleurs sont terminales et remarquables par des bractées étroites, pinnatifides, épineuses, redressées, et formant autour de l'involucre une espèce de grillage dans lequel les raoules restent quelquefois prisonnières; les fleurons sont courus, tous tubuleux et hermaphrodites, selon Linné et Lamarck; quelquefois les extérieurs dégénèrent en langueuses stériles, selon Gœrtnér¹ et Desfontaines: les graines sont couvertes d'une laine rousse et abondante; l'aigrette est longue, plumbeuse. O. Cette plante croit dans les lieux secs, stériles, rocailleux et exposés au soleil, près Montpellier à Castelnau; près Nice et Monlambani (All.). Elle porte, à Montpellier, le nom *defuselée*.

3iO2. Atractylis naine* *Atractylis humilis.*

Atractylis humilis. Linn. spec. 1162. Lam. 11] a sir. U 660. —

Cirsium humile, Gaertn. Fruct. 2. p. 455.

JB. *Inuolucro bracteis occultato.* — Barr. ic. t. 5g2.

Sa racine est dure, grise, ligneuse y ses tiges sont droites , longues de 1-2 décim. , glabres, garnies dans toute leur longueur de feuilles éparses , oblongues , étroites, bordées de fortes dents saillantes, aiguës, épineuses, simples ou géminées; la fleur est terminale \$ son involucre est cylindrique, court, glabre, formé d'écaillés ébréchées , tronquées au sommet, d'où part une épine droite, simple et aussi longue que l'écaille elle-même. Dans la variété /3, les feuilles supérieures entourent tellement l'involucre, qu'elles le cachent presque entièrement; les fleurons extérieurs sont radiés , stériles, à limbe étalé, fortement denté au sommet; les graines sont couvertes de laine rousse) Taigrette est plumeuse, brunâtre à sabas. ¥. Cette plante croît sur les rochers, aux environs de Narbonne : elle a été observée en France par MM. Pourret et Broussonet.

T R O I S I È M E O R D R E .

CORYMBIFÈRES. CORYMBIFÈRES.

Corymbiferae, Vaill. Juss. — *Radiatae et Flosculosarum* gen*

Tourn. — *Discoideae et Oppositifoliae*. Linn. — *Tanactia* f

Conyzae , *Calthae*, *Bidenles* et *Xeranthemorum* gen. A < | rd | | s *

Fleurettes tantôt toutes tubuleuses, tantôt tubuleuses dans le centre et en languette sur les bords ; réceptacle peu ou point charnu , nu ou garni de paillettes; stigmat non articulé sur le style; feuilles alternes ou opposées.

Graines couronnées < Faigrette ; réceptacle mi.

DXV 111. CACALIE. CACALIA:

Cacalia, Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAI\). L'involucre est simple, oblong, muni de petites écailles* à sa base; tous les fleurons sont tubuleux et hermaphrodites; le réceptacle est nu) les graines portent une aigrette à poils simples.

OBS'. Les cacalies n'ont jamais les feuilles opposées, ce qui distingue ce genre des eupatoires ; elles se distinguent de*

cinéraires et des sénegons , par l'absence des fleurons en languette , et des tussilages, parce que tous les fleurons sont tout hermaphrodites.

3103. Cacalie des Alpes. *Cacalia Alpina*.

Cacalia Alpina, J.S. Linn. spec. 1170. — *Cacalia Alpina*. Jacq. Austr. t. a34. — *Cacalia globra*. Vill. Daupli. 3. p. 170. — *Cacalia aUiaritefolia*. Lara. Diet. i.p. 53a. — *Tussilago cacalia*. Scop. Cam. n. io55. — Lob. ic. t. 5Q7.J. 1.

Cette plante de passage rarement la hauteur de 5 décim., et elle est presque entièrement glabre; sa tige est simple, garnie de feuilles écartées, pétiolées, minces, en forme de cocur, bordées de larges dentelures; le pétiole, quoique demi-embrasant, ne s'évasc point en appendices à sa base les fleurs forment un corimbe irrégulier, lâche et nivelé leurs bractées sont linéaires; les involucre sont glabres, rougeâtres, et ne renferment que trois à cinq fleurs purpurines, deux fois plus longues que l'involucre. Cette plante est assez commune dans les lieux pierreux, humides et ombragés des montagnes; dans les Pyrénées les Alpes du Dauphiné; de la Savoie; dans les Vosges.

3104. Cacalie pétasite. *Cacalia petasites*.

Cacalia petasites. Lam. Diet. 1. p. 531. — *Cacalia albifrons*. Linn. suppl. 353. — *Cacalia hirsuta*. Vill. Dauph. 3. p. 15a. — *Cacalia alliance*. Gouan. Illustr. 65. — *Cacalia tomentosa*. Jacq. Austr. t. 235.

tt. *Fohis seu petiolis basi appendiculatis*.

(6. *Folds et petiolis basi nudist*

Cette plante est intermédiaire entre la précédente et la suivante; elle ressemble à la cacalie des Alpes , parce que ses involucre sont glabres et ne contiennent que trois à cinq fleurs \$ mais elle s'en éloigne et se rapproche de la cacalie à feuille blanche, parce qu'elle est couverte , sur-tout à la surface inférieure des feuilles, d'un duvet tomenteux, blanchâtre, mais beaucoup moins abondant que dans l'espèce suivante. Dans la variété *at*, qui paroît avoir été décrite par la plupart des auteurs, le pétiole des feuilles inférieures et le limbe des supérieures , se dilatent à la base en un large appendice arrondi et seublent à une stipule dans la variété *£* qui, par le nombre des fleurs de chaque involucre , appartient à cette espèce et non à la suivante, le pétiole est nu et les feuilles supérieures

non dilatées à la base. On voit donc que cette espèce offre deux variétés analogues à celles de l'espèce suivante. Doit-on réunir ces deux plantes? Doit-on les distinguer en deux espèces * selon la présence ou l'absence des oreillettes? Doit-on les distinguer, comme on l'a fait, d'après le nombre des fleurs? Devrait-on, en fin, réunir ces deux caractères et distinguer ici quatre espèces? Je laisse ces questions à résoudre à ceux qui pourront observer ces plantes cultivées et suivre leur germination. 2^e. La cacalie pélasgique est la plus commune des trois espèces confondues par Linné, sous le nom de cacalie des Alpes; elle se trouve dans les montagnes des Alpes, des Pyrénées, du Jura, des Monts-d'Or, etc.

3105. Cacalie à feuille blanche. *Cacalia leucophylla*

Cacalia leucophylla. Wild. spec. 3. p. 1736. — *Cacalia tomentosa*. Willd. Daupli. 3. p. 171. Lam. Diet. i. p. 53i. non Thunb; nec Jacq.

B. *Cacalia hybrid* a. Vill. Daupli. 3. p. 171.

Cette espèce, long-temps confondue avec les deux précédentes, en diffère parce qu'elle est entièrement couverte sur toute sa surface d'un duvet blanc et cotonneux, que ses fleurs forment un corimbe arrondi et serré, et que chaque involucre renferme de quinze à vingt fleurs; la tige est simple; haute de 2-3 décim.; les feuilles pétiolées, presque en forme de rein, bordées de dentelures plus étroites et plus rapprochées que dans la cacalie des Alpes; les fleurs sont purpurines, un peu plus courtes que dans la cacalie des Alpes. La variété a ses pétiotes évasés à leur base en deux appendices latéraux et arrondis, ses feuilles peu cotonneuses sur-tout en dessus, plus pointues et à dents plus profondes; mais le nombre des fleurs renfermées dans chaque involucre nous engage à la rapporter à la Cacalie à feuille blanche, comme Villars l'avoit déjà pensé. Cette plante croit dans les montagnes du Dauphiné, de la Provence, dans les lieux pierreux: la variété Z se trouve dans les hautes Alpes du Dauphiné et de la Savoie.

3106. Cacalie sarrasine; *Cacalia sarracénica**

Cacalia sarracénica. Linn. spec. 1169. Lam. Diet. 1. p. 53o. —

Senecio cactiasler. Lam. Fl. fr. 2. p. 13a.

0. *Florealbido*. Dolarb. Auv. 45.

Cette plante ressemble tout au plus au sarrasin et même

au senegon doria, qu'il est difficile de ne pas croire qu'elle doit être rangée dans le même genre, quoiqu'elle soit flosculeuse et non radice : sa tige est haute de 6 décim., simple, glabre, anguleuse; ses feuilles sont nombreuses, lancéolées, pointues, un peu décurrenles, dentées sur les bords, presque entièrement glabres, longues de 12-15 centim. sur 5-6 de largeur. Les fleurs sont d'un jaune très-pâle, disposées en corimbe terminal; les fleurons sont tous hermaphrodites dans les individus du Mont-d'Or; ceux de la circonférence sont fertiles dans les pieds qu'on cultive au jardin des Plantes (Lam.) : cette irrégularité naît de l'ambiguïté dans le genre auquel on doit rapporter cette plante. Elle croît dans les bois des montagnes d'Auvergne, au Mont-d'Or, au Puy-de-Dôme.

DXIX. EUPATOIRE; *EUPATORIUM*.

Eupatorium. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. L'involucre est tubuleux, cylindrique; les fleurons sont en petit nombre, tous tubuleux et hermaphrodites; le style est long, profondément bifurqué; le réceptacle est nu; l'aigrette est composée de poils capillaires, simples ou dentés.

5107. Eupatoire à feuilles de chanvre. *Eupatorium cannabinum*.

Eupatorium cannabinum. Linn. spec. 1173. Lam. Diet. i. p. 403.

Fl. dan. t. 5. — Loh. ic. t. 8. f. 3.

8. *Foliis superioribus indivisis*. Ray. Syn. p. 180.

Sa tige est haute de 10-15 décim., un peu quadrangulaire; velue et rameuse; ses feuilles sont opposées, sessiles et composées de trois lobes lancéolés et dentés; les supérieures sont un peu alternes, et celles de la variété δ sont simples, excepté les inférieures; les fleurs sont rougeâtres, tubuleuses, disposées en corimbe un peu serré et remarquables par leurs styles fort saillants. Cette plante croît dans les fossés humides et les lieux aquatiques. Sa racine est un fort purgatif, et l'herbe est vulnérable, fébrile et apéritive. On la désigne sous le nom d'*eupatoire d'Avicenne*.

XX. IMMORTELLE. *XERANTHEMUM*:

Xeranthemum. Goertn. Wild. — *Xeranthemum* Linn. Lam.

CAR. L'involucre est formé de bractées embriquées, scarieuses dont les intérieures sont longues et colorées; les fleurons sont

tous tubuleux; ceux du centre hermaphrodites, fertiles, nombreux; ceux du bord femelles, stériles, en petit nombre; le réceptacle est nu; les graines fertiles sont couronnées par une aigrette à cinq paillettes, celles du bord sont nues et avoplées.

3108. Immortelle annuelle. *Xeranthemum annuum*.

Xeranthemum annuum, var. et. Linn. spec. 1201. Lam. Diet. 3. p. a35. — *Xeranthemum annuum*. Goerin. Fruct. a. p. 399. t. i65. Wild. spec. 3. p. 1901. — *Xeranthemum radiatum*. Lam. Fl. fr. 2. p. 48. — Hall. Helv. n. 1aa (1). — Clus. Hist. a. p. 11. f. 2.

Ses tiges sont nombreuses, dures, hautes de 3 décimètres au moins, cotonneuses et feuillées; les feuilles sont lancéolées, sessiles, pointues, très-entières et blanchâtres; 30 fleurs sont purpurines ou blanches dans une variété; elles terminent chaque rameau, et sont solitaires à l'extrémité de longs pédoncules; les écailles de l'involucre sont luisantes, blanchâtres et souvent marquées d'une raie pourpre. O. Cette plante croit dans les provinces méridionales, dans les champs et les collines sèches; on assure qu'elle se trouve entre Rozière et Montpipeau près Orléans (Dub.) sur les bords des vignes à Clerrnont (Dclarb.) : on la cultive comme plante d'ornement dans la plupart des jardins; et ses fleurs, dont on a vu la couleur au moyen de l'acide nitreux, sont conservées pendant l'hiver pour orner les appartements.

3109. Immortelle fermée. *Xeranthemum inapertum*.

Xeranthemum inapertum. Wild. spec. 3. p. 1902. — *Xeranthemum annuum*, j8. Linn. spec. 1201. Lam. Diet. 3. p. 235.

Cette espèce diffère de la précédente par ses involucre plus petits, dont les écaille* intérieures sont droites et non étalées, et dont les extérieures ne sont scarieuses que sur le bord, portent sur le dos une bande longitudinale cotonneuse, et sont moins obtuses au sommet. O. Elle croit dans les champs et les collines sèches en Provence (Gér.) en Dauphiné (Vill.)', en Bresse et en Bugey (Latourr.).

DXXI. ÉLYCHRYSE. *ELYCHRYSUM*.

Elychrysum, Goertn. — *Xeranthemi et Gnaphalii* sp. Linn. Jas%

CAR. L'involucre est embriqué d'écailles inégales, obtuses,

(1) C'est cette espèce et non la suivante, qui croit dans le Valais, et 4 laquelle on doit rapporter le a^o. 12Q d'Haller; c'est elle du moins que j'ai reçue de M. Schlickeer, SOIM ce nom.

scarieuses, souvent colorées; tous les fleurons sont lubuleux et hermaphrodites; le réceptacle est nu; les graines sont à poils ordinairement simples, quelquefois dentelés.

Oss. On doit rapporter à ce genre toutes les espèces de gnaphales à fleurons lons hermaphrodites.

§• I^{er}, *Écailles de Vinvolucre blanches.*

5110. Élychryse des frimats. *Eljchrysum frigidum.*

Elychrysum frig Mini. Wild. spec. 3. p. 1908. — *Xeranthemum frigidum.* BiJiurd. Dec. 1. p. 9.1. /j.

Une souche ligneuse, rampant, brune et vivace, émet çà et là des touffes de branches herbacées, ascendantes, simples ou rameuses, longues de 2-6 centim., toutes couvertes de petites feuilles serrées, obtuses, entières, blanchâtres, cotonneuses et embriquées sur quatre rangs; chaque branche est terminée par une fleur solitaire, droite; l'involucre a ses folioles extérieures colonneuses et absolument semblables aux feuilles de la plante dont elles ne sont point séparées; les folioles intérieures sont membraneuses, glabres, alongées, d'un blanc de neige, et semblables à des pétales; les fleurons sont jaunes, beaucoup plus courts que les folioles colorées de l'involucre. Cette jolie plante a été découverte par M. Labillardière, dans les plus hautes montagnes de l'île de Corse.

in i. Élychryse perle* *Eljchrjsum mcircirita*[^]
ceunu

Gnaphalium margaritaceum. Linn. spec. 1198. Lam. Diet. 3. p. 755. — *Gnaphalium Americanum.* Clus. Hist. 1. p. 3-27.

Sa racine est fibreuse, rampant; ses tiges sont hautes de 5-6 décim., droites, cylindriques, simples, couvertes d'un duvet laineux qui se retrouve sur les pédoncules et la surface inférieure des feuilles; ce duvet est blanc dans les individus européens, roussâtre dans ceux qui proviennent de l'Amérique septentrionale: les feuilles sont éparses, linéaires-lanceolées, pointues, un peu roulées en dessous par les bords, sur-tout dans leur jeunesse les fleurs forment un corimbe élégant au sommet de la tige; leur involucre est globuleux d'un blanc de neige, composé d'écailles ovales-oblongues non luisantes; les fleurons sont jaunâtres, tous hermaphrodites (Hall.), ou entourés de quelques fleurons femelles et languette dans les individus cultivés (Smith.). Cette plante, regardée d'abord comme

indigène de l'Amérique septentrionale, se trouve spontanée en Angleterre, en Suisse, en France sur le mont Cenis, et à Vanchia près Turin (All.).

§. II. *Écailles de Vinvolucre jaunes.*

5112. *Élychryse staechas.* *Elychrysum staechas.*

Gnaphalium staechas. Linn. spec. 1193. Lam. Diet. 2. p. 746-1*

Gnaphalium citrinum. Lam. Fl. fr. 2. p. 6a. — *Gnaphalium*

italicum, Rotli. Cat. 1. p. n5. — Barr. ic. t. 278.409. 4^{10a}

/S. Foliis utrinque tomentos. — *Gnaphalium c. ri spurn.* Pour r.

Sa tige est ligneuse inférieurement, et produit plusieurs rameaux simples, droits, très-grêles et blanchâtres; ses feuilles sont éparses, très-étroites, presque linéaires, blanchâtres en dessous, et disposées seulement sur les rameaux; ses fleurs sont de petites lêtes d'un jaune doré ou citrin, et ramassées au sommet des rameaux en corimbe convexe les fleurons sont blancs hermaproditifs. Cette plante croît sur les côtes des provinces méridionales, et dans l'Ouest jusqu'à Nantes (Lyon.). Elle se retrouve dans quelques parties chaudes de la Suisse (Hall.); de l'Alsace (Mapp.), et dans la Bresse et le Lyonnais (Latourr.). La variété /S a les feuilles plus courtes, cotonneuses sur les deux surfaces. Elle se trouve au Nord de la mer près Narbonne et dans les Corbières.

Si 13. *Élychryse des sables.* *Elychrysum arenarium.*

Gnaphalium arenarium. Linn. spec. HQ5. Lam. Diet. 2. p. n&Q,

Fl. dan. t. 6{i. — Barr. ic. t. 74 ct8i4?

Toute la plante est couverte d'un duvet cotonneux et blanchâtre; la racine, qui est un peu ligneuse, pousse une ou plusieurs tiges herbacées, simples, droites, hautes de 2 décim.; les feuilles sont oblongues, entières, éparses; les inférieures sont très-obtuses et presque en forme de spatule: les fleurs forment un corimbe simple ou rameux, toujours terminal; leurs involucre sont ovoïdes, à écailles scarieuses, jaunes et brillantes; les fleurons sont jaunes, tous hermaphrodites. Cette plante croît dans les lieux sablonneux, secs et stériles, en Alsace près Bichweiler, Haguenau, Neuenhof et dans les îles du Rhin, ce qui, selon Mappus, lui a fait donner le nom allemand de *rheinblumen* ou fleur du Rhin; dans le Palatinat à Lauteren, Entersweiler, Durckheim, Frankenstein, Darmstadt, où elle est souvent mêlée avec la soude des sables (Poll.); à Lyon et

le long du Rhône en Dauphiné (Yill.) à Fleury près Orléans (Dub.); an?; environs de Dax (Thor.); en Flandre (Lest.)?

DXXII. GNAPHALE. GNAPHALIUM.

Gnaphalium. Lam. Wild. — *Gnaphalii el Filaginis* sp. Linn.,
— *Fitago et Antennaria*. Gontn.

CAR. L'involucre est ombriqué d'écaillcs inégales, obtuses[^] scarieuses au moins sur les Lords, souvent colorées; le réceptacle est nu; les fleurons sont tous tubuleux, Icsuns hermaphrodites, les autres fenielles; les aigrettes sont composées de poils tantôt simples, tantôt dentés, sur-lout vers 1[^] sommet.

Ous. Quelques-unes des espèces qui composojent Tancion genre *Jilago* de Linné, n'ont (j[uequalre étamines et des fleurons à quatre dents.

§. 1^{er}. *Fleurons extérieurs femelles et fertiles**; *poils de Vaigrette tous capillaires (Filago, Goertn.)*.

3114. Gnaphale jaunâtre. *Gnaphalium luteo-album*.

Gnaphaliiirti luteo-a/bum. Linn. spec. T196. Lam. Diet. 2. p.
^50. — *GnarJialumi cong/obalum*. Lam. Fl. fr. a. p. 64. — *
Bair. ic. t. 367.

Cette plante est très-cotonneuse dans toutes ses parties; sa tige est droite, simple, et s'élève jusqu'à 5 de'eim. ', ses -feu ill es sont molles, longues de 5 rentim., Jarges de 6.millim., demi-orabrassai/tes et un peu obtuses à leur extrémité; les caliGcs sont luisans et d'un jaune couleurde paille, de forme anondie, réunis en petites têtes ou en corimbes serrés. O. Cctle plante croit dans les lieux humides de la France presque entière.

5 n 5. Gnaphale basse. *Gnaphalium supinum*.

- *Gnaphalium supinum*. Linn. Syst. Vcg. 6^3. Lam. Diet. 2. p. 756.
- a. *Gnaphalium supinum*. Wild. spec. 3. p. iS38» — Bocc.Mus. t.85.
- f&A *Gnaphalium fuscunu* Scop. Cam. n- 1048. t. 57. Wild. spec. 3. p. 1889.
- y. *Gnaphalium pusillum*. Haenk, Sud. Q3. CX Scillich. Cent. cxs. n. 90.

Celte espèce est Tune des plus peilles de ce genre; sa racine tsl fibreuse, un peu rainpante; sa tige est grèle, cotonncusc,

cyl in cinq, pen garnie tie feuilles; celles-ci naissent la plupart vers le collet de la racine; elles sont linéa res, entières, cottoncuses : les fleurs sont en petit nouubre; leur involucre est ovoïde ou oblong, d'un brun mélangé de blanc, composé d'e% cailles scarienses : les fleurons sont, les uns hermaphrodites , les autres femelles; les aigrettes sont toutes à poils capillaires et dentelés. La variété 4 a la tige longue de /f-5 centim., demi-couchée pendant lu fleuraison; les fleurs sessiles , au nombre de cinq à six, disposées en épi serré : dans la variété \$, la tige s'alonge un pou plus , les fleurs sont plus écarte'es etpédicelle'es: |a variété y est, au contraire, réduite à la hauteur de 1-2 centimètres; sa tige est à peine visible, chargée de une à deux fleurs sessiles. 3£. Celle plante croil dans les prairies exposées au nord, sur le bord des torrens et parmi les rochers , dans le/- hautes Alpes de la Savoie, du Daupluné, du Piémont; dan& les Pyréné'cs; aux Monts-d'Or.

5116. Gnaphale des bois. *Gnaphalium sylvaticum*.

Gnaphalium sylvaticum. Linn. spec. iaoo. Lam. Fl. fr. 2. p. 65. Vill. Dauph.3.p. i63.

a. *Gnaphalium jus cum*. Fl. dan. t. 254* Lam. Diet. 3. p. 757.

—• *Gnaphalium sylvaticum*. Smith. Fl. brit. a. p» 870.—

Gnaphalium Norvet\$icum. Jacq. Coll. a. p. ai. — *Gnaphalium medium*- Vill. Pvosp. p. 3T.

fi. *Gnaphalium rectum*. Smith. Fl. brit. T. p. 870. VI, dan. £, 1229.— *Gnaphalium sylvaticum*. Scop. Cain. n. io^6. t. 56, Lam. Diet. a. p. 757.

La racine est composée de fibres simples et noirâtres; la tige est droite, simple, cottonneuse , longue de 2-5 décim., garnie de feuilles éparses, Hnéaires ou lancéolées, amincies à la base et au soïnmet, cottonneuses au moins en dessous; les fleurs naissent aux aisselles des feuilles supérieures , et quelquefois occupent la moitié de la longueur de la tige; elles sont sessiles, ovales ou cylindriques: leur involucre est composé d'écailles scarieuscs 5 serrées, obtuses; les fleurons femelles sont plus grèles etplus noinbreux que les hermaphrodites j tous sont fertiles et ont une aigrette à poils capillaires et dentés. 3£. Cette plante est assez commune dans toute la France. La variété ct est haute de 2-4 décim.; ses feuilles sont plus larges, cottonneuses sur les deux surfaces; ses fleurs plus rapproche'rs en épi; ses involucres d'un brun foneé : elle croit dans les prairies découvertes des montagnes. La variété^ s'élance da vantagé; die ales feuilles

plus étroites, presque glabres en dessus; les fleurs plus écartées, et les involucre {Tun ronx pâle : die eroit dans les Lois, les buissons, et parmi les tnoissons. La plupart des auteurs regardent ces deux variétés comme deux espèces; mais on trouve entre elles des nuances si nombreuses, que je suis porté à penser que leurs différences tiennent à leur station; la variété #, quoique la plus commune, me paroît produite par un étiolement incomplet.

5117. Gnaphale des marais. *Gnaphalium uliginosum*[^]

Gnaphalium uliginosum. Linn. spec. 120a, Lam. Diet. 3. p. 5g. — *Gnaphalium ramosum*. Lara. Fl. fr. 2. p. 65. — Lob. ic. c. 4*§*i. *£* T*

Sa tige est cotonneuse, blanchâtre, très-rameuse et haute de 1-2 décimètres; ses feuilles sont molles, longues et un peu étroites; ses fleurs sont ramassées en paquets garnis de feuilles aux extrémités des rameaux et de la tige; les écailles de l'involucre sont jaunâtres, souvent un peu noirâtres et légèrement pointues. O. Cette plante croît dans les champs humides et dans les marais.

Si 18. Gnaphale d'Allemagne. *Gnaphalium Germanicum**

*Gnaphalium Germanicum** Lara. Diet. 2. p. 759. — *Filago Germanica*. Linn. spec. 1311. Gourin. Fiuct. 2. p. 131. t* 16V3.f. 8. — *filago vulgaris*. Lau. Fl. fr. a. p. 61. — Lob. ic. t. 480. f. 2.

Sa tige est droite, cotonneuse, haute de 18-24 centim., et forme ordinairement des bifurcations très-ouvertes; ses feuilles sont lancéolées, un peu élargies, molles, blanchâtres, et paroissent quelquefois se prolonger sur la lige; ses fleurs sont jaunâtres, rassemblées dans les bifurcations de la tige et des ramifications, où elles forment, par leur nombre, des paquets arrondis, étoilés et assez gros; les folioles de l'involucre sont très-acérées à l'extrémité. O. On trouve cette plante sur le bord des chemins, des fossés et des champs: elle est vulnérable et un peu astringente. Elle porte le nom de *cotonnière** ou *herbe à colon*.

3119. Gnaphale des champs. *Gnaphalium arvense.*

Gnai'ha'ium arvense. Lam. Diet. 2. p. 759* — *Fit ago arven&is.*

Linn. spec. i3i2. Lam. Fl. fr. 2. p. 5g. l

Sa tige est droite, cotonneuse, haute de 5 décimètres, ou quelquefois plus, et se divise en ramcaux, nombreux et redressés ; ses feuilles sont étroites, molles, cotonneuses, nombreuses et ramassées; ses fleurs sont disposées par paquets aux aisselles des feuilles, dans toute la longueur de la tige; les paquets de fleurs, qui terminent les rameaux, paroissent former des épis lâches et sont sous enveloppés de beaucoup de coton blanc. O. Cette plante croit dans les champs sablonneux.

3120. Gnaphale de France. *Gnaphalium Gallicum.*

Gnaphalium Gallicum. Lam. Diet. 2. p. 760 — *Fit-ago Gallic a.*

Linn. spec. i3ia. — *Filagojiliformis*, Lam. Fl. fr. 2. p. 61.

— Pink. t. 298. f. 1. tnalft.

Sa tige est haute de 2 décimètres, droite, très-tendre, branchue et un peu cotonneuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont linéaires, assez longues, très-aiguës, blanchâtres, et sont placées dans les bifurcations des rameaux, à l'extrémité desquelles elles forment de petits paquets qui paroissent hérissés de pointes, à cause des feuilles aiguës qui les environnent. O. Cette plante croit dans les champs sablonneux.

512\ . Gnaphale de montagne. *Gnaphalium montanum.**

Gnaphalium montanum, var. A. Lam. Diet. 2. p. 760. — *Gnaphalium montanum.* Wild. spec. 3. p. i8iG. — *Filago montana.* Linn. spec. i3i1. Lam. Fl. fr. 2. p. 60.

js. *Supinum.*

Ses tiges sont grêles, hautes de 15-18 centimètres, cotonneuses, feuillées, simples dans leur moitié inférieure, et se bifurquent deux ou trois fois vers leur sommet; ses feuilles sont très-petites et serrées contre la tige, et ses fleurs disposées par petits paquets dans toute la longueur des rameaux, à l'extrémité desquelles elles paroissent former de petits épis serrés. O. Cette plante croit dans les lieux secs, montagneux, et sur le bord des bois. La variété commune, qui est la plus commune, a la tige droite et feuillée; la variété qui se trouve au bois de Boulogne, et qui ressemble absolument à la précédente, a la tige couchée et elle a le port de la gnaphale des marais; mais la disposition de ses fleurs m'engage à la rapporter à la gnaphale de montagne.

3122, Gnaphale naine. *Gnaphalium minimum*.

Gnaphalium minimum. Lob. ic. t. 4ⁱ. f. a. Smiib. Fl. brit. a. p. SyS.—*Gnaphalium montanum*, J. Lain. Dirt. 2. p. 150.—*
Gnaphalium minimum. Hmls. A. gl. 36a. —*Fitago minima*. Dub. Fl. or. <08.
 Relh. Cant. 3u^o;—*Fitago minima*. Dub. Fl. or. <08.

Cette petite plante diffère de la gnaphale de montagne, parce que sa tige n'est point bifurquée, mais irrégulièrement rameuse dès sa base; elle est garnie de feuilles lancéolées ou presque ovales, pointues, courtes, planes, cotonneuses, ainsi que le dessous de la plante; les fleurs sont solitaires ou réunies deux à trois ensemble, à l'aisselle des rampeaux supérieurs, ou le plus souvent à leur sommet; les écailles de l'involucre sont pointues, laineuses à la base, scarieuses au sommet. Cette plante a été trouvée dans les champs du Bourbonnois, par M. Lamarck à la plaine de Cornay près Orléans (Dub.).

§. II. Fleurons les uns hermaphrodites; les autres stériles; aigrette des fleurons stériles à poils renflés vers le sommet (*Antennaria*, G. C. C.).

§125. Gnaphale¹ dioïque. *Gnaphalium dioicum**

Gnaphalium dioicum. Linn. spec. 1199. Lam. Diet. a. p. 55.—
Antennaria dioica. Q. C. Vn. Fruct. a. p. 410. t. 167.
 tt. *Floribus fertilibus*, — Garid. Aix. t. 30.
 0. *Floribus sterilibus*, — Lob. ic. t. 483. f. 2.

Sa racine est rampante et pousse de son collet plusieurs jets couchés, feuille's, souvent attachés au sol par des radicelles; d'enracinés jets couchés s'élève une tige droite, simple, feuillée, longue de 3-20 centim. cette tige est couverte d'un coton blanchâtre, ainsi que les jets et la face inférieure des feuilles; les fleurs sont éparses, entières: les radicales sont en forme de spatule; celles qui naissent sur la tige sont linéaires ou lancéolées; toutes sont variables par leur forme et leur grandeur: les fleurs forment un petit corymbe serré et terminal; l'involucre est composé d'écailles oblongues, non luisantes, blanches ou rougeâtres, dans la variété, l'involucre est oblong, rougeâtre; les fleurons sont fertiles, femelles, entourés d'une aigrette à poils longs, simples et deniés: Une variété a son involucre arrondi, de couleur blanche; ses fleurons sont mâles et stériles; ses graines avortent, et les poils de l'aigrette sont plus courts et renflés au sommet. Cette plante est de petite taille: il semble

qu'ici la nonrrifure desliriée à riourrir la grafne, sVsf jete'e sur raigrct^e. Cette plante croil dans les prairies montftgneusos, arides et découvertes ; elle est connuc sous L* noin *de pied-de-chat*, *hispidule*. L'infusion oulc syrop préparé avec scs flurs, est employé quelquefois dans les maladies de pouinon, comuie corroborant.

3i24- Gnaphale des Alpes. *Gnaphalium Alpinum**

Gnaphalium Alpinum Linn-spec, 1199* Fl. dun. t. 33a. Lam.
Diet. 3. p. j^t6. — *Ametuiaria A'pina*. Gaitn. Fmcl a. p.^{io},

Cctte plante rossemble beauconp à la précéd^{ante}, non sculement par le port, par le duvet colonneux qui couvrc ses fouilles et scs tift^s, mais encore par srs flurs, les unrs férondes, les autres ste'iiles, et par scs aigrMrs, dont *les poi's &ort fili*—formes et deniés dans les flours f;Tlilrs, e! évaiés au sommet eii'massue applalie, dans \vs flours sU^riles : elle en differe, parcc que le coital de sa racine ne pousse poinl de jols couchés ni rampans, ct parce que les folioles de Tinvolucre sont scarieuscs, mrmbrancuses, un peu Inisanles an sonunel el cottoncusrs : la tige de'passe raremrent 6-7 cenliin. de longueur. *If.* Elle croil dans les prairies ex pose' es au solril des iiiiulcs Alpesj en Savoie, en Piéinont (All.); en Dauphiné (Vill.); dans les Pyrénées.

31[^]5- Gnaphale pied-de- *Gnaphalium leontopodium*. lion.

Gnaphalium leontopodium. Jacq. Austr. t. 8G. Lam. T)ict. 1. p. 560.—*Filagoleonlojjndium*. LJiin. spec. i3ia. —*Fitago sLelata*. Lam. Fl. fr. 1. p. 53. — *Antennaria leonlopodinn*, Goertn. Fruct. a. p. 4»o.

Cette plante est blanchâtré et cotonneuse dans loutes ses parties; sa tige, qui s'élève rarement au-delà de i5 centim. , est garnie de quelques feuilles molles et oblongucs, et p^{arte} à son sommet plnsieurs paquets de flurs entoure's lous ensemble par une collcctte commune, composée de folioles oblongues et très-velués; ces paquets, par leur assemblage, forment une belle étoile terminale; le paquet intérieur est composé de ileurons tous hermaphrodites, et les paquets extérieurs sont plus petits et formés de fleurons unisexuels, les uns mâles el les autres femelles, mélangés sans ordre. O. Celte plante croit dans les pâturnges pierreuz el ombragés des Alpes de la Savoie, du

Dauphiné, du Piémont, de la Provence; sur les sommités du Jura à la Dole; dans les Pyrénées, aux environs de Barrèges.

D X X 111. CONYSE. CONYZA.

Conyza. Linn. Juss. Lam. Gocrtn.— *Conyze* sp. Tourn.

CAR. L'involucre est arrondi ouovoïde, formé d'écaillés embriqués, pointues; le réceptacle nu; les fleurons sont tous tubuleux; ceux du centre hermaphrodites, à cinq dents; ceux du bord femelles, stériles, grêles, à trois dents: les graines sont couronnées d'aigrettes simples.

OUS. Ce caractère générique tracé d'après les conyses d'Europe, ne convient que très imparfaitement aux nombreuses espèces exotiques; dans quelques-unes les fleurons femelles sont fendus longitudinalement, de sorte qu'on ne sait si on doit regarder leurs fleurs coin in e radiées ou flosculeuses.

512&. Conyse rude. Conyzasquarrosa.

Conyza squarrosa. Linn. spec. 1205. Lam. Diet. i. p. S'i. Illustr. t. 697. f. 1. — *Conyza vulgaris*. Lam. Fi. fr. 2. p. y3. — Gam. Epit. 612. ic.

Sa lige est haute de 6-9 décim., droite, dure, velue, rougeâtre et rameuse; ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, dentées légèrement et pubescentes ou un peu lanchâtres en dessous; ses fleurs sont jaunâtres, rougeâtres en dehors et disposées en coriabe terminal; leurs involucre sont cylindriques, embriqués de folioles linéaires, pointues, étalées ou recourbées au sommet; les fleurons femelles sont très-minces et à trois dents, d. Cette plante croit sur le bord des bois et dans les terrains secs. Toute la plante a une odeur forte et désagréable, sur-tout lorsqu'on la froisse. On la nomme *herbe aux mouches*, parce que son odeur fait, dit-on, mourir ces insectes.

5127. Conyse de Sicile. Conyza Sicula.

Conyza Sicula. Wild. spec. 3. p. 193 r. — *Erigeron siculum*. Linn. spec. 1010. — P. Juk. t. 168. f. *. — Magn. raonsp. t. 76.

Cette plante s'élève à la hauteur de 4-5 décim., et est remarquable par son odeur qui s'approche de celle de la conyse rude; sa tige est rougeâtre, divisée latéralement en un grand nombre de pelils rameaux feuillés et multiflores; les feuilles radicales sont oblongues, assez larges; celles dont la tige est chargée lorsqu'elle est en fleur, sont linéaires-lancéolées,

étroites, presque entières, glabres, un peu rudes, quelquefois roulées sur les bords; les fleurs sont nombreuses, de couleur jaune : leur involucre est composé de folioles linéaires, glabres, peu serrées et même réfléchies au sommet; les fleurons extérieurs sont ordinairement flosculeux, et s'épanouissent quelquefois en une courte languette jaune; mais, dans ce cas même, cette plante ne devrait pas être placée parmi les *erigeron*, mais dans les *solidago* : les graines sont pubescentes, couronnées par une aigrette rousse. O. Elle croit dans les fossés humides et dans les étangs maritimes, à Perauls près Montpellier (Vlagn.), aux environs de Narbonne; en Provence (Gér.). Elle fleurit à la fin de l'été.

3128. Conyse de roche. *Conyza saxatilis*.

Conyza saxatilis. Linn. spec. 1206. Lam. Diet. 2. p. 87. — *Gnaphalium*, Ger. Qaliopr. p. 313. n. 9. — C. Baub. Prod. p. 313. f. 3. — Barr. ic. t. 4⁶.

Sa tige est un peu élevée, ligneuse inférieurement, blanchâtre, cotonneuse et branchue; ses feuilles sont étroites, linéaires, longues de 5 centim., larges de 4-5 millim., vertes en dessus, blanches en dessous, et garnies de dents peu sensibles et dislanes; ses fleurs sont solitaires et jaunâtres, portées sur de longs pédicelles nus et cotonneux; leur involucre est en cloche allongée, embriquée de folioles nombreuses, linéaires, glabres, un peu scarieuses sur les bords, toutes pointues au sommet. Celle plante croit sur les murs et parmi les rochers maritimes, dans la Provence près les îles d'Hyères (Gér.); aux environs de Nice (All.).

3129. Conyse sordide. *Conyza sordida*.

Conyza sordida. Linn. Mant. 4⁶. Lam. Diet. 2. p. 87. — *Gnaphalium sordidum*. Linn. spec. ed. 2. p. 113. — *Gnaphalium conyzoides*. Lam. Fl. fr. 2. p. 63. — Barr. ic. t. 277 et 368.

Sa tige est menue, ligneuse, raide, blanchâtre et peu élevée; ses feuilles sont assez longues, linéaires, très-entières, et ses pédoncules sont droits, longs et ordinairement chargés de trois fleurs; les écailles de l'involucre sont un peu brunes en leurs bords, scarieuses, glabres, ovales-oblongues ou linéaires, selon qu'elles sont placées sur les rangs externes ou internes; les corolles sont jaunâtres; celles des fleurons femelles sont très-menues et à peine dentées au sommet : les graines sont pubescentes. O. Elle croit sur les rochers et les murs des

provinces méridionales, en Languedoc; en Provence; aux environs de Nice et d'Oneille (All.); en Bourgogne (Dur.); à Nantes (Bon.).

DXXIV. CHRYSOCOME. *CHRYSOCOMA.*

Chrysocoma. Linn. Juss. Lam. Goertn.—• *Conyzceup*, Tourn.

CAR. L'involucre est embriqué, hémisphérique ou ovoïde; le réceptacle est marqué de petites alvéoles à boid proéminent et dentelé; tous les ilcurons sont hermaphrodites; leur style est court, les graines portent des aigrettes simples et ciliées.

OBS. Toutes les chrysocomes ont la fleur jaune; elles ne diffèrent des asters que par l'absence des demi-ileurons; dans quelques espèces exotiques, les bords des alvéoles du réceptacle se prolongent en petites paillettes, ce qui établit un rapport assez marqué entre les chrysocomes et les ptéronies.

3i3o. Chrysocome à feuilles *Chrysocoma linosyris.* de lin.

Chrysocoma linosyris. Linn. spec. 1178. Lam. Diet. 2. p. 1934

AlJ. Ped. n. 63. t. n. f. a. — Lob. ic. t. 409. f. 1.

fi. *Tripollicaris.* Vill. Dauⁱⁱ. 3. p. 188.

Ses tiges sont hautes de 6 déciin., presque simples, très-grêles, striées et branchues vers leur extrémité; ses feuilles sont linéaires, pointues, glabres, éparses, nombreux, et garnissent les tiges dans toute leur longueur; les fleurs sont jaunes, terminales, et forment un corimbe assez marqué; leurs pédoncules sont feuillés; les écailles de l'involucre sont linéaires et aiguës; les semences sont velues et chargées d'une aigrette jaunâtre. Cette plante croît aux lieux argileux et exposés au soleil, dans les parties méridionales et tempérées de la France; à Marcoussis, Mantes et Fontainebleau près Paris (L'huil.)? à Montpipeau, Marigny, Saran près Orléans (Dub.); à Chassigne en Bourgogne (Dur.); entre Nancy et Pont-à-Mousson (Ducli.); en Savoie à la Bonneville (Hall.), Saint-Martin, Saint-Michel de Maurienne; en Piémont à Feuestrelle, Séranne, Suze, Lombardore, Caselette (All.) 9 * Grenoble, Die, Laureol en Dauphiné (Vill.); en Provence (Gér.); en Languedoc près Montpellier (Gou.); sur les côtes de vignobles en Auvergne (Delarb.). Elle manque dans tout l'ouest de la France.

DXXV. VERGERETTL *ERIGERON.*

Erigeron, Linn. Joss. Lam. Goertn.—*Panios*. Adans.

CAR. L'involucre est oblong, formé de bractées embriquées et inégales; le réceptacle est nu; les fleurons sont tubuleux, herniophrodites et de couleur jaune dans le disque; en languette, femelles, nombreux, linéaires et de couleur bleu ou blanc à la circonférence; les graines portent une aigrette à poils simples.

OBS. TOUS les érigerons à rayon jaune appartiennent aux inules ou aux solidages. Ce genre diffère des asters seulement par ses demi-fleurons plus étroits, et ne mériterait pas d'être conservé, si le nombre des espèces de ces deux genres ne forçait à faire des coupes d'après le port.

3151. Vergerette âcre. *Erigeron acris*.

Erigeron acris. Linn. spec. 1211. Lam. 11. fr. 2. p. 14^T. — Col. Eclair. t. 26. f. a.

Sa racine est ligneuse, rameuse; ses tiges sont droites, formées, hautes de 5-5 décim., cylindriques, branchues, souvent rugueuses, toujours garnies de poils un peu rudes qui se retrouvent sur les feuilles, les pédoncules et les involucre; les feuilles sont éparses, sessiles, oblongues-lancéolées, entières; celles qui naissent de la racine sont rétrécies à leur base, obtuses et quelquefois dentées: les fleurs sont ordinairement nombreuses, portées sur des pédoncules alternes, droits, feuillés, le plus souvent uniflores; l'involucre est un peu hérissé; les fleurs n'ont pas plus de 12-15 millim. de diamètre; leurs demi-fleurons sont bleus ou rouges, droits, très-grêles; les graines sont poilues, couronnées par une aigrette rude, de couleur rousse, deux fois plus longue que la graine. Cette plante est commune dans les lieux secs, arides et pierreux.

3132. Vergerette des Alpes* *Erigeron Alpinum*.

Erigeron Alpinum. Lam. Fl. fr. a. p. 140. Hoffm. Germ. 4. p. 140.

tt. Caule multifloro, involucre subglabro. — *Erigeron Alpinum*. Linn. spec. 1211.

P. Caule unifloro, involucre subglabro. — *Erigeron Alpinum*, Hop. Cent. exs. 1.

y. Caule unifloro, involucre tomentosum. — *Erigeron uniflorum** Linn. spec. 1211.

z. Caule multifloro, involucre tomentosum.

La racine est une souche un peu ligneuse, qui pousse plusieurs fibres simples et brunâtres; le collet émet une ou deux

tiges herbacées, droites, simples ou mi peu rameuses, glabres ou hérissées de poils, longues de 5-50 centim. Les feuilles sont oblongues, enlièr^s, les supérieures ordinaires et pointues et sessiles, les inférieures obtuses, rétrécies en pétiole, et presque en forme de spatule > la leur ressemble à celle de la vergerette Acre, (ici sa son diamètre atteint 2 ou 5 centim.) les graines sont poilues, couronnées par une aigrette rousse qui ne dépasse pas leur propre longueur. La variété et a la tige rameuse, chargée de quatre ou cinq fleurs; elle est presque glabre sur toute sa surface, même sur son involucre, mais n'est point visqueuse comme la vergerette de Villars; la variété \$ a la tige simple, chargée d'une seule fleur dont l'involucre est légèrement hérissé et presque glabre dans quelques individus; la tige elle-même est tantôt glabre, tantôt hérissée, et varie beaucoup pour la grandeur; la variété y ne diffère de la précédente que par son involucre plus foiblement hérissé de poils blancs et serrés; elle est aussi en général plus petite. La variété <T a le port de la première: sa tige se divise de même en plusieurs pédoncules, de sorte que la plante porte quatre à cinq fleurs; mais la tige, les feuilles, et sur-tout les pédoncules et les involucres, sont couverts de poils blancs et cotonneux: chacune de ces variétés offre encore des différences dans la couleur de la fleur, dont le rayon est ordinairement rougeâtre, quelquefois blanc. Celle plante est assez commune dans les Alpes, les Pyrénées; elle se retrouve dans les sommets du Jura; dans les Cévennes; à la forêt d'Orléans près Saint-Lié (Dub.).

5133. Vergerette de Villars. *Erigeron Villarsii*.

Erigeron Villarsii Bell. Act. Tur. 5. p. 244 t. 9. — *Erigeron Villarsii*. Wild. spec. 3. p. 1958. — *Erigeron atticum*. Vill. Dauph. 3. p. 237.

Cette espèce, long-temps confondue parmi les nombreuses variétés de la vergerette des Alpes, en est certainement distincte; son principal caractère consiste dans son aigrette blanche et non pas rousse, et dans la viscosité qui recouvre ses pédoncules et même ses involucres et ses feuilles supérieures: cette plante s'élève à 2-5 décim.; elle se ramifie en plusieurs pédoncules simples ou rameux, disposés de sorte que les fleurs forment un corimbe un peu irrégulier; les feuilles radicales sont lancéolées, allongées, rétrécies à la base, marquées de trois ou cinq nervures assez fortes, hérissées de quelques poils épars,

enlières sur les bords; celles de la lige sont plus courtes, spatulées, demi-enibrassantes; l'involucre est composé de folioles linéaires, pointues, garnies, ainsi que les pappus, de poils visqueux très-couverts. Les fleurs ressemblent à celles de la vergette des Alpes, et ont le rayon un peu plus court, mais cependant plus long que le disque; les graines sont petites, un peu plus courtes que l'aigrette. Elle croît dans les vallées des Alpes, au pied des montagnes dans le Dauphiné au Valbonnois, vis-à-vis le Désert. (Vili.) en Piémont dans la vallée de Pise (Bell.); en Savoie à la Tête-Noire.

5134« Vergette du Canada. *Erigeron Canadense* *

Erigeron Canadense. Linn. spec. in 1. o. — *Erigeron paniculatum*. Lam. Fl. fr. a. p. 141. — Moris, s. 7. t. 20. f. 29.

Sa tige s'élève jusqu'à 6-7 de circonférence; elle est cylindrique, velue, blanchâtre, et se termine par une panicule alongée, composée de beaucoup de fleurs fort petites, portées sur des pédoncules rameux; les fleurons sont d'un jaune pâle, et les demi-fleurons très-petits, sont d'un blanc couleur de chair; les feuilles sont alongées et étroites, pointues, nombreuses, éparses et ciliées et d'un vert blanchâtre. Cette plante se trouve dans les terrains pierreux et dans les bois. Elle est indigène du Canada, et s'est maintenant naturalisée dans toute l'Europe avec une telle profusion, qu'on a peine à croire qu'elle n'en est pas originaire.

D X X V I . A S T E R . *ASTER.*

Aster. Linn; Juss. Lam. Goertn. — *Asteret Araellusii* [^]i,

CAR. Le calice est ombriqué d'écaillés foliacées + dont les extérieures sont souvent étalées; le réceptacle est nu; les fleurons du disque sont tubuleux, jaunes, hermaphrodites; ceux de la circonférence sont en languette, femelles, fertiles, oblongs ou elliptiques et jamais jaunes; les graines portent de 9 aigrettes simples.

3135. Aster des Alpes* *Ulster Alpintis.*

Aster Alpinus. Linn. spec. 1226. Jacq. Austr. t. 88. Lam. Diet. 1. p. 30-2. — Cus. Hist. 2. p. 15. f. 2.

Sa tige est haute de 18-20 centimètres, simple, cylindrique, velue, chargée de quelques feuilles lancéolées et aussi un peu velues; ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, velues et un peu *tridactyles*

au toucher; sa fleur est grande, terminale, jaune dans son disque, bleue à sa circonférence ou blanche dans une variété observée par Haller. y. Cette plante croit dans les parties hautes de hautes montagnes, dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Monts-d'Or, les Cévennes, les Vosges, etc.

3136. *Aster amellus.* *Aster amellus.*

Aster amellus. Linn. spec. 1066. Lam. Diet. T. p. 302. Jacq. Atistr. t. 435. — *Amelias officinalis.* Gat. Fl. montaub. x¹. — C. Jus. Hist. 2. p. 16. f. i.

Sa tige est haute de 6-9 décim., cannelée, rameuse et un peu velue; elle est garnie dans toute sa longueur, de feuilles nombreuses, ovales-oblongues, obtuses, rudes, un peu velues et légèrement ciliées en leur bord; ses fleurs sont fort belles et disposées en corimbe; leur disque est jaune, leur couronne d'un beau bleu; les écailles de l'involucre sont obtuses, et les intérieures sont membraneuses et colorées au sommet; l'aigrette est roussâtre. Cette plante croit sur les collines et dans les vignes des provinces méridionales; en Piémont et en Dauphiné dans la Bresse et le Lyonnais (Latour.); en Provence; en Languedoc; en Auvergne; elle a été rapportée d'Ouche par Dijon (Dur.) Elle est connue sous le nom vulgaire *d'œil de Christ*; elle est mentionnée dans Virgile, sous le nom *d'amellus*.

3157. *Aster tripolium.* *Aster tripolium**

Aster tripolium. Linn. spec. 1226. Fl. dan. t. 615. Lam. Diet. n. p. 303. — *Aster palustris.* Lam. Fl. fr. 2. p. 133. — Gmel. Sib. I. t. 80. f. 2.

Sa tige est haute d'un mètre > cannelée, très-glabre et un peu branchue; ses feuilles sont lancéolées, lisses, un peu charnues, très-glabres, chargées de trois nervures et un peu écartées les unes des autres; ses fleurs sont terminales et disposées en corimbe; leur disque est jaune, leur couronne d'un bleu un peu pâle, et les écailles de l'involucre lancéolées. Cette plante croît dans les étangs et dans les lieux fangeux, sur les bords de la mer, depuis Nice jusqu'en Belgique; elle croit aussi dans les marais stagnans à Orange et à Courteizon (Yill.). Je l'ai retrouvée dans les plaines marécageuses et salées qui avoisinent les sables de la Lorraine; mais dans cette station elle est restée naine et rabougrie, au point que les fleurs semblent naître de la racine. Lorsque cette plante est cultivée dans des lieux salés, ses feuilles sont beaucoup moins charnues et plus vertes.

3i38. Aster àcre. *lister acris.*

sister acris. Linn. spec. 1228. Lam. Dice. 1. p. 303. — *Aster so*
tilifolius.* Goti. Hort. 44²« — Guvid. Aix. t. 11.

j3. *Corymho breui.* ^ — Pluk. t. 271. f. 3

Sa ligc est haute de 5-5 décimètres, dure, cannelée, presque glabre et très-garnie de feuilles linéaires, nombruses, éparées et un peu durcs ou rudes au toucher; ses fleurs sont terminées et disposées en corimbe sur des pédoncules feuillés et souvent rameux; elles sont de la même couleur que celles de la pre'cedente, mais un peu plus petites : ses involucre sont enbriqués, deux fois plus courts que les fleurons du disque; les demi-ileurons sont peu nombreux; les pédoncules sont garnis de petites feuilles. ¥. Cette espèce croit dans les provinces méridionales, sur les collines herbueses et au bord des baies; à Nice et Oneille (All.); en Provence aux environs d'Aix (Gar.); en Languedoc près Aigues-Mortes) à Mauguio et Gracastrolle près MontpeJlier(Gou.).

5159. Aster des Pyrénées. *Aster Pyreneus.*

Aster Pyreneus, Desf. Cat. hort. Par. — *Aster sibiricus.* Lam. Diet. 1. p. 305. — Tourn. Inst. ffii. n. 3.

Cette plante s'e'leve jusqu'à 7 et 8 décim.; sa tige est droite, ferme, velue, cylindrique, garnie jusqu'au-dessous des fleurs, de feuilles rapprochées, disposées en ordre quinconce, oblongues-lancéolées, élargies et un peu embrassantes à leur base, pointues, inclinées vers le sommet de quatre ou cinq fortes dentelures, d'un verd foncé, un peu fermes et légèrement velues; les fleurs sont solitaires ou le plus souvent disposées quatre ou cinq ensemble en corimbe court et terminal; elles sont grandes et d'un aspect agréable; leur disque est jaune et leur rayon d'un bleu un peu lilas; leur involucre est composé de folioles pointues, linéaires, velues, presque égales entre elles. ^ . Cet aster est cultivé depuis long-temps au jardin des Plantes de Paris, comme originaire des Pyrénées.

5140. Aster annuel. *Aster annuus.*

Aster annuus. Linn. spec. 1229. Lam. Diet. 1. p. 008. Fl. dan. t. 486.

Cette plante s'e'leve à 5-5 décim.; sa tige est droite, feuillée, presque glabre > ramifiée à son sommet; les premières feuilles, qui naissent de la racine, sont pétiolées, ovales-obtus,

BUS CDMPOSfifiS. i#

denlées , presque sinuées; celles que porte la tige lorsqu'elle est en fleur , sont nombreuses , sessilcs, lancéole'es, enlières, poin* tues; loutes portent^ quelques poils épars : les fleurs sont en coriinne \ Icur involucre-est court, he'insphe'riquej le disque est jaune, el les deux rangées extérieures sont des demi-fleurons blancs, alongés, obtus, étroits et très-séminifères à ceux des frigidités) avec lesquels on doit probablement réunir cette espèce. O. Elle est, dit-on , originaire du Canada et naturalisée en Europe \$ elle se trouve maintenant à Grenoble, le long de l'Isère; à la Tronche, à la Gallochère (Vill.); en Valais.

3141. Aster de Chine. *Aster Chinensis.*

Aster Chinensis. Linn. spec. ii3a. Lam. Diet 1. p. 008. -*

Amellus speciosus. Gat. Fl. montaub. i^J. — Dill, Ekh. t. 3ij. f. 38.

«

Cette belle plante est originaire de la Chine et du Japon , et est maintenant cultivée en Europe dans presque tous les parterres , sous le nom de *reine Marguerite*; elle se distingue à ses feuilles bordées de larges dentelures, dont les inférieures sont pétiolées et ovales ; et les supérieures sessiles et lancéolées; à sa tige un peu hérissée; à ses fleurs grandes, solitaires au sommet de chaque rameau; à ses involucre dont les folioles sont grandes et ciliées : le disque est jaune ; le rayon est blanc ou violet : la culture fait varier la couleur des demi-fleurons et rend ordinairement la fleur double, c'est-à-dire toute composée de demi-fleurons. O.

D X X V I I . I N U L E , / N V L A .

Inula. Linn. Juss. Lam.— *inula Pulicaria.* Goetl.

CAK. L'involucre est embriqué d'écaillés foliacées , étalées au sommet; le réceptacle est nu; les fleurons sont tous jaunes; ceux du disque sont tubuleux, hermaphrodites , et ont leurs anthères souvent prolongées à la base en deux filets hérissés; ceux de la circonférence sont femelles , fertiles , en languelette, au nombre de dix à douze au moins : les aigrettes sont tantôt composées de poils simples (*inula* , Goerl.), tantôt formées de deux rangs; l'extérieur est une membrane entière ou dentée; l'intérieur est une série de poils capillaires (*pulicaria* , Goertn).

OBS. Les *inula pulicaria*, *dysenterica* et *oculus Christi*, appartiennent au genre *pulicaria* de Goetner^ qui leur associe *Vaster annuus*.

§. 1^{er}. *Feuilles embrassantes.***3142. Inule aulnée. *Inulp. helenium.***

Inula helenium. Linn. spec. 15136. I jm. Diet. 3. p. 15[^]. —
Aster officinalis. All. Ped. n. 105. — Lob. ic. t. 574. f. 2. —
 Cam. Epit. 35. ic.

Sa tige est haute de 12-15 décim., ferrae, cannelée, velue et un peu rameuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, fort amples, ovales, pointues, un peu dentées, vertes en dessus, nerveuses, ridées, blanchâtres et cotonneuses en dessous; les feuilles de la tige sont moins grandes et embrassantes; ses fleurs sont fort grandes, et les écailles de leur involucre sont larges et ovales. ?f. On trouve cette plante en Flandre et dans les environs de Paris. Sa racine, qui est brune et fort grande, est amère et aromatique: elle est tonique, alexifère, stomachique, détersive et résolutive. Elle est connue sous les noms de *aulnée*, *inule hélénière*, *inule campane*.

3143. Inule odorante. *Inula odora.*

Inula odora. Linn. spec. 1236. Lam. Diet. 3. p. 54. — *Aster odoratus.* All. Ped. n. 713. — Barr. ic. t. 1145.

Sa racine est odorante; sa tige est haute de 5 décimètres, simple, cylindrique et couverte de poils blancs, sur-tout dans sa partie supérieure; elle porte à son sommet deux ou trois fleurs jaunes, dont le diamètre est de 5 centim. ses feuilles radicales sont grandes, ovales, un peu obtuses et rétrécies en pétiole; celles de la tige sont ovales-lancéolées et embrassantes; elles sont toutes chargées de poils blancs, très-couchés et très-abondants sur leur nervure postérieure. ?f. Cette plante croît dans les lieux maritimes en Provence, près les îles d'Hyères; en Piémont près Viadrio et Saint-Michel de Monregal (All.) *7 en Corse (Vail.); en Bourgogne (Dur.) 1

3144. Inule œil de Christ. *Inula oculus Christi* L.

Inula oculus Christi Linn. spec. 1237? Lam. Diet. 3. p. 54. —
 Moris, s. 7. t. 19. f. T.

Ses tiges sont hautes de 3 décim. ou un peu plus, simples, velues et un peu rudes au toucher; elles se divisent à leur sommet en plusieurs rameaux feuillés et disposés en corimbe; ses feuilles sont lancéolées, pointues, velues en leur bord, ou un peu en dessous, mais presque glabres en dessus: les fleurs sont

jaines et assez grandes; les folioles de l'involucre sont nombreuses, linéaires, d'abord droites, puis réfléchies au sommet; les demi-fleurons sont nombreux. Cette plante ressemble beaucoup, par son port, à la conise rude; elle croit dans les lieux montueux et découverts de la Provence méridionale; dans l'île de Corse (Vail.)- ?.

5145. Inule britannique* *Inula britannica* (1).

Inula britannica. Linn. spec. 1237. Lam. Diet. 3. p. 255.—*Aster britannicus*. All. Ped. n. 712. — *Britannica*. Dalch. Hist.

1082.

38. *Inula comosa*. Lam. Fl. fr. 2. p. 147.

Sa racine est un peu rampante; sa tige est haute de 6-8 décimètres, cylindrique, chargée de poils blancs, rameuse seulement vers le sommet; ses feuilles sont lancéolées, embrassantes à leur base, pointues, un peu dentées, molles, et velues sur leurs bords et longues de 1 décim. et plus; ses fleurs sont assez grandes, d'un beau jaune, solitaires au sommet de chaque rameau; leur diamètre est de 5-6 centim., leurs demi-fleurons sont étroits et nombreux: les folioles de l'involucre sont linéaires, velues, pointues et peu serrées dans la variété, les extérieures s'allongent en forme de feuilles, et dépassent la longueur de la fleur. Cette plante croit le long des routes et des fossés, aux environs de Paris, sur les bords de la Seine et de la Marne; à Orléans près du Loiret (Dub.); à Montmusard et Arcelot en Bourgogne (Dur.); à Nantes (Bon.) en Auvergne (Delarb.) en Alsace (Mapp.) en Lorraine (Buch.) près de Lyon, dans le Bugey, le Belley, le Dauphiné (Latourr.) en Piémont près Turin, Ast, Montferrat, Tortone (All.).

3146- Inule dysentérique. *Inula dysenterica*.

Inula dysenterica. Linn. spec. 1237. Lam. Diet. 3. p. 253. F3.

daiu t. 4.—*Aster dysentericus*. All. Ped. n. 711. — *Inula*

*canzata** Lam. Fl. fr. 2. p. 149* — Fuchs. Hist. 36. ic.

Sa tige est haute de 5 décimètres, dure, cylindrique, laineuse, feuillée et branchue; ses feuilles sont embrassantes,

(1) Ce nom n'indique point que cette plante croit dans les îles britanniques, où aucun botaniste ne l'a trouvée; mais il fait allusion à ce que cette espèce a été nommée *Britannica* par Daléchamp et Plin, et *gramma* par Dioscoride. Les anciens attribuaient à cette herbe de grandes propriétés purgatives et alexitères.

alongées« niolles, blanchâtres et cotonneuses en dessous, tin peu velues et d'un verd pâle en dessus, obscurément den téés et très-ondulées en leur bord; ses flours sont jrtunes, solitaires sur leurpédonculeetdispose'esencoriuibe. ¥./Jn trouve ccrtr plante dans les fossés et les lieux humides. On h nomme *herbe de Saint'' Roch.*

3J 47 • Inuile pulicaire. *Inula pulicaria.*

Inula pulicaria. Linn. spec. 123.8. Lam. Diet. 3. p. 256. — *Aster pulicarius.* All. Ped. n. 715. — *Pulicaria vulgaris.* Goerln. Fruct. 2. p. 461. t. 173. f. 7. — Rlackw. t. io3..

Sa tige est à peine haute de 5 décim., et se divise en rameaux ouverts et tortueux; scs feuilles sont petites, assez étroites, un peu blanchâtres, très-rondulées et presque frisées j ses fleurs sont petites et disposés le long et au somniet des raracax \$ les denxi-flurons sont courts et peu apparetis; lès involucres sont très-colonnucux* sur-tout avant Tépanouissement des fleurs. O. Elle croU dans les fossés humides, le long de& chemins; elle est quelquefois flosculeuse (Sm.).

§. II. Feuilles sessiles.

5148. Inule roicje. *Inula squarrosa.*

Inula squarrosa. Linn. spec. 12^0. Lam. Diet. 3. p. a5^.—*Aster-squarrosus.* All. Ped. n. 708. — Pluk. t. 16. f. 1.

£. *Inula spirceij'olin.* Lam. Diet. 3. p. 258. — *Inula squajrosa** Lam. Fl. fr. 2. p. i 5 i.

Sa tige est cylindrique, striée, un peu velue, simpb ou Irès-peu raueuse, haute de 2-3 décim.; ses feuilles sont éparses, ovales, un peu pointues, à pcinc dentcle'es, garnies de petits poils courts et peu nQiubreux, d'une consistance ferpae et coriacc; les fleurs sont terminates, solitaires ou en petit nombre, presque sessiles, de grandeur inoyennej leur involucre est glabre et composé de folioles lance'olées, dont les extéi ieures ont la pointe recourbée en dehors. ^ Elle crott dans les bois et parmi les rochers, aux environs de Narbonne, de Montpellier^ de Grenoble, et dans presque tout le midi de la France.

3i49.. luule d'Allemagne. *Inula Germanica.*

Inula Germanica. Linn. spec. ia3g. Lam. Diet. 3. p. a58.—Gmeh Sib. 2.1.78. f. 1.

Cetle plante a, par la consistance roide^de ses feuilles, bcayw

eoup de rapports avec l'espèce précédente; mais elle en diffère parce que ses fleurs ne sont jamais solitaires, mais au contraire assez nombreuses et disposées en un corimbe rameux et un peu lalé: sa tige s'élève à 5-6 décim.; elle est cylindrique, striée, un peu velue et ramifiée à son sommet: les feuilles ont sessiles, ovales-oblongues, presque obtuses, à peine dentelées, chargées de très-petits poils et par conséquent un peu rudes: les fleurs ressemblent à celles de l'inule roide par leur grandeur et leur involucre. *ty.* Cette plante croit en Dauphiné, à la Bassille près de Grenoble; à Reyvier près Tallard (Yill.).

5150. Inule à feuilles de saule* *Inula salicina**

Inula salicina. Linn. spec. 1238. Lam. Diet. J. p. 258. Fl. dan. t. 786. -> *Aster salicinus.* AIL Eed. n. 709. — Clus. Hist. 2. p. 15. f. 1.

Sa tige est herbacée et grêle, plus anguleuse que celle des espèces précédentes, plus glabre, ayant les involucre moins rudes, et ne portant ordinairement à son sommet que trois fleurs solitaires sur leur pédoncule et assez grandes: dans Tune et l'autre espèce, les écailles de l'involucre sont un peu ciliées vers leur extrémité, sur-tout les intérieures; dans celle-ci, les feuilles sont moins rapprochées, plus longues, plus étroites et très-entières. Cette plante croit en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, en Piémont, etc.

5151. Inule hérissée. *Inula hirta.*

Inula hirta. Linn. spec. 1239. Lam. Diet. 3. p. 258. — *Aster hirtus.* All. Pfrd. n° 707. — CIMS. Hist. a. p. 14. Si 2. 19. *Uniflora.* — * *Aster hirtus.* Scop. Cam. t. 58*

Cette inule ressemble par son port à l'inule à feuilles de saule, mais elle s'en distingue facilement parce qu'elle est velue sur toute sa surface: sa tige s'élève à 3 décim., et se ramifie un peu au sommet; elle est droite, cylindrique, garnie de feuilles éparses, entières, ovales, lancéolées ou oblongues, sessiles dans le haut, reliées en pétiole dans le bas de la plante; les fleurs sont ordinairement au nombre de cinq à six, disposées en corimbe terminal; elles sont solitaires dans la variété 3: leur diamètre est d'environ 5 centim.; leur involucre est composé de folioles velues, lancéolées-linéaires, pointues et non recourbées au sommet, disposées sur plusieurs rangs; celles des rangs extérieurs sont les plus longues. Cette plante croit dans les prés

en montagne des basses Alpes; en Savoie; en Piémont; en Dauphiné; en Provence; dans le parc de Saint-Maur près Paris (Thuil.); à Combleux et la Fontaine près Orléans (Dub.); en Auvergne (Delarb.).

5152. Inule de Vaillant. *Inula Vaillantii.*

Inula Vaillantii. Vill. Danph. 3. p. 16. — *Aster Vaillantii.* All. Ped. n. 710. — *Inula cinerea.* Lam. Diet. 3. p. 259. — Hall. Helv. n. 3. t. Q.

Sa tige est cylindrique, rougeâtre, couverte sur-tout vers le haut d'un duvet très-court et cendré, rameuse au sommet, haute de 4-5 décim.; ses feuilles sont éparses, nombreuses, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, très-légèrement dentées en scie, presque glabres et vertes en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court et cendré; les fleurs sont solitaires au sommet de chaque rameau, à-peu-près disposées en corimbe, de grandeur médiocre; leur involucre est court, velu, à folioles lancéolées-linéaires, très-pointues et un peu étalées; les demi-fleurons sont jaunes et très-étroits. Cette plante croît près des ruisseaux sur le bord des bois et sur les côtes, en Dauphiné près Grenoble, à Seyssins et Palenfrey; dans le Champsaur, à Gap (Vill.); en Piémont, à Gesso, à Coni près de la Stura; en Savoie le long de la Durance, près de Gye (All.), et au bois de 14 Batie près Genève.

3*55. Inule en glaive. *Inula ensifolia.*

Inula ensifolia. Linn. spec. 1440. — Jacq. Austr. t. 162. Lim. Diet. 3. p. 260. — *Aster emifolius.* All. Ped. n. 716. — Bocc. SI us, t. 18.

Sa racine est une souche presque horizontale, qui pousse en dessous des fibres presque simples, et d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges droites, striées, hautes de 2-5 décim., simples ou un peu rameuses au sommet; les feuilles sont nombreuses, étalées, longues, sessiles, linéaires, pointues, entières, glabres, marquées de nervures saillantes presque longitudinales; les pédoncules et les involucre sont hérissés de longs poils blancs; les fleurs sont en petit nombre, solitaires au sommet de chaque rameau. Elle croît en Piémont, dans les montagnes de Piosascho (All.).

3154. Inule visqueuse, *Inula viscosa.*

Inula viscosa. Deaf. Atl. a. p. 24* — *Erigeron viscosum*, Linn. spec. 120[^], — *Solidago viscosa.* Lam. Fl. fr. 2. p. 144[«]''''
Clus. Hist., a. p. 20. f. i.

Sa lige est haute d'un mètre, velue et branchue supérieurement; ses feuilles sont lancéolées, visqueuses, odorantes et velues; les supérieures sont entières et les inférieures un peu dentées; la base des feuilles se débelle vers le sol de chaque côté; les pédoncules sont garnis de feuilles; les fleurs sont jaunes, assez grandes, et les demi-fleurons sont un peu écartés les uns des autres: les involucre ont des folioles linéaires et glabres; les anlières se prolongent à leur base en deux filets libres; les graines sont pâles, pubescentes, couronnées d'une aigrette rousse. ♀ Elle croit dans les lieux incultes, au bord des champs et des baies des provinces méridionales; aux environs de Dax (Thor.); de Narbonne; de Montpellier (Gou.); en Bourgogne (Dur.); dans les bois d'Aigue-Perse et de Rendan en Auvergne (Dclarb.); aux environs d'Orange et du Buis en Dauphiné (Vill.); à Nice et à Torlone, le long de la Stafora et de la Scrivia (All.).

3155. Inule tubéreuse, *Inula tuberosa.*

Inula tuberosa. Lam. Diet. 3. p. 260. — *Erigeron tuberosum.*
Linn. spec. 1212. Gou. Illustr. p. 67. — Lob. ie. t. 350. f. 3.

Sa tige est haute de 15-18 centim., dure, presque ligneuse et chargée de poils écartés et épars; ses feuilles sont étroites, presque linéaires, rarement dentées et chargées de quelques poils en leur bord, ainsi que sur leur nervure postérieure; ses fleurs sont jaunes, courtes, terminées et au nombre de cinq ou six, portées sur des pédoncules hérissés de poils droits et écartés; les involucre sont composés de folioles linéaires un peu recourbées au sommet; les lamines ont les anthères terminées à leur base par deux filets libres; les poils de l'aigrette sont roussettes et nombreux. ♀ Cette plante croit dans les lieux secs et maritimes du Languedoc; dans les Cévennes; au mont de Cette, au mont du Lonp et au bourg de Selleneuve près Montpellier (Gou.).

3156. Inule de roche- *Inula saxatilis.*

Inula saxatilis Lam. Fl. fr. a. p. 153. Diet. 3. p. 260. — *Erigeron glutinosum flore luteo*. Pourr. Ao. Toul. 3. p. 318. — Barr. ic. t. 158.

Ses tiges sont menues, simples, garnies de poils, hautes de 3-4 décim.; ses feuilles sont nombreuses, étroites, linéaires, pointues, très-velues, velues et glabres; les fleurs sont en petit nombre, terminales, solitaires sur leurs pédoncules, de couleur jaune, à-peu-près de la grandeur de celles de l'inule tubéreuse. Cette plante croit dans les lieux pierreux et montagneux en Provence; dans les Pyrénées et au mont Serrat en Catalogne.

3157. Inule perce-pierre. *Inula chrithmoides.*

Inula chrithmoides Linn. spec. 1240. Lam. Diet. 3. p. 261. — *Inula chrithmifolia*. Wild. spec. 3. p. 2101. — *Senecio succulentus*. Forsk. a?g. 149. — Lob. ic. t. 355. f. 2.

Ses tiges sont hautes de 9-12 décim., droites, simples et garnies dans toute leur longueur de feuilles linéaires, charnues, éparses et très-nombreuses; les inférieures sont terminées par trois pointes, et les supérieures sont souvent simples et entières: les fleurs sont solitaires et terminales; leurs demi-involucres sont jaunes et étroits; le réceptacle est convexe, et l'involucre un peu charnu. Elle croit dans les marais favigeux au bord de la mer; sur les côtes de la Méditerranée, depuis Antibes jusqu'à Perpignan, et sur celles de l'Océan, depuis Bayonne jusqu'à Nantes.

3158. Inule demontagne. *Inula montana.*

Inula montana. Linn. spec. 1251. Lam. Diet. 3. p. 262. — *Aster montanus*. All. Pcd. n. 706. — Garid. Aix. t. 10. — Lob. ic. t. 350. f. 2.

?. *Verhascifolia*. Vill. Dauph. 3. p. 220. var. *C. Astor-montanus luteo magniflore*. C. Bauh. Pin. 267/rourn. In §t. 482.

Sa racine, qui est un peu ligneuse, pousse une ou plusieurs tiges longues de 2-3 décim., un peu anguleuses, velues, presque nues dans le haut et garnies vers le bas de plusieurs feuilles oblongues, velues, entières ou à peine dentées, rétrécies à leur base, longues de 5-6 centim., sur 10-12 millim. de largeur; la fleur est terminale, droite, solitaire, de 4-5 centim. de diamètre, d'un beau jaune; son involucre est velu, composé de folioles oblongues-linéaires, dont les extérieures sont les

plus courtes. La variété ξ , qui est probablement une espèce distincte, s'élève à 4 décim.; ses feuilles sont plus ovales, beaucoup plus grandes, plus velues, ainsi que la tige; celle-ci se termine par trois à cinq fleurs pédiculées et disposées en corimbe. \wedge . Cette plante croît dans les lieux stériles et découverts des montagnes; en Provence; en Piémont (All.); en Languedoc, en Dauphiné, en Bresse et dans le Littoranois (Latouillet); dans le Jura au Creux du Vent (Hall.); à Plombières (Dur.); au-dessus de Pont-à-Mousson et de Gezinville en Lorraine (Buch.); au Mont-d'Or et dans le bois de Parc à Saillans en Auvergne (Dclarb.).

§. III. *Feuilles prolongées sur la tige.*

3159. Inule changeante, *Inula bifrons.*

Inula bifrons. Linn. spec. 1336. Lam. Diet. 3. p. 162. — *Inula glomeriflora* Lam. Fl. fr. 2. p. 150. excl. secundo Linn. syn. — *listera bifrons.* All. Pcd. n. 714. — *Coityza bifrons.* Gou. hort. 436. non Linn. — Garid. Aix. t. 23.

Ses tiges sont hautes de 6-9 décim., rouges et très cylindriques, rameuses et très-légèrement velues; ses feuilles sont oblongues, dentelées, épaisses, un peu ridées et presque glabres; celles de la tige sont presque ovales et demi-décurrenles: les fleurs sont jaunes, terminales, assez petites et disposées en corimbes pelotonnés, serrés et garnis de bractées qui les enveloppent; elle n'est jamais flosculieuse, mais les demi-fleurons sont très-courts et peu apparens. Toute cette plante est un peu visqueuse et exhale une odeur qui approche de celle de la tanaïse. cf. Elle croît dans les bruyères et les lieux ombragés des montagnes; dans la Provence; aux environs de Nice et de Montferrat (All.); au Noyer et aux Baux près Gap (Vill.) dans les Pyrénées (Herm.); auprès des granges, dans les marais, en Auvergne (Dclarb.).

PXXVIII. SOUDAGE. *SOLI DAGO.*

Solidago. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Virga aurea.* Tourn.

CAB.. L'involucre est embriqué d'écaillés oblongues, inégales, serrées; le réceptacle est nu; les fleurons du disque sont tubuleux, jaunes, hermaphrodites; ceux de la circonférence sont femelles, en languette, écartés, au nombre de cinq à six seulement, et de la même couleur que le disque; les aigrettes sont simples.

3160. Solidage verge-d'or. *Solidago virgaurea**

Solidago virgaurea Linn. spec. 1753. Fl. data. t. 663. — *Solidago vulgaris*. Lam. Fl. fr. 2. p. 145. f.

j8. *Folds subintegrifolia*.

y. *Caule vix palmari*. — *Solidago minuta*. Vill. Dauph. 3. p. 444 — Barr. ic. 783.

Sa tige est haute de 6-9 décim., cannelée, dure, rougeâtre inférieurement, presque glabre ou légèrement velue; elle porte à son sommet de belles grappes de fleurs jaunes, dont les rameaux fleuris sont très-écartés ou en petit nombre: ses feuilles inférieures sont ovales-lancéolées, pointues, dentées, presque glabres en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, et rétrécies en pétiole à la base; les feuilles supérieures sont plus étroites et simplement lancéolées. La variété j8 a les feuilles moins dentées, et les épis de fleurs moins garnis; la variété y, que les auteurs ont confondue avec la solidage naine, croît dans les hautes montagnes des Alpes; elle ne s'élève pas au-delà de 2 décim., et ressemble entièrement à la précédente: on trouve des individus intermédiaires quant à la grandeur de la tige et au nombre des fleurs. ^ Cette plante croît dans les bois et dans les lieux pierreux; elle est amère, vulnérable et détersive.

5161. Solidage naine. *Solidago minuta*.

Solidago minuta. Linn. spec. 1753. Wild. spec. 3. p. 2067. — Hcrui. Par. t. 2^5,

Cette espèce, dont on a souvent appliqué le nom à la variété y de la verge-d'or, en est certainement distincte par ses fleurs deux fois plus grandes, toutes portées sur des pédicules axillaires, pubescens, simples, uniflores et deux fois plus longs que la fleur; la tige est simple, pubescente, de 1-2 décim. de longueur; les feuilles sont pétiolées, lancéolées, pointues, dentées en scie, presque entièrement glabres. ^ Elle croît dans les Pyrénées (Linn.); dans les Alpes du Piémont (All.)?

3162. Solidage odorante* *Solidago graveolens*.

Solidago graveolens. Lam. Fl. fr. a. p. 145. — *Erigeron graveolens* Linn. spec. 12m. — Barr. ic. t. 3^0.

Cette espèce est toute couverte, sur-tout vers ses sommets, de petits poils peu apparents, qui exsudent une liqueur visqueuse et odorante; sa tige est droite, divisée en rameaux alternes et ouverts; ses feuilles sont sessiles > lancéolées-linéaires, entières;

de leurs aisselles naissent des pédoncules feuillés, chargés de une à trois fleurs, et plus courts que la feuille qui est à leur base : les fleurs sont petites, jaunes; leur involucre est composé de folioles linéaires minces ouvertes; les demi-fleurons sont étroits et très-courts, comme dans les érigerons, jaunes comme dans les solidages. O. Elle croit dans les champs et les vignes un peu humides des provinces méridionales; en Provence (Ge>; sur les bords de la mer et des étangs à Montpellier (Gou.); à Gasseras, Moncau et Tempé près Montauban (Gat.); à Dax (Thor.); à Nantes (Bon.); à Péronne (Bouch.)j aux environs de Paris (Thuil.); à Romorentin et Ligny près Orléans (Dub.); dans le Lionnois (Lalourr.).

DXXIX. TUSSILAGE. *TUSSILAGO.*

Tussilago, Linn. Juss. Lam. — *Tussilago et Petasites*. Tourn. Goertn.

CAR. L'involucre est composé de plusieurs folioles disposées sur un seul rang; les fleurs sont flosculeuses ou radiées; leurs fleurons sont tantôt tous hermaphrodites, tantôt femelles, fertiles vers la circonférence et hermaphrodites dans le centre; les graines sont couronnées d'aigrettes simples et sessiles; le réceptacle est nu.

OBS. Les tussilages ont presque tous des fleurs portées sur des hampes garnies d'écaillés, et des feuilles radicales qui naissent après la fleuraison. Les trois sections de ce genre doivent peut-être former trois genres distincts.

§.I^{er}. Pas-d'âne. *Farfara*. — *Fleurs radiées; hampes uniflores.*

3165. Tussilage pas-d'âne. *Tussilago farfara*.

Tussilago farfara. Linn.spec. 1214. — *Tussilago vulgaris*. Lam. Fl. fr. 2. p. 71. — Cam. Epit. 590. 591. ic.

Sa tige est haute de 1 décim., simple, rougeâtre, cotonneuse et garnie d'écaillés membraneuses, lancéolées et pointues; elle porte à son sommet une seule fleur assez grande, jaune et radiée; ses feuilles paroissent après les fleurs; elles sont radicales, pétiolées, arrondies, cordiformes, un peu anguleuses, garnies en leur bord de petites dents charnues et rougeâtres, d'une couleur verte en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. ^ . Cette plante croit dans les terrains glaiseux, et en

particulier sur les pentes un peu humides et exposées au soleil. On la connoit sous les noms de *pas-cTdne*, *taconnet*: les anciens botanistes fappeloient *filius ante pairam*, paice que les fleurs naissent avant les feuilles. Je Pai trouvée stfr les Alpes du Mont-Blanc, dans la région des neiges perrnanenlcs.

§. II. *Tussilag/?; Tussilago*. — *Fleurs flosculeuses ; tiges uniflores feuillées à la base.*

5164. Tussilage des Alpes. *Tussilago Alpina*.

Tussilago Alpina. Linn. spec. 2213. Lam. Fl.fr. 3. p. 71. Ill us tr. t. 674. f. 7.

Sa racine est un peu rampante et produit une tige haute de 12-15 centini., grèle, creuse, pubescente et chargée d'une couple d'écailles lancéolées et membraneuses; ses feuilles sont radicales, pétiolées, fort petites, arrondies, en forme de rein; cliaTrnues, d'un verd noirâtre en dessus, et crénele'es ou dentées légèrement dans leur contour; elles sont un peu cotonneuses dans leur jeunesse, et deviennent glabres dans la suite: sa fleur est assez grande, flosculeuse, terminale; elle est ordinairement purpurine: on en trouve une variété blanche (Hall.). Cette plante est assez commune dans les pâturages des hautes montagnes des Alpes; sur les sommite's du Jura; dans les Pyrénées, les Cévennes.

§. III. *Pétasite. Petasites*. — *Fleurs flosculeuses ; hampes multiflores.*

5165. Tussilage pétasite. *Tussilago petasites*.

Tussilago petasites. Hop. Tasch. 1803. p. 35. ex Wild. spec. 3, p. 1971.

g. *Hermaphrodita*. — *Tussilago petasites*. Linn. spec. 1215i Bull. Herb. t. 3gi. Lam. Illustr. t. 674. f. 1. — *Petasites vulgaris*. Desf. All. 2. p. 270.

5. *Fazmina*. — *Tussilago hybrid a*. Linn. spec. 1214. — Dill. Eltb. t. 23o. f. 297.

La racine est une souche rampante et fibreuse, qui pousse dès le printemps, une tige simple, épaisse, haute de 2-3 décimètres, chargée de fleurs et garnie de larges écailles membraneuses qui sont des pétioles avortés, et qui sont la plupart terminées par un appendice qui est une feuille avortée: après la floraison, la racine pousse plusieurs feuilles pétiolées, assez grandes, à limbe ét denté inégal. Elle croît sur les bords, pubescent en

tfessous, glabre et d'un verd foncé en dessus, ovale, obtus au sommet, fortement échancré en coeur à la base; Ics deux oreillettes sont arrondies et rapprochées; les fleurs sont purpurines, nombreuses, flosculeuses, disposées en thirse oblong, presque toutes solitaires sur leurs pédoncules ^ces fleurs sont ordinairement toutes hermaphrodites et portées sur de courts pédicelles: dans quelques individus, les fleurs sont presque toutes* femelles, et portées sur des pédicelles très-alongés, ce qui change beaucoup le port de la plante. ¥• Le pétasite croit dans les lieux humides au bord des fossés et des torrens. On le nomme aussi *chape Here*.

3166. Tussilage blanchâtre. *Tussilago alba*.

Tussilago alba. Hop. Tascli. i8o3. p. 45. Wild. spec. 3. p. 969.

Ⓜ. *Subhermaphrodita*. — *Tussilago alba*. Linn. spec. 1214. Fl. dan. t. 5⁴* ~ ~ *Petasiles albus*, Goertn. Fruct. 2. p. 4⁰⁰* ti 166. f. a.

J. *Fcemina*. — *Tussilago ramosa*. Hop. Cent. 4* — *Tussilago alba*, f. Vill. Soc. hist. nat. 1. p. 73. — Gmcl. Sib. 2. t. 69. f. D. E.

Cette espèce ressemble à la précédente par son port et sa Végétation; elle en diffère, i°. par ses feuilles cotonneuses et blanchâtres, plus petites, plus arrondies, bordées de lobes courts, aigus et dentelés, échancrés en coeur à leur base, de manière que les lobes formés par cette échancrure sont peu saillans et un peu divergens; 2°. par ses fleurs blanches, disposées en un thirse élargi et qui ressemble à un corimbe, portées deux ou quatre ensemble sur le même pédicelle; ces fleurs ne sont jamais entièrement hermaphrodites. La variété et a un très-petit nombre de fleurons femelles, et les fleurs portées sur des pédoncules peu alongés; la variété 0 a presque tous les fleurons femelles, et les fleurs portées sur des pédoncules longs et ramcux. %- . Cette plante croit dans les lieux humides de montagnes des Alpes, du Jura, de la Bourgogne (Dur.); au Mont-d'Or (Delarb.).

3167. Tussilage blanc de neige. *Tussilago nivea*.

Tussilago nivea. Hop, Tasch. i8o3. p. 484 Wild. spec. 3. p. 1970.

J. *Hermaphrodita*. — *Tussilago nfrtea*. Vill, Soc. hist. nat. 1. p. 73. — *Tussilago frigida*. Vill. Dauph. 3. p. 175. — *Tussilago tpuria*. Schraack. BAY. a. p. 350. — Moris, s. 7. t. 10. f. 4»

§. *Fcemina*.— *Tussilago paradox a*. Retz. Obs. 3. p. 24 • t. 3.-*-
TussUago frigida. Sut.Helv. a.p. 180.

Gette espèce ressemble cxlrêmeinent au pe'tasite par ses fleurs, et au tussilage blanchâtre par ses feuilles; celles-ci sont pétiolées , en forme de cœur allongé , couvertes en dessous d'un duvet blanc serré çotonneux, pubescentes en dcssus dans leur jeunesse, ensiu'teg'iabres el d'un verd pâle; les Lords de ces fauilles sont garnis, de dentelures très-peu prononcées; Técliancrure de leur base est beaucoup plus large que dans les deux espèces précédentes, et les lobes qu'olle forme sont divergens ; le fond de cette échancrure est formé par une nervure de nudée de parenchyme pendant une partie de sa Jongueur, tandis que dans les deux autres le parenchyme commence dès le sommet du pétiole: les fleurs forment un lliirseoblong; elles sont blanches ou d'unrouge très-p\$le, toutessolitaire sur leurspédicelles : les fleurons sont tous hermaphrodites , el les pédicelles assez courts dans la première variété; les fleurons sont presque tous fc» melles, et les pédicelles très-allongés, dans la seconde. ¥• Cette espèce est plus rare que les deux précédentes; elle croit au bord des ruisseaux, dans les hautes mentagnes des Alpes du Dauphiné, au col de l'Arc, au-dessus de Claix, près Grenoble , au-dessus de Palenfrey, sous le bee de la Moucherolle, au vil-lard de Lans, a la Grangette près le mont de Bure ("Vill.) 5 dans le Jura près la Breviue (Hall.); dans les Alpes del'Arche en Provence (Gér.) ; dans les souiinités des Yosges (Buch.).

DXXX. SENEgON. *SENECip.*

Senecio. Linn. Jnss. Lam. — *Senecio et Jacobcea*, Tourn.
Goertn.

CAR. L'involucre est à plusieurs folioles disposées sur un seul rang, égales entre elles, noirdtresau somrnel, entourées à leur base par quelques petites bractées avortées^ les fleurons sont tantôt lous.flosculeux et hermaphrodiles, lanlôt entourés d'une rangée de demi-fleurons femelles et fertils; le réceptacle est nu; les aigrettes sont simples , mo I les et sessiles.

OBS. Les fleurs sont entièrement jaunes dans tous les sene-50ns de France) quelques espèces exotiques ont le rayon purpurin.

§. I^{er}. *Fleurs fiosculeuses.*3168. Seneçon coriimun. *Senecio vulgaris.**Senecio vulgaris.* Linn. spec. 116. Lam. Fl. fr. i. p. 134. Fl. dan. t. 513. Goertn. Fruct. 2. p. 400. t. 166. f. 3.

Sa tige est tendre, fistuleuse, branchue et haute de 5 décimètres à-peu-près; ses feuilles sont embrassantes, ailées, sinuées, un peu épaisses, glabres ou quelquefois un peu cotonneuses en dessous; les fleurs sont jaunes, sans couronne, cylindriques, éparses et un peu pendantes. 0. Cette plante croît abondamment dans les lieux cultivés; elle est très-émolliente et un peu rafraichissante.

§. II. *Fleurs radiées; demi-fleurons courts et tournés en dehors.*3169. Seneçon visqueux. *Senecio viscosus.**Senecio viscosus.* Linn. spec. 127. Lam. Fl. fr. 2. p. 132. - *Jacobcea viacosa.* Gilib. rar. 30. — Dill. Ehh. t. 258. f. 336.

Toute la partie supérieure de la plante est garnie d'une humeur visqueuse et un peu orange; sa tige est haute de 6-9 décimètres; elle est pubescente et quelquefois un peu branchue; ses feuilles sont pinnatifides, molles, d'un verd blanchâtre, et ressemblent beaucoup à celles du seneçon commun; ses fleurs sont petites, terminales et d'un jaune pâle; les demi-fleurons sont très-petits, tournés en dehors et quelquefois mils (Hall.). 0. On trouve cette plante sur le bord des bois et dans les lieux montagneux.

3170. Seneçon des bois. *Senecio sylvaticus.**Senecio sylvaticus.* Linn. spec. 1217. Vill. Dauph. 3. p. 229. *Senecio viscosus*, (L. - Hurl. Angl. 365. — Dill. Elth. t. 253. f. 337.

Cette plante est inodore et nullement visqueuse; elle s'élève ordinairement jusqu'à 8-10 décimètres; on en trouve des individus qui ne dépassent pas 2 décimètres de hauteur; sa tige est droite, rameuse au sommet; ses feuilles radicales sont oblongues, presque entières; les autres sont pinnatifides; à lobes obtus, rangés, froncés et redressés) ces feuilles sont presque glabres, assez petites lorsqu'on les compare à la grandeur de la plante: les fleurs sont cylindriques, jaunes, petites, disposés en corimbe droit et terminal; les involucre sont glabres; les demi-fleurons très-petits et tournés en dehors. 0, Liun.;

c? , Vill. Elle croit dans les Loix peu louffus des plaines et de basses montagnes, aux environs de Paris, dans les Ardennes, la Savoie, le Dauphiné, et probablement dans toute la France.

3171. 'Seneçon des Apennins. *Senecio nebrodensis*.

Senecio nebrodensis. Linn. spec. ruy. — Barr. ic. 1081. t.401.

Cette plante s'élève jusqu'à 5 décim.; sa tige est herbacée, cylindrique, pubescente, rameuse; ses feuilles sont embrassantes à leur base, oblongues, fortement sinuées çà et là, un peu dentées; les inférieures sont obtuses; les supérieures pointues; toutes sont d'une consistance molle : les fleurs ressemblent à celles du seneçon des bois; elles sont disposées en corimbes lâches et irréguliers, portées chacune sur un pédicelle pubescent, un peu écailleux : l'involucre est cylindrique, glabre, strié, à folioles étroites, pointues et non tachées de noir, ni glandeuses au sommet; les demi-fleurons sont très-courts, peu apparens et roulés en dehors; les graines sont brunes, alongées, marquées de raies blanches et longitudinales qui, vues à la loupe, paroissent formées par des séries de petits poils couchés. O. Je décris cette plante d'après un échantillon desséché qui a été recueilli dans le Languedoc, par M. Broussonet. Elle croit dans les Pyrénées (Linn.).

§. III. *Fleurs radiées ; demi-fleurons grands et étalés ; feuilles découpées.*

Zij2. Seneçon sale. *Senecio squalidus*.

Senecio squalidus. Linn. spec. 1218. — *Senecio gallicus*. Vill.

Dauph. 3. p. 30. — *Senecio sylvaticus*, Gou. Illustr. 67.

— Barr. ic. 1.162. f. a.

js. *Subhirsutus*.

Sa tige est droite, tendre, rameuse, glabre ou à peine garnie de quelques poils, haute de 2-4 de lignes; ses feuilles sont sessiles, munies d'une petite oreillette de chaque côté, pinnatifides, à lobes linéaires, écartés, planes, un peu dentelés; les pétioles sont glabres, lisses, souvent rougissans en dessous : les fleurs sont jaunes, en petit nombre, disposées en corimbe lâche et terminal; leur involucre est glabre, presque hémisphérique; les demi-rayons ont le limbe étalé, elliptique, entier, beaucoup plus grand que dans le seneçon des bois, avec lequel on a quelquefois confondu notre plante; les graines sont couvertes d'un duvet court et blancâtre. O. Cette espèce croit dans le champ*,

les vignes , les bords des murs et des chemins; au bois de Gramont près Montpellier (Gou.); à Embrun , Gap et Corges en Dauphiné (Vill.) } au pont Saint-Esprit; dans la Provence; aux Environs de Nice , sur-tout à Saorgio (All.).

3175. Seneçon jacobée. *Senecio jacobcea.*

Senecio Jacobcea, Linn. spec. *2ig. Lam. FJ.fr. 2. p. 134. —

Jacobcea vulgaris. Goerta. Fruct. 2. p. 445. h 7°. * * —

Fuchs. Hist. 74^{3< ic}«

fi. jF Vosca/osa. — Vaill. Act. Acad. 1720. p. 383.

y. *Grandifolia.*

Sa racine est iibreuse; sa tige droite , rameuse, cylindrique, presque glabre, souvent rougeâtre inférieurement, haute de 5*8 décim.; ses feuilles sont pinnatifides, plus étroites et plus de'coupées vers leur base que vers leur sommet, presque toujours glabres et d'un verd foncé, un peu pétioles, à lobes dentés , planes, obtus; les fleurs sont jaunes , nonibreuses , disposées en corimbe terminal; l'involucre est glabre , sillonné, court et cylindrique; les demi-fleurons sont oblongs , terminés par trois dents, d'abord planes , puis roulés en dessous; les graines sont hérissées de poils épars. ?f. La jacobée ou *Yherbe de Saint-Jacques*, est commune dans les prés, les lieux pierreux et le long des chemins. La variété jS , qui n'a point de demi-fleurons, croît dans les dunes et les lieux sablonneux; la variété y a les feuilles très-grandes , et sur-tout le lobe terminal large et arrondi: elle croît dans les lieux humides, au bord des ruisseaux«

5174- Seneçon aquatique. *Senecio aquaticus.*

Senecio aquaticus. Huds. Angl. 3G(i, Fl. dan. t. 784* Smith.

Fl. brie. 2. p. 885. — *Senecio jacobcea*, «. Vill. Dauph. 3. p.

227. — Clus. Hist. 2. p. 23. f. 1.

Cette plante long-temps confondue avec la vraie jacobée, en paroît différenciée : 1°. par ses graines glabres; 2°. par son involucre hémisphérique; 3°. par ses demi-fleurons elliptiques; 4°. par sa surface presque toujours glabre; 5°. par ses feuilles, dont les inférieures sont presque entières , et les supérieures pinnatifides seulement à leur base, et terminées par un grand lobe ovale et à peine denté. ¶. Elle croît dans les lieux aquatiques.

5175. Seneçon à feuilles de *Senecio erucifolius*.
roquette.

Senecio erucifolius. Linn. spec. 1128. Vill. Dauph. 3. p. 228. —
Barr. ic. t. i53.

Sa racine est trapante; ses tiges sont droites, colonneuses, cylindriques, ramèuses vers le sommet, hautes de 5-4 décim. ; ses feuilles sont ovales, pinnatifides dans toute leur longueur, rétrécies aux deux extrémités, chargées sur leurs deux surfaces d'un duvet peu adhérent et inégalement réparti; leurs lobes sont oblongs, légèrement dentés; un peu pointus; les fleurs forment un corimbe terminal, très-semblable à celui de la jacobée; leur involucre est hémisphérique, leurs grains sont velus sur toute leur surface. Les individus âgés ont quelquefois six ou huit liges, ce qui n'arrive jamais dans la jacobée. Cette plante croit dans les pays montagneux, parmi les bois taillis, au bord des fossés et dans les îles des rivières; en Dauphiné, en Savoie, en Piémont.

3176. Seneçon à feuilles *Senecio abrotanifolius**
d'aurone.

Senecio abrotanifolius. Linn. spec. 1219. Jacq. Fl. austr. t. 79.
Hop. cent. exs. t. non. Gou. Guct. Lam. Thuil. — Glus. Hist,
i, p. 334- f. 1'

Cette plante est entièrement glabre; sa tige est ascendante / simple, longue de 4-5 décim. ; ses feuilles sont pinnatifides, à lobes écartés, étroits, linéaires, pointus, dentés ou incisés vers le sommet; le haut de la tige est presque nu et porte une, deux ou trois fleurs pédonculées, un peu écartées, d'un jaune doré, de 4-5 centim. de diamètre; leur involucre est court, hémisphérique, un peu pubescent, à folioles linéaires peu serrées; les demi-liges forment le limbe allongé, étalé, terminé par cinq dents; les graines sont glabres. On trouve cette plante dans les Alpes, au mont Rose en Piémont (All.); au lac Ferrière près le Saint-Bernard (Hall.); en Provence près Colmars et Allos (Gér.); dans les Pyrénées (Linn.)? à Seinur et Arnay-le-Duc (Dur.)?

3177. Seneçon à feuilles *Senecio tenuifolius*.
menues.

Senecio tenuifolius, Jacq. Austr. t. 278. Hoffm. Germ. 4. p. 1 {4'
Senecio abrotanifolius. Linn. Fl. fr. a. p. i33. TltuiU Fl. paris.

IT. I. p. 31. exci. syu. *— *Senecio eruçifolius*. Hods. Angl.
366. non Linn*

£. *flfanus*.

Cette espèce, qui a été confondue tantôt avec le soneçon à feuilles d'aurone, tantôt avec le seneçon à feuilles de roquette, est certainement distincte de Tun et de l'autre; sa tige est simple, rougeâtre à la base, droite, longue de 6-10 décim.; les feuilles inférieures ont jusqu'à 2 décim. de longueur; leur côte moyenne émet vers sa base des lanières grêles, linéaires, courtes et écartées, vers le milieu et le sommet des lanières* nombreuses, découpées en lobes grêles, linéaires, allongés et pointus; les feuilles supérieures sont plus courtes et ramifiées dès leur base^ les fleurs sont d'un jaune doré, disposées en un corimbe terminal assez régulier; elles sont cylindriques, plus petites que celles du seneçon commun, si Ton ne compte point leurs demi-fleurons; ceux-ci sont en petit nombre et ont le limbe ovale-oblong: l' involucre est cannelé en long à la fin de la floraison, parce qu'alors les folioles entourent à demi les graines extérieures. Tous les auteurs disent que cette plante est le plus souvent velue% mais que la quantité de son duvet est très-variable; je l'ai toujours vue parfaitement glabre dans toutes ses parties, et ce même caractère se retrouve dans les nombreux échantillons que j'ai reçus de différentes parties de la France. Elle croît à Kontainebleau et à Marcoussis près Paris; entre Chatres, Linas et Brièrele Château (Guett.); à Ingranne et à la Cour-Dieu près Orléans (Dub.); au Puy-de-Dôme (Delarb.); à Tesperoa et au mont Saint-Loup près Montpellier (Gou.); dans le Montferrat (Bell.) et à Narbonne^ dans les Pyrénées. La variété &, qui croît dans les Pyrénées, n'a pas plus de 2 décim. de hauteur, et les feuilles très-serrées.

Si:78. Seneçon blanchâtre. *Senecio incanus*.

Senecio incanus. Linn. spec. 1219. Lam. Fl.fr. a. p. 133.—

Barr. ic. t. 6a. f. 1—Pluk. t. 3Q. f. 6.

9. *FoMs bipinnatifidis caule altiori*. Wild. spec. 3. p. 199^.

Sa tige est haute de 15-18 centim., garnie d'un coton blanchâtre, et porte à son sommet huit ou dix fleurs jaunes, disposées en corimbe contracté ou globuleux; ses feuilles inférieures sont oblongues, blanchâtres; presque pétiolées, pinnatifides et à découpures obtuses; celles de la tige ont les découpures plus fines et plus aiguës. Cette plante, connue des montagnards sous

le nom d* *genipi jaune* , croit dans les Alpes, les Cévennes et les Pyrénées j dans les fentes des rochers exposés au soleil: elle est commune dans les Alpes du Mont-Blanc, à l'allée Blanche et au col Ferret. La variété /3, qui croit sur les bords de la Méditerranée, est haute de 2-3 décim., et a les feuilles beaucoup plus de coupe'es.

5179. Serieçon à une fleur. *Senecio uniflorus*.

Senecio uniflorus. All. Ped. n. 728. t. 17. f. 3. Wild. spec. 3. p. 199a. non Rctz. — Pluk. t. 39. f. 7.

Cette espèce ressemble absolument, par son port et son duvet blanchâtre, h l'espèce précédente j mais elle ne s'élève presque jamais à 1 de c. de hauteur : sa tige ne porte qu'une seule fleur d'un jaune doré, comme dans le serieçon blanchâtre, mais trois fois plus grande \$ ses feuilles sont oblongues, entières ou fortement dentées, mais non pinnatifides. ¥• Elle croit sur les rochers des hautes Alpes du Piémont, entre le Saint-Bernard et le mont Cenis, à Soana, Grassoney, Ré, Bonaval, Galèse, au col de Cogne, entre Giaveno et Cumiana (All.) j à la vallée de Saint-Nicolas dans le Valais.

§. IV. Fleurs radiées ; feuilles-entières ou dentées.

3180. Seneçon des marais. *Senecio paludosus*.

Senecio paludosus. Linn. spec. i^{ao}. Fl. dan. t. 385. Lam. FT. fr. a. p. 129. var. ct. — Dalech. Lugd. 1037. ^a

Sa tige est haute de 2-15 décim., droite, simple et légèrement laineuse; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, fortement dentées en scie et un peu colonneuses en dessous, sur-tout dans la jeunesse de la plante; ses fleurs sont jaunes et terminées, disposées en corimbe peu serré; leur grandeur est à-peu-près la même que celle du seneçon des forêts. ¥• Cette plante croit le long des rivières et sur le bord des étangs, parmi les roseaux et les joncs.

3181. Seneçon à feuilles *Senecio persicifolius*.
de pêcheur.

Senecio persicifolius. Ramond. Bnll. philom. n. 43. p. i⁶. t. T T. f. 3. — *Senecio paludosus* /3. Lam. Fl. fr. 1. p. 129. — *Senecio nemorensis* ct. Gem. Illustr. GSi

Cette plante est entièrement glabre; sa tige est simple, anguleuse, haute de 3-5 décim., terminée par une ou ordinairement

plusieurs (cinq à huit) ileurs pe'dicellées, d'un jauné orangé et assez semblables à celles du senéçon doronic; ses feuilles sont oblongues, rétrécies aux deux extrémités, un peu épaisses, fermes et cassantes, à dentelures presque étroites que séparent des intervalles en forme de demi-lunes; celles du bas de la plante sont ovales-obtus, pétiolées, et se détachent avant la floraison (Ram.): l'involucre est court, cannelé, un peu noirâtre. Cette espèce diffère du senéçon des marais, par ses feuilles glabres en dessus, et du senéçon des forêts, par la consistance de ses feuilles, la forme de ses dentelures et la couleur orangée de sa fleur. ?f. Elle croit dans les hautes Pyrénées, au pied des rochers, dans les lieux froids et humides.

5182. Senéçon des forêts. *Senecio nsmorensis*.*

Senecio nemo re us is. Linn. spec. 1221. Jacq. Fl. austr. t. 184

Lara. Fl. fr. 2. p. 129. — Plak. t. 235. f. 1.

Sa tige est haute de 6 décim., branchue, verte, cannelée et presque glabre; ses feuilles sont larges de 2 centim., longues de 12 centim., ovales-lancéolées, pointues, dentées, d'un vert noirâtre ou foncé en dessus, souvent ciliées vers leur base, pubescentes et d'un vert pâle en dessous; ses fleurs sont jaunes, terminales et disposées en corimbes feuillés, et les pédoncules propres de chaque fleur sont fort courts, ce qui distingue suffisamment cette plante du senéçon des marais. ?f. Elle croit dans les montagnes des provinces méridionales; dans les Pyrénées, à la vallée d'Eynes, du côté de Narbonne, etc.

5183. Senéçon sarraziru *Senecio sarracenicus*.

Senecio sarracenicus. Lint. spec. 1221. Lam. Fl. fr. 2. p. 131.

Jacq. austr. t. 186. — Fuclis. Hkt. 728. ic.

Sa tige est simple, haute de 6-9 décim. et très-garnie de feuilles; elle porte à son sommet un corimbe de fleurs d'un jaune très-pâle ou couleur de soufre; les demi-fleurons sont en petit nombre, et les involucre cylindriques; ses feuilles sont lancéolées, dentées, glabres et pointues; les inférieures sont un peu pétiolées. ^ . Cette plante croit dans les lieux humides et couverts des montagnes en Provence, en Dauphiné; en Piémont; en Savoie; dans le Jura; dans le Forez et le Bugey (Latourr.).

5184. Senéçon doria. *Senecio doria*.

Senecio doria. Linn. spec. 1 as 1. Jacq. Austr. C. 185. — *Senecio*

carneus. Lam. Fl. fr. 21. p. 131.

Sa tige est épaisse, droite, très-simple et haute de 12-15

de'cim.; ses feuilles sont charnues , lancéolées , un peu décur-rentes, etvonten diminuant de grandeur, de sorte que lessu-périeures sont fort étroites; les fleurs sont jaunes et forment un coriube terminal. On trouve line varie'lé dont les feuilles su-périeures sont moins étroites. ^ . Ceite plante croit sur le borct des ruisseaux , dans les provinces ineVidionalcs.

3i85. Sentçon doronic. *Senecio doronicum.*

ifeneciò cloronicum. Linn. spec. 1222. Lam. Fl. fr. 2. p. i30.—^

Solulago daroniwn. Liun. spec. ed. 1. p. 880. — Clus. Hist.

2. p. 17. f. 1.

£. *Caule multiflaro.* — *Senecio harrelieri.* Gouan. Illustr. 68.*

Sa tige est haute de 3 décim., simple, velue, peu garnie de feuilles, et né porte souvent à son sommet qu'une seule fleur decouleur jaune-orangée, et assez grande; ses feuilles radicales sontovales-oblongucs , dentées, un peu obtuses et rétréciesen pétiole à leur base; les fcuilles dela tige sont sessiles, plus étroites. el plus pointues; les unes et los autres sont un peu épaisses et charnues. Cette plante porte quelquefois deux, trois, quatre, cinq ou même six fleurs , soutcnucs sur de longs pédoncules j les individus inultiflores sont plus grands, ont des feuilles uu peu plus cmbrrissanles etsouventun peu sinuées} ils ne peuvent nullement constituer une egpèce dislincte. ^ . Cette plante croit dans les prairies fertiles ct un peu humides dea Alpes^ des Py^ rénées; des CévenneS; au Puy-de-Dôme.

PXXXI. CINÉRAIRE. *CINERARIA,*

Cineraria. Linn. Juss. Lam. Goertn. -^ *Jacobcecvsp.* T^urn.

CAR. L'involucre est_c composé de plusieurs folioles égales % flisposéessur un seul rang , les fleurs sont radiées j leurs fleurons tubuleux sont hermaphrodites; les deuii-fleurons sont feinelles et fertiles; les aigrettes sont simples, sessiles.

5186. Cinéraire de Sibérie. *Cineraria Sibirica.*

Cineraria Sibirica. Linn. spec. 12J^ . Gou. Illustr. 69. Lapcyr.

Fl. fyr. p. 9. t. 5. Lam. Diet. a. p. 6. — *Cineraria cacalifor-*

mis. Lam. *tí.* fr. 2. p. 124.—Amm. Ruth. t. ^4.

Sa tige est haute d'un mètre , simple , striée, très-glabre ct nn peu purpurine à sa base ,* ses feuilles sont pétiolées et parfaitement glabres; les radicales sont arrondies, échancrées en coeur à la base , obtuses et un peu crénelées', celles de la tige ont leur pétiole dilaté à sa tyse en forme de gainc, et sout pointucs, dentées

et un peu écartées : les fleurs sont terminales et disposées en grappe feuillée ou garnie de bractées; les grains sont couronnés par une aigrette roussc. ♀ Cette plante croit dans les marais des montagnes : on la trouve en fleur au commencement de Télé, dans les Pyrénées orientales, à la Quillane près Mont-Louis (Gou.); autour de l'étang de Las-5\abassoles, près du port de Paillercs, dans la plaine du Capsir, près le village de Réal (Lapeyr.) en Rouergue sur les montagnes d'Aubrac au bord des lacs; dans la Limagne d'Auvergne (Delarb.).

5187. Cinéraire des marais. *Cineraria palustris*.

Cineraria palustris. Linn. spec. 1243. Fl. dan. t. 5?3. Lam. Diet. 2. p. 6. — Lob. ic. t. 347. f. a.

Cette plante s'élève à 6-8 de sem. de hauteur; elle est d'un verd clair, d'une consistance molle et couverte de poils un peu laineux dans la partie supérieure; sa tige est cylindrique, épaisse, rameuse vers le sommet, garnie de feuilles jusqu'au-dessus des fleurs: les feuilles sont obtongues, assez grandes, droites, irrégulièrement sinuées ou fortement dentées, sessiles, un peu embrassantes; les fleurs naissent plusieurs ensemble au sommet de chaque rameau, et forment, par leur réunion, un corimbe terminal qui s'élève peu au-dessus des feuilles; elles sont d'un jaune pâle, de 15-20 millim. de diamètre; leur involucre est en forme de cloche, composé d'un seul rang de folioles lancéolées-linéaires, plus ou moins velues; les graines sont glabres, striées, couronnées par une longue aigrette blanche. ^ Cette plante croit dans les lieux aquatiques, au bord des canaux et des marais, dans les sols un peu sablonneux; à Saint-Omer et Douay en Flandre; à la tête de Flaiidre près Anvers (Roug.); aux tourbières d'Hailly (Bouch.). Je l'ai observée dans les îles de la Meuse près Rotterdam.

3188. Cinéraire des champs. *Cineraria campestris*.

Cineraria campestris. Retz. Obs. i. p. So. Wild. spec. 3. p. 2081. — *Cineraria lanceolata*. Lam. Fl. fr. a. p. 15. ^- *Cineraria Alpina*. Lam. Diet. 2. p. 7. — *Cineraria Alpina*, y. Linn. spec, *td*, a. p. 1248. — *Othonna Alpina** Linn. spec. ed. i. p. 925. — *Cineraria integrifolia*, j3. Vill. Dauph. 3. p. 15. Jacq. Austr. t. 180, — Clus. Hist. a. p. 15. f. a.

Sa racine est fibreuse; sa tige est droite, simple, cannelée, garnie, ainsi que les feuilles, d'un duvet cotonneux, blanc et illégal; elle s'élève à 5-7 dtsem.; ses feuilles radicales sont

pétiolées, orales, crénelées; les supérieures sont sessiles, lancéolées, alongées, pointues, entières; la tige se termine par six à huit fleurs portées sur des pédicelles uniflores et cotonneux, un peu-près disposées en corimbe; leur involucre est cotonneux \$ les corolies sont jaunes, radices, assez semblables à celles de la jacobée. ^ . Cette plante croit sur les côtes boisées, à Montmorency, Avrcji, Neuilly-sur-Marne près Paris; dans les montagnes d'Auvergne dans les Pyrénées.

3189. Cinéraire orangée. *Cineraria aurantiaca*.

« *Cineraria aurantiaca*. Hop. cent. exs. 4« Wild. spec. 3. p. 2081.

JB. *Tomcntosa*. — *Cineraria Alpina*. All. Pcd. n. 738. t. 38. f. a.—*Cineraria integrifolia*, A. Vill. Dauph. 3. p. 225.

Cette plante se distingue, dès le premier coup d'oeil, à la couleur rouge-orangée de ses fleurs ^ la variété *u*. est glabre ou légèrement cotonneuse; sa racine est fibreuse; sa tige droite, simple, haute de 2-5 décimètres, terminée par une à quatre fleurs pédicellées; les feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-obtusées, un peu crénelées j les supérieures sont très-peu nombreuses, sessiles, lancéolées, entières; l'involucre est composé d'une rangée de folioles linéaires, glabres, purpurines ou noirâtres vers le sommet. La variété *fi* se distingue par l'absence du duvet blanc et cotonneux qui couvre toutes ses parties; malgré la différence extrême de son port, je ne puis trouver de caractère qui la distingue de la précédente avec quelque précision. ?. Elle croit dans les prairies sèches, et élevées des Alpes \$ en Dauphiné dans le Queyras, au-dessus de Molines (Vill.), et au mont Viso; en Piémont à la vallée de Macra, au mont Cenis, à la Chianale, à Tende, Briga, Limone, Belliuo (All.); dans les Alpes de L'Arche en Provence (Gér.)?

S190. Cinéraire à feuille entière. *Cineraria integrifolia*.

Cineraria integrifolia. Jacc. Austr. t. 179. Wild. spec. 3. p. 908a.

Cette espèce ressemble aux deux précédentes, mais sa longueur ne dépasse pas 2-5 décim.; sa tige est simple, terminée par un petit nombre de fleurs jaunes, pédicellées, disposées en corolles; les feuilles radicales sont étalées, retenant en pétiole

à la base, élargies au sommet en spatule, légèrement dentées; celles de la tige sont droites, lancéolées-lineaires, en tières sur les bords. La plante est toute couverte d'un duvet mol, cotonneux et peu adhérent; les feuilles radicales sont presque glabres. Elle croit dans les lieux humides des montagnes, au bord des forêts: je l'ai reçue des Alpes voisines du Valais. Elle se trouve aussi parmi les plantes recueillies dans les Pyrénées, par M. Ramoud.

5191. Cinéraire à longue feuille. *Cineraria longifolia.*

Cineraria longifolia. Jacq. Austr. 1.181. Wild, spec. 3. p. 2082.
Cineraria Alpina, Linn. spec. 1443. *Othonnachelen Uis.*
Linn. spec. ed. 1. p. 925.

Sa tige est droite, simple, haute de 3-4 décim., feuillée dans toute sa longueur, terminée par un corimbe de douze à quinze fleurs pédonculées, dont le disque est d'un jaune doré, et le rayon d'un jaune plus clair; elle est presque glabre, ainsi que les feuilles, dans les échantillons que j'ai sous les yeux, mais assure qu'elle est quelquefois assez velue: les feuilles radicales sont en forme de spatule; les supérieures sont lancéolées ou oblongues, sessiles, rétrécies à la base; toutes sont écartées sur les bords, ce qui distingue cette espèce des précédentes. cf. Elle croit dans les prairies arrosées des montagnes du Piémont; dans les Alpes de Pise, entre Tende et la Madone de la Fenêtre, au mont Vesulo et au-dessus de Garressio; en Provence (Gér.); à Saint-Georges, Selleneuve et Caunelles près Montpellier (Gou.).

5192. Guéraire à feuilles en cœur. *Cineraria cordifolia.*

Cineraria cordifolia. Gou. Illustr. p. 69. Jacq. Astr. t. 17G.
Lam. Diet. a. p. 6. — *Cineraria Alpina*, Linn. spec. 1443.
— *Senecio Alpinus*. Scop. Cam. n. 1068. — C. Bauh. Prod. p. 69. f. a.

La tige est haute de 6 décim., droite, simple, presque glabre; les feuilles sont toutes pétiolées, presque glabres en dessus, un peu cotonneuses en dessous; leur limbe est en forme de cœur, assez grand, bordé de larges dentelures qui sont elles-mêmes dentées; leur pétiole porte, dans la plupart, un ou deux appendices foliacés; les fleurs forment un corimbe

terminal, irrégulier j elles sont d'un beau jaune, a un nombre de huit à dix , portées sur des pédoncules cotonneux et un peu rameux; les folioles de l'involucre sont linéaires, étroites, couvertes d'un duvet blanc. %. Elle croit dans les prairies fertiles des hautes Alpes , principalement autour des chalets, à la Dcnl-d'Oche en Savoie j dans le Valais entre Lioson et Argneulaz y on Piémont, à Yillar-Sovran près Garrexio (All.).

5193. Cinéraire maritime. *Cineraria maritima*.

Cineraria maritima. Linn. spec. T*^^. Lam. Diet. 2. p. 7.—

Othonna maritima. Linn. spec. cd. 1. p. 925. — Lob. ic. t. 227. f. 2.

Cette espèce, qui a donné son nom au genre entier, est toute couverte d'un duvet court et cotonneux qui lui donne un aspect blancâtre ou cendré; sa grandeur varie de 1 à 5 décim.; sa tige est un peu ligneuse à la base, cylindrique, branchue; ses feuilles sont pinnatifides, à lobes obtus ordinairement terminés par trois sinuosités; les lobes inférieurs sont séparés jusqu'à la côte moyenne; ceux du sommet sont réunis par la base : les fleurs naissent plusieurs ensemble au sommet de la tige et des rameaux; elles sont de couleur jaune, à-peu-près hémisphériques; leur involucre est cotonneux; les demi-rayons sont moins grands que dans les autres cinéraires. % Elle croit sur les rochers exposés au soleil, le long des côtes de Provence; au château d'If près Marseille, etc. 5 en Languedoc à Agde, Aigue-Morte, à la Plage près Montpellier (Gou.); à Nice et à Oncille, et sur les roches au-dessus de TEscarène (All.).

DXXXII. TAGÈTE. TAGÈTES.

' *Tagetes** To urn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. L'involucre est tubuleux, composé de plusieurs folioles disposées sur un seul rang et soudées ensemble; les fleurs sont radiées, à fleurons hermaphrodites, à demi-fleurons peu nombreux, larges, femelles et fertiles) les graines sont couronnées par cinq arêtes.

OUS. Les feuilles sont opposées, pinnatifides, marquées de glandes transparentes : toutes les espèces de ce genre ont une odeur fétide.

3194. Tagète étalée. *Tagetes patula*.

Tagetes patula. Linn. spec. T249.— Dill. Ehh. 1. 279. i. 36r.

Cette plante est originaire du Mexique; on la trouve dans

Des jardins d'Europe comme plante d'ornement, à cause de sa fleur qui est d'une belle couleur orangée. Elle est connue sous les noms de *Rome*, *d'ceillet d'inde*. Ses pédoncules sont fistuleux et à peine renflés au-dessous de la fleur; ses involucre sont lisses; sa tige est presque droite, à ramcaux étalés; elle est le plus souverit à ileur double. O. On trouve aussi dans quclques jardins le tagète dressé, *tagetes erc^a*, Linn., qui a la tige droite, les involucre angulcux, et les piédoncules for-tenient renflés sous la fleur/ Ce dernier portc le noin de *rose d'inde*.

DXXXIII. DORONIC. *DORONICUM*.

Doronicum, Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Doronici* sp. Tonrn. Lam. Dcsf.

CAR. L'involucre est composé de plusieurs folioles égales, disposées sur un ou deux rangs; les fleurs sont radie'es, à fleurons hermaphrodites, à demi-fleurons feraelles, fcrviles, tcr-ininés par trois dents; les graines des fleurons sont couronnées par une aigrette simple; celles des demi-fleurons sont nues: le réceptaclé est nu.

5195. Doronic mort-aux-panthères. *Doronicumpardalianches*.

*Doronicum pardalianches** Linn. spec. 1^47* Lam. Diet. 2. p. 3T2. var. a. Jacq. Austr. t. 35o. — *Doronicum cor datum*. Lain. Fl. fr. 2. p. 128. — Cam. Epit. 823. ic. j6. *Uniflorum*.

Cette plante s'élève à 5-4 décim.; elle est toute kérissée de poils, inême dans sa partie supérieure; sa racine est rampanle, fibreuse; sa tige est droite, simple, execpté vers le sommet, oil elle se divise en trois ou quatre rameaux terruinés chacuu par une grande fleur jauue; la variélé j8 est simple et uniflore; les fe:iilles sont toutes denteléesj les radicales sont en forme de coeur très-prononcée, obtuses, porlées sur un long pétiole qui embrasse la tige par un petit appendice foliacé; dans les feuilles inférieures l'appendice est plus grand, et le pétiole plus court; dans celles du milieu le pétiole est si court, que l'appendice et le limbe sont réunis, ce qui forme une feuille échan-crée des deux côtés dans le milieu de sa longueur; tnfîn, les feuilles supérieures sont oblongues, arrondies et en forme de c<*ur à leur base. *f* Elle croit dans les bois des montagnes;

dans les Alpes; les Cévennes; les Pyrénées; les Monts-d'Or j le Forez \$ le Lyonnais (Latourr.)} à Auray en Bretagne(Bon.), etc. J'ai reçu la variété |3 des environs de Sorréze.

5196. Doronic à racine noueuse. *Doronicum scorpioides.*[^]

Doronicum scorpioides. Wild. spec. 3. p. 2114. — *Doronicum parJcRanches, ft.* Lam. Diet. 2. p. 3ia. — Cltis. Hist. a. p, 16*

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente, dont elle a le port, et la suivante, dont elle diffère peu par ses caractères; die a une racine noueuse, épaisse, genouillée; elle est presque glabre dans toutes ses parties; sa tige se divise au sommet en quelques rameaux très-longs et uniflores | ses feuilles sont minces, bordées de dents écartées et assez sensibles; les radicales sont pétiolées, ovales, prolongées sur le pétiole et non échancrées en coeur à leur base; celles du bas de la tige ont leur pétiolée terminée d'oreillettes embrassantes : le pétiole s'évanouit dans les feuilles supérieures qui sont oblongues et embrassantes. ^ . Elle croit dans les bois des montagnes, dans les Alpes ; les Pyrénées, etc.

3197. Doronic à feuilles de plantain. *Doronicwnplaniagineum**[^]

Doronicum plantagineum. Linn. spec. 1a47- I-^{ain}« t)ict. 2. p» 312. — Dalech. Hist. 1202. f. a.—Lob. ic.648. f. a. mal£.

Cette espèce diffère des deux précédentes, parce que ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, et que ses pétioles ne sont point munis à leur base d'appendices ou d'oreillettes foliacées} elle est presque entièrement glabre et n'est peut-être qu'une variété effilée ou demi-pétiolée du doronic à racine noueuse : sa racine est épaisse, noueuse; le collet est souvent garni d'une touffe de poils blancs : la tige est simple, uniflore et haute de 4 décim. dans mes échantillons; les feuilles sont ovales-oblongues; les inférieures portées sur de longs pétioles ; les supérieures sessiles et embrassantes. ty. Elle croit dans les bois sablonneux, aux environs de Paris, à Saint-Germain j Neuilly-sur-Marne, etc. j à Sémur (Dur.); à Bourmont et à Remireuion dans les Vosges (Buch.). ,

DXXXIV. ARNIQUE. *ARNICA.*

Arnica. Linn. Jass. Goertn. — *Doronici* sp. Toarn. Lam. Desf.

CAR. Ce genre diffère des doronics, parce que les demi-fleurons ont cinq filamens stériles, et que leurs graines sont innées d'aigrettes comme celles des fleurons.

5198. Arnique de montagne. *Arnica montana.*

Arnica montana. Linn, spec 1245. Lam. Fl. fr. 2. p. 126.—

Doronicum oppositifolium. Lam. Diet. 2. p. 311 a.—[^]*Doronicum*

arnica. Desf. Gat. 101. — Clus. Hist. 2. p. 18. f. 1. — Blackw.

t. 595.

, *Angustifolia*. — *Cineraria cernua*. Thor. Land. 344^{mm}
Tabern. ic. 336,

Sa tige s'élève jusqu'à 5 décim.; elle est quelquefois simple et uniflore; d'autres fois elle se divise, et porte trois ou quatre fleurs: ses feuilles sont ovales-oblongues, très-entières | celles de la tige sont presque toujours au nombre de quatre, opposées < Jeux à deux : les fleurs sont grandes, de couleur jaune. La variété *f* se distingue par ses feuilles étroites, lancéolées, un peu plus velues, et par ses fleurs souvent penchées. ^ . Cette plante < est assez commune dans les prairies des montagnes; dans les Alpes; les Pyrénées; les Vosges; le Jura; les Monts-d'Or; le Rpuergue; la forêt d'Orléans et les bois de la Sologne (Dub.), etc. Elle porte les noms de *tabac des Vosges*, *tabac des Savoyards*, *bitoin des montagnes*, etc. Elle est lonique, un peu vomitive, et sa poudre est sternutatoire.

3199. Arnique doronic. *Arnica doronicum.*

Arnica doronicum. Jacq. Austr. t. 82. — *Arnica stiriaca*, Vili.

Dan ph. 3. p. 210. — *Arnica clusji*. All. Pcd. n. 745. t. 17. f.

1. et I. — *Doronicum hirsutum*. Lain. Diet. 2. p. 313. — Clus.

Hist. 2. p. 17. f. T.

La racine est noueuse, oblique, épaisse; la tige est droite, longue de 2-5 décim., hérissée, ainsi que les feuilles et les involucre, de poils assez longs et nombreux; les feuilles sont oblongues - lancéolées, entières ou bordées à et là de dents c'pares; les inférieures sont rétrécies en pétiole; les supérieures sont alternes, sessiles, peu nombreuses: la fleur est jaune, ter-ruinale, moins grande que dans l'arnique à racine noueuse; leur involucre est hérissé^ les demi-fleurons n'ont ni étamines, ni filets stériles (Vxll.). ¥• Cette plante croit dans les hautes Alpes, dans les lieux pierreux, près des neiges qui se fondent en

Piémont à Javèna, Usima, l'Argentière, entraTende et Li-
monc (All.); en Dauphiné, dans le Queyras, suPle mont Vizo
etleCol Vieux(Vill-)-

3200. Arnique à racine noueuse* *Arnica scorpioides**

Arnica scorpioides. Linn. spec. ii[^]G. Lam. Fl. fr. a. p. i2(3).
Jacq.JFl. Austr. t. 34g>—*Doronicum grandiflorum*. Lam. Diet*
2. p. 313. — Lob. ic. t. 649. f. i*

Sa racine est épaisse, noueuse; sa tige est haute de 3 décim.,
cylindrique, striée, verte, simple et souvent uniflore; ses feuilles
radicales sont ovales, un peu arrondies, dentées et pétiolées^m; ceDes
delatigesontsessiles, lancéolées et dentées; les unes et les autres
sont molles, tantôt glabres, tantôt un peu velues sur les deux sur-
faces: la fleur est jaune, fort grande, et son involucre est velu. ^.
On trouve cette plante dans les lieux humides des montagnes, le
long des torrents, dans les Alpes de la Savoie et du Dauphiné; dit
Piémont; dans les montagnes de TAuvergne (Delarb.).

3201. Arnique paquerette. *Arnica bellidiastrium**

Arnica bellidiastrium. Vill. Dauph. 3. p. 212. — *Doronicum*
bellidiastrium. Linn. spec. TQ47< Lam. Diet. 2. p. 313. — *Aster*
helliclinstrum. Scop. Cam. n. 1044< — Mich. Gen. t. 29. —
Cam. Epic. 654* ic.

La tige de cette plante est fort petite, nue, et ne porte
qu'une fleur; ses feuilles sont radicales, ovales-oblongues, un
peu velues et dentées. Cette plante ressemble beaucoup à la
paquerette vivace, par son port, par la couleur de sa fleur
par son réceptacle un peu comoté, etc.; mais ses semences sont
toutes chargées d'aigrette. ¥. Elle croit dans les bois montagneux
en Provence, en Dauphiné, en Piémont et dans la Savoie, au mont
Salève, etc. Elle serroit peut-être mieux placée parmi les *aster*,
à cause de la couleur de ses demi-ileurons? Peut-être même
doit-elle former un genre particulier avec le *doronicum rotun-*
difolium, Desf.

** *Graines non couronnées d'aigrettes; réceptacle nu.*

D X X X V. S O U C I. C A L E I S D U L A.

Calendula, Linn. Juss. Lam. Goeitn. — *Caltha*, Tonrn. Moench
non Linn.

CAR. L'involucre est composé de plusieurs folioles égales,
disposées sur un seul rang; les fleurs sont radiales; les fleurons
tubuleux sont mâles dans le centre, hermaphrodites dans le
disque

disque j les dérai-fleurons sont femelles et fertiles; les graines sont membruneuses , irrégulières, courbées.

3202. Souci des champs. *Calendula arvensis.*

isutendula arvensis. Linn. spec. i3o3. Lam. Fl. fr. a. p. 123, Goerln. Fruct.a.p.421. t. 168. f. ^ — *Calthaarvensis.* Mcenchi-Meth. 585. — Moiss. s. 6. t. 4-f. 6-

Sa tig est haute de 5 décira., grèle,cylindrique , branchue et chargée dequelques poils; ses feuilles sont enlières , ovales-oblongues et sessilesj elles sont quelquefois un pen den téés : les fleurs sont jaunes, et les écailles de Tinvolucre sont aiguës et disposées sur deux rangs; les semences du milieu sont courbées , creusées en nacelle cTun côté, hérissées d'aspe'Htés sur leur dos, et renfermées dans des espèces de capsules membraneuses et convexesj celles du bord sont plus longues, prolongées en pointe sonventbifurquée. O. Cette plante croit dans les champs 6t dans les vignes.

32o5. Souci des jardins. *Calendula officinalis.*

Calendula officvialis. Linn. spec. T304- GoRtn. Frnct.a. p. £21. t. 168. f. 4. — *CalUia ofiicinalis.* Moench. Meth. 585. — Blackw, t. 106.

Cette espèce ressemble beaucoup au souci des champs, mais elle est plus grande dans toutes ses parties; ses feuilles inférieures sont en forme de spatule; sa fleur est plus grande et d'une couleur plus orangée; les graines de lacirconférece sont toutes élargies , en forme de nacelle, obtuses et rudes sur leur ligne dorsalej celles du centre sont courbées en arc et rudes sur le dos. O. Elle croit dans les champs du midi de l'Europe, et est cultivée dans la plupart des jardins.

k XXXVI. CHRYSANTHÈME. *CHRYSANTHEMUM.*

Chrysanthemum. Goertn. — *Chrysanthenii sp.* Linn. Juss. — *MatricaricR sp.* Lam. — *Chrysanthemum et Leucanthemum,* Lam. FJ. fr.

CAR. L'involucre esl hémispliérique , à écailles cmbriquées ; coriaces, scarieuses sur les bords; les fleurs sont radiées , les fleurons sont tous hermaphrodites; les demi-fleurons femelles, fertiles , oblongs, presque toujours tronqués au sommet^ les graines sont nues et non couronnées par une membrane.

§.I^{CI}. LEUCANTHÈMES. *Disque jauue; demi-Jleurons blancs ou rouges.*

5204. Chrysanthème leu- *Chrysanthemum leu-*
canthème. *canthemum.*

Chrysanthemum leucanthemum. Linn. spec. iafji. ViJl. Daupb. 3. p. aoo. — *Leucanthemum vulgare.* Lam. Fl. fr. a. p. 137* — *Matricaria leucanthemum.* Lam. Diet. 3. p. y3i. — Hall. Helv. n. 98.

j3. *Caule villis canescenie,* Tourn. Inst. 492*

y. *Foliis semipinnatifidis.*

⌘ *Foliis radio a lib us , caule subnudo unifloro.*

s. *Cmde folioso unifloro, foliis superioribus lineari-lanceolatis.* — *Chrysanthemum montanum.* Linn. spec. ia5a. AH. Pcd. t. 37. f.a.

£. *Flosculosum radio abortiuo,*

Sa lige est haute de 5-6 décimètres , ordinairement branchue; elle est striée et garnie de feuilles embrassantes, oblongues, un peu étroites, obtuses et dentées en scie, sur-tout à leur sommet: les feuilles radicales sont en spatule et rétrécies en pétiole à leur base; la fleur est grande , fort belle; son disque est jaune, plane, en tour de demi-fleurons blancs , oblongs, longs de 15-18 millim. La var. j3 se distingue, parce que la tige et les feuilles sont garnies de poils blancs plus ou moins nombreux; la variété y a les feuilles toutes découpées et presque pinnatifides; dans la variété £, observée à Clamrosay par l'Héritier, les feuilles sont presque toutes radicales , en forme de spatule; la lige est presque nue et ne porte qu'une seule fleur: la variété e , qui croit dans les montagnes des provinces méridionales, a la tige simple, uniflore, garnie dans presque toute sa longueur, de feuilles étroites et allongées; la variété £ est une inornuosité flosculeuse produite par l'avortement des demi-fleurons. ^ . Cette plante est très-commune dans les prés. Elle est connue sous les noms de *grands paquerette, grande marguerite, ceil de boeuf.*

3205. Chrysanthème à *Chrysanthemum maximum.*
grande fleur.

Chrysanthemum maximum. Ram. Bull. Philom. n. ^1. p. i/^o. — Dodart. ic. t. 65.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est plus grande dans toutes ses parties et spécialement dans les

dimensions de sa fleur , qui atteint la grandeur de celle de Taster de Chine, et dont les denii-fleurons ont jusqu'à 5 centim. de longueur; sa racine est oblique; sa tige droite, sillonnée, giabre, ainsi que le resle de Ja plante, baute de 5-6 décirn. ; les feuilles sont charnues, fermes, cassantes; les inférieures sont en forme de spatule, rétrécies en pétirole, à peine dentées; celles du milieu sont sessiles, lancéolées, aiguës, dentées; les supérieures sont en petit nombre, linéaires et entières; l'extrémité des denii-fleurons est obtuse , presque toujours entière. ^ . Cette plante croit dans les Pyrénées, au voisinage de Biagnères, sur le Lhéris et les montagnes adjacentes. M. Ramond a observé que dans les individus cultivés, on en trouve quelques-uns dont la tige se ramifie vers la base en rameaux uniflores, et que leur fleur est un peu moins grande.

3206. Chrysanthème à feuilles de gramin. *Chrysanthemum graminifolium.*

Chrysanthemum graminifolium. Linn. spec. 1252. Jacq. Obs. t. 92. — *Leucanthemum graminifolium.* Lam. Fl. fr. 2. p. 187. — Maga. Hort. mon.sp. t. 3i.

Sa tige est très-simple, glabre ainsi que le resle de la plante , garnie de feuilles éparses, étroites, linéaires , pointues; celles de la tige sont parfaitement entières; celles qui naissent près de la racine sont un peu dentées , selon Gouan : la baute de la tige est nue et se termine par une fleur droite, assez semblable à celle du leucanthème, mais plus petite; les folioles de l'involucre sont glabres , noirâtres sur le bord & le disque est jaune , plane; les demi-fleurons sont blancs, horizontaux, oblongs ou elliptiques, obtus. ^ . Cette plante croit sur les collines des provinces méridionales; dans le Rouergue; en Languedoc au mont Sérane , au mont du Loup et à Caupestre près Montpellier (Gou.).

520/. Chrysanthème céra- *Chrysanthemum ceratophylloides.*
tophyllé.

Chrysanthemum ceratophylloides. All. Pcd. n. 666. t. 3y. f. 1. Wild. spec. 3. p. 44*

Cette plante est entièrement glabre; sa tige est droite, nue au sommet, terminée par une seule fleur, baute de 2-3 décimètres; ses feuilles sont oblongues, rétrécies en pétirole, pinnatifides, les lobes écartés presque perpendiculaires sur l'axe

du milieu, entiers ou rarement divisés, pointus, parallèles entre eux; dans les individus cultivés ils ne dépassent guères le milieu de la largeur de la feuille; dans la plante sauvage ils atteignent presque jusqu'à la côte: la fleur est droite, à rayon blanc, assez semblable à celle du chrysanthème leucanthème, mais un peu moins grande l'involucre est composé de folioles noires et scarieuses sur les bords. ?. Elle croit dans les montagnes de Tende et de Briga en Piémont (All.). J'ai reçu cette plante de M. Balbis, qui l'a trouvée dans les Alpes de Pise.

5208. Chrysanthème de *Chrysanthemum Mons-*
Montpellier. *pelicense.*

Chrysanthemum Monspeliense. Linn. spec. 125s. Jacq. Obs. t. 3. — *Malricaria Monspeliensis.* Lain. Diet. 3. p. 33. — *Leucanthemum palmatum.* Lam, Fl. fr. 3. p. 138.

Sa tige est haute de 3 décim., simple, glabre, légèrement farineuse dans sa partie supérieure elle ne soutient souvent qu'une fleur terminale fort grande, dont le disque est jaune et la couronne d'un blanc rougeâtre; ses feuilles sont pétiolées, palmées ou divisées en cinq lanières étroites et pinnatifides; ces lanières sont un peu alternes, et ne se réunissent pas en un même point sur le pétiole comme dans les feuilles véritablement palmées: les écailles de l'involucre sont longues, partagées par une ligne verte et terminées par une membrane sèche, brune et obtuse. Cette plante croit dans les environs de Montpellier.

§. II. CHRYSANTHÈMES. *Demi-fleurons de la même*
couleur que le disque.

3209. Chrysanthème de *Chrysanthemum Myconis**
Mycon.

Chrysanthemum Myconis. Linn. spec. 1254. — *Matricaria Myconis.* Lam. Diet. 3. p. 736. — Dalech. Lngd. 8;3. f. 2.

Cette plante ressemble au chrysanthème des ble's; sa tige est droite, rameuse, haute de 5-6 décim.; ses feuilles sont oblongues, dentées en scie, découpés, embrassantes à leur base, obtuses au sommet; les inférieures en spatule, les supérieures oblongues: la tige se divise au sommet en rameaux grêles, presque nus, terminés chacun par une fleur d'un jaune doré, plus petite que dans l'espèce suivante) les demi-fleurons

sont courts, elliptiques, à trois dents; les graines sont nues au soinet. O. Elle croit dans les environs de Nice (All.).

5a i o. Chrysanthème *Chrysanthemum segetum*.
des blés.

Chrysanthemum segetum. Linn. spec. 1254. Lara. Fl. fr. a. p. 13_a — *Matricaria segetum*. Lam. Diet. 3. JK ^35. — Clus^o Hist. i. p. 334. f.a.

Sa tige est haute de 5 décim., cannelée, feuillée et branchue; ses feuilles inférieures sont oblongues, élargies et découpées à leur sommet; les supérieures sont plus étroites, plus en pointe, et terminées par quelques dents aiguës; les fleurs sont toutes embrassantes et d'un verd glauque: les fleurs sont grandes, fort belles, tout-à-fait jaunes et solitaires au sommet de la tige et des rameaux. O. Cette plante croit dans les champs; elle passe pour vulnéraire et donne une teinture jaune. On la nomme vulgairement *marguerite dorée*.

32i 1. Chrysanthème couronné. *Chrysanthemum coronarium*.

Chrysanthemum coronarium. Linn. spec. 154 — *Matricaria coronaria*. Lam. Diet. 3. p. 737. — Clus. Hist. 1. p. 335. f. 1. fi. *Floreplena*.

Cette plante s'élève à 6-7 décim.) sa tige est herbacée, rameuse, droite, cylindrique; ses feuilles sont d'un verd glauque, d'une consistance molle, profondément pinnatifides, à lobes étroits, rameux, découpés en dents pointues et nombreuses; elles embrassent la tige par leur base et sont beaucoup plus larges vers leur sommet: les fleurs sont nombreuses, solitaires au sommet des pédoncules, assez semblables à celles du chrysanthème des blés, mais d'un jaune plus pâle; quelquefois leurs demi-couronnes se décolorent et sont jaunes seulement à la base; les graines sont tétragones, tronquées. O. Cette plante croit naturellement aux environs de Nice (All.); dans le bas Valais (Hall.). La variété 3, qui a la fleur double et stérile, est cultivée dans les jardins comme fleur d'ornement.

DXXXVII. PYRÈTHRE. *PYRETHRUM*.

Pyrethrum. Hall. Goertn. — *Chrysanthemis*. Linn. Juss. — *Matricaria* sp. Lam. — *Leucanthemi* sp. Lam. Fl. fr.

CAR. Ce genre diffère des chrysanthèmes, parce qu'il a ses

demi-fleurons sont terminés par trois dents , et que ses graines sont couronnées par une membrane saillante , souvent dentée.

3212. Pyrèthre d'Haller. *Pyrethrum Halleri.*

Pyrethrum HaUeri. Wild. spec. 3. p. 215s. — *Chrysanthemum Halleri.* Sin. Fl. helv. 2. p. 193. — *Chrysanthemum coronopifolium.* Vill. Danpb. 3. p. 201. — Barr. ic. t-458. f. 2.

Sa racine est traçante; sa tige simple, droite , glabre ainsi que le reste de la plante, nue vers le sommet, haute de 1 à 2 décimètres , et terminée par une seule fleur à disque jaune et à rayon blanc; les feuilles sont placées vers le bas de la tige dans les plus grands individus , et éparses dans toute la longueur lorsque la tige est très-courte; elles sont lancéolées, sessiles, bordées de fortes dents divergentes qui les rendent presque pinnatifides : les écailles de l'involucre sont foliacées dans le milieu , entourées d'une large membrane noire et scarieuse; le limbe des demi-fleurons est oblong, terminé par trois dents obtuses; les graines sont couronnées par un bord membraneux et denté. ♀. Elle croit dans les lieux pierreux des Alpes de la Savoie; de la Provence & du Dauphiné dans le Queyras , au-dessus d'Abriès, à Bioutort (Vill.).

3215. Pyrèthre des Alpes. *Pyrethrum Alpinum.*

Pyrethrum alpinum. Willd. spec. 3. p. 2153. — *Chrysanthemum alpinum.* Linn. spec. 1253. — *Matricaria Alpina.* Lam. Diet. 3. p. 730. — *Leucanthemum Alpinum.* Lam. Fl. fr. 2. p. 138. ~ Clus. Hist. 1. p. 335. f. 2.
 13. *Caule foliis ciliatis pubescentibus.* — *Chrysanthemum minimum.* Vill. Dauph. 3. p. 202. — *Matricaria minima.* Lam. Diet. 3. p. 731.
 y. *Flore majeure.* — *Chrysanthemum Alpinum** Hop. Cent. exs. 3. — *Chrysanthemum alpinum.* Hoffm. Germ. 4. p. 157.

La racine de cette plante produit plusieurs tiges simples , feuillées , uniflores , un peu couchées à leur base, et hautes de 2 décimètres ^ ses feuilles sont allongées , un peu étroites, pinnatifides, rétrécies en pétiole à leur base, glabres et d'une couleur glauque; elles sont un peu cotonneuses, blanches , et ont des ouvertures moins profondes et moins fines dans la variété # : les fleurs sont assez grandes; leur disque est jaune, et leur couronne blanche ou quelquefois purpurine ; les semences sont couronnées de paillettes. ♀. Cette plante croit dans les lieux pierreux et montagneux, des provinces méridionales, des Alpes,

des Pyrénées, etc. La variété y a la fleur plus grande, la lige un peu velue; sa graine est, de même que dans les précédents, couronnée par un bord membraneux.

32 r4. Pyrèthre encorimbe. *Pyrethrum corymbosum*.

Pyrethrum corymbosum. "Wild, spec. X p. 2155. — *Chrysanthemum corymbosum*. Linn. spec. 1251. Jacq. austr. t. Syg. — *Matricaria corymbosa*. Lam. Diet. 3. p. 734. — *Matricaria inodora*. Lam. Fl. fr. 2. p. 136. non Linn.

a. *Flore majeure*. Clns. Hist. 1. p. 338. f. 1.

18. *Flore mineure*. Barr. ic. t. 781. 78a. 785. 786.

Sa tige est haute de 6-9 décim., droite, ferme et un peu branchue; ses feuilles sont ailées et composées de lanières étroites, pinnatifides et à découpures pointues; elles sont un peu velues ou pubescentes en dessous : les écailles de l'involucre sont terminées par une membrane brune, et les semences sont couronnées par cinq dents; les fleurs sont disposées en corimbe et ont leurs demi-fleurons de couleur blanche, *if*. Cette plante croît dans les bois montueux des provinces méridionales; elle se retrouve aux environs de Paris, au col de Beau-tô près Vincennes (Thuil.) en Bourgogne (Dur.) à Tcixet la Batissee en Auvergne (Delarb.); dans le Belley et le Lyonnais (L. itourr.).

S215. Pyrèthre matricaire. *Pyrethrum parthenium*;

Pyrethrum parthenium. Smith. Fl. brit. a. p. 900. — *Matricaria parthenium*. Linn. spec. 1250. Lam. Diet. 3. p. 727. Bull. Herb. t. 203. — *Matricaria odorata*. Lam. Fl. fr. 2. p. 135.

fi. *Flosculosum*. — Hall. Helv. n. 100.

Sa tige est haute de 6 décim., ferme, droite, cannelée et un peu branchue; ses feuilles sont larges, blanchâtres, ailées et composées de lanières pinnatifides, dont les découpures sont un peu obtuses; les fleurs ont le disque jaune, la couronne blanche, et sont portées sur des pédoucles rameux disposés en corimbe; l'involucre est pubescent, hémisphérique, composé d'écailles scarieuses, déchirées au sommet; les graines sont sillonnées, couronnées par un bord membraneux. La variété £ ne diffère de la précédente que par le ravorlement des demi-fleurons. ¥ ou *d*. Celt. planle croît dans les lieux incultes et pierreux; elle est stomachique, emménagogue, hystérique et vermifuge.

5ai6. *Pyrèthre inodore.* *Pjrethrum inodorum.*

Pyrèthrum inodorum. Smilh. Fl. brit. 2. p. 900. — *Chrysanthe*
mum inodorum.* Linn. spec. TS53. — *3/atricariainodora.* Limit
FJ. succ. ed. a. n. ^65. Lam. Diet. 3. p. 734. — Fuchs. Hist.
144*^{lt} »

Cette plante est rjfesque inodore et glabre dans toutes scs parties; sa tige est rameuse, un pcu élaléo, longue de 5-4 décimètres; ses feuilles sont pinnatifides, à lobes grèles, étroits, Jinéaircs, divisés en deux ou trois lanières;)es fleurs sont solitaires au sommet de la tige et des rameaux, assez semblables à celles de la camomille j leur disque est jaunç, convexe j leurs demi-fleurons ont le linibe blanc, élalé, elliptique, terminé par trois dents; Finvolucre a ses écailles bordées d'une membrane fine et noirdlrc; Ic réceptacle est conique; les graines couronne'es par une membrane entière. O. Elle croit dans les champs et au bord des routes, dans les terrains sees et pierreux. Je l'ai rejue du Valais, du Languedoc. On la trouve à Bressol, Bas-Pays et Beausoleil près Montauban (Gat.); aux environs de Nice, entre Moutier et Pralugnan, près Limon et Rubilant, dans les montagnes de Valderio en Picmont (All.) > dans le Champsaur, l'Oysans, à Lans, sur la Mataisie en Dauphiné (Vill.) j aux environs de Paris (Thuil.).

PXXXVIII. MATRICAIRE. *MATRICARIA.*

Matricaria. Toarn. Linn. Juss. Goer in. — *Matricarias sp.* Lanau

CAR. L'invoiucre est bémisplferique, embriquó d'écailles foliacées el aigües j les fleurs sont radiées, à fleurons* hernia* phroditos, à demi-fleurons oblongs, femelles, fertiles; le réceptacle est mi, conique > les graines ne sont pas courennées.

OBS. Ce genre differe à peine des chrysanthèmes.

5217. *Matricaire camo-* *Matricaria chamomilla**
mille.

Matricaria chamomilla. Linn. spec. ia56. Lam. Diet. 3. p. 728.

— *Lcucanthemuni chamcemelum.* Lam. Fl. fr. a. p. 139. —
Lob. ic. 770. f. 1.

Sa tige est haute de 5 décim., rameuse etsouvent rougeâtre; scs fcujilles sojit deuxfoisailées, et leurs découpures sont fines et presquucapillaires; ses fleurs ont le disque jaune, la couronne blanche et l'involucre presque plane oupeu bémisphérique; leur diamèlre est de 5 centim. Cete plaute resscmble beaucoup, par

Son port, à la camomille puante; mais son réceptacle n'a pas de paillettes, et son odeur est foible et point désagréable. O. Elle croit dans les jardins et les lieux ou les champs cultivés; elle est un peu amère, stomachique, fébrifuge, résolutive et carminative. On l'emploie souvent à la place de la camomille romaine.

5218* Matricaire odorante. *Matricaria suaveolens.*

Matricaria suaveolens. Linn. spec. 1248. Lam. Dice. 3. p. 728.

Cette espèce ressemble extrêmement à la précédente, mais son odeur est plus agréable; ses fleurs sont de moitié plus petites; ses involucre ont leurs folioles moins obtuses, et ses feuilles sont trois fois pinnatifides et à lanières plus grêles. O. Elle croit aux environs de Narbonne, à Cambon et au petit Lavier près Abbeville (Bouch.) et en Auvergne (Dclarb.).

DXXXIX. PAQUERETTE. *DELLIS.* *

Bellis. Tourn Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. L'involucre est hémisphérique, à plusieurs folioles égales, disposés sur un seul rang; les fleurs sont radiées, à fleurons hermaphrodites, à demi-fleurons ombreux, lanceolés, entiers, femelles, fertiles; le réceptacle est conique, tuberculeux; les graines sont nues,

3219. Paquerette vivace. *Bellis perennis.*

Bellis perennis. Linn. spec. 1248. Lam. Illustr. t. 677.

18. *Flore pleno alba.* — Kniph. cent. t. 10.

yl *Flore pleno purpureo.* — Bhckw. t. 530.

J'. *Caule elongate*, foliis crenatis.*

i. *Caule elongate*, foliis integris.* — *Bellis integrifolia.* Lam.

Diet. 5. p. 6.

Les hampe de cette plante sont hautes de 9-12 centim., et soutiennent chacune une fleur, dont le disque est jaune et la couronne blanche, mais souvent un peu purpurine en dessous; ses feuilles sont radicales, simples, crénelées, obtuses et en forme de spatule. Cette plante croit abondamment sur les pelouses et sur le bord des chemins, où elle fleurit presque pendant toute l'année; ses feuilles sont vulnéraires, détersives et un peu astringentes. La variété \$ a la fleur double et de couleur blanche; la variété y a la fleur double, rouge ou purpurine: Tune et l'autre sont cultivées dans les parterres; la variété <f, qui croit dans les lieux ombragés, offre plusieurs tiges qui sortent d'une même souche,

qui émettent à leur sommet une hâcipe uniflore, et qui portent des feuilles crénelées et variées, trouvée par M. Lamarck sur la bulte du jardin des Plantes, ne diffère de la précédente que par ses feuilles entières et non crénelées.

3220. Paquerette annuelle. *Bellis annua.*

Bel Us annua. Lino. spec. 1⁴⁹* Desf. All. 2. p. 280.

a. *Acaulis villosa*, — *Bellis ramosa*. Lain. Fl. fr. a. p. 1aa. — Mich. t. 29.

β. *Acaulis glabra.*

γ. *Caulescens ramosa foliosa.* — Cam. Epit. 655. ic.

δ. *Caulescens repens.* — *Bellis repens*, Lam. Fl. fr. 2. p. 122.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, annuelles; sa lige est tantôt simple et très-courte, et alors les feuilles parviennent radicales (var. α*, β); tantôt allongées, rameuses et fenillées (var. γ) ; tantôt couchées et un peu rampantes (var. δ) : ses feuilles, soit qu'on les trouve réunies au bas de la plante (var. A et /?), soit qu'elles naissent le long de la tige (var. γ et δ), sont petites, ovales, obtuses, crénelées au sommet, rétrécies en pétiole, tantôt glabres (var. α, γ, J), quelquefois un peu velues (CL); les fleurs sont plus petites que dans la paquerette vivace, solitaires au sommet des pédoncules qui sont nus, grêles, et qui naissent de la racine (α, δ) ou du sommet des rameaux (γ, δ). Plusieurs auteurs disent que cette fleur a le rayon bleu; je ne sais s'ils ont décrit une plante différente de la nôtre, ou si sa couleur est sujette à varier, mais j'ai toujours vu les demi-fleurons blancs: dans quelques échantillons ils sont teints de rouge à leur sommet, comme dans la paquerette vivace. 0. Cette plante croit dans les prairies, les bois et les collines du midi de la France; dans l'île de Corse (Tourn.); aux environs de Nice (AIL); en Provence (Gér.); à Perauls et à Villeveuve près Montpellier (Gou.).

DXL. CARPÉSIE. *CARPESIMUM.*

Carpesium, Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Conyzoides*. Tourn.

CAR. L'involucre est hémisphérique, embriqué de folioles disposées sur plusieurs rangs; les extérieures longues et étroites; les intérieures membraneuses, obtuses, crénelées: les fleurs sont flosculeuses; les fleurons du disque sont hermaphrodites, à cinq lobes; ceux de la circonférence femelles, fertiles, à cinq dents: le réceptacle est nu; les graines sont sans aigrettes.

5221. Carpesie penchée. *Carpesium cernuujn.*

Carpesium cernuum. Linn. spec. 1203. Lam. Illustr. t. 696. f. i.
Jacq. *Austi*. C. 10.

Sa tige est cylindrique, branchue, garnie de quelques poils un peu rudes au toucher, et s'élève jusqu'à 5 décimètres; ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu dentées en leur bord, et ressemblent à celles de la conyse rude; ses fleurs sont jaunâtres, penchées à l'extrémité de leur pédoncule qui est épais et sont garnies de quatre ou cinq bractées lancéolées et inégales; les écailles de l'involucre sont réfléchies. ⁷f. Elle croit dans les lieux humides et ombragés, sur les côtes de la Provence (Ger.); au bord des forêts en Piémont (All.); dans les bois du Dauphiné à Saint-Marlin-de-Gières, près de Grenoble, à Gallochère (Yill.)-

DX.LI. BALSAMITE. *BALSAMITA.*"

Balsamita. Vaill. Dcsf. — *Tanacetum Chrysanthemi* sp. Linn.
4—*Matricarice* sp. Lam.

CAR. L'involucre est ouvert, embriqué; tous les fleurons sont tubuleux, hermaphrodites, à cinq dents; le réceptacle est nu; les graines couronnées par une membrane incomplète.

3222. Balsamite commune. *Balsamita major.*

Balsamita major. Desf. Act. Soc. Hist. Nat. 1. p. 3. — *Balsamita vulgaris.* Wild. spec. 3. p. 1802. — *Tanacetum balsamita.* Linn. spec. 1148. Lam. Fl. fr. a. p. 66. — Dalech. Hist. ⁶678. 1c.

Ses tiges sont hautes de 6 décim., fermes, un peu ligneuses, légèrement velues, blanchâtres et rarieuses; ses feuilles sont ovales, elliptiques, dentées et d'un vert blanchâtre; les inférieures sont pétiolées, et les supérieures sessiles, munies d'oreillettes à leur base; ses fleurs sont jaunes, de 6-8 millim. de diamètre et disposées en corimbe. ²f. Cette plante croit dans les provinces méridionales; elle est stomachique, carminative; ses feuilles sont vulnérables et sa semence vermifuge. On la cultive dans les jardins à cause de son odeur agréable: elle porte les noms de *menthe coq*, *coq*, *herbecoq des jardins*.

3223. Balsamite annuelle. *Balsamita annua.*

Tanacetum annuum. Linn. spec. 1183. Lam. Fl. fr. 3. p. 639.
Gouan. Illustr. 66. — Clus. Hist. 1. p. 336. f. 1.

Cette plante s'élève à 4-6 décim.; elle est toute couverte

Un léger duvet, et exhale une odeur forte et aromatique; sa tige est droite, roide, striée, divisée, sur-tout vers le haut, en rameaux divergens qui dépassent souvent en longueur le corimbe terminal; les feuilles radicales sont deux fois pinnatifides; celles de la tige sont réunies par faisceaux pinnatifides, à lobes trifurqués; toutes ont des lanieres étroites, linéaires, acérées; celles des rameaux sont moins découpées et réunies en faisceaux comme sur la tige: les fleurs sont disposées en corimbe au sommet de la tige et des principaux rameaux; chaque corimbe est composé de trente à quarante petites fleurs jaunes, flosculeuses, dont tous les fleurons sont hermaphrodites (Gou.). Elle croit dans les lieux incultes et sablonneux aux environs d'Avignon, de Beaucaire, de Saint-Gilles, et à Arles (Gou.). Nice le long du Var (All.).

22[^]. Balsamite effilée. *Balsamita virgata.*

Balsamita virgata, Desf. Aci. Soc. hist. nat. i. p. a. — *Chrysanthemum flosculosum*, @. Linn. Syst. ed. Reich. 3. p. 85a. — *Cotula grandis*. Linn. spec. 1257. — *Chrysanthemum discoideum*. AH. Ped. n. 687. t. 11. f. 1. — *Matricaria virgata*: Lam. Diet. 1. p. 737.

Sa tige est herbacée, effilée, rameuse à sa base, giabre, ainsi que le reste de la plante, haute de 5^{-^} décim., presque nue vers le sommet; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, dentées en scie, un peu rétrécies à la base, d'un verd clair et d'une consistance herbacée; les supérieures sont linéaires et entières: les fleurs sont jaunes, de 2 centim. de diamètre, solitaires au sommet de la tige et des branches principales. AH.; O, Linn. Elle croit dans les lieux arides des environs de Nice (All.).

DXLII. TANAISIE. *TANACETUM.*

Tanacetum. Torr. Linn. Juss. Lam. Gerl. n.

CAR. L'involucre est hémisphérique, embriqué d'écaillés petites, pointues et serrées; tous les fleurons sont tubuleux; ceux du disque sont hermaphrodites, à cinq lobes; ceux de la circonférence sciaelles, fertiles, à trois lobes; le réceptacle est nu; les graines sont couronnées par un rebord membraneux et entier.

3225. Tanaisie commune. *Tanacetum vulgare*.

Tanacclum vulgare. Linn. spec. 1148. Lam. Illustr. t. 696. f. I.

—• Fuq'is. Hist. 46. ic.

#. *Crispum*. Dod. Pempt. 36.

Sa tige est haute de 12-15 décim. , ferine, branchue , le'gè* rement veluc et strie'e ; elle porte à son scinmet de beaux corinibes de flours jaunes : ses feuilles sont d'un veijd foncé, deux fois ail'es et très-découpées. On en cultive une variélé dans les jardins, dont les feuilles sont presque frisées. ²f. Cette plaiile croit dans les terrains pierreux et dans les murs; elle porte le nom vulgaire de *barbotine*.

DXLIII. ARMOISE. *ARTEMISIA*.

Artemisia. Linn. Juss. Lam. —*Absinthium*, *Artémisia* et *Abra**

tarwm. Tourn. — *Artemisia* et *Absinthium*. Hall. Gcertn.

Lam. Fl. fr.

CAR. L'involucre est ovõide ou arrondi, embriqué d'écaillès oblongues et serrés; les ileurons sont tous tubuleux; ceux du disque nombreux , hermaphrodites, à cinq dents} ccux de la circonfe'rence grèlcs , peu nombreux , entiers , fern el les , fertilos : les graines sont sans aigrette; le réceptacle est nu dans les armoises, he'rissé de poils dans les absinthes.

OBS. Les armoises ont des flours pctites, nombreuses, sans éclat, des feuilles très-découpées; elles ont une odeurtrès-forte; rquelques-unes sont des sous-arbrisseaux.

Première section, ABSINTHE, *ABSINTHIUM*. Hall. Gcertn.

Réceptacle garni de poils.

3226. Armoise absinthe. *Artemisia absinthium*.

Artemisia absinthium. Linn. spec. 1188. Lam. Diet. 1. p. ?6*r.

»—*Absinthium vulgare*. Lam. Fl. fr. 2. p. 45. Goertn. Fruct. 2.

p. 393. t. 164. f. 7. — Cam.Epit. 452. ic.

§a tige est droite, haute de (J de'eim., dure , canncée , fcuillée et branchue; ses feuilles sont alternes, pétiolées, blanchâtres , assez larges, très-découpées et comme plusieurs fois ailées; scs flours sont pctites, nombreuses , jaunâtres , lcrminales et disposées en grappes menues et feuille'cs; les involucres sont cotonneux, demi-globuleux et pendans; le re'ceptacle est garni de poils. ?f. Cette plante croît naturellement dans les terrains pierre ux , incultes et montueux; elle porte les noms *ft absinthe* , *grande absinthe*, *absinthe des boutiques*, *armoise amère*,

absinmenu, insens 7 etc. On la cultive dans les jardins; elle garde ses feuilles pendant l'hiver; elle est très-amère, aromatique, tonique et stomachique. On l'emploie sur-tout en infusion dans du vin; on assure qu'elle peut remplacer le lioublon dans la fabrication de la bière.

3227 • Armoise 3n arbre. *Artemisia arborescent.*

Artemisia arborescens. Linn. spec. 118S. Lam. Diét. 1. p. 260.
— *Absinthium arborescens.* Lob. ic. t. 53. f. 1. Mcencii.
Meth. 579.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à 1 mètre et demi de hauteur, et ressemble, par son feuillage et par le duvet soyeux qui le recouvre, à l'absinthe commune; sa tige est nue dans le bas elle se divise comme un petit arbre, en plusieurs branches droites qui partent à-peu-près de la même place; ses feuilles sont découpées en lobes profonds, palmés, divergens et linéaires; ses fleurs forment une grappe terminale, rameuse; elles sont jaunes, demi-globuleuses; leur involucre est ouvert, pubescent, un peu scarieux sur le bord des folioles; le réceptacle est velu. Cet arbrisseau, connu sous le nom d'*Absinthe de Portugal*, est indiqué comme indigène du Piémont (All.)?

3228. Armoise en corimbe. *Artemisia corymbosa.*

Artemisia corymbosa Lam. Diét. 1. p. 65. — *Artemisia camphorata.* Vill. Dauph. 3. p. 21. — Lob. ic. t. 769. f. 1.
(i. *Incana.* — *Artemisia rupestris.* Scop. Cam. n. 1038.

Cette espèce a le feuillage de Taurone et les fleurs de l'absinthe: une souche ligneuse pousse plusieurs tiges d'abord couchées, puis redressées au moment de la floraison, longues de 2-4 décim., souvent rougeâtres et presque entièrement glabres; les feuilles sont pétiolées, divisées en trois ou cinq lobes linéaires partagés eux-mêmes en trois ou quatre lanières linéaires; ces feuilles sont ordinairement glabres; elles sont couvertes d'un duvet blanchâtre dans la variété *j2*: les fleurs forment des grappes terminales, droites, simples ou à-peu ramuscées, entrecroisées de feuilles, dont les supérieures sont entières; les fleurs sont jaunes, presque globuleuses, assez semblables à celles de l'absinthe; l'involucre est pubescent, anguleux, et renferme une trentaine de fleurs; le réceptacle est velu.]>, Cette plante croît aux lieux exposés au soleil, dans les basses montagnes du Dauphiné; près Grenoble, Corps, Gap, etc. (Vill.); en Provence (Gc'r.) ?

S229. Armoise des glaciers. *Artemisia glacialis*.

Artemisia glacialis. Linn. spec. 1187. Lam. Diet. 1. p. 262. All. Ped. n. 617. t. 8. f. 3. — *Absinthium congestum*. Lam. Fl. fr. 2. p. 46.

Scs tiges s'élèvent rarement au-delà de 2 décimètres; ses feuilles sont soyeuses et blanchâtres; les radicales sont portées sur des pétioles assez longs, et sont découpées en deux ou trois lanières trifurquées qui les font paroître palmées; les feuilles de la tige sont en petit nombre et moins découpées; les fleurs sont jaunes, assez grandes, presque sessiles et en bouquet serré aux extrémités des tiges; elles renferment de trente à quarante fleurons placés sur un réceptacle velu. ^ Cette plante est la plus rare de celles auxquelles les montagnards donnent le nom de *genipi*; elle ne se trouve que sur les hautes sommets des Alpes, auprès des glaciers; en Savoie, en Piémont et en Dauphiné.

5a30. Armoise des rochers. *Artemisia rupestris*.

Artemisia rupestris, a. Linn. spec. 1186. — *Artemisia rupestris*. All. PeJ n. C15. — *Artemisia mutcllina*. Vill. Dauph. 3. p. 24. * 35. — *Artemisia umbelliformis*. Lam. Diet. 1. p. 262. — *Absinthium laxum*. Lam. Fl. fr. a. p. 46. — *Artemisia glacialis*. Jacq. Coll. a. t. 7. f. 1. a. 3. Hop. Cent. exa. 3.

Cette plante, connue des habitants des Alpes sous le nom de *genipi blanc* ou de *genipi*, est toute couverte d'un duvet fin, couché, soyeux et blanchâtre; sa racine, qui est noirâtre et presque ligneuse, pousse plusieurs tiges hautes de 1-2 décim.; les feuilles radicales sont pétiolées divisées en trois ou cinq lobes de loupés eux-mêmes en deux ou trois lanières droites, linéaires et disposés comme les doigts de la main; celles de la tige sont presque sessiles et n'ont que trois ou quatre lanières à leur sommet: les fleurs naissent solitaires aux aisselles de la plupart des feuilles, portées sur des pédicelles de longueur très-variable; lorsqu'ils sont très-courts, les fleurs semblent disposées en épi, et quand ils s'allongent, ils forment une espèce de coriambes irréguliers; ces fleurs diffèrent de celles de l'armoise des glaciers, parce qu'elles sont plus ovoides et ne renferment que douze à quatorze fleurons, et de celles de l'armoise en épi, parce que leur réceptacle est garni de poils. ^ Cette plante est assez abondante sur les rochers des hautes Alpes, dans les vallées découvertes; en Dauphiné, en Provence, en Piémont, en Savoie, à Tallée Blanche et sur le col Ferret; à Laqueuille et

Chanapeix en Auvergne (Delarb.) : elle a été observée par M. Ramond dans les Pyrénées, au Pic du midi, au sommet du mont Perdu. Elle est, ainsi que la précédente et la suivante / très-aromatique, amère, tonique. Ces plantes sont souvent employées par les habitans des Alpes, pour rétablir la transpiration et arrêter les fièvres intermittentes.

Seconde section. AHMOISE, ARTEMISIA * Hall. Gcertn;

Réceptacle nu,

* *Fleurs à-peu-près globuleuses.*

3231 • Armoise en épi. *Artemisia spicata.*

Artemisia spicata. Linn. Syst. ⁴⁴ Jacq. Austr. app. t. 34. —
Artemisia boccone. All. Ped. n. GiG. t. 8. f. i. ct. C. 9. f. 1. —
Artemisia rupestris. Vell. Duupli. 3. p. 246. Lam. Diet. 1. p.
 a63. — *Artemisia gehipi.* Siechiu. Arteiu. p. 17. n. [^]. —
 Barr. le. t. 462*

£• *Foliis caulinis linearibus iniliuosis**

Cette plante a le port des deux précédentes, mais elle s'en distingue facilement par son réceptacle nullement garni de poils ; sa racine est un peu ligneuse et pousse plusieurs tiges simples, longues de 5-15 centim., garnies, ainsi que les feuilles et les involucre, d'un duvet blanchâtre, soyeux et un peu colonneux ; les feuilles radicales sont pétiolées, divisées au sommet en lobes linéaires disposés comme les doigts de la main ; celles de la tige sont en petit nombre, divisées au sommet en trois lobes palmés ou à cinq lobes, dont deux naissent vers le milieu de la feuille : dans la variété 0, les feuilles sont entières et linéaires : les fleurs naissent sessiles et solitaires à l'aisselle de toutes les feuilles supérieures ; celles du bas de l'épi sont écartées ; celles du haut sont très-serrées : les involucre sont cotonneux, deini-globuleux, et ont les écailles un peu brunes sur le bord, ce qui a fait donner à cette plante le nom de *genipi noir*. Elle se trouve dans les hautes montagnes sur les rochers ; dans les Pyrénées ; dans les Alpes de la Provence, du Pié mont, du Dauphiné et de la Savoie ; au sommet du Crainont, à Ezeindaz, etc.[^]

3232. Armoise du Pont. *Artemisia Pontica.*

Artemisia Pontica. Linn. spec. 1187. Lam. Diet. 1. p. ⁷¹ Jacq.
 Austr. t. 99. — Lob[^] ic. t. 755. f. 2.

Sa racine, qui est ligneuse, rampan te et garnie de fibres,
 pousse

pousse plusieurs tiges rameuses, droites, qui s'élèvent à 4-5 décim. de hauteur; elles sont couvertes, ainsi que les feuilles et les involucre, d'un duvet fin et blanchâtre; les feuilles sont tombreuses, éparses, pétiolées, deux fois pinnatifides, à lobes étroits, linéaires, assez réguliers; celles qui naissent à la base de la panicule sont une seule fois pinnatifides; les supérieures simples et linéaires: les fleurs sont petites, globuleuses, et naissent en panicule droite, rameuse et terminale; leur réceptacle est nu; les fleurons sont jaunes, courts et sont cachés par l'involucre. ?. Cette plante croit dans les lieux secs et pierreux des montagnes; en Piémont à Sospel) et à Garbo della Luna, au-dessus de Garrexio (All.) dans le Jura au-dessus de Couvet (Hall.).

3255. Armoise tanaïsie. *Artemisia tanacetifolia.*

Artemisia tanacetifolia. Linn. spec. 1188? All. Ped. n. 608. t. 10. f. 3. et C. 70. f. 2.

La racine pousse plusieurs tiges droites, simples, presque glabres, longues de 2-3 décim.; ses feuilles sont pétiolées, découpées jusqu'à la côte en lobes aiterues qui sont eux-mêmes pinnatifides, à lanières découpées, lancéolées, linéaires et pointues; elles ressemblent à celles de la tanaïsie; leur couleur est d'un vert plus clair que dans la plupart des espèces, et leur surface inférieure est garnie de poils rares et couchés: les fleurs forment vers le sommet une grappe simple ou peu raucuse, qui occupe la moitié de la longueur de la plante; leurs pédoncules sont blanchâtres et cotonneux; les involucre sont glabres, roussâtres*, un peu scarieux, ouverts et de 8-9 millim. de diamètre; les fleurons sont jaunes, au nombre de trente à quarante; le réceptacle est nu, bombé. Cette plante croit en Dauphiné, sur le Lualaret en Piémont au sommet du col de la Croix, près Mirabouc, et sur le Grand Paré près Sestrières (All.).

5a34* Armoise camomille. *Artemisia chamcemelijolia.*

Artemisia chamcemelifolia. Vill. Dauph. 3. p. 150. t. 35. Lam. Diet. 1. p. 45. var. 3.— *Antmiaia lobelii.* All. Ped. n. 607. excl. syn.

Ses racines, qui sont fibreuses et en grand nombre, poussent plusieurs tiges droites ou ascendantes, glabres, rameuses par la base, souvent rougeâtres et hautes de 2-5 décim.; ses feuilles

sonttun verd foncé, prcsqc entièrement glabres, découpées en lobes si menus et si fins, qu'clles ressemblent à celles de la camomille,* celles mēmo qui naissent à la base des rameaux iloraux inférieurs, sont découpées en lobes disposés com me les folioles des feuilles pennées; les supérieures sont linéaires, entières : les fleurs ferment une grppe rameuse, teruainale, entremēlce de femilles; leurs pédoncules sont glabres, aussi bien que leurs involucres; ceux-ci sont d'un verd jaunâtre, un peu scarieux, ouverts et ne dépassent guère 6 millim. de diamètre; le réceptacle est nu, conique, chargé d'une trentaine de fleurons. ^ Cette plante a été obser^éc par M. Villars, sur les basses montagnes exposées au midi; dans le Champsaur et le Gapenjois, entre Tende et Nice, au-dessus de Garrexio, à Cougne et Fenestrelle en Piernont (All.). *L'artemisia lobelii* d'Allioni, se rapporte à cette espèce d'après Wildenow, et je l'ai en effet trouvée sous ce nom dans l'herbier de Lemonnier, auquel elle avoit été envoyée par Allion lui-même; mais tous les synonymes de la Flore du Piémont, inême celui de Lobel, se rapportent à l'arinoise en corimbe.

5255. Armoise champêtre. *Artemisia campestris*.

Artemisia campestris. Linn, spec. 1185. Lam. Diet. i. p. 66. — Cam. Epit. 939. ic.

β. *Marhima*. Bonamy. Prod. Nann. p. 1.

γ. *Alpina*.

Ses tiges sont un peu couchées, dures à leur base, pubescentes vers leur sommet, cylindriques, ordinairement rougeâtres, quelquefois d'un verd blanchâtre et hautes à 5 décim. tout au plus; ses feuilles sont découpées vers leur sommet, rétrécies et linéaires à leur base, et paroissent pétioles; elles sont soyeuses et blanchâtres sur les jeunes pousses, et deviennent vertes à mesure que la plante se développe : les fleurs sont jaunâtres, solitaires, et forment des grappes simples, très-grêles et terminales; leur involucre est glabre, hémisphérique, composé de folioles un peu scarieuses sur les bords; le réceptacle est nu. ^ Cette plante croît dans les champs secs, pierreux et découverts. La variété β, qui croît dans les sables de Limes, depuis Nantes à la Rochelle, est plus grande dans toutes ses parties et absolument glabre; la variété γ, qui se trouve dans les hautes Alpes, a la grappe simple et la tige haute de 2 décim. au plus.

5a36. Armoise estragon. *Artemisia dracunculus**

Artemisia dracunculus. Aïn. spec. 1189. Lam. Diet. 1. p. 266,
— Giuel. Sib. 1. t. Spett. Go. f. 1.

Cette plante se distingue à sa surface entièrement glabre et à sa couleur verte; à ses feuilles étroites, lancéolées et entières; ses fleurs nombreuses, dont le réceptacle est nu et l'involucre de mi-globuleux. Sa saveur est piquante et aromatique; elle est stomachique et tonique. On emploie sur-tout l'estragon pour aromatiser le vinaigre. Elle est originaire de Sibérie et se trouve cultivée dans les jardins potagers; elle croit en quantité près Gorzes en Lorraine (Buch.).

* * Fleurs ovoïdes ou cylindriques *

525j. Armoise bleuâtre. *Artemisia cicerulescens*

Artemisia cicerulescens. Linn. spec. 1189. ^{an 1} Diet. I. p. 268.
— Lob. ic. t. 765. f. a.
j3. *Foliis incis.* — Lob. ic. t. 766. f. t.

Arbrisseau élégant, entièrement couvert d'un duvet fin, toyeux et couché, qui donne à son feuillage une teinte bleuâtre et argentée; sa hauteur ne passe pas 5-6 décim. Ses feuilles sont étroites, lancéolées, entières, assez semblables à celles de la lavande; parmi les inférieures on en trouve toujours quelques-unes incisées ou lobées; dans la variété 1/3, presque toutes les feuilles, excepté celles qui avoisinent les fleurs, sont incisées, à trois ou cinq lobes oblongs: les fleurs sont jaunâtres, pédoncées, disposées en petites grappes lâches qui, par leur réunion, forment une panicule allongée. L'involucre est oblong et ne renferme que trois fleurs; le réceptacle est nu, étroit. Cette armoise croît sur le bord de la mer, dans les environs de Nice (All.), et de Nantes (Bon.).

5a38. Armoise commune. *Artemisia vulgaris*:

Artemisia vulgaris. Linn. spec. 1188. Goer in. Fruct. 2. p. 387. t. 164. f. 1. Lam. Diet. 1. p. 267. — *Artemisia officinalis*. GaC. Fl. niontau. — Lob. ic. t. 76. f. 2.

Ses tiges sont hautes de 1 à 15 décim., droites, fermes, cylindriques, cannelées, un peu velues et rougeâtres; ses feuilles sont alternes, planes et pinnatifides et incisées; elles sont vertes en dessus, blanches en dessous, et les supérieures sont à découpures presque linéaires: les fleurs sont ordinairement rougeâtres et disposées en petits épis axillaires qui naissent dans les aisselles.

des feuilles supérieures, et qui tous ensemble forment de longues grappes terminales; le réceptacle est nu; les fleurons sont au nombre de quinze à seize, dont les extérieurs sont petits et ceux du milieu hermaphrodites. ♀. Cette plante croît dans les lieux incultes et sur le bord des chemins; elle est apéritive, stimulante, emménagogue et anti-hystérique. extérieurement elle est vulnéraire et détersive. Elle porte le nom vulgaire *d'herbe de Saint-Jean*.

3239. Armoise palmée. *Artemisia palmata*.

Artemisia palmata. Lam. Diet. i. p. 268. Wild. spec. 3. p. 1833.

Sa tige est ligneuse à la base, ascendante, haute de 3 décim.; ses feuilles sont blanchâtres; les inférieures sont pinnatifides, à lobes écartés, linéaires, bifurqués ou trifurqués à leurs sommets; les supérieures ont leurs lobes plus rapprochés et moins divisés; celles qui naissent auprès des fleurs sont entières, obtuses, un peu rétrécies à la base: les fleurs sont nombreuses, oblongues, droites, sessiles, disposées en panicule rameuse; les involuques sont presque glabres, membraneux au sommet, et ne renferment que linéairement trois fleurs placées sur un réceptacle glabre et fort étroit. *i>*. Ce petit arbrisseau, qui a une odeur forte et aromatique, est originaire de la France (Bauh. Tourn. Wild.); il se trouve probablement dans les provinces méridionales voisines de l'Espagne.

3240* Armoise maritime. *Artemisia maritima*.

Artemisia maritima. Linn. spec. 1186. Lam. Diet. 1. p. 268. var. *a.* Woodv. Med. Bot. t. 122.

Cette plante est très-blanche et chargée d'un coton fin dans toutes ses parties; ses tiges sont nombreuses, cylindriques, un peu anguleuses, très-branchues, et s'élèvent presque jusqu'à (3 décim.; ses feuilles sont multifides, et leurs divisions sont planes, mais linéaires) les feuilles florales sont simples, linéaires, et se terminent par une pointe obtuse) ses fleurs sont petites, nombreuses, pendantes, jaunâtres, et forment des grappes terminales; leurs involuques sont ovoïdes, cotonneux à leur base ils renferment cinq à sept fleurons, dont deux à trois sont mâles; le réceptacle est nu. ^ . Cette plante croît sur les bords de la mer, depuis la Provence jusqu'en Belgique.

5241. Armoise de France. *Artemisia Gallica.*

Artemisia Gallica. Wild. spec. 3. p. 1834. — *Artemisia maritima*, j8. Lam. Diet. i. p. 268.

Cette plante a de grands rapports avec l'arraisonnée maritime, et a été pendant long-temps confondue avec elle; on la distingue à ses fleurs toujours droites et nullement pendantes: sa tige est longue de 2-5 décim., divisée en rameaux droits, couverte, ainsi que les feuilles, d'un coton blanchâtre; ses feuilles sont pétiolées, deux fois pinnatifides, à lobes linéaires) les supérieures sont entières: les fleurs sont oblongues, droites, disposées en épis le long des branches et placées à l'aisselle des feuilles; les involucre sont cotonneux à la base, membranous au sommet; le réceptacle est nu, chargé de cinq à six fleurs. Elle croit sur les côtes de la mer dans la France méridionale, aux environs de Narbonne, dans les Pyrénées, etc.

3242. Armoise du Vallais. *Artemisia Vallesiaca-*

Artemisia Vallesiaca. All. Pcd. n. 614. — *Artemisia Valloisiana.* Lam. Diet. 1. p. 269. — *Artemisia jilctginoidea*, Gmel. Syst. 1211. — Hall. Helv. n. 128.

* Sa racine, qui est ligneuse, pousse plusieurs tiges droites ascendantes, couvertes, ainsi que tout le reste de la plante, d'un duvet blanc et cotonneux; les feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, déchiquetées jusqu'à la côte moyenne en lobes divisés eux-mêmes en lanières étroites et linéaires; les fleurs forment une longue panicule droite et rameuse; elles sont entières mêlées de feuilles linéaires, entières lorsqu'elles naissent sur les rameaux, divisées vers leur base en lobes étroits lorsqu'elles sont placées sur la tige; les involucre sont oblongs, legerement scarieux, et renferment de trois à six fleurons hermaphrodites et d'un jauné rougeâtre; le réceptacle est nu. Cette plante a une odeur aromatique; elle croit dans les lieux secs et le long des chemins, dans les vallées chaudes des Alpes; dans la val d'Aoste, entre Nuss et Giambava (AIL); dans le Vallais, entre Gunde* et Leucli, Saint-Léonard et Sièves.

5243- Armoise aurone. *Artemisia abrotanum.*

Artemisia abrotanum. Linn. spec. n85? Lam. DicUi. JK ^65. — Moris s. 6. t. a. f. 2.

13. *Artemisia tenuifolia.* Hort. Par..

Cet arbrisseau a une* tige droite, nue, de Tépaisseur de

pouce, longue de 8-10 de'cim., qui se divise au sommet en plusieurs rameaux disposés comme ceux d'un petit arbre; ses feuilles sont pétiolées, d'un vert un peu blanchâtre, découpées en lobes linéaires, écartés, très-fins, sur-tout dans la variété *S*, et semblables à celle de la camomille; elles ont une odeur qui approche de celle du camphre ou du citron; les fleurs sont jaunes, ovoïdes, et naissent le long des rameaux supérieurs, disposées en grappes menues, terminales et peu rameuses; leur involucre est pubescent; le réceptacle est glabre; les fleurons sont au nombre de huit à dix. 5. Cette plante est cultivée dans la plupart des jardins, à cause de son odeur. On la connoît sous les noms d'*auronc des jardins*, de *citronnelle*, de *garde-robe*, etc. Elle est indigène du midi de l'Europe, et peut-être du midi de l'Afrique; j'ignore si c'est cette espèce ou la suivante, que les auteurs ont indiquée comme indigène.

5244' Armoise en panicule. *Artemisia paniculata**

Artemisia paniculata. Lam. Diet. 1. p. 65.—*Artemisia pro cent.*

"Wild. spec. 3. p. 1819. — Lob. ic. 768. f. 2.

Cette espèce diffère de l'*auronc*, parce que sa lige ne s'élève point comme celle d'un petit arbre, mais que sa racine pousse immédiatement plusieurs tiges raides, densément paniculées, longues de 8-10 décim.; ses feuilles sont toutes deux fois pinnatifides; les fleurs sont très-nombreuses, disposées en panicule branchue; leurs involucre sont ovoïdes, glabres, verdâtres, un peu scarieux sur le bord des folioles. On trouve ce sous-arbrisseau dans les provinces méridionales de la France (Lam.).

^ * * Graines non couronnées d'aigrettes; réceptacle garni de paillettes?

DXLIV. MICROPE. MICRO PUS.

Micropus. Desf. — *Micropus et Evax*. Goertn. -4. *Mifroptv et Filago*. AU. — *Micropus et Filaginis sp.* Linn.

CAR. L'involucre est composé de 5-6 folioles. Inche, distinctes; les fleurons sont tous tubuleux, ceux du centre hermaphrodites, stériles, à cinq dents, à cinq étamines, à staminates simples; ceux du bord sont fertiles, à un style, à deux stigmates.: le réceptacle est très-proéminent, presque en forme d'aigrette, garni de paillettes sur la circonférence et non vers le centre; les graines sont comprimées, dépourvues d'aigrette % enveloppées par les folioles de l'involucre.

OBS. On pourroit faire autant de genres qu'il y a d'espèces de microp; mais ces plantes se ressemblent tellement par le port, qu'à l'exemple de M. Desfontaines, nous avons préféré les réunir ensemble.

3245. Micropo pygmée. *Micropus pygmaeus*.

Micropus pygmaeus. Desf. Atl, i. p. 307. —, *Filago pygmaea*[^]
Linn. spec. 1311. Lam. Fl. fr. 3. p. 58. — *Gnaphalium pygma-*
mceum. Lam. Diet. a. p. 761. — *Evax umbellata*. Goertn.
Fruct. a. p. 393. t. 165. f. 3. — *Filago acaulis*. All. Pcd: n.
620. — Barr. ic. t. 127. Q. IT.

Cette plante n'a presque point de lige; ses fleurs sont ramassées en têtes aplaties, orbiculaires et garnies de beaucoup de feuilles disposées autour d'elles en rosette; ses feuilles sont cotonneuses et blanchâtres, particulièrement en dessous, et les tosettes qu'elles forment: sont nombreuses et couchées sur la terre. Q. Elle croît dans les lieux marécageux et les étangs desséchés de la France méridionale; dans l'île de Corse; aux environs de Nice (All.); en Provence (Gér.).

5a[^]6. Microp[©] droit. *Micropus erectus**

Micropus erectus. Linn. spec. 1313. Lam. III Q&tr. t. 694* f. 2.
— Clus. Hist. T. p. 339. f. 3.

J.S. *Filago multicaulis*. Lam. Fl. fr. 1. p. 59. — Barr. i\$. t. 296.

Sa racine, qui est fibreuse et exigüe, pousse ordinairement une seule[^] racine droite, simple, ou qui se ramifie un peu vers le sommet. Dans la variété #> elle émet plusieurs liges ascendantes ou un peu étalées, mais chacune d'elles prise en particulier, ressemble en tous points à la variété *eu*: la plante entière est couverte d'un duvet blanchâtre très-abondant autour des fleurs; les feuilles sont alternes, droites, oblongues, presque obtuses; les fleurs naissent au sommet des racines aux nœuds bifurcations; l'involucre est composé de sept à neuf folioles inégales; le réceptacle est grêle, et les grains sont comprimés[^] à-peu-près ovales, convexes d'un côté, munis de l'autre, vers le sommet, d'une petite apophyse cachée dans le duvet laineux qui recouvre toute la graine. Q. Elle se trouve dans les champs et les lieux stériles aux environs de Paris | dans presque toute la France, sur-tout dans le midi.

3247» Micrope couché. *Micropus supinus**

Micropus supinus. Linn. spec. 1313. Cav. ic. I. 35. Lara. IUnsir.
t. 694. f. i. — *Filago supina*. Lam. Fl. fr. 2. p. 60. — Pluk.
t. 187. f. 6.

Ses tiges sont longues de 15-18 centim., un peu couchées, branchues, cotonneuses et fort blanches, ainsi que toutes les autres parties; les feuilles sont opposées, en forme de coin ou de spatule, et arrondies à leur sommet; ses fleurs sont sessiles et axillaires; leur involucre est à cinq folioles garnies en dehors de pointes épineuses et qui enveloppent les graines de la circonférence; le réceptacle est presque plane et les graines sont ovoides, comprimées, lisses, enveloppées par les folioles de l'involucre. O. Elle croît dans les lieux maritimes, entre Marseille et Toulon (Gér.) et aux environs de Nice (All.).

DXLV. S A N T O L I N E . S A N T O L I N J .

Santo Una. Tourn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. L'involucre est hémisphérique, embriqué d'écaillés oblongues, serrées et inégales; tous les fleurons sont tubuleux, hermaphrodites; le réceptacle est garni de paillettes; les graines sont nues.

348. Santoline blanchâtre. *Santolina incana*.

Santolina incana. Lam. Fl. fr. 2. p. 43. Illustr. t. 671. f. 3. —
*Santolina ckamaciparissus** Linneé 176? Wild. spec. 3.
p. 1797. — Blackw. t. 346.

5a racine produit plusieurs tiges un peu ligneuses et branchues, cylindriques, blanchâtres, cotonneuses et hautes de 1/2 décim. et ses feuilles sont cotonneuses, longues de 2 décim., presque tétragones, c'est-à-dire formées par quatre rangées de dents disposées autour d'un axe commun, qui est la nervure longitudinale: la base de cette nervure est nue; les fleurs sont jaunes, solitaires au sommet des pédoncules qui sont presque nus. longs de 5-6 centim. et leur involucre est pubescent, hémisphérique. J. Cette plante croît sur les collines dans le Languedoc, aux environs de Nismes, de Narbonne.

349. Santoline verte* *Santolina viridis*.

Santolina viridis. Wild. spec. 3. p. 1798. — *Santolina virens*.
Mill. Diet. n. 3. — *Santolina cupressiformis*. Lam. Fl. fr. 2.
p. 42.

Cette plante est entièrement glabre; sa tige est une cespèce

de souche ligneuse qui se divise en beaucoup de rameaux droits et cylindriques; ses feuilles sont linéaires, longues de 6 centimètres, presque cylindriques ou en manière de filet charnu, verdâtre, autour duquel naissent des dentelures nombreuses, très-rapprochées et comme disposées de quatre côtés dans toute sa longueur; ses fleurs sont jaunes; elle est terminée par les rameaux, et sont portées sur de longs pédoncules grêles et presque nus. 2. Cette plante croit dans les provinces méridionales, aux environs de Narbonne.

3⁵⁰. Santoline à feuilles de romarin. *Santolina rosmarinifolia*.

Santolina rosmarinifolia. Linn. spec. 1180. var. «t. Wild. spec. 3. p. 1798.— *Santolina tuberculosa*. Lam. Fl. fr. 2. p. 4²»

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais sa tige est moins ligneuse; ses rameaux sont lisses et cylindriques; ses feuilles sont linéaires, verdâtres, chargées de tubercules peu saillants, et comme chagrinées, les inférieures sont fort longues et dentées légèrement vers leur sommet; les pédoncules sont longs et uniflores. 1. Elle croit dans les provinces méridionales.

D X L V I . D I O T I S . D I O T I S .

Diotis. Desf. — *Gnaphalium*. Goer In. — *Athanasia* sp. Lion. — *Santolina* Lam. Smith.

CAR. L'involucre est hémisphérique, embriqué d'écaillés oblongues serrées; les fleurons sont tous tubuleux, linéaires-phrodités, à cinq dents, resserrés dans le milieu de leur longueur, évasés à leur base en deux appendices qui se prolongent de l'un et l'autre côtés sur l'ovaire; le réceptacle est convexe, garni de paillettes; la graine est nue.

3⁵¹. Diotiscotonneuse. *Diotis candidissima*.

* *Diotis candidissima*, Desf. All. 9. p. 261. — *Alhanasia maritima*. Ann. spec. a. p. 1182. — *Filago maritima*. Linn. spec. r. p. 927. — *Santolina tomentosa*. Lam. Fl. fr. 2. p. 4. — *Santolina maritima*. Smith. Fl. brit. 2. p. 860. — *Gnaphalium legitimum*. Goertn. Fruct. 2. p. 391. t. 165. f. 2. — Cam. Epic Go5. ic.

Cette plante est très-cotonneuse dans toutes ses parties; ses tiges sont longues de 2-5 décim., assez simples, cylindriques, couvertes d'un coton blanc fort épais, et se divisent à leur sommet en quatre ou cinq rameaux courts, uniflores et disposés

en corimbe; ses feuilles sont éparses, nombreux, longues de 2 centim., larges de 8 millim., un peu obtuses, légèrement crénelées et couvertes des deux côtés d'un colon très-épais; ses fleurs sont jaunes et terminent les rameaux. 3f. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des provinces méridionales; à Loana aux environs de Nice (Balb.); en Languedoc près Montpellier et Narbonne; sur la côte de l'Océan aux environs de Dax (Thor.); à Noirmouliet au Croisic près Nantes (Bon.).

DXLVII. ANACYCLE. ANACYCLUS.

Anacyclus. Linn. Juss. Lam. Geertn.—*Cotulce* sp. Tourn.

CAR. L'involucre est hémisphérique, embriqué d'écaillés inégales, surmontées d'une petite pointe; les fleurons sont tous tubuleux; ceux du disque hermaphrodites; ceux de la circonférence femelles, fertiles, à limbe entier: le réceptacle est conique, garni de paillettes; les graines sont membraneuses sur les bords, crénelées ou échancrées au sommet.

OBS. Ce genre a le port des camomilles, dont il ne diffère que par l'absence des demi-fleurons.

5252. Anacycle de Valence. *Anacyclus Valentinus**

Anacyclus Valentinus. Linn. spec. 1255. Lam. Illustr. t. 70a. f. 1. — *Anacyclus hirsutus*. Lam. Fl. fr. a. p. 47* — Lob. ic. t. 773. f. i,

Sa tige est droite, striée, légèrement velue, assez simple, et s'élève à peine jusqu'à 5 décim. ses feuilles sont velues, comme ailées, multifides, c'est-à-dire composées de lanières finement découpées; ces folioles vont en augmentant de grandeur vers le sommet de la feuille qui dans son ensemble, paraît en forme de spatule, les folioles de sa base étant fort courtes; les fleurs sont jaunes, assez grandes, terminales et peu nombreuses, et les involucre, ainsi que les pédoncules, sont chargés de poils blancs. 0. Cette plante croît dans les provinces méridionales, aux environs de Montpellier, de Carcassonne; de Nice (All.).

5253. Anacycle doré. *Anacyclus aureus*.

Anacyclus aureus. Linn. Maut. 387. Lam. Illustr. t. 700. f. a— Lob. ic. t. 771. f. 2.

Cette espèce est entièrement glabre; ses tiges sont hautes de 15-20 centim., très-menues, branchues, striées et d'un verd clair; ses feuilles sont finement découpées, et les découpures sont plus écaillées, plus capillaires et moins garnies que dans

la précédente jcs fleurs sont jaunes, et forment de petites têtes convexes et coniques; les involucre paroissent dorés, leurs e'caillrs étant desséchées, colorés et luisantes en leurs Lords. O. Oa trouve cette plante dans les provinces me'ridionales.

DXLVIII. CAMOMILLE. *ANTHEMIS.*

Anthemis. Linn. Juss. Lam. — *Chamasmelum.* All. — *Anthemis et Chamcemelum.* Goertn, — *Chamctmelum, Buphthalmi et Cotulce sp.* Tourn.

CAR. L'involucre est he'misphérique, embriqué d'e'cailles presque égales dans quelques espèces, scarieux sur les bords; les fleurs sont radiées, à fleurons hermaphrodites, à demi-fleurons nombreux, lancéolés, femelles, fertiles; le réceptacle est convexe, garni de paillettes; les grains sont couronnés par une membrane entière ou dentée.

Ons. Presque toutes les espèces de ce genre sont odorantes et ont les feuilles très-découpées.

§. I^{er}. *Rayon blanc ou rouge; disque jaune.*

5[^]54- Camomille élevée. *Anthemis aliissima.*

Anthemis aliissima. Linn. Mant. 474* Lam. Dice i. p. 574* J. Bauh. Hist. 3. p. 100. f. 1.

Sa tige est droite, striée, rougeâtre, branchue et haute de 1 mètre ou quelquefois davantage; ses feuilles sont pinnatifides, à lobes découpés, garnis à leur base d'une petite dent rude et réfléchi en dessous, qui les rend comme piquantes au toucher et presque épineuses; les fleurs sont assez grandes leurs pédoncules sont un peu épaissis vers leur sommet, et les paillettes du réceptacle sont lancéolées, acérées et presque épines au sommet. O. Cette plante croît dans les champs des provinces méridionales.

3[^]55. Camomille maritime. *Anthemis maritima.*

-> *Anthemis maritima.* Linn. spec. 1259. Desf. Atl. a. p. 286. Lam. Diet. 1. p. 574* — *Chamcenelum maritimum.* All. Ped. n. 67.0.

Ses tiges sont liées, purpurines, branchues et couchées sur la terre; ses feuilles sont glabres, ternes, parsemées en dessous de petits points creux; elles sont pinnatifides, à lanières incisées et élargies vers leur sommet; les fleurs ont l'odeur de la matricaire; leur pédoncule et leur involucre sont pubescents et presque cotonneux -> la fleur est un peu plus grande que dans la camomille des champs j le disque est jaune, convexe, composé

de fleurons à cinq dents égales; les demi-fleurons sont Wanes, oblongs, étalés ou rabattus, terminés par trois dents; les grains sont glabres, ovoides, nus au sommet. G, Smilh.; ^? Linn. Desf. Elle croit dans les sables sur les bords de la Méditerranée; à Nice (All.); en Provence (Gér.); en Languedoc, aux environs de Montpellier.

3a56. Camomille à deux pointes. *Anthemis biaristata*.

Anthemis tomentosn. Gouan. Illustr. 70. Lam. Diet. 1. p. 574.
an Linn? — *Anthemis pubescens.* Wild. spec. 3. p. 2177? —
Chamcemelum tomentosum. All. Ped. n. 671?

SSL racine, qui est ligneuse, pousse deux ou plusieurs tiges simples ou rameuses, tantôt droites, tantôt étalées et ascendantes, longues de 5 décim. la surface entière de la plante est couverte d'un duvet mol, soyeux et peu abondant; les feuilles sont sessiles, découpées jusqu'à la côte moyenne en lobes pinnatifides, à divisions linéaires et pointues; les pedoncules sont nus vers le sommet, droits, terminés par une fleur solitaire dont le disque est jaune, un peu convexe, et dont le rayon est composé de demi-fleurons blancs, elliptiques, dentés au sommet; les fleurons tubuleux ont cinq dents, dont deux beaucoup plus longues que les autres, s'élèvent comme de petites pointes au-dessus du disque; l'involucre est pubescent; ses folioles sont bordées de brun, sur-tout vers le sommet. Je possède un échantillon absolument semblable à la plante que je viens de décrire, mais moins velu, et dont l'involucre a les folioles blanchâtres de sorte que les caractères indiqués par Willdenow pour son *anthemis pubescens*, se trouvent partagés entre ces deux plantes: au Teste, la structure des fleurons fera distinguer facilement la noire espèce. Elle croit abondamment sur les bords des étangs et près de la mer à Montpellier; à Narbonne; à Nice (All.) /

3^57. Camomille mixte. *Anthemis mixta*.

Anthemis mixta. Linn. spec. 1260. Gou. Illustr. 71. Lam. Diet. 1. p. 575. — *Chamcemelum mixtum.* All. Ped. 11.67a_r—Moris. s. 6. t. 19. f. i5.—Pluk. 1.17.f.4«

Sa tige est haute de 5 décim. environ, raide et chargée sur-tout dans sa partie supérieure, de poils fins et blanchâtres; ses feuilles sont allongées, un peu étroites, demi-pinnatifides, à lobes entiers ou à peine dentés; les demi-fleurons sont blancs vers leur sommet, et paucés à leur base; le réceptacle est con

hérissé de paillettes lancéolées qui embrassent les graines par leur base; celles-ci sont nues au sommet. O. Cette plante est excessivement commune dans les champs de la Cologne et du val de Loire (Dub.); elle se trouve aux environs d'Etampes (Guett.); de Paris (Thuil.); de Montpellier (Gou.); de Narbonne, de Nice (All.); à Brossols et Cap de Ville près Montauban (Gat.).

5258. Camomille des Alpes. *Anthemis Alpina*.

Anthemis Alpina. Linn. spec. 1261. Jacq. Austr. app. t. 30.
Hop. Cent. exs. 4. — *Chamcemelum Alpinum*. All. Pcd. n. 6-15,
— Till. Pis. 1. 19. f. 1.

Cette rare espèce de plante a le feuillage d'une achillée et la fleur des camomilles, sa racine est ligneuse, tortueuse, brune, creuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, glabres, découpées presque jusqu'à la côte en lanières écartées, opposées, linéaires, acérées, presque toujours simples ou quelquefois bifurquées; d'entre ces feuilles s'élève à 2 décim. de hauteur, une tige pubescente, droite, chargée de un à trois (leurs péricarpes) donculées, garnie, sur-tout vers le haut, de feuilles semblables aux radicales, mais sessiles et pubescentes; l'involucre est pubescent, noirâtre, un peu scabreux; le disque est d'un jaune pâle, entouré de demi-ligules étalés ou rabattus, elliptiques, obtus ou deniés au sommet. Je décris cette espèce d'après un bel échantillon originaire du Tirol, et qui m'a été communiqué par M. Hoppe; je l'indique ici d'après l'autorité d'Allioni, qui la dit indigène du mont Vesulo et des Alpes de Grassoney et de Autarel*.

3259. Camomille romaine. *Anthemis nobilis*.

Anthemis nobilis. Linn. spec. 1260. Lain. Diet. 1. p. 5-4-T.
Anthemis odorata. Lam. Fl. fr. 2, p. 163. — *Chamcemelum nobile*. All. Pcd. n. 673. — Lob. ic. t. 770. f. 2.

JB. *Flare pleno*.

Sa racine est ligneuse; ses tiges sont longues de 5 décim., rameuses, faibles et un peu couchées; ses feuilles sont pinnatifides; leurs découpures sont linéaires, un peu courbes et aiguës, et leur couleur est d'un verd pâle; ses fleurs sont solitaires, terminales; elles sont doubles dans une variété que l'on cultive: le disque des fleurs est jaune avec le rayon blanc; les graines sont nues, lisses, et ont ceci de remarquable, c'est que la base du fleuron s'évase et forme une espèce de calotte

sur le sommet de la grainc; les paillettes du réceptacle Sotit plu\$ courtes que les fleurons. ^f. Cete plante a une odeur agréable; elle croit dans les p&turages sees : elle e|t stornachique, carmi-> native et très-rdsolutive.

5a60. Camomille des champs. *Anthemis arvensis*.

Anthemis arvtnsis. Linn. spec. 1261. Lam. Diet. 1. p. 5^5. —*
Charrcemelum arvtmse. All. Pcd. n. 6^4*

Sa tige est haute de 5 décim., rameuse, strie'e et un pcu Tougêatre; ses f«uilles sont deux fois pinnatifides, et leurs découpages sont linéaires, pubescentes et un peu charnues; les fleurs ont le disque jaune, l* couronne blanche, et les écailles de l'involucre un peu hrunes en leur bord j le réceptacle est conique, hérissé de paillettes lancéolées qui dépassent un peu la longueur des fleurons; les graines sont glabres, lisses, un peu couronnées, en forme de toupie: toute la plante est peu fétide ^tpresque inodore, si on la compare à espèce suivante. c.j\ Cette plante croit dans les champs.

3261. Camomille cotule. *Anthemis cotula*.

Anthemis cotula. Linn. spec. 1261. Lam. Diet. 1. p. 5^5. — *Art' themis fetida*. Lam. Fl. fr. Q.p. 164. — *Chamccmelum cotula**
All. Ped. n. 676.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle est presque toujours glabre, son odeur est plus forte et son aspect iioins blanchâtre j sa tige est haute de 6 décim., rameuse et diffuse; ses feuilles sont très-glabres, deux fois pinnatifides, et leurs découpages sont linéaires, mais un peu élnrgies; les écailles calicinales sont étroites et un pen blanchâtes en leur bord j le re'eeptacle est conique, hérissé de paillettes en forme d'alène à peine doubles de la longueur des graines; celles-ci sont nues et tronquées au sommet, tuberculeuses sur leur face, presque ovoïdes. O. Cette plante croit dans les terrains incultes et dans les champs; elle est fondante, résolutive, fébrifuge, vermifuge et carminative. EUe est connue sous les noms de *camomille puante* et de *maroute*; ce dernier nom s'applique à plusieurs autres camomilles félics.

5:62. Camomille d'Autriche. *Anthemis Austriaca*.

Anthemis Austriaca. Jacq. Austr. t. ^L. Wild. spec. 3. p# 2181. — *Chamcemclum triumfetti*. All. Pcd. n. 680. — Pluk. t. 17. f. 6.

Cete plaate a une teinte grisâtre due à un duvet ldche et

peu abondant \$ sa tige est droite , cylindrique, un peu anguleuse, haute de +/-5 de'cim.; ses feuilles sont pinnatifides , à lobes profonds , c'iroils, dentés en scie ou découpe's; le bas de la feuille est un peu embrassant; les rameaux iJoraux sont lius dans leur moitié supérieure, terminés par uneseulcflcur dont le diamètre attcint yj ccnlim. j le disque est jaune, convexe, ck devient conique après la fleuraison; lcs derui-ileurons sont d'uu blanc un peu jaunàtrej les paillettes du réceptacle sont oblongues, trminécs en poinle acére'e; los graines sont nues. O. Elle est assez commune dans lcs prairies sèches et pierreuses , et sur les collines des environs de Turin (All.).

3265. Camomilledemontagne. *Anthemismontana*.

Anthemis montana. Linn. spec. 1261. Lain. Diet. i. p. 5⁴* —
Chamccmclum montanum, All. Ped. n.677. — *Anthemis A7-*
pina, !?. Lam. Fl. fr. 2. p. 160. — Gr. Gallopr. 209. n. 6. t. 8.

Sa racine e'mct plusieurs tiges droiles ou ascendantes , cyli.i* driques, tongues de 1-3 déciin., lerminées par un , deux ou Irois pédoncules nus, très-longs , droits et uniflores; les feuilles sont tantôt glabres, tantôt légèreincent pubescentes , ainsi que la tige; elles sont éparccs, pe'tiole'es , pinnatificjes, à lobes peu nombrcux , linéaires , étroits , simples ou découpe's en trois Jnnières au sommct: la leur a 2 centim. de diamètre; leur disque est jaune, plane, entouré de demi-ileurons blancs, oblongs, .éialcs ou rabattus, terminés par Irois dents. ^ Elle croit parmi les rochers dans lcs Pyrénées; au Pic du midi et à celui d'Eresliils (Ram.); à la vallye d'Eyncs, au mont de TEperon piès Montpellier (Gou.)^ en Provence dans les bois des Maurcs (Gt'r.)\ en Piémont dans les Alpes de Vinadio %et de Valderio, sur le col de Lantosca et à la Madotinc de la Fenêtre (All.): elle ost commune parmi les Liés des environs du Puy-de-D6mc et du Mont-d'Or (Delarb.).

5264*. Camornille pyréthre. *Anthemis pyrethrum*.

Anthemis pyrethrum. Linn. spec. 1262. Lam. Diet. 1. p. 5⁵.
 Desf. Atl. a. p. 287. — Lob. ic. t. 774. f. 2.

La pyréthre ou racine salivaire, est ainsi nommée parce qu'elle a une racine cliarnue, épaisse , fusiforme, qui, étant luaniée lorsqu'elle est fraîche, donne à la main une sensation de froid et ensuite une clialeurassez vive (Desf.), et qui éiant m&chéc excite la salivation \ ses liges sont nombrcuses, simples, feuillées, un peu couche'es et ordinairement uniflores; ses feuilles

sont deux fois pinnatifides, et leurs découpures un peu charnues; les demi-fleurons sont blancs et un peu rougeâtres en dessous; sa graine est com primée, bordée sur ses angles et couronnée au sommet par une membrane. ?f. Elle croit à l'Esperou près Montpellier (Sauv. Gou.).

§. II. *Rayon jaune comme le disque.*

3265. Camomille de Valence. *Anthemis Valentina*.

Anthemis Fdlentina. Linn. spec. 1262. Lam. Diet. 1. p. SjG.
— *Chamaemelum Valentinum*. All. Ped. 11. 6;8. — Lob. ic. t. 772. f. 2.

£. *Radio subtus purpurto*. — Cam. Epit. 652. ic.

Sa tige est rougeâtre, striée, irrégulièrement rameuse et diffuse, un peu velue supérieurement, et haute à peine de 5 décimètres; ses feuilles sont légèrement velues, deux ou trois fois pinnatifides, oblongues et un peu distantes; ses fleurs sont grandes, de couleur jaune, et leurs demi-fleurons sont rougeâtres en dessous dans la var. /3; les écailles de l'involucre sont un peu velues à la base et scarieuses à leur sommet; les pédoncules sont un peu épaissis sous la fleur; les fleurons du disque sont divisés en cinq dents égales et très-acérées. QT. Elle croit dans les terrains sablonneux et un peu humides des provinces méridionales 5 h. Nice sur les bords du Paillon (All.).

5266. Gamomille des teinturiers. *Anthemis tinctoria*.

Anthemis tinctoria. Linn. spec. 1263. b. dan. t. 771. Lam. Diet. 1. p. 5;6. var. ft. — *Chamaemelum tinctorium*. All. Ped. n. 679. — Dair. ic. t. 485.

Sa tige s'élève jusqu'à six de haut; elle est droite, assez dure, rougeâtre inférieurement, pubescente et blanchâtre dans sa partie supérieure; ses feuilles sont trois fois pinnatifides, et à découpures fines, étroites et aiguës; elles sont velues et blanchâtres en dessous: les fleurs sont jaunes et portées sur des pédoncules nus et blanchâtres; les demi-fleurons sont un peu blanchâtres dans une variété. ?f. Cette plante croit dans les provinces méridionales; ses fleurs donnent une teinture jaune.

6267. Camomille flosculeuse. *Anthemis discoidea*.

Anthemis discoides. Willd. spec. 3. p. 2188. — *Chamaemelum discoideum*. All. Ped. 11. 681. — *Anthemis tinctoria*, j3. ValiJ. SymK 1. p. 74* — *SanLolinajlava*. Fork. Const. p. 31.

Cette plante semble n'être qu'une variété de l'espèce précédente, mais elle en diffère parce qu'elle est moins velue dans toutes

t) È S C 6 M P O S È E S: ãdj)

toutes ses parties, et notamment sur les pédoncules des fleurs \$ par le constant avortement de ses demi-fleurons; par ses pail-[^] lettes plus Jarges, ctsttr-tout par srs graines plus longues, couronnées par une languette allongée d'un côté, fen due ou for- teinent échanrée de l'aillre. [^], Wild.; G ou cT, All. Elle croit le long des baies des vigaes et sur *lez* bords de la Gesse, près de Coni en Piémont.

DXLIX. ACHILLEE. A C H I L L E A.

Achillea. Lina. Juss. Lam. Goeitn. — *Millefolium* et *Plarmic* < t. Tourn.

CAR. L'involucre est ovoïde, embriqué d'écoilles serrées et xnégales; les fleurs sont radiées, à fleurons hermaphrodites, à demi-fleurons courts, fenielles, fertiles, terminés par deux ou trois dents etatinombre de cinq à dixseulement } le réceptacle est plane, étroit, garni de paillettes } les graines n'ont ni ai[^] grettes, ni rebord membraneux a leur so in met.

OBS. Les feuilles sont tantôt dentées en scie, plus souvent pinnatifides et laciniées; les fleurs sont jaunes, blanches ou rougeâtres: les achillées sont presque toutes aromatiques.

§. 1^{cr}. *Fleurs jaunes.*

S268. Achillée ageratum. *Achillea ageratum**

Achillea ageratum. Linn. spec. 1264. Lam. Diet. 1. p. 25. rat. fe. — *Achillea viscosa*. Lam. Fl. fr. 2. p. 156. — Lob. ic. t. 489. f. i.

℞. *Rubescens*.

Ses tiges sont fermes, droites, glabres ainsi que le reste de la planle, liaulés de G décimètres, rareuses, sur-tout vera le sommèt; les feuilles sont nom[^]yuses, oblongues, obtuses, dentées en scie assez profondément, un peu visqueuses dans leur jeun[^]sse, rélrécies à la base en un court pétiole et réunies le plus souvent par faisceaux; les fleurs sont jaunes, assez pe-[^]tilos, réunies en un corimbé serré et coojposé; les demi-fleu- rons sont courts et peu apparens. ?. Cette planle, connue sous le nom *A'herbe au chdrpentier*, croit dans les lieux pierreux et urt poté humides des provinces iueïidionales; aut environs de Montpellier de Sorréze; d'Avigliori [^] en Provence 5 aux en- vironns de Nice, près la Turbia et le fieuve Paillon (All.); à Orange, à Comleison et le long du Rhône dans le midi dU

Dauphine* (Vill.). La variété 0 a les feuilles plus fortement dentées, et les inférieures presque pinnatifides; sa surface entière est pubescente : elle croit dans les Pyrénées et est peut-être une espèce distincte.

3269. Achillée cotonneuse. *Achillea tomentosa**

Achillea tomentosa. Linn. spec. 1264* Lam. Diet. 1. p. 26.
Willd. spec. 3. p. 3509. — Clus. Hist. i. p. 330. f. a.

0. *Pygmca*.

Sa racine est un peu ligneuse et donne naissance à quelques liges droites, hautes de 2 décim. environ, simples ou divisées seulement vers le sommet; la surface entière de la plante est cotonneuse, blanche; les feuilles ressemblent à celles de la tuille-feuille commune, mais sont plus petites, très-velues, deux fois pinnatifides, à lobes nombreux, linéaires, pointus, en tiers; les fleurs forment un corimbe terminal et composé; elles sont d'un jaune vif. Elle croit dans les champs secs et stériles de la Provence, du Piémont, du Dauphiné. La variété /3, qui croit dans les sables sur les bords du Drac près Grenoble, a la tige simple, longue de 5-4 centim. seulement, et les feuilles beaucoup plus velues.

§. II. Fleurs blanches.

5370. Achillée herba-rotta. *Achillea herba-rotta*.

Achillea herba-rotta. All. spec. t. 2. f. 4- Fl. pcd. n. 6: 9.1.9. f. 3.
— *Achillea nana*. Lam. Fl. fr. 3. p. 54* et 3. p. 640.-
Achillea cuneifolia. Lam. Diet. 1. p. 28. — *Herba-rotta*. J. Bauh. 3. p. 144-

Ses racines sont traçantes et produisent çà et là des touffes de feuilles en forme de coin, rétrécies à la base, obtuses et dentées au sommet; les tiges qui s'élèvent de ces touffes sont ascendantes, longues de 1-2 décim. au plus, simples, feuillées vers la base, presque nues vers le sommet, terminées par un petit corimbe de cinq à six fleurs très-scrablables à celles de la ptarmique? ordinairement la plante est toute glabre : on en trouve des individus pubescens; quelquefois les feuilles de la tige sont un peu dentées vers leur base, ce qui arrive, scion Allioni, aux individus qui croissent dans les plus hautes Alpes. Cette plante croit dans les hautes Alpes du Dauphiné; dans le Queyras et sur le mont Viso (Vill.), et sur-tout dans le Piémont au-dessus de Tende, aux monts Vesulo, Tseran, Galèse, au Saint-Denis, au col de Cogne, en Îre Giaveno et Fenestrelles,

près Vihadio , Yalderio, Lanze (All.). Elle est connue des habitans des Alpes , sous le nom d'*herba-rotæ*, et est fréquemment employée par eux comme sudorifique , vermifuge, emménagogue, anti-yenleux et même comme fébrifuge.

S271. Achillée sternutatoire. *Achillea ptarmica*.

Achillea ptarmica. Linn. spec. 1266. Fl. dan. t. 643. Lam. Diet;

1. p. 28. — Clus. Hist. a. p. ia. f. 1.

fl. *Flore plena*. — Clus. Hist. a. p. 12. f. a. — *Achillea multiplex*. Ren. Fl. ornc. 78.

y. *Pubescens*. — *Achillea Pyrenaica*. Sibth. mss. in herb. L'Her.

⌘ *Foliis linearibus*.

La *ptarmique* ou *herbe à éternuer*, est une plante glabre, à un beau verd, dont la tige s'élève jusqu'à 5 ou 6 décim., et ne se divise que vers le sommet pour porter les fleurs, dont la réunion forme un corimbe élégant; les feuilles sont éparses, sessiles, linéaires, longues de 8-10 centim., sur 8-10 millim. de largeur, bordées de dentelures en scie qui sont très-rapprochées, aiguës et régulières; les pédicelles et les involucre sont pubescens; les folioles de l'involucre sont serrées, un peu brunes sur les bords; les fleurs ont le disque jaunâtre, étroit, et le rayon (composé de demi-fleurons blancs, à limbe étalé, elliptique; terminé par deux ou trois dents obtuses). Cette plante est commune dans les prés un peu humides. La variété *β*, qui est cultivée sous le nom de *bouton d'argent*, a tous ses fleurons stériles et changés en languettes: elle a été trouvée sauvage aux environs de Barrèges, par M. Ramond. La variété *γ*, qui est originaire des Pyrénées, est très-probablement une espèce distincte; sa souche paraît presque ligneuse; sa tige ne s'élève pas au-delà de 2 décim. ses feuilles sont de la même largeur que dans l'espèce ordinaire, mais trois fois plus courtes: on observe sur leur face inférieure des glandes visibles à l'œil nu; les fleurs sont en très-petit nombre; enfin la surface entière de la plante est pubescente. La variété *δ* a les feuilles étroites, glabres et linéaires: elle a été trouvée dans les Pyrénées, par M. Ramond.

5272. Achillée des Alpes; *Achillea Alpina*.

Achillea Alpina. Linn. spec. 1166. Wild. spec. 3. p. 103. Lam.

Diet. 1. p. 27. — Bocc. Mus. 1.101.

Cette plante a le port de l'achillée sternutatoire, mais se*

asia •

F A M I L L E

feuilles sont plus larges, plus écartées, pinnatifides, à lobes oblongs, pointus, dentés et réguliers; elle est entièrement glabre dans toutes ses parties; sa tige est cylindrique, droite, haute de 5-6 décim., terminée par un corimbe racémeux composé de fleurs qui ressemblent beaucoup à celles de la ptarmique; les folioles de l'involucre sont glabres et de couleur pâle et la forme des feuilles et le port de cette plante sont très-variables. Elle croît dans les Alpes de la Savoie (lioc).

**5273. Achillée à feuilles de . *Achillea chamcemeli*-*
camomille. *folia*.**

Achillea chamcemelifolia. Poir. Act. Toul. 3. p. 305. — *Achillea pectinata*, Wikl. spec. 3. p. 2197 ? non Lara. — *Achillea ochroleuca*. Fl. hung. 1. 1. 3? non Wild.

Cette espèce a du rapport avec l'achillée des Alpes et l'achillée impatiens mais elle diffère de Tune et de l'autre parce que tous les lobes de ses feuilles sont constamment linéaires et entiers : sa tige est droite, cylindrique, simple, haute de 2-4 décim., terminée par un corimbe serré, racémeux et presque nu ; les feuilles sont pétiolées, découpées presque jusqu'à la côte raouenne en lanières opposées, linéaires, entières, presque obtuses et au nombre de sept à neuf dans chaque feuille la plante est glabre ou paroît à peine pubescente lorsqu'on la voit à la loupe; les fleurs ont le disque jaune, entouré de demi-fleurons blanchâtres, arrondis, obtus, dentés au sommet. Cette plante a été découverte à Notre-Dame de Nouris dans les Pyrénées, par M. Pourret.

6274. Achillée à grande *Achillea macrophylla
feuille.**

Achillea macrophylla Mtn. spec. 1665. Lam. Diet. 1. p. 27. Wild. spec. 3. p. 2197 — Barr. ic. t. 991.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, légèrement pubescentes, hautes de 5 décim., feuilletées dans toute leur longueur, terminées par un corimbe nu, racémeux, composé de huit à dix fleurs qui ressemblent beaucoup à celles de la ptarmique; les feuilles sont larges, découpées à-peu-près comme celles de Tarmoise, planes, vertes, glabres; leurs lobes sont oblongs, pointus, fortement dentés on scie vers le sommet; les inférieurs sont distincts jusqu'à la côte moyenne, et le couple inférieur semble tenir lieu de stipule; les supérieurs sont

réunis dans une partie de leur longueur : les écailles de l'involucre sont brunes sur les bords. Elle croit dans les bois pierreux et montagneux des Alpes; en Savoie dans les montagnes voisines du Mont-Blanc; en Piémont (All.); en Dauphiné à la grande Chartreuse (Ray.), et dans l'Oisans (O'Neil),

3275. Achillée naine. *Achillea jana**

Achillea nana. Linn. spec. 1267. Lam. Diet. 1. p. 48. AH. Ped. n. 663. t. 9. f. a. — *Achillea lanata*. Lur. Fl. fr. 2. p. 630.

Cette petite plante a une racine traçante, brune, d'où s'élève une tige longue de 1 décimètre simple, fournie de feuilles d'un coton laineux et blanchâtre; ses feuilles sont longues de 6-9 centimètres, étroites, chargées d'un duvet laineux très-abondant et composées de lamelles très-petites, pointues, simples ou incisées et presque égales; les feuilles inférieures sont pétiolées; les fleurs sont blanches, terminales, disposées en corimbe très-serre. Elle croit parmi les rochers d'altitude des Alpes; je l'ai recueillie en abondance à Talle Blanc au-dessus du lac : on la trouve aussi dans les Alpes de la Savoie, du Piémont; au mont Vesulo, au mont Cenis (All.) dans le Briançonnais, à Oisans, le Valgaudemar, à Allevard en Dauphiné (Vill.); en Provence (Gér.); au Puy-de-Dôme et au Mont-d'Or (Delarb.). Les bergers des Alpes la nomment souvent *genipi blanc*.

5276. Achillée musquée *Achillea moschata**

Achillea moschata. Jacq. Anstr. app. t. 3. — *Achillea linaria*. Scop. Insb. t. 3. — *Achillea genipi*, Vill. App. m. c. l. p. 168. — Hall. Helv. n. 12.

Sa racine, qui est simple et très-trois, a plusieurs tiges, simples, droites ou ascendantes, nues des deux côtés; elles sont presque toujours glabres, ainsi que les feuilles; on en trouve des individus légèrement pubescents; les feuilles sont sessiles ou un peu pétiolées, pinnatifides à lobes linéaires, opposés entiers, presque oblongs, au nombre de six sur chaque côté et disposés régulièrement; les fleurs sont au nombre de cinq à huit, forment un petit corimbe terminal, nu, droit et assez serré; les folioles de leur involucre sont brunes sur les bords; le disque est jaune, entouré de demi-fleurons blancs, elliptiques, deux sur le surnœud. Elle croit parmi les pierres et les rochers dans les hautes Alpes; on la trouve en abondance dans l'altitude de Talle Blanc

au-dessus du be; dans les rontaghes de In Tarentaise aim environs de Mouliers; au Saint-Bernard; au Simplon; au Saint-Gothard; au mont Fouly; dans la val d'Aost; dans les Alpes de Grassoney (Vill.); dans le Dauphiné.

6277. Achillée à écailles noires. *Achillea atrata.*

Achillea atrata. Linn. spec. 1267. Lam. Diet. i« p. a3. Jac<j. Fl. austr. t. 77. — Glus. Hist. 1. p. 336. f. a*

Sa racine est un peu ligneuse; sa tige est droite, pubescente, haute de 2-5 de'eim., toujours simple; ses feuilles sont glabres, presque sessiles, remarquables parce que leur nervure longitudinale est large, foliacée, et émet sur ses bords dans toute sa longueur, des lobes nombreux, linéaires, pointus, très-étroits, dont les inférieurs sont entiers et les supérieurs divisés en deux ou trois parties, et quelquefois même pinnatifides; les fleurs sont au nombre de dix à douze, disposées en corimbe simple et serré, portées sur des pédoncules très-pubescents; les écailles de l'involucre sont entourées d'une large bande noire; le disque est jaune; les demi-ureoles sont elliptiques, assez grands. ^.
Elle croit dans les hautes Alpes, au-dessus de la val d'Aost, entre la Savoie et le Piémont; au mont Rose; dans les Alpes de Grassoney (All.); dans le Valais; dans le Dauphiné"?

5378. Achillée à feuilles de tanaisie. *Achillea tanacetifolia.*

Achillea tanacetifolia. All. Pcd. n. 666. Vill. Danph. 3. p. 266. — Hall. Helv. n. 108.

Elle a le port de la mille-feuille; sa racine est dure, un peu traçante; sa tige est simple, cylindrique, un peu pubescente vers le sommet, haute de 5*4 X K p.; ses feuilles radicales ont 2 décim. de longueur; elles sont pétiolées, divisées jusqu'à la base en lobes écartés qui sont eux-mêmes pinnatifides, à lanières dentées en scie: les lobes de rétrécissement se prolongent un peu le long de la côte, et cet appendice émet çà et là une ou deux dents aiguës; celles de la tige sont sessiles et beaucoup plus courtes: les fleurs forment un corimbe étalé et composé; elles sont purpurines, roses ou blanches; les folioles de leur involucre sont entourées par un bord brun. ¥. Cette plante croit dans les bois et les prés humides, des Alpes de Provence; de Piémont (|||.); de Dauphiné.

3379. Achillée coniggte. *Achillea compacta.*

Achillea corn-pacta Lam. Diet. 1. p. 27. non Wild. — *Achillea magna*. All. Ped. n. 668. t. 53. f. 1. non Linn. — *Achillea distans*. Wild. spec. 3. p. 2207.

Sa tige est droite, simple, cylindrique, pubescente, haute de 6-8 décim. ses feuilles sont grandes, un peu velues, surtout sur leur nervure, deux fois pinnatifides, à lanières incisées en lobes pointus; la nervure est bordée par un appendice foliacé, étroit et entier; les lanières sont extrêmement nombreuses et rapprochées les unes des autres; celles du bas de la feuille sont assez grandes et un peu déjetées du côté de la tige : les fleurs sont d'un blanc un peu jaunâtre, très-nombreuses, disposées en un corimbe composé, nivellé, terminal; leur involucre est ovoïde, pubescent; les demi-fleurons sont presque en forme de cœur renversé, (terminé par deux dents arrondies, entre lesquelles s'en trouve quelquefois une troisième plus petite. ?*) Cette plante croit dans les bois montagneux; dans le Piémont au-dessus de Tende et de Giaveno (A.H.); à Smoy près Orléans (Dub.) ? dans le Queyras, le Briançonnais et à Chaudun près Gap (Vill.) V au pied du Jura, du côté du lac de Verdun, etc.

3380. Achillée mille-feuille. *Achillea millefolium*^

Achillea millefolium. Linn. spec. n. 5. Lam. Diet. I. p. 29. FL dan. t. 737.

ft. *Flo re purpureo*. Tab. Hist. 130,

Ses tiges sont hautes de 5-6 décim., dures, cylindriques et un peu velues; ses feuilles sont allongées, un peu étroites, deux fois pinnatifides, et leurs découpures extrêmement nombreuses sont linéaires et dentées; les fleurs sont blanches ou purpurines, et forment des corimbes assez J H J j ^ les demi-fleurons sont nombreux et presque en forme de cœur renversé. * Cette plante croit sur le bord des chemins et des champs; elle est vulnérable, astringente et résolutive.

3381. Achillée à feuilles de livèche. *Achillea ligustica*^*

Achillea ligustica. AU. Pelt. B. 660. t. 53. f. a. Wild, spec. 3. p. 3310.

Sa tige est droite, haute de 8-10 décim., cylindrique, striée, presque glabre, divisée vers le haut en cinq ou six rameaux alternes, feuillés, qui portent chacun un petit corimbe, et qui

par leur réunion, forment une fausse ombelle composée et nivelée, les feuilles sont nombreuses, sessiles, deux fois pinnatifides, à lanières linéaires, pointues, dentées en scie; la nervure du milieu est bordée dans toute sa longueur d'un appendice foliacé, entier ou à peine denté; les fleurs sont blanches, assez nombreuses; l'involucre est ovoidé, pâle, pubescent; les demi-fleurons ont le limbe ovale, obtus ou échancré. ^ Elle croît sur les collines du Piémont, au-dessus du bourg de Cairo (All.).

3^82. Achillée noble. *Achillea nobilis.*

Achillea nobilis. Linn. spec. 1268. Wild, spec, 3. p. 2211. Lam. Fl. fr. a. p. 155. Tar. a..

Sa tige est droite, cylindrique, non sillonnée, pubescente, haute de 2-5 décim.; ses feuilles sont deux fois pennées, un peu velues, à lanières écartées, pointues, étroites, dentées en scie; la nervure du milieu est bordée de dentelures éparses; les feuilles supérieures sont simplement pinnatifides; le haut de la tige contient cinq à six rameaux alternes, chargés de fleurs qui se trouvent disposées en un corimbe composé et nivelé; les involucre sont ovoïdes, glabres, pâles; le disque jaunâtre; les demi-fleurons sont blancs, courts, échancrés au sommet et peu nombreux; toute la plante est odorante. ^ Elle croît dans les champs secs et sur les collines des provinces méridionales; en Provence; en Piémont (All.); à Gap, Veynes, l'Arrie, Crest et Jura en Dauphiné (Vill.); en Languedoc, près Montpellier.

» L. BUPHTHALME. *BUPHTHALMUM.*

Bupthalmum. Linn. Just. Lam. Goëtn. — *Astroides et Aster* rise us.* To urn.

CAR. L'involucre est embourbé; les folioles tantôt plus courtes, tantôt plus longues que les demi-fleurons; les fleurs sont radiales, à fleurons hermaphrodites, à demi-fleurons femelles, fertiles; le réceptacle est garni de paillettes; les graines (sur tout celles des demi-fleurons) sont membraneuses sur les côtés et couronnées d'un bord membraneux, denté ou presque foliacé.

Les fleurs alternes ou opposées, presque toujours entières; les fleurs sont jaunes.

§. I^{er}. *Involucrefoliité et imitant une collerette.*

3283. Buphthalme épineux. *Buphthalmum spinosum*.

Buphthalmum spinosum. Linn. spec. 174* Lam. Diet. I. p. 516.
— Barr. ic. t. 55i. — Clos. Hist. a. p. 13.f. i.

Sa tige est haute de 1-3 déciizi., dure/velue, cotonneuse et rameuse; ses feuilles radicalcs sont longues., obtuses, dentelées, velues et rétrécies vers leur base; celles de la tige sont embrassantes, lancéolées et velues : les feuilles florales sont fort longues, nerveuses, pointues et terminées par une épine; les fleurs sont jaunes, solitaires et garnies de demi-fleurons très-étroits. O. Cette plante croit sur le bord des champs en Languedoc; à Marseille et dans le midi de la Provence; aux environs de Nice et de Monferrat (All.), entre Vienne et Valence; aux environs de Sorrèze? de Montpellier; d'Agen; à Albarède et Tempé près Montauban (Gât.).

384. Buphthalme aquatique. *Buphthalmum aquaticum*.

Buphthalmum aquaticum. Linn. spec. 1274* Lam. Diet. i. p. 516. — Barr. ic. t. 55^.

Sa tige est haute de 2 décim., cylindrique, pubescente et plusieurs fois bifurquée; ses feuilles sont alongées, mais moins velues, raides et moins rétrécies à leur base que celles du buphthalme maritime; ses fleurs sont jaunes, petites, garnies de feuilles florales; les unes sont sessiles et axillaires, et les autres siluées au sommet des rameaux. O. Cette plante croit sur le bord des eaux en Languedoc, près Montpellier, Cette, etc.; en Provence près Marseille; à Nice (All.).

3285. Buphthalme maritime. *Buphthalmum maritimum*.

• *Buphthalmum maritimum*. Linn. spec. 1274. Lam. Diet. I. p. 51^.— Clos. Hist. a. p. 13.C« »• — Barr. ic. t. n 5 i.

La racine de cette plante produit plusieurs tiges hautes de 8-20 centim., velues, branchues et diffuses; ses feuilles sont alongées, en forme de spatule, très-obtuscs et velues en leur bord, et principalement à leur base où elles sont fort étroites; les fleurs sont jaunes, solitaires, toutes terminées, assez grandes, et leurs demi-fleurons sont larges et à trois dents. ^ . Cette plante croit dans les lieux maritimes des provinces méridionales de Nico

(All.); à Marseille près le mont Redon (Barr.), et sur les collines sèches qui bordent la côte de Provence (Gér.).

§. II. *Involucre court et presque écailléux.*

3^86. Buphtalme à feuilles *Bupthalmum salici-*
de saule. *folium.*

«. *Bupthalmum salicifolium.* Linn. spec. 12;5. Lam. Diet. 1, p. 516. Jacq. Austr. t. 370. — C119. Hisi, a. p. 13. f. 3.

jb. *Bupthalmum grandiflorum.* Linn. spec. 12;5. Lam. Diet, u p. 516. - Mich. liort, Flor. t. 5.

Cette plante ressemble à l'émule à feuilles de saule par son port, son feuillage et sa fleuraison; mais ses graines sont dépourvues d'aigrette; son réceptacle est garni de paillettes nombreuses, longues et accrées, et les folioles de son involucre sont disposées sur deux rangs presque égaux la tige est droite > lurbacée, simple ou rameuse, glabre ou un peu pubescente, souvent rougeâtre, haute de 2-4 décim.; ses feuilles sont lan- céolées-linéaires, un peu embrassantes, tongues, pointues, bordées çà et là de très-fines dentelures, glabres ou pubescentes; les fleurs sont jaunes, grandes, radiales, terminales, de 4-6 centim. de diamètre. Cette plante croit dans l'Auvergne et les provinces méridionales, aux pieds des montagnes, sur les collines, dans les baies, le long des torrents, etc. Les deux plantes regardées comme des espèces par plusieurs auteurs) diffèrent si peu, qu'on a peine à trouver des échantillons qui appartiennent certainement à l'une ou l'autre. La variété est velue; la variété § est glabre; mais la plupart des individus sont un peu pubescens, et ceux qui sont les plus velus deviennent glabres dans les jardins, selon l'observation de Gouan.

D L L B I D E N I B I D E N S.

Bidens. Tournef. Linn. Jusq. Lam. Gœrtn.

CAR. L'involucre est composé de plusieurs folioles inégales, disposées sur deux rangs, et dont les extérieures sont plus longues et plus étalées; le réceptacle est garni de paillettes; les fleurs sont ordinairement flosculeuses à fleurons tous herni- pbrodites, rarement radiales à demi-fleurons tantôt femelles, tantôt hermaphrodites; les graines sont surmontées de deux à cinq arêtes rudes et persistantes.

OBS. Les feuilles sont opposées, ordinairement incisées; les fleurs sont communément jaunes.

3287. Bident partagé, *Bidens tripartita.*

Bidens tripartita. Linn. spec. n65.—*Bidens frandosa*, ct. Lam. Diet. 1. p. 4^{x3}—*Bidens cannabina.* Lam. Fl. fr. 2. p. 44* ~" Blackw. t. 5ig.

(I. *Bidens hybrid a.* Thuil. Fl. paris. II. 1. p. ^12.

y. *Bidens radiata,* Thuil. Fl. paris. If. i. p. 4^2.

Sa tige est cylindrique, cannelée, branchue, rougeâtre, et s'élève jusqu'à 6 décim.; ses feuilles sont divisées en trois ou cinq folioles oblongues, dentées, et imitent celles de l'eupatoire ou du chanvre; les fleurs sont jaunes, droites, flosculcuscs, et garnies de quatre à cinq bractées presque entières, plus longues que la fleur, sur-tout dans la variété. O. Cette plante est commune dans les fosses et les lieux aquatiques: elle est évolutive et peut, ainsi que la suivante, donner une teinture jaune. Elle porte le nom vulgaire de *cornuet*.

3^88. Bident penché. *Bidens cernua.* »

Bidens cernua. Linn. spec. n65. Lam. Diet. i. p. 4-14-^{mm} ^a^* ic. 117.

fl. *Bidens minima.* Linn. spec. nC5. Fl. dan. t. 3ia.

y. *Coreopsis Bidens.* Linn. spec, ia81. — Barr. ic. 1^09.

Sa tige est droite, stride, presque lisse, haute de 5 décim. et garnie de feuilles opposées, dans les aisselles desquelles naissent des rameaux également opposés; ses feuilles sont embrassantes, presque réunies par la base, ovales-lanceolées, dentées en scie, pointues, vertes et glabres des deux côtés; ses fleurs sont terminales, un peu penchées, de couleur jaune, et garnies de bractées lanceolées et entières; les écailles de l'involucre sont ovales, colorées en leur bord, et, lorsqu'elles grandissent, paroissent former une couronne de demi-fleurons. O. Cette plante croit dans les fossés humides et sur le bord des fontaines. La variété ^, qui croit dans les tourbières est d'une petitesse extrême et n'a pas les folioles de l'involucre plus grandes que la fleur; ces folioles sont au contraire grandes, un peu colorées et semblables à des demi-fleurons dans la variété 7, qui croit dans les ruaria profonds.

PLII. HÉLIANTHE. *HELIANTHUS.*

Heliantus. Linn. Juss. Lam. Goertn.— *Corona solis,* Tourn.

CAR. L'involucre est embriqué de folioles nombreuses, dont la pointe est étalée ou réfléchie; le réceptacle est très-large, garni de paillettes; les fleurs sont radicales, à fleurons hermaphrodites, ventrus dans le milieu de leur longueur, à demi-ileuroni

ovales-oblongs et stériles 5 les graines sont couronnés par deux arêtes molles et caduques.

ODS. Les feuilles sont ordinairement opposées, rudes au toucher; les fleurs sont toujours jaunes.

3⁸⁹. Hélianthe annuel, *Helianthus annuus*.

Helianthus annuus. Linn. spec. 1276. Lam. Diet. 3. p. 8a. Mill.,
Illustr. ic.

Cette plante, connue sous les noms de *soleil*, *fleur desoleil* et *tournesol*, est originaire du Pérou, et elle a été cultivée en Europe qu'elle en est presque devenue indigène : c'est une herbe à tige ordinairement simple, qui s'élève à la hauteur d'un homme et quelquefois au-delà, et qui est terminée par une grande fleur jaune, penchée et large de 1-2 décim.; les feuilles sont pétiolées, en forme de cœur, à trois nervures, hérissées, ainsi que les liges, de quelques poils rigides. Q. Les graines sont huileuses et bonnes pour la nourriture des oiseaux.

6290. Hélianthe tubéreux, *Helianthus tuberosus**

Helianthus tuberosus. Linn. spec. 1377. Lam. Diet. 3. p. 83.
Jacq. Hort. Vind. t. 16T.

Cette espèce, connue sous les noms de *topinambour*, *artichaut de Canada* ou *de poire de terre*, est originaire du Brésil; on la cultive dans un grand nombre de jardins à cause de ses racines qui sont chargées de tubercules oblongs, féculents, doux; et employés comme aliment.) sa tige est ordinairement simple, haute de 1-2 mètres; ses feuilles sont alternes, rudes, à trois nervures; les inférieures sont un peu en forme de cœur; les supérieures ovales, décurrentes sur le pédoncule; toutes sont pointues : les fleurs sont jaunes, plus petites que dans les autres hélianthes; les folioles de l'involucre sont dures.

391 • Hélianthe multiflore, *Helianthus multiflorus*

Helianthus multiflorus. Linn. spec. 1277. Lam. Diet. 3. p. 8S.
— Pluk. t. 15Q. f. a.
& *Flore plena*.

Cette plante, et surtout sa variété à fleurs doubles, est cultivée dans plusieurs jardins à cause du nombre, de la beauté et de la longue durée de ses fleurs; sa tige est rameuse, haute d'un mètre au plus; ses feuilles sont alternes, pétiolées, rudes, à trois nervures; les inférieures en forme de cœur; les supérieures ovales, pointues; les écailles de l'involucre sont lancéolées

4 peinc ciliées; les demi-flururons sont très-nombrrtiT, tnéW dans les fleurs simples. ?. Elle est originaire dela Virginie.

CINQUANTE-HUITIÈME FAMILLE.

DIPSACÉES.

DIPSACEJE.

Ztipsactnrum gen. Juss. Lam. — *Scabiosarum gen.* Adans. —*
Agg regain rum gen. Linn.

LFS Dipsacées ressemblent aux Com posé es et aux Globnlaires, par leurs llcurs aggn'gées sur un réceptacle commiun garni de paillettes, el enlourécs d'un involucre à plusicurs fouilles j elles se rapprochent en particulier des derniers genres des Coinpose'es, par leurs feuilles opposées, souvent pinnalitides et de foruat tres-variable*

Chaque fleur parliculièrc a un double calice, Tun et l'autre jvrsislans, libres cl non adliércns avec Tovaire; le calice inté-ricur ombresse étroitcmcll Tovaire , porle souvent à son som—met une cspece d'aigrcttc qui iniite cclle des Composés; la corolle esl pose'e sur le calice interne qui se resserre vers son somniet, à-peu-près comme le périgone des nyctaginées; cette corolle est monopelale , tubulcuse, à qualre ou cinq lobes sou-vent irréguliersj les étamines , qui sont en nombre égal à ceSui des lobes de la corolle et alternes avec eui, sont insérés au bas du tube;4'ovaire est placé au fond du calice; le st^le traverse le resserrenient de ce calice, s'e'lève dans le milieu de la corollo et se termine par un stigmatc entier ou écbancré : le fruit est une graine solitaire recouverte par les deux calices y coinposée d'un pèrisperme charnu, d'un embryon droit, à radicule sup^frieurc , et à cotylédons oblongs et comprimés.

DLIII. CARDÈRE.

DIPSACUS_S

Dipsacus. Tourn. Linn. Joss. Lam. Gceitn.

CAH. Les fleurs sont réunies en fête, entourées d'un inro*lucre à plusicurs feuilles, placées sur un réceptacle hérissé da paillettes longucs et e'pineuses; chacune d'ollesest forméed'ua double calice eutier sur les bords, persistant, libre , et qui recouvre Tovaire : U corolle est lubuleuse, i qu^lra lobes; élic

porte quatre étamines saillantes : la graine est anguleuse , recouverte par les deux calices.

5292. Cardèresauvago. *Dipsacus sylvestris.*

Dipsacus sylvestris. Mill. Diet. n. 1. Lam. Fl. fr. 3. p. 345. —
Dipsacus fullonum, et Linn. spec. 140. Jacq. Austr. 5. t. 402.
 —*Dipsacus foUanum*, Thore. Csil. Land. 36.— Lob. ic. 2.
 t. 18. f. i.

Sa ligeest-hautedeg-isdeciui. , droite, ferme , unpeubran-
 chue , catmelée et hémisphère d'épines; ses feuilles sont opposées ,
 soudées ensemble, sur-tout les inférieures , ovales-lancéolées ,
 vertes , glabres et épinescentes leurs nervures; les lobes des
 fleurs sont terminés, solitaires, et garnis à leur base de bractées
 linéaires, courbées et épineuses; les fleurettes ont leur corolle
 d'un bleu rougeâtre , et les paillettes du réceptacle sont très-
 droites. On trouve cette plante sur le bord des chemins et le
 long des baies; ses racines sont diurétiques*

5293. Cardère à foulon* *Dipsacus fullonum.*

Dipsacus fullonum. Mill. Diet. n. a. Wild. spec. 1. p. 543. —
Dipsacus fullonum, van JB. Linn. spec. 140. Lam. Diet, i*
 p. 62. Ulustr. t. 56. f. 1. — *Dipsacus sativus*, Thore. Chi.
 Lund. 36. — Lob. ic. a. t. 17; f. Q.

Cette espèce diffère de la précédente par son aspect plus ro-
 buste, ses feuilles réunies par leur base en un entonnoir plus
 allongé , ses involucre réfléchis vers le sol, et sur-tout ses pail-
 lettes (les arcs arqués, et dont l'extrémité se dirige en bas. d\
 J'ignore si elle est originaire de France, mais elle est cultivée
 en Picardie; à Fleury près Orléans (Dub.); à Toui (Buch.)
 à Dax (Thor., etc. Elle porte les noms de *chardon à foulon*,
chardon à honnetier — les bonnetiers et les drapiers se servent
 de la tête de cette cardère, pour peigner et polir les draps et les
 couvertures; elle sert à cet usage à cause de ses paillettes cro-
 chues : ce caractère se perpétue par les graines.

5294* Cardère découpée* *Dipsacus laciniatus*

Dipsacus laciniatus. Linn. spec. 140. Lam. Diet, i. p. 623. Jacq.
 Austr. t. 45. — Moris, s. 7. t. 36. f. 4-

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les deux précédentes ,
 mais elle est garnie d'épines plus petites et moins fortes; ses
 feuilles sont laciniées et plus fortement soudées, et les bractées
 sont moins courbées, moins étroites et plus courtes. cf. O.

DES DIPSACÉES. 225

trouve cette plante en Alsace, entre Horburg et Colmar, et entre Colmar et Buffach (J. Bauh.) à Drusenheirh et Schisligheim (Mapp.); à Grenoble (Will.) près Montmusard, sur la route de Dijon à Plombières (Dur.) près Worms (Poll.) Nantes (Bon.); aux environs de Turin près de la Doire (All.)

3205. Cardère velue. *Dipsacus pilosus*.

Dipsacuspilosus. Linn. spec. I. Lam. Dict. i. p. 6*3. Uustr. t. 56. f. 3. Jacq. Ausir. t. 348. -> Cain. Epit. 433. ic.

Sa tige est haute de six décim., branlée, cannelée et garnie de petites épines assez faibles; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées en leur bord, épineuses en leur nervure postérieure, et remarquables par quelques appendices en oreillettes disposées à leur base; les inférieures sont pétiolées, et les supérieures sont presque sessiles: les têtes de fleurs sont petites, velues et hémisphériques ou presque arrondies: les corolles sont blanches, et les étamines ont des anthères noires ou purpurines. g. On trouve cette plante sur le bord des fossés humides et le long des haies. Elle porte le nom vulgaire de *verge de pasteur*.

DLIV. SCABIEUSE. *SCABIOSA*.

Scabiosa. Linn. — *Scabiosa et Succisa*. Hall. — *Scaliosa, Suecisa et Aslercephalos*. Vaill.

CAR. Les fleurs sont réunies en tête, entourées d'un involucre à plusieurs feuilles, et placées sur un réceptacle hérissé de poils ou d'écaillés qui sont des bractées avortées; chaque fleur a un double calice, l'un et l'autre libres et non adhérens; l'extérieur est membraneux ou scarieux sur les bords, muni en dedans d'une duplication qui cache la base du calice interne; celui-ci couvre la graine sans adhérer avec elle, et se termine par un petit évasement callos d'où partent le plus souvent cinq arêtes; la corolle est tubuleuse, insérée sur le calice interne, à quatre ou cinq lobes inégaux, sur-tout vers les bords de la tête; les étamines, au nombre de quatre à cinq, sont attachées au bas du tube de la corolle et ont les anthères distinctes; le pistil est dans le calice interne, émet un style qui traverse le fond du tube et se change en une graine cachée par les deux calices.

§. I^{er}, *Corolles des Jleurons à quatre divisions.*5296. Scabieuse des Alpes. *Scabiosa Alpina.**Scabiosa Alpina.* Linn. spec. I^{er}T. Lam. FJ. fr. 3. p. 349* —*Dipsacus.* Hall. II.clv. n. 200.— Lob. ic. t. 53y. f. 2. — Dalech, 1108. f. 1.

S& tige est haute de 9-12 de'eim., épaisse, ferme, fistuleuse, cylindrique et velue; ses feuilles ne ressemblent pas mal à celles de la grande centaunie; elles sont fort grandes, d'un verd blanchâtre, et composées de folioles lancéolées, dentées, décurren-tes et disposées en manière d'ailes; la foliole terminale est plus grande que les autres : les fleurs sont jaunâtres et forment des têtes presque globuleuses, un peu penchées et hérissées par des paillettes velues. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence (Gér.); près Narbonne (Dalech.) en Piémont près Rivoli (Dalech); près Demonte; à la vallée de I^esio, dans les montagnes de Tende et de la Briga (All.) ; aux Baux, au Devoluy, au villard de Lans et à la grande Chartreuse en Dauphiné (Vill.); au mont Saleve et à Tboiry près Genève (Hall.).

5297. Scabieuse centaurée. *Scabiosa centauroides***Scabiosa centauroides.* Lam. Illustr. n. 1312.

Cette plante s'élève jusqu'à 6 et 8 de'eim. de hauteur; elle est hérissée de poils épars dans la partie inférieure; ses feuilles radicales sont entières, rétrécies en pétiole et le plus souvent desséchées à l'époque de la floraison; toutes les autres sont grandes, profondément pinnatifides, à cinq ou sept lobes lancéolés, ordinairement entiers, quelquefois bordés d'une ou deux fortes dentelures, prolongés à leur base sur la nervure longitudinale; le lobe terminal est plus grand que les autres: la lige se bifurque au sommet et porte trois ou cinq têtes de fleurs qui terminent de longs pédoncules absolument nus; elles sont ovoïdes, dépourvues d'involucre distinct, composées de paillettes embriquées, dont les extérieures sont obtuses et les intérieures se prolongent en pointe acérée : les corolles sont jaunâtres, à quatre lobes inégaux; les extérieures sont un peu plus grandes. Je soupçonne que cette espèce est dioïque par avortement. Cette plante a été trouvée par M. Desfontaines, dans les Alpes de Provence.

52g8. Scabieuse 'a fleurs *Scabiosa leucantha*.
blanches.

Scabiosa leucantha. Linn. spec. i4a. LaKi. Fl. fr. 3. p. 349.-*
Dalcb. 1110. f. 2. — Lob. ic. t. 538. f. 2.

Cette espèce se rapproche de la précédente par ses têtes ovoïdes, sans involucre; mais elle en diffère non seulement par ses fleurs blanches, mais encore par ses écailles pubescentes et non prolongées en pointe : sa tige est haute de 9-12 décimètres, branchue, cylindrique, cannelée et très-glabre; ses feuilles sont grandes, profondément pinnatifides, composées de lobes lancéolés, pointus, dentés et presque incisés; elles sont vertes et ont leur nervure postérieure très-blanche : les fleurs sont de couleur blanche, et forment de petites têtes presque globuleuses au sommet de la plante. ¶ On trouve cette espèce dans les lieux montagneux de la Provence; à Valence et Montélinart (Vill.) à Rivoli (Lob.); à Nice, Ast et Montferrat (All.); à Castelnaud et Selleneuve près Montpellier (Gou.).

3299. Scabieuse de Tran- *Scabiosa Transylvanica*.
sylvanie.

Scabiosa Transylvanica. Linn. spec. 141. Lam. Illustr. n. 1301;
Jacq. Vind. t. m. All. Pcd. n. 504« t. 48.

Cette plante se bifurque plusieurs fois et s'élève jusqu'à la hauteur d'un mètre; elle est hérissée de poils nombreux dans sa partie inférieure; ses feuilles radicales sont découpées en forme de lyre; les inférieures sont oblongues et fortement dentées; celles qui naissent sous l'origine des rameaux sont pinnatifides: la forme des lanières est assez variable; les pédoncules des fleurs sont longs, nus, terminés par une tête ovoïde dépourvue d'involucre; les corolles sont d'un bleu un peu rougeâtre, à quatre lobes inégaux dans le bord de la tête, presque égaux dans le milieu; les paillettes sont ovales, terminées par une pointe acérée et presque épineuse; le calice extérieur est à huit dents; l'intérieur est surmonté, à l'époque de la maturité, d'un petit godet frangé et veiné. O. Cette plante croît dans les chaumes, sur les collines élevées, aux environs de Turin, d'où elle possède un échantillon envoyé par M. Balbis : elle se retrouve près d'Asti et de Montferrat (All.), La figure d'Allioni rend assez mal les feuilles inférieures de cette plante.

3300. Scabieuse succise. *Scabiosa succisa*.

Scabiosa succisa. Linn. spec. |t|i* Lam. Fl. fr. 3. p. 350. FL dan. t. 279. — Cam. Epit. 397. ic

@. *Succisa li^rsiUa*. C. Bauh. Pin. 3Gg.

y. *Flore albo*, — Hall. Hclv. n. 200.

S. *Foliis incis*.

Celte planlè est appele'e *succise* et *mors du diable*, parce que sa racine est tronquée et corame rongée à son extrémité : sa tige est haute de 3-6 de'cim., cylindrique, feullée, presque simple et chargée d'un petit nombre de fleurs; ses feuilles intérieures sont pétiolées, ovalcs, enlières et sou vent chargés de quelques poils assez longs j celles de la tige sont ovalcs-lancéolées, rétrécies à leur base, un pcu soude'es ensemble, ordinairement très-entières, quelquefois dente'es ou même incisées, et disposées par paires un peu écartées : les fleurs sont terminales, souvent au nombre de trois, et forment des têtes légèrement *convexesj les fleurettes ne sont point inégales entre elles, et l'involucre est fort court. ¥• On trouve cette plante dans les bois ctsur les collines sèchesj on la regardc comme sudorifique et vulnérairc.

3301. Scabieuse des champs. *Scabiosa arvensis*.

Scabiosa arvensis. Linti. t>pc. i/|3. Lam. Ilustr. t. 5^ f. 1. FL dan. t. 447•

|8. *Scabiosa hybrida*. Uonch. Fl. abbev, p. IQ.

y. *Involucro floribus longiore*. Wild. spec. 1. p. 550.

5a tige est haute de 5-6 décim., plus ou moins branchue, un peu velue, feullée et cylindrique^ ses feuilles sont profondément pinnatifidos, presque ailées, et terminées j^ar une lalière assez grande, lancéolée, un pcu dentée et pointuc; les fleurs sonl d'un bleu rougcâtre, terminalts, el portées sur des pédoncules longs et nus; les fleurettes de la circonférence sont plus grandes que celles du centre. 2f. (Jctie plante est commune dans les champs, les prés et sur le Lord des cheinins j elle passe pour sudorifique, expectoiantc, détersive et vulne'raire. La variété' \$ diffère de Tespèce commune, par ses feuilles presque toutes enlières et non découpées j elle s'approche, par ce caractère, de la scabieuse des bois, mais on Ten distingue à son port, à sa coasiance moins ferine, et sur-tout à ses feuilles forteinent rétrécies en pétiole à leur base et non embrassantes : la variété'-y est unemonstrnosiiéproJuitc par ua de'vcloppment cmlre-nature Jcs feuilles de riiivolucrc.

3302. Scabieuse b'atarde. *Scabiosa hybrida*.

Scabiosa hybrida. All. Auct. p. 9.

Sa racine est grêle , pivotante , fibreuse late'ralement; la tige est un peu velue, cylindrique , peu branchue, haute de 5 décimètres; les feuilles sont presque glabres; les inférieures étalées, pétiolées, de'coupées en lyre, un peu semblaibles à celles du radis, à lobes'' ovals, deniés, ob tus, re'unfs par une languette de parenchyme, très-pelils dans le bas de la feuille, et dont le sup'érieur est très-grand; les feuilles intermédiaires sont ovales, pétiolées, fortement dentées; les supérieuresobrangues, point ucs , sessiles , entières 011 inégalement denlées : les pédoncules sont nus, alongés, terminés par une fleur d'un bleu rougeâtre , un peu plus petite que dans la scabieuse des champs; les graines sont coinprimées, surmontées d'ua bord menibrancux légèrement denté (All.). O. Elle croit dans les prés et les champs aux environs de Sospitello en Piémont (All.)* Je ^a ^e^ cris d'après un échantillon envoyé par M. Balbis.

5303. Scabieuse des bois. *Scabiosa sylvatica*.

Scabiosa sylvatica. Linn. spec. i4a. Jacq. Austr. t. 36a. Obs. 3. l. 7ⁱ. Lain. Fl. fr. 3. p. 3[^]8. — *Scabiosa pannonica*. Jacq. Vind. 'xi, — Clus. Hist. a. p. 2. f. 1.

Sa tige est haule de 6-9 décimètres, cylindrique, feuillée, J>rancliuc, et chargée de poils roides, épars, horizontal;* on dirigés en bas; ces poils naissent chacun sur un petit point rougeâtre : les feui^es sont grandes, ovales , pointues , dente'es, un peu soudées ensemble par leur base, traversées par une nervure blanche et d'un verd presque noir;airp -; Jes fleurs sont grandes , terminates , et ressemblent à celles dela scabieuse des champs. ¥• Onlrouvc cette plante dans les bois des monlagn.es,

3304. Scabieuse `a feuilles entières. *Scabiosa integrifolia*.

Scabiosa integrifolia. Linn. spec. 1 Ja. — *S'cabiosa bellidtfolia*, Lam. Fl. fi. a. p. 347. — *Scabiosa serrata*. Lam. Illustr. n. i306.

Sa tige est haute de 5 décirn., cylindrique, légèrement velue et un peu branchue dans sa partie supérieure; sc& feuilles inférieures sont en forme de spatule, pinnatifides à leur base , et tcrmiuées par un lobe fort grand, ovale, un peu obtus et

créuelc; les lobes sont obtus et crénelés à leur sommet; les feuilles supérieures sont étroites, lancéolées, pointues, ciliées et à peine dentées en leur bord : les fleuries sont rougeâtres, terminées, et forment des têtes assez petites. G. On trouve cette plante sur le bord des champs dans les provinces méridionales, aux environs de Montpellier, etc.

§. II. Corolles à cinq divisions.

5505. Scabieuse colombarie. *Scabiosa columbaria*:

Scabiosa columbaria. Linn. spec. 13. Lam. Fl. fr. 3. p. 35a. —
Scabiosa polymorpha, et cf. Willd. Wieg. Obs. p. 23. — Cam. Epit.
p. 711. ic.

Willd. *Scabiosa gramuntia*. Linn. spec. 14^A.

Sa tige est cylindrique, branchue, presque glabre et s'élève depuis 5 jusqu'à (>) décim.; ses feuilles radicales sont simples, ovales, en spatule, dentées, et se fanent de bonne heure, ce qui fait qu'on ne les trouve que dans la jeunesse de la plante; toutes les autres sont une fois pinnatifides et à découpures linéaires : les fleurs sont portées sur des pédoncules nus et fort longs; les fleurs extérieures sont plus grandes que celles du centre; les semences sont petites, distinguées par huit cannelures latérales, et chargées d'un petit godet scarieux, au milieu duquel on observe une étoile terminée par cinq filets fort longs et hoirâtres. La variété $\frac{1}{3}$ est plus velue, sur-tout dans le bas de la plante; sa tige est simple, terminée par une seule tête de fleurs; elle est certainement une variété ou de la scabieuse colombarie, ou de la scabieuse des Pyrénées; son duvet grisâtre la rapproche de cette dernière espèce, mais son fruit, que nous n'avons vu à la vérité qu'avant la maturité, nous a paru se rapprocher de la première. La scabieuse colombarie est commune dans les lieux secs et montueux, au bord des prés et des moissons. La variété 0 a été observée aux environs de Montpellier.?

3506. Scabieuse luisante. *Scabiosa lucida*.

Scabiosa lucida. Vill. Dauph. a. p. 293. Lam. Illustr. n. 1318.

Cette plante ressemble beaucoup à la colombarie, et n'en est probablement qu'une variété due à son habitation dans les bois et les pâturages humides et ombragés; elle est entièrement glabre et même luisante : on observe encore un léger duvet sur le bord de la feuille, à la base des pétioles et dans les sinus des

dp'coupnres; les fcuilles inférieures sont pclioléc's, ovaies-lance'oléc's , pointucs, dentées en scie; les supérieures sont de'cou-pées en lobes linéaires, incisés et pointus : je n'ai pas vu ses graines. ¥• Ello a e'té obscrve'e dans les montagnesduDauphiné ; de la haute Provence; en Savoie près P^alugtian (Bell.), et aux environs du lac Léman.

3307. Scabieuse odorante. *Scabiosa suaveolens*.

Scabiosa suaveolens. Desf. Cat. Hort. par. p. no. — *Scabiosa columbaria o do fat a*. Thuil. Fl. par. II. i. p. 72. — *Scabiosa minor*. 1. 11. in. Tab. ic. 160 et 161. — *Scabiosa media*, Gr* Hist. p. 20. ic. — *Scabiosa capitulo globoso*. n. iv. C Bauh. Pin. 271.

Cette planle est très-voisine de la scabieuse colominaire, mais elle en est certainement distincte; ses fcuilks radicales , au lieu d'être ovales et crénoléc's, sont lancéoléc's, étroites et entières; les supérieures sont diviséc's en lobes étroits , nombreux et entiers; les nœuds de la tige sont verts et non p'irpurins; la lige est plus courte et ne se ramifie qu'à la naissance des fleur^; celles-ci sont très-odorantes , policées sur des pédoncules moins allongés; les écailles de leur réceptacle, au lieu d'être linéaires et de la longueur de l'ovaire , sont en forme de spatule et de la longueur de l'aigrette; les soies qui couronnent la graine sont plus élalées que dans la colominaire , de couleur verdâtre et non brune. ¥• Cette espèce croit dans les lieux sres à Fontainebleau; son odeur ressemble à celle de l'orchis noir.

3308. Scabieuse MesPyrenées. *Scabiosa Pyrenaica*.

Scabiosa Pyrenaica. All. Ped. n. 5:2. t. 25. f. 2. et t. 26. f. 1. — *Scabiosa cinerea*. Lam. Illustr. t. 131Q. — *Scabiosa maritima*. Vill. Dauph. 2. p. 295.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la colominaire, mais elle s'en distingue, dès le premier coup-d'ocil, aux poils grisâtres qui couvrent toute la partie inférieure de la planle, et surtout à ses fruits qui ne sont pas marqués de profondes cannelures à l'extérieur, mais en forme de loupie ovoïde, marquée par huit nervures un peu proéminentes; le bord membraneux du calice externe est plus grand comparativement à la graine, non plissé en long et souvent roulé en dedans par le sommet, et les poils qui couronnent le calice interne sont plus courts dans cette espèce que dans la scabieuse colominaire. cf. Cette plante croit dans les lieux pierreux et rocailleux des montagnes;

dans le Piémont, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc et les Pyré'nées.

5309. Scabieuse jaunâtre., *Scabiosa ochroleuca*.

Scabiosa ochroleuca. Linn. spec. 1⁶. Lam. Fl. fr. 3. p. 35a.
Jacq. Obs. 3. t. 73. 74* — *Scabiosa tenuifolia*. Roth. Germ. I.
p. 59^{II}. p. 167. ex Wild. spec. 1. p. 55<. — *Scabiosa poly-*
morpha, i. Weig. Obs. p. 34. — Clns. Hist. a. p. 3. f. 2.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la scabieuse coim-baire, et n'en est peut-être qu'une variété; sa tige est haute de 5 deim., branchue, cylindrique, grêle, un peu dure, verte, et quelquefois rougeâtre à ses articulations; ses feuilles sont soudées par la base, profondément pinnatifides, et à découpures linéaires; les fleurs sont d'un jaune pâle, terminales, portées sur des pédoncules nus et fort longs; les fleurettes extérieures sont plus grandes que celles du centre. On trouve cette plante dans les prés secs des provinces méridionales elle a été retrouvée sur les côtes du Val près Abbeville (Bouch.)?

3310. Scabieuse d'Ukraine. *Scabiosa Ukranica*.

Scabiosa Ukranica. Linn. spec. 144 — Gmel. Sib. 1, p. 213.
t. 87.

Sa tige est grêle, droite, un peu rameuse, blanchâtre, hérissée çà et là de poils longs, épars et nullement couchés; les feuilles inférieures sont pinnatifides; les intermédiaires sont divisées en trois ou quatre lobes allongés et linéaires; les supérieures sont entières, linéaires, longues de 5-6 centim.; toutes sont bordées vers leur base de longs poils semblables à ceux de la tige: les fleurs sont petites, d'un verd jaunâtre tirant sur le rouge, et ont leurs étamines extérieures grands et rayonnans (Gmel. Jnl'involucre est à six ou huit folioles linéaires qui dépassent un peu la longueur des fruits; ceux-ci forment une petite tête arrondie: le calice extérieur forme un large rebord blanc et membraneux; l'intérieur en a cinq arêtes brunâtres. 2f, Elle a été trouvée dans les lieux stériles aux environs de Tortone et au-dessus de Spigno près d'Aqui (yVH.). Je la connois d'après un échantillon en fruit qui provient du jardin de bolanique de Turin.

531 T. Scabieuse pourpre. *Scabiosa atro-purpurea*.

Scabiosa atm-purpurea. Linn. spec. i44- Lara. Ulustr. n. i3a4.

—Clus. Hist. 2. p. 3. f. i.

13. Flo re albo.

y. *Prolifera*.

Cette espèce ressemble par son port et son feuillage, à la scabieuse colombariej mais elle s'en distingue feeleraent à ses réceptacles convexes, à ses corolles d'un pourpre foncé, à ses anthères blanches, à sa fleur odorante : son caïice ex tern e se prolonge en cinq soies rougeâtres, dures et aussi longues que la corolle. La variété *u* est culliveq dans*les parterres, sous Je nom de* *veuve* ; la variété]2 a la fleur blanche : on trouve des individus dont la teinto est intermédiaire entre le blanc et le pourpre j dans la variété y Tinvolucre pousse plusieurs pédi-celles terminés chacun par une tête de fleurs. On croit cette plante originaire de l'Inde. O.

3312. Scabieuse étoilée. *Scabiosa stellata*.

Scabiosa stellata. Linn. spec. i44< Lam. Fl. fr. 3. p. 35i.—

Clus. Hist, a, p. i. ic.

jg. *Minima*. C. feauh. Prod. p. 126. n. 5.

Sa tige est cylindrique, blanchâtre, velue, rameuse et haute de 5 décimètres; ses feuilles sont molles, velues, d'un verd blanch^Lre, profondement pinnatifides à leur base, élargies et 0 simplement incisées ou dentées dans leur partie supérieure : les fleurs sont blanches, terminées et assez grandes les lleurettes extérieures sont plus grandes que celles du centre, et les divisions de leur caïice commun sont velues et ciliées i les semences sont fort belles et ramassés CA uie tête globuleuse; chacune d'dies est velue à sa base, distingué par huit cavités latérales, et chargée d'une aigrette campaniforme membraneuse et scarinée, au milieu de laquelle on observe une étoile noire, pédiculée et à cinq pointes. O. Cette plante croît dans les lieux stériles et maritimes de la Provence j des environs de Nice (All.).

3313. Scabieuse à tige simple. *Scabiosa simplex*.

Scabiosa simplex. Desf. Fl. ail. i. p. ia5. t. 3Q. f. y.

Cette plante ressemble, par tous ses caractères principaux, à la scabieuse étoilée, mais elle a constamment la tête simple; elle ne porte ordinairement qu'un seul tête de fleurs; quelquefois

cependant elle porte trois têtes, et alors elle se nuance avec tu préc'dente. Je n'aurois pas osé la séparer si M. Desfontaines, qui a observé Tune et Paul re dans leur lieu natal, ne les regardoit comme différentes. Elle a été trouvée dans les Alpes par M. Jrongniarl. O.

351/L, Scabieuse graminée. *Scabiosa graminifolia*.

Scabiosa graminifolia, *hmn.* spec. 145. Lam. Fl. fr. 3. p. 353. —
G. Banh. Prodr. p. 127. ic.

Toute la plante est couverte d'un duvet blanc et très-court; sa tige est haute de 5 décim. ou un peu plus, uniflore et nue vers son sommet; ses feuilles sont lineaires, longues de 6-1?, centim., larges de 5-6 mill., pointues, et d'un blanc-argente; la fleur est assez grande et terminale; son involucre est cotonneux, et les fleurettes de la circonférence sont plus grandes que celles du centre. Cette plante croit en Provençe, où elle a été observée par dom Founneault, en Dauphiné au Clausit et au col de Las; à Saint-Eynard dans le Chainpsaur, au Yillard d'Arène (V. I.); en Piémont au-dessus de Licnone, et entre Uhneta et Carlino (All.).

CINQUANTE-NEUVIÈME FAMILLE.

VALÉRIANÉES.

VALERIANEJE.

Dipsacearum gen. Juss. — *Scabiosaruni* gen. Ad?ns. — *Aggregatarum* gen. Linn.

LES Valérianées tiennent le milieu entre les Dipsacées, les Rubiacées et les Caprifoliacées; mais elles diffèrent de chacune de ces familles par différents caractères, et de toutes trois, par l'absence du périsperme: ces plantes sont des herbes à tige cylindrique, souvent bifurquée ou trifurquée; leur racine est très-odorante, fort acide amère et tonique, sur-tout dans les espèces vivaces; leurs feuilles sont opposées, souvent pinnatifides, presquetoujours glabres et de forme assez variable; leurs fleurs sont toujours distinctes; le plus souvent disposées en panicule ou en corymbe irrégulier.

Le calice est adhérent avec le tube; son limbe est quelquefois rauk; ce tube est adhérent avec le tube; son limbe est quelquefois

droit et dcnlej la corolle est tubuleuse , placée sur le sommet deTovaire, a cinq lobes souvent inégauxj les étamines, dont le nombre varie de une à cinq, et n'a pas de rapport avcccelui Jes lobes de la fleur, sont insérées sur le tube de la corolle j l'ovaire est adhérent avec le calice, surmonté d'un style à ua ou trois stigmatesj le fruit est une capsule qui ne s'ouvre pas d'elle-même , à une ou trois loges j dans le premier cas , le fruit ressemble à une graine nue j dans le second , il arrive ordinairement que une ou deux loges avortent avant la maturité ; chaque graine renferme un embryon droit, à radicule supérieure ct dépourvu de péricarpe,

L'existence de cc groupe commefamille distincte , est confirmée parM, de Jussieu, qui y rapporte le singulier genre ^c *Vopercularia* (*Voy** Annal. du Mus. d'hist. nat.).

DLV. VALÉRIANE. fALERIANA.

Valeriana. Neck. — *Valeriana* sp. Linn. Juss. Lam.Goertn.

CAR. Le calice est adhérent avec Tovairej son limbe est roulé en dedans pendant la ileuraison et se déroule à Tépoque de la maturation , de manière à former une aigrette plumeuse qui couronne la graine; la corolle est en entonnoir , sans épéron , à cinq lobes un pcu inégaux; les étamines sont le plus souventau nombre de trois , rarerment solitaires, quelquefois avortées ; Tovaire est adhérent, à uncloge , surmonlé d'un style simple; le fruit est une capsule à uné loge, à une graine.

3315. Valérian© officinale. *Valeriana officinalis*.

Valeriana officinalis. Linn. spec. 45. Lam. IUustr. n, 3g6. t. 24.

f. i. — Fuchs. Hist. 857. ic.

jB *Lucida*. — Tourn. Inst. p. i3a. n. 4*

Sa tige est haute de 9-15 décim., presque simple, creusc, cannelée et un peu veluc; ses feuiltes sont loules ailées, ct leurs f«ilioles sont poiiUucs, légèrement velnes, et dentées en leur bordj les fleurs sont rougeâlres, terminales et disposées comme celles des espèccs précédentes. La variété |S est remarquable par ses feuilles luisantes ct d'un verd foncc ou noir^tre, ^ . On trouve cette pianle dans les bois ct les licux hum ides ; elle passe pour anli-épileptique, anti-histérique, sudorifique , diurctique et emménagogue.

3316. Valériane phu. *Vaieriana phu.*

Valeriana phu. Linn. spec. 45. Lam. Illustr. n. 3g8. — *Vaieriana hortensis*, Lara. Fl. fr. 3. p. 35\$, — BJackw. t. a5o.

Sa tige est haute de 9-12 déciin., lisse, c[^]lindrique, creuse et un peu branchuc; ses feuilles radicales sont pctiolées, ovales-oblongncs; les unes toul-à-fait simples, et les autrrs ayant uno couple de lobes à leur base; les feuilles siipérieurrs de la tige sont ailées, coraposées de folioles lanccolées, pointues et un pea décurrentes: les fleurs sont blanches 011 rougeftlrcs, et dispose'es au sommet de la tige et des rameaux, en panicule peu étalce. ^ Cctte plante croit dans les moniagnes de l'Alsaçe, selon J. Bauhin, mais elle n'y a point été retrouvéc par Mappus: ort la cultive dans les parterres; sa racineest anli-spasmodique, diure'tique, emménagogue et céphaliqie.

3317. Valériane des Py- *V[^]aleriana Pyrenaica.*
rénées.

Vaieriana Pyrenaica. Linn. spec. 46. Lam. Fl. fr. 3. p. 356. — Buxb. Cent. 3. p. 19. c. 11.

Sa ligecest haute de 6 décim., simple, cylindrique, épaisse, creuse, feuillée et quclquefois rouge[^]tre dans sa partic supérieurej ses fcuilles sont péliolées, grandes, cordiformes, dentées, d'un gros verd, et chargées enlcurs nervures postérieures età la base de leur pétiole, depouils forts, courts et blanchltres; les fleurs sont purpurincs, ct forraent au sommet de la tige unc panicule un peu ramassée- ¥• Cette plante *ixoxl* dans les Pyrénées (Tourn.), oil elle est assez commune (Lemo''nn.): elle a été notaniment lrou^vée par M. Ramond près de Bagnères, le long de la prise d'eau de l'Anou; près de Barr'cgcs, autour des inonlins de Sers.

3318. Valériane à trdis lobes. *Vaieriana tripteris.*

Vaieriana tripteris. Linn. spec. 45. Lam. Fl. fr. 3. p. 356. Jacff. Austr. t. 3. — C. Bauh. Prod. p. 86. ic.

Sa tige est haute de 3 décim. ou un peu plus, cylindrique, feuillée el souvent simple; ses fcuilles radicales sont pctiolées, vclrlrs, lisscs, cordiformes, quelques-unes un pen obtuses ou presqc arrondics, et les autres pointucs et dentées en leur Lord y les feuilles de la tige sont portées surde courts pétioles; elles sout compose'es de trois lanièrcs lanccolées, pointues,

Confluentes, inégalement dentées, et dont une terminale est plus grande que les deux autres : les fleurs sont blanches ou rougeâtres et disposées en panicule au sommet de la tige. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence (Gér.); à Sassenage, au Noyer et ailleurs en Dauphiné (Yill.) dans les Alpes de Savoie; de Piémont; à Lamalou, près Beziers, à TEsperou, aux Capouladoux et à la Scranc près Montpelliér (Gou.); dans les Pyrénées } les montagnes du Bugey (Latourr.); de PAuvergne.

33ig. Valériane de montagne. *Valeriana montana*.

Valeriana montana. Linn. spec. 45. Lam. Fl. fr. 3. p. 357. Jacq.

Austr. t. 269. — C. Bauh. Prodr. 87. f. 1.

£. *Valeriana rotundifolia*. Vill. Dauph. 2. p. 83. — Dalch.

Lugd. 1127. f. 1.

γ. *Foliis ternis*, Rara. Pyren. incd.

Sa racine est longue, un peu horizontale, et pousse une tige simple, cylindrique, médiocrement garnie de feuilles, et haute de 2-5 décim.; ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, la plupart obtuses, très-ciliées et plus ou moins glabres; les feuilles de la tige sont sessiles, ovales-oblongues, un peu étroites, pointues et au nombre de deux ou de quatre seulement; les fleurs sont rougeâtres, terminales et disposées en une panicule médiocre. La variété £ ne me semble différer de la précédente que parce qu'elle a des feuilles supérieures plus larges, et ses fleurs disposées en panicule plus serrée. Cette plante croit dans les montagnes de la Savoie; du Piémont (All.) de la Provence; du Dauphiné; du Bugey (Latourr.) de la Vosges (Buch.); des Pyrénées.

3520. Valériane tubéreuse. *Valeriana tuberosa*.

Valeriana tuberosa. Linn. spec. 46. Lam. Illustr. n. 401. — G.

Gillopr. p. 81. n. γ. — Cam. Epit. 16. ic. — Dalch. Lugd. 916. ic.

La racine de cette valériane est épaisse, dure, très-odorante, tantôt arrondie en tubercule, tantôt allongée et cylindrique; sa tige s'élève de 1-5 décim. : la plante est entièrement glabre; ses feuilles radicales sont lancéolées ou linéaires, relevées en pétiole, entières; celles de la tige sont pinnatifides et se divisent de chaque côté en deux lobes linéaires; la tige ne porte que deux ou trois paires de feuilles, et se termine par une panicule

serrée, composée d'une vingtaine de fleurs odorantes, d'un blanc rougeâtre, presque disposées en corimbe. [^]. Cette espèce croit dans les montagnes de la Provence méridionale; à Combecrosse dans le Devoluy, et à Briançon (VILL); aux environs de Suze, de [^] Nice, entre Garessio et Ormeá (AIL); au mont Scjane en Languedoc (Gou.).

332i. Valériane à feuilles globulaires. *Valeriana globularicefolia*.

Valeriana globulariaefolia, Ramond. Pyr. incd.

Cette plante ressemble beaucoup, par son port, à la valériane tubéreuse, et par ses caractères, à la valériane phu; sa racine est cylindrique, ligneuse, peu rameuse, assez longue et grisâtre en dehors; sa tige s'élève à 2 décim.; ses feuilles radicales sont entières, oblongues ou ovales, très-obtuses, rétrécies en pétiole. Qt assez semblables à celles de la globulaire; la tige ne porte que deux paires de feuilles; ces feuilles ont de chaque côté deux lobes profonds, oblongs ou linéaires, et se terminent par un cinquième lobe un peu plus grand que les autres: les fleurs forment un corimbe serré, et ressemblent à celles de la valériane tubéreuse et de la valériane de montagne; les bractées sont simples, linéaires, égales à la longueur des pédicelles; le style est saillant et les étamines cachées dans la corolle. ?f. Cette espèce m'a été communiquée par M. Ramond, qui l'a découverte dans les Pyrénées, sur les rochers des hautes montagnes.

3522. Valériane nard-celtique. *Valeriana celtica*.

Valeriana celtica. Linn. spec. i. 6. Lam. Illustr. n. 4° 3. Jacq. Col. 1. p. 24* t. 1. — *Valeriana saxatilis*. Vill. Dauph. a. p. 286. non. Linn. — Cam. Epic i. ic

La racine de cette plante est fortement odorante, cylindrique, trace horizontalement et émet des fibres jaunâtres et descendantes. 5 ses feuilles radicales sont oblongues, pointues, entières, nombreuses; la tige s'élève à 1-2 décim., et porte deux à quatre feuilles linéaires; les fleurs sont disposées en grappe alongée, quelquefois composée de trois ou quatre verticilles sessiles, quelquefois formée de rameaux opposés. Cette plante ne diffère de l'espèce suivante que par ses feuilles plus aiguës, sa tige plus alongée et ses fleurs moins rapprochées: ces deux plantes sont-elles réellement distinctes? Le nard-celtique croit dans les rochers

des hautes Alpes; dans le Valais sur les montagnes de Dome, Grandloé et Saint-Nicolas (Hall.); en Piémont dans la vallée de Varaita; sur le mont Cenis; à Larizo, à Viii, près Grasoncy, Locana et Courmayeur (All.); en Dauphiné (Vill.). ^.

3323. Valériane couchée. *Valeriana supina*.

Valeriana supina. Linn. Mast. 27. Jacq. Miss. 2. t. 17. f. 2. —
Valeriana salianca. All. Pcd. n. 9. t. 10. f. 1. — *Valeviana cellica*. Vill. Dauph. a. p. 285.

Cette plante a une racine épaisse, ligneuse, tortue, grisâtre et odorante; elle forme une touffe serrée, assez semblable à celle des globulaires, et ne passe pas 5-4 centim de hauteur; les feuilles radicales sont oblongues, obtuses, toujours entières; celles de la tige sont en petit nombre, lancéolées-linéaires, entières et sessiles: les fleurs forment un corimbe serré, terminal, presque en forme de tête; elles sont entourées de bractées linéaires; le style et les étamines sont saillants hors de la corolle. ²f. Elle croit parmi les rochers sur les hautes Alpes, dans les lieux exposés aux vents; en Piémont au mont Genevre; près Sestriercs et au-dessus de Césana (All.); en Dauphiné & la grande Chartreuse, au bourg d'Oysans, à Pallettes de la Cou, dans le Champsaur, aux Haies, près Briançon (Vill).

3324. Valériane des rochers. *Valeriana saxatilis*.

Valeriana saxatilis. Linn. spec. 46* Hop. Herb. viv. cent. 1*.
 Jacq. Vind. IQ|. Austr. 3. t. 267. — Clus. Hist. 2. p. 56. f. 1.

Sa racine est couverte à son collet de fibres redressées, et pousse plusieurs radicules simples, grêles et cylindriques; la tige s'élève à 2 ou 3 décimètres; ses feuilles radicales et inférieures sont ovales ou oblongues, ciliées sur les bords rétrécies en un long pétiole, mimées de trois nervures longitudinales, marquées çà et là d'une ou deux dentelures saillantes et irrégulières; les feuilles qui naissent à la base des pédoncules sont linéaires, courtes, sessiles et entières; les fleurs forment une panicule d'abord serrée, puis très-étalée, composée de trois ou cinq corimbes partiels portés sur de longs pédoncules; les étamines sont saillantes hors de la fleur; le style est plus court que la corolle. ¶ Cette plante croît aux environs de Nice (All.). Je la décris d'après des échantillons originaux de Ialtzbourg, et qui m'ont été communiqués par MM. Hloppe et de Lczay.

3525. Valériane dioïque. *Valeriana dioica*.

Valeriana ilioica. Linn. spec. 1753. Lam. Fl. fr. 3. p. 359. — Bull. Herb. I. 317.

tf. — Cam. Epit. 23. ic.

\$. — Locs. Piuss. 279. ic. 84.

Sa racine est odorante et pousse latéralement quelques jets garnis de fouilles simples, ovales-oblongues, lisses et portées sur de longs pétioles; sa tige est haute de 5 de'cim. ou un peu plus, droite, presque simple, menue, feutrillée et très-lisse; ses feuilles sont ailées ou profondément pinnatifides, et leur foliole terminal est plus grande que les autres: les fleurs sont purpurines ou blanchâtres, et disposées au sommet de la plante en une panicule composée, un peu compacte et serrée en tête arrondie; les fleurs ne sont pas vraiment dioïques, car, selon Scopoli, elles ont toutes des grains fertiles, mais dans quelques-unes les étamines sont très-saillantes, et dans d'autres elles sont demi-avortées. Cette plante croit dans les prés humides et les marais. ♀

3326. Valériane chausse-trape. *Valeriana calcitrapa*.

Valeriana calcitrapa. Linn. spec. 44*. Lam. Fl. fr. 3. p. 355. — C. Jus. Hist. 2. p. 54. f. a.

Sa tige est lisse, cylindrique, creuse, branchue et haute de 3 de'cim. ou quelquefois davantage; ses feuilles sont profondément pinnatifides, molles, vertes, lisses et terminées par un lobe élargi, ovale-oblong et denté; les fleurs sont rouges et disposées en panicule courte ou sembla à un corymbe, au sommet de la tige et des rameaux. O. On trouve cette plante dans les lieux stériles de la Provence méridionale (Gér.); des environs de Nice (AIL); au Buisson à Nions en Dauphiné; aux environs de Sorèze; à Grabels, à Castelnaud et au mont de Cette près Montpellier (Gou.), et au pant de Castreuve (Magn.).

DLVI. CENTRANTHE. *CENTRANTHVS*.

Kentranthus. W. & A. — *Valerianace* sp. Linn. Juss. Lain. Goertn.

CAR. Ce genre diffère du précédent, parce que les fleurs n'ont jamais qu'une seule étamine, et que la corolle est prolongée à sa base en un long épéron.

3327. Centranthe rouge. *Centranthus ruber.*

*VaUria*na rubra. AH. Pcd. n. T. — *FaUria*na rubra, et. Linn. spec. 44. Lain. Fl. fr. 3. p. 354- Illustr. t. 24. f. a. — Cam. Epit. 24. ic.

fg. Florealbo.

Cette plante s'élève jusqu'à 7-8 décim. Elle est entièrement glabre; sa couleur est d'un verd glauque; sa tige est lisse, l'branche, cylindrique; ses feuilles sont larges, linéolées, ordinairement entières, quelquefois un peu dentées vers leur base dans le haut de la plante; les fleurs forment une panicule terminée, assez grande et les sont de couleur rouge - clair : on en trouve une variété à fleur blanche. Cette plante est conservée dans les parterres, sous les noms de *behen rouge*, *barbe de Jupiter*, *cornaccia*, etc. Elle croît naturellement dans les terres pierreuses et maritimes des provinces méridionales.

3328. Centranthe à feuille étroite. *Centranthus angustifolius.*

Valeriana angustifolia. All. Pcd. n. 2. — *Faleriana monandria*. Vill. Dauph. a, p. 280. — *Valeriana rubra*, /3. Linn. spec. 44* Lam. Fl. fr. 3. p. 354. — Pluk. t. 3a. f. 3.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles qui sont linéaires, plus longues et plus étroites, toujours entières, même vers le sommet des tiges; par sa panicule moins allongée; par ses fleurs odorantes : elle a été regardée par plusieurs auteurs comme une simple variété mais Allioni assure qu'elle ne change point par la culture. Elle croît dans les lieux rocailleux des montagnes, au Creux du Vent dans le Jura, aux environs de Dijon (Dur.) de Grenoble, d'Euabrun, de Briançon (Vill.); dans le Bugcy (Latourr.); à Nantua (J. Bauh.) dans les vallées de Maurienne, de Macra, de Vinadio et de la Stura en Piémont (All.) dans la Provence entre Aix et Orgon (Gar.), et dans les montagnes de Scyne.

D L°V 11. P É D I A.

F E D I A.

Ferria. Moench. — *Fedice* sp. Adans. Goertn. — *Valeriance* sp. Linn. Juss. Lani.

CAR. Le calice est adhérent avec l'ovaire et a son limbe droit, à deux lobes échancrés; la corolle est en entonnoir, dépourvue d'éperon, à cinq lobes inégaux; les étamines sont au nombre de deux; l'ovaire est à trois loges, le fruit est une capsule charnue, à trois loges, dont deux avortent fréquemment.

OBS. Ce genre a le port des deux précédens et le caractère du suivant : on doit séparer du genre *Fedia* d'Adanson, les deux espèces de Sibérie qui ont la fleur jaune, à quatre étamines, le fruit évasé d'un côté en une large paillette, et le rudiment d'un péricarpe.

3329. *Fedia* corne d'abondance? *Fedia cornu-copice*.

Fedia cormircopice. Goertn. Fruct. 2. p. 36. t. 86. f. 3. — *Valeriana cornu-copice*. Linn. spec. 44* Lam. Juss. n. 394 — *Fedia incrassata*. Moench. Menth. 436. — Clus. Hist. 2. p. 54* fig. 1.

Cette plante est entièrement glabre et lisse; elle s'élevé jusqu'à 5-4 décim.; sa tige est épaisse, cylindrique, rameuse, blanchâtre; les feuilles sont ovales-obtusées, sessiles, entières, un peu dentées vers la base; les pédoncules sont épaissis vers le sommet, et terminés par une touffe de fleurs serrées et disposées en cyme entouré de feuilles; ces fleurs sont rougeâtres et ressemblent, par leur forme, à celles du centranthe rouge, excepté qu'elles n'ont pas d'épéron, que leur tube est un peu courbé et qu'elles ont deux étamines. O. Cette plante est originaire des environs de Nice (A.H.).

DL^{III}. MACHE. VALERIANELLA.

Valerianella. Vaill. Moench. * — *Fedia* sp. Goertn. — *Valeriana* sp. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est adhérent à l'ovaire, muni d'un limbe très-petit, à cinq dents; la corolle est tubuleuse, à cinq lobes irréguliers; les étamines sont au nombre de trois^m; le fruit est une capsule à trois loges, dont deux sont souvent avortées.

3530. Mache cultivée. *Valerianella olitoria*.

Valerianella olitoria. Moench. Melh. 93. — *Valeriana olitoria*. Wild. spec. 1. p. 182. w — *Fedia olitoria*. Goertn. Fruct. 2. p. 36. t. 86. f. 3. — *Valeriana locusta*, A. Linn. spec. 4y Lam. Fl. fr. 2. p. 360.

Sa tige est haute de 15-50 centim., grêle, foible, cylindrique, un peu cannelée, feuillée, communément très-glabre, et se divise par bifurcations divergentes; ses feuilles sont allongées, presque linéaires et entières ou dentées; ses fleurs sont fort petites, de couleur blanche ou rougeâtre, et ramassées par petits bouquets au sommet de la plante. lia, varié a se

distingue par son fruit simple et comprimé : on la cultive dans les jardins, et Ton mange ses jeunes feuilles en salade pendant l'hiver et le printemps. Elle se trouve dans les lieux cultivés, les vignes et sur les bords des champs. Elle se trouve vulgaire de *nidclie*, *bourselle*, *doucette*, *salade verte*, *chugnette*.

3331. Mache dentée. *Valerianella dentata*.

Valeriana dentata. WiM. spec. i. p. 183. — *Valeriana locusta*, S. Linn. spec. 47* — *Valeriana locusta*, y. Lam. Fl. fr. 3. p. 960.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle se lève un peu davantage, et se bifurque plus souvent et plus régulièrement; ses feuilles ne sont jamais dentées; son fruit est couronné par une petite bordure droite, à trois dents inégales. O. Elle croit dans les moissons.

333a. Mache vésiculeuse. *Valerianella vesicaria*,

Valerianella vesicaria. Monach. Mtbl. — *Valeriana TeMcaria*. Wild. spec. 1. p. 183. — *Valeriana locusta*, (L. Linn. spec. 47* — Boerh. Lugd. 1. t. 75.

Elle se distingue des précédentes par ses feuilles dentées, et surtout par son fruit membraneux, vésiculeux, à six dents aiguës réfléchies à l'intérieur, d'où résulte une espèce d'ombilic au sommet de la vésicule. On trouve cette plante aux environs de Nions en Dauphiné (Vill.)? O.

3353. Mache couronnée. *Valerianella coronata*.

Valeriana coronata. WiM. spec. 1. p. 184. — *Valeriana locusta*, y. Linn. spec. 47. — *Valeriana locusta*, y. Lam. Fl. fr. 3. p. 360. — Col. Eclair. 1. t. 209.

Cette espèce est l'une des plus grandes de ce genre; sa tige est très-légèrement pubescente; ses feuilles sont lancéolées, dentées; les supérieures sont même divisées jusqu'à la base en trois lobes ternaires : ses fruits sont réunis en têtes sphériques, pubescents, membraneux, terminés par un appendice rayonnant, à six lobes pointus, très-ouverts. Elle croit dans les champs en Provence (Gér.) aux environs de Nice (All.) dans le bas Dauphiné (Latourr.); aux environs de Montpellier, où elle porte le nom de *passerous* (Gou.) à Saran près Orléans (Dub.).

3334. Macheherissée. *Valerianella echinata*.

Valeriana echinata. Linn[^] spec. ~~fa. Lam.~~ FL fr. 3. p. 351. —
Valeriana locusta declata, Gou. Hmp. ^{2^} — t>ji nl. Aix.
 p. 479. t. 94.

Sa tige est plusieurs fois fourchue et garnie de feuilles scissiles, lancéolées, dentées et un peu incisées à leur base; ses fleurs sont blanches et régulières, et ses fruits sont chargés de trois fortes dents, dont une recourbée et plus grande que les autres. On trouve cette plante dans les champs de provinces méridionales et dans la Limagne d'Auvergne (Delarb.).

5355- Macbe naine. *Valerianella pumila*.

Valeriana pumila. Wild- spec. 1. p. 181j. — *Valeriana locusta*
multiflora. Linn[^] spec. 1676, — *Valeriana locusta*, S. Lam. FL fr. 3. p. 361. — Lob.
 ic. t. 716. f. a.

" Cette espèce ressemble", par son fruit, à la miche cultivée; par son port, à la miche mais elle se distingue de l'une et de l'autre par ses feuilles, dont les inférieures sont dentées, et dont les supérieures sont divisées en lobes profonds et linéaires: elle ne passe rarement un décimètre de longueur. On la trouve aux environs de Montpellier.

SOIXANTIÈME FAMILLE.

a RUBIACEES.

RUBIAQEJE.

Rubiaceae. 3, is». — *Asperities*. Adans. — *Stellata*, Linn.

LES Rubiacées* (considérées en général), forment une vaste famille composée de plusieurs groupes distincts par certaines parties de leur organisation, mais rapprochés par l'ensemble de leur structure: nous ne possédons en Europe que celle de la section à laquelle on a spécialement réservé le nom d'*Stellées* (*stellata*); elle ne comprend que des herbes à racine ordinairement vivace, dure, rouge-brunâtre à l'extérieur, et susceptible de servir à la teinture; leur tige est tétragone ou anguleuse, souvent hérissée sur les bords, ainsi que les feuilles, d'aspérités dures et crochues; les feuilles sont verticillées à chaque nœud, ovalées-oblongues ou linéaires, toujours entières; les (leurs sont disposés

le plus souvent en panicules ou en corimbes } elles sont quelquefois solitaires aux aisselles des feuilles.

Leur calice est adhérent avec l'ovaire dans presque toute son étendue, de sorte que son limbe est à peine visible; leur corolle est monopétale, régulière, en roue ou en entonnoir, posée sur l'ovaire, ordinairement divisée en quatre lobes; les étamines sont en nombre égal à celui des divisions de la corolle, alternes avec elle, insérées vers le sommet du tube; l'ovaire est adhérent avec le calice, surmonté d'un style à deux stigmates; le fruit est composé de deux graines accolées, enveloppées dans une membrane extérieure; ces graines ont un embryon droit, entouré d'un grand périsperme comé, à radicle inférieure et à cotylédons foliacés.

Les Rubiacées étrangères sont des arbrisseaux à feuilles opposées, munies de stipules intermédiaires qui semblent tenir lieu des feuilles verticillées particulières aux espèces de nos climats; leur fruit est une capsule ou une baie à deux ou plusieurs loges, à deux ou plusieurs graines.

DLIX. SHERARDE, SHERARDIA.

Sherardia. All. — *Sherardice* sp. Linn. Juss. Lam.

CAR. La corolle est en forme d'entonnoir; le fruit est couronné par les dents du calice qui persistent et s'accroissent après la floraison.

- 3336. Shérarde des champs. *Sherardia arvensis*.

Sherardia arvensis. Linn. spec. i/jg- Fl. dan. t. 439. Lain. Illustr. n. 1899. t. Sr.

Ses tiges sont longues de 15-20 centimètres, plus ou moins droites, rameuses, feuillées, très-grêles et rudes en l'angles^ ses feuilles sont lancéolées, très-aiguës, verticillées quatre à six à chaque noeud, et hérissées de poils rigides; ses fleurs sont bleuâtres ou purpurines, (ennales et ramassées en ombelle; celle-ci est garnie d'une collerette en étoile à folioles glabres. O. On trouve cette plante dans les champs,

DLX. ASPÉRULE. ASPERULA.

Asperula. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. La corolle est en entonnoir, à trois ou presque toujours quatre divisions; le fruit est composé de deux baies sèches, non couronnées par les débris du calice.

5337. Aspérule des champs. *Asperula arvensis**Asperula aive?isis*. Linn. spec. i5o. Lam. Diet. 1. p. 298.—*Asperula ciliata*. Moench. Melh. 4\$ 44k Lob. ic. t. 801. f. a.

Sa tige est haute de 2 décimètres, feuillée, plus ou moins basse et rameuse; ses feuilles sont linéaires, un peu émoussées à l'extrémité, et au nombre de six ou de huit par verticille; ses fleurs sont bleues, terminales, sessiles, rayonnées et environnées de feuilles florales ciliées et disposées en étoiles. On trouve cette plante dans les champs; elle se rencontre beaucoup à la bordure des champs, dont elle diffère par ses feuilles florales ciliées, ses fruits non couronnés et ses feuilles obtuses.

3558. Aspérule hérissée. *Asperula hirta*.*Asperula hirta*. Ram. Bull. Philom. n. 41. p. 131. t. 9. f. 1. 2. 3.

Une racine forte et ligneuse, pousse un grand nombre de tiges grêles, quadrangulaires, longues d'un décimètre au plus, droites ou montantes; les feuilles sont nombreuses, plus longues que les entrenœuds, verticillees six ensemble, linéaires, hérissées de cils roides sur leurs bords et quelquefois aussi sur leur nervure: les fleurs naissent en têtes terminales, sessiles; elles sont blanches, nuancées de pourpre en dehors, plus longues que les feuilles qui les enveloppent: le fruit est formé, selon M. Ramond, par deux baies sèches, d'un pourpre noir luisant, divisées chacune en deux lobes à leur maturité. Cette plante est commune dans les hautes Pyrénées, sur les rochers et dans les terrains arides.

5339. Aspérule à six feuilles. *Asperula hexaphylla*.*Asperula hexaphylla*. All. Pedem. n. 48. t. 77. f. 3.

Cette plante est entièrement glabre et lisse, excepté sur le bord des feuilles qui est rude; elle ne s'élève pas au-delà d'un décimètre: sa tige est grêle, tétragone, simple ou rameuse; les feuilles sont linéaires, étroites, pointues, un peu fermes; verticillees six ensemble; les fleurs forment une petite ombelle terminale, presque sessile, entourée de six folioles plus courtes que les corolles; celles-ci sont d'un blanc tirant sur le rose, à tube long de 7-8 millim. et à limbe divisé en quatre lobes pointus: le fruit est glabre, cannelé, à deux graines ovales-oblongues. Elle se trouve dans les rochers au-dessus de Tude en Piémont.

33/jO. Asperule odorante, *Asperula odorata*.

j-iipi-mla atlafill". Linn. spec. i5o. Lam, Illustr. it. 13<ji> i, Gt-Fl. daa. t. 5Gn.— Lob, ic. i. Soi, f. i,

Sa racine rampc sous lerrcj ses liges sopt banics (**P environ 3** décini., simples, lisses, femllées el legbrmcnl anguSeuses j sæ& feuilles sont ovalcs-lanceolées, *tin* pen cilices c© leur bord, ct an nombre de huil par **vorticille** j les snpérieures sonl plus grandes que les inférieures : Jes flurs sonl blanches , pedonctile'es, ier-tiiiuales, et renjpiaceos par des fruits mi peu velus. ¥• On trouve cetic puuuU: dans les buis et *Jes* lioyit couverts; son berbe veils et à demi-fanée , a une odeur agréable; elle eslyalnrraire, lo-unique ct emuiénagoguc. On **s'eo** sert pour parfuusor le Imgo; rile est counue sous les noms de *petit muguet*, *cThepatit*; *ue étoitec*.

33/i. Asperule & Turin. *Asperula Taurina*.

Asperuhi Tautina. Linn. spec. i5o. Lam, Diet. r. p. 298.— *sHyriüfi trine/via* L;im. FL fr, 3, |T. 3^6» — *G&luun Taur*-*nin*. Scop• C-Miif :i, D. |^8. — I,c!j. JC. L. Soo, f. 1.

S^s tiges sonl **droites** > ramensrs cl s'clevent justju'a T* décim. j ses feuilles sont loulos vorticillers Cjnare ensemble, lar^rs, ovales-lanceolées , pointues, chareees de nnelqnes polls rn dessotis, ot mnrqm'es detroia ncrvurps disposeescotnme cHiesdes planiains '7 • les ik'irssoiH blancities, **terminales** ct i'esciculeos ou verlicillees j les ntu'S sont bcrmaplirodites , ct les autrs m:Mes ou stariles par avtn•! riiient. ^ CeUe plants croit dans les licux roonluew'x el les collincs oifibrageos du Picmont, sur-loulamc environs de Turin (AIL) j dans les pres d'Aptte, dans le Qsieysas , Ic Cham psaur BO Lautaret, aubourg d'O^sani, A Orciere elaux Batix { \H } la Vtjune ct a **Pisoan** pros JMonlpellier (Gou.).

334>. Aspenile des teialnriers. *Asperuht tinrforin*.

* *jisperula tinctoriu*. Lttn, upec. i5o, — *jftperata tincMffa* . 1. ham. Diet. 1. p. 298. — *dipcrula mbccla*, £. Lum. II. fr. 3. p. 375. — Tab. ir. i! : H. t' 1.

Sa racine cst, dure, ramouse , rouge à l'rxlerieur ; scs liges snitt lierbacées , foiblts, *lylind*1 iques , rentlees aux articuliotjs rt **Ipngurt** <e 5-(idecitr.\$ les feuilles sonL lineaires, verlicil-lées six \ its dans Ic Las de la pfante , qualernées dans le milieu *i O_lposées. vers le soniuct; cclles qui naissent aupres desiicur5 sont courte= ct Ovales : les lieurs sonl blancUes , **prctque** t<utes

à trois lobes , disposées en une panicule composée de plusieurs petits coriambes axillaires et terminaux. *Okte* plante croit sur les collines arides et pierreuses. ?f.

3543. Aspérule 'qTesqui- *Asperula cynanchica*.
nancie.

Asperula cynanchica. Linn. spec. 151. — *Asperula rupeola*, a. Lain. FJ. fr.3. p. S^ab, — *Asperula tinctoria*, (I. Lam. Diet. 1. p. a.)&

Cette plante, connue sous le nom *d'herbe à Vescjuinancie*, ressemble tellement à la précédente, qu'il est difficile de[^]Vi¹ pas croire , avec M. Lamarck, qu'elle en est une simple variété; elle en diffère par sa tige droite, plus ferine, quoique plus grêle; par ses feuilles dont les inférieures sont verticillées quatre ensemble seulement, et dont les supérieures sont linéaires et non ovales; par ses fleurs couleur de chair , à quatre divisions. Elle croit sur les collines pierreuses et dans les piés arides. ^.

3344- Aspérule lisse. *Asperula/cevigata*.

Asperula lavigata. Linn. Mant. 38. Wild. spec. 1. p. S^ag. excl. syn. Burr. — *Asperula laevigata* , «. Lam. Dici. 1. p. 298. — *Asperula rotundifolia*. Linn. Mant. a. p. 330. — *Ga-Hum rotundifolium*, §. Linn. spec. i5G.

Ses tiges sont hautes de 2-4 déciin., menues , rareuses , un peu étalées, glabres , lisses et quadrangulaires; ses feuilles sont ternées , elliptiques, beaucoup plus longues que les entre-
fds, lisses et glabres , un peu rudes sur les bords, munies de seule nervure longitudinale^ les pédoncules sont plusieurs bifurqués , terminés par trois ou quatre fleurs blanches, pétales, en forme d'entonnoir, plus courts que dans les autres asperules; le fruit est composé de deux baies distinctes, un peu lisses mais nullement hérissées de poils. ?. Cette plante croit dans les montagnes du Ly on no is (Latourr.)? dans Les environs de Narbonne (Vill-); de Strasbourg (C. Bauli.).

DLXI. CRUCIANELLE. *CRUCIANELLA*.

Crucianella. Lina. Juss. Lam. — *Rub. tola*. Tourne. Moenub.

CAR. La corolle est en entonnoir, munie d'un tube grêle et d'un limbe court à quatre ou cinq divisions; le calice est à deux lanières profondes et opposées; le fruit est formé de deux capsules étroites, non couronnées par le calice.

OBS. Les fleurs sont ordinairement disposées en épis semis, embriqués de bractées.

3345. Crucianelle à feuilles étroites. *Crucianella angustifolia.*

Crucianella angustifolia. Linn. spec. ifi?. Lum. Iustr. n. 1403. t. 61. — *Crucianella spicata*, «Lam. Fl. fr. 3. p. 37a. — *Rubeola linearifolia.* Moench. Metk. 5?5.—<Barr. ic. t. 55o. jB. *Monostachya.*

Cette plante est ordinairement très-rameuse, chargée de plusieurs épis, haute de 2-4 décim. La variété /3 est simple, terminée par un seul épi et longue de 1 de'cim. La ligeest grêle, quadrangulaire, glabre; les feuilles sont linéaires, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, droites, glabres et verticillées six ensemble; chaque rameau se termine par un épi grêle, comprimé, panaché de vert et de blanc, et dont la longueur atteint rarement 6 centim. : les corolles sont blanches et dépassent à peine les bractées et le calice. Q. Elle croit dans les lieux secs, sablonneux et pierreux du midi de la France; à Nice, en Provence et en Languedoc.

3346. Crucianelle à large feuille. *Crucianella latifolia.*

Crucianella latifolia. Linn. 6pcc. 158. Lam. Diet. 1. p. 116. — *Crucianella spicata*, (2). Lam. Fl. fr. 3. p. 37a. — Barr. ic. 1.

Cette espèce est intermédiaire entre la précédente et la suivante; elle diffère de la première par ses feuilles lancéolées, plus large* et verticillées quatre à quatre, et par sa tige plus couchée; elle se distingue de la seconde par ses épis plus courts et ses feuilles supérieures plus étroites. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la crucianelle à feuille étroite. Q. Elle se trouve dans les champs secs et les lieux stériles à Nice, en Provence, en Languedoc.

3347.* Crucianelle de Montpellier. *Crucianella Montpellierica.*

Crucianella Montpellierica. Linn. spec. 158. Lam. Diet. 2. p. 216. — *Crucianella spicata*, y. Lam. Fl. fr. 3. p. 372. — *Rubeola heterophylla.* Moench. Meth. 5*6. — *Crucianella vulgaris.* Gat. Fl. montaub. 44*

Cette espèce ressemble beaucoup aux deux précédentes, mais sa tige est plus couchée à la base; ses feuilles inférieures sont ovales, verticillées quatre à quatre; celles du haut de la plante

sont linéaires, au nombre de cinq ou six par verticille; tonics sont plus roides et plus élargies que dans la première espèce : les épis atteignent jusqu'à 10-15 centim. de longueur, et sont moins comprimés que dans les espèces précédentes; les corolles sont saillantes hors des bractées. O. Cette plante croit dans les lieux sablonneux aux environs de Nice, de Montpellier, de Montauban, de Vienne en Dauphiné.

5348. Crucianelle maritime. *Cnicianella maritima*.

Crucianella maritima. Linn. spec. 158. Lam. Diet. 2. p. 217.—

Ilubeola maritima. Munch. Mch. 5s6. — Barr. ic. t. 355.

Tout la plante est d'une couleur glauque; ses tiges sont dures, ligneuses, persistantes, un peu couchées et longues de 2-5 décim. ses feuilles sont quaternées, lancéolées, rudes et pointues; ses fleurs sont opposées et ne forment que des épis lâches ou intermédiaires, et dont les écailles sont très-ouvertes; les fleurs sont jaunes et un peu rougeâtres en dehors; leur corolle est à cinq divisions, terminées chacune par une petite pointe remarquable. On trouve cette plante dans les sables maritimes des provinces méridionales, en Provence et en Languedoc près Montpellier.

DLXII. GAILLIET.

G A L I U M.

Galium. Scop, All. Hall. Sin.— *Galium et Falanlic* sp. Lion.

CAR. La corolle est en roue ou en cloche courte et évasée, à quatre divisions; le fruit est formé de deux capsules ovoides, accolées et non couronnées par le calice.

OBS. Dans quelques espèces réunies par Linné avec les vraies vignettes on trouve des fleurs mâles mêlées avec les fleurs hermaphrodites; mais ce caractère qui tient à un simple avortement, ne peut suffire pour autoriser la formation d'un genre. Les gaillies sont tous herbacés, ont les feuilles verticillées et les fleurs réellement axillaires; dans plusieurs d'entre eux les feuilles supérieures sont si petites, et les pédoncules si développés, que les fleurs paroissent former une panicule terminale.

§. I^{er}. *Fruit glabre et non tuberculeux.*

t *Fleurs jaunes.*

5549. Gaillie jaune.

Galium verum.

Galium verum. Linn. spec. 155. Lam. Diet. 2. p. 582. — *Galium*

luteum. Lam. Fl. fr. 3. p. 38J. — Cam. Epit. 868. ic.

fr. *Maritimum*,

Ses tiges sont grêles, quarrées, rameuses, un peu couchées

dans leur partie inférieure, et s'élèvent jusqu'à 5 décim. Les rameaux fleuris sont fort courts; les feuilles sont étroites, linéaires, pointues, lisses, partagées par un sillon, souvent réfléchies pendant la floraison, et au nombre de six ou de huit à la plupart des verticilles les fleurs sont petites, portées sur de courts pédoncules et ramassées en grappe droite, allongée presque en épi. On trouve cette plante dans les prés, le long des haies et sur le bord des chemins elle est dessicative, astringente et vulnérable ses sommités (curies font, dit-on, cailler le lait. La variété β , qu'on trouve dans les sables maritimes, ne s'élève pas au-delà de 1 décim., et a le haut de la lige très-velu.

5350. Gaillet à gros fruit. *Galium megalospermum*.

ti. *Galium megalospermum*. All. Pcdcm. n. 35. t. 79. f. 4* non
Vill. *

β . *Galium hiernsolymitanum*. Thore. Chlor. Land. p. 4» non
Linn.

Cette espèce est intermédiaire entre le gaillet des rochers et le gaillet du Harlz; elle a la consistance un peu charnue du premier, et la forme des feuilles du second: sa racine est longue, rougeâtre, traçante; sa tige est grêle, tétragone, très-rameuse, lisse sur les angles, longue de 1-2 décim.; les feuilles sont verticillees six ensemble et les verticilles sont rapprochés les uns des autres elles sont oblongues, un peu épaisses, bordées de petites aspérités terminées par un poil acéré: les fleurs forment, vers le sommet des rameaux, de très-petits corimbes serrés, dont les pédicelles dépassent à peine la longueur des feuilles et portent une ou plus souvent deux fleurs; elles sont jaunes, odorantes, à quatre lobes oblongs non terminés en poil: les fruits sont très-gros, lisses, glabres, un peu charnus, composés de deux grains ovalcs-oblongues et accolées. Ce gaillet, extrêmement distinct de toutes les espèces connues, croît sur le mont Cenis (All.). La variété β , qui a les verticilles très-rapprochés et la souche longue et rampante, m'a été communiquée par M. Thore, qui l'a découverte dans le sable mouvant des Dunes, entre Saint-Jean de Luz et le bassin d'Arcachon; elle a été retrouvée dans les environs de la Rochelle, par M. Bonpland. J'en possède un échantillon qui provient de Therbier du docteur Morand, avec l'épithète *aparine Monspeliensis* d'oii

je présume que cette espèce se retrouve dans les environs de Montpellier.

3351. Gaillet croisette. *Galium cruciata.*

Galium cruciata. Scop. Cam. I. p. 100. — *Galium cruciatum.*
Smith. Fl. uric. 173. — *Valantia cruciata.* Linn. spec. i49'«
— Lob. ic. t. 804. f. a.

Sestigessorrt longues de 5 décim. ou environ, foibles, quar-
rées, très-velues, ordinairement simples et feuillées dans toute
leur longueur; ses feuilles sont quaternées, ovales, velucs,
sessiles et marquées de trois nervures; ses fleurs sont petites,
d'un jaune verdâtre, Unites quadrifides et disposées par bou-
quets pédoncuiés, communément plus courts que les feuilles;
ces bouquets sont au nombre de quatre ou cinq par verticille,
garnis cliacun de deux bractées très-petites, et composés de fleurs
les unes mâles, les autres hermaphrodites; le fruit est glabre,
arrondi, recouvert par les feuilles qui se déjellent en bas après
la flcuraison. ^ . On trouve celte plantele long deshaies et sur
le bord des chemins; son odeur est assez forte; elle est astrin-
gente et vulnérable.

3352. Gaillet de Pie'mont. *Galium Pedemontanum.*

Galium Pedemontanum. All. Auct. p. 1. — *Valantia Pede-*
montana. Bell. Obs. Bot. p. 61. Act. Tur. 5. p. 25a. t. 7.

Il ressemble beaucoup au gaillet croisette, mais il est plus
grêle et plus petit; ses feuilles sont au nombre de trois à quatre
sur chaque pédicelle, et ses pédicelles ne sont pas garnis de
feuilles florales; enfin il est annuel au lieu d'être vivace. Cette
espèce croit dans les lieux stériles du Valais et du Pie'mont; dans
les haies près du lac de Moncrivello; dans les vignes de Borgo-
niasino; à Ivrée, à la montagne de Cavour, près d'Aost et le
long du P6 (All.). O.

3353. Gaillet printannier. *Galium vernum.*

a. *Flore luteo.* — *Valantia glabra.* Linn. spec. |t|cp. — *Fail-*
lantia glabra. Fl. hung. t. 3a. — *Galium vernum.* Scop. Caro.
cd. a. n. 144* ta 2(
0. *Flore albo minimo.* — *Valantia glabra.* Yill. Dauph. 2. p.
334. — *Galium Scopoli.* Vill. Dauph. 1. p. 304. — Hall. Hclv.
n.720.

Sa racine pousse plusicurs tigos télragones, simples ou ra-
neuses par la base seulement, ordinairement glabracs, quelque-
fois pubesceutes et même cotonneuses; les feuilles sont ver-

triflorées quatre ensemble, ovales, obtuses, oblongues dans la variété «t, toujours munies de trois nervures et le plus souvent ciliées sur les bords; les fleurs sont disposées comme dans le gaillet croissette, mais portées sur des pédicelles glabres et dépourvus de bractées; les fleurs sont jaunâtres dans la var. a, blanches et beaucoup plus petites dans la var. j3; les fruits sont lisses, glabres et ovoïdes. ^ . Cette plante croit *dans les bois montueux et ombragés, dans les Pyrénées près de Barrègesj aux environs de Dax (Thor.); au mont Serrat; au mont Cenève (Vill.); en Piémont, sur-tout près de Cels et d'Exilles (All.). Je soupçonne que nous confondons ici deux plantes distinctes.

† † *Fleurs rouges.*

3354- Gaillet rouge.

Galium rubrum.

Galium rubrum. Lina. spec. i56. Lam. Diet. a. p. 58a. — Clis., Hist. 2. p. 175. f. 1.

Cette plante a une tige extrêmement rameuse, droite, tétragone, peu ou point rude sur les angles et longue de 1-5 décimètres; ses feuilles sont fines, linéaires, rudes sur les bords, étalées, verticillées cinq ou six ensemble; les fleurs naissent vers le sommet des rameaux^ elles sont solitaires sur des pédicelles grêles, courts et simples; leur corolle est petite, d'un pourpre foncé*: le fruit est glabre, lisse, ovoïde, parce que l'un des ovaires avorte ordinairement. Ce gaillet croit sur les collines les plus stériles de la Provence, près de Seillans (Ge'r.)•

3555. Gaillet pourpre.

Galium purpureum.

Galium purpureum. Linn. spec. 156. All. Pod. n. ig. — *Galium rubrum*. Scop. Caru. n. i54> — J* Bauh. Hist. 3. p. 721. f. 2.

Cette espèce, que plusieurs auteurs ont confondue avec le gaillet rouge, lui ressemble en effet par la couleur purpurine de ses fleurs; mais elle en est certainement distincte par ses tiges plus grandes, moins ramuscées, absolument lisses; par ses feuilles dont la largeur est de 5 millim., et qui se rétrécissent au sommet en pointe acérée; par ses fleurs portées sur des pédoncules rameux, divergens, multiflores et plus longs que les feuilles; enfin, par sa corolle dont les lobes se terminent par une pointe acérée comme un poil. ^ . Elle est assez fréquente en Piémont, sur le bord des forêts; parmi les broussailles et sur les collines près de Montferrat, de Mice et d'Ivrée.

•{••ft · *Fleurs blanches.*3356. Gaillet des bois. *Galium sylvaticum*

Galium sylvaticum. Lion. spec. i55. Lam. Diet. 2. p. 578. —
Hall. Hclv. n. 712.

3. *Pubescens*.

Ses tiges sojit hautes de 6 décim., lisses , sans angles remarquables , renflées à leurs articulations et très - rameuses ; ses feuilles sont larges, lancéolécés , plus grandes que celles du gaillet niollugine , d'un verdpresqueglauque , un peurudesenleurbord et en leur nervure, et au npmbre de huit aux verticilles inférieurs j les fleurs sont exlrémement pctites, paniculées et portées sur des pédoncules capillaires. ^ . Cette plante croit en Alsace et en Dauphiné ; aux environs de Paris dans les bois d'Orcay (Thuil.). La variété j3 , qui a la lige , les branches et nième la Tiervure postérieure des feuilles couvertes de poils courts et serrés , m'a été envoyée par M. Koeler, qui Fa trouvée aux environs de Mayence.

3357. Gaillet à feuilles de lin. *Galium linifolium*.

Galium linifolium. Lam. Diet. 2. p. 578. — *Galium Icevigatum**
Vill. Dauph. 2. p. 329. — *Galiumgfaucum*. Sut. Fl. helv. 1.
p. 90? — Hall. Helv. n. 716 ? — Barr. ic. t. 356 et 583.

Cette espèce est Irès-voisine du gaillet des* bois, eta e'té confonduc avec lui par la plupart des auteurs; elle s'en distingue par ses feuilles plus étroites el plus longues, lisses s'ur Tune et l'aulre surfaces; par ses fleurs un ^eu plus grandes et dont les divisions sont plus pointues, quoiqu'elles ne'' soient pas terminées par un poil acéré , comme dans plusieurs autres espèces; les fleurs sont droites avant la lleuraisonj la racine est ligneuse, d'un rouge vifeil dedans; la tige est cylindrique. ¥• Cc gaillet croit dans les bois ombragés aux environs de Grenoble, de Gap, de Montferrat, d'Embrun , aux Baux et au]Voyerj sur le mont Venloux (Vill.); en Provence dans les montagnes de Seyne; auj environs de Genève; au mont Cenis (All.)?

3358. Gaillet glauque. *Galium glaucum*.

Galiumglaucum, Linn. spec. i56. Jacq. Ausir. t. 8T. — *Galium campanulatum*. Vill. Danph. 2. p. 3a<S. t. 7. — *Galium HallerL* Sut. Fl. Hclv. 1. p. 88? — Hull. Helv. n. 7i4?

Ses tiges sont lisses, grèles , auguleuses , rougeitres à lcuii

articulations, très-rameuses, diffuses, un peu couchées dans leur partie inférieure, et s'élèvent presque jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont linéaires, communément au nombre de six ou huit à chaque verticille, et de couleur glauque, particulièrement en dessous; elles ont environ 8 millim. de longueur, et sont à peine larges de 1 millim.; leur sommet est chargé d'un point très-petit: les fleurs sont pédonculées, de couleur blanche et remarquables par leur grandeur et leur forme campanulée; les pédicelles se renflent au sommet à la fin de la floraison. Cette plante se distingue du gailletisse, par ses feuilles plus étroites, rudes sur les bords et roulées en dessous de manière à avoir leur face inférieure concave. 3f. Ce gaillet croît dans les lieux pierreux et ombragés en Provence dans les montagnes de Seyne; sur les collines voisines de Turin (All.); près Gap, Embrun et Grenoble (Yill.); au mont Ventoux en Dauphiné; au Crux de Genéve.

3359. Gaillet à feuilles de garapce. *Galium rubioides*.

Galium rubioides. Linn. spec. 15a. Lam. Illustr. n. 135r. —

Galium rubioides var. «t. Lam. Diet. 1. p. 5⁶.

(& *Folii linearilanceolatis*. —* *Galium rubioides*. Poll. Pal. n. 148. — *Galium hyssopifolium*. Hoffm. Germ. 3. p. 71. —

Galium boreale, t. Lam. Diet. 1. p. 5⁶.

Cette espèce se distingue facilement de tous les gaillets d'Europe, par sa grandeur, par son port qui ressemble à celui d'une arance, par ses feuilles verticillées quatre à quatre, et par ses nervures longitudinales bien prononcées. La variété & a les feuilles lancéolées, presque égales entre elles, et s'approche un peu du *Galium articulatum*, Lam.; mais elle en est certainement distincte par ses feuilles moins étroites, par ses articulations non renflées, par sa panicule moins ample et par ses corolles glabres. Il paroît qu'elle croît aux environs de Turin, car elle a été long-temps cultivée au jardin des Plantes, sous le nom de *Valantia Taurina*. La variété a les feuilles linéaires-lancéolées, inégales entre elles à chaque verticille, la panicule moins développée et la tige moins rude. Elle a été trouvée, par mon frère, dans les prés du bas Valais, aux environs de Roche; dans le ci-devant Palatinat près Lauterbourg (Poll.). 7.

3560. Gaillet des marais. *Galium palustre*.

Galium palustre. Linn. spec. 153. Law. Dice. a. p. 577. Fl. dan. t. 1 p. 3.

jS. *Caule subs cabro**

y. *Galium g Lome ratum*. Vill. ex herb. Desf.

Cette espèce varie beaucoup pour son port et sa grandeur, mais on la reconnoit cependant avec assez de facilité à ses verticilles composés seulement de quatre, cinq ou rarement six feuilles; à sa tige tétragone, grêle, ordinairement lisse sur les angles; à la teinte noirâtre que prend toute la plante par la dessiccation; à ses feuilles glabres, légèrement rudées sur les bords, ovales, larges et toujours obtuses au sommet: les tiges sont élancées, rameuses par le haut; les fleurs sont blanches, petites, disposées en ombelle terminale, à pédicelles ternés; la corolle a ses lobes peu pointus; le fruit est glabre, à deux lobes sphériques très-légèrement chagrinés. Elle croît dans les prés humides, au bord des fossés et des ruisscaux. La variété y, qui est originaire du mont Pilat, se distingue à ses fleurs rapprochées en petites têtes, et à ses feuilles moins obtuses; elle a les feuilles verticillées quatre ensemble sur les rampeaux stériles, et six ensemble sur les tiges chargées de fleurs.

536i. Gaillet mollugine. *Galium mollugo*.

Galium mollugo. Linn. spec. 155. Bull. Herb. t. 83. — *Galium album*. Lam. Fl. fr. 3. p. 380. — Lob. ic. t. Soa. f. 1.2.

^ . *Galium scabrum*. Wilh. Brit. 190. ex Smith. Fl. brit. p. 179.

y. *Galium datum*. Tbuil. Fl. par. II. 1. p. 76.

Ses tiges sont foibles, lisses, carrées, noueuses, rameuses et s'élèvent jusqu'à 6-g décim.; ses feuilles sont ovales-oblongues, glabres, très-ouvertées, chargées d'une petite pointe à leur sommet, et au nombre de huit à la plupart des verticilles; ses fleurs sont blanches, pédonculées et disposées en une panicule oblongue et très-ramifiée. Cette plante est commune le long des haies et sur le bord des prés et des chemins humides; sa racine teinte en rouge elle est dessicative et astringente. La variété # est hérissée de poils un peu roides dans toute la partie inférieure, et doit probablement cette différence à ce qu'elle croît dans les lieux exposés au soleil; la variété y, qu'on trouve au contraire dans les buissons humides, s'élève à une hauteur de 8-12 décim., et a les feuilles ovales-oblongues. Toutes ces plantes ont la tige renflée au-dessus des articulations.

3562. Gaillet droit. *Galium erectum.*

Galium erectum. Huds. Angl. 68. Smith. Fl. brit. i. p. 176.
Hoffm. Germ. 3. p. 7a.— *Galium Provinciate.* Lam. Diet. a.
p. 58i.

JB *Galium lucidum.* All. Ped. n. ai. t. 77. f. 7.

Ce gaillet s'élève à la hauteur de 6 décim. j sa lige est droite, foible, glabre, tétragone, presque toujours lisse, divisée en rameaux lâches, grêles et nombreux. Ses feuilles sont verticillées six à huit ensemble, oblongues-lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, larges de 3-4 millim., terminées en pointe acérée, glabres sur leurs faces, un peu rudes sur les bords; les fleurs sont blanches, petites, disposées en panicule courte et peu garnie. Les monucules se divisent presque tous en trois pédicelles bifurqués. La corolle a ses lobes pointus, mais non émarginés par un poil; le fruit est glabre, lisse, assez petit. Cette plante croit dans les prairies humides des pays de montagnes, en Provence, en Dauphiné. J'en ai des échantillons originaires des Pyrénées, qui ne diffèrent nullement ni de ceux recueillis aux environs de Londres par M. Curtis, et conservés dans Therbier de M. Delcassart, sous le nom de *galium erectum*, ni des échantillons même décrits par M. Lamarck, sous le nom de *galium Provinciate*. Quant à la variété *fl.*, elle se distingue par la grandeur de sa panicule, par la distance de ses verticilles, et par ses feuilles plus luisantes : elle constitue peut-être une espèce distincte.

3563. Gaillet acéré. *Galium aristatum.*

Galium aristatum. Linu. Syst. 137. — *Galium bericum.* Turn.
Diar. ital. 1764. p. 119. ex "Wild. spec. 1. p. 512.

Cette plante est très-voisine du gaillet à feuilles de Hn, dont elle a le port, et du gaillet à pointe, à laquelle elle ressemble par ses corolles dont les divisions se terminent en pointe soyeuse et semblable à un poil; sa tige est un peu couchée à sa base, puis droite et assez ferme, exactement tétragone, longue de 4-5 décim. Ses feuilles sont verticillées huit ensemble, oblongues, rétrécies aux deux extrémités, terminées en pointe acérée, glabres et lisses sur leurs faces, un peu rudes sur les bords. Les fleurs forment une panicule terminale, lâche et moins grande que dans le gaillet à feuilles de Hn; les fruits sont lisses et glabres. Cette plante croit dans les bois montagneux; en Provence, et je crois aussi dans les Pyrénées.

3364- Gaillet cendré. *Galium cinerium*:

Galium cinereum. All. Pcdm. n. 22. t. 77. f. 2. excl. syn. Vill.
 £. *Pubescens*. »

Cette espèce a une tige presque ligneuse à la base, tétragone, droite, lisse, glabre ou pubescente, longue de 2-4 décim., divisée en rameaux qui divergent à angles droits de la tige principale; les feuilles sont linéaires, glauques en dessous, un peu roides, verticillées six à six, terminées en pointe, bordées de petites dentelures visibles à la loupe; les fleurs sont blanchâtres, nombreuses, disposées en panicule terminale; leur corolle est petite, blanche, à lobes presque oblongs; les fruits sont assez gros, blanchâtres, lisses ou un peu ridés. Elle croît dans les vignes de Savorgio et de Sospello en Piémont (A.1L). Je l'ai recue de M. Schleicher qui l'a trouvée sur les rochers exposés au soleil, dans le bas Yalais.

5365. Gaillet à feuilles menues. *Galium tenuifolium*.

Galium tenuifolium. All. Pcdm. n. 23.— *Galium corrudtefolium*. Vill. Dauph. 2. p. 320.—Tourn. Inst. p. n5. n. 12.

Ce gaillet est remarquable par la roideur de ses tiges et de ses feuilles, qui ont été comparées avec raison à celles de *Tasperge* à feuilles menues, nommée *corruda* par plusieurs auteurs; il est glabre dans toutes ses parties; sa tige s'élève à 2-5 décimètres; elle est lisse, tétragone, rameuse: les feuilles sont linéaires, étalées, pointues, très-dures et un peu dentelées sur les bords, souvent roulées longitudinalement en dessous, du moins dans l'état de dessiccation: les fleurs naissent sur des pédoncules trifurqués, et sont disposées en corimbes terminaux; leur corolle est blanche, à quatre lobes terminés par un poil (All.) } le fruit est glabre, lisse, à deux graines oblongues. Elle croît sur les rochers le long du Rhône à Lyon, Cremieu, Puissignieux (Vill.)^m, sur les collines aux environs de Nice (A.H.); à Narbonne (Tourn.).

3366. Gaillet lisse. *Galium Iceve*.

a. *Galium lave*. Thuil. Fl. par. II. 1. p. 77.— *Galium umbellatum*, tt. Lam. Diet. 2. p. 579.— *Galium montanum*. Vill. Dauph. a. p. 317. t. 7.— *Galium glabrum*. Sut. Fl. liev. 1. p. 90.

β. *Galium anisophyllum*. Vill. Dauph. 2. p. 317. t. 7.

γ. *Galium pusillum*. Linn. spec. i5.j.

δ. *Galium argenteum*. Vill. Dauph. 2. p. 318.

Cette espèce a été décrite sous plusieurs noms et ne se reconnoit qu'avec

qu'avec difficulté à cause des variations nombreuses qu'elle subit dans sa grandeur et dans son port} j'en possède des individus qui n'ont pas plus de 5-4 centim. de hauteur, et dont les feuilles sont placées assez près les unes des autres, paroissent réellement embriquées, comme Linné le dit de son *Galium pusillum*. • dans d'autres échantillons, la tige s'allonge, se ramifie, les verticilles s'écartent plus ou moins, et enfin on arrive ainsi à des individus dont la longueur atteint 5 décim., dont les feuilles sont très-écartées, et dont les fleurs naissent sur des rameaux clongés et divergens. Au milieu de ces variations, l'espèce se distingue aux caractères suivans*: la plante est entièrement lisse et glabre dans toutes ses parties, ce qui la distingue du gaillet de Boccone, dont elle a le port quand elle est d'une grande dimension) les feuilles sont planes, acérées, linéaires et non épineuses, comme dans le gaillet naïf, auquel les petits individus de notre plante semblent les divisions de la corolle sont très-peu pointues, mais nullement poilues, comme dans le gaillet à pointe et le gaillet acéré. ^ Cette plante croît dans les montagnes, dans les bois secs, etc.; aux environs de Paris; dans le Jura, les Alpes du Dauphiné, de la Provence, etc.

3367. Gaillet de Boccone. *Galium Bocconi*.

Galium Bocconi. All. Ped. n. 2^.— *Galium sylvestre*. Poll. Pal. n. 151.— *Galium nitidulum*. Thuil. Fl. Paris. II. 1. p. 76.— *Galium scabrum*. Schbl. Gent. exs. n. 16.— *Galium aspenum*. Schreb, Spic. 5. •*— *Galium ciliatum*, Schrank. Salisb. n. 150. — *Galium umbellatum* fl. Lain. Diet. 2, p. 579. — Bocc. Mns. t.-im.—Barr. ic. t. 67.

Cette espèce se distingue en ce qu'elle est glabre et lisse dans toute sa partie supérieure, et qu'elle est pubescente dans la partie inférieure; ses tiges sont faibles, tétragones, couclées et ratneuses par le bas, longues de 2-5 décim.; les feuilles sont linéaires, terminées par une pointe, rudes sur les bords, pubescentes dans le bas de la plante, verticillées six ou sept ensemble, plus courtes que les entrenœuds; les pédoncules sont souvent ternés et divisés en rameaux bifurqués ou trifurqués; la fleur est blancheâtre et a ses divisions presque obtuses; le fruit est glabre, lisse. • EHe croît dans les forêts montueuses et sur les rochers, aux environs de Paris, d'Etampes, de Genève, du Mans; dans les montagnes de l'Auvergne dans la ci-devant

Palatinat près Lautcren (Poll.); en Piémont, sur le mont au faont Cenis (All.).

5368. Gaillet à pointe: *Galium mucronatum*.

Galium mucronatum: Lam. Diet. 2. p. 58i. non Thunb.

£. *Galium obliquum*. Vill. Daupli. a. p. 3ao. t. 8. — *Galium scabrum*. Jacq. Austr. t. 422. Wild. spec. 1. p. 590.

Ce gaillet ressemble beaucoup à celui de Boccone, parce qu'il est pubescent dans le bas et glabre dans le haut de la plante; mais il s'en distingue sans difficulté à ce que les divisions de sa corolle sont terminées par une pointe fine et acérée comme un poil: la pointe qui termine les feuilles est aussi plus distincte dans cette espèce que dans la précédente. La variété *a.* a les feuilles plus larges et les inférieures presque ovales; la variété *£.* qui a les feuilles toutes linéaires, se rapproche davantage encore du gaillet de Boccone, mais rentre dans notre espèce par la forme de sa corolle. 2c. Cette plante est commune dans les pâturages des basses montagnes, aux lieux secs, pierreux et exposés au soleil; en Dauphiné dans les Pyrénées.

3369. Gaillet d'Angleterre. *Galium Anglicum*.

Galium Anglicum. Hutch. An^l. 69. Smilli. Fl. brit. 1. p. 179.—*

Galium parisiense. Lam. Diet., a. p. 584* — Ray* Syn. t. 9. L 1.

Sa racine pousse plusieurs tiges quelquefois droites, plus souvent couchées au moins à leur base, longues de 1-2 décim., rudes sur les angles; les feuilles sont petites, lancéolées, acérées, rudes sur les bords, plus courtes que les entre-nœuds, souvent déjetées en bas; les pédicelles sont opposés et naissent à presque tous les verticilles supérieurs; ils sont grêles, bifurqués ou trifurqués vers leur sommet, chargés de deux à huit fleurs écartées, petites, d'un blanc jaunâtre; leurs divisions sont presque obtuses: les fruits sont glabres, un peu chagrinés lorsqu'on les voit à la loupe O. Ce gaillet croit dans les lieux secs, pierreux ou sablonneux; il est commun aux environs de Paris. M. Boucher l'a observé à Abbeville) M. Schleicher dans le haut Valais; M. Pourret à Narbonne. Il se trouve en Dauphiné, à Saint-Priest, au Buis, à Saint-Laxier, à Chantemerle près Vienne, à Grenoble (Vill.) > etc. Il est confondu par la plupart des auteurs, avec le gaillet en lilige, et méritoit mieux que lui le nom de *Galium parisiense*.

0070* Gaillet divergent. *Galium divaricatum*.

Galium divarication. Lam. Diet. 2. p. 580.

Ce gaillet est très-facile à reconnoître à l'extrême ténuité de sa tige et de ses rameaux ; à la petitesse de ses ombelles et à la distance qui sépare les verticilles des feuilles : il est entièrement glabre et lisse, et s'élève jusqu'à 1 décim. ; sa tige se divise en rameaux divergens, souvent bifurqués vers leurs sommets ; les feuilles sont verticillées cinq à sept ensemble, linéaires, étalées, longues de 5 à 6 millim. et beaucoup plus courtes que les entre-nœuds ; les pédoncules sont tous, grêles, longs, terminés par trois à quatre fleurs blanchâtres, plus petites que dans toutes les autres espèces ; le fruit est glabre, à deux lobes arrondis. O. Cette plante croît dans les lieux sablonneux et pierreux ; en Kerrij en Languedoc près Narbonne.

5371. Gaillet fangeux. *Galium uliginosum*. *

Galium uliginosum. Linn. spec. T53. — *Galium supinum*, L.
Lam. Diet. 2. p. 579. — VailL. Bot. p. 14. n. 4. — Barr. ic. 82 ?

Cette espèce est très-voisine du gaillet couché, avec lequel plusieurs naturalistes l'ont réunie ; elle lui ressemble sur-tout par son feuillage, mais elle est ordinairement plus grande et plus droite, et s'en distingue sur-tout parce que les angles de sa lige sont bibrissés d'aspérités crochues, plus apparentes que dans la plupart des espèces, et visibles à l'œil nu : les fleurs sont blanches, plus écartées que ne les représente la figure de Barrelier, citée plus haut ; les fruits sont glabres, presque lisses. ^ . On trouve ce gaillet dans les lieux fangeux, aquatiques et tourbeux ; dans les environs de Genève ; de Huningue (Hall.) ; de Paris, dans la vallée des Hauts de Cerney près Dauquierre.

3572. Gaillet couché. *Galium supinum*;

Galium supinum. Lam. Fl. fr. 3. p. 3 ^ . Diet. 2. p. 579. — *Ca-
limn Jusskei*. Vill. Dauph. 3. p. 323. t. 7 ? * - Juss. Acad. Paris.
1714. p. 078. 1. 15. f. 2.
£. *Caule basi pubescente*.

Ses tiges sont longues de 1-2 décim. ; très-tombantes, fa-
incuses, grêles, lisses, feuilles couchées et étalées sur la terre ;
ses feuilles sont lancéolées-linéaires, aiguës, terminées par un
poil, petites, rudes ou accrochantes en leur bord, d'une roideur
remarquable, et ordinairement six ou sept à chaque verticille ; les
fleurs sont blanches, pédonculées et fort petites. ¥ . On trouve

cette plante dans les lieux arides et pierreux, à Longchamp près Paris, et probablement dans toute la France. La variété, que M. Lamarck a rapportée du Mont-d'Or, a la partie inférieure de la tige pubescente. J'ai rapporté à cette espèce le synonyme de Villars, parce que sa description et sa synonymie conviennent à cette plante; mais sa figure est trop petite et trop droite.

3373. Gaillet des Pyrénées. *Galium Pyrenaicum*.

Galium Pyrenaicum. Linn. F. suppl. 12T. GOU. Illustr. 5. t. 1. f. 4« — *Galium muscoides*. Lam. Diet. a. p. 580. — *Galium hypnoides*. Vill. Dauph. a. p. 3a3.

Cette plante est remarquable par son vert mat et luisant qui lui donne quelque ressemblance avec certaines mousses; sa tige est faible, très-ratneuse, longue de 5-6 c en lina., toute couverte de feuilles soit sèches, soit vivantes; les feuilles sont plus longues que les entrenœuds, verticillées six à sept ensemble, linéaires, pointues, convexes en dessous et même un peu renflées à leur base; les fleurs naissent solitaires, opposées, presque sessiles aux aisselles des feuilles supérieures; leur corolle est d'un blanc un peu jaunâtre, à quatre lobes oblongs et presque obtus. ?. Cette plante croit dans les Pyrénées, à la vallée de Eynes, au mont Laurenti, au Pic du midi, à la montagne de Cambres d'Ases: elle a été retrouvée dans le Dauphiné, au mont Venloux et à la montagne des Hayes près Briançon. (Vill.)-

3374. Gaillet nain. *Galium pumilum*.

*Galium pumilum**i. Lam. Diet. 2. p. 280. Illustr. n. 1368. t. 60, f. a. — *Galium trichnophyllum*. All. Atict. p. 1. ? *Galium coespilosum*. Lam. Illustr. n. 136Q.

Cette plante, qu'on a probablement confondue avec le gaillet des Pyrénées, lui ressemble en effet parce qu'elle forme des touffes serrées, d'un vert jaunâtre et luisant; mais si-l'on isole les divers pieds de cette touffe, on les trouve fort différents de ceux de l'espèce précédente: les tiges sont plus droites, moins rameuses, longues de 6-8 centim.; les feuilles sont très-lignes, presque en forme d'aiguille, acérées, étalées, verticillées cinq à sept ensemble et de la longueur des entrenœuds; les fleurs naissent des aisselles supérieures, portées sur des pédoncules ordinairement bifurqués, toujours plus longs que les feuilles qui les enloutent; la corolle est blanchâtre; à quatre lobes oblongs et obtus: toute

la plante est lisse, d'un verd jaunâtre et un peu luisant. Elle croit dans les rochers; elle est originaire des Pyrénées et des Alpes du Piémont. La variété /S ne me paroît différer de la précédente, que parce qu'elle a les rameaux supérieurs plus divergens.

3575. Gaillet des rochers. *Galium saxatile.*

Galium saxatile. Linn. spec. i54- Lam. Diet. i. p.580.— *Galium Uelveticum.* Wcig. Obs. p.34. — Juss. Acad. Paris. 1714. t. i5. f. i.

La plante est couchée, molle, d'un verd foncé, entièrement lisse et glabre; sa tige est foible, ramcuse; ses feuilles sont planes, molles, oblongues, très-tbluses et un peu élargies au soinnct, rétrécies à la base, verticillées six ensemble; les fleurs naissent dans les aisselles supérieures, portées sur des pédicelles plus courts que les feuilles et le plus souvent solitaires surchaque pédicelle 3 Leur corolle est blanche, à quatre lobes oblongs et obtus; le fruit est glabre, lisse. Cette espèce croit parmi les graviers et les débris de rochers dans les hautes Pyrénées; dans les Alpes du Piémont au mont Cenis, à la Yanoise, dans la vallée étroite au-dessus de Bardonnache, près Nice et Grassoney (All.). La plante décrite sous ce nom par Villars, paroît appartenir à une autre espèce.

§•11. Fruit glabre et tuberculeux.

3376. Gaillet du Hartz. *Galium Hircynicum.*

Galium Hircynicum. Wcig. Obs. p. a5. — *Galium saxatile.* Mœnch. Hass. n. a3. non Lion. — Hall. Helv. n. 717.

Cette espèce est entièrement glabre sa tige est couchée, grêle, rameuse, longue de i-a décim. ses feuilles sont verticillées cinq à six ensemble dans le haut de la plante, trois à quatre dans le bas; celles du bas sont ovales, plus larges vers l'extrémité; celles du haut sont oblongues toutes se terminent par une petite pointe qui est le prolongement de la nervure longitudinale: les rameaux floraux sont axillaires, feuillés, divisés en pédicelles branchus chargés de cinq à six fleurs, celles-ci sont blanches: le fruit est à deux lobes arrondis, glabres, un peu chagrinés. Cette plante croit dans les bois montagneux aux environs de Huningue (Hall.); à Lausanne et à Bex près le lac de Genève; dans les Pyrénées; au mont Ballon et dans les prairies élevées des Vosges, d'où elle m'a été envoyée par M. Vestler.

5377. Gailletbâtard. *Galium spurium* •

Galium spurium. Linn. spec. i54* Lam. Diet. 2. p. 583. — *Valantia aparine*, y. Lum. Fl. fr. 3. p. 353. — *Galium hispidum*. Hoffm. Germ. 3. p. 74.

Cette plante ressemble beaucoup au gratteron par son port, et par les aspérités crochues de sa tige et de ses feuilles; mais elle est communément moins grande : ses verticilles n'ont que six feuilles au lieu de huit ou neuf; la nervure longitudinale des feuilles est lisse et non rude; les articulations de la tige ne sont pas velues. Les fruits sont portés sur des pédoncules deux fois plus longs que les feuilles, un peu recourbés au sommet; ils ne sont nullement velus et à peine légèrement tuberculeux. O. Elle est commune dans les lieux cultivés.

3378, Gaillet à trois cornes. *Galium tricorné*.

Galium Incomé. With. Brit. ed. 2. p. i53. Smith. FJ. Brit. r. p. 176. — *Galium spurium*. Huds. Angl. 68. Hoffm. Germ. 3. p. ^3. — *Valantia aparine*. Mart. II. rust. t. i2'2. — *Valantia triflora*. Lam. Fl. fr. 3. p. 384- excl. syn. — Vaill. Bot. p. 14. n. '2. t. 4* f. 3. a. a.

Cette espèce tient le milieu entre le gaillet gratteron, le gaillet bâtard et le gaillet anis-sucré; elle diffère du premier, parce qu'elle n'a ni les fruits, ni les articulations hérissées de poils; on la distingue du second, parce que ses pédoncules ne dépassent point la longueur des feuilles, ne portent à leurs sommets et que trois fruits recourbés en bas et légèrement tuberculeux; elle se sépare, enfin, du troisième, parce que les petits poils roides qui bordent sa feuille, sont dirigés vers la base et non vers le sommet de la feuille, et parce que les tubercules des fruits sont beaucoup moins saillants. O. Elle est commune dans les champs et les lieux cultivés.

5379. Gaillet anis-sucré. *Galium saccharatum*.

Galium tacchamturn. All. Pcd. u. 39. ViJl. Dau'ph. a. p. 331. var.!? — *Valantia aparine*. Linn. spec. i49' — *Valantia aparine*, a. Lam. Fl. fr. 3. p. 333. — Vaill. Bot. p. 14. n. 3. t. 4. f. 3. b.

Sa racine pousse plusieurs tiges foibles, demi-couchées, rameuses, longues de 2-5 décim., et un peu rudes lorsqu'on les frotte de bas en haut les feuilles sont linéaires, étalées, verticillées six à sept ensemble, hérissées sur les bords de petites aspérités dirigées vers le sommet de la feuille; les pédoncules

toitetales, recourbés vers le sommet, chargés de trois à quatre petites fleurs d'un blanc jaunâtre, auxquelles succèdent de gros fruits fortement tuberculeux, divisés en deux corps arrondis; quelques-unes des fleurs sont sujettes à avorter. O. Cegailletest coiumun dans les lieux cultivés.

§. III. Fruit hérissé de poils.

3380. Gaillet gralteron. *Galium aparine*.

Galium tip a rinc. Liun. spec. 157. Lam. Dice. a. p. 581. Bull.

Herb. t. 315. — *Palantia apaline*, (L. Lam. Fl. fr. 3. p. 383.

Aparine hispid a. Munch. Meth. 64° • — Lob. ic. 1.800. f.2.

Cette espèce est très-remarquable, parce que les bords et les nervures de ses feuilles, et sur-tout les angles de sa tige, sont garnis de petites aspérités crochues, au moyen desquelles elle adhère à tous les corps qui l'entourent; sa tige est ramifiée, foible, à quatre angles, longue de 5-6 décim., velue au-dessus de chaque articulation; les feuilles sont linéaires, pubescentes en dessus, glabres en dessous, verticillées huit ou dix ensemble; les fleurs sont en petit nombre, portées sur des pédoncules axillaires; leur corolle est blanche, et leur fruit fortement hérissé de longs poils crochus au sommet. O. Cette plante est commune dans les champs, les vignes, les laies et les jardins incultes.

5381. Gaillet de Vaillant. *Galium Vaillantii*

¹ *Galium aparine*, var. ξ . Lam. Diet. a. p. 581, — Vail]. Boj. p. i.J. n. 1. t. 4. f. 4.

Cette espèce ressemble beaucoup au gralteron, mais elle en diffère par sa stature beaucoup moins élevée; par sa tige presque toujours simple et par ses articulations moins velues; par ses fruits de moitié plus petits, hérissés de poils plus courts: elle ressemble beaucoup par le port, aux petits individus du gaillet à trois cornes, dont elle se distingue par le fruit hérissé de poils et non de tubercules; elle se distingue de tous les autres gaillets à fruits velus, parce que les poils de ses fruits sont crochus au sommet. G. Cette espèce se trouve aux environs de Paris, dans les lieux cultivés.

3582. Gaillet en litige. *Galium Uigiosum*.

Galium fjarisieium. Linn. spec. 1581 excl. sya. Hay. et forsan Tour a.

β . *JYananb.*

Cette plante pousse ordinairement en liges foibles à têtes trigones,

rudes sur leurs angles, rameuses à presque toutes leurs articulations et longues de 5-4 décim.; la variété ξ , qui parott un individu rabougri, a la tige presque simple, droite et longue de 6-8 centim. : les feuilles sont petites, verticillées quatre à six ensemble, uncéolées, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds et rudes sur leurs bords; les pédoncules sont grêles, divergens, le plus part trifurqués, chargés de 6-8 fleurs écartées; la corolle est petite, rougeâtre; le fruit est hérissé de poils, trois ou quatre fois plus petit que celui du galteron. O. Ce gaillet croit dans les lieux secs, au bord des murs et des chemins. Je l'ai reçu des environs du lac de Genève; on l'indique en Provence (Gér.)? aux environs de Turin (All.)? de Paris (Tourn.)? au bois de Boulogne et au Point du Jour (Thuil.)? aux Chartreux et à Montreuil près Abbeville (Bouch.)? à Montpellier près Lavalotte, la Colombière et Gramont (Gou.)? La plupart des auteurs ont confondu cette espèce avec le gaillet d'Angleterre, et il est en effet très-douteux que cette plante ait été jamais trouvée aux environs de Paris. L'herbier de Valant ne renferme que le gaillet d'Angleterre, auquel ce naturaliste rapporte avec doute la phrase de Tournefort, que Linné cite pour cette espèce, et d'où il a tiré son nom spécifique : j'ai cru devoir changer ce nom qui est faux, et que la plupart des auteurs ont appliqué à une autre plante.

3583. Gaillet des murs. *Galium murale.*

Galium murale. All. Peel. n. 34. t. 77. f. 1. — *Sherardia mufalis.*
Linn. spec. 149^m — *Aparine minima.* All. Sic. p. 4* \wedge (*Galium verticillatum** Danth. in Lam. Diet. a. p. 585.

La racine, qui est fibreuse et un peu rougeâtre, pousse un grand nombre de tiges rameuses, sur-tout par le bas, grêles et faibles, tétragones, glabres ou pubescentes vers le haut, et longues de 1 décim. au plus; les feuilles sont planes, linéaires ou oblongues, verticillées cinq ensemble dans le bas, quatre dans le milieu et trois vers le sommet; les fleurs sont jaunâtres, très-petites, axillaires, portées sur des pédicelles courts, hérissés, arqués, sur-tout à la fin de la floraison, de sorte que leur extrémité se trouve au-dessous des verticilles des feuilles; la corolle est en roue et non en tube, comme dans les shéardes; le fruit est ostovoïde, velu, non couronné comme dans les shéardes et les valanties. O. Cette plante croit sur les murs, et dans les lieux secs et pierreux des provinces les pins \wedge ;

£ Nice (All.); à Marseille et dans le midi de la Provence (Gér.).

5384. Gaillet maritime. *Galium maritimum.*

Galium maritimum. Linn. Mant. 38. (Jou. Illustr. p. 5. Lam. Diet. i. p. 583.

Toute la plante est hérissée de poils courts, grisâtres, un peu roides, mais non accrochans; la tige est grêle, tétragonne, très-rameuse, souvent bifurquée, un peu couchée ou même rampante à sa base, puis redressée et longue de 2-4 décim. Les feuilles sont oblongues, et les supérieures presque ovales, rétrécies aux deux extrémités, au nombre de six par verticille dans le bas de la plante, quaternées dans le milieu et opposées sous les fleurs; celles-ci naissent ordinairement sur des pédicelles grêles, plus courts que la feuille vers l'extrémité des tiges les pédicelles sont quelquefois bifurqués: la fleur est petite, rouge, velue en dehors; le calice est hérissé de poils. Cette plante croît dans les Pyrénées auprès de Prades et d'Olette (Gou.) aux environs de Narbonne, de Montpellier, dans le bois de Gramont et à Tétang près le village de Peralus; aux environs de Nice (All.).

5585. Gaillet boréal. *Galium boreale.*

Galium boreale. Linn. spec. 156. Lam. Diet. 2. p. 5⁶. Tar. /?.
Fl. dan. t. 10a/j_N— *Galium nervesum*, a. Lam. Fl. fr. 3.
p. 3;8.

Sa racine est rampante; ses tiges sont droites, à peine rudes sur leurs angles, glabres et rameuses; les feuilles sont quaternées, souvent inégales, étalées, fermes, ovales-lancéolées ou linéaires, un peu obtuses, légèrement rudes sur les bords, lisses en dessus, marquées de trois nervures longitudinales; les racines axillaires sont axillaires, feuillées, bifurquées ou trifurquées; les fleurs forment de petits corimbes peu garnis; elles sont de couleur blanche: leur fruit est hérissé de poils courbés et qui, vus à la loupe, ont un aspect écaillé (i). Le gaillet boréal croît

(i) Ce dernier caractère est le seul qui distingue, avec certitude, cette espèce du *galium rubinides*, qui a de même les tiges droites, les feuilles quaternées, à trois nervures. Le *galium boreale*, var. A de Lamarck, qui a le fruit glabre, appartient peut-être au *galium rubioides*, on doit former une nouvelle espèce intermédiaire entre le *boreale* et le *rubioides*. L'une de ces plantes est originaire de la France orientale, mais je ne la connais pas assez pour l'indiquer ici.

dans les lieux montueux et pierreux, parmi les haies; dans les montagnes de Provence; dans le Briançonnais, le Champsaur et ailleurs en Dauphiné; dans les montagnes du Piémont, au-dessus de Tende, de Vinadio, de Saint-Stefano; dans les vallées de Bardouche; sur les Ferrères; les monts de Piosaschi[^] du Pur-tuse[^] du Vallon, etc. (All.); dans les montagnes du Bugey (Latourr.). [^].

3386. Gaillet à feuilles rondes. *Galium rotundifolium.*

Galium rotundifolium, «t. Linn. spec. 156. — *Galium rotundifolium*. Lam. Diet. 2. p. 577. "Wild. spec. 1. p. 566. — *Galium decipiens*. Ehrh. Herb. 63. — *Asperula lavigata*, 0. Lam. Diet. 1. p. 398. — Burr. ic. t. 3a3.

Cette plante a une souche couchée et vivace d'où s'élèvent plusieurs tiges simples, droites, hautes de 1-2 décim.: les feuilles sont quaternées, petites ovales et arrondies dans le bas de la plante, grandes elliptiques d'un vert clair dans le haut, ciliées sur les bords) les fleurs sont en petit nombre: leurs pédicelles sont une ou deux fois bifurqués, terminés par une ou deux fleurs; la corolle est blanche; le fruit est globuleux, fortement hérissé de poils. [^]. Cette plante croit dans les bois ombragés des hautes montagnes; dans les Alpes de la Savoie, du Piémont, du Dauphiné; dans les montagnes voisines de Narbonne; dans les Pyrénées.

DLXIII. VAILLANTIE. FAILLANTIA.

Valantia. Tourn. Mich. AH. — *Valantia* sp. Linn. — *Valantia* sp. Waldsl.

CAR. La corolle est en cloche, à trois ou quatre divisions; le fruit est une capsule à trois cornes très-prononcées.

OBS. Ce genre diffère, par la structure de son fruit, de toutes les Rubiacées, et si l'on persiste à séparer les gaillets polygames des gaillets hermaphrodites, il faudra diviser encore le genre *valantia* de Linné. L'ancien nom générique a été légèrement modifié par les botanistes modernes, pour mieux rappeler le nom de Vaillant, auquel ce genre a été dédié par Tournefort.

S387. Vaillantie des murs. *Vaillantia muralis.*

Valantia muralis. Linn. spec. 1490. Lam. Fl. fr. 3. p. 335. — Mich. Gen. p. 13. t. 7.

Ses tiges sont longues de 9-12 centim., glabres, menues, feuillées, et simples ou ramifiées à leur base; ses feuilles sont

quaternées, petites, ovales, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, vertes et très-glabres; les pédoncules sont courts, anillaires, simples, et portent cominuriément deux fleurs d'un verd jaunâtre, dont une est stérile, à trois divisions, et l'autre fertile, à quatre divisions. O. On trouve cette plante par mi les rochers et sur les inurs, dans les provinces méridionales, depuis Nice jusqu'à Narbonne.

DLXIV. GARANCE. RUBIA.

Rubia. Touvn. Linn. Juss. Lara.

CAR. La corolle est en cloche évasée, à quatre ou cinq lobes, à quatre ou cinq éta mines; le fruit est composé de deux baies glabres, arrondies et accolées.

5388. Garance des teinturiers. *Faibia tinctorum*.

Rubia tinctorum. Linn. spec. 158.—*Rubia sylvestris*. Mill. Diet. n. a.—Hall. Helv. n. 708.

!?. *Saliva*, — *Rubia tinctorum*. Mill. Diet. n. 1. tab. 1.

Sa racine est longue, rouge, rampante, et pousse plusieurs tiges hautes de 6-9 décim., raucuses, feuillées, et dont les angles sont hérissés de dents crochues; ses feuilles sont verticillées au nombre de quatre à six, ovales, pointues, et garnies en leur bord et en leur nervure postérieure, de dents dures, crochues et blanchâtres; ses fleurs sont petites, jaunâtres, croissent sur des pédoncules rameux, disposés dans les aisselles des feuilles supérieures; il leur succède des baies noirâtres. La corolle est à quatre ou cinq lobes profonds, étroits, oblongs, insensiblement rétrécis vers le sommet qui est calicé et comme réfléchi. On trouve cette plante aux environs de Montpellier, dans le pays de Yaud et probablement dans la plus grande partie de la France; lorsqu'elle est sauvage elle a les feuilles plus étroites et plus rudes que lorsqu'on la cultive. Elle préfère les terrains sablonneux; sa racine donne une belle teinture rouge; elle a la singulière propriété de rougir les os des animaux qui la mangent. On la cultive aux environs d'Avignon, en Alsace, en Belgique, etc.

3589. Garance voyageuse. *Mubiaperegrina*.

Rubia peregrina. Linn. spec. 108. Smith. Fl. brit. 1. p. 181. —

Rubia tinctorum, a. Lam. Diet. 2. p. 605. — *Rubia anglica*.

Huds. Angl. ed. 1. p. 54. — Moris, s. 9. t. ai. f. 2.

Cette espèce souvent confondue avec la précédente et la suivante dans la plupart des ouvrages de botanique, est certainement distincte de l'une et de l'autre; sa consistance est plus ferme,

phtsroidcj ses fcmlles p(?rsistr-nt ccmslamment tt'une annee 3 Tautrej sos flours sont plus grandes quedans la **garancedes** Iriuturiers, loujoursdiviseesen cimj **laniercs**: ccqui la distingue surtout, c'tst que Us lobes desa eorolle soul larges ct ovalca ;t leur base t pt Lru(jiieuicnt .retrécis en unc pointc aci'reej ses **feuilles oblonguei-IariCeoles**, veilicillecs cimj on tix. **rascpbte**, la **distinguent** suilis.iuimrnl do IVspoce suivi.nte. ^f; Llk eroit en Dauphiné , aux cuvirous dc Lyon, dc **Paris, etc.**

3390- **Garance Inisanlc.** *Rubia lucida.*

liubia lucitln. Linn. Sysi. TNnt 13, p. ^ti. Lam. Ditt. a. p.

605. — *fu&iqprngrina*, *Latourr. Chi Lnjp* 4.

Cetto plnrilp rcssrinLle **bnucoup :t li ptecedenle** e! a , connne tile, des feuilles dntes cl persi>lmrirs; mais die s'rti distingue a sa tigo donl les anglfs sont prrsque lisif-s , an **moUu** dans le basj a SPS fewilles ovale^ , vniicitiers tpuiirr **pn>emb>le** **seulement** **et** plus luisantes en dessus; ;i sesfleurs plus bljmchiilrns . ;i **quatre** ou cinq lobes acerrrs *h* l'cxiteitiile, *wills mana* bniscjuemrnt retreefs que clans **l*espcce** pn'redrnlc. '4- **La coofusmn qiii a** regne Jus(ju*ici dans 'a **distinction** <lr*s* **espee*s** d' gar nce_T rtu-pccfie de d«triuinei" **avec precision** iff, itn-t* Sifix **nil** croit eclte plaulc : j'f'n oi **yu** <h'\$ ^**cbanillons r^t** **1 X ertion** **pres** Paris> elle se Irouvc **tussi** dun? le Lvouiiuis< i)• Ui'g<j.

SOIX^NTE ET UNIEME FAMILLE.

CAPRtFOLIACEES.

CAPMPOUJCEM.

Caprifolia. Jtiw. A<lin>. — *Cfiprifolineeee.* Yenl. •—*Hi e'lata-nun e* stggr.-gaeuiu *}ett.* Linn.

LES Capri foliacees, tjui renfernenl df>sp!antpsà rorr>|!p d'une ou dc pliweurs **pieces** , **9e** tronveni **placets entre** **Ics Dir** i%('i-dones iinnpoia'os ct **polypetales.** *i* **Plt^laiitille** est presque toute **composée** d'arbres ou **d'atrisseauv drmls ouciin** **paiss** , et to-ttiiles dt^l **gauche** à droiti* , ;i **ramnaux opposes** . .1 !• **ingroni 1 o-niques** pt t'CaillctT . n Ifiiiillrs riji[KiSf*ry , in i!; ; 11 1 1, **ent-peticees** y **quelquefois** srssitos, cmbr^SbJMil^s cl **mwirn** • >•-semble par leur **base>j IPS** ileurs son) **axillaires** ou **lerniitiales** , solitaires ou dis-posers *vu* p.inioiilp on **en corimbe.**

L* cahVe *-sl **adbereixl** **avec l'ovatfe** , souvent muni de deux **bratiees** à sa ba««; sou liiube esl cutiti ou divisé; la corolle

est le plus souvent régulière, à quatre ou cinq divisions, tantôt monopétale, tantôt formée de quatre ou cinq pétales élargis à leur base; les étamines sont en nombre égal à celui des parties de la corolle, insérées sur la corolle et alternes avec ses lobes dans les fleurs monopétales, insérées sur le réceptacle ou sur les pétales, alternes ou opposées avec eux dans les fleurs polypétales; l'ovaire est simple, adhérent; le style est simple, quelquefois nul; le stigmate est simple ou triple; le fruit est une baie ou une capsule, souvent couronnée par le limbe du calice, à une ou plusieurs loges monospermes ou polyspermes; le embryon est placé dans une petite cavité située au sommet du périsperme charnu; sa radicule est supérieure.

* *Calice entouré de bractées; style simple, corolle monopétale.*

DLXY. LINNÉE. LINISAE A.

Linnaea. Gron. Linn. Juss. Lam.— *Campanulas* sp. Tourn.

Cm. Le calice est à cinq lobes, entouré à sa base d'un petit calice persistant, à quatre parties; la corolle est en cloche régulière, à cinq lobes. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes; le fruit est une baie sèche, ovoïde, à trois loges qui renferment chacune deux graines.

3391. Linnée Loréale. *Linnaea borealis*.

Linnaea borealis. Linn. spec. 830. Fl. lapp. 200. t. 12. f. 4. Lam. Illustr. t. 53G.

Ses tiges sont ligneuses de 2-5 décimètres, persistantes, très-grêles, légèrement velues, rameuses, feuillées et couchées sur la terre; ses feuilles sont petites, arrondies, garnies de quelques dentelures, pétiolées, opposées et un peu velues; ses fleurs sont blanches ou roussâtres, et geminées sur chaque pédoncule. On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux pierreux et couverts des montagnes; dans les Alpes du Valais; à la montagne des Voirons près Genève (Sauss.)? au Saint-Gothard (Hall.); au bord du torrent qui coule sous la Tête Noire; en Alsace; aux environs de Montpellier à Espinouse, et en France à Veyrier (Gou.).

DLXVI. CHEVREFEUILLE. LONICERA.

Lonicera. Desf. — *Linnivera* sp. Linn. — *Caprifolium* et *Cylostemon*. Juss. — *Xylostemon*, *Caprifolium*, *Chamitcerasus* et *Periclymenum*. Tourn.

CAR. Le calice est à cinq dents; la corolle tubuleuse, en

cloche ou en entonnoir, a cinq divisions un peu inegales \$ les t'tamines sont au nomhre de cinq; le fruit est une baie a une, (?eux'ou trois loges polyspermes.

Premiere section, CHEVREFEUILLE. CAPRIFOLIUM (Tourn.).

Boies solitaires.

3592. Chèvrefeuille des *Lonicera caprifolium.*
jardins.

Lonicera caprifolium. Linn. spec. 246. Lam. Diet. T. p. 727; Illustr. t. 150. f. i.— *Caprifolium hortense.* Lam.FJ. fr. 3. p. 365. — *Caprifolium rciundifolium.* Moench. Mcth. 50i. --- *Periclymenum Italicum.* Mill. Diet. n. 5.

J3. Prcecox. — Duh. Arb. t. 48.

Arbrisseau grim pant dont les tiges sont cylindrirjues, lisses , feuillées et s'entorlillent facilement autour des arbres de son voisinage; ses rameaux sont grèles, verddtres et flexibles; ses fenilles sont opposées , sessiles, ovales , la plupart obtuses , très-entières, glabres et d'lm verd glauque en dessous; les deux ou trois paires placées vers le sommet des tiges, sont réunies channe en une seule feuille arrondie qui seiiible percée par la tige: les fleurs sont gran des, fort belles, d'une odeur suave, rougeâtres en dehors et disposées en bouquet terminal, composé d'un ou deux verlicilles fenillés ou colletés, ce qui distingue cette espèce du chèvrefeuille toujours-verd ; dont les verlicilles de fleurs sont tout-à-fait nus. i>. On trouve cetarbrisseau dans lesbaies et les vignes des provinces méridionalcs; on lecultive dans lesjardins pour la beauté et l'odeur delicieuse de ses fleurs. La variele (& fleurit de bonne h^ure et se distingue à ses fleurs blanchâtres.

3393. Chèvrefeuille pe'- *Lonicera periclymenum.*
riclymène.

Lonicera periclymenum. Linn. spec. 2 ^ . Lam. Diet. T. p 728. — *Caprifolium sylvaticum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 365. — *Periclymenum viifgnre,* Mill. Diet. n. 6. — *Caprifolium distinctvm.* Moench. Mcth. 50i. — Blackw. t. a5.

j3. Serotinum. — Mill. icon. t. 79.

y. Sinuatum seu quercifnlium, — Pluk. t. ai3. f. 1.

Cetarbrisseau resseinble beaucoup au précédent, mais ses feuilles sont toulés libres , pointues, et jamais soudées ensemble j ses fleurs sont grandes, terminaies et d'une odeur agreable ^ leur corolle a un lube fort long) eile estrougeâtre en dehors, jaunltre à son entrée, et presque labiée en son limbe. b, II est

(commun dans les bois et les haies. La variété *a* a les rameaux vclus, les fleurs pâles et fleurit à l'entrée de l'été; la variété *£* fleurit plus tard que la précédente : on la distingue à ses jets glabres, à ses fleurs d'un rouge plus foncé : elle porte le nom de *chevreuille d'Allemagne* ; la variété *y*,# qui paraît une maladie de la variété *at*, a les feuilles sinuées et recroquevillées.

Seconde section, XYLOSTEON. XYLOSTJEON (Tourn.).

*Bales gemineés ou soudeés deux à deux**

3594. Chèvrefeuille à fruits noirs. *Lonicera nigra**

Lonicera nigra. Linn. spec. *2[^]. Lam. Diet. i. p. ^30. Jac<j.

Ansir. t. 314* — *Caprifolium roseum*. Lam. Fl. fr. 3.p. 368.

Arbrisseau de 1-2 mètres, dont les rameaux sont assez droits, feuillés et plians; ses feuilles sont ovales, pointues, presque en cœur à leur base, très-entières, glabres, partagées par une nervure blanche, et portées sur de courts pétioles : ses fleurs sont deux à deux sur chaque pédoncule, garnies chacune d'une bractée linéaire, et d'une couleur rose fort agréable ; il leur succède deux baies noirâtres et distinctes. 2?. On trouve cet arbrisseau dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, sur la Dole dans le Jura.

3395. Chèvrefeuille xylosteon. *Lonicera xylosteum*.

Lonicera xylostcum. Linn. spec. a{8. — *Xylosteon dumetorum*.

JVToench. Meth. 50a. — *Caprifolium dumetorum*. Lara. Fl. fr.

3. p. 36;. — Duh. Arb. 1.1. 5.{.

JS. *Baccis albis*. — Dnh. cd. 9. vol. 1. p. 52.

y. *fiaccis lutéis*, — Id.

II. *Baccis nigris*. C. B. Pin. fi\.

Arbrisseau de 2 mètres, droit, branchu, dont le bois est blanc, l'écorce des rameaux rougeâtre, et celle du tronc grise ou cendrée; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, molles, d'un verd blanchâtre, pubescentes et presque cotonneuses en dessous. Ses fleurs sont petites, blanches et disposées deux ensemble sur le même pédoncule; il leur succède deux baies rouges, remplies d'un suc amer et désagréable. j[^]9. On trouve cet arbrisseau dans les lieux montagneux et couverts, dans les haies. La variété *£* a les baies blanches \ elles sont jaunes dans la variété *y* et noirâtres dans la variété *^*.

5396. Chèvrefeuille des Py- *Lonicera Pyrenaica*.
 rénées.

Lonicera Pyrenaica. Linn. spec. %\S. Lam. Diet. i. p. ^30. Duh.
 "cd. sec. 1. p. 53. t. 15- — *Caprifolium Pyrenaivum*. Lam. FL
 fr. 3. p. 366.

Arbrisseau d'un mètre à-peu-près, branchu, dont l'écorce est grisâtre et le bois cassant; ses feuilles sont opposées, presque sessiles, oblongues, un peu élargies vers leur sommet, glabres, d'un verd glauque et veinées en dessous; ses fleurs sont blanches, presque régulières, et ont une petite bosse à la base de leur corolle; leurs anthers sont jaunâtres; ses baies sont rouges et distinctes. ¶ On trouve cet arbrisseau sur les montagnes du Piémont (All.), de la Provence; dans les Pyrénées. M. Raimond Ta observé notamment aux environs de Gavarni, et a remarqué que dans son pays natal, ses fleurs sont odorantes.

3397. Chèvrefeuille des Alpes. *Lonicera Alpigena*.

Lonicera Alpigena. Linn. spec. 248. Lam. Diet. 1. p. ^3i. Duh.
 ed. sec. p. 54« t. 16. — *Caprifolium Alpinum*. L&M. II. fr. 3.
 p. 367. ^

Arbrisseau d'un mètre, dont le bois est cassant, et les rameaux un peu épais et feuillés; ses feuilles sont opposées, pétiolées, fort grandes, ovales-lancéolées, pointues, moins larges à leur base que dans leur partie moyenne, légèrement velues en leur bord dans leur jeunesse, et un peu luisantes en dessous: ses fleurs sont géminées, labiées, jaunâtres intérieurement, et purpurines en dehors; il leur succède deux baies réunies et rougeâtres. ¶ On trouve cet arbrisseau dans les lieux couverts et montagneux de l'Alsace, de la Provence, du Dauphiné, des environs de Montpellier, de l'Auvergne, dans le Jura à Thoiry et à la Dent de Vaulion, dans les Alpes de Savoie, à Salève, etc. Ses baies sont émétiques.

3398. Chèvrefeuille à fruits bleus. *Lonicera caerulea*.

Lonicera caerulea. Linn. spec. 249. Lam. Diet. 1. p. ^3i. Dull,
 cd. sec. 1. p. 54* C. lji — *Caprifolium caeruleum*. Lam. Fl. fr.
 3. p. 366.

Arbrisseau d'un mètre et plus, ramifié dont l'écorce est d'un jaune rougeâtre; ses feuilles sont opposées, ovales, très-entières, émoussées à leur sommet, un peu fermes, glabres dans leur parfait développement, et portées sur de courts pétioles: les fleurs sont blanches, géminées sur chaque ovaire, et soutenues par des pédoncules fort courts; elles sont presque régulières, et remplacées par une baie solitaire, ovale et bleuâtre. ¶ Cet arbrisseau

arbrisseau croit dans les bois élevés et monlagneux en Provence ; en Dauphiné; en Auvergne} dans les Vosges au mont Ballon j dans le Jnra près la Brevine j dans les Alpes de Savoie près du Valais.

** *Calice entouré de bractées ; style, unique; corolle presque pofypétale.*

DLXVII GUY. VISCUM.

Viscum. Tonrn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Les fleurs sont monoïques ou dioïques; le calice a son limbe entier à peine visible; la corolle, qui a l'apparence d'un calice, est formée de quatre pétales courts réunis par leur base; les fleurs mâles ont quatre antères sessiles sur le milieu des pétales | les femelles ont un ovaire couronné par le bord du calice, un style et un stigmate; le fruit est une baie globuleuse à une graine.

OBS. A l'époque de la germination, la graine du guy pousse plusieurs racines qui commencent d'abord par s'élever; elles vont ensuite se fixer par l'extrémité à l'écorce ou au sol qui les soutient, alors la graine se sépare en plusieurs lobes et chacun d'eux est soulevé par la racine, laquelle reste fixée par le côté qui sembloit d'abord destiné à fournir la tige. — L'analogie du guy avec les autres caprifoliacées, ne peut être bien sentie, que lorsqu'on connoît le *loranthus* qui est parasite comme le guy, et qui se rapproche des chèvrefeuilles par sa structure.

3399. Guy à fruits blancs. *Viscum album.*

* *Viscum album.* Linn. spec. 1451. Lam. Diet. 3. p. 55. Illustrat. 87. Duh. cd. sec. 1. p. 87. t. 26.

Plante parasite dont la tige ligneuse, longue de 5-6 décim. > est articulée et divisée en rameaux extrêmement nombreux et durs; ses feuilles sont opposées, lancéolées, obtuses, dures et épaissies; ses fleurs sont axillaires, sessiles et disposées deux ou trois ensemble; les fruits sont de petites baies blanches, monospermes, pleines d'un suc visqueux. Cette plante croit sur les troncs et les branches des pommiers, des chênes, des ormes, des tilleuls et de la plupart des arbres qui ne sont ni laiteux, ni résineux: Teau colorée qu'on fait pomper à une branche de pommier, passe sans difficulté dans celle du guy, et les feuilles du guy déterminent le mouvement de la sève dans le pommier, comme les propres feuilles de cet arbre. Le guy est implanté sur le corps ligneux, et sa base est chaque année enveloppée par les nouvelles couches ligneuses, de sorte que sa racine semble avoir percé le bois.

5400. Guy de l'oxycèdre. *Viscum oxycedrL*

Viscum in oocycedro. Clus. Hist. 1. p. 39. Lob. ic. 2. p. 223.
 f. 2.

Cette espèce ne ressemble nullement à la précédente, mais elle a beaucoup de rapports avec le *viscum capense*, Linn. f., et le *viscum magellanicum*, Comm.) sa hauteur totale ne dépasse pas la longueur du doigt; sa couleur est d'un verd jaunâtre, & selon Clusius, et devient brune par la dessiccation; sa tige est droite, grêle, charnue, rameuse, dépourvue de feuilles, mais munie à leur place de petites gaines qui leur donnent quelques ressemblances avec les salkornes et le gnetum : l'extrémité de chaque rameau présente un petit renflement ovoïde qui paroît contenir le rudiment de la fleur. Cette singulière plante croit parasite sur les rameaux du genévrier oxycèdre, dans la Provence et le Languedoc. Je l'ai décrit d'après des échantillons secs, non dans le but de la faire connoître complètement, mais afin d'appeler sur cette espèce l'attention des botanistes qui habitent les provinces méridionales.

*** *Calice entouré de bractées; style mil; trois stigmates; corolle monopétale.*

DLXVIII. VIORNE. *PIB UR ff U M.*

Viburnum. Linn. Juss. Lam. Goertn. — *Plburnum, Tinus et Opulus.* To urn.

CAR. Le calice est à cinq lobes courts; la corolle est en cloche, à cinq lobes; les examines sont au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle; le fruit est une baie nue ou couronnée au sommet par les débris du calice dans le laurier-lin.

OBS. Les feuilles sont entières, dentées ou lobées à-peu-près comme des feuilles de vignes, mais jamais ni innuatifides, ni décussées.

5401. Viorne laurier-tin. *Viburnum tinus.*

Viburnum tinus. Linn. spec. 383. — *Viburnum Lauriforme.* Linn.

Fl. fr. 3. p. 36.1.

et. *Urtum.* — Clus. Hist. i. p. 170. 11. 1.

fi. *Jjutidum.* — Chis. Hist. i. p. 49. n. 11. 10.

9. *Virgalum.* — Clus. Hist. 1. p. 49. n. in. ic.

Arbrisscau est 9 décim., charnu, et dont les jeunes pousses sont quarrées et souvent rougeâtres; ses feuilles sont opposées,

pétiolées, ovales, pointues, persislanles, coriaces, lisses, d'un verd foncé en dessus, et garnies en dessous de nervures pubescentes; les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, disposées en manière d'ombelle* et durent fort long-temps; la baie est couronnée par les dents du calice. On trouve cet arbrisseau dans les lieux pierreux et couverts des provinces méridionales; on le cultive dans les jardins pour sa beauté. La variété *ct* a les feuilles ovales-oblongues, hérissées sur les bords et sur la face inférieure; la variété *IS* a les feuilles de la même forme que la précédente, mais glabres et luisantes; la variété *y* a ses feuilles oblongues-lanctiolées., velues sur le bord et les nervures.

3402. Viorne mancienne. *Viburnum lantana*.

Viburnum lantana. Linn. spec. 384. Jacq. Austr. t. 34¹. — *F**
burnum tomentosum. Lam. Fl. fr. 3. p. 363. — Cam. Epit.
122. ic.

Arbrisseau de 1-2 mètres, rameux, et dont l'écorce des jeunes pousses est comme farineuse; ses feuilles sont opposées^ pétiolées, assez larges, ovales, dentelées, blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches, terminent les rameaux, et sont disposées en manière d'ombelle sur des pédoncules cotonneux; il leur succède des baies d'abord verdâtres, rouges ensuite, et enfin de couleur noire lorsqu'elles sont mûres. On trouve cet arbrisseau dans les haies et les bois; ses feuilles et ses baies passent pour rafraichissantes et astringentes. Il porte les noms vulgaires de *maussane*, *mantiane*, *viorne*, *mancienne*.

3403. Viorne obier. *Viburnum opulus*.

Viburnum opulus. Linn. spec. 384. Fl. dan. t. 661. — *Viburnum lobatum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 363. — *Opulus glandulosus*. Mench. Mch. 505. r. — Cam. Epit. 957. ic?

18. *Sterilis*.

Arbrisseau de 1-2 mètres, rameux, et dont le bois est blanc et fragile; ses feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, et ordinairement à trois lobes un peu pointus et dentés: ses fleurs sont blanches, terminales et disposées en manière d'ombelle; les fleurs de la circonférence de l'ombelle sont plus grandes que les autres, sont à-façon planes, irrégulières et communément stériles. On trouve cet arbrisseau dans les bois et les haies; on cultive dans les jardins une variété dont les fleurs sont ramassées en boule et presque toutes stériles. Elle est connue sous le nom de *rose de Gueldre*, *icomme de neige*, de *pain-Itlunc*.

DLXIX. SUREAU. SAMBUCACEÆ.

Sambucus, Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq lobes courts; la corolle en roue à cinq lobes) les étamines au nombre de cinq, alternes avec les divisions de la corolle) le fruit est une baie à une loge, à trois graines ridées, attachées vers l'axe du fruit.

OBS. Les feuilles sont découpées en lobes profonds qui atteignent la côte du milieu, et qui intermédiaires les folioles d'une feuille pennée; ces lobes sont eux-mêmes dentés ou découpés*

3404. Sureau blanc. *Sambucus ebulus*.

Sambucus ebulus. Linn. spec. 385. Blackw. t. 488. — *Sambucus humilis*. Lam. Fl. fr. 3. p. 870.

JB. *Laciniosa*. — *Sambucus humilis*. Mill. Diet. n. 5.

Sa tige est droite, herbacée, haute d'un mètre, un peu rameuse, terete, cannelée, pleine de moelle, feuillée, et perd tous les ans; les feuilles sont opposées, ailées, et composées de sept ou neuf folioles plus longues et plus étroites que celles de la précédente, et pareillement dentées en scie; ses fleurs sont blanches et disposées en ombelle terminale. ¶. On trouve cette plante sur le bord des chemins et des fossés humides; sa racine, son écorce moyenne et ses feuilles, sont purgatives et anti-hydropiques; à l'extérieur ses fleurs et ses feuilles sont résolutive.

5405. Sureau noir. *Sambucus nigra*.

*Sambucus nigra** Linn. spec. 385. Fl. dan. t. 545. — *Sambucus vulgaris*. Lam. Fl. fr. 3. p. 369.

£. *Sambucus laciniata*. Mill. Diet. n. 2. — L. J. ic. a. 1.164. f. T.

Arbrisseau de 5-5 mètres, dont le bois est cassant et les rameaux creux ou pleins de moelle; ses feuilles sont opposées, ailées avec une impaire, et composées de cinq ou sept folioles ovales-lancéolées, pointues et dentées en scie; ses fleurs sont blanches, odorantes, petites, nombreuses, terminales et disposées en manière d'ombelle sur des pédoncules particuliers, ramifiés; il leur succède des baies d'abord rouges et ensuite noirâtres lorsqu'elles sont mûres. }>. Cet arbrisseau est commun dans les bois et les terrains un peu humides; ses feuilles et ses fleurs sont résolutive, diaphorétique; sa seconde écorce est purgative et hydragogue, et ses baies sont anti-dysentériques. La variété Q>, qu'on cultive dans les bosquets sous le nom de *sureau à feuilles de persil*, a les folioles découpées en manière étroite et pointues.

5406. Sureau à grappes. *Sambucus racemosa*.

Sambucus racemosa. Linn. spec. 38C. Lam. Fl. fr. 3. p. 3^o.
Jacq. ic. rar. T. t. 5Q. Duh. Aib. a. t. 66.

Arbrisseau de 2 à 3 mètres, et assez semblable au sureau commun par son port; ses feuilles sont opposées, ailées et composées de cinq ou sept folioles lancéolées et dentées en scie; les supérieures sont quelquefois simplement ternées: ses fleurs sont terminales, disposées en grappes ovales, presque droites, et remplacées par des baies de couleur rouge. On trouve cet arbrisseau dans les lieux montagneux, en Alsace, en Provence, dans le Jura, etc.

**** Calice sans bractées; style unique; corolle polypétale.

DLXX. CORNOUILLER. *CORNUS*.

Cornus. Tourn. Lijin. Juss. Lara. Goertn.

CAR. Le calice est à quatre dents; la corolle à quatre pétales, quatre étamines alternes avec eux; le fruit est une drupe ovoidale ou globuleuse, non couronnée, contenant un noyau à deux loges et à deux graines.

3407. Cornouiller mâle. *Cornus mas*.

Cornus mas. Linn. spec. 171. Lam. Fl. fr. 3. p. 475. — *Cornus mascula*. Linn. Syst. Veg. 131. Lam. Illustr. t. 4^o.
S. Saliva. — J. N. i. h. Cent. T. t. 18.
y. Fructu lulo. Dub. Arb. 1. p. 182.

Arbrisseau de 3 à 4 mètres, rampeux, et dont le bois est dur; ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, entières, pointues, chargées de quelques poils en dessous, et garnies de nervures parallèles et convergentes; les fleurs naissent avant les feuilles, forment de petites ombelles jaunes, composées de dix à quinze rayons très-courts et uniflores; ces ombelles ont chacune une corollette de quatre folioles ovales, pointues et aussi longues que les rayons: les fruits sont oblongs, d'un beau rouge dans leur maturité. On trouve cet arbrisseau dans les bois et les haies. La variété est cultivée sous les noms de *cornouiller*, *cormier*, *acumier*; la variété *ya* les fruits d'un jaune de cire. Les baies de cet arbre, connues sous les noms de *cornouilles*, *cormes* ou *cornioles*, sont bonnes à manger quoique assez astringentes.

5408- Cornouiller saougin. *Cornus sanguinea**

Cornus sanguinea. Linn. spec. 171. Lam. Diet. 2. p. 115. Fl. dan. t. 481 • ~ ~ Lob. ic. 2; p. 169. f. 2.

Cet arbrisseau s'élève un peu moins que-le précédent; ses rameaux sont longs, droits et recouverts, d'une écorce lisse qui devient souvent d'un rouge vif pendant l'hiver j ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières et garnies de nervures convergentes : les fleurs sont blanches, naissent après les feuilles et forment des ombelles assez grandes, sans corolles, et dont les rayons sont rameux; les fruits sont globuleux, noués dans leur maturité. J. On trouve cette espèce dans les haies et les bois.

D L X X I . L I £ R R E . H E D E R A .

Hedera. To urn. Linn. Juss. Lam. Gcrin.

CAR. Le calice est à cinq dents 5 la corolle à cinq pétales, à cinq étamines alternes avec eux, et dont les anthères sont vacillantes, bifurquées à leur base; le fruit est une baie à cinq loges monospermes, dont les cloisons s'oblitérent à la maturité.

3409. Lierre grim pant. *Hedera helix*.

Hedera helix. Linn. spec. 292. Lam. Illustr. t. 145. Bull. Herb. t. 133.

«*e. Arhorea*. — Dub. Aib. t. 115.

(6. *HUTHI repens*. — C. B. Pin. 305.

Arbrisseau dont les tiges sont sarmenteuses, rampantes ou grimpantes, et s'attachent aux arbres ou aux vieilles murailles par des vrilles qui s'y implantent en manière de racine; dans un âge avancé, il prend souvent la forme d'un arbre, et se soutient alors sans appui; ses feuilles sont pétiolées, fermes ou coriaces, luisantes, partagées en plusieurs lobes anguleux sur les individus jeunes ou stériles, et ovales, pointues et entières sur ceux qui sont adultes : les fleurs sont disposées en corymbe ou en manière d'ombelle; elles sont composées d'un calice très-petit, de cinq pétales blancs, oblongs et charnus, de cinq étamines et d'un style simple : le fruit est une baie rouge à cinq semences. J. On trouve cet arbrisseau dans les bois, les haies et contrairement les vieux murs. La variété 2 rampe sur la terre, dans les bois.

SOIXANTE-DEUXIÈME FAMILLE.

OMBELLIFÈRES. *UMBELLIFERJE**

Unibellij'erce. Juss.—» *Unbeiiialce,* Linn. —• *UmbellaLaningen,*
A flans.

LES Ombellifères se distinguent de toutes les Dicotylédones polypétales, par leurs clauvines épigynes, et par la structure de leur fruit ; elles forment un groupe tellement prononcé, soit par leur port, soit par leurs caractères, qu'il n'existe aucune méthode où elles soient séparées ; elles sont presque toutes herbacées et vivaces par leurs racines ; leur tige est souvent cannelée et pleine de moelle ; leurs feuilles sont presque toujours alternes, de composées en lobes (i) très-nombreux et portées sur des pétioles élargis et engainans à leur base, celles des Bupleurs qui sont simples et entières, peuvent être assimilées à des pelioles foliacées dont le limbe avorterait naturellement, à-peu-pres comme on le voit dans certains *mimosa* de la nouvelle Hollande : les leurs sont ordinairement blanches, quelquefois jaunres ou purpurines, le plus souvent hermaphrodites, rarement mâles ou stériles par avortement, disposées en ombelle ; cette ombelle est *simple* quand elle est formée de pédicelles uniflorés qui partent d'un seul point ; elle est *composée* quand les ombelles simples sont elles-mêmes portées sur des pédoncules qui partent d'un seul point ; à la base des pédicelles ou des pédoncules se trouvent des feuilles avortées, dont l'assemblage a reçu le nom de *collerette* •• on nomme *collerette générale* ou *involucra*, celle qui est à la base des pédoncules de l'ombelle générale, et *collerette partielle* ou *involucelle*, celle qui est à la base des ombelles partielles.

Chaque fleur d'une ombelle considérée isolément, présente un calice adhérent dont le bord est tantôt entier ou à peine visible, tantôt à cinq dents ; une corolle à cinq pétales égaux ou inégaux, échancrés ou fléchis en forme de cœur, insérés sur

(i). C'est par abus qu'on a coutume de dire que les feuilles des Ombellifères sont ailées ou composées ; elles sont toujours simples mais divisées très-profondément, de manière que leurs lobes ressemblent à des folioles, à l'exception qu'ils ne sont jamais articulés sur le pétiole ; nous avons cependant conservé ces expressions admises par tous les botanistes, afin que nos descriptions soient comparables avec les leurs.

le pistil ou sur une glande dont l'ovaire est recouvert; cinq élamines alternes avec les pétales et insérés avec eux, un ovaire simple, adhérent, surmonté à son sommet d'un corps glanduleux d'où s'élèvent deux styles ordinairement persistans et divergens après la fleuraison : le fruit est composé de deux akènes, c'est-à-dire de deux graines entourées du calice, appliquées Tune contre l'autre et se séparent d'elles-mêmes à leur maturité, attachées par le haul au sommet d'un axe central filiforme; chaque graine a un embryon très-petit, situé au sommet d'un périsperme ligneux et dirigé de haut en bas.

Les Ombellifères sont tellement semblables entre elles, que leurs genres sont, à l'exception d'un petit nombre, mal définis et purment artificiels. Nous les présentons ici dans l'ordre admis par la plupart des botanistes, sans nous dissimuler combien il est encore imparfait.

* Ombellifères vraies à fleurs blanches ou unpeu rougeâtres,

DLXXII. FIGOPODE. *JEGOPODIUM*.

Azopodium. Linn. — *Podagraria*. Hall. — *Pimpinella* sp. Lam. — *Ligustici* sp. Crantz. — *Scseleos* sp. Scop.

CAR. Le calice a le bord entier; les pétales sont en tiers, fixés au sommet en forme de cliancrure, inégaux entre eux; le fruit est ovale-oblong, marqué de trois à cinq côtes longitudinales sur chaque graine.

OBS. Les fleurs sont blanches; les collerettes nulles; les feuilles sont deux fois ternées. Ce genre a le port des angéliques; son fruit ressemble à celui des livêches; mais la forme même de ce fruit et l'absence des collerettes, rapprochent ce genre des boucages, dont on peut à peine le distinguer.

5410. Égopode des goutteux. *Jegopodium podagraria*.

Jegopodium poilagraria. Linn. spec. 379. Fl. dan. t. 670. — *Traoselinum angelica* Lam. Fl. fr. 3. p. 449. — *Pimpinella angelicifolia*. Lam. Diet. 1. p. 45i. — *Ligusticum padagrata*, Crantz. Ansir. p. aoo. — *Seseli agopotium*. Scop. Cam. ed. 3. n. 359. — *Podagraria cegopodium*. Branch. Melli. 90. — Lob. ic. t. 700. f. 2.

Sa racine est longue, rampante, traînée, et pousse une tige droite, glabre, un peu rameuse et haute de 6-9 de lignes; ses feuilles inférieures ont leur pétiole divisé en trois parties, qui

soutiennent chacune trois folioles ovales, pointues et dentées; les supérieures sont simplement ternées, et ont leurs folioles plus étroites : les fleurs sont blanches leur ombelle est lâche et composée d'une vingtaine de rayons. *f.* On trouve cette plante dans les vergers et le long des haies.

DLXXIII. BOUCAGE. *PIMPINELLA.*

Pimpinella, Linn. Juss. Lam. — *Tragoselinum* Vii. Toarn. Adana.

CAR. LC calice à le bord entier | les pétales sont entiers, fléchis au sommet en forme d'échancrure, presque égaux entre eux | le fruit est ovale-oblong, strié; les stigmates sont globuleux.

OBS. Les feuilles sont ailées et non ternées; les fleurs sont blanches; la collerette manque entièrement.

54i 1. Boucage saxifrage. *Pimpinella saxifraga.*

Pimpinella saxifraga. Linn. spec. 3⁸. Lam. Diet. i. p. 4⁰.

Jacq. Austr. 4. * 3Q5. — *Tragoselinum minus*. Lam. Fl. fr. 3 * > p. 447* — *Tragoselinum saaijragum*, Moench. Mcth. 99.

J.S. *Pimpinella nigra*. "Wild. spec. i. p. 1471. — J. Bauh. Hist. 3. p. i n. f. a.

Toute la plante est glabre ou à peine pubescente; sa tige est grêle, raédictement rameuse, peu garnie de feuilles et haute de 5 décim. ou quelquefois un peu plus; ses feuilles radicales et tent assez celles de la pimprnelle; elles sont ailées, composées de cinq ou sept folioles arrondies et dentées, et la terminale est souvent trilobée: ces feuilles se flétrissent de bonne heure et se trouvent rarement lorsque la plante fructifie les feuilles de la tige ont leurs folioles découpées très-menu, et les supérieures ne sont que des gaines allongées et dépourvues de véritables feuilles: les fleurs sont blanches, et leur ombelle est penchée avant la floraison. *f.* On trouve cette plante sur les pelouses et dans les pâturages secs. La variété *j2* ne inéparoit d'inférer de la précédente, que parce qu'elle est un peu plus velue et qu'elle a un aspect un peu noirâtre.

3412. Boucage à grandes feuilles. *Pimpinella magna.*

Pimpinella magna. Linn. Mant. 217. Lam. Diet. T. p. 450. —

Tragoselinum majus. Lam. Fl. fr. a. p. 44⁸ — *Pimpinella major*. Gonan. IHustr. 3i. — *Tragoselinum magnum*. Moench. Mcth. 99. — Barr. ic *%3.

^. *Floribus rubentibus*. — *Pimpinella rubra*. Hop. ex Scleich. cent, exs. 11. 34*

Sa tige est striée, rameuse, et s'élève jusqu'à 6-9 décim. j

les premières feuilles que pousse la racine sont pétiolées, simples, ovales, arrondies, dentées et trilobées; celles d'ensuite sont ternées; enfin, les autres sont ailées et composées de cinq ou sept folioles ovales, assez larges, dentées et souvent un peu luisantes : les feuilles de la tige sont pareillement ailées, mais leurs folioles sont moins larges, et d'autant plus petites que les feuilles dont elles font partie sont plus près du sommet de la tige. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, et leurs ombelles sont penchées avant la floraison. *ty.* On trouve cette plante dans les lieux incultes et sur le bord des bois. La variété #, qui croit dans les prairies des montagnes, est remarquable par la couleur purpurine de ses fleurs, et constitue peut-être une espèce distincte.

S/13. Boucage découpé. *Pimpinella dissecta.*

Pimpinella dissecta a. Retz. Ohs. 3. p. 30. t. 2. — *Pimpinella pratensis*. Thuil. Fl. par. IL 1. p. 154. *fi.* *Pimpinella laciniata*. Thior. GUL. land. 108. ** *Pimpinella peregrina*. Linn. Mant. 35[^] ?

Cette plante diffère des deux précédentes, parce que ses feuilles sont toutes pennées, et que les inférieures ont leurs folioles* découpées en lobes profonds, pointus, divergens et semblent même deux fois ailées dans certains échantillons. Peut-être réunissons-nous ici des variétés découpées des deux boucages précédents, ou de Tun des deux? Dans ce genre où les feuilles sont de forme très-variable, il est difficile de déterminer la limite des espèces. ?*f.* Elle croit dans les lieux secrets et humides.

3414- Boucage dioïque. *Pimpinella dioica.*

Pimpinella dioica. Linn. Mant. 357. Jacq. Anslr. t. 48. Lam. Diet. T. p. 43a. — *Seseli glaucum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 136. « *Tragosclium pumilum*. Lam. FL fr. 3. p. 44\$. — *Seseli dioicum*. Vill. Dauph. 2. p. 579. — *Stselipumilum*. Linn. spec. 1. p. 373. — *Peucedanum minus*. Linn. Mant. 21 c. — Chs. Hist. 2. p. 400. f. 1.

Cette espèce est fort petite; sa tige est un peu épaisse, glabre, anguleuse, droite, rameuse, paniculée, et ne s'élève communément que depuis 1 à 5 décimètres; ses feuilles sont partagées en découpures ou folioles linéaires, vertes et un peu fermes : ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, et forment des ombelles petites et extrêmement nombreuses, qui couvrent presque toute la plante : elles sont dioïques par l'arrangement de

l'un des deux sexes; son port est très-variable. Gouan assure qu'elle a quelquefois des collerettes. cT. Cette plante croît parmi les rochers des monlagnes > dans la £>avoie, le Dauphiné, le Piémont, la Provence.

D L X X I V . S É S É L I . S * E S E L I .

Seseli. Lam. — *Seseliet Carum*. Linn. Juss.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont e'gffux, courbe's en cceurj le fruit est petit, ovoïde , strie'j cbaqueseaience est concave du côté intérieur.

OBS. Les fleurs sont blanches; les ombesjles partielles sont courtes, globuleuscs j Ics collerettes générales sont nulles ou à wne foliole; les collcretles jiarlielles ont une ou plusicnrs folioles: les sésé'lis out un port roïde, des folioles linéaires el une tcinte glauque.

S415. Séséli fenouïdes *Seselihippomarathrum*. *
chevaux.

Seseli hippomarathrum. Linn. spec. 3⁴. J^c I» Austr. t. j/JS.—

Seseli articulatum. Craniz. Auslr. p. 205. t. 5. f. i. 2.—

*Sium hippomarathrum** Roth. Germ. 1. p. 128.

Cette espèce se distingue non seuleinent de tous les sésé'lis , mais de presque toutes les ombellifères, parce que les folioles de ses collerettes partielles , au lieu d'être dislinctes, sont soudées les unes avec les autres, de manière à former une enveloppe orbiculaire d'une seule pièce : elle ressemble, par son port, au séséli glavnquej ses feuilles sont presque toutes radicalos, deux fois ailées , à folioles linéaires trifurquées j les feuilles de la tige sont avortées etn'offrent plus>qucja gaine du pétiole; la lige est cylindrique, haute de 2 décim. j rōmbelle générale est à cinq rayons courts et ne porte pas de collerette uiverselle; les fleurs sont sessiles, blanches. ^ . Elle croit dans les rojchersj elle est assez commune dans le Canevez en Piémont, oil elle a été trouve'e par M. Allioni,

5416. Séséli anriücl. *Seseli annuum*.

Seseli annuum. Linn. spec. 373. Lam. Fl. fr. 3. p. ^34« Jac q.

Auslr. t. 55. — *Seselibinn*. Crantz. Austr. 204. — *Sium an-*

num. Roih. Germ. 1. p. 128.

Cetle plante se distingue de ses congénères (et en particulier du séséli de montagne dont elie a le port) , i°. parce que les gaines des fcuilles de sa tige sont profoidémeDt échancrées

à leur sommet; a⁰, parce que les folioles des collerettes partielles dépassent la longueur des fleurs; sa tige est haute de 5 décim., cylindrique, striée, articulée, glabre, et légèrement rameuse; ses feuilles sont deux fois ailées, lisses, d'un verd un peu foncé, et leurs folioles sont assez roides, trifides ou pinnatifides; la corolle universelle est un peu convexe, et les ombelles partielles, serrées et agglomérées. O? Lin. jcf, Crantz.; ?f, Vill. On trouve cette plante dans les prés secs et sur les rochers aux environs de Grenoble; en Auvergne (Delarb.); à Montpellier (Gou.); dans le Brabant-Wallon et du côté de Nanterre (Rouç.)? au mont Valérien près Paris (Thuil.)?

5417. Séséli de montagne. *Seseli montanum*.

Seseli montanum. Linn. spec. 37a. Lam. Fl. fr. 3. p. 435. Gou. IHustr. p. 17. — Vaill. Bot. t. 5. f. a.

18. *Seseliglaucum*. Linn. spec. 37a. Gou. IHustr. p. 17. — *Seseli osseum*. Craetz. Austr. U07.

Sa tige est haute d'un mètre, cylindrique, lisse et un peu rameuse; ses feuilles radicales sont petites, alongées, deux fois ailées et à découpures ou folioles courtes et divergentes, qui ressemblent un peu à celles des feuilles de carotte; les feuilles de la tige sont écartées, plus petites, moins composées et à folioles linéaires; les rayons de l'ombelle sont courts, et soutiennent des ombelles partielles serrées et en petit nombre. Lavar. ct, qui est la ruine commune, a les folioles planes, l'ombelle un peu lisse) les folioles des collerettes partielles, lancéolées à la vane) les folioles traversées en dessous par une nervure longitudinale et couverte cannelée, les ombelles serrées et les folioles des collerettes partielles très-fines. Dans Tune et dans l'autre, la plante a une teinte glauque, les gaines n'embrassent qu'incomplètement la tige; les collerettes générales sont tantôt nulles, tantôt à 1-2 folioles; les fruits, vus à la loupe, sont légèrement pubescens. ¥• On trouve cette plante dans les lieux secs et montagneux.

5418. Séséli élevé. *Seseli elatum**

Seseli datum Linn. spec. 375. Gou. IHustr. 16. t. 8. Lam. Fl. fr. 3. p. 437.

Cette espèce se distingue de tous les autres sésélis par ses fruits chargés de petits tubercules et couronnés par les rudimens des dents du calice; sa tige est haute de 6 décim., grêle, cylindrique, lisse, à peine striée, articulée et légèrement rameuse; ses articulations sont un peu noueuses et blanchâtres 5

ses feuilles sont deux fois ailées, et composées de folioles étroites et linéaires; celles de la tige sont écartées, et les supérieures sur-tout sont fort petites et peu composées; les fleurs* sont blanches, rougeâtres avant leur épanouissement, et forment des ombelles nonabruses, qui ont à peine 5j;enlim. de diamètre. cf. On trouve cette plante dans les lieux montagneux et sur les bordes bois; à Fontainebleau 5 à Saranet Ingré, près Orléans (Dub.); en Bourgogne (Dur.); à Saiiit-Paul-Trois-Châteaux (Vill.).

5419* Séséli tortueux. *Seseli tortuosum.*

Seseli tortuosum. Linn. spec. 3[^]3. Lam. El. fr. 3. p. fⁱ6» —
Sium tortuosum. Roth. Germ. 1. p. 128. — *J. Bauh. Hist.* 3.
p. a. t. 16. f. 1.

Sa tige est lisse, striée, dure, presque ligneuse inférieurement, très-rameuse, tortueuse, et entre-nœuds courts, et blanche à ses articulations. Ses feuilles inférieures sont grandes, deux fois ailées, et leurs folioles sont partagées en découpures linéaires; les feuilles de la tige sont pareillement divisées, mais beaucoup moins grandes, et leur gaine est bordée d'une membrane blanche; les ombelles sont portées sur des pédoncules longs de 5 centim. au plus.; la plante sauvage est remarquable par sa dureté et son aspect d'un glauque blanchâtre; lorsqu'on la cultive, elle devient verte et herbacée, au point qu'on a peine à la reconnaître. ¥. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, parmi les rochers, aux environs d'Aix, de Marseille et dans presque toute la Provence méridionale; à Montélinart, Orange, Tallard et Sigoyer en Dauphiné (Vill.); à Narbonne; en Picénot entre Lucerameet la Scaréna (All.); à la tête de Buch, dans les Landes (Thor.).

3420. Séséli carvi. *Seseli carvi.*

Carum carvi. Linn. spec. 378. Jacq. Austr. t. 393. — *Seseli carum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 435. — *Ligusticum carvi.* Roth. Germ. 1. p. 124. — *Apium carvi.* Crantz. Austr. p. 118. — Cam. Epit. 516. ic.

Ses tiges sont hautes de 6 décim., lisses, striées et rameuses; ses feuilles sont allongées, deux fois ailées, et composées de folioles ou découpures linéaires et pointues; ces folioles sont disposées en croix autour de la côte principale, à-peu-près comme si elles étoient verticillées: ses fleurs sont blanches, petites et disposées en ombelle lâche; elles ont leurs pétales bifides; la corolle générale est composée d'une seule foliole linéaire. cf.

On trouve cette plante dans les prés montagneux; sa racine, et sur-tout ses semences, sont incisive*, carminatives, stomachiques et diurétiques.

DLXXV. IMPÉRATEIRE.

IMPERATORIA.

Imperatoria. Lam. — *Imperatoria et Angelica**. sp. Linn. Juss.

CAR. Le calice est nul, peu apparent; les pétales sont échancrés, concaves, presque égaux; le fruit est comprimé, elliptique; les graines sont bordées d'une aile membraneuse, munies sur le dos de trois petites côtes.

OBS. Les fleurs sont blanches; le port des imperatrices est le même que celui des angéliques, dont ce genre diffère surtout par l'absence de la collerette générale.

3421. Impérateire ostruthium. *Imperatoria ostruthium*.

Imperatoria ostruthium. Linn. spec. 371. Lam. Illusir. t. 1. fig. f.

1. — *Imperatoria major*. Lam. Fl. fr. 3. p. 417. Garid. Aix. t.

55. — *Selinum imperatoria*. Crantz. Ausir. p. i;.

Sa racine est assez grosse, un peu noueuse, et pousse une tige épaisse, cylindrique et haute de 6 de l'emp.; ses feuilles sont pétiolées et divisées communément en trois folioles larges, trilobées et dentées; la corolle des fleurs est fort grande, et presque toujours dépourvue de collerette. f. On trouve cette plante dans les pâturages des montagnes.

342. Impérateire sauvage. *Imperatoria sylvestris*.

Imperatoria sylvestris. Lam. Fl. fr. 3. p. 417. — *Selinum*

*angelica**. Linn. spec. 361. Lam. Diet. 1. p. 17a. — *Selinum an-*

*gelica**. Poth. Germ. I. 133. — *Selinum sylvestre*. Crauu.

Austr. 177. — Lob. ic. 699. f. 1.

Sa tige est droite, lisse, cylindrique, couverte de poussière glauque et haute de 10-12 décimètres; ses feuilles sont deux fois ailées, à folioles ovales, distinctes, nullement décurrentes, bordées de dentelures en scie qui sont accrues au sommet: leur pétiole forme à sa base une gaine large et ventrue; les ombelles sont d'un blanc un peu couleur de chair, hémisphériques, à environ trente rayons pubescens; la collerette générale est nulle ou composée de une ou deux folioles avortées; les ombelles partielles sont serrées, et leurs collerettes sont composées de plusieurs folioles fines, et un peu plus courtes que les fleurs; les fruits sont aplatis, garnis de chaque côté d'une aile

ou d'un feuillet très-mince. ☞ Cette plante croit fréquemment aux bords des ruisseaux et dans les lieux humides.

3423. Impéatoirec verlicillée. *Imperatoria verticillaris.*

Angelica verticillaris. Linn. Mant. 217. exrl. syn. Lam. Diet. 1. p. 173. Jacq. Hort. Vind. t. 130. All. Ped. t. 13. n. 134. f. i. — Pluk. 1. 134. f. i.

Sa lige s'élève jusqu'à deux mètres de hauteur; elle est cylindrique, souvent rougeâtre, couverte d'une poussière glauque, divisée en rameaux verticille's; le nombre des rameaux de chaque verticille est d'autant plus grand, qu'elle approche davantage du haut de la plante; les feuilles sont grandes, presque triangulaires, trois fois ailées, et folioles ovales-delloïdes, fortement dentées en scie, glabres, et nullement dures sur le pétiole; les ombelles sont grandes, souvent prolifères, d'un blanc verdâtre et dix ou douze rayons, de pourvu de collet-général; les fruits sont comprimés, bordés de deux ailes membraneuses, et munis sur les deux faces de trois côtes saillantes. ☞ Cette plante croit en Piémont, dans les environs de Tortone et d'Aqui (All.).

3424* Impéatoire nodiflore. *Imperatoria nodiflora.*

*Imperatoria nodiflora** Lam. Fl. fr. 3. p. 417. — *Angelica paniculata.* Lam. Diet. 1. p. 172. — *Ligusticum nodiflorum.* Vill. Dauph. 2. p. C08. t. 13. — *Smyrniumpnodiflorum.* All. Ped. n. 1347- t. 7a.

Sa racine est profonde, peu divisée, garnie, vers son collet, de fibres qui sont les débris des anciens pétioles; elle pousse une grande feuille radicale, haute de 5 décim., dont le pétiole se divise en trois rameaux divisés eux-mêmes en trois branches chargés de trois ou neuf folioles ovales-lancéolées, acérées, fortement dentées en scie, glabres et jasses; la lige est droite, ferme, dépasse la hauteur d'un mètre, se divise en rameaux nombreux, opposés ou verticille's, étalés; à leur base se trouvent des feuilles simples ou à trois folioles; ces rameaux se trifurquent plusieurs fois, sont chargés d'un grand nombre d'ombelles, et forment ainsi une vaste panicule; les ombelles universelles se divisent en cinq ou six rayons, et sont dépourvues d'involucre; les ombelles partielles ont une coilerette de deux ou trois folioles linéaires, et portent sept ou huit petites fleurs blanches, la plupart avortées; les fruits, qui intuisent ea

petit nombre, sont ovales, arrondis, comprimés sur les côtés, voûtés sur le dos de chaque sentence, et sillonnés en long. ^.
 Cette belle plante croit dans les forêts ombragées du Dauphiné, dans le Champsaur, les environs de Die, de Gap et d'Embrun (Vill.); en Piémont, aux environs de Vinadio, Valderio, Tende, Limone, Robbio, Suze et Viii (All.); au-dessus de Port-Valais (Schleich.) : les racines sont aromatiques, et les paysans du Dauphiné les vendent sous le nom *d'Angelique de Bohême*.

DLXXYI. CERFEUIL.

CHAEROPHYLLUM.

Chcerophyllum et Myrrhis. Tonrn. All. Goertn. — *Chcerophyllum et Scandicis sp.* Linn. Juss. — *Chcerophylli sp.* Lam.

CAR. Le calice est entier j les pétales sont échancrés, inégaux; le fruit est oblong ou cylindrique, glabre, strié ou lisse à la surface.

OBS. Les fleurs sont blanches \$ la corollette générale est simple; les feuilles sont très-découpées.

§. I^{er}. *Fruits lisses (Chcerophyllum, All.)*.3425. Cerfeuil sauvage. *Chcerophyllum sylvestre*.

Chcerophyllum silvestre. Linn. spec. 360. Lam. Diet. 1. p. 684.
Chcerophyllum sylvestre, at. Lam. Fl. fr. 3. p. 44^o — Dod. Perapt. 701.

Satigeest haute de 6-12 décimètres, fistuleuse, rameuse, velue dans sa partie inférieure, striée et un peu enflée sous chaque articulation) ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, ordinairement glabres, et à folioles allongées, pinnatifides et pointues; les fleurs sont blanches, et forment des ombelles médiocres, composées de huit à douze rayons j les fruits sont lisses, luisants et d'une couleur brune ou noirâtre à leur maturité. ^.
 Cette plante est commune dans les prés, le long des haies : son odeur est désagréable.

3426. Cerfeuil des Alpes. *Chcerophyllum Alpinum*.

Chcerophyllum Alpinum. Vill. Dauph. a. p. 61.

Cette plante ressemble tellement au cerfeuil sauvage, qu'on pourroit croire qu'elle en est une simple variété; elle ne s'élève qu'à 5-4 de haut j sa tige est simple ou peu rameuse) ses feuilles sont glabres, découpées en lanières très-étroites et plus écartées que dans l'espèce précédente; son ombelle est plus serrée; ses pétales planes et entiers ^ ses fruits sont lisses, non cannelés, un peu plus ventrus à la base que dans le cerfeuil sauvage,

et dépourvus de style à leur maturité complète, c?. Elle croit dans les lieux pierreux et exposés au nord des montagnes} M. Villars Pa Irouvée en Dauphiné, au mont Bovinant, à la grande Chartreuse, au-dessus des forges de Seyssins, sur le Glandaz, près de Die; M. Clarion, dans les montagnes de Sevre en Provence.

§. II. *Fruit cannelé ou marqué de côtes longitudinales* (*Mjrrhis* > AIL).

5427. Cerfeuil doré. *Choerophyllum aureum*.

*Cherophyllum aureum** Linn. Jpec. 350. Jacq. Austr. t. 64* Lam. Fl. fr. 3. p. 44°* — Lob. ic. 734. f. 1.

Ses tiges sont droites, peu ramuscules, légèrement velues, peu ou point tachées, non renflées sous les articulations, hautes de 5-6 décim. ses feuilles sont deux fois ailées, un peu velues, composées de folioles profondément pinnatifides, et dont les découpures sont étroites et pointues; les ombelles sont simples, composées d'environ quinze rayons filiformes qui se resserrent après la fleuraison; les pétales sont blancs, un peu rougeâtres en dehors; les collerettes partielles sont composées de six à sept folioles ovales-lancéolées et pointues; les fruits sont oblongs, profondément cannelés, d'un beau jaune à leur maturité, surmontés par les styles persistans et extrêmement divergens. ^.
Cette plante croit dans les lieux un peu couverts des montagnes; dans le Jura, au creux du Vent; dans les montagnes d'Auvergne; dans les Alpes, les Pyrénées, etc.

5428. Cerfeuil hérissé. *Cherophyllum hirsutum**

Cherophyllum hirsutum. Linn. spec. 3}i. Jacq. Austr. t. 148. — *Scandix hirsuta*. Scop. earn. ed. 2. n.350. — *Cherophyllum sylvestre*, 0. Lain. Fl. 3. p. 4}°« — *Choerophyllum palustre** Lam. Diet. i. p. 683.

£. *Subglabrum*. Lam. Diet. i. p. 683. var. &.

Sa racine, qui est épaisse, longue et fibreuse, pousse une tige creuse, branchue, plus ou moins hérissée, sur laquelle se développent les ramifications, et qui s'élève jusqu'à près d'un mètre; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, à folioles larges, lancéolées, pointues, incisées, dentées, glabres excepté sur les nervures, et d'un vert foncé; les ombelles sont grandes, à dix ou quinze rayons, souvent munies d'une ou deux folioles à la place de la collerette générale; les folioles des collerettes par*

tielles sont au nombre de cinq à sept, lancéole'es, acérées, réfléchies à la fin de la fleuraison, e'gales à la longueur des pédicelles; les fleurs sont blanches; les fruits sont grèles, oblongs, striés, jaunâtres, terminés par les deux styles qui persistent et forment entre eus un angle aigu. %. Elle croît dans les lieux humides des montagnes; au mont d'Or, où M. Lamarck a trouvé la variété *£j* dans les Pyrénées; les Cévennes; les Vosges; les Alpes; aux environs de Mayence (Roel.), etc.

5429. Cerfeuil odorant. *Chcerophyllum odoratum*.

Chcerophyllum odoratum. Lam. Diet. 1. p. 683. — *Scandhcodorata*. Lino. spec. 36&. — *Myrrhis odor at a*. Scop. Cam. ed. 1. n. 341. — Cam. Epit. 898.10.

Sa tige est épaisse, creuse, cannelée, un peu velue, rameuse, et haute de 6-8 décim.; ses feuilles sont fort grandes, larges, molles, trois fois ailées, légèrement velues, et souvent marquées de taches blanches; ses semences sont luisantes, longues de 2-3 millim. et remarquables par leurs profondes cannelures. On trouve cette plante dans les prés des montagnes de Provence; en Dauphiné, à Sassenage (Vill.); à la grande Chartreuse (Plum.); en Savoie, au Mole, près Genève; dans les Vosges, au Ballon et au champ de Feu 5 à Madres, près Narbonne à Vinadio, Valderio, Fenestrelles et Limonc en Piémont (All.); dans le Jura, près de la Biévoie (Hall.); dans le Lyonnais et le Forcz (Latourr.). Elle a une odeur agréable qui a quelque rapport avec celle de l'anis.

3400. Cerfeuil penché. *Chcerophyllum temulum*.

Chcerophyllum temulum. Linn. spec. 370. Lam. Diet. 1. p. 684. Jacq. Austr. t. 65. *Scandix temula*. Roth. Germ. 1. p. 124. — *Scandix rufulans*. Moench. Metb. 101. — Tabern. ic. 04.

Sa tige est haute de 6 décim., rameuse, enflée sous ses articulations, velue et un peu rude au toucher; ses feuilles sont deux fois ailées, velues sur les deux surfaces, et leur folioles sont élargies, incisées, et à découper* obtuses; les ombelles sont lâches, penchées avant l'épanouissement des fleurs et composées de six à dix rayons; les fleurs du centre de chaque ombelle partielles ont des styles à avorter; les fruits sont oblongs, lisses, un peu striés. On trouve cette plante dans les haies et les lieux humides.

3431. Cerfeuil cultivé. *Chcerophjllum sativum.*

Chcerophyllum sativum. Lam. Fl. fr. 3. p. 438. Diet. 1. p. 684.
— *Scandix ccrefolium.* Linn. spec. 368. Jacq. Auslr. t. 390.—
Chasrophyllum cere folium. Cranz, Austr. 191.

Sa lige est haute de 5-6 dècim., rameuse et ordinairement glabre; ses Feuilles sont tendres, deux ou trois fois ailées, et composées de folioles un peu larges, courtes, et incisées ou pinnatifides; les ombelles sont latérales, sessiles, la plupart à quatre ou cinq rayons; les fleurs sont petites, blanches, et les extérieures un peu irrégulières; les collerettes partielles sont composées de deux ou trois folioles tournées du même côté les graines sont lisses, noires, longues de 12-15 millim. G. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle est incisive > apéritive, diurétique, emménagogue et résolutive.

DLXXVII. SCANDIX. SCANDIX.

S-candix. Gaertn. Vill. — *Scandicis sp.* Linn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont inégaux, écartés; le fruit est finement strié, hérissé de quelques poils courts, surmonté par une pointe en forme d'ailène, trois fois au moins plus longue que la graine.

OBS. Les fleurs sont blanches; la collerette générale manque et les feuilles sont très-découpées.

3432. Scandix peigne de *Scandix pecten-Veneris.*

Venus. v

Scandix pecten-Veneris Linn. spec. 368. Goertn. Fruct. 1. p. 33. t. 85. f. 8. — *Pecten generis*, *i Linn, Fl. fr. 3. p. 437.—
Chcerophyllum rostratum, et. Lam. Diet. 1. p. 685. — *Myrrhis pecten-feneris.* All. Ped. n. 1376. — Cam. Epit. 30\$. ic

Sa lige est haute de 5 dècim., grêle, lisse et un peu rameuse; ses feuilles sont finement découpées, vertes et quelquefois légèrement velues; ses fleurs sont petites, blanches, irrégulières, et forment des ombelles peu garnies; il leur succède des fruits terminés chacun par une corne comprimée, très-longue, qui imite une aiguille ou une dent de peigne > ces fruits sont hérissés de petits poils rudes sur les côtes de la graine et sur les bords des cornes; mais l'intervalle des côtes et le dos des cornes, est lisse, glabre) ces cornes sont terminées par les styles qui sont droites, jaunies et persistantes. Q. Cette plante est commune

dans les champs, parmi les Liés. Elle porte les noms de *Peigne de J'énus*, *Cerfeuil à aiguillettes*, *Aiguille de berger*.

5453. Scandix du midi. *Scandix australis.*

Scandix australis. Linn. spec. 369. — *Chaerophyllum rostratum*, Q. Lam. Dftt. 1. p. 685. — *Pecten Generis*, j3. Lam. Fl. fr. 3. p. 437. — *Myrrhis australis.* All. Pcd. n. 1377. — *Chaerophyllum australe.* Crantz. Umb. 76.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, avec laquelle elle a été réunie par plusieurs botanistes; elle en diffère par son port plus grêle, par ses feuilles moins nombreuses, et dont les découpures sont très-étroites; par ses fruits plus grêles, non comprimés et rudes sur toute leur surface; enfin par ses styles qui sont purpurins après la floraison. O. Elle croît dans les lieux secs, montueux, stériles et exposés au soleil des provinces méridionales; à Nice (All.), en Provence; en Dauphiné; « en Languedoc; à Boutonnet près Montpellier (Gou.).

DLXXV1II. CORTANDRE. *CORIANDRUM.*

Coriandrum. Toarn. Linn. Juss. Lam. Goerh.

CAR. Le calice est à cinq dents) les pétales sont courbés en arc, plus grands sur les bords de l'ombelle; le fruit est sphérique ou à deux globules presque sphériques.

OBS. Les fleurs sont blanches; la corollette générale est nulle ou à une seule foliole.

3434. Coriandre cultivée. *Coriandrum sativum.*

Coriandrum sativum. Linn. spec. 36j. Lam. Illustr. t. 196. f. r. Diet. 3. p. 106. — *Coriandrum majus.* Gouan. Hort. i⁵. — Cam. Epit. 5a3. ic.

Sa tige est glabre, rameuse et haute de 6 décim., ou quelquefois davantage; ses feuilles inférieures sont deux fois ailées et composées de folioles assez larges, ovales ou arrondies, lobées et dentées dans leur contour: toutes les autres feuilles sont découpées très-menu; les fleurs sont blanches, et les extérieures sont grandes et irrégulières; l'ombelle est composée de cinq à huit rayons, et les sentences sont globuleuses et chargées de stries légères. O. Elle est assez commune aux environs de Paris; à Fleury près Orléans (Dub.); à Neuchâtel en Suisse; à Ciolze en Piémont (All.), etc. On la cultive dans quelques provinces pour recueillir sa graine.

5435. Coriandre à deux bosses. *Coriandrurn testiculatum*.

Coriandrum testiculatum. Linn. s>jec. 367. Lam. Diet. 2. p. 106.
Illuslr. t. 196. f. a.—Pluk. 1. 169. i'.a.*

Sa tige est raineuse, cannelée, et ne s'élève que jusqu'à 5 décimètres; ses feuilles sont une ou deux fois ailées, et leurs folioles sont toutes partagées en découpures étroites et pointues; les ombelles sont petites, presque régulières et souvent simples; les semences sont gemmeuses, à deux bosses, un peu ridées, mais sans stries. O. Elle croît dans les champs, parmi les moissons, en Provence (Ger.); à Nice, à Oneille et dans la vallée de Stafora (All.), aux environs de Dijon (Dur.)?

DLXXIX. ÉTHUSE. *JETHUSA*.

jethusa. Linn. Juss. Lam. Goertn.—*Cicutce* sp. Tourn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont incurvés, courbés en cocur; le fruit est ovoidé ou oblong, strié ou sillonné; les collerettes partielles sont disposées d'un seul côté de chaque fleur et jetées en bas.

OBS. Les fleurs sont blanches; les collerettes générales nulles ou composées de une ou deux folioles.

3436. Éthuse ache-des-chiens. *JEthusa cynapium*.

jEthusa cynapium. Linn. spec. 867. Lam. Diet. 1. p. 47* Illuslr. 1.196.—*Coriandrum cynapium*. QT&nlz. Austr. 211.—J. Bauh. Hist. 3. p. 2. p. 180. ic.

Sa tige est haute de 5 décimètres, rampeuse, glabre et cannelée; ses feuilles sont toutes flexibles ou trois fois ailées, et leurs folioles sont pointues et pinnatifides, ou profondément découpées. Ses fleurs sont blanches, et forment des ombelles planes, très-garnies, et dépourvues de collerette générale. Cette plante est commune dans les lieux cultivés. O. On l'emploie à Textérieur comme calmante et résolutive; mais prise intérieurement elle est très-dangereuse. Elle porte le nom de *petite ciguë*.

3437. Éthuse bunius. *JEthusa bunius*.

jEthusa bunius, Murr. Syst. Ycg. a36. — *Carum bunius*. Linn. Syst. Nau. 1a. p. 733. Jacq. Hurt. Vind. t. 198. — *Ethusa montana*. Lam. Fl. ir. 3. p. 649. — *Seseli sajrifragum*. Linn. spec. 3;4« ex Gouan.—*Scstli bunius*, Vill. Dauph. 2, p. 78. — *Meum heterophyllum*, Moeoch. Meth. 86. — Dalcch. Lugd. 774. f. 2.

Sa tige est haute de 5 décim., menue, glabre, un peu foible

et rameuse j ses feuilles inférieures sont deux fois ailées et ont leurs folioles un peu élargies, légèrement cunéiformes, incisées et pinnatifides; celles de la tige ont des découpures étroites et linéaires : les fleurs sont blanches, régulières et disposées en ombelles médiocres, composées de huit ou dix rayons à peine longs de 5 centim. — ces ombelles sont penchées dans leur jeunesse, et ont une corollette universelle de deux ou trois folioles linéaires, assez longues et inégales : les folioles des corollettes partielles sont fines comme des soies et longues de 5-6 millim. — Linn; O, All. On trouve cette plante dans les lieux pierreux des provinces méridionales; aux Pyrénées, au val d'Ordesa sur le revers du mont Perdu; sur le chemin de la hermitage de Saint-Paul de Fenouilhèdes, entre Olot et Mont-Louis, près de Monfort (Gou.) en Piémont près Gaorgio, Lucerne, Fenestrelle, en Tarentaise près Mouliers (All.); en Provence près Marseille; en Dauphiné dans les champs, parmi les graviers; aux îles du Drac, à Challeinont et ailleurs près Grenoble ("Vill;); au bord du lac de Genève (C. B.)?

1) LXXX. CICUTAIRE. *CICUTARIA*.

• *Cicutaria*. Juss. Lam.* — *Cicuta*. Linn. — *Angelica* esp. Tourn..

CAR. LC calice est entier; les pétales sont ovales, enliers, combés au sommet, presque égaux j le fruit est ovoïde, sillonné sur chaque grain est convexe en dedans et incurvé de cinq petites côtes.

OBS. Les fleurs sont blanches; la corollette générale est nulle ou à une foliole j les corollettes partielles ont trois à cinq folioles quelquefois plus longues que les autres.

5, 58. Cicutaire aquatique. — *Cicutaria aquatica*.

Cicutoria aquatica. Lam. Fl. fr. 3. p. 44. Illustr. t. 105. f. 1. —
Cicuta virosa. Linn. Mant. 355. — *Coriandrum cicuta*. Roth.
 Germ. i. p. 130. — Lob. ic. t. 208. f. 2.

Sa tige est haute de 5-6 décim., cylindrique, fistuleuse et rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées et composées de folioles lancéolées, un peu étroites, pointues à l'extrémité. Les fleurs sont blanches, presque régulières et disposées en ombelles lâches; la corollette universelle est nulle ou, si elle existe, seule foliole, et la corollette est composée de plusieurs folioles qui débordent les ombelles partielles. On trouve cette plante au bord des rivières et des fossés aquatiques; elle est im-
 très-dangereux.

DLXXXI. (ENANTHE. (ENANTHE.

(*Enanthe*. Lam.— (*Enanthe et Pjiellandrium*. Linn. Juss. Goertrr.

CAR. Le calice est à cinq dents fines, persistantes; les pétales sont courbés en coeur, égaux dans les fleurs du centre de l'ombelle; ceux du bord sont grands et irréguliers; le fruit est oblong ou ovoïde, surmonté par les dents du calice, sillonné longitudinalement.

OBS. Les fleurs sont blanches; les ombelles sont composées d'un petit nombre de rayons à collerette-générale nulle, ou composée de une à deux folioles; les ombelles partielles sont globuleuses. Les enanthes sont la plupart des herbes aquatiques, venéuses, à feuilles simplement ailées et à racines en faisceau.

343(). (*Enanthe phellandre*. (*Enanthe phellandrium**

(*Enanthe phellandrium*. Lam. Fl. fr. 3. p. 43a.—(*Smanthe aquatica*. Lam. Diet. 4^p* 530«—*P hell and riumaquati cum*. Linn, spec. 366. — *Ligusticum phellandrium*. Crantz. Austr. 200. — Lob. ic. 735. f. 1.

Sa tige est haute de 6-9 de l'im., très-épaisse, creuse, cannelée et rameuse; ses feuilles sont fort amples, trois fois ailées, velues, glabres, à pinnules écartées et à folioles extrêmement petites; les pinnules ou principales ramifications des feuilles, sont souvent relevées de chaque côté, et font paraître les feuilles un peu pliées dans leur longueur) les fleurs sont petites, et leurs ombelles sont portées sur de courts pédoncules; la collerette universelle est nulle^ les partielles sont formées par six à sept folioles aiguës, de la longueur de leurs. ¶ On trouve cette plante sur le bord des étangs et dans les fossés aquatiques^m; elle est très-venimeuse. On la croit utile contre le schirrhe, le cancer et la gangrène.

5440. (*Enanthe fistuleuse*. (*Enanthe fistulosa*.

(*Enanthe fistulosa*. Linn. spec. 365. Lam. Diet. 4^p 527. 111 uslr. t. no3. f. 1.—Cam. Epit. p. 611. fig. exler. jS. *Foliosis omnibus cuncifonnibus trilobis*.

Cette espèce est très-remarquable par ses feuilles dont les pétioles sont fistuleux; sa racine est rampante, un peu tuberculeuse à son origine^ sa tige est cylindrique, lisse, striée, fistuleuse et haute de 5 décim.; ses feuilles sont alongées, deux fois ailées et à découpures petites et pointues; les supérieures ont des folioles linéaires; les fleurs sont blanches et formées en

chacun une ombelle partielle très-ramassée, mais plane; la colle-
 rette unie, quoique très-souvent on n'a qu'une seule
 les fruits, à leur maturité, forment une tête globuleuse et hérissée;
 chacun d'eux est cylindrique, couronné par les cinq dents
 du calice et par les deux styles droits et persistans. ♀. Cette plante
 est commune dans les marais. La var. β, qui a été trouvée aux en-
 virons de Villiers dans le Marquenterre, est peut-être une espèce
 nouvelle: elle a toutes ses folioles courtes, larges, en forme de
 coin et divisées en trois lobes, c'est-à-dire semblables aux feuilles
 primordiales de l'œnanthe fatiueuse; son ombelle générale est
 à trois rayons et munie d'une collerette * M*4 I foliole; ses fruits
 sont assez gros, presque en forme de toupie; la tige paroît
 faible et ascendante.

5441. *œnanthe globuleuse. œnanthe globulosa.*

œnanthe globulosa. L. <M. >p>. 365. *Gou. Illustr.* p. 18. t. 9.
Lam. Dict. 4. p. 50*.

Sa racine est en forme de navet, vivace, ramifiée (Gou.);
 sa tige s'élève jusqu'à 3-4 décim.; elle est presque cylindrique,
 peu branchue, glabre ainsi que le reste de la plante; les feuilles
 inférieures deux fois et les supérieures une fois ailées; toutes
 ailées et ressemblent à
 celles de l'œnanthe peucedane: l'ombelle est à cinq rayons
 striés; la collerette générale est nulle ou d'une seule
 foliole; les ombelles secondaires et arrondies, entourées
 d'une collerette de dix folioles un peu plus longues
 que les fleurs: les fruits sont cylindriques; chacun
 d'eux est couronné de dix sillons profonds,
 d'ailleurs lisse sur la surface, couronné par les deux styles et
 les cinq dents du calice qui sont à peine viables. ♀. Cette plante
 croît dans les étangs; j'en ai reçu un échantillon de M. Brou-
 sonet qui l'avoit recueilli en Languedoc.

5442. *œnanthe peucedane. œnanthe peucedanifolia.*

œnanthe peucedanifolia. Poll. *Pal.* n. 192. t. 3. — *œnanthe*
peucedanoides. Koch. *Boyt.* 1. p. 19. — *œnanthe filipend-*
roides. Thail. *H. paris.* H. 1. p. 116. — *œnanthe potens.*
Mun. d. Neuh. 21. — *Daloch. Lond.* 553. t. 2.

Sa racine est composée de cinq à huit tubercules elliptiques,

anguleuse, haute de 5-6 décim. . , gUl>f» MM <)IM- U M«H 0» U
 plante; les feuilles radicales Hit 4n>i □ fo*. cel in 4* U t
 vt- fois -eunées; toutes ont des folioles linéaires, allongées et
 jiiTi 1 i i i f r n i S * ' r i l m ^ f . . . x - h | t * . (J r f j w w i r
 vue de collerette ou n'ayant q MN » • « 4- ux folioles avortées;
 les ombelles partielles sont planes, très-rég; les fleurs sont
 blanches; celles du bord souvent rougeâtres et plus développées;
 les collerettes partielles sont • ipiUW 4« «ry| * 4»t roIMIn
 lancéolées, dont les bords sont t - r n i - l . . . d r i . . . a n c h i l < » . . . l t %
 fr » » • MM • * * \$; s , cylindriques, couronnés par les dents du
 « a i c » j t » « p u n m r ^ i i r t t . . . ; r . . . e • i < < i i < « < » J r I U I I » .
 et les foués aquatiques; elle a été trouvée dans les envi • OM 4 «
 7* n s , aux près Tim mi In Moulineaux, par M. Thuillier;
 t f f t ' f t « - t (X . . . i l . . .) ; r e t e . . . / n . . . s ;
 aux marais de Choules et de Suinet près Genève (Hall.); en
 Savoie (All.); aux environs de Grenoble (Vill.)?

544S. tt nanthe pim- *Enanthe pimpinelloides*.
 prenelle.

Enanthe pimpinelloides. Lion. spec. 308. Jacq. Austr. t. 394.
 Lam. Dic. 4. p. 518. — J | M k . 1. ut. 3. p. 2. |. t (I . f . 3 .
 f. *Enanthe charophyllodes*. Poir. Art. Toul. 3. p. 321. —
 Cam. I p p t . 6 1 6 . t . 1 1 1 .

Sa racine est composée de quelques tubercules grêles, along-
 ft* , ** & * 4f M res; sa 4 r n s * * * f i B ^ j A B J B W * 4 . 1 . .
 ImM ft 1 élève jusqu'à 6 décim.; ses feu • 1 k% ra4k«In Mftl 4n)i
 ou trois fois ailées et composées de folioles un peu cunéiformes,
 incisées • • a n s • n w t h f c l n 4 « illes du persil; celles de la tige
 sont distantes, et leurs folioles ou découpages sont plus étroites,
 MIM A!MMJ4M H MM*** M» » brèves; l'ombelle est composée de
 six à douze rayons; la collerette 0 f f a 4 j « S i • » ! • • 1 1 ; • • • • • J r « l . . J
 jk « » i f m k m l t t k a i a M * . 1 % n r « H # # < * t i * | r f « » i » 4 « M I n p r n
 OMf4iaj » x . La variété l . « j » k n i f » i _ l _ t u t m * # « p M « J t » .
 tincte, diffère de la précédente, 1°. | M f f • * s feuilles inférieur n
 dont les folioles sont arrondies, à-peu-près en forme de coin
 ft I M U I U « • • p » k 4 e d M » * de l'omanthe à suc jaune; 2°. par
 ses racines composées de fibres menues, dures, cylindriques,
 ^ 1 se ren l « * I M i t . i l r t f t m l J « W I r t u i l i r u d r I n t r l « M t | « # M 4 , pour
 former un tubercule ovoïde ou

dans la figure cile'e do Camerarius. Elle a été trouvée à Donos et à Fonllaurier près Narbonne, par M. Pourretj dans les environs de Barrèges, par M. Ramond.

5444- (Enanthe à sue jaune. (*Enanthe crocata*.

(*Enanthe crocata*. Linn. spec. 365. Lam. Diet. 4- p. 52[^]. Jac<j> Hort. Vind. t. 55.—Moris, s.9. t. 7. f. a.

Sa racine est composée de tubérosités sessiles et oblongues; sa tige est haute de 6 décim., cannelée, rameuse, d'un verd roussâtre, plaine d'un sue jaunâtre et fluide 3 ses feuilles sont deux fois ailées, à folioles sessiles, en forme de coin ou de delta, toutes incisées vers le sommet les ombrelles sont terminées, les lobes sphériques, à dix ou douze rayons 5 la collerette générale est composée de plusieurs folioles alternées les fleurs sont blanches, nombreuses; le fruit est oblong, terminé par les styles droits et persistans. * Cette plante croit au bord des rivières et des étangs, en Belgique (Lest.); aux environs d'Atterville (Rou.); de Paris (Thuil.); de Bayeux en Normandie de Nantes (Bon.) 5 de Dax (Thor.); au pont de Beauvoisin en Dauphiné (Vill.) j au lac de Saint-Michel près Ivry (All.). Son herbe et sur-tout sa racine, sont très-fortement vénéreuses. Elle est connue à Nantes sous le nom *depensacre*, et on l'emploie à faire mourir les taupes (Bon.).

DLXXXII. BUBON. BUBON.

Bubon. Linn. Juss. Lam. Gcertn. — *Apium et Ferula**. sp. Toirn.

CAR. Le calice est presque entier 5 les pétales sont lancéolés, courbés au sommet, presque égaux : le fruit est ovale, strié, velu.

OBS. Les fleurs sont blanchâtres la collerette générale est à cinq folioles; la collerette partielle est à plusieurs folioles.

5445. Bubon de Macédoine. *Bubon Macedonicum*.

Bubon Macedonicum. Linn. spec. 364- Lam. Diet. 1. p. 498. Illustr. t. 194.—Lob. ic. t. 708. f. 1.

Plante herbacée, haute de 5-8 décim., pubescente, droite, à tige cylindrique, à rameaux nombreux, à feuilles assez semblables à celles du persil; ces feuilles sont trois fois pennées; leurs pétioles sont pubescents, presque cylindriques j les folioles sont ovales-rhomboidales, bordées de dents aiguës, quelquefois incisées: les fleurs sont petites, blanchâtres, nombreuses > disposées en ombelles peu considérables, dont la réunion forme une espèce de panicule pubescente et blanchâtre les feuilles

des rameaux floraux soul re'trécies en un long pèteiole, et ont Je limbe à trois lobes profonds et ordinairement entiers. g« Elle croit dans les prairies sèches, près de Nice (All.) On la cultive dans plusieurs jardins, sous le nom de *Persil de Ma-cédoine*.

DLXXXIII. BER'LE. S I U M.

Si um. Lam. Goertn. — *Siurn et Sis on.* Linn. Juss. — *Siurn et Sis a rum.* To urn.

CAR. Le calice est presque enlierj les pétales sont lancéolés ou en cocur, un peucourbés'aleur somiuctj le fruit est ovoïde ou oblong, glabre, strié.

OBS. Les fleurs sont blanches; les ombelles sont, en général, composées d'un petit nombre de rayons, souvent latérales; leurs collerettes ont depuis quatre à dix foliolesj les feuilles sont simplement aile'es et non décomposers; les racines de plusieurs espèces sont des fibres épaisses et en faisceau. Dans quelques berles le fruit est couronné par les dents du calice.

§. I^{er}. *Pétales échancrés en coeur au sommet*
(*Siurn*, Linn.).

344[^] Berle à larges feuilles. *Sium latifolium*.

Sium latifolium. Linn. spec. 36i. Jacq. Austr. t. 66. Lam. Diet, i. p. 101. — *Coriandrum latifolium.* Cruntz. Austr. 212.—
Dod. Pempt. 589.

Sa lige est haute de 6 décimètres, cylindrique et rameuse[^] ses feuilles sont composées de foliolcs longues, étroites, dentées^{*}, glabres, un peu dures, et souvent partagées en plusieurs lanières, sur-tout la Icnnirille, qui est communément trifide, et dont les lanières latérales sont coniluenles[^] les (leurs sont blanches, les ombelles sont amples et bien garnies; la collerelle¹ générale est à cinq à six foliolcs linéaires, souvent incisées. ¶ On trouve cette plante le long des haies, en Alsace, en Savoie, en Dauphiné, en Provence, etc.

5447* ^{^er} ^{^e} à feuilles étroites. *Sium angustifolium**

*Sium angustifolium*_m Linn. spec. 1672. Jacq. Fl. Austr. t. 6[^].
Lam. Diet. 1. p. 103. — *Sium erectum*. Iiuds. Angl. ed. 1. p. 103. — *Sium nodiflorum*. Fl. dan. t. 47* non Linn. — *Siurn hernia*. Gouan. Fl. monsp. a 18. — *Apium sium** Crautz. Austr. ai5.

Sa tige est longue de cinq décimètres, rampante, et ordinairement droite; ses feuilles inférieures sont composées de

treize ou quinze folioles, ovales-oblongues, MMUrtN ; J—i
 tées, un peu incisées, et lobées ou auriculées à leur base. Les
 supérieure» sont P P M B Q V M P M B ^ M C T ; , . . leurs folioles sont
 presque laciniées; les fleurs sont blanches; leurs ombelles sont
 pédonculées, composées de six à huit rayons naissent
 dans les aisselles supérieures à l'opposition des feuilles; la col-
 lerette générale est à plusieurs folioles, détachées à leur base
 vent décapées. On trouve cette plante dans les forêts aquatiques.

5448. Berle 4 ombelleft Mi ailes. *Sium nodiflorum.*

Sium nodiflorum. Linn. spec. 361. Lam. Dict. 1. p. 405. Woodw.
 Med. Bot. 3. p. 494. t. 181. — *Sium nodiflorum.* Scop. Carn.
 ed. v. n. 353.

B. Narada.

Ses tiges sont longues, souvent couchées, feuillées et ra-
 meuses; ses feuilles sont ailées, composées de cinq ou sept fo-
 lioles ovales-lancéolées, pointues et dentées en scie; les fleurs
 sont blanches; leurs ombelles n'ont que six ou huit rayons, et
 naissent à l'opposition des feuilles, portés sur des pédoncules
 longs de 5-9 millim. La collerette universelle manque pres-
 que toujours. La variété à décim. de hauteur. On
 trouve cette plante dans les rmwriui 01 sur le bord des ri-
 vières. ♀.

5449. Berle rampante. *Sium repens.*

Sium repens. Linn. F. suppl. 181. Jacq. Anst. 3. t. 260.

B. Observation. — *Caule ramoso, foliis tuberculatis, inter-*
lucis duplicatis.

• t>9 «41 grêle, couchée sur la terre à laquelle elle est
 fixée par des racines qui partent au-dessous de chaque feuille;
 elle est glabre ainsi que le reste de la plante; les feuilles sont
 ailées avec une foliole impaire ordinairement à trois lobes; les
 autres folioles sont au nombre de huit, opposées deux à deux,
 arrondies, dentées, incisées ou même lobées, d'une consis-
 tance mince, et un peu veinées; les ombelles sont sont pédoncu-
 lées, opposées aux feuilles, composées de cinq ou six rayons
 un peu divergens; la collerette est de quatre à six folioles ovales
 déjetées en bas; le fruit est arrondi, comprimé, cannelé. ♀.
 Cette plante croît sur le bord des étangs et dans les lieux
 tourbeux et inondés aux marais de Saint-Gratien et de Neuilly-
 sur-Marne, près Paris; dans le Lyonnais et le Dauphiné

(Lalourr.); en Alsace (Nestl.); frit AUMille (Bouch.); aux environs de Dax (L'her.). J* Carn (Rouss.). La variété IMM! • • • unir cette espèce [• K I*] » f « Jmt# j elle a la tige > AMfMiU. • • wfrtlln f&,m- culées et la foliole terminale à trois Uitm, CMMM U IMT4* l« «i,j.«iilr, matt *'i' i'«pjh>i> c' r ,e 'j ».*i> • t.itiUc trt , assile, par ses folioles mem- folioles, par la consistance 4« 1% frvtttM * r« r«fin p«f *» collerette qui n'est qu'à deux folioles, «l q«t MM<|ue quelquefois. Seroit-ce une espèce dia- ti»cte? On la trMV« »ut Ht»tU»qx, près Lyon, etc.

5450. Berle chervi. *Sium sisymbrium*.

Sium sisymbrium • • • Lt«< spec. 3 «i Ui l'ict. 1. p. 405. • • ^|Ak. 710. f. 1.

Sa >scine est com>p«i»t de six à sept tuInimU» aUngM, blancs, tendres -1 [M*»t i wwin; sa tige est droite, haute de 6-8 décim.; ses feuilles sont ailées, à cinq ou sept folioles lancéolées, dentées en scie; •MMtflw »< à neuf ou douze rayons; l. collerette générale à sept folioles linéaires déjetées en bas. ♀. Le chervi est cultivé dans un grand nombre de jardins, comme plante potagère. On présume qu'il est indigène de la Chine; mais son introduction en Europe est bien ancienne; car au rapport de Pline, Tibère exigeoit des Germains un tribut annuel de chervi.

5451. Berle faucille. *Sium falcaria*.

Sium falcaria, Linn. spec. 362. Lam. Dict. 1. p. 406. — *Sium falcaria*, Crantz. Austr. MA—Mimjmlmtm Dub. Orl. (43). — Lob. ic. 2. t. 24. f. 1.

Sa tige est haute de 6 décimètres, cylindrique et rameuse; ses feuilles sont composées de folioles longues, étroites, dentées, glabres, un peu dures, et souvent partagées en plusieurs lanières, sur-tout la terminale, qui est communément trifide, et dont les lanières latérales sont confluentes; les fleurs sont blanches, les ombelles sont amples et bien garnies; la collerette générale est à cinq ou six folioles étalées fines comme des soies. ♀. Elle croit au bord des haies et le long des champs; aux environs de Paris, entre Arcueil et le Bourg-la-Reine; en Flandre (Lin.); en Bourgogne (Dur.); à Saint-Gabriel et l'Expert près Orléans (Dub.); aux Baux; à Valence, au Buis, à Ferrier près Veynes en Dauphiné (Vill.); •»» Alsace (Mapp.);

Soa

F A M I L L E

près de Basle (Hall.); en Lorraine, entre Hatlon et Noraehy, ClevantetBouxières-aux-Dames(Bucli); en Auvergne(Delarb.)> à Beauvoir-sur-Mer et à Charon près Luçon (Bon.); en Piémont près Candiole et aux environs de Nice (All.); aux environs d'Aix en Provence (Gar.)"; à Alais, et Usez on Languedoc (Gou.).

3452. Berle verticillée. *Sium verticillatum.*

Sisoniferticillatum. Linn. spec. 363. Lighlf. Scot. t. 35.— *Sium verlicillatum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 4@o. Diet. 1 • p. £07.—*Dalch.* Ludg. 718. ic.

Sa racine est composée de plusieurs tubercules; sa tige est cylindrique, peu rameuse, droite, haute de 5-4 décim., assez seiuable à celle des oenantes; ses feuilles radicales sont ailées, à folioles très-nombreuses, réellement opposées, mais partagées jusqu'à la base en plusieurs lobes linéaires et un peu divergens, qui paroissent être autant de folioles verticillées; les feuilles de la tige sont peu nombreuses et leurs folioles ne sont divisées qu'en deux ou trois lobes; les ombelles sont terminées, à dix ou douze rayons; la collerette générale est composée de cinq ou six folioles courtes et ovales; les partielles ont un plus grand nombre de folioles; les pétales sont courbés en forme de coque; le fruit est ovale, comprimé, non couronné par les dents du calice; le disque et les stigmates deviennent souvent roussâtres après la floraison. ♀ Elle croit dans les prairies humides; à Forges près Abbeville (Bouch.); à Saint-Hubert, Saint-Léger et Rambouillet près Paris; dans les bois de la Sologne (Dub.); à Nantes (Bon); au Puÿ-de-Dôme, au mont d'Or et au Cantal (Delarb.); en Bourgogne (Dur.); aux environs de Sorreze; dans le Forez (Latourr.); au pont de Beauvoisin, à la Tour-du-Pin (Yill.); dans les montagnes de Provence (Gér.); à Montauban (Gat.).

§. II. Pétales lancéolés (*Sison*, Linn.),

3453. Berle intermédiaire. *Sium intermedium.*

Sisonverticillato-inundatum. Thorc. Cblor. Lund. IOT.

Cette espèce a le port de la berle inondée, et s'approche, par ses caractères, de la berle verticillée; sa racine est composée de plusieurs fibres, presque simples, qui partent toutes du collet; sa tige est grêle, foible, couchée ou appuyée sur les plantes voisines, herbacée, longue de 1-2 décimètres, une ou

rare inont deux fois biftnquee , glabre, ainsi que le resie de la planter lcs feuilles radicates sont presque aussi longues que la tigej lenr petiole esl nu pendant les trois quarts de 5a longueur, et porle verason soiumet buil ou dix paires de peliles folioles oiiPOSE'es , la plupart profoudes, di'?'isees en trois lob*;*s linuaires, de sorte qu'ellcs paroissent *an* peu verlicillcs; les feuilles de la lige sont en petit nombre , et beaucoup plus courtes; l'ombelle general e est à o^ualro, ctinq ou six rayons un peu inegaux : sa collerelte cst de quatre ou six folioles lan- ceolées et assez courtes; les colleretles partielles sont à cinq folioles; les fleurs sont blanches, pssez sembtables a cellcs de la berle inondée. V Ccttc plante croit sur les bords des marcs Ilol -bouses et a demi couvertes d'eau. Elle a ele decouverle aur environs de DaxparM.Tbore, qui m'enaevove des ecbantillons.

3454. Berle inondée. *Slum inundatum.*

Slum inundatum. Lam, Fl. ft. 3. p. 460. Diet. 1. p. 407.—*SUon inundatum.* Linn. spec. 3(J3. Fl. dan. 1. 89. — Pink. t.6i.f. 3.

Celte espccc cst fort petite j sa tige est rampantc j ses feuilles inféricures sont parta^ees *en* decoupures capillaires , et lea supérieures qui sont cominunemml bors de l'eau, sont atlees et cotuposées de cinq fofiofes iort petttes , etargics, et dcnl'ea ou trifides // leur soiumrt j les onibrilles sont axillaires, pedon- cule'cs, et n'ontsouvent que deuxou trois rayons j les oinbelles partielles sontlres-potitfs. *if.* Laiu.cT. All. Q. Lin. Ontrouve ccttc plante à Fontainoljteau dans IPS mares de la forelj à Saint* Léger, en *Setce* du mouiin dps Planets (Tbuil.)j en Belgique (Lest.); dans les fossés do* **Landes** enlrn Gand et Bruges, Anvers el Breda (Ronfj.); à Saini-Dema en Val près Orléans (Dub.)j au na.irais de iJainl-Giles près Abbeville (tiouch.); dons lfs marais de **I'Archarap** près Taen (Rouss.); en Bourgogne (Dur.);on Pieitionl près la rocca di Tario (All.)j en Au- vergne t^e l^a*^-)^ en Bresse (Latourr.)j a **N*anteJ** (Bon.j.

5455. Berle desble's. *Shim segetum.*

Stum segtu'tt. Lain. VI. fr. 3. p. ^f'8. Orel. 1. p jnO. — *Sisoa ttzfCttun,* Linn. &jiec *iC.i.* J:irq. **Horl.** \ ind. (. i3f.

Sa lig*» <*) droiie, grelf*, ramruse, rl haute de 2-5 de'ei- me'lres; ses feuilles **inKriafW** sont longues , composees de folioles nomb ifuscs , **petitei**, arrondies dans le bas do la plante, ovales, pomtues, dentces et quclquefois un peu incisee&; les

ombelles sont terminées, plus ou moins droites, et n'ont que deux ou trois rayons inégaux; les ombelles partielles sont penchées et composées de deux ou trois fleurs blanches et régulières; la corollette générale est à deux folioles lancéolées; le fruit est ovale-oblong, marqué de côtes longitudinales. On trouve cette plante dans les champs un peu humides, aux environs de Paris; de Péronne (Bouch.); à Boigny et Saran près Orléans (Dub.); le long des bords dans la Provence méridionale près Ramatuelle (Ge'r.)? en Bourgogne (Dur.); en Auvergne (Delarb.); à Montauban (Gat.); à Nantes (Bon.).

5456. Berle amome.

Sium amomum.

Sium amomum. Roth. Germ. II. p. 336. — *Sium amomum.* Linn. spec. 362. — *Sium aromaticum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 458. Diet. 1. p. 4<5. — *Seseli amomum.* Scop. Cam. ed. 2. n. 355. — *Cicuta amomum.* Crantz. Austr. 96. — *Smyrniolum heterophyllum.* JEncch. Meth. 97. — Barr. ic. t. 1190.

Sa tige est grêle, droite, un peu rameuse, et s'élève jusqu'à 6 décimètres; ses feuilles sont ailées, et composées de cinq ou sept folioles ovales — lancéolées, pointues et bordées de dentelures assez fines : les folioles des feuilles supérieures sont quelquefois un peu incisées; les ombelles sont petites, et n'ont que quatre à six rayons. Elle croît dans les terrains humides et glaiseux, le long des haies, aux environs de Paris; de Genève; de Nice, de Casal et de Tortone (All.); de Grenoble (Vill.); de Montpellier (Gou.); à Saint-Vincent et à Fleury près Orléans (Dub.); à Cap-de-Ville près Montauban (Gat.); ses racines et ses semences sont carminatives, diuétiques, et exhaltent une odeur qui approche de celle de l'amome cardamome, mais qui est plus désagréable.

DLXXXIV. ANGÉLIQUE. ANGELICJ.

Angelica. Lam. — *Angelica sp.* Tourn. Linn. Juss.

CAR. Le calice est presque à cinq dents; les pétales sont lancéolés, courbés au sommet; le fruit est arrondi ou ovoïde, anguleux, glabre; chaque graine est creusée sur la face interne d'une strie longitudinale, et porte en dehors cinq côtes, dont trois dorsales et deux latérales plus larges.

OBS. Les fleurs sont blanches, disposées en grandes ombelles; la corollette générale est à trois ou cinq folioles. Nous renvoyons, d'après Pexeraple de Lamarck, les espèces sans corollette générale au genre des impéatoires; les ombelles partielles

parhelles sont globuleuses, et leur collerette est à cinq ou huit folioles.

3457. Ange'lique archan- *Angelica archangelica*.
gélique.

Angelica archangelica. Linn. spec. 360. Lam. Diet. 1. p. 17,
II. fr. 3. p. 45i. excl. rar. 0. — *Angelica saliva*. Mill. Dirij
n. 1. "*Angelica officinalis*. Mocnch. Mctb. 81. _____ G-irwi"
A' *>* V***1111.
Aix. t. 55*

Sa racine est assez longue, grosse, brune, et pousse une tige creuse, branchue, un peu rougeâtre à sa base, et qui s'élève à la hauteur d'un mètre} ou quelquefois beaucoup davantage; ses feuilles sont grandes, deux fois ailées, et composées de folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, et souvent lobées, surtout la terminale : les fleurs sont verdâtres; leur ombelle est fort grande et très-garnie. ? Cette plante croît dans les montagnes aux environs de Turin (All.) • en Provence (Gér.); au Ballon d'Alsace (Nestl.) On la cultive dans les jardins. Les jeunes tiges de cette plante confites au sucre, sont aromatiques et stomachiques.

3458. Angélique de Rasouls. *Angelica Rasoulsii*.

Angelica Razulii. Gou. Illustr. 13. t. 6. — *Angelica Jinzoulii*.
Wild. spec, i.p.1439. — *Angelica sylvestris*, (Z. Vill. Oaniih!
2. P.G28? — Bocc. Mus. t. 99.

Cette plante a le port de Tarchangélique; sa racine est longue, épaisse; sa tige est lisse, peu rainurée, haute d'un mètre; ses feuilles sont grandes, assez semblables à celles du sureau, trois fois ailées, à folioles lancéolées, alongées, pointues, dentées en scie, décurrenles le long du pétiole, et un peu réunies par leur base; la tige, les feuilles et les rayons de l'ombelle sont très-légèrement pubescens; les ombelles sont grandes, hémisphériques, et ont cinquante ou soixante rayons nombreux, dont quelques-uns paroissent porter seulement des fleurs femelles; la collerette générale est composée de cinq à six folioles fines et avortées; les collerettes partielles ont quatre ou six folioles très-menues; les corolles sont pourpres avant l'épanouissement, et ensuite blanches. Le fruit est pubescent, ovale-oblong, à trois côtes dorsales. Elle a été trouvée dans les Pyrénées, par M. Rasouls, au mont Laurenli, sur le côté gauche au-dessous de l'étang (Gou.) • par M. Lamond, dans les prairies voisines de Bagnères • en

Dauphiné, au collet allant à Charmanson près la grande Char-
treuse (Vill.) V en Piémont, dans les prés du Haul Grassoney,
et à Viii, au-delà de la Stura (All.).

5459. Angélique à feuilles *Angelica aquilegifolia*.
d'ancolie.

Angelica aquilegifolia. Lam. Fl. fr. 3. p. 4². Diet. i. p. 173.—

Laserpii uimtrilobum. Linn. spec. 357. — Pluk. t. 11[^], f. 7,

Sa tige est cylindrique, striée, légèrement rameuse, et
haute de 6 décimètres; ses feuilles ont leur pétiole divisé en
trois parties, qui soutiennent chacune trois folioles arrondies,
lobées, incisées, et d'un verd glauque endessous; les fleurs
sont blanches, et leur ombelle est lâche, mais fort ample;
l'ombelle générale est à quinze ou vingt rayons, et sa corol-
le est tantôt nulle, tantôt composée de une à deux folioles
membraneuses; les corolles partielles ont chacune deux
folioles courtes, larges et obtuses^ les fruits sont oblongs, so-
sés, striés sur le dos, nullement chargés d'ailes ou de feuillet-
s membraneux. *ty.* On trouve cette plante dans les pâturages des
montagnes en Provence (Gér.).

5460. Angélique livèche. *Angelica levisticum*.

Angelica levisticum. All. Pcd. 11. i30(). — *Ligusticum levisti-*

cum. Linn. spec. 35g. — *Angelica paludapifolia*. Lam. Diet.
i. p. 173.

Sa tige est haute d'un mètre et demi, cylindrique, glabre et
très peu rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois
aillées, et composées de folioles planes, lisses, luisantes, cunéi-
formes, incisées ou lobées vers leur sommet, et entières dans
leur nervure; les fleurs sont terminales, et disposées
en ombelle d'une grandeur médiocre. *Y.* Cette plante croît
naturellement dans les prairies des montagnes, en Provence
(Gér.); entre Gênes et Savone (Lob.); à l'Esperou-Lalouze près
Montpellier (Gou.); à Rosans dans le Champsaur (Vill.); elle est
cultivée dans un grand nombre de lieux, et s'est peut-être natu-
ralisée autour des habitations; les feuilles et les jeunes pousses
servent d'aliment comme le céleri. Toute la plante est aroma-
tique, chaude, carminative, et passe pour un puissant emme-
nagogue. On la nomme vulgairement *ache de montagne*.

D L X X X V . L I V È C H E . L I G U S T I C U M .

Ligusticum. Lam. — *Ligustici* sp. Tourn. Linn. Juss. Goertn.

CAR. Le calice est presque entier; les pétales sont entiers,

courbés en demi-cercle; le fruit est oblong, glabre, relevé sur chaque graine de cinq côtes épaisses et saillantes.

OBS. Les fleurs sont blanches, disposées en grandes ombelles; la corollette générale est à plusieurs folioles. Ce genre ne diffère des angéliques que par ses fruits plus longs et plus étroits.

3461. Livèche du Péloponèse. *Ligusticum Reloponense*;

Ligusticum Peloponense. Linn. spec. 3fo. Lam. Diet. 3.p. 5⁶.
— *Ligusticum cicutarium*. Lam. Fl. fr. 3. p. 53. — *Ligusticum Peloponasiacum*. All. Pod. n. 15aa. — Cam. Epit. 5i4» ic.

Sa tige est haute d'un mètre et demi, très-grosse, cannelée, creuse et rameuse; ses feuilles sont extrêmement grandes, très-découpées, surcomposées et à folioles longues-étalées, pointues et demi-pennées ou à découpures confluentes, élargies par leur base et non divergentes; l'ombelle est très ample, et les folioles de la corollette sont élargies et membraneuses. Elle croît dans les Alpes de la Provence près Colinar (Gér.); aux environs de Barcelonnette (Vill.); en Piémont près Sospello, la-Grandola (All.) et Vini (Bell.).

3462. Livèche d'Autriche. *Ligusticum Austriacum*;

Ligusticum Austriacum. Linn. spec. 360. All. Peder. n. 13. t. 43. Lam. Diet. 3. p. 676. — *Ligusticum Gmelin* Vill. Dauph. 2. p. 610. t. 13. bis. — Clus. Hist. 2. p. 103. f. 1»

Sa racine est grosse, peu branchue, garnie vers le collet de fibres qui sont les débris des anciennes pétioles; la tige est droite, ferme, ordinairement simple, très-feuillée et haute d'un mètre; les feuilles sont glabres, d'un vert foncé; les radicales sont grandes, pétiolées; leur pétiole se divise en trois branches, dont chacune porte trois folioles sessiles, pinnatifides, à lobes divergens, incisés et décurrens le long de la nervure longitudinale; les feuilles supérieures sont plus petites, presque sessiles et divisées à-peu-près de la même manière; l'ombelle est terminale, blanche, très-grande, à trente ou quarante rayons; la corollette générale est à huit ou seize folioles linéaires, étalées, quelquefois incisées au sommet; les corollettes partielles ont huit ou dix folioles linéaires égales à la longueur des fleurs. Elle croît le long des caux, sous les rochers et dans les bas-fonds des montagnes; en Provence (Uer.); au Yalbonnaifi et au Déceit en Dauphiné (Vill.); au

mont Cenis, dans les Alpes de Viii, de Lance, de Fenestrelles on Picmotit, et assez abondamment dans la Savoie (All.). 5465. Livèche à feuilles de *Ligusticum apioides*. persil.

Ligusticum cumapiniiles. Lam. Diet. 3. p. 577. — *Ligusticum cucumferulium*. Vill. Dauph. 2. p. 612. t. 15.—*Ligusticum Lobelii*. Vill. Prosp. 4- excl. syn.

Cette espèce a le port des selins; sa racine est dure, branchue; sa tige est grasse, ainsi que le reste de la plante, un peu sillonnée, haute de cinq à huit toises; ses rameaux sont peu nombreux, et divergens; les feuilles sont assez grandes, trois fois ailées; leurs folioles sont pinnatifides, à trois, cinq ou sept lobes linéaires, entiers ou trifurqués, traversés par une nervure longitudinale qui se prolonge au sommet en une petite pointe; les ombelles sont blanches, ouvertes, à vingt ou trente rayons, dépourvues de collerette générale; chaque ombelle partielle a une collerette de quatre ou cinq folioles linéaires; le fruit est ovoïde, cannelé. ♀. Cette plante croît dans les bois taillis exposés au midi, en Dauphiné près du Glandaz, au-dessus de Die, à Loubet, près des Baux (Vill.) et dans les forêts de Varses.

5464* Livèche ferule. *Ligusticum ferulaceum*.

Ligusticum ferulaceum. All. Pcd. n. 1319. t. 60. f. 1. Lam. Fl. fr. 3. p. 453. excl. syn.—*Laserpiliium dauricum*. Jacq. Hort. Vintl. 3. t. 38. Wild. spec. 1. p. 151. — *Ligusticum seguieri*. Vill. Dauph. 2. p. 615. excl. syn?

Cette plante a le port du laser velu, dont elle diffère, parce qu'elle est entièrement glabre, et du livèche des Pyrénées, dont on la distingue à cause de la grande collerette à plusieurs feuilles qui entoure son ombelle; elle se rapproche du laser simple, parce que les folioles de ses collerettes sont la plupart trifurquées ou pinnatifides; mais elle s'en distingue facilement par sa grandeur et par sa tige feuillée et rameuse. Elle s'élève à 1-5 décim.; sa tige est cylindrique, un peu cannelée, nullement tachée du moins dans mes échantillons; les feuilles sont deux fois ailées, à folioles petites, écartées, pinnatifides, divisées en lobes pointus; leur consistance est un peu coriace; les ombelles sont grandes, blanches, à quinze ou vingt rayons; les folioles des collerettes sont membraneuses sur les bords; on en trouve de simples, de trifurquées ou même de pinnatifides dans les collerettes générales et partielles. ^ Elle croît dans

Ics Alpes de Piéraont, a la Barricade près Vinadio (All.), dans les monlagnes de Seyne on Provence, oil elle a été trouvéc par M. Clarion ; dans le Daujthiné , au Clausit proche la Croix haute, oil elle a été observée par M. Liottard.

5465. Livêche des Pyrénées. *Ligusticum Pjrencewn.*

Ligusticum Pyrenceum. Gou. Illustr. p. 14. t. 7. f. a. Wild. spec. 1. p. 1426. — *Ligusticum seguieri.* Vill. Dauph. a. p. 609 ? ex syn. — *Ligusticum fenilaceum.* Lam. Fj, fr. 3. p. 453. ex syn. — *Seseli aristatum.* Ait. Kew. 1. p. 35Q. Wild. spec. 1. p. 1460. — Seg. Ver. ^1. 1.13.

Sa racine est ramcuse; sa tigi est ferme, droi'e, cylindrique, haute de 8-16 déciin., divisée en rameaux opposés ou verticillés , dontles inféiieurs sont étale's^ les feuilles sont trèsgrandes, trois fois ailées, à folioles pinnatifides, de'eoupées en cinq ou sept lobes linéaires, divergens, terminés par une potile pointe^ ccs feuilles sont glabres, d'un verd fence^ celles du haut de la tige sont verticillées comme les rameaux; les ombelles sont blanches , trèsgrandes, nonibreuscs, et composés de trente à cinquanto* rayons; la colierette est nullc ou composée de une à deux folioles avortées et caduques; les collereltes partielles ont six à douzc foliolcs fines, entières, plus courtes que les ileurs; les fruits ont sur leur dos trois côtes glabres et membrancuses. ^ . Celle plante croit dans les Pyrénées , sur les murs et les remparts de Mont-Louis et à Gavarni. Elle se retrouve dans les Alpes du Piémont et du Dauphiné (Vil^)?

0466. Livêche à feuilles *Ligusticum tenuifolium** menues.

Ligusticum tenuifolium. Ramond. Pyren. incl.

La racinepousse plusieurs tiges haules de 2-3 déciin., et un grand noibre de feuilles qui ne dépassent guère 1 de'im. de liauleur : toute la plante est glabre et ne ressemblc pas mal à l'althiantede Mathiote; les icuilles radicales sont composées. • d'un pétiole à trois branches, dont chacune porte des foliolcs linéaircs, trifides ou multifides, disposées en inanière d'aile'; celles de la lige ont un pétiole grék, chargé de quatre à cinq folioles linéaires : la tige est nue ou à peine feuillée, lennée par une ombelle droite, à (leurs blanches', régulières, à huit ou nouf rayons pcu ouverts^la collerette générale n'offre qu'une foliole oblongue, scavicusc, caduque ; les parlklles ont huit

ou neuf folioles linéaires, aigües, à peine scaües sur Ics bords et un peu plus longues que les fleurs : les fruits sont oblongs, à six côtes; c'est-à-dire que chacun pone trois côtes lisses, saillantes et deux sillons assez larges. ^ Elle croit dans les fentes des rochers des hautes Pyrénées, à l'Hiéris, où elle a été découverte par M. Rannond.

3467. Livèche mutelline. *Ligusticum mutellina*.

Ligusticum mütellina. Crantz. Austr. p. 198. -All. Pcd. n. 131 vS t. 60. f. 2. — *PheUfindrium mulellina*. Lion. spec. 3GG. — *JEihusamulellina*. J.Lani. Fl. fr. 3. p. 4 j3. Diet. 1. p. 47. — *CEnanthepurpurea*. Lam. Diet. 4« p« 53o. — *Seseli*. Hall. Helv. n.«;63. — Cam.Epit.p.8. ic.

Sa racine est très-aroniatique, épaisse, oblique, noirâtre en dehors, entourée vers le collet de fibres qui sont les débris des anciens pétioles; les feuilles radicales sont au nombre de cinq ou six, pétiolées, deux fois ailées, à folioles nombreuses, profondément découpées en lanières étroites et pointues; la tige est cylindrique, lisse, haute de un à deux décim., simple et nue, excepté vers le sommet où elle porte une feuille découpée à pétiole large et membraneux; la plante se termine par deux ombelles médiocres, d'un blanc un peu rougeâtre, l'une terminale, l'autre sortant de l'aisselle de la feuille supérieure; la collerette générale est nue; les coilerettes partielles ont quatre ou cinq folioles linéaires disposées du côté extérieur. ^ Elle croit dans les prairies des hautes montagnes; dans les Alpes de Savoie; de Piémont; de Dauphiné; dans les montagnes d'Or.

3468. Livèche meum. *Ligusticum meum*.

Ligusticum nicum. Crantz. Austr. 199. Lam. Diet. 3. p. 5 ^ . — *Alhamanilia meum*. Linn. spec. 355. — *Ligusticum capilla* ceum*. Lam. Fl. fr. 3. p. 454. — *Mihusam meum*. Murr. Syst. 237. — *Seseli meum*. Scop. Can*. 2. n. 35a. — *Meum aihamanticum*. Jacq. Austr. t. 3o3.

Sa tige est cannelée, un peu rameuse et s'élève ordinairement à la hauteur de 5 décim., mais sa grandeur varie de 5 centim. à 4 décim.; ses feuilles sont deux ou trois fois ailées et remarquables par leurs folioles ou découps très-nombreuses, courtes et capillaires : les gaines des pétioles sont dilatées et ventrues; les feuilles sont glabres et d'un vert foncé; les fleurs sont terminales; la collerette universelle est quelquefois nulle, mais on la trouve plus souvent composée d'une à cinq folioles étroites; les graines sont allongées, et les collerettes partielles sont composées

J plusieurs folioles linéaires, un peu plus longues que les rayons.
3f. Elle croit dans les pâturages des montagnes des Alpes, des Pyrénées, des Yosges, de TAuvergne, des Cévennes, etc.

DLXXXVI. DANAA. DANAA.

Danaa. All. non Sniitb. — *Ligustici* sp.*Wild.

CAR. Ce genre diffère des livêches par son fruit ovoïde, à deux lobes renflés, lisses et dépourvus de toutes côtes saillantes.

5469. *Danaa* à feuilles d'ancolie. *Danaa aquilegifolia*.

Danaa aquilegifolia. All. Pcd. n, 13Q2. t. 63. — *Ligusticuni aquilegifolium*. Wild, spect¹ 1. p. 14⁵. -[^]-Lob. ic. 786*. f. 1.

La racine est composée de trois ou quatre grosses branches peu fibreuses (All.); la plante entière est glabre et s'élève à 6-7 décimètres; la tige est nue, droite, cylindrique, striée; les feuilles radicales ont un long pétiole divisé en trois branches; celles-ci sont une seconde fois trifurquées, et leurs rameaux portent trois ou cinq folioles en forme de coin, trilobées et dentées; les feuilles de la tige sont réduites à des gaines avortées; la corollette générale est à six folioles linéaires, courtes, acérées; celle des ombelles particulières n'a que trois folioles: les fleurs sont blanches; le fruit est à deux bosses ovales, presque globuleuses, lisses, dépourvues de côtes saillantes; les graines ne remplissent pas complètement leur enveloppe; les styles sont très-divergents et persistants. Cette plante se rapproche des livêches par le port, mais s'en éloigne par la structure de son fruit. Elle croit sur les collines pierreuses des environs de Turin et des basses Alpes du Piémont, d'où elle m'a été envoyée par M. Balbis.

DLXXXVII. LASER, LASERPITIUM.

Laserpitium. Linn. Juss. Lam. GoerLn.

CAJ. Le calice est presque entier; les pétales sont courbés au sommet, échancrés, ouverts et presque égaux, le fruit est ovale ou oblong; les graines sont légèrement convexes en dehors, et relevées chacune de quatre ailes membraneuses dont les bords sont souvent rongés.

OBS. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles grandes et bien garnies; les corollettes générales ou particulières sont composées de plusieurs folioles membraneuses.

5470. Laser à larges feuilles. *Laserpitium latifolium*

Laserpitium latifolium. Linn. spec. 356. Lara. Diet. 3. p. fyiZ.

— *Laserpitium asperum*. Crantz. Austr. 179. — Lob. ic. t. 704. f. 2.

Sa tige est glabre, striée, rameuse, et s'élève jusqu'à 6 décimètres; ses feuilles sont amples, divisées en trois parties qui soutiennent chacune trois ou cinq folioles assez larges, un peu fermes, glabres ou pubescentes en dessous, tronquées obliquement en cœur et dentées: les fleurs sont blanches et disposées en ombelle terminale fort large et très-ouverte. On trouve cette plante dans les lieux un peu secs des bois et des montagnes du Jura; des Alpes; à Fonlaincbleau sur la côte Champagne près Thomery (Thuil.); dans les bois de la Cologne au sud de Folleville (Dub.); en Jourgogne (Dur.); sur les montagnes de Custine et d'Apremont en Lorraine (Buch.); en Alsace (Nestl.); à Royac et ailleurs en Auvergne (Delarb.); dans le Bugey (Lâtourr.) dans le Champsaur et près Grenoble (Vill.).

5471. Laser de France. *Laserpitium Gallicum*.

Laserpitium Gallicum. Linn. spec. 53. Lam. Diet. 3. p. 44* ~

Laserpitium trifurcatum, et Lam. Fl. fr. 3. p. 15. — *Laserpitium cuneatum*, Moench. Mch. 79. — Pluk. t. 198. f. 6.

Sa tige est haute de 5 décim., glabre, striée et un peu rameuse; ses feuilles sont extrêmement amples, surcomposées, et trois ou quatre fois ailées; leurs folioles sont nombreuses, petites, cuneiformes, la plupart trifides ou quinquéfides, pointues en leurs angles, lisses, glabres, un peu dures et d'un verdâtre: les fleurs sont blanches et terminées; leur ombelle est très-garnie et un peu ramassée et les semences qui leur succèdent ont leurs ailes très-ondulées et comme frisées. Il croit dans les lieux secs des montagnes des provinces méridionales; en Provence (Gér.); aux environs de Marseille (J. Bauh.); au Montaigne de Saint-Victoire (Gar.); à Nice près du Paillon, entre Tende et Escarène; à Demont près de la Slura (All.); en Languedoc près Montpellier; à Lamalou, la Gêranc, Saint-Guilhem-le-Désert (Gou.); à Grenoble et dans tout le Dauphiné (Vill.).

5472. Laser de Prusse. *Laserpitium Prutenicum**

Laserpitium Prutenicum. Linn. spec. 357. Lam. Diet. 3. p. 44*.

— *Laserpitium selinoides*, Crantz. Austr. 181. — *Laserpitium Gallicum*. Jacq. Vincl. 48. — Drcyn. cent. I. 43.

Sa racine est pivotante¹, dure, un peu noirâtre en dehors;

La tige est droite, simple, liaule de 6-7 décim., hérissée de poils et garnie de feuilles dans le bas, glabre et presqu'enue vers le haut; les feuilles sont trois fois pennées, à folioles lancéolées, entières; les supérieures de chaque rameau du pétiole sont soudées par la base; les pétiolés et les nervures sont un peu hérissés, sur-tout dans les feuilles inférieures: la tige porte deux ou trois ombelles dont les rayons sont légèrement hérissés, peu étalés et au nombre de dix à quinze; les deux collerettes sont à plusieurs folioles linéaires, déjetées en bas; les fleurs sont blanches; leur ovaire est un peu pubescent. ¹, Linn.; *tf*, All. p. croît parmi les buissons et dans les bois au pied des Alpes; en Piémont près Torre di Luccina (All.); en Valais à Roche et près le lac de Vervay; en Dauphiné à la Tour du Pin, et au col du Fresne près de la Savpie (Vill.); aux environs de Mayence, d'où elle m'a été envoyée par M. Koeler.

5473. Laser siler. *Las. erpitiium siler.*

Laserpiliium siler. Linn. spec. 357. Jacq. Austr. t. 1⁵. Lam. Diet. 3. p. 176. — *Siler montanum.* Crantz. Austr. 185. — *Laserpitiium monlanum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 45. — *Siler lanceifolium.* Moench. Meth. 85. ¹
S. Folds angustioribus. — Clus. Hist. 2. p. 195. f. r.

Sa tige est haute de 6-12 décim., cylindrique, striée et un peu rameuse; ses feuilles sont fort amples, deux ou trois fois ailées, et composées de folioles lanceolées, entières, glabres, un peu formes et d'un verd pâle; ses fleurs sont blanches et disposées en ombelles larges, terminales et très-garnies; les fruits ont leurs ailes si peu proéminentes, que plusieurs botanistes pensent que cette plante n'appartient, pas au genre des lasers. On trouve cette plante dans les montagnes des provinces méridionales; elle est incisive, carminative, diurétique et emménagogue.

5474. Laser velu. *Laserpitiium hirsutum.*

Laserpitiium hirsutum. Lam. Fl. fr. 3. p. 68. Wild. spec. i. p. 1⁵. — *Laserpitiium hirsutum.* All. Ped. n. 1315. — *Laserpitiium panajr.* Gou. Illustr. 13. — Hall, Bot. t. 19.

Sa tige est haute de 5 décim. ou environ, nue dans sa partie supérieure, et simple ou quelquefois divisée en deux rameaux nus, inégaux et chargés chacun d'une seule ombelle; les feuilles sont au nombre de deux ou trois, et disposées dans la partie inférieure de la tige; elles sont larges, triangulaires, presque

quatre fois ailées, velues, et composées de pinnules extrêmement petites, pinnulées, trifides ou pinnatifides : les fleurs sont blanches, régulières, et disposées en une ombelle serrée, composée de quarante à cinquante rayons 5 la collerette universelle et les pinnules sont formées chacune par huit à douze folioles élargies, blanches en leurs bords, pointues, velues et ciliées : les semences sont glabres, longues de 9 millimètres, et chargées de quatre feuillets minces, saillans et blanchâtres. ²/₁. Cette plante n'est pas rare dans les prairies des Alpes en Dauphiné; dans l'Oisans; le Briançonnais à Allevard au Saint-Bernard; au mont Cenis; dans les Alpes de Piémont, de Savoie et du Valais.

3475. Laser simple. *Laserpitium simplex.*

Laserpitium simplex. Linn. Mant. 56. Lam. Diet. 3. p. 116. —
Ligusticum simplex. Vill. Dauph. 1. p. 618. t. 14. All. Ped. a.
 1324. t. 71. f. 2. — *Ligusticum mutellinoides*, Vill. Prosp. p.
 a5. t. 8. f. 3.

5a racine est grosse presque comme le petit doigt, ligneuse, noirâtre et souvent divisée à son collet en deux ou trois tubercules assez courts, et couverts d'écaillés ou de filets bruns; ses feuilles sont toutes radicales, pétiolées, longues de 5-6 centim. tout au plus, glabres, lisses, à peine larges de 15 millim., et presque simplement ailées; leurs folioles sont au nombre de cinq ou sept, opposées, incisées et pinnatifides : la tige est nue, simple, haute de 12-15 centim., et soutient à son sommet une ombelle ramassée, composée de douze à quinze rayons, dont les plus longs n'ont que 18 millim. de longueur; la collerette universelle est formée par cinq ou sept folioles presque aussi longues que les rayons de l'ombelle, simples ou divisés en trois ou cinq lobes comme celles des ammi: les fleurs sont blanches ou purpurines, et remplacées par des semences assez petites, ovales, chargées de quatre ailes, et d'un pourpre noirâtre à leur sommet. *ty.* Cette plante est commune dans les montagnes du Dauphiné, h Sept-Laus, Allevard, la Coche, où elle a été trouvée par MM. Liotard et Villars; en Piémont où elle est commune dans les prés des montagnes les plus froides (All.); au Saint-Bernard, à Fouly, à la Grandvire et ailleurs dans le Valais.

DLXXXVIII. BERCE. *HERACLEUM.*

Heracleum. Linn. Juss. Lam. — *Sphondylium.* Tourn*. Gouan.

CAR. LC calice est presque entier; les pétales sont échancrés, courbés au sommet; ceux du Lord de Tombac sont grands et

bifurqués: le fruit est elliptique, comprimé, strié, un peu échan-
cré au sommet; les graines sont non-branées sur les bords.

Obs. Les fleurs sont blanches & les ombelles grandes et bien
garnies; les collerettes générates sont nulles ou le plus souvent
à plusieurs feuilles caduques.

5476. Berce branc-ursine. *Heracleum sphondylium*.

Heracleum sphondylium. Linn. spec. 358. Lam. Diet. 1. p. 403.
—*Heracleum branc-ursina*. All. Pod., n. 11291. —*Heracleum
branca*. Scop. Cam. ed. 2. n. 335. —*Sphondylium branc-ursina**
Moench. Melh. 83. —Lob. ic. 703. f. 1a.

18. *Folds angustioribus.* >

Salicée est haute de 9-12 décim., épaisse, cannelée, cylin-
drique, creuse, raide et plus ou moins velue; ses feuilles
sont fort amples, ailées, à pinnules lobées, et velues particu-
lièrement en dessous. La variété *γ* a ses feuilles un peu plus fine-
ment découpées, et ses fleurs quelquefois d'un blanc sale. <f>
Cette plante est commune dans les piés; ses feuilles passent
pour émollientes; sa racine et ses semences sont incisives et
carminatives. Elle porte les noms de *branc-ursine*, *acantlie
d'Illemagne*.

3477. Berce des Pyrénées. *Heracleum Pyrenaicum*;

Heracleum Pyrenaicum, Lam. Diet. 1. p. 403. —*Heracleum
amplifolium*. Lapcyr. Fl. pyr. ined. —*Heracleum platyphyl-
lum*. Ram. Fyr. ined.

Cette belle espèce tient le milieu entre la branc-ursine et la
berce des Alpes; ses feuilles sont couvertes en dessous d'un
duvet fin, blanchâtre et velouté comme dans la première et
et elles sont simples, arrondies, découpées jusqu'au milieu de
leur largeur, en cinq ou sept lobes dentés comme dans la se-
conde espèce; les feuilles supérieures sont un peu plus découpées
et moins obtuses que les inférieures; toutes sont échan-
crées à leur base: la tige est cannelée, pubescente, peu raide,
haute de 1-1,6 deirn., les ombelles sont grandes, semblables à
celles de la berce des Alpes; les collerettes, soit générates, soit
partielles, sont composées de une à trois folioles: les fruits ne dif-
fèrent pas de ceux de l'espèce suivante. Elle croit dans les
prairies montagneuses des Pyrénées. M. Ramond l'a observée
aux environs de Barèges et de Bagnères.

3478. Berce des Alpes. *Heracleum Alpinum*.

Heracleum Alpinum, Linn. spec. 359. Lam. Diet, 1. p. 103. —

Heracleum sphondylium, y. Lam. U. fr. 3. p. 13.—C Bauh. Prodr. p. 83. ic.

Cette plante est toute glabre, à l'exception de quelques poils blancs, dont le pétiole et les nervures des feuilles sont hérissés; sa tige est cylindrique, haute de 6-8 de lignes; ses feuilles sont pétiolées sur-tout dans le bas de la plante, arrondies, simples, découpées inégalement jusqu'au milieu de leur largeur, en cinq ou sept lobes obtus, simples ou trifurqués, hérissés de dentelures en scie; l'ombelle est en forme de cône renversé, à douze ou quinze rayons inégaux, munie d'une collerette à trois ou quatre folioles linéaires courbes et caduques; les ombelles partielles ont une collerette de trois à quatre folioles linéaires disposées du côté extérieur. [^]. Elle croit dans les prairies et sur le bord des bois pierreux des Alpes de Provence (Gér.); du Dauphiné (Yill.); de Savoie; dans le Jura au creux du Vent.

3479. Berce naine. *Heracleum minimum*.

Heracleum minimum. Lam. U. fr. 3. p. 4¹« Diet. I. p. 4³.—

Heracleum pumilum. Vill. Dauph. 2. p. 6⁰. t. 11.

Sa tige est longue de 2 décimètres, menue, glabre, et presque toujours couchée ou serpentante parmi les cailloux; ses feuilles sont petites, deux fois ailées, et composées de folioles lancéolées et entières ou un peu confluentes; les ombelles sont communément au nombre de deux, soutenues par des pédoncules redressés, et n'ont que quatre à six rayons: les fleurs sont blanches et irrégulières, et la collerette manque très-souvent. [^]. Cette plante croit dans les endroits pierreux des Alpes du Dauphiné; sur le mont Auroux près Gap; au Glandaz près Die; au mont Aiguille et à Portes en Trièves, à la Rochette, etc.

DLXXXIX. CRITHME. *CRITHMUM*.

Crithmum. Torr. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont presque égaux, entiers, courbés au sommet: le fruit est ovoïde, strié, à écorce fongueuse.

OBS. Les fleurs sont blanches: les collerettes sont à plusieurs feuilles.

5/80. Crithme maritime. *Crithmumaritimum*.

Crithmumaritimum. Linn. spec. 354* Lam. Illustr. t. 197.—
Lob. ic. 392. f. 2.

Sa tige est haute de 5 décim., cylindrique, lisse, verte, feuillée et souvent simple ses feuilles sont assez grandes, deux fois ailées, et composées de folioles étroites, linéaires, un peu aplaties et charnues. Les fleurs sont terminales, et forment des ombelles médiocres, portées sur de forts courtsculacules. Elle porte les noms de *bacille*, *criste marine*, *fenouil de mer*, *passerpicrre*, *perce-pierre*. ty. On la trouve sur les bords de la mer, par mi les rochers, depuis Nice jusqu'en Belgique. Elle croit quelquefois dans l'intérieur des terres sur les collines exposées au soleil, sur les rochers et les rochers, près Turin, Ast et Moulferrat (All.); dans les Pyrénées.

DXC. ATHAMANTE. *ATHAMANTA*.

Athamanta. Lam. — *Libanotis*. Scop. All. Goertn. — *Athamantes* sp. Linn.

CAR. Le calice est entier les pétales sont échancrés, courbés au sommet, à peine inégaux; le fruit est ovale ou oblong, strié, velu ou cotonneux.

OBS. Les fleurs sont blanches; les collerettes générales ou partielles, sont à plusieurs folioles simples. I,

5481. Athamante libanotide. *Athamanta libanotis*.

Athamanta libanotis. Linn. spec. 351. — *Libanotis montana* Lam. Fl. fr. 3. p. 47« All. Pcd. n. 1378. t. 62.

j3. *Nana*.

y. *Pubescens*.}— *Crithmum Pyrenaicum*. Linn. spec. 354?

Sa tige est droite, cannelée, plus ou moins glabre, un peu rampeuse, elle s'élève jusqu'à 6 décim. ou même davantage, lorsque la plante est cultivée ses feuilles sont grandes, deux fois ailées, et leurs pinnules ou premières divisions sont garnies jusqu'à leur base, de folioles oblongues, pinnatifides et à découpures pointues. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles serrées, très-garnies et convexes.* Cette plante croit au bord des bois, sur les collines et les montagnes dans les Alpes, le Jura, les Pyrénées; aux environs de Mayence (KrcL), etc. La var. jSqueM. Lamarck a observée sur le Puy-de-Dôme, n'a pas plus de 1 décim. elle a les feuilles glabres, à folioles nombreuses et découpées; la variété y qui est indigène des Pyrénées, se distingue des deux précédentes, par sa tige plus anguleuse, par ses feuilles pubescentes, à découpures plus pointues, et dont les folioles

inférieures ne sont nullement disposées en croix autour du pétiote commun. Seroit-elle une espèce distincte ?

3482. Athamante de Crète. *Athamanta cretensis*.

Athamanta cretensis. Linn. spec. 352. Jacq. Austr. t. 62. Lam. Diet. 1. p. 34 — *Libanotis cretensis*. Scop. Cam. ed. a. 11. 34 — *Libanotis hirsuta*. Lam. FJ. fr. 3. p. 48. — Cam. Epit. 536. ic.

Sa tige est droite, striée, pubescente, peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont légèrement velues, trois fois ailées, et leurs folioles sont partagées en découpures planes, étroites, pointues et linéaires: leur pétiole embrasse la tige par une gaine un peu large et membracuse en ses bords; Tombelle universelle est composée de huit à quinze rayons pubescens et blanchâtres, et les folioles de sa collerette, dont le nombre varie d'un à six, sont blanchâtres en leur bord. Cette plante croît dans les montagnes du Piémont (A.H.), du Dauphiné (Vill.), de la Savoie; sur les sommets du Jura; en Alsace (Mapp.), à Tilsperou près Monpelliér (Gou.).

5485. Athamante de Matthioli. *Athamanta Matthioli*.
thioli.

Athamanta Matthioli Wulf. Jacq. Coll. 1. p. an. Jacq. ic. far. 1. t. 7. — *Athamanta mutellinoides*. Lam. Diet. 1. p. 345. — *Libanotis rupestris*. Scop. Cam. n. 315. t. 9. — *Athamanta rupestris*. Vill. Daupli. a. p. 648. — Matth. Coram. i. p. 56Q. f. 1.

Cette plante est probablement une variété de la précédente; je la distingue avec le plus grand nombre de botanistes, 1°. parce qu'elle a les folioles glabres et non velues, mais les graines, les tiges et quelquefois même le pétiole des feuilles garnis de poils courts plus ou moins rapprochés 2°. parce que ses folioles sont plus allongées, fines et linéaires. Elle croît parmi les rochers des montagnes en Dauphiné, aux forges de Seyssins, au mont Boyvant, à la grande Chartreuse? (Vill.)-

D X C I S E L I N. S E L I N U M.

Selinum. Lam. — *Selinum et Athamantae* sp. Linn. Juss. — *Sedum et Cerythra*. Goertn. — *Thysselinum et Oreoselinum*. Tomm.

CAR. Le calice est enlier ou à cinq dents; les pétales sont égaux, en forme de cœur le fruit est glabre, ovale, oblong ou arrondi, chaque graine est relevée de cinq nervures, dont deux latérales saillantes.

OBS. LES fleurs sont blanches; la corolletie générale est nulle ou à plusieurs folioles : plusieurs espèces ont le suc propre laiteux.

§. I^{er}. *line corollette générale h plusieurs folioles.*

3484. Sélit des cerfs. *Selinwn cervaria.*

Selinum cervaria. Crantz. Austr. 167. t. 3. f. i. — *Athamanta cervaria.* Linn. spec. 35a—*Selinum gluticum.* Lam. Fl. fr. 3. p. 49. — *Cervaria rigida.* Moench. Melli.¹ — *Cervaria livini.* Goeriq. Fiuct. 1. p. 90. t. 21. f. 10. — Fuchs. Hist. 233.ic.

Sa tige est haute de 9-12 décimètres, ferme, striée et raicuse; ses feuilles sont deux fois ailées, composées de folioles grandes, lancéolées, pointues, inégales et dentées en scie, d'une couleur glauque, un peu fermes et veinées en dessous. Les fleurs sont blanches et disposées en ombelles terminales, à huit ou dix rayons; les corolletes ont six à huit folioles lancéolées souvent réfléchies : les fruits sont glabres. ?f. Elle croit dans les lieux pierreux des montagnes du Languedoc; de la Provence; du Piémont (All.)? du Dauphiné (Vill.), de la Savoie; du Jura; de l'Alsace (Nestl.). Cette espèce doit former un genre séparé à cause de ses fruits composés, non simples et à peine striés.

3485. Séliu de montagne. *Selinum oreoselinum.*

Selinum oreoselinum. Crantz. Austr. 169. Lam. Fl. fr. 3. p. 40. — *Athamanta oreoselinum.* Linn. spec. 352. Jacq. Austr. t. 68. — *Peucedanum oreoselinum.* Moench. Meth. 8a.— Clus. Hist. 2. p. 15. f. 3. „

Sa tige est glabre, cylindrique, rameuse, et haute de 1 mètre; ses feuilles sont trois fois ailées, et ont des folioles cunéiformes, incisées, trifides ou pinnatifides, et assez semblables à celles du persil; les pétioles communs et leurs divisions sont un peu pliés, et comme brisés ou interrompus dans leur direction; les fleurs sont blanches, et forment des ombelles terminées assez garnies : la corollette générale est à huit ou dix folioles linéaires pointues, étalées ou réfléchies. ^ On trouve cette plante dans les bois et les Hautes montagnes; sa racine est incisive, diurétique et sudorifique.

5486. Séliu des bois. *Selinum sylvestre.*

Selinum sylvestre. Linn. F. suppl. 180. Fl. dan. t. 412. — *Athamanta flexuosa.* Hoit. Par.

Cette espèce se distingue de la plupart des sélins munis de

collerette générale, en ce que sa lige est cylindrique, lisse généralement cannelée; elle s'élève à 6-8 décim., et se ramifie un peu vers le sommet; ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles pinnatifides, incisées, à lobes pointus, entiers, divergens; les tiges et les gaines des feuilles sont souvent un peu rougeâtres; les ombelles sont très-nombreuses, beaucoup plus petites que dans le sélin des marais, à douze ou quinze rayons courts et peu écartés; la collerette générale est à huit ou dix folioles acérées, linéaires, membraneuses sur les bords, étalées et nullement réfléchies; les styles sont droits et peu divergens après la floraison. ^{^f}. Elle croit dans les bois inondés en Auvergne, au bas du pas de Peyrol, dans la prairie de Dicne (Delarb.) aux environs de Mayence (Koel.) en Alsace (Mapp.) en Piémont près Giaveno et le long du fleuve Sangone (All.).

5487. Sein des marais. *Selinum palustre*.

Selinum palustre. Linn. spec. 350. Smith. II. Lit. 1. p. 303.—

Selinum manianum, Schlecht. cent. exs. 3i. — *Selinum sylvestre*. Jacq. Austr. t. 15a. — *Selinum thysselinum* Cramz. Austr. p. 170, — *Peucedanum palustre*. Moench. Melh. 82.

Sa racine est presque simple, fusiforme (Sm.); sa tige est droite, grêle, cannelée, haute de 8-12 décim., simple ou peu ramifiée; ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles opposées, glabres, pinnatifides, à lobes lancéolés linéaires pointus, plus étroits que dans le sélin d'Autriche; les ombelles sont grandes, planes, terminées, à vingt ou trente rayons légèrement pubescents après la floraison; la collerette générale est à huit ou dix folioles linéaires un peu membraneuses sur les bords, déjetées vers le sol; les ombelles partielles ont trente à quarante fleurs blanches, et des collerettes semblables à celles de l'ombelle générale. Après la floraison, les styles divergent d'une manière très-marquée, et sont presque renversés sur le fruit; celui-ci est elliptique, comprimé, bordé d'une aile membraneuse et marqué de trois côtes saillantes sur le dos. ^{2f}. Cette plante croit dans les marais et les prés montagneux. Je l'ai reçue de la partie du Valais, voisine du lac de Genève* Elle se trouve en Piémont dans les marais de la Marfaja et au lac de Vivron (All.) aux environs des échelles et de Saint-Laurent du Pont en Dauphiné (Vill.); en Alsace (Nestl.) à Arcelot près Dijon (Dur.); en Auvergne (Delarb.); aux marais de Saint-Gilles près Abbeville (Bouch.).

3488. Séliri d'Autriche. *Selinum Austriacum.*

Selinum Austriacum. Jacq. Austr. t. 71. — *Selinum nigrum**
Lain. Fl. fr. 3. p. 4*0. excl. sya. Gou.

Sa tige est haute de 5 décirn. , glabre, cannelée, chargée de deux ou trois feuilles distantes entre elles, et garnie ordinairement d'un seul rameau ; ses feuilles radicales ont une forme iriangulaire, sont deux fois ailées , portées sur des pétioles cannelés et presque luisans , et ont leurs folioles élargies , partagées en trois lobes cunéiformes et incisés; ces folioles sont lisses , d'un vert foncé ou noirâtre en-dessus , d'une couleur pâle en dessous, et ont leurs découpures lerrainées par une petite pointe blanche; les feuilles de la tige ont une forme oblongue, et sont plus petites et une seule fois ailées. Les fleurs sont blanches, régulières, et forment une ombelle plane, composée d'une vingtaine de rayons; les folioles de la collerette universelle sont petites, lancéolées en leur bord, et au nombre de huit ou dix. ^ Cette plante croit dans les montagnes; elle a été trouvée au mont d'Or par M. Lamarck; en Dauphiné au Buis , à Mucis, à Saint-Lagier, au bas du mont Yenloux; (Vill.).

3489. Sélin de Lemonnier *Selinum Morisieri.*

Selinum Monnier Linn. spec. 351. Jacq. Hort. Vind. t. 63.¹
— *Ligusticum minus.* Lam. Fl. fr. 3. p. 4^4* 2 — *Cnidium confertum.* Mench. Meth. 98.

Sa tige est cannelée ^ très-rameuse et ne s'élève que jusqu'à 3 déciin.; ses feuilles ressemblent un peu à celles de Taethuse persille'e; elles sont deux ou trois fois ailées, et ont des découpures assez menues , planes et traversées par un sillon très-fin; les pétioles sont bordés d'une membrane blanche et transparente : les fleurs sont blanches , petites et forment une ombelle resserrée, et peu ouverte : les folioles de la collerette universelle sont souvent réfléchies contre le pédoncule; les grains sont courtes, chargés de cinq côtes membraneuses et s'approchent de celles des lasers selon Linné , ou des livêches selon Lamarck. O. On trouve cette plante dans les provinces inhospitalières.

§. II. *Point de collerette générée.*5490. Sélin à feuilles de carvi. *Selinum carvifolia*

Selinum carvifolia. Linn. spec. 350. Jacq. Austr. t. 16. — *Selinum angulatum* Lam. Fl. fr. 3. p. 49. — *Selinum pseudo-carvifolia*. AH. Pcd. n. 1306. — *Carvifolia*. J. Bauh. 3. p. 2. p. 1[^]. Vill. Daupli. 2. p. 629.

Sa lige est haute de 6-1[^]?. de cirn. , droite, glabre, un peu raineusc, et remarquable dans toute sa longueur par des angles e'levés et tranchans ;-qui la font paroître presque aile'e; ses feuilles sont trois fois peniées , et leurs foliolcs sont nombreuses , petites, simples ou trifides, 6LI pinnatifides: les feuilles supérieures ont leurs folioles plus alonge'es et inoins compose'es; les fleurs sont blanches, régulières , et fonnent au sommet de la tige et des raineaux , des ouibellesévasés et assez garnicsj la collerette univcrselle est nulle ou à une seule foliole ; le fruit ost comprimé , hordé de deux ailesmembraneuses et chargé sur cliaque face de trois côtes saillantes. ¥• Elle croit au pied des monlagnes, dans les bois hutnides et le long des étangs couverts; aux environs d'Alost (Lest.); a Termonde, enlre, Gaud et Bruge , cntre Anvers et Breda (Roue.); a Saint-Prix , Sainl-Légeret Monlmorency piés Paris j dans les prc's a Orléans (Dub.) j a Grenoble (Vill.); en Piétnont (Ail.); a Feniers et Condat en Auvergne (Dclarb.); dans le Forez et le Lionuois (Latourr.). Je n'ai point cité la figure dp Vaillant (Bot. t. 5. f. 2.), qui représenlc nsscz bien les feuilles, inais nullement le portni le fruit de noire plante;cellede Haller (Helv. t.20.) a le port troReflile; cellede Gmelin (Sib. 1. t. /fi.) nepeutappartenir a notre plante, puisqu'elle indique u^ie collerette generate à plusieurs feuilles , tandis que la notre en est de'pourvue : nucune de ces planches n'injiqui . les coles membraneuses de la tige.

3491 • Sélin de Chabraus. *Selinum Chabrcei*.

Selinum Chabrcei. Jacq. Auslr. 1. t. 72. Wild. spec. i. p. i3'j<).
Selinum carvifolia. Granz. Austr. 3. p. a2. t. 3. f. 2. — *Peucedanum carvifolia*. Vill. Daitph. 2. p. 630? — *Selinum carvifolia Chabrcei*. All. Ped:n. i305. — *Selinum lactescens*, «t Lam. Fl. fr. 3. p./pS- — *Selinum pa lustre*. Thuil. Fl. Paris. II. 1. p. 13c). — *Liguaticum decussatum*. Moench. Mcth. 81.

La plante est glabre , d'un verd clair; sa racine est épaisse, cylindrique , simple , blanchâtre; sa lige est haute d'un mètre , cylindrique, slrie'c, gar nie de feuilles alternes, aile'es, pétiolées

remarquables par leurs folioles lâches, planes et étalées ; les feuilles inférieures ont des folioles nombreuses, pinnatifides, à lobes divergens et linéaires qui sont disposés en croix autour du pétiole; celles des feuilles supérieures sont plus allongées, divisées en trois lobes grêles et divergens : la collerette générale est nulle; l'ombelle est à environ dix rayons inégaux, anguleux; les ombelles partielles sont à dix fleurs blanches, et leur collerette n'a que deux ou trois folioles fines comme des soies. Fr. Elle croit dans les prés, les bois et les buissons humides: elle a été trouvée aux environs de Paris; à Strasbourg, par M. Nestler; à Nice et à Turin (All.); dans les montagnes du Dauphiné (Vill.)? aux environs d'Abbeville (Bouch.); dans le Jura, près du Doubs et du lac des Brenets (Sut.); à Mayence (Keel.)-

5492. Sélín. demi-engainé. *Selinum dimidiatum.*

Cette espèce ressemble un peu au sélín de Chabraeus par ses caractères; mais elle en diffère par le port, par la structure de ses gaines et par ses collerettes partielles : sa racine est dure, presque simple, noirâtre en dehors, garnie à son collet de fibres ascendantes. Sa tige est presque simple, un peu ferrée, haute de 3 de lin., cylindrique, striée, glabre ainsi que le reste de la plante: les feuilles sont ailées (celles de la racine ont des folioles pinnatifides, découpées en lobes linéaires, divergens peu nombreux et trifurqués au sommet; celles de la tige sont simplement trifurquées : les gaines des feuilles embrassent étroitement la tige, mais comme elles sont étroites, elles ne couvrent que la moitié de son diamètre et semblent tronquées du côté opposé; leurs bords sont enlignés et scariens; les ombelles sont terminales, blanches, à environ vingt rayons dressés, peu étalés, anguleux; la collerette générale est nulle ou composée d'une seule foliole; les collerettes partielles ont huit à dix folioles lancéolées-linéaires, acrés, au moins égales à la longueur des fleurs, membraneuses sur les bords Fr. Cette plante a été trouvée par mon frère, au pied des Alpes vers le château de Martigny.

5493. Sélín des Pyrénées. *Selinum Pyreneum.*

Selinum Pyreneum. Gon. Hnsir. p. 11. t. 5. — *Seseli Pyrenetum.* Linn. spec. 37/f — Moris, s. 9. t. 9. f. 2.

Sa racine est épaisse, simple, cylindrique; sa tige est simple

ou à peine rameuse, droite, cylindrique, striée, glabre ainsi que le reste de la plante, haute de 2-5 décim. Les feuilles sont la plupart radicales, d'un verd clair, deux fois ailées, à folioles incisées, et dont les lobes sont profonds, linéaires-lancéolés } l'ombelle terminale est dépourvue de collerette générale, composée de quatre à sept rayons toujours inégaux; les ombelles partielles sont serrées, arrondies, composées d'une quarantaine de fleurs blanches un peu plus courtes que les folioles de la collerette partielle, qui sont fines et nombreuses: les fruits sont ovales, marqués de trois côtés sur le dos et entourés d'un bord membraneux. M. Gouan observe que le suc de la racine des tiges et des feuilles, est laiteux. Cette plante croit dans les prairies des montagnes; dans les Pyrénées à la vallée d'Eynes, et plus abondamment à la Quillanc près Mont-Louis (Gou.); et sur-tout au Pic du midi, dans les pâturages voisins des neiges éternelles, où M. Rarouin en a observé une variété naine longue de 5 centim. Elle a été retrouvée par M. Lamarck au Mont-d'Or, et par M. Nestler sur les Vosges, dans les prairies nommées les *Hautes Chaumes*, près du lac Blanc et Noir; dans les montagnes du **Lionnois** (Latourr.).

D X C 11. C I G U È. C I C U T A.

Cijuta. Tourn. Mall. Juss. Lam. Goertn. — *Coniunu* Linn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont inégaux, courbés en cœur; le fruit est ovale, globuleux; chaque côte est bossue, relevée de côtes tuberculeuses, dont trois dorsales et deux latérales.

OBS. Les fleurs sont blanches; la collerette générale est à trois ou cinq folioles réfléchies; les collerettes partielles sont à trois folioles disposées du côté extérieur de l'ombelle.

5494- Giguë commune. *Cicuta major*,

Cicuta major. Lara. Fl. fr. 3. p. 1041. Illustr. t. 195. f. 1.—*Conium maculatum*. Linn. spec. 849. — *Coriandrum cicuta officinarum*. Craniz. Austr. p. a. n. — *Conundrum maculatum*. Roth. Germ. 1. p. 130.

Sa tige est haute de 9-12 de lin., épaisse, fistuleuse, ramifiée, feuillée et chargée inférieurement de taches noirâtres ou purpurines; ses feuilles sont grandes, un peu molles, trois fois ailées, et leurs folioles sont profondément fendues, pointues, d'un verd noirâtre et un peu luisantes: les fleurs sont blanches, et forment de grandes ombelles ouvertes. cf. On trouve cette plante

sur le Lord des haies et dans les terrains un peu humides; son odeur est forte et fétide : elle passe pour résolutive; on l'emploie contre la goutte et les rhumatismes, et sur-tout dans les affections cancéreuses.

DXCIII. BUNIUM. *BUNIUM.*

Bunium. Linn. Juss. Lam. Goerh. *—*Bulbocastanum** Toarn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont égaux, courbés en cœur; le fruit est ovale-oblong, strié, et l'interstice des stries est tuberculeux.

OBS. Les fleurs sont blanches; la collerette générale est nulle ou à plusieurs folioles simples; la racine est tubéreuse, arrondie.

34Q5. *Bunium* noix de *Bunium bulbocastanum* terre.

Bunium bulbocastanum. Linn. spec. 8⁹. Wild. spec. i. p. 1394*.
Lam. Illustr. t. 197. —*Bunium minus*, Gouan. Ulustr. p. 10.
Scandix bulbocastanum. Moench. Meth. 101. — Lob. ic. 7/5.
f. 1.

Sa racine est une bulbe arrondie, noirâtre, et pousse une tige haute de 5 décim., cylindrique, striée et un peu ramifiée; ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, et partagées en découpures étroites et linéaires; les inférieures sont portées sur de longs pétioles, et les radicales ont des découpures un peu plus élargies et moins longues : les fleurs sont blanches et forment des ombelles assez amples; la collerette générale est composée de sept à huit folioles linéaires, beaucoup plus courtes que les rayons; les fruits sont cylindriques, un peu épaissis au sommet, terminés par deux styles d'abord réfléchis, puis caducs. On trouve cette plante dans les champs et les pâturages un peu humides; sa grandeur varie de 1-5 décim., d'où résulte qu'elle a été appelée par les uns *bunium majus*, et par d'autres *bunium minus* et sa racine est bonne à manger, aussi bien que celle de l'espèce suivante : elles portent Tune et l'autre le nom de *terre-noix*, *moisson*, *suron*.

3496. *Bunium* sans collerette. *Bunium denudatum.*

Bunium majus. Gouan. Illustr. p. 10. Wild. spec. 1. p. 1394.
Bunium flexuosum. With. Brit. 291. Smith. Fl. Lit. i. g. Sou
—*Bunium bulbocastanum.* Curt. Lond. t. a[^]

Cette espèce diffère de la précédente parce qu'elle est ordinairement plus grêle, moins rameuse et moins feuillée; que la partie inférieure de sa tige est nue, allongée, un peu flexueuse;

que sa collerelle générale est nôtte ou composée d'une ou deux folioles avorlés; que les fruits son I un pen plus gros à la base qu'au sominet, terminés par deux styles droitset persistans. ¥• lille croil dans lcs pre's moritagneux au Monl-d'Or, aux Cévennes, en Dauphiné, etc.

D X C I V ; A M M L

A M M I.

Ammi. Tourn. Lam. Juss. Goertn. — *Ammi et Dauci*. sp. Linn.

CAR. Les folioles de la collerette générale sont pinnatifides; lccalice est en tier; lcs pétales sont courbés en cœur, plus grands sur le bord de i'ombellejje fruit est petit, arrondi, glabre, strié.

Ous. Les flcurs sont blanches.

5497. *Ammi* à larges feuilies. *Ammi ma jus*.

Ammi ma jus. Linn. spec. 34Q. Lam. Illustr. t. 193.-^/0773
ammii. Cranz. Austr. 217. n. 6. — Lob. ic. t. 721. f. 1.

Sa tige cst Laule de 5 de'eim., cylindrique, glabre et raniieuse; scs feuilies inférieures sont aile'es, composés de cinq folioles ovales-lancéolées, dentés en sqie et la pliipart simples, ou quelquefois ayant un lobe à leur base j les feuilies supérieures sont moins grandes, plus divisées, et partagées en découpures Innce'ole'es', dentées, assez étroites, ma is point linéaires: les flcurs sont blanches; leurs ombelles sont amples et les folioles de la collerette universelle n'dnt communément que trois découpures. O. On trouve cetlc planle sur Iel>ord des champs.

0498. *Ammi* à feuilies glauques. *Ammi glaudifolium*.

Ammi glaucifolium. Linn. spec. 34g? Guett. Stamp. 2.p.433?
Vill. Duiph. 2. p. 5gj. Tlmil. Fl. pan's. II. 1. p. 137. — J. Daulj. 3. p. 2. p. 58.

Cctte espèce n'est peut-être qu'une variélé de la précédente, donl elle ne diffère que par ses feuilcs inférieures dont les folioles sont découpés en lanières linéaires, aussi bien que les ffiuilcs supérieures; le reste de la planle ressemble à l'ammii à larges feuilies, au point qu'il seroit impossible de les distinguer sans la présence des feuilies radicales. O. Elle croit dans les champs, Jcs prairies et sur lcs côlcaux sees et picrrcux; aux environs de Paris; à Luçon (Guett.)? à Pierrelate en Dauphiné ("Vill.) j aux environs de Montbeillard (J. Bauh.); de Lyon (Latourr.); de IMontauban (Gat.)j à Saint-Sever et à la tête de Busch pris

Dax; à lamolle Achard cn[^]^jLou (Bon.); au château de*Voussel près Rouen.

5499. [^]nin¹ [^]visnage. *Ammi visnaga*.

Ammi visnaga. Lam. Diet. T. p. i3a[^]~ *Dnucus visnaga*. Linn. spec. 3}8. — *Visnaga*. Vill. Daupii. a. p. 5Q4.— *Visnaga > ilaucoides*. Goertn. Fruct. i. p. 92. t. 21. f. 12. — Lob. ic. 72G. f. 1.

Sa tige est droite, cylindrique, cannelée, lisse, un peu rameuse, feuillée, elle s'élève jusqu'à 6 décim.; ses feuilles sont toutes découpées très-menu, et leurs découpures sont droites et linéaires : les fleurs sont blanches et forment au sommet de la tige et des rameaux, des ombelles composées de rayons nombreux qui se contractent dans la maturation des fruits, et naissent d'un réceptacle un peu solide et arrondi; les folioles de la collerette générale sont à trois lobes linéaires; les fruites sont comprimées, lisses, marquées de nervures peu saillantes. O. Elle croît dans les marécages voisins de la mer, en Provence (Gér.), près Saint-Maximin (Gar.); aux environs d'Orange (Yil.); à Moritauban (Gat.), près Sorreze; à Montpellier près Miraval, Fronignan (Magn.); du Vazarelh et à Villeneuve (Gou.); aux environs de Caën (Ilouss.)? de Paris (Thuil.)? Elle porte le nom *ftherbeaux cure-dents*, parce qu'on se sert pour fabriquer les cure-dents, des rayons de son ombelle, devenus ligneux après la fructification.

DXCV. CAROTTE. *DAUCUS*.

Daucus. Tourn. Juss. Lam. Goertn.¹—*Daucis* sp. Linn.

CAR. Les collerettes générales sont pinnatifides; le calice est entier; les pétales sont courbés en cœur, plus grands sur les bords de l'ombelle; le fruit est ovale, hérissé de poils rigides; les graines sont planes, striées intérieurement, convexes en dehors et relevées de petites côtes membraneuses.

OBS. Les fleurs sont ordinairement blanches; la fleur du centre de l'ombelle avorte souvent et se change en un tubercule charnu et d'un pourpre foncé.

5500. Carotte commune.. *Daucus carotta*.

Daucus carotta. Linn. spec. 3[^]8. Lam. Diet, i. p. 634.—*Daucus vulgaris*, cc. Lam. Fl. fr. 3. p. 430.

3. *Saliva radice lutca*. — Lob. ic. 723. f. 1.

y. *Sativa radice rubra*. — J. Bauh. 3. p. 1. p. 64.

S. *Saliva radice alba*. — J. Bauh. 3. p. a. p. 64.

Sa tige est haute de 6-12 de cim., rameuse, un peu hérissée

de poils courts et rudes au toucher; ses feuilles sont granges ; légèrement velues, deux ou trois fois ailées., et leurs folioles sont partagées en découpures assez étroites, pointues el presque linéaires; les fleurs sont blanches et form en I des ombelles très-garnies, dont le centre est souvent reraarquable par un fleur rouge et stérile : les stries des sentences sont hérissés et comme ciliés. cf On trouve cetle plante dans les prés et sur le bonl des champs. On cultive pour l'usage de la cuisine différentes variétés de cetle plante; les noms de *carotte jaune*, *carotte blanche* et *carotte rouge*, qui dislinguent ces variétés, font allusion à la couleur de leurs racines. La variété j3 porte aussi, à Genève, le nom de *patenaille*, qui est peut-être dérivé de celui de *pastenagues* y qu'on donne au panais, dans les provinces méridionales.

5501. Carotte hérissée. *Daucus hispidus*.

Daucus hispidus, Desf. Atl. I. p. it6. t. 63. Boucli. Fl. abb. ao.

Sa tige est épaisse, ramcuse, haute de 2-3 décim., hérissée principalement sur le tronc de poils blancs, nombreux, un peu roides, et dont les inférieurs sont presquie dirigés vers la terre j les feuilles inférieures sont deux fois ailées; les supérieures le sont une seule fois; les folioles sont ovales, velues, sur-tout sur les nervures, incisées, à lobes ovales et obtus dans le bas de la plante, lancéolés et pointus dans le haut; les orubelles sont blanchâtres, terminales, senés, à vingt ou vingt-cinq rayons; les folioles de la collerette généralesont pubescentes, membrajaeuses sur les bords et profondément découpés; Tombelle se resserre après la fleuraison: les fruits sont ovoïdes, hérissés le long de leurs côles de pointes membraneuses un peu jaunâtres., et dont rextrémité vue à la loupe, est crochue ou un peu rajuieuse. ^. Elle croit sur le bord de la nier, le long des falâises, parrni les rochers. M. Boucher Ta trouvée à Tréport[^] je Tai recueillie près, de Dieppe. Elle fleurit à la fin de Fété.

5502. Carotte porte-gomme. *Daucus gummifer*.

Daucus gummifer. Lam. Diet. i. p. 634- —*Daucus gingidium**
Linn. spec. 3[^]8? Ger. Cnlopr. v[^]i. n. 3.

Sa racine est épaisse, cylindrique, noirâtre en dehors j sa tige est cylindrique, peu raineuse, legèrement herissée de poils courts et un peu roides; les feuilles qui nlfrsent près de la ratio e ousous l'originc des rameaux, sont uuc ou deux fois ailées,

à folioles incisées, très-obtuses et toutes arrondies au sommet; leur consistance est un peu épaissie; leur surface lisse, presque luisante; le pétiole est pubescent dans les grands individus; les folioles de la collerette générale sont à trois lobes divergens et pointus; celles des collerettes partielles sont lancéolées-linéaires, pointues et entières; l'ombelle est très-serrée, à vingt-cinq rayons; les fruits sont ovoïdes, hérissés de pointes plus courtes que dans la carotte hérissée. *ty.* Cette plante croît le long de la mer, dans les provinces méridionales, depuis Marseille jusqu'à Narbonne.

3505. Carotte maritime. *Daucus maritimus.*

Daucus maritimus. Lam. Diet. I. p. 63[^]. non Goertn.

18. *Caulis tuberculato.*

Cette plante se distingue de toutes les autres carottes de France, par son port grêle et effilé, et sur-tout parce qu'elle est entièrement glabre dans toutes ses parties; sa racine est grêle, simple, fusiforme: sa tige s'élève de 2-5 décim.; elle est simple ou peu rameuse, presque nue, lisse dans la variété *a*, hérissée çà et là de tubercules saillans dans la variété *3*. - les feuilles sont radicales ou placées sous l'origine des rameaux, deux fois ailées, à folioles simples ou découpées en quelques lobes divergens, allongés, linéaires, et dont la largeur ne dépasse pas 2 millim. : les ombelles sont ordinairement peu considérables, soutenues sur des rameaux très-longs et dégarnis de feuilles. *?* Cette plante croît sur les bords de la mer et des étangs salés dans les provinces méridionales. La variété *tt*, qui croît à Montpellier, m'a été communiquée par M. Broussonet; la variété *18* a été trouvée à la Nouvelle près Narbonne, par M. Pourret.

DXCVI. CAUCALIDE. *CAUCALIS.*

Caucalis. Tourn. Juss. All. — *Caucalis et Torilis sp.* Adans.

Goertn. — *Caucalidis, Tordylii et Scandicis sp.* Linn. —

Caucalis et Juyrrhis. L. S. L. jn,

CAR. Le calice est à cinq dents; les pétales sont courbés en cocur, égaux dans le centre de l'ombelle) ceux du bord sont le plus souvent grands, rayonnans et bifurqués; le fruit est ovale - oblong, hérissé de pointes roides, tantôt éparées, tantôt disposées sur les côtes des semences.

Ous. Les fleurs sont blanches; les folioles des collerettes sont similes, ce qui distingue les caucalides des carottes.

Première section, CAUCALIDJIE. CAUCALIS.

Fruits hérissés de pointes comprimées, disposées par séries longitudinales sur les côtes principaux,

3504. Caucalide à grandes fleurs. *Caucalis grandiflora.*

Caucalis grandiflora. Linn. spec. 346. Lam. Illustr. t. 192. f. 1.
Jacq. Yl. austr. t. 54-

Sa tige est haute de 5 décim., cannelée et rameuse; ses feuilles sont deux fois ailées, finement découpées, d'un verd pâle et légèrement velues \ ses fleurs sont blanches; les intérieures ont leurs pétales fort petits, mais celles de la circonférence ont chacune un pétale bifide, long de 1 centim., et qui fait paroître l'ombelle radiée; les folioles de la collerette sont sèches et blanchâtres en leur bord; les semences sont hérissées de pointes fort longues. O. On trouve cette plante aux environs de Paris, de Genève, de Montpellier, et dans presque toute la France.

5505. Caucalide à larges feuilles. *Caucalis lalifolia.*

Caucalis lalifolia. Linn. Syst. 205. Jacq. Hort. Vind. t. 128.
Lam. Diet. 1. p. 657. non Fl. fr. — *Tordylium latifolium.*
Linn. spec. 345. — Garid. Aix. t. 22.

Sa tige est haute de 2-4 décim., anguleuse, un peu rude, simple ou peu ramouse; ses feuilles sont longues, pennées, à cinq, sept ou neuf folioles écartées, opposées deux à deux avec une impaire, lancéolées, bordées de fortes dentelures en scie, un peu décurrentes le long de la nervure principale, et quelquefois tellement réunies que la feuille est seulement pinnatifide; l'ombelle générale porte deux à quatre rayons hérissés d'aspérités et une collerette à deux ou trois folioles lancéolées, entières, un peu membraneuses; les ombelles partielles ont plusieurs fleurs blanches, sessiles, égales, et une collerette à cinq folioles; les fruits sont au nombre de trois à cinq, rapprochés, ovoides, hérissés de pointes rudes, souvent purpurines au sommet et un peu crochues à extrémité. O. Elle croît dans les champs parmi les moissons, aux environs de Paris, de Montpellier, de Sorèze, d'Aix, etc. etc.

3506. *Caucalide* à large fruit. *Caucalis platycarpus*.

Caucalis platycarpus. Gouan. Fl. monsp. a85. Lam. Diet. i. p. 65?. Wild. spec. 3. p. 1387. — *Caucalis Uttifolia*. Lam. Fl. fr. 3. p. 4»C. excl. syn. — J. Bauli. 3. p. 2. p. 80. f. i, — Ger. Gallopr. p. a38. n. 7.

Sa tige est haute de 3 décimètres, anguleuse, rarement et chargée de quelques poils épars; ses feuilles sont vertes, deux fois ailées, et leurs folioles sont ovales et pinnatifides: les ombelles sont portées sur de longs pédoncules qui naissent à l'opposition des feuilles; elles ont trois ou quatre rayons, et un pareil nombre de folioles pour chaque; les fleurs sont un peu rougeâtres en dehors et leur suc est de fruits assez gros et hérissés de pointes longues et purpurines. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, aux environs de Montpellier, en Provence (Gér.), au Buis, à Rions, à Viassobre, et à Rosans en Dauphiné (YilU).

3507. *Caucalide maritime*. *Caucalis maritima*.

Caucalis maritima. Gouan. Hort. 135. Lam. Diet. 1. p. 657. — *Caucalis pumiia*. Gouan. Fl. monsp. a85. VaM. Symb. Q. p. 47. — *Daucus muricatus*, /3. Linn. Mant. 35a. — *Daucus maritimus*. Gcertn. Finct. 1. p. 80. t. 20. f. 4* non Lam. et *Umbella subquinquefid.* — *Caucalis maritima*. Lam. Fl. fr. 3. p. 16, 18. *Umbella bifida*. — *Caucalis pumiia*, «. Lam. Fl. fr. 3. p. 425.— Ger. Gallopr. p. 227. n. 4. t. 10.

Sa racine est tongue, presque simple, pivotante; la plante est raideuse, diffuse, toute velue, ou pubescente, rabougrie et haute de 1 décimètre au plus; les feuilles sont deux fois ailées, à folioles menus, pinnatifides; les ombelles sont pédonculées, opposées aux feuilles, à deux rayons dans la variété (3, à trois, quatre ou quelquefois cinq rayons inégaux dans la variété a; la corolle générale est à deux ou trois folioles courtes et linéaires; les fleurs sont rougeâtres, à calices cotonneux; les corolles partielles sont à cinq folioles, un peu plus longues que les fleurs; le fruit est ovale, comprimé, assez grand, hérissé de longues pointes jaunâtres, élargies et comprimées à la base, et disposés par séries. O. Elle croit dans les sables maritimes de la Provence et du Languedoc.

3508. *Caucalide à feuilles de carotte.* *Caucalis daucoides.*

Caucalis daucoides. Linn. Mant. 35i. non spec. Jacq. Austr. t. i5j. — *Caucalis lepLophylla.* Lam. Diet. i. p. 657. — *Conium Royeni.* Linn. spec. 240.

Cette plante s'élève à 3-4 décim.; sa tige est droite, anguleuse, presque toujours glabre et lisse, branchue, flexueuse; ses feuilles sont trois fois pennées, un peu hérissées sur les nervures, à folioles glabres, pinnatifides, à lobes obtus: les ombelles naissent sur des pédoncules opposés aux feuilles supérieures; l'ombelle générale n'a point de collerettes, et se divise en trois rayons; ceux-ci portent des fleurs un peu rougeâtres, presque égales entre elles, assez nombreuses, et qui avortent, excepté trois ou quatre: la collerette partielle est à cinq folioles plus courtes que les fleurs; les fruits sont oblongs, presque cylindriques, munis sur chaque face de quatre côtes chargées de pointes roides, blanchâtres, un peu crochues au sommet, entre lesquelles se trouvent d'autres pointes avortées. O. Elle croit dans les champs, aux environs de Paris; de Montpellier; de la Sorèze; de Dijon à la tête de Busch dans les Landes (Thor.); en Alsace (Nestl.); à Mayence (Keel.); à Epagne près Abbeville (Bouch); à Montauban (Get.).

Seconde section. TOIULIS. TORILIS, Adans. Goertn.

Fruit hérissé de pointes nombreuses, éparses, un peu crochues et semblables à celles des hardans.

%. I^{or}. Poils strictement appliqués; leuc de la tige dirigés de haut en bas; leuc des rayons de l'ombelle dirigés de bas en haut.

550g. *Caucalide à petite fleur.* *Caucalis parviflora*

Caucalis parviflora. Lam. Diet. 1. p. 657. — *Caucalis leptophylla.* Linn. spec. 347. Ger. Gallopr. a36. n. 2. — *Caucalis pumila,* (L. Lam. Fl. fr. 3. p. 475. — *Caucalis humilis.* Jacq. Hort. Vind. a. 1.195. Desf. Atl. 1. p. 239.

Cette plante a le port de la caucalide à feuilles de carotte; sa tige est rameuse, haute de 1-5 décim., un peu rude, à ramifications divergens; ses feuilles sont deux fois ailées, à folioles découpées en lobes étroits et pointus, chargés de petits poils couchés et un peu roides; les ombelles naissent opposées aux

feuilles; elles se divisent en deux rayons et sont dépourvues de collerette générale; chaque ombelle partielle a cinq ou six fleurs d'un blanc ou rougeâtre, presque toutes fertiles, entourées d'une collerette à cinq folioles courtes et lancéolées: les fruits sont oblongs, de moitié plus petits que dans la caucalide à feuilles de carotte, hérissés sur toute leur surface de pointes dures, blanchâtres disposées par séries, et terminés par deux pointes roides et divergentes, qui sont les styles persistans. Cette plante croît dans les champs, les lieux stériles, le long des routes; en Provence; en Languedoc et en Piémont (All.), à Montélimar, au Buis et à Valence (Vill.), en Auvergne (Delarb.), à l'Égoutier, près Orléans (Dub.), à Etanipes (Guett.), aux environs de Paris (Dal.), à Cagny, près Abbeville (Bouch.), en-Alsace (Nestl.).

3510. Caucalide des champs. *Caucalis arvensis*.

Caucalis arvensis, Huds. Angl. 113, excl. syn.— *Caucalis Helvetica*. Jarq. Hort. Vind. 3. p. 1a. t. 16. — *Caucalis infesta*. Curt. Lond. t. a3.— *Caucalis segetum*. Tlinil. Fl. pans. II. 1. p. 136. — *Caucalis aspera*, (Z. Lam. Diet. 1. p. 656.

Cette espèce, long-temps confondue avec la caucalide anthriscus, en diffère parce que la collerette générale est nulle ou composée d'une seule foliole demi-avortée; son port est très-différent; notre plante forme une touffe rameuse, diffuse, haute de 1-2 décim. au plus, à rameaux nombreux et divergens; les fleurs sont blanches et rarement rougeâtres: les fruits sont un peu plus gros et d'un vert foncé. Elle croît dans les champs, parmi les moissons et le long des routes.

5511. Caucalide anthriscus. *Caucalis anthriscus*.

Caucalis anthriscus. Scop. Cam. n. 3ri. — *Tordylium anthriscus*. Linn. spec. 34\$. Jacq. Fl. Austr. t. 2G1. — *Caucalis aspera*, L. Lara. Dicti 1. p. 656. — *Torilis rubella*. Mench. Meih. 103. — *Caucalis aspera*. Lest. Fl. belg. 2. p. 150. — C. Bauh. Prod. p. 80. ic.

Sa tige est haute de 6-12 de lignes, rameuse, grêle, dure et s'élève au toucher; ses feuilles sont ailées, et leurs folioles sont ovales-lancéolées, profondément pinnatifides, incisées et dentées; les feuilles supérieures ont leur foliole terminée fort allongée et pointue; les fleurs sont communément rougeâtres ou simplement blanches, et forment des ombelles planes, composées de cinq à dix rayons; elles sont entourées d'une collerette générale à quatre ou cinq folioles courtes et

linéaires; il leur succède des fruits pelifs, ovales et hérissés de poils courts, roides et quelquefois purpurins. O. On trouve cette plante le long des haies et dans les lieux incultes.

35i2. Caucalide à fleurs *Caucalis nodiflora*.
latérales.

Caucalis nodiflora. Lam. Diet. 656. — *Tordilium nodosum*. Linn. spec. 3zj6. Jacq. Fl. ausir. app. t. i[^].—*Caucalis nodosa*. Huds. Angl. n4> noa. All. — *Torilis nodosa*, Goerlu. Fruct. i. p. 8a. t.20. f. 6. — J. Bauh. 3. p. a. p. 83. f. 2.

Ses liges sont longues de 5 décim. ou environ, grêles, dures, un peu rudes au toucher, ramcuses et plus ou moins droites; ses feuilles sont ailées et composées de folioles profondément pinnatifides, dont les découpures sont étroites et pointues; ses fleurs sont blanches, petites, et naissent à Topposition des feuilles*: rainassées en ombelles latérales simples et presque scssiles. Les semences sont petites, ovales et hérissées; la plupart d'un seul côté. O. On trouve cette plante dans les lieux incultes et sur le bord des champs.

§. II. Plantes glabres ou à poils non appliqués.

35i5. Caucalide à feuilles *Caucalis scandicina*.
de cerfeuil.

Caucalis scandicina. Fl. dan. t. 863. — *Scardix anthriscus*. Linn. spec. 368. Jacq. Austr. t. i5[^].—*Caucalis acandix*. Scop. C41*11 ccl. a. n. 312. — *Charophyllum anthriscus*. Lam. Diet. i. p. 685. — *Myrrhis chcerophyllea*. Linn. Fl. fr. 3. p. 44^a «'''
Caucalis a?quicolorum. All. Petl. n. i3go.—*Torilisanthriscus*.
Gœdke. Fruct. i. p. 83.

Cette plante ressemble beaucoup au cerfeuil cultivé; sa tige est haute de 5 décim., lisse, striée et très-rameuse; ses feuilles sont raolles, légèrement velues, trois ou quatre fois ailées, et composées de folioles très-petites et incisées; les ombelles sont la plupart latérales, portées sur de courts pédoncules, et formées par quatre à six rayons filiformes; les fleurs sont petites, presque régulières, et les semences n'ont pas plus de 5 millim. de longueur; les fruits sont ovoïdes, d'un verd fottce', hérissés de pointes roides et crochues. O. On trouve cette plante dans les haies et sur le bord des champs.

3514. Caucalide noueuse. *Caucalis nodosa*.

Caucalis nodosa. All. Ped. n. T38<).—*Scandix nodosa*. Linn. spec. 369.—*Myrrhis nodosa*. Lajn. Fl. fr. 3. p. 4{i. — *Chmophyllum*

nodosw/u Lam. Diet. i. p. 6⁵. — *Torilis tumida*. Moench.

Meth. 102. — *Torilis macrocarpa*. Goer in. Fluct. 1. p. 83.

Sa tige est haute de 6 déciin., ranicuse, hérissée de poils droits et distans, et enflée sous chacun de ses articulations; ses feuilles sont deux fois ailées et leurs folioles sont larges, incisées et à de'eoupures presqueobtuscs; les fleurs sont blanches; l'ombelle universelle n'est composée que de deux à qua Ire rayons, et les semences sont cylindriques, longues de 6 liillim. ou davantage, et couvertes de poils roides, dirigés vers le somrnct. O. On trouve cette plante dans les haies et les lieux couverts aux environs de Paris (Lam.), de Mice, de Gènes (All.).

DXCVII. TORDYLE. ° *TORDYLJUM*.

Tordylium, Tourn. Juss Lam. Goertn. — *Tordylii* sp. Linn.

CAR. Le calice est à cinq dents; les pétales sont courbés en cœur, égaux dans les Qurs du centre, souvent très-grands et bifurqués sur les bords de l'ombelle; le fruit est comprimé, orbiculaire, entouré d'un rebord calleux et cannelé: les graines sont planes.

OBS. Les fleurs sont blanches, toutes fertiles; les collerettes générales sont à plusieurs folioles simples; celles des ombelles particulières ne sont disposées que du côté inférieur de l'ombelle.

5515. Tordyle officinal. *Tordylium officinale*.

Tordylium officinale. Linn. spec. 345. Lam. II. ir. 3. p. 12. —

J. Bauh. Hist. 3. p. 2. p. 84. f. i.

Sa tige est droite, velue, rameuse, et haute de 2-5 décim.; ses feuilles inférieures sont ailées et leurs folioles sont ovales, incisées et crénelées; les supérieures sont peu nombreuses, découpées en lanières étroites et écartées: ses He^p sont blanches et disposées en ombelle plane; il leur succède des fruits orbiculaires et garnis d'un bourrelet. O. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, sur le bord des champs; sa racine est incisive, et les semences sont diurétiques et emménagogues.

3516. Tordyle élevé. *Tordylium maximum*.

Tordylium maximum. Linn. spec. 345. Lam. Fl. fr. 3. p. 12.

Jacq. Fi. austr. t. 142. — Clus. Hist. 2. p. 201. f. 1.

Sa tige est haute de 6-9 déciin., très-velue, strice et rameuse; ses feuilles sont ailées, à folioles lancéolées, bordées de larges dentelures en scie; leur foliole impaire est beaucoup plus longue que les autres; les fleurs sont blanches, et les extérieures sont rougeâtres en dessous; il leur succède des semences ovoides, comprimées, velues, et garnies d'un rebord

un péi renflé et rougeâtre. G. On trouve cette plante dans les lieux incultes et sur le bord des champs.

** *Ombellifères vraies' à fleurs jaunes.*

DXCVIII. PEUCÉDANE. PEUCEDANUM.

Peucedanum. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est très-petit, à cinq dents; les pétales sont égaux, oblongs, courbés au sommet; le fruit est ovale, légèrement comprimé, strié, aminci sur les bords et presque ailé.

OBS. Les fleurs sont jaunes ou quelquefois blanches; celles du centre des ombelles sont souvent stériles, et portées sur des pédoncules plus courts; la corolle générale est à plusieurs folioles réfléchies: les espèces à fleur blanche seront peut-être rejoints parmi les sélines.

5517. Peucedane de Paris. *Peucedanum Parisiense*

Peucedanum officinale. Tmil. Fl. par. II. 1. p. 10. excl. syn.

Cette plante a tout-à-fait le port et le feuillage des peucedanes, mais elle a les fleurs blanches, ce qui doit peut-être la faire ranger parmi les sélines; sa racine est cylindrique, blanchâtre à l'intérieur, garnie au collet de fibres ascendantes, qui sont les débris des anciennes pétioles; la tige est droite, haute de 8-10 décim., lisse, glabre ainsi que le reste de la plante, peu rameuse, cylindrique, légèrement striée; les feuilles radicales sont grandes, pétioles, trois fois ailées, à folioles linéaires, entières, très-étroites, longues de 5 décim., munies de trois nervures, dont une placée au milieu, «t deux immédiatement au bord de la foliole; celles de l'extrémité des pinnules sont placées trois ensemble, dont les deux latérales divergent; les ombelles sont assez grandes, hémisphériques, à environ vingt rayons; la corolle générale est à 8-10 folioles fines et aiguës; les ombelles partielles ont un grand nombre de fleurs pédicellées, toutes fertiles, un peu rougeâtres avant la floraison; le fruit est ovale, comprimé légèrement, couronné par les dents du calice. Elle croit dans les bois de haute futaie aux environs de Paris; de Rouen ?

3518. Peucedane officinale. *Peucedanum officinale.*

Peucedanum officinale. Linn. spec. 353. Lam. Fl. fr. 3. p. 43.

non. Thuil. — *Selinum peucedanum.* Roth. Germ. I. p. 133.

— *Peucedanum altissimum.* Desf. cat. p. DQ. — *Peucedanum asiaticum.* POM. Diet. 5. p. 227. — Lob. ic. 782. f. ret 2.

£. *Peucedanum*

ft. Peucedanum Italicum. Mill. Diet. n. a.

Sa lige est haute de i mètre, cylindrique et rmeuse ver\$ son sommet; ses feuilles inférieures sont amples, leur pétiole est dvisé trois ou quatre fois de suite, trois par trois, et ses dernières divisions se terminent chacune par trois folioles étroites, planes et linéaires; Les ombelles sont un peu lâches, ouvertes et disposées au sommet de la tige et des rameaux; Les fleurs sont jaunes, ce qui distingue évidemment celle espèce de celle à laquelle on donne faussement ce nom aux environs de Paris; Les fruits sont oblongs, non comprimés, et n'ont point de relief remarquable. 2?. On trouve cette plante dans les lieux couverts, gras et un peu humides. Elle porte les noms de *queue de pourceau*, *defenouil de pore*. La variété # ne diffère de la précédente que par ses feuilles plus longues et plus étroites; elle se trouve dans les provinces méridionales.

35i9- Peucedane silais. *Peucedanum silvius*.

Peucedanum silais. Linn. spec. 354- Jacq. Austr. t. i. Poir.

Diet. Enc. 5. p. 779.— *Sium silais.* Kottl. Germ. I. p. 779.—

Peucedanum pratense. Lain. Fl. fr. 3. p. 49. Lob. ic. 738. f. 1.

Sa racine est cylindrique, peu rameuse, noirâtre en dehors; sa tige est haute de 1 mètre au plus, striée, presque anguleuse et médiocrement rameuse vers son sommet; ses feuilles sont d'un verd noirâtre, trois fois ailées, et leurs folioles sont petites et lancéolées-linéaires; Les folioles du sommet des pinnules sont un peu confluentes à leur base; Les ombelles sont lâches, très-ouvertes et lâches; Les fruits sont oblongs et cannelés; La corollette générale est à deux folioles et souvent nulle. On trouve cette plante dans les prés humides. Elle passe pour diurétique.

55ao. Peucedane d'Alsace. *Peucedani Bn Alaticum**

Peucedanum Alsaticum. Linn. spec. 354- Jacq. Austr. t. 70.

non Poir. —* *Selinum AUaticum.* Roth. Germ. 1, p. 133.

Cette plante a la fleur jaunâtre et le calice à cinq dents; ces caractères la rattachent au genre des peucedanes, mais son port et son feuillage ressemblent tellement au sélin sauvage, qu'on doit peut-être, à l'exemple de Haller et de Roth, la placer parmi les sélins; elle a une tige droite, peu branchue, glabre ainsi que le reste de la plante, striée, et d'un verd un peu rougeâtre; Les feuilles sont trois fois ailées, à folioles peu nombreuses,

grandes , pinnatifides , à cinq ou sept lobes pointus, entiers ou rarement trifurqués; les pétioles sont creusés en gouttière à la face supérieure; les ombelles sont petites , assez nombreuses, à huit ou dix rayons striés; la collerette générale est à plusieurs folioles linéaires , rougeâtres , réfléchies; la collerette partielle est à trois ou quatre folioles, disposées sur le côté extérieur des ombelles ; les pétales sont d'un jaune pâle , de moitié plus courts que les étamines. ?. Cette espèce croît dans les lieux boisés et un peu humides; elle est abondante en Alsace , sur-tout aux environs de Colmar , d'où M. Nestler me l'a envoyée; je l'ai aussi reçue de M. Clarion, qui l'a trouvée dans les montagnes de Provence.

D X C I X . A C H E .

A P I U M .

Apium. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est en tiers ; les pétales sont arrondis, égaux, courbés au sommet; le fruit est ovoïde ou globuleux; les suturettes sont convexes en dehors et marquées de cinq petites côtes ou nervures saillantes.

OBS. Les fleurs sont jaunes; les collerettes sont nulles ou composées de une à trois folioles.

3521. Ache persil.

Apium petroselinum.

Apium petroselinum. Linn. spec. 379. Lam. Illustr. t. 196. f. i.

Apium vulgare. Lam. Fl. fr. 3. p. 444* — Blackw. t. 17a. a.

JS. *Apium crispum*. Mill. Diet. n. a. — J. Bauh. Hist. 3. part. 9.

p. 97. f. a.

y. *Apium latifolium*. Mill. Diet. n. 3. — J. Bauh. Hist. 3. part*

1. p. 99. ic.

Sa tige est haute d'un mètre , grêle , striée et rameuse; ces feuilles inférieures sont deux fois ailées, et composées de folioles ovales ou cunéiformes et incisées; les supérieures ont les folioles linéaires : les fleurs sont blanches ou d'un blanc pur, leurs ombelles sont toujours pédonculées et souvent garnies d'une collerette à une seule foliole. cf. Cette plante croît en Provence dans les lieux couverts; on la cultive dans les jardins potagers; elle est apéritive , emménagogue, résolutive et diaphorétique. La variété *I* se distingue à ses feuilles, dont les radicales sont grandes, crépues et frisées, et celles de la tige ovales , découpées et point linéaires : la variété *y* a une racine très-grosse et de saveur douce; ses feuilles sont d'un vert foncé, portées sur de longs pétioles, découpées en lobes larges et peu nombreux : ces deux Variétés se distinguent par la graine et sont bien distinctes

dans les mêmes terrains, selon les observations de Miller; elles sont probablement des espèces distinctes.

3522. Ache odorante. *Apium graveolens*.

Apiurngraveolens | Linn. spec. 379. Lam. Diet. 5. p. igf. — *Seseli graveolens*. Scop. Cam. ed. 2. n. 360. — *Sium apium*, Roih. Germ. 1. p. 128.—Cam. Epit. 5⁷. ic.

jB. *Apium dulcc*. Mill. Diet. n. 5.

y. *Apium napaceum*. Mill. Diet. 11. 6.

S. *Apium lusitanicum*. Mill. Diet. n. 7.

Sa tige est haute de 5-6 décim., un peu épaisse, striée, racineuse; ses feuilles sont une ou deux fois ailées, et leurs folioles sont larges, lisses, presque luisantes, incisées, lobées et dentées; la plupart des ombelles sont axillaires et sessiles. cf • On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des ruisseaux. La variété *a* est connue sous le nom spécial *ft Ache*; elle est vénéneuse ou du moins très-suspecte; la variété *3*, qu'on cultive sous le nom de *écleri*, est plus grande et plus ferine dans toutes ses parties, et devient un aliment sain, à cause de l'étiollement qu'on lui fait subir et de la surabondance de sève que la culture introduit dans son tissu. La variété *y*, connue sous le nom de *écleri rave*, diffère des précédentes par la grosseur de sa racine, qui ressemble à celle d'un navet. La variété *T* a la fleur jaunâtre, les feuilles radicales à trois lobes, celles de la tige à cinq lobes crénelés. Miller a observé que ces variétés se conservent par les graines et résistent à la culture, d'où il conclut, avec une grande vraisemblance, qu'elles sont originièrement distinctes.

DC. ANETH, *ANpTRUM*.

Anthum. Linn. Juss. Lam.— *Anethum et Faniculum*. Tournefort
Goertn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont en tiers, presque égaux, courbés en demi-cercle le fruit est lenticulaire, comprimé; les graines sont planes d'un côté, convexes de l'autre, marquées de cinq côtes.

OBS. Les fleurs sont jaunes; les collerettes manquent; les feuilles sont découpées très-menu; dans les espèces qui composent le genre *anethum* de Tournefort, les ailes marginales du fruit sont membraneuses. Ces plantes sont exotiques, ou du moins leur habitation en France n'est pas assez prouvée pour, que j'ose les indiquer.

5523- Aneth fenouil. *Anethum foeniculum*.

Anethum foeniculum. Linn. spec. 377. Lam. Pict. 1. p. 170. —
Foeniculum vulgare. Goertn. Fruct. 1. p. 105. t. 3. f. 5. —
Foeniculum officinale. All. Pcd. n. 135g. — *Ligusticum foeniculum*. Roth. Germ. I. p. 124.

0. *Faniculum dulce** C. Bauh. Pin. 147. — Lob. ic. 775. f. 2.

Ses tiges sont cylindriques, lisses, rameuses, et s'élèvent jusqu'à 1 ou 2 mètres; ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, très-divisées, et leurs folioles ou découpures sont presque capillaires : les fleurs sont régulières, leurs pétales sont entiers, et les ombelles sont amples et terminales. cf. On trouve cette plante dans les lieux pierreux; son odeur est agréable, et son goût est doux et aromatique. La variété ξ , qui est cultivée en Italie, ne diffère de l'espèce sauvage, que parce qu'elle est un peu plus petite et a les grains plus blanchâtres et plus petites) lorsqu'elle est abandonnée à elle-même, elle devient, en peu d'années, semblable à l'espèce sauvage : celle-ci croît dans les lieux secs et pierreux, sur-tout dans le midi de la France; cf. ses grains sont aromatiques et employées par les confiseurs à la place de l'anis, dont elles reçoivent souvent le nom.

DC I. MACERON. *SMYRNIUM*.

Smyrnum. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est entier, peu apparent; les pétales sont pointus, relevés en carène, courbés au sommet, presque égaux entre eux; le fruit est ovale-globuleux, ventru, les semences sont en forme de croissant, relevées sur le dos de trois nervures saillantes et sillonnées en dedans.

ODS. Les fleurs sont jaunes, les corolles nulles, les feuilles de la tige simples ou à trois lobes.

354. Maceron coramun. *Smyrnum olusastrum*.

Smyrnum olusastrum. Linn. spec. 376. Lam. Illustr. t. 205, Diet, 3. p. 665. — Lob. ic. t. 708. f. 2.

Sa tige est haute de 6-9 de'cim., cylindrique et rameuse; ses feuilles inférieures sont trois fois ternées et composées de folioles ovales-arrondies, dentées, lobées, glabres et luisantes; les supérieures sont simplement ternées; les fleurs sont d'un jaune pâle, et les fruits sont composés de deux semences cannelées et un peu en forme de croissant. On trouve cette plante dans les lieux secs et couverts de la Provence;

en Pie'mont, près des bains de Vinadio et aux environs de Nice (AH.); en Belgique (Lin.); sa racine et ses semences sont diure'tiques et emniénagogues.

D C I I . . P A N A I S . PASTINACA.

Pastinaca. Tonrn. Linn. Jnss. Lam. Goertn.

CAR- Le calice est entier j les pétales sont entiers , combés en demi-cercles presque e'gaux j le IVuit est clifpique, coinprimé; les graines sont un peu échancre'rs au sominet, presque aiiées sur Jes bords, planes en dedans, %t marquées de deux lignes fernigineuses , convexes, sur^le dos, et munics de trois nervurcs peu saillantes.

OBS. LOS fleurs sont jaur*cs; les collerettes sont nulles j quelquefois la coileretle partieile existe.

5525. Panais cultivé. *Pastinaca sativa*.

Pastinaca satii>a. Linn. spec. 3;6. Lam. IHustr. t, QoC. — *Selimim pastinaca*. Crantz. Austr. 161 •

«t. *Pastinaca syluestris*. Mill. Diet. n. K

fi. *Pastinaca saliva*. Mill. Dict.n. 2.

Sa tige est haute de 1 mètre, quelquefois un peu plus, cy^Jindrifj»je, cannele'eet rameuse; ses feuillessont un peuvelucs, inie ibis aiiées, et composées de foliolcsassez krges , lobées ou incisécs; les (leurs sont petites , régulières , et ibrmenldes omlielles très-ouvertes , de'pourvues de collerette. cf * On trouve cetle plantc dans les lieux incultes, et le long des haies ou des chemins. On^cullive, la variélé |2, dont les feuilles sont glabres, plus larges, et dont la racine est plus grande, inoins dure, et d'un usage assez fréquent dans les cuisinçs. On la connoit sous les noms de *panais*, *pastenade* ^*pastenague*.

5526. Panais opopanax. *Pastinaca opopanaoc*.

Pastinaca opopanax. Linn. Mant. 357. Gouan. Illnstr. p. 19. t₆

T3 et 14. Latn. Diet. 4* P- 7¹⁹- — *Pastinaca aZlissima*. Lani.

Fl. fr. 3. p. foj.—*LaserpLtium chironium*. Linn. spec. 358. cs. Gooan.

Sa tige est haute d'environ 2 mètres, très-droite, c^lindrique, ^labrc dans sa parliesupérieure et un peu rameuse; ses feuilles *ont très-aujples, deux fois aiiées , hérissées en leur pétiole et ni leurs nervures postérieurcs, composées de folioles ovales, dentécs et remarquables par un lobe à leur base, ou par un de eurs côte's beaucoup plus court que Tai^p, ce qui forme un

vide ou tinc échancrurc unilatéral : les ombelles sont assez petites , toutes garnies decollerctte, et les laléralrs sont portées sur des pédoncules verticillés trois uu quatre ensemble vers le sorometdelatige; les fruits sont tout-à-fait planes. ^ . Ontrouve celtc plante sur le bord des champs dans les provinces méridionales , aux environs dc Montpellier; à Selleneuve (Gou.) , près de la rivière de la Maussion (Magn.) , près Frontignan (Lob.)} en Provence (Gér.) , entre AixetRians, à la Malacouêlo et au bois de 1\$ Gardûele (Gar.) ; à Nice et à Oneille (All.). Linné pense que e'est cettc plante qui, dans la Syrie, fournit l'opopanax gomme-résine, employée en médecine} mais Gouan assure que son sue est gommccux et non résineux. Une tclle diffèreuce tiendroit-elle à la diversité des cliraats ?

D C 111. T H A P S I E. T H A P S I A.

Thapsia. Tourn. Linn, Juss. Lam. Goer in.

CAR. Le calice est entier 5 les pétales sont lancéolés, conrb^s i lenr sommet; le fruit est oblong, compriiué, échancré aux deux extrémilés, muni sur ses côtés de deux ailes membra-neuses.

OBS. Les fleurs sont jaunes; les collerettes nulles; les Eeuilles très-décomposées.

3527. Thapsie velue. *Thapsia villosa*.

Thuipsia villosa. Linn. spec. fyS. Lam. Illustr. t. 206. — Clns. Hist. 3. p. 19a. ic.

Sa tige est haute de 6-9 décimètres, cylindrique et presque simple; ses fcnilles sont grandes , larges, velues, blanchâtres eu dessous, deux fois ailées et à folioles dentées, pinnalifides et cohérentes à leur base: les fleurs forment des ombelles lâches fortamples, et composées d'une vingtaine de rayons. ^ . On trouve cettc plante dans les licux stériles, ombragés et montueux des provinces méridionales;aux environs de Nice (All.); dans la Provence méridionale, à ^aint-Martin de Crau près Aix (Ge'r.) , au Monteiguez, au pont des *Trei-Sautez*, à Rians(Gar.); auxcuvironsdcMontpccllicr près dela mer(Gou.), à Cette, au mont du Loup et près Cccclles (Magn.). On ki nomme vulgairement *malherbe**

DES OMBELLI FÈRES. 543
 DCIV. FÈR'U L E. *FERULA.*

Ferula. Tourn. Linn. Juss. Lam. Gcertn.

CAR. Le calice est entier; les pétales sont oblongs, entiers, un peu courbés au sommet, à-peu-près égaux; le fruit est ovale, comprimé, composé de deux graines elliptiques, convenes en dehors, relevées sur le dos de trois nervures peu saillantes, et réunies sur les côtés d'un rebord étroit.

OBS. Les fleurs sont jaunes; les collerettes sont à plusieurs folioles courtes et caduques. Les fêrules sont des herbes très-grandes, dont la tige, presque ligneuse à la maturité, est employée à faire des Canes et des bâtons dans le midi de l'Europe; les feuilles sont extrêmement découpées, à folioles linéaires.

3528. Fêrule commune. *Ferula communis.*

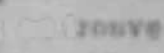


Ferula communis. Linn. spec. 355. Lam. Diet. 1. p. 44* ~
 Lob. ic. 778. f. Q.

Sa tige est haute de 1 à 15 décim., épaisse, ferme, cylindrique et un peu rameuse; ses feuilles sont fort grandes, plusieurs fois ailées, composées et à folioles longues et linéaires; ses fleurs forment des ombelles très-garnies, disposées ordinairement trois à trois, dont une intermédiaire assez grande et deux latérales plus petites, soutenues par des pédoncules opposés; les ombelles sont le plus souvent de pourvues de collerelles. 2f. On trouve cette plante dans les lieux montueux et maritimes des provinces méridionales, aux environs de Nice (All.); aux îles d'Hyères, en Provence (Gér.); en Languedoc; dans le Roussillon.

5529. Fêrule verticillée. *Ferula nodiflora.*

Ferula nodiflora. Linn. spec. 355. Lam. Diet. a. p. 456. Jactj.
 Ausir. app. t. 5. — Barr. ic. 835.

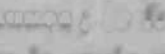


Sa tige s'élève au-delà d'un mètre de hauteur; elle est striée, simple ou peu rameuse: les feuilles inférieures sont trois fois ailées, à folioles opposées, linéaires, souvent munies à leur base d'autres folioles petites, linéaires et divergentes; la partie supérieure de la tige qui est peu garnie de feuilles, porte à chacun de ses nœuds quatre à six pédoncules disposés en verticille et chargés chacun d'une petite ombelle de fleurs jaunes; l'ombelle terminale est presque sessile entre les rameaux, à dix ou quinze rayons: toutes les ombelles, soit générales,

soit partielles. — et des collerettes à plusieurs folioles oblongues, pointues, courtes, déjetées  On trouve des gaines avortées et membranées sous chacun des pédoncules qui naissent le long de la tige. ♀. Elle croit dans les vignes sur les côteaux des environs de Quindré, comme on l'a vu à  et sur-tout aux environs de  (All.).

DCV. ARMARINTE. *CACHRYS.*

Cachrys. Toura. Linn. Juss. Lam. Gært.

CA. Le calice est entier; les pétales sont égaux, lancéolés, courbés au sommet; le fruit est grand, ovale-cylindrique, anguleux, recouvert d'une écorce épaisse et spongieuse.

Obs. Les fleurs  sont en  plupart des espèces, excepté dans la seule qui soit indigène de France; les collerettes sont à plusieurs folioles simples ou .

5550. Armarinte à fruits lisses. *Cachrys lavigata.*



Cachrys lavigata. Lam. Dict. 1. p. 256. Pourr. Act. Toul. 1. p. 209. — *Cachrys maritima.* All. Auct. p. 23. Vahl. Symb. 1. p. 49. — *Cachrys libanotis.* Gou. Illustr. p. 13. Lam. Fl. It. 3. p. 497, non Linn. — Moiss. Umb. 1. 1. 1.

Sa tige est cylindrique, striée, rameuse et haute de 6 décim.; ses feuilles sont simples, décomposées et partagées en découpures fines, linéaires et pointues; ses fleurs sont jaunes, terminales et forment des ombelles bien garnies; il leur succède des fruits ovoïdes, lisses, sillonnés et qui se divisent en deux portions spongieuses, dans chacune desquelles est renfermée une espèce de noyau. ♀. Elle a été trouvée à Narbonne, Sainte-Luce, et le Pech de l'Agnèle, par M. Pourret; près Montpellier, le long du fleuve de Lamouzon près Villeveuve, Fabrègues, Saint-Jean de Vedas, et aux rochers de Mijoulan (Gou.); en Provence (Cré.), au petit bois de Biam et à Notre-Dame des Anges (Gar.); en Piémont près Mauriana, d'où elle m'a été envoyée par M. Balbis.

DCVI. BUPLEVE. *BUPLEFRUM.*

Bupleurum. Toura. Linn. Juss. Lam. Gært.

CA. («• calice est entier. let #Ut«« Mr. entiers, égaux, courbés au demi-cercle; le fruit est arrondi ou ovoïde, bossu sur les deux faces, un peu comprimé sur les côtés et strié.

Obs. Les fleurs sont jaunes; les feuilles sont entières dans toutes les  excepté  le bupleve du Cap de Bonne-Espérance (*bupleurum difforme*), dont les feuilles sont divisées

en trois parties; les collerettes générales sont quelquefois nulles, quelquefois composées de une à cinq folioles. Les buplèvres sont tous glabres et coriaces; quelques-uns sont des arbrisseaux.

5551. Buplèvre ligneux. *Buplevium fruticosum.*

Buplevium fruticosum, Linn. spec. 343. Lam. Dict. 1. p. 520. —
Dulacq. Arb. 5. t. 43.

Sa tige est haute d'un mètre, droite, rameuse, cylindrique et d'un rouge noirâtre; ses feuilles sont ovales-oblongues, un peu rétrécies vers leur base, coriaces, lisses et traversées par une nervure longitudinale; ses fleurs sont terminales et disposées en ombelle composée, garnie de collerettes universelle et partielle. On trouve cette espèce dans les environs de Narbonne; dans le midi du Dauphiné, à Orange et au Bois (Vill.); dans les lieux un peu humides de la Provence méridionale, près Salon (Gér.).

5552. Buplèvre à feuilles arrondies. *Buplevium rotundifolium.*

Buplevium rotundifolium, Linn. spec. 340. Lam. Dict. 1. p. 517.
Buplevium rotundifolium, Lam. Fl. fr. 3. p. 425. — Loh. ic. 1.
366. t. 1.

Sa tige est rameuse, glabre et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont ovales, arrondies dans leur partie inférieure, chargées d'une très-petite pointe à leur sommet, glabres, d'un verd glauque, et la plupart enfilées par la tige; les inférieures simplement embrassantes; la collerette générale manque; les collerettes partielles sont composées chacune de cinq folioles ovales, inégales, jaunâtres intérieurement, et terminées par une petite pointe siguée. On trouve cette plante dans les champs, dans les terrains secs de presque toute la France, et dans l'île de Corse (All.).

5553. Buplèvre à longue feuille. *Buplevium longifolium.*

Buplevium longifolium, Linn. spec. 341. Lam. Dict. 1. p. 518.
— J. Rarb. Hist. 5. p. 192. f. 1.

Il ressemble, par son port, au buplèvre à feuilles arrondies, et en diffère moins par la forme des feuilles que par la présence d'une collerette générale; sa tige est feuillée, simple et s'élève un peu au-delà de 5 décim.; ses feuilles sont longues, glabres et pointues, les inférieures

leur base, et toutes les autres sont embrassantes. La collerette universelle; est composée de trois à cinq feuilles inégales, et la partielle en a cinq ovales, pointues et de la longueur des rayons de l'ombelle partielle. *f.* Elle vient dans les lieux pierreux des montagnes en Provence (Gér.) dans le Queyras près de Gap, à Chamechaude et à la grande Chartreuse en Italie; dans la Savoie; aux environs de Genève; sur les montagnes du Jura, à la Dole, au Creux du Vent; sur les Monts d'Or en Auvergne; dans les Vosges sur le Ballon près Colmar [Nestl.).

3554* Buplèvre étoilé. *Buplevrum stellatum.*

*Buplevrum stellatum.**Linn. spec. 340. Lam, Diet. 1. p. 517. — Hall. Hclv. n. 771.1.18.

Sa racine est une souche ligneuse, épaisse, d'où sortent plusieurs feuilles linéaires, lancéolées, pointues, larges de 6-12 millim., et dont la hauteur atteint presque celle de la hampe; celle-ci est droite, cylindrique, haute de 1-2 décim., terminée par une ombelle à deux, trois, quatre ou cinq rayons peu étalés; la collerette générale est composée de deux ou trois feuilles lancéolées, distinctes et de la longueur des rayons; les collerettes partielles sont à huit ou neuf folioles soudées dans toute leur longueur, en forme de cloche, à huit ou neuf lobes arrondis. *f.* Elle croit sur les hautes Alpes, dans les prairies et par mi les rochers ombragés; en Dauphiné, à Charousse, à la montagne d'Uriage, dans le Champsaur, aux Costes, au col Lessalier, à Brande, dans TOisans et près de la Mure (Vill.); en Provence (Gér.) dans le Piémont (All.) en Saoyie, dans les environs du Mont-Blanc, du Buet, à Pormenaz et ailleurs.

5535. Buplèvre des Pyrénées. *Buplevrum Pyreneum.*

Buplevrum Pyreneum. Gouan. Ulustr. p. 8. t. 4. f. 1. a. — *Buplevrum Pyrenaicum** Wild. spec. 3. p. 1371.

Cette espèce ressemble extrêmement au buplèvre étoilé, mais elle en diffère par ses feuilles plus larges, plus nombreuses le long de la tige, et dont les supérieures sont un peu en cœur à la base, et sur-tout par ses collerettes partielles à cinq folioles distinctes; elle a quelques rapports avec le buplèvre anguleux, mais on l'en distingue à son port, à ses feuilles plus larges, dont les inférieures sont rétrécies à la base, et sur-tout parce que les rayons de l'ombelle dépassent peu ou point les feuilles

de la collerette. ¶ Elle croît sur les rochers escarpés dans les Pyrénées , au mont Laurenti, et au pic d'Ereslids.

3530. Buplèvre en faulx. *Buplevrum falcatum.*

Buplevrum falcatum. Linn. spec. 341. Jacq. Au<tr. t. i58. Lam. Dici: p. 518. — *Buplevrum falcatum, a.* Lam. Fl. fr. 3. p. 408. — Lvb.il. 456. f. i.

Sa tige est haute de 5-6 décimètres , cylindrique , cannelée, dure, un peu fléchée en zig-zag et très-rameuse; ses feuilles inférieures sont nerveuses, elliptiques-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base; les autres sont étroites-lancéolées , pointues et souvent courbées en faucille; les ombelles partielles sont fort petites \$ la collerette universelle est composée d'une à trois folioles inégales, et la partielle en a ordinairement cinq petites et aiguës. ²f. Cette plante, connue sous le nom d'*oreille de lièvre*, croit dans les lieux secs et pierreux, au bord des haies et parini les buissons.

5557. Buplèvre à feuilles de gramerio *Buplevrum graminifolium.*

Buplevrum graminifolium, Valil. Symb. 3. p. 43. — *Buplevrum petraceum.* Jaic[^]. ic. rar. 1.1. 56. Lam. Diet. 1. p. 517. Vill. Dauph. a. p. 5[^]6.1.14. non Linn.

Sa tige est haute de 2 décimètres, cylindrique, nue et chargée dans sa partie supérieure d'une petite feuille sessile, étroite et aiguë; ses feuilles radicales sont nombreuses, très-étroites , aiguës , et longues de 1 décimètre : la collerette universelle est composée de cinq folioles étroites et inégales, et la partielle en a six ou huit fort petites ,*ne débordant pas leur ombelle, et entièrement distinctes. ^ . Cette plante croit parini les graviers et les rochers, dans les montagnes du Dauphiné, dans le Champsaur, aux environs de Gap, de Die, au col de TArc près Saint-Paul de Varce (Vill) ; en Piémont, au-dessus d'Ormea , à Armellin près Limone, et à la Madone de la Fenestre (All.)- Elle croit de préférence sur les roches calcaires (Vill.)j on la distingue du *buplevrum petraceum* de Liuné, parce que les folioles de la collerette partielle sont distinctes et non soudées ensemble.

5538. Buplèvre renon- *Buplevrum ranunculoides*
cule.

*Buplevrum ranunculoides** Lain. Diet. i. p. 518. — *fy.il. Helv.*
n. 770.

«*Buplevrum ranunculoides*. Linn. spec. 3².².^{J.} Bauh. Hist.
3. p. 199. f. 2. * ^ II*

Buplevrum angulosum. Linn. spec. 34¹. Lam. Fl. fr. 3. p. 106.
y? *Buplevrum vapincense*. Vill. Dauph. 2. p. 574*

Il est facile de reconnoître cette espèce à la petite points qui termine les folioles de ses collerettes et aux feuilles radicales qui sont étroites, graminées et nerveuses. La variété 4 est une petite plante de la hauteur du doigt, à tige toujours simple, presque nue, terminée par une ombelle à quatre ou cinq rayons inégaux; les folioles de la collerette générale sont ovales, inégales, au nombre de trois ou quatre, et de moitié plus courtes que les rayons; celles de la collerette particulière sont ovales, un peu plus longues que les fleurs, et au nombre de cinq à six. La variété 3 s'éleve jusqu'à 3 décim. Sa tige est garnie de cinq à six feuilles alternes et un peu embrassantes : de la base des feuilles supérieures partent deux ou trois rameaux chargés de fleurs; les folioles de la collerette partielle sont plus longues proportionnellement aux fleurs. La variété y a la tige encore plus feuillée et plus rameuse que la précédente, et les folioles de la collerette encore plus longues comparativement aux fleurs. 3f. La variété A est assez commune dans les prairies sèches et découvertes des Alpes, du Jura, des Pyrénées. La variété # croît dans les montagnes plus basses du Dauphiné, de la Savoie, etc. La variété y a été observée aux environs de Gap (Vill.) et au col de Las près le pont de Clai en Dauphiné.

5539. Buplèvre à feuilles *Buplevrum caricifolium*.
de carex.

Buplevrum caricifolium. Wild. spec. 3. p. 1373. — *Buplevrum gramineum*. Vill. Dauph. 2. p. 575.

Sa racine est tortueuse, presque simple, un peu ligneuse, divisée au sommet en trois ou quatre souches courtes, ligneuses, écailleuses, d'où sortent des feuilles linéaires, amincies aux deux extrémités, et longues de 5-5 centim. La tige est simple ou un peu rameuse, garnie de quelques feuilles lancéolées-linéaires embrassantes à leur base | Ombelle générale

* divise en trois, quatre ou cinq rayons, et sa collerette n'est composée que d'une ou rarement deux folioles lancéolées : les folioles des collerettes partielles sont ovales-oblongues, terminées par une petite pointe comme dans le buplèvre renoncule. 2p. Elle croît dans les Alpes parmi les pierres et les fentes des rochers en Dauphiné dans le Queyras près du château (Vill.). Elle a été recueillie par mon frère dans les Alpes voisines du Valais à la nionté du Cramont.

354o. Buplèvre roide. *Buplevrum rigidum*.

Buplevrum rigidum. Linn. spec. 3². Lara. Diet. T. p. 518. «
Buplevrum falcatum, J. Lam. Fl. fr. 3, p. 408. — Lob. ic. t. 456. f. a.

Scs feuilles naissent presque toutes à la base de la tige) elles sont ferrées, marquées de plusieurs nervures proéminentes, ovales ou elliptiques, terminées en pointes, rétrécies en pétiole à leur base, longues de 1 déc.; la tige est presque nue, rameuse, plusieurs fois bifurquée, haute de 5-6 décim.; les ombelles sont nombreuses, à trois ou quatre rayons; leurs collerettes sont composées de folioles très-petites et presque avortées; on en compte trois ou quatre soit à la collerette générale, soit aux collerettes partielles. Elle croît dans les lieux pierreux, arides et stériles des provinces méridionales; dans le sud de la Provence (Gér.); au vallon de Vauriare, à Rougnals, au chemin de Malouëno près Aix (Gar.); dans les Cévennes; aux environs de Montpellier, au bois de Gramont (Lob.), à la Valetto (Man.).

354i- Buplèvre odontalgique. *Buplevrum odontites**

Buplevrum odontites. Linn. spec. 34*. Lam. Diet. 1. p. 51g.—
Buplevrum divaricatum, A. Lam. Fl. fr. 3. p. 410. — J. Bauh. Hist. 3. part. 2. p. 201. f. 1.

Sa tige est grêle, striée, haute de 2 décimètres, et garnie de canaux étalés et très-ouverts; ses feuilles sont presque linéaires, longues de 1 décim., larges de 3 millim., pointues et chargées de trois nervures fines; les collerettes, soit universelles, soit partielles, sont composées chacune de cinq folioles longues, lancéolées, aiguës et à trois nervures; les ombelles sont portées sur des pédoncules très-inégaux, et forment de belles étoiles jaunâtres; les fleurs sont portées sur des pédicelles propres, longs de 5-6 millim., et celle du milieu a le pédicelle plus long que les autres; les folioles de leur colle-

rette sont doubles de leur longueur. O. Cette plante est commune dans les prés stériles et sur les collines dans l'Auvergne*? , et dans toute la partie de la France située au sud de cette province. Dalechamp assure que sa décoction appaise? i'âges de dents: c'est de cette propriété très-équivoque qu'on a tiré son nom, 3542. Buplèvre demi-com- *Buplevrum am semi-compositum*.

Buplevrum semi-compositum. Linn, spe . 342. Gouan. Illustr. p. 9. t. 7. f. 1. Lam. Diet. 1. p. Sig.—*Buplevrum divaricalum*, 0. Lam. Fl. fr. 3. p. 410.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente et à la suivante; sa tige se divise, dès le collet, en rameaux peu étalés; ses feuilles sont rétrécies à la base, un peu élargies vers le sommet, obtuses, avec une petite pointe aiguë; ses ombelles sont très-petites, les unes latérales, les autres terminales; les fleurs sont en petit nombre et presque sessiles; enfin les fruits sont rudes et tuberculeux. Q. Elle croit dans les lieux stériles, aux environs de Narbonne; à Villafranca près Saint-Ospice (All.)* 3453. Buplèvre menu. *Buplevrum tenuissimum*.

Buplevrum tenuissimum. Linn. spec. 343. Lam. Diet. 1. p. 519. — Bair. ic. t. 1248.

fl. *JYanum*. — *Buplevrum tenuissimum*. Bouch. Fl. abb. p. 10.

Sa tige est grêle, un peu dure, feuillée, haute de 5 décim. et garnie dans la plus grande partie de sa longueur, de rameaux alternés et un peu allongés; ses feuilles sont étroites, pointues et presque linéaires; les fleurs forment des ombellules extrêmement petites, les unes terminales, les autres latérales; les ombelles qui terminent la tige ou les rameaux, sont composées, et celles qui sont à la base des branches, sont la plupart simples. La corollette universelle est formée par quatre ou cinq folioles très-courtes et pointues; les fleurs sont presque sessiles; les fruits sont rudes et tuberculeux. O. Elle croit dans les lieux stériles, herbeux et humides, dans presque toute la France. La variété %, qui a été trouvée sur les côtes de la Picardie près Saint-Valery, est remarquable par sa petitesse et par ses rameaux courts et étalés.

5544- Buplèvre de Gérard. *Buplevrum GerardL*

Buplevrum GerardL Murr. Syat. a⁴« J¹cq. Austr. 3. t. 156. —

Buplevrum junceum. Lam. Fl. fr. 3. p. 49« Diet. 1. p. 519. a.

— Ger. Gallopr. p. 33. n. 7. t. 9.

sa tige est très-meuble, un peu anguleuse, divisée en rameaux

nombreux, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont linéaires, étroites, aiguës et chargées de trois nervures très-fines; les rayons de l'ombelle universelle sont longs et filiformes; les ombelles partielles n'ont qu'un petit nombre de fleurs, la plupart presque sessiles; les folioles de la collerette, soit universelle, soit partielle, sont extrêmement aiguës; la collerette générale a cinq folioles inégales; la partielle en a aussi cinq qui dépassent la longueur des fleurs; les fruits sont lisses, marqués de cinq à six côtes longitudinales. O. Cette plante croît dans les lieux stériles et les champs maigres dans la Provence méridionale; en Piémont près Turin, Saint-Jean et Saint-Michel de Maurienne, aux environs de Nice (All.)-

3545. Buplevre effilé. *Buplevrum junceum*.

Buplevrum junceum. Linn. spec. 343. — *Buplevrum junceum*, f. Lam. Diet. 1. p. 519.—Moris, s. 9. t. 12. f. 3.

Cette espèce est très-voisine de la précédente; elle s'élève jusqu'à 5 ou 6 décim., et se divise en rameaux alternes, nombreux, presque droits; ses feuilles sont linéaires, lisses, marquées de cinq à sept nervures fines et longitudinales; les fleurs sont disposées en petites ombelles simples ou composées, terminales ou quelquefois latérales; la collerette générale est à deux ou trois folioles à-peu-près égales aux rayons de l'ombelle; la collerette partielle est à cinq folioles linéaires, un peu plus longues que les fleurs; les ombelles générales ne sont composées que de deux ou trois rayons: chacun de ceux-ci porte cinq à six fleurs jaunes. Le suc de cette plante est lacteux (Lin.), Q. Elle croît aux bords des clomps et des haies & Narbonne; en Provence (Gér.) à Nice, Ast et Monferrat (All.); en Dauphiné près Vienne, Monlélimart et Grenoble (Vill.) en Savoie (All.); près Bale (Hall.); en Lorraine { Buch. }; en Auvergne (Delarb.); à Bercy près Paris (Thuil.).

*** *Ombellifères anormales.*

DCVH. tCHINOPHORE. *E CHI IS OP HORA.*

Echinophora. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR* L'ombelle a une collerette de trois à quatre feuilles, et est composée de cinq à quinze rayons: chaque ombelle partielle a une collerette d'une seule pièce, en forme de toupie, à six lobes incgaux; les fleurs du bord de chaque ombelle

partielle sont pédicellées, mâles, munies d'un calice à cinq dents et de pétales étalés et inégaux : la fleur centrale est sessile, femelle, réunie de pétales écartés; le fruit n'offre qu'une graine (la seconde est avortée) couverte par la collerette partielle qui s'est durcie et par les pédicelles des fleurs mâles qui prennent l'apparence d'épines

OBS. Les feuilles sont ailées, les fleurs blanches:

3546. Échinophore épineuse- *Echinophora spinosa**

Echinophora spinosa. Linn. spec. 344* tain. Illustr. 1.190. f. 1.

Lob. ic. 710. f. t.f.

5a tige est épaisse, cannelée, feuillée, haute de 2 décim., et rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont allongées, presque deux fois ailées, d'un vert glauque, et à découpures étroites, aiguës et épineuses. Les fleurs sont blanches, irrégulières, et disposées en ombelles très-ouvertes; la collerette universelle est composée de cinq folioles assez longues, et la partielle de six, dont les trois extérieures sont beaucoup plus grandes que les autres) ces folioles sont toutes terminées par une pointe épineuse; elles sont pubescentes ainsi que les rayons de l'ombelle. ¶. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de l'île de Corse et des provinces méridionales, depuis Nice jusqu'à Perpignan : elle se retrouve à Nantes (Bon.).

DCVIII ASTRANCE. *ASTRANTIA*.

Astrantia. Tourn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAR. Le calice est à cinq dents, persistant; les pétales sont courbés et à deux lobes; le fruit est ovoïde, surmonté par le calice : chaque graine portée sur son dos cinq côtes ridées transversalement.

OBS. Les fleurs sont jaunes ou blanches; l'ombelle est à trois ou quatre rayons, et à une collerette de deux à trois feuilles divisées; les ombelles partielles sont hémisphériques, à fleurs nombreuses, à collerettes de plusieurs feuilles colorées ou plus grandes que l'ombelle : les feuilles sont palmées.

5547. Astrance épipactis. *Astrantia epipactis*.

Astrantia epipactis. Linn.F. suppl. 177. Scop. Cam. n. 303. t*

6. Lam. Diet. 1. p. 303. —Lob. ic. 664. f* 1. opu—HallKnorn, n. 737.

Une souche brune, horizontale, pousse par-dessous des racines simples et fibreuses, et émet une ou plusieurs

feuilles

feuilles radicales portées sur de longs pétioles, glabres ainsi que le reste de la plante, découpés jusqu'à la base, en trois lobes, dont les deux latéraux sont divisés en deux parties presque jusqu'à la base; ces lobes sont tous en forme de coin obtus, incisés et dentés en scie de l'aisselle de chaque feuille sort un pédoncule radical assez long, nu, terminé par une ombelle simple, dont la collerette est à six ou sept folioles oblongues, obtuses, dentées en scie, beaucoup¹ plus longues que les fleurs; celles-ci sont jaunes, presque sessiles..?. J'insère ici cette plante d'après l'autorité de Hall^{<fr} qui dit l'avoir trouvée en Piémont, dans la val d'Aoste près du mont Pennin.

3548. Astrance à grandes feuilles. *Astrantia major*.

Astrantia major. Linn. spec. 337. Lam. Illus. t. 191. f. 1. —
Astrantia nigra. Scop. Carn. etl. 2. n. 106. — *Astrantia Candida*. Mill. Diet. n. 2.

Cette espèce se distingue par sa grandeur, par ses involucres plus longs que les fleurs, et parce qu'aucun des lobes[^] des feuilles n'est partagé jusqu'au pédoncule; la tige est droite, un peu raideuse, et s'élève jusqu'à 5 décimètres; ses feuilles sont palmées, dentées, ciliées et d'un vert noirâtre; celles de la racine sont larges, et portées sur de longs pétioles: les fleurs sont terminales, petites et disposées en treize ou quarante ombelles; ces ombelles paroissent former chacune une belle fleur radiée, rougeâtre ou blanchâtre; la collerette qui forme leur couronne, est composée de quinze à vingt folioles pointues et à trois nervures. ¶. Elle croit dans les prairies des montagnes des Vosges, du Jura, des Alpes, des Cévennes, des Pyrénées.

3549. Astrance à petites feuilles. *Astrantia minor*.

Astrantia minor. Linn. spec. 340. Lam. Musc. t. 191. f. a.
/3. *Folds radicalibus subpedatis*. — Vill. Dauph. a. p. 657. var. b.
y. *Foliis radicalibus quinquelobis*. — *Astrantia carnolica*.
Jacq. Austr. app. t. 10. — *Astrantia minor*. Scop. Carn. t. 7.
— *Astrantia major*, /3. Lam. Diet. 1. p. 3a3.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ses parties; ses tiges sont hautes de 2-3 décimètres, grêles et presque nues; ses feuilles sont digitées et composées de sept folioles tout-à-fait distinctes, simples, très-étroites et dentées. Les fleurs forment des ombelles très-petites, et dont la collerette ne débordé que légèrement. La variété a

les nervures des feuilles radicales un peu divergentes en forme de pédale et les lobes très-légèrement réunis. La variété y a les lobes réunis à leur base, à-peu-pres comme dans l'asplance à grandes feuilles; mais son port la rapproche absolument des deux variétés précédentes. *f.* Cette plante croit dans les prairies des Alpes et des Pyrénées.

D C I X. S A N I C L E . S A N I C V L A .

Sanicula. Tourn. Lion. Juss. Lam. Goer in.

CAR. Le calice est presque entier; les pétales sont entiers, courbés au sommet; le fruit est ovoïde, presque globuleux, non divisible en deux parties et hérissé de pointes dures et crochues.

OBS. Les fleurs sont blanches, disposées en une ombelle simple (la corolle est irrégulière : chaque corolle partielle est hémisphérique, à fleurs presque sessiles) la corollette partielle est à plusieurs folioles : les feuilles sont palmées.

555o. Sanicle d'Europe. *Sanicula Europaea*.

Sanicula Europaea. Linn. spec. 330. Lam. Illustr. t. IQT. f. 1. — *Sanicula officinarum*. Lam. Fl. IV. 3. p. 101. — *Sanicula officinalis*. Gou. Hort. 131. — *Caucalis sanicula*. Crantz. Austr. p. 228. — *Astragalus diapensia*. Scop. Car. conf. 2. n. 344. — Cam. Epit. 63. ic.

Sa racine est une souche horizontale d'où sort une hampe droite, presque nue, grêle, et qui s'élève jusqu'à 5 décimètres; ses feuilles sont lisses, luisantes, vertes, palmées et à trois ou cinq lobes profonds, dentés, incisés ou trifides; celles de la racine sont portées sur de longs pétioles : les fleurs sont blanches, fort petites et ramassées en ombellules globuleuses; les rayons de l'ombelle universelle sont longs et se réunissent au nombre de cinq, dont quatre sont trifides à leur sommet, et portent chacun trois ombelles partielles. ^o On trouve cette plante dans les bois; elle est très-vulnérable, astringente et détensive.

D C X. P A N I C A U T . E R Y N G I U M .

Eryngium. Tourn. Linn. Juss. Lam. Gerl. n.

CAR. Le calice est à cinq parties, persistant; les pétales sont longs, courbés de manière à appliquer la moitié supérieure sur l'inférieure) le fruit est ovale-oblong, couronné par les dents du calice, souvent hérissé d'écaillés (qui ressemblent à des paillettes).

OBS. Les fleurs sont blanches, sessiles et disposées en tête serrée, analogue à celle des dipsacées; la collerette générale est à plusieurs folioles roides et épineuses; les collerettes partielles sont remplacées par des paillettes épineuses placées entre les fleurs; les feuilles sont épineuses, entières ou lobées.

355i. Panicaut maritime. *Eryngium maritimum*.

Eryngium maritimum. Linn. spec. 337. Lam. Diet. 4. p. 753.
Wood. Med. Bot. t. 102. — Cam. Epit. 44[^]-[^]c.

Sa tige est cylindrique, épaisse, blanchâtre, feuillée, rameuse et haute de 5 décim.; ses feuilles inférieures sont pétiolées, arrondies, larges, nerveuses, blanchâtres, plissées, coriaces, un peu découpées ou lobées, et bordées de dents épineuses; les autres sont sessiles, courtes, anguleuses, épineuses et légèrement trilobées: les folioles de l'involucre sont fort larges, anguleuses, épineuses et au nombre de cinq ou six. ?f. Cette plante croît dans les sables maritimes, depuis Nice jusqu'en Belgique.

355a. Panicaut des champs. *Eryngium campestre*.

Eryngium campestre. Linn. spec. 337. Lam. Ulusir. t. 187. f. j.
— *Eryngium vulgare*. Lam. Fl. fr. 3. p. 101. — Fuchs. Hist. 397. ic.

Sa tige est haute de 5 décim. ou un peu plus, droite, cylindrique, striée, blanchâtre, et garnie dans sa moitié supérieure de beaucoup de rameaux très-ouverts; ses feuilles sont dures, vertes, nerveuses, épineuses, ailées et à folioles décurrentes, laciniées ou demi-pennées vers leur sommet; ses têtes de fleurs sont petites, terminales et très-nombrées: les folioles de leur involucre sont étroites, roides et épineuses. ?*£. On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux incultes; sa racine passe pour apéritive, diurétique, emménagogue et aphrodisiaque. Cette plante est connue sous le nom de *chardon-roland*. — Latourrette en cite une variété qui, dans sa jeunesse, a les feuilles entières. Serait-ce celle que Dalibard a désignée sous le nom d'*eryngium glanum* ?

3555. Panicaut de Bourgat. *Eryngium Bourgati*.

Eryngium Bourgati. Gouan. Illustr. p. 7. t. 3. Lam. Diet. 4. p. 75*2. — *Eryngium umehystinum*. Linn. FJ. fr. 3. p. 401. noa Linn.

18, *Citule subsimplici pauciflora*,

Sa tige est cylindrique, glabre, striée, médiocrement feuillée,

d'un bleu violet dans sa partie supérieure, et s'élève jusqu'à 5 décim.; ses feuilles sont épincuses, très-découpées, et papachées de vert et de blanc; les inférieures sont portées sur de longs pédoncules, presque arrondies, et divisées en trois parties trifides ou pinnatifides; les supérieures sont presque sessiles et pareillement découpées: les têtes de fleurs sont ovales, terminées, et remarquables par leur involucre, intérieurement coloré, et d'une couleur bleue superbe, tirant sur celle de *Tamethiste*; les folioles de cet involucre sont étroites, dentées et épineuses. Cette plante croît dans les lieux herbeux des Pyrénées, à la Perche entre Cyné et Mont-Louis (Gou.). La variété # a la tige presque dépourvue de fleurs, chargée d'une ou deux orbicules, et ne s'élève pas à 2 décim.: elle croît aussi dans les Pyrénées.

5554. Panicaut épine-blanche. *Eryngium spina-alba*.

Eryngium spina-alba. Vill. Dauph. 1. p. 660.1.17.—*Eryngium rigithun*. Lam. Diet. f. p. 758.—*Eryngium Alpinum*, j3. Lam.

FJ. t. 3. p. 40.—Dulcrh. Lugd. p. 1462. f. 1.

[8. *CnuU abbreviate, capitulis e longatis*.

Cette espèce est intermédiaire entre *Xc* panicaut de Bourgat et le panicaut des Alpes, et se distingue de l'un et de l'autre par son vert pâle et la blancheur de ses écailles: on la sépare de l'espèce précédente, parce que les folioles de sa collerette sont pinnatifides et non dentées, et de l'espèce suivante, à cause de la rigidité de toutes ses parties, et en particulier de ses épines: sa tige est épaisse, peu ou point rameuse, haute de 1-5 décim.; ses têtes de fleurs sont rarement sphériques, mais plutôt ovoïdes; elles sont très-allongées dans la variété jj. Cette plante croît dans les lieux secs et pierreux des montagnes de la Provence et du Dauphiné; à la Moucherolle près Grenoble; dans le Champsaur; sur le mont Yenloux; sur le Glandaz près de Die (Vill.).

3555. Panicaut des Alpes. *Eryngium Alpinum*.

Eryngium Alpinum, Linn. spec. 337. non. nant. Lam. Dict. 4r. p. 53.—Dalech. Hist. 140. f. 1.—Lob. ic. *.p. a3. f. 2.

La tige est haute de 5 décimètres, droite, simple, feuillée et chargée à son sommet d'une à trois têtes de fleurs cylindriques et fort belles; ces têtes sont remarquables par leur involucre, composé d'un grand nombre de folioles longues, étroites >

l'épave pinnatifides, d'un bleu violet mêlé de verd et de blanc, non épaveuses, mais agréablement ciliées dans toute leur longueur : les feuilles de la racine sont cordiformes, portées sur de longs pétioles, et bordées de dents tenues chacune par un filet faible; celles du milieu de la lige sont presque sessiles, trilobées et ciliées; enfin, les supérieures sont digitées. Cette plante croit dans les prairies, sur les hauteurs montagnoses; dans les Alpes du Piémont, à Pralognan et à la source de la Durance, entre Termignon et Enlre-Iscaux (All.); en Dauphiné au Clausis, près la Croix-Haute; à l'Argentière près d'Embrun; en Queyras (Vill.); en Savoie à la vallée du Petit-Rosoir près Sallenches; dans le Jura entre Gex et Thoiry, et au chalet des Rochats près le val de Travers.

5556. Panicaut plane. *Eryngium planum.*

Eryngium planum. Linn. spec. 336. excl. Dal. syn. Lam. Diet. 4* p. 53. Jacq. Fl. austr. t. 391. — Clus. hist. J. p. 155. f. 1.

Sa tige est haute de 6 décimètres, droite, cylindrique, feuilleuse et simple, ou légèrement ramifiée à son sommet; ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, obtuses et planes, serrées, dentées en leur bord et un peu en cœur à leur base; les supérieures sont petites, sessiles, quelques-unes triples, et les autres trifides ou digitées : les fleurs sont bleuâtres et Torment de petites têtes arrondies ou ovales; les folioles de leur involucre sont étroites, au nombre de cinq à huit. Cette plante croit dans les Alpes de Provence voisines de l'Italie. Elle se trouve point aux environs de Paris, quoiqu'elle soit indiquée dans les Flores de Dalibard et de Thuillier.

DCXI. HYDROCOTYLE. *HYDROCOTYLE.*

Hydrocotyle. To urn. Linn. Juss. Lam. Goertn.

CAI. Le calice est peu apparent; les pétales sont entiers et rivaux; le fruit est orbiculaire, comme prime, à deux lobes, relevé de quelques nervures.

OBS. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelle simple ou imparfaite racémeuse générale de quatre folioles; les feuilles sont ordinairement simples, arrondies et pétiolées. Ce genre a quelques rapports avec les berles.

3557-Hydrocotyle commune. *Hydrocotyle vulgaris*.

Hydrocotyle vulgaris. Linn. spec. 338. Lam.* DTct. 3. p. 151.

Illustr. t. 188. f. I. — Lob. ic. 387. f. 1.

Ses tiges sont grêles , rampantes et longues de 6-15 centim.; ses feuilles sont orbiculaires , crénelées /^vertes , glabres et portées sur de longs pétioles qui s'insèrent dans le milieu de leur surface inférieure; les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, le long des tiges , portées sur des pédoncules de 1-4 centimètres de longueur; elles sont fort petites et ramassées cinq à huit ensemble en ombelle simple, serrée, ou en une tête très-petite : le fruit est comprimé et composé de deux semences demi-orbiculaires. ?f. On trouve cette plante dans les marais. Elle porte les noms de *gobelet* ou *d'écuelle d'eau* , qui ont Tun et l'autre le même sens que le nom botanique, et font allusion aux feuilles qui sont souvent concaves en dessus & comme un gobelet.

SOIXANTE-TROISIÈME FAMILLE.

SAXIFRAGÉES. *SAXIFRAGES.*

Saxifrageae. Vent. — *Saxifraga*, *Cactorum et Caprifoliorum* gen.

Ju-s. — *Succulenice*, L. Linn. — *Portulacearum* gen, Adans.

CETTE famille n'a pas des rapports très-intimes avec la précédente; mais on ne peut disconvenir cependant que de toutes les Dicotylédones polypétales , c'est celle qui s'en éloigne le moins } ce rapprochement devient sur-tout sensible , lorsqu'on compare les Hydrangea et les Hortensia avec les Ombellifères et les Caprifoliacées. Le port des Saxifragées est très-divers, dans les différens genres de cette famille; les tiges sont herbacées ou ligneuses , nues ou feuillées; les feuilles sont souvent charnues, alternes ou opposées ou disposées en rosette radicale. Les fleurs sont en corymbes , en grappes ? ou rarement solitaires.

Le calice est adhérent dans une partie plus ou moins grande de son étendue , quelquefois entièrement libre , persistant , à quatre ou cinq divisions. La corolle manque dans quelques genres, et alors le calice est un peu coloré; elle est ordinairement à quatre ou cinq pétales, insérés au suture du calice >

entre ses divisions; les étamines sont insérées au même point, en nombre égal à celui des pétales, ou en nombre double: l'ovaire est simple, adhérent ou libre, couronné par deux styles persistans; le fruit est le plus souvent une capsule terminée par deux cornes qui sont dues aux styles qui persistent dans les ovules, bivalve à son sommet, s'ouvrant par un trou situé en travers des deux loges, à une ou deux loges; lorsqu'il y a deux loges, la cloison est formée par les bords repliés des valves. Les graines sont nombreuses, insérées au fond de la capsule, sur la cloison; leur périsperme est charnu; leur embryon est droit, et a sa radicule inférieure.

* *Corolle polypétale.*

DCXII. SAXIFRAGE. SAXIFRAGA.

Saxifraga. Linn. Juss. Lam. Goëtn. — *Saxifraga et Gamt.*
Tournefort.

CAR. Le calice est à cinq divisions, tantôt libre, plus souvent adhérent avec l'ovaire; la corolle est à cinq pétales; l'ovaire est libre ou demi-adhérent, surmonté de deux styles; les étamines sont au nombre de dix; la capsule est de forme variable dans les diverses espèces, terminée par deux cornes, divisée en deux loges, s'ouvrant par un trou situé entre les deux loges: la cloison porte les graines dans sa partie moyenne.

Obs. Les saxifrages sont des herbes habitant les hautes montagnes, et dont le port est très-variables. Les espèces dont l'ovaire est libre, et dont le calice est réfléchi après la floraison, doivent peut-être constituer un genre distinct.

PREMIÈRE SECTION. Ovaire adhérent,

Feuilles coriaces, entières et alternes.

5558. Saxifrage à longues feuilles. *Saxifraga longijolia.*

Saxifraga longijolia. Lapeyr. Fl. pyr. p. 26, t. 11.—*Saxifraga longijolia.* C. J. Act. Tur. 5. p. 226.

Cette belle saxifrage se distingue de toutes les autres à ses feuilles radicales, qui sont coriaces, disposées en une large rosette, étalées, linéaires, longues de 5-10 centimètres, sur une largeur de 6-10 millimètres, glabres, d'un vert glauque, presque entières sur les bords, un peu ciliées à la base, munies dans le reste de leur pourtour de points blancs et d'épines qui

scinblent, au premier coup-d'oeil, former des dentelures; tk celle rosette s'élève une lige de 5-ic décim., chargée d'iui grand iombrc de fleurs blanches disposées en panicule; les feuilles de la lige, la lige elle-même, les pódicelles el les calices sont hérissés de poils glanduleux à Irjr somuiet; les pétales sont grands, obtus, s'riés en dessous, ponctués en dessus vers leur base. ^ Elle croit sur les rochers escarpés des Pyrénées, vers le centre de la chaîne. M. Rainond l'a trouve'e par-tout dans les Pyrénées, depuis la hauteur de 6co à 2200 et 2400 mètres; à la lique d'Ereshds, à Boucharo, au C411 d'Espade, au Pic d'Arbiskrc, au Pas d'Azun, au Pic d'Anie, au port de Plan (Lapcyr.). Elle est assez commune dajis les Alpes maritimes, à la vallée de Pise, dans les monlagnes de Liinonc et de Mont-Régal.

3559. Saxifrage pyramidale. *Saxifragapyramidalis*.

Saxifraga pyramida Us. Lapcyr. FJ. iijr. p. 32. — *Saxifraga cotyledon*, vnr. Linn. spec. 570. Fl. lapp. t. 2. f. 2. Lam. Fl. fr. 3. p. 5a4« — *Saxifraga cotyledon*. All. Pcd. n. 1517.— Hall. Helv. n. 977.

fi>. *Mulliflora*. Doilart. Mem. 137. ic. «

Scs feuilles radicales sont oblongucs, en forme de languc, disposées en roscille lache droite 011 peu éalée, glabres, }>ianes, coriaces, bordés d'une membrane blanchâtre, taillée oti dents de scic aiguës et Irès-régulières^ la tige fleurie s'élève de 5 à ^de'eim.^ elle porte une panicule droite, rameuse, coniposée d'un grand nombre de fleurs3 les fleurs sont grandes, blanches, disposées huit ou dix ensemble sur le même pédoncul j la tige, les pédoncules, les feuilles tie la lige et les calices sont hérissés de poils ijn pen glanduleux: le nombre des fleurs de la planle, et la grandeur de la panicule, s'augmentent beaucoup par la culture, ce qui conslitue la var. £. *if*. Cette belle planle croit sur les rochers prescjue nus des montagnes, dans los Pyrénées', au pont d'Estaubó, à la vallée de Caulerrt, à lleás (Rainond), au Castclct, à Nouri (Lapeyr.); dans les Alpes du Valais., aux vallées de Saas, de St.-Nicolas (Hall.); <M Piemont dans la val d'Aost près la Sale; dans la vallée de k1 *Slum* près la Barricade (All.).

5560. Saxifrage aizoon. *Saxifragxi aizoon*.

Saxifraga aizoon. Jarq. Anstr. t. 4^8. Lapcyr. Fl. pyr. p. 3^.— *Saxifraga cotyledon*. Linn. spec. 6170. var. «. Lain. Fl. fi'. J. p. 624• vai. a. — Hull. riev. n. 978.

fi. Saxifraga recta. Lapcyr. FJ. pyr. p. 33. 1.15. — Barr. ic. r. 1309. i3i T. i3i2.

Ses feuilles sont coriaces, disposées en rosettes radicales, ciliées, oblongues dans la var. \$, plus arrondies dans la var. «t, dentées en scie, souvent chargées de tubercules Jépreux sur les bords, glabres sur les deux surfaces, quelquefois ciliées vers leur base; la tige qui s'élève de la rosette est droite, longue de 1-4 décim., presque glabre, garnie de quelques feuilles éparses, oblongues ou en spatule, droites, glabres et dentées; les fleurs font vers le sommet de la tige une panicule oblongue dans la var. # ouverte et semblable à un corymbe dans la variété t. Chaque pédicelle ne porte qu'un, deux ou rarement trois fleurs; celles-ci ont le calice glabre, les pétales blancs, ordinairement ponctués vers leur base; de la base de chaque rosette radicale, naissent des rejets feuilles et couchés qui multiplient la plante, de sorte qu'elle forme sur les rochers des gazons larges et serrés. *f.* Elle est commune sur ces rochers découverts, et les lieux secs et pierreux des Alpes, du Jura, des Vosges, des Monts-d'Or, des Pyrénées.

356i. Saxifrage in termédiaire. *Saxifraga media.*

Saxifraga media, Gonau. Illustr. 27. Lam. Illustr. t. 273. f. 6.
— *Saxifraga calyciflora.* Lapcyr. Fl. pyr. p. 28. t. 12.

Cette plante a presque le port d'une joubarbe; ses feuilles sont nombreuses à la base de la tige, réunies en une rosette ouverte, serrée, arrondie; ces feuilles sont oblongues, un peu élargies vers le sommet, qui se termine en pointe, entières, quelquefois un peu ciliées vers leur base, glabres, d'un vert glauque, marquées à la surface supérieure de points glanduleux rangés symétriquement sur le bord de la feuille; la tige florale est longue de 5-15 centim.; elle est garnie de quelques feuilles oblongues, et toute hérissée, ainsi que les feuilles, les pédicelles et les calices, de poils glanduleux au sommet; les fleurs sont au nombre de cinq à six, pédicellées, disposées en grappe courte; leur calice est adhérent, purpurin, à cinq lobes grands et obtus; les pétales sont roses, plus petits que les lobes du calice, caractère qui distingue essentiellement cette plante de toutes les espèces voisines. *ty.* Elle croît sur les rochers, dans la partie orientale des Pyrénées; M. Lapeyrouse l'indique particulièrement au Castelet, à Cambredases,

au port de Pailères et à Bernadouse; M. Ranoond, au Cazau d'Esquière, au fond de la vallée de Bagnères-de-Luchon.

356[^]. Saxifrage jaune et *Saxifraga luteo-pur-*
pourpre, *purea*.

Saxifraga luteo-purpurea. Lapyr. Fl. pyr. p. 79. t. i/1.

Cette espèce, a le port et le feuillage de la saxifrage intermédiaire, et la fleuraison de la saxifrage arétio; elle se distingue de la première par ses pétales d'un jaune doré, plus longs que le calice, elle diffère de la seconde par ses rosettes radicales plus grandes et plus étalées, par sa lige, ses feuilles florales et ses calices hérissés de poils glanduleux, par son calice plus ventru et ordinairement purpurin pendant la fleuraison. M. Lapeyrouse regarde cette plante comme une hybride, ayant pour père la saxifrage intermédiaire, et pour mère la saxifrage arétio; il l'a trouvée mélangée avec ces deux plantes sur les rochers calcaires à las Grolles et au-dessus de la fontaine de Bernadouse dans les Pyrénées. [^].

3563. Saxifrage arétio. *Saxifraga aretioides*.

Saxifraga aretioides. Lapeyr. Fl. pyren. p. 28. t. i3. —»Tourn. lust. a53. n. 4*

Cette espèce a le port des androsaces uniflores, appelées arétios par plusieurs auteurs: sa racine pousse un grand nombre de tiges presque simples, longues de 1-3 centim., garnies de feuilles droites, imbriquées, serrées et disposées en rosette; ces feuilles persistent après leur mort, de sorte que les tiges sont feuillées depuis la base, et forment autant de colonnes cylindriques; ces feuilles sont petites, coriaces, entières, oblongues, un peu obtuses, lisses, munies de quelques pores en dessus) de chaque rosette sort une tige Jongue de 4~5 centim., chargée de deux à six fleurs jaunes, garnie d'un petit nombre de feuilles éparses, hérissée, ainsi que les feuilles supérieures et les calices, de poils glanduleux au sommet. Les pétales sont deux fois plus longs que le calice, obtus, élargis à leur sommet, marqués de quelques nervures longitudinales et parallèles. Les étamines ont les filets pourpres et les anthères jaunes. [^]. Elle croît dans les fentes des rochers dans les Pyrénées; M. Lapeyrouse l'indique au Tourmalet, au fond de la vallée d'Aspe, à Bernadouse, entre Pierrefite

et Cautarets. M. Ramond l'a trouvée au Pic du Midi, au Pic d'Ereslids, à Lhéris près Bagnères.

3564. Saxifrage bleuâtre. *Saxifraga ccesia*.

*Shxifraga c*ija*, Linn. spcc. 571. Scop. Cam. C. i5. Jacq. Ausir.

t. 374- Lam. J1. fr. 3. p. 525.—*Saxifragarecun>ifolia*. Lapcyr.

Fl. pyr. p. 30v

p. *Saxifraga cassia*. All. Ped. n. 1B22.

y. *Saxifraga diapsioides*. Boll. Act. Acad. Tur. 5. p. 227.

Cede planle a le port de l'androsace lactée 5 elle est fort petite ; le collet de sa racine se d[^]se en plusieurs souches garnies de beaucoup de feuilles rstmassées et disposées en rosettes scrrées ; ces feuilles sont très-petites, oblongues, pointues, rccourbées, ciliées à leur base, légèrement ponctuées en dessous, un pcu dures et d'une couleur glauque : les tiges sont grêles, presque nues, liautes de 6-12 centimètres, et soutiennent une à cinq fleurs d'un blanc de lait. ²f. Elle est assez commune dans les Alpes du Piémont, dans les lieu* exposes au vent et au soleil (All.); elle a été trouvée en Dauphiné à la montagne des Haies près Briançon, et sur le col de TEchauda en Vallouise, par MM. Liottard et Yillars; dans les Pyrénées, au Castelet, à Laquore, Crabère, Sissoi, au Tourmalet, aux roches St.-Bertrand, près TOulc du Marboré, par M. Lapeyrotise ; à la Brèche d'AUands par M. Ramond; au Canlal, aux environs de Salers et de la Chartreuse en Auvergne (Delarb.). La variété c et a la hampe glabre, les pétales ovales, et \o\$ feuilles recourbées et ponctuées. Li variete' /3 en diffère par la hampe légèrement pubescente, et les pétales oblongs. La variété y est plus rabougrie, a les feuilles mows recourbées, moins ponctuées, les pétales oblongs, la tige et les calices pubescens.

3565. Saxifrage à cils roides. *Saxifraga aspera*.

A. *Saxifraga bryoides*. Linn. spec. 57a. Jacq. Misc. a. t. 5. f. T.

Lam. FJ. Ir. 3. p. 5aG. — Sclicicbz. Itin. 2. t. 31. f. 2.

jB. *Saxifraga aspera*. Linn. spec. 5[^]5. Jacq. Austr. app. t. 31.

Lam. FJ. ir. 3. p. 53o. — Schuchz. Jtin. a. t. so. f. 3.

Cette espèce se distingue de toutes les autres par son feuillage lisse, sec et d'un verd jaunâtre, par ses feuilles linéaires, presque toujours bordées de cils écartés, roides, blanchâtres et serablables à de petites épines; par ses fleurs d'un blanc tirant sur le jaune, à pétales oblongs deux fois plus longs que le

calice j elle varie (clairement pour son port, que tous les auteurs ont décrit ses variétés comme autant d'espèces) M je les réunis, c'est qu'un examen attentif de cette plante dans les Alpes mêmes, m'a prouvé que les deux espèces wienies par les auteurs, sont deux variétés peu distinctes. La variété *a* a toutes ses feuilles serrées au haut de la plante, réunies en une espèce de globule, et quelquefois toutes ou presque toutes dépourvues de cils; la tige est presque nue, et terminée par une ou rarement deux Hairs dont le diamètre est de 15-20 millim.) les feuilles de la tige sont presque toujours ciliées, dans plusieurs individus, il part du collet des rejets couchés, feuillés et ordinairement stériles; La variété *b* diffère de la précédente que parce qu'elle est plus allongée et plus vigoureuse; ses feuilles forment au haut de la plante une rosette plus lâche, sont plus nombreuses le long de la tige, et toutes garnies de cils roides; les fleurs sont au nombre de une à sept, un peu plus petites que dans la variété *a*. Du bas de la plante, partent des rejets couchés, allongés, à feuilles un peu plus écartées; ces feuilles émettent à leur aisselle des petits faisceaux de jeunes feuilles. Il m'est arrivé souvent de trouver sur la même touffe des jets dont les uns appartiennent à la variété *a*, et d'autres à la variété *b*. Elle croit parmi les rochers et les pierres, dans les lieux secs des hautes montagnes j elle est assez fréquente dans les Alpes, les Pyrénées, les Monts-d'Or.

** Feuilles coriaces, entières, opposées.

5566. Saxifrage à feuilles opposées. *Saxifraga oppositifolia*.

Saxifraga oppositifolia. Linn.spec. 575. All. Ped.n. f. 1. ai. f. 3. Lapcyr. Fl. pyr. 36. t. 16. — *Saxifraga oppositifolia*, a. Wild. spec. a. p. 618.

Cette plante est d'un vert foncé; ses tiges sont ligneuses, couchées, branchues, noirâtres, de 5-20 centim. de longueur j ses feuilles sont opposées, sur quatre rangs, très-sarées, sessiles, ovales, obtuscs, bordées de cils un peu roides, glabres sur leur face; les fleurs sont sessiles, solitaires au sommet des branches j leur couleur varie du pourpre au bleu et au rouge dans les diverses époques de la floraison; on en trouve même de roses et presque blanches) Les pétales sont ovales, obtus, deux fois plus longs que le calice et que les étamines.

rèlécis à la base , assez rapprochés les uns des autres ; l'ovaire est libre ; les étamines sont égales aux pistils et cachées dans la corolle. ^:-Elle croit sur les rochers et parmi les pierres dans les hautes montagnes, auprès des neiges et des glaces; dans les Alpes , les Pyrénées.

5567. Saxifrage à deux fleurs. *Saxifraga biflora*.

Saxifraga biflora. All. Ped. n. 1530. t. 1. f. 1. Lapeyr. Fl. pyr. p. 37. t. 17. — *Saxifraga oppositifolia*, 0. Wild. spec. 2. p. 648. — Hall. Hclv.n.981.

Cette espèce ressemble beaucoup à la saxifrage à feuilles opposées par ses tiges ligneuses , couchées , branchues , par ses feuilles opposées et d'un vert foncé; mais elle en est certainement distincte) ses feuilles sont plus écartées , moins dures , mais garnies sur les bords de poils mous souvent glandeux ; ses fleurs sont rarement solitaires , et naissent d'ordinaire deux ensemble, sessiles au sommet des branches; leur couleur est purpurine, bleue, rouge , rose, ou même souvent blanche; les pétales sont linéaires, écartés , droits, deux fois plus longs que le calice , égaux à la longueur du pistil, et un peu plus longs que les étamines. ^ . Cette plante croit parmi les débris des rochers dans les hautes montagnes, auprès des neiges éternelles ; elle se trouve dans les Alpes qui séparent la Savoie du Piémont, comme, par exemple, au col St-Remi, à Tignes-Blanches; dans le Dauphiné, à la vallée de Cervières) dans le Briançonnais et le Queyras (Vill.) elle est plus rare dans les Pyrénées, où elle n'a été observée qu'à Batseillade , dans les gorges entre le Laval et les montagnes d'Orlu (Lapeyr.). >

3568. Saxifrage écrasée. *Saxifraga retusa*.

Saxifraga retusa. Gou. Illustr. Q8. t. 18. f. 1. Lapeyr. Fl. pyr. p. 38. t. 18. — *Saxifraga imbricata*. Lam. Fl. fr. 3. p. 531. cz syn. — *Saxifraga purpurea*. AU. Ped. n. 1531. t. 21. f. 2. — 4, *Saxifraga oppositifolia*, y. Wild. spec. 2. p. 648.

Cette espèce ressemble aux deux précédentes par son port et ses feuilles opposées; elle en est certainement distincte par ses feuilles glabres, presque triangulaires, assez semblables à celles de l'écrasée, courtes , rapprochées , embriquées sur quatre rangs, munies de poils à la surface supérieure, et à peine ciliées à la base; la corolle est de la grandeur de celle de la saxifrage à deux fleurs , mais composée de pétales

é tale's qui de'passent`a peine la longueur du calice; la fleur elle-même est sensiblement pédonculée; le calice adhère avec Po-vaire d'une manière marquée ; enfin les étaminés et les pistils sont les uns et les autres plus longs que les pétales. ^ . Elle croit sur les rochers élevés et ombragés d_os plus hautes montagnes, auprès des neiges éternellesj dans les Pyrénées, à la gauche de Télang de Laurenli; dans les Alpes du Dauphiné, à Sept-Laux , aa fond du Yalgaudeniari, à St.-Chrislophe , à TAr^entière, sur la Vizo en Queyras , au Laularet \$ en Provence (Yill.), et plus fréquemment sur les hautes Alpes du Piéinont (All.)•

*** *Feuilles non coriaces, entières ou dentées.*

3569. Saxifrage faux-a'izoon. *Saxifraga aizoides**

Saxifraga aizoides. Smith. Fl. brie. 45^ . — *Saxifraga autumnalis*. Lam. Fl. fr. 3. p. 530. Lapey. Fl. pyr. 47. — Hall. Helv. n.971.

a. Flore luteo. — *Saxifraga aizoides*. Linn. spec. 5^6.

fi. Flore crocco. — *Saxifraga autumnalis*. Wild. spec. 2. p. 650,

Sa racine pousse plusieurs tiges assez simples , un peu conchées dans leur partie inférieure, feuillées et hautes de 15-2ixentim. *, ses feuilles sont éparses, sessiles, linéaires-lancéolées et médiocrement ciliées en leurs bords; ses fleurs sont au nombre de trois à six , disposés au sommet de chaque tige , sur des pédoncules simples et un peu velus; leur calice est demi-adhérent, non renversé à la maturité; leurs pétales sont lanceolés, jaunes et remarquables par des taches de couleur de safran. Elle présente plusieurs variétés quant au nombre de ses fleurs , qui sont quelquefois solitaires et quelquefois au nombre de quinze ou vingt ; quant à ses feuilles , qui sont tantôt glabres, tantôt ciliées, tantôt obtuses, tantôt terminées en une pointe molle plus ou moins abrupte; quant à la couleur de sa fleur, qui est jaune et marquée de points orangés dans la variété *a*, qu'on trouve dans les plaines, et toute entière d'un jaune-orangé dans la variété /2 , qui ne croit que dans les montagnes élevées; l'une et l'autre variétés naissent dans les lieux humides , pierreux et ombragés, dans les vallées au bord des ruisseaux; dans les Alpes et les Pyrénées. Elles ttcurissent à la fin de Télé. ¥•

3570. Saxifrage à feuilles planes. *Saxifragaplanifolia*.

Saxifraga planifolia. L'apcyr. Fl. pyr. p. 3i. — *Saxifraga muscoides*. Aj. Pcd. n. iSaf. i.6i.f. a.non Wulf. — *Saxifraga ten era*. Suix.Fl. lielv. 1. p. 2 {5. — Hall. Helv. n.985.

Sa racine pousse plusieurs liges courtes, serrées, couvertes par IPS anciennes feuilles, qui sont embriquées, brunes et persistantes) celles du sommet sont molles, d'un verd jaunâtre, un peu luisantes, légèrement pubescentes, linéaires, oblongues, toutes entières, obtuscs AU sommet, longues de 6-8 millim. ; de la sommité de opaque tige part du milieu des feuilles une hampe grêle, pubescente, sur-tout vers le sommet, un peu visqueuse, longue de 1-4 centim., terminée par une à deux fleurs petites, droites, d'un jaune pâle, à calice adhérent pubescent, à pétales ovales, obtus ou un peu échancrés, deux fois plus longs que le calice. Cette petite plante diffère-t-elle réellement de la *saxifraga sedoides* et de la *saxifraga moschata*? "ty. Elle croit dans les plus hautes montagnes, auprès des neiges éternelles, sur les rochers un peu humides; Allioni Ta trouve sur le Lautaret et le mont Cenis | je Tai recueillie aux environs de l'Allée-Blanche et du col de St.-Remi; M. Lapcyrouse Ta trouvée dans les Pyrénées à la Oule du Marboré, à la Dent d'Orlu, au port d'Oo₃ au mail du Cristal, et à la vallée d'Eyhes.

3571. Saxifrage androsace. *Saxifraga androsacea**

Saxifraga androsacea. Linn. spec. 5yr. Lam. Fl. fr. 3. p. fa5. Jucq. Austr. t. 389.—*Saxifraga Pyrenaica*. Scop. Cam. n. 498. t. 16. —> Pink. t. 222. f. 2.

Cette espèce a parfaitement le port de Tandrosace trompense; elle est remarquable par les variations qu'elle subit; sa grandeur va jusqu'à 8-10 centim., et dans les hautes montagnes, elle ne dépasse pas 2 centim. : ses feuilles sont le plus souvent absolument entières, quelquefois terminées par trois dents profondes; on trouve des individus qui ont à-la-fois les deux sortes de feuilles; les poils, vus à la loupe, sont articulés; les feuilles sont la plupart radicales, oblongues, rétrécies à la base, un peu pointues, de consistance herbacée; la tige est nue, peu ou point feuillée, simple, terminée par une à deux fleurs pédonculées, blanches, à pétales obtus, deux fois plus longs que le calice. Elle croit parmi les pierres humectées

et les débris de rochers dans les liautes montagnes; on la trouve souvent auprès des neiges qui se fondent; elle est commune dans les Alpes, les Pyrénées.

5572. Saxifrage des neiges. *Saxifraga nivalis*.

Saxifraga nivalis. Linn. spec. 5³. ex¹. Pluk. syn. Fl. dan. t. 28.— Ray. Angl. 3. p. 354- t. 16. f. 1.

Sa racine pousse plusieurs feuilles droites, ovales, rétrécies en pétiole, irrégulièrement crénelées, obtuses, glabres sur la surface, un peu velues sur les bords du pétiole, longues de 2-5 centim., et d'une consistance un peu charnue; la tige est nue, droite, velue vers le haut, longue de 8-10 centim., terminée par cinq à six fleurs serrées et disposées en tête munie de une à deux bractées; le calice est adhérent avec l'ovaire, glabre en dehors; son limbe est à cinq divisions arrondies, obtuses, colorées en pourpre; les pétales sont blanchâtres, plus longs que le calice. Elle croit sur les rochers des hautes montagnes de l'Auvergne (Lin. Delarb.).

5573. Saxifrage à feuilles rondes. *Saxifraga rotundifolia*.

Saxifraga rotundifolia. Linn. spec. 576. Mill. ic. t. 14. « Lam. Fl. fr. 3. p. 531. Lapcyr. Fl. pyr. p. 50. t. 26. — Cam. Epic 7⁴. ic

Sa tige est haute de 4 décim., feuillée, légèrement rameuse et chargée de poils blancs un peu écartés les uns des autres; ses feuilles sont arrondies, réniformes, bordées de grandes crénelures, ou de dents assez larges, dont le point, est souvent glanduleuse et rougeâtre; elles sont portées sur de longs pétioles; les fleurs au sommet de la tige sont disposées en une panicule médiocre; leurs pétales sont lancéolés et chargés de points rouges. Elle croit dans les lieux ombragés des montagnes; dans le Jura; les Alpes; les montagnes de l'Auvergne (Delarb.); du Foréz, du Bellej (Latourr.); dans les Cévennes et les Pyrénées.

3574. Saxifrage granulée. *Saxifraga granulata*.

Saxifraga granulata. Linn. spec. 5⁶. Lam. Fl. fr. 3. p. 53?. Fl. dan. 1. 514- — Cam. Epic. 719. ic.

Sa racine est fibreuse, garnie de plusieurs grains ou tubercules bulbeux, et pousse une tige cylindrique, velue, médiocrement rameuse, peu feuillée et haute de 5 décimètres; ses

Bes feuilles kiférieures sont réniformes, borde'es de grandes crénelures et portées sur de longs pétioles; les supérieures sont petites, à peine étioles, incisées et presque palmées les fleurs sont assez grandes, terminales et de couleur blanche; leurs calices et leurs pédoncules sont chargés de poils courts et visqueux, les petits grains qui naissent sur la racine sont ovoïdes, composés d'une enveloppe inembraneuse, sous laquelle on observe des rudimens de feuilles étioles et serrées les unes sur les autres à-peu-près comme dans un bourgeon, M. Ramond a observé à l'Heris dans les Pyrenées, une variété de cette plante dont la leur étoit remarquablement plus grande que d'ordinaire. ¶ On trouve cette plante dans les prés secs et sur le bord des bois.

5575. Saxifrage porle-bulbes. *Saxifragabulbifera*.

Saxifraga bulbifera. Linn. spec. 577. Fl. dan. t. 390. Sut. Fl. hclv. 1. p. a50. — Col. Ecphr. 1. p. 3rp. ic.

Cette plante ressemble beaucoup à la saxifrage granulée, mais je ne puis croire avec Séguier qu'elle en soit une simple variété; sa racine porte de petits tubercules semblables à ceux de Tepèce précédente; sa tige est droite, simple, excepté vers le sommet où elle se divise le plus souvent en plusieurs pédoncules : toute la plante est bérissée de poils courts et visqueux; les feuilles radicales sont pétioles, arrondies, profondément crénelées; celles de la tige sont sessiles; les inférieures ovales, incisées à leur base et presque lobées; les supérieures petites, linéaires, ciliées les fleurs sont quelquefois solitaires, plus souvent au nombre de sept ou huit, portées deux ou trois ensemble sur des pédoncules nus à la base de ces pédoncules naissent des bulbes ovoïdes, pointus, analogues à celles qu'on trouve à la base des pédicelles de plusieurs espèces d'aulx; les fleurs sont blanches, ouvertes et non tubuleuses; les pétales sont en forme de spatule, deux fois plus longs que les étamines. ¶ Elle croit dans les lieux stériles, chauds et montueux : elle se trouve dans le Piémont (All.). Je l'ai reçue de M. Schleicher qui l'a recueillie à Branson dans le Valais.

**** *jeuilles lobées,*

3576. Saxifrage à trois doigts. *Saxifraga tridactylites**

Saxifraga tridactylites. Linn. spec. 578. Lam. Fl. fr. 3. p. 536.
— *Saxifraga annua*. Lapey. Fl. pyr. p. Sg. - R'ackw. i. ai'a.

La tige est haute de 1 décimètre, grêle, plus ou moins à

raieuse, souvent rougeâtre, et chargée, ainsi que les pédoncules et les calices, de poils courts et visqueux; ses feuilles inférieures sont assez longues, rétrécies en pétiole, et partagées en trois lobes à leur sommet : celles de la tige sont moins longues, pareillement trilobées; mais leurs lobes latéraux sont souvent chargés d'une découpure, ce qui les fait paroître à cinq lobes : les fleurs sont blanches, petites, et terminent la tige et les rameaux. O. Cette plante est commune sur les toits et les vieux murs : elle fleurit de bonne heure.

5577. Saxifrage des pierres. *Saxifragapetrcea.*

Saxifraga petrcea. Linn. spec. 5⁸. excl. Pon. syn. Vahl. Art. soc. Hal'a. 3. i, p. 10. — *Saxifraga adscendens.* Jacq. Coll. 1. p. 197. t. 11. et. ia. f. i. a. All. Ped. 1. 11. f. 3. — *Saxifraga hypnoides.* Scop. Cain. t. 16. — *Saxifraga Scopoli.* ViJl. Danpli. 4. p. 670. — *Saxifraga tridactylis*, O. Linn. spec. etl. 1. p. 4⁰4' — *Saxifraga Vahl.* Ram. Pyr. incd.

Cette espèce est tellement variable dans son port, qu'elle ressemble quelquefois à la saxifrage aquatique, et plus souvent à la saxifrage à trois doigts; elle n'est peut-être qu'une variété de cette dernière dont elle se distingue à sa consistance plus ferme, à ses feuilles beaucoup plus nombreuses, ovales, les unes entières, la plupart à trois ou même à cinq dents profondes, sur-tout à ses fleurs quatre fois plus grandes. O. Elle croit parmi les rochers des hautes montagnes; dans les Alpes du Dauphiné, sur le Mont-'Vizo (Vill.); en Piémont près Fenestrelles, Oulx et Ussey (All.). M. Raniond Ta trouvée dans les Pyrénées, au pic du midi, au trou de Montariou, à 2600 mètres d'élévation.

3578. Saxifrage¹ ascendante. *Saxifraga adscendens.*

Sturifraga adscendens. Linn. spec. 579. Vahl. Act. soc. Ha in. 2. 1. p. 12.
 a, *Saxifraga aquatica.* Lapeyr. Fl. pyr. p. 53. t. a8 et t. ag.
 j2. *Saxifraga petrcea.* Gou. Illustr. 29. t. 18. f. 3.
 y. *Pedunculis lateralibus, caule a pice folios o%*

Cette espèce, Tune des plus grandes de ce genre, s'élève jusqu'à 5 et 6 décim., et forme des touffes larges et feuillées: sa racine est traçante; dans la variété qui est la plus commune et qui croit dans les lieux aquatiques, la tige est presque droite, un peu couchée à la base, forme, cylindrique, pubescente sur-tout vers le haut; les feuilles sont charnues, un verd lince, un peu visqueuses, ordinairement glabres

les inférieures sont pe'tiole'cs, découpées en cinq ou srpt lobes souvent dente's ou trifurque's; les supérieures sont presque sessiles et n'orif'ijue Irois ou cinq lobes; les fleurs sont grandes, tubuleuses, blanchss, noinbrcusos, dispose'es en uno p.micule alongée, lèche dans le bas de la planle, scrr'e vors le soinniet; Je calice est adhérent, à cinq divisions profondes; la capsule est venlrue, à deux conies écaillées; la panicule est quelquefois si courte que les flen's paroisseit disposeVs en têtes; nilletirs les pédoncules se dc'jeMont tous d'un se'cl côté. La variété # qui croit dans les lieux sees, est plus pefile, plus grèle dans toutes ses parties. La variété y qn'on trouve dans les mêmes lieux, prend le port de la variété jS de la srxifrage h feuilles de bugle, e'est-à-dire, que sa fige principalp porte une touffe de feuilles à son soniuct, et que les pedoncules (loraux part'ent latéralement de la base : dans cet éfat rîle se distingue encore de l'espèce suivante par la grandeur de sa fleur. ¥• Cette plante est assez commune dans les Pj-réuées; la variété et naît le long des eanx vives; la variété & pa ruñ les pierres dans les lieux abaridonriés par l'cau; la variéié y dans les lieux sees. Cette dprnière variéié m'a été inditjue'e par M. Uainond : je Va' aussi repue de M. JNoisetfe qui Va trouvée dans les montagnes de Corse, à la hauteur d'environ 1600 mètres.

357Q. Saxifrage à feuilles *Saxifraga ajiigcefolia*.
de bugle.

Saxifraga ajiigcefolia. Linn. spec. 578. Lapeyr. Fl. pyr. p. 56.

t. 31.
& *Saxifraga capitata*. Lapeyr. Fl. p)'r. p* 55. t. 30.

Sestiges sont couciées, de 8-10 cenlim. de longueur, couvertes par les anciennes feuilles, divisées en rainéaux redresse's; ses feuilles sont peu serrées, longues de 12-15 millirn., glabreji ou garnies de quelques poils épars, re'trécies en pétiole elargies et divisées au sommet en trois ou cinq lobes pointus, lanceoles et disposés com me les doigts de la main ouverts; les rameaux floraux sont pubescens, presque nus y (iunis de trois à quatre bmctées éparses, enlières et linéaires, terminés par une à trois flours blanches; le calice est demi adhérent; les pétairs sont elliptiques, deux fois plus longs que les divisions du calice. ^ Elle croit panni les débris des rochers, le long-des neiges et des ruisseaux d'eau très-froidc;

dans les Pyre'ne'es j aux Estagnoux de Crabère, à l'e'tang d'Am-sur, au Laurenti, à la vallée d'Eynes, à la Oule du Marboré, au pic du midi, à Aiguecluse, Cau d'iispade, Tuccaroy, au port d'Oo (Lapeyr.). La varie'té /3 ne diffère de la précédent c que parce que sa souche est moins allongée et que ses rnmcaux supe'rieurs se réunissent en une tête arrondie et feuille'e, du bas de laquelle sortent les'pédoncules des fleurs. Elle se trouve de même auprès des neiges dans les Pyrénées, au Laurenti, à Cambredases, Pendu Brada, Casau d'Eslibes, aux ports de Venasque et d'Oo (Lapeyr.). M. Ramond a observé une monstruosité de cette plante, dont les pétales et les folioles du calice étoient décompés.

3580. Saxifrage du Pié- *Saxifraga Pedemontana*.
niont.

Saxifraga Pedemontana, All. Pcd. m i540. t. 2T. f. 6.

ÿ8. *Columnaris, foliorum lobis integris*. All. 1. c. f. 5.

Cette plante ne passe pas 2 décim. de hauteur; ses feuilles sont disposées en rosette radicale, ou naissent le long des jets sténles qui partent du collet^ ces feuilles sont pétiolées, élargies graduellement en un limbe presque triangulaire, munies de plusieurs nervures longitudinales légèrement divergentes, terminées par trois ou cinq lobes deniés au sommet; la hainpe est droite, presque nue; les fleurs sont blanches, assez grandes, pédicellées et disposées en un petit corimbe terminal : cette plante est tantôt à-peu-près gla^pe, tantôt hcrisséc de poils laineux et un peu visqueux qui naissent sur la tige et à la base des feuilles. ^ Elle sort des fentes des *ochers dans les montagnes du Piémont^ à Viii, Lanze, Tende et Limone (All.)^ dans la VaJeedePisi; dans les Alpes du Valais, à lavalle'e deTernanche. La varie'té 0 a UIT port très-singulier, parce que ses feuilles sont serrées, persisantes et comme disposées en colonne cylindrique : ces feuillos sont pluspetitos, disposées en trois oj cinq lobes onticrs. Elle a e'lc obs^rvée au-dessus des bains deValderio (All.) y pile appartient probabSement à une autre espèce.

S581. Saxifrage géranlum. *Saxifraga geranioides*.

Sujcifrngu genwioides. Linn. spec. 5^8. Gou. IJlustr. t. 18. f. 2.

Lapeyr. H. pyr. p.fJfi. t. 43. — *Saxij'rago tjuinqujflcla* var.

Lam. Fl. fi. 3.). 583.

Sa souche est un peu ligneuse, souvent couchéc; elle donne

naissance à des feuilles nombreuses portées sur un pétiole dont la longueur atteint 6-8 centim., et souvent cilié à sa base; le limbe de la feuille est glabre, peu charnu, à-peu-près renfonné, profondément en trois ou cinq lobes divergens, divisés eux-mêmes en trois ou cinq découpures divergentes plus ou moins aiguës; la tige florale est presque nue, droite, longue de 2-4 de lin., pubescente sur-tout vers le haut, terminée par huit à dix fleurs blanches, grandes, tubuleuses, pédicellées, disposées en tête; le calice est adhérent, en forme de toupie, pubescent, divisé au-delà du milieu en cinq lobes oblongs; les pétales sont deux fois plus longs que les lobes du calice, obtus au sommet, rétrécis en onglet. Elle varie beaucoup pour son port et la forme de ses feuilles, et forme des touffes lâches et embrouillées. On la trouve sur les roches humides et ombragées dans les bar.les Pyrénées; au Canigou, à Paillères, Tabé, Rabat, Caubredases, au mail du Cristal au port de Vénasque, à la vallée d'Eynes (Lapeyr.).

3583. Saxifrage'porte-gomme. *Saxifraga ladanifera*.

Saxifraga ladanifera. Lapeyr. Fl. pyr. p. 65. t. 42. — *Saxifraga quinquefolia*, var. Lam. Fl. fr. 3. p. 533.

Elle se distingue de toutes les espèces voisines, parce que ses feuilles sont couvertes de petits tubercules d'une gomme-résine rougeâtre et odorante; sa tige est grêle, rougeâtre, chargée de poils très-cômb ou tout-à-fait glabre, un peu couchée à sa base, presque nue, et haute de 2 décimètres; les feuilles naissent pour la plupart du collet de la racine, ou sont disposées sur les jeunes pousses non fleuries; elles sont glabres et quinquefolies, ou à trois divisions principaux, dont les latérales sont bifides; leurs pétioles sont grêles et longs de 5 centim. : celles du sommet de la tige sont courtes et trifides, et les supérieures sont tout-à-fait linéaires. Les fleurs sont blanches et disposées six à douze au sommet de la tige en une panicule simple et médiocre; leurs pétales sont un peu obtus et chargés de trois lignes verdâtres, ^ . On la trouve sur les rochers escarpés par mi la mousse, dans les Pyrénées orientales, à la vallée d'Eynes, au Lamnli, à la deni d'Orlu (Lapeyr.).

3583. Saxifrage à cinq *Saxifraga pentadactylis*:
doigts.

Saxifraga pentadactylis. Lapcyr. Fl. juy. p. 64. t. 44

Cette saxifrage est parfaitement glabre, nullement visqueuse et très-distincte par la rigidité de toutes ses parties ; sa lige est un peu ligneuse, divisée dès la base en plusieurs sonnettes courtes et feuillées, d'où s'élevaient les pédoncules floraux ; les feuilles sont grêles, fermes, longues, étroites, étalées, divisées vers le sommet en trois ou cinq lobes profonds linéaires divergents obtus et comme tronqués à l'extrémité ; les fleurs sont blanches, disposées en panicule lâche ; les pédicelles sont longs, uniflores, munis à leur base d'une feuille à trois lobes dans le bas de la panicule, simple dans le haut ; les pétales sont ovales, obtus, deux fois plus longs que le calice. 3?, 4. On croit parmi les rochers dans les Pyrénées orientales au Mont-Laurent, à Caubredas, à Amsur, à la dent d'Orlu.

3584. Saxifrage embrouillée. *Saxifraga intricata*.

Saxifraga intricata. Lapeyr. Fl. pyr. p. 58. t. 33. — *Saxifraga divaricata*. Painond. Pyr. incd.

Cette espèce a beaucoup de rapport par son feuillage, avec la saxifrage unguiculée, mais elle en est certainement distincte par sa fleuraison ; sa hampe se divise en pédicelles grêles, très-divergents et nullement dressés comme ceux de la saxifrage sillonnée ; ses fleurs sont d'un beau blanc, à pétales ovales plus larges et plus obtus. 3r. Cette plante m'a été communiquée par M. Ramond qui l'a observée dans les hautes Pyrénées sur les rochers un peu humides. M. Lapeyrouse l'a trouvée à la vallée d'Éry, à Crabère et au mail du Cristal.

5585. Saxifrage sillonnée. *Saxifraga exarata*.

Saxifraga exarata. Vill. Daupli. 4^e p. 67^e. 4^e « non » H.—
Saxifraga hypnoides. All. Ped. n. 1538. t. 21. f. 4* non Linn.

Une souche deini-ligneuse pousse une ou plusieurs rosettes de feuilles d'abord droites, puis étalées en vieillissant, et enfin réfléchies lorsqu'elles sont desséchées ; ces feuilles sont glabres ou munies de quelques poils épars et rares, linéaires à leur base, marquées en dessus de nervures saillantes ; elles vont en s'élargissant vers le sommet où elles se divisent en trois ou rarement quatre ou cinq lobes linéaires peu divergents,

et dont la longueur ne dépasse pas le quart de celle de la feuille; la tige florale est presque nue, pubescente, légèrement visqueuse ainsi que les calices; les fleurs sont portées sur des pédoncules longs et serrés; le calice est ovoïde, adhérent; les pétales sont blanchâtres, oblongs, obtus, deux fois plus longs que les lobes du calice; ils sont bien représentés dans la figure de Villars. *f.* Cette plante croît dans les hautes montagnes des Alpes de la Savoie, du Piémont, du Dauphiné. L'espèce des Pyrénées appelée *saxifraga nervosa* par M. Lapeyrouse, pourroit bien être distincte de celle-ci: elle est très-visqueuse et a les pétales d'un blanc pur.

3586. Saxifrage pubescente. *Saxifragapubescentis*.

A. *Saxifraga mixta*, *l.* Lapeyr. Fl. pyr. p. *xi*. t. 21.

B. *Saxifraga pubescens*. POUIT. Act. Toul. 3. p. 32[^]. — *Saxifraga mixta*, ***. Lapeyr. Fl. pyr. p. *xii*. t. 20.

C. *Saxifraga mixta*, *y*. Lappry. Fl. pyr. p. *xiii*.

D. *Saxifraga cespitosa*. ViJl. Daupb. 4. p. 672.

Cette espèce a ordinairement le port de la saxifrage ombrouillée, et peut à peine être distinguée par des caractères précis de la saxifrage du Groënland; sa racine est grasse, simple, ligneuse; sa tige est courte, garnie de feuilles d'abord droites, puis étalées en rosettes, et enfin recueillies, excepté dans la variété *y* où elles sont tellement serrées, que le retournement ne peut avoir lieu; ces feuilles sont toutes pubescentes et un peu visqueuses sur leur surface entière, recueillies en pétiole, évasées au sommet où elles sont divisées en trois lobes linéaires et obtus, dont les deux latéraux sont bifurqués* dans la variété *a.*, *fit* qui sont tous entiers et divergens dans la variété *b.*; les fleurs sont blanches, disposées en panicule courte et lâche au sommet d'une hainpe pubescente presque nue; les feuilles florales sont divisées en trois lobes; les pétales sont ovales, arrondis, deux fois plus longs que le calice et à trois nervures; les filiers des étamines persistent et deviennent purpurins après la floraison: caractère singulier qui ne se retrouve, à ma connoissance, que dans la saxifrage du Groënland. [^]. Cette plante croît sur les rochers des Pyrénées, sur-tout dans la partie orientale de la chaîne. La variété *f.* qui croît dans les Alpes du Dauphiné, de la Provence et du Piémont, se distingue à ses fleurs, dont les pédicelles sont plus courts et les feuilles un peu moins longues: elle semble réunir cette espèce avec la suivante.

5587, Saxifrage duGroën- *Saxifraga Groenlan**
land. *dica.*

Saxifraga Groenlandica. Linn. spec. 578/ijápcyr. Fl. pyr. p<
39. t. 19. <

Une racine simple et ligneusc, donne naissance à plusieurs tiges tantôt courles et enlièrement couvertes de feuilles, la'n-tôt alongées, trainantes et feuillées seulement au sommet; Les feuilles sont très-nornbreuses, serrées, embriquejs, <rdinairemcut persistantes, d'un verd foncé, pubescentes, visqueuses, divisées au sommet en trois ou cinq lobes courts, arrondis et parallèles : de chaque touffe de feuilles s'élève une hampe pubescente, visqucuse, prescjue nqe, tennine'e par deux ou cinq flturs blanches, presque sessiles et disposées en tête; Les pétales sont oblongs, obtus, et atteignent jusqu'à 8-9 millirn, de longueur : Les iUels des étumines persistent et deviennent piirpuñus après la fleuraison. ^ . Cette plante croit parmi les rochers dans les plus hautes sommilsés des Pyrénées, au pic du jjjidi, à Néouviclle, à la brèche de Rolland, etc.

5588, Saxifrage mousse, *Saxifraga muscoïdes.*

Saxifraga muscoïdes, Jac<j. Misc. 2. p, |i5. Wild. spec. 2. p. 650.—*Saxifraga caespitosq.* Scop. Cam. t. 1^ . Lapeyr, Fl pyr. t. 34. 35. §6. —*Saxifraga Pyrenaica.* Vill.Daupb. 3, p. 671.

Quoiqu'eri géne'ral les saxifrages soient très-sujettes à va» yicr dans leur- forme, il u'en csl nucune qui présente un aussi grand nombre de variations que celle-ci; e)le forme des Gascous scrrés, feuillés et asscz tdtilus, d'oii ^'e'lvent des Jiampes grèles qui portent un petit nombre de fleurs remar-Cjuables, parce que leurs pétales sont oBlongs, étroits, jaunâtres ou rougeâtres, mais jamais blancsj les feuilles sont ia-remment enlières, ordinahément à trois lobes obtus; elles sont glabres, souvent un peu visqueuses; la hampe porte de une à six fleurs serrées en une petite tête ; cette hampe est pubescente et visqueuse vers le haut. ¥. Cette planle est asses commune sur les rochers des hautes Alpes et sur-tout dans lea Pyrénées.

5589. Saxifrage hypne. *Saxifraga hypnoides.*

Su:<ifrutfu hypnoides. Linn. spec. 579. Lam. il. fr. 3. p. 53;},
Viii. DaupU. 4. P- ^74- 1- 4^ 1-a.Pe)''- l''l pyr. p. 5; . 1. 3a.
nou. All.

Celte cspèce se distingue de la plupart des aulres saxifrage^

parce que, dans les tiges couchées, Taisselle de presque toutes les feuilles porte des espèces de bourgeons ou d'ulicules oblongs; sa racine pouVo un grand nombre de rejets ou de tiges stériles, feuillés, couchées, et tellement enroulées les unes dans les autres, qu'elles forment un gazon serré et semblable à une mousse épaisse; ses feuilles sont petites, linéaires, pointues, les unes simples, les autres trifides, et toutes d'un verd jaunâtre; les tiges fleuries sont hautes de 1 décim., grêles, presque nues, droites, et portent à leur sommet une à quatre fleurs assez grandes, dont les pétales sont ovales, obtus, blancs, et marqués de trois lignes pâles ou verdâtres. Cette plante croit en Provence, parmi les rochers, dans les lieux couverts des montagnes. Elle a été trouvée dans les Pyrénées voisines de la mer, à Perpignan, Collioure, au mont Alaric près Narbonne (Lapeyr.); à TEsperou près Montpellier, par Commerson; en Provence (Gér.); entre Toulon et Marseille; en Dauphiné, entre Yicne et faint-Barthélemy, par M. Yillars; à Thesac près du Cantal, au Puy-de-Dôme et ML Mont-d'Or, par M. Lamarck.

SECONDE SECTION. *Ovaire libre • lobes du calice réfléchis après la floraison.*

5590. Saxifrage œil de bouc. *Saxifraga hirculus*:

Saxifraga hirculus. Linn. spec. 576. — *Saxifraga flava*. Lara, l'i. ir. 3. p. 529. — Hall. Helv. 11. 972. t. 11.

Sa tige est droite, simple, feuillée, un peu velue dans le voisinage de la fleur, et s'élève jusqu'à 2-3 décim.; ses feuilles sont éparses, alternées, lancéolées et point ciliées en leurs bords; la fleur est terminale, grande et d'un beau jaune; ses pétales sont larges, marqués de lignes et quelquefois tachés à leur base. On en trouve souvent dans la campagne des individus à deux fleurs: je n'ai vu trois (leurs que dans les individus cultivés). Cette plante croit dans les lieux humides et tourbeux des montagnes; dans le Jura auprès du lac de la Bainsvine, dans le val de la Sagne et au marais du Brassu près le Lac de Joux; en Piémont près Aibergia (All.)-

3591. Saxifrage en coin. *Saxifraga cuneifolia*.

Saxifraga cuneifolia. Linn. spec. 576. Scop. Cam. n. 113. Lam. Fl. fr. 3. p. 5a; non Cav. — J. Gailli. Hist. 3. p. 68. (*).

* Cette souche couchée et presque rampante pousse des feuilles

radicaies, disposers en rosettes étalées; ces rosettes sont ordinairement au noibre de deux à trois, placées à pen de distance les unes au-dessus des autres; ces feuil^l sont coriaces, souvent rouges en dessous, on iurme de com ou de spatule, un peu sinuées ou irrégulièrement crénelées vers le sotnmet, très-obtuscs, rétre'eies en un pétiole dont la longueur ne dépasse pas celle du liaibe, el dont le boid cst glabre on garni vers le bas de quelquos poils roides j la tige ||élève à 1-2 décim., droite, nuc, légèrement pubscenle, terminée par une paniculc de i5 à 20 lleurs, placées lc plus souvent deux ensemble sur chaque pédoncule; les pétales sont blancs, tachés de jaune à leur base; lc pistil est d'un blanc jnunâtre. ¥• Elle croit dans les lieux ombragés, sous les sapins, parnii la mousse, dans les hautes inontagnes; on la trouve fréqucinment dans toute la chaine des Alpes, et dans les Pyrénées; elle descend en certains lieux jusqnes dans les pinines; on la Irouve, par exeinple, à Meillerie près le lac de Genève.

5592. Saxifrage des lieux *Saxifraga wmbrosa*.
ombragés.

Saxifraga umbras a. Linn. spec. 574. Lapeyr. Fl. pyr. 44* *•^{2a}«
Lain. Fl. fr. 3. p. 5⁷.

Cette plante ressemble beaucoup à la saxifrage en coin, mais elle s'en distingue par plusieurs caractères : ses feuilles sont plus ovales, ont le bord carlilagineux, et sont divisées dans tout leur contour en crénelures arroidies et régulières; leur pétiole est garni dans toute sa longueur de poils roux et laineux; leur tige s'élève à 2-5 décim.; les pétales sont blancs, tachete's de jaunc el de rouge j le pistil cst de couleur rouge. ¥• Elle croit dans les bois, parmi les mousses j dans les rnon-tagnes peu élevées j je Tai reçuc des Pyrénées, et je ne crois pas qu'elle se trouve dans les Alpes. On la cultive, ainsi que la précédente, dans les jardins de botanique, oil elle est facile à conserver, parce que sa racine tale abondam-
roent.

3595. Saxifrage velue. *Saxifraga hirsute*.

Saxifraga hirsuta. Linn. spec. ^\, Lam. Fl. fr. 3. p. 5a8. Lapeyr.
VI. pyr. p. 45. t. a3. — Magn. Hort. 87. ic.

Celte saxifrage diffère des deux précédentes, parce que le pétirole des feuilles est environ deux fois plus long que lc

limbe; ce caractère lui est commun avec la suivante, dont elle se distingue par ses feuilles presque glabres, et ses pétales tachés de rouge; sa tige est haute de 2 décimètres, nue, rougeâtre, rareuse et paniculée dans sa partie supérieure; ses feuilles sont radicales, ovales-arrondies, crénelées assez également dans leur contour, souvent rougeâtres en leurs bords, et portées sur des pétioles velus et longs de 5 cent, au moins; ses fleurs sont petites et portées sur des pédoncules velus et d'un rouge noirâtre : leurs pétales sont blancs et agréablement ponctués. Elle croît dans les montagnes, sur les rochers secs, ombragés et humides; on la trouve dans les Pyrénées à Tabè, Bernadouse, Pic de Gard, Cagire, Lheris (Lapeyr.)} au mont Sacou, dans la vallée d'Aure (Rain.).

5594. Saxifrage mignonette. *Saxifraga geum*.

Saxifragageum. Lion. spec. 524. Lam. Fl. fr. 3. p. 5a8. Lapeyr. Fl. pyr. p. 46. t. 24.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle est plus petite; ses feuilles sont radicales, vertes, arrondies, hérissées de poils épars sur les deux surfaces, crénelées et portées sur des pétioles velus et assez longs; sa tige est haute de 2 deim., rougeâtre, nue, grêle, et porte huit à douze fleurs disposés en une panicule médiocre, leurs pétales sont petits, oblongs et tout-à-fait blancs. On trouve cette plante dans les lieux couverts des montagnes; dans les Pyrénées à Erelzids, Lheris, Bernadouse, Crabère, au Laurenti, au Carcanet (Lapeyr¹).

3595. Saxifrage étoilée. *Saxifragastellaris*.

Saxifraga stellaris, Linn. spec. 522. Lam. Fl. fr. 3. p. 5a8.

«*Glabra pusilla subuniflora*.

fi. *Glabra uniscapa tri-ad-octoflora*. — Pluk. t. 58. f. 3.

y. *Glabra caulescens*.

\$. *Glabra multiscapa*.

t. *Pubescens uniscapa quinque - ad - decemflora*. — Pink. t. 111. f. 4*

^ . *Pubescens bracteis foliaceis magnis*. — Linn. Fl. lapp. t. a. f. 3-

Sr. *Villosa, scapis hinc pluries dichotomis*. — Jacq. Coll. r. p. 203. t. 13.

Cette élégante saxifrage se distingue de toutes les autres à ses pétales oblongs, rétrécis aux deux extrémités, blancs, marqués de deux lignes rougeâtres; à son calice, dont les folioles

sont déjetées en bas après la fleuraison; à ses feuilles ordinairement réunies en rosettes radicales, oblongues, en forme de coin, dentées ou anguleuses vers le sommet, planes et de consistance un peu charnue; son port présente de nombreuses variétés; les feuilles et les hampes sont glabres chez les individus qui naissent dans les lieux aquatiques couverts ou très-élevés; elles sont pubescentes ou velues dans celles qui croissent dans les lieux plus humides ou découverts. La variété 4, qui se trouve dans les hautes Alpes, a toutes les feuilles radicales, une hampe de 1 centim., chargée de 1-3 fleurs. La variété JS, qui est commune sur le bord des ruisseaux des Alpes, des Pyrénées, des Monts-d'Or, s'élève à 6-7 centim. et porte de trois à huit fleurs. La variété y se distingue par sa tige allongée et feuillée; elle croit dans les Alpes, au bord des eaux courantes. La variété f a deux et quelquefois trois hampes qui partent de la même rosette. La variété e que j'ai reçue des Pyrénées, ne diffère de la variété /? que parce qu'elle est pubescente et porte de cinq à dix fleurs. La variété £ est remarquable, parce que les bractées de la base des rameaux de la panicule sont très-grandes et changées en vraies feuilles*. La variété 3r a plusieurs hampes droites, plusieurs fois bifurquées, et porte de quinze à vingt fleurs. Ces dernières croissent dans les basses vallées des Alpes et des Pyrénées,

3096. Saxifrage de l'Ecluse, *Saxifraga Clusii*

Saxifraga Clusii. Gouan. Illustr. p. 28.—*Saxifraga leucanthera*. Lapeyrouse. Fl. pyr. p. 9. t. 5.

Elle diffère de la précédente par son calice, dont les folioles sont marquées de nervures un peu saillantes; par sa corolle, dont les pétales sont inégaux; les trois plus grands sont marqués d'une tache orangée et les deux plus petits sont dépourvus de taches; la hampe est striée, fragile; les feuilles florales sont plus grandes que dans la saxifrage étoilée; enfin les feuilles radicales sont plus longues, rétrécies en un pétiole plus long relativement à la largeur de la feuille, et munies de dents plus pointues; la plante est presque toujours velue. Elle croit dans les lieux couverts et humides des Pyrénées; M. Lapeyrouse l'a trouvée aux Estagnoux de Crabère, près le pont de Mey-à-Bat, dans la gorge de Barrèges, entre Luz et Piénefit, auprès du Linaçon, sur la route de Cahors.

tarets. M. Ramond l'a trouvé dans les mêmes lieux, et au Pic de Lisey.

** *Corolle nulle.*

DCXIII. DORINE. *CHRYSOSPLENIUM.*

Chrysospleniurn, Tourn. Linn. Juss. Lam. Goer in.

CAR. Le calice est un peu coloré, adhérent à l'ovaire, à quatre ou cinq divisions; la corolle manque; les étamines sont au nombre de huit ou dix; l'ovaire porte deux styles; la capsule est à une loge, à deux valves, surmontée de deux pointes; les graines sont nombreuses, insérées au milieu de la capsule.

QBS- Les dorines, appelées *saxifrages dorées* par les anciens botanistes, ne diffèrent en effet des saxifrages que par l'absence de la corolle.

3597. Dorine à feuilles opposées. *Chrysospleniurn oppositifolium.*

Chrysospleniurn oppositifolium. Linn, spec* 973. Lam. Diet. 3: p. 3 n. Fl. dan. t. 365. — Dalech. Lugd. 1114. f. 2.

Ses tiges sont menues, hautes de 9-12 cent., feuillées et un peu rameuses; ses feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies et un peu crénelées en leur contour. Ses fleurs sont jaunâtres, portées sur de très-courts pédoncules, et garnies de bractées à leur base; les fleurs sont presque toujours à quatre divisions et à huit étamines. On trouve cette plante dans les terrains humides et couverts.

3598. Dorine à feuilles alternes. *Chrysosplenium alternifolium.*

Chrysosplenium alternifolium. Linn. sp. pl. 569. Lam. Diet. 2. p. 311. Illustr. t. 3; 4.— Dalech. Lugd. 1114. f. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; ses tiges sont hautes de 12-15 cent., menues, feuillées et un peu ramifiées à leur sommet; ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, réniformes, crénelées et chargées de quelques poils courts: les inférieures sont portées sur de longs pétioles; les fleurs sont jaunâtres, un peu ramassées au sommet de la plante, et sont disposées sur les feuilles; sa fleur terminale est à cinq lobes, et à dix étamines; les autres sont à quatre parties et à huit étamines. Elle croît dans les lieux couverts et humides des montagnes.

D C X I V . A D O X E . A D O X A .

Adoxa. Linn. Jusfc. Lam. GoRrln. — *Mostalellina*. Tourn.
Moench. — *Mnscalella*. A (fans.

CAR. Le calicc *esi* adhérent à l'ovaire, à 4^{ou} 5 div^{ions}, rouniendehorsde *i* a 4e'cailles persistantes; la corolle esliuille; les e'taniines sont au nonibre de 8 à icj l'ovaire esi chargé de 4 à 5 styles j le fruit est uie Laic globuleus>e , à 4 ou 5 logesj la radicule est snpéricure.

OBS. Ce genre est voisin des dorines, mais il diffcre de ce genre et de la famille des Saxifrage'cs par scs styles au nombre ck 4 à 5; par son fruit chnrnu et par sa radirule supérifiire.

3599. Adoxe moscalellne. Ad'jxa moscatellina.

Adnxa moscalellinn. Linn. spec. 5>>7. Lam. IIIusLr. t. 3^o.—
Mosthalellina ttitragona. Moench. Much. 4;S. — Lob. ic.
67., f. a.

Sa racine est composée de fibres blanches un pou tub ére uses; sa tige est haute de 1 décim. , herbicée, menue, presque triangulaire, terminéc par une tête de 4-5 flenrs sorrées, sessiles, et d'un verd jaunàlre; la flcurdu soümet a 10 étamines, 5 divisions à la fleur, et 5 styles; les autres out sou'emr-nt 3 étamines , 4 divisions à la flcur, el 4 styles ; les fcuillos sont d'un verd glauque , d'une consistnce delicate , et au nombre de 4 > savoir, 2 radicales assez grandes , et 2 placées vers le haut de Ja tige ; ces feuilles sont pétiolées, une ou deux ibis ternées , à folioles divise'es elles-mêmes en 3 lobes qui portent quelquefois 5 dentelures vers leur sommetj toute la pUnte ^it glabre, et sesfleursont l'odeur du muse. ^. Elle croi> au printeoirs , dans les haies et dans les lieux humides et couverts.

SOIXOTTE-QUATRIÈME FAMILLE.

CRASSULACÉES. CRASSULACEJE.

Semperviva. Juss. — *Succulentce*. Vent. — *Succulents*,)8.
Linn.

LE nom de cette famiUe rappelle à-la-fois celui d'un des genres los plus nombreux qui la composent, et la consistnce epaisse et charnuc qui est commune aux feuilles de ces plantes; la plupart sont des herbes à/racine fibreuse; on en trouve quel-

ques-unes à tige ligneuse, et d'autres à racine tubéreuse; les feuilles sont alternes ou opposées, planes ou cylindriques, ordinairement glabres, quelquefois pubescentes ou ciliées, d'un verd pale ou glauque; les fleurs sont quelquefois disposées en grappes, plus souvent en cimes terminales, semblables à des corimbes; dans ce dernier cas, la tige se divise au sommet en plusieurs branches étalées; les fleurs sont sessiles, rangées sur le côté supérieur des branches.

Le calice est libre, divisé en plusieurs parties, dont le nombre est déterminé; la corolle est insérée à la base du calice, composée d'un nombre de pétales égal à celui des parties du calice; quelquefois elle est inopétale, divisée en autant de lobes que le calice; les étamines sont tantôt en nombre égal à celui des pétales, et alternes avec eux; tantôt en nombre double, et alors elles sont alternativement attachées à l'onglet du pétale et à la base du calice; les ovaires sont en nombre égal à celui des pétales, disposés en cercle, distincts les uns des autres, terminés par un style court et pointu; à la base externe de chaque ovaire, est une écaille ou glande nectarifère; le fruit est composé de follicules oblongs, pointus, disposés en cercle, souvent rayonnans, qui s'ouvrent par une fente longitudinale placée à l'angle intérieur; les graines sont nombreuses, attachées aux bords de la suture; leur périsperme est mince, charnu; leur embryon droit, et leur radicle inférieure.

Cette famille est voisine des Saxifragées et des Cariophyllées.

: * 'Corolle monopétale.

DCXV. OMPILIC. UMBILICUS.

*Umbilicus** Decand. — *Cotyledonis* sp. Tourn. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à 5 divisions; la corolle est tubuleuse, à 5 divisions courtes, droites et pointues; les étamines sont au nombre de 10; les écailles sont ovales; les ovaires sont au nombre de 5.

OBS. Les fleurs sont jaunes, disposées en épi.

3600. Ombilic à fleurs *Umbilicus pendulinus*. pendantes.

Umbilicus pendulinus, Dec. pi. prass. t. 16. — *Cotyledon imbilicus*. Juss. Linn. spec. 615. — *Cotyledon umbilicus*. Huds. And. 194. Lam. Diet. 2. p. 10. — *Cotyledon umbilicata*. Lam. Fr. fr. 3. p. 59. — Clus. Hist. 2. p. 63. f. 1. — Lob. ic. t. 386. 1. *

La racine est tubéreuse, et pousse une tige droite, haute

de 2-5 décim. , tendre ; un peu foible et plus ou moins rameuse; ses feuilles radicales sont ombreuses , pétiolées , arrondies, la plupart ombiliquées, sur-tout dans la jeunesse de la plante , crénelées en leur bord ; lisses, charnues et succulentes : celles de la tige sont plus petites , moins arrondies , presque cuneiformes et un peu lobées ; les fleurs sont assez petites , un peu verdâtres à l'entrée , nombreuses , pédicellées, pendantes, disposées en grappe alongée. ♀ On trouve cette plante dans les lieux pierreux et sur les vieux murs humides; en Provence (Ger.); § Vienne et Monlémart (Vill) j à Lyon (Latourr.) j en Languedoc 5 sur les murs de Tarbes et les rochers de Luz dans le Lavédan; sur les remparts de Dax (Th.) y aux environs de Nantes (Bon.); en Bretagne ; à Semur et Bourbon-Lancy (Dur.); à Royac, Salers, Mcnat en Auvergne (Delarb.); en Lorraine (Buch.) elle porte les noms vulgaires de *nombril die Pénus* , *escuelles*, *coucournèle*.

0601. Ombrilic à fleurs droites. *Umbilicus erectus*.

Cotyledon umbilicus, a. Linn. spec. 615. — *Cotyledon lutea*. Hiids. An^l. 19.}. — *Cotyledon lusUanica*. Lam. Diet. 2. p. 14[^]. — *Cotyledon umbilicus f[^]eneris*. All. Pcd. n. [^]6? -[^]J[^]od, IMem. [^]3. |c.

Cette espèce diffère de la précédente par sa racine rampante) par sa tige, qui s'élève jusqu'à 5 décimètres j par ses feuilles supérieures profondément dentées j par ses fleurs très-nombreuses, d'un jaune plus vif, droites ou à peine étalées. ♀ Elle croit en Piémont près Pignerol et (J[^]ans les environs de IN ice (All.)? à Lyon (Latourr.) ; à Fonneuve près Monlauban(Gat.)?

* * *Corolle polypétale.*

CDXVI. BULLIARDE. *DVLLIARDA*.

Bulliarda, Decand.— *Tillceae* sp. Linn. Juss. Lam.

CAR. Le calice est à 4 lobes; 1^{re} corolle à 4 pétales; les étamines sont au nombre de 4 \ les écailles sont linéaires , égales à la longueur du calice , et au nombre de 4« Les ovaires sont au nombre de 4; les capsules ne sont point élargées ch travers, et contiennent plusieurs grains.

OBS. On trouve quelquefois des fleurs à 5 parties, et alors ce genre sensible se confondre avec les crassulées^m, mais alors encore il en diffère par la forme de ses écailles; il diffère de la tillée par le port, le nombre des parties , et sur-tout par la structure des fr[^]ja.

5602., Bulliarde de Vaillant. *Bulliarda Kaillantii*.

Bulliarda Vaillantii. Decand. p). grass, t. 74. — *Tillcea Vaillantii*. Wild. spec. 1. p. 720. — *Tillcea aquatic a*. Lait. Illustr. n. 1750. t. 90. f. 1. — Vaill. Bot. t. 10. f. i.

Cette plante s'élève à 4-6 centim.; sa tige est charnue, lisse, rougeâtre, droite, plusieurs fois bifurquée, et pousse souvent des racines à nos noeuds inférieurs; ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, charnues, élargies, glabres; les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédicelles plus longs que les feuilles; la corolle est d'un blanc rougeâtre. *Q_m*. Elle croit au bord des mares, dans les lieux couverts et ombragés; elle est assez fréquente dans la forêt de Fontainebleau; elle fleurit en été.

DCXVII TILLÉE. • TILLMA.

Tillcea. Mich. Decand. — *Tillcea* sp. Linn. Juss. Lara. Gertr.

CAR. Le calice est à 5 folioles; la corolle à 5 pétales; les étamines, les écailles et les ovaires sont au nombre de 5; les capsules sont étranglées transversalement par le milieu et contiennent chacune 2 graines.

3603. Tillée mousse. *Tillcea muscosa*:

Till(**Q*) *muscosa* Linn. spec. 186. Lam. Illustr. n. 151. t. 90. f. a.

Decand. pi. grass, t. 73. — Mich. Gen. t. 20.

f&. *Tillcea rubra*. Gou. Hort. p. 77. — *Crassula verticillaris*. Linn- ManU 261 ?

Cette plante est très-petite; sa lige est menue, rameuse, rougeâtre, lisse, entrecoupée par des noeuds très-rapprochés, et s'élève rarement au-delà de 5 centim. ses feuilles sont opposées, perfoliées, et n'ont pas plus de 5 millim. de longueur; elles ont chacune dans leur aisselle un petit faisceau d'autres feuilles, formant de nouvelles pousses; les fleurs sont blanches, extrêmement petites et presque sessiles. G. On trouve cette plante dans les allées et les bois humides, au bord des mares et dans les tourbières; à Fontainebleau; aux environs de Montpellier; à Montbelon près Montauban (Gat.); elle est commune aux environs de Dax (Thor.), de Nice. La variété *j8* ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle a une teinte rouge qui est sans doute due à ce qu'elle a crû dans un lieu exposé au soleil.

DCXVIII. CRASSULE. CRASSULA.

Crassula. Linn. Juss. Lam. Decand.

CAR. Le calice a 5 ou 7 divisions profondes; les pétales,

Tome IV.

les étamines, les écailles et les ovaires sont en nombre égal à celui des divisions du calice: les écailles sont ovales.

3604. Grassule rougeâtre. *Crassula rubens*.

Crassula rubens. Linn. Syst. Veg. 2j3. Lam. Diet. 2. p. i~5.

Decand. pi. grass, t. 55. — *Setlum rubens*. Linn. spec. 6ig.

B. JYana. — Magn. Monsp. p. -237. ic.

Ses'tiges sont hautes de 1 décim. totit an plus ; un peu velues, rougeâtres, rameuses et fourchucs, trifides ou quadridirs à leur extrémité; ses feuilles sont alternes, éparées, oblongues, presque cylindriques, charnues, courtes, glabres et souvent rougeâtres. Les fleurs sont sessiles, et les pétales sont blancs, chargés d'une ligne purpurine, velus on dessous, et terminés par une pointe acérée; les étamines sont presque toujours au nombre de 5, alternes avec les pétales; j'ai vu une seule fois une sixième étamine insérée à la base d'un des pétales; quelques botanistes assurent avoir complé 10 étamines, et dans ce cas cette plante devrait être rangée parmi les sédum, dont elle se rapproche par les feuilles alternes. Elle croit le long des vignes et des chepains, aux environs de Paris, de Genève, et dans presque toute la France; la var.]3, que j'ai reçue de Montpellier sous le nom de *crassula verticillaris*, répond bien à la figure et à la description de Magnol, mais nullement à la description de Linné.

D C X I^r X. S É D U M . *SEDUM*.

- *Sedum*. Hall. Decand. — *Sedum*, et *Rhodiola*, Linn. Juss. Lam. — *Sedi* sp. Tourn.

CAR. Le calice a de 4~7 divisions; les pétales, les écailles et les ovaires sont e. nombre égal à celui des divisions du calice; les étamines sont en nombre double de ces divisions: les écailles sont ovales, obtuses, enlières.

OBS. Les feuilles sont charnues, éparées, non réunies en rosette, ordinairement glabres, planes ou cylindriques; parmi ces dernières on en trouve dont la base se prolonge un peu au-dessous du point d'insertion: le nombre ordinaire des parties de la fructification est celui de 5.

§. 1^{cr}. Feuilles planes; fleurs jaunes.

3605. Sédum à odeur de rose. *Seduni rhodiola*.

Sedum rhodiola. Decand. pi. grass, t. i43. *Rhodiola rosca*.

Lino. 6jJec. 1465. — *Rhodiola odorata*. Lam. Fl. fi'. 3. p. 647*

IIJusir. t.819, — *Sedum roseum*. Scop. Cam. ed. 2. n. 560. *—
Jlhodia officinarum. Cnantz. Inst. 1. p. 191. Gam. Epit. 769. ic.

Sa racine est charnuë, a une odeur agréable, et pousse plusieurs tiges simples, longues de 2 décimètres, cylindriques, tendres, et feuillées dans toute leur longueur; ses feuilles sont petites, nombreuses, éparses, oblongues, pointues, un peu élargies et dentées vers leur sommet, lisses, et d'un verd presque glauque; ses fleurs sont terminales, rouges et disposées en un bouquet serré et semblable à une ombelle; elles sont dioiques par avortement, composées d'un calice à 4 parties et de 4 pétales qui avortent quelquefois; les mâles sont de 8 à 10, et les femelles 10 ovaires, qui se changent en capsules polyspermes. On trouve cette plante sur les montagnes des provinces méridionales, parmi les rochers et dans les lieux couverts, dans les Alpes du Piémont, du Dauphiné, du Valais) au pic d'Arbizon et à la vallée d'Aure dans les Pyrénées.

§. II. *Feuilles planes; fleurs blanches ou rouges.*

5606. Sédum reprise. *Sedum telephium*.

Sedum telephium. Linn. spec. 616. Decaiul. pi. grass, t. 92. Lara.

Diet. 4. p. CaS. — Fuclis. Hist. 800. ic.

3. *Purpureum*. — Fuchs. Hist. 801. ic.

y. *Maximum*. — *Sedum maximum*, Hoffm. Germ. 1. p. 156. —
 Blackw. t. 191.

Sa tige est tendre, cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, rameuse seulement à son sommet, et s'élève jusqu'à 5 décimètres; ses feuilles sont sessiles, éparses ou opposées, ovales, planes, lisses, épaisses, succulentes, et légèrement dentées en leur bord; ses fleurs sont purpurines ou ordinairement blanchâtres, et disposées en corimbe serré et terminal. On trouve cette plante dans les vignes, les bois taillis et dans les lieux pierreux; elle est anodine, rafraichissante, vulnéraire et résolutive: elle porte les noms de *7r/2*, de reprise.

5607. Sédum anacampseros. *Sedum anacampseros*.

Sedum anacampseros. Linn. spec. 616. Decand. pi. grass, t. 33.

— *Sedum rotundifolium*. Lam. Fl. fr. 3. p. 8a. — Lob. ic. t. 390. f. a.

Sa racine est fibreuse, et pousse plusieurs liges longues de 2 décim., cylindriques, simples, un peu couclées dans leur partie inférieure, et très garnies de feuilles vers leur sommet,

lorsqu'elles ne sont pas fleuries; ses feuilles sont arrondies, un peu rétrécies en manière de coin vers leur base, charnues; d'un verd très-glaucue tirant sur le bleu, et sont ramassées sur les tiges stériles, au sommet desquelles elles forment des rosettes très-remarquables | les fleurs sont petites, légèrement rougeâtres, et disposées en corimbe serré et terminal. ?f. On trouve cette plante dans les provinces méridionales, parmi les rochers. M. Clarión l'a observée dans les montagnes de Seyne en Provence. Je l'ai trouvée dans les Alpes voisines du Mout-Blanc, à l'allée blanche.

3608. Sédum étoilé.

Sedum stellatum.

Sedum stellatum. Linn. spec. 617. Lam. Diet. /β. p. 630. —* Col. Pliyt. 3a. t. 11.

Sa tige est faible et rameuse; ses feuilles sont assez larges, ovales, planes, épaisses, dentées et anguleuses, selon la plupart des auteurs^ ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, sessiles et disposées au sommet des rameaux, aux aisselles des feuilles : les capsules, à l'époque de leur maturité, divergent de manière à former une étoile plane à 5 rayons. O. Elle croît dans les lieux ombragés et un peu humides, sur les pierres le long des routes des provinces méridionales; en Piémont près Barge et dans la vallée de Fenestrelle (All.) 9 a C ha malicre et Royac en Auvergne (Delarb.).

3609. Sédum à feuilles de morgeline. *Sedum alsinifolium**

Sedum alsinifolium. All. Ped. n. 1740. t. 12. f. 1. malè.

Cette plante ressemble par le port aux deux suivantes 2 die est faible, d'un verd pâle, pubescente dans le haut; ses tiges s'élèvent à 1-2 décim.; les feuilles sont planes, glabres, enières, éparses ou rarement opposées; les inférieures sont ovales - arrondies; pétiolées; celles du haut sont elliptiques, presque sessiles; les fleurs sont blanches, semblables à celles de l'espèce suivante, portées sur de longs pédicelles pubescens, disposées en panicule lâche^ leurs pétales ne sont point oblus, mais terminés en pointe acérée : malgré ce dernier caractère, je suis certain par des échantillons authentiques, que ma plante est la même que celle décrite par Allioni. d. Elle croît dans les lieux pierreux et ombragés du Piémont, entre le Peré et

Prales, autour de Saint-Damian, entre Tende et Robilant, dans les montagnes de Joaschia, de Crissols.

3610. *Sedum faux-oignon*. . *Seduni cepcea*.

Sedum cepcea. Linn. spec. 6T[^]. — *Sedum paniculatum* Lam; Diet. 4. p. 630. — Clns. Hist. 2. p. 68. ic.

Sa tige est haute de 2 de cinielres, rameuse, cylindrique, feuillée et rougeâtre; ses feuilles sont planes, épaisses, oblongues, mi peu étréfités et d'une couleur pâle; ses fleurs sont petites, nombreuses, blanches, et disposés en une panicule qui s'allonge en manière de grappe droite. O. On trouve cette plante dans les lieux pierreux et couverts, au pied des murs et sur les côtes; à Ville-d'Avray près Paris; entre Genève et Gex; dans les Vosges, et dans presque toute la France.

3611. *Sédum faux-gaillet*. *Sedum gallioides*.

Sedum gallioides. All. Pcd.¹ n. 174[^]. — *Sedum aparines faciepedemonlanum*. Ray. extr. a33 1 — *Sedum verticillatum*. Jkalonrr. Chi. p. ia.

Sa racine est petite, fibreuse; sa tige est herbacée, simple, un peu couchée à sa base, glabre, longue de 1-2 décimètres; ses feuilles sont planes, verticillées quatre ensemble, rétrécies à la base, en forme de spatule, obtuses, entières, glabres; les fleurs sont d'un blanc rougeâtre, disposés en panicule lâche, solitaires sur des pédicelles grêles, munis; à leur base de petites bractées réfléchies: Les pétales sont linéolés, aigus. Cette plante a le port du *sédum faux-oignon*; mais elle en diffère, parce qu'elle est glabre, et qu'elle a les feuilles verticillées; elle ne doit pas être confondue avec le *sédum verticillé* qui est vivace, originaire de Sibérie, et dont les feuilles sont lancéolées, dentées en scie. cf. Elle croît dans la Bresse et le Lyonnais (Latourr.); en Piémont, au-dessus de Garressi dans le lieu nommé *Garbo della Luna* (All.). Je la décris d'après des échantillons rapportés de l'île de Corse par M. Labillardière. Le synonyme de Ray appartient à cette espèce ou à la suivante, mais non au *sedum verticillatum*, Linn.

§. III. *Feuilles cylindriques; fleurs blanches ou rougeâtres*.

3612. *Sédum à feuilles en croix*. *Sedum cruciatum*.

Sedum crucialum. Desf. Cat. 163. — *Sedum monregalense*. BaU>. Misc. p. 23. 1.6,

Ses tiges sont nombreuses, étalées sur-tout avant la floraison.

ra metises pr.r la base , tongues de i décimètre, glabre\$. dans leur partie inférieure, pubescentes et un peu visqueuses entre les fleurs; elles émettent souvent de petites racines vers leur base; Les feuilles sont la plupart verticillées 4 ^ 4 , quelquefois éparses sur les tiges fleuries, planes en dessus, très-épaisses, oblongues, obtuses, étalées, parfaitement glabres; les fleurs sont blanches, disposées en corimbe lâche : chaque pédoncule en porte ordinairement 4» penchées avant la floraison et redressées ensuite; le calice est pubescent, à 5 parties obtuses : les pétales sont pointus; les écailles sont blanches, en forme de spatule tronquée au sommet; le nombre des parties de la fleur varie de 5-8. Je décris cette plante d'après des individus vivants rapportés des Alpes du Piémont par M. Bosc; elle se trouve entre Rasles et Jilin dans la vallée d'Ellero près Monregal, d'où M. Balbis m'en a envoyé un échantillon.

56i3. Sédum blanc. . . *Sedum album**

Sedum album A. N. sp. c. 619. Lara, Diet, l. j. p. 63a. Decand. pi. grass, t. aa. — *Steduni tereifolium*, a. Lam. Fl. fr. 3. p. 84. — Fuchs. Mist. 35. ic.

Cette plante est entièrement glabre; ses tiges sont rampantes à la base, redressées à l'époque de la floraison, longues de 1-2 décimètres, rameuses, souvent rougeâtres; ses feuilles sont cylindriques, épaisses, obtuses, un peu rétrécies à la base, étalées, d'un beau vert; les fleurs sont d'un blanc de lait, avec les anthères purpurines; elles sont pédicellées, droites, disposées en cime rampeuse qui imite un corimbe. O. Elle est commune sur les murs et dans les lieux secs et pierreux : on la connoît sous les noms de *trique-madame*, *vermiculaire*, *velite joubarbe*.

56i4- Sédum renflé. . . *Sedum turgidum*.

Sedum turgidum. Ram. Pyr. ined.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle s'en distingue facilement à ses feuilles, qui sont beaucoup plus épaisses relativement à leur longueur, plutôt ovoïdes que cylindriques; celles des pousses stériles ne sont point étalées, mais droites et embriquées. Elle croît avec le sédum blanc sur les murs et les rochers aux environs de Bagnères, où elle a été observée par M. Ranioud.

5615. Sédum noirâtre. *Sedum atratum*.

Sedum atratum. Linn. spec. 16; 3. All. Ped. t. 65. f. 1. Decand. pi. grass, t. 10. — *Sedum hucmatndes*. Scop. Cam, i. p. 3. 0. *Sedum guetlardi*. Vill. Dauph. 3. p. 678. t. 45.

Cette petite plante est glabre, ne s'élève pas au-delà de 5-7 centim., et devient d'un rouge foncé à la fin de sa vie. Elle se divise dès sa base en plusieurs rameaux presque droits qui lui donnent l'apparence d'une pyramide renversée; ses feuilles sont épaisses, cylindriques, très-obtuses, ses bords sont blanchâtres, un peu rougeâtres en dehors, disposés en une cime compacte, terminée, entrecroisée de feuilles; les capsules sont rayonnantes et d'un pourpre noirâtre à leur maturité. O. Elle croit sur les rochers découverts et exposés au soleil des hautes Alpes et sur les sommets des Pyrénées. On la retrouve aux environs de Mayence (Kn; l.). La variété j8 qui est très-commune dans les Alpes de Savoie, de Piémont et de Dauphiné, ne diffère de la précédente que par ses rameaux inférieurs couchés et ses : ce caractère lui donne un port fort différent.

5616. Sédum à feuille épaisse, *Sedum dasyphyllum**

Sedum dasyphyllum. Linn. spec. 618. Bull. Kerb. t. u. Decand. pi. grass, t. 93. — *Sedum glaucum*. Lam. Fl. 3. p. 84*

Ses tiges sont hautes de 10-12 cent., cylindriques, très-nombreuses et ramassées en gazon; elles sont chargées de quelques poils vers leur sommet; les feuilles sont la plupart opposées, charnues, courtes, coniques ou en forme d'épiglotte, d'une couleur glauque un peu blanchâtre, et légèrement ponctuées. Les fleurs sont pédonculées, terminales, disposées en bouquet lâche, de couleur blarube, mais rougeâtres avant leur parfait développement : elles sont la plupart à 6 pétales. Celle plante croit sur les rochers et les lieux pierreux en Provence, en Dauphiné.

3617. Sédum d'Angleterre. *Sedum Anglicum*.

Sedum Anglicum. Huds. Angl. TQG. Smith. Fl. brit. 486. — *Sedum annuum*. Huds. ed. 1. p. 17. — *Sedum ritbcns*, Fl. dan. t. 82. — *Sedum dasyphyllum*, L. Decand. pi. grass. n. 93. — Ray. Syn. t. 12. f. 2.

Cette espèce a des rapports marqués avec le sédum à feuille épaisse, mais elle en est distinguée par son port plus grêle par

scs tiges, ses pédicelles et ses calices glabres; par ses fcuittes ? la plupart allernés ; par ses flenrs , constamment à 5 pélales et à JQ examines. O. Elle croit dans les bois parmi les rochers et les luousses. M. Rarnond a trouvé cette plante dans les Pyrénées , aux environs de Barreges et à Escoubous

36i8. Sédum hérissé. *Sedum hirsutum.*

Sedum hirsutum. All. Ped. n. i⁵⁴« t. 65. f. 5.—& *edum gloliferum.* Pourr. Act. Tool. 3. p. 327.

Une racine fibreuse et un peu rampante éraet plusieurs rosettes arrondies de fctilles oblongues, obtuses, e'paisses, héfissées, souvent rougeâtres; d'entre ces feuiiles s'élève une tige longue de £-7 centim. , peu feuillée , pubescente, terminée par une petite cinie de 4 à 5 fleurs solitaires sur leur pédicelle, blanches avec la nervure moycne des pélales rougeâtre et pubescente en dessous : ces pétales sont ovales, terminés en pointe acérée. *d*, All. \forall_r Pourr. Cette petite plante croit sur les rochers des provinces meridionales; dans les Corbières, à Pradelles près Narbonne , oil elle a été trouvée par M. Pourret \$ aux gorges de Barreges et de Gavarni dans les Pyrénées, oil elle a été observée par M. Ramond; en Auvergne par M. Lamarck; aux environs de Zuasse et de Moce en Piémont (All.).

56ig. Sédum velu. *Sedum villosum.*

Sedum villosum. Linn. spec. 620. Decand. pi. grass, t. 70. Lam. Diet. 4* p* 633. — Gins. Hist. 2. p. 59. f. 3.

Ses tiges sont hautes de 1-2 décim., droites, velues, rougeâtres et peu rameuses; scs feuiiles sont éparses, oblongues, étroites, convexes en dessous, légèrement applaties en dessus, et souvent un peu rougeâtres : les fleurs sont rouges, pédonculées, terminales et disposés en bouquet lâche: les pétales sont ovales, obtus. O. On trouve cette plante dans les lieux humides des montagnes, à Fontainebleau sur le bord des mares; dans les Pyrénées à la vallée d'Aure; en Savoie; à Ussey et Ceresol en Piémont (All.); aux environs de Bex, au-dessus de Bagne en Vallais; en Auvergne (Delarb.), en Alsace près Haguenau.

56ao. Sédum à sept pétales. *Sedum heptapetalum**

Sedum heptapetalum JHs Poir. voy. Barb. a. p. 169. Diet. Enc. 4« p. 630.

Ce sédum se distingue facilement de toutes les autres espèces

par ses fleurs d'un beau bleu-de-ciel, disposées en panicule rameuse, et composée* de 6-7 pétales lancéolés et très-acérés ; sa tige est grêle, branchue, droite, longue de 1 décim. ses feuilles sont éparses, caduques ; les rameaux de la panicule sont glabres ou à peine pubescens ; les folioles du calice sont courtes et obtuses. Il croît sur les rochers voisins de la mer (Poii\)j dans l'île de Corse, où il a été trouvé par M. Noisette. Le *sedum azureum* de Vahl, diffère de noire espèce de Corse, par ses pétales obius.

§. IV. Feuilles cylindriques prolongées au-dessous de leur point d'insertion ; fleurs jaunes.

5621. Sédum âcre. *Sedum acre.*

Sedum acre. Linn. spec. 619. Bull. Herb. t. 30. Decand. pi. gras. t. 117.—*Sedum acre, a.* Lam. Fl. fr. 3. p. 86.

Une souche grêle, couchée, rampante, émet 9 à et là plusieurs rameaux droits ou ascendants, longs de 4-6 centim., couverts de feuilles droites, serrées, éparses, courtes, obtuses, épaisses, presque ovales, un peu appliquées en dessus ; ces feuilles sont d'une saveur âcre, d'un vert clair dans leur jeunesse, souvent rougeâtres dans un âge avancé ; les fleurs sont d'un jaune vif, sessiles le long des rameaux de la cime ; celle-ci se divise le plus souvent en 3 branches ; les folioles du calice sont obtuses, ovales-oblongues. *^f.* Cette plante, connue sous les noms de *vermiculaire* *^ ft orpin brillant*, est commune sur les vieux murs et dans les lieux secs exposés au soleil.

3622. Sédum des glaciers. *Sedum glaciate.*

Sedum glaciate. Clarion, ined.

Cette espèce est extrêmement voisine du sédum âcre, mais elle s'en distingue facilement à sa souche couchée et ligneuse 9 h ses jets plus courts ; à ses fleurs un peu plus grandes, disposées 5-4 ensemble, à-peu-près sessiles au sommet des branches ; sur-tout enfin aux nombreuses racines qui sortent d'entre ses feuilles. *^* *i* *^* a été trouvée par M. Clarion auprès des glaciers de Meyne en Provence. Les caractères singuliers de cette plante seroient-ils dus à sa situation ?

56a3. Sédum à six angles. *Seclum sexangulare**

Sedum sexangulare. Linn. spec. 620. Decand. J. pi. grass, t. 118.

Sedum acre, fi. Lam. Fl. h. 3. p. 8G. — Cam. Epit. 856. ic.

Cette plante, souvent confondue avec Jo sédum âcre, en est certainement distincto; ses feuilles sont éalécés, cylindriques y grèles, presque linéaires, disposées sur les junes pousses par verlicilles de 5 feuilles; et comme celles de jhaque verlicille alternent avec celles du précédent, et coïncident avec l'anlé-pénultième, il cu résulte 6 côles très-prononcées j cette disposition se perd dans les liges fleuries; ses ftuilles sont presque insipides. %•. Ello croit dans les prés sees exposés au solcil; clie fleurit en été, peu après le sédum âcre; elle'est plus rare que la précédente. M. Clarion Fa observée à Saint-Pons en Provence. Je l'ai trouve'e dans 1c pays de Vaud, au pied du Jura.

3624. Sédum des pierres. *Stdumsaacatile*.

Sedum saxatile. Linn. spec. 619. Decand. pi. grass, t. 119.

a. *Majüs*. — *Sedum rupestre*, Ff. dan. t. 59. — *Sedum cederi*.

Retz. Prod. ed. 1. n. 562. — *Sedum rubens*, Haeok. It. 114*

— *Sedu/n a/pestre** Vill. Danpli. 3. p. QS^.— *Sedum cestivum*.

All. Pod. n. 174G. — Lob. ic. 378.

b. *Minus*. — *Sedum saxatile*. All. Ped. n. 1749* *• 65..f. 6.

SSL racine est petite, fibreuse; sa tige est divisée dès la base en branches cy'ndriques, glabres, souvent rougeâtres, droiles lorsqu'elles son⁴ fleurics, couchés avant la lleuraison, sur-lout dans la variété^; les feuilles sont éparses, plus ou moins écartées, jamais embriquées, un peu étalécés, cylindriques, k—gèrement déprimées, oblongues, obtuses, glabres, vcrtes dans les lieux ombragés, rougeâtres lorsqu'ellffs sont expose'es au soleil; les fleurs sont jaunes, sessiles le long des rameaux d'une cime à 3 branches dans la variété ec, presque solitaires dans la variété/3j les pétalessont très-pointus. Q. Cette plante croit sur les rochers sees et exposés au soleil des montagnes; dans les Vosges; les Alpes; les Pyréné'es. La variété\$ croit dans les roon-tagnese'ievées; elle est plus petite, et a les rameaux inférieurs stériles et couchés.

36^5. Sédum réflé'ehi. *Sedum reflexurn*.

Sedum reflexum. Linn. spec. 618. Lam. Diet. ^\ p. 63r. Decand. pi. grass, t. 116. — Fuchs. Hist. 33. ic.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, pres que simples et garnies seulement à leur base de quelques rameaux rccourLés

ou re'fléchis à leur extrémité; les feuilles sont cylindriques , teriune'es par une ptfinte remarquable, qui est quelquefois courbée, d'un verd glauque .dans la-jeunesse de la planto, éparses, nombreuses et très-rapprochées avant la fleuraison*: mais lorsque les tiges sont développe'es et charge'es de fleurs , les feuilles sont plus écartées , et les iuferieures alors se dessechent, tomb en t et laissent Les tiges à demi-nues : les (leurs sont jaunes, terminates , portées sur de courts peduncules, et disposés en une espèce de corimbe ramcux , un pgu sen'é , et dont les côtés sont quelquefois recourbés ou conlournés. ¥• Cette plante croit sur les inurs et parmi les rochers.

3626. Sédum d'Espagne. · *Sedum Hispanicwn.*

Sedum Hispanicum. Linn. spec. G18. — *SeJnm rupestre.* Vil'« Dauph. 3. p. 679. — Dill. Elth. t. *56. f. 33a.

Cette plante resscmble par son port aux pelils individus du sédum re'fléchi; mais elte differe non sculement de cette espèce , mais de la plupart des autres , par ses fleurs , qui sont d'un jaune très-pâle, à 6 ou 7 pétales Hnéaires , pointus, droits et peu ouverts) ses figes fleuries sont droites ; les tiges stériles sont couche'es, garnies de feuilles serrées, disposées en spirale, cylindriques, pointues, un peu prolongées à leur base, et d'ua verd très-glaucue } les fleurs sont en cimes sejrées. 2f. Cette plante croit sur les collines et les rochers des provinces meridionales , aux environs de Narbonne; cMGrenoble; au Brusquet en Provence.

3627. Sédum élevé. *Sedum altissimurri.*

Sedum allihimum. Lam. Diet. 4- p.634« Dccand.pl. grass, t. 40« — *Sempervivum sedifarme.* Jacq. Hort. Viul. t. 81.

Cette espèce de sédum s'éleve jusqu'à 5-4 décim.,; sa tige est charnue, un peu Ugneuse vers la base^m, die se divise en plusieurs ramcaux , dont les stériles sont couchés et très-feuillés, tandis que ceux qui portent les fleurs, sont droits et presque rious^ les feuilles sontjglauques , éparses, cylindriques, pointues; les supérieurs sont un peu applalies; les fleurs sont d'un jaune pâle, dispose'es en corimbe serré j elles sont composées de 6-8 pétales/ mais malgré ce caractère , cette espèce rent re parini ic's sflum , soit par son port, soit par ses écailles non découpées. ¥^ 2?- EHe croit à Sl.-Jean-de-Maurieine (All.). M. Ramond Ta trouvée parmi les éboulemens des montagnes, dans les Pyrénées près Barrèges el Gavarni.

DCXX. JOUBARBE. *SEMPERPIFUM.**Sempervivum.* Liun. Juss. Lain. Decamp— *Sedisp.* Tourn.

CAA. Le calice a de 6-12 divisions \$ les p[^] I ales , les écailles et les ovaires sont en noibre égal à eclui des divisions du calic; les étamines sont en nombre double j les écailles sont ovalcs, largos, échancrées ou découpées.

OBS. Les feuilles sont planes, souvent cilices; les feuilles des jets qui no portent pas de fleurs, sont réunies en rosettos orbiculaires ou globuleuses.

§. 1^{cr}. *Fleurs rougedtres.***Z628. Joubarbe des toîts. *Sempervivum tectorum:***

Sempcrvii'Mn tectorum. Linu. spec. 664. Lam. Diet. 1. p. aSg.
Decand.pl. grass, t. 104. —*dedidn Uctorum.* Scop. Cam. ed.
a. n. 5-⁹. — FucLs. Hist. 3a. ic.

Ses rosettes sont composés de feuilles ovaies-lance'olées , tendres, succulcnles, g'abres, ciliées en leur bord, et souvent rongcâtres; de leur milieu s'élève uoe ti[^]e haute de 5 décitn. ou un pen plus , droite , cylirulrique, vclue, garnic de feuilles éparses, et divisée à son sommet en rameaux très-ouverts, penchés ou courbés , sur lesquels sont disposées des fleurs prcsque sessiles, purpurincs ft tournées la plupart du xnème côté | les pélales soutjanceblés , au nombre de 12-15. 3f. On trouve celle plante sur Ifs toils et sur les vieux murs. M. Ramond dans les Pyrénées, et*IV. Clarion dans les AIpcs de Provence, Font observée croissant sur les rochers.Elle esttrafraichissante et très-aftiodine.

**3G29. Joubarbe de mon- *Sempervisium montanum.*
tagne.**

Sempervivum montanum. Linn..spec. 6f 5. Jaoq. Austr. app. t. 4i. Lam. Diet. 3. p. 290. Decand. pi. grass, t. io5.

Cette plante a beaucoup *dc* rapport avec la précédente, et n'en cst pcut-êtr? qu'une variété; ses feuilles sont velues , cilfées légèrement en leur bord, et Torment des rosettes plus ou inoins contract'es, selon leur âge; sa tige est haute de iBccntim., et divisée en quelques rameaux à son sommet, qui souliennent des fleurs purpurines et presque sessiles j les pélales sont au nombre de 10*12 , hérissés en dehors, 4 Toisplus longs que le calice , lancéolés, pointus ' , les écailles sont arrondies, concaves, très-peliles , à peine visibles.^f. Ellecroit sur les rochersdes montagnes; on k trouve abondamment dans lei Alpes, les Pyrénées.

3630. Joubarbe à toile *Sempervivum arachnoid*
<Taraign<fe. *deuvi.*

Sempervivum arachnoideum. Linn, spec, 665. Lam. Diet. 3. p. 290. Decand. pi. grass, t. 106.— Barr. ic. t. 391. f. 1. ct.t. 393.

Cette espèce est remarquable par ses rosettes de feuilles qui, sur-tout dans leur jeunesse, sont chargées de longs filets blancs, cotonneux et croisés d'un bord à l'autre de chaque feuille, et imitant une toile d'araignée; sa tige est haute de 18 centim., cylindrique, velue, feuillée et divisée à son sommet en 2 ou 5 rameaux qui soutiennent des fleurs purpurines assez grandes) les pétales sont d'un rouge vif; au nombre de 8-9, deux fois plus longs que le calice; les écailles nectarifères sont blanches, parallélogrammiques, dentées au sommet. Elle croit dans les montagnes sur les rochers exposés au soleil; on la trouve dans les Alpes de Savoie, du Piémont, de Provence; dans les Pyrénées; on en trouve quelquefois des individus dont les rosettes sont point couvertes de duvet cotonneux.

^ II. *Fleurs jaunâtres.*5631. Joubarbe à globules. *Sempervivum globiferum.*

Sempervivum globiferum. Linn, spec* 665. Jacq. Austr. t. 4° «
Sut. Fl. helv. 1. p. aSS.—Hall. Hely. n. 950.—^J. Bauh. Hist.
• 3. p. 688. f. 1. malè.

Cette espèce ressemble à la suivante, avec laquelle on l'a souvent confondue; mais elle en diffère, 1° par ses feuilles, dont les supérieures dépassent 4 centim. de longueur, tandis qu'elles n'atteignent à peine 2 dans la joubarbe hérissée; 2°, par ses corolles ouvertes et non tubuleuses, composées de 12 pétales, et non de 6; 3°. par ses pétales linéaires peu ou point élargis à leur base, et dont la longueur atteint de 5-50 millim., tandis que ceux de la suivante n'ont qu'une longueur de 15-20 millim.; 4°. Par ses étamines, qui sont au nombre de 24, et dont les filaments deviennent purpurins à la fin de la floraison; la fleur est jaunâtre, et devient verte par la dessiccation. Je décris cette plante d'après un échantillon recueilli par M. Necker de Saussure, dans les Alpes du Valais, à la vallée de St.-Nicolas; elle a été observée en descendant du col du mont Cervin au Breuil (Sauss.); dans les montagnes de Groscaval (AIL); en Alsace (Mapp.).

5652. Joubarbe hérissée. *Sempervivum hirtum*.

Sempervivum hirtum. Linn. spec. 665. eTacq. Austr. t. 12. All.
Ped. n. 1938. t. 65. f. 1. Decand. pi. grass, t. 107. —*Sempervivum globiferum*. Hop. Cent. exs.—Clus. Hist. 2. p. 63.

Les feuilles radicales sont oblongues-lanceolées, ciliées sur les bords, glabres sur les faces, ramassées en petites rosettes globuleuses et serrées, sur-tout dans leur jeunesse; la tige florale s'élève à 2 décimètres au plus; elle est droite, simple; les feuilles disposées en triple spirale; les fleurs sont sessiles le long des rameaux floraux qui forment une cime terminale; elles sont d'un jaune pâle et verdâtre, tubuleuses, composées de six pétales droits, oblongs, pointus, ciliés sur les bords vers le sommet, longs de 12-16 millim. ?. Elle croit sur les rochers.

SOIXANTE-CINQUIÈME FAMILLE.

PORTULACÉES. PORT-ULCAIRE.

Portulacaceae. Juss. — *Portulacacearum* gen. A. claus.—*Succulentae*, y. Linn. *

LES Portulacées sont des herbes ou des sous-arbrisseaux à feuilles ordinairement charnues, opposées ou alternes, quelquefois munies de stipules inégalement développées, plus rarement d'une touffe de poils placée à leurs aisselles; les fleurs présentent différentes dispositions.

Le calice est libre, divisé à son sommet; la corolle est quelquefois nulle ou monopétale, ordinairement composée de 5 pétales insérés à la base ou au milieu du calice, alternes avec ses divisions; les étamines sont insérées avec les pétales, en nombre fixe dans certains genres, variable dans quelques autres; l'ovaire est simple, libre ou à peine demi-adhérent; le style est quelquefois nul, plus souvent au nombre de 1-5; le fruit est une capsule à une ou plusieurs loges qui renferment chacune une ou plusieurs graines; celles-ci ont un périsperme farineux central; leur embryon est courbé ou annulaire.

CCXXI. TAMARIX. TAMARIX.

Tamarix. Linn. Juss. Lam. Goenn. ~ *Tamariscus*. Tourn. All*

CAK. Le calice est persistant, à 5 divisions linéaires; la corolle

est péryginc, à 5 péiales ailernes avec les divisions du calice; Ics élamines sont au nonibre de 5-10, libres ou monadclphes ; Tovaire est libre, triangulaire j le style est entier ou à a ou 5 sligruatesj la capsule est obkmgue , triangulaire, à une loge, à hois valves, à plusieurs graines attachées à des placenta li- ne'tires qui sont adhércns au milieu des valves; les graines sont couvertes d'mi duvet laineux j le périsperiué est nul, l'eubryou droit, la^radicule inférieure.

• Ous. Ce genre diffère des Portulacées et des Ficoides par l'absencce du pe'rispenne \ des Cierges, parce que son fruit ost une capsule \ il n'a réellement de rapports qu'avec le genre des réaumuria, dont ii diffère encore par la capsule , qui est à une Ioge dans le tamarix , et à 5 dans le réauiuuia. Ces i genres doivent probablincintêtre placés dans lafauille desHypéricés.

5653. Tamarix de France. *Tamarix Gallica.*

Tamarix Gallica. Lion. spec. 38Q, Lain, Illusu: t. 213. f. 1. — *Tamariscus pentandra.* Lain. Fl. fr. 3. p. ^3* — *Tamariscus Gallicus.* All. Ped. n. 1097k — Lob. ic. a. p. 218. f. i.

Arbrisseau de 2-5 mètres, très - rameux , dont l'écorce est grisâtre ou rougeâtre , et les rameaux très-flexibles; ses feuilles sont extrêmement pctites , courtes, pointues , très-rapprochées et embriquées sur les jeunes pousses : elles ressemblent un pen à celles des bruyères ou des cyprès ; les lleurs sont dispose'es en épis grèles , placés vers le sommet des tiges et des branches; elles sont fort pelites , et de couleur blanclio ou purpurinc, disljose'es en grappes serrées, horizontales ou pendantes; les braclées sont plus courtes que les l>odicelles) les e'ltfinines sont au nonibre de 5, saillantes hors de la co.-ollc j' tir sjyle esl à 2 ou 3 divisions à sod sommet j la capsule est égale à livjonguour du calice. J). II croît le long des lleAves, dans les prés, au bord de la racr depuis Nice jusqu'a Perpignan , et depuis Bay;onne jusqu'aux environs deCaen^ il se rrtrouve dans rinWrieur des terres à Orange et Sainl-Paul-Trois-Château \ Vill.).

5654. Tamarix d'Allemagne. *Tamarix Gennanica.*

TinvniU Germania. Linn. spec. 38^, Laiu. Illustr. I. 213. t. 2. — *Vamaricusvec/i/nrus.* Lani. t'l. fr. 3. p. ^4- — *Tamariscus ijfrmruüicus.* AU. Ped. n. 159S. — Lob. ic. », p. a 18. f. 3.-

Cet*arl)üss»cau a beaucoup de rapports avec le précédent; mais ses feuilles sont une fois ptui ^raudes, uiouis serrées,

moins pointues, et d'un verd glauque; ses grnppcs sont droites, ses fleurs moins rapprochés, a fois plus grandes; ses éta-
 imins sont au nombre de 10, plus courtes que les péalosj
 son s tig mate est simple, orbiculaire; sa capsule 2 fois plus
 longue que le calice, et le calice lui-métrae a ses folioles plus
 tongues et plus linéaires. f. II croit dans les vallées des mou-
 tagnes, au bord des ruisseaux et des torr^ns, dans le sable;
 à Saint-Sever da^s les Landes (Thor.); en Provence 1 sur-
 tout piès Barcelonnette (Gér.); en Dauphiné CVill.); en
 Piémont (All.); dans le Lyonnais (Latourr.); en Savoie, le
 long de l'Arve près Sallenchej dans le Valais, le kmg du
 Rhône; en Alsace, sur les bords du Rhin. Cette plante et la
 précédente sont regardées comme toniques et diurétiques;
 leur combustion donne une assez grande quantité de sulfate
 de soufre j ses rameaux, dont on consume le Lois au moyen
 d'un fit de fer chaud, servent en Alsace à faire des tuyaux de
 pipe (Nestler.).

DCXXII. TÉLÉPHC. TELEPHIUM.

Telephium % Toaro. Linn. Juss. Lam. Gærtu.

CAR. Le calice est persistant, à 5 parties; la corolle est à 5
 pétales de la longueur du calice; les étamines sont au nombre
 de 5, plus courtes que la corolle; Fovaire porte 5 styles simples;
 la capsule est triangulaire, à 3 valves, à plusieurs graines por-
 té es sur'un placenta central.

OBS. Les feuilles sont alternes; inunies de stipules mem-
 braneuses.

5535. Téléphe d'Impérati. *Telephium Imperat**'f

Xelephium imperati. Linn. spec. 388. T. m. Illustr. t. 213.—

Telephium repens. Lam. Fl. fr. 3. p. 1. — *Telephium aller-
 nifolium*. Moeoch. Moth. a3i.—Clus. Hist. 3. p. 67. f. 3.

* Ses tiges sont longues de 5 décim., simples, couchées, me-
 nues, glabres, légèrement anguleuses et feuillées dans toute
 leur longueur; ses feuilles sont alternes, ovales et d'un verd
 glauque. Ses fleurs sont blanches, petites et disposées en bou-
 quet aggloméré aux extrémités, des tiges. ?f. II croit dans les
 lieux secs, chauds et montagneux de la Provence (Gér.) %, à Brian-
 çon, le long du chemin qui mène au mont Genève (Vill.); aux
 environs. © Nice, à Giaveno et à la citadelle de la Brunette en
 Piémont (All.); k St.-Sever dans les Landes (Thor.).

DCXXIII.